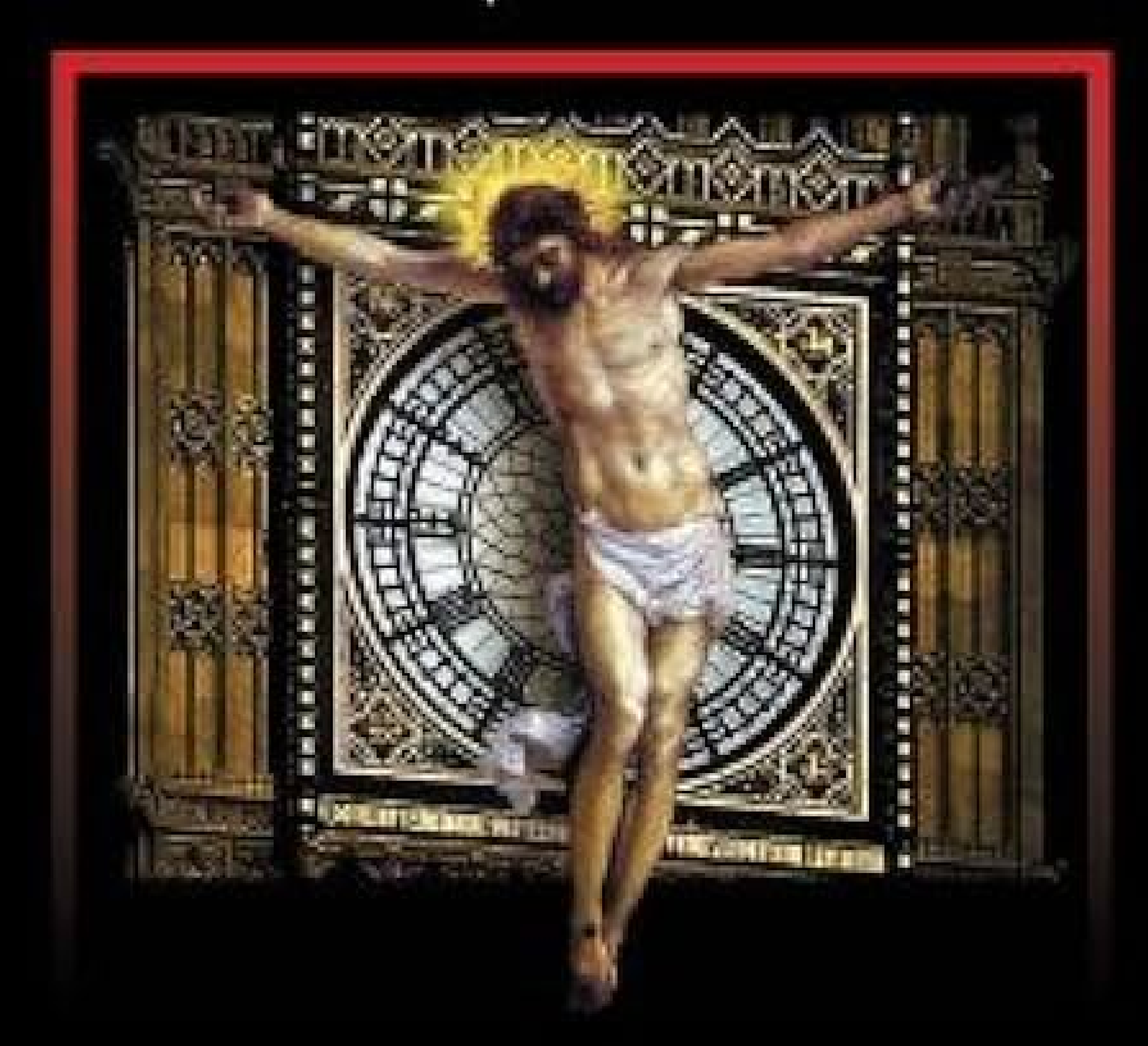
Anatoly T. Fomenko



History: Fiction or Science?

CHRON 1 OLOGY

DES CHIFFRES CONTRE LES MENSONGES

Enquête mathématique sur le passé. Critique de la chronologie de Scaliger. Décalage des dates et raccourcissement de l’histoire. Nouvelle chronologie.

Volume I du livre en sept volumes sur la nouvelle chronologie dans la nouvelle édition 2013-2015.

ANNOTATION

Table des matières détaillée-résumé

TABLE DES MATIÈRES

9. Méthode de classement chronologique et de datation correcte des cartes géographiques anciennes.

Chapitre 6.
CONSTRUCTION D'UNE CARTE CHRONOLOGIQUE GLOBALE ET RÉSULTATS DE L'APPLICATION DES TECHNIQUES DE DATATION MATHÉMATIQUES À LA VERSION SCALIGERO DE L'HISTOIRE ANCIENNE.
1. "Manuel d'histoire ancienne et médiévale" dans les datations Scaliger-Petavius acceptées aujourd'hui.
2. Chroniques mystérieuses en double à l'intérieur du « manuel Scaliger-Petavius ».
3. Mystérieuses dynasties royales-doublons à l'intérieur du «manuel Scaliger-Petavius ».
4. Coordination des résultats obtenus par différentes méthodes.
5. Image générale de l'emplacement des « répétitions » dans le « manuel Scaliger-Petavius ». Détection de trois décalages chronologiques principaux. "Onde sinusoïdale" fantôme.
6. « Le manuel d'histoire ancienne de Scaliger » est collé à partir de quatre doubles de la courte chronique originale.
7. Liste d'événements « anciens » qui sont des doublons fantômes, reflets d'originaux médiévaux.
8. Le chevauchement de l'histoire biblique « ancienne » avec l'histoire médiévale européenne.
9. L'histoire décrite dans les chroniques qui nous sont parvenues ne commence que vers le Xe siècle après JC. Nous ne savons rien des événements antérieurs au 10ème siècle après JC.
10. Une histoire fiable ne commence qu'à partir du 17ème siècle après JC. L'histoire des XI-XVI siècles est très déformée. De nombreuses dates des XIe-XVIe siècles doivent être corrigées.
11. La différence radicale entre notre conception chronologique et la version de N.A. Morozov.
12. Sur la raison de l'apparition de décalages chronologiques erronés lors de l'écriture de l'histoire de l'Antiquité.
13. Les dates de publication de certains livres imprimés et manuscrits des XVe-XVIIe siècles devront être décalées d'au moins cinquante ans supplémentaires.
14. Quand Rome a été fondée en Italie.
15. Confusion tardive entre les dates de fondation des deux Romes – sur le Bosphore et en Italie.
16. Scaliger et le Concile de Trente. Création de la chronologie scaligérienne de l'Antiquité aux XVIe-XVIIe siècles.
17. Deux réflexions « antiques » fantômes du chronologue médiéval du XVIIe siècle Dionysius Petavius.
18. Les nouvelles datations astronomiques sont cohérentes avec les identifications des dynasties.
19. L'étrange écart que nous avons découvert dans la chronologie scaligérienne autour du « début d'une nouvelle ère » reçoit désormais une explication simple.

Ajout.
HISTOIRE DE LA NOUVELLE CHRONOLOGIE DE FOMENKO-NOSOVSKY ET DE LA LUTTE CONTRE ELLE.
 - G.V.Nosovsky et A.T.Fomenko.

annotation

Cette publication est publiée dans une nouvelle édition réalisée par l'auteur. C'est sensiblement différent des précédents. En particulier, les dessins en couleurs sont reproduits en couleur (contrairement aux éditions précédentes, où ils étaient reproduits en noir et blanc). Imaginons-nous correctement aujourd’hui la construction de l’histoire antique et médiévale ? Créé aux XVIe et XVIIe siècles après JC. I. Scaliger et D. Petavius, la version de la chronologie et de l'histoire acceptée aujourd'hui contient apparemment des erreurs majeures. Cela a été compris et discuté par de nombreux scientifiques éminents sur une longue période. Mais construire une nouvelle conception cohérente de l’histoire s’est avéré être une tâche très difficile.

À partir de 1973, A.T. Fomenko a commencé à étudier le problème et, après un certain temps, sous sa direction, un groupe de mathématiciens de l'Université d'État de Moscou. M.V. Lomonosov. A.T. Fomenko et ses collègues ont créé de nouvelles méthodes mathématiques et statistiques pour détecter les doublons (répétitions) contenus dans les chroniques. De nouvelles méthodes de datation des événements ont été développées. Des

erreurs dans la chronologie acceptée aujourd'hui ont été révélées. L'« histoire de l'histoire » est décrite : par qui, quand et comment a été créée la version de « l'antiquité » acceptée aujourd'hui. Comment les mathématiques aident-elles à calculer les dates d'événements anciens ? Pourquoi l'image du ciel étoilé enregistrée dans la célèbre Apocalypse biblique pointe-t-elle vers la fin du XVe siècle ? L'un des principaux résultats de la Nouvelle Chronologie est présenté, à savoir une « carte chronologique globale », qui a permis de détecter des décalages chronologiques frappants, à l'aide desquels l'histoire médiévale des Xe-XVIIe siècles a été artificiellement « allongée ». » par les chronologues des XVIIe-XVIIIe siècles.

Ce livre constitue un événement unique dans la vie scientifique internationale ; il ne laissera aucun lecteur indifférent. Aucune connaissance particulière n'est requise de la part du lecteur. Tout ce dont vous avez besoin est un intérêt pour l'histoire générale et russe et le désir d'en comprendre ses nombreux mystères. Le livre est destiné à un large éventail de lecteurs intéressés par l'application des méthodes scientifiques naturelles à l'histoire.

CONTENU DÉTAILLÉ-RÉSUMÉ

Chapitre 6.
CONSTRUCTION D'UNE CARTE CHRONOLOGIQUE GLOBALE ET RÉSULTATS DE L'APPLICATION DES TECHNIQUES DE DATATION MATHÉMATIQUES À LA VERSION SCALIGERO DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

13. Les dates de publication de certains livres imprimés et manuscrits des XVe-XVIIe siècles devront être décalées d'au moins cinquante ans supplémentaires.
14. Quand Rome a été fondée en Italie.
15. Confusion tardive entre les dates de fondation des deux Romes – sur le Bosphore et en Italie.
16. Scaliger et le Concile de Trente. Création de la chronologie scaligérienne de l'Antiquité aux XVIe-XVIIe siècles.
17. Deux réflexions « antiques » fantômes du chronologue médiéval du XVIIe siècle Dionysius Petavius.
18. Les nouvelles datations astronomiques sont cohérentes avec les identifications des dynasties.
19. L'étrange écart que nous avons découvert dans la chronologie scaligérienne autour du « début d'une nouvelle ère » reçoit désormais une explication simple.

Ajout.
HISTOIRE DE LA NOUVELLE CHRONOLOGIE DE FOMENKO-NOSOVSKY ET DE LA LUTTE CONTRE ELLE.
 - G.V.Nosovsky et A.T.Fomenko.

Annexe 1. (fichier *TEX)
ANALYSE GRAMMATICALE DE LA DESCRIPTION DE L'ÉCLIPSE DANS L'"HISTOIRE" DE THUCYDIDE.

Annexe 2.
DISTRIBUTION DU VOLUME MÉTÉO DANS LES SOURCES HISTORIQUES.

- Volumes météorologiques de certaines chroniques russes. - Volumes météorologiques dans l'ouvrage de F. Gregorovius « Histoire de la ville de Rome au Moyen Âge ». - Volumes météorologiques dans « L'Histoire romaine depuis la fondation de la ville » de Titus Tite-Live, décrivant la Rome « antique ». - Volumes météorologiques dans le livre de Baronius, décrivant la Rome médiévale.

Annexe 3.
MATRICES DE FRÉQUENCES DES NOMS ET DES LIEUX PARALLÈLES DANS LA BIBLE.
 - V.P. Fomenko, T.G. Fomenko.

Annexe 4.
"DOUBLE COMPTABILITÉ" DES ROIS ISRAÉLIENS ET JUDÉENS. CHEVAUCHEMENT DU ROYAUME DE JUDE SUR L'EMPIRE ROMAIN DES Xe-XIIIe SIÈCLES SELON LA DURÉE DES RÈGNES ET LE VOLUME DES "BIOGRAPHIES".

- Comptabilité en partie double. - Corrélation entre la durée des règnes et le volume des « biographies » des rois juifs et des empereurs romains des prétendus X-XIII siècles.

ANNEXE 5.
HISTOIRE ARMÉNIENNE. LES ROIS-KHANS DES XIV-XVI SIÈCLES COMME LES EMPEREURS DE L'EMPIRE ROMAIN DES PRÉSUS X-XIII SIÈCLES AD, ILS SONT

AVANT-PROPOS DE A.N. CHIRYAEV

(Cette préface d'un éminent spécialiste de la théorie des probabilités et des statistiques mathématiques a ouvert le tout premier livre chronologique d'A.T. Fomenko, « Méthodes d'analyse statistique des textes narratifs et applications à la chronologie », publié par la maison d'édition de l'Université d'État de Moscou en 1990).

Aujourd'hui, les méthodes de statistiques appliquées pénètrent dans divers domaines de la connaissance, y compris les problèmes d'étude de textes de natures diverses. Dans ce cas, le « texte » peut être compris comme des séquences de signaux d'un type ou d'un autre, des codes longs issus de la génétique, des images graphiques (qui peuvent être codées et présentées comme du « texte »), ainsi que de véritables textes narratifs (par exemple , chroniques historiques, sources primaires, documents, etc.)

L'un des problèmes importants qui se pose ici est la reconnaissance de textes dépendants, c'est-à-dire de textes « similaires » qui, en un certain sens, ont une nature commune, une origine commune. Par exemple, dans le problème de la reconnaissance de formes, il est important de découvrir parmi un large ensemble d'« images » celle qui est la plus « proche » possible d'une image prédéterminée : dans le problème de l'étude de longues séquences de signaux, il s'agit Il est important de pouvoir détecter des « sous-séquences homogènes » et leurs points de jonction. Cela inclut en particulier le problème bien connu du désordre, dont la solution fait l'objet d'une grande attention dans les statistiques mathématiques et les statistiques des processus aléatoires.

Par rapport aux problèmes de l'étude des textes narratifs, la tâche de reconnaissance de textes dépendants et indépendants (par exemple, les chroniques) ressemble à la tâche de recherche de textes qui remontent, par exemple, à une source primaire commune, l'original (de tels textes peuvent naturellement être qualifiés de dépendants) ou, au contraire, remontant à des sources primaires sensiblement différentes (il est naturel de qualifier de tels textes d'indépendants). Il est clair que les problèmes de ce type sont extrêmement complexes et il convient donc de saluer l'émergence de nouvelles méthodes de reconnaissance empirico-statistiques qui, avec les approches classiques, peuvent être utiles dans des études spécifiques (par exemple, des études de sources).

Ce livre du professeur de mathématiques pures A.T. Fomenko se concentre principalement sur le développement de ces nouvelles méthodes en relation avec le problème de la reconnaissance des textes narratifs dépendants et indépendants et de leur datation (par rapport aux textes avec une datation fiable préalablement connue).

L'auteur du livre propose une nouvelle approche du problème de la reconnaissance des textes narratifs (historiques) dépendants et indépendants, sur la base de plusieurs nouveaux modèles (modèles) empiriques et statistiques, découverts par lui à la suite d'expériences statistiques approfondies avec diverses caractéristiques quantitatives de spécifiques textes, chroniques, sources primaires, etc. Le test de ces modèles (hypothèses statistiques) sur des éléments spécifiques des chroniques a confirmé l'efficacité des modèles et permis de proposer de nouvelles méthodes de datation des textes (ou plutôt des événements décrits dans ces textes).

L'approche proposée par A.T. Fomenko n'est pas standard et nécessite une certaine attention et un travail acharné de la part du lecteur afin de s'habituer à des constructions logiques nouvelles et éventuellement inhabituelles. Dans le même temps, les idées principales de l'auteur sont perçues tout naturellement du point de vue de la statistique mathématique moderne et s'intègrent facilement dans le système de pensée des spécialistes des statistiques appliquées.

Les résultats scientifiques obtenus par l'auteur sont intéressants et, peut-être devrions-nous déjà parler aujourd'hui de l'émergence d'une direction scientifique nouvelle (et plutôt inattendue) en statistique appliquée, dont le développement présente un intérêt incontestable. Tous ces résultats sont basés sur un énorme travail réalisé par l'auteur en collaboration avec une équipe de ses collègues scientifiques, principalement des professionnels dans le domaine des statistiques et des applications mathématiques.

L'ouvrage étant consacré à des problèmes à l'intersection de plusieurs disciplines scientifiques, des problèmes se posent inévitablement pour établir des contacts entre spécialistes de différentes spécialités. De nombreux concepts et termes familiers dans un cercle de scientifiques nécessitent une traduction spéciale dans le langage de scientifiques d'une spécialité et d'une orientation différentes. Les lecteurs de ce livre, à la fois représentants des sciences naturelles et représentants des sciences humaines, devraient s'en souvenir. Cependant, de telles « difficultés de communication » sont typiques et peuvent être surmontées avec succès au sein de toute équipe mixte de scientifiques travaillant à la résolution d'un problème scientifique appliqué. On peut espérer que de nombreux futurs lecteurs du livre formeront une équipe qui poursuivra avec succès les recherches commencées dans le livre écrit par un mathématicien professionnel de renom.

Parallèlement au développement de nouvelles méthodes empiriques et statistiques pour dater les événements, le livre contient également des applications au problème de la justification scientifique moderne de la chronologie des événements passés. Ici, il est nécessaire de séparer clairement le principal résultat statistique obtenu dans le livre (à savoir la structure en couches de la « carte chronologique » globale et sa décomposition en « somme » de quatre couches) et ses diverses interprétations et interprétations. Les hypothèses et les interprétations des résultats ne s'inscrivent plus dans le cadre de connaissances mathématiques exactes et, par conséquent, comme le note l'auteur, il

convient d’être extrêmement prudent dans la formulation de conclusions liées à la construction éventuelle d’une nouvelle « chronologie statistique de l’Antiquité ». L’auteur insiste à plusieurs reprises sur la nécessité d’une analyse critique et d’une séparation entre les faits précisément établis et les hypothèses et interprétations de ces faits.

Le concept proposé par A.T. Fomenko est nouveau, parfois inattendu, et mérite une étude plus approfondie.

Le livre est écrit à un niveau scientifique élevé, constitue un phénomène unique dans la littérature scientifique internationale dans le domaine des applications des méthodes de statistiques mathématiques, il ne laissera aucun lecteur indifférent. Il donne également au lecteur l'occasion de se familiariser avec la séduisante personnalité de son auteur, mathématicien et chercheur en histoire...

J'aimerais penser que le lecteur, après avoir lu les premières pages du livre, le lira jusqu'à la fin avec un intérêt constant et, au minimum, se familiarisera avec un problème scientifique intéressant, et peut-être qu'il s'impliquera lui-même dans d'autres recherche dans ce domaine scientifique nouveau et prometteur.

A.N. SHIRYAEV
Président de la Société internationale de statistique mathématique et de théorie des probabilités du nom. Bernoulli (en 1989-1991),

(A.N. Shiryaev, membre correspondant de l'Académie des sciences de Russie (RAN), professeur, docteur en sciences physiques et mathématiques, chef du département de théorie des probabilités de la Faculté de mécanique et de mathématiques de l'Université d'État de Moscou, chef du département de probabilités Théorie et statistiques mathématiques de l'Institut de mathématiques V.A. Steklov, Académie des sciences de Russie).

PRÉFACE DE A.T.FOMENKO

Cette publication est publiée dans une nouvelle édition réalisée par l'auteur. C'est sensiblement différent des précédents. En particulier, les dessins en couleurs sont reproduits en couleur (contrairement aux éditions précédentes, où ils étaient reproduits en noir et blanc). Devant vous se trouve le premier volume de la « Chronologie » en sept volumes (le livre en sept volumes est divisé en 14 livres).

Volume 1. DES CHIFFRES CONTRE LES MENSONGES. - A.T. Fomenko.

Tome 2. Livre 1 : L'ANTIQUE EST LE MOYEN AGE. - A.T. Fomenko. Livre 2 : CHANGER LES DATES – TOUT CHANGE. - A.T. Fomenko.

Tome 3. Livre 1 : LE TÉMOIN DES ÉTOILES. - V.V.Kalachnikov, G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 2 : CALENDRIER CÉLESTE DES ANCIENS - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko, T.N.Fomenko.

Tome 4. Livre 1 : NOUVELLE CHRONOLOGIE DE Rus'. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 2 : LE MYSTÈRE DE L'HISTOIRE RUSSE. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko.

Tome 5. Livre 1 : EMPIRE. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 2 : L'ÉCOULEMENT D'UN ROYAUME. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko.

Tome 6. Livre 1 : Rus' BIBLIQUE. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 2 : CONSOMMATION DE L'AMÉRIQUE PAR LA RUSSIE-HORDE. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 3 : SEPT MERVEILLES DU MONDE. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Avec

Volume 7. Livre 1 : MYTHE OCCIDENTAL. - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko. Livre 2 : RACINES RUSSES DU LATINE « ANCIEN ». - G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko, T.N.Fomenko.

Pourquoi posons-nous aujourd'hui la question de la chronologie de l'Antiquité et proposons-nous de la réanalyser à l'aide de nouvelles méthodes empirico-statistiques ? Il convient de rappeler qu'ANTIÈTEMENT, AUX XVIE-XVII SIÈCLES, LA CHRONOLOGIE ÉTAIT CONSIDÉRÉE COMME UNE SECTION DES MATHÉMATIQUES. Mais il est ensuite passé sous la juridiction des historiens et n'est aujourd'hui considéré que comme un domaine de connaissance historique généralement complet et qui ne nécessite que des éclaircissements mineurs qui n'affectent pas l'ensemble de l'édifice de la chronologie. Cependant, il s'avère que la chronologie de l'Antiquité acceptée aujourd'hui comporte de profondes contradictions. Par conséquent, il vaut la peine d'essayer de comprendre le problème en utilisant des méthodes statistiques et astronomiques modernes.

La question est souvent posée : pourquoi les mathématiciens se sont-ils emparés de ce problème apparemment purement historique ?

La réponse est la suivante. Mes principaux intérêts, en tant que mathématicien professionnel, se situent loin des problèmes de chronologie et d'histoire. Cependant, en 1972-1973, alors que j'étudiais l'une des questions importantes de la mécanique céleste, voir chapitre 2, j'ai dû traiter des dates d'éclipses anciennes. La discussion portait sur le calcul du paramètre D'' dans la théorie du mouvement lunaire. Il caractérise l'accélération et est calculé en fonction du temps sur un intervalle historique large. Les calculs ont été réalisés par le célèbre astronome et astrophysicien américain Robert Newton. Il a découvert de manière inattendue que le paramètre D'' se comportait de manière extrêmement mystérieuse. À savoir, il fait un saut inexplicable dans l'ère des VIIIe-Xe siècles après JC. Ce saut ne peut pas être expliqué sur la base de la théorie gravitationnelle moderne. C'est tellement incroyable que Robert Newton ait dû inventer de mystérieuses « forces non gravitationnelles » dans le système Terre-Lune. Cependant, ils ne se sont manifestés d'aucune autre manière, ce qui était très étrange.

Cet effet incompréhensible m'intéressait en tant que mathématicien. La vérification du travail de R. Newton a montré que ses calculs étaient effectués à un niveau scientifique élevé et qu'il n'y avait aucune erreur. Après cela, l'écart dans le graphique D'' m'est devenu encore plus incompréhensible. Une longue réflexion sur ce sujet a conduit à l'idée de vérifier l'EXACTITUDE DE LA DATATION de ces anciennes éclipses sur lesquelles étaient basés les calculs de D''. Après tout, ces dates sont implicitement à la base des calculs de R. Newton. Comme il est devenu clair plus tard, cette idée s'est avérée nouvelle pour les scientifiques qui s'intéressaient auparavant à cette question. Robert Newton lui-même, spécialiste bien connu de la navigation céleste et de la théorie du calcul des trajectoires des corps et des véhicules célestes, s'est bien sûr fié à des dates historiques anciennes et a

tenté d'expliquer le saut qu'il a découvert dans le comportement de D'', sans aller au-delà du cadre de ses activités professionnelles. Sans pour autant poser la question de la fiabilité de la chronologie ancienne. J'ai eu de la chance : il s'est avéré que le célèbre encyclopédiste scientifique russe N.A. Morozov a analysé à un moment donné, au début du 20e siècle, la datation des éclipses anciennes et a déclaré que presque toutes avaient besoin d'être révisées. Pour de nombreuses éclipses, il a proposé de nouvelles dates plus proches de nous. En prenant ses tables, j'ai remplacé les dates d'éclipse acceptées aujourd'hui par celles de "Morozov" et j'ai répété les calculs de R. Newton avec ces données initiales modifiées. À ma grande surprise, le GRAPHE D'' A IMMÉDIATEMENT CHANGÉ RADICALEMENT et s'est transformé en une ligne lisse presque horizontale. Comme le prédit la théorie gravitationnelle conventionnelle. LE SAUT MYSTÉRIEUX A DISPARU. En particulier, la nécessité d'inventer de fantastiques « interactions non gravitationnelles » a disparu.

Parallèlement à la satisfaction d'avoir mené à bien un travail scientifique, il y a eu une prise de conscience inattendue qu'une nouvelle question sérieuse se posait. Comment alors peut-on se fier à la chronologie de l'Antiquité acceptée aujourd'hui ?

D'une part, les reformulations de nombreuses éclipses anciennes proposées par N.A. Morozov ont conduit à un lissage du graphe D'', à l'élimination d'une étrange contradiction dans la mécanique céleste et à la découverte d'une image tout à fait naturelle du comportement d'un individu. des paramètres importants dans la théorie du mouvement de la Lune.

D'un autre côté, il était absolument impensable d'imaginer que, par exemple, trois éclipses antiques décrites par le célèbre auteur antique Thucydide dans son « Histoire » se soient réellement produites non pas au 5ème siècle avant JC, comme on le croit aujourd'hui, mais au XIIe siècle après JC. Le fait est que pour la « triade de Thucydide », il s'avère qu'il n'existe qu'une seule solution astronomiquement idéalement précise, voir chapitre 2. Qui a raison : l'astronomie ou la chronologie acceptée aujourd'hui ?

J'ai dû poser cette question à plusieurs historiens célèbres. Y compris les historiens de notre Université d'État de Moscou. Leur réaction initiale a été réservée et polie (au fil du temps, elle est devenue très irritée et parfois même agressive). Selon eux, il n'y a aucune raison de douter de la chronologie généralement admise. Toutes les dates ont été établies depuis longtemps et de manière fiable. Ils sont répertoriés dans tout manuel détaillé d'histoire ancienne. Et le fait qu'un certain graphe D'' ait acquis une apparence naturelle après quelques recalculs basés sur une « nouvelle » chronologie absurde n'est guère intéressant. Et en général, il vaut mieux que les mathématiciens étudient les mathématiques et laissent l'histoire aux historiens. Le célèbre historien L.N. Gumilyov m'a exprimé la même idée. Je n'ai pas discuté avec eux, car ils évitaient de lire mes premiers ouvrages sur la chronologie.

La réponse des historiens ne m'a pas satisfait.

D'abord parce que la CHRONOLOGIE, C'EST LE PROBLEME DU CALCUL DES DATES, A UN RELATION DIRECTE AVEC LES MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES. Il s'agit notamment des calculs astronomiques, de l'évaluation de leur précision, des problèmes de calendrier, du déchiffrement d'inscriptions anciennes en fonction des caractéristiques fréquentielles des textes, etc. Il y a ici de nombreux problèmes difficiles.

Deuxièmement, la connaissance des tableaux chronologiques modernes a rapidement montré qu'ils donnent des dates anciennes sans aucune justification scientifique. Ou, au mieux, ils se réfèrent aux premières listes chronologiques, établies uniquement aux XVIe-XVIIe siècles. Autrement dit, relativement récemment. Après avoir approfondi le problème, il a été possible de découvrir que la version de la chronologie acceptée aujourd'hui était loin d'être la seule. Il s'est avéré que des scientifiques de renom dans différents pays exprimaient depuis longtemps l'idée de la nécessité d'une révision sérieuse des dates anciennes. Il est devenu clair que la réponse n'est pas si simple et qu'il faudra beaucoup de temps et d'efforts pour la trouver. C'est ainsi qu'en 1973 a commencé mon travail actif dans cette direction. Ensuite, quelques collègues m'ont rejoint - des mathématiciens et des physiciens professionnels, principalement de l'Université d'État de Moscou.

La recherche s'est développée assez rapidement. Au cours des dernières années, depuis 1973, beaucoup de choses sont devenues plus claires et des résultats extrêmement intéressants ont été obtenus. Ils ont été publiés par moi et mes collègues à la fois dans divers ouvrages et dans des articles scientifiques répertoriés dans la liste de références. Nos premières publications sur ce sujet sont parues en 1980. Au fil du temps, notre point de vue sur certains problèmes de chronologie a changé. Les changements ne concernaient pas la compréhension de l'ensemble du tableau, mais dans les détails, il y avait parfois des changements notables.

De nouvelles méthodes de datation mathématique ont d'abord été créées et publiées par moi dans plusieurs articles scientifiques, puis dans le livre « Méthodes d'analyse statistique des textes narratifs et applications à la chronologie (Reconnaissance et datation des textes dépendants, chronologie statistique ancienne, statistiques astronomiques anciennes. messages)." Il a été publié à Moscou par la maison d'édition de l'Université d'État de Moscou en 1990 et réédité par la maison d'édition Nauka en 1996 sous une forme élargie et révisée, sous le titre "Méthodes d'analyse mathématique des textes historiques. Applications à la chronologie", Moscou , Maison d'édition Nauka, 1996.

J'ai obtenu des résultats importants et de nouvelles méthodes après 1981 en collaboration avec d'excellents scientifiques - docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur Vladimir Vyacheslavovich Kalachnikov (MSU et VNIISI - Institut de recherche scientifique pour la recherche sur les systèmes, Russie, Moscou), et avec le professeur agrégé, Candidat en sciences physiques et mathématiques Gleb Vladimirovich Nosovsky (Faculté de mécanique et de mathématiques de l'Université d'État de Moscou). Tous deux sont spécialistes de la théorie des probabilités et des statistiques mathématiques. Le co-auteur de plusieurs de nos livres est également Tatyana Nikolaevna Fomenko (Shchelokova), docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à la Faculté de mathématiques computationnelles et de cybernétique de l'Université d'État de Moscou (Faculté de mathématiques computationnelles et de cybernétique). Profitant de cette occasion, j'exprime ma profonde gratitude à V.V. Kalachnikov, G.V. Nosovsky et T.N. Fomenko.

En 1981, ma collaboration avec G.V. Nosovsky a commencé. Nous avons ainsi publié avec lui plusieurs ouvrages extrêmement importants sur la nouvelle chronologie. C'est notamment grâce à notre travail commun que nous avons pu formuler les principales caractéristiques de la reconstitution de l'histoire ancienne et médiévale.

Il s'est avéré que cela a été créé au 17ème siècle après JC. et la version de l’histoire ancienne acceptée aujourd’hui contient des erreurs majeures. Cela a été compris et discuté pendant une longue période par de nombreux scientifiques éminents (voir chapitre 1). Mais construire un nouveau concept cohérent de l’histoire s’est avéré être une tâche très difficile.

Comme déjà mentionné, des recherches chronologiques importantes ont été menées avec mon épouse, le professeur T.N. Fomenko. Par exemple, la datation des zodiaques anciens à l'aide de méthodes astronomiques, l'analyse de l'histoire de la bataille de Koulikovo et l'analyse linguistique des langues européennes. T.N. Fomenko est co-auteur de nos livres suivants : « Le calendrier céleste des anciens », « Racines russes du latin « ancien »>>, « Où es-tu, champ de Koulikovo ? », et elle a également écrit le chapitre 12 « Astronomie ». Rencontres" anciens "zodiaques égyptiens Dender et Esne (Latopolis) >> dans le livre de V.V. Kalachnikov, G.V. Nosovsky, A.T. Fomenko "Analyse astronomique des zodiaques" (M. maison d'édition Business Express, 2000).

Ainsi, à partir de 1973, j'ai abordé ce problème avec un groupe de mathématiciens, principalement de l'Université d'État de Moscou. Des résultats intéressants ont été obtenus, publiés à la fois dans des revues scientifiques (plusieurs dizaines d'articles scientifiques) et sous forme de monographies distinctes. Notre nouvelle chronologie est basée principalement sur l'analyse de sources historiques À L'AIDE DE MÉTHODES STATISTIQUES MODERNES et de CALCULS INFORMATIQUES approfondis.

La tâche de RECONNAISSANCE DES TEXTES DÉPENDANTS ET INDÉPENDANTS est intrinsèquement un problème de reconnaissance de formes. On la retrouve dans des domaines de connaissances variés : statistiques appliquées, linguistique, physique, génétique, études de sources historiques, etc. Par exemple, en ce qui concerne les études de sources, il est intéressant d'identifier des chroniques DÉPENDANTES, c'est-à-dire remontant à une SOURCE ORIGINALE COMMUNE, basée sur un original commun (peut-être n'existant pas jusqu'à nos jours). En revanche, il est utile de savoir quelles chroniques sont INDÉPENDANTES, c'est-à-dire qu'elles s'appuient sur des sources primaires sensiblement différentes.

Le concept de texte lui-même peut être interprété de manière assez large. Le texte peut être une séquence de symboles, de signaux, de codes de toute nature. Par exemple, la séquence des codes génétiques dans les chaînes d’ADN. Le problème général de la recherche de textes dépendants est formulé comme suit. Il est nécessaire de trouver des « morceaux similaires » dans une longue séquence de signaux, c'est-à-dire des fragments de texte qui se répètent ou se dupliquent.

Aujourd’hui, de nombreuses méthodes sont connues pour identifier les dépendances et reconnaître les « images similaires ». Nous proposons de nouvelles méthodes empirico-statistiques. Ils sont utiles à la fois pour l'analyse de chroniques historiques et de données d'archives, ainsi que pour la recherche de fragments dits homologues dans des textes de nature plus générale.

Ce livre contient plusieurs sujets. J'ai essayé de séparer les faits statistiques clairement établis des hypothèses. Dans le même temps, la division du livre en sujets est arbitraire : ils sont étroitement liés.

PREMIER SUJET.

Le problème de l'identification statistique des textes historiques dépendants et indépendants est résolu. J'ai formulé de nouveaux modèles et hypothèses statistiques. Ils sont testés sur une grande quantité de matériel extrait des chroniques. Il s'avère que les modèles proposés sont globalement confirmés. Des modèles intéressants ont été découverts qui régissent l'évolution de l'information écrite au fil du temps, c'est-à-dire ce qui arrive à l'information chronique lors de sa réécriture, de son édition, etc. LA DÉTECTION DE CES RÉGULARITÉS EST LE PREMIER RÉSULTAT PRINCIPAL.

Sur la base des modèles découverts, de nouvelles méthodes de datation des événements décrits dans les chroniques sont proposées. Pour ce faire, les chroniques et documents étudiés sont comparés statistiquement à des chroniques dont la datation des événements ne fait aucun doute. Les méthodes sont testées sur de nombreux documents datés de manière fiable. Il s'avère que leur application aux chroniques décrivant les événements de l'époque des XVIIe-XXe siècles après JC. confirme l'efficacité des méthodes. En particulier, les datations que nous avons obtenues sont cohérentes avec les dates antérieurement connues établies par d'autres méthodes. Entre le XVIIe et le XXe siècle après JC. Les chroniques CONNAISSEMENT DÉPENDANTES s'avèrent STATISTIQUEMENT DÉPENDANTES du point de vue de nos méthodes. Et les chroniques CONNAISSEMENT INDÉPENDANTES se révèlent STATISTIQUEMENT INDÉPENDANTES dans notre sens.

Lors de l'analyse de chroniques datées de manière fiable décrivant les événements des XVIIe et XXe siècles après JC, il a été possible de découvrir (en 1974-1979) qu'il existe des coefficients numériques naturels qui distinguent de manière fiable les paires de chroniques DÉPENDANTES DU SAVOIR des paires de chroniques SAVOIR INDÉPENDANTES. En gros, pour les chroniques manifestement dépendantes, ces chiffres sont assez faibles, et pour les chroniques manifestement indépendantes, ils sont assez importants. Ainsi, en comparant une paire arbitraire de chroniques, on peut désormais savoir si la valeur de leur « coefficient de proximité » tombe dans la zone de valeurs des chroniques dépendantes, ou dans la zone de valeurs typiques des chroniques indépendantes. Bien entendu, les limites des zones sont délimitées expérimentalement.

La découverte de dépendances cachées qui contrôlent l'évolution de l'information dans des chroniques assez volumineuses, le développement et les tests expérimentaux de nouvelles méthodes de datation (il y en a actuellement huit) - LE DEUXIÈME RÉSULTAT PRINCIPAL DU TRAVAIL. La datation obtenue par nos méthodes ne prétend pas être définitive. En même temps, ce que nous avons découvert dans l'intervalle des XVIIe-XXe siècles après JC. La concordance des « dates statistiques » avec celles connues antérieurement indique le caractère objectif de nos résultats.

DEUXIÈME SUJET.

Cela peut être qualifié de CRITIQUE. Nous analysons les datations acceptées aujourd'hui pour les événements de l'Europe ancienne et médiévale, de l'Asie, de la Méditerranée, de l'Égypte et de l'Amérique. Voici un ensemble de documents disséminés dans la littérature scientifique, connus des spécialistes de divers domaines, mais SOUVENT PEU CONNUS. Cela démontre les sérieuses difficultés qui existent aujourd'hui dans les chronologies antérieures au XVIIe siècle après JC.

Nous informerons le lecteur sur les recherches fondamentales du remarquable scientifique-encyclopédiste russe Nikolaï Alexandrovitch Morozov (1854-1946), membre honoraire de l'Académie des sciences de l'URSS, qui a pour la première fois posé dans son intégralité le problème de la justification scientifique naturelle. de chronologie, rassemblé de nombreux éléments critiques et exprimé des hypothèses audacieuses.

Nous parlerons également des recherches chronologiques d'Isaac Newton, qui a remis en question de nombreuses dates d'événements anciens, ainsi que d'autres représentants célèbres du mouvement critique en histoire et en chronologie. Nous donnons la parole à de grands spécialistes de l'archéologie, de l'étude des sources et de la numismatique. Nous citons souvent les avis de scientifiques célèbres et comparons différents points de vue afin que le lecteur puisse se faire sa propre idée des problématiques soulevées.

La principale application des nouvelles méthodes empirico-statistiques est le calcul des dates d'événements anciens. Par conséquent, nous avons été obligés d'analyser, si possible, toutes les versions chronologiques qui ont survécu jusqu'à nos jours. Le fait est que les chroniques anciennes et médiévales diffèrent souvent de manière significative dans la datation de nombreux événements importants. Comprenant cette diversité d'opinions médiévales, nous accordons une attention particulière aux versions enregistrées dans les chroniques des XVe-XVIe siècles après JC. Le fait est que les chronologues de cette époque étaient plus proches que nous des événements qu'ils décrivaient. Les versions ultérieures des XVIIe et XXe siècles sont souvent le résultat d'un traitement secondaire, obscurcissant et déformant considérablement le point de vue médiéval primaire.

À partir des XVIe-XVIIe siècles après JC, la version de la chronologie créée dans les travaux des célèbres chronologues médiévaux I. Scaliger et D. Petavius « se durcit ». L'échelle chronologique acceptée aujourd'hui dans ses principales caractéristiques coïncide avec le point de vue de Scaliger et Petavius. Sur cette base, nous parlerons conditionnellement de CHRONOLOGIE SCALIGEROAN et appellerons les datations acceptées aujourd'hui SCALIGEROAN.

Nous supposons que le lecteur est plus ou moins familier avec les idées acceptées aujourd'hui, c'est-à-dire en fait scaligériennes, sur la chronologie, reçues à l'école et à l'université. Nous ne présentons donc pas le concept scaligérien en détail, le considérant comme étant généralement connu. Nous nous concentrerons principalement sur les difficultés qui y sont rencontrées. Ensuite, nous analysons brièvement les méthodes de datation traditionnelles : basées sur des sources historiques, datations archéologiques, datations numismatiques, datations au radiocarbone, dendrochronologie, etc. Il est utile pour le lecteur d'évaluer de manière indépendante la fiabilité et l'exactitude de ces méthodes ainsi que la portée de leur applicabilité.

TROISIÈME SUJET.

En 1975-1979, j'ai construit un vaste tableau, classiquement appelé CARTE CHRONOLOGIQUE GLOBALE, en abrégé GHC. Il peut être considéré comme une « visualisation statistique » du « manuel scaligérien » d'histoire ancienne et médiévale. Tous les principaux événements de l'Antiquité avec leurs dates scaligériennes (encore acceptées aujourd'hui), les listes des principaux personnages historiques, etc. étaient placés le long de l'axe horizontal du temps. Pour chaque époque, toutes les principales sources primaires qui

ont survécu jusqu'à ce jour et racontent les événements de cette période ont été répertoriées. La carte chronologique qui en résulte contient des dizaines de milliers de noms et de dates. Il occupait une superficie de plusieurs dizaines de mètres carrés et s'est avéré être une encyclopédie et un guide indispensable de l'édifice actuel (en fait scaligérien) de la chronologie antique et médiévale. En raison du grand volume de matériel, le GHC a été inclus dans mes livres « Chiffres contre mensonges », « L'Antiquité est le Moyen Âge » et « Changement de dates - tout change » avec des abréviations, sous forme de brefs tableaux et graphiques.

QUATRIÈME SUJET.

En 1974-1979, j'ai appliqué de nouvelles méthodes de datation empirique-statistique au matériel collecté sur la carte chronologique. Toutes sortes de paires d'époques historiques ont été considérées, ainsi que leurs principales sources primaires. Ces chroniques ont été traitées statistiquement puis comparées deux à deux. Les coefficients de proximité des textes historiques ont été calculés.

Si un tel coefficient pour les deux chroniques X et Y s'avérait être le même en ordre de grandeur que pour les chroniques évidemment dépendantes de l'époque fiable des XVIIe-XXe siècles après JC, alors les chroniques X et Y (et les époques historiques correspondantes sur la carte chronologique scaligérienne), nous l'avons appelé STATISTIQUEMENT DÉPENDANT. De telles époques, c'est-à-dire des périodes de temps, étaient indiquées sur notre carte par les mêmes symboles. Disons, avec la même lettre R. Les symboles ont été choisis arbitrairement.

Si le coefficient (mesure) de proximité des chroniques X et Y s'avérait être du MÊME ordre de grandeur que celui des chroniques manifestement indépendantes de l'époque fiable des XVIIe-XXe siècles après JC, alors nous appelions les chroniques X et Y STATISTIQUEMENT INDÉPENDANT. Dans ce cas, ces époques historiques étaient représentées sur la carte chronologique avec différents symboles. Par exemple, les lettres N et S.

Dans le « manuel d'histoire » de Scaliger, de nombreuses paires de chroniques statistiquement dépendantes (et leurs époques correspondantes) ont été découvertes. Nous avons appelé de telles chroniques, et les flux d'événements qui y sont décrits, DUPLICATAS STATISTIQUES, RÉPÉTITIONS.

Il s'est avéré que les résultats de l'utilisation de diverses méthodes empiriques et statistiques concordent bien. À savoir, si une paire de chroniques s'avérait « statistiquement similaire » selon une méthode, alors elle s'avérait également « statistiquement similaire » du point de vue d'autres méthodes (si, bien sûr, elles sont en principe applicables à ces chroniques). Cette coordination est très importante.

Il est encore plus important que dans l'intervalle des XVIIe et XXe siècles après J.-C. nos méthodes n'ont détecté aucun doublon inattendu, c'est-à-dire des enregistrements dont les dépendances n'étaient pas connues auparavant.

Dans le même temps, avant le 17ème siècle après JC, et surtout avant le 11ème siècle après JC, ces mêmes méthodes ont découvert de manière inattendue de nombreuses

chroniques proches (doublons) statistiquement similaires, auparavant considérées comme indépendantes dans tous les sens du terme et attribuées par les historiens d'aujourd'hui à différentes époques. .

CONSTRUCTION D'UNE CARTE CHRONOLOGIQUE (EN DATE SCALIGERIENNE) ET DÉTECTION DE DUPLICATAS (RÉPÉTITIONS) DANS CELLE-CI EST LE TROISIÈME RÉSULTAT PRINCIPAL DU LIVRE.

LE QUATRIÈME RÉSULTAT PRINCIPAL EST LA DÉCOUVERTE DE LA CARTE CHRONOLOGIQUE DANS LA SOMME DE QUATRE COUCHES-CHRONIQUES, DÉCOUVERTE PAR MOI EN 1978. De plus, ils se sont révélés presque identiques, mais décalés les uns par rapport aux autres pendant des périodes de temps significatives. Chacune de ces couches peut être considérée comme une « courte chronique ». Pour rendre le tableau plus difficile, nous pouvons dire que le MANUEL SCALIGERIEN MODERNE D'HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE EST LA SOMME DE QUATRE EXEMPLAIRES DE LA MÊME COURTE CHRONIQUE.

La critique de la chronologie scaligérienne et la description des quatre résultats répertoriés constituent la partie principale de cet ouvrage. Les sections restantes sont parfois de nature hypothétique. Nous proposons ici une réponse à une question qui se pose naturellement : que signifient toutes les « répétitions de l’histoire » que nous avons découvertes ? Quelle était l’histoire « vraiment » ?

CINQUIÈME SUJET.

Nous émettons des hypothèses sur les raisons de l’apparition de doublons dans le « manuel d’histoire scaligérienne ». Nous ne considérons pas ce matériel comme définitif. Le « manuel d’histoire abrégé » proposé ne prétend pas encore être complet. Cela nécessite encore beaucoup de travail de la part de nombreux spécialistes de profils différents. Peut-être même plusieurs instituts de recherche.

* * *

La position de l'auteur sur de nombreuses questions soulevées dans les livres "Nombres contre mensonges", "L'Antiquité est le Moyen Âge", "Changing Dates - Everything Changes" a été formée au cours de nombreuses discussions avec des scientifiques de diverses spécialités, mais principalement avec des collègues mathématiciens. En particulier, les nouveaux modèles et résultats statistiques que j’ai proposés ont été rapportés et discutés au fil des années dans les communautés scientifiques suivantes. Mes rapports sur la chronologie ont commencé dans les années 80 du 20e siècle.

Aux 3e et 4e Conférences internationales de Vilnius sur la théorie des probabilités et les statistiques mathématiques en 1981 et 1985.

Lors du premier congrès mondial de la Société de statistique mathématique et de théorie des probabilités. Bernoulli en 1986, à Tachkent.

Lors du séminaire "Analyse statistique multidimensionnelle et modélisation probabiliste de processus réels" sous la direction du prof. S.A. Ayvazyan au CEMI (Institut central d'économie et de mathématiques de l'Académie des sciences de l'URSS).

À plusieurs reprises - lors de séminaires de toute l'Union sur les problèmes de continuité et de stabilité des modèles stochastiques sous la direction du prof. V.M. Zolotarev (Institut de mathématiques du nom de V.A. Steklov RAS) et prof. V.V. Kalachnikova (VNIISI - Institut de recherche scientifique de toute l'Union pour la recherche sur les systèmes).

À plusieurs reprises - lors du séminaire "Processus contrôlés et martingales" sous la direction du prof. A.N. Shiryaeva (Institut de mathématiques du nom de V.A. Steklov RAS) et prof. N.V. Krylova (Faculté de mécanique et de mathématiques, Université d'État de Moscou, travaillant actuellement aux États-Unis).

Lors du séminaire de l'académicien V.S. Vladimirov à l'Institut mathématique de l'Académie des sciences de Russie. V.A. Steklova.

Au séminaire de l'académicien O.A. Oleinik à la Faculté de mécanique et de mathématiques de l'Université d'État de Moscou.

Lors du séminaire de l'académicien A.A. Samarsky au All-Union Center for Mathematical Modeling.

L'auteur remercie tous les auditeurs et participants à la discussion.

L'auteur exprime sa gratitude à l'académicien E.P. Velikhov, à l'académicien V.S. Vladimirov, à l'académicien I.M. Makarov, à l'académicien S.M. Nikolsky, à l'académicien A.A. Samarsky, à l'académicien V.V. Kozlov, au membre correspondant S.V.

Les discussions avec des collègues mathématiciens, ainsi qu'avec des mécaniciens, des physiciens, des chimistes et des historiens, ont constitué une grande incitation au travail. Il s'agissait tout d'abord de scientifiques de l'Université d'État de Moscou :

prof. V.V.Alexandrov, prof. V.V. Belokurov, prof. NV Brandt, Ph.D. M.I. Grinchuk, prof. V.G.Demin, prof. N.N. Kolesnikov, prof. N.V. Krylov, prof. A.S. Mishchenko, prof. E.M. Nikishine, prof. M.M. Postnikov, prof. Yu.P.Soloviev, prof. Y.V. Tatarinov, prof. V.I. Trukhin, prof. V.A. Uspensky, prof. E.V. Chepurin.

Et aussi des employés de l'Institut de Mathématiques du nom. V.A. Steklova RAS : prof. V.M. Zolotarev, académicien RAS prof. A.N.Shiryaev, personnel du VNIISI RAS prof. V.V. Kalachnikov, prof. V.V. Fedorov, prof employé du CEMI. Yu.M. Kabanov, employé de l'IPPI RAS (Institut de recherche scientifique de toute l'Union sur les problèmes de transmission de l'information), prof. A.V. Chernavsky, employé de l'Institut du pétrole et du gaz de Moscou, prof. I.A. Volodin.

L'auteur exprime à tous sa sincère gratitude.

L'auteur remercie S.N. Gonshorek pour son aide et son soutien.

À différentes époques, divers scientifiques et représentants de divers domaines de la connaissance ont participé et continuent de participer au projet Nouvelle Chronologie. Parmi eux : V.V. Bandurkin, Prof. D. Blagojevich (Yougoslavie, Belgrade, Université de Belgrade), Ph.D. BE Brodsky, N. Gostev, Ph.D. M.I. Grinchuk, prof. V.D. Gruba, prof. I.V.Davidenko, prof. B.S.Darkhovsky, D.V.Denisenko, E.A.Eliseev, I.E.Kalinichenko, Ph.D. N.S.Kellin, I.I.Kurinnoy, prof. A. Lipkovsky (Yougoslavie, Belgrade, Université de Belgrade), prof. A.S. Mishchenko, N.A. Milyakh, prof. E.M. Nikishin, A.A. Onishchenko, M.E. Polyakov, prof. M.M. Postnikov, E.N. Sergienko, S.A. Suzdaleva, V.V. Sundakov. Jordan Tabov (Bulgarie, Sofia, Institut de mathématiques de l'Académie bulgare des sciences), Yu.N. Torkhov, prof. T.N.Fomenko, V.P.Fomenko, Ph.D. technologie. Sciences T.G.Fomenko, G.A.Khrustalev, T.G.Chernienko, Yu.S.Chernyshov.

L'auteur remercie également le prof. V.K.Abalakina, V.V.Bandurkina, prof. E.Ya.Gabovich, prof. MI Grossman, prof. R.L. Dobrushina, prof. A.O.Ivanova, prof. Yu.M. Lotman, Ph.D. sciences historiques S.A. Pustovoit, prof. A.A. Tuzhilin pour ses discussions utiles et ses observations précieuses.

J'exprime ma gratitude au professeur de l'Université technique de Vienne (Autriche) Peter Gruber (P.Gruber) pour son aide dans notre travail.

L'auteur remercie pour son aide dans le traitement statistique des sources primaires N.S. Kellin, P.A. Puchkov, M. Zamaletdinov, A.A. Makarov, N.G. Chebotarev, E.T. Kuzmenko, V.V. Bashe, B.A. Zilbergof, M. Yu. Stein, V.P. Fomenko, doctorat technologie. Sciences T.G. Fomenko, prof. T.N. Fomenko.

Le doctorat a également apporté une grande aide dans le développement d'algorithmes, de programmes et de traitement statistique de matériel sur ordinateur à différents moments. N.Ya.Rives, Ph.D. I.S. Chiganov, Ph.D. S. Yu. Zholkov, A. V. Kolbasov.

L'auteur remercie T.G. Zakharova - directeur du musée N.A. Morozov (à l'Institut de biologie des eaux intérieures de l'Académie des sciences de Russie), tout le personnel du musée et V.B. Biryukov pour leur aide dans l'étude des documents d'archives liés aux activités scientifiques de N.A. Morozova.

Depuis 1998, un certain nombre de spécialistes d'autres domaines de la connaissance se sont activement joints aux discussions sur la nouvelle chronologie.

En 1999-2001, dans plusieurs discours dans la presse et à la télévision, le champion du monde d'échecs G.K. Kasparov a soutenu la partie critique de la nouvelle chronologie, pour laquelle je lui exprime ma gratitude. Par la suite, il a commencé à parler négativement de la reconstruction de l'histoire que nous avions créée et qui découlait logiquement de la nouvelle chronologie.

Je remercie l'éminent écrivain, logicien et sociologue, professeur à l'Université d'État de Moscou A.A. Zinoviev, ainsi que les membres de sa famille, pour leur soutien actif et leurs discussions fructueuses.

J'exprime ma gratitude au professeur, académicien du MANEB M.Kh. Musin, travailleur émérite de l'industrie pétrolière et gazière de la Fédération de Russie, et aux membres de sa famille qui ont participé au projet « Nouvelle Chronologie ».

Un merci spécial à V.A. Rudnikov, qui a activement soutenu nos recherches et a grandement contribué au développement et à la propagande des idées de la Nouvelle Chronologie. En particulier, à son initiative et sous sa direction, 24 documentaires (de 50 minutes chacun) sur la nouvelle chronologie ont été tournés et diffusés. Voir la section [FLM] dans la bibliographie à la fin du livre pour plus de détails.

L'économiste A.V. Podoynitsyn a beaucoup fait pour développer le projet.

Un grand merci au docteur en sciences géologiques et minéralogiques, professeur I.V. Davidenko.

L'auteur remercie le doyen de la Faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou, le professeur M.L. Remneva, pour l'offre d'enseigner un cours spécial sur les problèmes de chronologie et les nouvelles méthodes mathématiques en histoire et en linguistique. Un tel cours a été enseigné par moi et G.V. Nosovsky à la Faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou en 1998. Nous remercions le professeur de la Faculté de philologie A.A. Polikarpov, chef du Laboratoire de méthodes informatiques en linguistique pour son aide dans l'organisation de ce cours.

Profonde gratitude à la radio « Russie libre » (Moscou), qui a fourni un soutien informationnel au projet « Nouvelle Chronologie » en 1998-1999 sous la forme d'une grande série d'émissions radiophoniques spéciales hebdomadaires consacrées à nos recherches. Ces programmes ont été brillamment animés par Yu.S. Chernyshov. En 2001 a eu lieu le deuxième cycle de ces émissions radiophoniques.

J'exprime ma gratitude à A.V. Nerlinsky. C'est en grande partie grâce à lui que certains de nos ouvrages importants sur la chronologie ont été publiés. La participation d'A.V. Nerlinsky à la première édition du livre en sept volumes "Chronologie" ("Premier Canon") aux éditions RIMIS (Moscou) ne peut guère être surestimée.

Un grand merci à la maison d'édition Astrel (AST) pour l'énorme travail de publication d'une version considérablement révisée et améliorée de la « Chronologie » en sept volumes, désormais divisée en quatorze livres. Tout d'abord, je remercie le réalisateur Yu.V. Deikalo, chef. éditeur I.N. Arkharov, éditeur A.L. Gerasimov, spécialiste de la mise en page informatique I.G. Denisov.

Des dizaines et des dizaines d’autres personnes m’ont aidé dans des recherches chronologiques complexes. J’exprime à eux tous ma plus profonde gratitude.

Un merci spécial et chaleureux à mes parents Valentina Polikarpovna Fomenko, Timofey Grigorievich Fomenko et à mon épouse, mathématicienne, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur Tatyana Nikolaevna Fomenko pour leur aide énorme et inestimable dans le traitement du matériel statistique, pour la co-auteur dans le développement de le concept de Nouvelle Chronologie et pour un soutien constant tout au long des années de développement très difficile et rapide de cette nouvelle science.

A.T. Fomenko.
Moscou, Université d'État de Moscou du nom de M.V. Lomonossov

Chapitre 1.

PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE HISTORIQUE.

"Il est souvent fait mention d'un CISEAU EN ACIER trouvé dans la maçonnerie extérieure de la pyramide de Khéops (Khéops, début du 19ème siècle avant JC) ; cependant, il est très probable que cet outil soit arrivé à une époque ultérieure, lorsque les pierres de la pyramide ont été volés comme matériaux de construction"

Michèle Juan, "History of Chemistry", M., 1975, p. 27, commentaire 23.

1. LA CHRONOLOGIE ROMAINE COMME FONDEMENT DE LA CHRONOLOGIE EUROPÉENNE.

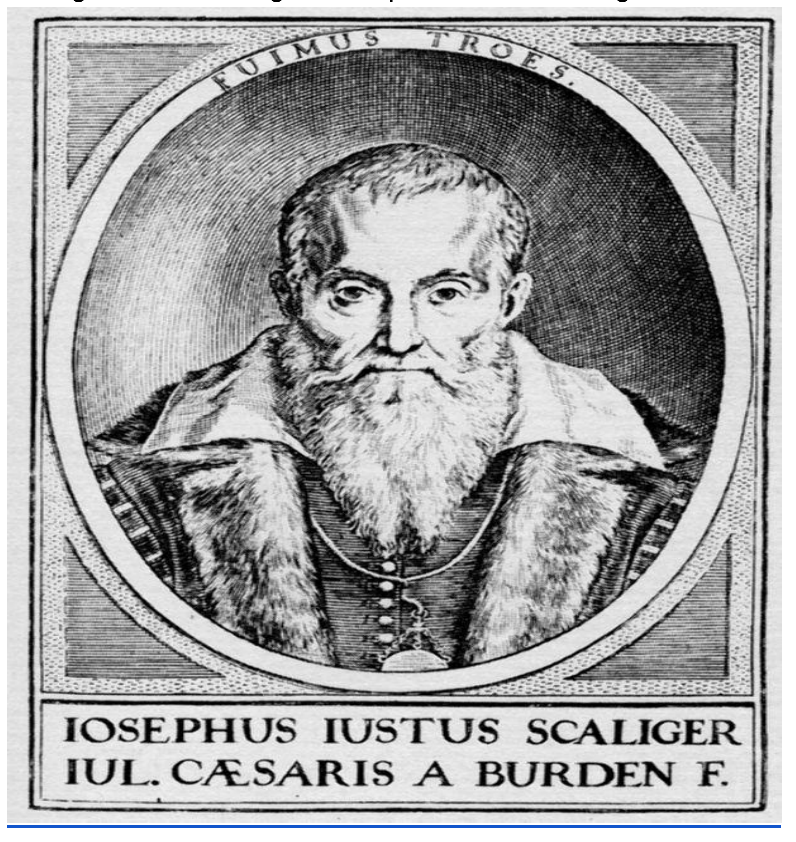
Donnons d'abord un bref aperçu de l'état actuel de la chronologie de l'Antiquité et du Moyen Âge. La chronologie, étant une discipline importante de l'histoire, permet de déterminer l'intervalle de temps entre un fait historique et le temps présent, s'il est possible de transformer les données chronologiques du document décrivant ce fait en unités de notre chronologie, c'est-à-dire , date avant JC. ou AD Presque toutes les conclusions historiques fondamentales dépendent des dates attribuées aux événements décrits dans les sources anciennes. Lorsque les dates changent, les interprétations et les évaluations des événements changent également. Quelle que soit la chronologie, telle est l'histoire. À ce jour, grâce au travail à long terme de plusieurs générations de chronologues des XVIIe-XIXe siècles, une chronologie globale a émergé, dans laquelle tous les principaux événements de l'histoire ancienne se voient attribuer des dates dans le calendrier julien.

Or la datation des faits contenus dans tout nouveau document s'effectue principalement sur la base de la chronologie romaine, puisqu'on estime que « toutes les autres datations de la chronologie ancienne peuvent être liées à notre chronologie en utilisant des synchronismes directs ou indirects avec les dates romaines » [72], page 77. En d’autres termes, la chronologie et l’histoire romaines constituent la « colonne vertébrale » de la chronologie et de l’histoire globales acceptées aujourd’hui. C’est pourquoi, à l’avenir, nous accorderons une attention particulière à l’histoire romaine.

2. SCALIGER, PETAVIUS, AUTRES CHRONOLOGUES DE L'ÉGLISE. LA CRÉATION AUX XVI-XVII SIÈCLES A.D. VERSION MODERNE DE LA CHRONOLOGIE DE L'ANCIENNE.

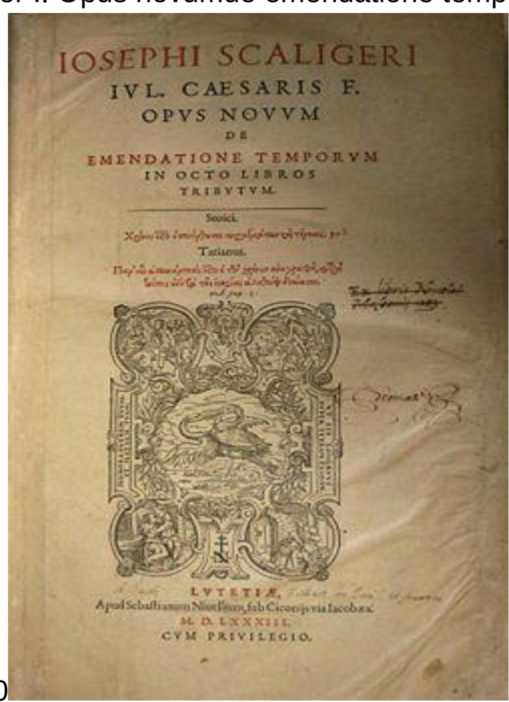
La chronologie de l'histoire antique et médiévale telle que nous la connaissons aujourd'hui a été créée et largement complétée dans une série d'ouvrages fondamentaux des XVIe et XVIIe siècles, à commencer par les travaux de Joseph Scaliger (1540-1609) (Iosephus Iustus Scaliger) - « le fondateur de la chronologie moderne en tant que science » [72], p.82. C'est ainsi que l'appelle le chronologue moderne E. Bickerman. Un portrait médiéval de I.

Scaliger, italien d'origine, est présenté sur la Fig. 1.1



Il s'agit d'une gravure tirée du livre de Johann Mercius, voir [35], p.25. Les principaux ouvrages de Scaliger sur la chronologie sont :

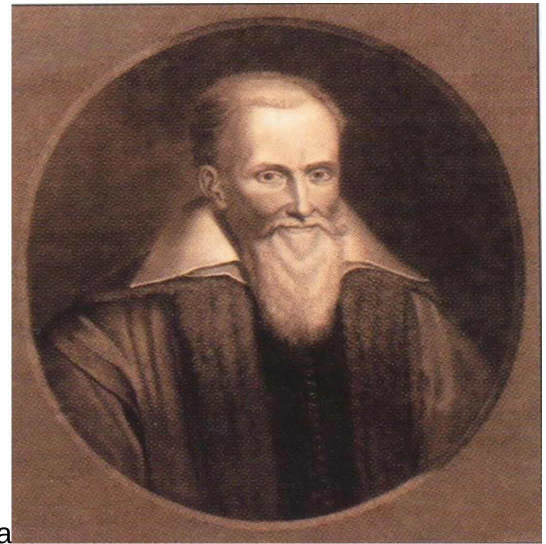
1) Scaliger I. Opus novumde emendatione temporum. Lutétiaque. Paris, 1583, [1387], voir.

Figure 1.0

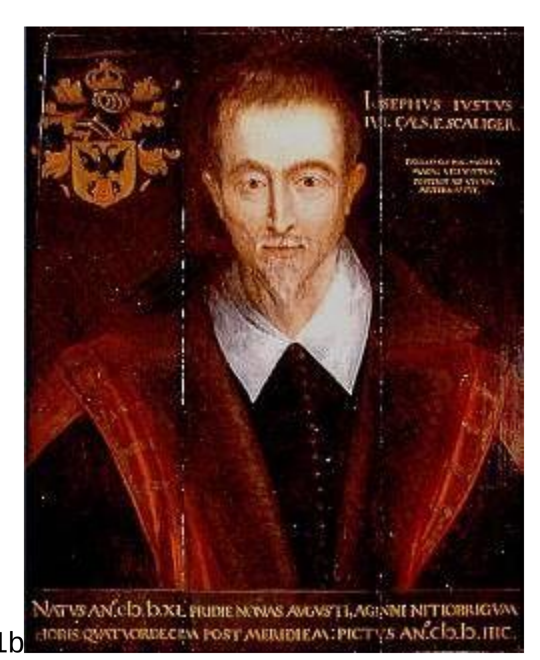
IOSEPHI SCALIGERI
IVL. CAESARIS F.
OPVS NOVVM
DE
EMENDATIONE TEMPORVM
IN OCTO LIBROS
TRIBVTVM.

LVTETIAE,
Apud Sebastianum Nivellium, sub Ciconijs via Iacobaea.
M. D. LXXXIII.
CVM PRIVILEGIO.

2) Scaliger I. Thésaurum temporum. 1606, [1387]. Voir aussi les portraits de Scaliger sur la Fig. 1.1a



et Fig.1.1b

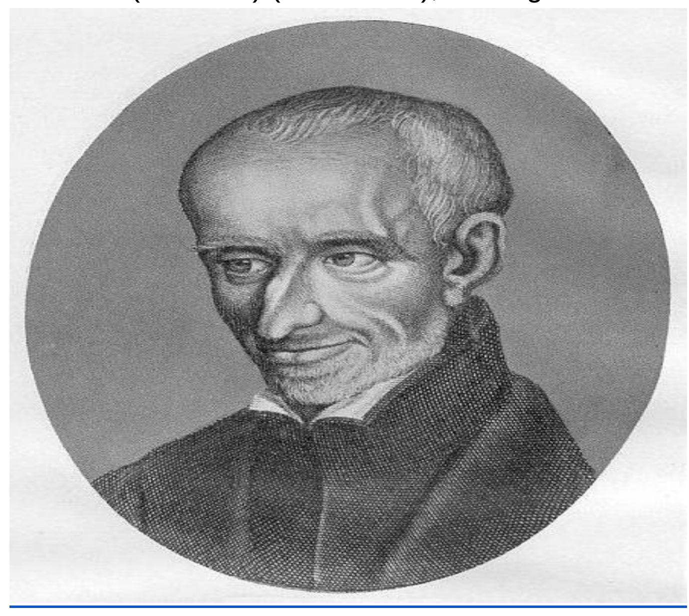


L'ancienne famille italienne des Scaligers de Vérone est connue.

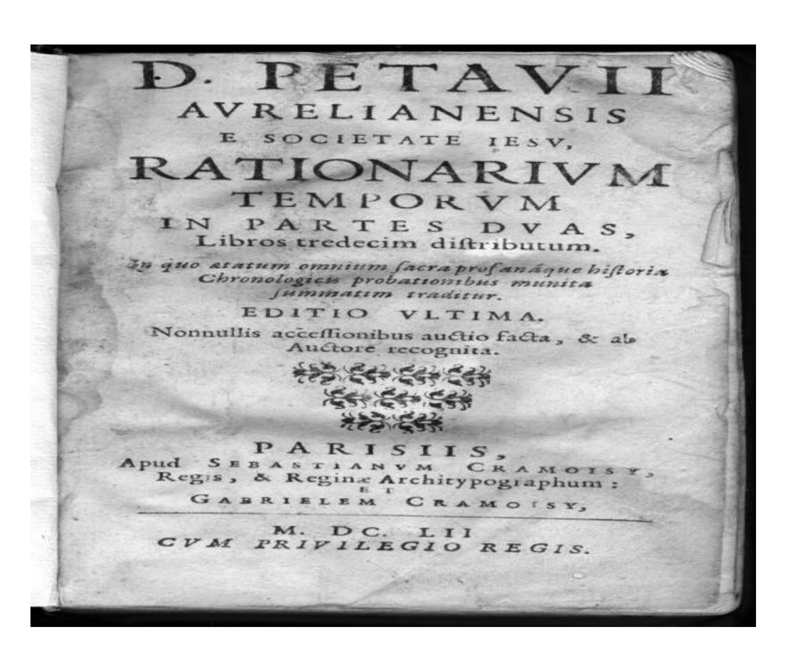


Dans la figure 1.1c sont exposées les tombes monumentales des souverains de Vérone, le soi-disant cimetière Scaliger, datant soi-disant de la seconde moitié du XIVe siècle.

Les travaux de I. Scaliger ont été principalement complétés par le chronologue Dionysius Petavius (Petavius) (1583-1652), voir Fig. 1.1d



Son œuvre la plus célèbre est Petavius D.De doctrina temporum. Paris, 1627 [1337]. Sur la figure 1.2



D. PETAVII
AVRELIANENSIS
E SOCIETATE IESV,
RATIONARIVM
TEMPORVM
IN PARTES DVAS,
Libros tredecim distributum.

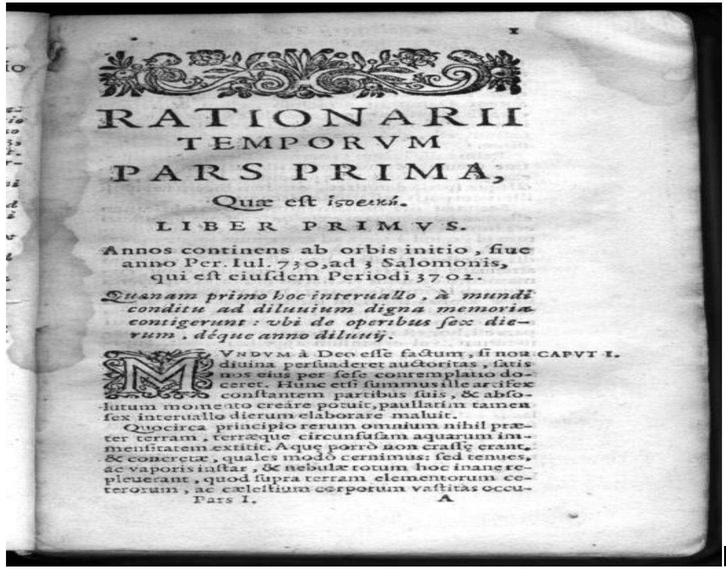
In quo ætatum omnium sacra profanáque historia Chronologicis probationibus munita summatim traditur.

EDITIO VLTIMA.

Nonnullis accessionibus auctio facta, & ab Auctore recognita.

PARISIIS,
Apud SEBASTIANVM CRAMOISY,
Regis, & Reginæ Architypographum:
ET
GABRIELEM CRAMOISY,

M. DC. LII
CVM PRIVILEGIO REGIS.



1

RATIONARII
TEMPORVM
PARS PRIMA,
Quæ est ἱστορική.

LIBER PRIMVS.

Annos continens ab orbis initio, siue anno Per. Iul. 730, ad 3 Salomonis, qui est eiusdem Periodi 3702.

Quænam primo hoc interuallo, à mundi conditu ad diluuium digna memoria contigerunt: vbi de operibus sex dierum, déque anno diluuij.

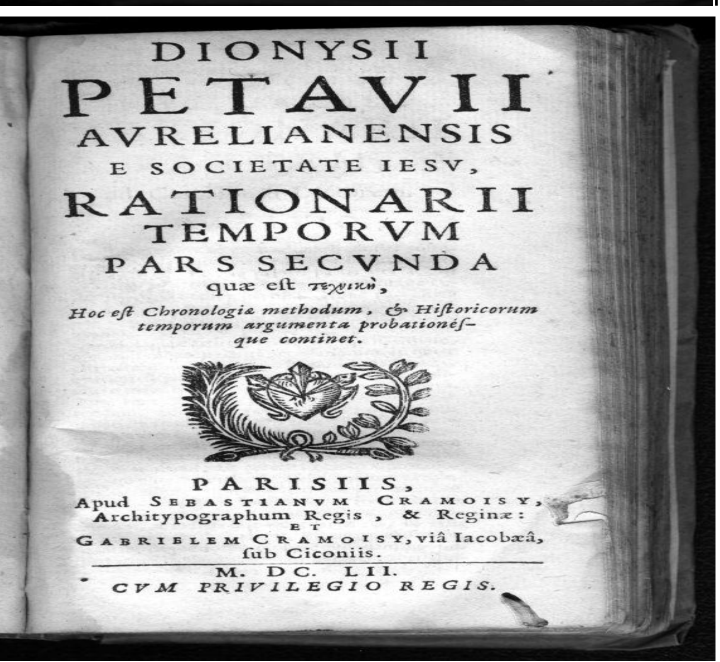
CAPVT I.

MVNDVM à Deo esse factum, si non diuina persuaderet auctoritas, satis nos eius per sese contemplatio doceret. Hunc etsi summus ille artifex constantem partibus suis, & absolutum momento creare potuit, paullatim tamen sex interuallo dierum elaborare maluit.

Quocirca principio rerum omnium nihil præter terram, terræque circunfusam aquarum immensitatem extitit. Aquę porrò non crassę erant, & concretæ, quales modò cernimus: sed tenues, ac vaporis instar, & nebulæ totum hoc inane repleuerant, quod supra terram elementorum ceterorum, ac cælestium corporum vastitas occu-

Pars I. A

Fig.1.4



DIONYSII
PETAVII
AVRELIANENSIS
E SOCIETATE IESV,
RATIONARII
TEMPORVM
PARS SECVNDA
quæ est τεχνική,

Hoc est Chronologiæ methodum, & Historicorum temporum argumenta probationésque continet.

PARISIIS,
Apud SEBASTIANVM CRAMOISY,
Architypographum Regis, & Reginæ:
ET
GABRIELEM CRAMOISY, viâ Iacobæâ, sub Ciconiis.

M. DC. LII.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

montrant la page de titre du livre de Petavius Rationalivm Temporvm de l'édition 1652 [1338] et les titres des premier et deuxième volumes.Suivant le schéma scaligérien, au XVIIIe siècle, l’histoire et la chronologie russes furent « retravaillées » par Gérard Friedrich Miller (1705-1783). Son portrait est montré sur la fig. 1.5.



Pour plus d'informations sur les « activités » de Miller et de ses collègues allemands, voir le livre « New Chronology of Rus' », chapitre 1.

Indiquons les ouvrages des XVIIIe-XIXe siècles contenant des éléments factuels importants. selon la chronologie [1155], [1205], [1236], [1275]. Ils sont importants pour nous car ils ont enregistré l'état de la chronologie à une époque plus proche de Scaliger et Petavius. Par conséquent, ce matériau est plus primaire et n’est pas « recouvert » par des couches cosmétiques ultérieures. Notons que la série de ces ouvrages et d'autres ouvrages similaires sur la chronologie n'est pas réellement terminée. Car, comme le note le célèbre chronologue moderne E. Bickerman : « Il n’existe pas d’étude suffisamment complète de la chronologie ancienne qui réponde aux exigences modernes » [72], p. 90, commentaire 1.

Par conséquent, il serait plus correct d'appeler la chronologie de l'Antiquité et du Moyen Âge acceptée aujourd'hui comme la VERSION SCALIGER-PETAVIUS. On l'appellera parfois simplement CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE. Comme nous le verrons, cette version était loin d'être la seule aux XVIIe-XVIIIe siècles. De grands scientifiques doutaient de sa validité.

Dans les ouvrages fondamentaux de Scaliger et Petavius des XVIe-XVIIe siècles, la chronologie de l'Antiquité est donnée sous la forme d'un tableau de dates sans justification. La tradition ecclésiale est déclarée comme sa base. Cela n’est pas surprenant, puisque « PENDANT DES SIÈCLES, L’HISTOIRE DEMEURE PRINCIPALEMENT L’HISTOIRE DE L’ÉGLISE, et elle a été écrite, en règle générale, par le clergé » [217], p.105.

Aujourd'hui, on pense que les bases de la chronologie ont été posées par Eusebius Pamphilus au IVe siècle après JC. et le Bienheureux Jérôme. Sur la figure 1.6



Nous présentons une image ancienne d'Eusèbe Pamphilus de Césarée, datant de 1455. À propos, Eusèbe de Césarée est représenté dans une tenue typique de la Renaissance médiévale. Très probablement, parce qu'il n'a pas vécu avant la Renaissance.

Bien que l'histoire scaligérienne date Eusèbe du IVe siècle, soi-disant entre 260 et 340, [936], vol. 1, p. 519, son célèbre ouvrage « L'histoire des temps depuis le début du monde jusqu'au concile de Nicée » C'est ce qu'on appelle la « Chronique », - et en même temps l'œuvre de Jérôme le Bienheureux, n'ont été découvertes qu'à la fin du Moyen Âge. De plus, comme l'écrivent les historiens : « l'original grec (Eusebius - A.F.) n'existe plus que par fragments et est complété par une traduction latine libre de saint Jérôme » [267], p.VIII, Introduction. Il est curieux que Nicéphore Calliste ait tenté au XIVe siècle d'écrire une nouvelle histoire des trois premiers siècles, c'est-à-dire de « répéter » l'« Histoire » d'Eusèbe, « mais il ne pouvait rien faire d'autre que répéter ce que disait Eusèbe » [267], p.XI. Mais comme l'œuvre d'Eusèbe n'a été publiée qu'en 1544, voir [267], p.XIII, c'est-à-dire sensiblement PLUS TARD que l'œuvre de Nicéphore, la question est pertinente : le livre de l'« ancien » Eusèbe est-il basé sur l'ouvrage médiéval œuvre de Nicéphore Calliste ?

Sur la figure 1.7



un tableau des artistes Cesare Nebbia et Giovanni Guerra est présenté, prétendument créé en 1585-1590. Selon les historiens, cela représente la scène où « Saint Jérôme et son lion apprivoisé visitèrent la bibliothèque d'Eusèbe (dont Jérôme traduisit la Chronique) à Césarée »[1374], p.45. On y retrouve cependant une scène typiquement médiévale de la Renaissance voire de l'époque des XVIe-XVIIe siècles. Les étagères de la bibliothèque sont remplies de livres presque du même type que les livres des XVIIIe et XIXe siècles - dans des couvertures rigides, avec de larges fermoirs. Très probablement, des artistes des XVIe et XVIIe siècles ont représenté ici des événements et des personnages médiévaux très récents. Et ils ont été jetés dans un « passé lointain » par les chronologues ultérieurs de l'école scaligérienne des XVIIe et XVIIIe siècles.

On pense que la chronologie scaligérienne était basée sur l'interprétation de diverses informations numériques recueillies dans la Bible. À la suite d'exercices scolaires avec des chiffres, par exemple, sont nées les « dates de base » suivantes, à partir desquelles s'est ensuite déroulée toute la chronologie de l'histoire ancienne. Par exemple, selon le célèbre chronologue J. Asher (son nom était aussi Usserius ou Usher), le monde a été créé le matin du dimanche 23 octobre 4004 avant JC. [76]. Une précision étonnante. Il ne faut pas oublier que la chronologie « laïque » connue aujourd'hui repose en grande partie sur la chronologie biblique scolastique médiévale. L'historien moderne E. Bickerman note à ce sujet avec raison : « Les historiens chrétiens ont mis la chronographie profane au service de l'histoire sacrée... La compilation de Jérôme était la base de la connaissance chronologique en Occident » [72], p.82.

Bien que « I. Scaliger, le FONDATEUR DE LA CHRONOLOGIE MODERNE en tant que science, ait tenté de restaurer l'intégralité de l'œuvre d'Eusèbe, - mais, comme le note E. Bickerman, - la datation d'Eusèbe, qui était souvent TRANSMISE DE MANIÈRE INCORRECTE dans les manuscrits (! - A.F.), NOUS EST ACTUELLEMENT PEU UTILES"[72], p.82.

En raison de l'ambiguïté et du doute importants de tous ces calculs médiévaux, la « date de création du monde », par exemple, varie considérablement selon les différents documents. Nous n'indiquerons que les principaux exemples que nous avons tirés de diverses sources primaires.

5969 avant JC - Antiochien, selon Théophile, voir une autre version ci-dessous,
5508 avant JC - Byzantin, ou dit Constantinople,
5493 avant JC - Alexandrie, époque Annienne, ainsi que 5472 avant JC. ou 5624 avant JC,
4004 avant JC - selon Asher, date juive,
5872 avant JC - la soi-disant datation de 70 interprètes,
4700 avant JC - Samaritain,
3761 avant JC - juif,
3491 avant JC - datation selon Jérôme,
5199 avant JC - datation selon Eusèbe de Césarée,
5500 avant JC - selon Hippolyte et Sextus Julius Africanus,
5515 avant JC, ainsi que 5507 avant JC. - selon Théophile,
5551 avant JC - selon Augustin.
Certaines de ces dates sont discutées dans [72], pp. 68-69.

L'amplitude des fluctuations de ce point de référence de date, considéré comme fondamental pour la chronologie ancienne, est, comme on le voit, d'environ 2100 ans. Nous n'avons donné ici que quelques-uns des exemples les plus célèbres, mais il est utile de savoir qu'il existe environ 200 (deux cents !) versions différentes des « dates de création du monde » sur la figure 1.8.



Nous présentons une image ancienne des 70 traducteurs et interprètes de la Bible, aujourd'hui appelés les « 70 interprètes ».

La question de la « date exacte de la fondation du monde » n'était en aucun cas scolastique, et ce n'est pas sans raison qu'on y a prêté tant d'attention aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le fait est qu'un grand nombre de documents anciens datent les événements des années « depuis Adam » ou « depuis la création du monde ». Par conséquent, les divergences millénaires

existantes dans le choix de ce point de départ affectent considérablement la datation de nombreux documents anciens.

I. Scaliger, avec D. Petavius, a utilisé pour la première fois la méthode astronomique pour confirmer - mais en aucun cas pour une vérification critique - la version médiévale tardive de la chronologie des siècles précédents. Ainsi, Scaliger a transformé, comme le croient les commentateurs modernes, cette chronologie en une chronologie « scientifique ». Cette touche de «science» s'est avérée suffisante pour que les chronologues des XVIIe et XVIIIe siècles se fient également pleinement à la grille de dates chronologiques qui leur était parvenue et qui était déjà considérablement figée.

Il est important que la chronologie scaligérienne ait été créée à l'origine dans le cadre de l'Église catholique d'Europe occidentale et qu'elle ait été pendant de nombreuses années sous son contrôle total. A. Oleinikov a écrit : " Interprétant diverses informations recueillies dans les Saintes Écritures, les théologiens médiévaux ont tenté à plusieurs reprises de calculer l'âge de la Terre. Après avoir étudié le texte de la Bible, l'ARCHEVEQUE Jérôme est arrivé à la conclusion que le monde a été créé 3941 ans avant le début de la chronologie moderne. Son collègue Théophile - ÉVÊQUE D'Antioche - a augmenté cette période à 5515 ans. Augustin le Bienheureux y a ajouté 36 années supplémentaires, et l'ARCHEVÊQUE irlandais James Ussher, clairement partisan des chiffres exacts, a suggéré que le monde a été créé en les heures du matin du 23 octobre 4004 avant JC" [616], p.8. Il est possible que certains collègues discutent avec lui : l'univers est apparu le matin ou le soir.

De nombreux chronologues célèbres d’Europe occidentale des XVIe et XVIIe siècles ont souvent occupé des postes officiels dans l’Église. Par exemple, I. Scaliger (1540-1609) était un théologien, le fondateur de la paléographie Tischendorf (1815-1874) était docteur en théologie, Dionysius Petavius (Petavius) (1583-1652) était un jésuite, auteur d'ouvrages théologiques ouvrages [82], p. 320, commentaire 5.

La foi absolue dans l’inviolabilité de ce que leur disait la version chronologique de l’Église était au cœur de leur vision du monde. Par conséquent, même à l’époque moderne, ils traitaient les données des autres sciences uniquement comme des juristes appelés à défendre l’une ou l’autre de leurs hypothèses a priori, fondées sur la chronologie ecclésiale d’Europe occidentale, rebaptisée plus tard scientifique.

La déification par les chronologues de l'Église d'Occident des activités de leurs prédécesseurs des XVe-XVIe siècles - les autorités religieuses - excluait complètement la possibilité même de toute critique, même minime, des fondements de la chronologie.

I. Scaliger, par exemple, ne pouvait même pas avoir l'idée « hérétique » de revérifier le matériel chronologique des pères de l'Église (Eusebius et autres), puisque « Scaliger appelle cette œuvre d'Eusebius (ici nous parlons de « l'Evangile » Préparation" - A.F.) DIVINE" [267], p.VIII, Introduction. Cédant sans doute à l’autorité de leurs prédécesseurs, les chronologues ont vivement réagi aux critiques venues de l’extérieur. Le même I. Scaliger démontre clairement son attitude envers la critique scientifique objective avec l'épisode suivant. « L'éminent philologue Joseph de Scaliger, auteur d'une chronologie très appréciée dans le monde scientifique, est devenu un quadraturiste passionné » [458], p.130. Rappelons que les quadraturistes étaient des gens qui essayaient, à l'aide d'un compas et d'une règle, de construire un carré de superficie égale à un cercle donné. Ce problème

mathématique est fondamentalement insoluble, comme le prouve la géométrie. Cependant, I. Scaliger a publié un livre dans lequel il affirmait avoir établi une « vraie quadrature », c'est-à-dire qu'il avait résolu le problème. "Peu importe comment les meilleurs mathématiciens de l'époque essayaient - Viet, Clavius... de lui prouver que... le raisonnement était incorrect - tout était inutile"[458], p.130. Le fait est qu'à partir de la « preuve » incorrecte de Scaliger, il ressort facilement que le périmètre d'un 196-gon régulier est plus grand que la longueur du cercle qui l'entoure. Ce qui est évidemment absurde. Cependant, « Scaliger et ses partisans, défendant furieusement leurs opinions, n'ont rien admis... ont répondu... avec des injures et des épithètes méprisantes, déclarant finalement tous les géomètres de parfaits ignorants dans le domaine de la géométrie » [458], p.130.

On peut imaginer comment ces gens ont réagi aux tentatives d'analyse critique de la version de la chronologie qu'ils avaient établie.

Peu de gens savent que Scaliger et Petavius ont porté la chronologie à la « perfection », à des « dates absolument précises » - indiquant l'année, le jour, le mois, et parfois même l'heure du jour ! - pour tous les événements majeurs de l'histoire de l'humanité. Pour une raison quelconque, les monographies et les manuels modernes citent, en règle générale, uniquement les années d'événements selon Scaliger - Petavius, en omettant timidement le mois, le jour et l'heure du jour. Il s'agit d'un net recul, qui prive la chronologie calculée aux XVIIe-XVIIIe siècles de son éclat et de son fondamentalisme d'antan.

Au XIXe siècle, le volume total du matériel chronologique avait tellement augmenté qu'il suscitait a priori un respect, ne serait-ce que par son ampleur même. Les chronologues du XIXe siècle ne voyaient donc leur tâche que de clarifier certains détails.

Au XXe siècle, la question est considérée comme pratiquement déjà résolue, et la chronologie de l'Antiquité s'est finalement figée telle qu'elle émergeait des œuvres d'Eusèbe, Jérôme, Théophile, Augustin, Hippolyte, Clément d'Alexandrie, Usher, Scaliger, Pétavius. Pour une personne de notre époque, l'idée même que pendant environ trois cents ans les historiens ont suivi une chronologie erronée semble absurde, car elle contredit une tradition déjà établie.

Cependant, à mesure que la chronologie se développait, les experts ont découvert de sérieuses difficultés lorsqu'ils ont tenté de réconcilier de nombreuses données chronologiques provenant de sources anciennes avec la version scaligérienne déjà établie. Ainsi, par exemple, on a découvert que Jérôme avait commis une erreur de cent ans en décrivant les événements de SON TEMPS [72], p.83.

La soi-disant « tradition sassanide » séparait Alexandre le Grand des Sassanides de 226 ans, et les historiens modernes ont augmenté cet intervalle à 557 ans [72], p.83. Ici, l'écart atteint plus de 300 ans.

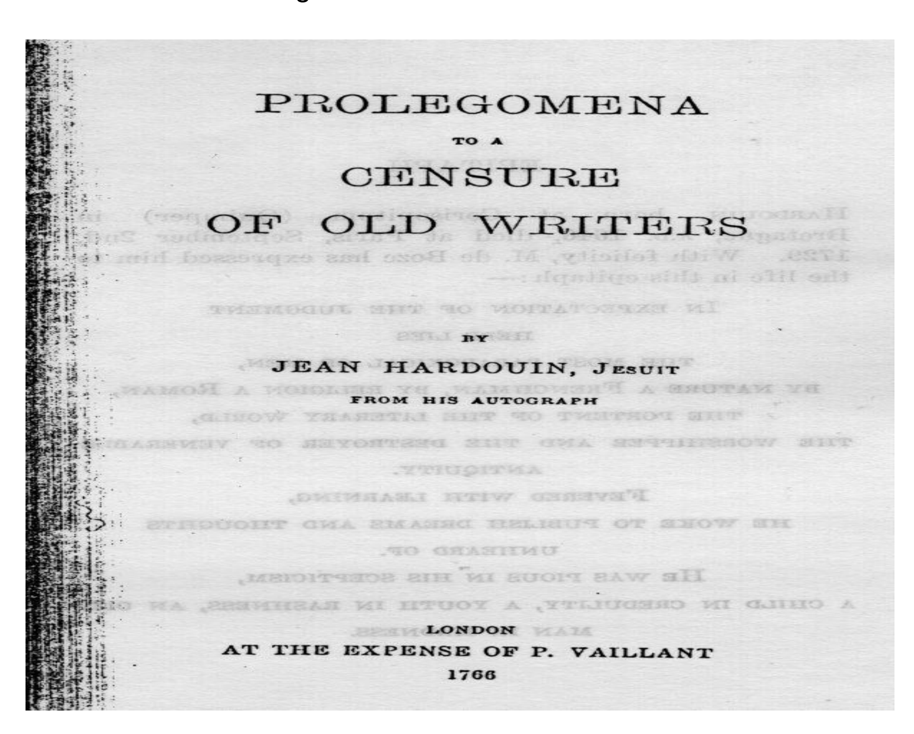
« Les Juifs n'attribuent également que 52 ans à la période perse de leur histoire, bien que Cyrus II soit séparé d'Alexandre le Grand par 206 ans (selon la chronologie scaligérienne - A.F.) » [72], p.83.

Les bases de la chronologie égyptienne nous sont également parvenues, passées au filtre des chronologues chrétiens : « La liste des rois dressée par Manéthon n'a été conservée

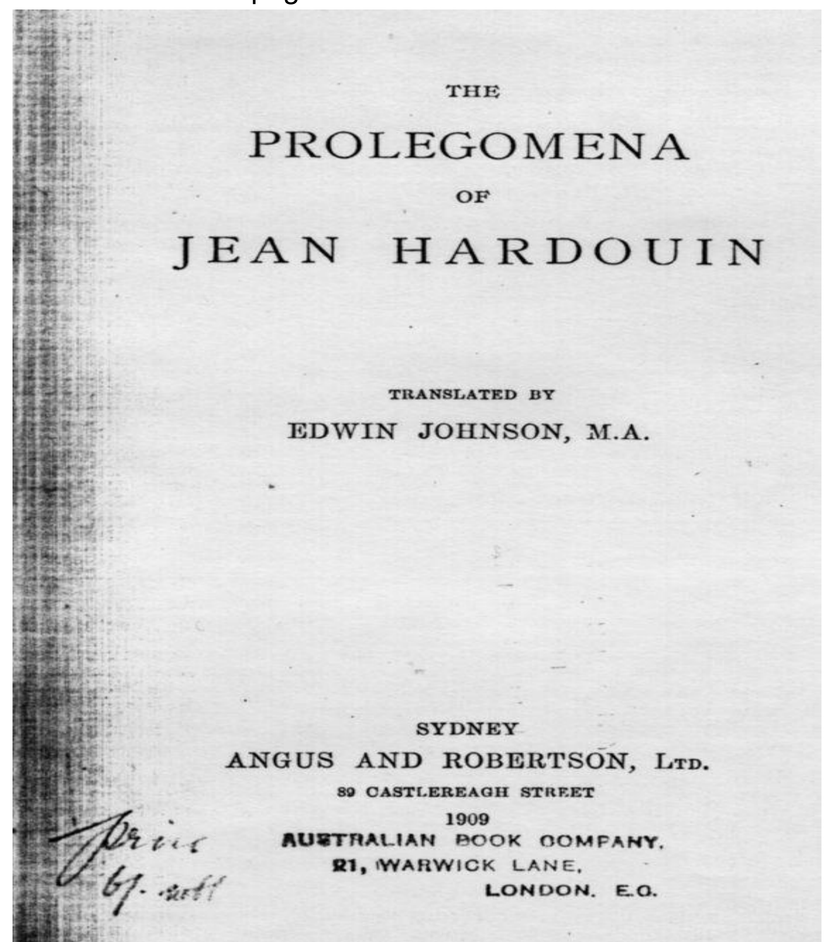
que dans des extraits d'auteurs chrétiens » [72], p.77. Tous les lecteurs ne savent peut-être pas que « L'ÉGLISE ORIENTALE ÉVITE D'UTILISER L'ÈRE APRÈS LA NAISSANCE DU CHRIST, PUISQUE LES DIFFÉRENDS CONCERNANT LA DATE DE SA NAISSANCE SONT CONTINUÉS À CONSTANTINOPLE JUSQU'AU 14ÈME SIÈCLE ». [72], p.69.

3. Des doutes sur l'exactitude de la chronologie Scaliger-Petavius sont apparus au XVIe siècle.
3. LE DOUTE SUR L'EXACTITUDE DE LA CHRONOLOGIE SCALIGER-PETAVIUS EST SURVENU AU 16E SIÈCLE.
3.1. QUI A CRITIQUE LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE ET QUAND.
DE ARCILLA, ROBERT BALDAUF, JEAN GARDWIN, EDWIN JOHNSON, WILHELM KAMMEIER.

Les doutes sur l'exactitude de la version adoptée aujourd'hui ne se sont pas posés aujourd'hui. Ils ont une grande tradition. En particulier, N.A. Morozov a écrit qu'« au XVIe siècle, un professeur de l'Université de Salamanque, de Arcilla, a publié ses deux ouvrages Programma Historiae Universalis et Divinae Florac Historicae, dans lesquels il soutenait que toute l'histoire ancienne avait été composée au Moyen Âge. , et l'historien et archéologue jésuite Jean Hardouin (J.Hardouin, 1646-1724) sont arrivés aux mêmes conclusions, qui considérait la littérature classique comme les œuvres des monastères du XVIe siècle qui l'ont précédé... Le privatdozent allemand Robert Baldauf a écrit son livre en 1902-1903 "Histoire et critique", dans lequel, sur la base de considérations purement philologiques, il soutenait que non seulement l'histoire ancienne, mais même le début du Moyen Âge, est une falsification de la Renaissance et des siècles qui l'ont suivie" [544] , vol. 7, p. VII-VIII, Introduction. Sur la figure 1.9


PROLEGOMENA
TO A
CENSURE
OF OLD WRITERS
BY
JEAN HARDOUIN, JESUIT
FROM HIS AUTOGRAPH
LONDON
AT THE EXPENSE OF P. VAILLANT
1766

Nous montrons la page de titre d'un des livres de Jean Hardouin, et sur la Fig. 1.10


THE

PROLEGOMENA

OF

JEAN HARDOUIN

TRANSLATED BY

EDWIN JOHNSON, M.A.

SYDNEY

ANGUS AND ROBERTSON, LTD.

89 CASTLEREAGH STREET

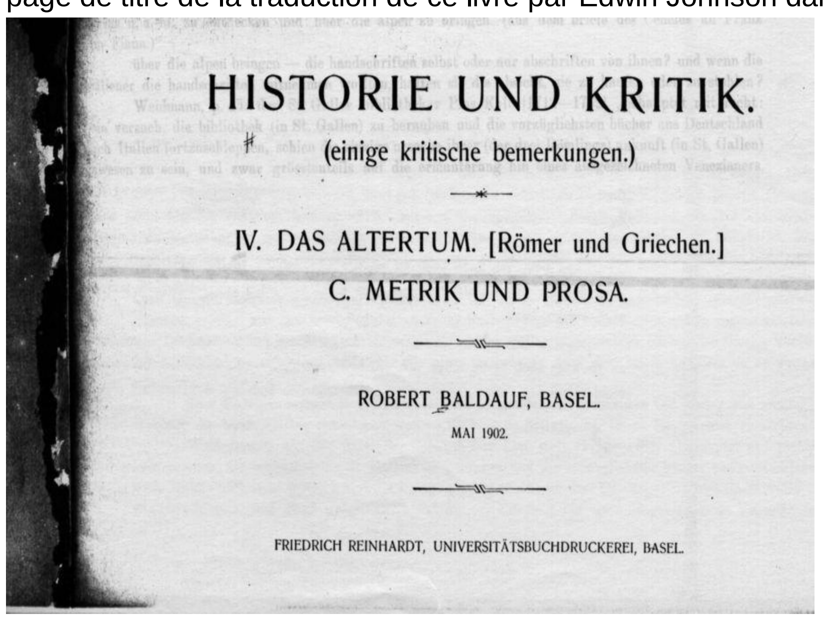
1909

AUSTRALIAN BOOK COMPANY.

21, WARWICK LANE,

LONDON. E.C.

page de titre de la traduction de ce livre par Edwin Johnson dans la Fig. 1.11 .


HISTORIE UND KRITIK.

(einige kritische bemerkungen.)

IV. DAS ALTERTUM. [Römer und Griechen.]

C. METRIK UND PROSA.

ROBERT BALDAUF, BASEL.

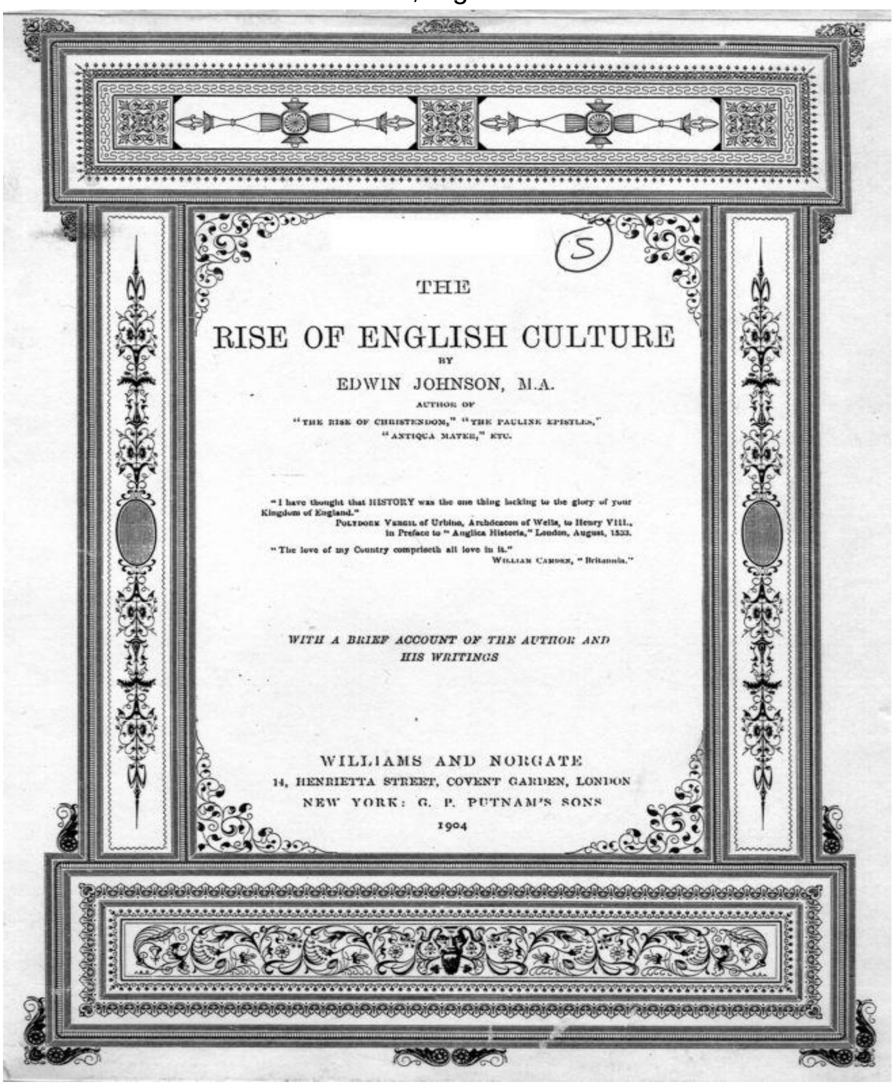
MAI 1902.

FRIEDRICH REINHARDT, UNIVERSITÄTSBUCHDRUCKEREI, BASEL.

La page de titre d'un des livres de Robert Baldauf est présentée.

La chronologie scaligérienne a été sérieusement critiquée par le célèbre scientifique anglais Edwin Johnson (1842-1901), auteur de plusieurs études critiques très intéressantes sur

l'histoire ancienne et médiévale, Fig. 1.12.



THE

RISE OF ENGLISH CULTURE

BY

EDWIN JOHNSON, M.A.

AUTHOR OF

"THE RISE OF CHRISTENDOM," "THE PAULINE EPISTLES,"
"ANTIQUA MATER," ETC.

"I have thought that HISTORY was the one thing lacking to the glory of your Kingdom of England."
POLYDORE VERGIL of Urbino, Archdeacon of Wells, to Henry VIII., in Preface to "Anglica Historia," London, August, 1533.

"The love of my Country compriseth all love in it."
WILLIAM CAMDEN, "Britannia."

WITH A BRIEF ACCOUNT OF THE AUTHOR AND HIS WRITINGS

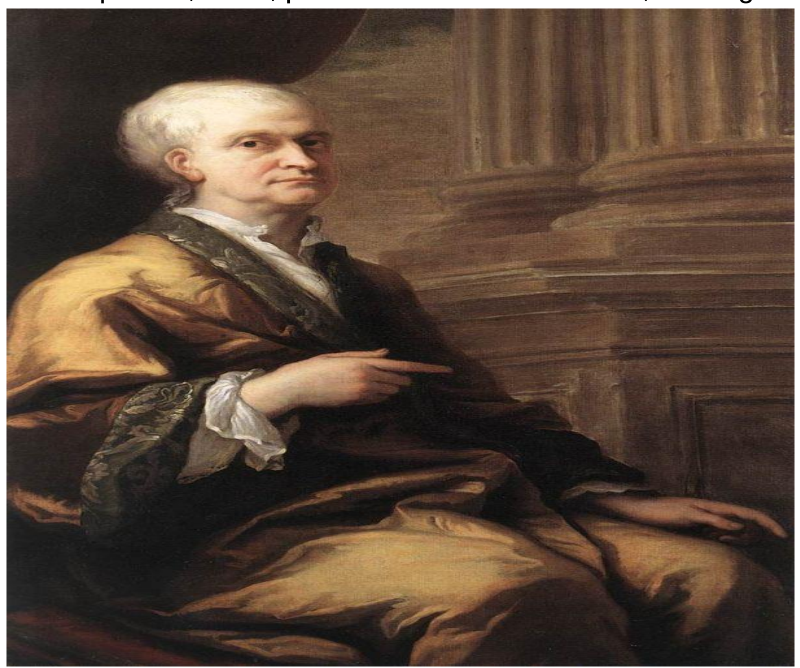
WILLIAMS AND NORGATE
14, HENRIETTA STREET, COVENT GARDEN, LONDON
NEW YORK: G. P. PUTNAM'S SONS
1904

La principale conclusion tirée par E. Johnson dans le domaine de la chronologie a été formulée par lui comme suit : « NOUS SOMMES SIGNIFICATIVEMENT PLUS PROCHES DANS LE TEMPS DE L'ÈRE DES ANCIENS GRECS ET ROMAINS QUE CELA EST ÉCRIT DANS LES TABLES CHRONOLOGIQUES » [1214], p. .XXX. E. Johnson appelait à une révision de toute la chronologie de l'Antiquité et du Moyen Âge ! Les œuvres d'E. Johnson ont été publiées à la fin du XIXe - début du XXe siècle [1214], [1215]. Pour plus d'informations sur W. Kammeier, voir l'annexe à la fin de ce livre.

ISAAC NEWTON.

"Isaac Newton (1642-1727), mathématicien, mécanicien, astronome et physicien anglais, créateur de la mécanique classique, membre (1672) et président (à partir de 1703) de la Royal Society of London... Développé (indépendamment de G. Leibniz) calcul différentiel et intégral. Découverte de la dispersion de la lumière, de l'aberration chromatique, étude des interférences et de la diffraction, développement de la théorie corpusculaire de la lumière, hypothèse combinant les concepts corpusculaires et ondulatoires. Construction d'un télescope à réflexion. Formulation des lois fondamentales de la mécanique classique. Découverte la loi de la gravitation universelle, a donné une théorie du mouvement des corps célestes, créant les fondements de la mécanique céleste." Dictionnaire encyclopédique

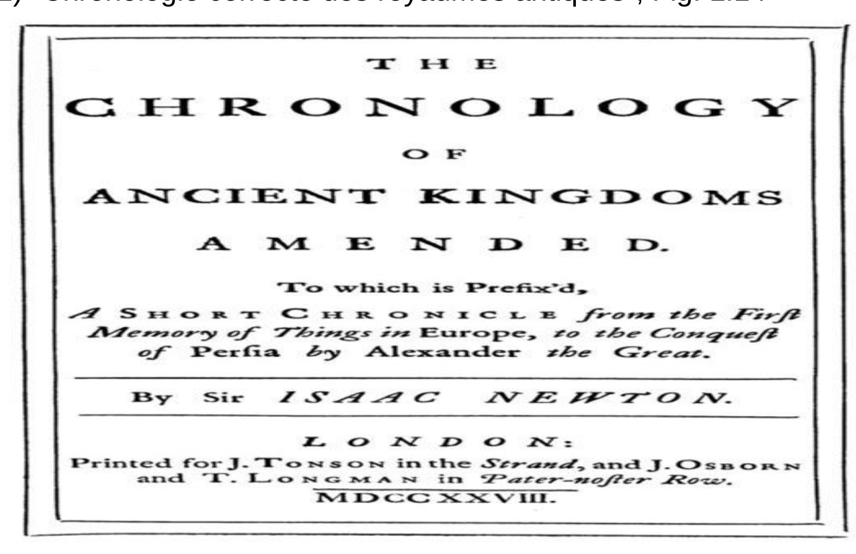
soviétique. M., 1979, p.903. Portrait de I. Newton, voir Fig. 1.13.



Isaac Newton occupe une place particulière parmi les critiques de la version Scaliger-Petavius . Il est l'auteur de plusieurs ouvrages approfondis sur la chronologie, dans lesquels il arrive à la conclusion que la version scaligérienne était erronée dans certaines de ses sections importantes. Ses études sont peu connues du lecteur moderne, même si auparavant il y avait des débats houleux autour d'elles. Les principaux travaux chronologiques de I. Newton sont les suivants [1298].

1) "Une brève chronique des événements historiques, depuis les premiers en Europe jusqu'à la conquête de la Perse par Alexandre le Grand",

2) "Chronologie correcte des royaumes antiques", Fig. 1.14



THE

CHRONOLOGY

OF

ANCIENT KINGDOMS

AMENDED.

To which is Prefix'd,

A SHORT CHRONICLE *from the First Memory of Things in* Europe, *to the Conquest of* Persia *by* Alexander *the Great.*

By Sir *ISAAC NEWTON.*

LONDON:

Printed for J. TONSON in the *Strand*, and J. OSBORN and T. LONGMAN in *Pater-noster Row.*

MDCCXXVIII.

.

En 2007, à notre initiative, la maison d'édition RIMIS (Moscou) a publié une traduction russe du livre de I. Newton [613 : 8]. Ce livre de I. Newton n'avait jamais été publié en russe auparavant.

S'appuyant sur des idées scientifiques naturelles, I. Newton a soumis la chronologie de l'Antiquité à une forte transformation. Il a rendu anciens certains événements, mais très peu. C'est le cas, par exemple, de la légendaire campagne des Argonautes. I. Newton est arrivé à la conclusion que cette campagne n'a pas eu lieu au 10ème siècle avant JC, comme on le croyait à l'époque de I. Newton, mais au 14ème siècle avant JC. Cependant, la datation de cet événement est également vague dans les études ultérieures selon la chronologie d'autres chronologues.

Mais en général, la nouvelle chronologie de I. Newton est nettement plus courte que la chronologie scaligérienne, c'est-à-dire acceptée aujourd'hui. La plupart des événements remontant aujourd'hui à l'époque d'Alexandre le Grand ont été déplacés vers le haut par I. Newton, vers le rajeunissement, c'est-à-dire plus près de nous. Cette révision n'est pas aussi radicale que dans les travaux de N.A. Morozov, qui croyait que la version scaligérienne de la chronologie de l'Antiquité n'était fiable qu'à partir du IVe siècle après JC. Notons que dans ses recherches chronologiques I. Newton n'a pas avancé au-delà du tournant du siècle après JC.

Aujourd'hui, les historiens écrivent comme suit à propos de ces œuvres de I. Newton. "C'est le fruit de quarante années de travail, de recherches intenses et d'une énorme érudition. En substance, I. Newton a passé en revue toute la littérature principale sur l'histoire ancienne et toutes les principales sources, à commencer par la mythologie ancienne et orientale" [619], pp. 104-105.

En comparant les conclusions de I. Newton avec la version scaligérienne de la chronologie acceptée aujourd'hui, les commentateurs modernes arrivent inévitablement à la conclusion que I. Newton avait tort. Ils disent:

« Bien sûr, sans déchiffrer les écritures cunéiformes et hiéroglyphes, sans données de l'archéologie, qui n'existaient pas encore, contraint par la présomption de fiabilité de la chronologie biblique et la foi en la réalité de ce qui était raconté dans les mythes, Newton ne s'est pas trompé de dizaines voire des centaines d'années, mais des millénaires, et sa chronologie est loin de la vérité même au regard de la réalité même de certains événements. V. Winston a écrit dans ses mémoires : « Sir Isaac, dans le domaine des mathématiques, ne voyait souvent la vérité que par intuition, même sans preuve... Mais ce même Sir Isaac Newton a dressé une chronologie... Cependant, cette chronologie n'est pas plus convaincante. qu'un roman historique plein d'esprit, comme je l'ai prouvé de manière concluante dans la réfutation que j'ai écrite de cette chronologie. Oh, combien faible, combien extrêmement faible le plus grand des mortels peut être à certains égards " >> [619], pp. 106-107.

Qu'est-ce que moi, Newton, j'ai proposé ? Il a principalement analysé la chronologie de l'Égypte ancienne et de la Grèce antique avant le début de notre ère. Il n'a probablement pas eu suffisamment de temps pour analyser les époques « plus jeunes ». L'œuvre de I. Newton n'a été publiée qu'au cours de la dernière année de sa vie.

Par exemple, la version de la chronologie admise aujourd'hui situe le début du règne du premier pharaon égyptien Ménès (Mena) vers 3000 avant JC. [1298]. I. Newton a soutenu que cet événement ne remonte qu'à 946 avant JC. [1298]. Le décalage vers le haut est donc d'environ 2000 ans.

Aujourd'hui, le mythe de Thésée remonte au XVe siècle avant JC. Cependant, I. Newton a soutenu que ces événements ont eu lieu vers 936 avant JC. [1298]. Par conséquent, son décalage de date proposé est d'environ 700 ans.

Si aujourd'hui la fameuse guerre de Troie remonte à environ 1225 avant JC. [72], puis I. Newton affirme que cet événement s'est produit en 904 avant JC. [1298]. Par conséquent, le décalage vers le haut des dates est d'environ 330 ans. Et ainsi de suite.

En résumé, les principales conclusions de I. Newton sont formulées comme suit. Il a élevé une partie de l'histoire de la Grèce antique vers le haut dans le temps de 300 ans en moyenne, c'est-à-dire qu'il s'est rapproché de nous. L'histoire de l'Egypte ancienne - couvrant, selon la version scaligérienne, plusieurs milliers d'années, à partir d'environ 3000 avant JC. et plus haut - élevé et compressé par I. Newton sur une courte période de seulement 330 ans. À savoir, à partir de 946 avant JC. à 617 avant JC De plus, certaines dates fondamentales de l'histoire égyptienne « ancienne » ont été avancées par I. Newton à environ 1800 ans [1298].

I. Newton n'a révisé que les dates approximativement antérieures à 200 avant JC. En même temps, ses observations étaient dispersées et il ne pouvait déceler aucun système dans ces redatations, à première vue chaotiques.

Parlons aussi brièvement de l'histoire de la publication de l'ouvrage de I. Newton, faisant ici suite au livre [1141]. Cette histoire est très instructive. I. Newton craignait apparemment que la publication de son livre sur la chronologie ne lui crée de nombreuses difficultés. Ce travail a été commencé par I. Newton plusieurs années avant 1727. Le livre fut réécrit plusieurs fois par I. Newton jusqu'à sa mort en 1727. Il est curieux que la « Brève Chronique » n'ait pas été préparée par I. Newton pour publication. Cependant, les rumeurs sur les recherches chronologiques de I. Newton se sont répandues assez largement et la princesse de Galles a exprimé le désir d'en faire connaissance. I. Newton lui a donné le manuscrit à condition que le texte ne tombe pas entre les mains de personnes non autorisées. Il en fut de même pour l'abbé Conti. Cependant, de retour à Paris, l'abbé Conti commença à remettre le manuscrit aux scientifiques intéressés.

En conséquence, M. Freret a traduit le manuscrit en français, en y ajoutant son propre aperçu historique. Cette traduction parvint bientôt au libraire parisien G. Gavelier qui, rêvant de publier l'ouvrage de I. Newton, lui écrivit une lettre en mai 1724. Cependant, il ne reçut pas de réponse de I. Newton, après quoi il écrivit une nouvelle lettre en mars 1725, informant I. Newton qu'il considérerait son silence comme un consentement à la publication du livre avec les commentaires de Frere. Encore une fois, il n'y eut pas de réponse. Gavelier demanda alors à son ami londonien d'obtenir personnellement une réponse de I. Newton. La réunion eut lieu le 27 mai 1725 et I. Newton donna une réponse négative. Cependant, il était trop tard. Le livre a déjà été publié sous le titre suivant :

Abrège de Chronologie de M. Le Chevalier Newton, fait par lui-même, et traduit sur le manuscrit angélois. (Avec observation de M. Freret). Edité par l'abbé Conti, 1725.

I. Newton a reçu un exemplaire du livre le 11 novembre 1725. Il publie une lettre dans les Philosophical Transactions of the Royal Society (Transactions of the Royal Society, v.33, 1725, p.315), où il accuse l'abbé Conti d'avoir rompu sa promesse et publié l'ouvrage contre

la volonté de l'auteur. Avec les attaques du Père Souciet en 1726, I. Newton annonça qu'il préparait la publication d'un nouveau livre plus complet et plus détaillé sur la chronologie ancienne.

Tous ces événements ont eu lieu peu de temps avant la mort de I. Newton. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de publier un livre plus détaillé et des traces en ont été perdues. I. Newton mourut en 1727, sans avoir le temps de terminer ses recherches sur l'histoire ancienne.

N’est-ce pas la peur d’attaques infondées qui explique toute cette histoire complexe de la publication de la Brève Chronique ? Quelle a été la réaction à la publication du livre de I. Newton ?

De nombreuses réponses sont apparues dans la presse du milieu du XVIIIe siècle. Ils appartenaient pour la plupart à des historiens et à des philologues, et étaient de nature négative : « idées fausses d'un amateur honorable », etc. Cependant, plusieurs ouvrages ont été publiés à l’appui de l’opinion de I. Newton, mais ils étaient peu nombreux. Puis la vague de réponses s’est calmée et le livre de I. Newton a été réduit au silence et retiré de la circulation scientifique.

Au XIXe siècle, F. Arago, auteur d'un ouvrage de synthèse [30 : 1], se limite au passage imprudent suivant à propos des recherches chronologiques de I. Newton : « En général, dans les matières n'appartenant pas aux mathématiques et à leurs applications, Newton n'a pas découvert de jugements corrects.. Outre les ouvrages théologiques, pour prouver notre opinion, nous signalerons sa chronologie, que Frère a réfuté dans sa publication même" [30:1], livre 1, p. 113. Très probablement, F. Arago n'a pas approfondi le fond du problème. Sans réfléchir, il s'est référé à l'opinion de Frère.

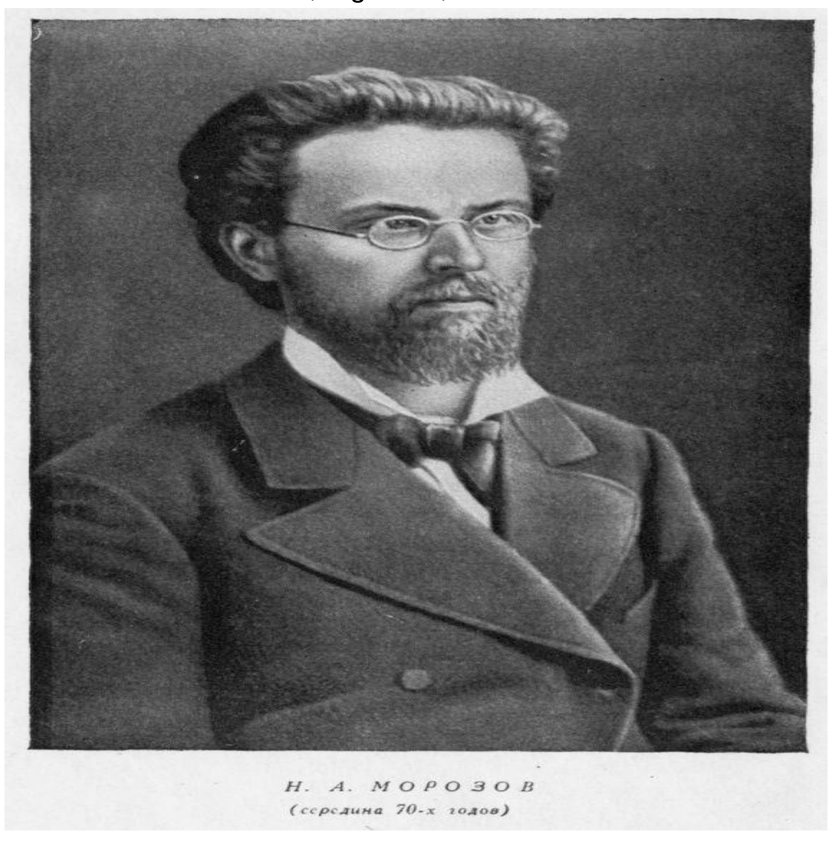
Et Cesare Lambroso, dans son célèbre livre « Génie et folie », a tenté d'« y mettre un terme » comme suit : « Newton, qui a conquis toute l'humanité avec son esprit, comme l'ont écrit à juste titre ses contemporains, a également souffert dans sa vieillesse d'un véritable trouble mental, bien que pas aussi grave, comme les précédents brillants. C'est alors qu'il écrivit probablement « CHRONOLOGIE », « Apocalypse » et « Lettre à Bentel », ouvrages vagues, déroutants et complètement différents de ce qu'il écrivait dans sa jeunesse>>[462:1], p. 63.

Des accusations similaires seront portées plus tard contre N.A. Morozov, qui a également osé réviser la chronologie. Ces accusations semblent très étranges dans le débat scientifique. Ils cachent derrière eux une incapacité à argumenter sur le fond. Et puis certains mécontents tenteront d’appliquer des « arguments » similaires à nos recherches chronologiques.

NIKOLAI ALEXANDROVITCH MOROZOV.

S.I. Vavilov a écrit ce qui suit à propos de N.A. Morozov : "N.A. Morozov a combiné le service public et révolutionnaire désintéressé envers son peuple autochtone avec une passion absolument incroyable pour le travail scientifique. Cet enthousiasme scientifique, un amour passionné et totalement désintéressé pour la recherche scientifique devrait rester un exemple et un modèle. pour chaque scientifique, jeune ou vieux. Sergueï Ivanovitch Vavilov : Essais et mémoires. M. : Nauka, 1981, p.284.

À notre époque, le premier chercheur qui a posé de manière vraiment large et radicale la question de la justification scientifique de la chronologie acceptée aujourd'hui fut Nikolai Alexandrovich Morozov, Fig. 1.15,



Н. А. МОРОЗОВ
(середина 70-х годов)

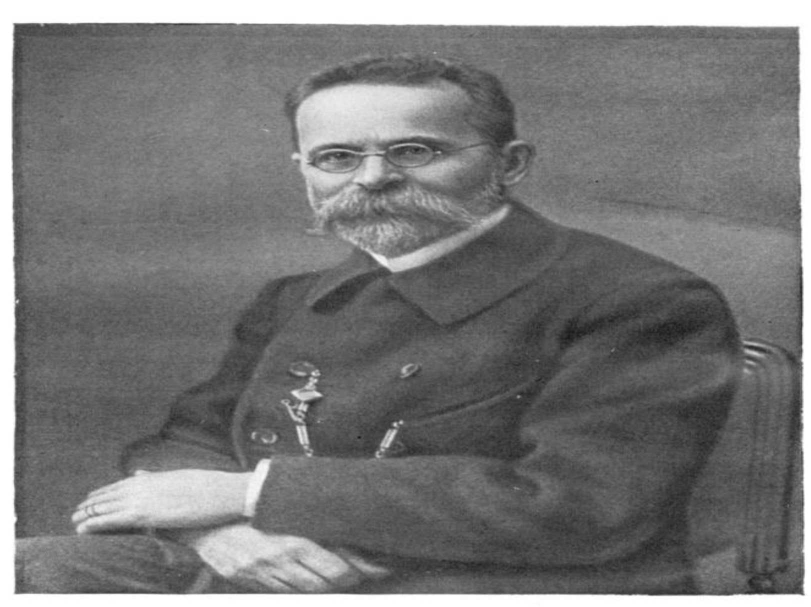


Figure 1.16 Н. А. МОРОЗОВ

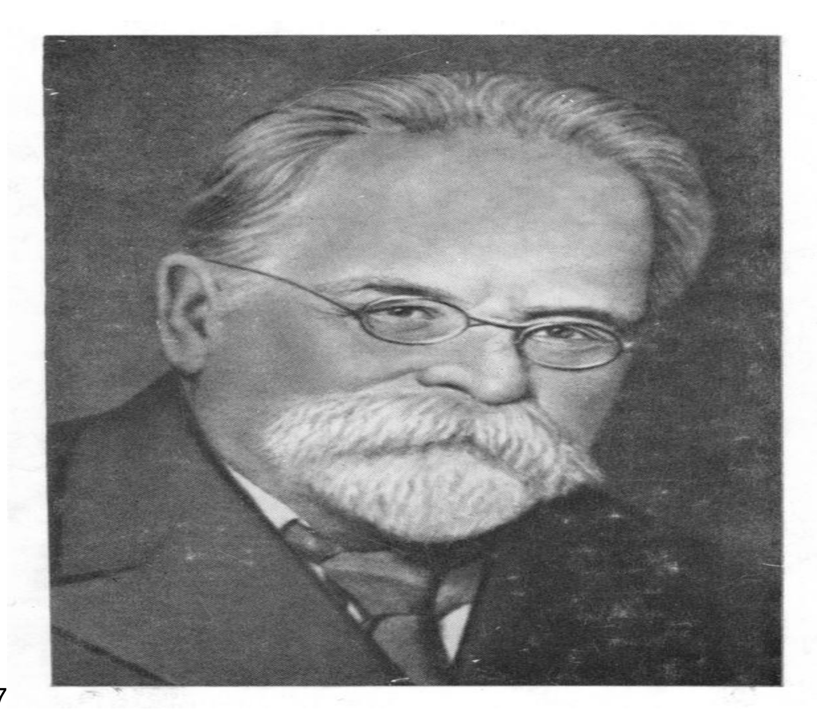


fig. 1.17 .



Sur la figure 1.18

le monument à N.A. Morozov est représenté, et sur la Fig. 1.19



maison-musée de N.A. Morozov dans la ville de Borka, région de Yaroslavl. N.A. Morozov (1854-1946) - un scientifique et encyclopédiste russe exceptionnel. Son sort n'a pas été facile.

Le père de Morozov, Piotr Alekseevich Shchepochkin, était un riche propriétaire foncier et appartenait à l'ancienne famille noble des Shchepochkin, fig. 1.19a,



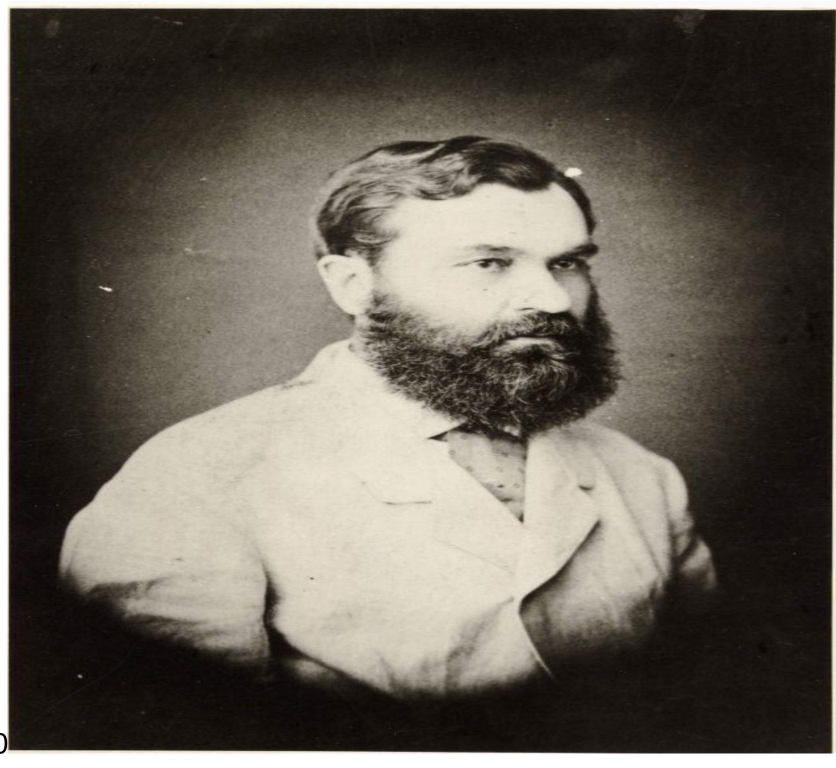


Figure 1.20

L'arrière-grand-père de N.A. Morozov était apparenté à Pierre I. N.A. La mère de N.A. Morozov était une simple paysanne serf Anna Vasilievna Morozova, fig. 1.21.



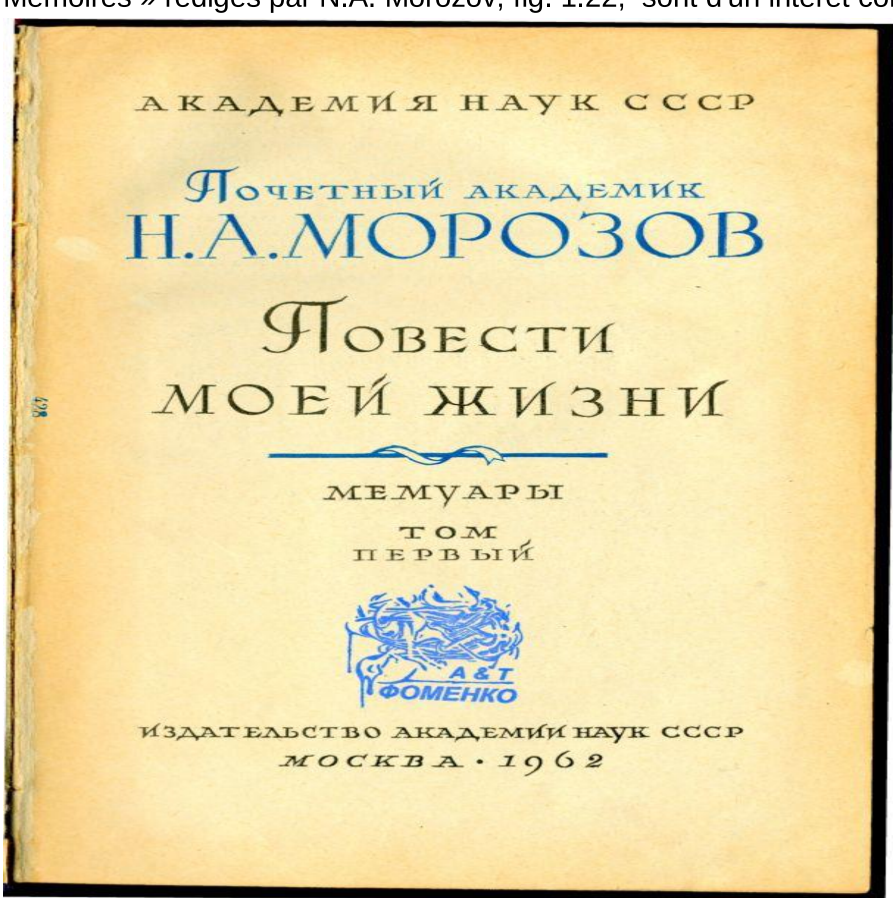


Fig. 1.21a

P.A. Shchepochkin a épousé A.V. Morozova, lui donnant la première liberté, mais sans consolider le mariage à l'église, les enfants portaient donc le nom de famille de leur mère.

À l'âge de vingt ans, N.A. Morozov est devenu membre de la Volonté du Peuple. En 1881, il fut condamné à une peine d'emprisonnement pour une durée indéterminée à Shlisselburg, où il étudia indépendamment la chimie, la physique, l'astronomie, les mathématiques et l'histoire. Mais en 1905, il fut libéré après 25 ans de prison. Après sa libération, il s'est engagé dans des activités scientifiques et scientifiques et pédagogiques actives. Les «

Mémoires » rédigés par N.A. Morozov, fig. 1.22, sont d'un intérêt considérable.


АКАДЕМИЯ НАУК СССР

Почетный академик

Н.А.МОРОЗОВ

Повести моей жизни

МЕМУАРЫ

ТОМ ПЕРВЫЙ

А&Т ФОМЕНКО

ИЗДАТЕЛЬСТВО АКАДЕМИИ НАУК СССР

МОСКВА · 1962

De nombreuses personnes ont écrit sur N.A. Morozov. Par exemple, la biographie artistique de N.A. Morozov a été écrite par M.A. Popovsky [675].

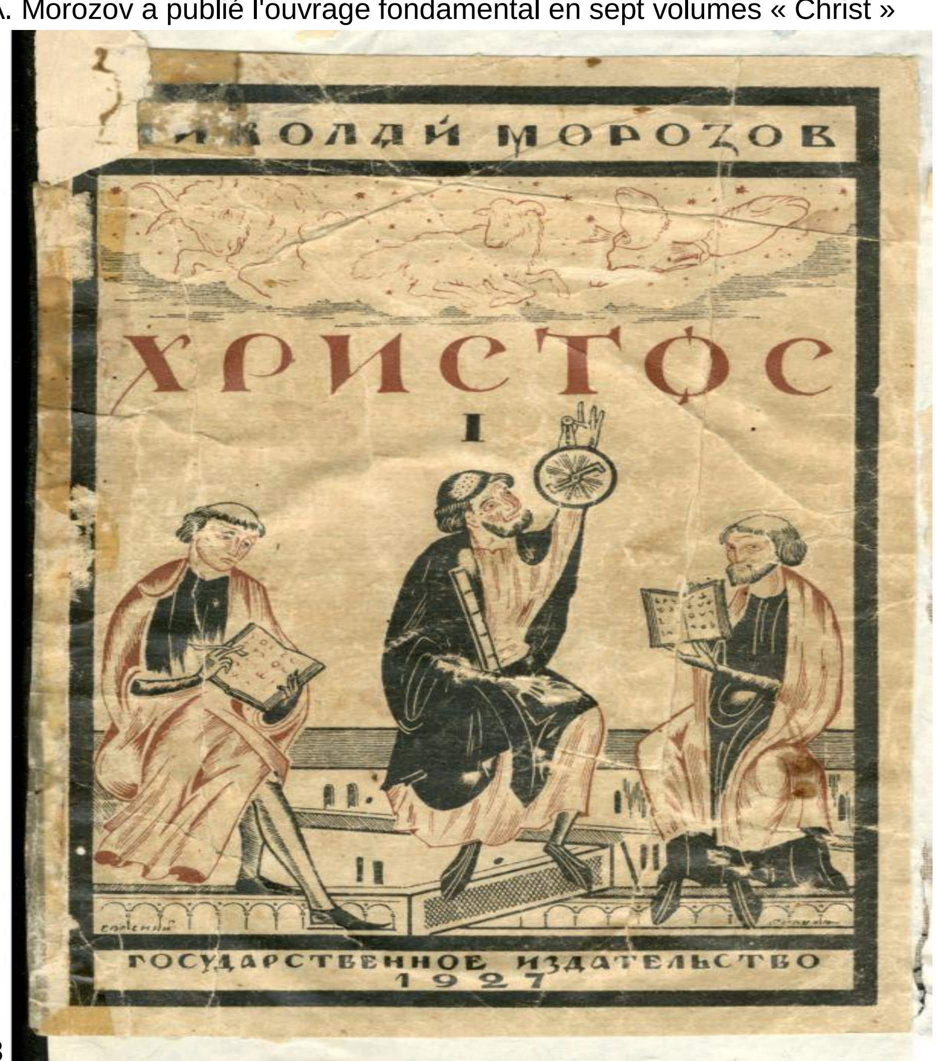
Après la Révolution d'Octobre, il devient directeur de l'Institut des sciences naturelles Lesgaft. Dans cet institut, N.A. Morozov a réalisé l'essentiel de ses célèbres recherches sur la chronologie ancienne, les méthodes et les sciences naturelles, avec le soutien d'un groupe de passionnés et du personnel de l'institut.

Après que N.A. Morozov a quitté le poste de directeur, l'institut a été complètement réformé. Probablement, non sans l’intention de jeter dans l’oubli les importantes recherches historiques menées ici par N.A. Morozov et son groupe.

Depuis 1932, il est membre honoraire de l'Académie des sciences de Russie (depuis 1925 - l'Académie des sciences de l'URSS), titulaire de l'Ordre de Lénine et du Drapeau rouge du travail. Pour la contribution exceptionnelle de Morozov à la chimie et à certaines autres sciences naturelles, voir, par exemple, les publications [146], [147], [582], [583], [584]. L'ouvrage de référence officiel de l'Académie des sciences de l'URSS, publié en 1945 [811], répertorie tous les académiciens honoraires de l'Académie des sciences de l'URSS pour 1945. Il s'avère qu'il n'y en a que trois. Il s'agit de N.F. Gamaleya, N.A. Morozov. et Staline I.V. [811], p. 37-38. Ce qui suit est dit à propos de Nikolaï Alexandrovitch Morozov, en particulier : "Élu en 1932. Connu pour ses travaux dans le domaine des problèmes astronomiques, météorologiques, physiques et chimiques. Scientifique émérite de la RSFSR. Membre honoraire de la Société des naturalistes de Moscou. " Membre permanent

de la Société Astronomique Française (Socie' te' Astronomique de France). Membre permanent de la British Astronomical Association" [811], p. 37.

En 1907, N.A. Morozov a publié le livre « Révélation dans le tonnerre et la tempête » [542], dans lequel il a analysé la datation du livre de l'Apocalypse du Nouveau Testament et est parvenu à des conclusions qui contredisent la chronologie scaligérienne. En 1914, il publie le livre « Prophètes » [543], dans lequel, sur la base de techniques de datation astronomique, la datation scaligérienne des prophéties bibliques est radicalement révisée. En 1924-1932, N.A. Morozov a publié l'ouvrage fondamental en sept volumes « Christ »



[544]. Voir Fig.1.23



et figure 1.24.

À propos, le titre original de cet ouvrage était « L'histoire de la culture humaine dans les sciences naturelles ». N.A. Morozov y expose une critique détaillée de la chronologie scaligérienne. Un fait important découvert par lui est le caractère infondé du concept qui sous-tend la chronologie scaligérienne acceptée aujourd'hui.

Après avoir analysé une énorme quantité de matériel, N.A. Morozov a avancé et partiellement étayé l'hypothèse fondamentale selon laquelle la chronologie scaligérienne de l'Antiquité est artificiellement étirée et allongée par rapport à la réalité. Cette idée de N.A. Morozov est basée sur les « répétitions » qu'il a découvertes, c'est-à-dire des textes qui décrivent probablement les mêmes événements, mais datés ensuite d'années différentes et sont considérés aujourd'hui comme complètement différents. La publication de l'œuvre de N.A. Morozov a suscité de vives controverses dans la presse, dont les échos sont également présents dans la littérature moderne. Certaines objections légitimes ont été exprimées, mais en général personne n'a pu contester la partie critique de l'œuvre du Christ.

Apparemment, N.A. Morozov ne connaissait pas les travaux similaires de I. Newton et E. Johnson, qui étaient pratiquement oubliés à son époque. Il est d'autant plus surprenant que bon nombre des conclusions de N.A. Morozov concordent bien avec les déclarations de I. Newton et E. Johnson.

Mais N.A. Morozov a posé la question beaucoup plus large et plus profonde, étendant l'analyse critique jusqu'au VIe siècle après JC. et découvrir ici la nécessité d'une re-datation radicale. Bien que N.A. Morozov n'ait pas non plus réussi à identifier un quelconque système dans le chaos des redates émergentes, ses recherches se situent déjà à un niveau qualitatif supérieur à celui d'I. Newton. N.A. Morozov fut le premier scientifique à comprendre clairement que non seulement les événements de l'histoire « ancienne », mais aussi ceux de l'histoire médiévale, devaient être redatés. Cependant, N.A. Morozov n'a pas avancé au-delà du VIe siècle après JC, estimant qu'ici la version acceptée aujourd'hui de la

chronologie des VIe-XIIIe siècles est plus ou moins correcte. Nous verrons plus tard que cette opinion s’est révélée profondément erronée.

Ainsi, les questions soulevées dans nos travaux ne sont pas posées pour la première fois. Le fait que siècle après siècle, ils soient pratiquement les mêmes, reviennent encore et encore, et chaque fois de plus en plus fort, suggère que le problème existe réellement. Et le fait que les changements proposés indépendamment dans la chronologie de l'Antiquité, par exemple par I. Newton, E. Johnson et N. A. Morozov, soient fondamentalement proches les uns des autres, en témoigne : c'est dans cette direction que la solution au problème que nous sommes étudier est situé.

Il convient de parler brièvement de l’histoire instructive de la publication de l’œuvre « Christ » de Morozov. Les idées de N.A. Morozov ont rencontré une opposition farouche dès la phase de publication. En 1921, N.A. Morozov a même dû se tourner personnellement vers V.I. Lénine pour obtenir du soutien en tant que chef de l'État. V.I. Lénine a chargé A.V. Lunacharsky d'étudier cette question. Voici la réponse d'A.V. Lunacharsky en date du 13 avril 1921 :

« Lunacharsky - Lénine.Ts 13.IV.1921 Camarade. Lénine.

Je l'ai reçu signé par un camarade. Gorbunova Votre demande concernant le livre de Morozov « Le Christ ». Je me ferai un plaisir de demander au comité de rédaction responsable de découvrir de quel genre de livre il s'agit. Personnellement, je connais le livre. C'est une chose tout à fait extravagante, prouvant, sur la base d'un calcul absurde, à quelle date peuvent être attribuées les éclipses de Soleil et de Lune, indiquées dans l'Évangile, comme accompagnant la crucifixion du Christ, qui, selon l'Évangile, a eu lieu vendredi, que le Christ a vécu non pas au premier siècle, mais au cinquième, ce qui sur cette base nie comme mythes des personnages tels que César, qui pour une raison quelconque se révèle être Julien l'Apostat, comme Augusta, etc., qui soupçonne la falsification des œuvres de Cicéron, Horace, etc., comme appartenant en réalité aux siècles moyens, etc. et ainsi de suite.

J'aime et respecte beaucoup Morozov, mais ce livre est si curieux que sa publication portera sans aucun doute certains dommages au nom de l'auteur et de la maison d'édition d'État.

Si la science sérieuse a traité avec beaucoup de doute les calculs de Morozov concernant l’Apocalypse, alors le livre « Le Christ » est déjà une absurdité totale sur la base de la même partialité scientifique.

Si ma critique ne vous semble pas assez compétente, je me ferai un plaisir de remettre le livre à des spécialistes pour révision.

Commissaire du peuple A. Lounatcharski . » [488], p. 271-272.

Cependant, peu de temps après une rencontre avec N.A. Morozov, au cours de laquelle il rédigea un rapport scientifique détaillé, A.V. Lunacharsky changea radicalement d'avis sur le livre et déjà le 12 août 1921, il se tourna vers Lénine avec une critique complètement opposée :

« Lounatcharski - Lénine. 12 août 1921 Aux Éditions de l'État avec copie à l'Administration du Conseil des Commissaires du Peuple.

Bien que je n'aie pas pu me familiariser avec le manuscrit du grand ouvrage du camarade Morozov « Le Christ et son temps », après le rapport oral de l'auteur sur son contenu avec une démonstration de quelques tableaux, je trouve extrêmement souhaitable et même nécessaire d'accélérer le publication de ce livre par tous les moyens possibles.

Étant donné que l'ouvrage est volumineux (trois volumes, cinquante feuilles au total) et que nous ne sommes pas encore sortis de la crise aiguë du papier, je suggérerais à la succursale de Saint-Pétersbourg de la Maison d'édition d'État, afin d'éviter tout retard dans la publication de ce livre, il vaut mieux réduire le nombre d'exemplaires, au moins en quantité 4000.

Commissaire du peuple à l'éducation Lunacharsky. » [488], p.308.

Un curieux commentaire des éditeurs du livre [488] : « La contradiction entre les lettres de Lounatcharski à Lénine du 13 avril et celles du 12 août à Gosizdat peut s'expliquer par le fait que Lounatcharski a révisé sa critique initiale dans les œuvres complètes de Lénine, vol. 53, p. 403, note 145, ERREUR, il est indiqué que Lounatcharski a plus tard répondu négativement au travail de Morozov comme étant non scientifique » [488], p.310.

Le premier volume du « Christ » ne fut cependant publié que trois ans plus tard, en 1924. Dans le même temps, N.A. Morozov a dû à nouveau se tourner vers le gouvernement pour lui demander son soutien. Cette fois, l'intervention de F.E. Dzerjinski fut nécessaire. Voici un fragment d'une lettre de F.E. Dzerzhinsky à N.A. Morozov en date du 14 août 1924 :

« *Cher Nikolaï Alexandrovitch !*

...Je suis prêt à vous fournir toute l'assistance possible sur la question de l'impression de votre travail - écrivez-moi simplement ce que je dois faire exactement, quelles difficultés doivent être éliminées et avec qui parler de cette question.

Je serai très heureux si je peux vous être utile de quelque manière que ce soit.14/VIII. Tous mes vœux. F. Dzerjinski. »

Cependant, en 1932, après la publication du septième volume de « Christ », les opposants réussirent finalement à empêcher la publication d'autres documents de N.A. Morozov sur ce sujet.

TRAVAUX RÉCENTS DE SCIENTIFIQUES ALLEMAND QUI ONT ÉGALEMENT CRITIQUÉ LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE.

Déjà après la publication de nos travaux sur la chronologie, publiés depuis 1980, une décennie et demie plus tard, à partir de 1996, sont apparues des études intéressantes de plusieurs scientifiques allemands analysant de manière critique la chronologie de Scaliger. Citons ici, par exemple, les livres d'Uwe Topper [1462], [1463] et le livre d'Herbert Illig « Did Charlemagne Live ? [1208]. Le dernier ouvrage affirme que de nombreux documents attribués aujourd'hui à l'époque de Charlemagne sont des falsifications ultérieures. Sur cette base, l'hypothèse est émise qu'environ trois cents ans, y compris l'ère de Charlemagne, devraient être « effacés » de l'histoire du Moyen Âge.

Il faut dire que le raccourcissement de la chronologie scaligérienne proposé par Herbert Illig est de nature exclusivement locale. Autrement dit, pour l'instant, Herbert Illig et ses collègues allemands estiment que les contradictions qu'ils ont découvertes dans l'histoire scaligérienne peuvent être éliminées avec des clarifications relativement mineures de seulement certaines de ses sections. Par exemple, selon eux, il suffira de « rayer » trois cents ans de l’histoire de l’Europe médiévale pour que tout se mette en place. Cependant, comme il ressort de nos travaux, de si petites suppressions locales sont totalement insuffisantes. Nous affirmons que l’ensemble de la chronologie et de l’histoire scaligérienne est antérieur au 17ème siècle après JC. a besoin d’une révision radicale.

Dans un livre de Gunnar Heinsohn et Herbert Illig intitulé Quand vivaient les pharaons ? [1186], la question se pose de l’exactitude de la chronologie scaligérienne de l’Égypte « ancienne ». Il faut dire que les scientifiques allemands hésitent à citer les travaux de N.A. Morozov (publiés au début du XXe siècle), notamment son ouvrage « Le Christ », publié en 1924-1932 [544]. Dans ce document, N.A. Morozov a non seulement remis en question toute la chronologie de l'Égypte « ancienne », mais a également souligné de nombreux « liens » de différentes dynasties égyptiennes et a justifié la nécessité d'un raccourcissement significatif de l'histoire égyptienne « ancienne ». Malheureusement, les œuvres de N.A. Morozov n'étaient pas traduites en anglais ni en allemand à l'époque, à l'exception de la traduction allemande publiée de son livre « Révélation dans un orage et une tempête ». Il n'y a aucune référence à N.A. Morozov dans les travaux répertoriés des scientifiques allemands. Bien que nous ayons attiré à plusieurs reprises leur attention sur les recherches de N.A. Morozov. Cependant, Herbert Illig et ses collègues s’obstinent à ne pas faire référence à N.A. Morozov, même aujourd’hui. Et ce n'est qu'avec la création récente d'un Salon historique alternatif en Allemagne, dirigé par le professeur E.Ya Gabovich, que le nom de N.A. Morozov est finalement apparu dans les discussions scientifiques allemandes.

Notons encore le livre de Gunnar Heinsohn « Les rois assyriens comme rois perses » [1185], dans lequel il énumère (toujours sans référence à Morozov) quelques parallèles entre l’histoire assyrienne « ancienne » et l’histoire perse « ancienne ». Gunnar Heinsohn ne pose cependant pas la question du transfert de ces événements au Moyen Âge. Il laisse les deux monarchies, assyrienne et perse, dans « l’extrême antiquité ». Ce qui est faux.

Un livre intéressant de Christian Blo"ss et Hans-Ulrich Niemitz, sous le titre significatif "Le Crash du C-14" [1038], qui contient de nombreux éléments mettant en doute la possibilité même d'utiliser la méthode au radiocarbone (dans son état actuel), ainsi que la méthode

dendrochronologique, à la datation d'échantillons historiques Voir aussi le bulletin [1491] sur ce sujet.

3.2. LE PROBLÈME DE L'EXACTITUDE DE LA CHRONOLOGIE ET DE L'HISTOIRE ROMAINES. HYPERCRITIQUE DU XIXE SIÈCLE.

Décrivons la situation de la chronologie romaine, compte tenu de son rôle prépondérant dans la chronologie globale de l'Antiquité. Une large critique de la « tradition » a commencé au XVIIIe siècle - dans « l'Académie des inscriptions et des beaux-arts » fondée en 1701 à Paris, où, dans les années 20 de ce siècle, une discussion a commencé sur la fiabilité de la tradition romaine en général (Pouilly , Frère, etc.) . Le matériel accumulé a servi de base à une critique encore plus approfondie au XIXe siècle.

L’un des principaux représentants de cette importante tendance scientifique, appelée hypercritique, était le célèbre historien allemand Theodor Mommsen, qui a écrit, par exemple, ce qui suit :

« Même si le roi Tarquin II était déjà majeur au moment de la mort de son père et régna trente-neuf ans plus tard, il monte néanmoins sur le trône en tant que JEUNESSE.

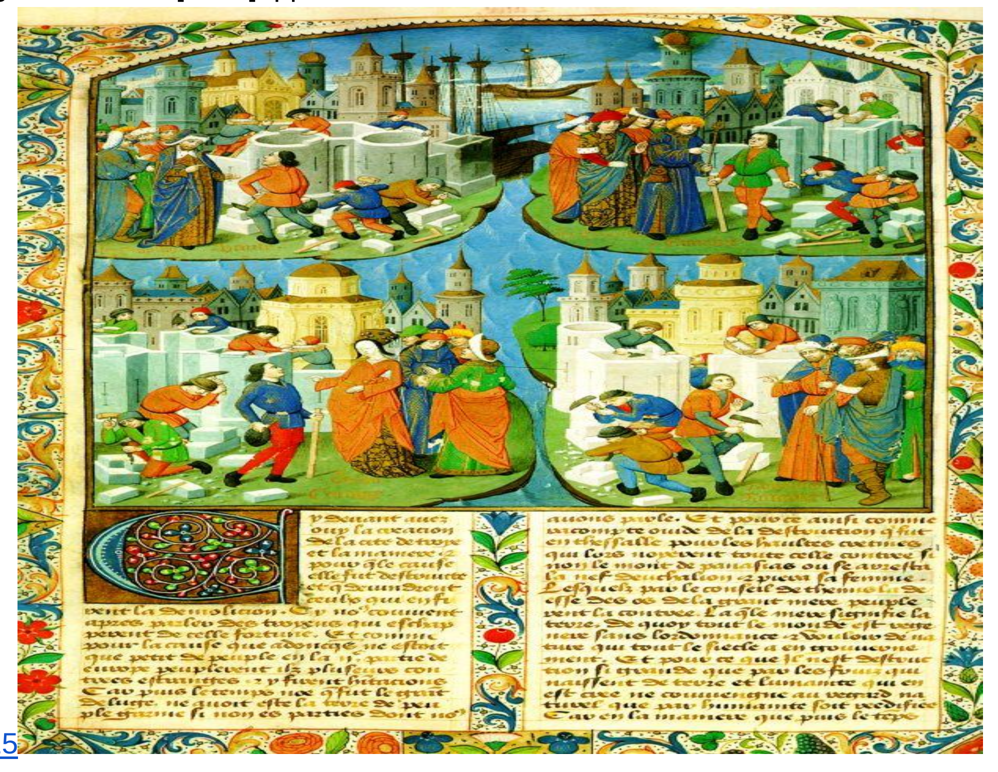
Pythagore, arrivé en Italie presque une génération entière avant l'expulsion des rois (prétendument vers 509 avant JC - après JC), est néanmoins considéré par les historiens romains comme un ami du sage Numa" [538], p. 876. Les historiens croient que Numa est mort vers 673 avant JC. Par conséquent, l'écart atteint ici au moins 100 ans.

T. Mommsen poursuit : « Les ambassadeurs d'État envoyés à Syracuse en 262 dès la fondation de Rome négocient là-bas avec Denys l'Ancien, qui monta sur le trône QUATRE-VINGT-SIX ANS APRÈS (348) » [538], p.876. Ici, l'écart atteint environ 80 ans.

La chronologie scaligérienne de Rome repose sur des fondations très fragiles. Par exemple, entre différentes dates pour un événement aussi important que la fondation de Rome, il existe un écart d'au moins 500 ans [538], p. 876 ou [579], p. 23-24.

Le fait est que, selon Hellanicus et Damaste, qui auraient vécu au 4ème siècle avant JC, et soutenus plus tard par Aristote, Rome a été fondée par Enée et Ulysse et nommée d'après la Troyenne Roma [579], pp. 23-24. Certains auteurs médiévaux étaient du même avis. Par exemple, dans le livre de Jeande Courcy « Chronique de la Bouquechardière » on voit une miniature au titre remarquable : « Les Troyens fondèrent les villes : Venise, Cycambre,

Carthage et Rome » [1485], pp. 164 165. Nous montrons cette intéressante miniature sur la Fig. 1.25



Il convient de noter que tous les meubles qui y sont présentés sont typiquement médiévaux. À propos, deux rois troyens arrivés pour inspecter la construction portent de chauds

chapeaux de fourrure d'hiver avec des cache-oreilles sur la tête, fig. 1.26.



et figure 1.27  .

Ainsi, la FONDATION DE ROME EST SURVENUE IMMÉDIATEMENT APRÈS L'ACHÈVEMENT DE LA GUERRE DE TROIE, à laquelle Énée et Ulysse participèrent. Mais dans la chronologie scaligérienne acceptée aujourd'hui, la guerre de Troie, censée avoir lieu au 13ème siècle avant JC, se situe à environ 500 ans de la fondation de Rome, qui aurait eu lieu au 8ème siècle avant JC. Mais ensuite il s'avère que :

ou Rome a été fondée 500 ans plus tôt, ou la guerre de Troie a eu lieu 500 ans plus tard, ou bien les chroniqueurs rapportent un mensonge délibéré selon lequel Énée et Ulysse auraient fondé Rome.

Au fait, qu'en est-il de Romulus alors ? Ou Romulus est-il simplement un autre nom pour le même Ulysse ? En un mot, de nombreuses questions se posent. Et plus nous avançons, plus il y en aura.

À propos, selon une autre version, le nom de la ville aurait été donné par Rom, le fils d'Ulysse et de Kirké. Cela signifie-t-il que Rom (ou Remus - le frère de Romulus) est le fils d'Ulysse ? Du point de vue de la chronologie scaligérienne, cela est bien entendu impossible.

C'est ainsi qu'en parle l'historien B. Niese. « Rome, comme de nombreuses villes italiennes, était considérée comme fondée par des héros grecs et troyens abandonnés ici après la destruction de Troie, sur lesquels il existait une grande variété de légendes. Selon la plus ancienne d'entre elles, parue au début du IVe siècle avant JC par Hellanicus et Damasté, et plus tard par Aristote, la ville fut fondée par Enée et Ulysse et nommée d'après la femme troyenne Roma... Selon une autre légende, le nom aurait été donné à la ville par le fils d'Ulysse et Kirke, Roms" [579], p.23. Répétons que cette version s'écarte d'environ 500 ans de celle acceptée aujourd'hui.

Une fluctuation aussi importante de la date importante de la « fondation de la Ville (Rome) » affecte de manière significative la datation d'un grand nombre de documents comptant les années « depuis la fondation de Rome (Ville) ». Il s'agit par exemple de la fameuse « Histoire » de Titus Tite-Live. D'ailleurs, l'identification de la Ville spécifiquement avec la Rome italienne n'est qu'une des hypothèses de la chronologie scaligérienne. Il est possible que la Ville puisse être comprise comme la célèbre Rome sur le Bosphore, c'est-à-dire Constantinople, Tsar-Grad.

En général, comme le rapportent les historiens, « l'histoire traditionnelle romaine nous est parvenue dans les œuvres de très peu d'auteurs ; le plus solide de ces œuvres est sans aucun doute l'ouvrage historique de Titus Tite-Live » [719], p.3 . On pense que Titus Livius est né vers 59 avant JC. et décrit l'histoire de Rome pendant environ 700 ans. Sur les 144 livres, 35 ont survécu. La première édition de son œuvre date de 1469 À PARTIR D'UN MANUSCRIT PERDU D'ORIGINE INCONNUE. Ce n'est qu'après cela qu'un manuscrit contenant 5 autres livres fut découvert en Hesse [544].

T. Mommsen écrit : « En ce qui concerne... la chronique mondiale, la situation était encore pire... Le développement de la science archéologique permettait d'espérer que l'histoire traditionnelle serait vérifiée à partir de documents et d'autres sources fiables ; mais cet espoir ne s'est pas réalisé. Plus il y avait de recherches et plus elles devenaient approfondies, plus clairement les difficultés d'écrire une histoire critique de Rome devenaient claires » [539], p.512.

De plus, Mommsen poursuit : « Les MENSONGES DANS LES DONNÉES NUMÉRIQUES ont été menés systématiquement par lui (par Valery Anziat - A.F.) jusqu'à la période historique moderne... Il (Alexander Polyhistor - A.F.) a donné l'exemple de la manière de définir les cinq disparus. cent ans de la chute de Troie avant l'émergence de Rome dans

une connexion chronologique (rappelons ici les données que nous avons citées plus haut selon lesquelles, selon une autre version chronologique, différente de celle acceptée aujourd'hui, c'est-à-dire la version scaligérienne, la chute de Troie a eu lieu immédiatement avant la fondation de Rome, et non 500 ans avant celle-ci, voir [579], pp. 23-24. - A.F.) ... et comblez cette lacune avec une de ces listes de rois insignifiantes qui, malheureusement, étaient si utilisés parmi les chroniqueurs égyptiens et grecs ; selon toutes les données, c'est lui qui a mis au monde les rois Aventin et Tibère et la famille albanaise des Sylviens, que la postérité ultérieure n'a pas manqué de donner leurs propres noms, termes précis du règne et, pour plus de clarté, même des portraits" [539], pp. 513-514. Pour un aperçu de cette critique, voir également B. Niese [579], pp. 4-6.

Theodor Mommsen était loin d'être le seul scientifique à proposer d'entamer une révision des dates les plus importantes de « l'Antiquité ». Pour une présentation détaillée du point de vue ultra-sceptique (comme les historiens commencèrent plus tard à l'appeler), qui remettait en question l'exactitude de la chronologie de la « Rome royale » et, en général, la fiabilité de nos connaissances sur les cinq premiers siècles (!) de l'histoire romaine, voir [92], [498]. Pour les difficultés de réconciliation des documents romains avec la chronologie scaligérienne, voir [1481].

L'historien N. Radzig rapporte : "Le fait est que les chroniques romaines ne nous sont pas parvenues, et nous devons donc faire toutes nos hypothèses sur la base des historiens-annalistes romains. Mais même ici... nous sommes confrontés à de grandes difficultés, de dont l'essentiel est que nous avons les annalistes dans un très mauvais état" [719], p. 23. Les Grandes Annales romaines ont péri [512], pp. 6-7.

On pense que dans les fasti romains, un enregistrement chronologique, c'est-à-dire par année, de tous les fonctionnaires de la Rome antique était conservé. Ces tableaux pourraient, en principe, servir de « squelette » fiable de chronologie.

Cependant, l'historien G. Martynov rapporte : « Mais comment concilier avec cela les désaccords constants que nous rencontrons à Tite-Live à chaque étape dans les noms des consuls, de plus, leur omission fréquente et, en général, UN ARBITRAIRE COMPLET DANS LE CHOIX DES NOMS ?... Comment concilier avec cela l'impossible confusion dans les noms des tribuns militaires ?... LES JEÛNES SONT MOQUÉS D'IRRÉGULARITÉS, QU'IL EST PARFOIS IMPOSSIBLE DE COMPRENDRE. Tite-Live était déjà consciente de l'instabilité de cette base principale de sa chronologie" [512], pp. 6-7,14.

Comme le résume G. Martynov, il faut « reconnaître que ni Diodore ni Tite-Live N'ONT LA CHRONOLOGIE CORRECTE... Nous ne pouvons pas faire confiance aux fastes qui ne savent pas qui a été consul en quelle année, nous ne pouvons pas faire confiance aux livres de lin, sur la base desquels Licinius Marcus et Tuberon donne des INSTRUCTIONS COMPLÈTEMENT CONTRADICTOIRES. Les documents apparemment les plus fiables, et ceux-là, après un examen plus attentif, s'avèrent être OUBLIÉS, FABRIQUÉS BEAUCOUP PLUS TARD" [512], pp. 20, 27-28.

Il est donc étrange que le chronologue moderne E. Bickerman nous assure ce qui suit : « Puisqu'il existe des listes complètes des consuls romains pour 1050 ans... il est facile de déterminer la date julienne pour chacun d'eux, à condition que l'ancienne les dates sont fiables »[72], p.76. Mais en même temps, il est tacitement supposé que nous connaissons

de manière fiable la date de la fondation de Rome par rapport au calendrier julien. Mais les fluctuations sur 500 ans de cette date que nous avons présentées ci-dessus provoquent des fluctuations similaires dans l'ensemble de la liste consulaire. Par conséquent, toute l'histoire romaine « antique » figurant sur cette liste est chancelante.

La monographie d'E. Bickerman lui-même [72] ne contient malheureusement même pas la moindre trace de justification des dates fondamentales de la chronologie « ancienne ». Au lieu de présenter les bases de la datation, le livre [72] fournit seulement un ensemble d'exemples individuels qui présupposent explicitement ou implicitement le schéma DÉJÀ CONNU de la chronologie scaligérienne accepté aujourd'hui.

4. DIFFICULTÉS POUR ÉTABLIR LA CHRONOLOGIE CORRECTE DE L'ÉGYPTE « ANTIQUE ».

Des écarts importants entre les données chronologiques des sources anciennes et la chronologie globale de l'Antiquité établie au XVIIe siècle ont également été révélés dans d'autres sections. Ainsi, d'importantes difficultés ont accompagné l'établissement de la chronologie de l'Égypte, où de nombreux documents se contredisent au sens chronologique. Donnons un exemple de la façon dont la célèbre « Histoire » d'Hérodote interagit avec la chronologie scaligérienne.

Par exemple, tout en présentant de manière cohérente et cohérente l'histoire de l'Égypte, Hérodote appelle CHEOPS LE SUCCESSEUR DES RAMPSINITES [163], 2 : 124, p.119. Un commentateur moderne « corrige » instantanément Hérodote : « Hérodote confond la chronologie de l'Égypte : Rampsinitus (Ramsès II) est le roi de la XIX dynastie (1345-1200 av. J.-C.), et Chéops est la IVe dynastie (2600-2480 av. J.-C.). .)" [163], p. 513, commentaire 136.

Il s'agit d'une « erreur » de pas moins de 1 200 ans. Pensez-y : pendant mille deux cents ans. Allons plus loin. Hérodote nomme Anisis immédiatement après Asichis [163], 2 : 136-137, p.123. Une fois de plus, un commentaire moderne se fait immédiatement entendre : « Hérodote fait ici un saut depuis la fin de la Quatrième Dynastie (vers 2480 avant JC) jusqu'au début de la domination éthiopienne en Égypte (vers 715 avant JC) » [163] , p. 514, commentaire 150.

Mais c'est déjà un bond de 1800 ans. Depuis mille huit cents ans !

En général, il s'avère : « La chronologie des rois d'Hérodote ne correspond pas à la chronologie royale dans les fragments des listes royales de Manéthon » [163], p.512, commentaire 108. Habituellement, la chronologie d'Hérodote est nettement plus courte que celle de Scaliger. Les intervalles de temps entre certains pharaons selon Hérodote sont parfois plus courts de plusieurs milliers d'années (!) que les intervalles correspondants selon Manéthon.

Oui, et des «erreurs mineures» de 30 à 40 ans dans la chronologie d'Hérodote - qui ne surviennent cependant qu'en essayant d'adapter son «Histoire» à la chronologie scaligérienne - remplissent «l'Histoire» d'Hérodote d'une couche épaisse. Voici quelques-uns des nombreux exemples de ce genre. Un commentateur moderne écrit : « Hérodote confond le roi Sésostris avec le roi Psammétique Ier » [163], p.512. De plus : "Pittacus n'a

pas pu rencontrer Crésus en 560 avant JC (d'ailleurs, Hérodote n'a pas de date en ces termes - A.F.), puisqu'il est mort en 570 avant JC." [163], p.502. Concernant un autre message d'Hérodote, ils écrivent ceci : « C'est l'erreur d'Hérodote... Solon n'a pas pu rencontrer Crésus » [163], p.502.

Mais comment cela peut-il être? Hérodote consacre une page entière à la présentation des contacts de Crésus avec Solon [163], 1 : 29-31, p.19. Et la chronologie scaligérienne assure que ces rencontres n'ont pas eu lieu.

Les commentateurs accusent Hérodote de dater incorrectement les éclipses solaires [163], pp. 504, 534. Etc. et ainsi de suite.

Ce qu'Hérodote a réellement écrit, nous le racontons dans les livres « Le Christ et la Russie à travers les yeux des « anciens » Grecs>>, « La conquête de l'Amérique par Ermak-Cortès et la rébellion de la Réforme à travers les yeux des « anciens » Grecs>>.

Notons que le choix d'une version chronologique parmi plusieurs versions contradictoires n'est pas toujours évident. Cela s’est reflété, par exemple, dans la lutte entre les chronologies dites courtes et longues de l’Égypte, qui s’est déroulée au XIXe siècle. À l'heure actuelle, une brève chronologie est conventionnellement acceptée, mais elle comporte également de profondes contradictions qui n'ont pas encore été résolues.

L'éminent égyptologue allemand G. Brugsch a écrit : « Lorsque la curiosité du lecteur s'arrête à la question : peut-on considérer des époques et des moments de l'histoire des pharaons comme définitivement établis chronologiquement, et lorsqu'il se tourne pour clarifier les tableaux dressés par différents scientifiques, il s'étonne que les calculs des années pharaoniques faits par les représentants de l'école la plus récente s'arrêtent devant les avis les plus divers. Par exemple, des scientifiques allemands déterminent l'époque de l'accession au trône des Hommes, le premier pharaon :

Boeck date cet événement à 5702 avant JC, Unger - à 5613 avant JC, Brugsch - à 4455 avant JC, Laut - à 4157 avant JC, Lepsius - à 3892 ans avant JC, Bunsen - à 3623 avant JC.

La différence entre les conclusions extrêmes de cette série de chiffres est ÉTONNANTE, continue Brugsch, puisqu'elle s'élève à 2079 ans... Les travaux et recherches les plus approfondis réalisés par des scientifiques compétents pour vérifier la séquence chronologique des règnes des pharaons et des ordre de changement de dynasties entières, ont en même temps prouvé la nécessité inévitable d'autoriser des RÈGNES SIMULTANÉS ET PARALLÈLES dans la liste de Manéthon, ce qui réduit considérablement le temps nécessaire pour gouverner le pays des trente dynasties de Manéthon. Malgré toutes les découvertes dans ce domaine de l'égyptologie, les données numériques sont encore (c'est-à-dire à la fin du 19ème siècle - après JC) dans un état très insatisfaisant" [99], pp. 95-97.

À ce jour, la situation ne s’est pas améliorée. Les tables modernes estiment également différemment la date de l'adhésion de Mena, à savoir vers 3100, vers 3000, etc. La fluctuation complète de cette « date » atteint 2700 ans. Si l'on prend en compte les avis d'autres égyptologues, par exemple français, voir [544], tome 6, alors la situation deviendra encore plus aggravée : Champollion donne 5867 avant JC, Lesueur - 5770 avant JC,

Mariette - 5004 avant JC, Shaba - 4000 avant JC, Meyer - 3180 avant JC, Andrzejewski - 2850 avant JC, Wilkinson - 2320 avant JC, Palmer - 2224 avant JC etc.

La différence entre la « datation » de Champollion et la « datation » de Palmer n'est pas inférieure à 3643 ans. Trois mille six cents ans ! Aucun commentaire n'est nécessaire.

D'une manière générale, il s'avère que « l'égyptologie, grâce à laquelle furent pour la première fois dissipées les ténèbres qui couvraient l'antiquité égyptienne, EST NÉE IL Y A SEULEMENT 80 ANS », écrivait Chantepie de la Saussaye à la fin du XIXe siècle [965], p.95. . Il poursuit : « Pendant longtemps, il est resté la propriété de quelques chercheurs seulement... LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ONT ÉTÉ VULGARISÉS, - Hélas, TROP Hâtivement... Tant de fausses idées ont été utilisées, et cela a été suivi d'une inévitable la dégrisement - un déclin de l'intérêt pour l'égyptologie et la perte d'une confiance excessive dans les résultats de la recherche... Il est encore impossible de construire une chronologie égyptienne" [966], pp. 97-98 ; [965], p.95.

Une situation encore plus complexe se présentait autour de la liste des rois dressée par les prêtres sumériens. "C'était une sorte d'épine dorsale de l'histoire, semblable à nos tableaux chronologiques... Mais, malheureusement, une telle liste n'avait que peu de sens... La chronologie de la liste des rois", a écrit le célèbre archéologue L. Woolley, « EN GÉNÉRAL, EST Évidemment dénué de sens » [154], p.15. De plus, il s'avère que « LA SÉQUENCE DES DYNASTES A ÉTÉ ÉTABLIE ARBITRAIREMENT » [154], p.107.

Il s'avère que l'énorme antiquité attribuée aujourd'hui à ces listes contredit les données archéologiques modernes. Donnons-en un seul exemple, mais tout à fait frappant.

Faisant état des fouilles des tombeaux royaux sumériens supposément les plus anciens de Mésopotamie, datant aujourd'hui approximativement du TROISIÈME MILLÉNAIRE avant JC, le célèbre archéologue L. Woolley parle d'une série de découvertes d'articles de toilette en or. Et puis de manière inattendue, comme l'écrit L. Woolley : « L'un des meilleurs experts a dit que ces choses sont des œuvres arabes du XIIIe siècle après JC (XIIIe siècle après JC ! - A.F.) et on ne peut pas lui reprocher une telle erreur, - L. Woolley dit avec condescendance : « après tout, personne ne soupçonnait qu'un tel art pouvait exister au 3ème millénaire avant JC » [154], p.61.

Malheureusement, le développement de tout ce concept critique - l'hypercritique du XIXe siècle et du début du XXe siècle - n'a pas été achevé en raison du manque à cette époque de méthodes objectives de nature statistique qui permettraient de vérifier les identifications chronologiques antérieures et d'établir dates de manière indépendante et objective.

5. LE PROBLEME DE LA DATATION DES SOURCES PRIMAIRES « ANTIQUES ». TACITE ET POGGIO. CICÉRON ET BARZIZZZA. VITRIVIUS ET ALBERTI.

L'épine dorsale de la chronologie scaligérienne globale a été construite en analysant les indications chronologiques des sources anciennes. A cet égard, la question de leur origine est intéressante. Dans l'historiographie moderne, il n'existe pas d'aperçu complet des circonstances de l'apparition des manuscrits « anciens ». Il convient de noter que la grande majorité de ces documents n'ont fait surface qu'à la Renaissance, après la période des « âges sombres ». L'apparition des manuscrits s'est souvent produite dans un environnement peu propice à une analyse critique de la datation des découvertes.

Au XIXe siècle, deux historiens célèbres, Gauchard et Ross, ont publié leurs études en 1882-1885 et en 1878, dans lesquelles ils affirmaient que la célèbre « Histoire » romaine « antique » de Corneille Tacite appartient en réalité à la plume du célèbre humaniste italien Poggio. Bracciolini [21], [1195] et [1379]. Nous renvoyons le lecteur au livre [21], qui décrit ce problème en détail. Ici, nous notons seulement que, à notre avis, « l'Histoire » de Tacite est un original édité, c'est-à-dire qu'il s'agit encore d'une falsification partielle et non complète. L'essentiel est que les événements réels décrits dans « l'Histoire » ont ensuite été mal datés, repoussés du Moyen Âge à la plus haute antiquité.

L'histoire de la découverte des livres de C. Tacite soulève en effet de nombreuses questions [21]. C'est Poggio qui découvrit et mit en circulation les œuvres de Quintillien, Valerius Flaccus, Asconius Pedianus, Nonius Marcellus, Probus, quelques traités de Cicéron, Lucrèce, Pétrone, Plaute, Tertullien, Marcellinus, Calpurnius Secula, etc. [21]. Les circonstances de ces découvertes et la datation des manuscrits n'ont jamais été expliquées nulle part. Pour plus d'informations sur l'histoire des livres de C. Tacite, voir le livre « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 1.

Au XVe siècle, des humanistes célèbres sont venus en Italie : Manuel Chrysolor, Gemist Pleton, Vissarion de Nicée, etc. Ce sont eux qui ont été les premiers à faire découvrir à l'Europe les réalisations de la « pensée grecque antique ». Byzance, à cette époque, a donné à l'Occident presque tous les manuscrits grecs anciens des temps « anciens » connus aujourd'hui. Otto Neugebauer a écrit : « La plupart des manuscrits sur lesquels repose notre connaissance de la science grecque sont des copies byzantines réalisées 500 à 1 500 ans après la mort de leurs auteurs » [571], p.69.

Selon l'histoire scaligérienne [120], toute la littérature « ancienne classique » n'a fait surface qu'à la Renaissance. Comme le montre l'analyse, l'obscurité de leur origine, le manque de données documentées sur leur sort dans les précédents, dits « âges sombres », suggèrent l'absence de ces textes avant la veille de la Renaissance [544].

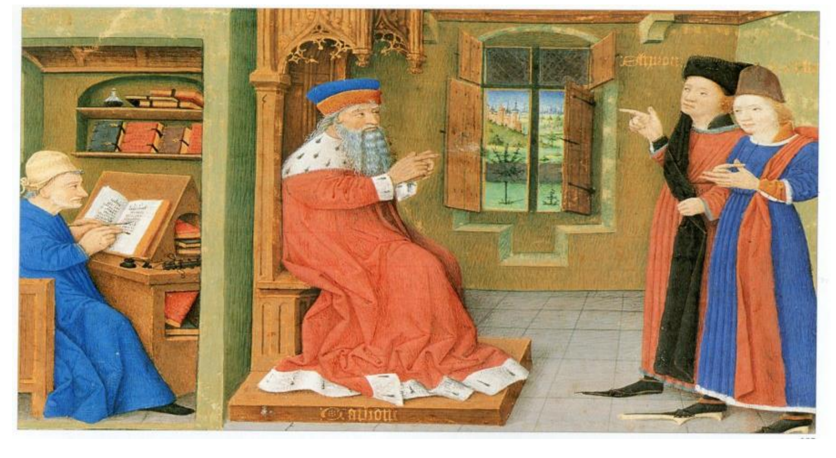
Par exemple, les listes les plus anciennes de la traduction dite incomplète des textes de Cicéron sont considérées comme des listes datant prétendument des IXe-Xe siècles après JC. Cependant, il apparaît immédiatement que l'archétype de l'extraction incomplète « est mort depuis longtemps » [949]. Aux XIVe-XVe siècles, l'intérêt pour Cicéron grandit, et « au point que vers 1420, le professeur milanais Gasparino Barzizza... entreprit un travail risqué : il allait combler les lacunes de « l'extrait incomplet » » avec ses propres ajouts pour plus de cohérence (! - A .F.). Mais avant qu'il n'ait eu le temps de terminer son travail, un miracle s'est produit : dans la lointaine ville italienne de Lodi, un manuscrit abandonné contenant le texte intégral de toutes les œuvres rhétoriques de Cicéron a été retrouvé... Barzizza et ses élèves se jettent sur la nouvelle trouvaille. , déchiffrant avec difficulté sa police ancienne (probablement du XIIIe siècle .) et produisant finalement une copie lisible. Des listes sont tirées de cet extrait, et dans leur totalité elles constituent un « extrait complet »... Entre-temps, l'irréparable se produit : l'archétype de cet extrait, le manuscrit de Lodi, s'avère abandonné, personne ne veut lutter avec son texte difficile, il est renvoyé à Lodi, ET LÀ ELLE DISPARAÎT : depuis 1428, on ne sait rien de son sort. Les philologues européens pleurent encore cette perte >> [949], pp. 387-388.

D'ailleurs, la lecture inversée, dite arabe, du nom « Bartsizza » donne, sans voyelles, TsTSRB, qui est proche de TsTSRN, c'est-à-dire l'épine dorsale des consonnes du nom « Cicéron ».

Sur la figure 1.28 

et figure 1.29 

Deux miniatures anciennes sont présentées du livre de Cicéron, publié prétendument à la fin du XVe siècle [1485], p.162. Sur la figure 1.28

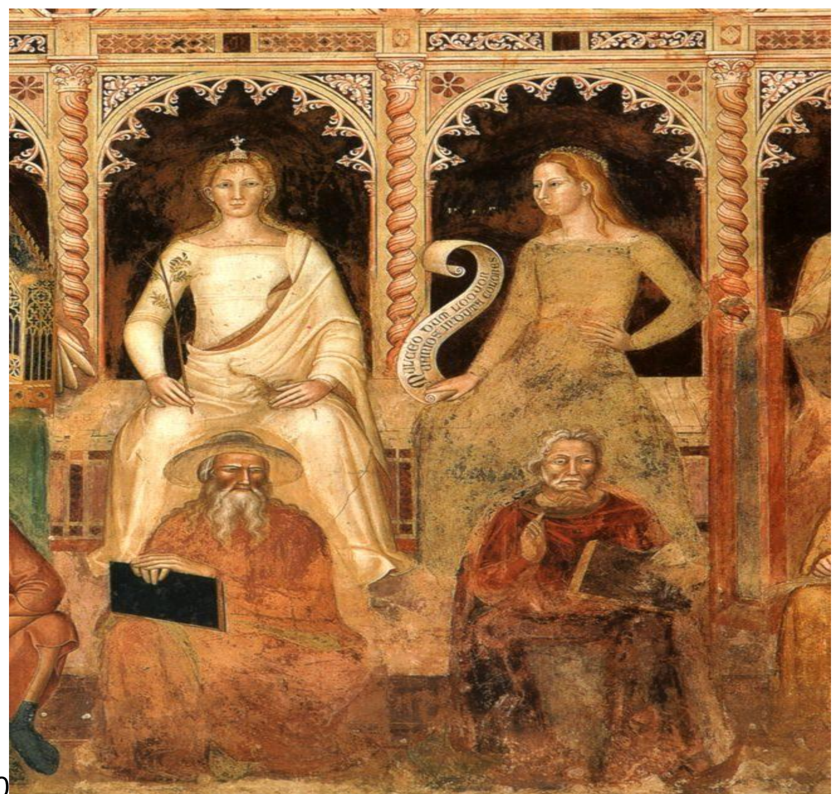


Cicéron est représenté à gauche. Il écrit un traité « De la vieillesse ».



Sur la figure 1.29

Cicéron est représenté à droite. Ici, il écrit un traité "Sur l'amitié". On y retrouve un décor typiquement médiéval. Cicéron et ses interlocuteurs sont vêtus de vêtements médiévaux. Ainsi, l'auteur des miniatures du XVe siècle (ou plus tard) n'avait apparemment aucun doute sur le fait que Cicéron vivait à la même époque historique que lui. C'est-à-dire à l'époque des XIIIe-XVe siècles.



Sur la figure 1.30

Voici une autre image ancienne du Cicéron « antique » sur une fresque italienne datant soi-disant du 14ème siècle. Il est à noter que Cicéron est représenté ici avec trois bras ! Sa

main droite est levée et soit elle attire l'attention avec un « doigt pointé », soit ses doigts sont croisés en signe de bénédiction chrétienne, Fig. 1.31.



De la main gauche, Cicéron tient un gros livre. Sa troisième main toucha son menton et fit semblant de réfléchir. Peut-être sommes-nous ici confrontés à la simple insouciance du peintre, qui a essayé différentes options pour représenter Cicéron et a ensuite oublié de peindre par-dessus la « main infructueuse » supplémentaire. Pourtant, il faut le dire, une grande et luxueuse fresque d'Andrea da Firenze orne la célèbre chapelle espagnole de l'église Santa Maria Novella de Florence. Il est clair que la création de la fresque a été prise très au sérieux et que tous les détails de l’image ont donc été soigneusement pensés et vérifiés. Il est possible que nous soyons ici confrontés à la tradition médiévale du « dessin animé », lorsque la même image montrait l'évolution des mouvements dans le temps. Une technique similaire était probablement utilisée dans l’art indien « ancien ». Il suffit de rappeler, par exemple, les nombreuses images de Shiva aux multiples bras et d'autres dieux indiens. Ou bien nous sommes ici confrontés à des traces de changements éditoriaux tardifs, lorsque les réformateurs des XVIIe et XVIIIe siècles ont modifié les images anciennes conformément aux nouvelles tendances politiques.

A propos de quel personnage médiéval du XIIe siècle après JC. décrit par les chroniqueurs ultérieurs sous le nom de "Cicéron", raconte-t-on dans le livre "Le début de la Horde Russe".

À propos, le nom « ancien » Cicéron était utilisé au Moyen Âge. Par exemple, c'était le nom d'un des électeurs allemands du XVe siècle. Nous citons : « 1486. L'électeur Johann CICERO a choisi Berlin comme résidence permanente des électeurs dans le pays de Brandebourg » [64 :2a], p.15.

Le livre de Suétone « La vie des douze Césars » ne se trouve également qu'en exemplaires très tardifs. Tous « remontent à un seul manuscrit ancien » [760], qui aurait été en possession d'Einhard, apparemment vers 818 après JC. Qui, en créant sa « Vie de Charles », a reproduit avec diligence, comme on le considère aujourd'hui, les « schémas biographiques suétoniens » [760], pp. 280-281. Il s'agit du soi-disant manuscrit de Fulda, et « les premiers exemplaires de celui-ci NE NOUS SONT PAS PARVENUS » [760], p.281. La copie la plus ancienne du livre de Suétone est considérée comme un texte datant du 9ème siècle après JC. Cependant, elle n'est apparue qu'au XVIe siècle. Les listes restantes remontent à l'histoire scaligérienne au plus tôt au 11ème siècle après JC.

Des fragments du livre de Suétone « Sur les personnages célèbres » sont également apparus très tard. À savoir, le fragment le plus ancien remonterait au 9ème siècle après JC. « Ce manuscrit a été découvert en Allemagne par Poggio Bracciolini en 1425... Le manuscrit de Hersfeld n'a pas survécu (seulement quelques feuilles de la partie Tacite ont survécu), mais il en reste une vingtaine d'exemplaires, réalisés en Italie au XVe siècle. .» [760], p.337.

Nous parlons de l'époque et des événements sur lesquels Suétone «l'ancien» a réellement écrit dans le livre «La scission de l'empire: d'Ivan le Terrible-Néron à Mikhaïl Romanov-Domitien».

La datation des sources « anciennes » a été réalisée aux XVIe-XVIIe siècles sur la base de considérations qui ne nous sont pas parvenues. Ce n'est qu'en 1497 que fut publié le livre « De l'architecture » de Vitruve. Comme le dit N.A. Morozov dans [544], tome 4, p. 624, dans la section astronomique du livre de Vitruve, les périodes de révolutions héliocentriques (!) des planètes sont indiquées avec une précision incroyable. L'architecte Vitruve, qui aurait vécu aux Ier-IIe siècles après JC, connaissait ces chiffres mieux que l'astronome Copernic ! De plus, pendant la période orbitale de Saturne, il n'était en retrait que de 0,00007 fraction de la valeur moderne de la période. Pour Mars, l'erreur n'est que de 0,006 et pour Jupiter de 0,003 seulement. Voir l'analyse dans [544], vol. 4, pp. 625-626.

Notons les parallèles profonds entre les livres de « l'antique » Vitruve et les livres du remarquable humaniste du XVe siècle, Alberti [18]. Voir Fig.1.32



D'ailleurs, on ne peut s'empêcher de noter une certaine consonance entre les noms d'Alberti et de Vitruve en raison du passage fréquent du son B à V et vice versa. En fait, ALB(V)ERTI se transforme facilement en VITRIVIUS. Alberti (1414-1472) est connu comme un architecte majeur, auteur d'une théorie architecturale fondamentale, très similaire à la théorie similaire de l'« ancien » Vitruve [18], pp. 3-4. Comme l'« ancien » Vitruve, l'Alberti médiéval a écrit un ouvrage volumineux qui comprenait non seulement sa théorie de l'architecture, mais également des informations sur les mathématiques, l'optique et la mécanique.

Le titre de l'ouvrage médiéval d'Alberti « Dix livres sur l'architecture » COINCIDNS avec le titre d'un ouvrage « ancien » similaire de Vitruve. On pense maintenant que « l'ancien » Vitruve était pour l'Alberti médiéval « un modèle lors de la rédaction de son propre traité » [18], p.152. En même temps, l'œuvre d'Alberti est entièrement conçue « dans des tons anciens ». Les experts ont depuis longtemps compilé des tableaux dans lesquels ils sont parallèles les uns aux autres - coïncidant parfois littéralement ! - il y a des fragments de l'œuvre d'Alberti et des fragments de l'œuvre de Vitruve. Les historiens commentent cette circonstance comme suit : « TOUS CES NOMBREUX PARALLÈLES... révèlent l'atmosphère hellénistique-romaine dans laquelle se sont formées ses propres pensées » [18], p.89.

Ainsi, le livre de « l'ancien » Vitruve s'inscrit tout naturellement dans l'atmosphère et l'idéologie médiévales du XVe siècle après JC. Dans le même temps, il s'avère que l'écrasante majorité des bâtiments médiévaux d'Alberti ont été construits « dans le style antique » [18], pp. 165, 167, 173. Il crée un palais « sur le modèle et à la ressemblance d'un amphithéâtre romain » [18], p.179.

Ainsi, le principal architecte de l'époque médiévale remplit les villes italiennes de bâtiments « antiques ». Qui sont aujourd'hui, mais en aucun cas au XVe siècle après JC, considérées comme des « imitations de l'Antiquité ». Il écrit des livres dans le « style antique », sans se douter qu'ils seront plus tard déclarés « une imitation de l'antiquité ». Et ce n'est qu'APRÈS TOUT CELA, en 1497 après JC, que sera ouvert le livre de « l'ancien architecte Vitruve », coïncidant parfois presque mot pour mot avec un livre similaire de l'Alberti médiéval. On a le sentiment que les architectes des XIVe-XVe siècles ne considéraient pas du tout leur œuvre comme une « imitation de l'Antiquité », mais la créaient simplement. La théorie de « l'imitation » apparaîtra bien plus tard, dans les travaux des historiens scaligériens, contraints d'expliquer les nombreuses correspondances entre le Moyen Âge et « l'Antiquité ».

Une situation similaire est observée dans la littérature scientifique. Il convient ici de rappeler l'histoire de la connaissance des scientifiques européens avec les travaux d'Euclide, d'Archimède et d'Apollonius, puisque, comme le montre la revue précédente, c'est au Moyen Âge que presque toutes les « réalisations scientifiques antiques » ont été « renaître ».

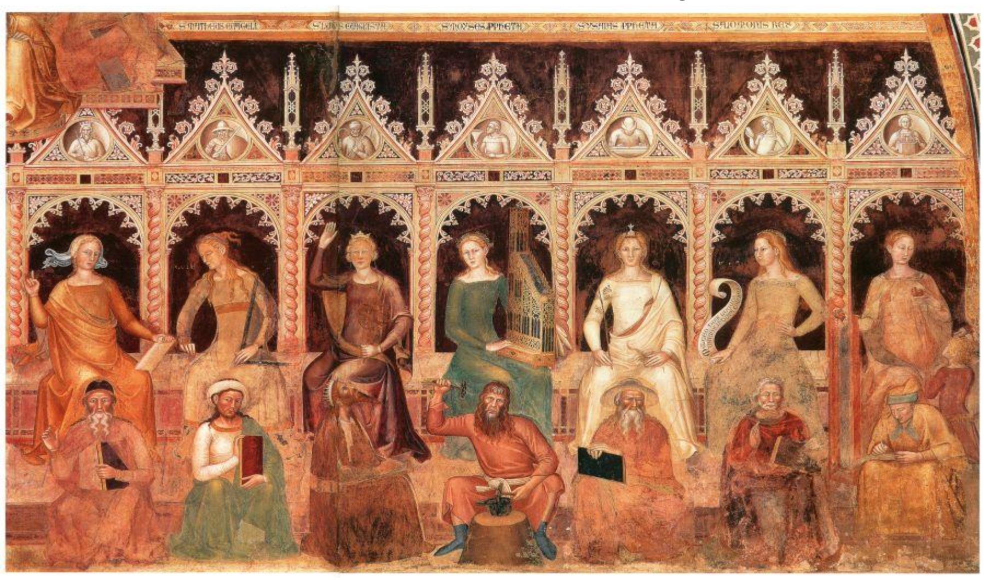
L'historien des sciences M. Ya. Vygodsky a écrit : << AUCUN MANUSCRIT ANTIQUE DES « DÉBUTS » D'EUCLIDE ne nous est parvenu... LE MANUSCRIT LE PLUS ANCIEN CONNU EST UNE COPIE RÉALISÉE EN 888... Il existe de nombreux manuscrits remontant

à X-XIII. siècles >> [321], p.224. Sur la figure 1.33



montre une page luxueuse d'une édition de la Géométrie d'Euclide datant prétendument de 1457. Il y a un dessin dessus, « une vue panoramique de Rome » [1374], p.103. Il est très intéressant que dans le livre d'Euclide « antique », il y ait un dessin non pas de la Rome « antique », mais de la Rome médiévale. Par exemple, une cathédrale gothique chrétienne est clairement visible au premier plan. Comme le notent les commentateurs, « des monuments chrétiens tels que Ara Coeli » sont présentés ici [1374], p.103.

Il est naturel de penser que « Euclide » est un auteur médiéval. Nous parlons de qui est Euclide dans le livre « Le tsar des Slaves ». Sur la figure 1.34



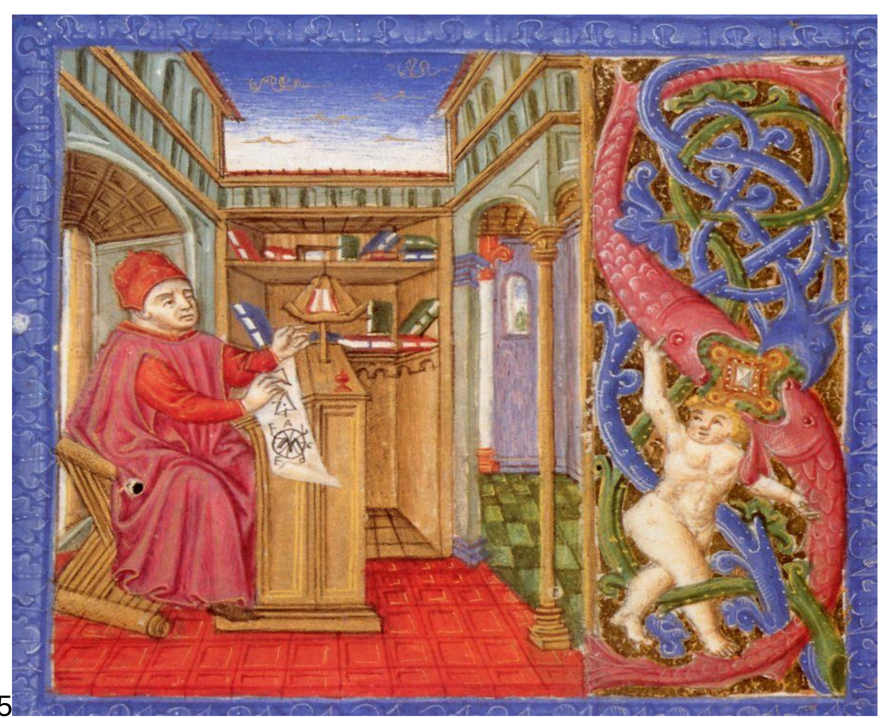
Des images anciennes sont présentées (de gauche à droite) de Pythagore, Euclide, Ptolémée, Tubalcaïn, Aristote, Cicéron, Priscien. Sur la figure 1.34a



Un ancien portrait de Ptolémée est présenté. Il est présenté comme un scientifique médiéval. Pour connaître notre datation du célèbre Almageste de Ptolémée, voir le livre « Les étoiles témoignent ». La date s'est avérée être médiévale - pas plus tôt que le 7ème siècle après JC.

L'historien des mathématiques I.G. Bashmakova rapporte qu'avant même la publication de la première traduction latine de « l'Arithmétique » de « l'ancien » Diophante, les scientifiques européens « utilisaient les méthodes algébriques de Diophante sans connaître ses œuvres » [250], p.25 . I.G. Bashmakova qualifie cette situation de « quelque peu paradoxale ». La première édition de l'Arithmétique remonte à 1575 après JC. Si l'Almageste de Ptolémée fut immédiatement continué par Copernic - rappelons que le regain d'intérêt pour la publication de l'Almageste commence immédiatement avant l'ère de Copernic (voir « Les étoiles témoignent », ch. 11), - alors Diophante fut poursuivi tout comme rapidement par Fermat (1601-1665).

L’histoire des manuscrits et des éditions imprimées de l’« ancien » Archimède suit un modèle que nous connaissons déjà. I.N. Veselovsky rapporte que la base de toutes les éditions modernes d'Archimède est le manuscrit PERDU du XVe siècle et le palimpseste de Constantinople, trouvés seulement en 1907. On pense que les premiers manuscrits de « l’ancien » Archimède ne sont arrivés en Europe qu’en 1204. La première traduction aurait été faite en 1269. Cependant, le texte intégral n’a été retrouvé qu’en 1884. C'est-à-dire au XIXe siècle. La première édition imprimée n'aurait paru qu'en 1503. La première édition grecque date seulement de 1544. Et seulement « après cela, les œuvres d’Archimède entrent en vigueur dans le monde scientifique » [40], pp. 54-56.

Sur la figure 1.35

Nous présentons un portrait ancien d'Archimède tiré de son livre "Opéra", soi-disant du XVe siècle. Devant nous se trouve un scientifique médiéval typique dans son bureau. Cette circonstance ne pouvait manquer d'être soulignée par les commentateurs : « L'atelier est présenté dans le style Renaissance » [1229], p.87.

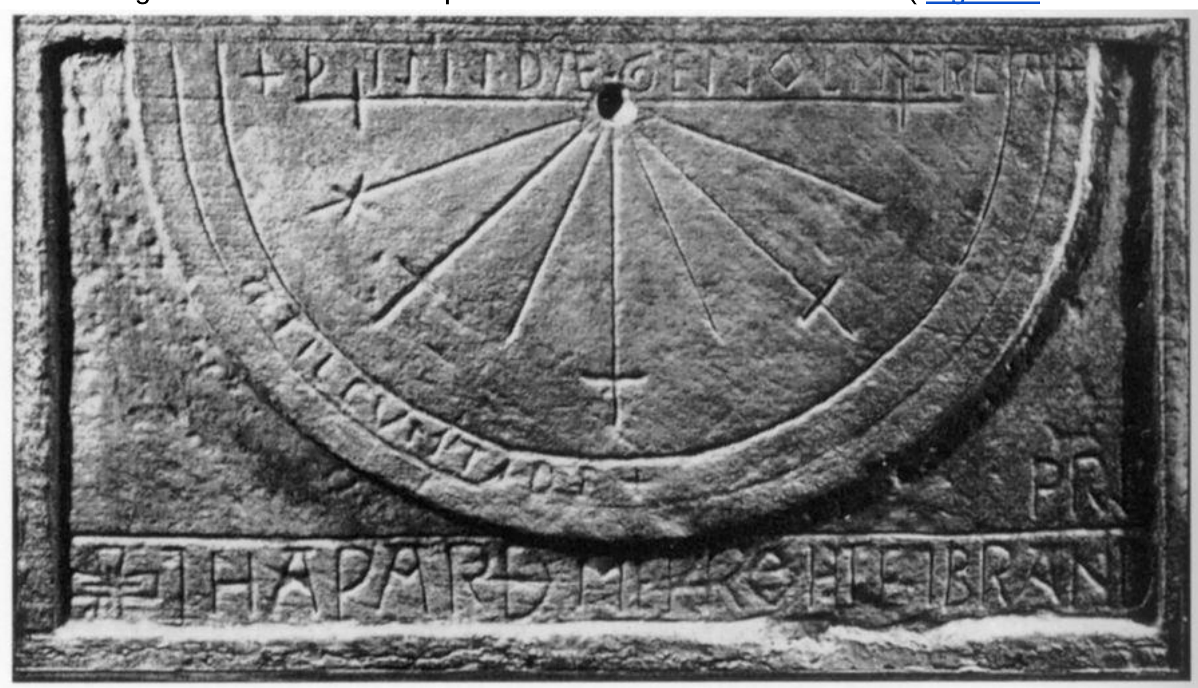
Le livre « Sections coniques » de « l'ancien » Apollonius n'a été publié qu'en 1537. De plus, « Kepler, qui a découvert le premier la signification des sections coniques (ellipses) en astronomie, n'a pas vécu jusqu'à la publication de l'édition complète des œuvres d'Apollonius. Les trois livres suivants... ont été publiés pour la première fois en. une traduction latine (et encore une traduction ! - A.F.) en 1631." [740], p.54. Ainsi, l'œuvre de l'« ancien » Apollonius n'a été entièrement publiée qu'après que la signification des objets à la description desquels cette œuvre « ancienne » était dédiée ait été découverte à l'époque de Kepler des XVIe-XVIIe siècles. À propos, les œuvres de « l'ancien Apollonius » ne sont-elles pas simplement des œuvres éditées par le POLE Copernic ? Le nom Apollonius est presque identique au nom POLONIUS, c'est-à-dire POLE, originaire de Pologne, de POLONIUS. L'astronome Copernic (1473-1543) a vécu juste avant l'astronome Kepler (1571-1630). Pour plus d'informations sur Copernic, Tycho Brahe et Kepler, consultez notre livre « The Stars Testify », chapitres 10-11.

6. MESURER LE TEMPS AU MOYEN ÂGE. LES HISTORIENS PARLENT DU « CHAOS DES RENCONTRES MÉDIÉVALES ». ÉTRANGES "ANACHRONISMES MÉDIÉVAUX".

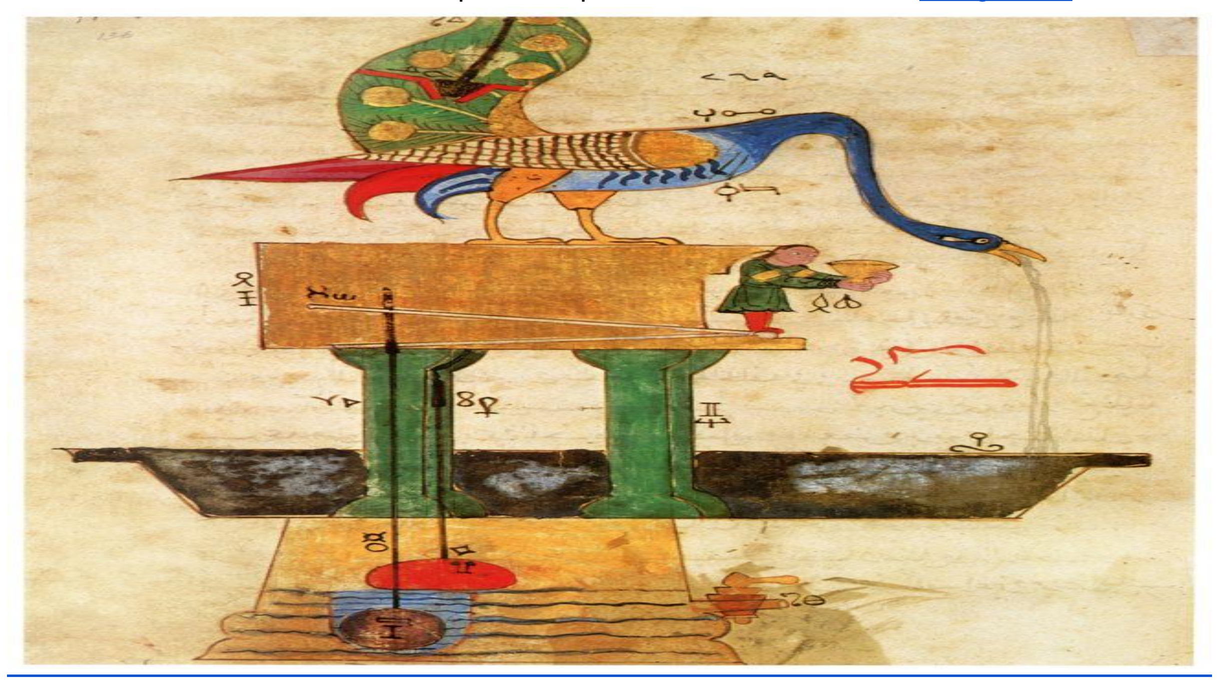
La version chronologique de Scaliger n'était en aucun cas la seule. Il existait des versions concurrentes très différentes de celle-ci. De manière générale, E. Bickerman parle avec regret du « chaos de la datation médiévale » [72], p.73. En outre, une analyse de documents anciens montre que les idées antérieures sur le temps étaient très différentes des idées modernes. "Jusqu'aux XIIIe et XIVe siècles, les instruments pour mesurer le temps étaient une rareté, un objet de luxe. Même les scientifiques n'en disposaient pas toujours. L'Anglais

Walcherius... se plaignait que l'exactitude de ses observations de l'éclipse lunaire de 1091 était entravée par son absence de montre »[1461], p.68.

"Une horloge courante dans l'Europe médiévale est un cadran solaire (Fig. 1.36



- A.F.)... sablier et clepsydre - horloge à eau. Mais les cadrans solaires ne convenaient que par temps clair, et les clepsydres restaient rares" [217], p. 94. À la fin du IXe siècle après JC, les bougies étaient largement utilisées pour donner l'heure. Par exemple, le roi anglais Alfred prenait des bougies d'égale taille avec lui lors de voyages de grande longueur et ordonna de les brûler les uns après les autres [217], p. 94. Le même comptage du temps était utilisé aux XIIIe-XIVe siècles, par exemple sous Charles V. Dans la Fig. 1.37.



montre une image antique de l'un des modèles d'horloge à eau.

« Les moines étaient guidés par le nombre de pages de livres sacrés qu'ils lisaient ou de psaumes qu'ils parvenaient à prononcer entre deux observations du ciel... Pour la majeure partie de la population, le repère principal de la journée était la sonnerie des cloches des églises. » [217], p.94. Mais pour les observations astronomiques, il faut une montre avec une SECONDE aiguille ! Mais ici, il s'avère que « même après l'invention et la diffusion des montres mécaniques en Europe, ILS N'ONT PAS EU D'AIGUILLE DES MINUTES PENDANT TRÈS LONGTEMPS » [217], p.95. Sur la figure 1.38



montre une horloge mécanique représentée dans un livre datant soi-disant de 1454.

Contrairement à l'imprécision de la mesure du temps réel, la Kabbale chronologique la plus sophistiquée s'est développée au Moyen Âge. En particulier, « les mêmes périodes de temps qui sont utilisées pour mesurer le temps terrestre... acquièrent une durée complètement différente... lorsqu'elles sont utilisées pour mesurer des événements bibliques... Augustin assimilait chaque jour de la création à un millénaire (! - A.F.) et a essayé de déterminer la durée de l'histoire humaine »[217], pp. 109-110.

Ce qui est important pour nous, c'est « une caractéristique aussi intégrante de l'historiographie médiévale que l'anachronisme ». LE PASSÉ EST REPRÉSENTÉ DANS LES MÊMES CATÉGORIES QUE LA MODERNITÉ... DES PERSONNAGES BIBLIQUES ET ANCIENS FIGURENT DANS DES COSTUMES MÉDIÉVAUX... Un moraliste médiéval... attribue aux anciens Romains la "courtoise" - une dignité chevaleresque spécifique... Les époques de la L'Ancien et le Nouveau Testament ne suivent pas une simple séquence temporelle. Chaque événement et personne de l'Ancien Testament correspond à un phénomène similaire de l'ère du Nouveau Testament... La juxtaposition sur les portails des cathédrales des rois et patriarches de l'Ancien Testament avec d'anciens sages et personnages évangéliques révèle le mieux l'attitude anachronique envers histoire... LES CROISÉS DE LA FIN DU XIÈME SIÈCLE ONT ÉTÉ CONVAINCUS QU'ILS NE PUNISSENT PAS LES DESCENDANTS DES BOURRAUX DU SAUVEUR, MAIS CES BOURRAUX EUX-MÊMES >> [217], p.117-118. Ce fait est assez significatif. Nous y reviendrons plus tard. En fait, les événements se sont produits un siècle plus tard – fin du XIIe – début du XIIIe siècle. Voir nos livres « Le Tsar des Slaves » et « Le début de la Horde Rus' ».

Les historiens modernes, basés sur la chronologie scaligérienne, estiment que le Moyen Âge a « mélangé des époques et des concepts » à grande échelle, que les auteurs médiévaux n'ont identifié que « par ignorance » l'ère biblique « ancienne » avec l'ère du Moyen Âge. Les artistes médiévaux, par exemple, représentaient souvent des personnages bibliques et « anciens » dans des costumes typiquement médiévaux. Mais, outre l'explication traditionnelle – prétendument un étrange « amour pour les anachronismes » – un point de vue complètement différent est également possible. À savoir que toutes ces affirmations des chroniqueurs médiévaux, et en même temps des artistes, sont tout à fait vraies, et que nous les considérons désormais comme des « anachronismes » uniquement parce que nous suivons aujourd'hui la chronologie scaligérienne incorrecte.

La version chronologique de Scaliger n'a enregistré qu'un seul des nombreux concepts chronologiques médiévaux. Parallèlement à la chronologie acceptée aujourd'hui, d'autres versions existaient auparavant.

Par exemple, on croyait que le Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles après JC. est une continuation directe de « l'ancien » Empire romain, qui serait tombé au 6ème siècle après JC, selon la version scaligérienne [270], vol 1, p. Voici, par exemple, les traces d'une dispute médiévale très étrange d'un point de vue moderne : « Pétrarque… prétendument basé sur un certain nombre d'observations philologiques et psychologiques, a soutenu que les privilèges accordés par César et Néron aux Autrichiens maison ducale (au 13ème siècle après JC ! - A.F.) - fausse. Ensuite, il restait à le prouver" [270], vol. 1, p. 32.

Pour l'historien moderne, voir [270], l'idée selon laquelle les "anciens" César et Néron étaient contemporains de la maison ducale autrichienne médiévale - qui n'a commencé à régner qu'en 1273 après JC, soit soi-disant 1200 ans après César et Néron, - bien sûr, c'est ridicule. Mais, comme nous le voyons, les adversaires médiévaux de Pétrarque au XIVe siècle après J.-C. ne le pensaient pas du tout : « à cette époque, il restait encore à le prouver » [270], vol. 1, p. 32.

A propos de ces mêmes documents célèbres, E. Priester note : « Toutes les parties intéressées ont parfaitement compris qu'il s'agissait de contrefaçons évidentes et sans scrupules (c'est l'interprétation actuelle de ce fait - A.F.), et pourtant elles ont « poliment » fermé les yeux sur cette circonstance. >> [691], p.26. Un nombre anormalement élevé d'« anachronismes » transférant des événements « anciens » à l'époque des XIe-XVIe siècles sont contenus dans les chroniques et textes médiévaux allemands. Pour plus de détails, voir par exemple [469].

Le lecteur, par exemple, est habitué à l’idée que les célèbres combats de gladiateurs n’ont eu lieu que dans un « passé très ancien ». Mais ce n'est pas vrai. V. Klassovsky dans [389], après avoir parlé des combats de gladiateurs dans la Rome « antique », ajoute aussitôt que CES COMBATS ONT AUSSI EU LIEU DANS L'EUROPE MÉDIÉVALE AU 14ÈME SIÈCLE ap. Par exemple, il souligne les combats de gladiateurs à Naples vers 1344 après JC, auxquels participèrent Jeanne de Naples et André de Hongrie [389], p.212. Ces batailles médiévales, comme dans « l'Antiquité », se terminaient par la MORT DU COMBATTANT [389].

7. CHRONOLOGIE ET DATATION DES TEXTES BIBLES.
La datation des sources religieuses est obscure et déroutante. La chronologie des livres bibliques et leur datation sont très incertaines et reposent sur l'autorité des théologiens chrétiens de la fin du Moyen Âge.

Les historiens écrivent ce qui suit. « La véritable histoire de l'origine des livres du Nouveau Testament ne coïncide pas non plus avec celle défendue par l'Église... L'ordre (de certains - A.F.) des livres du Nouveau Testament, accepté maintenant, est directement opposé à l'ordre établi par la tradition de l'Église... Les vrais noms des auteurs des livres du Nouveau Testament... restent inconnus" [444], p. 264. Comme nous le verrons plus tard, le point de vue accepté aujourd'hui selon lequel les livres de l'Ancien Testament étaient antérieurs aux livres du Nouveau Testament soulève également de nombreux doutes et contredit les résultats de l'application de nouvelles techniques de datation empirico-statistiques. À cet égard, il convient de considérer la question de l'antiquité des manuscrits des livres bibliques qui ont survécu jusqu'à nos jours. Il s'avère que ces manuscrits sont d'origine médiévale.

« Les copies plus ou moins complètes les plus anciennes de la Bible [grecque] sont les manuscrits d'Alexandrie, du Vatican et du Sinaï... Les trois manuscrits... sont datés (paléographiquement, c'est-à-dire selon un concept aussi vague que « l'écriture manuscrite » style" - A.F.)... la seconde moitié du IVe siècle après J.-C. La langue des codes est le grec... On en sait moins sur le Codex du Vatican - en particulier, on ne sait pas comment et d'où vient ce monument vers 1475 au Vatican... À propos du Codex alexandrin, on sait qu'en 1628... le patriarche Cyrille Lucaris l'a présenté au roi anglais Charles Ier" [444], pp. 267-268. Le Codex Sinaiticus n'a été découvert qu'au 19ème siècle par K. Tischendorf [444], pp. 268-270.

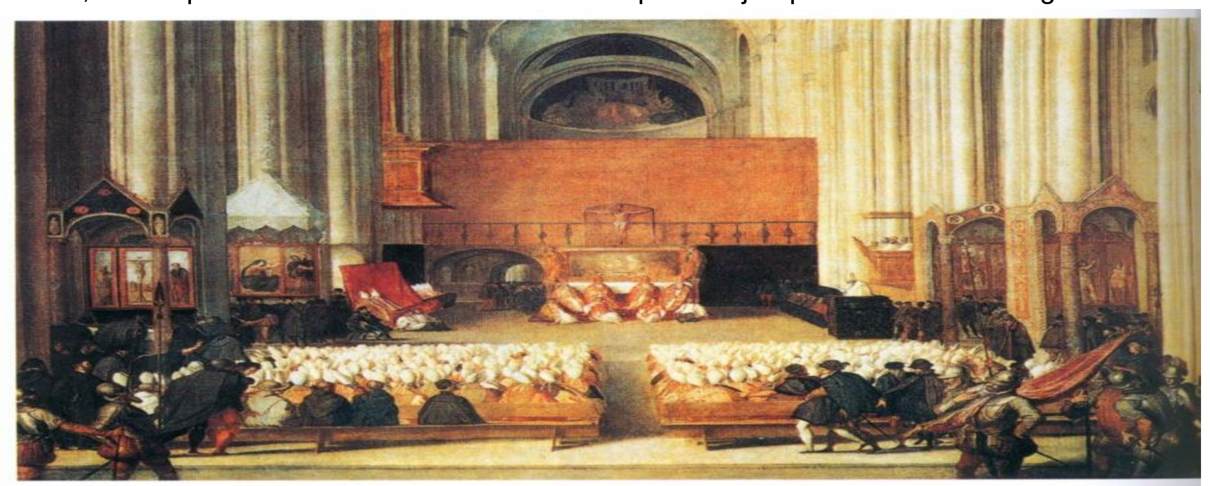
Ainsi, les trois codes bibliques les plus anciens ne sont apparus qu’après le XVe siècle après JC. La réputation de l'antiquité de ces documents a été créée au XIXe siècle par l'autorité de K. Tischendorf, qui s'appuyait sur le « style d'écriture ». Cependant, l'idée même de datation paléographique SUPPOSE évidemment une chronologie globale DÉJÀ CONNUE des autres documents, et n'est donc en aucun cas une méthode de datation

indépendante. La seule chose dont nous sommes sûrs est que l'histoire de ces manuscrits bibliques peut être retracée depuis notre époque jusqu'en 1475 après JC. Il n'existe pas d'autres Bibles « anciennes » plus ou moins complètes en grec [444].

Parmi les œuvres bibliques individuelles, les plus anciennes sont considérées comme le manuscrit de la prophétie de Zacharie et le manuscrit de Malachie, remontant soi-disant au 6ème siècle après JC, et elles sont également datées paléographiquement [444]. « Les manuscrits les plus anciens de la Bible qui nous sont parvenus ont été écrits en grec » [444], p.270. Aucun manuscrit de la Bible hébraïque avant le 9ème siècle après JC. (!) n'existe pas. Bien que des manuscrits d'une période ultérieure, datant principalement du milieu du XIIIe siècle après JC, soient conservés dans de nombreux dépôts de livres nationaux. Le manuscrit hébreu le plus ancien – un fragment des livres des prophètes – remonterait à 859 après JC. [444], p.270. Les deux manuscrits suivants sont les plus anciens : le premier est « 916 après JC et contient les livres des Prophètes, le second, datant de 1008 après JC, contient l'intégralité du texte de l'Ancien Testament » [444], p.270. Toutefois, le premier manuscrit est daté par le scribe, soit 1228. Selon la ponctuation babylonienne des lettres disponible ici, cette année est considérée aujourd'hui comme étant marquée selon « l'ère séleucide ». C'est ce qui donnerait l'année 916 après JC. Cependant, aucune raison sérieuse n'est avancée pour justifier cette affirmation. Il est donc fort possible que l'année 1228 soit marquée selon l'époque de la Nativité du Christ [543], pp. 263-264. Mais il s'avère ensuite que ce manuscrit ne date pas du 10ème siècle après JC, mais du 13ème siècle après JC.

Le plus ancien manuscrit hébreu contenant la Bible complète de l'Ancien Testament ne remonterait qu'à 1008 après JC. [444], p.270.

On suppose que le canon de la Bible a été établi par le Concile de Laodicée soi-disant en 363 après JC, mais aucun acte de ce concile ni d'autres premiers conciles n'a survécu [765], p.148. En réalité, le canon ne fut officiellement établi qu'à partir du nouveau concile de Trente, convoqué lors de la Réforme en 1545 et qui dura jusqu'en 1563. Sur la figure 1.39



et figure 1.39a



sont présentés - un tableau de Titien et une gravure ancienne datant soi-disant de 1500, représentant les réunions de cette célèbre cathédrale.

Par ordre du Concile de Trente, une masse de livres considérés comme apocryphes furent détruits, notamment les Chroniques des rois de Juda et d'Israël [765]. Nous ne lirons plus jamais ces livres, mais une chose est absolument certaine. Ils ont été détruits parce qu'ils décrivaient l'histoire ancienne différemment de la manière dont elle était décrite dans les livres de la faction victorieuse des historiens scaligériens. Notons qu'il y avait bien plus d'apocryphes que d'œuvres reconnues... comme canoniques » [471], p.76. Nous soulignons que la grande majorité des datations des manuscrits bibliques reposent sur la paléographie. Comme nous l'avons noté, cette « datation » dépend entièrement de la chronologie scaligérienne présupposée et connue à l'avance. Lorsque la chronologie change, toutes les « datations paléographiques » changent automatiquement.

Donnons un exemple important : « En 1902, l'Anglais Nash acquiert en Egypte un fragment d'un manuscrit hébreu sur papyrus, sur la datation duquel les scientifiques ne peuvent parvenir à un consensus jusqu'à aujourd'hui » [444], p.273. Finalement, ils se sont accordés à considérer que le texte remontait au début de notre ère. Ainsi, « plus tard, après la découverte des manuscrits de Qumrân, c'est la comparaison de « l'écriture » du papyrus de Nash et des manuscrits de Qumrân qui a permis dès le début d'établir la grande antiquité de ces derniers >> [444], p. 272-273. Ainsi, un morceau de papyrus, sur la datation duquel « ils ne peuvent parvenir à un consensus », entraîne avec lui toute une masse d'autres documents. Et pourtant : « dans la datation des manuscrits (Qumran - A.F.), de grands désaccords sont survenus parmi les scientifiques (du IIe siècle avant JC jusqu'à l'époque des Croisades) » [471], p.47.

Datation "début de notre ère" considéré comme confirmé après 1962, lorsque la datation au radiocarbone des manuscrits de Qumran a été réalisée. Cependant, comme nous le verrons ci-dessous, la méthode au radiocarbone n'est en réalité pas applicable à des événements distants de 2 à 3 000 ans de nous, en raison de la très grande dispersion des dates au radiocarbone qui en résultent. Cette dispersion atteint un à deux mille ans pour des échantillons âgés de un à deux mille ans.

Bien que le livre [444] indique la date de 68 après JC pour les manuscrits de Qumrân, l'historien américain S. Tseitlin insiste catégoriquement « sur l'origine MÉDIÉVALE de ces textes » [444], p.27.

Nous vous en dirons plus sur les manuscrits de la Bible dans le livre « Biblique Rus' », chapitre 2.

8. DIFFICULTÉS ET AMBIGUÏTÉS LORS DE LA LECTURE D'ANCIENS TEXTES. PROBLÈME DE VOIX.

8.1. COMMENT LIRE UN TEXTE ANCIEN ÉCRIT AVEC SEULES CONSONNES ?

Les datations disponibles aujourd’hui pour d’autres fragments de textes bibliques nécessitent également une analyse minutieuse supplémentaire.

Lorsqu'on essaie de lire la grande majorité des manuscrits anciens, par exemple bibliques et égyptiens anciens, des difficultés de nature fondamentale surgissent souvent. "Dès les premiers pas de nos recherches sur la langue originale de l'Ancien Testament, nous sommes confrontés à un fait d'une importance énorme, voire stupéfiante. Le fait est que la langue écrite hébraïque n'avait initialement ni voyelles ni signes pour les remplacer... Les livres de l'Ancien Testament étaient écrits uniquement avec des consonnes" [765], p. 155.

Cette situation est typique. Par exemple, l'ancien texte slave est aussi une chaîne de consonnes, parfois même sans « marques de vocalisation » ni division en mots. C'est-à-dire un flux continu de lettres de consonnes.

Les textes égyptiens anciens étaient également écrits en utilisant des consonnes. « Les noms des rois (égyptiens - A.F.)... sont donnés (dans la littérature moderne - A.F.) dans une transmission conventionnelle, COMPLÈTEMENT ARBITRAIRE, dite scolaire... acceptée dans les manuels scolaires... Ces formes diffèrent souvent de manière significative les unes des autres. autre, et il est impossible de les ordonner d'aucune façon, puisqu'ils sont tous le résultat de la LECTURE ALÉATOIRE (! - A.F.), devenue traditionnelle" [72], p. 176.

Probablement, la rareté et le coût élevé du matériel d'écriture dans les temps anciens ont obligé les scribes à économiser du matériel en supprimant les voyelles lors de l'écriture. "C'est vrai, si nous prenons maintenant la Bible ou le manuscrit hébreu, nous y trouverons un squelette de consonnes rempli de points et d'autres signes... indiquant des voyelles manquantes. Ces signes n'appartenaient pas à la Bible hébraïque... Les livres étaient. lire une consonne à la fois, en les remplissant de voyelles... au mieux de ses capacités et conformément aux exigences apparentes du sens et des traditions orales » [765], p.155.

Cependant, imaginez à quel point une lettre écrite avec uniquement des consonnes peut être précise à notre époque, quand, par exemple, la combinaison KRV peut signifier : sang, tordu, sang, vache, maladroit, fumée, pain, etc. combinaison de RK - rivière, main, rocher, etc. Le caractère arbitraire de la vocalisation en hébreu et dans d'autres langues anciennes est extrêmement grand. De nombreuses combinaisons de consonnes peuvent être exprimées de dizaines de manières différentes [765]. Gesenius a écrit : « Il est facile de comprendre à quel point cette façon d’écrire est imparfaite et peu claire. » Citation selon [765].

T. F. Curtis a également noté : « Même pour les prêtres, la signification des écrits restait extrêmement douteuse et ne pouvait être comprise qu'avec l'aide de l'autorité de la tradition. » Citation selon [765], p.155. Robertson Smith ajoute : « Outre le texte brut... souvent ambigu, les scribes n'avaient d'autre guide que la lecture orale. Ils n'avaient aucune règle grammaticale à suivre. L'hébreu dans lequel ils écrivaient eux-mêmes autorisait souvent des tournures de phrase, impossibles dans l'ancien langue." Citation selon [765], p.156. Dans l'histoire scaligérienne, on pense que cette situation a persisté pendant plusieurs centaines d'années [765].

Il est en outre suggéré que « ce grave défaut de la Bible hébraïque n'a été corrigé qu'au VIIe ou VIIIe siècle après J.-C. », lorsque les Massorites (Massorites) ont révisé la Bible et « ont ajouté... des signes pour remplacer les voyelles ; mais ils n'avaient aucun manuels autres que leur propre jugement et leur tradition très imparfaite ; ce n'est un secret pour aucun expert en langue hébraïque" [765], pp. 156-157.

Driver a souligné : « Depuis l'époque... des Massorites aux VIIe et VIIIe siècles... les Juifs ont commencé à garder leurs livres sacrés avec un soin extraordinaire, même lorsqu'il était trop tard pour réparer... les dommages qui leur étaient causés. " Le résultat de ce soin n'a été que la perpétuation de distorsions, qui étaient désormais placées en termes d'autorité... tout à fait au même niveau que le texte original. " Citation selon [765], p.157.

« On croyait autrefois que les voyelles avaient été introduites dans le texte hébreu par Esdras au 5ème siècle avant JC... Lorsqu'aux 16ème et 17ème siècles Lévitique et Capellus en France réfutèrent cette opinion et prouvèrent que les signes voyelles n'étaient introduits que par les Massorites. .. Cette découverte fit sensation dans toute l'Europe protestante. Il semblait à beaucoup que la nouvelle théorie conduisait au renversement complet de la religion. Si les signes vocaliques n'étaient pas une question de révélation divine, mais n'étaient qu'une invention humaine et, de surcroît, de bien plus tard, comment pourrait-on alors s'appuyer sur le texte de l'Écriture ?... Le débat suscité par cette découverte fut l'un des plus vifs de l'histoire de la nouvelle critique biblique et dura plus d'un siècle. arrêté : la justesse du nouveau point de vue a été reconnue par tous » [765], pp. 157-158.

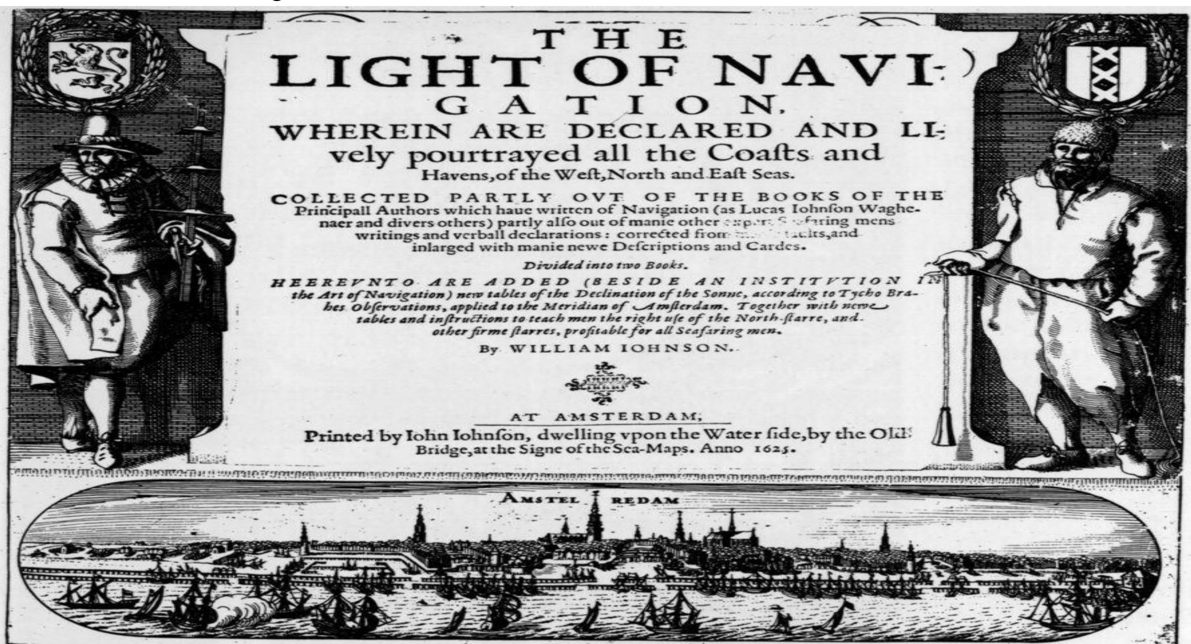
Mais alors une question légitime se pose. Si de tels débats houleux autour des vocalisations de textes bibliques ont éclaté et ont été menés aux XVIe et XVIIe siècles après J.-C., alors ne s'ensuit-il pas que CES VOLICATIONS ELLES-MÊMES ONT ÉTÉ FAITES TRÈS RÉCEMMENT. Peut-être aux XVe-XVIe siècles ? Et comme, apparemment, tout le monde n'était pas d'accord avec cette version de la vocalisation, elle s'est heurtée à des résistances. Ce que nous avons dû surmonter. Probablement avec difficulté. Et ce n'est qu'à ce moment-là que ce « déchiffrement massorite de la Bible » a été repoussé (par Lévitique et Capellus ?) aux fantômes 7e-8e siècles après JC. donner une autorité antique aux textes bibliques.

La situation est apparemment similaire avec le Coran. On rapporte que « l'écriture arabe... a connu un développement ultérieur au milieu du VIIe siècle, avec le premier enregistrement du Coran (651). Dans la seconde moitié du VIIe siècle, des marques supplémentaires en minuscules, en exposant et en indice ont été introduites. pour différencier des lettres d'orthographe similaire, pour désigner... des voyelles, des voyelles doublées" [485], p. 41. Selon d'autres sources, les vocalisations n'ont été introduites que dans la seconde moitié du

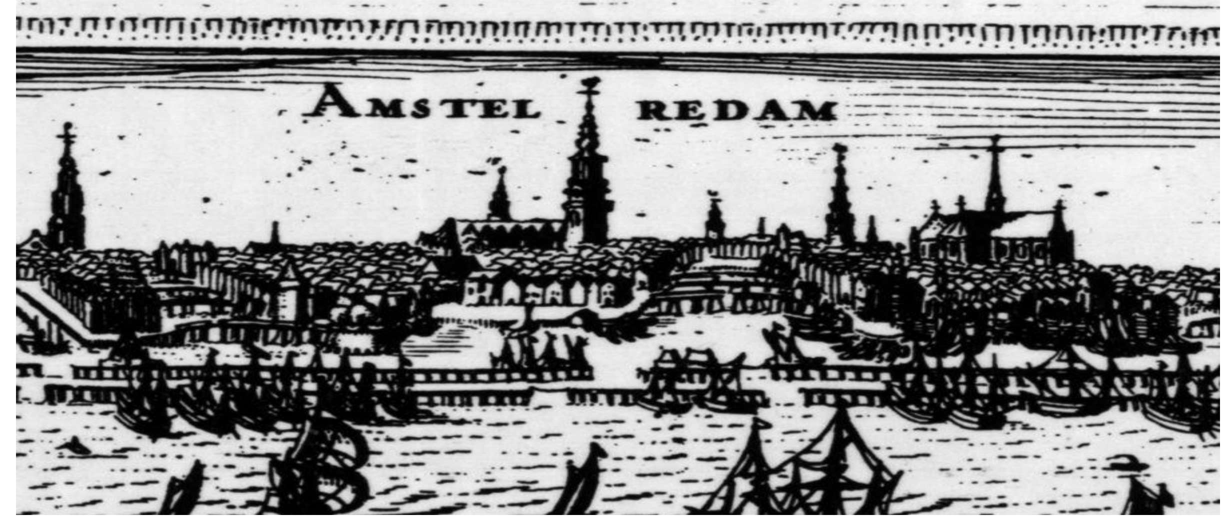
VIIIe siècle par al-Khalil ibn Ahmed [485], p.39. Toute cette activité ne remonte-t-elle pas aux XVe-XVIe siècles ?

8.2. AU MOYEN AGE LES SONS DE R ET L ÉTAIT SOUVENT CONFONDUS.

Démontrons avec des exemples précis qu'au Moyen Âge les sons R et L se transformaient souvent l'un en l'autre. Une telle confusion s’est notamment produite dans le nom médiéval de la célèbre ville européenne d’Amsterdam. On l'appelait tantôt Amsterdam, tantôt AmsteLdam, tantôt Amstelodami, voir [35], p.XLI. Ajoutons ici encore une touche intéressante. Sur la figure 1.40


THE
LIGHT OF NAVI-
GATION.
WHEREIN ARE DECLARED AND LI-
vely pourtrayed all the Coafts and
Havens,of the Weft,North and Eaft Seas.
COLLECTED PARTLY OVT OF THE BOOKS OF THE
Principall Authors which haue written of Navigation (as Lucas Iohnfon Waghe-
naer and divers others) partly alfo out of manie other [illegible] Seafaring mens
writings and verball declarations: corrected from [illegible] faults,and
inlarged with manie newe Defcriptions and Cardes.
Divided into two Books.
HEEREVNTO ARE ADDED (BESIDE AN INSTITVTION IN the Art of Navigation) new tables of the Declination of the Sonne, according to Tycho Brahes Obfervations, applied to the Meridian of Amfterdam. Together with newe tables and inftructions to teach men the right ufe of the North-ftarre, and other firme ftarres, profitable for all Seafaring men.
By WILLIAM IOHNSON.
AT AMSTERDAM;
Printed by Iohn Iohnfon, dwelling vpon the Water fide,by the Old
Bridge,at the Signe of the Sea-Maps. Anno 1625.

montre la page de titre d'un livre sur la navigation publié en 1625 à Amsterdam. Ici, le nom de la ville est donné comme AMSTERDAM, c'est-à-dire dans le son accepté aujourd'hui - avec le son R. Mais sur l'ancienne gravure, reproduite juste là, au bas de la page de titre, on voit l'ancien nom de la ville. ville sous la forme intéressante AMSTELREDAM, fig. 1.41



. Autrement dit, les deux sons sont présents ici en même temps, se transformant souvent l'un en l'autre - à la fois R et L. Le résultat est une curieuse combinaison d'AmsteLRedam. Sur la figure 1.41a



un fragment d'une ancienne carte est montré, où Amsterdam est appelée Amstelod (transition L-R).

Ainsi, nous constatons que jusqu'à relativement récemment, de nombreux noms, par exemple de villes européennes, étaient encore « flottants » et changeaient sensiblement de son. Jusqu'à ce qu'ils soient finalement enregistrés à la fin de l'ère de l'imprimerie. De nombreux autres exemples de ce genre seront donnés ci-dessous.

9. GÉOGRAPHIE SCALIGÉRIENNE DES ÉVÉNEMENTS BIBLIQUES ET SES PROBLÈMES.

9.1. ARCHÉOLOGIE ET ANCIEN TESTAMENT.

Si la vocalisation des mots du quotidien n'est pas encore si importante, alors la situation change radicalement lorsqu'une combinaison apparaît dans un texte ancien signifiant le nom d'une ville, d'un pays, le nom d'un roi, etc. Il existe des dizaines et des centaines de variantes différentes de vocalisations du même terme. Et puis l'histoire scaligérienne « identifie » les noms bibliques tacites de villes, de pays, etc., sur la base de la chronologie de Scaliger et d'une localisation hypothétique qui attribue les événements bibliques exclusivement au Moyen-Orient.

L'archéologue Millar Burroughs fait preuve de confiance dans l'exactitude de la géographie scaligérienne. Il écrit : « Dans l'ensemble... Les travaux archéologiques fournissent sans aucun doute la plus grande confiance dans la fiabilité des récits bibliques. » Citation selon [444], p.16. L'une des autorités modernes dans le domaine de l'archéologie biblique, l'Américain William Albright, a cependant écrit très vaguement : « Il ne fait aucun doute que l'archéologie (c'est-à-dire les fouilles dans la Palestine moderne - A.F.) confirme l'historicité essentielle de la tradition de l'Ancien Testament. .» Citation selon [444], p.16. Voir aussi [1003], [1443]. Cependant, Albright admet qu'au début de la période 1919-1949, la confusion régnait dans l'archéologie biblique, que les différents points de vue sur les questions de chronologie étaient impossibles à concilier et que « dans de telles conditions, il

était en effet impossible d'utiliser les données archéologiques de l'archéologie biblique ». Palestine pour illustrer l'Ancien Testament. » . Citation selon [444], p.16.

Le directeur du British Museum, F. Cannon, insiste très catégoriquement sur le fait que l'archéologie a réfuté « le scepticisme destructeur de la seconde moitié du XIXe siècle ». Citation selon [444]. V. Keller a même publié un livre sous le titre significatif « Et pourtant la Bible a raison ! » [1219]. Dans le livre, il tente de convaincre le lecteur que l'interprétation scaligérienne des informations bibliques est correcte.

Mais voici les informations fournies par le célèbre archéologue L. Wright, également d'ailleurs ardent partisan de l'exactitude de la localisation et de la datation scaligérienne des événements bibliques : « LA PLUPART DES DÉCOUVERTES NE PROUVENT RIEN ET NE RÉFUTENT PAS N'IMPORTE QUOI ; ils remplissent le fond et fournissent l'environnement de l'histoire... Malheureusement, le désir de « prouver » la Bible imprègne de nombreux ouvrages à la disposition du lecteur moyen. , ERREUR ET À MOITIÉ CORRECT. Citation selon [444], p.17.

Les archéologues pionniers de la Mésopotamie au XIXe siècle étaient K.D. Rich, O.G. Layard, P.E. Botta. Cependant, afin de recevoir des subventions financières, ils ont été contraints de recourir à une publicité sensationnelle pour leurs découvertes, identifiant de manière assez arbitraire les colonies découvertes avec « ces » villes bibliques.

Mais à mesure que le matériel s’accumulait, de sérieuses difficultés sont apparues. Des faits spécifiques montrent que tous les livres de l'Ancien Testament ne disposent pas de preuves archéologiques fiables de leur localisation géographique et temporelle scaligérienne. Au XXe siècle, le célèbre archéologue L. Woolley a fouillé une ville qu'il a tenté d'identifier avec « l'Ur biblique ». Cependant, il s'est avéré que « malheureusement, d'un point de vue chronologique, il est impossible de dater de manière satisfaisante les épisodes (associés à l'Abraham biblique - A.F.) dans le cadre du IIe millénaire de l'histoire du Moyen-Orient » [1484], [444], p.71.

L’histoire scaligérienne insiste sur le fait que les patriarches bibliques ont agi spécifiquement – et exclusivement – dans la Mésopotamie et la Syrie modernes. Cependant, ce qui suit est immédiatement reconnu. « Quant à la personnalité des patriarches Abraham, Isaac et Jacob eux-mêmes, nous ne pouvons que répéter que les résultats les plus riches des fouilles en Syrie et en Mésopotamie ont donné les résultats les plus médiocres à leur sujet - SIMPLEMENT POUR DIRE AUCUN » [1484], [444], p.77.

Mais alors une question légitime se pose. Est-il juste de rechercher des traces de patriarches bibliques dans la Mésopotamie moderne ?

De plus, l'histoire scaligérienne estime que c'est sur le territoire de l'Égypte moderne que se sont développés les événements turbulents associés aux personnages bibliques - Abraham et Moïse. En même temps, ils écrivent de manière évasive ce qui suit : « L’ARCHÉOLOGIE N’A PAS ÉTABLI l’intensité historique de ces récits, mais elle a montré leur plausibilité historique, et a également esquissé l’environnement dans lequel les patriarches pouvaient vivre et, peut-être, vivaient » [444], p.80. En outre, ils avertissent qu'"il faut être prudent lors de l'utilisation d'indicateurs culturels et sociaux à des fins de datation : PUISQUE NOUS AVONS DES NORMES PRINCIPALES SUR LA QUESTION DE L'ÈRE PATRIARCALE,

UNE CERTAINE FLEXIBILITÉ EST NÉCESSAIRE DANS LA FIXATION DE LA CHRONOLOGIE". Citation selon [444], p.82. Comme nous le verrons bientôt, cette flexibilité s'étend sur des centaines, voire des milliers d'années.

De plus, V. Keller écrit : « L'Égypte reste redevable envers les chercheurs. Non seulement ILS N'ONT RIEN TROUVÉ SUR JOSEPH, ILS N'ONT DÉCOUVERT AUCUN DOCUMENT OU MONUMENT DE SON TEMPS », écrit V. Keller dans [1219]. Aussi, « l'Égypte ne paie pas ses dettes » à propos de Moïse [444], p.91. Mais dans ce cas la question se pose à nouveau. Est-il vrai que ces événements bibliques se sont déroulés sur le territoire de l'Égypte moderne ? Peut-être que l'Égypte biblique est un pays complètement différent ?

L'archéologue Albright, ardent partisan de l'interprétation scaligérienne de la Bible, est cependant contraint d'admettre que « l'idée antérieure de l'exode d'Ur des Chaldéens vers Haran n'a pas trouvé, à l'exception de la ville lui-même, TOUTE CONFIRMATION ARCHÉOLOGIQUE. Citation selon [444], p.84.

Plus loin. "Il s'est avéré pratiquement impossible d'établir l'endroit où se trouve le fameux mont Sinaï. La difficulté de le trouver est aggravée par le fait que dans la Bible, ce n'est souvent pas le Sinaï, mais l'Horeb, qui apparaît comme la montagne où la révélation a été donnée. Si nous prenons au sérieux les descriptions bibliques de ces formidables phénomènes naturels qui ont accompagné le processus de révélation au mont Sinaï, alors nous devons supposer que cette montagne était un volcan... Mais le problème est que la montagne qui est maintenant appelé Sinaï N'A JAMAIS ÉTÉ UN VOLCAN" [444], p.133. Certains archéologues placent le Sinaï en Arabie du Nord, en Médie, près de Kadesh [444], p.133. Mais toutes ces montagnes n'étaient pas non plus des volcans.

La Bible dit : « Et l'Éternel fit pleuvoir du soufre et du feu sur Sodome et Gomorrhe » (Genèse 19 :24). L'histoire scaligérienne situe cet événement quelque part dans la Mésopotamie moderne. "La première chose qui pourrait être utilisée dans ce cas est l'hypothèse d'une ÉRUPTION VOLCANIQUE. MAIS IL N'Y A PAS DE VOLCANS DANS CETTE ZONE" [444], p.86. Il semble que le plus naturel soit de rechercher ces villes où se trouvent des volcans. Mais non, les recherches se poursuivent obstinément et en vain en Mésopotamie. Et enfin, la « solution » a été trouvée ! À la pointe sud de la mer Morte, dans une eau très salée et peu transparente, à une profondeur d'environ 400 mètres, surgissent vaguement des fragments ressemblant à des troncs d'arbres [444], p.86. Pour l'archéologue américain D. Finegan, et après lui W. Keller, cela suffisait pour déclarer que la catastrophe de Sodome et Gomorrhe s'était terminée par la « Vallée de Siddim », avec les restes incendiés des deux villes, coulés au fond de la mer. 444], avec .86.

Le bibliste et historien Martin Noth déclare directement qu'il n'y a aucune raison d'attribuer les sites en ruines découverts par les archéologues en Palestine à l'invasion israélienne à la recherche de la soi-disant Terre promise [1312]. Comme indiqué plus loin, d'un point de vue archéologique, toute l'interprétation scaligérienne de l'histoire de la conquête de Canaan par les troupes de Josué est en suspens [1312], [1486]. Est-ce là que nous cherchons le Canaan biblique et la Terre promise ? Peut-être que les troupes de Josué opéraient principalement dans d'autres endroits ?

En outre, ils écrivent ce qui suit : « À propos de « l'âge des juges », AUCUN MESSAGE BIBLIQUE N'A TROUVÉ UNE CONFIRMATION ARCHÉOLOGIQUE. Tous les noms des

juges apparaissant dans l'Ancien Testament ne nous sont connus que par le texte de ce dernier et ne se trouvent DANS AUCUN AUTRE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE PALESTINE OU D'AUCUN AUTRE PAYS. Cela s'applique également aux noms des premiers rois Saül, David et Salomon>> [444], p.158.

L'histoire scaligérienne nous convainc que l'arche de Noé a atterri sur le mont Ararat, dans le Caucase. Werner Keller [1219] assure que dans le village arménien de Bayzit, il existe encore une légende sur un berger qui a vu un jour un grand bateau en bois sur Ararat. L'expédition turque de 1833 aurait mentionné « un certain bateau en bois qui dominait le glacier sud en été ». De plus, V. Keller raconte qu'en 1892, un certain docteur Nuri entreprit une expédition pour établir les sources de l'Euphrate et qu'au retour, il aurait vu un fragment de navire dans la glace éternelle : « Il était plein de neige à l'intérieur. ; le mur extérieur était rouge foncé. Apparemment, pendant la Première Guerre mondiale, l'officier aviateur russe Roskovitsky aurait vu l'épave de l'arche sur le versant sud depuis un avion. Le tsar Nicolas II y aurait envoyé une expédition entière, qui non seulement aurait vu, mais aurait également photographié les restes de l'arche. L'historien et missionnaire américain Aaron Smith de Greensboro, expert du problème du déluge, a écrit une histoire de l'Arche de Noé, dans laquelle il a indiqué 80 000 ouvrages imprimés sur ce sujet. Sur Internet, vous pouvez trouver de nombreuses photographies des supposés restes de l'arche biblique d'Ararat, voir, par exemple, Fig. 1.41 b.



.

Et enfin, des expéditions scientifiques partent en quête. En 1951, Smith passa 12 jours au sommet de l'Ararat avec 40 employés. Nous n'avons rien trouvé ! Cependant, il a déclaré : "Même si nous n'avons TROUVÉ AUCUNE TRACE DE NOÉ, cela renforce quand même ma confiance dans l'histoire biblique du déluge ; nous reviendrons." Citation selon [444]. En 1952 a lieu l'expédition de Jean de Riquet. Le résultat est le même. Autrement dit, aucun résultat. Mais... ils continuent à croire. Cette curieuse histoire n'est qu'un fragment du problème douloureux de l'histoire scaligérienne de la recherche de points géographiques nommés dans la Bible.

Herbert Haag, dans la préface du livre de Cyrus Gordon, The Historical Foundations of the Old Testament, attribue à l'auteur le fait que « son objectif n'est pas apologétique, comme les auteurs de certains autres ouvrages qui sont maintenant lancés dans des éditions de

masse sur le marché du livre et dans lequel ils tentent de prouver la vérité des paroles de Dieu en enchaînant d'étonnantes « confirmations » de la Bible à partir de sources orientales anciennes» [444], p.18.

Divers musées, instituts et universités envoient des expéditions au Moyen-Orient pour des « fouilles bibliques ». Beaucoup d’argent est alloué. De nombreuses sociétés et fondations spéciales ont été organisées avec pour tâche principale de mener des recherches archéologiques dans les pays scaligériens « bibliques ». La première de ces institutions fut le Fonds de Recherche sur la Palestine, créé en 1865. Il existe actuellement une vingtaine d’organisations de ce type [444]. Parmi eux figurent l’Institut américain de recherche orientale, la branche de Jérusalem de l’Institut biblique du Vatican et la Société d’exploration d’Israël. Aucune région du globe n’a fait l’objet d’études archéologiques aussi intensives que les territoires « bibliques » scaligériens. De nombreuses revues spéciales, monographies, atlas et albums vulgarisant l'archéologie biblique sont publiés.

« Les sujets bibliques éclipsent souvent tous les autres sujets en archéologie. L'éminent historien soviétique de l'Antiquité, l'académicien V.V. Struve, écrit à cette occasion : « Les fouilles en Égypte et en Babylonie n'intéressaient la science bourgeoise que dans la mesure où elles entraient en contact avec la Palestine. Ce n'est que sur la base de telles considérations que les scientifiques ont pu trouver les moyens nécessaires. Les fouilles devaient prouver d'abord que les Juifs étaient exilés ici, qu'ici, lors des fouilles, on pouvait s'attendre à trouver une copie ancienne de la Bible ou les sandales de Moïse, et ensuite il y avait des fonds pour cela » [444], p.44.

Voici un exemple instructif. Au début du XXe siècle, des archives de tablettes ont été retrouvées dans la ville d'Umma, en Mésopotamie. Mais comme Umma n'est pas mentionnée dans la Bible - et qu'aucun passionné entreprenant n'a réussi à identifier cette ville avec un nom biblique - les fouilles à Umma ont été arrêtées. Les archives ont été gaspillées même sans recherche ! A Paris, les tablettes étaient vendues aux collectionneurs pour 1 franc pièce [444].

« L’archéologie et la science historique en général ne trouvent pas de confirmation à la légende biblique sur le séjour des Juifs dans l’esclavage égyptien » [444], p.102. L'égyptologue Wilhelm Spielberg déclare : « Ce que la Bible rapporte sur le séjour d'Israël en Égypte n'est pas plus un fait historique que les récits contenus dans Hérodote dans sa description du passé historique des anciens Égyptiens. » Citation selon [444], p.103. En 1887, V. Stade écrivait : « Quoi qu’il en soit, il est clair que la recherche sur le pharaon sous lequel Israël s’est installé en Égypte et en est sorti est un jeu vain avec des dates et des noms. » Citation selon [444], p.103. Répétons encore notre question. Peut-être que la Bible décrit un pays complètement différent sous le nom d’« Égypte » ?

La Bible énumère un grand nombre de points géographiques parcourus par les Israélites au cours des 40 années d'errance après l'exode de « l'Égypte ». Les archéologues n'ont pas encore pu retrouver de traces de ces colonies dans les lieux où l'histoire scaligérienne fait référence à la description de la Bible. Wright écrit : « Peu de sites peuvent être identifiés avec un quelconque degré de certitude sur la route menant au mont Sinaï. » Citation selon [444], p.128. V. Stade écrit : « Vérifier le chemin choisi par Israël a le même sens que, par exemple, rechercher le chemin de retour des Bourguignons lors de leur voyage vers le roi

Etzel dans le Chant des Nibelungs. » L'égyptologue V. Shpilberg, citant cette déclaration, ajoute que « même maintenant, nous pouvons souscrire à l'opinion de Stade » et que « la description des événements qui ont suivi l'issue, la liste des arrêts individuels au cours des pérégrinations, le passage à travers le désert - TOUT CELA C'EST DE LA FICTION. Citation selon [444], p.132. De nombreux endroits considérés avec une certaine probabilité comme se trouvant sur la route des Israélites ont depuis longtemps été fouillés de manière intensive et minutieuse. Aucune trace !

L'histoire biblique de la destruction de Jéricho est bien connue. L'une des colonies arabes du Moyen-Orient a été identifiée sans fondement avec la Jéricho biblique, dont les murs ont été détruits au son des trompettes. Des fouilles approfondies du village arabe ont été réalisées par Sellin, Watzinger, Garstang, à partir de la fin du XIXe siècle. En vain. En 1952, une expédition archéologique anglo-américaine dirigée par Kathleen Kenyon continue d'explorer Garstang. Aucune preuve n'a été trouvée pour identifier le site fouillé avec Jéricho. Wright a écrit : « Les informations sur Jéricho ont été qualifiées de décevantes, et à juste titre : non seulement il est difficile d'interpréter le récit biblique de Jéricho, mais il est même impossible de retracer l'histoire de la tradition... Le problème de Jéricho est maintenant résolu. plus un problème que jamais. » Citation selon [444].

Après Jéricho, comme le dit la Bible, les Israélites prirent la ville d'Aï. L'endroit où, selon les « calculs » des historiens, Guy devrait se trouver, a également été examiné de manière très approfondie. Les résultats furent encore une fois désastreux. L'archéologue biblique allemand Anton Jirku [1213], après avoir exprimé ses regrets sur les recherches infructueuses de "Jéricho", continue le récit des fouilles de "Gaius" comme suit : "L'écart entre le rapport sur la conquête ultérieure de "Gaius" et le rapport sur la conquête ultérieure de "Gaius" est encore pire. Ai et les données d'excavation. Citation selon [444], pp. 145-151.

Selon la Bible, la capitale de Juda sous le roi Saül était la ville de Gibea ou Gibea. Les historiens ont émis l'hypothèse que cette ville pouvait être identifiée avec les ruines fouillées à Tell el-Ful, à 6 kilomètres au nord de la Jérusalem actuelle. Cependant, comme ils l'admettent eux-mêmes, « pas une seule inscription n'a été conservée dans la ville fouillée, pas une seule preuve claire que les ruines trouvées provenaient du palais de Saül ou de la forteresse qu'il a construite » [444], p.158. La question est : le palais de Saül se trouvait-il là-bas ?

CONCLUSION. Les recherches archéologiques montrent que les livres de l'Ancien Testament ne disposent pas de preuves archéologiques fiables dans leur localisation géographique et temporelle scaligérienne. Ainsi, toute la théorie « mésopotamienne » de la Bible est en question [544].

9.2. ARCHÉOLOGIE ET NOUVEAU TESTAMENT.

La situation n'est pas meilleure avec la localisation actuelle des événements du Nouveau Testament, soi-disant près de la Jérusalem moderne. Le manque de confirmation archéologique du Nouveau Testament - dans la localisation scaligérienne des événements qui y sont décrits - s'explique aujourd'hui par le fait que cela se serait produit en 66-73 après JC. Jérusalem a été entièrement détruite et « il était interdit aux Juifs... d'apparaître à proximité » [444], p.196. Dans l'histoire scaligérienne, on pense que la colonie d'El-Quds (nom local), également appelée Elia Capitolina, est alors née sur ce lieu désert. Et ce n'est

qu'alors, au fil du temps, que l'ancienne Jérusalem a été progressivement relancée ici. Aujourd'hui, les touristes et les pèlerins découvrent ici les « vestiges historiques des temps bibliques » comme le Mur Occidental, fig.1.41c



, et ainsi de suite. ne résistent pas aux critiques, même minimes, en l'absence totale de preuves archéologiques et historiques.

fig.1.42



L'image montre une miniature ancienne, datant soi-disant de 1470, représentant le sac de Jérusalem par le roi syrien Antiochus Epiphane. Comme nous pouvons le constater, l'auteur médiéval de la miniature a représenté avec assurance la Jérusalem « antique » comme une ville gothique typiquement médiévale, avec des bâtiments et des tours médiévales. Les guerriers portent une armure de fer médiévale.

Il convient de noter ici qu'à côté du point de vue scaligérien, il en existe d'autres. Par exemple, l'Église catholique, prétendument à partir du 13ème siècle après JC, déclare que dans la ville italienne de Loretto (Loreto) se trouve « la maison même » où vivait la Vierge Marie et « dans laquelle l'archange Gabriel lui est apparu ». [444], p.198. Ainsi, la version catholique transfère au moins une partie des événements évangéliques en Italie. Le

document le plus ancien relatif à la « maison de Loretto » est la bulle d'Urbain VI, 1387. En 1891, le pape Léon XIII publie une encyclique à l'occasion du « 600e anniversaire du miracle de Lorette ». Ainsi, le « miracle remonte » au 13ème siècle après JC. Les historiens notent : « Aujourd'hui encore, Loretto est un lieu de pèlerinage... pour les catholiques » [970], p.37.

A. Ya. Lenzman rapporte ce qui suit à propos de la recherche de l'enterrement, par exemple, de l'apôtre Pierre. « À partir de 1940 et surtout dans les années d'après-guerre, des fouilles furent menées à Rome sous les cryptes du Vatican (tombes dans les catacombes), entreprises à la demande du pape Pie XII. À la fin des années quarante, la presse, principalement catholique, rapportait bruyamment que l'objectif fixé pour ces fouilles avait finalement été atteint (les travaux étaient probablement coûteux - A.F.), et que non seulement le lieu de sépulture de l'APÔTRE on avait retrouvé PIERRE, MAIS MÊME SES RESTES... Une analyse objective des résultats des fouilles du Vatican a montré que toutes ces déclarations... sont un canular. Les choses en sont arrivées au point que Pie XII lui-même, dans un discours radiophonique du 24 décembre 1950, a été contraint d'admettre l'impossibilité « d'affirmer avec quelque degré de certitude que les ossements humains trouvés appartiennent à l'apôtre » [471], p. 45-49.

« Il est impossible d'établir où se trouvait la ville d'Emmanus, près de laquelle Jésus serait apparu à ses disciples après la résurrection. On ne sait pas où se trouve le mont Thabor, le lieu de la « transfiguration » de Jésus. Même le Golgotha lui-même est mis en doute parmi les archéologues » [444], p.201.

Zeeck, dans son livre « Geschichte des Untergangs der antiken Welt » (Histoire de la chute du monde antique, III, 1900) a écrit : « Nous n'avons pas l'intention... de décrire son destin terrestre (de Jésus - A.F.)... Tous les questions concernant l’origine du christianisme sont si difficiles que nous accueillons favorablement l’opportunité et le droit de les contourner. Citation selon [259], p.46. Position pratique. Cela n'a rien à voir avec la science.

L'archéologue Schwegler résume : " Ici commence la tragédie pour le croyant, dont le premier besoin est de savoir où se trouve l'endroit sur terre où son Sauveur a vécu et souffert. Mais juste le lieu de sa mort (le Christ - A.F.), si nous parlons de concepts archéologiques. , enveloppé dans les ténèbres les plus profondes. Citation selon [444], p.202. Il s’avère qu’il n’existe aucun moyen d’établir la localisation, sur le territoire de la Palestine moderne, de la ville de Nazareth, du mont Golgotha, de la ville de Capharnaüm, etc. [444], p. 204-205.

En conclusion, citons l'intéressant résumé suivant : « La lecture de la littérature consacrée à l'archéologie du Nouveau Testament fait une étrange impression. Il y a des dizaines et des centaines de pages de descriptions sur la manière dont les fouilles ont été organisées, quel est l'aspect des zones et des objets concernés, quel est le « contexte » historique et biblique de cette intrigue et, en conclusion, lorsqu'il s'agit de rapporter l'histoire. les résultats de tout le travail, quelques phrases inarticulées et visiblement confuses sur le fait que le problème n'a pas encore été résolu, mais il y a de l'espoir que dans le futur, etc. Nous pouvons dire en toute confiance et catégorisation qu'AUCUNE, LITTÉRALEMENT AUCUNE intrigue du NOUVEAU TESTAMENT N'A ENCORE DE CONFIRMATION ARCHÉOLOGIQUE CONVAINCANTE (dans la chronologie et la localisation scaligérienne - A.F.). ... Cela

s'applique pleinement, en particulier, à la personnalité et à la biographie de Jésus-Christ. Pas un seul endroit qui, selon la tradition, est considéré comme le théâtre de tel ou tel événement du Nouveau Testament, ne peut être indiqué avec le moindre degré de fiabilité >> [444], pp. 200-201.

Et une fois de plus, la question se pose : est-il juste de rechercher des traces des événements du Nouveau Testament en Palestine au Moyen-Orient ? Peut-être qu'ils se sont produits ailleurs ?

10. DIFFICULTÉS DE LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE DE NOMBREUX ÉVÉNEMENTS "ANTIQUES".

10.1. OÙ TROIE ET BABYLONE ONT ÉTÉ SITUÉES.

Des difficultés importantes accompagnent les tentatives de localisation géographique correcte de nombreux événements anciens. Par exemple, Naples - c'est-à-dire simplement une « ville nouvelle » en traduction - est présente dans les chroniques anciennes en plusieurs exemplaires. Nous parlons des villes suivantes.

1) Naples en Italie, qui existe encore aujourd'hui.
2) Carthage, qui en traduction signifie aussi « ville nouvelle » [938], p.13, B,162-165.
3) Naples en Palestine [268], p.130.
4) Naples scythe. Voir la collection du Musée historique d'État de Moscou.
5) La Nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, Tsar-Grad, pourrait aussi être appelée la Nouvelle Ville, c'est-à-dire Naples.
6) Novgorod en Russie.

Par conséquent, lorsqu'une chronique raconte des événements survenus à Naples, vous devez soigneusement déterminer de quelle ville elle parle.

Prenons un autre exemple, disons Troy. L'une des localisations géographiques acceptées aujourd'hui de la célèbre Troie homérique se trouve à proximité de l'Hellespont. Mais pour l'Hellespont, il existe également plusieurs localisations très différentes. Partant de cette hypothèse - à savoir que les ruines de Troie se situent à proximité de l'Hellespont - G. Schliemann a attribué au XIXe siècle, sans fondement sérieux, le nom prestigieux de « Troie » à un très maigre village mesurant environ 100 mètres sur 100. mètres , trouvé par lui dans la région de l'Hellespont [443], p.107. Pour plus d'informations à ce sujet, voir « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 5 : 11.

Dans la chronologie scaligérienne, on pense que la Troie d'Homère fut finalement détruite aux XIIe-XIIIe siècles avant JC. [72]. Mais au Moyen Âge, par exemple, la Troie italienne, qui existe encore aujourd'hui, jouissait d'une renommée bien méritée [196]. C'est une ville médiévale qui a joué un rôle important dans de nombreuses guerres médiévales, notamment la célèbre guerre du XIIIe siècle après JC.

Les historiens médiévaux byzantins parlent également de Troie comme d'une ville médiévale EXISTANTE. Par exemple, Niketas Choniates [934], v.5, p.360, et Nikephoros Grigora [200], v.6, p.126.

Titus Livius indique la place de « Troie » et de la « région troyenne » EN ITALIE [482], vol.1, pp.3-4, livre 1, No.1. Il dit que les Troyens survivants, peu après la chute de Troie,

débarquèrent en Italie, et que l'endroit où ils débarquèrent pour la première fois s'appelle Troie, et de là la région s'appelle Troie. "Énée... fut amené en Sicile, et de Sicile il débarqua avec ses navires dans la région Laurentienne ET CET ENDROIT EST AUSSI APPELÉ TROYE" [482], vol. 1, pp. 3-4, livre 1, n°. 1.

Certains historiens médiévaux IDENTIFIENT TROYE À JÉRUSALEM, par exemple [10], pp. 88, 235, 162, 207. Ce fait confond les historiens modernes. Ils écrivent ainsi : « Et le livre d'Homère lui-même s'est transformé de manière quelque peu inattendue (dans un texte médiéval décrivant l'arrivée d'Alexandre à Troie - A.F.)... en un livre « sur la destruction de Jérusalem du début à la fin »>> [10], page 162.

L'auteur médiéval Anna Comnène, parlant d'Ithaque, lieu de naissance de l'Ulysse d'Homère, l'un des principaux héros de la guerre de Troie, déclare de manière inattendue que sur l'île d'Ithaque « une grande ville fut construite, appelée Jérusalem » [419], vol. 2, p. 274-285 . Qu'est-ce que ça veut dire? Après tout, la Jérusalem moderne n'est pas située sur une île.

Le deuxième nom de Troie est Ilion. Et le deuxième nom de Jérusalem est ELIA Capitolina [544], v.7. Ainsi, les noms des deux villes contiennent le même terme : Elia - Ilion. Peut-être qu'au Moyen Âge, certains appelaient la MÊME VILLE Troie-Ilion, et d'autres l'appelaient Jérusalem-Elia. Eusebius Pamphilus a écrit : « Il appela les petites villes de Phrygie, Petusa (Pepuza - A.F.) et Timion JERUSALEM (! - A.F.). » Citation selon [544], p.893.

Les faits ci-dessus montrent que le nom Troie « s'est multiplié » au Moyen Âge et a été appliqué à différentes villes. Peut-être y avait-il à l'origine un seul « original » médiéval ? À cet égard, on ne peut s'empêcher de prêter attention aux données suivantes, conservées dans l'histoire scaligérienne, et qui nous permettent d'émettre l'hypothèse que la Troie d'Homère est probablement la ville bien connue de Constantinople, Tsar-Grad.

Il s'avère que l'empereur romain Constantin le Grand, lors de la fondation de la Nouvelle Rome, la future Constantinople, a répondu aux souhaits de ses concitoyens et « a choisi d'abord le LIEU DE L'ANCIEN ILION, LA PATRIE DES PREMIERS FONDATEURS DE ROME ». Le célèbre historien turc Celal Essad le rapporte dans son livre « Constantinople » [240], p.25. Mais Ilion, comme le sait bien l'histoire scaligérienne, n'est qu'un autre nom pour TROY. Comme le disent les historiens, l'empereur Constantin a néanmoins « changé d'avis », a légèrement décalé la nouvelle capitale et a fondé la Nouvelle Rome à proximité, dans la ville de Byzance.

Apparemment, nous avons rencontré ici des traces du fait qu'au Moyen Âge la même ville célèbre sur le Bosphore était appelée par des noms différents : Troie, Nouvelle Rome, Tsar-Grad, Jérusalem ? Après tout, le nom de Naples se traduit simplement par Nouvelle Ville. Peut-être que la Nouvelle Rome était autrefois aussi appelée la Nouvelle Ville, c'est-à-dire Naples ?

Notons que le sud de l'Italie au Moyen Âge s'appelait Magna Grecia (Eusebius Pamphilus) [267], pp. 282-283.

Aujourd'hui, on pense que la ville de « Babylone » était située dans la Mésopotamie moderne. Certains textes médiévaux ont une opinion complètement différente. Par exemple,

le célèbre livre « Alexandrie serbe » situe la ville de Babylone en Égypte. De plus, il localise la mort d'Alexandre le Grand en Egypte. Mais selon la version scaligérienne, Alexandre le Grand serait mort en Mésopotamie [10], p.255.

D'ailleurs, il s'avère : « Babylone est le nom grec de la colonie située en face des pyramides (Tour de Babel ? - A.F.)... AU MOYEN AGE, CELLE-CI ÉTAIT PARFOIS APPELÉE LE CAIRE, le faubourg dont cette colonie est devenue » [464], p.45 . Le nom BABYLON a une traduction significative, comme de nombreux noms d'autres villes. Ce terme pourrait donc être appliqué à différentes villes.

Le fait que ROME ÉTAIT APPELÉE BABYLONE est rapporté par Eusèbe [267], p.85. D'ailleurs, par « Babylone » les historiens byzantins (au Moyen Âge - A.F.) désignent le plus souvent Bagdad» [702], p.266, commentaire 14. Un auteur médiéval remontant prétendument au 11ème siècle après JC parle de Babylone comme d'une ville existante et pas du tout détruite. Mikhaïl Psell [702], p.9.

Sur la figure 1.43



montre une miniature ancienne, datant soi-disant de 1470, représentant la Babylone « antique » comme une ville gothique typiquement médiévale. La Tour de Babel est en construction à droite. L'« ancien » roi Nimrod est également représenté comme un chevalier médiéval, en armure. Les commentateurs modernes tentent de nous convaincre que l'auteur médiéval de la miniature fantasmait simplement, dessinant quelque chose « qui n'existait pas ». Ils écrivent ainsi : "À gauche est visible Babylone, présentée comme une VILLE GOTHIQUE FANTASTIQUE AVEC DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE MUSULMANE. Le géant au centre est Nimrod. À droite se trouve la construction de la Tour de Babel" [1485], p. .164. Cependant, il ne s'agit probablement pas d'un fantasme, mais d'un reflet plus ou moins fidèle de la réalité médiévale. L'artiste a compris ce qu'il peignait.

10.2. LA GÉOGRAPHIE D'HÉRODOTE NE VA PAS MAL AVEC LA VERSION SCALIGEROEN.

Donnons des exemples d'Hérodote. L'importance d'Hérodote pour l'histoire scaligérienne est énorme. Mais ensuite il déclare que le Nil africain coule PARALLÈLEMENT à l'Istru, qui est maintenant identifié avec le Danube [163], p.492. Mais pour une raison quelconque, pas avec le Dniestr, par exemple. Et ici, il s'avère que "l'opinion sur le parallélisme du Danube et du Nil était répandue dans l'EUROPE MÉDIÉVALE même jusqu'à la fin du XIIIe siècle après JC". [163], p.493. Ainsi, « l'erreur d'Hérodote » s'avère être médiévale.

Hérodote dit encore : « Les Perses vivent en Asie jusqu'à la mer du Sud, appelée mer Rouge » [163], 4 :37, p.196. Selon la géographie scaligérienne acceptée aujourd'hui, la mer du Sud est le golfe Persique. Décrivant la péninsule, que les historiens considèrent aujourd'hui comme arabe, Hérodote écrit : « Elle commence sur la terre perse et s'étend jusqu'à la mer Rouge » [163], 4 :39, p.196. Tout semble être correct ici. Mais cela contredit l'opinion des historiens selon laquelle la mer Rouge est le golfe Persique selon Hérodote [163]. Et c'est pourquoi un commentateur moderne « corrige » immédiatement Hérodote : « Ici (la mer Rouge - A.F.) se trouve le golfe Persique » [163], annexe. livre 4, commentaire 34.

Allons plus loin. La mer Rouge, dans sa compréhension moderne, ne peut « s'étendre au-dessus des Perses », selon Hérodote [163], livre 4 : 40, qu'à une seule condition. A savoir, si la carte géographique d'Hérodote est INVERSÉE par rapport à la carte moderne. À propos, c'est le nombre de cartes médiévales où le nord et le sud sont inversés. Voir le paragraphe suivant pour plus de détails sur ce sujet. Les historiens modernes sont donc contraints ici d'identifier la mer Rouge avec le golfe Persique [163], annexe, livre 4, commentaire 36. Bien que, il faut le dire, le golfe Persique soit situé en dessous ou à l'est des Perses, mais certainement pas au-dessus.

Cette même mer, mais mentionnée par Hérodote au livre 2 : 102, est identifiée par les historiens avec l'ensemble de l'océan Indien ! Voir [163], annexe. livre 2, commentaire 110. Et encore une fois, nous assistons au remplacement de l'est par l'ouest. La carte d'Hérodote est-elle à l'envers ?

Dans le livre 4 :37, Hérodote identifie la mer Rouge avec la mer du Sud, voir ci-dessus. Cela confond complètement les commentateurs modernes qui tentent d'insérer Hérodote dans le cadre de la géographie scaligérienne et de la disposition de la carte acceptée aujourd'hui. Désormais, les commentateurs sont obligés, voir livre 4 : 13, d'identifier la mer Rouge, c'est-à-dire la mer du Sud, avec la mer Noire ! [163], app. livre 4, commentaire 12. Et encore une fois, nous voyons le remplacement de l'est par l'ouest, en ce qui concerne les Perses.

Ainsi, l'identification des données géographiques d'Hérodote avec la carte scaligérienne se heurte à des difficultés importantes. En particulier, les nombreuses corrections que les historiens modernes sont obligés d'apporter lors de telles identifications montrent que la carte d'Hérodote peut être inversée par rapport à la carte moderne, c'est-à-dire avec le remplacement de l'Est par l'Ouest. Cette orientation inversée est typique de nombreuses cartes médiévales [1468].

Nous voyons que les commentateurs sont obligés de croire qu'à différents endroits de « l'Histoire » d'Hérodote, les mêmes noms de mers (selon Hérodote) désignent des étendues

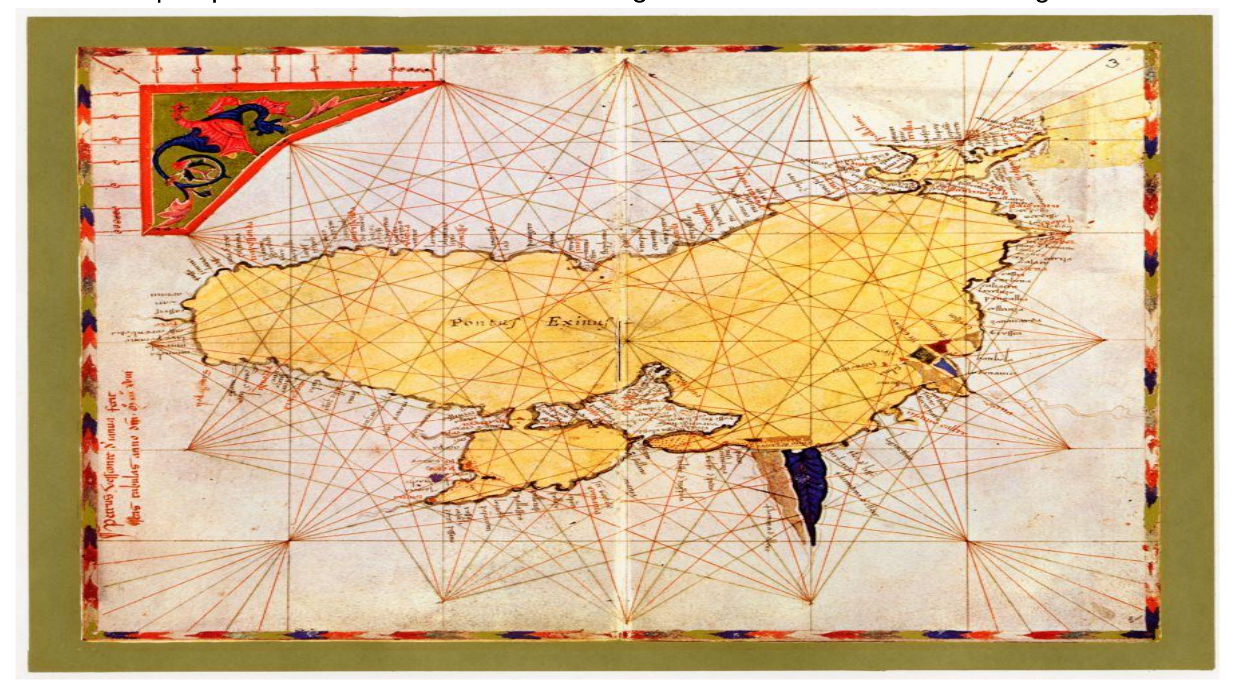
d’eau complètement différentes. Par exemple, selon les historiens modernes, nous devons supposer qu'Hérodote identifie les masses d'eau suivantes : Mer Rouge = Mer du Sud = Mer Noire = Mer du Nord = Mer Méditerranée = Golfe Persique = Notre Mer = Océan Indien [163], annexe, commentaire 34, 36 , 110, etc.

Dans les pages de « l'Histoire » de « l'ancien » Hérodote, les mentions répétées de « krestoney » et « kreston », de la ville de Kreston, de la région de Crossey semblent étranges [163], 1:57, p. 27 ; 5:3, p.239 ; 5:5, p.240 ; 7:123, p.344 ; 7:124, pages 344-345 ; 7:127, p.345 ; 8:116, p.408 ; p.571. Il est difficile de se débarrasser de l’impression qu’il s’agit de croisades médiévales. À propos, « croix » est un terme médiéval de « croisé ». Les événements décrits par Hérodote sont-ils correctement datés ?

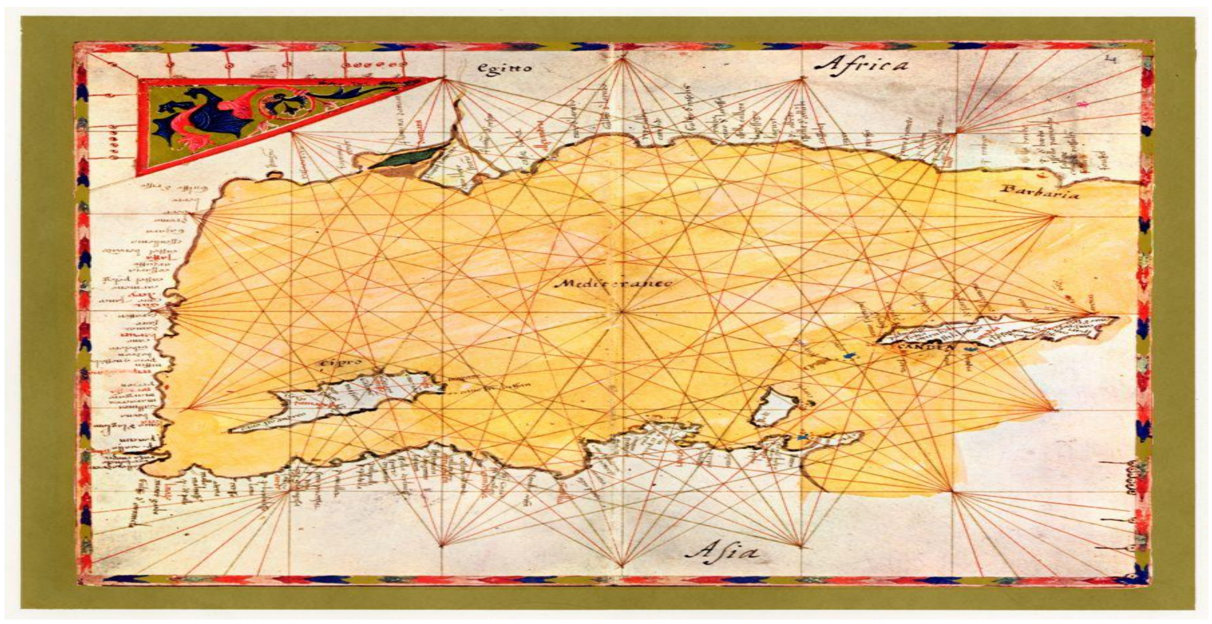
Ce dont parle réellement Hérodote, nous le rapportons dans les livres « Le Christ et la Russie à travers les yeux des « Grecs anciens » >> et « La conquête de l'Amérique par Ermak-Cortès et la rébellion de la Réforme à travers les yeux des « Grecs anciens » »>>.

10.3. CARTES MÉDIÉVALES "À L'ENVERS".

Sur une carte moderne, l’est est placé à droite et l’ouest à gauche. Il s’avère cependant que de nombreuses cartes médiévales ont été bouleversées. Plus précisément, ils représentaient l'est à gauche et l'ouest à droite. Telles sont par exemple toutes les cartes maritimes médiévales prétendument du XIVe siècle, présentées dans l'atlas [1468]. Nous montrons quelques-unes des anciennes cartes génoises « inversées » sur la figure 1.44.



, fig. 1.45



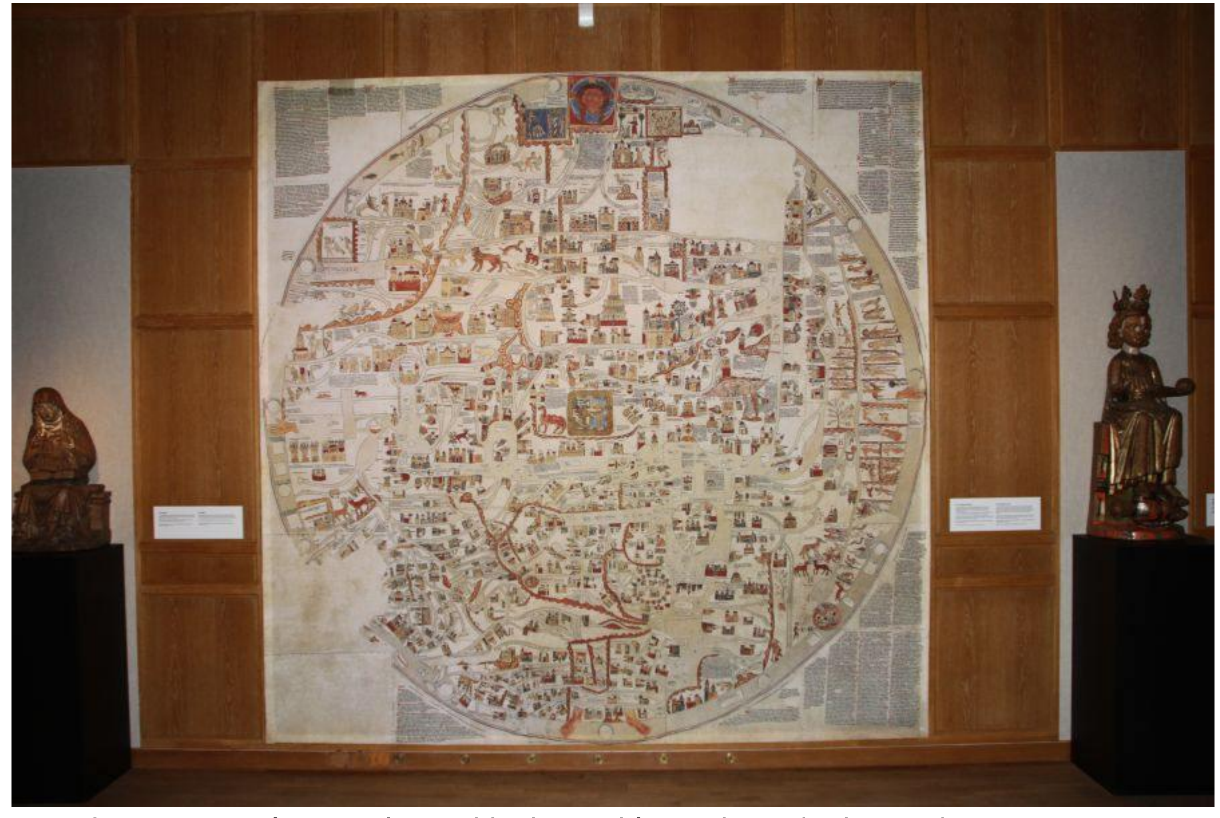
, fig. 1.46



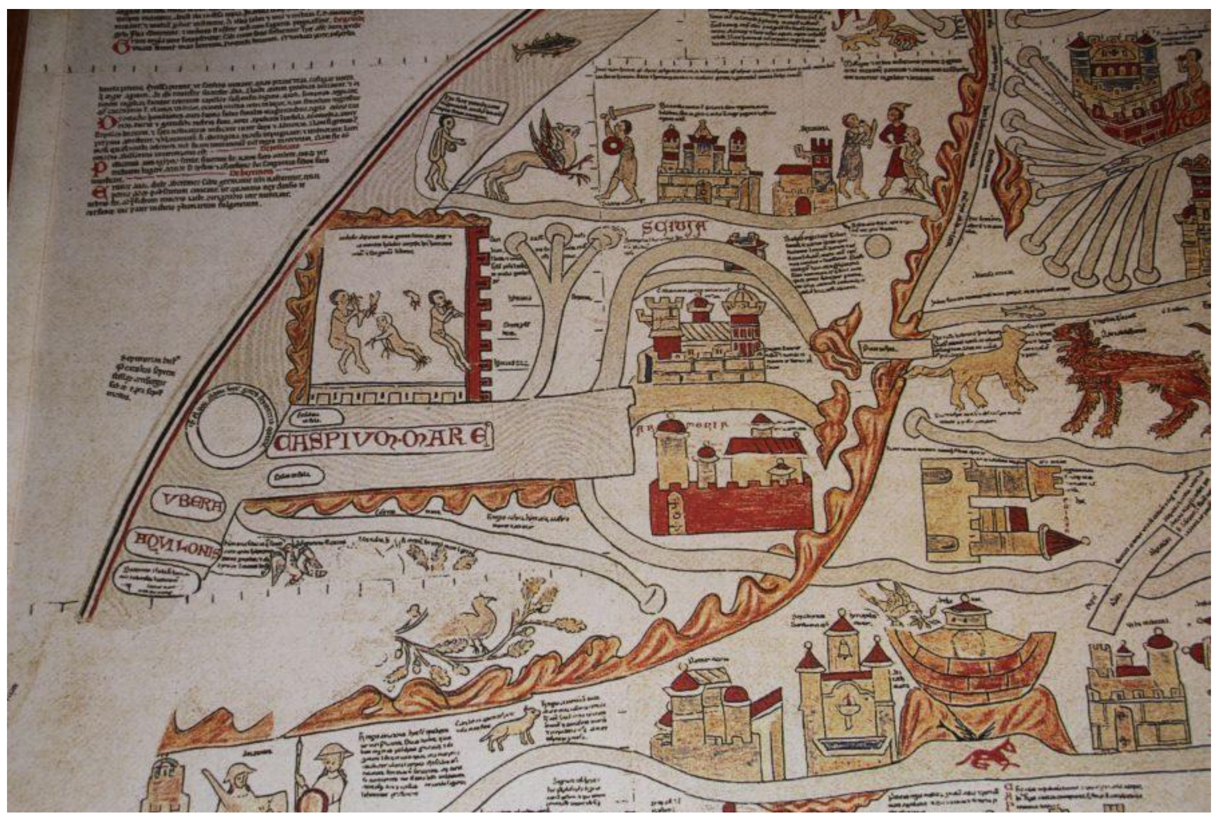
, fig. 1.47



. Ces cartes marines étaient très probablement utilisées à des fins militaires et commerciales. Quelques cartes anciennes placées au sud à droite, au nord à gauche, à l'est en haut et à l'ouest en bas. Il s'agit par exemple de la carte d'Ebstorf illustrée à la Fig. 1.47a.



. Son fragment représentant la Scythie du Nord à gauche, voir Fig. 1.47b



. Et voici une autre carte ancienne « inversée » datant soi-disant de 1448, où le nord est placé en bas et le sud en haut, Fig. 1.47c.



, figure 1.47d



Jusqu'à présent, par exemple en français, LEVANT signifie EST. En allemand, le MOYEN-ORIENT est aussi appelé LEVANT [573], p.733. Cela faisait peut-être à l'origine référence à la position de l'est sur la GAUCHE sur certaines anciennes cartes. Il est possible que le mot russe GAUCHE soit entré dans certaines langues d'Europe occidentale pour désigner l'EST, voir les détails dans notre livre « Racines russes du latin « ancien »>>.

Pourquoi les anciennes cartes, en particulier les cartes maritimes, indiquaient-elles souvent l'est à gauche et l'ouest à droite ? Autrement dit, le sud était en haut de la carte et le nord en bas. Peut-être parce que les premiers marins d'Europe ont pris la mer depuis des ports situés sur la côte européenne des mers Noire, Azov et Méditerranée. Autrement dit, la direction du mouvement était du nord au sud. Le sud était en avance et le nord en retrait restait en arrière. Le capitaine d'un navire quittant le Bosphore pour la mer Méditerranée regardait les côtes africaines qui s'approchaient de lui. Par conséquent, l'EST était à GAUCHE et l'OUEST à DROITE.

Par conséquent, bon nombre des premières cartes marines militaires et commerciales étaient placées à l'est sur la gauche. Ce qui nous attendait était commodément représenté en haut de la carte. Ensuite, la direction du mouvement coïncide avec la direction de la visualisation de la carte.

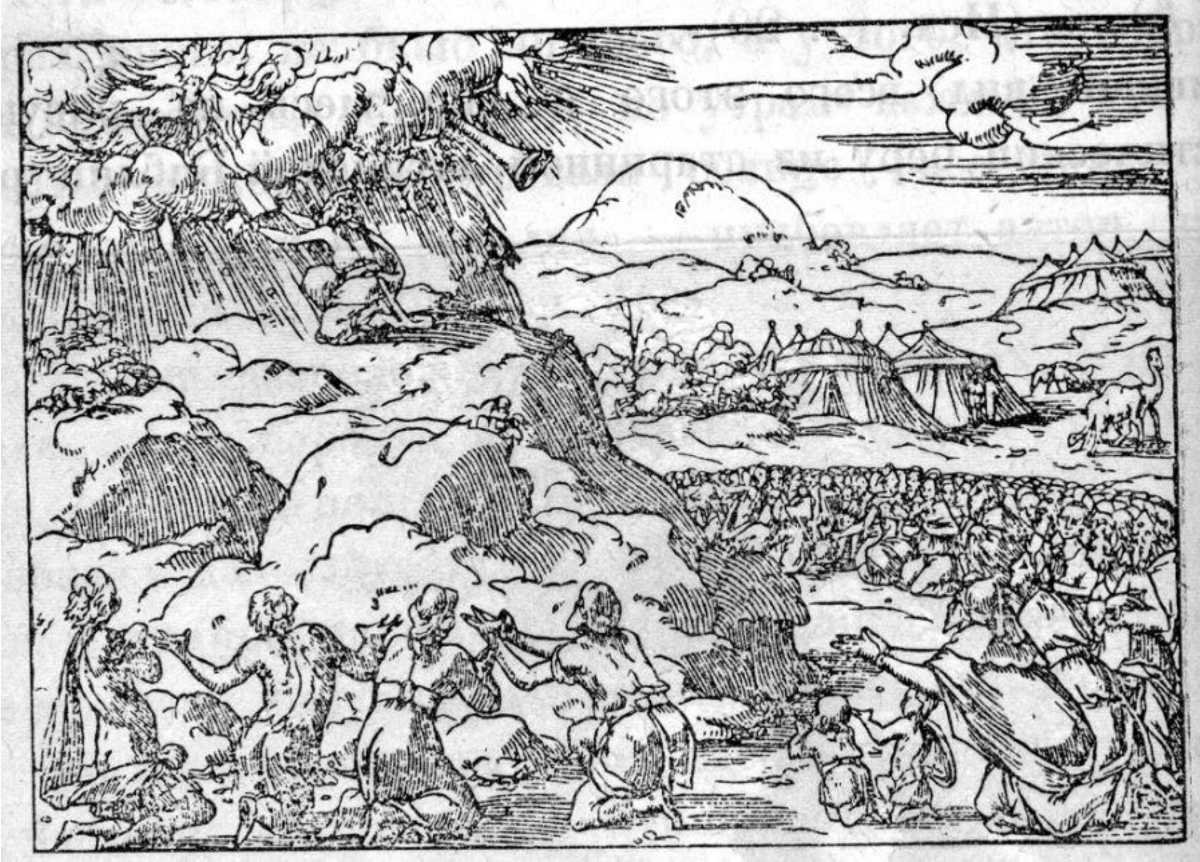
11. ANALYSE MODERNE DE LA GÉOGRAPHIE BIBLIQUE.

Le fait que de nombreux textes bibliques décrivent explicitement des phénomènes volcaniques est noté depuis longtemps dans l'histoire. Le mot Sion (TSIUN), interprété par les théologiens comme PILIER [544], v.2, est bien connu. L'identification du mont Sion, du Sinaï, de Horib ou de l'Horeb est bien connue en théologie et en études bibliques. En

particulier, Jérôme notait : « Il me semble que la MÊME MONTAGNE est appelée par deux noms, tantôt Sinaï, tantôt Horeb » [268], p.129. I. Pomyalovsky a écrit : « Il y a de nombreux endroits dans l'Ancien Testament où il (le mont Horeb - A.F.) est identifié avec le Sinaï » [268], p.326. Il est possible de traduire le terme « Mont Sion » par « montagne-pilier » ou « montagne-pilier » [544], v. 2. Les descriptions bibliques désignent clairement le mont Sion-Sinaï-Horeb comme un volcan, voir ci-dessous pour en savoir plus. Mais dans ce cas, le nom « montagne pilier » prend un sens clair. Apparemment, ils parlaient d'un PILIER DE FUMÉE au-dessus du volcan. Nous utilisons parfois le nom de Tonnerre, en relation avec Dieu, ci-dessous, à la suite de [544], tome 2, où est analysée la question d'une telle traduction du nom biblique correspondant.

La Bible dit : « Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je viendrai vers toi DANS UNE NUÉE ÉPAISSE... sur le Mont Sinaï... lors d'une LONGUE BÉNÉDICTION D'UNE TROMPETTE (quand la nuée s'éloignera de la montagne), puissent-ils (le peuple - A.F.) gravir la montagne... IL Y AVAIT DES TONNERS ET DES ÉCLAIRS, ET UN ÉPAIS NUAGE SUR LA MONTAGNE (SINAI), ET LE SON D'UNE TROMPETTE TRÈS FORT... LE MONT SINAI FUMAIT TOUT, PARCE QUE LE SEIGNEUR EST DÉCENT SUR ELLE DANS LE FEU, ET DE LA FUMÉE S'EN échappe ; COMME LA FUMÉE D'UNE FOURNAISE, ET TOUTE LA MONTAGNE EST GRANDEMENT VUE ; ET LE SON DE LA TROMPETTE DEVENAIT DE PLUS EN PLUS FORT Moïse parla, et Dieu lui répondit d'une voix. (Exode 19 :9, 19 :11, 19 :13, 19 :16, 19 :18).-19).

Et plus loin : « Tout le peuple vit les tonnerres et les flammes, le son de la trompette et la montagne qui fume » (Exode 20 : 18). Sur la figure 1.48



Une ancienne gravure de la Bible datant soi-disant de 1558 (Biblia Sacra) est présentée. Un artiste médiéval a représenté Moïse escaladant une montagne cracheuse de feu.

Et plus loin : « Vous vous teniez... à Horeb... ET LA MONTAGNE BRÛLAIT JUSQU'AU CIEL, ET IL Y AVAIT DES TÉNÈBRES, DES NUAGES ET DES Ténèbres Et le Seigneur vous a parlé (sur la montagne) DU MILIEU DU FEU. ; vous avez entendu la voix de ses paroles, mais ils n'ont pas vu l'image, mais seulement la voix » (Deutéronome 4 : 10-12).

La mort des villes bibliques de Sodome et Gomorrhe a longtemps été considérée dans l'histoire comme le résultat d'une éruption volcanique. La Bible dit : « ET L'Éternel fit pleuvoir du feu et du sang sur Sodome et Gomorrhe... Voici, une fumée monte de la terre comme la fumée d'une fournaise » (Genèse 19 :24, 19 :28).

La gravure de l'artiste médiéval A. Dürer « La destruction de Sodome et Gomorrhe » montre très clairement une forte éruption volcanique détruisant ces villes, fig. 1.49.



Une montagne est représentée, de l'évent de laquelle jaillit au sommet une fontaine de feu et de pierres. Au pied du volcan se trouvent des villes mourantes. Sur la figure 1.49a


montre une tapisserie antique intitulée « Les Israélites au mont Sinaï ». Au loin, il y a une montagne qui crache de la fumée, Fig. 1.49b.


. Les Israéliens sont présentés comme des soldats médiévaux en armure. Sur la figure 1.49c



une miniature du Code facial de la Chronique russe est présentée, représentant la mort de Sodome et Gomorrhe à cause des flammes et des pierres tombant du ciel.

Tournons-nous par exemple vers les célèbres Lamentations de Jérémie, qui décrivent la destruction de Jérusalem. On pense qu'il raconte l'attaque des ennemis contre la ville. En même temps, on trouve de nombreux fragments de cette nature dans les Lamentations de Jérémie. "Comment le Seigneur dans sa colère a obscurci la fille de Sion... et ne s'est pas souvenu de SES PIEDS VENDUS AU JOUR DE SA COLÈRE. Le Seigneur a détruit TOUTES LES HABITUDES... BRÛLÉES... COMME UN FEU BRÛLANT QUI A DÉTRUIT TOUT AUTOUR" (Lamentations 2:1-3).

De plus, dans les chapitres 3 et 4 des Lamentations, Jérémie dit ce qui suit : « Je suis un homme qui a éprouvé du chagrin à cause du bâton de sa colère : Il (Dieu - A.F.)... MÉNÉ DANS LES TÉNÈBRES, et non dans la lumière... m'as écrasé les os. .. ONT BLOQUÉ MES ROUTES AVEC DES PIERRES, perverti mes chemins... ÉCRASÉ MES DENTS AVEC DES PIERRES, M'A COUVERT DE CENDRES... Tu t'es couvert de colère et tu nous as persécutés, tu nous as tués... Tu t'es couvert de un NUAGE... Les pierres du sanctuaire sont dispersées... LA PUNITION... DÉPASSE LA PUNITION POUR LES PÉCHÉS DE SODOM... plus sombre que tout est leur visage noir (de ceux qui se sont échappés - A.F.)... Le Seigneur accompli sa colère, déversa la fureur de sa colère et alluma un feu en Sion, qui consuma ses fondations (c'est-à-dire le pied de la montagne - A.F.)" (Lamentations 3 :1-2, 3 :4, 3 :9, 3:16, 3:43-44, 4:1, 4:6, 4:8, 4: onze).

Les théologiens insistent sur le caractère allégorique de cette œuvre. Mais vous pouvez lire le texte littéralement, c'est-à-dire ce qui est écrit. Et il décrit, entre autres, la destruction d'une grande ville (capitale ?) par une puissante éruption volcanique. Le nombre de ces «

volcanismes » dans la Bible est assez important. Voici leur liste établie par V.P. Fomenko et T.G. Fomenko :

Genèse 19:18,24, Exode 13:21,22, Exode 14:18, Exode 20:15, Exode 24:15,16,17, Nombres 14:14, Nombres 21:28, Nombres 26:10, Deutéronome 4 :11,36, Deutéronome 5:19,20,21, Deutéronome 9:15,21, Deutéronome 10:4, Deutéronome 32:22, 2 Samuel 22:8-10,13, 1 Rois 18 :38,39, 1er livre des Rois 19:11,12, 2ème livre des Rois 1:10-12,14, Néhémie 9:12,19, livre des Psaumes (ps.II, v.6, ps.106, v.17), (ps.106, v.18), Ézéchiel 38 :22, Jérémie 48 :45, Lamentations 2 :3, Lamentations 4 :11, Ésaïe 4 :5, Ésaïe 5 :25, Ésaïe 9 :17,18, Ésaïe 10 :17 , Ésaïe 30 :30, Joël 2 :3,5,10. Les noms des livres de la Bible adoptés « parmi les Juifs » sont utilisés ici.

L'attribution de ces descriptions au Mont Sinaï et à Jérusalem en Palestine est pour le moins étrange : le « MONT SINAI » SUR LA PÉNINSULE MODERNE DU SINAI N'A JAMAIS ÉTÉ UN VOLCAN. Où se sont déroulés les événements ?

Il suffit d'étudier la carte géologique des environs de la Méditerranée [440], pp. 380-381, 461. Il n'y a pas un seul volcan actif sur la péninsule du Sinaï, en Syrie et en Palestine. Il n'existe que des zones de « volcanisme tertiaire et quaternaire », comme par exemple près de Paris. À l'époque historique, après le début de notre ère. aucun phénomène volcanique n'a été enregistré.

Les seules zones volcaniques puissantes encore actives sont l'Italie et la Sicile. L'Égypte et l'Afrique du Nord n'ont pas de volcans [440]. Il faut donc trouver :

1) Un volcan puissant qui était actif à l'époque historique.
2) Près du volcan - la capitale détruite (voir Place Jérémie),
3) Près du volcan se trouvent deux autres villes détruites par celui-ci : Sodome et Gomorrhe.

Il n'existe qu'un seul volcan de ce type en Méditerranée. C'est le Vésuve. L'un des volcans actifs les plus puissants de l'histoire. A ses pieds se trouve la célèbre Pompéi, la capitale, détruite par l'éruption ? - et deux villes détruites : Stabia - probablement Sodome ? - et Herculanum - probablement Gomorrhe ? Il convient de noter qu'il existe certaines similitudes dans les noms.

N.A. Morozov croyait que le nom SINAI pour le Vésuve vient de l'ancien latin sino, latin sinus, « montagne du sous-sol », et le nom HORIB vient du latin horribilis, c'est-à-dire TERRIBLE.

N.A. Morozov dans [544] a effectué l'analyse intéressante suivante, qui nous permet de lire le texte tacite de certains fragments de la Bible, en tenant compte de la localisation du mont Sinaï-Horeb-Sion en Italie.

Donnons quelques exemples. La Bible dit : <<Le Seigneur... nous a parlé à Horeb :... " Il vous suffit d'habiter sur cette montagne !... continuez votre chemin... vers le pays de KNUN [Canaan] ">> (Deutéronome 1 : 6-7). Les théologiens prononcent KNUN comme CANAAN et le placent dans le désert au bord du Lac Mort, mais une autre voyelle est également possible : KNUN - Kenua au lieu de Gênes, c'est-à-dire la région génoise en Italie. De plus, le mot CANAAN sonne comme HAN (terre).

La Bible dit : « Au pays de KNUN [Canaan] et à LBNUN » (Deutéronome 1 : 7). Les théologiens prononcent le mot LBNUN comme Liban, mais LBNUN signifie souvent BLANC, c'est-à-dire la même chose que Mont Blanc - MONTAGNE BLANCHE. Le Pays de Canaan signifiait peut-être le Pays de KHAN ou le Pays de KHAN.

La Bible dit : « Jusqu'au grand fleuve, le fleuve PRT » (Deutéronome 1 : 7). Les théologiens prononcent le PRT comme l'Euphrate, mais au-delà du Mont Blanc se trouve le Danube avec un grand affluent PRUT.

La Bible dit : « Nous quittons l'Horeb et traversons tout ce désert grand et terrible » (Deutéronome 1 : 19). En effet, en Italie, près du Vésuve-Horeb, se trouvent les fameux champs Phlégréens - de vastes espaces brûlés remplis de petits volcans, de fumerolles et de couches de lave.

La Bible dit : « Et ils arrivèrent à KDSH B-RNE » (Deutéronome 1 : 19). Les théologiens prononcent KDSH V-RNE comme « Kadesh-Barnea », mais ici, peut-être, ils veulent dire Cadix sur le Rhône [544], vol. 2, p. Peut-être que la Genève moderne doit son nom à Cadix sur le Rhône. Ou la ville bulgare de Varna.

La Bible dit : « Et ils firent longtemps le tour du mont Séir » (Deutéronome 2 : 1). Le mot SEIR a été laissé par les théologiens sans traduction, mais s'il est traduit, nous obtenons : Devil's Ridge, Devil's Mountain [544], vol 2, p. C'est exactement la montagne qui se trouve au-delà du lac Léman, à savoir le Diablereux - la Montagne du Diable.

Les FILS de LOT rencontrés en cours de route peuvent être identifiés avec les LATINANS, c'est-à-dire LT sans voyelles [544], vol 2, p.

La Bible dit : « Passez le ruisseau ARNN » (Deutéronome 2 :24). Dans la traduction synodale, cela signifie : Arnon. Mais c'est le fleuve Arno italien qui existe toujours !

La Bible dit : « Et ils allèrent en Basan » (Deutéronome 3 : 1). La ville de Wassan, ou Bashan, est mentionnée à plusieurs reprises dans la Bible. Étonnamment, la ville de Bassan (Vassano) - Bassano - existe toujours en Italie.

La Bible dit : « Et le roi de Basan vint contre nous... à Adria (Edrei dans la traduction synodale - A.F.) » (Deutéronome 3 : 1). Mais Adria existe toujours et précisément sous ce nom, près de l'embouchure du Pô. Et le fleuve Pô, d'ailleurs, est souvent appelé le Jourdain par les anciens auteurs latins (voir, par exemple, Procope) - Eridanus [544], v.2. Ceci est en parfait accord avec le schéma biblique du Jourdain - IRDN [544], vol. 2, p.

La Bible dit : « Et nous avons pris… toutes ses villes… soixante villes » (Deutéronome 3 : 4). En effet, dans cette région au Moyen Âge il y avait de nombreuses grandes villes : Vérone, Padoue, Ferrare, Bologne, etc.

La Bible dit : « Du ruisseau Arno (Arnon dans la traduction originale - A.F.) (ARN) jusqu'aux montagnes KHRMUN (« jusqu'au mont Hermon » dans la traduction originale - A.F.) » (Deutéronome 3 : 8). Mais les montagnes KHRMUN peuvent évidemment être prononcées comme montagnes ALLEMANDES.

La Bible dit : « Seul Og, le roi de Basan, resta... Voici, son lit (ici : cercueil - A.F.), un lit de fer, et maintenant à Rabbah (traduction synodale ! - A.F.) » (Deutéronome 3 : onze). Non seulement Ravenne (Rabba biblique) est nommée ici, mais aussi le célèbre tombeau de Théodoric des Goths ("og" - Goths ?), situé dans la Ravenne italienne ! Théodoric aurait vécu entre 493 et 526 après JC. Ce texte biblique ne pouvait donc pas apparaître avant le VIe siècle après J.-C., même selon la chronologie scaligérienne.

L'un des camps des combattants de Dieu, c'est-à-dire des Israélites, lors de leurs pérégrinations, était appelé TBREE, « taverne » dans la traduction synodale (Nombres 11 : 3). Compte tenu des identifications précédentes, on peut reconnaître dans le mot TBREE le célèbre fleuve italien Tibre, c'est-à-dire TBR sans voyelles. Ensuite, le CN est Sienne, au sud-est de Livourne. Biblique Héb-Rhône (HB-RUN) (Genèse 23 :2) - il s'agit peut-être du Gorgo du Rhône [544], vol. 2, pp. 229-237. Les pentes du Viso sont appelées VUZ ou IVUS dans la Bible (Juges 19 :10). La ville de Rome est nommée RAMAH dans la Bible (Juges 19 :13). Et tout cela, d'ailleurs, est la traduction synodale ! Etc. et ainsi de suite.

Ainsi, il est possible qu'une partie des événements décrits dans la Bible, à savoir la campagne des Israélites menée par Moïse et leur conquête ultérieure de la « Terre promise » dirigée par Josué, se soient déroulées non pas dans la Palestine moderne, mais en Europe, notamment en Italie.

De nombreuses questions se posent quant à la localisation géographique des États « anciens » mentionnés dans la Bible. Par exemple, la Bible parle beaucoup de l'ancienne Phénicie et de ses villes – Tyr et Sidon. Mais maintenant, compte tenu de la possibilité d'une lecture médiévale de nombreux noms bibliques, on ne peut s'empêcher de remarquer que Venecia pourrait bien être lue comme VENISE - dans la version romaine, et PHENECIA ou PHENICIA - dans la version allemande. Rappelons que V est FAU, et que les sons C et K se transforment souvent l'un dans l'autre. Rappelez-vous, par exemple, les transitions entre elles de mots comme César - César. Ainsi se pose l'hypothèse que la BIBLE PHÉNICIE EST LA VENISE MÉDIÉVALE, la célèbre et puissante République de Venise.

Et en fait, selon la Bible, « l'ancienne » Phénicie était un puissant État maritime qui régnait sur toute la Méditerranée, établissant ses colonies en Sicile, en Espagne et en Afrique. Les « anciens » Phéniciens entretenaient un commerce étendu avec des pays lointains. Voir, par exemple, le livre d'Ézéchiel, chapitre 27. Toutes ces données bibliques trouvent parfaitement réponse dans la puissante république médiévale de Venise.

Mais l'histoire scaligérienne prétend que les principales villes de « l'ancienne Phénicie » étaient les villes modernes de Tyr et de Sidon (Saïda). Voyons si ces villes correspondent aux descriptions bibliques luxuriantes. Prenons le guide officiel de la voile du XIXème siècle, un manuel pour les marins [494]. On dit de Saïda (Seyda) : « En 1818, la ville comptait 1 600 habitants... Au sud de celle-ci se trouve une petite baie... La jetée, à peine visible à notre époque, était autrefois un petit port, maintenant complètement recouvert de sable... La peste fait parfois rage ici avec une force terrible... À Seida, il n'y a aucun vestige de l'ancienne grandeur... Un récif dépasse du bord sud et des eaux peu profondes au bord nord. " Entre la ville et l'île, la profondeur est incorrecte... le passage est étroit et le sol est rocheux. On ne peut pas s'enivrer dans l'eau de la ville, car un grand bateau ne peut pas s'approcher du rivage" [494]. Citation selon [544], vol. 2, p.

La ville est située à l'embouchure d'une rivière non navigable ; le principal moyen de subsistance au XIXe siècle était les jardins. La position stratégique est désespérée. Pendant les croisades, la ville passait librement de main en main. Elle n'a jamais été connue comme un centre indépendant de grand commerce [544], tome 2.

Tout cela est étonnamment incompatible avec le récit biblique du Grand Sidon et de la Phénicie. La situation est similaire avec Tyr [494], [544], vol.2. Il semble que la Bible, lorsqu'elle parle de Sidon et de Phénicie, désigne des villes complètement différentes.

12. L'ÈRE DU RÉVEIL MYSTÉRIEUX COMME CONSÉQUENCE D'UNE CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE ERREUR.

Dans la chronologie scaligérienne, l'« effet de renaissance », prétendument « répétition de l'Antiquité », s'exprime clairement.

L'ancien Platon est considéré comme le fondateur du « Platonisme ». Puis son enseignement meurt, pour être relancé plusieurs centaines d'années plus tard dans un autre célèbre « néoplatonicien » Plotin, prétendument entre 205 et 270 après JC. Dont le nom « accidentellement » s'est avéré être presque identique au nom de son professeur spirituel Platon. Puis le néoplatonisme meurt, de sorte qu'après quelques centaines d'années, mais cette fois déjà au XVe siècle après JC, il renaît avec la même force chez un autre « platonicien » célèbre - Pléton. Dont le nom, encore une fois, « par hasard » est presque identique au nom de l'ancien professeur Platon. On pense que le Gemistus Pleton médiéval a « relancé » l'ancien platonisme et était un farouche propagandiste de l'« ancien » Platon. À propos, la première apparition des manuscrits de l'« ancien » Platon sortis de l'oubli se produit précisément au XVe siècle après JC. [247], p. 143-147. C'est-à-dire juste au plus fort des activités de Gemist Pleto.

Le gemiste Pleto organise la « Pleto Academy » à Florence - un analogue exact de « l'ancienne » Académie de Platon [247]. A.A. Vasiliev a écrit : « Son séjour (Pleton - A.F.) à Florence... l'un des moments les plus importants de l'histoire de la transplantation de la science grecque antique en Italie, et surtout de l'émergence de la philosophie platonicienne en Occident » [657] , vol.3, partie 2 ; [120].

Tant l'« ancien » Platon que le Pléton médiéval écrivent des « utopies ». On rapporte que Gemist Pleton est l'auteur du célèbre « Traité des lois » sur l'utopie, qui, malheureusement, ne nous est pas parvenu dans son intégralité. Mais le texte intégral du traité sur les « Lois » de Platon, prétendument ancien, nous est parvenu. Comme l'« ancien » Platon, le Pléton médiéval du XVe siècle met en avant l'idée d'un État idéal. De plus, son programme est extrêmement proche de celui de l'« ancien » Platon. "Imitant" les deux, Plotin, qui aurait vécu entre 205 et 270 après JC, espère également que l'empereur l'aidera à fonder la ville de Platonopolis en Campanie (et encore en Italie), dans laquelle il introduira des institutions aristocratiques et communales. selon Platon " [122], vol. 4, pp. 394-397.

Dans l'histoire scaligérienne, certaines figures majeures de l'Église sont également divisées en deux. Par exemple, Eusèbe dans « Church History » [267] parle beaucoup de l'évêque Victor, qui a joué un rôle central dans ce qu'on appelle le conflit pascal, c'est-à-dire sur les règles d'établissement de Pâques [267], p.306. En effet, l'histoire retrace la fameuse « dispute de Pâques », dans laquelle Victor a joué un rôle central. Il existe même un terme spécial : le cycle pascal de Victor [76], tableau 17. Cependant, cette dispute et les activités

de Victor remonteraient à 463 après JC. Alors qu'Eusèbe, qui a écrit sur cette dispute, aurait vécu plus tôt, à savoir à la fin du IIIe - début du IVe siècle après JC. Il s’avère qu’ici la chronologie scaligérienne est « inversée ».

De plus, Eusèbe dans [267] parle également du célèbre Denys, qui a établi les règles de la célébration de Pâques, en la reliant à l'équinoxe de printemps, et donc à la « souffrance du Sauveur ». Eusèbe situe la mort de Denys la 12e année de Gallien. C'est-à-dire, selon la chronologie scaligérienne, soi-disant pour 265 après JC. Mais il est remarquable que ce soit au 6ème siècle après JC. Le célèbre Denys joue également à nouveau le rôle, à savoir Denys le Petit. On pense que Denys le Petit s'est beaucoup occupé du problème de Pâques et aurait établi pour la première fois la date de naissance de Jésus-Christ. Dans le même temps, il donne des règles pour calculer Pâques plusieurs années à l'avance et les relie à l'équinoxe de printemps [76], tableau 18. Il est étrange que les deux Denys, tous deux célèbres, s'occupent tous deux du problème de Pâques, tous deux étudient le lien de ce problème avec l'équinoxe de printemps, tous deux suivent dans leurs activités Victor, qui s'était déjà divisé en deux. Mais en même temps, ils seraient séparés dans le temps d'environ trois siècles. C’est ce que dit la chronologie scaligérienne. Apparemment, c'est un bug. Il n'y avait que Denys, qui s'est divisé en deux uniquement sur le papier. À propos, ci-dessous, nous rencontrerons un autre Dionysius le Petit, qui, très probablement, était l'original des deux Dionysius indiqués. Nous parlons de Dionysius Petavius, qui a vécu au 17ème siècle.

On constate également d'étranges bifurcations dans l'histoire scaligérienne du célèbre droit romain [5]. F. Schupfert écrit : « La série des grands avocats romains se termine avec Erennius Modestinus, décédé en 244 après JC. La science juridique TOMBE DANS UN SOMMEIL LETHRAGIQUE, ET NEUF CENTS ANS PLUS TARD (! - A.F.), grâce à IRNERIUS (le double de Erennius non seulement par son nom, mais aussi par son activité - A.F.)... ELLE RESSUSCITE SOUDAINEMENT dans toute sa beauté originelle... à Bologne" [879], p.187. Le fondateur de l'école était le médiéval Irnerius (« ancien » Erennius ?) vers 1088 après JC. commença à lire le droit romain, « renaissant » après soi-disant neuf cents ans d’oubli. Dans le même temps, il aurait « collecté » les anciens codes Justinien.

Il y a deux Homères célèbres dans l’histoire scaligérienne. Il s'agit du poète « antique » Homère et du poète médiéval Angilbert-HOMER à la cour de Charlemagne, datant prétendument du IXe siècle après JC. <<Son nom académique « HOMER » lui a probablement été donné, - devine G. Weber, - pour ses œuvres poétiques... Seuls quelques poèmes d'Angilbert nous sont parvenus>> [122], vol.5, p.391 . Cet Homère médiéval était « le membre le plus important du cercle scientifique de la cour de Charles d'Aix-la-Chapelle » [122], vol. 5, p. 391.

Notons au passage que l'expression familière CHARLES LE GRAND n'est en aucun cas un nom propre au sens moderne du terme. Très probablement, cela signifiait simplement « Grand Roi ». La question de savoir qui exactement s’appelait ainsi nécessite des recherches

spéciales. Nous en parlerons ci-dessous. Sur la figure 1.50



Nous présentons un portrait de Charlemagne, réalisé au XVIe siècle par Albrecht Dürer.

Aujourd’hui, on pense que le décompte « romain antique » des ides et des calendes s’est terminé aux VIe-VIIe siècles après JC. Cependant, il s'avère que les chroniqueurs médiévaux du XIVe siècle après JC, sans le savoir, comptaient précisément par les Ides et les Calendes [229], p.415. Apparemment oublié depuis longtemps.

Le nombre de doublons aussi étranges dans l’histoire scaligérienne est très important. Les « divisions » ci-dessus ne doivent pas être considérées comme la preuve d’une quelconque affirmation. Vous pouvez collecter un grand nombre de ces correspondances individuelles isolées. Cependant, comme nous le verrons bientôt, les parallèles et les doublons donnés sont de nature massive et s'inscrivent dans un schéma général de décalages chronologiques, dans lequel de telles réflexions parallèles vont « côte à côte » et se succèdent pendant des centaines d'années. .

L’un des principaux points qui suggère ouvertement la possibilité d’une véritable datation médiévale des documents « anciens » est la présence de la Renaissance, lorsque tous les domaines « anciens » de la science, de la philosophie, de la culture, de la peinture, etc. auraient été ressuscités. On pense que le « latin ancien et brillant » s'est dégradé au début du Moyen Âge en une langue grossière et maladroite, qui n'a commencé à acquérir et à retrouver son éclat d'antan qu'à la Renaissance. Ce « renouveau » du latin, ainsi que de la langue grecque antique, ne commence pas avant les VIIIe-IXe siècles après JC. [335], p.23.

Il s'avère que les célèbres trouvères médiévaux auraient commencé à développer des intrigues à partir des Xe-XIe siècles, que les historiens appellent aujourd'hui « une

mascarade de souvenirs classiques » [335], p.83. Au XIe siècle apparaît « l'histoire d'Ulysse » (Odyssée), dans laquelle l'intrigue homérique, soi-disant bien connue, est présentée sous un « éclairage médiéval » - chevaliers, dames, joutes, etc. Mais d'un autre côté, tous les éléments sont ici présents, qui seront alors considérés comme l'épine dorsale de l'intrigue « antique » [335], pp. 83-84.

" Dès la fin du XIIe et le début du XIIIe siècle, les Trouvères disaient avec une certaine fierté : cette histoire (de la guerre de Troie - A.F.) n'est pas une histoire éculée ; PERSONNE NE L'A COMPLÉTÉ NI ÉCRITE... Les Trouvères ... ils se sont d'abord occupés de la guerre de Troie ; pour eux, c'était presque une histoire nationale" [335], pp. 85-86. Le fait est que les Francs se considéraient comme originaires de Troie (!) et que l'auteur appartenait soi-disant au 7ème siècle après JC. Fredegarius Scholasticus désigne le roi Priam comme un personnage de la génération précédente [335], pp. 85-86. Sur la figure 1.51

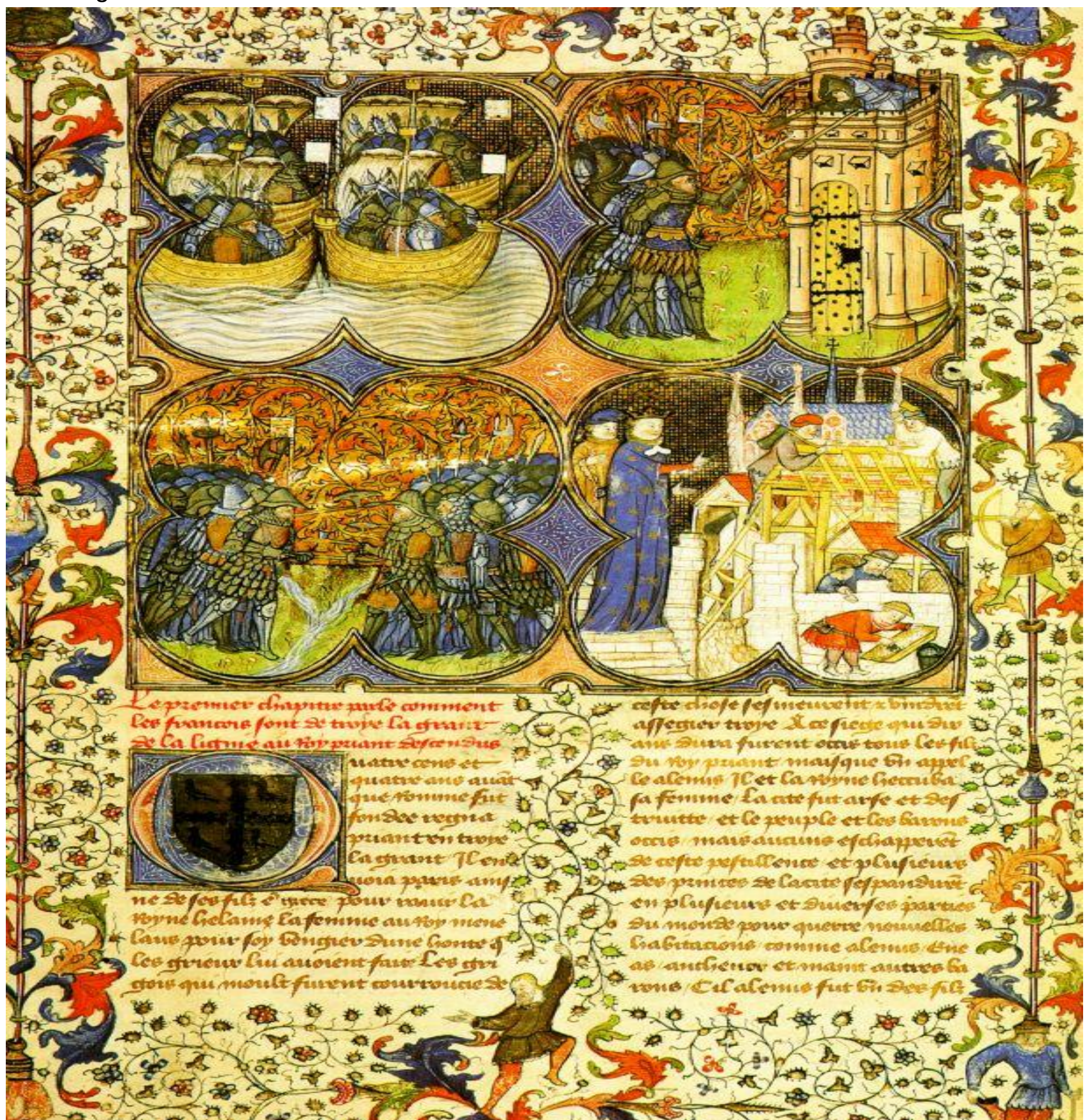


Une image ancienne de troubadours (trouvères) - ménestrels - est présentée.

De plus : « La campagne des Argonautes a été fusionnée avec la guerre de Troie... lorsque les croisés conquérants (apparemment les originaux médiévaux des « anciens » Argonautes - A.F.) se sont précipités vers les pays lointains d'Asie>> [335], p. 85-86. Dans les textes médiévaux, « l'ancien » Alexandre le Grand « fait des compliments à la France » [335], pp. 85-86.

Certains textes du Moyen Âge, parlant de « l'antique » guerre de Troie, appellent Paris par le nom de Paris. C'est-à-dire parisien ? [10], p.234, commentaire 76. Par exemple, il est dit ce qui suit : Elena « au nom d'Alexandre PARIS (syn. Alexander PARIS) sera prise sur la foi » [10], p.234, commentaire 76. Dans ces mêmes textes médiévaux il y a une identité intéressante PARIS = FARIG. Le fait est que les sons P et F se transforment souvent l'un en l'autre.

Sur la figure 1.52

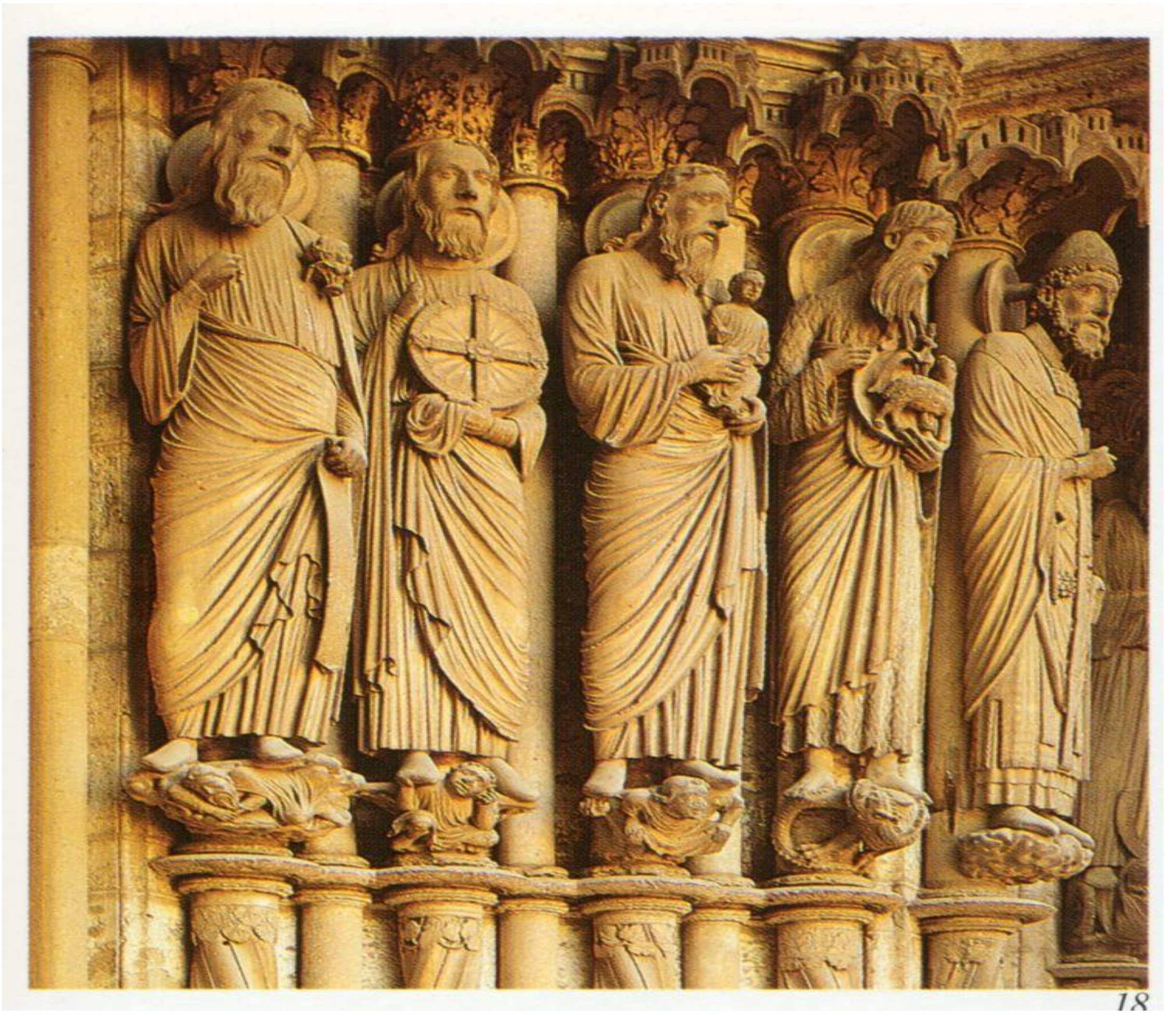


Une ancienne miniature de la « Grande Chronique française », datant soi-disant du XVe siècle, est présentée, montrant l'origine directe des Francs des Troyens. Un commentaire moderne dit : "La miniature illustre l'idée de l'origine des Français de Francion, fils d'Hector et petit-fils du roi troyen Priam. On voit donc ci-dessous, sous l'image du siège de Troie, la fondation de Paris » [1485], p.104. Pour ainsi dire, Troie est tombée – Paris est fondé ! Troie « antique » est représentée ici comme une ville médiévale.

Dans la chronologie scaligérienne, on pense que les peuples dits apocalyptiques GOG et MAGOG, mentionnés dans l'Apocalypse biblique, ont disparu depuis longtemps sans laisser de trace de l'arène historique, au début du Moyen Âge. Mais ici nous lisons un commentaire moderne sur le texte médiéval « Alexandrie » [10] : « Les noms GOTTI et MAGOTTI combinaient évidemment des idées sur les peuples apocalyptiques GOG et MAGOG (Apocalypse de Jean, XX, 7) AVEC LES GOTHS ET LES MONGOLS BIEN CONNUS AU MOYEN AGE"[10], p.248, commentaire 165.

Sous la pression de la chronologie scaligérienne et de toutes ces bizarreries, les historiens sont contraints de croire qu'au Moyen Âge « l'idée de séquence chronologique était presque perdue : des moines avec des croix et des encensoirs sont présents aux funérailles d'Alexandre le Grand ; à la messe... Orphée est un contemporain d'Énée, Sardanapale est le roi de Grèce", Julien l'Apostat - aumônier papal. Tout dans ce monde, - s'étonnent les historiens modernes, - prend une COULEUR FANTASTIQUE. Les anachronismes les plus grossiers et les DES FICTIONS ÉTRANGES coexistent pacifiquement" [879], pp. 237-238. Tous ces faits et des milliers d'autres sont aujourd'hui rejetés par les historiens comme étant « délibérément ridicules » au seul motif qu'ils contredisent la chronologie scaligérienne acceptée aujourd'hui.

Dans les cathédrales gothiques médiévales, les saints chrétiens cohabitent avec des personnages « païens anciens ». Voir, par exemple, la figure 1.53



qui montre des sculptures des « anciens » Aristote et Pythagore aux côtés de saints chrétiens sur la façade ouest de la célèbre cathédrale de Chartres. Les historiens tentent de nous « expliquer » un tel voisinage, qui contredit la chronologie scaligérienne, avec les mots vagues suivants : « Aristote et Pythagore... Les images de deux philosophes païens sur un temple chrétien indiquent l'importance accordée à la connaissance » [930], p.169.

La plus ancienne biographie de « l'ancien » Aristote remonte à 1300 après JC. Par ailleurs, ce manuscrit « est de plus en plus détruit, et certains passages qui pouvaient être lus au XIXe siècle le sont aujourd'hui avec beaucoup de difficulté » [300], p.29. Mais selon la chronologie scaligérienne, de nombreux manuscrits supposés vieux de plus de mille ans, par exemple les codex de la Bible, conservent la souplesse du parchemin et sont parfaitement conservés, voir le livre « La Russie biblique », chapitre 2. Très probablement, la rapidité notable de destruction du manuscrit du XIVe siècle, notée par les historiens, est typique des textes anciens. Ces textes ne sont donc pas du tout aussi anciens qu'on le croit aujourd'hui.

On estime en outre que « les meilleurs codex grecs des œuvres d'Aristote qui nous sont parvenus remontent aux Xe-XIIe siècles ». [300], p.206. Dans « l'Antiquité », il y avait une dispute bien connue entre le platonisme et l'aristotélisme. Ainsi, au XVe siècle après J.-C., tout « comme dans l'Antiquité », une dispute similaire éclate entre G. Pleto, platonicien, et G. Scholarius, artiste [300]. On retrouve à nouveau un étrange doublon : « antiquité » = Moyen Âge.

L'histoire du moment et de la manière dont l'Europe a connu les œuvres d'Aristote n'a commencé à être étudiée qu'au XIXe siècle [300]. Ils écrivent ainsi : « La philosophie d'Aristote est restée dans la stagnation et le silence... seulement... 1230 ans après la Nativité du Christ... la philosophie d'Aristote est devenue célèbre parmi les Latins. » Citation selon [300], p.230. À cet égard, on note l'opinion des historiens modernes selon laquelle « les écrivains médiévaux avaient l'habitude de se référer à des sources qu'ils ne voyaient souvent pas » [333], p.117.

Au Moyen Âge, "la dispute entre réalistes et nominalistes... cachait sous sa forme quelque peu barbare la REVEIL de deux écoles immortelles - l'idéalisme et l'empirisme. Le nominalisme et le réalisme... équivalaient à la DEUXIÈME APPARITION des enseignements d'Aristote et de Platon dans le 12ème siècle" [335], p. .167-168. On pense qu'au 12ème siècle après JC. les œuvres originales de Platon et d'Aristote n'étaient pas encore connues en Europe [335]. Pas encore écrit ?

Voici un autre doublon : "antique" = médiéval. Aux XIIe-XIIIe siècles à Paris, « trois des quatre principaux systèmes philosophiques de l'Antiquité se sont avérés avoir des représentants dans la science médiévale » [335], p.175. « Le choc entre le réalisme... et le nominalisme... a fini par faire naître le scepticisme... Il reste encore à ressusciter un système qui, en Grèce aussi, est apparu plus tard que les autres et semblait inévitable même aujourd'hui... à savoir : mysticisme" [335], p.175. En effet, le mysticisme fut bientôt « relancé » par Bonaventure [335].

Ainsi, l’évolution de la philosophie médiévale reproduit son « modèle antique » jusque dans de petits détails chronologiques. Rassemblons ces informations.

Moyen-âge	**"Antiquité"**
1. Réalisme.	1. Idéalisme.
2. Nominalisme.	2. Empirisme.
3. Pleton est le « restaurateur » du platonisme.	3. Platon est le fondateur du platonisme.
4. G. Scholarius - le « restaurateur » de l'aristotélisme.	4. Aristote est le fondateur de l'aristotélisme.
5. La lutte entre le premier et le deuxième courants.	5. La lutte entre le premier et le deuxième courants.
6. La lutte entre Pleton et Scholarius.	6. La lutte entre platoniciens et aristotéliciens.
7. L'émergence du scepticisme.	7. L'émergence du scepticisme.
8. Après les trois premiers mouvements, le mysticisme apparaît	8. Après les trois premiers mouvements, le mysticisme apparaît.
9. Total : quatre principaux enseignements médiévaux	9. Total : quatre principaux mouvements « anciens ».

Bien avant la découverte du manuscrit prétendument « ancien » de l’histoire de l’Âne d’Or, le « thème de l’âne » était développé de manière très détaillée dans les œuvres des trouvères médiévaux [335]. De plus, « l’histoire ancienne de l’Âne », qui n’a fait surface qu’à la Renaissance, est la conclusion naturelle de tout ce cycle médiéval. Le fait général suivant est valable. Au Moyen Âge, bien avant la découverte des « originaux anciens et anciens », toutes les soi-disant « intrigues anciennes » sont apparues et se sont développées selon une ligne ascendante. De plus, les soi-disant « originaux anciens » qui sont ensuite apparus à la Renaissance suivent chronologiquement et évolutivement leurs prédécesseurs médiévaux [335], pp. 142-143.

Bien avant la découverte des fables « antiques » d'Ésope, des intrigues similaires ont été développées au Moyen Âge, prétendument aux XIe et XIIe siècles après JC. [335].

Il est important que les gens des temps anciens n’aient pas de noms, au sens moderne du terme, mais des SURNOMS avec une traduction significative dans la langue dans laquelle ils ont été prononcés à l’origine. Les surnoms caractérisaient les qualités d'une personne. Plus il avait de traits remarquables, plus il avait de surnoms. A cette occasion, B.L. Smirnov écrit : « Il est rare de trouver un nom qui ne veut rien dire » [519], vol. 6, p. 526, commentaires 126, 31. Voir aussi les travaux de D. Fraser [917] , [918], [919], [920]. Par exemple, divers chroniqueurs ont donné à l’empereur les surnoms sous lesquels il était connu dans la région. En conséquence, il s'est avéré que le même dirigeant pouvait être appelé différemment selon les chroniques.

Les pharaons égyptiens portaient certains noms avant le couronnement et d’autres après. Et comme ils furent couronnés plusieurs fois, avec des couronnes de différentes régions, le

nombre de leurs « noms » augmenta rapidement. Ces surnoms sont généralement traduits par : « fort », « brillant », etc.

Père du consul romain prétendument 169 avant JC. avait 13 noms, et son fils - 38 noms [872], p.101. Les talmudistes citent 94 noms du dieu biblique [544], vol. 6, p.

La même chose s'est produite dans l'histoire de la Russie. "Le tsar Ivan III s'appelait Timothée ; le tsar Vasily III était Gabriel... Le tsarévitch Dmitry (tué à Ouglitch) n'était pas Dmitry, mais Uar ; un nom était royal, l'autre était église" [586], p.22. À propos, le nom Uar est probablement simplement Tsar.

Aujourd'hui, il existe une idée selon laquelle au Moyen Âge, les noms étaient courants et sensiblement différents des noms « anciens ». Mais l'analyse des textes montre que les noms « anciens » ont été constamment utilisés tout au long du Moyen Âge. Par exemple, Neil du Sinaï, qui serait mort en 450 ap. etc. [836]. Un très grand nombre de noms considérés aujourd'hui comme « exclusivement anciens » étaient courants à Byzance aux XIIe-XIVe siècles après JC. Voici par exemple les noms utilisés par le médiéval George Frandza [1344] dans son « Histoire » (1258-1476 après JC) : Antiochus, Argo, Amorius, Herméticien, Démétrius, Denys, Dioscore, Epidaure, Calliope, Cléopas, Kritopoulos. , Laconicus, Macrobe, Minos, etc. Des noms évidemment « antiques ». Cependant, comme nous le voyons, ils étaient portés par les gens des XIIIe-XVe siècles.

Le livre manuscrit a survécu longtemps au début de l'imprimerie. Les livres manuscrits ont été largement produits entre le XVe et le XVIIIe siècle. Cette circonstance a été enregistrée dans toute l'Europe [740], pp. 13,25. Dans les Balkans, au XIXe siècle, « le livre manuscrit rivalisait avec succès avec l'imprimerie » [740], p.26. À quelques exceptions près, presque toute la littérature irlandaise des VIIe-XVIIe siècles après JC. "existe uniquement sous forme manuscrite." Citation selon [740], p.28. Avant 1500 après JC 77 pour cent de tous les livres imprimés étaient prétendument latins. L'écriture latine était probablement facile à produire. Les polices d'autres langues ont été introduites extrêmement lentement dans la pratique de l'imprimerie. La technologie permettant de créer des marques en exposant indiquant des accents, des voyelles, etc. était très complexe. Ainsi, pendant des centaines (!) d'années après le début de l'imprimerie, « les scribes des manuscrits grecs, arabes et hébreux sont restés hors compétition » [740], p.57.

Il est donc possible que de nombreux manuscrits - par exemple grecs, arabes, hébreux - considérés aujourd'hui comme « très anciens » aient en réalité déjà été produits à l'ère de l'imprimerie. Il est possible qu'il s'agisse de nombreux textes classiques « anciens », des codes bibliques de Tischendorf et d'autres, voir « Rus biblique », chapitre 2.

Il s'avère qu'il y avait surtout de nombreux livres manuscrits de l'ère de l'imprimerie en Grèce ! C'est-à-dire dans un pays considéré aujourd'hui comme « très ancien », qui a donné au monde de nombreux « manuscrits anciens ». Les historiens rapportent : « En raison du manque d'imprimeries en Grèce, LE LIVRE A ÉTÉ COUVERT À LA MAIN » [740], p.106. Combien de ces livres manuscrits du XVe au XIXe siècles ont ensuite été déclarés « anciens » ?

Voici des données qui montrent clairement l'absence de fondement scientifique fiable à l'idée même de la datation dite paléographique, c'est-à-dire la datation « par style d'écriture

». Il s’avère que « de luxueux codex grecs avec des textes d’auteurs anciens sont créés à la demande d’humanistes, de collectionneurs et de mécènes » [740], p.109. Répétons la question : combien de ces codes médiévaux ont ensuite été déclarés « très anciens » ?

À propos, il est possible de proposer une méthode pour détecter des manuscrits aussi tardifs de l'époque de l'imprimerie, présentés comme « antiques ». Il est nécessaire de comparer les erreurs dans leur texte manuscrit avec les erreurs typographiques dans les publications imprimées. Le fait est que lors de la copie et de la réécriture manuelle de livres imprimés, les scribes ont très probablement copié la plupart des fautes de frappe.

Les fondements de la chronologie scaligérienne ont été établis par l’analyse de sources écrites. Une analyse répétée de ces datations, non contrainte par des hypothèses a priori sur l’ancienneté des documents, révèle, on le voit, de sérieuses contradictions.

13. LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE INCORRECTE A ÉTÉ PLACÉE À LA FONDEMENT DES MÉTHODES ARCHÉOLOGIQUES DÈS LE DÉBUT.

"IL N'Y A PAS EU DE BATAILLE ?

Les résultats des fouilles menées en Italie par l'anthropologue suisse Georg Glowacki ont été sensationnels. Le scientifique a découvert que dans la zone où, selon la légende, s’est déroulée la bataille de Cannes, dans laquelle les troupes d’Hannibal ont vaincu les légions romaines, il n’y a pas eu de bataille. Après avoir examiné les monticules, il a découvert qu'ils ne contenaient pas de soldats romains, comme on le pensait auparavant, mais les restes de personnes décédées au XIIIe siècle lors d'une épidémie de peste. "

Journal "Russie soviétique", 28 novembre 1984.

13.1. L'ambiguïté des datations archéologiques et leur dépendance à une chronologie préalablement acceptée.

Le lecteur se posera peut-être une question : qu’en est-il des autres méthodes de datation des sources et des monuments acceptées aujourd’hui ? Les archéologues modernes parlent avec douleur des « creuseurs ignorants » des siècles précédents, qui ont désespérément mutilé de nombreux monuments à la recherche d'objets de valeur. En 1851-1854, l'archéologue comte A.S. Uvarov a fouillé 7 729 monticules sur le territoire de Vladimir-Souzdal. A.S. Spitsyn dit à ce sujet : « Lorsque les objets sont arrivés au musée Rumyantsev (fouilles de 1851-1854 - A.F.), ils représentaient un tas de matériaux complètement désordonné, car ils n'avaient pas d'inventaire avec des marques, de quel monticule chaque chose a lieu... Les fouilles grandioses de 1851-1854... seront longtemps pleurées par la science" [19], pp. 12-13. Nous parlons plus en détail des «activités» d'A.S. Uvarov dans le livre «La Rome tsariste dans l'interfluve d'Oka et de la Volga», chapitre 9. Il s’avère que le comte détruisait l’histoire ancienne de la Russie.

Actuellement, la technique de fouille a été améliorée, mais, malheureusement, il est extrêmement rare de l'appliquer à des fouilles « anciennes » : la quasi-totalité d'entre elles ont déjà été « traitées » par les « creuseurs » précédents [389].

Voici en un mot les bases de la datation archéologique. Nous citons : « Le moyen le plus fiable d'établir l'âge d'une culture européenne particulière est de découvrir avec laquelle des

dynasties égyptiennes ces tribus européennes entretenaient des relations commerciales et d'échanges » [390], p.55. Par exemple, en Égypte des XVIIIe et XIXe dynasties, des vases grecs de la culture mycénienne ont été découverts dans des tombes. Alors ces dynasties et cette culture sont considérées par les archéologues comme simultanées. Ensuite, les mêmes récipients, ou « similaires », ont été trouvés avec des types spéciaux de fermoirs à Mycènes, et des épingles similaires ont été trouvées en Allemagne, à côté des urnes. Une urne similaire a été trouvée près de Fanger, et dans cette urne il y avait un nouveau type d'épingle. Une épingle similaire a été trouvée en Suède, dans ce qu'on appelle le « Mont du Roi Bjorn ». Ainsi, « le long de la chaîne », ce monticule était daté des XVIIIe-XIXe dynasties égyptiennes [390]. Dans le même temps, cependant, on découvrit que le monticule de Bjorn « ne pouvait en aucun cas se rapporter au roi viking Bjorn (c'est-à-dire un personnage célèbre du Moyen Âge - A.F.), mais qu'il avait été érigé deux mille ans plus tôt » [390], p.55-56.

Premièrement, ce que l'on entend par « similarité » des découvertes n'est pas clair. Deuxièmement, et bien plus important encore, toute cette « méthodologie » dépend essentiellement de la datation a priori des « anciennes » dynasties des pharaons d'Égypte. Par conséquent, cette méthode, dite « méthode des dominos », et toutes les méthodes similaires, reposent sur un subjectivisme sans faille et, surtout ! - sur la chronologie scaligérienne. Les objets nouvellement découverts – récipients, etc. – sont comparés à des découvertes « similaires », datées plus tôt sur la base de la chronologie scaligérienne. La modification de l'échelle chronologique modifie automatiquement la chronologie des nouvelles découvertes archéologiques. Si la chronologie est incorrecte, alors toutes ces « méthodes » s'effondrent comme des châteaux de cartes.

Il n'est pas surprenant que les archéologues qui s'appuient sur de telles méthodes soient confrontés à de nombreux faits étranges. Il s'avère que « dans des régions lointaines d'Europe, la même culture peut combiner des choses dont les prototypes à l'Est étaient SÉPARÉS LES UNS DES AUTRES PENDANT DES SIÈCLES » [390], pp. 55-56.

De plus, L.S. Klein [390] nie avec assurance que le « Bjorn Mound » appartient au roi viking médiéval Bjorn. Cependant, si la « méthode » décrite a établi quelque chose, ce n'est que la CONTEMPORARITÉ de la construction de ce monticule aux 18-19 dynasties égyptiennes. Et quand ces dynasties ont régné, c'est une question complètement différente. D'ailleurs, c'est assez difficile. Et il est possible que les dynasties égyptiennes soient médiévales. Comme le Viking Bjorn.

Nous citons : << Les premiers schémas de la chronologie égyptienne étaient basés sur les travaux de Manéthon... qui (prétendument au 3ème siècle avant JC - après J.-C.)... compilait des listes de pharaons, les regroupant en 30 dynasties et additionnant les années. règnes (et en supposant qu'ils régnaient tous séquentiellement - A.F.), a calculé la durée... de l'État égyptien. LES CHIFFRES SONT ÉNORMES. Sur cette base, Flinders Petrie, L. Borchardt et d'autres égyptologues ont estimé la durée de l'histoire de l'Égypte ancienne à 5 000 ou 6 000 ans. C'est ainsi qu'est née la « longue chronologie » de l'Égypte et des débuts de l'Europe, qui a longtemps dominé la science. E. Mayer et ses étudiants l'opposent à une chronologie « courte ». Le fait est que les PHAROONS RÉGIGNENT SOUVENT EN MÊME TEMPS (en tant que co-dirigeants), et pas seulement les Pharaons, MAIS DES DYNASTES ENTIÈRES... EN PARALLÈLE DANS DIFFÉRENTES PARTIES DU PAYS. Manéthon, basé

sur l'idée de l'autocratie et de l'intégrité de l'État, A CONSTRUIT TOUS LES PHAROONS EN UNE SEULE CHAÎNE, PROLONGANT AINSI FORTEMENT LA DURÉE TOTALE DE L'HISTOIRE DE L'ÉTAT >> [390], pp. 54-55.

Ajoutons que la chronologie « courte » de l’Egypte est encore très longue. Par conséquent, il ne devrait être qualifié que de « légèrement moins long » que de « long ».

Comme nous l'avons déjà dit plus haut - voir les données fournies par l'égyptologue G. Brugsch - la chronologie dite « courte » de l'Égypte repose également sur des bases très fragiles. Il s'avère que son créateur, E. Mayer, « a basé ses constructions sur les annales (registres annuels) et les archives commémoratives des pharaons eux-mêmes. Mais... cette chaîne d'informations nous est parvenue par fragments, avec de nombreuses omissions et échecs ». [390], p.54-58. Par conséquent, relier le matériel archéologique à « l’échelle égyptienne » ne résout pas encore le problème de la datation absolue. Ainsi que relatif

13.2. FOUILLES DE POMPÉI. QUAND CETTE VILLE EST MORTE.

Un exemple frappant des problèmes qui se posent lors de la datation du matériel archéologique sont les fouilles de Pompéi « antique », fig. 1.53a.



. En particulier, il n’est pas tout à fait clair en quelle année l’éruption a détruit Pompéi. Il s'avère que l'auteur du XVe siècle Jacob Sannatzar a écrit : « Nous approchions de la ville (Pompéi) et nous pouvions déjà voir ses tours, ses maisons, ses théâtres et ses temples, NON TOUCHÉS PAR DES SIÈCLES (?! - A.F.).» Citation selon [389], p.31. Mais Pompéi

est considérée comme détruite et complètement ensevelie par l'éruption de 79 après JC. Par conséquent, les archéologues sont obligés d'évaluer les paroles de Sannatzar comme suit : « Au XVe siècle, certains bâtiments de Pompéi étaient déjà au-dessus du niveau des sédiments » [389], p.31. On pense donc que Pompéi était à nouveau « fortement recouverte de terre », puisque ce n'est qu'en 1748 qu'on tomba à nouveau sur les restes de Pompéi, et par hasard. Herculanum a été découvert en 1711 [389], pp. 31-32. Aujourd'hui, ils écrivent l'histoire de la découverte de Pompéi, en se référant à d'anciens souvenirs, comme suit : « Lors de la construction d'un canal sur le fleuve Sarno (1594-1600), près de Naples, les ruines d'une ville antique remontèrent à la surface. . ALORS PERSONNE NE SAVAIT qu'il s'agissait de Pompéi.. Ce n'est qu'en 1860 que Giuseppe Fiorelli commença des fouilles scientifiques systématiques à Pompéi. Son travail ne correspondait cependant pas beaucoup aux méthodes de fouille exemplaires" [443], p.49.

Les fouilles ont en effet été menées de manière barbare. « Aujourd'hui, il est difficile de déterminer l'étendue des dégâts causés par le vandalisme de cette époque... Si le dessin ne paraissait pas trop beau à quelqu'un, il était brisé en morceaux et jeté comme des ordures... Lorsqu'ils trouvèrent du marbre table avec une inscription en bronze, ils arrachèrent des lettres individuelles et les jetèrent dans un panier... Les souvenirs étaient fabriqués à partir de fragments de sculptures pour touristes, souvent avec des images de saints" [434], pp. 224-225. Il est possible que certains de ces prétendus « faux chrétiens » soient de véritables originaux médiévaux. Mais seulement ceux qui ne rentraient pas dans la chronologie scaligérienne. C'est pourquoi ils étaient utilisés comme souvenirs plutôt que d'être placés dans les musées.

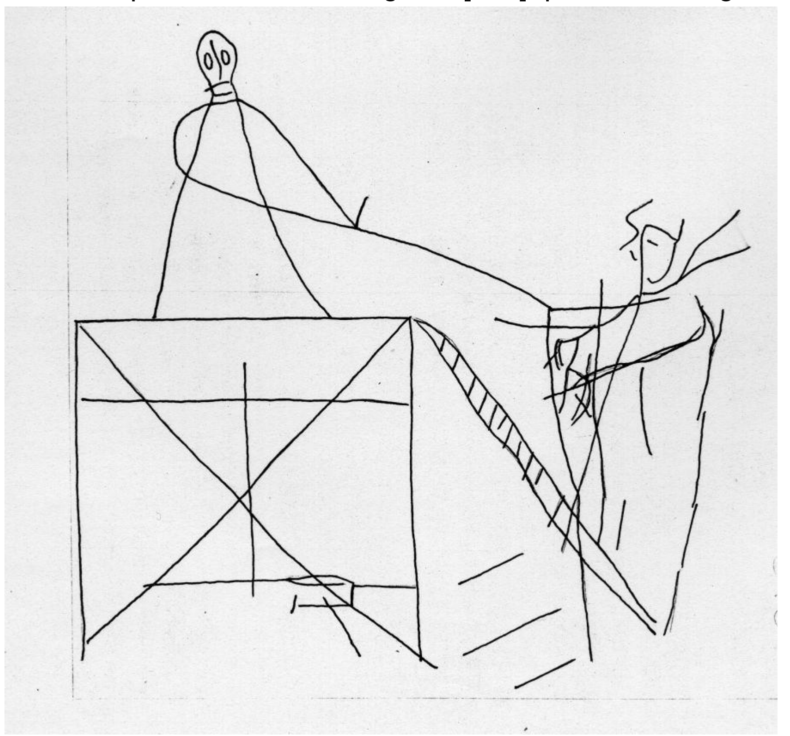
Ce qui est surprenant, dans le cadre de la chronologie scaligérienne, c'est le très haut niveau des beaux-arts de Pompéi (fresques, mosaïques, statues), combiné au haut niveau des réalisations scientifiques de la Renaissance. Par exemple, ils ont trouvé un cadran solaire divisé en « heures uniformes ». C'est-à-dire un appareil dont la création était une tâche difficile, même à la fin du Moyen Âge. L'analyse de cette découverte a été réalisée par N.A. Morozov. Une image ancienne d'une partie d'un appareil similaire, trouvée dans une villa « antique » près de Pompéi, est présentée sur la Fig. 1.54.


.

V. Klassovsky a écrit : « Un ensemble d'instruments chirurgicaux a été découvert, d'autant plus digne d'attention que certains d'entre eux, comme on le pensait jusqu'ici, n'ont été

inventés QUE DANS LES TEMPS RÉCENTS À LA LUMIÈRE DE LA DERNIÈRE MÉDECINE OPÉRATOIRE » [389], p. .126.

Parmi les graffitis, c'est-à-dire les dessins sur les murs, il y en a clairement des médiévaux. Par exemple, un bourreau cagoulé [389], p.161. Voir Fig.1.55



Un bourreau médiéval est représenté traînant sa victime, un homme en manteau, sur une haute plate-forme en bois avec une corde. Un homme grimpe sur une échelle appuyé contre un échafaudage. Le commentaire de V. Klassovsky est le suivant : « Une photographie d'une égratignure grattée avec un bord tranchant sur du plâtre ancien. » A côté de ce dessin sur le mur pompéien, nous en voyons un deuxième, non moins intéressant. Devant nous se

trouve clairement un guerrier médiéval casqué avec un VISITEUR ! [389], p.161. Voir

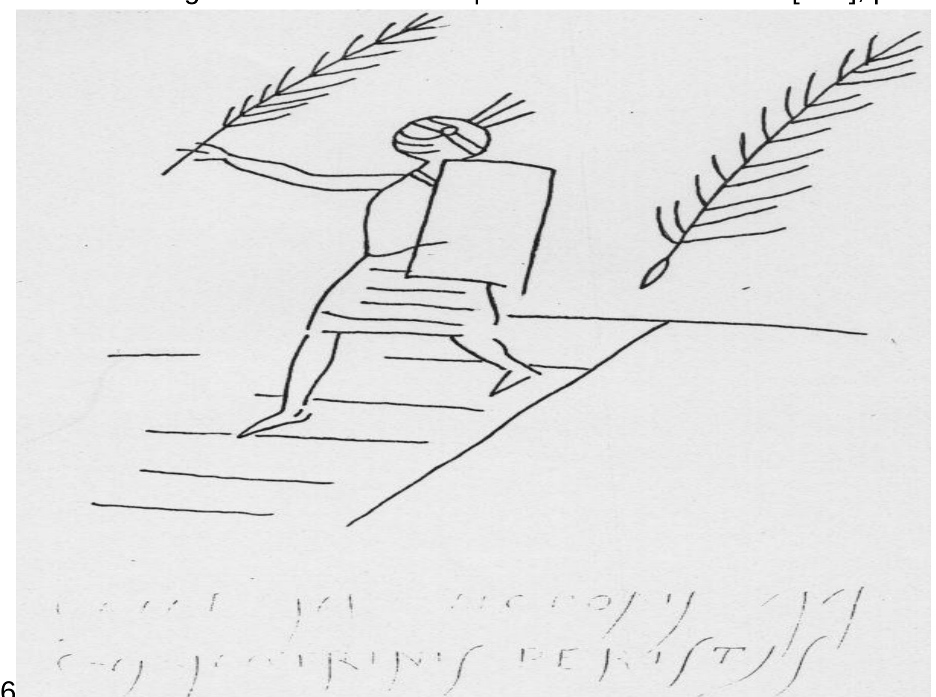
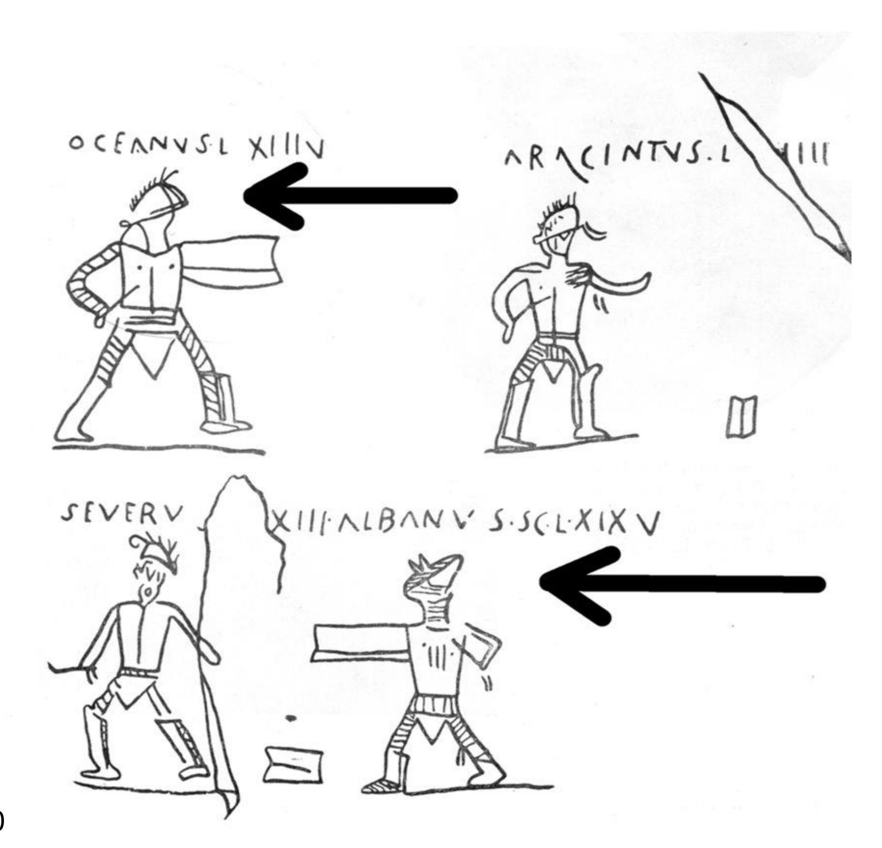


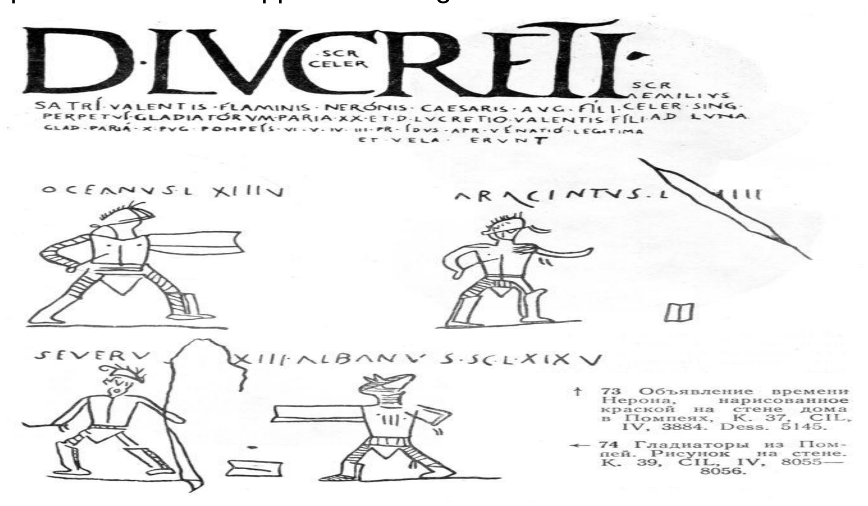
Fig.1.56

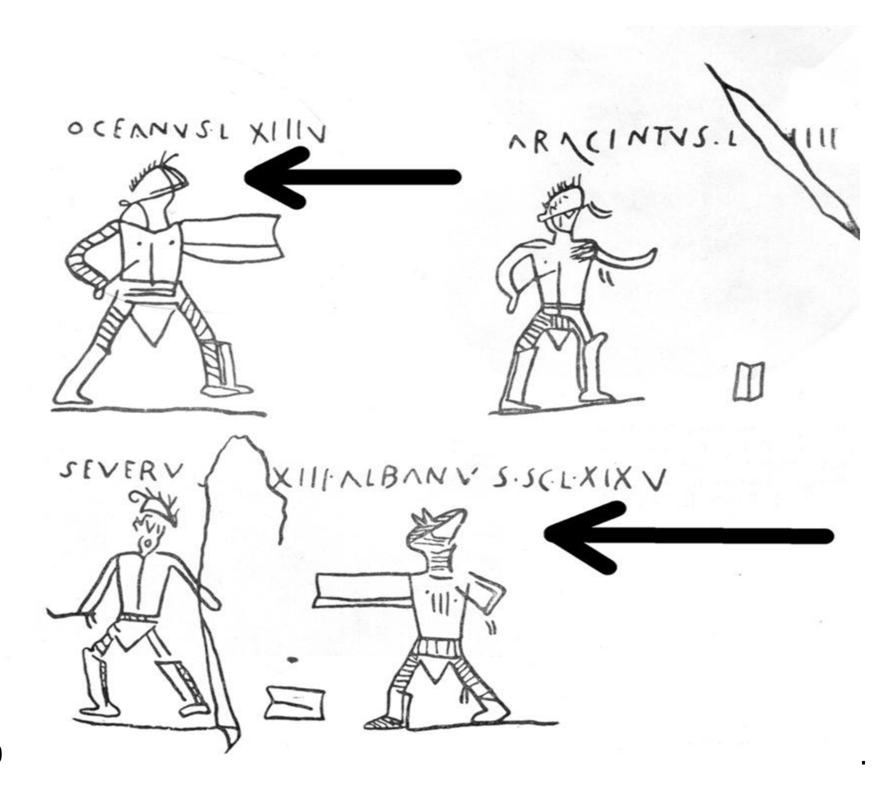


et figure 1.60

De plus, de nombreux dessins médiévaux similaires ont été découverts à Pompéi. Voir, par exemple, des dessins similaires donnés dans le livre [873]. Le chiffre donné dans [873], p.44

est particulièrement frappant. Voir Fig.1.57





, ainsi que la Fig. 1.60 .

Aujourd'hui, on nous assure qu'il s'agit d'images de gladiateurs « anciens » [873], p.44. Mais ici, il y a une représentation très claire d'un CHEVALIER MÉDIÉVAL DANS UN CASQUE AVEC UN VISITEUR. Il s’agit d’une arme chevaleresque familière, typiquement médiévale.

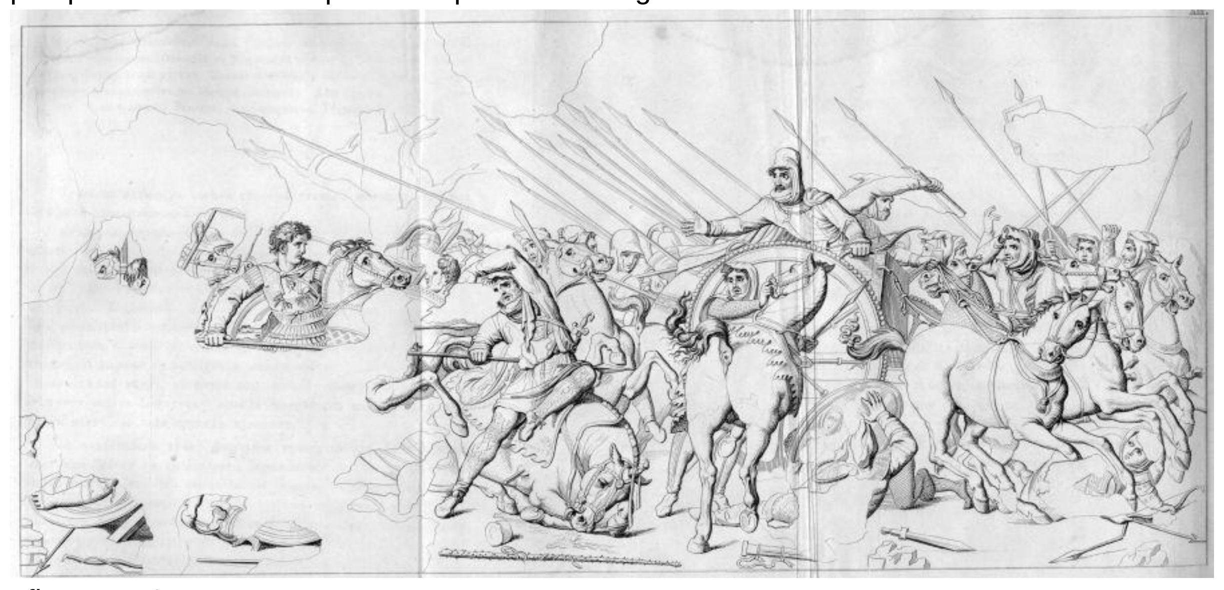
Sur la figure 1.58

et figure 1.58a

A titre de comparaison, les armes d'un chevalier médiéval sont présentées.

V. Klassovsky résume son impression générale des fouilles de Pompéi : « Cela m'est arrivé plus d'une fois... l'effet des ANTIQUITES POMPÉIENNES, PARFOIS SIMILAIRES À DES OBJETS PLUS TARDEURS COMME DEUX GOUTTES D'EAU » [389], p.133.

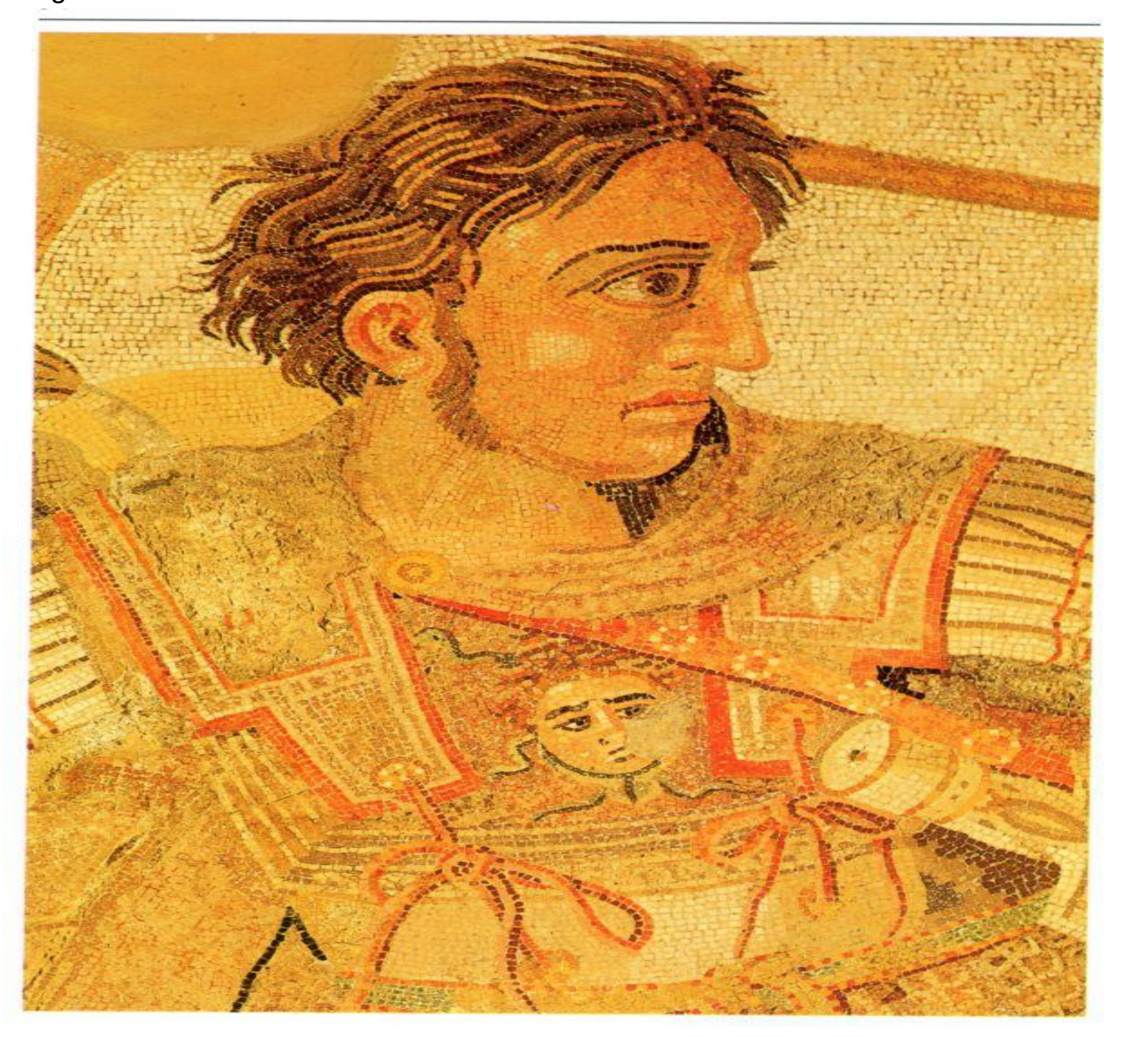
Il s'avère en outre, comme l'écrit V. Klassovsky, que certaines mosaïques célèbres de Pompéi « antique » sont étonnamment similaires dans leur composition, leur couleur et leur style aux fresques de Raphaël, Giulio Romano [389], p. 171, commentaire A. C'est-à-dire. , aux fresques de la Renaissance . Nous montrons un exemple de l'une de ces peintures pompéiennes en mosaïque « antiques » sur la figure 1.59.



, figure 1.59a



et figure 1.59b



On pense que la bataille « antique » d’Alexandre le Grand (à gauche) avec le roi perse Darius (à droite) est représentée ici. La mosaïque a été découverte en 1831 et est aujourd'hui conservée au Musée national de Naples [304], vol. 1, pp. 232-233.

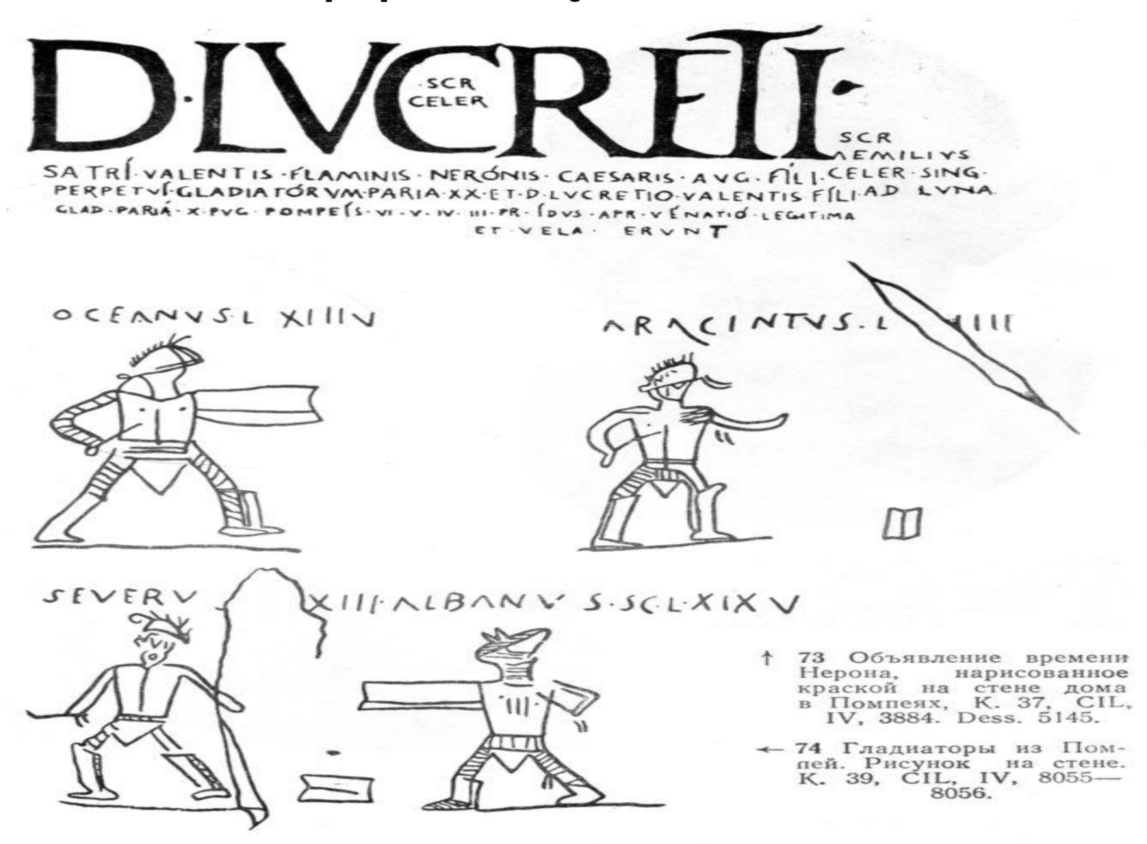
V. Klassovsky commente ainsi cette célèbre fresque : « Sur le sol du triclinium, dans la plate-forme de pierre, se trouve une célèbre mosaïque de morceaux de pierre multicolores, aujourd'hui la meilleure décoration du musée napolitain. En termes de couleur et d'aspect technique, le travail de la mosaïque est inimitable ; en composition, il peut être comparé aux œuvres de premier ordre même de Raphaël et Giulio Romano... Il est très remarquable qu'entre le travail d'un artiste antique inconnu et celui de Raphaël dans le tableau «La bataille de Constantin avec Maxence», il existe une certaine similitude dans le style et la composition du groupe principal. Raphaël a également rencontré plusieurs (les siennes - A.F.) fresques du Vatican avec des décorations pittoresques provenant des thermes romains de Titus !>> [389], p.171.

L'histoire scaligérienne, que suit ici V. Klassovsky, nous assure que toutes ces luxueuses peintures « antiques » de style Renaissance ont été créées au plus tard au 1er siècle après JC. Et ils gisaient dans le sol jusqu'à récemment, lorsque les fouilles ont finalement commencé à Pompéi. Et que Raphaël, Giulio Romano et d'autres artistes de la Renaissance ont peint « par pur hasard » des tableaux très similaires, sans voir ces « originaux anciens ».

Tout cela semble extrêmement étrange. Nous formulons l’hypothèse suivante. POMPÉI EST UNE VILLE DE LA RENAISSANCE MÉDIÉVALE. Il a été détruit par l'une des éruptions relativement récentes du Vésuve. Les « anciens » artistes pompéiens étaient simplement contemporains de l’époque de Raphaël et de Giulio Romano. Il n’est pas surprenant qu’ils aient également un style commun. Pompéi a probablement été détruite et recouverte de cendres lors de la célèbre éruption du Vésuve en 1500 après JC. [389], p.28. Et très probablement, même plus tard - avec une puissante éruption en 1631. Voir « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 7 : 1.

La plupart des inscriptions murales et des graffitis découverts à Pompéi ne peuvent pas être utilisés à des fins de datation. Ce sont des annonces ordinaires, du jargon, etc. Cependant, il existe des inscriptions qui contredisent catégoriquement la chronologie scaligérienne. Pour un exemple d'une telle inscription, selon V. Klassovsky, voir [389]. Sa traduction, donnée par N.A. Morozov, est la suivante : « VALENTUS du Grand Prêtre NERO Auguste du Grand Prêtre éternel D. Lucretius Valens, fils, le 28 mars, il y aura chasse et paysage. » Nous sommes ici confrontés à une contradiction entre l’histoire scaligérienne et les inscriptions réelles sorties du sol à la suite des fouilles. Le fait est que l'empereur au double nom Valens-Néron est nommé ici. Et dans l’histoire scaligérienne, il s’agit de différents empereurs, censés être séparés d’environ 300 ans.

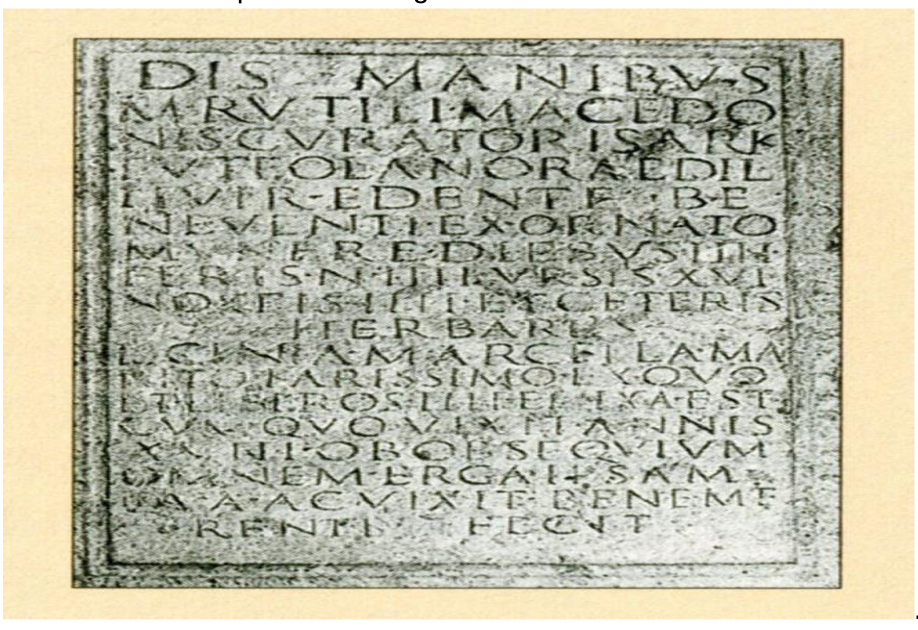
Une version plus longue de la même annonce « antique », relative aux représentations du 6 au 12 avril, est donnée dans [873], n°73. Voir Fig.1.57



↑ 73 Объявление времени Нерона, нарисованное краской на стене дома в Помпеях, К. 37, CIL, IV, 3884. Dess. 5145.

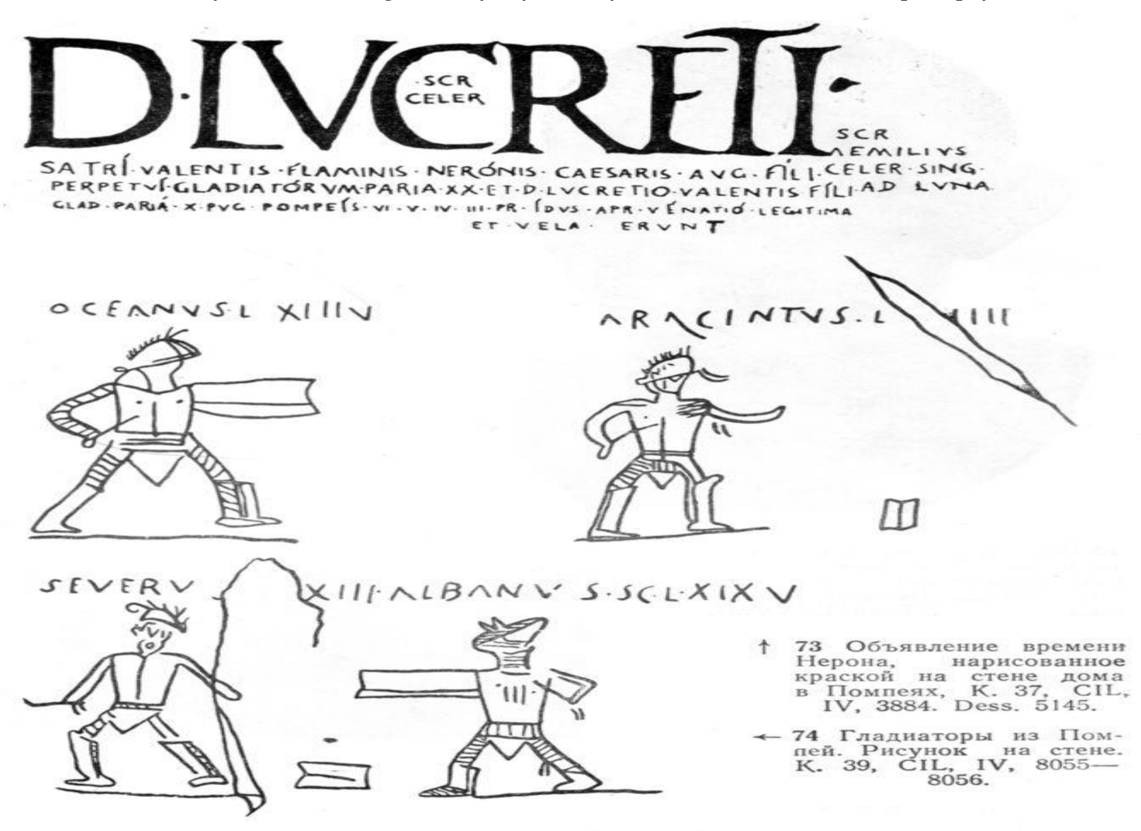
← 74 Гладиаторы из Помпей. Рисунок на стене. К. 39, CIL, IV, 8055—8056.

. Voir aussi l'inscription sur la Fig. 1.60a



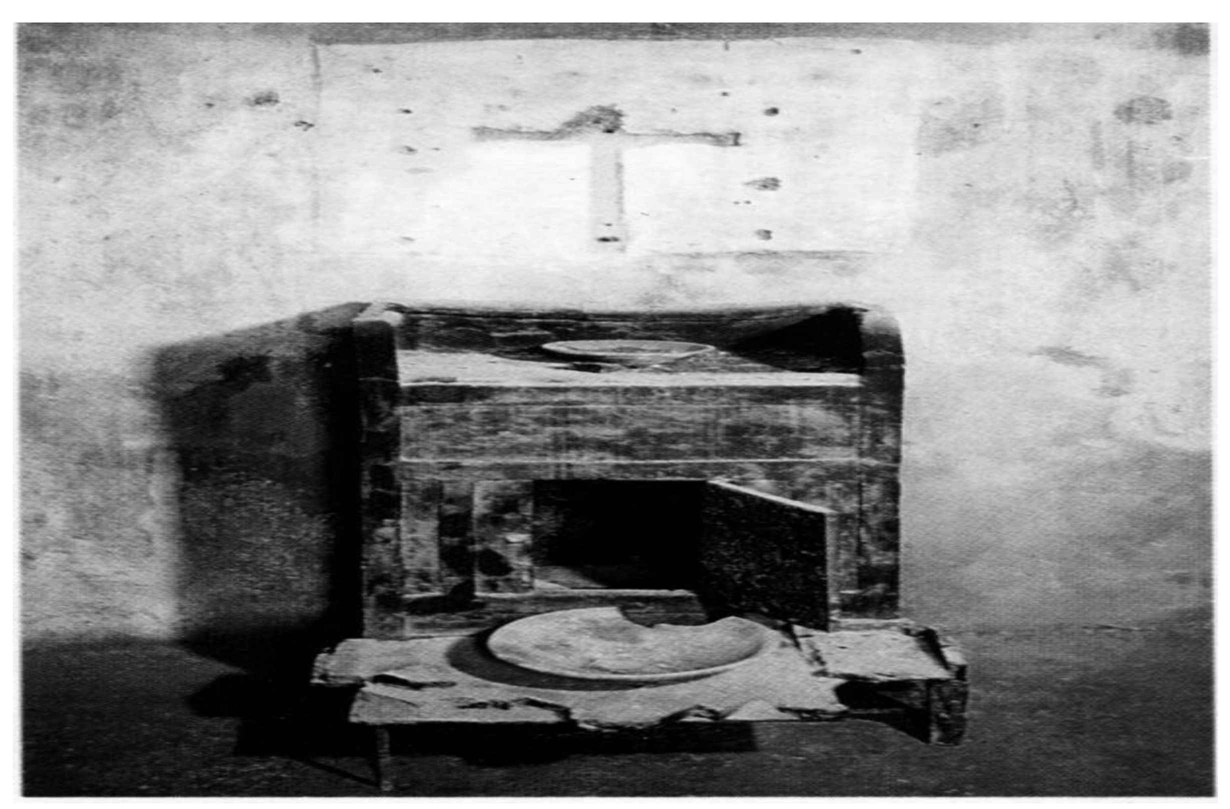
.

Traduction de l'inscription de la Fig. 1.57 proposée par V. Fedorova dans [873], p.74



sépare, comme on pouvait s'y attendre, Néron de Valens. Nous n’avons pas eu l’occasion de vérifier l’autorité de ces deux traductions.

Des preuves éclatantes de l’ère chrétienne ont été trouvées dans « l’antique » Herculanum. Par exemple, sur la figure 1.61



montre une maison de prière chrétienne à Herculanum, découverte là-bas lors de fouilles. Il y a une grande croix sur le mur.

13.3. LA DESTRUCTION ALLÉGÉEMENT ACCÉLÉRÉE DES « VIEUX » MONUMENTS À NOTRE ÉPOQUE.

Au XXe siècle, les archéologues et les historiens ont attiré l'attention sur l'étrange processus suivant. La grande majorité des monuments « anciens » au cours des 200 à 300 dernières années - c'est-à-dire à partir du moment où des observations continues ont commencé à être effectuées sur eux - ont commencé, pour une raison quelconque, à s'effondrer plus FORT et PLUS RAPIDEMENT qu'au cours des siècles supposés précédents et même des millénaires. Les exemples sont largement connus : le théâtre d'Épidaure, le Parthénon, le Colisée, les palais de Venise, etc. [228], [144], [207], [456]. Ou, par exemple, une note du journal Izvestia du 31 octobre 1981.

"Le SPHINX EST EN PROBLEME. Depuis près de cinq mille ans, la statue du célèbre Sphinx de Gizeh (Egypte) est restée inébranlable. Cependant, la pollution de l'environnement a maintenant affecté négativement sa sécurité. Le Sphinx s'est retrouvé en détresse. Un gros morceau (patte) s'est détachée de la statue. La raison en était l'augmentation de l'humidité, la salinité du sol et principalement l'accumulation dans la zone où se trouve le sphinx d'eaux usées qui n'ont subi aucun traitement.

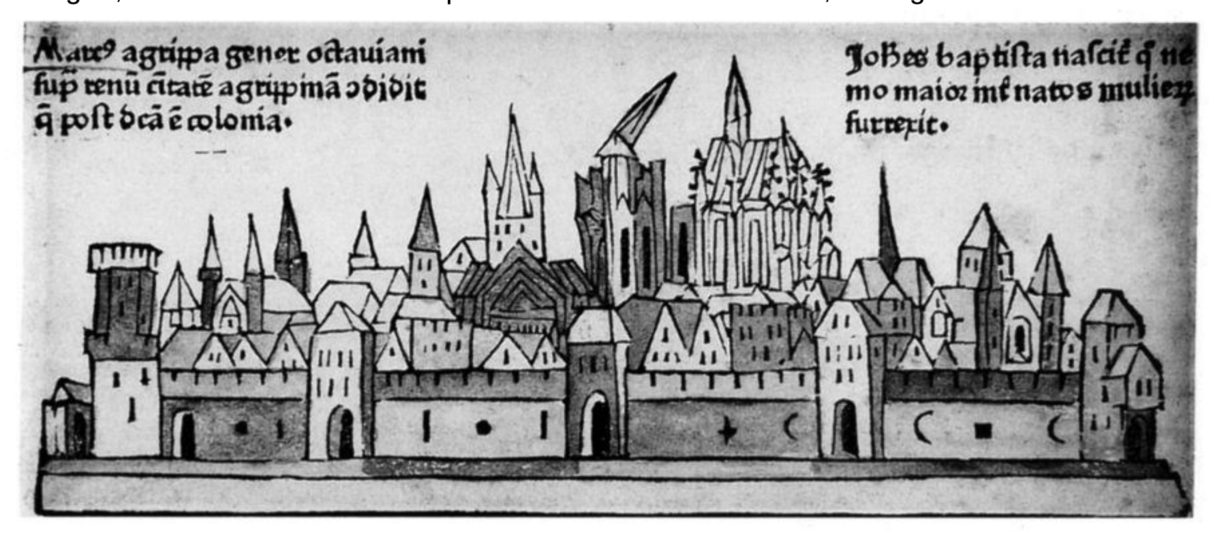
Et soi-disant, cela a duré cinq mille ans comme si de rien n'était.

Ils font généralement référence à une « industrie moderne nuisible » [144], [456]. On dit que les « gaz » détruisent tout. Cependant, à notre connaissance, personne n'a encore évalué quantitativement l'influence de la « civilisation moderne » sur les vieilles constructions en pierre. Une hypothèse naturelle se pose. Tous ces édifices ne sont pas du tout aussi

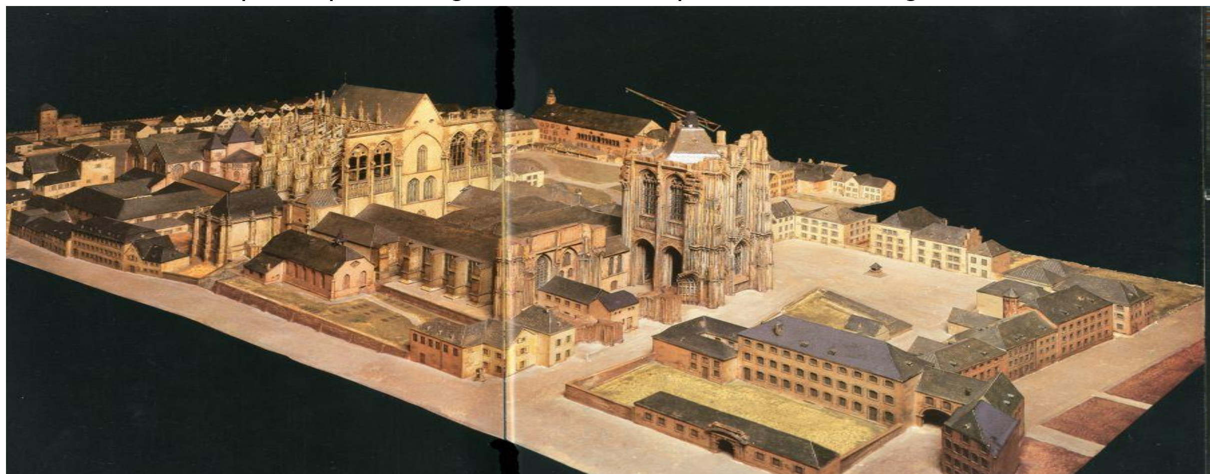
anciens que nous l'assure la chronologie scaligérienne. Ils sont détruits dans un ordre naturel et à une vitesse naturelle plus ou moins constante. Assez rapide.

13.4. QUAND LA CONSTRUCTION DE LA CÉLÈBRE CATHÉDRALE DE COLOGNE A-T-ELLE COMMENCÉE ?

Aujourd'hui, on nous dit que la célèbre cathédrale de Cologne, dans la ville allemande de Cologne, aurait été construite sur plusieurs centaines d'années, voir fig. 1.62 .



. On pense que la construction a commencé au Moyen Âge, vraisemblablement au 4ème siècle après JC. [1015], p.3. Ensuite, la cathédrale aurait été reconstruite à plusieurs reprises, et rien n'a survécu de ces « premières cathédrales » aujourd'hui. La cathédrale gothique a commencé à être construite sur ce site en 1248. Ils citent même la date exacte : 15 août 1248 [1015], p.6. On suppose en outre que la construction a été « en grande partie » achevée au XVIe siècle, vers 1560 [1015], p.8. Ensuite, cette immense cathédrale médiévale, dit-on, n'a été que partiellement restaurée et légèrement rénovée, mais dans l'ensemble son aspect a peu changé. Mais ce n'est pas vrai ! Sur la figure 1.62a



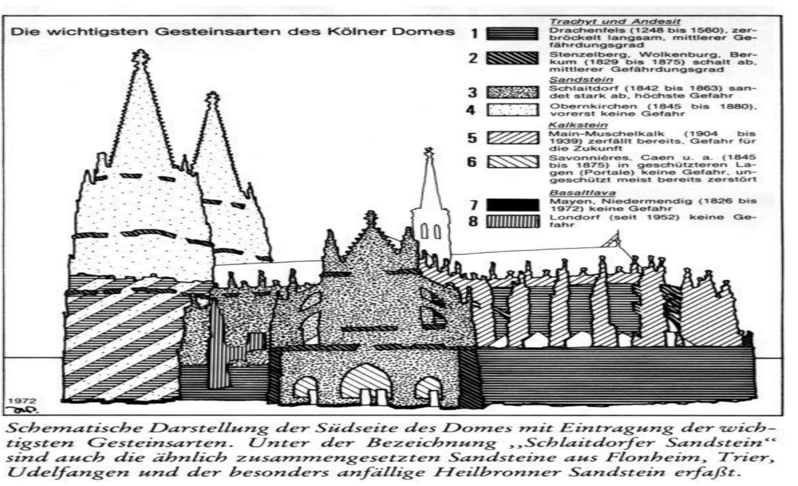
montre une vue provisoire de la cathédrale à la fin du XVIIIe siècle. Très peu semblable à

l'aspect moderne de la cathédrale, fig. 1.63



Il s'avère que « l'antiquité de l'aspect moderne de la cathédrale » qui nous est suggérée aujourd'hui n'est pas justifiée. Alors, quand a été construite la cathédrale que nous voyons aujourd'hui ? Sommes-nous réellement en présence d'un édifice médiéval dont l'essentiel a été réalisé aux XIIIe-XVIe siècles ?

Sur la figure 1.64



Schematische Darstellung der Südseite des Domes mit Eintragung der wichtigsten Gesteinsarten. Unter der Bezeichnung „Schlaitdorfer Sandstein“ sind auch die ähnlich zusammengesetzten Sandsteine aus Flonheim, Trier, Udelfangen und der besonders anfällige Heilbronner Sandstein erfaßt.

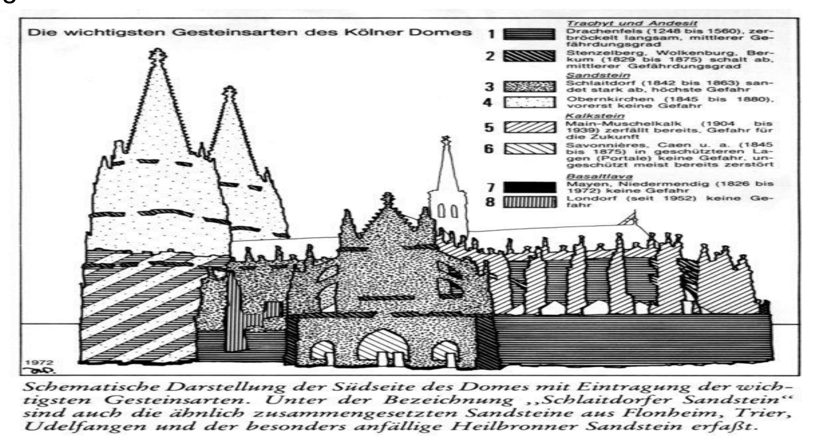
1248-1560
1829-1875
1842-1863
1845-1880
1904-1939
1845-2875
1826-1972
1952

Un schéma de la brochure technique est reproduit, montrant clairement quelles parties de la cathédrale sont constituées de maçonnerie médiévale et lesquelles ont été construites aux XIXe et XXe siècles. Le titre complet de la brochure est : "Gefahr fu"r den Ko"lner Dom. Bild-Dokumentation zur Verwitterung. Auszug aus dem Ko"lner-Dom-Lese- and Bilderbuch. Professeur Dr Arnold Wolff." La brochure est destinée aux spécialistes intéressés par les détails de la conservation et de la restauration des structures en pierre. Imprimée à Cologne et peut être obtenue à l'intérieur de la cathédrale de Cologne.

Que peut-on voir sur ce plan de la cathédrale ? La maçonnerie la plus ancienne, à savoir la maçonnerie de 1248-1560, est représentée dans le schéma avec des hachures

horizontales. Toutes les autres maçonneries, représentées de sept autres manières – ombres obliques, pointillés, etc. – appartiennent déjà à une époque postérieure à 1826 !

Il est étonnant que la plus ancienne maçonnerie médiévale de 1248-1560, c'est-à-dire l'ombrage horizontal du dessin, ne constitue qu'une PETITE PARTIE DU BÂTIMENT MODERNE. En fait, ce n’est que la moitié des fondations de la cathédrale. Et même alors, ce fragment médiéval survivant se compose de deux parties, assez éloignées l'une de l'autre, fig. 1.64.



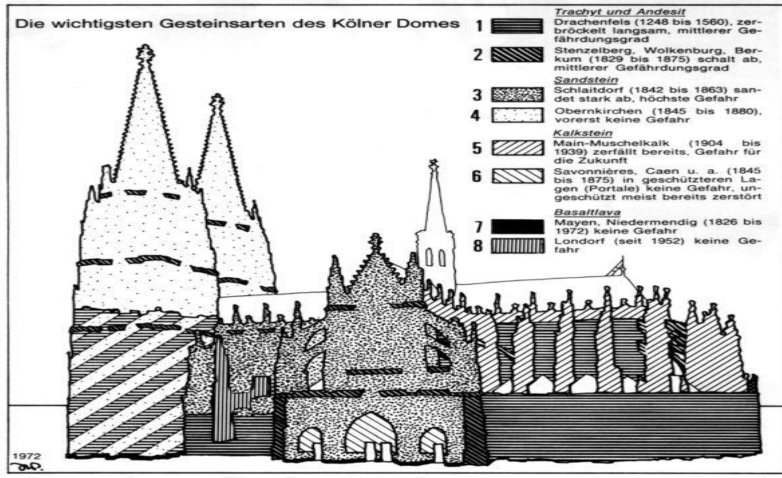
Schematische Darstellung der Südseite des Domes mit Eintragung der wichtigsten Gesteinsarten. Unter der Bezeichnung „Schlaitdorfer Sandstein“ sind auch die ähnlich zusammengesetzten Sandsteine aus Flonheim, Trier, Udelfangen und der besonders anfällige Heilbronner Sandstein erfaßt.

. Le reste de la maçonnerie, soit la grande majorité du volume de l'édifice moderne, n'est apparu ici qu'au début du XIXème siècle ! En particulier, le schéma manque complètement de maçonnerie de l’époque 1560-1825. Cela signifie-t-il qu'entre 1560 et 1825, soit environ deux cent cinquante ans, aucun travail n'a été réalisé ? Ou n’ont-ils pas entraîné un changement notable dans la structure des murs de la cathédrale ?

Ainsi, les historiens et archéologues allemands nous disent sans équivoque que LA CATHÉDRALE QUE NOUS VOYONS AUJOURD'HUI A ÉTÉ EN RÉELLE ENTIÈREMENT CONSTRUITE AU 19E SIÈCLE ! Mais dans ce cas, sur quelle base l’histoire scaligérienne nous assure-t-elle que sous nos yeux se trouve un temple médiéval ? Peut-être que quelqu'un dira : eh bien, que la cathédrale soit presque entièrement créée au XIXe siècle. Mais il reproduit presque certainement l'original médiéval qui se trouvait sur ce site depuis le XIIIe siècle.

Quels sont les fondements d’une telle hypothèse ? - nous demandons. Existe-t-il des dessins médiévaux authentiques représentant la cathédrale de Cologne antérieurs au 17e siècle ? Il semble qu’il n’existe tout simplement AUCUN dessin original datant du 17ème siècle. En tout cas, dans la même brochure d'Arnold Wolf, seule est donnée une gravure de 1834/1836, représentant la cathédrale de Cologne. Il est intéressant de noter qu’il s’agit d’une cathédrale très similaire à la cathédrale moderne. Dans l'album [1017] à la page 21, on voit, apparemment le plus ancien, seulement une gravure de 1809 représentant la cathédrale. À notre avis, tout cela signifie seulement que la construction de la cathédrale dans sa forme moderne n'a commencé qu'au XIXe siècle. C’est en fait ce que dit le schéma de maçonnerie que nous avons présenté ci-dessus. La construction commença vers 1810 et fut en grande partie achevée vers 1835. Autrement dit, il a fallu environ quinze ans pour le construire. La gravure de 1834/1836 relate la dernière étape de la création du temple. Puis, aux XIXe et XXe siècles, elle fut effectivement restaurée et reconstruite à plusieurs reprises, mais son aspect changea légèrement.

Il y avait probablement des traces d'un bâtiment ancien sur le site de la cathédrale moderne de Cologne. Après tout, le dessin montre des maçonneries mystérieuses dans certaines parties de la fondation, datant soi-disant de l'époque 1248-1560. Cependant, le même schéma montre clairement que cette ancienne maçonnerie médiévale a également été utilisée comme matériau de construction lors de la construction ultérieure de la cathédrale au XIXe siècle. Jetez un autre coup d'œil à la figure 1.64.



Schematische Darstellung der Südseite des Domes mit Eintragung der wichtigsten Gesteinsarten. Unter der Bezeichnung „Schlaitdorfer Sandstein" sind auch die ähnlich zusammengesetzten Sandsteine aus Flonheim, Trier, Udelfangen und der besonders anfällige Heilbronner Sandstein erfaßt.

. La tour gauche de la cathédrale dans sa partie inférieure est bordée de pierres du XIXe siècle, entre lesquelles se trouvent à certains endroits des pierres des XIIIe-XVIe siècles ! Et la moitié supérieure de cette tour, comme d'ailleurs la deuxième tour, n'a été entièrement créée qu'au 19ème siècle. Ainsi, l'ancien édifice médiéval, qui se trouvait sur le site de la cathédrale moderne de Cologne, a été démantelé au XIXe siècle et ses matériaux ont été utilisés pour construire un bâtiment pratiquement neuf.

Nous posons donc aux historiens et archéologues les questions suivantes.

1) Existe-t-il des dessins médiévaux authentiques représentant la cathédrale de Cologne, ou le bâtiment qui la remplace, avant le 17e siècle ?

2) Est-il vrai que la cathédrale de Cologne moderne est « similaire » au temple médiéval qui se trouvait ici avant le 19e ou le 18e siècle ? Notre hypothèse : s'il y avait une sorte de temple ici, alors il ne ressemblerait pas à ce que nous voyons aujourd'hui. Par exemple, il était nettement plus petit.

3) Pourquoi n'y a-t-il aucune trace visible de maçonnerie de 1560 à 1825 dans les murs de la cathédrale de Cologne moderne ? Cela ne signifie-t-il pas que la construction n'a réellement commencé qu'au XIXe siècle sur l'emplacement d'un petit bâtiment des XIIIe-XVIe siècles ? Au fait, avec quelle fiabilité la maçonnerie datant des XIIIe-XVIe siècles est-elle datée ? Ou peut-être que ces pierres ont été placées ici beaucoup plus tard, disons, aux XVIIe et XVIIIe siècles ? À propos, posons-nous une autre question intéressante : comment exactement les archéologues modernes datent-ils les fragments de maçonnerie en pierre ? Comment savent-ils qu'une pierre donnée a été placée dans le mur de la cathédrale telle ou telle année, et non une autre ?

En conclusion, faisons une remarque générale sur l'étrange durée de construction de nombreux édifices célèbres du Moyen Âge européen. Selon l'histoire scaligérienne, leur construction a pris très, très longtemps. Depuis soi-disant plusieurs centaines d'années. Par exemple, Strasbourg Munster. C'était autrefois le bâtiment le plus haut d'Europe. On nous dit que sa construction aurait commencé en 1015 et ne fut achevée qu'en 1275 [415], vol. 1, p. Il s'avère qu'il a fallu 260 ans pour le construire. La tour d'Erwin von Steinbach, sous Münster, aurait nécessité 162 ans de construction. L'historien Kohlrausch note raisonnablement : « Par conséquent, il a fallu 424 ANS pour construire l'ensemble du bâtiment (de Münster - A.F.) » [415], vol. 1, p. Près d'un demi-millénaire !

Kohlrausch ne pouvait pas ignorer la construction prétendument très longue de la cathédrale de Cologne. Conscient apparemment que des périodes aussi étrangement longues doivent être expliquées, il propose la théorie suivante. "La cathédrale de Cologne, fondée... en 1248... la construction a duré 250 ans", théorise Kohlrausch, "s'explique par le fait que des milliers d'images sont gravées sur ses pierres" [415], vol. 333 . Comme nous commençons à le comprendre, le problème ne réside pas dans les images, mais dans la chronologie scaligérienne incorrecte, qui a artificiellement prolongé le temps de construction de plusieurs siècles

13.5. LES MÉTHODES ARCHÉOLOGIQUES SONT LARGEMENT BASÉES SUR LA DATATION SCALIGERIENNE.

Les méthodes modernes de datation archéologique s'appuient fortement sur la chronologie scaligérienne et peuvent souvent conduire à d'énormes erreurs. Dans certains cas, ces erreurs sont tout simplement évidentes. Donnons quelques exemples.

Déjà à notre époque, un monticule avait été fouillé, daté « avec certitude », selon des « méthodes archéologiques », de l'époque de la Russie kiévienne, c'est-à-dire soi-disant du IXe au XIIe siècle. Mais parmi les ossements funéraires de ce tumulus, des pièces de monnaie du DÉBUT DU XIXE SIÈCLE ont été trouvées. Un message à ce sujet est contenu dans un article du célèbre archéologue biélorusse Zaikovsky, publié dans la publication historique et archéologique : "Gistarychna-archaeological collection" 1997, numéro 12, page 83. Une entrée accidentelle de ces pièces dans une sépulture située sous l'épaisseur du tertre est clairement exclue. Quel est le problème? La réponse est simple. Le fait est que cette sépulture « ancienne » a été réalisée au 19ème siècle. Et cela n'a rien de particulièrement surprenant. L'église païenne, appelée « Roma », et les rites funéraires païens existaient dans la Russie Romanov, y compris en Biélorussie, jusqu'au 20e siècle. Le centre de l'église « Roma » se trouvait dans le village biélorusse de Roma. Au XIXe siècle, elle disposait de son propre archevêque, d'une centaine de paroisses et d'un langage sacerdotal spécial pour les prêtres. Il existe un livre volumineux décrivant cette « ancienne » église russe païenne du 19ème siècle. Le livre a été publié au 19ème siècle.

Un autre exemple. Le monticule « le plus ancien » est en cours de fouille, daté « de manière très sûre » par les archéologues de l'ÂGE DU BRONZE. Sous ce monticule se trouve un « trou continental », c'est-à-dire un trou creusé dans les couches de terre intactes avant que le monticule ne soit rempli. C'est donc dans cette fosse qu'on a trouvé des poteries du XVIIIe SIÈCLE. Elle ne pouvait s'y rendre que lors de l'enterrement. Nous sommes ici confrontés à un cas où, sur la base d'une « méthodologie scientifique », des archéologues ont daté un tertre du XVIIIe siècle de l'âge du bronze, c'est-à-dire une époque où l'humanité

inexpérimentée n’avait pas encore pensé au fer. Les archéologues avaient tort. Car au XVIIIe siècle, lorsque, comme nous le comprenons aujourd'hui, fut construit ce monticule « le plus ancien », on connaissait depuis longtemps non seulement le fer, mais aussi l'acier. C’est juste que, pour une raison quelconque, les objets en fer ne se sont pas retrouvés dans cet enterrement particulier. Mais ce n’est pas une raison pour la « dater » de l’âge du bronze.

Dans les cas décrits, les tumulus « les plus anciens » contenaient des objets qui indiquent clairement que la « datation » des tumulus est tout à fait incorrecte. Et s'il n'y a pas de tels objets, il s'avère que les archéologues, sans l'ombre d'un doute, sur la base de « considérations scientifiques », peuvent attribuer le monticule aux temps anciens. Apparemment, la « méthodologie de datation archéologique » elle-même est imparfaite, s’appuyant entièrement sur la même chronologie scaligérienne qui est censée être déjà connue à l’avance.

13.6. COMMENT LE BRONZE A-T-IL ÉTÉ FABRIQUÉ À L’ÂGE DU BRONZE SANS CONNAÎTRE L’ÉTAIN ? C'EST L'UN DES PROBLÈMES DE L'HISTOIRE SCALIGERIENNE.

Il s'avère que certains spécialistes de la chimie et de la métallurgie ont longtemps prêté attention au fait curieux qu'à l'âge du bronze « ancien » scaligérien, le bronze ne pouvait pas être fabriqué. Le professeur Michele Giua, "un chercheur important et polyvalent dans le domaine de la synthèse organique, de la chimie des explosifs et des plastiques" [245] (extrait de la couverture), auteur d'un livre détaillé "Histoire de la chimie", écrit ce qui suit. En même temps, il faut comprendre que Michele Giua adhère bien entendu à la chronologie scaligérienne.

"Le cuivre... est connu depuis la préhistoire non seulement à l'état libre... mais aussi sous forme de bronze - un alliage avec l'étain. À l'époque préhistorique, appelée l'âge du bronze, le bronze, comme nous le savons, était utilisé pour fabriquer divers ustensiles et objets ménagers, bijoux, armes, etc. Cependant, la question de la métallurgie de l'étain chez les anciens n'est pas tout à fait claire. À l'âge du bronze, l'étain métallique n'était pas utilisé, ET MAIS IL ÉTAIT NÉCESSAIRE POUR OBTENIR LE BRONZE EN ALLIANT AVEC LE CUIVRE. On ne peut donc que supposer qu'à l'époque préhistorique, il était possible d'obtenir accidentellement un métal avec un point de fusion plus bas... en alliant le cuivre avec des minéraux contenant de l'étain. Ainsi, le CUIVRE ÉTAIT CONNU AVANT L'ÉTAIN, QUI LA METALLURGIE EST PLUS COMPLEXE. La conclusion selon laquelle le bronze était connu plus tôt que l'étain ne clarifie cependant pas de nombreux autres problèmes associés à l'Antiquité" [245], pp. 17-18.

L’image est absolument claire. Comme on peut le constater, il est bien connu que la métallurgie de l’étain est plus complexe que celle du cuivre. Par conséquent, le bronze, en tant qu’alliage de cuivre et d’étain, doit être apparu plus tard que la découverte de l’étain. Mais dans l’histoire scaligérienne, la situation est exactement le contraire. D’abord, ils auraient découvert le bronze. "Il s'est avéré" l'âge du bronze. Et ce n’est que plus tard qu’ils auraient découvert l’étain, qui est plus difficile à produire. Une contradiction est apparue dans l'histoire scaligérienne. Pourtant, tout est clair. Les chronologues scaligériens n'étaient ni chimistes ni métallurgistes. Comment pouvaient-ils savoir que lors de la création d'un manuel d'histoire, ils devaient d'abord décrire la découverte de l'étain, et ensuite seulement -

le bronze. Mais les historiens des XVIIe et XVIIIe siècles ont suivi des principes complètement différents lorsqu'ils ont écrit l'histoire « ancienne ». L'étain ne les intéressait pas. La science et la vérité aussi. Il n'est jamais venu à l'esprit d'aucun d'entre eux de s'adresser à des pharmaciens. En conséquence, les héros grecs « antiques » se battent avec des épées de bronze, dont la production nécessite de l'étain « non encore découvert ». Les chimistes modernes, bien sûr, sont surpris par de telles images scaligériennes et commencent à s'interroger sincèrement sur les raisons de telles bizarreries dans l'histoire scaligérienne de la chimie et de la métallurgie.

Notre explication est très simple. En fait, l'âge du bronze remonte aux XIVe-XVIe siècles, époque à laquelle ils savaient déjà comment produire de l'étain. Bien sûr, après le cuivre. Jetez un œil aux idoles en bronze prétendument « très anciennes » du Luristan, conservées au Musée des antiquités orientales de Stockholm, fig. 1.65.

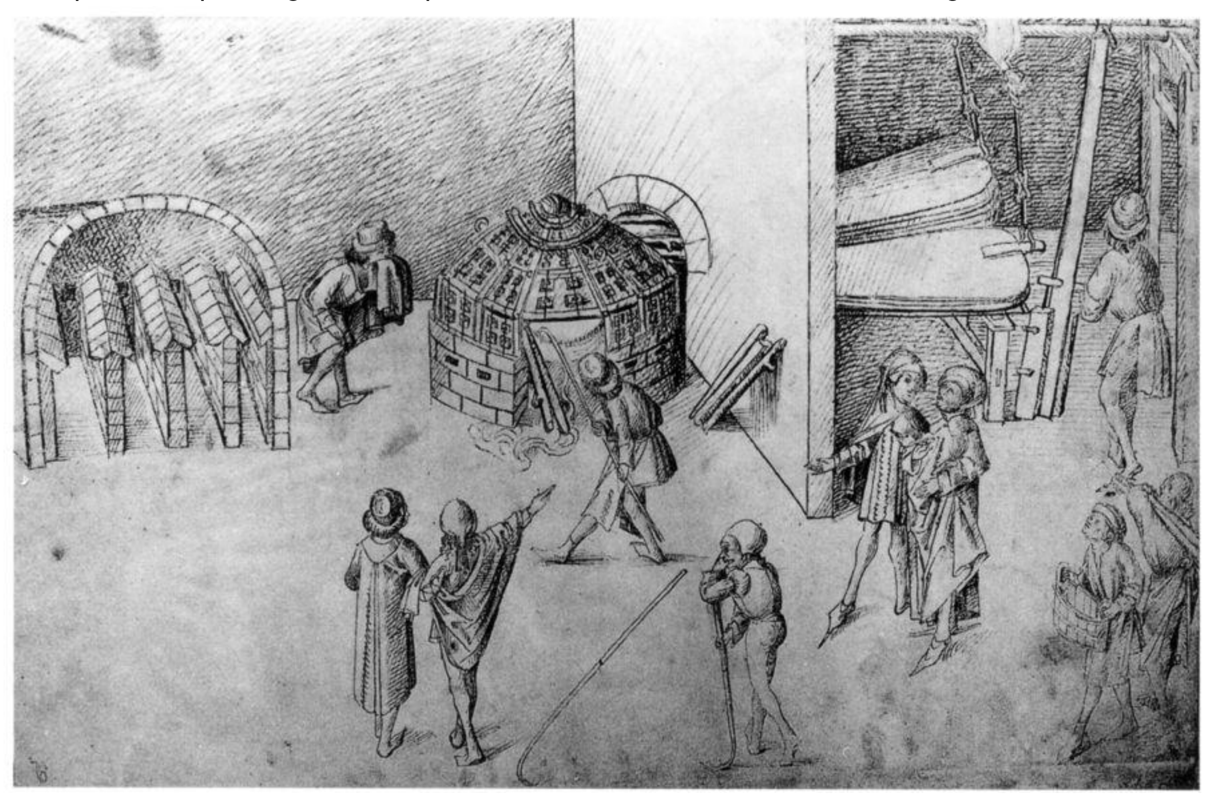


. Cependant, il est fort probable que ces élégantes figurines de l'âge du bronze aient été réalisées entre les XVe et XVIIe siècles. Des produits de luxe similaires sont conservés au Louvre à Paris. Michele Giua, auteur du livre « Histoire de la chimie », les cite comme exemples des œuvres d'art en bronze « les plus anciennes » [245], p.19.

La même chose peut être dite à propos de la figurine de candélabre en bronze « antique », datant prétendument du Ve siècle avant JC, conservée au Louvre, fig. 1.66.



Il est possible qu'il s'agisse d'un produit des XVIe-XVIIIe siècles. Sur la figure 1.67



Une image ancienne du processus de fusion dans un four en briques est présentée, dont le feu est attisé par deux énormes soufflets.

14. DIFFICULTÉS DE LA DENDROCHRONOLOGIE ET CERTAINES AUTRES MÉTHODES DE DATATION.

14.1. L'ÉCHELLE CONTINUE DE LA DATATION DENDROCHRONOLOGIQUE NE S'ÉTEND PAS DANS LE PASSÉ AU-DELÀ DU XE SIÈCLE DE LA NOUVELLE ÈRE.

L'une des méthodes modernes prétendant fournir une datation indépendante des monuments historiques est la dendrochronologie. Son idée est assez simple. Elle est basée sur le fait que les cernes des arbres se développent de manière inégale au fil des années. On pense que le graphique de l'épaisseur des cernes annuels est à peu près le même pour les arbres de la même espèce poussant dans les mêmes endroits et conditions.

Pour que cette méthode puisse être utilisée pour la datation, il est nécessaire de construire au préalable un graphique de référence de l'épaisseur des cernes annuels d'une espèce d'arbre donnée sur une période historique suffisamment longue. Nous appellerons un tel graphique une échelle dendrochronologique. Si une telle échelle est construite, elle peut alors être utilisée pour tenter de dater certaines découvertes archéologiques contenant des morceaux de rondins. Il faut déterminer le type d'arbre, faire une coupe, mesurer l'épaisseur des cernes, construire un graphique et essayer de trouver un segment avec le même graphique sur l'échelle dendrochronologique de référence. Dans ce cas, il faut étudier la question : quels écarts des graphiques comparés peuvent être négligés.

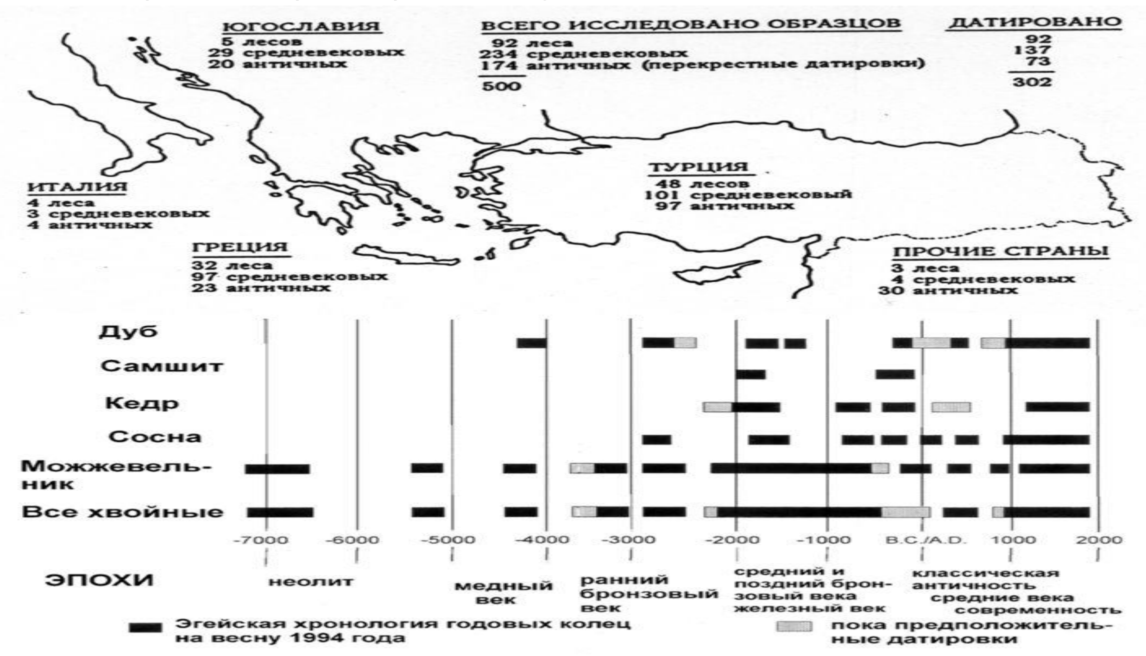
Cependant, les échelles dendrochronologiques en Europe ne s'étendent que sur quelques siècles, ce qui ne permet pas de dater des structures « anciennes ». "Les scientifiques de nombreux pays européens ont commencé à essayer d'appliquer la méthode dendrochronologique... Mais il s'est avéré que la situation est loin d'être aussi simple. LES ARBRES ANCIENS DES FORÊTS EUROPÉENNES N'ONT QUE 300 À 400 ANS... Le bois à feuilles caduques est difficile à cultiver. Ils sont extrêmement réticents à lui parler du passé... Le matériel archéologique bénin, contrairement aux attentes, s'est avéré insuffisant" [616], p. 103.

La dendrochronologie américaine est en meilleure position, basée sur le Douglas taxifolié, le pin des hautes terres et le pin jaune [616], p.103. Cette région est cependant éloignée de la « zone de l'Antiquité ». De plus, de nombreux facteurs ne sont toujours pas pris en compte : les conditions climatiques locales d'une période d'années donnée, la composition du sol, les fluctuations de l'humidité locale, le relief, etc. et ainsi de suite. Tout cela affecte de manière significative les graphiques d'épaisseur d'anneau [616], pp. 100-101. Il est très important que la construction des échelles dendrochronologiques ait été réalisée sur la base de la CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE DÉJÀ EXISTANTE [616], p.103. Ainsi, tout changement dans la chronologie des documents écrits modifiera automatiquement ces échelles. Qui ne sont donc pas indépendants.

Il s'avère que les échelles dendrochronologiques en Europe et en Asie ne remontent à notre époque que sur plusieurs centaines d'années.

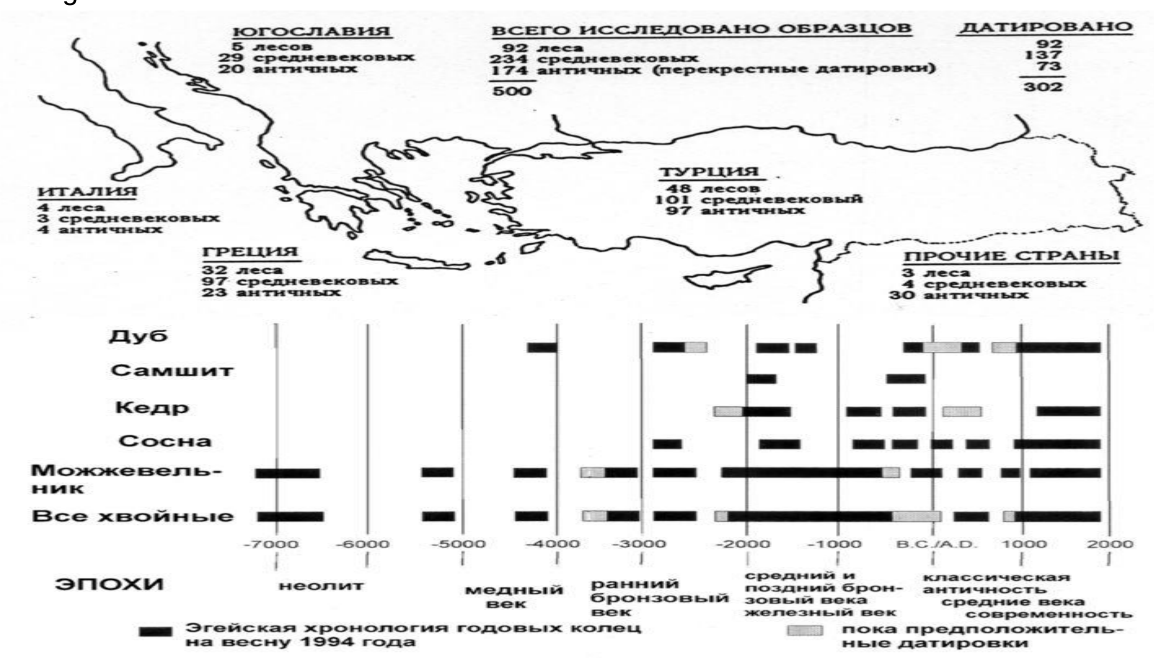
Nous donnerons ici une image plus précise de l'état ACTUEL de ces échelles en Italie, dans les Balkans, en Grèce et en Turquie.

Voici un diagramme des échelles de datation dendrochronologique pour ces pays, montrant l'état de cette question au printemps 1994, Fig. 1.68.



. Ce schéma nous a été gracieusement fourni par le professeur Yu.M. Kabanov (Moscou). En 1994, il participe à une conférence au cours de laquelle le professeur américain Peter Ian Kuniholm fait un rapport sur l'état actuel de la dendrochronologie et démontre notamment cet intéressant diagramme. Il a été compilé par le Laboratoire Malcolm et Carolyn Wiener de dendrochronologie de la mer Égée et du Proche-Orient, Université Cornell, Ithaca, New York, États-Unis.

Sur la figure 1.68



horizontalement, des fragments d'écailles dendrochronologiques reconstitués à partir de

différentes espèces d'arbres sont clairement représentés : chêne, buis, cèdre, pin, genévrier, famille des conifères.

On voit clairement que ces six échelles présentent un écart vers 1000 après JC. Ainsi, aucun d'entre eux ne peut être CONTINUÉ DEPUIS NOTRE ÉPOQUE AU-DELÀ DU DIXIÈME SIÈCLE DE LA NOUVELLE ÈRE.

Tous les segments soi-disant « antérieurs » des échelles dendrochronologiques présentés dans le diagramme ne peuvent pas être utilisés pour une datation indépendante. Puisqu'ils sont eux-mêmes liés à l'axe du temps uniquement sur la base de la chronologie scaligérienne. Sur cette base, certains journaux « anciens » individuels ont été « datés ».

Par exemple, un rondin de la tombe du pharaon a été daté d'environ un millénaire avant JC sur la base de « considérations historiques », BASÉES, NATURELLEMENT, SUR LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE. Après cela, trouvant d'autres journaux « anciens », ils ont essayé de les relier chronologiquement à ce journal déjà « daté ». Parfois, ça marchait. En conséquence, un segment de l'échelle dendrochronologique est apparu autour de la « datation » initiale. La datation relative des différentes découvertes « anciennes » au sein de ce segment est probablement correcte. Cependant, leur datation absolue, c'est-à-dire reliant toute cette période à l'axe du temps, est incorrecte. Car la première datation faite selon la chronologie scaligérienne était incorrecte. Ce qui, comme nous commençons à le comprendre, est profondément erroné.

Revenons aux bases de la « méthode » dendrochronologique. Théoriquement, l'échelle dendrochronologique devrait être élargie, en partant du présent et plus loin dans le passé. Dans ce cas, bien entendu, il est nécessaire de relier les graphiques de l'épaisseur des anneaux de différents échantillons. Quel est le principe de ce « couture » ? Dans le livre moderne [1055], à la page 341, ce problème est discuté en détail. Il s'avère qu'un « mélange » de méthodes de statistiques mathématiques et d'évaluations « visuelles » purement subjectives est utilisé ici [1055], p. Par conséquent, la frontière entre les échelles dendrochronologiques datées et non datées devient extrêmement floue.

Comme le dit franchement le livre [1055], « si nous pouvons trouver une position (couture) pour laquelle nous sommes « tout à fait sûrs » que les graphiques en anneaux du nouvel échantillon correspondent aux graphiques en anneaux de la chronologie établie, alors nous appelons le nouvel échantillon daté. Cependant, si nous ne parvenons pas à trouver une telle correspondance, le spécimen restera non daté, même si dans ce cas le dendrochronologue pourra indiquer une ou plusieurs méthodes de couture pour lesquelles il considère que la correspondance est « bonne » mais « pas parfaite ». Bien entendu, LA SOCIÉTÉ DES DENDROCHRONOLOGUES DOIT S'ACCORDER SUR CE QUE L'ON COMPREND PAR LES MOTS « CONFORMITÉ PARFAITE »>> [1055], p.341. Ainsi, il peut y avoir un arbitraire subjectif en dendrochronologie. Différentes dates dendrochronologiques ont, en général, une fiabilité différente. Leur fiabilité dépend de la fiabilité de l'échelle dendrochronologique jusqu'à présent. Si des coutures douteuses sont réalisées, alors la date elle-même devient douteuse. Dans le livre [1055], p. 341, un terme spécial « zone grise » est introduit pour de telles dates. C'est-à-dire la zone située entre la zone « blanche » de datation sûre et la zone « noire » où il n'y a aucune datation.

La méthode dendrochronologique a fait l'objet de critiques dévastatrices dans un livre récemment publié par les auteurs Christian Blöß et Hans-Ulrich Niemitz [1038].

14.2. DATATION PAR COUCHE SÉDIMENTAIRE, MÉTHODES RADIUM-URANIUM ET RADIUM-ACTINIUM.
La chronologie historique scaligérienne, explicitement ou implicitement, a pénétré dans l'étalonnage des échelles de méthodes physiques, même grossières, pour estimer l'âge absolu des objets.

A. Oleinikov rapporte : « Au cours des dix-huit siècles qui se sont écoulés depuis l'invasion romaine (nous parlons du territoire de la Savoie actuelle - A.F.), les murs à l'entrée des carrières ont réussi à se recouvrir d'une couche d'altération. , dont l'épaisseur, comme l'ont montré les mesures, a atteint 3 mm. En comparant l'épaisseur de cette croûte, formée sur 1800 ans (comme le suggère la chronologie scaligérienne - A.F.), avec la croûte d'altération de 35 centimètres recouvrant la surface des collines polies. par le glacier, on pourrait supposer que la glaciation a quitté la région locale il y a environ 216 mille ans.. Mais les partisans de cette méthode étaient bien conscients de la difficulté d'obtenir des normes sur le taux de destruction... Dans différentes conditions climatiques , l'altération se produit à des rythmes différents : LES MÊMES ROCHES SE DÉTRUISENT DIFFÉREMMENT DANS LES TROPIQUES ET DANS LA ZONE POLAIRE, LA VITESSE D'ALTITUDE DÉPEND DE LA TEMPÉRATURE, DE L'HUMIDITÉ DE L'AIR, DE LA QUANTITÉ DES PRÉCIPITATIONS ET DES JOURS ENSOLEILLÉS. Cela signifie que pour chaque zone naturelle, cela est nécessaire. calculer des graphiques spéciaux et établir des échelles spéciales. Est-il possible d'être sûr que les conditions climatiques sont restées inébranlables à partir du moment où la couche qui nous intéresse a été exposée ? » [616], pp. 34-35.

De nombreuses tentatives ont été faites pour déterminer l'âge absolu à partir des taux de sédimentation. Ils n'ont pas réussi. Et c'est clair pourquoi.

A. Oleinikov écrit : « Des recherches dans cette direction ont été menées simultanément dans de nombreux pays, mais les résultats, contrairement aux attentes, se sont révélés décevants. Il est devenu évident que MÊME LES MÊMES ROCHES DANS DES CONDITIONS NATURELLES SIMILAIRES PEUVENT S'ACCUMULER ET TEMPÉRER TRÈS. DIFFÉRENTS TAUX ET ÉTABLI AVEC PRÉCIS LA RÉGULARITÉ DE CES PROCESSUS EST PRESQUE IMPOSSIBLE. Par exemple, à partir de sources écrites anciennes, on sait (et encore - un lien avec la chronologie scaligérienne ! - A.F.) que le pharaon égyptien Ramsès II régnait il y a environ 3000 ans. Les bâtiments qui ont été érigés sous lui sont désormais ensevelis sous une couche de sable de trois mètres, ce qui signifie qu'en un millénaire, une couche de sédiments sableux d'environ un mètre d'épaisseur s'est déposée ici au même moment, dans certaines régions d'Europe, seuls 3 centimètres de sédiments s'accumulent sur MILLE ANS Mais à l'embouchure des estuaires du sud de l'Ukraine, la même quantité de sédiments se dépose CHAQUE ANNÉE" [616], p.39.

Ils ont essayé de développer d'autres méthodes. « Dans un intervalle de 300 000 ans, les méthodes radium-uranium et radium-actinium sont valables pour dater les formations géologiques dans les cas où la précision requise ne dépasse pas 4 à 10 000 ans » [616], p. Mais du point de vue de la chronologie historique, ces méthodes rudimentaires ne peuvent malheureusement donner pratiquement rien.

15. LA RENCONTRE AU RADIOCARBONE EST-ELLE FIABLE ?
15.1. DISTRIBUTION CHAOTIQUE DE RENCONTRES AU RADIOCARBONE SUR DES ÉCHANTILLONS "ANTIQUES", MÉDIÉVAUX ET MODERNES.
L'IDÉE ORIGINALE DE LIBBY. PREMIERS ÉCHECS.

La plus populaire est la méthode au radiocarbone, qui prétend dater de manière indépendante les monuments « anciens ». Cependant, au fur et à mesure que les dates au radiocarbone s'accumulaient, les difficultés les plus sérieuses dans l'application de la méthode ont été révélées, notamment, comme l'écrit A. Oleinikov, "nous avons dû réfléchir à un problème supplémentaire. L'intensité du rayonnement pénétrant dans l'atmosphère varie en fonction de nombreuses raisons cosmiques. " Par conséquent, la quantité d'isotopes radioactifs du carbone produit doit fluctuer dans le temps. Il est nécessaire de trouver un moyen qui permettrait de les prendre en compte. De plus, depuis que les progrès ont recouvert la Terre d'un réseau dense de routes de transport et d'industries entreprises, une énorme quantité de carbone générée par la combustion de combustibles ligneux et de pierre, de charbon, de pétrole, de tourbe, de schiste bitumineux et de leurs produits, a été continuellement rejetée dans l'atmosphère. Quel effet cette source de carbone atmosphérique a-t-elle sur l'augmentation de la teneur en isotope radioactif ? Afin de déterminer l'âge réel, des corrections complexes devront être calculées pour refléter les changements dans la composition de l'atmosphère au cours du dernier millénaire. CES ambiguïtés, AINSI QUE QUELQUES DIFFICULTÉS D'ORDRE TECHNIQUE, ONT GÉNÉRÉ UN DOUTE SUR L'EXACTITUDE DE NOMBREUSES DÉTERMINATIONS EFFECTUÉES PAR LA MÉTHODE CARBONE" [616], p. 103.

L'auteur de la méthode, W. F. Libby, n'étant pas historien, était absolument sûr de l'exactitude de la datation scaligérienne, et son livre montre clairement que c'est précisément selon eux que la méthode au radiocarbone a été ajustée. Cependant, l'archéologue Vladimir Milojcic a montré de manière convaincante que cette méthode, dans son état actuel, donne des erreurs chaotiques allant jusqu'à 1 000 à 2 000 ans et que, dans sa datation « indépendante » d'échantillons anciens, elle suit servilement la datation proposée par les historiens. Il est donc impossible de dire qu'il la « confirme » [391], pp. 94-95.

Voici quelques détails instructifs. Comme nous l'avons déjà noté, W. F. Libby était a priori confiant dans l'exactitude de la datation scaligérienne des événements anciens. Il écrit : "Nous n'avions aucun désaccord avec les historiens concernant la Rome antique et l'Egypte ancienne. NOUS N'AVONS PAS EFFECTUÉ DE NOMBREUSES DÉTERMINATIONS SUR CETTE ÈRE ! - A.F.), car en général sa chronologie est mieux connue de l'archéologie que nous n'avons pu l'établir et par En mettant à notre disposition des échantillons (qui sont d'ailleurs détruits et brûlés lors du processus de mesure du radiocarbone - A.F.), les archéologues nous ont plutôt rendu un service" [478], p. 24.

Cette reconnaissance de Libby est significative,puisque les difficultés de la chronologie scaligérienne ont été découvertes précisément pour ces régions et époques pour lesquelles, comme Libby nous l'a dit franchement,«de nombreuses déterminations n'ont pas été faites».

Nous voyons que la méthode au radiocarbone a été acceptée avec beaucoup de réticence par les archéologues scaligériens dans les soi-disant « époques fiables » de l'histoire scaligérienne. Et s'il découvre que « quelque chose ne va pas » ici ? Et en dehors de l'histoire scaligérienne - où il n'y a plus de documents écrits même sur Scaliger - veuillez postuler. Ici, nous n'avons pas peur de votre méthode.

Avec le même petit nombre de mesures de contrôle sur « l'antiquité » qui ont néanmoins été réalisées, la situation est la suivante. Lors de la datation au carbone, par exemple, de la collection égyptienne de J. H. Brasted, "il s'est soudainement avéré", rapporte Libby, "que le troisième objet que nous avons analysé s'est avéré être moderne ! C'était l'une des découvertes... qui a été prise en compte. " .. appartenir à la dynastie V (c'est-à-dire 2563-2423 avant JC, - il y a environ 4 mille ans - A.F. OUI, C'ÉTAIT UN COUP LOURD" [478], p.24.

La question est : pourquoi ce « coup dur » ? Il semble que les physiciens aient rétabli la vérité et découvert que la datation de l'échantillon égyptien proposé devant eux était incorrecte. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Le problème, c'est que la chronologie scaligérienne était menacée. Il est clair que Libby ne pouvait pas continuer « dans le même esprit » et « diffamer l'histoire de l'Égypte ancienne ».

Et nous avons dû nous séparer du modèle que Libby a imprudemment qualifié de moderne. L'OBJET A ÉTÉ DÉCLARÉ FAUSSE [478], p.24. Ce qui est naturel. Les archéologues ne pouvaient pas admettre l'idée que la découverte égyptienne « antique » remonte en réalité à une période ne dépassant pas les XVIe et XVIIe siècles après JC (compte tenu de l'exactitude de la méthode).

"À l'appui de leur hypothèse fondamentale, ils (les partisans de la méthode - A.F.) citent un certain nombre de preuves indirectes, de considérations et de calculs, dont la précision est faible et l'interprétation est ambiguë, et la principale preuve est la détermination de contrôle du radiocarbone de des échantillons d'un âge préalablement connu... Mais dès qu'on parle de datation de contrôle d'objets historiques, tout le monde se réfère aux premières expériences, c'est-à-dire À UNE PETITE (! - A.F.) SÉRIE D'ÉCHANTILLONS" [391], p 104.

L'absence, comme Libby l'admet également, de statistiques de contrôle approfondies, et même en présence des divergences de datation millénaires mentionnées ci-dessus, maladroitement « expliquées » par des contrefaçons, remettent en question la possibilité même d'utiliser la méthode à l'époque. intervalle qui nous intéresse, à savoir 1 à 2 milliers d'années après notre siècle. Ceci ne s'applique toutefois pas aux applications de la méthode à des fins géologiques, où des erreurs de plusieurs milliers d'années sont insignifiantes.

W. F. Libby a écrit : « Cependant, nous n'avons pas ressenti de manque de matériaux provenant d'une époque éloignée de 3 700 ans, sur lesquels nous pourrions tester l'exactitude et la fiabilité de la méthode » [478], pp. 24-25. Cependant, il n'y a RIEN avec lequel COMPARER les dates au radiocarbone, puisqu'il n'existe aucune source écrite datée de ces époques. Libby poursuit : « Les historiens que je connais sont PRÊTS à se porter garants de l'exactitude (de la datation - A.F.) au cours des 3 750 dernières années, cependant, lorsqu'il s'agit d'événements plus anciens, leur confiance disparaît » [478], pp. 24-25.

En d’autres termes, la méthode au radiocarbone a été largement utilisée là où, avec un soupir de soulagement, les résultats obtenus sont difficiles, voire pratiquement impossibles, à vérifier par d’autres méthodes indépendantes. Voici un exemple frappant.

« La datation au radiocarbone de trois tablettes d'inscription trouvées en Roumanie a posé aux archéologues un mystère passionnant... La datation au radiocarbone des cendres dans lesquelles les tablettes ont été trouvées a montré qu'elles avaient au moins 6 000 ans. Était-il possible que l'écriture n'ait pas été inventée en Roumanie ? la civilisation urbaine et très développée des Sumériens, et dans une communauté rurale européenne qui venait de sortir de l'âge de pierre (Quelle marge d'imagination enthousiaste - A.F.) Les scientifiques considèrent cela comme improbable... De nombreuses théories ont été avancées pour expliquer cette découverte ? , qui semblait réfuter toutes les opinions existantes sur l'origine de l'écriture. Certains archéologues, sans douter des principes scientifiques de la méthode au radiocarbone, ont suggéré que LA MÉTHODE ELLE-MÊME A LA POSSIBILITÉ D'ERREURS SIGNIFICATIVES CAUSÉES PAR DES EFFETS ENCORE INCONNUS" [478] , page 29.

Mais peut-être que ces erreurs de méthode sont encore minimes et n’empêchent pas au moins une datation approximative des échantillons dans un intervalle de 2 à 3 mille ans « en dessous » de notre époque ? Mais il s’avère que la situation est bien plus grave. Les erreurs de datation au radiocarbone sont trop importantes et chaotiques. Ils peuvent atteindre des valeurs de 1 à 2 mille ans lorsqu'on date des objets de notre époque et du Moyen Âge, voir ci-dessous.

En 1984, la revue "Technology and Science", 1984, numéro 3, p. 9, rapportait les résultats des discussions qui s'étaient déroulées autour de la méthode au radiocarbone lors de deux symposiums scientifiques à Édimbourg et à Stockholm. « À Édimbourg, des exemples ont été donnés de centaines (!) d'analyses dans lesquelles les erreurs de datation variaient entre 600 et 1 800 ans. À Stockholm, les scientifiques se sont plaints que, pour une raison quelconque, la méthode au radiocarbone déforme particulièrement l'histoire de l'Égypte ancienne à une époque distante de 4 000 ans. De notre part, il y a d'autres cas, par exemple, dans l'histoire des civilisations balkaniques... Les experts ont unanimement déclaré que la méthode au radiocarbone est encore douteuse car elle manque de calibrage, car elle ne donne pas de vraies dates sur l'échelle du calendrier.

CRITIQUE DES RÉSULTATS DE L'APPLICATION DE LA MÉTHODE RADIOCARBONE AUX ÉCHANTILLONS ARCHÉOLOGIQUES.

Les datations au radiocarbone ont apportées, comme l’écrit L.S. Klein, « la confusion dans les rangs des archéologues. Certains avec une admiration caractéristique... ont accepté les instructions des physiciens... Ces archéologues se sont empressés de reconstruire des schémas chronologiques (qui ne sont donc pas si solidement établis ? - A.F.)... Le premier des archéologues à s'exprimer contre le radiocarbone Cette méthode était Vladimir Miloichich... qui... non seulement attaquait l'application pratique de la datation au radiocarbone, mais aussi... critiquait sévèrement les prémisses très théoriques de la méthode physique... Comparant les mesures individuelles d'échantillons modernes avec le chiffre moyen - la norme, Milojcic justifie son scepticisme par une série de brillants paradoxes.

La coquille d'un mollusque américain VIVANT avec une radioactivité de 13,8, par rapport au chiffre moyen comme norme absolue (15,3), s'avère déjà aujourd'hui (traduite en années) à un âge respectable - elle a environ 1200 ans ! Un rosier sauvage en FLEUR d'Afrique du Nord (radioactivité 14,7) est "mort" pour les physiciens depuis 360 ans... et l'eucalyptus australien, dont la radioactivité est de 16,31, n'"existe" pas encore pour eux - il n'existera que dans 600 ans . La coquille de Floride, qui a enregistré 17,4 désintégrations par minute et par gramme de carbone, n'« émergera » que 1080 ans plus tard…

Mais comme dans le passé la radioactivité n'était pas répartie de manière plus uniforme qu'aujourd'hui, des fluctuations et des erreurs similaires devraient être reconnues comme possibles pour les objets anciens. Et voici quelques faits clairs : la datation au radiocarbone à Heidelberg d'un échantillon d'un autel médiéval... a montré que l'arbre utilisé pour réparer l'autel n'avait pas encore poussé du tout !... Dans la Grotte du Monde (Iran) les couches sous-jacentes sont datées de 6054 (plus ou moins 415) et 6595 (plus ou moins 500) avant JC, et celle du dessus - 8610 (plus ou moins 610) avant JC. Ainsi... La séquence des couches est inversée et celle du dessus s'avère avoir 2556 ans de plus que celle du dessous ! Et il existe d'innombrables exemples comme celui-ci...>> [391], pp. 94-95.

Ainsi, la méthode de datation au radiocarbone n'est applicable pour la datation approximative que des objets dont l'âge est de plusieurs dizaines de milliers d'années. Ses erreurs dans la datation de spécimens vieux de mille ou deux mille ans sont COMPARABLES À CET ÂGE LUI-MÊME. C'est-à-dire qu'ils atteignent parfois mille ou deux mille ans, voire plus.

Les coquillages VIVANTS ont été «datés» à l'aide de la datation au radiocarbone. Les résultats de l'analyse ont montré leur « âge » : supposément 2300 ans. Absurdité. Ces données ont été publiées dans la revue Science, numéro 130, le 11 décembre 1959. L'erreur de datation au radiocarbone est ici de DEUX MILLE TROIS CENTS ans.

Voici quelques exemples plus notables de l'utilisation relativement récente de la datation au radiocarbone, à savoir vers 1970-1971.

La revue Nature, numéro 225 du 7 mars 1970, rapporte qu'un test au carbone 14 a été effectué sur de la matière organique provenant du mortier d'un château anglais. On sait que le château a été construit il y a 738 ans. Cependant, la « datation » au radiocarbone a donné un « âge » – soi-disant 7 370 ans. L'erreur de la « méthode au radiocarbone » est de SIX MILLE ANS ET DEMI. Est-ce que cela valait la peine de donner une date précise à 10 ans près ?

Les sceaux JUST shot étaient "datés" par leur teneur en carbone 14. Leur « âge » a été déterminé à 1 300 ans ! L'erreur de la « méthode » est de MILLE TROIS CENTS ANS. Et les cadavres momifiés de phoques morts il y a à peine 30 ans ont été « datés » comme étant âgés de 4 600 ans. L'erreur est QUATRE MILLE ANS ET DEMI. Ces résultats ont été publiés dans l'Antarctic Journal of the United States, numéro 6, 1971.

Dans ces exemples, la « datation » au radiocarbone AUGMENTE l'ÂGE des échantillons de plusieurs milliers d'années. Comme nous l'avons vu, il existe des contre-exemples où la « datation » au radiocarbone non seulement réduit l'âge, mais « transporte » même un échantillon dans un avenir lointain.

Il n’est donc pas surprenant que, dans de nombreux cas, la « datation » au radiocarbone repousse artificiellement les objets médiévaux dans une antiquité profonde.

Revenons à la critique de L.S. Klein. Il écrit : « Miloicic appelle enfin à abandonner l'édition « critique » des résultats des mesures du radiocarbone par les physiciens et leurs « clients » - les archéologues, et à abolir la censure « critique » lors de la publication des résultats. Le physicien Milojchich demande de NE PAS ÉLIMINER LES DATES qui, pour une raison quelconque, semblent incroyables aux archéologues, de publier tous les résultats, toutes les mesures, sans sélection.

Milojchich persuade les archéologues de mettre fin à la tradition de familiarisation PRÉLIMINAIRE des PHYSICIENS avec l'âge approximatif d'une découverte (avant sa détermination au radiocarbone) - de ne leur donner aucune information sur la découverte jusqu'à ce qu'ils publient leurs chiffres ! Sinon, il est impossible d'établir combien de dates au radiocarbone coïncident avec des dates historiques fiables, c'est-à-dire qu'il est impossible de déterminer le degré de fiabilité de la méthode. De plus, avec une telle « édition », les résultats mêmes de la datation - l'apparition du schéma chronologique qui en résulte - sont affectés par les opinions subjectives des chercheurs.

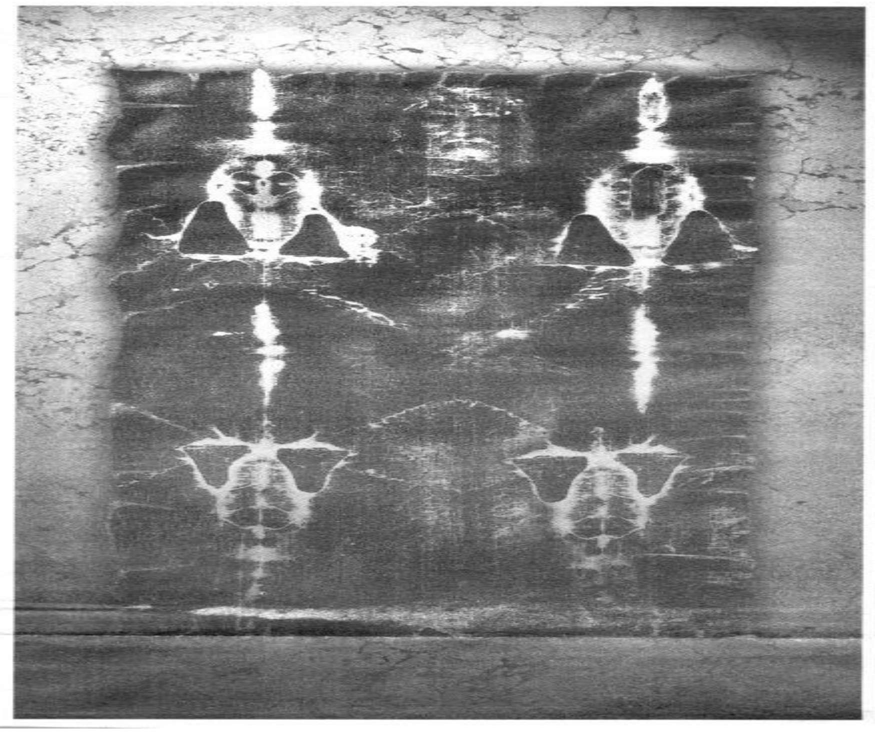
Par exemple, à Groningue, où l'archéologue Becker a longtemps adhéré à une chronologie courte (Europe - A.F.), et les dates au radiocarbone « pour une raison quelconque » s'avèrent faibles, tandis qu'à Schleswig et Heidelberg, où Schwabdissen et d'autres ont longtemps été enclins à une chronologie longue, et les datations au radiocarbone de matériaux similaires s'avèrent beaucoup plus élevées>> [391], pp. 94-95.

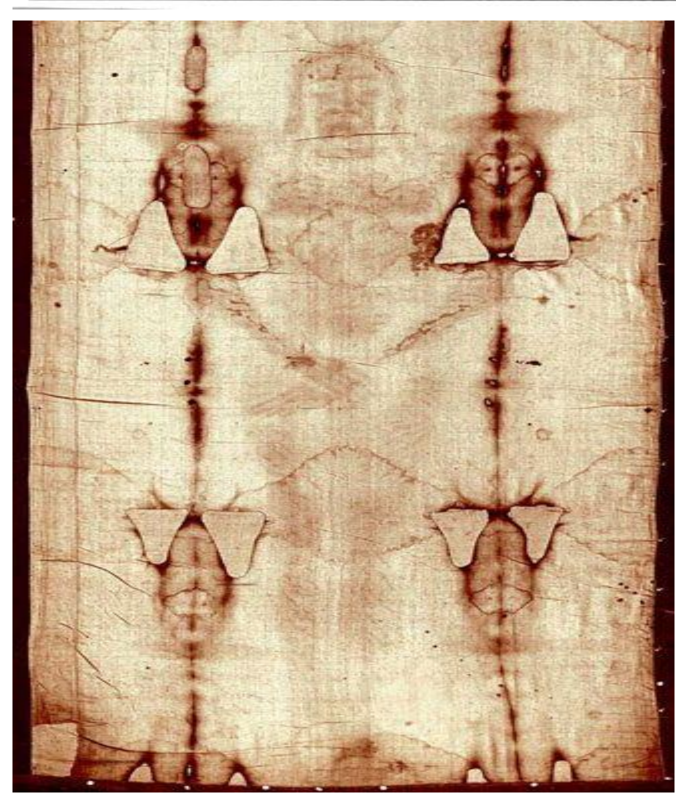
À notre avis, tout commentaire ici est inutile. L’image est absolument claire.

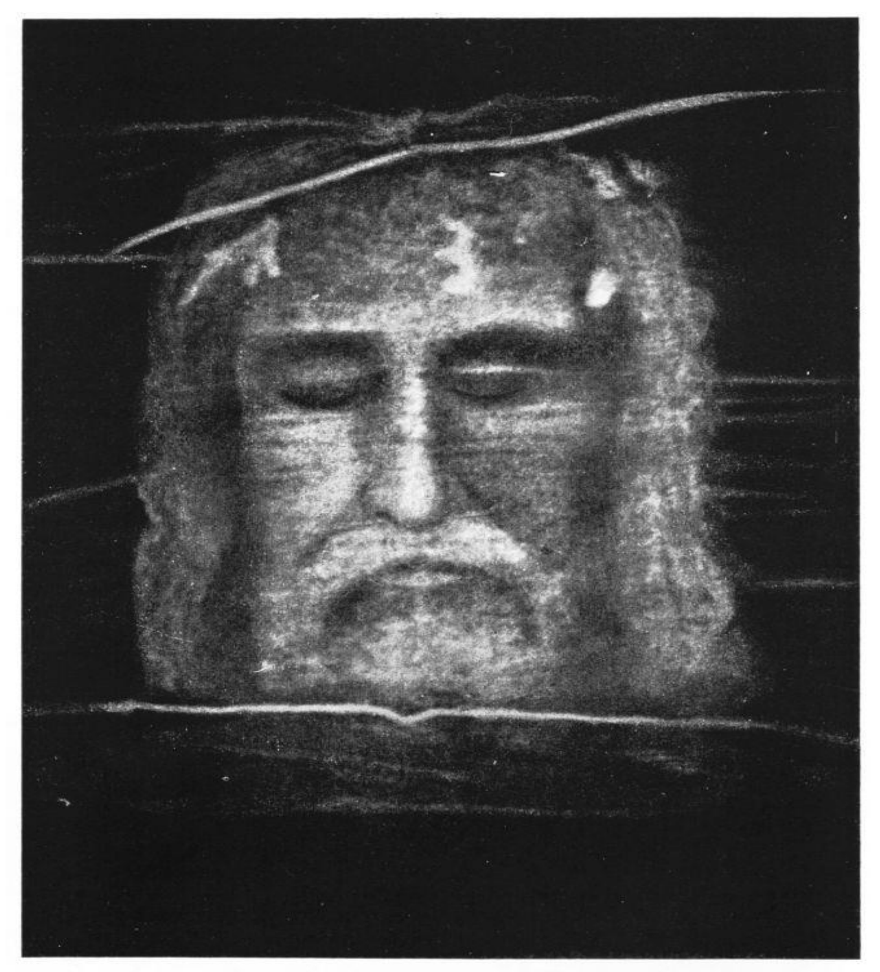
Ils peuvent nous dire que la méthode de datation au radiocarbone a probablement été considérablement améliorée récemment et qu’elle semble désormais « devenue précise ». Cela peut être vrai dans sa partie théorique et sa partie mesure. Mais toute la question est la suivante : cette technique améliorée est-elle aujourd’hui utilisée dans la pratique archéologique pour dater des « échantillons anciens », et quel est le résultat ? Les datations au radiocarbone nouvellement obtenues sont-elles en accord avec la chronologie scaligérienne ? Donnons un exemple relativement « récent ».

15.2. APERÇU SUR LE SUAIRE DE TURIN.

En 1988, un message sur la datation au radiocarbone du célèbre sanctuaire chrétien - le Suaire de Turin, a reçu une grande résonance, voir Fig. 1.69.


, figure 1.69a

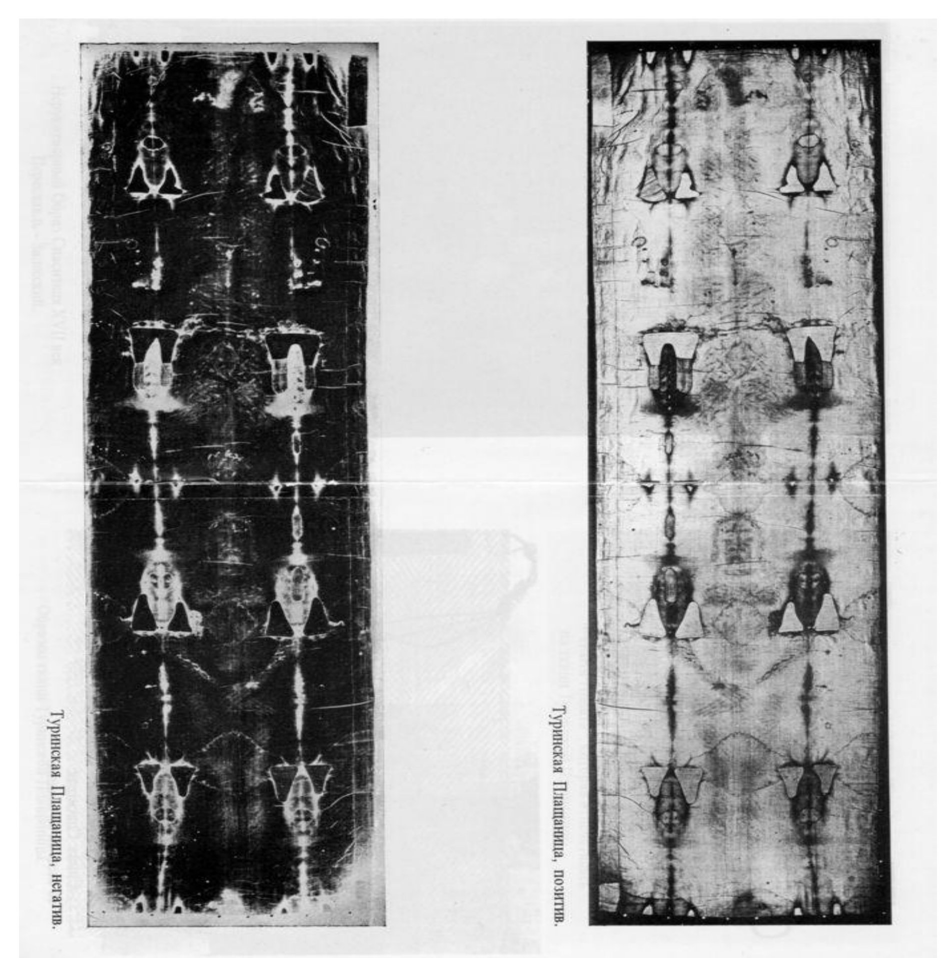

, fig. 1.70



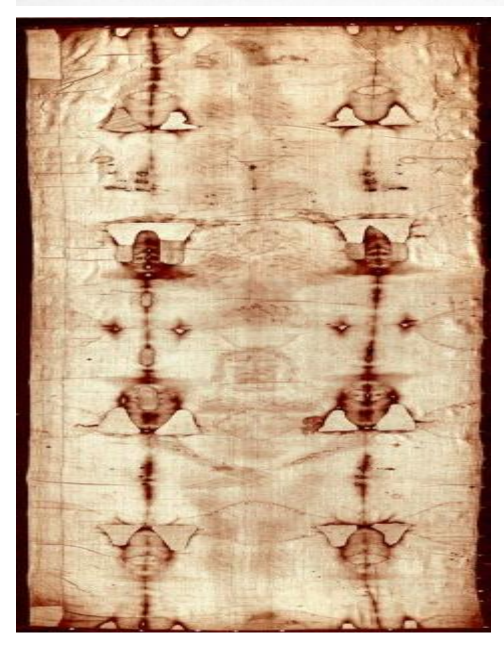
, Fig. 1.70a



, fig. 1.71



, figure 1.71a



Selon la version traditionnelle, ce morceau de tissu contient des traces du corps du Christ crucifié, datant prétendument du Ier siècle après JC. Autrement dit, l'âge du tissu est censé être d'environ deux mille ans. CEPENDANT, LA DATATION AU RADIOCARBONE A DONNÉ UNE DATE COMPLÈTEMENT DIFFÉRENTE : AUTOUR DU XIe-XIIIe SIÈCLE AD. La datation au radiocarbone a été réalisée dans trois laboratoires - l'Université d'Oxford, l'Université d'État de l'Arizona et l'Institut suisse de technologie (Zurich) [769], p.80.

Dans un livre scientifique spécial [1055], basé sur la datation au radiocarbone du matériau du Suaire de Turin, il est indiqué que le tissu de lin à partir duquel le Suaire est fabriqué a été produit entre 1050 et 1350 après JC. [1055], p.141. Les auteurs du livre [1055] se réfèrent à l'analyse au radiocarbone du Linceul, réalisée dans le laboratoire d'Oxford [1055], p.140. Les laboratoires d'Arizona et de Zurich ont donné des dates ultérieures, à savoir 1304 plus ou moins 31 et 1274 plus ou moins 27 [769], p.82.

Dans notre livre "Roi des Slaves", nous discutons en détail de la datation au radiocarbone du Suaire. Il s'avère qu'en fait la date la plus probable est la seconde moitié du XIIe siècle.

La datation du Suaire entre les XIe et XIIIe siècles a provoqué un sentiment de choc chez beaucoup. « En septembre 1988... il a été rapporté que l'analyse datait de manière inconditionnelle la fabrication du tissu du linceul environ un millénaire plus tard que la date spécifiée de la mort du Christ... même si le linceul est daté du 11ème siècle... » [46], p.25. De plus, l'auteur [46] s'éloigne de la discussion sur cette datation et commence à discuter de la question de savoir si l'image du Christ sur le Suaire est authentique ou non.

Quel est le problème? Naturellement, les conclusions suivantes s'imposent.

1) Soit le Suaire de Turin est un faux.
2) Ou encore, les erreurs de datation au radiocarbone peuvent atteindre plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années.
3) Soit le Suaire de Turin est un original, mais datant non pas du 1er siècle après JC, mais des XIe-XIIIe siècles après JC. Mais alors une question complètement différente se pose : en quel siècle le Christ a-t-il vécu ? Peut-être vraiment au XIIe siècle ?

Comme nous l'avons montré dans le livre "Roi des Slaves", la datation au radiocarbone du Suaire jusqu'au milieu du XIIe siècle est cohérente avec d'autres datations indépendantes de la vie du Christ que nous avons obtenues. Il est probablement né en 1152 et a été crucifié à Tsar Grad en 1185. Disons tout de suite que notre attitude à l'égard des résultats de la datation au radiocarbone est très critique (nous en discuterons les raisons plus en détail ci-dessous). Cependant, dans le cas de la datation du Linceul, la situation est quelque peu différente. Des échantillons de ses tissus ont été datés indépendamment par plusieurs laboratoires différents (en raison de la grande importance sociale du Linceul), ce qui nous permet de nous appuyer sur leurs conclusions avec un certain degré de confiance.

La datation au radiocarbone du Suaire de Turin du XIe au XIIIe siècle a suscité de grandes inquiétudes parmi les historiens. Des tentatives pour contester ce résultat ont immédiatement commencé. Par exemple, A. Agureev, correspondant d'ITAR-TASS, a rapporté depuis New York en 1998 (cette information a été publiée dans le journal Gudok du 4 avril 1998) que la datation au radiocarbone du Linceul « contredit cependant complètement les légendes bibliques ». Selon des scientifiques de l'Université du Texas, leurs collègues italiens n'auraient pas dû utiliser le système d'analyse du carbone." Le fait est que le Suaire aurait pu être « recouvert d'un champignon » aux XIe-XIIIe siècles, ce qui aurait pu fausser la datation au radiocarbone. « Cependant, les scientifiques ne sont pas en mesure de mener d'autres recherches, car l'Église catholique a non seulement refusé de fournir davantage d'échantillons, mais a même forcé le retour de tous ceux en leur possession » (ibid.).

Étant donné que la datation au radiocarbone du Suaire de Turin a donné des résultats catégoriquement en contradiction avec la datation scaligérienne de la vie du Christ, l'attention du public a de nouveau été attirée sur la méthode au radiocarbone. À cet égard, afin de défendre la datation scaligérienne du Suaire de Turin, de nouveaux faits importants ont été rendus publics, renforçant les doutes déjà sérieux sur l'exactitude de l'application pratique de l'idée de datation au radiocarbone à des fins de chronologie historique. . Présentons les éléments critiques recueillis sur ce sujet par les partisans de la version scaligérienne de la datation de la vie du Christ [358]. La publication de 1998 [358] a été rédigée par le père Gleb Kaleda, éminent géologue, professeur et docteur en sciences. Pour le matériel critique, voir aussi [717].

« Il existe un certain nombre de facteurs qui influencent planétairement ou localement la concentration de C^{14} dans l'atmosphère, l'hydrosphère et dans les tissus végétaux et autres, et compliquent et limitent donc l'utilisation de la méthode au radiocarbone en chronologie.

a) Émission radio artificielle ou naturelle. Les neutrons libérés lors des réactions nucléaires et thermonucléaires, comme les rayons cosmiques, agissant sur N^{14} , le transforment en radiocarbone C^{14} . De 1956 à août 1963, le contenu du C^{14} dans l'atmosphère DOUBLE. UNE FORTE AUGMENTATION à partir de ^{14} a commencé après les explosions thermonucléaires de 1962...

d) L'influence des gaz volcaniques à proximité de leurs exutoires sur la teneur spécifique en C^{14} a été notée par L.D. Sulerzhitsky et V.V. Cherdantsev [717]...

Dans un certain nombre de cas, les calculs d'âge utilisant des méthodes radiochronologiques donnent des VALEURS CLAIREMENT ABSURDES qui contredisent l'ensemble des données géologiques et paléontologiques disponibles. Dans de tels cas, les chiffres de « chronologie absolue » obtenus doivent être écartés car manifestement peu fiables. PARFOIS LES DIFFERENCES DANS LES DETERMINATIONS GEOCHRONOLOGIQUES PAR DIFFERENTES METHODES RADIOISOTOPIQUES ATTEIGNENT DIX VALEURS FIXES.

En 1989, le British Science and Technology Council a testé l'exactitude de la datation au radiocarbone (voir New Scientists, 1989, 8). Pour évaluer l'exactitude de cette méthode, 38 laboratoires du monde entier ont été impliqués. Ils ont reçu des échantillons de bois, de tourbe et de sels de dioxyde de carbone, dont l'âge n'était connu que des organisateurs de l'expérience, mais pas des analystes. Des résultats satisfaisants n'ont été obtenus que dans 7 laboratoires (sur trente-huit ! - A.F.) - DANS LE RESTE, LES ERREURS ONT ATTEINT DEUX, TROIS VALEURS MULTIPLES ET PLUS. En comparant les données obtenues par différents chercheurs et en utilisant diverses variantes de la technologie d'identification, il est devenu clair que les erreurs dans la détermination de l'âge sont associées non seulement à des imprécisions dans la détermination de la radioactivité d'un échantillon, comme on le pensait auparavant, mais également à la technologie de préparation de l'échantillon. échantillon pour analyse. Des distorsions dans le diagnostic se produisent lorsque l'échantillon est chauffé, ainsi que lors de certaines méthodes de traitement chimique préliminaire. TOUT DIT QUE LES CALCULS DE L'ÂGE PAR LA MÉTHODE RADIOCARBONE DOIVENT ÊTRE TRÈS PRUDENTS >> [358], pp. 14-16.

Relativement récemment, en 1997, un livre des auteurs allemands Christian Blo"ss, Hans-Ulrich Niemitz a été publié sous le titre impressionnant "Le crash du C-14" [1038]. Ils ont rassemblé de nombreux documents modernes montrant de manière convaincante que la MÉTHODE RADIOCARBONE DANS SON ÉTAT ACTUEL NE PEUT PAS ÊTRE LA BASE D'UNE DATATION ABSOLUE D'OBJETS HISTORIQUES.

Voir également le bulletin [1491] sur ce sujet, où ont été publiés les travaux critiques intéressants suivants de 1991-1995 : a) Christian Blo"ss et Hans-Ulrich Niemitz (1996), "Der Selbstbetrug von C14-Methode und Dendrochronologie". b) Hans-Ulrich Niemitz (1995), <<Die "Dates magiques" et "procédures secrètes" der Dendrochronologie>>) Heribert Illig (1991), "Dendrochronologische Zirkelschu"sse".

Comme on peut le constater, la datation au radiocarbone n'est peut-être plus ou moins efficace que pour l'analyse d'objets extrêmement anciens, dont l'âge atteint des dizaines de milliers d'années. Ici, les grandes erreurs organiquement inhérentes à la méthode pendant des milliers d'années ne sont peut-être pas si significatives. Même si ce n'est pas du tout évident non plus. Cependant, l'application mécanique de la méthode pour dater des objets dont l'âge n'excède pas deux mille ans - et c'est précisément cette époque historique qui est la plus intéressante pour restituer la véritable chronologie de la civilisation écrite - nous semble impensable sans procéder au préalable à des analyses statistiques et détaillées. études d'étalonnage sur des échantillons dont l'âge est connu de manière fiable. À notre connaissance, il n'existe toujours pas de statistiques de contrôle et de comparaison « historique-radiocarbone ». Dans le même temps, il n'est absolument pas clair à l'avance s'il est même possible en principe d'augmenter la précision de la méthode jusqu'aux limites requises, voir également [718].

Mais il existe d'autres méthodes de rencontres physiques. Malheureusement, le champ d'application de leur application est nettement plus restreint que celui de la méthode au radiocarbone, et leur précision est également insatisfaisante pour les époques historiques qui nous intéressent. Au début du siècle, par exemple, on a proposé de mesurer l'âge des bâtiments par leur retrait ou le degré de déformation des colonnes. Cependant, cette idée n'a pas encore été mise en pratique, car on ne sait absolument pas comment calibrer cette méthode, comment estimer réellement le taux de retrait et de déformation.

Ensuite, deux méthodes ont été proposées pour dater les céramiques : archéomagnétique et thermoluminescente. Cependant, il existe ici quelques difficultés de calibrage. Pour de nombreuses raisons, la datation archéologique par ces méthodes, par exemple en Europe de l'Est, est également limitée au Moyen Âge.

Revenons un instant au Suaire de Turin. Exprimons ici la réflexion suivante sur la nature de l'image humaine qui peut y être présente. Il est possible que le corps embaumé ait été enveloppé dans ce tissu. Pendant un certain temps, le tissu fut en contact étroit avec lui. Rappelons que lors de l'embaumement, y compris dans l'Egypte « ancienne », le corps était enveloppé dans un tissu très serré, en plusieurs couches. En même temps, ils étaient imprégnés de solutions spéciales. En conséquence, après un certain temps, une « empreinte corporelle » pourrait très bien apparaître sur le tissu. Puis, pour une raison quelconque, le tissu a été retiré et soigneusement conservé. Pour plus de détails, consultez notre livre « Le Tsar des Slaves ».

Présentons des données encore plus récentes. En 2008, nous sommes tombés sur une interview donnée par les spécialistes de la datation au radiocarbone L. Sulerzhitsky et B. Pokrovsky (journal panrusse "Versia", 08-14.09.2008, numéro 34 (159), p. 18). L'interview s'intitule : « Patrie des mammouths. Les fossiles vivaient en Russie pendant l'Empire romain ». Rapporté : <<Le fondateur et premier chef du laboratoire de datation au radiocarbone, Léopold Sulerzhitsky, est appelé le père de la datation au radiocarbone dans notre pays... C'est à lui que revient l'honneur de découvrir le « plus jeune » mammouth de l'histoire de l'humanité. fait parti. Correspondant : « Nous savons grâce aux cours d’histoire à l’école que les mammouths ont disparu avant notre ère à cause du réchauffement climatique. » Réponse : Il s'est avéré que ce n'est pas tout à fait vrai. Les mammouths trouvés dans le nord de notre pays, sur l'île Wrangel, sont très « jeunes »... Le « plus jeune » dont j'ai daté les os vivait il y a 2700 ans. Le monde entier n’y croyait pas au début >> (p. 18).

D'une part, L. Sulerzhitsky assure que la datation au radiocarbone d'échantillons vieux d'environ mille ans est suffisamment précise. D’un autre côté, d’étranges faits sont révélés. Il déclare : « La méthode de datation au radiocarbone est très coûteuse, complexe et demande beaucoup de travail. Il existe des laboratoires qui effectuent des analyses médiocres, et des dispersions y apparaissent, mais pour une raison quelconque, ces données manifestement mauvaises ne sont pas jetées... Dans le bon sens. en laboratoire, il peut y avoir des erreurs de 30 ans ou plus, de mille ans jusqu'à 500 ans pendant 30 à 40 mille ans" (p. 18).

On nous assure qu'on peut faire confiance aux « bons laboratoires ». Mais ce qui suit devient immédiatement clair. <<Le collègue de Sulerzhitsky, Boris Pokrovsky, docteur en sciences géologiques et minéralogiques, chef du Laboratoire de géochimie et géochronologie isotopiques de l'Institut géologique de l'Académie des sciences de Russie, n'est pas si optimiste... Question du correspondant : « Avec quelle précision pouvez-vous déterminer l’âge d’un échantillon ? Réponse : L'exactitude de la datation dépend de nombreux facteurs, principalement de la contamination de l'échantillon... L'exactitude de la datation est parfois influencée par les facteurs les plus inattendus. Ainsi, ce qu’on appelle l’effet bassin a été récemment découvert. Cela implique que le poisson consomme du carbone ancien, et que ce carbone se retrouve ensuite chez les personnes qui mangent le poisson. En conséquence, si vous mesurez le radiocarbone présent dans leurs restes, vous POUVEZ OBTENIR 300 ANS... C'est ce que nous appelons la distorsion vers le haut de l'âge d'un échantillon. Pour que l'âge radiocarbone des os humains corresponde à la réalité, il doit manger des aliments en équilibre avec l'atmosphère - des plantes et de la viande. Et le poisson mange tout ce qui vient du fond, là où se trouvent des matières organiques relativement anciennes >> (p. 18). Ainsi, un seul des effets – manger du poisson – peut faire remonter le radiocarbone à trois cents ans. Mais plusieurs effets similaires (et bien plus graves) sont connus. Nous en parlerons ci-dessous.

15.3. L'ANALYSE MODERNE AU RADIOCARBONE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DÉCOUVRE DE GRAVES CONTRADICTIONS.

Revenons une fois de plus à la question de la fiabilité de la justification de l'histoire égyptienne « ancienne », et en particulier « ancienne » basée sur la méthode du radiocarbone. Pour cela nous utiliserons un article très complet et détaillé publié par le Manchester Museum en Angleterre en 1979, dans le cadre du projet « Momies of the Manchester Museum » [1196]. Notre attention a été attirée sur ce matériel intéressant par V.

Kravtsevich, mathématicien, professeur à l'Université de l'Alberta dans la ville canadienne d'Edmonton, Faculté de mathématiques.

L'article est consacré au résultat suivant, qui a étonné les auteurs de l'article [1196]. La datation au radiocarbone de la momie égyptienne « ancienne » numéro 1770 au musée de Manchester a révélé que les os de la momie remontent à 1000 avant JC et que le tissu qui était étroitement enroulé autour de la momie lors de l'embaumement remonte à 380 après JC. Autrement dit, la différence de datation entre la momie et le tissu est d'environ 1 400 ans. Ni plus ni moins, mille et demi ans ! Bien que les dates devraient être à peu près les mêmes. Le tissu peut être légèrement plus ancien que la momie si un vieux tissu a été utilisé lors de l'embaumement. Mais la momie ne peut certainement pas être plus ancienne que le tissu dans lequel les maîtres embaumeurs l'enveloppaient.

Selon les auteurs de l'article [1196], cet écart de mille cinq cents ans ne peut en aucun cas s'expliquer, dans le cadre de l'approche admise aujourd'hui, par d'éventuelles imprécisions de datation au radiocarbone. Il leur a donc fallu trouver une « explication » amusante. C'est tout ce qu'ils pouvaient dire à ce sujet. On dit qu'ils ont retiré la vieille momie après mille cinq cents ans, qu'ils ont arraché le vieux tissu dans lequel elle était enveloppée et l'ont bandé à nouveau avec du tissu neuf. Ensuite, ils l'ont soigneusement remis à sa place d'origine. Le couvercle était fermé. On dit que c'était comme ça dès le début.

À notre avis, c'est une absurdité. Très probablement, nous sommes une fois de plus confrontés au fait que la méthode au radiocarbone est, dans sa base, très imprécise. Ses résultats sont fortement influencés par certains effets dont le rôle n'a pas encore été clarifié. Et comme on le voit, ils conduisent à de gigantesques fluctuations de « datation » avec une amplitude, par exemple, de mille cinq cents ans. Et ci-dessus, nous avons déjà donné des exemples de telles « oscillations » d'une amplitude de plus de deux mille ans en datant d'échantillons de notre époque.

Il est également extrêmement intéressant que les auteurs de l'article [1196] aient admis qu'au tout début de la création de la méthode au radiocarbone, elle avait été CALIBRÉE SUR LA BASE D'ÉCHANTILLONS ÉGYPTIENS « ANCIENS », DONT LES DATES ONT ÉTÉ TIRÉES DE MANUELS SUR HISTOIRE « ANCIENNE » [1196], p.137. Citons ce message important de leur part. << La méthode a commencé à être utilisée en 1948 à l'Université de Chicago, sous la direction du Professeur W.F. Libby (WFLibby)... DÈS LE DÉBUT, LA CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE A JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA MÉTHODE, CAR ENTRE AUTRES , DES ÉCHANTILLONS ÉGYPTIENS (généralement du bois ou du charbon de bois) ONT ÉTÉ UTILISÉS COMME NORMES DE DATES « HISTORIQUES » CONNUES>> [1196], p.137. Ainsi, l'échelle du radiocarbone connue aujourd'hui, dès le début, a été rendue largement dépendante de la chronologie scaligérienne de l'Égypte « ancienne ». Il faut donc le réviser.

16. ANALYSE CRITIQUE DES HYPOTHÈSES À LA BASE DE LA MÉTHODE RADIOCARBONE.

Cette section 16 cite des fragments de l'œuvre d'A.S. Mishchenko.
(A.S. Mishchenko, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à la Faculté de mécanique et de mathématiques de l'Université d'État de Moscou, employé de l'Institut de mathématiques V.A. Steklov, Académie des sciences de Russie, lauréat du Prix d'État de

la Fédération de Russie en 1996, spécialiste dans le domaine de la topologie et de la géométrie, de l'analyse fonctionnelle, des équations différentielles et des applications).

16.1. L'IDÉE ORIGINALE DE W. F. LIBBY.

Afin de mieux mettre en évidence les problèmes auxquels l'application de la méthode au radiocarbone en archéologie est aujourd'hui confrontée, il est utile de remonter d'abord à nos jours - aux années 50 et 60 et de voir sur quelle base l'édifice des applications historiques et archéologiques de la méthode au radiocarbone a été érigée. Le fait est que dans les premières étapes de la création de la méthode, des difficultés naturelles sont apparues. Comme le montrent les exemples ci-dessus, nombre d'entre eux n'ont pas encore été éliminés et ne font qu'empirer. Voir aussi le livre récemment publié [1038] et la publication [1491] en Allemagne. Il est donc utile de clarifier à nouveau ces problèmes afin d'alerter les physiciens sur la nécessité de réexaminer les fondamentaux des applications archéologiques de cette méthode. Surtout à la lumière de ce que nous apprenons sur la chronologie scaligérienne.

L'idée de la méthode au radiocarbone appartient à W. F. Libby [1250]. « Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Américain Willard Frank Libby a publié une découverte qui lui a valu une renommée mondiale et qui est aujourd'hui couronnée des prix Guggenheim et Nobel. C'est en étudiant l'interaction des neutrons produits artificiellement avec les atomes d'azote que Libby est arrivé. la conclusion (1946) que dans la nature il doit y avoir les mêmes réactions nucléaires que dans ses expériences ; les neutrons libérés sous l'influence des rayons cosmiques dans l'atmosphère terrestre doivent être absorbés par les atomes d'azote, formant un isotope radioactif du carbone - $C^{14.}$ Ceci le carbone radioactif est mélangé en petites quantités avec les isotopes stables du carbone C^{12} et C^{13} et forme avec eux des molécules de dioxyde de carbone qui sont absorbées par les organismes végétaux et, à travers eux, par les animaux, y compris les humains. Ils doivent être à la fois présents dans les tissus et dans les tissus. les sécrétions d'organismes vivants. Lorsqu'il fut possible (1947) de capturer de faibles vapeurs de méthane puantes provenant des eaux usées de Baltimore, ce fut la première confirmation de l'hypothèse de Libby. Ensuite, la radioactivité des arbres en croissance, des coquillages, etc. fut établie (1948- 1949). Comme tout élément radioactif, l'isotope radioactif du carbone se désintègre à un rythme constant et caractéristique. Par conséquent, sa concentration dans l'atmosphère et la biosphère diminuerait continuellement (selon Libby, de moitié tous les 5 568 ans), si cette diminution n'était pas compensée tout aussi continuellement par la nouvelle formation de C^{14} dans l'atmosphère. Autant ça descend, autant ça rentre.

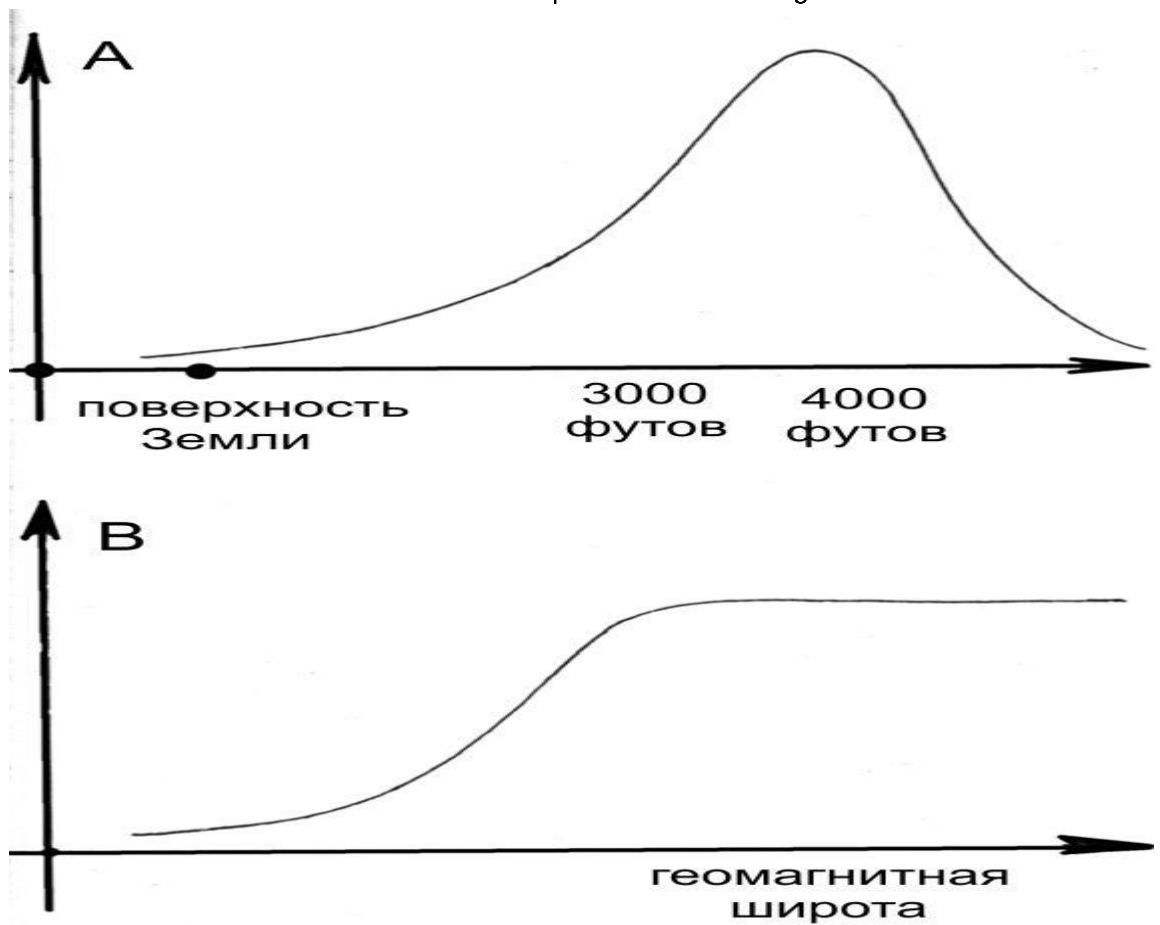
Mais cet étonnant équilibre mutuel et cette proportionnalité de la nature se heurtent à une corde sensible. La mort l'apporte. Après la mort d'un organisme, le nouveau carbone n'y pénètre plus (de l'air - dans le corps d'une plante, avec de la nourriture - dans le corps d'un animal) et la diminution de la concentration de C^{14} n'est pas reconstituée - la radioactivité d'un corps organique mort (cadavre, bois, charbon, etc.), ce sont des chutes incontrôlables - et surtout - à une vitesse strictement définie !

Cela signifie qu'il suffit de mesurer dans quelle mesure la radioactivité spécifique d'un organisme décédé a diminué par rapport aux organismes vivants pour déterminer depuis combien de temps cet organisme a cessé de renouveler ses cellules - depuis combien de temps un arbre a été abattu, un oiseau a été abattu. , une personne est décédée. Bien sûr,

ce n'est pas facile : la radioactivité du carbone naturel est très faible (avant même la mort de l'organisme - UN ATOME SUR ^{14} MILLIARDS D'ATOMES SUR 10 MILLIARDS D'ATOMES DE CARBONE NORMAL). Cependant, Libby a développé des moyens et des techniques de mesure et de recalcul - c'est ainsi qu'est apparue la méthode au radiocarbone pour déterminer l'âge des objets anciens" [390], pp. 52-53.

Voyons maintenant les bases de cette technique. Voir notamment [390], [391], [1250], [1080], [986], [110], [1081], [1082], [1480], [414], [1431], [1432] , [1433], [1025], [1124], [1473], [567], [480], [478].

16.2. BASES PHYSIQUES DE LA MÉTHODE RADIOCARBONE.
Les rayons cosmiques traversant l'atmosphère terrestre produisent des neutrons. La densité du flux neutronique varie avec l'altitude dans l'atmosphère. Les résultats de la mesure de la densité de ce flux à l'aide de ballons sont présentés sur la Fig. 1.72



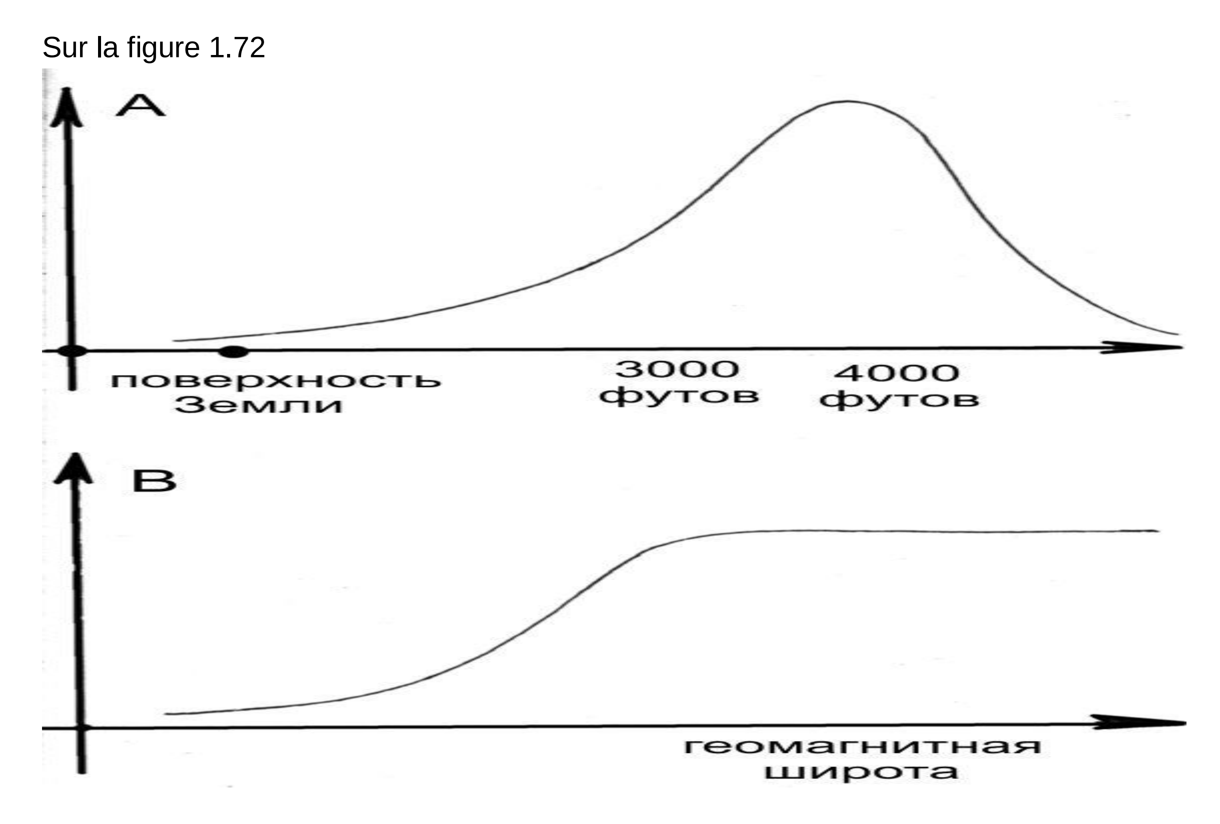
,

voir courbe A. Les mesures ont été effectuées dans l'État américain du New Jersey et se réfèrent à la période antérieure à 1955. Le nombre maximum de neutrons se produit à une altitude d’environ 40 000 pieds (12 kilomètres). Près de la surface de la Terre, la densité du flux neutronique diminue jusqu'à zéro. De cela, nous pouvons tirer deux conclusions.

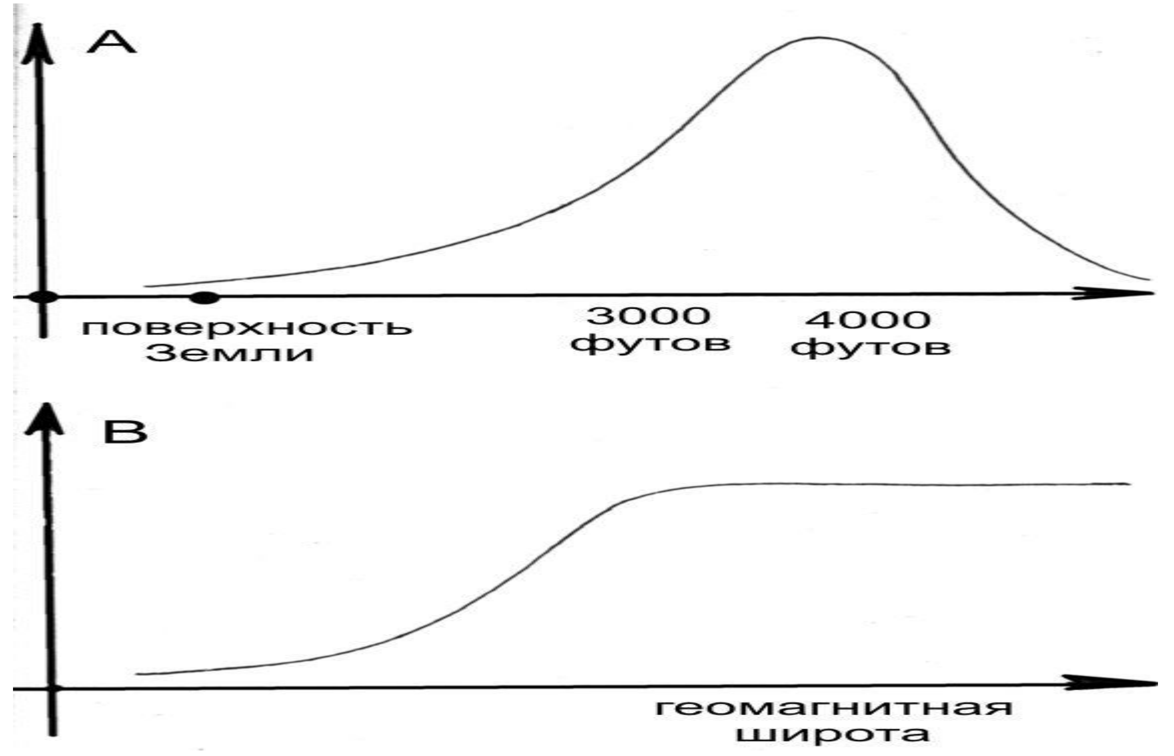
1) Les neutrons naissent dans l'atmosphère, dans la stratosphère, c'est-à-dire qu'ils sont des particules secondaires du rayonnement cosmique qui apparaissent lorsque les rayons cosmiques primaires traversent l'atmosphère.

2) Tous ces neutrons entrent rapidement dans des réactions nucléaires, de sorte que seule une infime quantité atteint la surface de la Terre.

Sur la figure 1.72



La courbe B montre la dépendance du flux de neutrons à une altitude de 30 mille pieds sur la latitude géomagnétique [986], p. Des mesures ont été effectuées jusqu'en 1955. Apparaissant sur la figure 1.72



(courbe B) la dépendance de la densité du flux neutronique (particules non chargées) sur la latitude géomagnétique nous fait penser que les particules primaires du rayonnement

cosmique qui ont généré les neutrons sont des particules chargées déviées par le champ magnétique terrestre. Il est significatif que la densité du flux neutronique à une latitude de 50 degrés - la latitude de Paris, Prague, Kiev, Kharkov - soit TROIS FOIS PLUS GRANDE que la densité de ce flux à une latitude de 20-30 degrés - la rive du Rouge Mer, la côte nord de l'Afrique.

Le nombre de neutrons produits par minute dans l'atmosphère terrestre est d'environ $6x10^{20}$ } neutrons/min. avec une erreur de plus ou moins 25 pour cent [986], p.139. Ainsi, chaque minute sur Terre, de $4,5x10^{20}$ à $7,5x10^{20}$ } neutrons sont générés. Ces neutrons entrent en collision avec des atomes d'azote et d'oxygène atmosphériques et entrent avec eux dans une réaction nucléaire. On pense que la probabilité d'interaction d'un neutron avec un atome d'azote est des milliers de fois supérieure à celle d'un atome d'oxygène [986], pp. 139-140. Aux faibles énergies neutroniques (« neutrons thermiques »), la réaction avec formation de carbone radioactif C^{14} prévaut :

N^{14} + n ----> C^{14} + H^{1} (1)

La section efficace de cette réaction est d'environ $1,7x10^{-24}$. Voir [986], p.140. Les neutrons rapides peuvent provoquer deux autres types de réactions :

N^{14} + n ----> B^{11} + He^{4} (2)

N^{14} + n ----> C^{12} + H^{3} (3)

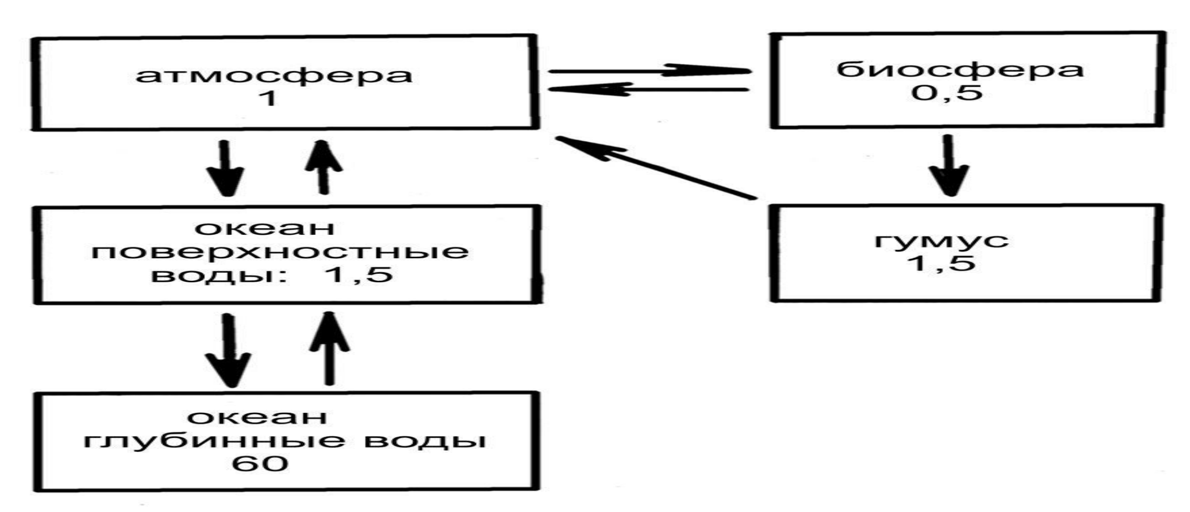
Cependant, comparées à la section efficace de la réaction (1), leurs sections efficaces sont très petites. Et dans la réaction (3), du tritium H^{3} se forme , qui se désintègre avec une demi-vie de 12,5 ans, se transformant en un isotope stable de l'hélium He^{3} . On pense que le taux de formation du tritium $H3^{est}$ 1 % du taux de formation du ^{C14} .

M.J. Aitkin dans sa monographie « Physique et Archéologie » écrit : « Un nombre relativement faible de neutrons atteint la surface de la Terre... et il est RAISONNABLE DE SUPPRIMER (? - A.F.) que chaque neutron généré par les rayons cosmiques crée un atome de radiocarbone ; par conséquent, le taux de production de neutrons est égal au taux de formation de radiocarbone. Cela équivaut à environ 7,5 kg de radiocarbone par an" [986], p. 104. Le radiocarbone C^{14} se désintègre selon la formule :

C^{14} ----> N^{14} + β^{-} (4)

La demi-vie est d'environ 5 600 ans, donc 1 % du radiocarbone se désintègre en 80 ans environ. De là, il est facile de déterminer que la quantité d'équilibre de C^{14} sur Terre est d'environ 60 tonnes, avec une erreur de plus ou moins 25 %, soit de 45 à 75 tonnes.

Le radiocarbone qui en résulte est mélangé dans l’atmosphère, absorbé par les océans et assimilé par les organismes. La zone où le carbone est distribué est appelée réservoir de carbone échangeable. Il comprend l'atmosphère, la biosphère, les eaux de surface et les eaux profondes des océans, Fig. 1.73.



Les chiffres sur cette figure indiquent la quantité de carbone dans une partie particulière du réservoir d'échange. La teneur en carbone dans l'atmosphère est considérée comme égale à 1. La libération de carbone du réservoir d'échange résultant du dépôt de sédiments sur le fond océanique sur la figure 1.73.



pas reflété. « Par âge radiocarbone, nous entendons le temps écoulé depuis le moment où l'objet a quitté le fonds d'échange jusqu'au moment de la mesure du C^{14} dans l'échantillon » [110], p. 32.

16.3. HYPOTHÈSES À LA BASE DE LA MÉTHODE RADIOCARBONE.

L'idée théorique derrière la mesure des âges du radiocarbone est très simple. Pour ce faire, il suffit de savoir :

1) la teneur en radiocarbone en volume au moment où l'objet quitte le fonds d'échange,
2) la demi-vie exacte du radiocarbone C^{14} .

Après cela, après avoir prélevé un volume suffisant de l'échantillon, vous devez mesurer la quantité de radiocarbone à l'heure actuelle et, par simple soustraction et division, calculer le

temps qui s'est écoulé depuis le moment où l'objet a quitté le réservoir d'échange jusqu'au moment de la mesure. Cependant, dans la pratique, cette idée apparemment simple se heurte à des difficultés importantes. Notons d'emblée que toute DIMINUTION de la quantité relative de C^{14} , pour une raison ou une autre, conduit à une « SOUS-GÉNÉRATION de l'échantillon ».

16.4. LE MOMENT DE L'OBJET SORTIE DU RÉSERVOIR D'ÉCHANGE.
Alors, tout d’abord, que signifie « au moment où un objet quitte le réservoir d’échange » ? La PREMIÈRE HYPOTHÈSE de Libby est que ce moment coïncide avec le moment de la mort du sujet. Outre le fait que le moment de la mort peut différer du moment qui intéresse les historiens (par exemple, un morceau de bois provenant du tombeau d'un pharaon peut avoir été coupé bien avant l'époque de la construction du tombeau), il est clair que l'identification du moment de la sortie de l'objet du réservoir d'échange avec le moment de la mort n'est correcte qu'« en première approximation ». Le fait est qu'après la mort d'un objet, L'ÉCHANGE DE CARBONE NE S'ARRÊTE PAS. Il ne fait que ralentir, acquérant une forme différente, et cette circonstance doit être prise en compte. On connaît, voir [110], p. 31, au moins trois processus qui se produisent après la mort et conduisent à une modification de la teneur en radiocarbone dans l'organisme :

échantillon organique en décomposition,
échange d'isotopes avec du carbone étranger,
absorption du carbone de l'environnement.

M.J. Aitkin écrit : "Le seul type de décomposition possible est la formation de monoxyde ou de dioxyde de carbone. Mais CE PROCESSUS N'EST PAS SIGNIFICATIF, puisqu'il est associé uniquement à la SORTIE DE CARBONE" [986], p.149. Ce que M. J. Aitkin semble vouloir dire ici, c’est que puisque l’oxydation des isotopes du carbone se produit au même rythme, elle n’affecte pas le pourcentage de radiocarbone. Cependant, il rapporte ailleurs : "Bien que C^{14} soit chimiquement identique à C^{12} , son poids atomique plus élevé est nécessairement dû à des processus se produisant dans la nature. Le mécanisme d'échange entre le dioxyde de carbone atmosphérique et le carbonate océanique provoque un poids atomique légèrement plus élevé (de 1,2 %). concentration de C^{14} dans les carbonates ; au contraire, la photosynthèse du dioxyde de carbone atmosphérique dans le monde végétal de la Terre conduit à une concentration ENCORE MOINS (en moyenne 3,7%) de C^{14} } dans ce dernier" [986], p. 159 .

Craig fournit le tableau suivant de la répartition du carbone et du radiocarbone dans diverses parties du réservoir d'échange [1080], ainsi que [986], p.

	Quantité de carbone, mille milliards de tonnes	Effet de séparation pour C^{14}
Atmosphère	0,64	1,037
Biosphère terrestre (vivante)	0,30	1,000
Humus	1,10	1,000
Biosphère marine	0,01	1,024
Substances organiques dissoutes dans la mer	2,72	1,024
Substances inorganiques dans la mer	35,40	1,049

Par conséquent, le radiocarbone est moins présent dans la biosphère et dans l'humus et est plus présent dans les substances inorganiques et l'eau de mer.

Le livre [110] ne discute pas de la question de savoir quelle est la différence dans le taux d'oxydation des isotopes du carbone au cours des processus de désintégration, mais les données ci-dessus suggèrent que cette différence devrait être tout à fait perceptible. Dans tous les cas, le processus d'oxydation du carbone est le processus inverse du processus de photosynthèse à partir du gaz atmosphérique, et donc l'isotope C^{14} devrait s'oxyder plus rapidement (avec une probabilité plus élevée) que l'isotope C^{12} . PAR CONSÉQUENT, LA CONCENTRATION DE RADIOCARBONE C^{14} DEVRAIT DIMINUER DANS LES ÉCHANTILLONS POURRIANTS (OU POURRITURES) . PAR CONSÉQUENT, CES ÉCHANTILLONS DEVIENNENT « PLUS ANCIENS » QU'ILS NE LE SONT RÉELLEMENT. C'est l'un des mécanismes conduisant au « vieillissement des échantillons » qui déforme la réalité. Et comme nous l'avons vu dans des exemples précis de la section précédente, un tel « vieillissement » est bel et bien observé et conduit à une très forte distorsion de la datation au radiocarbone.

D'autres possibilités d'échange de carbone entre les échantillons et le réservoir d'échange semblent DIFFICILES À QUANTIFIER. On pense que « la matière organique carbonisée la plus inerte et le bois dans une certaine partie des os et des carbonates des coquilles, au contraire, on observe souvent un changement dans la composition isotopique » [110], p. PUISQUE LA COMPTABILITÉ D'ÉVENTUELS ÉCHANGES DE CARBONE EST DONC PRATIQUEMENT IRRÉALISTE, ELLE EST EN RÉALITÉ IGNORÉE DANS LES MESURES. Les méthodes standard de mesure du radiocarbone traitent, au mieux, uniquement des méthodes de purification d'un échantillon du radiocarbone étranger et des raisons d'une éventuelle contamination de l'échantillon. Par exemple, S.V. Butomo se limite à affirmer que « la matière organique carbonisée et le bois bien conservé (?! - A.F.) sont dans la plupart des cas assez fiables » [110], p.

M.J. Aitkin ajoute à cela que « lorsque vous travaillez avec un échantillon, il est nécessaire de le nettoyer soigneusement des racines et fibres étrangères, et également de le traiter avec un acide pour dissoudre les carbonates sédimentaires. Pour éliminer l'humus, vous pouvez laver l'échantillon dans un environnement alcalin. solution » [986] , p.149.

Notons que la question importante : si cette « purification chimique » modifie la teneur en radiocarbone n'était même pas posée à cette époque. Mais c'est précisément à cette époque qu'il a été affirmé que la méthode au radiocarbone « confirme de manière fiable la chronologie historique ».

16.5. CHANGEMENT DE LA TENEUR EN RADIOCARBONE DU FONDS DE CHANGE.
La DEUXIÈME HYPOTHÈSE de Libby est que la teneur en radiocarbone du réservoir d'échange NE CHANGE PAS AVEC LE TEMPS. Bien entendu, cette hypothèse est également erronée et il convient de prendre en compte les effets au fil du temps sur l'évolution de la teneur en radiocarbone du fonds d'échange. Des estimations ci-dessus du volume total de radiocarbone sur Terre, il s'ensuit que dans l'échantillon moderne, il y a un atome de radiocarbone pour $0,8 \times 10^{12}$ } atomes de carbone ordinaire. Cela signifie que dans un gramme de carbone naturel, il y a en moyenne 15 désintégrations par minute [986], p.143. Par conséquent, si au moment de la mort de l'objet, la teneur en radiocarbone dans le réservoir d'échange différait de 1% de celle moderne, alors lors du calcul de l'âge d'un tel échantillon, il y aura une erreur d'environ 80 ans, 2% donneront une erreur de 160 ans, etc. (!). Un écart de 10 % donne une erreur d'âge de 800 ans, et avec des écarts encore plus importants, la loi linéaire sera violée et un écart de, disons, 20 % entraînera une erreur dans la détermination de l'âge non pas de 1 600 ans, mais de 1760 ans, etc. La teneur en radiocarbone des échantillons anciens au moment de leur sortie du réservoir d'échange ne peut être déterminée que par comparaison avec la teneur en radiocarbone des échantillons modernes, et en tenant compte d'un certain nombre d'effets influençant l'évolution de la teneur en radiocarbone des échantillons au fil du temps. M. J. Aitkin souligne les effets connus suivants affectant la teneur en radiocarbone dans le réservoir d'échange.

a) Modification du taux de formation du radiocarbone, en fonction des changements dans l'intensité du rayonnement cosmique.
b) Modification de la taille du réservoir d'échange.
c) Le taux final de mélange entre les différentes parties du réservoir d'échange.
d) Séparation des isotopes dans un réservoir d'échange.

M.J. Aitkin note à juste titre que « certaines données concernant les points (a) et (b) sont DIFFICILES À OBTENIR D'UNE MANIÈRE AUTRE QUE DES MESURES SUR DES ÉCHANTILLONS DATÉES DE MANIÈRE FIABLE PAR D'AUTRES MÉTHODES » [986], p. 153. Ainsi, une circonstance extrêmement importante est révélée. Il s'avère que pour calibrer correctement « l'échelle du radiocarbone », les physiciens avaient besoin d'informations étrangères et fiables sur les dates historiques. Faisant confiance aux historiens, ils ont pris les dates des livres d'histoire et des tableaux chronologiques. Mais dans ce cas précis, il s'avère que les physiciens ont été induits en erreur. Dès le début, la base de la méthode au radiocarbone a été posée par la même chronologie scaligérienne des échantillons historiques. Sa restructuration modifiera inévitablement au moins certaines des hypothèses fondamentales qui sous-tendent la datation au radiocarbone.

En outre, il existe d'ailleurs deux effets plus modernes qui modifient la concentration actuelle de radiocarbone. Il s'agit d'une augmentation de la teneur en radiocarbone due aux explosions expérimentales de bombes thermonucléaires et d'une diminution de cette teneur (appelée « effet Suess ») due à la combustion de combustibles fossiles - pétrole et charbon, dont la teneur en radiocarbone, en raison de leur ancienneté devrait être négligeable. De nombreux auteurs ont tenté d'estimer l'évolution du taux de formation du radiocarbone, voir point (a). Par exemple, Kraue a examiné « des matériaux datés de manière historiquement fiable » et a montré qu'il existe une corrélation entre les erreurs de datation au radiocarbone et les changements dans le champ magnétique terrestre [1082], ainsi que [110], p.29. A titre de comparaison, les résultats de mesures des couches annuelles de séquoia y sont également donnés [110], p. [1480].

On pense que l'activité spécifique par rapport à la moyenne a varié depuis 600 après JC. à l'heure actuelle dans la limite de plus ou moins 2 %, avec des changements maximaux se produisant tous les 100 à 200 ans [110]. Et encore une fois, nous constatons que lors de la création de « l'échelle du radiocarbone », on a utilisé des matériaux datés selon la chronologie scaligérienne jusqu'à 600 après JC, et peut-être « avant ». Mais nous savons déjà qu'on ne peut pas se fier à cette chronologie antérieure aux XIIIe-XIVe siècles. Les physiciens ont encore une fois été induits en erreur en faisant confiance à l'histoire scaligérienne.

Ainsi, la même chronologie scaligérienne erronée réside dans le fondement de la datation au radiocarbone sous forme implicite. Afin de «délier» les fondements de la datation au radiocarbone, il faudra s'appuyer uniquement sur des objets historiques réellement datés. Mais, comme nous le comprenons maintenant, l'âge de ces objets fiables ne peut pas dépasser 500 à 600 ans, car ils sont répartis sur l'intervalle allant de notre époque jusqu'au 14ème siècle après JC. Ainsi, tout le travail de calibrage de la méthode au radiocarbone doit être refait. Et on ne sait pas du tout à l'avance quels résultats les physiciens obtiendront.

"Apparemment, des changements dans le rayonnement cosmique se sont produits auparavant, mais en raison de leur courte durée, l'importance de ces fluctuations est DIFFICILE À COMPTER. Sur la base de la coïncidence de la valeur calculée de l'activité spécifique du carbone, ainsi que sur la base de la convergence de l'âge des sédiments marins, déterminé par des méthodes indépendantes du carbone et des ions, nous pouvons supposer que l'intensité du rayonnement cosmique au cours des 35 000 dernières années a été constante dans la plage de plus ou moins 10 à 20 %" [110], p .29. Rappelons que la « constance » à 20 % près signifie une erreur dans la détermination de l'âge de l'échantillon de 1760 ans ! Comparé à 35 000 ans, ce n'est bien entendu pas si significatif. Mais pour des questions, par exemple sur l'histoire « ancienne », il s'agit de très grandes fluctuations de dates. Et nous avons déjà donné des exemples d'écarts de un à deux mille ans entre les résultats de la datation au radiocarbone et la chronologie scaligérienne de « l'antiquité ». Les possibles fluctuations de plus ou moins 20 % indiquées par les physiciens ne sont donc pas une théorie, mais une réalité.

En Amérique, c'est-à-dire dans des régions éloignées de « l'Antiquité classique », des dendrologues de l'Université d'Arizona ont découvert des peuplements de pins bristlecone (Pinus aristata) vieux de plus de 4 000 ans dans l'est de la Californie, dans les Montagnes Blanches. Là, nous avons également réussi à trouver du bois mort du même type d'arbres

qui étaient morts depuis plusieurs milliers d'années [414], p.6. On pense que grâce à la datation croisée, c'est-à-dire à la superposition d'échantillons d'arbres morts sur des arbres vivants dans le temps, il a été possible de créer une échelle dendrochronologique de 7 117 ans [1431], [1432], [1433]. Cependant, cette échelle dendrochronologique américaine, même si elle est correcte, ne peut en aucun cas aider la dendrochronologie « ancienne » européenne et asiatique, comme nous l'avons déjà décrit plus haut.

Dans [414], page 7, il y a un graphique de la relation entre les âges déterminés par les méthodes dendrochronologiques et au radiocarbone basé sur les résultats de mesures de plus de 300 échantillons. Si l'on considère comme absolument fiable l'âge de l'échantillon déterminé par la méthode dendrochronologique (ce qui, comme nous l'avons déjà dit, est incorrect), alors l'erreur maximale dans la détermination de l'âge par la méthode du radiocarbone est :

années	teneur en radiocarbone
1965	1
1700	1,035
1500	1,031
1200	0,988
100	0,975
-700	1,038
-2000	1,063
-3000	1,100

puis l'erreur augmente avec le signe opposé.

âge dendro-chronologique	âge du radiocarbone	erreur
300	30	-270
500	250	-250
800	900	+100
1 500	1 600	+100
1 900	2 100	+200
2 700	2 400	-300
4 000	3 500	-500
5 000	4 300	-700

Ces données américaines peuvent être interprétées comme suit. La teneur en radiocarbone du pin bristlecone américain par rapport à la teneur en radiocarbone qu'il contient actuellement s'est répartie dans le temps comme suit :

Образцы	Геомагнитная широта	Число распадов в минуту на 1 грамм
Белая ель (Юкон)	60 град.с.ш.	14,84 +/- 0,30
Норвежская ель (Швеция)	55 град.с.ш.	15,37 +/- 0,54
Ель обыкновенная (Чикаго)	53 град.с.ш.	14,72 +/- 0,54
Ясень (Швейцария)	49 град.с.ш.	15,16 +/- 0,30
Листья жимолости (США)	47 град.с.ш.	14,60 +/- 0,30
Сосновые ветки (США, 3,6 км. над уровнем моря)	44 град.с.ш.	15,82 +/- 0,47
Вереск (Северная Африка)	40 град.с.ш.	14,47 +/- 0,44
Дуб (Палестина)	34 град.с.ш.	15,19 +/- 0,40
Неизвестное дерево (Иран)	28 град.с.ш.	15,57 +/- 0,31
Ясень манчжурский (Япония)	26 град.с.ш.	14,84 +/- 0,30
Неизвестное дерево (Панама)	20 град.с.ш.	15,94 +/- 0,51
Древесина "хлорофора эксуельса" (Либерия)	11 град.с.ш.	15,08 +/- 0,34
Стеркулия (Боливия, 2,7 км. над уровнем моря)	1 град с.ш.	15,47 +/- 0,50
Эбеновое дерево (Маршальские о-ва)	0 град.	14,53 +/- 0,60
Неизвестное дерево (Цейлон)	2 град.ю.ш.	15,37 +/- 0,49
Эвкалипт (Австралия)	45 град.ю.ш.	16,31 +/- 0,43
Тюлений жир (Антарктида)	65 град.ю.ш.	15,69 +/- 0,30

De plus, les auteurs de [414] à la page 7 écrivent : « Il a été établi que les variations de C^{14} sont de nature globale, c'est-à-dire simultanées sur toute la planète. » Aucun argument n'est donné. Il convient donc de se demander : sur quelle base les hypothèses avancées dans l’analyse du seul matériel américain, prélevé sur une zone géographique assez restreinte et très précise, s’étendent-elles à l’ensemble de la planète ?

Les auteurs de [414] concluent en outre - à partir des différences d'âges selon deux méthodes : dendrochronologique et radiocarbone - que cette différence est le résultat de la variation de la teneur en radiocarbone au cours du temps dans le réservoir d'échange. Mais il est possible de formuler une autre hypothèse concurrente. Cela consiste dans le fait qu'après la formation des cernes annuels, l'échange de carbone continue de se produire dans un arbre en croissance. Dans [414], cette hypothèse n’est même pas considérée !

De plus, dans [414], p. 4, un schéma de correspondance construit en [1025] entre les dates historiques de l'Egypte ancienne et les dates au radiocarbone « conventionnelles », et une comparaison de ces mêmes dates avec les monuments européens est présentée. Ils écrivent ainsi : « D'après ce diagramme, il est clair que, par exemple, les dates de la période romaine coïncident presque, et les dates de la période dynastique primitive diffèrent de 500 à 700 ans » [414], p.7. Mais d’un autre côté, nous avons déjà donné ci-dessus des données montrant que la datation au radiocarbone d’au moins certains échantillons égyptiens « anciens » donne en réalité des dates médiévales tardives.

En 1964, Kigoshi au Japon a effectué des mesures précises de la concentration de C^{14} dans les cernes de croissance d'anciens Cryptomeria, âgés de 1890 ans [567], p.172. Ces

données n’ont là encore que peu d’apport à la dendrochronologie européenne et à l’échelle européenne du radiocarbone. Il s'est avéré que les résultats de cette étude sont quelque peu différents des résultats obtenus dans une petite zone du continent américain, mais montrent que la concentration de radiocarbone dans la région de l'an 1000 est d'environ 2% inférieure à celle d'aujourd'hui [567] . Apparemment, cette découverte ne s’applique qu’à une petite zone au Japon ?

L'évolution du réservoir d'échange, voir point (b) ci-dessus, est déterminée principalement par les fluctuations du niveau de la mer. Libby a soutenu qu'une diminution du niveau de la mer de 100 mètres réduit la taille du réservoir de 5 % [986], p.157. Et si, en raison d'une diminution de la température, par exemple en raison de la glaciation, la concentration de carbonate dissous diminuait, alors la diminution globale du carbone dans le fonds d'échange pourrait atteindre 10 %. Il faut être conscient qu’il s’agit ici de certaines hypothèses dont la vérification concrète est aujourd’hui extrêmement difficile. Et cela repose inévitablement, à son tour, sur d’autres hypothèses. Tout aussi difficile à vérifier.

Concernant la vitesse de mélange, voir point (d), les données disponibles sont quelque peu contradictoires. Par exemple, Fergusson, s'appuyant sur une étude de la radioactivité des cernes des arbres (là encore une petite zone à la surface de la Terre), estime que le mélange se produit assez rapidement et que le temps moyen pendant lequel une molécule de dioxyde de carbone reste dans l'atmosphère avant le déplacement vers une autre partie du réservoir ne prend pas plus de sept ans [986], p.158. D’un autre côté, environ une demi-tonne de radiocarbone a été produite lors des essais de bombes à hydrogène, ce qui a peu d’effet sur la masse totale de radiocarbone de 60 tonnes. Cependant, en 1959, l'activité des échantillons A AUGMENTÉ DE 25 POUR CENT ET EN 1963, L'AUGMENTATION ÉTAIT MÊME DE 30 POUR CENT. Ceci est une preuve en faveur de l’hypothèse de la faible mixabilité.

Le mélange complet des eaux dans l'océan Pacifique se produit, selon Suess, en 1500 ans environ, et dans l'océan Atlantique, selon les estimations de E.A. Olson et W.S. Brecker, en 750 ans [480], p.198. Mais le mélange de l’eau dans l’océan est fortement influencé par la température. Une augmentation de 50 % du taux de mélange des eaux de surface et des eaux profondes entraînera une diminution de 2 % de la concentration de radiocarbone dans l'atmosphère.

16.6. VARIATION DE LA TENEUR EN RADIOCARBONE DANS LES ORGANISMES VIVANTS.

La TROISIÈME HYPOTHÈSE de Libby est que la teneur en radiocarbone du corps est la MÊME POUR TOUS LES ORGANISMES AUTOUR DE LA TERRE, c'est-à-dire qu'elle ne dépend pas, par exemple, de la latitude et des espèces de plantes. Afin de tester cette hypothèse, Anderson (Université de Chicago), après avoir effectué des mesures minutieuses, a constaté qu'EN FAIT, LA TENEUR EN RADIOCARBONE, COMME ATTENDU, VARIABLES [480], p.191.

Ainsi, l'activité moderne du radiocarbone, selon la situation géographique et le type d'arbre, varie de 14,03 (bruyère en Afrique du Nord) à 16,74 (eucalyptus en Australie) désintégrations par minute. Cela donne un écart de la teneur en radiocarbone par rapport à

la valeur moyenne de plus ou moins 8,5 %. Libby écrit : "Au cours des 10 années qui ont suivi, ces données n'ont pas été réfutées. Les seules exceptions sont les zones de développement de roches carbonatées, où les eaux de surface dissolvent et emportent des quantités importantes de carbone ancien et abaissent ainsi la teneur en carbone 14 par rapport à la valeur moyenne caractéristique du système atmosphère-biosphère-océan à l'échelle planétaire. Certes, de tels cas sont relativement rares (? - A.F.) et peuvent facilement être pris en compte" [480].

17. L'APPLICATION DE LA MÉTHODE RADIOCARBONE EN ARCHÉOLOGIE A BESOIN DE RÉVISION.

Résumons quelques résultats. Ainsi, l'activité réelle des échantillons anciens peut différer d'une certaine valeur moyenne pour les raisons suivantes.
1) Évolution de l'activité du bois dans le temps : plus ou moins 2 %.
2) Modifications de l'intensité des rayons cosmiques (estimation théorique) : plus ou moins 20 %.
3) Variations à court terme de l'activité solaire : plus de 2 %.
4) Augmentation du mélange des eaux dans les océans du monde : moins 2 %.
5) Fluctuations de la concentration en radiocarbone selon la localisation et les espèces d'arbres : plus ou moins 8,5 %.
6) Modifications de la teneur en radiocarbone de l'échantillon dues à la désintégration : ? (inconnu).
7) Modifications de la teneur en radiocarbone de l'échantillon lors de sa purification chimique : ? (inconnu).
8) Modification de la teneur en radiocarbone du fonds d'échange due au lessivage des roches géologiques carbonatées : ? (inconnu).
9) Modification de la teneur en radiocarbone due aux importantes émissions volcaniques de carbonates lors des éruptions : ? (inconnu). Cette raison peut fausser considérablement la datation au radiocarbone dans les zones proches des volcans. Par exemple, en Italie, où se trouvent les volcans Vésuve et L'Etna.

De plus, il ne faut pas oublier l'erreur de datation, qui résulte d'un écart de temps entre, par exemple, l'abattage d'un arbre et l'utilisation de son bois dans l'objet ou la structure étudiée. Enfin, il faut tenir compte de l'imprécision de la valeur acceptée de la demi-vie du C^{14} - récemment CORRIGÉE DE PRÈS DE 10 POUR CENT - et des erreurs dans la mesure expérimentale de la radioactivité de l'échantillon (prise en compte du fond, etc.) . Nous ne discutons pas ici de ces erreurs - que les physiciens ont travaillé dur pour réduire - car après tout ce qui est désormais connu, il nous semble inutile de mesurer avec précision une quantité dont l'erreur théorique incontrôlable peut atteindre, disons, un modeste 10 pour cent. AU CALCUL LE PLUS OPTIMISTE, ON DÉMONTRE QUE L'ERREUR IMPRÉVISIBLE DANS LA DATATION AU RADIOCARBONE PEUT ATTEINDRE PLUS OU MOINS 1200 ANS.

Par conséquent, la conclusion complaisante de B.A. Kolchin et Ya.A. Sher semble très étrange : « En résumant un bref examen de l'étude des variations séculaires de C^{14} , il convient de noter que non seulement elles ne sapent pas la confiance dans la chronologie du radiocarbone, mais , au contraire, augmenter sa précision (?! - A.F.)" [414], p.8. Un autre spécialiste de la datation au radiocarbone, S.V. Butomo, partage un point de vue plus

réaliste : « En raison de fluctuations importantes de l'activité spécifique du C^{14}, les datations au radiocarbone d'ÉCHANTILLONS RELATIVEMENT JEUNES (JUSQU'À 2000 ANS) NE PEUVENT ÊTRE ACCEPTÉES COMME DONNÉES DE RÉFÉRENCE POUR UNE ÉCHELLE CHRONOLOGIQUE ABSOLUE »[110], p.29. Mais du point de vue de « l'Antiquité », y compris de l'histoire « ancienne » de l'Égypte, ce sont précisément ces échantillons, relativement jeunes par rapport à l'échelle des temps GÉOLOGIQUES, qui présentent un grand intérêt. Ainsi, certains experts de la méthode au radiocarbone admettent ouvertement, bien que dans la littérature scientifique spécialisée, que l'application de la méthode au radiocarbone, dans son état actuel, à la datation d'échantillons âgés d'environ 2 000 ans ou moins semble très douteuse.

Nous aurions pu terminer ici notre examen de la méthode de datation au radiocarbone, sans l'existence de critiques à l'égard de cette méthode de la part des archéologues et d'un certain nombre de bizarreries dans le comportement des spécialistes de la datation au radiocarbone eux-mêmes. Nous avons déjà donné quelques exemples ci-dessus. La première chose qui attire l'attention est la confiance totale des auteurs dans l'inviolabilité de la datation historique. Ils écrivent ceci : « Les âges des échantillons remontant jusqu'à 5000 ans concordent bien (?! - A.F.) avec les estimations historiques » [986], p.155. Après tout ce que nous savons maintenant, de telles déclarations semblent pour le moins étranges.

Libby a écrit : « D'autres études ont été entreprises avec des échantillons d'âge connu... Les résultats... couvrent une période écoulée de 5 000 ans... Ainsi, la fiabilité générale de la méthode au radiocarbone est fermement établie » [986], p. 135. Comme nous l'avons déjà démontré, le mythe introduit dans la conscience publique sur la « coïncidence » de la chronologie scaligérienne et de la chronologie du radiocarbone repose sur des fondements très fragiles et, une connaissance plus approfondie du sujet révèle son incohérence. Rappelons ici encore une fois les paroles de Libby lui-même à ce sujet : « L'une des exceptions est apparue lorsque nous avons travaillé, avec des spécialistes du célèbre Institut d'études orientales de l'Université de Chicago, sur des matériaux de l'immense collection. collecté par James H. Brasted en Egypte, et soudain on découvrit que le troisième objet, que nous avons analysé, se révélait être moderne ! C'était l'une des trouvailles d'une collection qui était considérée, je m'en souviens, comme appartenant à la Ve dynastie. . Oui, ce fut un coup dur" [478], p.24. Comme nous l'avons déjà dit, cet objet a été immédiatement déclaré « contrefaçon ». Libby a signalé cette « curiosité ». Et combien de « curiosités » n'a-t-il pas signalées ?

Comme nous l'avons déjà démontré, l'étalonnage de la méthode au radiocarbone reposait en grande partie sur la chronologie scaligérienne. Il convient enfin de vérifier si la MÉTHODE DE DATATION AU RADIOCARBONE PEUT ÊTRE RENDUE INDÉPENDANTE DES SOURCES ÉCRITES.

Libby, donnant un tableau de l'activité moderne du carbone dans diverses roches, déclare ce qui suit : « Il a été démontré qu'il n'y a pas de différences significatives entre les échantillons étudiés collectés à diverses latitudes d'un pôle à l'autre » [480], p. 191. .

Mais laissez-moi ! Après tout, l'écart est de plus ou moins 8,5 %, soit plus de 700 ans. Comment peut-on alors dire, cinq pages plus loin, que « la teneur en carbone que nous avons calculée est en bon accord avec la valeur attendue. L'écart se réduit uniquement aux

erreurs de référence tolérées » [480], p. Peut-être que Libby espérait que les lecteurs ne seraient pas intéressés par les détails de la table Anderson ? La même Libby dit : « Nos conclusions pourraient être incorrectes si les erreurs des quantités mesurées, de nature très différente - l'intensité des rayons cosmiques, le taux de mélange et la profondeur des océans, étaient interdépendantes. Mais puisque ce n'est pas le cas. , nous pensons qu'une erreur importante est peu probable" [480], p. 193.

Nous ne savons pas de quel type de faible probabilité nous parlons ici, puisque l'intensité des rayons cosmiques, le taux de mélange et d'autres grandeurs physiques qui influencent la teneur initiale en radiocarbone dans l'échantillon au moment de sa sortie du réservoir d'échange TOUTES CES VALEURS NE SONT PAS ALÉATOIRES. AU CONTRAIRE, ILS PRISENT UN SENS COMPLÈTEMENT DÉFINI. Si nous ne connaissons pas ces valeurs, mais choisissons parmi une certaine plage de valeurs acceptables, alors l'ERREUR DE DATATION RADIOCARBONE SERA COMPLÉTÉE À PARTIR DE LA SOMME (!) DE TOUTES LES ERREURS résultant de la détermination de toutes les données initiales de l'échantillon.

Libby écrit : « Malgré l'ÉNORME DIFFÉRENCE d'intensité des rayons cosmiques à différentes latitudes géographiques (ils sont beaucoup plus intenses aux latitudes nord et sud qu'à l'équateur), il faut s'attendre (? - A.F.) à ce que le carbone radioactif soit uniformément distribué sur toute la planète "[478], p.23. À propos, cet effet peut conduire à une datation « plus ancienne » d’échantillons, par exemple en Égypte.

Libby poursuit en écrivant : « La coïncidence de l’âge du bois de cœur avec l’âge de l’arbre montre que dans le bois de cœur du séquoia géant, les sucs vitaux ne sont pas en équilibre chimique avec les fibres et autres molécules de l’arbre. En d’autres termes, le carbone présent dans la partie centrale du bois s’y est déposé il y a environ 3 000 ans, bien que l’arbre lui-même ait été abattu il y a seulement quelques décennies ! [480], p.195. Mais trois ans après ces mots, Suess a examiné la radioactivité des cernes des arbres et a découvert un écart entre les dates au radiocarbone et les dates dendrochronologiques, et est arrivé à la conclusion... - Que pensez-vous, probablement, que l'hypothèse originale de Libby est incorrecte ? Pas du tout. Suess a déclaré que dans les temps anciens, la teneur en radiocarbone était plus élevée qu'aujourd'hui. C'est un cercle vicieux.

Un exemple similaire est donné par L.S. Klein [391]. Libby prouve d'abord la fiabilité de la méthode au radiocarbone en utilisant la chronologie historique de l'Égypte « ancienne », mais lorsque des divergences ont été découvertes dans les mesures de contrôle, Libby a immédiatement supposé que la chronologie égyptienne de ces échantillons était erronée [391], p.104. De même, Libby a d'abord confirmé la méthode au radiocarbone avec la dendrochronologie, et en cas de divergences, il les a expliquées par le fait que les cernes des arbres peuvent en former plusieurs par an. Cependant, il n'y a pas que Libby qui souffre d'un manque de logique lorsque sa présence lui est désavantageuse.

Nous ouvrons l'article de Kolchin et Sher [414] et lisons : « Par conséquent, les dates qui ont été calculées sous l'hypothèse d'une teneur constante en C^{14} dans l'atmosphère, aujourd'hui et dans les temps anciens, ont besoin d'être clarifiées. Mais cela signifie-t-il qu'elles ne sont pas fiables ? ? Une telle analogie est appropriée »[414], p.6. Il indique en outre que la distance de la Terre à la Lune a été calculée en plusieurs étapes, et à chaque

étape, cette distance a été calculée avec une précision croissante. Ainsi, disent-ils, dans la méthode au radiocarbone, des corrections supplémentaires permettent uniquement d'améliorer la précision des mesures. Peut-être qu'en théorie c'est le cas. Mais dans le même article, on est surpris de lire à la page 4 que « la demi-vie du C^{14} est de 5570 plus ou moins 30... », et à la page 8 qu'« il a été décidé (? - A.F.) que plus la La valeur probable de la demi-vie doit être considérée comme étant de 5 730 plus ou moins 40 ans." Voici une précision. Cet amendement a 160 ans !

M. J. Aitkin écrit : « Une caractéristique importante de toutes les méthodes est leur rendement, c'est-à-dire la proportion de carbone dans l'échantillon d'origine qui est convertie en phase gazeuse. Il serait souhaitable d'avoir un rendement de 100 pour cent pour éliminer toute possibilité que $C^{Le\ 14}$ est plus probablement converti en gaz que le C^{12} , ou vice versa" [986], p. 168. De plus, on lit : « L'inconvénient de ces dernières synthèses est que seulement 10 % du carbone présent dans l'échantillon est converti en benzène, ce qui augmente le risque d'erreurs liées à la séparation des isotopes » [986], p. 17. Il semble que l'auteur comprenne clairement la nécessité de prendre en compte l'effet de la séparation isotopique dans toutes les réactions chimiques. Mais, d'un autre côté, dans la section 6.3, discutant de l'adéquation d'un échantillon pour les mesures, M.J. Aitkin écrit : « Le charbon de bois et le bois bien conservé sont considérés comme les meilleurs échantillons : leur échange est peu probable (? - A.F.), et seulement un type possible de décomposition est la formation de monoxyde ou de dioxyde de carbone. Mais ce processus n'est pas significatif, puisqu'il est associé uniquement à la perte de carbone" [986], p. 149. Mais il y a séparation des isotopes ! Par conséquent, au cours du processus de désintégration, la teneur en radiocarbone de l'échantillon peut changer !

L'attitude insouciante de certains spécialistes face aux effets qui modifient significativement les résultats des mesures nous reste totalement incompréhensible. Nous avons déjà donné un certain nombre de ces effets dans la liste générale. Non seulement il existe des influences qui sont vraiment difficiles à évaluer à l'heure actuelle. Mais un certain nombre d'effets évoqués dans la littérature peuvent être réalisés et évalués numériquement à l'aide d'expériences. Il n'existe par exemple pas de synthèse détaillée de l'activité des divers échantillons modernes vivants (et non vivants) en fonction de :
1) la latitude,
2) la longitude,
3) la proximité de certaines formations géologiques et géographiques terrestres et océaniques,
4) altitude au-dessus du niveau de la mer,
5) climat, etc.

SANS UNE TELLE ANALYSE, LES DÉCLARATIONS PERMANENTES CONCERNANT L'INDÉPENDANCE ALLÉGUÉE DE L'ACTIVITÉ DES ÉCHANTILLONS DU LIEU DE LEUR DÉTECTION ET D'AUTRES CARACTÉRISTIQUES SONT DU TOUT INCOMPLÈTES.

Nous devons donc admettre ce qui suit.

La méthode de datation au radiocarbone dans son état actuel a une précision de plus ou moins 1000-2000 ans sur des échantillons estimés n'ayant pas plus de mille ans. Par conséquent, il n'est pas encore adapté à la datation d'échantillons historiques âgés de 2 000

ans ou moins. Autrement dit, la méthode ne peut encore dire que peu de choses sur la chronologie des événements des deux derniers millénaires.

La méthode au radiocarbone nécessite, au minimum, un réétalonnage, sans s'appuyer sur la chronologie scaligérienne.
D'autres méthodes de datation physique sont encore plus rudimentaires et ne peuvent donc encore rien dire sur la datation d'objets âgés de 2000 ans ou moins.
Les méthodes archéologiques elles-mêmes, sans s'appuyer sur la chronologie des sources écrites, ne donnent pas de dates absolues. Et ce n'est que dans de rares cas que ces méthodes peuvent déterminer la chronologie relative de certaines découvertes.
La chronologie scaligérienne pénètre explicitement ou implicitement dans l'étalonnage des échelles des méthodes archéologiques et même des méthodes physiques, dont la méthode au radiocarbone. Cela remet d'autant plus en question l'applicabilité de la méthode sous sa forme moderne à la datation d'objets historiques.
Comme l'admettent certains archéologues (voir ci-dessus), il existe une pratique profondément erronée consistant à connaître au préalable les laboratoires de physique qui datent les échantillons à l'aide de méthodes au radiocarbone avec l'opinion a priori des archéologues sur l'âge approximatif de la découverte.

18. RENCONTRES NUMISMATIQUES.
On pense que dans certains cas, il est possible de dater certaines découvertes archéologiques à l'aide de pièces de monnaie anciennes trouvées. Cependant, nous devons être conscients que la RENCONTRE DITE NUMISMATIQUE utilisée aujourd'hui est ENTIÈREMENT BASÉE SUR LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE. Le fait est que pour la première fois, aux XVIe et XVIIe siècles, la chronologie scaligérienne a été créée, dans laquelle les rois et les dirigeants décrits dans les chroniques et autres sources écrites prenaient leur place chronologique spécifique. Ensuite, conformément à cela, les pièces de monnaie anciennes découvertes, frappées par les dirigeants, ont été réparties le long de l'axe du temps. Par exemple, les pièces de monnaie portant l'inscription « Néron » ont été attribuées au 1er siècle scaligérien après JC. Et les pièces de monnaie avec les inscriptions « Justinien » ont été attribuées au scaligérien du 6ème siècle après JC. Car c'est dans ces siècles que la chronologie scaligérienne avait auparavant placé les empereurs romains Néron et Justinien.

Après cela, toutes les pièces de monnaie « anciennes » nouvellement découvertes aux XVIIIe et XXe siècles ont été soit « datées » selon la même « méthode », soit comparées avec des pièces de monnaie « datées » auparavant et un emplacement approprié a été choisi pour elles sur l'axe du temps.

Il est absolument clair que tout changement dans la chronologie scaligérienne qui sous-tend cette « méthode » modifiera automatiquement la « datation numismatique ». De plus, une comparaison indépendante de différentes pièces entre elles, non basée sur des considérations chronologiques étrangères, ne peut rien dire, MÊME SUR LA CHRONOLOGIE RELATIVE des pièces comparées. Sans parler d'absolu. En comparant uniquement les pièces elles-mêmes, c'est-à-dire en les considérant uniquement comme des objets métalliques avec des images, il est impossible de dire avec certitude quelle pièce est la plus ancienne et laquelle est la plus jeune. En analysant l'alliage ou le métal d'une pièce, il est dans certains cas possible d'indiquer l'endroit où le métal a été extrait.

Malheureusement, il n’est pas encore possible de calculer la date, absolue ou relative. Peut-être qu'à l'avenir il sera possible de développer une méthode qui permettra d'établir de manière plus ou moins fiable l'âge absolu du métal ou de l'alliage à partir duquel telle ou telle pièce est frappée. Cependant, à notre connaissance, une telle méthode n’existe pas aujourd’hui. D'ailleurs, un vaste champ d'activité s'ouvre ici pour les physiciens, chimistes et métallurgistes.

Les historiens écrivent : « La numismatique en tant que science a pris forme relativement tard. La toute fin du XVIIIe siècle peut être considérée comme une étape de transition entre la collecte et les méthodes scientifiques de traitement des pièces de monnaie. » [345], p. 13-14. Ainsi, répétons-le, toute la numismatique repose sur la chronologie scaligérienne, établie antérieurement à partir de sources écrites. Il ne s’agit donc en aucun cas d’une méthode de datation indépendante.

De ce fait, de nombreuses bizarreries sont aujourd’hui découvertes lorsqu’on compare les monnaies dites « antiques » et médiévales. Par exemple, il existe un nombre anormalement grand de parallèles – et parfois de simples coïncidences – entre les monnaies « anciennes » et médiévales, voire tardives. Ces correspondances ont commencé à être découvertes il y a longtemps. Leur nombre augmente. Les historiens tentent de les expliquer avec de vagues théories des « imitations », des « imitations », etc. Par exemple, les pièces de monnaie anglaises du roi Édouard, prétendument 1042-1066 après JC, copient les solidi de Constantinople de Justin II, prétendument 565-578 après JC. [1163], p.449. Ici, la différence chronologique entre « l’original » et la « copie » est de plus de 450 ans ! Dans l’histoire médiévale et moderne, il n’existe aucun exemple d’une « reproduction » aussi étrange de pièces de monnaie à partir de l’original d’il y a 450 ans pour la distribution massive de pièces de monnaie.

Dans l’histoire des pièces de monnaie, il y a eu une prétendue « aurore ancienne », puis est venu le prétendu âge des ténèbres, puis la Renaissance. On pense qu'à partir du 8ème siècle après JC. jusqu'au milieu du XIIIe siècle après JC. en Italie, les monnaies d'or de Rome disparaissent presque totalement [1070]. Cet effet étrange est si frappant qu'il a même été inclus dans les titres de chapitres spéciaux de monographies historiques et numismatiques. Voici des exemples de tels titres : « La fin des monnaies romaines (Ve siècle) », ou « Le siècle des imitations (VIe siècle) » [1164], ou encore « L'absence d'une pièce d'or » [64], p.151.

Faites attention aux informations fournies par les historiens numismatiques. Il s'avère qu'au Moyen Âge, "l'Europe occidentale n'a pas essayé de rivaliser avec les Byzantins et les musulmans dans ce domaine (c'est-à-dire dans la frappe des pièces de monnaie - A.F.). Elle a refusé toute prétention à l'émission régulière de pièces d'or et a frappé principalement ceux d'argent »[1070], p.20; [1435]. Il poursuit ainsi : « La production régulière de pièces d'or a pratiquement cessé en Europe occidentale au VIIIe siècle et dans la péninsule italienne dans la seconde moitié du même siècle. Même dans l'Espagne musulmane, pas une seule pièce d'or n'a été frappée entre le début du VIIIe siècle et le début du Xe siècle." -th" [1070], p. 20.

Les numismates tentent d'expliquer d'une manière ou d'une autre ce mystérieux « échec du Moyen Âge » dans l'histoire de la monnaie. On propose de supposer qu’à la demande de

Pépin, « ils ont arrêté de frapper la pièce d'or ». Apparemment, lors du Concile de Reims, la circulation de l'or solidi de la Rome impériale aurait été interdite [64], p.151. De plus, le type de pièces serait du 8ème siècle après JC. « devenu barbare » [64], p.151.

Ne s'ensuit-il pas que les monnaies « anciennes » d'Europe occidentale sont simplement des monnaies médiévales frappées en Europe après le 14e siècle après J.-C., puis rejetées dans un passé lointain par la chronologie scaligérienne ?

Les historiens poursuivent : « Les pièces de monnaie papales depuis l'époque de Benoît VII (supposément mort en 984 - après J.-C.) jusqu'à Léon IX (prétendument milieu du XIe siècle - après J.-C.) n'existent pas ; ce n'est rien d'autre qu'un accident, puisque les pièces, bien sûr, il fallait la frapper... Depuis Léon IX, il n'existe qu'une seule monnaie... Il est encore plus surprenant qu'aucune monnaie de Grégoire VII n'ait survécu" [196], vol. 4, p. 74, commentaire 41.

Où sont passées toutes ces pièces médiévales ? Formulons une hypothèse. Ces pièces sont mal datées, repoussées dans le passé et, par conséquent, « transformées en pièces antiques ». Certains d'entre eux sont aujourd'hui exposés dans les musées comme étant « très anciens ».

Apparemment, la frappe des pièces d'or et d'argent en Europe occidentale n'a réellement commencé qu'au XIIIe siècle après JC. Confrontés à l'absence de pièces de monnaie médiévales d'Europe occidentale avant le XIIIe siècle après J.-C., les numismates sont contraints d'élaborer diverses théories pour justifier la faiblesse économique de l'Europe qui a suivi la soi-disant « puissante floraison antique ». Une étrange « stagnation » de la monnaie romaine du VIIIe au XIIIe siècle après J.-C. particulièrement frappant après la période brillante de l'Empire romain dans l'histoire de la monnaie, soi-disant entre le Ier et le VIe siècle après JC. Les pièces d'or de cet empire « antique », en termes de qualité et de minutie du dessin, ne diffèrent pratiquement pas des pièces de monnaie médiévales similaires de l'époque des XIIIe-XVIIe siècles. L'explication de cette bizarrerie est probablement simple : les chronologues ont mal daté les pièces de monnaie des XIIIe-XVIIe siècles, les plaçant dans un passé lointain.

Notons un autre effet étrange. Selon les historiens, dans les trésors des X-XIII siècles après JC, par exemple sur le territoire de la Russie, il n'y a pratiquement pas de pièces de monnaie italiennes, françaises et espagnoles des X-XIII siècles après JC. [685]. Parmi des dizaines de milliers (!) de pièces de monnaie de cette période, seules quelques (!) pièces italiennes des Xe-XIIIe siècles ont été découvertes. Pour expliquer cette circonstance, les historiens ont créé une théorie sur l'absence présumée de liens économiques et commerciaux entre la Russie et l'Italie aux Xe-XIIIe siècles [685], pp. 200-211. Mais cette « théorie numismatique » entre en conflit avec les sources écrites, qui parlent clairement et largement de l'existence de vastes liens commerciaux et économiques [685], p.201. Le commentaire de l'historien est le suivant : « Mais les contradictions entre les données numismatiques et les autres ne sont qu'apparentes » [685], p.201. Cependant, aucune explication n'est donnée. Nous pouvons donc formuler la réflexion suivante. L'Europe occidentale, et l'Italie en particulier, frappaient très peu de pièces de monnaie avant le XIIIe siècle après JC. C'est pourquoi on ne les trouve pas dans les trésors du territoire de la Russie.

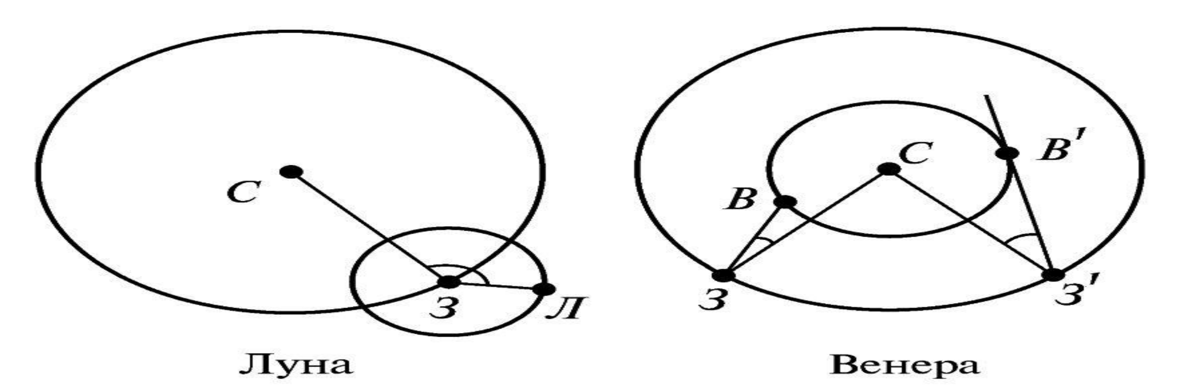
Et soudain, en 1252 après JC. De manière tout à fait inattendue, soi-disant à Rome, la frappe généralisée de pièces d'or de plein poids « renaît », qui devient en très peu de temps une monnaie internationale, supplantant la monnaie byzantine du marché européen [1070]. Cette apparition inattendue d'une pièce d'or italienne au XIIIe siècle est considérée dans l'histoire scaligérienne comme « un changement radical par rapport à la situation qui prévalait dans la première moitié du Moyen Âge » [1070], pp. 20-21. Cependant, il est fort probable qu'il n'y ait rien de dramatique ici. Apparemment, nous assistons ici au véritable début de la frappe des pièces de monnaie européennes aux XIIIe et XIVe siècles, à la suite de changements sérieux dans la vie de l'Europe occidentale. Pour la nature de ces changements, voir le livre « Empire ».

À propos, de l'idée d'une monnaie de masse avec une seule matrice à l'idée d'imprimer des gravures et des livres, il n'y a qu'un pas. Par conséquent, le début de la monnaie qualifiée ne devrait pas être beaucoup plus ancien que le début de l'imprimerie. Ce qui remonte aujourd'hui au XVe siècle [797], p.352.

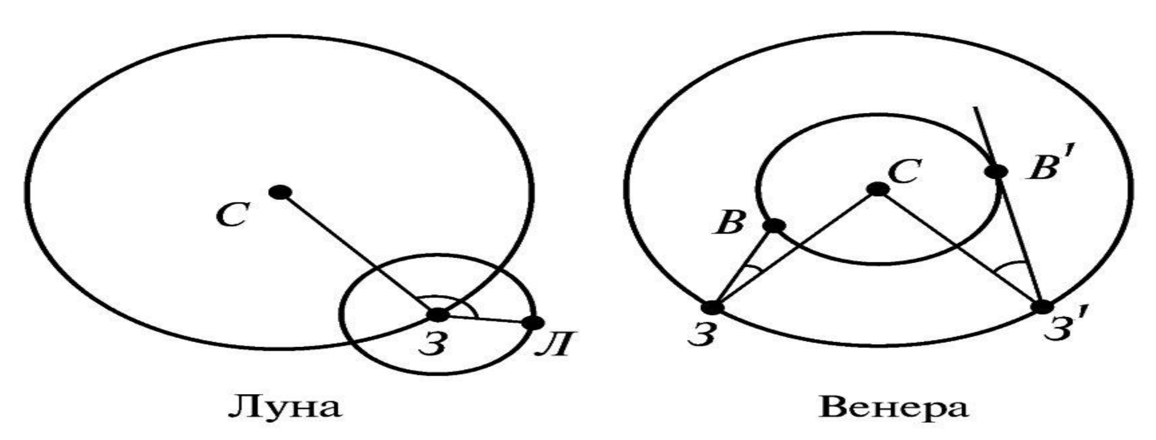
Chapitre 2.
RENCONTRES ASTRONOMIQUES.
1. UN SAUT MYSTÉRIEUX DU PARAMÈTRE D'' DANS LA THÉORIE DU MOUVEMENT DE LA LUNE.

Sur la base de la théorie du mouvement de la Lune [534], des tables de calcul ont été établies, appelées canons, dans lesquelles pour chaque éclipse sont calculés : sa date, la trajectoire de l'ombre lunaire, sa phase, etc. Voir, par exemple, le célèbre canon astronomique de Ginzel [1154]. Si un document ancien décrit une éclipse de manière suffisamment détaillée, alors les caractéristiques observées de cette éclipse peuvent être extraites du texte, à savoir la phase, la traînée d'ombre, etc. En comparant ces caractéristiques avec celles calculées à partir des tableaux, vous pouvez essayer de trouver une éclipse appropriée à partir du canon, c'est-à-dire une éclipse avec des caractéristiques similaires. Si cela réussit, on date la description qui nous intéresse. Cependant, il se peut que non pas une, mais plusieurs éclipses du canon astronomique satisfassent à la description de la chronique. La datation est alors ambiguë. À ce jour, toutes les éclipses décrites dans les sources « anciennes » et médiévales ont été plus ou moins datées de cette manière [1154], [1155], [1156], [1315], [1316], [1317], etc.

Aujourd'hui, la datation des éclipses « anciennes » est utilisée dans certaines études astronomiques. Par exemple, dans la théorie du mouvement de la Lune, on connaît le paramètre D'' - ce qu'on appelle la dérivée seconde de l'allongement lunaire, qui caractérise l'accélération. Rappelons ce qu'est l'allongement. Sur la figure 2.1



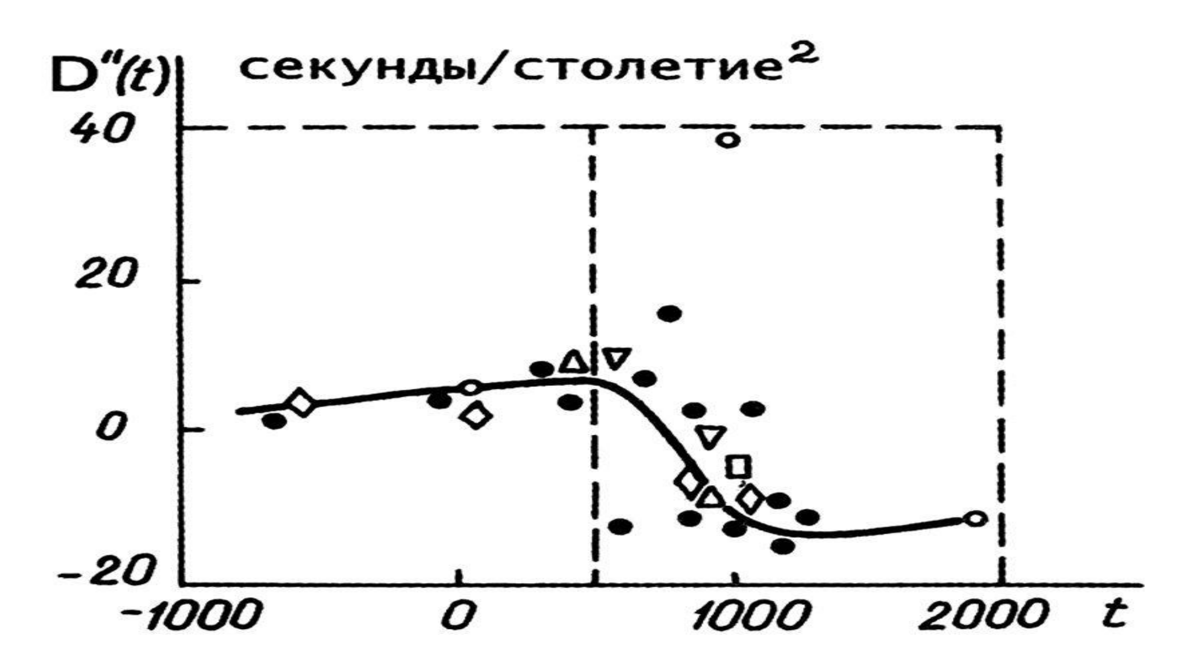
montre l'orbite de la Terre autour du Soleil et l'orbite de la Lune autour de la Terre. L'angle entre les vecteurs GL et GL est appelé élongation lunaire D. C'est-à-dire l'angle entre les rayons de vision de la Terre au Soleil et à la Lune. Cela dépend évidemment du temps. La figure de droite montre, par exemple, l'allongement de Vénus. L'allongement maximum est l'angle auquel la ligne de visée Z'E' de la Terre à Vénus touche l'orbite de Vénus. Il convient de noter que bien que les orbites de la Fig. 2.1



représentés sous forme de cercles, ils sont en réalité elliptiques. Mais comme l'excentricité est faible, les ellipses sont ici classiquement représentées par des cercles.

Pour certains problèmes astronomiques informatiques, il est utile de connaître le comportement passé de l'accélération de la Lune. Le problème du calcul de D'' sur un intervalle de temps large en fonction du temps a été discuté lors d'une discussion organisée en 1972 par la Royal Society of London et la British Academy of Sciences [1453]. Le calcul du paramètre D'' a été basé sur le schéma suivant. Pour calculer les paramètres de l'équation du mouvement de la Lune, en particulier D'', leurs valeurs modernes sont prises et variées afin que les caractéristiques théoriquement calculées des éclipses anciennes coïncident plus précisément avec les caractéristiques données dans les documents anciens pour les éclipses datées . Pour calculer les dates d'éclipse elles-mêmes, le paramètre D'' est ignoré. Cela s'explique par le fait que la date de l'éclipse est un paramètre plus grossier, pour le calcul duquel il n'est pas nécessaire de connaître la valeur exacte de l'accélération de la Lune. Un changement dans l'accélération de la Lune affecte les caractéristiques les plus subtiles de l'éclipse, par exemple, il peut légèrement déplacer la bande de l'éclipse dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire la ligne que l'ombre de la Lune trace sur la surface de la Terre pendant une éclipse. .

La dépendance de D'' au temps a été calculée par le célèbre astronome américain Robert Newton [1303]. Selon lui, le paramètre D'' est bien "déterminé par une grande quantité de données dont les dates s'étendent sur l'intervalle de (-700) jusqu'à l'heure actuelle" [1304], p. Robert Newton a calculé 12 valeurs pour le paramètre D'' sur la base de 370 observations d'éclipses « anciennes ». Puisque R. Newton faisait entièrement confiance à la chronologie scaligérienne, il est naturel qu'il ait tiré les dates des éclipses des tables chronologiques scaligériennes. Les résultats de R. Newton, combinés à ceux de Martin, qui a traité environ 2000 observations télescopiques de la Lune pour la période 1627-1860 (26 valeurs au total), ont permis de construire une courbe expérimentale de D'' contre le temps. Cette courbe est représentée sur la Fig. 2.2



R. Newton a écrit : << L'événement le plus ÉTONNANT... est la chute rapide de D'' de 700 après JC à environ 1300... Cette chute signifie qu'il y a une « onde quadratique » dans la valeur osculatrice de D'' ... De tels changements dans le comportement de D'', et - par de telles ampleurs, NE PEUVENT PAS ÊTRE EXPLIQUÉS sur la base des théories géophysiques modernes >> [1304], p. 114 ; [1453]. L'ouvrage spécial de Robert Newton "Evidence astronomique concernant les forces non gravitationnelles dans le système Terre-Lune" [1303] est également consacré aux tentatives d'explication de cette mystérieuse discontinuité, un saut d'ordre de grandeur dans le comportement de D''. Il convient de noter que ces mystérieuses « forces non gravitationnelles », dont Robert Newton a été contraint de supposer l'existence, NE SE SONT MANIFESTÉES AUCUN AUTRE MANIERE AILLEURS.

En étudiant le graphique résultant, R. Newton a été contraint de noter que « de (-700) à (+500) la valeur de D'' était peut-être la plus petite en comparaison avec les valeurs de D'' qui se sont produites à tout moment. au cours des 1000 dernières années » [1304], p. 114.

Et plus loin, R. Newton a écrit : « Ces estimations, combinées avec des données modernes, montrent que D'' peut avoir des valeurs étonnamment élevées et, de plus, il a été sujet à des CHANGEMENTS IMPORTANTS ET SOUDAINS au cours des 2000 dernières années. a même changé de signe vers 800" [1453], p. 115.

Conclusion. 1) Au supposé 5ème siècle après JC. on suppose que commence une forte baisse, un saut, d'un ordre de grandeur, dans la valeur de D''. 2) A partir du XIème siècle, les valeurs du paramètre D'' deviennent plus ou moins constantes et proches de sa valeur moderne. 3) Dans l'intervalle supposé du 5ème au 11ème siècle, il existe une dispersion significative des valeurs D''.

Il s’avère que ce fait étrange trouve une explication naturelle dans la nouvelle chronologie.

2. LES éclipses de « L’ANTIQUE » ET DU MOYEN AGE SONT-ELLES CORRECTEMENT DATÉES ?

2.1. QUELQUES INFORMATIONS PROVENANT DE L'ASTRONOMIE.

Donnons un bref résumé des informations utiles à une meilleure compréhension de ce chapitre. Des informations plus détaillées peuvent être obtenues, par exemple, à partir de [534].

Lorsque la Lune, en se déplaçant autour de la Terre, tombe dans le cône d'ombre terrestre, une éclipse lunaire se produit sur la Terre - ou plutôt sur son hémisphère nocturne face à la Lune. Il peut être observé de n’importe où dans l’hémisphère nocturne de la Terre. Une éclipse ne dure pas plus de trois heures et n'est possible que lors d'une pleine lune. Cependant, en raison des irrégularités du mouvement de la Lune, toutes les pleines lunes ne se produisent pas. Il existe une périodicité approximative et approximative dans la récurrence des éclipses lunaires, appelées saros. La période Saros est d'environ 18 ans. Au cours de cette période, il y a environ 28 éclipses lunaires, de sorte que presque chaque année, vous pouvez trouver au moins une éclipse lunaire. Saros se découvre assez facilement après 50 à 60 ans d'observations systématiques, il aurait donc pu être connu déjà à l'aube du développement de l'astronomie. La prévision des éclipses lunaires à l’aide de Saros n’est toujours pas très fiable, non seulement à cause de l’imprécision de Saros, mais aussi parce qu’une éclipse peut se produire à un moment où il fait jour en un point donné de la surface de la Terre et où la Lune n’est pas visible.

Une éclipse solaire se produit lorsque l’observateur se retrouve dans le cône d’ombre de la Lune. Si la Lune recouvre entièrement le disque solaire, l'obscurité s'installe sur le site d'observation et les étoiles deviennent visibles. C'est une éclipse totale. La durée d'une éclipse totale de soleil au point d'observation ne dépasse pas 8 minutes dans la zone équatoriale et pas plus de 6 minutes dans la zone médiane. L'ombre de la Lune se déplace sur la surface de la Terre à une vitesse d'environ 110 m/sec, traçant une bande étroite. La largeur de cette bande ne dépasse pas 4 degrés. La bande d'ombre totale est bordée par une bande de pénombre dont la largeur d'un côté à partir du milieu de la bande d'ombre totale - l'axe de l'éclipse - est d'environ 30 degrés dans la zone médiane et d'environ 15 degrés dans la zone médiane. zone équatoriale. Un observateur dans la pénombre ne voit le disque solaire que partiellement recouvert par la Lune. Il s'agit d'une éclipse partielle. Le degré maximum de couverture du disque solaire par la Lune est appelé profondeur de l'éclipse, ou phase. La phase est généralement évaluée en b points, qui sont calculés à l'aide de la formule $b = 12h$, où h est le rapport de la partie du diamètre du Soleil couverte par l'ombre au diamètre total. Une éclipse solaire totale a donc une phase de 12 points. Une éclipse solaire est détectée par l'œil comme un assombrissement du disque, à partir d'une phase de 3''-4'' points.

Les phases d'une éclipse lunaire sont calculées légèrement différemment. A savoir, un terme proportionnel à la durée de l'éclipse est ajouté à la phase 12'' d'une éclipse totale, si l'éclipse est plus que totale. Ainsi, la phase d'une éclipse lunaire peut atteindre 22,7''.

Dans le cas d'une éclipse solaire, il existe des situations dans lesquelles le cône d'ombre complet de la Lune n'atteint pas la Terre. Dans ce cas, une éclipse annulaire de Soleil est possible, durant laquelle, comme pour toute éclipse partielle, les étoiles ne sont pas visibles. Une éclipse solaire n'est possible que lors d'une nouvelle lune. Cependant, chaque nouvelle lune n'est pas accompagnée d'une éclipse solaire, car en raison de l'inclinaison de l'orbite lunaire par rapport à l'écliptique (c'est-à-dire le plan de l'orbite terrestre), la Terre peut dépasser le cône d'ombre lunaire. Ainsi, chaque année, il n'y a que deux à sept éclipses solaires sur Terre. N'importe quel endroit sur Terre reçoit en moyenne une éclipse solaire avec une phase d'au moins 6 points pendant 10 à 20 ans avant ou après n'importe quelle date.

La prévision des éclipses solaires est extrêmement difficile en raison de la complexité du mouvement de la Lune, qui est déterminé par de nombreuses perturbations extérieures. Vous pouvez essayer de prédire les éclipses solaires par Saros, au cours desquelles environ 43 éclipses solaires se produisent - 15 partielles, 14 annulaires, 2 dites annulaires totales et 12 totales. Cependant, ces éclipses séparées par Saros se produisent, en général, dans différentes zones de la Terre, et donc une prédiction pour un endroit donné est correcte en moyenne dans un cas sur 400. C'est-à-dire, grosso modo, la probabilité d'une prédiction correcte basée sur sur Saros est au 1/400 [544], vol.4, p.415. Théoriquement, les meilleurs résultats devraient être donnés par ce qu'on appelle les triples saros, d'une durée de 24 ans. Cependant, la probabilité de prédiction en l'utilisant est d'environ 1/99 et n'est donc pas non plus applicable en pratique. Du point de vue de l'histoire de l'astronomie, les triples saros empiriques ne peuvent être découverts qu'à partir d'observations à long terme d'éclipses solaires. En raison de la fréquence relativement faible des éclipses solaires séparées par le triple Saros, cette détection (sans parler des difficultés de traitement mathématique nécessaires pour identifier une périodicité inconnue) ne devient possible qu'avec le développement des sciences exactes.

Il s'est avéré qu'une prédiction plus ou moins fiable des éclipses solaires n'est possible que sur la base d'une théorie assez avancée du mouvement de la Lune, prenant en compte au moins ses inégalités fondamentales. Par conséquent, même cent ans après Copernic, ils ne savaient toujours pas comment prédire les éclipses solaires. Par conséquent, nous devons traiter avec une extrême prudence, voire avec suspicion, tous les rapports faisant état de prédictions d'éclipses solaires antérieures aux XVIe et XVIIe siècles.

2.2. DÉTECTION D'UN EFFET INTÉRESSANT : UN APERÇU ASTRONOMIQUE NON BIAISÉE ENVOYE LES DATES DE L'ÉCLIPSE « ANCIENNE » AU MOYEN ÂGE.

Alors qu'il travaillait sur certaines questions de mécanique céleste au début des années 70, l'auteur de ce livre attirait l'attention en 1973 sur le lien possible entre l'effet bien connu - la discontinuité supposée du paramètre D'' (voir [1303]) - avec les résultats de N.A. Morozov [544] en datant d'anciennes éclipses. Une étude de la question et un nouveau calcul du paramètre D'' ont montré de manière inattendue que la nouvelle courbe résultante pour D'' acquiert un caractère qualitativement différent, en particulier, LE SAUT MYSTÉRIEUX

DISPARAIT COMPLÈTEMENT. Il s'avère que le paramètre D'' fluctue en fait autour de la même valeur constante, qui coïncide avec la valeur moderne. Voir les articles d'A.T. Fomenko [1128], [883]. En bref, l'essentiel de ce résultat se résume à ce qui suit.

Le calcul précédent du paramètre D'' était basé sur les dates d'éclipses anciennes acceptées dans la chronologie scaligérienne. Toutes les tentatives des astronomes pour expliquer l'étrange écart D'' n'ont pas répondu à la question : les dates des éclipses considérées aujourd'hui comme « anciennes » et celles du début du Moyen Âge sont-elles correctement déterminées ? En d'autres termes, avec quelle précision les paramètres de l'éclipse décrits dans la chronique correspondent-ils entre eux et aux paramètres calculés de l'éclipse réelle que la chronologie scaligérienne propose de considérer décrite dans cette chronique ?

La méthode suivante pour une datation astronomique impartiale a été proposée dans [544]. De la chronique étudiée, toutes les caractéristiques de l'éclipse qui y sont décrites sont extraites - phase, heure, lieu géographique d'observation, etc. Ensuite, à partir des tables astronomiques calculées, les dates de toutes les éclipses présentant ces caractéristiques sont écrites mécaniquement dans une rangée. N.A. Morozov dans [544] a découvert que, étant sous la pression de la chronologie scaligérienne déjà établie, les astronomes étaient obligés de prendre en compte lors de la datation d'une éclipse (et de la chronique) non pas toutes les dates résultantes, mais seulement celles qui se situent déjà dans l'intervalle de temps. pré-désigné par la chronologie scaligérienne pour l'éclipse étudiée et les événements associés.

Cela a conduit au fait que, dans la plupart des cas, les astronomes n'ont tout simplement pas trouvé d'éclipse « au bon siècle » qui correspondait exactement à la description de la chronique. En conséquence, les astronomes ont été contraints, sans remettre en cause la chronologie scaligérienne, de recourir à des étirements. Par exemple, ils ont indiqué une éclipse qui ne répondait que partiellement à la description de la chronique. Après avoir examiné la datation des éclipses considérées comme « anciennes », N.A. Morozov a découvert que les rapports sur ces éclipses se répartissent dans les deux catégories suivantes.

1) Messages brefs et vagues sans aucun détail. De plus, il est souvent difficile de savoir s'il s'agit réellement d'une éclipse. Dans cette catégorie de descriptions, la datation astronomique n'a aucun sens ou donne tellement de solutions possibles qu'elles correspondent à presque toutes les époques historiques.

2) Messages détaillés et détaillés. Ici, la solution astronomique est souvent sans ambiguïté, ou seulement deux ou trois solutions.

Il s'est avéré que toutes les éclipses détaillées et bien décrites obtenues avec une datation astronomique impartiale ne sont en aucun cas des datations scaligériennes, situées dans l'intervalle de 1000 avant JC. à 500 après JC, mais des dates beaucoup plus tardives (parfois plusieurs siècles). De plus, toutes ces nouvelles solutions se situent dans la fourchette 500-1700 après JC. Considérant cependant que la chronologie scaligérienne dans l'intervalle 300 - 1800 après JC. est fondamentalement correct, N.A. Morozov n'a pas analysé les éclipses médiévales de 500-1700 après JC, supposant qu'aucune contradiction ne serait trouvée ici. Regardons ce point de plus près.

Morozov n'a pas eu la détermination de se rendre compte que la chronologie scaligérienne était incorrecte jusqu'aux XIIIe-XIVe siècles après JC. Il s'est arrêté au 4ème siècle après JC, estimant qu'à partir du 5ème siècle après JC. La chronologie Scaliger-Petavius est généralement correcte. Son attitude incorrecte a inévitablement affecté l'analyse des éclipses anciennes. L'analyse menée par N.A. Morozov n'était, comme nous le comprenons maintenant, pas entièrement impartiale. N.A. Morozov ne voulait clairement pas toucher à la chronologie après les IVe-VIe siècles après JC. C'est compréhensible. Apparemment, il était trop difficile de passer de la chronologie scaligérienne, artificiellement étendue sur des millénaires, à une chronologie commençant seulement à partir du XIe siècle après JC. Cela semblait absurde, même pour Morozov.

Par exemple, dans [544], volume 4, section 4, partie II, chapitre 2, Morozov discute d'une des éclipses attribuées aujourd'hui au 5ème siècle après JC, estimant que sa datation scaligérienne est confirmée. Cependant, de cette discussion, il ressort clairement qu'il ne peut être question d'une quelconque confirmation de la chronologie scaligérienne. La description de l'éclipse est très vague, et il n'est pas possible d'utiliser les comètes pour la datation pour les raisons dont nous parlons dans le livre « Empire », au chapitre 5, consacré aux listes de comètes. Étant convaincu que l'histoire scaligérienne après les IVe-Ve siècles après JC. basé sur une chronologie correcte, Morozov n'était pas cohérent dans son analyse des éclipses pour les époques postérieures au 5ème siècle après JC. Si une description aussi vague lui était parvenue avant le IVe siècle après JC, il la classerait à juste titre comme une description non confirmée astronomiquement.

N.A. Morozov a commis la même erreur en ce qui concerne d'autres descriptions d'éclipses, datées aujourd'hui soi-disant des Ve-VIe siècles après JC. N.A. Morozov y a réagi beaucoup plus favorablement qu'aux descriptions d'éclipses remontant au IVe siècle après JC. Et Morozov n'a pas du tout vérifié les éclipses, généralement attribuées aux VIe-XIe siècles après JC, croyant à tort que les datations scaligériennes étaient ici satisfaisantes. Contrairement à Morozov, nous avons poursuivi notre analyse critique après le Ve siècle après JC. jusqu'au 17ème siècle après JC. Et ils ont découvert que N.A. Morozov s'était arrêté en vain aux IVe-Ve siècles après JC. Il s'est avéré que la datation des descriptions d'éclipses est attribuée aujourd'hui aux X-XIII siècles après JC. sont tout aussi contradictoires avec l'astronomie que la datation des éclipses antérieures au 4ème siècle après JC. Et dans les cas où il y a un certain accord, il y a presque toujours des traces claires que ces éclipses ont été calculées rétroactivement, c'est-à-dire calculées dans le passé, par les chronologues médiévaux des XVIe et XVIIe siècles pour confirmer la chronologie scaligérienne qu'ils créaient à l'époque. ce temps. Après avoir calculé, par exemple, certaines éclipses lunaires dans le passé, les chronologues des XVIe-XVIIe siècles les ont ensuite inscrites dans les chroniques « anciennes » créées afin de « confirmer de manière fiable » la fausse chronologie. Il est bien sûr possible que certaines rares descriptions fiables d'éclipses solaires et lunaires des VIe-XIIIe siècles aient pu parvenir aux chronologistes des XVIe-XVIIe siècles. Mais ces rares descriptions ont ensuite été passées au filtre de la version scaligérienne de l'histoire et « mises en conformité » avec les dates « correctes ».

Ainsi, poursuivant les recherches commencées dans [544], l'auteur de ce livre a analysé les éclipses médiévales restantes dans l'intervalle 400-1600 après JC. En conséquence, il s'est avéré que l'effet de transfert découvert dans [544] pour les éclipses « anciennes » s'étend

également aux éclipses remontant généralement à 400-900 après JC. Cela signifie soit qu'il existe de nombreuses solutions astronomiques également valables et que la datation est donc ambiguë, soit qu'il existe peu de solutions - une ou deux. Mais ensuite, ils tombent tous dans l'intervalle 900-1700 après JC. Et ce n'est qu'à partir d'environ 1000 après JC, - et pas du tout à partir de 400 après JC, comme le supposait N.A. Morozov dans [544], - que les dates scaligériennes des éclipses données dans le canon astronomique [1154] concordaient avec les résultats des travaux de N.A. Morozov. technique, cela devient satisfaisant. Et seulement depuis 1300 après JC. - plus ou moins fiable.

Donnons quelques exemples frappants démontrant le « transfert vers le haut » des éclipses, et les chroniques correspondantes considérées comme « anciennes ».

2.3. TROIS ÉCLIPSES DÉCRITES PAR L'ANTIQUE THUCYDIDE.
L'histoire scaligérienne nous assure que Thucydide est né vers 460 avant JC. ou en 456-451 avant JC. et mourut vers 396 avant JC. [924], p.405. C'était un riche aristocrate et homme d'État athénien. Pendant la guerre du Péloponnèse, Thucydide, en tant que stratège, commanda, sans succès, la flotte athénienne. Expulsé d'Athènes pendant 20 ans. Alors qu'il vivait en Thrace, il a écrit sa célèbre œuvre. Avant la fin de la guerre, Thucydide fut amnistié, retourna à Athènes et mourut bientôt.

LA TRADITION HISTORIQUE FAIT ENTIÈREMENT CONFIANCE À THUCYDIDE POUR DÉCRIRE LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE, EN TANT QUE TÉMOIN OCULAIRE ET PARTICIPANT. Thucydide lui-même écrit qu'il "a enregistré des événements dont il était lui-même témoin oculaire et ce qu'il avait entendu des autres, après avoir examiné chaque fait aussi précisément que possible... J'ai vécu toute la guerre... je l'ai compris et je l'ai observé attentivement". [923], V:26.

Thucydide est la seule source sur l'histoire de la guerre du Péloponnèse. Les historiens écrivent : "Après Thucydide... personne ne s'est tourné vers l'histoire de la guerre du Péloponnèse. Cependant, beaucoup ont jugé flatteur d'agir comme ses disciples et ses successeurs et ont commencé leurs travaux là où s'était arrêté l'œuvre de Thucydide" [961], p.171. On pense qu'au départ, l'ouvrage de Thucydide soit n'avait aucun titre [924], p.412, soit s'appelait, en grec, « Description commune », mais dans les traductions ultérieures, le nom « Histoire de la guerre du Péloponnèse » a été adopté. . L'intégralité de la présentation de Thucydide sur l'histoire de la guerre de 27 ans entre les Ioniens et les Doriens (Dora - Horde en lecture inversée ?) est tout à fait claire et cohérente, bien qu'elle ne soit pas complète.

L'ensemble de l'ouvrage de Thucydide, qui compte environ 800 pages dans l'édition [923], est écrit dans un style magnifique. De nombreux commentateurs ont depuis longtemps identifié les caractéristiques suivantes de son livre.

1) Thucydide fait preuve d'une grande érudition et d'une grande expérience en tant qu'écrivain.
2) Les constructions de phrases sont complexes et dotées de structures grammaticales non triviales.
3) Il y a un développement clair d'une idée réaliste et cohérente dans la présentation des faits historiques.
4) L'auteur est sceptique quant à tout ce qui est surnaturel dans la vie des gens.

On assure que cette œuvre a été créée au 5ème siècle avant JC, époque où le matériel d'écriture était rare et cher, en Mésopotamie on grattait l'argile avec un ciseau, les Grecs ne connaissaient pas encore le papier et écrivaient sur des morceaux d'écorce d'arbre ou avec des bâtons sur de la cire -des comprimés enrobés.

La copie la plus ancienne du manuscrit de « l'Histoire » de Thucydide est considérée comme le parchemin du Codex Laurentinianus conservé à Florence, datant prétendument du Xe siècle [924], p.403. Tous les autres manuscrits anciens remonteraient aux XIe-XIIe siècles [924], p.403. Certains fragments de papyrus du deuxième livre de Thucydide ont été retrouvés au XIXe siècle en Égypte. Un commentaire sur papyrus, publié seulement en 1908, a également été conservé, mais ces fragments ont été retrouvés sous une forme très endommagée [544], vol. 4, p. 495. Notons d'emblée que la datation de tous les manuscrits « anciens » répertoriés repose uniquement sur des hypothèses paléographiques, et n'inspire donc pas confiance. Tout changement de chronologie modifie automatiquement toutes ces « dates paléographiques ».

« L'Histoire » de Thucydide ne fait mention d'aucune date calendaire et ne parle pas d'horoscopes planétaires. Cependant, il existe une description de trois éclipses – deux solaires et une lunaire. Nous appellerons cette combinaison une triade. De plus, dans le premier livre de I :23, il y a des références aux éclipses de soleil, mais elles sont très générales et vagues. Ils ne peuvent pas être utilisés pour des datations astronomiques. Mais les descriptions de la triade sont tout à fait suffisantes pour obtenir une réponse sans ambiguïté. C'est à cela que nous allons maintenant passer.

Dans le deuxième livre de l'Histoire, l'éclipse solaire est décrite de manière assez détaillée. Utilisons la célèbre traduction professionnelle de Thucydide, réalisée au XIXe siècle par F.G. Mishchenko [923]. Thucydide écrit : « Le même été, les Athéniens expulsèrent les Éginiens avec leurs femmes et leurs enfants d'Égine (nous parlons de la première année de la guerre - A.F.)... Le même été, à la nouvelle lune - semble-t-il alors seulement est-ce possible, - LE SOLEIL EST ÉCLIPSÉ DANS L'APRÈS-MIDI ET EST ARRIVÉ DE NOUVEAU, PRENANT L'APPARENCE D'UN CROISSANT ET PLUSIEURS ÉTOILES APPARAISSENT" [923], II : 27-28. Le texte grec est présenté sur la figure 2.3.

Thukydides II 28:

Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους νουμηνίᾳ κατὰ σελήνην . . . .
ὁ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν καὶ πάλιν ἀνεπληρώθη
γενόμενος μηνοειδὴς καὶ ἀστέρων τινῶν ἐκφανέντων.

Notons que l'auteur comprend bien le mécanisme d'une éclipse, évoquant le caractère obligatoire de la nouvelle lune. En tout cas, cela témoigne d'une pratique déjà longue de l'observation des éclipses à l'époque de Thucydide.

La deuxième éclipse de la triade, également solaire, se produit la huitième année de la guerre du Péloponnèse, et au début de l'été. Thucydide écrit dans le quatrième livre : "L'hiver se termina et la septième année de cette guerre, dont Thucydide écrivit l'histoire. AU

DÉBUT DE L'ÉTÉ PROCHAIN, SOUS LA NOUVELLE LUNE, UNE ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL SE PRODUIRE" [923], IV : 51-52. Le texte grec est présenté sur la figure 2.4.

Thukydides IV, 52:

τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους εὐθὺς τοῦ τε ἡλίου ἐκλιπές τι ἐγένετο περὶ νουμηνίαν . . . .

Apparemment, le mois d'été évoqué, le début de la campagne d'été, est mars, le mois de Mars, mois habituel du début des campagnes militaires. Il sera intéressant de vérifier cette remarque une fois la solution finale du problème obtenue.

La troisième éclipse, lunaire, est décrite dans le septième livre : "L'hiver touchait à sa fin, et la dix-huitième année de la guerre, dont l'histoire a été écrite par Thucydide, touchait à sa fin. Dès que le printemps suivant commença, la Les Lacédémoniens et leurs alliés envahirent l'Attique le plus tôt possible » [923], VII : 18-19. Les événements de l'été sont détaillés ci-dessous. Une analyse de la durée des mouvements militaires décrits montre que les sections suivantes 50-51 décrivent très probablement la fin de l'été. Et ici Thucydide écrit : « Quand tout fut prêt et que les Athéniens étaient sur le point de partir, UNE ÉCLIPSE DE LUNE ARRIVE ; PUIS CE fut LA PLEINE LUNE » [923], VII :50. Pour le texte grec, voir Fig .

Thukydides VII 50:

μελλόντων αὐτῶν . . . ἀποπλεῖν ἡ σελήνη ἐκλείπει· ἐτύγχανε γὰρ πανσέληνος οὖσα.

.

Résumer. Les données suivantes sont clairement extraites du texte de Thucydide.

1) Les trois éclipses ont eu lieu dans un carré avec les coordonnées géographiques approximatives suivantes : longitude de 15 degrés à 30 degrés, latitude de 30 degrés à 42 degrés.
2) La première éclipse est solaire.
3) La deuxième éclipse est solaire.
4) La troisième éclipse est lunaire.
5) L'intervalle de temps entre la première et la deuxième éclipse est de 7 ans.
6) L'intervalle entre la deuxième et la troisième éclipse est de 11 ans.
7) La première éclipse a lieu en été.
8) La première éclipse solaire est totale, puisque les étoiles sont visibles, c'est-à-dire que sa phase est de 12 points. Rappelons que lors d'une éclipse partielle les étoiles ne sont pas visibles.
9) La première éclipse solaire se produit après midi, heure locale.
10) La deuxième éclipse solaire se produit au début de l'été.
11) Une éclipse lunaire se produit à la fin de l’été.
12) La deuxième éclipse solaire s'est produite vers mars. Toutefois, cette considération peut ne pas être incluse dans la liste des conditions.

Tâche : trouver une solution astronomique qui satisfait à toutes les conditions 1-11.

Bien entendu, les historiens et les chronologues ont longtemps prêté attention à une description aussi claire des trois éclipses dans les ouvrages « anciens ». Et nous avons essayé de sortir avec eux. Il s'avère que les chronologues se sont immédiatement heurtés à de sérieuses difficultés, qui n'ont jamais été surmontées dans la chronologie scaligérienne. Parlons plus en détail du problème de la datation de la triade de Thucydide, en suivant notamment le célèbre ouvrage astronomique de Ginzel [1154], pp. 176-177.

Au XVIe siècle, le chronologue Denys Petavius choisit une date pour la première éclipse : le 3 août 431 avant JC. Johannes Kepler a alors confirmé qu'une éclipse solaire s'était bien produite à cette date. A partir de ce moment, la date scaligérienne du début de la guerre du Péloponnèse fut fixée, 431 av.

Pour la deuxième éclipse, D. Petavius choisit la date : 21 mars 424 avant JC. I. Kepler a également confirmé qu'une éclipse solaire s'est produite à cette date.

Pour la troisième éclipse, D. Petavius choisit la date : le 27 août 413 av.

Ainsi, il semblerait que l'astronomie date les événements décrits par Thucydide au Ve siècle avant JC. Cependant, en réanalysant la « solution astronomique » proposée par Petavius, de sérieuses difficultés ont été découvertes. Qui ont été discutés à maintes reprises dans la littérature astronomique et chronologique tout au long des XVIIIe et XXe siècles. Ces discussions animées ont repris et se sont apaisées à plusieurs reprises. Cependant, les historiens d'aujourd'hui préfèrent garder le silence sur ce débat long et complexe, prétendant que « le problème n'existait pas et n'existe pas ».

Les principaux problèmes de datation ont commencé pour les chronologues avec la première éclipse. Le fait est que l'éclipse proposée par Petavius le 3 août 431 avant JC. IL S'ARRÊTE ÊTRE EN FORME D'ANNEAU. ET PAR CONSÉQUENT, AUCUN PART SUR TERRE N'ÉTAIT COMPLET. Cela est devenu clair après que la « date astronomique » scaligérienne du début de la guerre du Péloponnèse ait été incluse dans les tableaux chronologiques scaligériens. C'est précisément comme une éclipse annulaire que cette éclipse est notée dans le canon de Ginzel [1154], p.176. Le fait de l'annularité est actuellement vérifié à l'aide de programmes informatiques existants pour calculer les éclipses. Nous l'avons vérifié à l'aide du programme informatique Turbo-Sky, simple et pratique pour les calculs approximatifs, créé en 1995 par l'astronome moscovite A. Volynkin. Oui, en effet, l'éclipse du 3 août 431 avant JC. était en forme d'anneau.

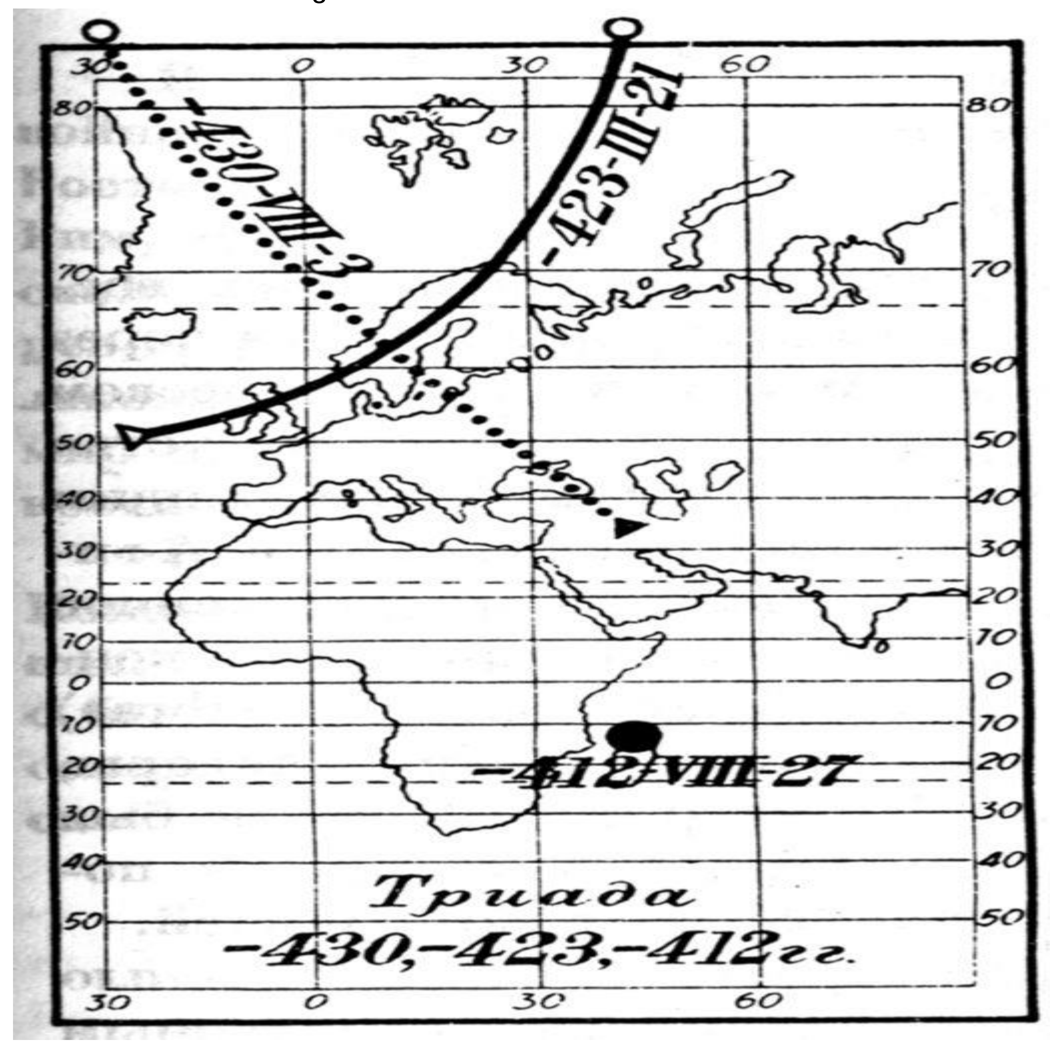
Mais Thucydide dit clairement qu'au moment de l'éclipse les étoiles étaient visibles. Comme nous l'avons déjà dit, lors d'une éclipse partielle, les étoiles ne sont pas visibles. De plus, il s'est avéré que la phase de l'éclipse de « Petavius » de 431 av. à Athènes est très petite. Comme il est devenu clair, I. Kepler s'est également trompé lorsqu'il a déclaré dans son "Optique" que la phase de cette éclipse était de 12 points, c'est-à-dire que l'éclipse était totale. Très probablement, cette déclaration de Kepler s'explique par l'imperfection des méthodes de calcul des éclipses à son époque. Calculer la phase d'une éclipse est une affaire assez délicate. Cependant, il est possible que l'astronome Kepler, qui a beaucoup travaillé sur la chronologie et a parfaitement compris que les étoiles ne sont visibles que lors d'une éclipse totale, ait décidé d'« étirer » légèrement la décision de 431 av. et

astucieusement fait une éclipse totale à partir d'une éclipse partielle. Afin de satisfaire la description de Thucydide et de ne pas introduire de dissonance désagréable dans l'édifice de la chronologie scaligérienne, érigé précisément à son époque. Après tout, Kepler était en contact permanent avec Scaliger et correspondait avec lui.

Compte tenu des circonstances ci-dessus, les astronomes et les chronologues ont commencé à recalculer la phase de l'éclipse de 431 avant JC. Parallèlement, diverses corrections empiriques ont été introduites dans les équations du mouvement de la Lune afin de rapprocher le plus possible la phase de l'éclipse, observée depuis la ville d'Athènes et ses environs, de 12 points. Citons quelques-uns des astronomes les plus célèbres de l'époque qui se sont penchés sur le « problème de la triade de Thucydide ». Ce sont Petavius, Zech, Heis, Struyck, Kepler, Riccioli, Hofman, Ginzel, Johnson, Lynn, Stockwell, Seyffarth.

D'après Petavius, à Athènes la phase de l'éclipse était de 10"25 [1337], p.792. Selon Stroik, la phase était de 11", selon Tsekh - 10"38, selon Hoffman - 10"72, selon Hayes seulement 7"9 (!) [1154], pp. 176-177. Ginzel a traité avec une attention particulière le problème des « étoiles de Thucydide ». Il a reçu une phase de 10" [1154], pp. 176-177. Il est devenu évident que l'éclipse n'était pas seulement annulaire, mais qu'elle était également observée depuis Athènes comme une éclipse partielle avec une phase plutôt petite. La séquence de mouvement de l'ombre lunaire le long de la surface de la Terre lors de l'éclipse du 3 août

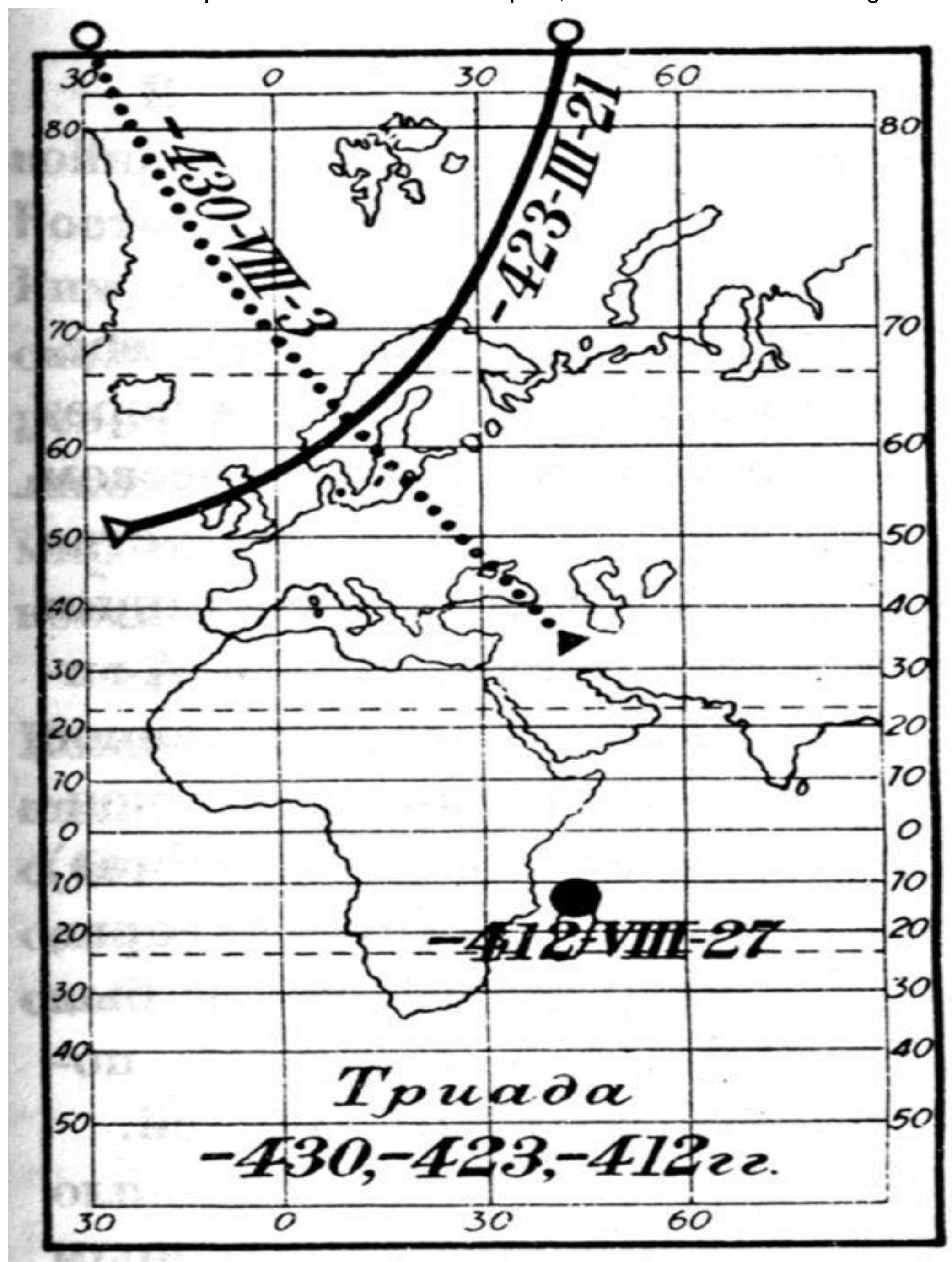
431 av. montré sur la figure 2.6



ligne pointillée, qui signifie l'annulation de l'éclipse solaire. Il n’y avait aucune ombre complète nulle part.

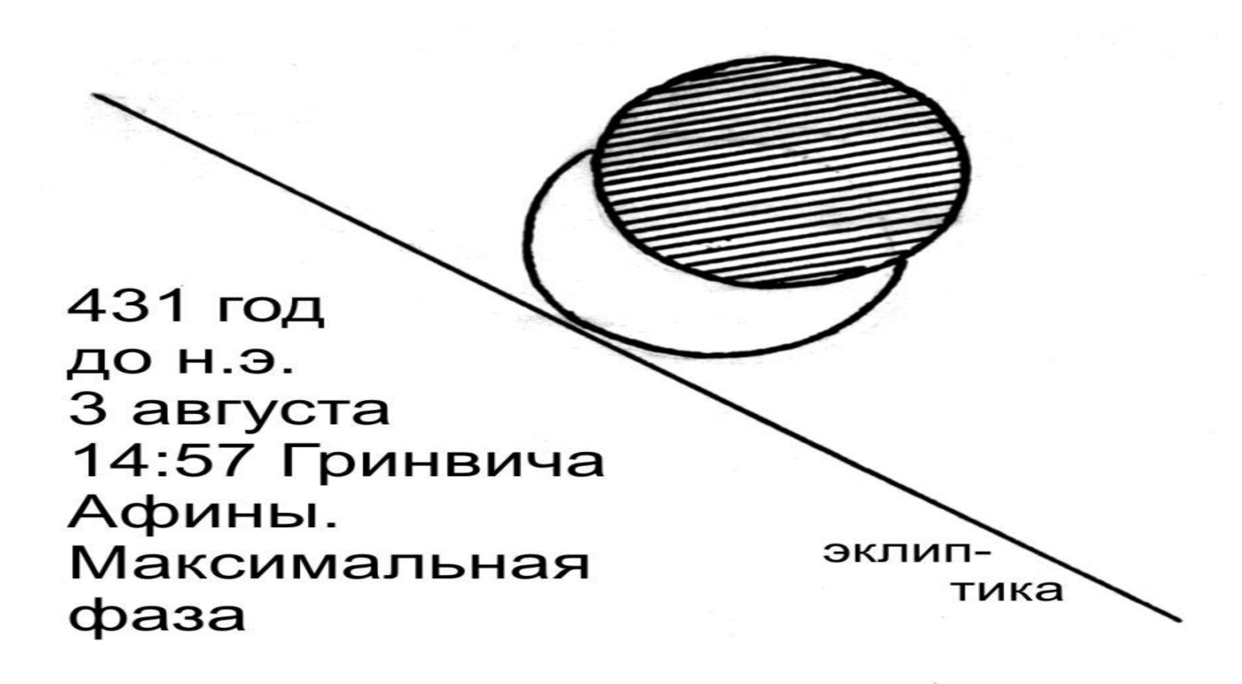
Le fait que la phase d’éclipse de 431 av. à Athènes, c'était environ 10 points, ce qui signifie que 1/6 du disque solaire était ouvert. C'est une journée presque claire ! Bien entendu,

aucune étoile ni planète n’était visible. De plus, comme il ressort de la Fig. 2.6



Cette éclipse n'a traversé la Crimée qu'à environ 17 heures 22 minutes, heure locale, et selon Hayes même à 17 heures 54 minutes. Par conséquent, il ne peut être considéré que dans une large mesure comme l’après-midi, comme le dit clairement Thucydide. Il s'agit plutôt déjà d'une éclipse nocturne.

À l'aide du programme moderne Turbo-Sky, pratique pour les calculs approximatifs, nous avons calculé la position de la Lune et du Soleil au moment de la phase maximale pour le point d'observation - la ville d'Athènes et ses environs. Le résultat est présenté sur la Fig. 2.7



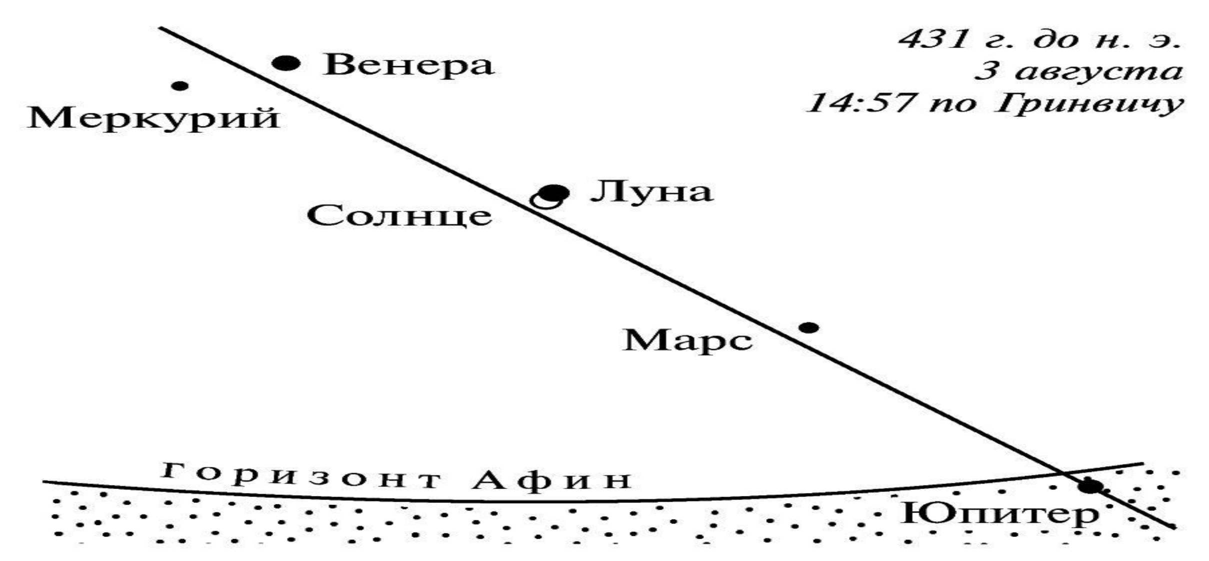
Il est évident qu’une partie importante du disque solaire est ouverte. La visibilité des étoiles ou des planètes est hors de question.

Ainsi, l'éclipse proposée par Petavius le 3 août 431 avant JC. ne peut pas être l'éclipse décrite par Thucydide, puisque les conditions 8 et 9 ne sont pas satisfaites, voir ci-dessus.

La découverte de cette circonstance fut, bien entendu, très désagréable pour les chronologues et historiens scaligériens. L'astronome Ginzel a même écrit à ce sujet : « L'insignifiance de la phase de l'éclipse, qui, selon de nouveaux calculs, s'est avérée égale à 10 » pour Athènes, a provoqué un certain choc et un doute sur le fait que « les étoiles étaient visibles », comme le déclare Thucydide. >> [1154], p.176.

Depuis les étoiles lors de l'éclipse de 431 avant JC. n'étaient pas clairement visibles, Hayes et Lynn ont décidé de calculer l'emplacement des planètes brillantes dans l'espoir qu'au moins cela pourrait sauver la situation. Cependant, il s’est avéré que Mars n’était qu’à 3 degrés au-dessus de l’horizon. Vénus était haute, à environ 30 degrés au-dessus de l'horizon. Concernant Vénus et Mars, Ginzel exprime prudemment que ces deux planètes « auraient pu probablement être visibles » [1154], p.176. Cependant, par temps pratiquement clair, cela est peu probable. Par conséquent, tous les espoirs étaient placés sur Jupiter et Saturne. Cependant, il s'est avéré que Jupiter au moment de l'éclipse était généralement SOUS L'HORIZON et donc non visible, et que Saturne, bien qu'il soit au-dessus de l'horizon, était en Balance, à une distance considérable, au sud, et comme l'écrit Ginzel , sa « visibilité était extrêmement douteuse [sehr zweifelhaft] » [1154], p. 176.

À l'aide du programme Turbo-Sky, nous avons calculé les positions des planètes au moment de l'éclipse du 3 août 431, Fig. 2.8



Voici la vue du ciel depuis Athènes au moment de la phase maximale de l'éclipse à 14 h 57 GMT. Il est clairement visible que Vénus, Mars et Mercure, beaucoup plus sombres, n'étaient pas loin du Soleil et se sont donc perdus dans les rayons de l'étoile seulement partiellement obscurcie. Ainsi, par temps quasiment clair, leur visibilité est très improbable.

Dans la situation difficile actuelle de la chronologie scaligérienne, Johnson a proposé une autre éclipse survenue le 30 mars 433 avant JC, mais elle n'est incluse dans aucune triade. Les triades les plus proches sont : 447, 441, 430 avant JC. et 412, 405, 394 avant JC. Mais ils ne conviennent plus pour d'autres raisons. Et la phase de l'éclipse proposée par Johnson s'est avérée n'être que de 7"8, c'est-à-dire encore inférieure à celle de l'éclipse ratée indiquée par Petavius [1154], p.177.

Stockwell a ensuite essayé de réviser les calculs de phase afin de trouver un moyen de « l'étirer » autant que possible. Cependant, malgré toutes ses astuces, il n'a réussi à obtenir que 11"06. Cependant, Ginzel était très sceptique quant aux calculs de Stockwell.

En essayant de trouver une issue, Seyfarth a émis l'hypothèse que Thucydide aurait pu faire référence à l'éclipse du 27 janvier 430 avant JC. [1154], p.177. Cependant, sans compter que cette éclipse ne correspond pas du tout à la description de Thucydide (par exemple, elle n'est incluse dans aucune triade), une vérification a montré qu'elle n'était pas visible près d'Athènes [1154], p.177.

Finalement, le choc dont parlait Ginzel a laissé place à une certaine confusion. Et puis sont entrées en jeu des considérations complètement différentes, de plus en plus éloignées de l'astronomie. Y compris la pure démagogie. L'atelier, par exemple, a tenté de « résoudre le problème » en faisant référence au « ciel clair d'Athènes et à la vision perçante des anciens ». Citation selon [1154], p.177. On dit qu'une personne moderne, bien sûr, ne verrait aucune étoile, mais les anciens étaient des gens complètement différents. Leur vision était bien meilleure que la nôtre. Et ils ont couru plus vite.

Hoffmann est allé plus loin et a suggéré que les étoiles de Thucydide ne sont qu'une décoration rhétorique [1154], p.177. Ils disent que dans tout le reste, nous lui faisons confiance inconditionnellement, mais que dans ce lieu, nous ne lui ferons pas confiance. Dans le même temps, Hoffman a tenté d'étayer sa pensée par des considérations

linguistiques. On dit que Thucydide rapporte l'apparition d'étoiles à une époque où le Soleil avait déjà la forme d'un croissant. A notre demande, analyse philologique du texte grec, fig. 2.3

Thukydides II 28:

Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους νουμηνίᾳ κατὰ σελήνην . . . .
ὁ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν καὶ πάλιν ἀνεπληρώθη
γενόμενος μηνοειδὴς καὶ ἀστέρων τινῶν ἐκφανέντων.

complété par le philologue E.V. Alekseeva (Faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou, 1976). Voir Annexe 1. Il s'avère que, d'un point de vue linguistique, Thucydide rapporte les quatre événements suivants. 1) Le soleil a été éclipsé. 2) Le soleil a pris la forme d'un croissant. 3) Les étoiles sont apparues. 4) Le soleil revient à nouveau.

Ainsi, le processus de l'ensemble de l'éclipse est clairement décrit. Premièrement - l'assombrissement du disque, le transformant en croissant, puis l'apparition d'étoiles (cela ne se produit que dans la phase maximale d'une éclipse totale), et seulement après cela - la reconstitution du disque. La séquence des événements 1 à 4 est tout à fait naturelle et est uniquement déterminée par la structure grammaticale de la phrase. En fait, c'est exactement ainsi que le traducteur professionnel du grec « ancien » F.G. Mishchenko, cité plus haut, traduisait le texte de Thucydide au XIXe siècle [923], II : 27-28. Ainsi, la réanalyse d'E.V. Alekseeva a simplement confirmé une fois de plus l'exactitude de cette traduction classique. Ce dont, comme nous le comprenons maintenant, personne n'aurait essayé de douter sans le problème posé par la datation astronomique.

Par conséquent, l'opinion d'Hoffmann, également partagée par l'astronome moderne Robert Newton, ne repose pas sur la traduction, mais sur le désir de sauver à tout prix la chronologie scaligérienne. Nous voyons qu'essayer de remplacer l'astronomie par la linguistique ne résout pas le problème.

Malgré tout cela, la date erronée de Petavius n'a pas été modifiée, et dans n'importe quel manuel d'histoire d'aujourd'hui, on peut trouver le début de la guerre du Péloponnèse vers 431 avant JC. Bien qu'il n'y ait aucune raison pour cela, autre que l'opinion de Petavius. Ils légitimaient ainsi un écart flagrant par rapport à la description claire et sans ambiguïté de Thucydide.

Le détail et la rigueur du texte rendent frivole toute tentative d'améliorer les choses en modifiant le texte lui-même. En plus de la « solution » d'Hoffmann, il a été proposé, par exemple, de modifier la durée des intervalles de temps entre éclipses voisines, qui, selon Thucydide, étaient de 7 et 11 ans. Mais même les auteurs de cette proposition ont refusé de le préciser.

Il est difficile de douter que Thucydide, en décrivant la première éclipse, ait en tête une éclipse totale. En effet, dans le cas de la deuxième éclipse, qui fut partielle, il rapporta clairement : « sous la nouvelle lune il y eut une éclipse partielle du Soleil » [923], IV : 52. Autrement dit, il a utilisé le mot « partiel ». Apparemment, l'auteur a déjà bien compris la

différence entre les éclipses partielles et totales. C'est pourquoi, dans le premier cas, il a spécialement souligné que des étoiles apparaissaient, ce qui ne se produit que lors d'une éclipse totale.

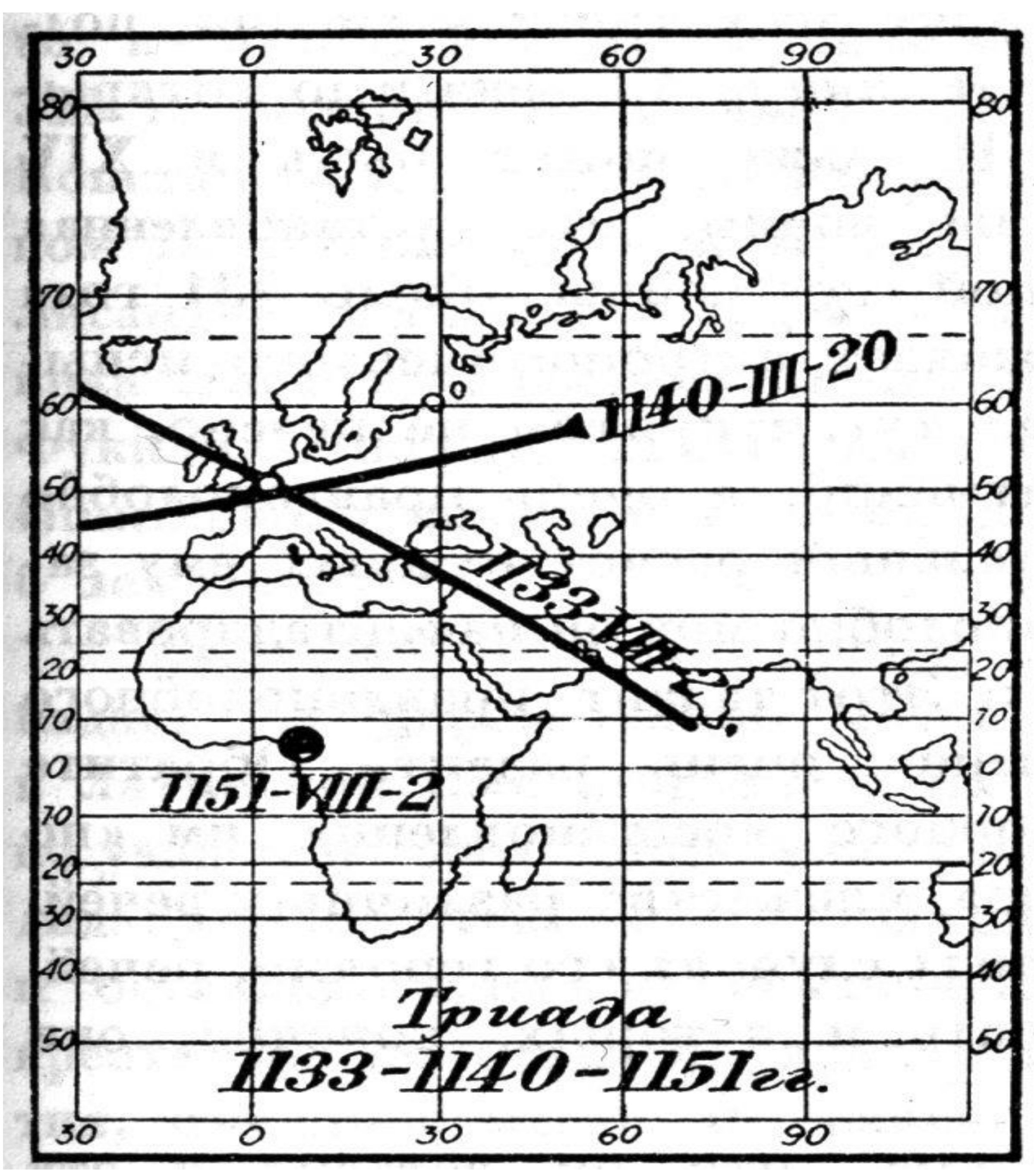
Résumer. Dans l'intervalle 600-200 avant JC. Les astronomes n’ont pas encore découvert de solutions astronomiques plus adaptées. Cependant, aucun d’entre eux n’a eu l’idée d’étendre le champ de recherche au Moyen Âge. C'est clair pourquoi. Tous ont été élevés dans la chronologie scaligérienne et y ont fait confiance, du moins en termes approximatifs. En conséquence, la triade erronée indiquée « selon Petavius » a été préservée, malgré les contradictions de cette « solution » avec le texte de Thucydide, qui ont été discutées à plusieurs reprises dans la littérature scientifique. L'utilisation de techniques de datation impartiales sur tout l'intervalle à partir de 900 avant JC. avant 1700 après JC découvre qu'une SOLUTION ASTRONOMIQUE EXACTE EXISTE. Il a été découvert par N.A. Morozov dans [544], vol 4, p. Puis, lorsque A.T. Fomenko a réanalysé les éclipses « anciennes » et médiévales, une autre solution astronomique a été découverte, satisfaisant presque complètement (voir détails ci-dessous) toutes les exigences du problème. Il n'y a pas d'autres solutions.

Solution exacte (N.A. Morozov) : 1133 après JC, 2 août (solaire total), 1140 après JC, 20 mars (plein solaire), 1151 après JC, 28 août (lunaire) .

Une solution moins précise (A.T. Fomenko) : 1039 après JC, 22 août (solaire total), 1046 après JC, 9 avril (solaire partiel) ; 1057 après JC, 15 septembre (lunaire).

La solution exacte est celle de Morozov. Même la condition 12 est remplie. De plus, la première éclipse de la triade s’avère en réalité totale, comme le décrit Thucydide. Ainsi, en abandonnant les entraves imposées aux astronomes par la chronologie scaligérienne, il a été possible de répondre à une question qui inquiétait depuis longtemps les astronomes à propos des descriptions astronomiques du livre de Thucydide.

Compte tenu de tous les faits déjà connus, nous devons conclure que des deux solutions trouvées, la triade des éclipses de Morozov, plus tardive, du milieu du XIIe siècle, correspond le mieux à la réalité historique. A savoir : 2 août 1133 après JC, 20 mars 1140 après JC. et le 28 août 1151 après JC. La décision du XIe siècle est probablement trop précoce. Sur la figure 2.9



la solution pour 1133, 1140 et 1151 après JC trouvée par Morozov est présentée. Les trajectoires de l'ombre lunaire sur la surface de la Terre sont représentées pour les éclipses solaires totales de 1133 et 1140 après JC, ainsi que le point zénithal de visibilité de l'éclipse lunaire de 1151 après JC.

Nous avons à nouveau vérifié la paire de solutions indiquée à l'aide du programme informatique Turbo-Sky. Présentons les données exactes caractérisant les éclipses totales du 22 août 1039 et du 2 août 1133. Ils sont marqués comme total dans le canon de l'éclipse d'Oppolzer [544], vol 5, pp. 77-141. Comme les éclipses totales, elles sont également détectées par le programme Turbo-Sky. Indiquons les coordonnées géographiques du début, du milieu et de la fin de la trajectoire de l'ombre lunaire à la surface terrestre pour l'éclipse totale du 2 août 1133. La première ligne indique la longitude, la deuxième ligne indique la latitude.

-89 +8 +72
+52 +53 +9

Au point central de la trajectoire (c'est-à-dire au Soleil de midi), l'ombre de la Lune, recouvrant complètement le Soleil, s'est avérée être d'environ 11 heures 15 minutes à 11 heures 17 minutes, heure moyenne de Greenwich (programme Turbo-Sky).

Pour l'éclipse du 22 août 1039 de la deuxième triade du XIe siècle, au point central de la trajectoire (c'est-à-dire au Soleil de midi), l'ombre de la Lune, recouvrant entièrement le Soleil, était à environ 11 heures 15. minutes GMT. Les coordonnées de ce point sont : 7 degrés de longitude est et 45 degrés de latitude nord (programme Turbo-Sky). Cependant, il s'est avéré plus tard qu'un autre programme astronomique, StarCalc, montre l'éclipse du 22 août 1039 (de la deuxième solution) comme annulaire, bien qu'avec une phase presque totale sur l'axe de l'éclipse. Ainsi, sur les trois algorithmes informatiques que nous avons utilisés, deux montrent cette éclipse solaire comme une éclipse totale et un comme une éclipse annulaire. Nous n'avons pas approfondi l'analyse du programme informatique le plus précis et nous pensons que, bien que la deuxième solution soit assez proche dans ses caractéristiques de celle souhaitée, elle est inférieure à la solution trouvée par Morozov. En d'autres termes, sa solution s'avère être la seule idéale qui satisfait pleinement à toutes les exigences. La description de Thucydide remonte donc au XIIe siècle.

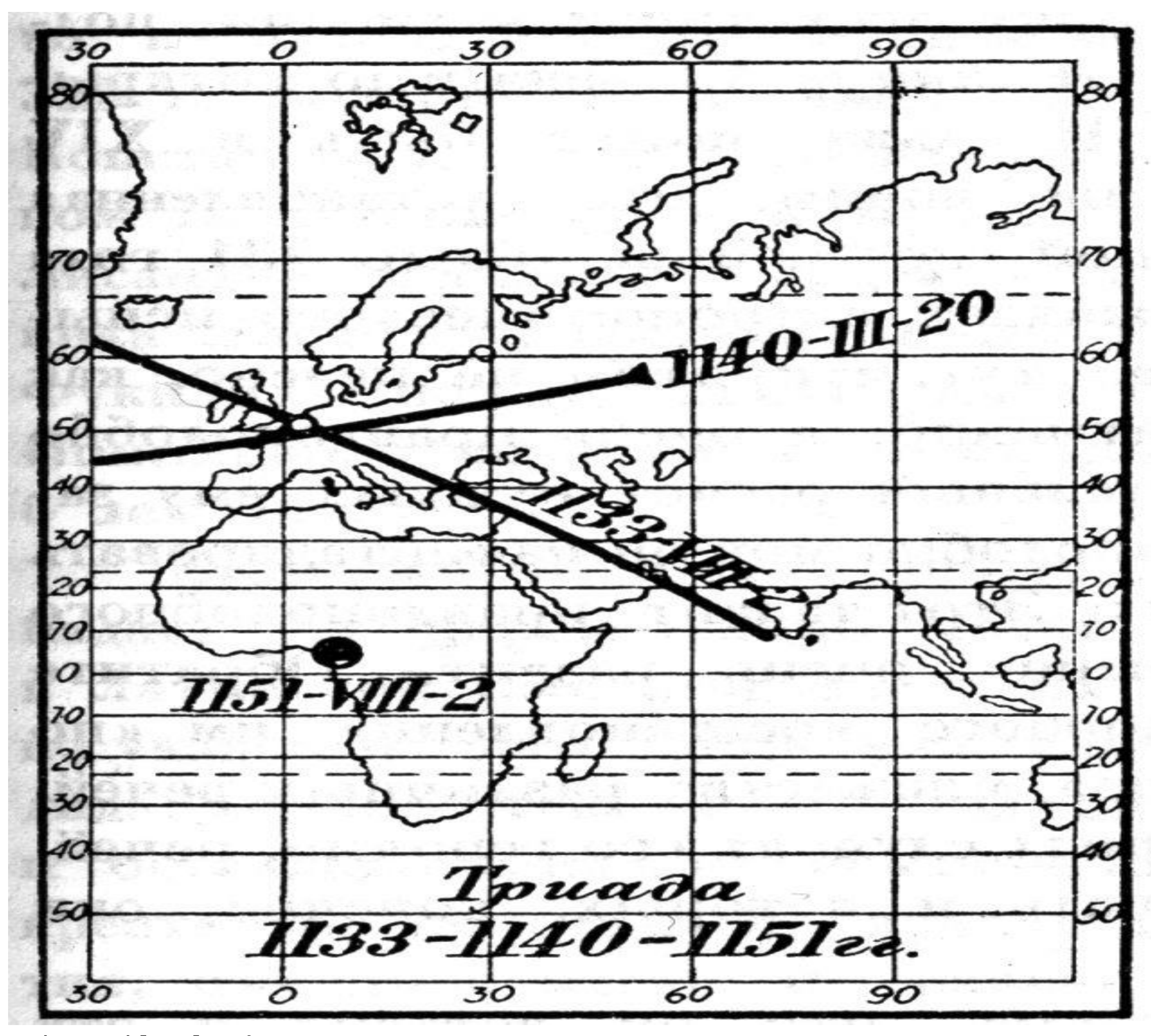
Concernant l'éclipse totale du 2 août 1133 dans la triade du XIIe siècle, Morozov a écrit à juste titre ce qui suit : « Le soleil s'est avéré se lever lors d'une éclipse totale sur la côte sud de la baie d'Hudson, il s'est avéré que c'était le même avant midi en Angleterre, midi en Hollande, après-midi en Allemagne, en Autriche, près du Bosphore, en Mésopotamie, sur le golfe Persique, et en éclipse totale dans l'océan Indien" [544], vol. 4, p. 508. L'éclipse totale fut profonde, l'obscurité tomba et, bien sûr, des étoiles apparurent dans le ciel.

Ainsi, la triade du XIIe siècle, trouvée par N.A. Morozov, ressemble à ceci :

1) Première éclipse totale de Soleil le 2 août 1133 après JC. ça s'est passé comme ça :

- 89 +8 +72
+52 +53 +9

Le point central de la trajectoire de l'ombre lunaire sur la surface de la Terre est passé d'environ 11 heures 15 minutes à 11 heures 17 minutes, temps moyen de Greenwich, fig. 2.9.

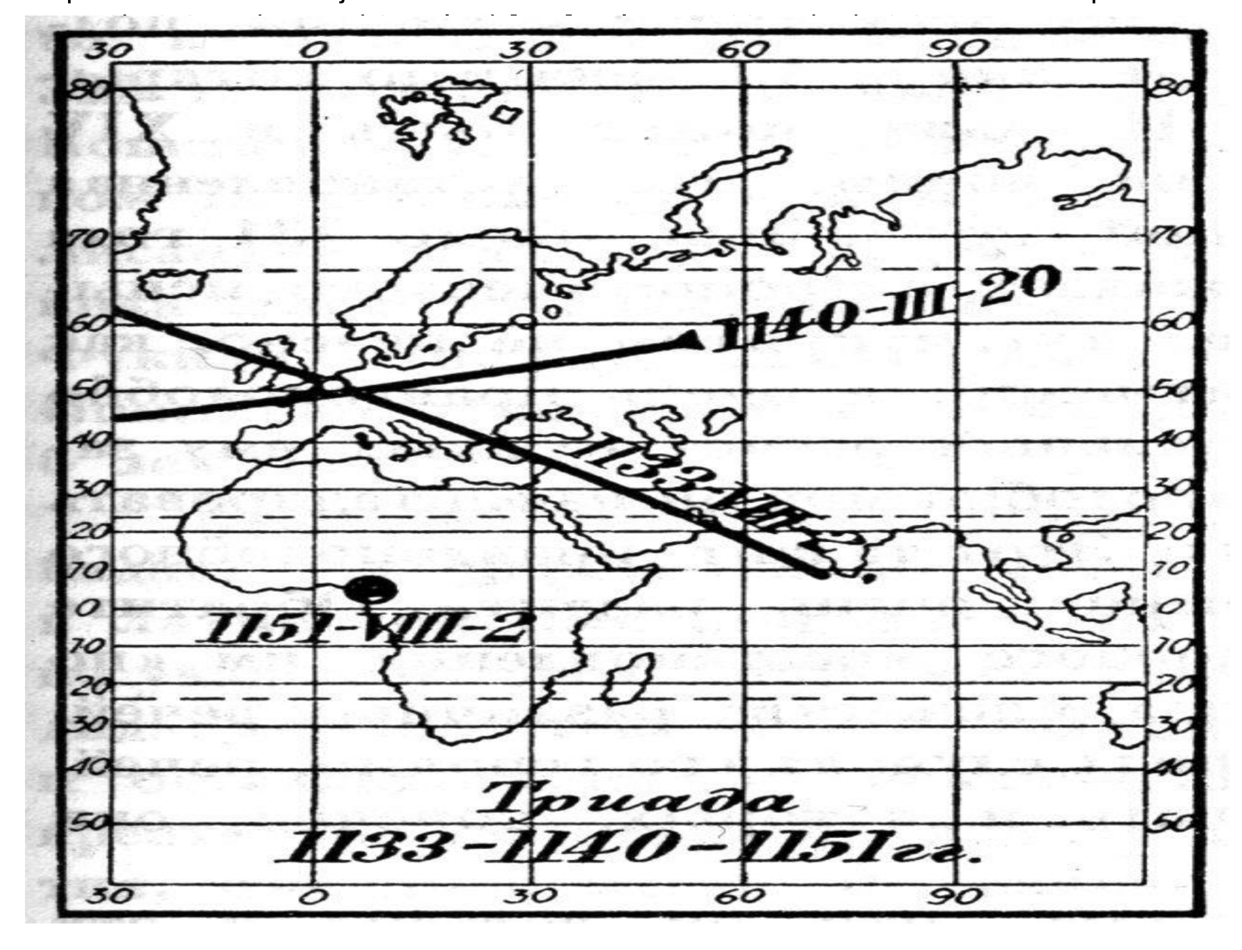


Voir aussi [544], vol. 5, p. 122.

2) Deuxième éclipse totale le 20 mars 1140 après JC. ça s'est passé comme ça :

-96 -30 +48
+20 +42 +55

Le point central de la trajectoire de l'ombre lunaire sur la surface terrestre a été dépassé



3) Éclipse partielle de Lune le 28 août 1151 après JC. avait une phase maximale de 4 points à 23 heures 25 minutes GMT. En visibilité zénithale, la Lune était au-dessus du point de coordonnées : 8 degrés de longitude est et 7 degrés de latitude sud [544], v.5, p.51.

CETTE TRIADE DU XIIe SIÈCLE EST IDÉALE À TOUT POINT. À propos, la deuxième éclipse s'est effectivement produite en mars, comme on pouvait s'y attendre d'après le texte de Thucydide, voir ci-dessus.

Triade du XIe siècle, trouvée par A.T. Fomenko (moins fiable) :

1) La première éclipse solaire totale (ou annulaire avec une phase presque totale ?) le 22 août 1039 après JC. ça s'est passé comme ça :

- 82 +7 +64
+55 +45 +2

Le point central de la trajectoire de l'ombre lunaire à la surface terrestre a été dépassé vers 11h15 GMT. Voir aussi [544], vol. 5, p. 118.

2) Deuxième éclipse solaire le 9 avril 1046 après JC. (quotient) était le suivant :

+22 +87 +170

+19 +47 +50

Le point central de la trajectoire de l'ombre lunaire sur la surface terrestre a été dépassé à environ 5 heures 46 minutes GMT (canon d'Oppolzer) [544], vol. 5, p. 123.

3) Éclipse partielle de Lune le 15 septembre 1057 après JC. avait une phase maximale de 5 points à 18 heures 9 minutes GMT. En visibilité zénithale, la Lune était au-dessus du point de coordonnées : 86 degrés de longitude est et 1 degré de latitude sud [544], v.5, p.49.

La triade des éclipses de Thucydide est un argument très fort en faveur du fait que l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide a été écrite au plus tôt au 11ème siècle après JC. Et probablement pas avant le XIIe siècle. Il est extrêmement improbable que la triade ait été inventée par l'auteur. Parce qu'alors, très probablement, il n'y aurait tout simplement pas de véritable solution astronomique. En même temps, il est difficile de considérer ces éclipses comme des insertions tardives dans le texte « ancien ». Ils s'intègrent trop bien dans une histoire continue et détaillée.

Apparemment, N.A. Morozov a écrit à juste titre : « Le livre de Thucydide n'est pas l'Antiquité, ce n'est pas le Moyen Âge, c'est au moins le XIIIe siècle après JC, c'est la Renaissance » [544], vol. 4, p. 531.

2.4. ÉCLIPSE DÉCRITE PAR L'ANTIQUE TITUS LIVIUS.
Donnons quelques exemples supplémentaires. En omettant les détails, nous vous informerons que l'éclipse de l'« Histoire » de T. Tite-Live (XXXVII, 4.4), aujourd'hui attribuée par les chronologues à 190 av. ou en 188 avant JC, ne satisfait pas non plus à la description de Titus Tite-Live. La situation des éclipses de Thucydide se répète. Il s'avère qu'une datation astronomique impartiale révèle la seule solution exacte dans l'intervalle de 900 avant JC. avant 1600 après JC Cette solution est : 967 après JC. [544].

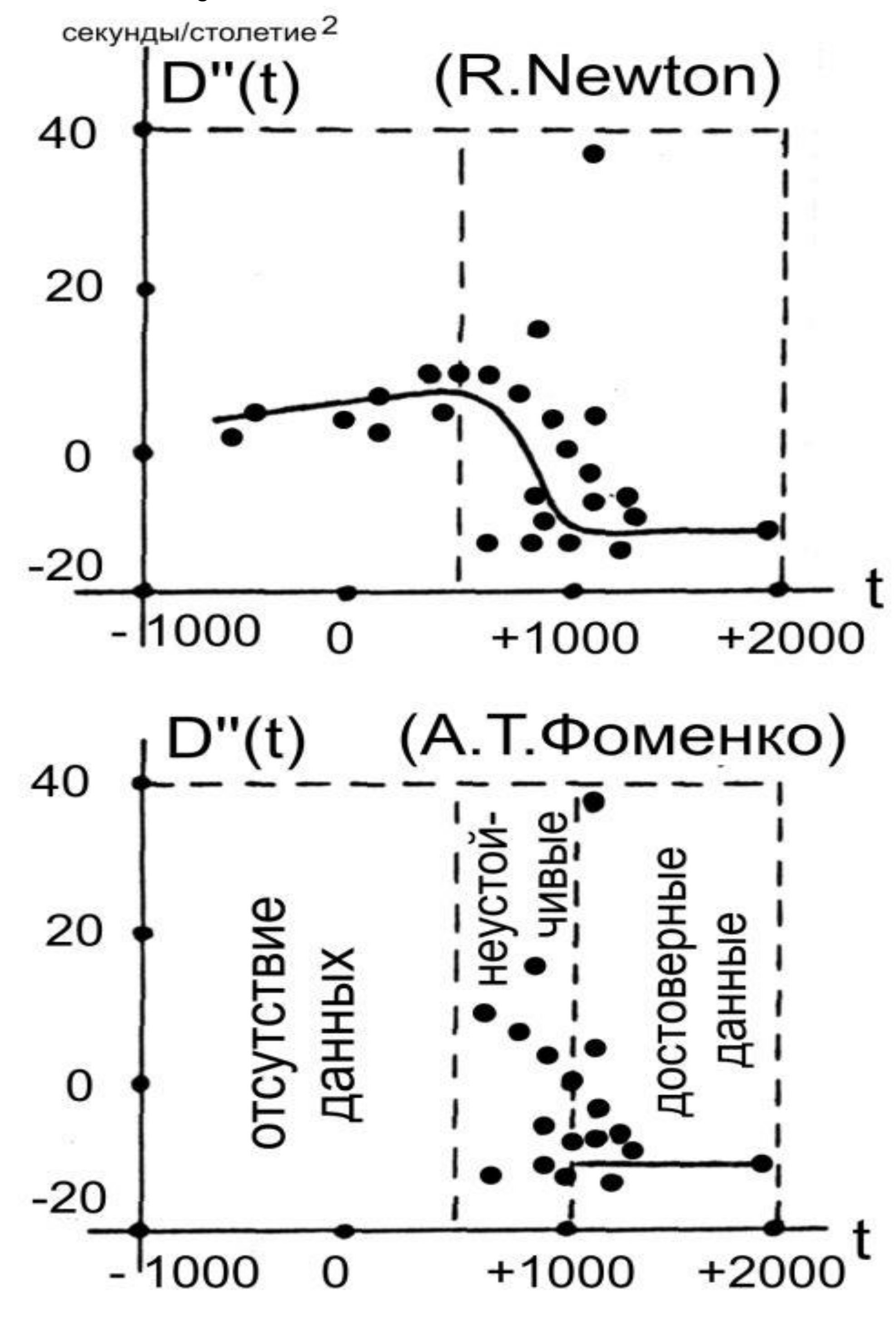
La situation est similaire avec l'éclipse lunaire décrite par Titus Tite-Live dans Histoires (LIV, 36.1). Les chronologues scaligériens suggèrent que Titus Livius a décrit l'éclipse de 168 avant JC. Cependant, comme le montre l'analyse, les caractéristiques de cette éclipse ne correspondent pas à la description de Titus Tite-Live. En réalité, l'éclipse décrite par Tite-Live s'est produite à l'une des trois dates suivantes : soit 415 après JC. dans la nuit du 4 septembre au 5 septembre ; ou en 955 après JC. dans la nuit du 4 septembre au 5 septembre ; ou en 1020 après JC dans la nuit du 4 au 5 septembre.

La liste de ces exemples couvre toutes les éclipses « anciennes » décrites en détail. Nous donnerons ci-dessous une image complète de cette « augmentation » des dates des éclipses anciennes.

3. L'AUGMENTATION DES DATES D'ÉCLIPSE « ANTIQUE » AU MOYEN ÂGE ÉLIMINE LES MYSTÈRES DANS LE COMPORTEMENT DU PARAMÈTRE D''.

Puis l'auteur de cet ouvrage a recalculé les valeurs du paramètre D'' à partir de nouvelles dates d'éclipses anciennes obtenues grâce à la technique décrite ci-dessus. La découverte du « décalage vers le haut » des dates des éclipses a conduit à l'identification de nombreuses éclipses « anciennes » avec des éclipses médiévales. Cela a conduit à un changement et à un élargissement de la liste des caractéristiques de ces éclipses

médiévales. Le fait est qu’aux descriptions médiévales connues des éclipses, de nouvelles données ont été ajoutées, extraites de descriptions auparavant considérées comme « anciennes ». Cependant, comme des études l'ont montré, les valeurs antérieures de D'' dans l'intervalle 500-1990 après JC. pratiquement inchangé. La nouvelle courbe pour D'' est présentée sur la Fig. 2.10



.

LA COURBE RÉSULTANTE EST QUALITATIVEMENT DIFFÉRENTE DE LA PRÉCÉDENTE. Dans l'intervalle 1000-1900 après JC. le paramètre D'' varie selon une courbe douce, presque horizontale, fluctuant autour d'une même valeur constante. Il s'avère

que le PARAMÈTRE N'A SUBI AUCUN SAUT FORTE, MAINTENANT TOUJOURS UNE VALEUR Approximativement MODERNE. Il n’est donc pas nécessaire d’inventer de mystérieuses théories non gravitationnelles.

L'écart des valeurs D", insignifiant dans l'intervalle 1000-1900 après JC, augmente sensiblement lorsqu'on se déplace vers la gauche de 1000 à 500 après JC. Cela pourrait signifier l’une des deux choses suivantes. Soit les rares descriptions astronomiques subsistant ici, contenues dans les chroniques attribuées aujourd'hui par les chronologues à cette période, sont très floues. Ou, ce qui est plus probable, ces chroniques elles-mêmes sont également mal datées et les événements qui y sont décrits doivent être redatés. Cependant, en raison de l'extrême imprécision des descriptions astronomiques restantes ici, elles ne peuvent pas être utilisées pour la datation, car trop de solutions apparaissent. Par conséquent, la redatation des événements d’époques antérieures au XIe siècle devra être effectuée sur des bases différentes et en utilisant d’autres méthodes. Nous en parlerons ci-dessous.

Puis, à gauche de 500 après JC, commence une zone sans données d’observation. Aucune information ne nous est parvenue de cette époque.

L’image résultante reflète la distribution naturelle des données d’observation au fil du temps. La précision initiale des observations médiévales des IXe-XIe siècles était bien entendu faible. Ensuite, elle a augmenté à mesure que les techniques d'observation s'amélioraient, ce qui se traduisait par une diminution progressive de la propagation de D".

4. L'ASTRONOMIE DÉPLACE L'HOROSCOPE « ANTIQUE » AU MOYEN ÂGE.

4.1. ASTRONOMIE MÉDIÉVALE.

Cinq planètes sont visibles à l'œil nu : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. Les trajectoires visibles de leur mouvement passent près de l'écliptique - la ligne du mouvement annuel du Soleil. Le mot « planète » lui-même signifie, en grec, « étoile errante ». Contrairement aux étoiles, les planètes se déplacent relativement rapidement. Sur la « sphère des étoiles fixes », leur mouvement est caractérisé par des irrégularités importantes, expliquées par le fait que la trajectoire des planètes observées depuis la Terre est obtenue à la suite de la projection de l'orbite terrestre à travers la planète en mouvement sur l'astre stationnaire. sphère. La plupart du temps, les planètes, observées depuis la Terre, suivent le Soleil. Cependant, après certaines périodes de temps, différentes selon les planètes, ils commencent à se déplacer dans la direction opposée. C’est ce qu’on appelle le mouvement rétrograde des planètes. Notez que Mercure et Vénus, dans leur mouvement visible depuis la Terre, ne s'éloignent pas du Soleil. Les planètes restantes peuvent s'éloigner du Soleil, car elles sont situées EN DEHORS de l'orbite terrestre, contrairement à Vénus et Mercure.

Le mouvement complexe et apparemment chaotique des planètes a donné naissance dans l'Antiquité à l'idée de l'interdépendance des planètes et des destinées humaines. Objectivement, cette idée a été préparée par le lien incontestable entre l'alternance des saisons et la localisation des corps célestes. C'est ainsi qu'est née l'astrologie - la science des planètes, des étoiles et de leur influence sur le destin des hommes.

Les textes astrologiques ont imprégné une partie importante de la littérature médiévale, notamment les traités d'astronomie, jusqu'à l'époque de Kepler et même après lui. La présence de plusieurs écoles d'astrologie concurrentes a conduit au symbolisme varié utilisé

par les astrologues médiévaux. Par conséquent, il est difficile de parler de désignations astrologiques unifiées. De plus, chaque école développait son propre système de langage et de symboles. Cependant, nous verrons bientôt que, de manière surprenante, un symbolisme astronomique plus ou moins uniforme était utilisé dans de nombreux pays. Par exemple, pour les constellations du zodiaque. Cela pourrait indiquer une origine assez tardive de l’astrologie, c’est-à-dire à une époque où les moyens de communication entre astronomes de différents pays étaient déjà suffisamment développés pour échanger régulièrement des informations et donc utiliser à peu près le même « langage astronomique ». Tant en Europe que, par exemple, en Égypte.

Il est utile de rappeler que les désignations modernes des planètes ont été introduites par les astrologues. Les noms des jours de la semaine dans certaines langues, par exemple en anglais, français, allemand, sont également directement liés à des concepts astronomiques [470].

Les planètes décrivent à peu près la même trajectoire dans le ciel. Le cercle de leur mouvement le long du plan de l'écliptique est appelé le Zodiaque. Il est divisé en 12 parties - constellations [571]. L'astrologie croyait qu'il existait un lien particulier entre les planètes et chacune des constellations du zodiaque [470]. Une théorie détaillée a été développée à ce sujet. En particulier, chaque constellation et chaque planète était dotée d'un « personnage ». Par exemple, Mars est guerrier, Jupiter est divin, Saturne est mortel, etc. Dans les soi-disant « Quatre Livres » des astrologues médiévaux, il est dit : « Mars sèche et brûle, sa couleur est la couleur du feu (rouge) ». Citation selon [470]. Des couleurs étaient également attribuées aux planètes. Ainsi, Mars était considérée comme rouge, Saturne – pâle, etc. [470]. Une attention particulière a été portée aux combinaisons de planètes et de constellations. Par exemple, l'entrée de Mars assoiffé de sang dans le signe de la constellation du Lion était considérée comme extrêmement dangereuse et prédisait une guerre et une effusion de sang. L’entrée du sinistre Saturne, le « dieu de la mort », dans la constellation du Scorpion était considérée comme une indication de peste et de peste. En général, on croyait que Saturne et le Scorpion étaient des symboles de mort [470].

Comme déjà mentionné, lorsque la Terre se déplace autour du Soleil, les projections des planètes sur la sphère fixe des étoiles se déplacent par sauts. Lorsqu'elle se déplace entre les étoiles d'ouest en est, la planète ralentit à un moment donné son mouvement, puis s'arrête. Ensuite, il commence à reculer, s'arrête à nouveau et, enfin, reprend son mouvement d'ouest en est. En conséquence, une boucle allongée apparaît - une projection de l'orbite terrestre à travers la planète sur la sphère fixe des étoiles. Ces courses ont bien sûr été remarquées il y a longtemps et ont conduit à comparer les planètes avec des chevaux galopant dans le ciel.

Un horoscope est l'emplacement des planètes dans n'importe quelle constellation du zodiaque. Par exemple, Mars est en Vierge, Saturne est en Poissons, etc. Les horoscopes peuvent être calculés. La question de savoir si une planète se trouve dans une constellation particulière revient à savoir si elle se situe dans un secteur d'environ 30 degrés de largeur. De plus, pour de nombreuses tâches, une précision de plus ou moins 5 degrés de longitude est suffisante. Dans ce cas, il n’est pas nécessaire de déterminer les latitudes des planètes. Le fait est que leurs écarts par rapport à l'écliptique sont insignifiants du point de vue de l'entrée dans la constellation. Par conséquent, les anciennes sources écrites contenant des

horoscopes n'indiquent généralement que la position zodiacale des planètes, c'est-à-dire par longitude.

Les horoscopes sont calculés ainsi. Ayant fixé à un moment donné, par exemple aujourd'hui, la localisation des planètes selon les constellations, et connaissant les valeurs numériques des périodes de révolution des planètes autour du Soleil, il est possible, en reculant ou en avançant , des multiples entiers de ces périodes, pour obtenir les positions des planètes sur le zodiaque dans le passé ou dans le futur. À notre époque, des tableaux plus ou moins précis ont été établis pour déterminer les positions des planètes selon les constellations du zodiaque. Ce sont par exemple les tableaux de P. Neugebauer, Newcombe, Leverrier, Morozov, etc. Voir aussi [1293]. De tels tableaux répondent à la question : quelle était la position des planètes dans le zodiaque tel ou tel jour de telle ou telle année. N.A. Morozov et M.A. Vilyev ont également compilé des tableaux inversés montrant en quelles années cette position des planètes a été réalisée [544], vol.4. Relativement récemment, de bons programmes informatiques, plus ou moins précis, sont apparus pour calculer les horoscopes. Nous en avons utilisé quelques-uns.

Aujourd’hui, nous imaginons déjà vaguement le style de pensée d’un astronome-astrologue médiéval. La coloration astrologique du monde environnant a imprégné la vision du monde de nombreux scientifiques médiévaux, et pas seulement des astronomes. Les livres astronomiques médiévaux sont remplis de symbolisme astrologique, bien qu’ils décrivent de véritables phénomènes célestes. Tous ces livres n’étaient pas un code pour leurs auteurs et lecteurs, mais une forme familière d’enregistrement des observations du ciel. Par exemple, parfois, les dates de décès de personnes inscrites sur des monuments qui leur étaient dédiés, ou certaines dates d'anniversaire, étaient enregistrées sous forme d'horoscopes. C'est-à-dire que la position des planètes dans le zodiaque au bon moment était représentée sous la forme d'un dessin.

Pour nous, cette idéologie a déjà été largement perdue. Par conséquent, pour comprendre de tels livres aujourd’hui, il faut étudier le langage de leurs symboles. Un aperçu de l'idéologie de l'astrologie médiévale est donné, par exemple, dans [849]. L'historien des religions Trels-Lund a décrit de manière vivante l'image de la vision scientifique du monde du Moyen Âge en Europe occidentale. À cette époque, l’astrologie occupait l’une des principales places en tant que science fondamentale de l’Univers.

Voici notamment ce qu'il écrit à propos des planètes : « De tels mouvements étranges ne pourraient être interprétés que d'une seule manière : comme une manifestation de quelque chose d'arbitraire, comme une preuve d'une vie indépendante... Au-dessus de tout cela tourne une voûte céleste opaque. , sur lequel "les étoiles sont plantées." en figures ressemblant à des animaux "... Ce n'était rien de plus que l'astronomie transformée en religion... C'est ainsi que sont nés la science et l'art, qui pendant de nombreux siècles (jusqu'au XVIIIe siècle - après JC) irrésistiblement riveté attirait l'attention de tous et était considéré comme la couronne de la connaissance humaine >> [849], pp. 24-26.

Le livre [849] contient des fragments de la Bible qui, selon Trels-Lund, sont de nature astronomique. Nous reviendrons prochainement sur cette question.

L'épanouissement de l'astronomie scientifique en a inévitablement donné naissance à une branche - la soi-disant astrologie appliquée, c'est-à-dire la science de la prédiction du destin

des personnes, des États, des rois - par les mouvements des planètes, "par les étoiles". Au Moyen Âge en Europe occidentale, l'astrologie reposait sur le soutien du gouvernement [849]. L'Église romaine accordait également une grande attention à l'astronomie, avec un mélange d'astrologie, en l'utilisant notamment à des fins calendaires [849].

« L'astrologie est devenue la science principale de cette époque, la base de toutes les autres » [849], p.166.

"Si nous jetons maintenant un regard impartial sur l'astrologie du XVIe siècle... alors la première chose que nous ressentirons sera l'étonnement devant le rôle énorme que jouait la croyance en l'influence des étoiles à cette époque. Les masses ignorantes n'étaient pas les seules à croire en lui, des personnalités éminentes ont emboîté le pas... Il suffit de faire attention à la masse d'ouvrages sur l'astrologie parus aux XVe et XVIe siècles... Les ouvrages qui ont été conservés uniquement dans les deux principales bibliothèques de Copenhague forment une pile assez volumineuse ... Ces ouvrages n'ont pas été écrits par « non pas des inconnus, mais des esprits marquants de leur temps ». Dans la Scandinavie du XVIe siècle, par exemple, il n'existe pas un seul nom qui puisse être placé à côté du plus grand représentant de la science exacte, Tycho Brahe, ... le vulgarisateur Heinrich Rantzau, le stathouder du Schleswig-Holstein" [849], p.169.

À propos de Tycho Brahe : « Toute son activité scientifique était dans une certaine mesure consacrée à son développement (c'est-à-dire l'astrologie - A.F.) » [849], p.169.

En Allemagne, on peut dire la même chose de Melanchthon et de Kepler. L'astrologie a prospéré à la cour des monarques européens en France, en Angleterre et en Italie. On sait que Rodolphe II, Louise de Savoie, Catherine de Médicis, Charles IX, Henri IV et d'autres dirigeants d'Europe occidentale ont activement soutenu l'astrologie [849], pp. 170-171.

Melanchthon a soutenu que la Bible pointe directement vers l'origine divine de l'astrologie [849], p.175. Au Moyen Âge, il était considéré comme indéniable que de nombreux fragments, par exemple, des livres prophétiques de la Bible sont astronomiques et CONTIENNENT DES HOROSCOPES CRYPTES [849], p.180.

On pense que l’influence de l’astrologie a été minée par Copernic, Newton et Laplace. Par conséquent, le symbolisme astronomique de nombreux textes anciens a perdu son mystère et son importance, s'est estompé et a été rapidement oublié. Aujourd’hui, il est déjà, à bien des égards, incompréhensible pour la plupart des lecteurs modernes. L’invention des horloges et autres instruments a dévalorisé les observations quotidiennes du ciel étoilé. Cela a détruit les fondements de l’idéologie astrologique. "À aucune autre époque, les impressions directes du ciel n'étaient aussi rares (nous parlons ici des XIXe et XXe siècles - après J.-C.). À Londres, Paris, Copenhague, etc., à peine une personne sur cent sait que la pleine lune d'aujourd'hui est soit la nouvelle lune ou quelle est la position actuelle de la Grande Ourse. La lumière du ciel nocturne a acquis une signification purement décorative" [849], pp. 212-213.

On pense que - contrairement aux pays d'Europe occidentale - en Russie, l'Église orthodoxe avait une attitude très négative à l'égard de l'astrologie. « Un épisode caractéristique s'est produit au Kremlin en 1559, lorsque Grozny a rendu aux ambassadeurs danois une horloge complexe, décorée d'images animées de planètes célestes, qui lui avait été offerte en

cadeau. On dit aux ambassadeurs : « Pour un roi chrétien qui croit en Dieu et qui ne se soucie pas des planètes et des signes (célestes), le don n'est pas adapté » >> [775], pp. 125-126. Parallèlement, l'astronomie était utilisée, y compris en Russie, pour calculer les œufs de Pâques. Nous en parlons dans le livre « Sept merveilles du monde », chapitre 2. En outre, nous présentons ici des faits qui expliquent l'attitude négative de l'Église orthodoxe à l'égard de l'astrologie, apparue à partir de la seconde moitié du XVIe siècle. Et jusqu'à notre époque.

4.2. MÉTHODE DE RENCONTRE ASTRONOMIQUE NON BIAISÉE.
Comme nous l'avons déjà dit, l'idée d'utiliser des horoscopes contenus dans des documents anciens pour dater astronomiquement les événements décrits dans les textes est née au XVIe siècle. Depuis, il a été utilisé de temps en temps par des astronomes et des chronologues. Si un document décrit un horoscope, alors à l'aide de tables de calcul théoriques, vous pouvez essayer de sélectionner un horoscope approprié, dont les caractéristiques astronomiques satisfont à la description de l'ancien document. Dans ce cas, vous obtiendrez une date. Ou plusieurs dates, s'il existe plusieurs solutions astronomiques. Cela se produira si la description est incomplète ou vague. Cependant, la mise en pratique de cette idée apparemment simple s’est heurtée à de grandes difficultés. La raison n’en est pas l’astronomie, mais la chronologie scaligérienne établie plus tôt.

N.A. Morozov a découvert [544] que, sous la pression de la chronologie scaligérienne, les astronomes des XVIIe-XIXe siècles étaient souvent contraints de recourir à des étapes à des degrés divers afin de concilier la « tradition historique » à laquelle ils croyaient avec les résultats de leurs recherches. calculs astronomiques. Le fait est que les astronomes des XVIIe et XVIIIe siècles vivaient à une époque où la chronologie scaligérienne était déjà formée. Ainsi, les principaux royaumes historiques, guerres, personnages, etc. ont déjà été principalement distribués par les historiens selon l’axe du temps. Par conséquent, lorsqu’ils ont commencé la datation astronomique d’un texte ancien contenant un horoscope, les astronomes « connaissaient » déjà sa date approximative grâce à la chronologie historique. Le rôle des astronomes était réduit à une simple clarification mineure de la datation historique par la « méthode astronomique ». Si, pour une raison quelconque, les astronomes n'ont pas trouvé de solution astronomique exacte à la « bonne » époque, ils ont préféré remettre en question non pas la chronologie historique, mais l'exactitude de l'ancien document. Dans de tels cas, les astronomes raisonnaient à peu près comme ceci : « Le chroniqueur s'est probablement trompé en indiquant Saturne en Poissons pour que les événements décrits tombent dans le 5ème siècle avant JC dont nous avons besoin, Saturne doit être en Vierge. En corrigeant les Poissons en Vierge, les astronomes ont « confirmé » l'opinion des historiens scaligériens, qui attribuaient le document au Ve siècle avant JC.

Le mérite de Morozov est d'avoir été le premier à remettre en question non pas les preuves astronomiques des documents anciens, mais la chronologie acceptée par les historiens. Il a proposé d'étendre l'intervalle de recherche de solutions astronomiques à toute l'ère historique, jusqu'au Moyen Âge. Mais même N.A. Morozov n'était pas tout à fait cohérent et préférait généralement ne pas avancer dans ses calculs au-delà du 6ème siècle après JC.

Il s'est avéré qu'avec une application minutieuse de la méthode astronomique, on obtient des dates bien plus tardives que celles scaligériennes. De plus, dans certains cas, les nouvelles dates s'avèrent être du Moyen Âge tardif ! Et ceci malgré le fait que les résultats

astronomiques de N.A. Morozov ne peuvent être considérés comme définitifs. Convaincu que seule la chronologie du monde « antique » était incorrecte, il se fiait en vain à la chronologie du Moyen Âge, à partir d'environ 300-500 après JC. et ensuite. Par conséquent, lorsqu'il cherchait une solution astronomique exacte, il n'explorait généralement pas tout l'intervalle de temps possible. Morozov s'est le plus souvent limité à trouver une solution à l'époque de 2000 avant JC. à 600 après JC, ne s'élevant qu'occasionnellement jusqu'à la fin du Moyen Âge.

N.A. Morozov ne considérait le plus souvent pas du tout la période ultérieure du XIVe au XVIIIe siècle. Il croyait que les éclipses et les horoscopes « anciens » ne pouvaient pas remonter, disons, au 13ème ou même au 17ème siècle après JC. Par conséquent, remontant l'axe du temps à la recherche de solutions astronomiques, il s'arrêtait généralement lorsqu'il trouvait la première solution appropriée.

Par conséquent, lorsque nous rapportons ses résultats astronomiques, nous les traitons uniquement comme préliminaires. Il s'est avéré qu'en poursuivant les calculs qu'il n'avait pas terminés, il a été possible dans de nombreux cas de trouver des solutions astronomiques ultérieures et beaucoup plus précises.

4.3. DE NOMBREUSES « OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES ANCIENS » POURRAIENT ÊTRE THÉORIQUEMENT CALCULÉES PAR DES ASTRONOMES DE LA FIN DU MÉDIÉVALE, PUIS ENTRÉES PAR EUX COMME DE PRÉSUMÉES « OBSERVATIONS RÉELLES » DANS LES CHRONIQUES PRÉSUMÉES « ANCIENNES ».

Il ne faut pas oublier qu'en écrivant « l'histoire scaligérienne correcte », les chronologues des XVIe et XVIIe siècles se tournaient continuellement vers les astronomes pour leur demander d'effectuer certains calculs. Nous avons déjà parlé de la sérieuse influence de l'astrologie sur la science médiévale. Probablement, dans les écoles astrologiques des XVe-XVIIe siècles, les problèmes « scientifiques » suivants ont été résolus sous forme d'exercices de maîtrise des méthodes de l'astronomie et de l'astrologie. Par exemple, il a fallu calculer la position des planètes lors de l'accession au trône de Justinien Ier. Qui aurait vécu, selon l'opinion erronée des chronologues médiévaux, au 6ème siècle après JC.

Ou, quand exactement les éclipses lunaires se sont produites à l'époque de l'Empire romain, déjà attribuées à tort par les chronologues médiévaux aux IIIe-VIe siècles après JC.

Ou quel jour tombait Pâques l'année du concile de Nicée. Dont la date erronée, soi-disant le IVe siècle après J.-C., avait déjà été « théoriquement calculée » plusieurs années plus tôt, aux XVIe-XVIIe siècles.

Tous ces « calculs astronomiques » furent ensuite sournoisement inclus dans les éditions finales des chroniques antiques. Tout cela s'est probablement produit aux XVIe-XVIIe et même au XVIIIe siècles. C'était beaucoup de travail. Il serait utile que la chronologie créée par les historiens médiévaux soit correcte. Mais cette chronologie s'est avérée erronée. Par conséquent, les astronomes médiévaux n'ont fait qu'exacerber les erreurs des historiens en calculant les positions des planètes au 6ème siècle après JC. (quand Justinien Ier était censé vivre), puis en écrivant dans la chronique quelque chose comme : "Le jour de l'avènement de Justinien Ier, les planètes étaient situées dans telle ou telle constellation." En conséquence, les chroniques étaient dotées d'un « squelette » chronologique et

astronomique erroné. Ce qui était, apparemment, simplement le résultat de calculs médiévaux ultérieurs, présentés dans des chroniques éditées comme de véritables « observations astronomiques anciennes ».

Puis ce matériel en partie erroné et en partie falsifié s'est figé, s'est recouvert de la poussière de l'autorité et est parvenu jusqu'à nous sous cette forme. Nos contemporains, historiens et astronomes, lisent des chroniques anciennes et y trouvent avec bonheur des « informations astronomiques ». Sur la base de l'astronomie moderne, les éclipses et les horoscopes qui auraient été observés, mais en fait théoriquement calculés aux XVIe et XVIIIe siècles, sont datés. Et ils sont heureux de découvrir que parfois les résultats obtenus sont cohérents avec la chronologie de Scaliger. Et ainsi, ils confirmeraient la chronologie scaligérienne. LE RÉSULTAT EST UN CERCLE VICIEUX.

Bien sûr, des divergences avec l'astronomie moderne sont parfois découvertes. De telles divergences pourraient survenir parce que les méthodes de calculs astronomiques des XVIe-XVIIIe siècles (retour au passé) étaient encore imparfaites, nettement pires que les méthodes modernes. Ayant découvert une telle divergence, les historiens modernes de l'astronomie corrigent avec condescendance « l'observateur ancien ». En conséquence, une illusion encore plus grande sur la fiabilité de la chronologie scaligérienne surgit.

Mais que faire lorsque les résultats des calculs astronomiques modernes s'écartent radicalement de la chronologie scaligérienne ? Dans de tels cas, les historiens modernes commencent à parler de « l'ignorance des observateurs anciens ».

Nos résultats montrent que l'on ne peut se fier à la CHRONOLOGIE MÉDIÉVALE QUE DU XVIIE SIÈCLE. Beaucoup plus de travail est nécessaire pour dater de manière définitive et indépendante les éclipses et les horoscopes décrits dans les sources écrites. Comme le montrent nos calculs, les solutions astronomiques précises se situent entre le XIe et le XVIIIe siècle. Voir « Le Calendrier Céleste des Anciens »

4.4. QUELLES « OBSERVATIONS DES ANCIENS » ASTRONOMIQUES POURRAIENT ÊTRE LE RÉSULTAT DE CALCULS THÉORIQUES DE LA FIN DU MÉDIÉVALE.
Ainsi, l'image suivante se dégage. Premièrement, les chronologues de l'école Scaliger-Petavius ont créé une chronologie erronée de l'histoire ancienne et médiévale, étendant artificiellement la véritable histoire des XIe-XVIIe siècles après JC dans le passé.

Puis, aux XVIe et XVIIIe siècles, des travaux informatiques ont commencé à donner à ce schéma un « aspect scientifique ». A cet effet, des calculs astronomiques ont également été effectués. Appeler un chat un chat, c'était une falsification délibérée de l'histoire.

Des « Théories des calendriers anciens » ont été créées. Les chronologues des XVIe et XVIIIe siècles ont commencé à « restaurer » d'anciens systèmes de calendrier, qui auraient été utilisés par des gens dans un passé profond et soi-disant pendant des centaines, voire des milliers d'années ! Théoriquement, les « points de départ » des calendriers étaient calculés, les dates d'événements tels que la création du monde, le déluge, etc. étaient « calculées ». Les résultats des calculs ont été inclus sans vergogne dans les chroniques « anciennes » pour « établir l'ordre chronologique ». En réalité, les erreurs ou contrefaçons directes de l'école Scaliger-Petavius n'ont fait que se consolider. Les véritables événements du Moyen Âge ont acquis des dates incorrectes, les repoussant loin dans le passé. Et

aujourd’hui, les historiens prennent ces dates « anciennes », théoriquement calculées, et les considèrent comme une confirmation de l’histoire scaligérienne. Sans se douter que de nombreuses « observations calendaires » n'ont été calculées par les chronologues qu'aux XVIe et XVIIe siècles après JC. Il s’avère que c’est un cercle vicieux. Voir « Sept merveilles du monde », chapitre 2.

Certains horoscopes pourraient être calculés dans le passé. De manière approximative, les positions des planètes pouvaient déjà être calculées à la fin du Moyen Âge. Après cela, les chroniques ont fait l'objet d'une édition spéciale, lorsque des phrases telles que : « au VIIIe siècle depuis la fondation de Rome le jour de l'assassinat de Jules César, les planètes étaient à tel ou tel endroit » y ont été écrites. Dans le même temps, les positions des planètes étaient calculées spécifiquement pour le 1er siècle avant JC, puisque l'astronome des XVIe-17e siècles « savait » déjà - faisant confiance à tort à Scaliger-Petavius - que César vivait au 1er siècle avant JC. Aujourd’hui, les historiens prennent ces « observations astronomiques » au pied de la lettre et tentent de les présenter comme une preuve de l’exactitude de la chronologie scaligérienne. Il s’avère que c’est un cercle vicieux.

Certaines éclipses lunaires peuvent avoir été calculées dans le passé. Les éclipses lunaires se calculent assez simplement. Cela a déjà été fait avec succès à l'époque des XVIe et XVIIe siècles. Contrairement aux éclipses solaires, qui sont beaucoup plus difficiles à calculer. Cependant, au XVIIe siècle, et plus encore au XVIIIe siècle, les astronomes avaient déjà appris à calculer les éclipses solaires du passé. Les éclipses lunaires et solaires « calculées » pourraient être inscrites comme « observations astronomiques » sur les pages de l'histoire erronée de Scaliger-Petavius approximativement sous la forme suivante : « Le jour de la mort de tel ou tel empereur, une éclipse s'est produite .» Apparemment, c'est ce qu'ils ont fait. Après avoir calculé, disons qu'au début du IIe siècle après JC. dans telle ou telle année une éclipse s'est produite, l'astronome a pris le «manuel de Petavius » et a regardé sous le règne de quel empereur tombait l'éclipse qu'il avait calculée. Disons qu'il s'avère que, selon la chronologie scaligérienne, un certain dirigeant est décédé cette année. Ensuite, la chronique ancienne éditée incluait probablement une phrase comme : « Quand il mourut, la lune fut éclipsée (ou le soleil fut éclipsé). » Des exemples de calculs médiévaux qui furent plus tard déclarés, rétrospectivement, comme étant des « observations anciennes » ont été donnés par l'astronome moderne Robert Newton dans son célèbre livre « Le Crime de Claudius Ptolémée » [614].

L'apparition de certaines comètes aurait pu être calculée dans le passé. Sur la base des apparitions fiables de comètes enregistrées à la fin du Moyen Âge, à commencer par Tycho Brahe et Kepler, nous avons déjà appris à calculer approximativement les périodes de leurs révolutions. Par exemple, pour la comète de Halley. Ensuite, en reportant séquentiellement la période trouvée, les dates estimées de l'apparition des comètes dans le passé ont été obtenues. Après cela, ils ont pris le mauvais « manuel de Petavius » et ont examiné à quels empereurs appartenaient ces « comètes calculées ». Et ils ont écrit dans les chroniques éditées des phrases telles que : « Sous tel ou tel empereur, en telle ou telle année, il y avait une comète hirsute dans le ciel. »

Et aujourd’hui, ils tentent de nous convaincre que les anciens astronomes ont réellement observé ces « apparitions de la comète de Halley » dans le ciel dans un passé le plus profond. Et de plus, ces «observations» confirmeraient prétendument le manuel Scaliger-

Petavius . Pour plus de détails sur la « datation » des comètes et, en particulier, sur la comète de Halley, voir « Empire », chapitre 5.

Aux XIXe et XXe siècles, parfois même des astronomes professionnels, pensant avoir affaire à de véritables observations de l'Antiquité, ont commencé à élaborer imprudemment des théories, « clarifiant » le mouvement de la comète de Halley sur la base de ces fausses « observations anciennes ». Mais dans de telles « reconstructions », même la théorie mathématique du mouvement de la comète est inévitablement déformée, puisque certaines quantités des équations du mouvement doivent être tirées d'observations expérimentales. Si les observations sont erronées ou simplement fictives, alors les valeurs des constantes ne sont pas ce qu'elles devraient être réellement.

Cela montre combien de graves conséquences pour l'histoire des sciences peuvent découler de tels calculs chronologiques de la fin du Moyen Âge, qui ont ensuite été sournoisement présentés comme de « véritables observations astronomiques ».

Les considérations ci-dessus s'appliquent principalement aux sources écrites. Ce n'était pas si difficile de prendre un stylo et d'écrire une « observation ancienne » sur la page de la chronique.

Dans une moindre mesure, de tels soupçons peuvent s'appliquer à des découvertes archéologiques fiables ou à une architecture monumentale ancienne. Même si ici aussi une extrême prudence est de mise. Mais, en tout cas, si l'horoscope est représenté comme un grand bas-relief au plafond d'un vieux temple ou dans une ancienne sépulture, sur le couvercle d'un cercueil, alors il y a des raisons de croire que cela est le résultat d'un une véritable observation astronomique médiévale, et non un calcul ultérieur basé sur la chronologie de Scaliger-Petavius.

5. BREF SUR CERTAINS ZODIACS ÉGYPTIENS.

Dans cette section, nous décrirons très brièvement les résultats de nos recherches tirées du livre « Le Calendrier Céleste des Anciens ».

5.1. REMARQUES GÉNÉRALES.

Les horoscopes anciens sont précieux pour la chronologie. L'horoscope peut être daté sur la base de la théorie astronomique moderne. Il peut y avoir plusieurs solutions astronomiques, mais il n'existe souvent qu'une seule solution dans un intervalle de temps historique. Ensuite, la date exacte de l'horoscope est obtenue.

L'idée d'utiliser l'astronomie pour dater des documents anciens était déjà connue de I. Scaliger et d'autres chronologues des XVIe-XVIIIe siècles. Par conséquent, les falsificateurs de l'histoire pourraient utiliser cette idée (et l'ont fait). Puisque les sources écrites, comme nous le comprenons, ont été éditées aux XVIIe et XVIIIe siècles, les informations astronomiques qu'elles contiennent pourraient également être falsifiées. Surtout si cela ne nécessitait pas un investissement important en temps et en efforts, comme par exemple dans le cas des horoscopes enregistrés dans les chroniques. Aux XVIe et XVIIe siècles, les astronomes connaissaient déjà bien les périodes de révolution des planètes et pouvaient

calculer des horoscopes pour n'importe quelle date prédéterminée. Y compris le passé lointain.

Par conséquent, il est logique de s'appuyer uniquement sur les horoscopes qui, avec une faible probabilité, auraient pu être calculés aux XVIe et XVIIIe siècles dans le but de falsifier « l'antiquité ». De ce point de vue, un horoscope gravé sur le plafond d'un temple antique est plus fiable qu'un horoscope inclus dans un manuscrit « ancien ». Tailler une image détaillée en bas-relief dans la pierre est assez difficile. De plus, la construction d'un temple est un acte socialement significatif dans lequel de nombreuses personnes sont impliquées. Mais il n'est pas difficile d'écrire sur un morceau de papier dans quelle constellation se trouvaient les planètes à telle ou telle « date ancienne ». Il s'agit d'une activité purement bureautique. C'est exactement ce qu'ont fait les falsificateurs. C'est une chose de corriger un horoscope sur une page d'un manuscrit lors de l'édition, mais une tout autre chose de refaire l'horoscope sur le plafond d'un temple. Le premier est facile à réaliser, mais le second est difficile, voire impossible.

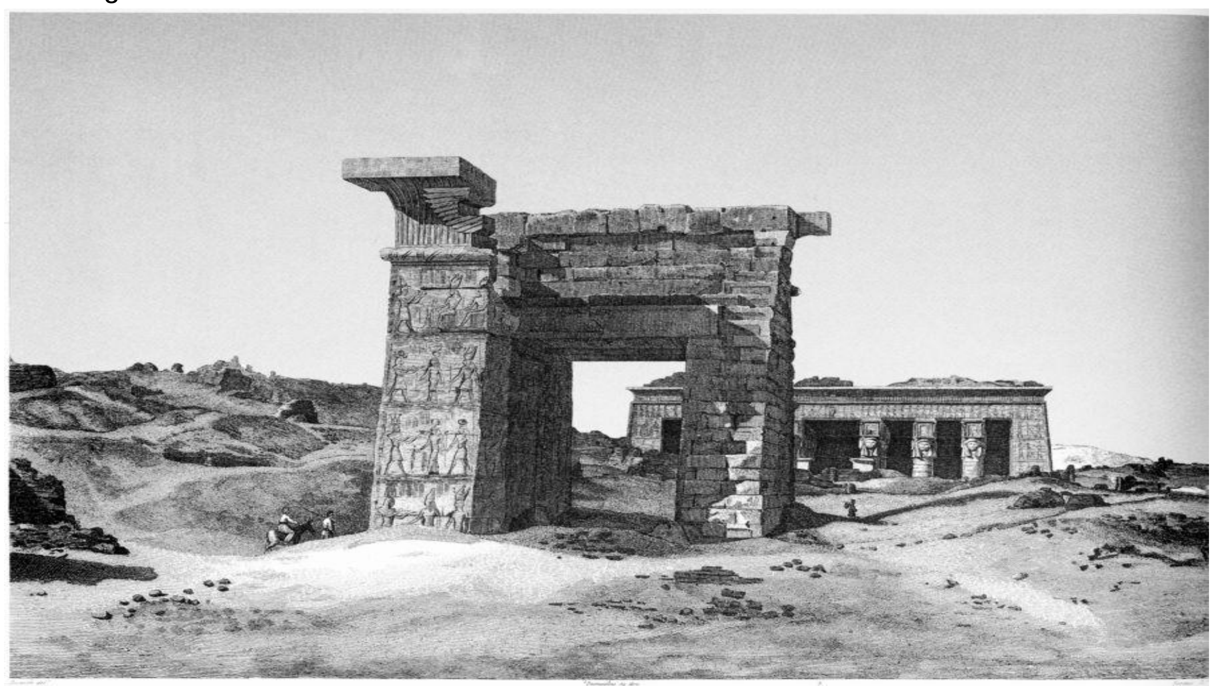
Par conséquent, du point de vue de la datation indépendante, les horoscopes issus de sources écrites ne présentent pas d'intérêt particulier. Cela s'applique en particulier aux horoscopes grecs « anciens » rassemblés dans le célèbre livre : Neugebauer O., Van Hoesen HB « Greek Horoscopes » [1290].

5.2. ZODIAQUES À DENDERA.

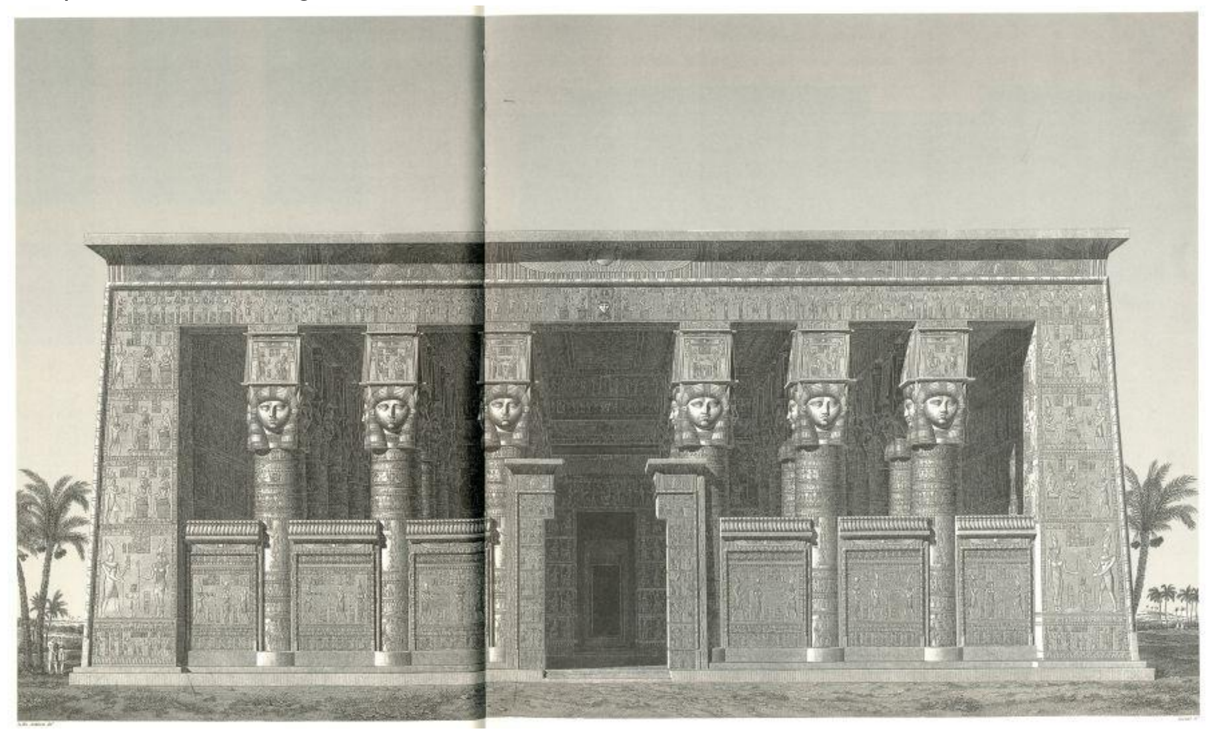
Dans le temple de Dendérah en Égypte, des images ont été découvertes, aujourd'hui appelées zodiaques ronds et longs. Les tentatives des astronomes des XIXe et XXe siècles pour trouver « dans l'Antiquité » une solution appropriée aux horoscopes représentés sur les zodiaques n'ont pas été couronnées de succès. Des scientifiques célèbres tels que Laplace, Fourier, Letron, Biot et Helm s'y sont essayés sans succès. En conséquence, la recherche d'une solution astronomique a été stoppée. Aujourd'hui, d'après la chronologie scaligérienne, le temple lui-même et les horoscopes qu'il contient remontent à 30 avant JC. et 14-37 après JC. [1453], n°4, p.64. Toutefois, cette datation ne résiste pas aux critiques. Il s'avère qu'il existe encore des solutions astronomiques précises. Voir « Le Calendrier Céleste des Anciens ».

Dendérah est une ville d'Égypte, au nord de Thèbes, sur les rives du Nil. A proximité se trouvent les ruines de l'ancienne ville de Tenteris avec les restes d'un magnifique temple. Voici quelques-uns des dessins anciens uniques réalisés par des artistes français de Napoléon lors de son expédition égyptienne à la fin du XVIIIe siècle. Les artistes ont suivi les unités militaires de Napoléon, qui ont conquis l'Égypte au cours de violents combats. Ces dessins précieux sont des documents importants car ils montrent l'état des monuments égyptiens à la fin du XVIIIe siècle. C'est-à-dire littéralement au moment où les troupes et l'artillerie de Napoléon venaient de traverser ces lieux. Ce sont comme des « photos » de l'Égypte au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. Bien sûr, ce ne sont pas de vraies photographies, mais il est fort probable que les artistes de Napoléon aient reproduit très soigneusement ce qu'ils ont vu.

Sur la figure 2.11

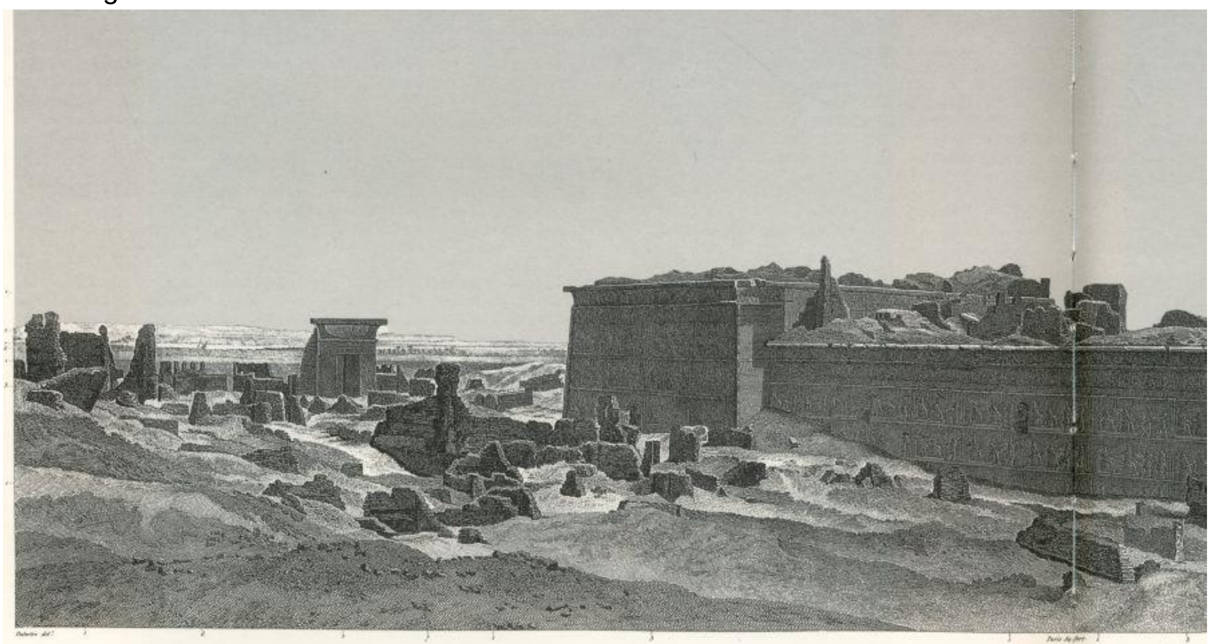


Nous voyons un arc délabré, derrière lequel se trouve une vue sur l'entrée principale nord du temple de Dendérah. Toutes les structures sont gravement détruites. À titre de comparaison, sur la Fig. 2.12

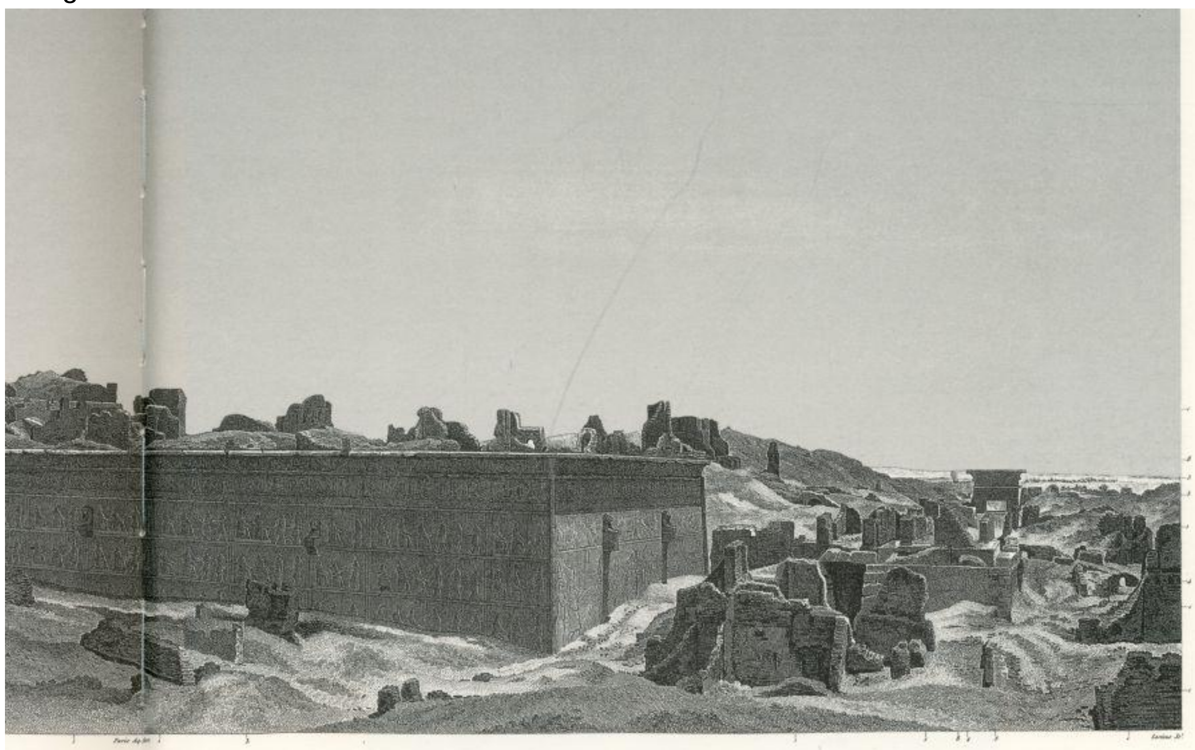


une « reconstitution » du temple réalisée par les artistes de Napoléon est présentée. On voit leur idée de ce à quoi ressemblait le temple avant sa destruction.

Sur la figure 2.13



et Fig.2.14



montre une vue arrière du Grand Temple de Dendérah. C’est ainsi que les artistes de Napoléon l’ont vu lorsque les combats se sont étendus et que les unités arrière de Napoléon ont pu entrer dans Dendérah. De toute évidence, le temple n’a pas subi une telle destruction à cause du « temps tout-puissant ». Il y a eu un véritable pogrom ici. Très probablement, les structures ont été endommagées par des canons d'artillerie, ou elles ont simplement été détruites par des sapeurs avec de la poudre à canon.

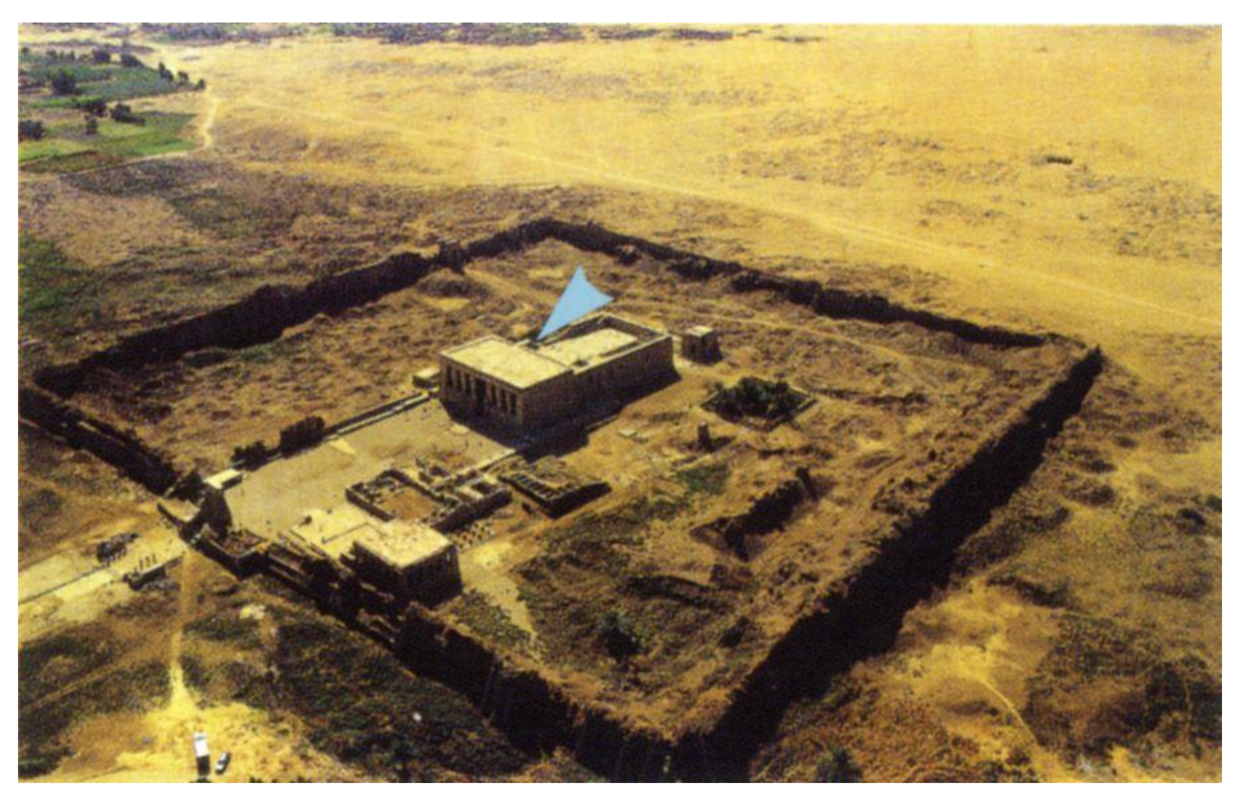
Sur la figure 2.15



, Fig.2.16



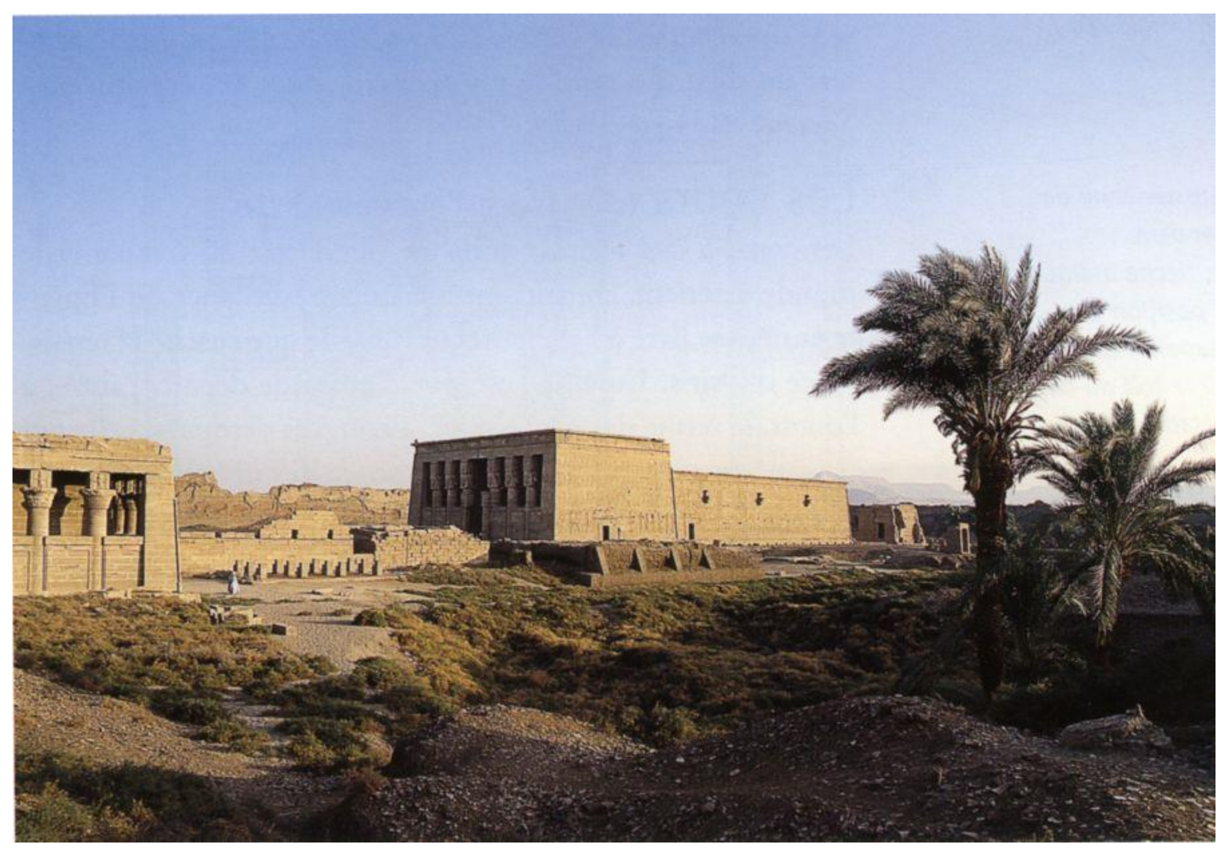
et Fig.2.17



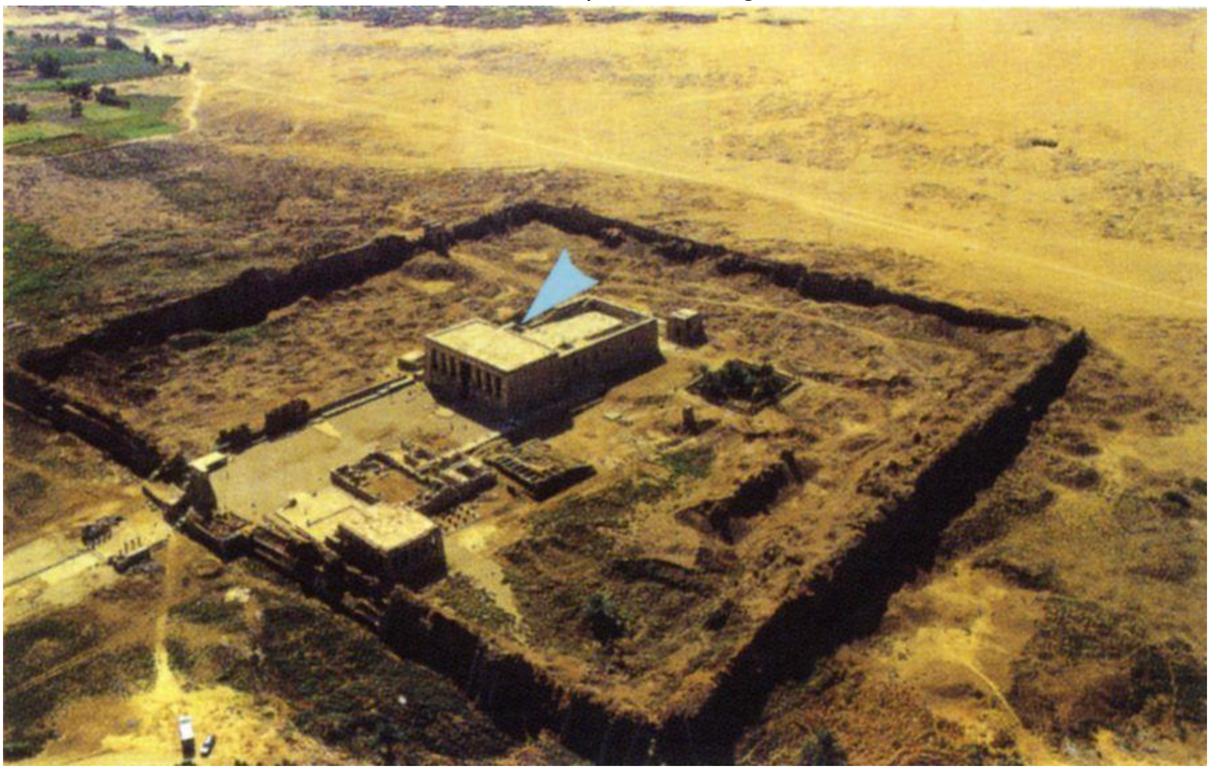
Des photographies contemporaines du temple de Dendérah sont présentées. Faites attention au mur magnifiquement aménagé autour du temple, fig. 2.15.



. Les arrêts de taureaux spéciaux réalisés pour renforcer les fondations de l'un des bâtiments qui se trouvaient autrefois devant le temple sont clairement visibles. Le bâtiment est détruit, fig. 2.16

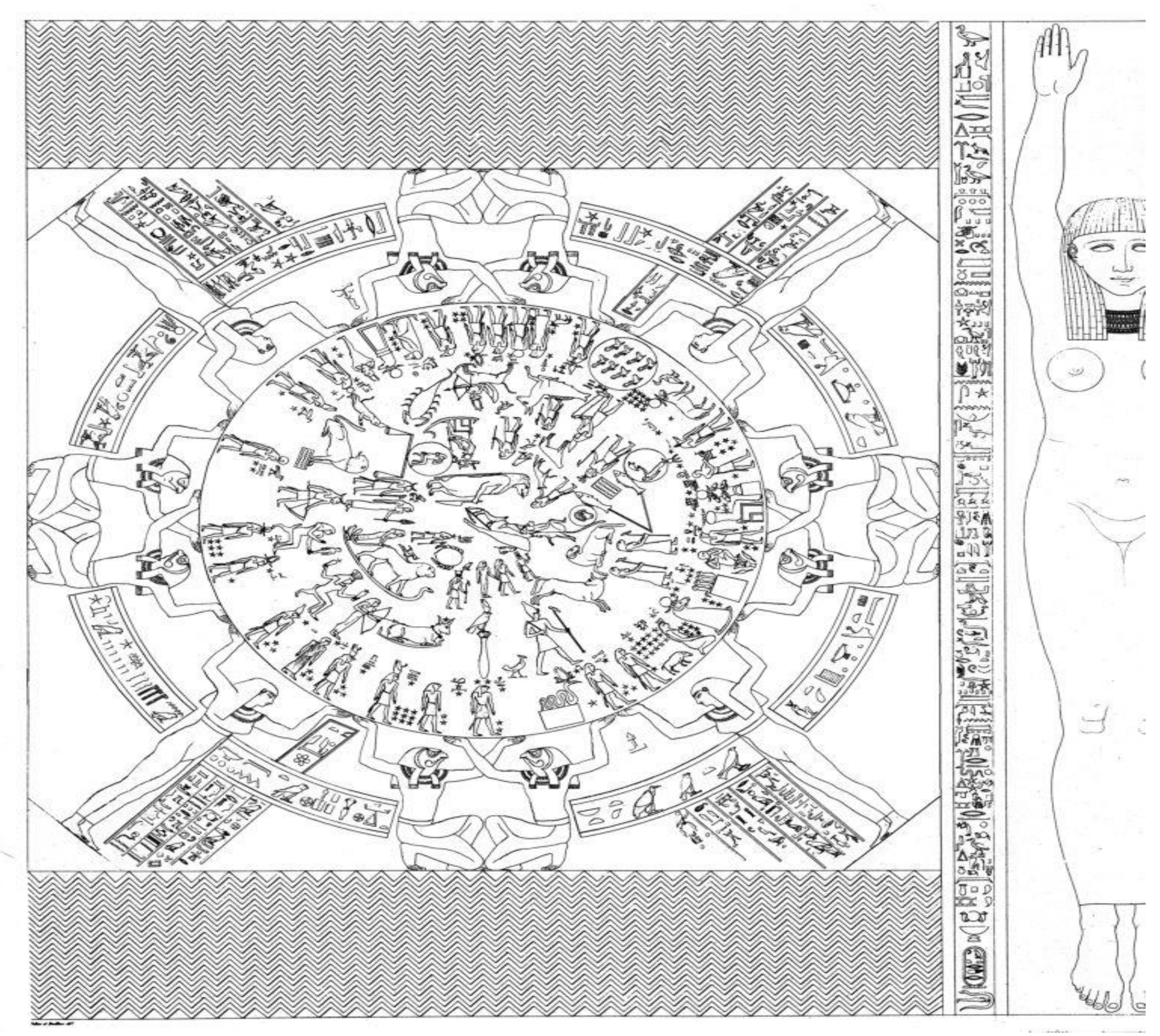


. La qualité de la maçonnerie et les solutions techniques réfléchies témoignent du haut niveau des constructeurs « anciens » du temple. Sur la figure 2.17



montre une vue plongeante du temple de Dendérah. Ses environs sont visibles, notamment un haut mur entourant une vaste zone avec les restes de quelques bâtiments autour du temple. On a le sentiment que l'ensemble du complexe a été construit comme un monastère chrétien. Peut-être assez tard.

Des compositions sculpturales - les soi-disant zodiaques ronds et longs - ont été conservées au plafond du temple du Grand Dendérah. Les zodiaques ronds et longs sont des images en bas-relief en pierre. La taille du zodiaque rond est d'environ 2,5 mètres sur 2,5 mètres [1177], vol. 1, p. 121. Sur la figure 2.18



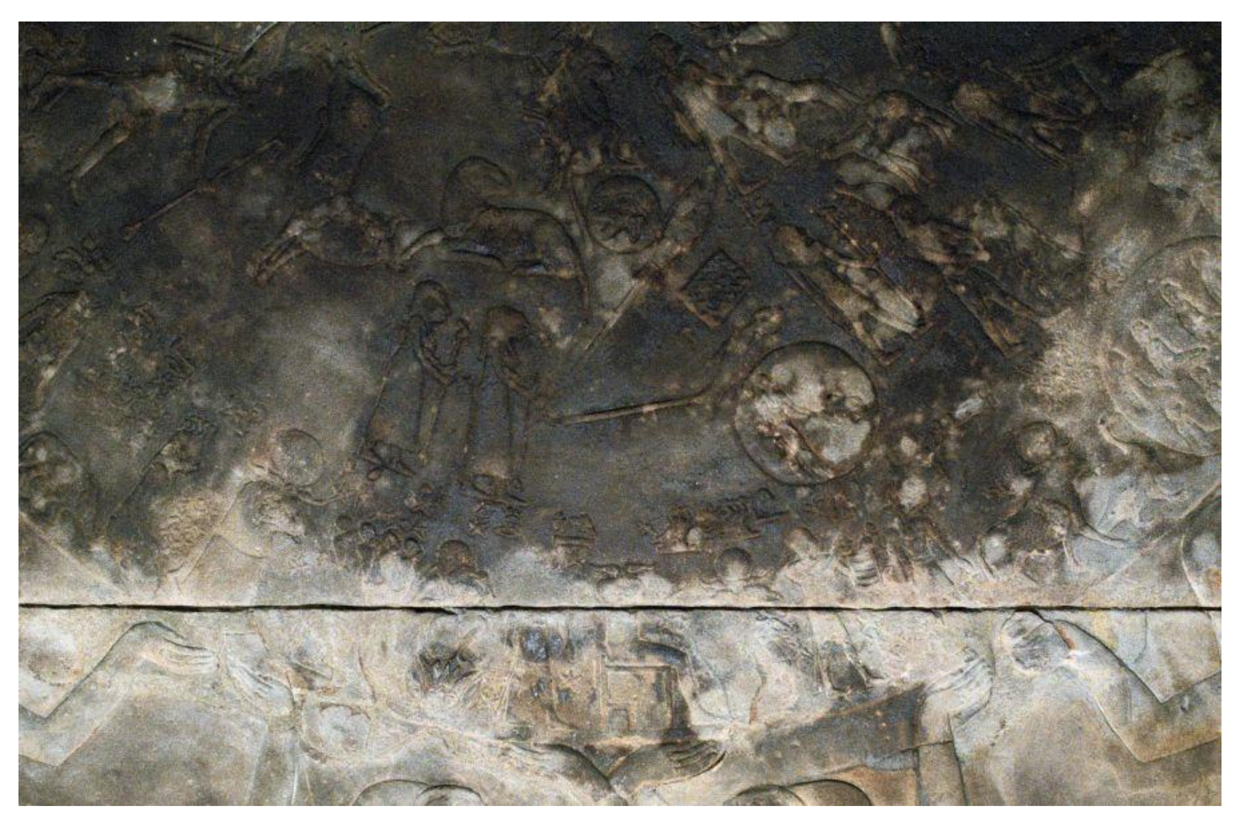
un dessin du Zodiaque Rond réalisé par les artistes de Napoléon est donné. Publié dans l'ouvrage fondamental « Description de l'Égypte » [1100], compilé par les archéologues et artistes qui accompagnèrent les troupes de Napoléon en Égypte. L'ouvrage [1100] fut publié sur les instructions personnelles de Napoléon, comme l'indique directement le titre de l'ouvrage : Publiée sous les ordres de Napoléon de Bonaparte. Sur la figure 2.18a



- photographie du Zodiaque Rond, prise en 2006 au Louvre, où il est aujourd'hui conservé.
Sur la figure 2.18b



et Fig.2.18c



des fragments du zodiaque rond sont montrés.

Sur les deux zodiaques - rond et long - les planètes situées dans les constellations du zodiaque sont représentées sous la forme de diverses figures humaines. Ainsi, nous avons devant nous deux horoscopes qui peuvent être datés astronomiquement.

Cet événement unique - des horoscopes dans un temple antique - a suscité un grand intérêt parmi les astronomes. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, les recherches ont montré cela depuis un passé profond jusqu'au 3ème siècle après JC. les planètes ne formaient pas la configuration du ciel représentée sur les zodiaques de Dendérah. Ensuite, les astronomes ont déclaré que les bas-reliefs représentaient une pure fantaisie, sans rapport avec le ciel réel. D'autres tentatives de datation astronomique des Zodiaques ont cessé. Aucun des astronomes, sans douter de l'exactitude de la chronologie scaligérienne de l'Égypte, n'a poursuivi les calculs vers le haut, au-delà du IIIe siècle après JC.

Les tentatives pour déchiffrer plus en détail le zodiaque rond ont commencé il y a longtemps (Brugsch, Morozov, Turaev). Les constellations du zodiaque sont magnifiquement représentées. De plus, ils diffèrent peu de ceux montrés, par exemple, sur les cartes astronomiques de Bayer et même dans les traités d'astronomie des XVIIIe et XIXe siècles. Mais identifier les planètes s'est avéré n'être pas une tâche si simple.

N.A. Morozov a proposé un décodage partiel du Zodiaque Rond [544], tome 6, et a tenté de le dater. L'idée de Morozov est simple, mais révolutionnaire. Si la combinaison de planètes requise n'existait pas avant le IIIe siècle après JC, alors il est nécessaire de poursuivre les calculs pour des époques plus proches de nous. Morozov a effectué des calculs dès le IIIe siècle après JC. jusqu'au 13ème siècle après JC. [544], v.6, p.662, 667. Il ne trouva qu'une seule solution astronomique pour son décryptage : le 15 mars 568 après JC.

En 1992, une nouvelle tentative de dater le zodiaque rond a été faite par les physiciens moscovites N.S. Kellin et D.V. Denisenko [376]. Voir également [MET2]:1 et [MET1]:6, pages 315-329. Ils ont obtenu la date : 22 mars (ancien style) 1422 après JC.

En 1999, un nouveau déchiffrement partiel et une datation du Zodiaque Rond ont été réalisés à nouveau et sur la base d'autres idées par T.N. Fomenko [MET3] :3. Son résultat : soit le 15 mars 568, soit le 22 mars 1422 [MET3]:3.

La réponse finale, reçue par G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko en 2001, est formulée juste en dessous.

Lors de l'identification des figures des zodiaques ronds et longs avec les symboles astronomiques acceptés aujourd'hui, la méthode suivante est utilisée dans le livre [MET1] : 6. Les figures des zodiaques de Dendérah ont été comparées aux images de constellations et de planètes connues aujourd'hui dans les atlas stellaires médiévaux. Il s’est avéré que presque le même symbolisme était utilisé sur les deux zodiaques de Dendera.

Les planètes sont représentées sur les zodiaques de Dendérah par des figures humaines – des voyageurs munis de bâtons. Les planètes étaient représentées presque de la même manière dans certains livres d’astronomie européens. Sur la figure 2.19



le zodiaque est donné à partir d'un manuscrit astrologique français [1046]. Les planètes sont représentées comme des voyageurs se déplaçant dans le ciel. Par exemple, Mars est un guerrier ambulant avec un bouclier et une épée dans la main levée, Fig. 2.20.



.

A côté de la figure est signé : Mars. Auparavant, on croyait qu'il y avait sept planètes, fig. 2.20a.



. Le Soleil et la Lune étaient considérés comme des planètes.

Dans certains cas, l'identification des images avec des planètes ne pose pas de difficultés. Par exemple, les représentations médiévales de la planète Jupiter soulignaient souvent le fait que Jupiter est le dieu du tonnerre. Dieu suprême de la mythologie romaine. Le symbole de Jupiter est la couronne royale. Une de ces images de la planète Jupiter, voir Fig. 2.21



. Il y a un éclair dans sa main, une couronne sur la tête, et à côté de l'éclair se trouve le signe de Jupiter. Pour une autre image similaire de Jupiter, voir Fig. 2.22.



Les représentations médiévales de la planète Saturne représentaient souvent Saturne comme le dieu de la mort (dans la mythologie romaine). L'image astrologique standard de Saturne est un homme avec une faux mortelle dans les mains [543], pp. 181, 241, 157. Le signe astronomique médiéval de Saturne est la faucille et la faux. Dans le célèbre livre de Léopold, datant soi-disant de 1489 [1247], est représentée une faux et à côté l'inscription «

Saturne », fig. 2.23.

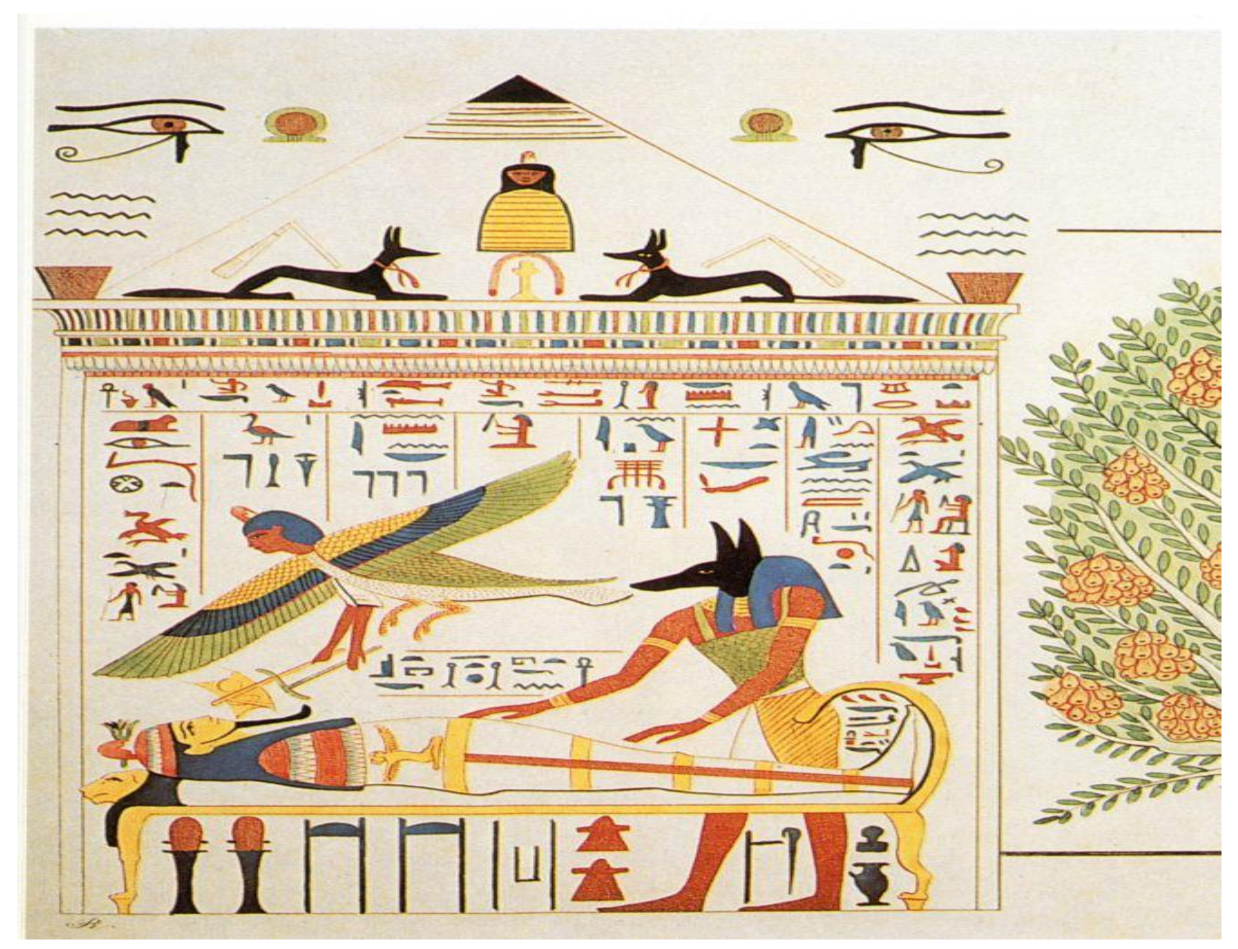


Dans le livre de Tesnierio de 1562, la planète Saturne avec une faux dévore un enfant [1440]. De plus, une faux ou une faucille est parfois représentée au-dessus de la tête de Saturne et ressemble clairement au croissant ou « cornes » ottomans, Fig. 2.24.



. Peut-être que dans certains pays de l'Europe occidentale médiévale, la peur et le respect des Ottomans = atamans ont trouvé leur expression, notamment dans le fait que le croissant ottoman a commencé à être perçu comme un symbole punitif de punition.

L'identité du dieu égyptien Anubis avec le Saturne romain est décrite, par exemple, dans les travaux de l'égyptologue G. Brugsch [99] et du chercheur en religions J. Fraser [918], [919]. L'Anubis égyptien, le dieu de la mort, était le plus souvent représenté avec de longues oreilles de chacal pointues et légèrement courbées, Fig. 2.25.



et Fig.2.26



. Il est possible que le croissant ottoman ait parfois été comparé à de longues oreilles pointues de chacal. Dans le livre de Tesnierio [1440], le char de Saturne est tiré par un griffon et un aspic, monstres de la mort.

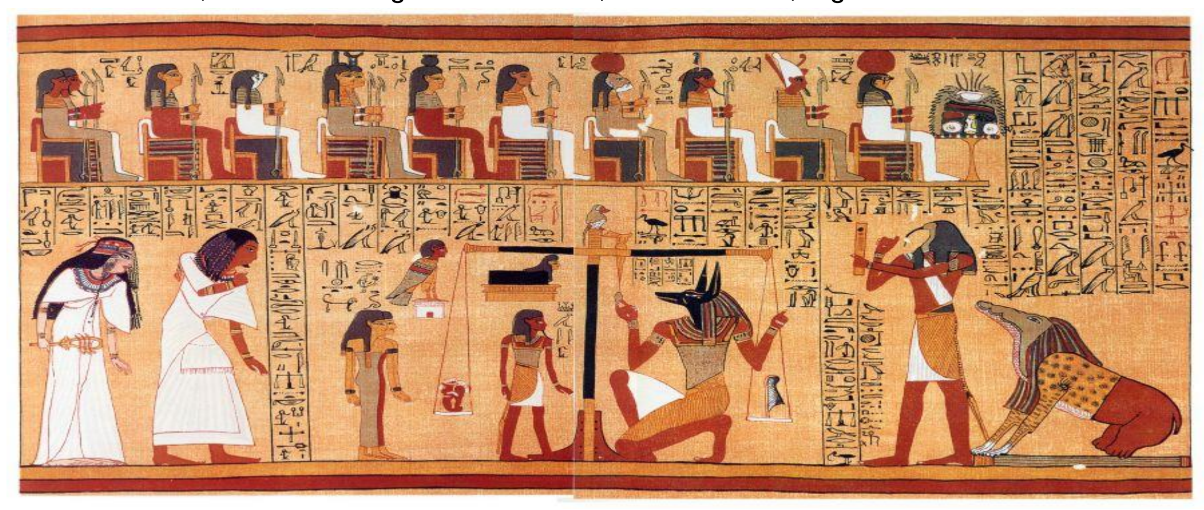
Voici, par exemple, comment la planète Saturne est représentée sur le zodiaque rond. Derrière et sous la constellation de la Vierge, nous voyons deux personnages masculins avec un croissant de lune sur la tête. L'un avec un bâton, l'autre avec une grande faux. Aucune autre figure du zodiaque rond, y compris les constellations, n'a une faux mortelle entre les mains.

La constellation de la Vierge est représentée ici exactement de la même manière que sur les cartes astronomiques médiévales - comme une femme avec un épi à la main, fig. 2.27.

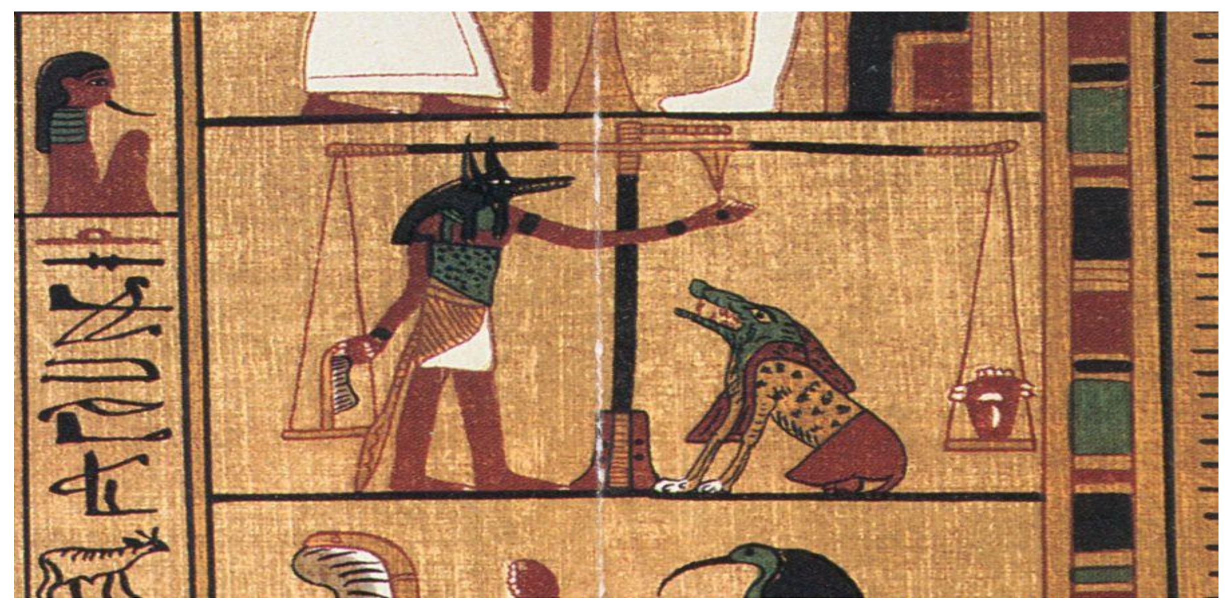


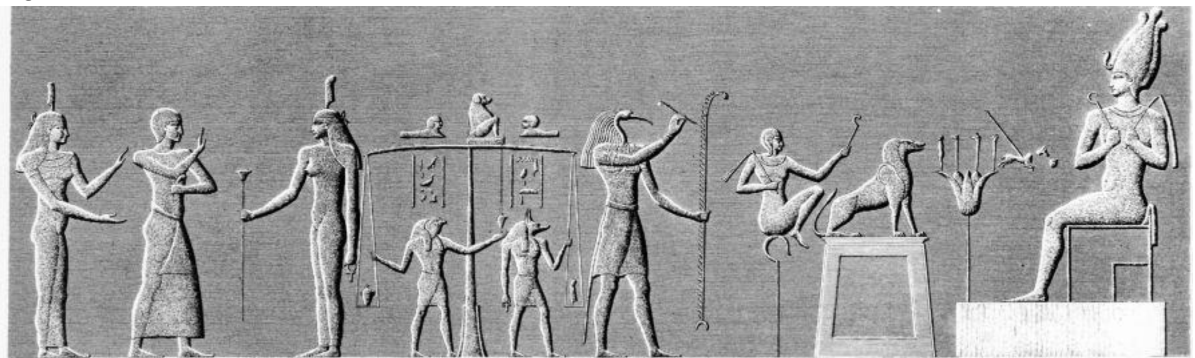
. Rappelons que dans cette constellation se trouve la célèbre étoile Vierge Spica = Spica.

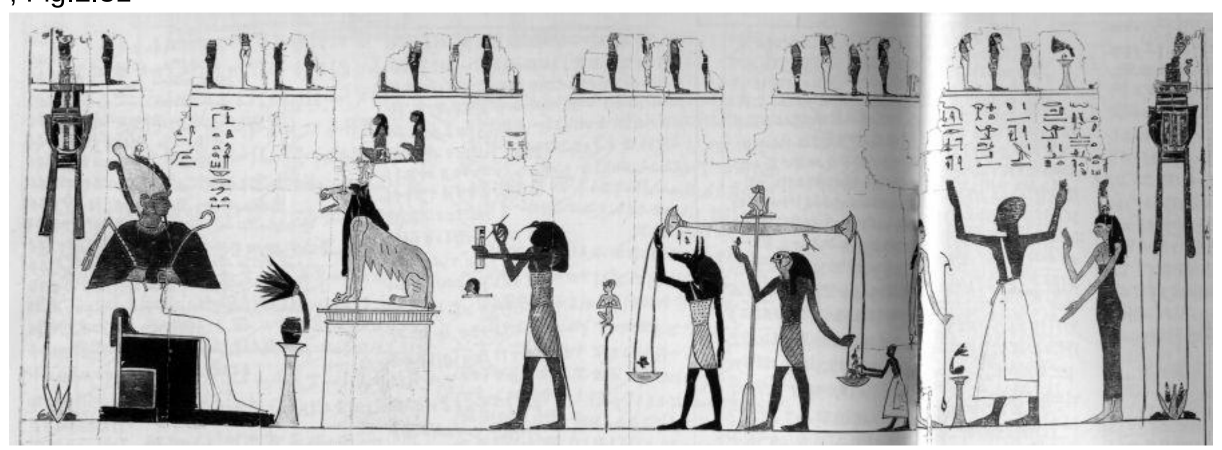
La figure de Saturne a une tête de chacal. De nombreuses images égyptiennes d'Anubis, le dieu des morts, escortant les gens aux enfers, sont connues, Fig. 2.28.

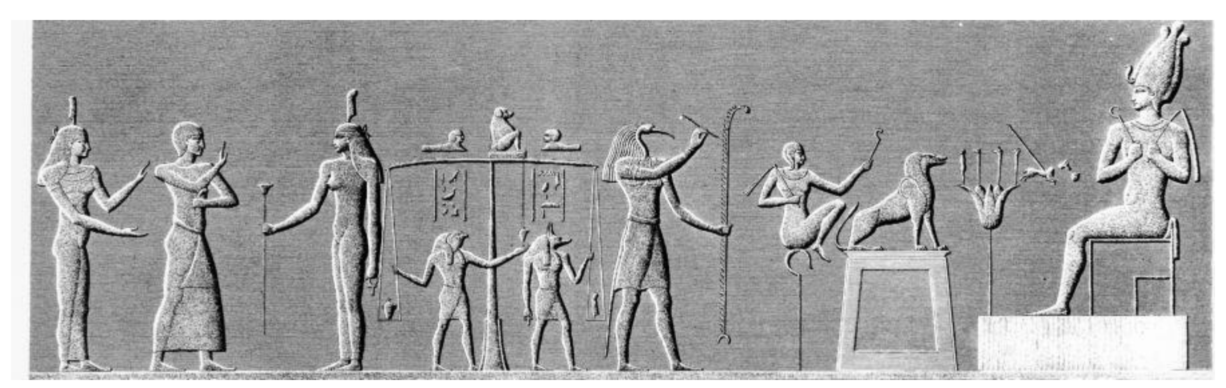


, Fig.2.29

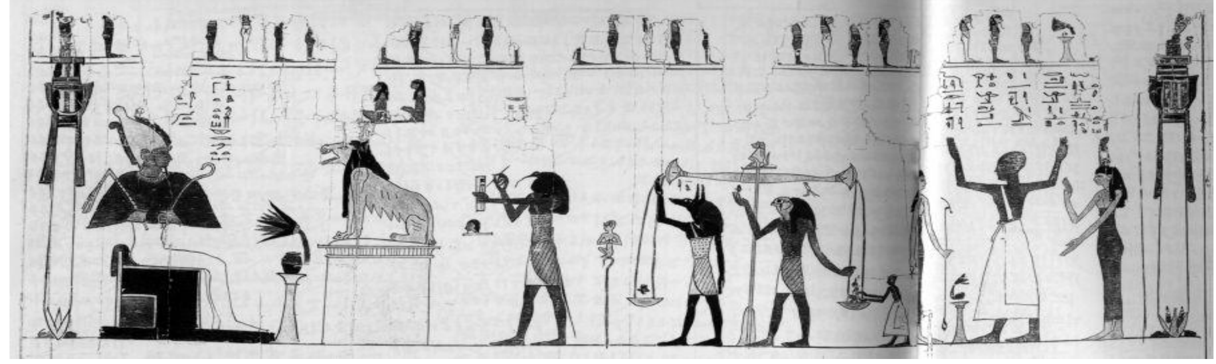

, fig. 2.30


, Fig.2.31


. À propos, les images égyptiennes « anciennes » de la Fig. 2.30



et Fig.2.31



, représentent évidemment le Jugement dernier, bien connu dans le christianisme. Un des sujets populaires de la peinture chrétienne. Nous voyons Christ assis sur le trône et administrant le jugement. Le scribe lit devant lui un parchemin ou Livre des Destins, qui énumère les actes des morts. A cette époque, le dieu Anubis pèse les bonnes et les mauvaises actions sur la balance, après quoi il décide où envoyer la personne, au paradis ou en enfer. C’est une illustration claire de l’Apocalypse chrétienne. Ainsi, toutes ces images égyptiennes « anciennes » ont déjà été réalisées à l’ère chrétienne. C'est-à-dire, selon la nouvelle chronologie, au plus tôt au XIIe siècle après JC.

De plus, des images médiévales de la planète Vénus soulignaient que Vénus était la seule femme parmi les planètes, sans compter, bien sûr, la Lune et le Soleil. Sur les cartes astronomiques, Vénus est presque toujours représentée comme une femme. Pour les symboles médiévaux de la planète Vénus, voir Fig. 2.32



et Fig.2.33



. Le premier dessin est un fragment d'un manuscrit astronomique français, Fig. 2.19.



. Sur la figure 2.33



la miniature "Planète Vénus" est présentée. Ici, Vénus est également représentée par une femme, avec Vénus écrite au-dessus de sa tête, Fig. 2.34.



Vénus ne s'éloigne jamais du Soleil, tout comme Mercure.

Le signe astronomique du Soleil dans les livres médiévaux est un grand disque avec un point au centre du disque. Voir, par exemple, les livres médiévaux de Tesnierio [1440], fig. 2.35.



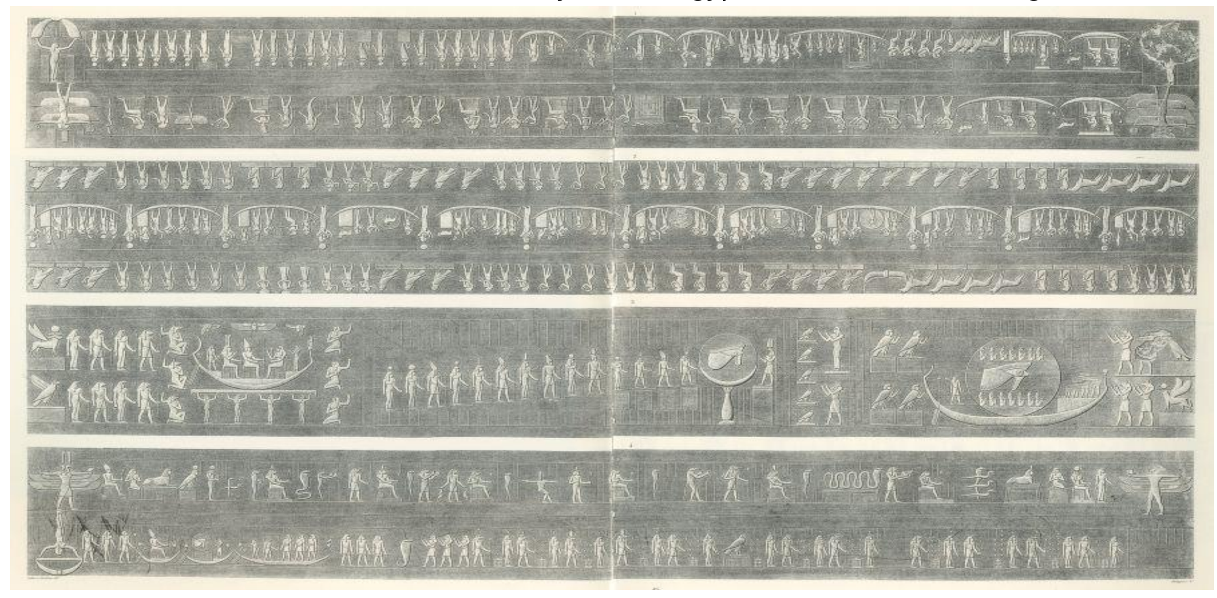
, et Albumazar [1004]. Le signe astronomique habituel de la Lune est une faucille étroite, un croissant, Fig. 2.36.



.

Comment les « anciens » Égyptiens représentaient-ils le Soleil et la Lune ? Sur le zodiaque rond, juste au-dessus de la constellation des Poissons, se trouve un disque avec un œil à l'intérieur. Dans la constellation du Bélier, l'étoile la plus brillante s'appelle « l'œil », et donc un disque avec un œil à l'intérieur pourrait indiquer l'emplacement du Soleil ou de la Lune

dans la constellation du Bélier. Pour des symboles égyptiens similaires, voir Fig. 2.37



, Fig.2.38

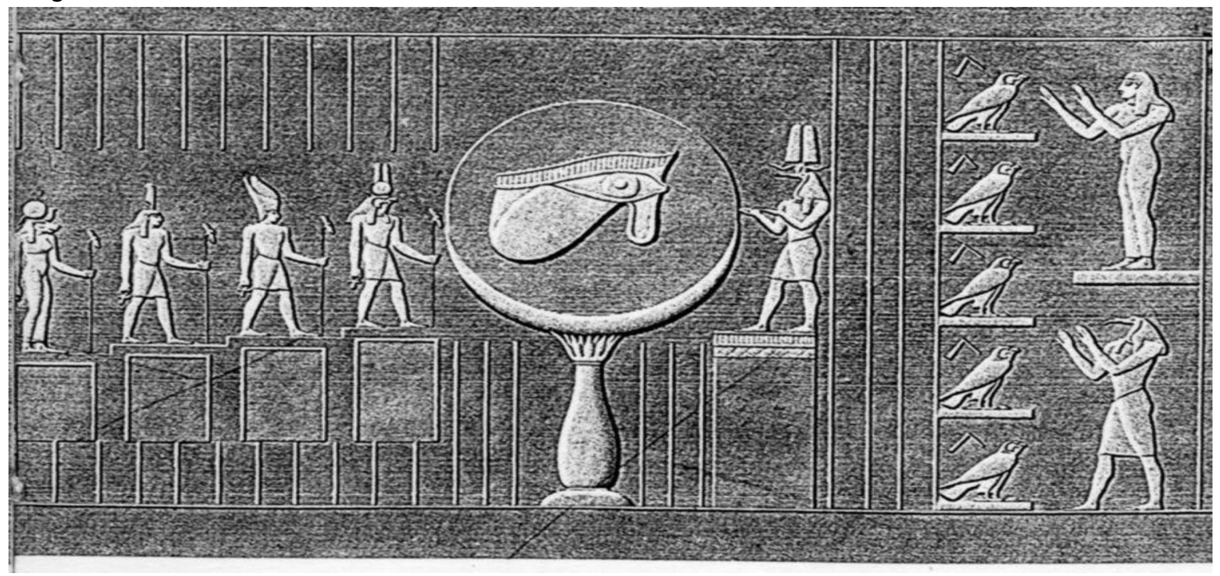
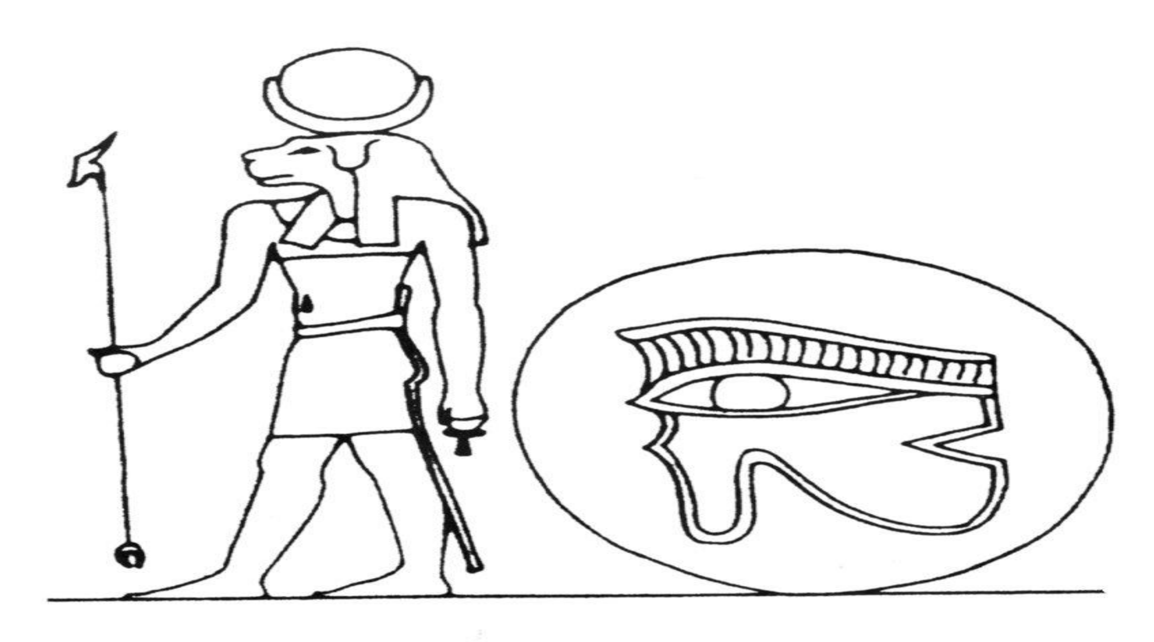


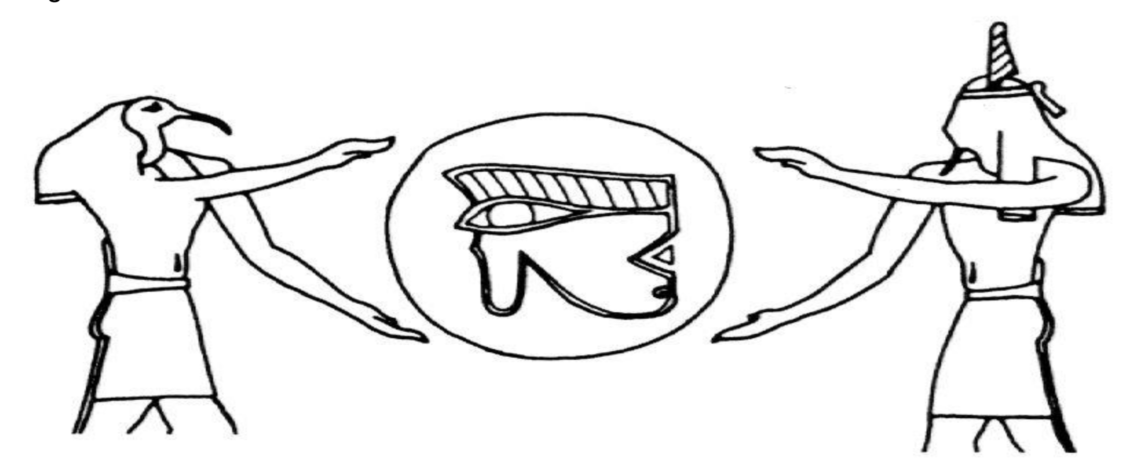
fig. 2.39.

Notre identification du « disque à œil » avec la Lune ou le Soleil coïncide avec celle proposée par les égyptologues scaligériens. Selon eux, le dieu Osiris avait le double nom Osiris-Lune, et l'un de ses symboles était précisément le « disque du coq » [1062], pp. 22, 68,69. Voir Fig.2.40



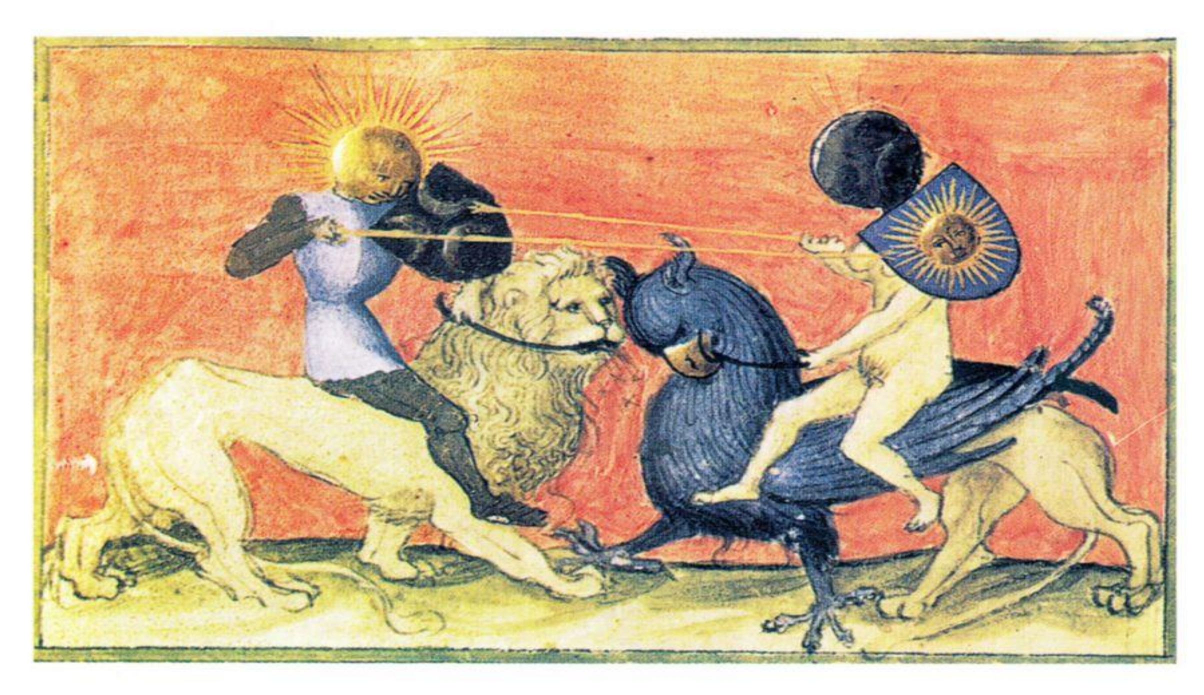
Osiris-Lune, babouin et œil sacré

et Fig.2.41



Osiris Pleine Lune dans la cour où aboutissait la procession.

. Cependant, il convient en même temps de garder à l'esprit qu'Osiris était également considéré comme un symbole du Soleil. Le fait que les symboles du Soleil et de la Lune puissent parfois se remplacer est clairement visible sur la miniature ancienne présentée sur la Fig. 2.42.



. Les commentateurs notent : « La lutte du Soleil et de la Lune... Cependant, les emblèmes sur les boucliers montrent que chacun des participants contient une part de l'ennemi » [643 : 2], p.202.

Il n'est possible d'identifier définitivement l'image d'un disque particulier du zodiaque égyptien avec la Lune ou le Soleil qu'après avoir parcouru toutes les options et calculs astronomiques possibles. C'est ce que nous faisons dans le livre « Le Calendrier Céleste des Anciens ».

Les images médiévales de la planète Mercure étaient basées sur le fait que Mercure-Hermès et son homologue Janus étaient considérés comme les dieux du commerce et les patrons des traités. Janus est l'« ancien » dieu romain à deux visages [533], vol. 2, p. 684. Il a deux visages orientés dans des directions différentes, Fig. 2.43



et Fig.2.44



. La planète Mercure est toujours proche du Soleil et « regarde » d’un côté ou de l’autre. Dans le livre de Tesnierio [1440] dans les mains de la planète Mercure, nous voyons son célèbre bâton en forme de trident, voir Fig. 2.45.



. Une autre image de Mercure, datant vraisemblablement du XVIe siècle, voir Fig. 2.46 .


.

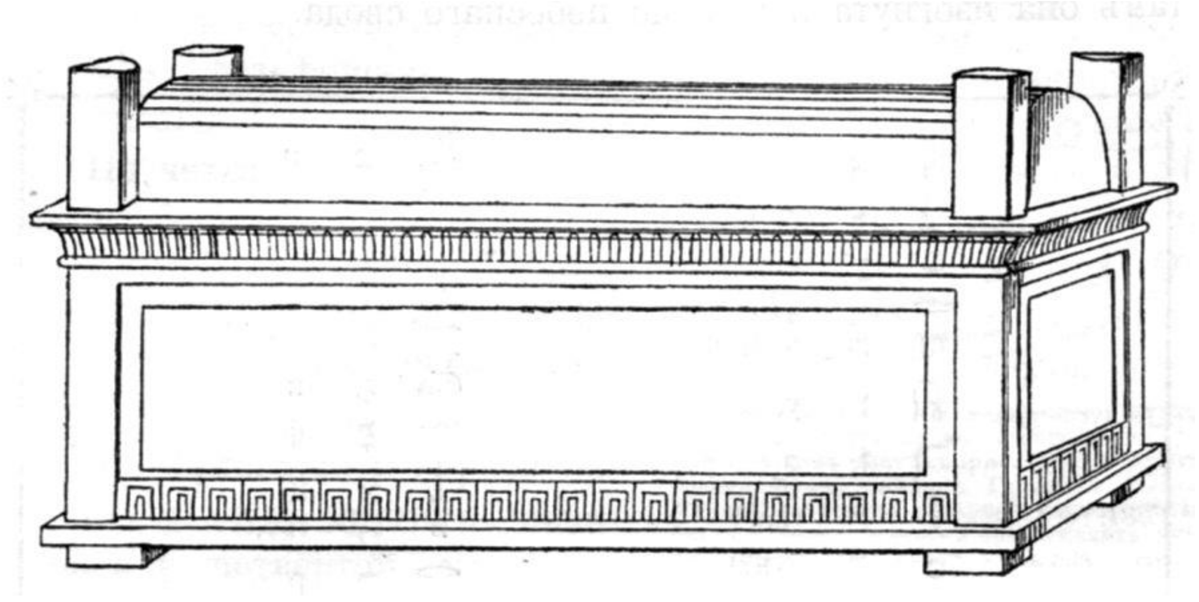
Il ne faut pas penser que l'on rencontre nécessairement sur les zodiaques égyptiens une observation astronomique réelle enregistrée. Au Moyen Âge, certaines dates mémorables étaient apparemment parfois enregistrées sous forme d'images d'horoscope, c'est-à-dire sous forme de dates sur le « calendrier céleste ». Lors de l'érection, par exemple, aux XVIe et XVIIIe siècles, d'un temple anniversaire en l'honneur d'un événement ancien, ils auraient très bien pu utiliser d'anciennes archives astronomiques. Ou calculez, dans le passé, l'emplacement des planètes dans le zodiaque pour la « date ancienne » souhaitée, puis représentez-la sur le plafond du temple.

Parlons maintenant de la datation de l'horoscope du Zodiaque Longue Dendérah. N.A. Morozov, s'appuyant sur son décryptage partiel, a proposé une solution : 6 avril 540 après JC. [544], tome 6. N.S. Kellin et D.V. Denisenko ont approfondi l'analyse et proposé une autre solution : le 14 avril 1394. Un décodage encore plus détaillé, mais aussi partiel, du Long Zodiaque et de sa datation, réalisé par T.N. Fomenko, a donné le résultat suivant : 7-8 avril 1727 [MET3] :3.

La réponse finale, reçue par G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko en 2001, sera formulée ci-dessous.

5.3. HOROSCOPE DE BRUGSCH ET FLINDERS PETRY.

En 1857, le célèbre égyptologue Henry Brugsch découvrit en Égypte un cercueil égyptien « ancien » en bois parfaitement conservé, Fig. 2.47.



. Il contenait une momie égyptienne « antique » [1054]. Sur le couvercle intérieur du cercueil se trouve une image du ciel étoilé avec des planètes dans les constellations, c'est-à-dire un horoscope, voir détails dans le « Calendrier Céleste des Anciens ».

L'ensemble du rituel funéraire et en particulier l'écriture démotique indiquaient sans aucun doute, de l'avis des chronologues scaligériens, la grande antiquité de cette remarquable découverte. Brugsch lui-même ne l'a pas daté avant le 1er siècle après JC. [1054]. Des inscriptions démotiques sont situées à côté des figures de certaines constellations et nomment les planètes qui s'y trouvent.

Tous les chercheurs en horoscope, fascinés par l'ancienneté supposée de l'écriture démotique (déchiffrée pour la première fois en 1802 par Akerbled, 20 ans avant le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique par Champollion), ont daté le monument au début de notre ère. Ensuite, les astronomes ont commencé à essayer de découvrir l'horoscope dessiné précisément à cette époque historique, correspondant à la chronologie scaligérienne de l'Égypte. En vain ! Comme dans le cas des zodiaques de Dendérah, le ciel étoilé antique, de l'Antiquité aux premiers siècles de notre ère, n'a jamais été le même que celui représenté sur le couvercle du sarcophage.

Un peu plus loin que les autres astronomes, l'astronome M.A. Vilyev a remonté l'axe du temps. Mais il n’a pas non plus réussi, car il n’a pas dépassé les premiers siècles de notre ère. Il est intéressant de noter que, malgré les propositions persistantes de Morozov, Viliev a catégoriquement refusé de poursuivre les calculs jusqu'à l'époque du Moyen Âge, car ils contredisent certainement la chronologie scaligérienne. Ce dont M.A. Vilyev n'avait aucun doute sur [544], vol.6. Puis N.A. Morozov lui-même s'est lancé dans le décodage, les calculs et a remonté l'axe du temps [544], vol. 6, pp. 694-728. Sur la base de son déchiffrement partiel du zodiaque de Brugsch, N.A. Morozov a découvert une solution astronomique : le 17 novembre 1682.

La réponse finale, reçue par G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko en 2001, sera formulée ci-dessous.

En 1901, le célèbre égyptologue W.M. Flinders Petrie découvre en Haute-Égypte, près de Sohag, une grotte artificielle destinée aux sépultures égyptiennes « antiques ». Ses murs étaient couverts de peintures et d'inscriptions anciennes, et au plafond se trouvaient deux horoscopes colorés. Voir le « Calendrier Céleste des Anciens » pour plus de détails.

En 1919, l'académicien B.A. Turaev a suggéré que N.A. Morozov date les horoscopes de manière astronomique. Leur analyse préliminaire et leur décryptage ont déjà été réalisés par E.B. Knobel en Angleterre [1224]. E.B. Knobel a fait la datation initiale des horoscopes et a reçu les dates : 20 mai 52 après JC. et le 20 janvier 59 après JC.

Cependant, E.B. Knobel lui-même a noté que dans le deuxième horoscope, il était très confus quant à la position de Mercure. La solution proposée ne se contentait que d'un tronçon. Et concernant le premier horoscope, il émettait généralement l'hypothèse que les positions des planètes n'étaient pas réellement observées par l'artiste-astronome, mais étaient calculées. Le fait est que le 20 janvier 59 après JC. les planètes étaient assez éloignées des positions indiquées sur la figure [1224]. En plus de Mercure, E.B. Knobel était également confus par la position de Vénus dans le premier horoscope.

Par conséquent, E.B. Knobel a examiné plusieurs autres options « dans l'Antiquité », auxquelles les égyptologues ont a priori attribué cette découverte. Cependant, toutes les tentatives d’E.B. Knobel pour améliorer la solution astronomique se sont soldées par un échec. Il s'est avéré que toutes les autres options sont encore pires.

De plus, lorsque M.A. Viliev a vérifié les calculs d’E.B. Knobel, on a découvert qu’il avait également réalisé des étirements significatifs pour Mars et Saturne. Cette circonstance remettait généralement en question les deux dates d'E.B. Knobel : 52 après JC. et 59 après JC

Puis M.A. Vilyev entreprit de nouveaux calculs et proposa une solution : 186 av. et 179 avant JC Cependant, comme il est vite devenu clair, le désir inconscient (ou conscient) de M.A. Vilyev de « faire entrer » à tout prix la décision dans l'intervalle historique a priori, précédemment attribué par les historiens à l'Égypte « ancienne », l'a poussé à faire des étirements excessifs. Dans [544], vol. 6, pp. 733-736, tous les défauts de cette « solution » sont indiqués. C’est à cela que conduit la volonté de sauver à tout prix la chronologie scaligérienne.

Puis M.A. Vilyev a suggéré que les dates seraient meilleures : 349 et 355 après JC. Mais après un réexamen minutieux, cette paire s'est avérée encore pire.

N.A. Morozov s'est saisi de l'affaire. Mais il n’a pas non plus pu trouver de solution astronomique exacte. Cela commençait déjà à paraître extrêmement étrange. La nature du dessin montrait clairement que l'artiste antique ne fantasmait pas et comprenait parfaitement ce qu'il dessinait.

Ensuite, Morozov a commencé à soupçonner qu'une erreur avait été commise lors du déchiffrement de l'horoscope. Il a analysé l'image et a suggéré une interprétation différente. Il s’est avéré qu’avec une nouvelle lecture de l’horoscope (même si elle reste partielle), une solution astronomique au problème a été trouvée. Nous sommes le 6 mai 1049 après JC.

pour l'horoscope supérieur et le 9 février 1065 après JC. pour l'horoscope inférieur. Mais cela s’est aussi avéré être une erreur.

La réponse finale, reçue par G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko en 2001, est formulée ci-dessous.

5.4. DATATION FINALE DES ZODIAQUES ÉGYPTIENS BASÉE SUR LEURS DÉCODAGES COMPLETS OBTENUS PAR A.T.FOMENKO ET G.V.NOSOVSKY EN 2001.

Les déchiffrements précédents des zodiaques égyptiens « anciens », tout d'abord par N.A. Morozov, N.S. Kellin, D.V. Denisenko et T.N. Fomenko, étaient partiels, c'est-à-dire qu'il a été possible d'identifier astronomiquement beaucoup d'images, mais toutes ne figurent pas sur les zodiaques. La difficulté est tout à fait compréhensible : il a fallu trier un nombre gigantesque d'options de décryptage, ce qui est impossible à faire manuellement. Le décodage que nous avons reçu en 2001 est complet pour la première fois, c'est-à-dire avec une recherche informatique exhaustive de toutes les options possibles pour la lecture astronomique de tous les symboles interprétés de manière ambiguë sur les Zodiaques. Dans le même temps, le seul décodage complet a été découvert, d'une part, prenant en compte toutes les images des zodiaques et, d'autre part, comme il s'est avéré de manière inattendue, permettant une solution astronomique. Ce fait est très important. L’existence d’un décodage aussi complet et datable n’est pas du tout évidente à priori. De plus, la solution astronomique découverte s'est avérée être la seule. En ce sens, notre décryptage est définitif.

Les transcriptions informatisées complètes que nous avons trouvées comprenaient principalement des transcriptions partielles de N.A. Morozov et T.N. Fomenko, mais elles diffèrent dans les détails. Des éclaircissements sont apparus dans ces situations difficiles où il y avait un choix entre de nombreuses options. Par exemple, cela s’applique aux symboles facilement confondus du Soleil et de la Lune. Cela explique le fait que les datations mises à jour que nous avons reçues diffèrent des datations précédentes de N.A. Morozov, N.S. Kellin, D.V. Denisenko et T.N. Fomenko, même si (ce qui est important) toutes les dates exactes sont restées, encore médiévales. Aucune solution astronomique définitive pour les zodiaques égyptiens ne remonte au 11ème siècle après JC. Ainsi, notre datation informatique est la suivante.

1) Rond du zodiaque de Dendérah : matin du 20 mars 1185 après JC.
2) Long zodiaque de Dendérah : 22-26 avril 1168 après JC.
3) Zodiaque du Grand Temple d'Esne : 31 mars - 3 avril 1394 après JC.
4) Zodiaque du Petit Temple d'Esne : 6-8 mai 1404 après JC.
Horoscopes athribiens de Flinders Petrie :
5) Zodiaque supérieur : 15-16 mai 1230 après JC.
6) Zodiaque inférieur : 9-10 février 1268 après JC.
7) "Horoscope des couleurs thébaines" (Louxor) : 5-8 septembre 1182.
Horoscope thébain de G. Brugsch (il existe trois horoscopes) :
8) Horoscope démotique : 6 novembre (style ancien) 1861 après JC.
9) "Horoscope sans portées" : 6-7 octobre (style ancien) 1841 après JC.
10) "Horoscope en bateaux" : 15 février (style ancien) 1853 après JC.

Nos recherches sont volumineuses et complexes et sont décrites en détail dans le livre « Le Calendrier Céleste des Anciens ».

5.5. À PROPOS DES ERREURS COMMISES PAR E.S. GOLUBTSOVA ET Y.A. ZAVENYAGIN.

Cela aurait pu être la fin d'une nouvelle sur la datation des zodiaques égyptiens, sans la publication d'un article d'E. S. Golubtsova. et Zavenyagin Yu.A., auxquels font souvent référence les défenseurs de la chronologie scaligérienne. Nous parlons de l'article « Encore une fois sur les « nouvelles techniques » et la chronologie du monde antique>>. - Questions d'histoire, 1983, n°12, pp.68-83 [179]. Les auteurs de l'article ont tenté de contester la datation du zodiaque rond obtenue par N.A. Morozov. Il est utile de considérer la tentative infructueuse de E.S. Golubtsova et Yu.A. Zavenyagin, puisque l'article [179] se concentre sur l'utilisation d'un ordinateur pour résoudre ce problème, ce qui semble donner une apparence de scientificité et d'objectivité aux conclusions proposées. .

E.S. Golubtsova et Yu.A. Zavenyagin écrivent : « La difficulté est qu'on ne sait absolument pas quelle figure (des cinq figures du zodiaque rond) représente telle ou telle planète. Par conséquent, ils suggèrent que les planètes suivantes sont représentées dans le zodiaque : Saturne, Vénus, Mercure, Mars et Jupiter. Cependant, pour une raison quelconque, les auteurs de [179] ne fournissent aucune justification pour une telle « lecture » du Zodiaque. De plus, ils fournissent le tableau suivant, suggérant que les planètes ci-dessus sont localisées dans le zodiaque avec une précision de ± 20 degrés :

Figure 1 entre Poissons et Verseau	0 ± 20 º , soit (340 - 360 - 20) degrés.
Figure 2 entre Cancer et Gémeaux	120 ± 20 º , soit (100 - 140) degrés.
Figure 3 entre Vierge et Lion	180 ± 20 º , soit (160 - 200) degrés.
Figure 4 entre Balance et Vierge	220 ± 20 º , soit (200 - 240) degrés.
Figure 5 entre Capricorne et Verseau	320 ± 20 º , soit (300 - 340) degrés.

Les auteurs de [179] rapportent qu'aucune de ces combinaisons possibles n'a été réalisée en 568 après JC. (comme le montrent les calculs informatiques) et ajoutent que « cette

conclusion, bien entendu, est valable pour tout décodage des figures du zodiaque rond ». Ils proposent ensuite la solution suivante : 52 après JC.

Il semble donc que l’astronomie ait finalement réfuté « les fabrications fantastiques de Morozov » et confirmé une fois de plus la chronologie scaligérienne.

Toutefois, la question n’est pas si simple. C’est ici qu’entre en jeu l’illusion typique des non-spécialistes de la question que nous examinons : qu’il suffit de « télécharger » certaines données mathématiques dans l’ordinateur, et les « mathématiques » nous diront immédiatement la vérité absolue. Revenons au tout début et voyons ce que E.S. Golubtsova et Yu.A. Zavenyagin [179] chargent dans l'ordinateur. Ils écrivent que les cinq planètes du zodiaque rond sont localisées autour des constellations suivantes : Poissons, Verseau, Cancer, Gémeaux, Vierge, Capricorne, et ils donnent les intervalles (en degrés) dans lesquels, selon E.S. Golubtsova et Yu. A. Zavenyagin, les planètes sont : 340-360-20 degrés, 100-140 degrés, 160-200 degrés, 200-240 degrés, 300-340 degrés.

Mais le problème est que les données acceptées par les auteurs [179] comme initiales ne correspondent pas à l'image réelle des planètes sur le plafond du temple ! Où ont-ils trouvé leur étrange tableau, qui a ensuite été soumis à un traitement mathématique ? Après tout, il suffit d'étudier attentivement les photographies du Zodiaque Rond données dans la littérature scientifique pour restituer sans ambiguïté l'horoscope original. Il n'est pas du tout le même que celui décrit par E.S. Golubtsova et Yu.A. Après tout, sur le zodiaque rond, il est absolument clairement indiqué que Vénus est en Bélier ou en Poissons !

Ce n’est pas un hasard si les auteurs de [179] ont « raté » la constellation du Bélier dans leur tableau. Après cela, il n’est pas surprenant que l’ordinateur « n’ait pas trouvé de solution » au Moyen Âge. Comme nous le voyons, E.S. Golubtsova et Yu.A. Zavenyagin ont faux les données initiales de la tâche et ont effectivement interdit à l'ordinateur de rechercher l'intervalle de 25 à 50 degrés, où tombe la constellation du Bélier.

Probablement, E.S. Golubtsova et Yu.A. Zavenyagin voulaient vraiment confirmer la chronologie scaligérienne. Sans dédaigner aucun moyen. Les défenseurs de la chronologie scaligérienne ne devraient donc guère faire référence à leurs « recherches ».

6. L'ASTRONOMIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

EXEMPLE 1 : Horoscope dans l'Apocalypse. Il est possible de dresser un dictionnaire des termes et clichés utilisés dans la littérature astronomique médiévale pour désigner les planètes et les constellations. Ensuite, rencontrant une description verbale en termes similaires dans un texte ancien, vous pouvez essayer de la dater, en la traitant comme un horoscope et en la déchiffrant à l'aide de ce dictionnaire.

Apparemment, le premier scientifique à souligner que le livre biblique de l'Apocalypse contient une description verbale de l'horoscope fut E. Renan [725]. N'étant cependant pas astronome, E. Renan n'a pas daté l'horoscope, bien que la solution à ce problème présente un grand intérêt en liaison avec le problème existant de la datation de l'Apocalypse [765], p.135. Il s’avère qu’il existe une solution astronomique exacte pour l’horoscope décrit dans l’Apocalypse, et c’est la seule. Nous sommes en 1486 après JC, le 1er octobre. Voir ci-dessous pour plus de détails.

EXEMPLE 2 : Éclipse évangélique. Nous parlons de la célèbre éclipse qui, selon les premiers auteurs chrétiens, accompagnait la crucifixion du Christ. Par exemple, Sinkellos, Phlegon, Africanus et Eusebius ont écrit à ce sujet. On pense que d'après les descriptions de l'Évangile, il n'est pas très clair de quelle éclipse nous parlons - solaire ou lunaire. Dans la chronologie scaligérienne, il est d'usage de penser qu'une éclipse lunaire est décrite. Bien que cela soit très controversé. En effet, dans la tradition ecclésiale, il existe des preuves claires que l'éclipse était solaire. Par exemple, l'Évangile de Luc dit très clairement : « ET LE SOLEIL ÉTAIT NOIRCI » (Luc 23 :45).

Dans l'Évangile de Nicodème, déclaré apocryphe par les historiens, il est dit : << LE SOLEIL ÉTAIT NOIR... Et Pilate appela les Juifs et leur dit : « Avez-vous vu les SIGNES DANS LE SOLEIL et dans le monde entier ?) ce qui s'est passé quand Jésus était en train de mourir ? Ils répondirent à l'hégémon : « L'ÉCLIPSE DU SOLEIL s'est produite selon la loi habituelle »>> (Nicodemus XI) [29], p.83.

À propos, la dernière phrase peut indiquer qu'au moment de la rédaction de l'Évangile de Nicodème, les gens comprenaient déjà bien que les éclipses de soleil se produisent selon une certaine loi astronomique. De plus, la loi est dite « ordinaire », c'est-à-dire comme bien comprise. Très probablement, cela reflète des idées astronomiques déjà médiévales.

La « solution astronomique » scaligérienne adoptée aujourd'hui pour l'éclipse associée à la crucifixion du Christ – à savoir l'éclipse lunaire du 3 avril 33 après JC. [1154], - ne résiste pas aux critiques astronomiques minimes. Et cela est bien connu, même si aujourd'hui on essaie de ne pas insister sur cette circonstance. Faire semblant que le problème n'existe pas. Voir la discussion dans [544], vol.1.

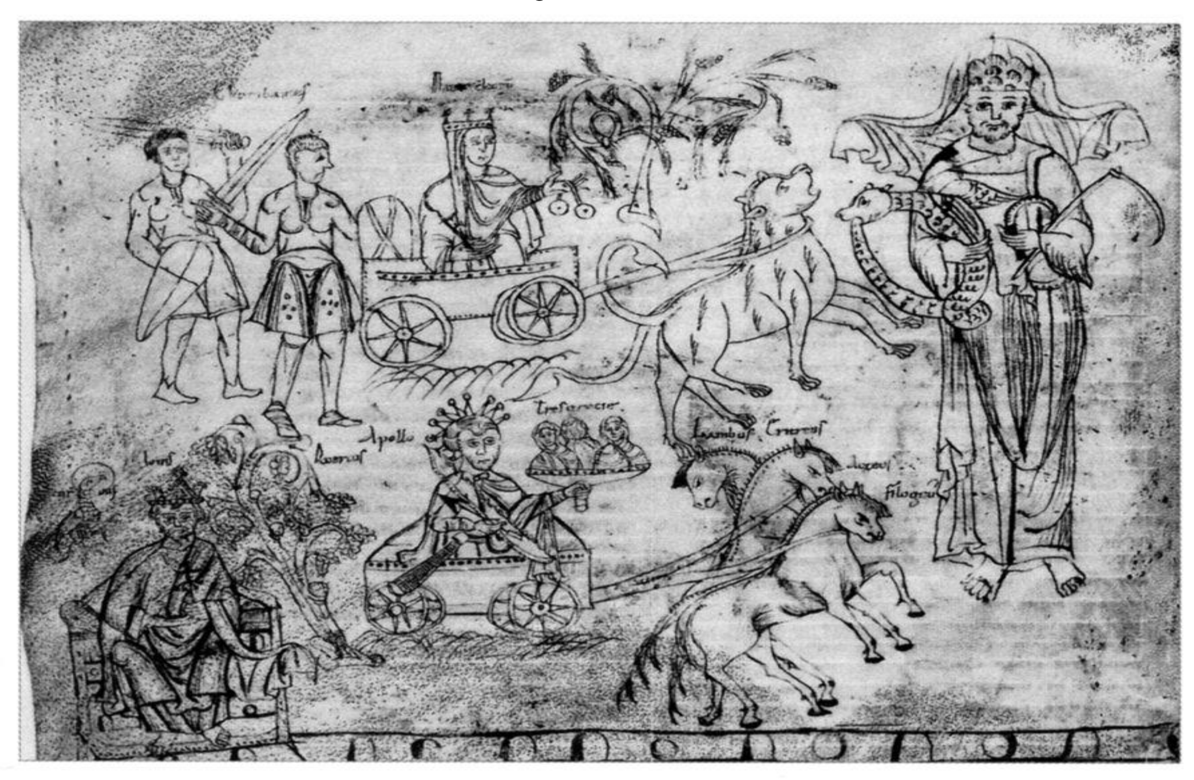
Malgré toutes les caractéristiques controversées de « l'éclipse évangélique », extraites des textes paléochrétiens, qui ont été maintes fois évoquées dans la littérature chronologique, on peut tenter de dater cette éclipse. Dans le même temps, vous devriez envisager les deux options pour une éclipse : à la fois solaire et lunaire. Il s'est avéré que dans l'intervalle de 200 avant JC. jusqu'à 800 après JC une solution astronomique appropriée existe. Il s'agit de l'éclipse lunaire de 368 après JC. La solution a été trouvée par N.A. Morozov [544], vol. Cependant, Morozov n'a pas poursuivi ses calculs au cours des siècles suivants pour les raisons déjà indiquées - sa confiance excessive dans la chronologie scaligérienne, à partir du 6ème siècle après JC. L'auteur de cet ouvrage a poursuivi les calculs pour toute la période historique jusqu'en 1600 après JC. et a découvert de manière inattendue une autre solution astronomique précise. Il s'agit de l'éclipse lunaire du 3 avril 1075 après JC. Notre solution diffère de mille ans de la « solution » scaligérienne et de 700 ans de la solution proposée par N.A. Morozov. Voir ci-dessous pour plus de détails.

Si l'on considère l'éclipse évangélique comme une éclipse solaire (ce qui est plus probable), alors en 1086, le 16 février, il y a bien eu une éclipse solaire totale, dont la séquence a traversé l'Italie et Byzance. Pour plus d'informations sur la coordination de cette éclipse solaire avec l'ancienne tradition ecclésiale, qui datait la crucifixion du Christ du 11ème siècle, voir le livre « Sept merveilles du monde », chapitre 2. Cependant, cette tradition médiévale, comme nous l'avons montré dans le livre « Le Tsar des Slaves », s'est trompée de 100 ans. Il s'avère que l'éclipse solaire du 1er mai 1185 est bien plus cohérente avec la

date réelle de la crucifixion du Christ (1185 après JC). Cela correspond parfaitement à d'autres calculs indépendants de la date de la crucifixion.

Chapitre 3.

NOUVELLE DATATION DE L'HOROSCOPE ASTRONOMIQUE DÉCRIT DANS L'APOCALYPSE.
- G.V.Nosovsky, A.T.Fomenko.
1. IDÉE DE LA MÉTHODE.
Essayons de dater les monuments anciens à symbolisme astronomique de la manière naturelle suivante. Lorsque nous rencontrons un fragment astronomique dans un document particulier, nous le lisons, en suivant le système médiéval de symboles astronomiques que nous connaissons. Par exemple, dans de nombreux livres médiévaux d'astrologie, les planètes sont identifiées à des chars ou à des chevaux tirant des chars à travers le ciel étoilé. Les boucles décrites par les planètes dans le ciel, voir ci-dessus, étaient perçues comme des courses de chevaux. Sur la figure 3.1



Une ancienne image romaine des planètes est présentée. Comme le notent les commentateurs, en haut à droite se trouve Saturne avec un serpent, en bas à gauche se trouve Jupiter avec un corbeau et un chêne. En bas, au centre - Apollon, c'est-à-dire le Soleil dans un char tiré par TROIS CHEVAUX EN COURSE. Au-dessus, apparemment, se trouve le char de la Lune.

Notre méthode consiste à comparer le texte étudié avec des textes médiévaux similaires, qui, outre le symbolisme astronomique, contiennent également son décodage, dans des termes que nous comprenons. En d'autres termes, il est proposé de lire d'anciennes archives astronomiques à l'aide d'un « dictionnaire » médiéval : les chars ou les chevaux sont des planètes, etc. Bien entendu, la validité de la méthode ne sera justifiée que s'il est

possible d’obtenir des résultats significatifs et cohérents avec les résultats d’autres techniques de datation indépendantes.

N.A. Morozov a apparemment été le premier scientifique à suggérer que l'auteur de l'Apocalypse biblique n'a rien crypté intentionnellement, mais a seulement décrit, en utilisant le langage astronomique de son temps, ce qu'il a réellement vu dans le ciel étoilé [542] ; [544], vol. 1, p. 3-70. Pour l'avenir, disons immédiatement que la nouvelle datation de l'Apocalypse proposée par Morozov au IVe siècle après JC. en fait, ne satisfait pas pleinement aux données clairement extraites de l’Apocalypse. Faisant confiance à tort à la chronologie scaligérienne après le 6ème siècle après JC, N.A. Morozov a opté pour la solution du début du Moyen Âge, qui n'était pas entièrement réussie, rejetant la solution astronomique manifestement bien meilleure de la fin du 15ème siècle après JC. Ce qui, comme le montre une analyse impartiale, est en fait idéal.

2. QUAND L'APOCALYPSE A-T-ELLE ÉTÉ ÉCRITE ? INFORMATIONS GÉNÉRALES.
Lorsque nous citons l’Apocalypse, nous utilisons principalement la Bible de l’édition de 1912 [67], ainsi que l’édition de 1898 et l’édition de 1968.

L'Apocalypse, également appelée aujourd'hui « La Révélation de saint Jean le Théologien », est le vingt-septième et dernier livre du Nouveau Testament et en même temps le dernier livre de tout le canon moderne de la Bible. Aujourd'hui, l'Apocalypse est considérée comme faisant partie intégrante du Nouveau Testament. Cependant, en Russie au Moyen Âge, l'Apocalypse, en règle générale, n'était pas incluse dans les recueils manuscrits du Nouveau Testament. Comme nous le disons dans le livre "Biblical Rus'", dans la section sur les manuscrits slaves de la Bible, les manuscrits slaves de l'Apocalypse sont extrêmement rares. Par exemple, on ne connaît qu'un seul manuscrit de l'Apocalypse, datant des XIe-XIIIe siècles, et 158 manuscrits des livres restants du Nouveau Testament, datant de la même période. De plus, au XVIIe siècle, les noms « Apocalypse » et « Apocalypse de Jean le Théologien », apparemment, pouvaient signifier des livres complètement différents, voir « Rus biblique », annexe 2.

Tout cela suggère qu'il existe de nombreuses ambiguïtés liées à l'histoire de l'Apocalypse, et principalement à sa datation. Les dates proposées sont très diverses, ce qui témoigne de l'absence de point de vue commun entre les historiens.

Par exemple, Vandenberg van Eysing a daté l'Apocalypse de 140 après JC, A. Ya. Lenzman - 68-69 après JC, A. Robertson - 93-95 après JC, Harnack et E. Fisher - pas avant 136 après JC. etc. Voir [765] pour une revue. I.T. Senderland a écrit : « Reconnaître cette époque (c'est-à-dire la fin du 1er siècle après JC - Auteur) OU MÊME TOUT AUTRE MOMENT (! - Auteur) de l'écriture de l'Apocalypse se heurte à de sérieuses difficultés » [765], p.135 .

De plus, selon V.S. Rozhitsyn et M.P. Zhakov [732], l'Apocalypse a généralement été écrite entre le IIe et le IVe siècle après JC et, très probablement, au IVe siècle ! Cet avis n'est en aucun cas compatible avec la chronologie Scaliger-Petavius.

Dans l'Apocalypse elle-même, il n'y a pas une seule indication chronologique claire de l'époque de son écriture. Aucun personnage historique spécifique n'est identifié qui était vivant au moment de la création de l'Apocalypse. Il n'y a pas de dates absolues. Aujourd'hui,

on pense que l'Apocalypse est la dernière œuvre du Nouveau Testament. Cependant, par exemple, F.H. Baur a catégoriquement soutenu que l'Apocalypse n'est pas la dernière, mais « la PLUS PREMIÈRE composition du Nouveau Testament » [489], p.127. A.P.Kazhdan et S.I.Kovalev croyaient également que l'Apocalypse n'est PAS le DERNIER, MAIS LE PREMIER livre du Nouveau Testament [765], p.119.

Certains chercheurs nient catégoriquement que l'Apocalypse appartient au même Jean qui aurait écrit l'Évangile et trois autres épîtres. En général, on pense que dans l'histoire scaligérienne, aucune donnée exacte sur l'auteur de l'Apocalypse n'a été conservée [448], p.117.

G.M. Lifshits a noté que l'auteur de l'Apocalypse connaît bien l'astronomie : il utilise les images d'un dragon, d'animaux, de chevaux, etc. désignent probablement les figures de constellations dans le ciel étoilé, représentées de manière similaire sur les cartes stellaires médiévales [489], pp. 235-236.

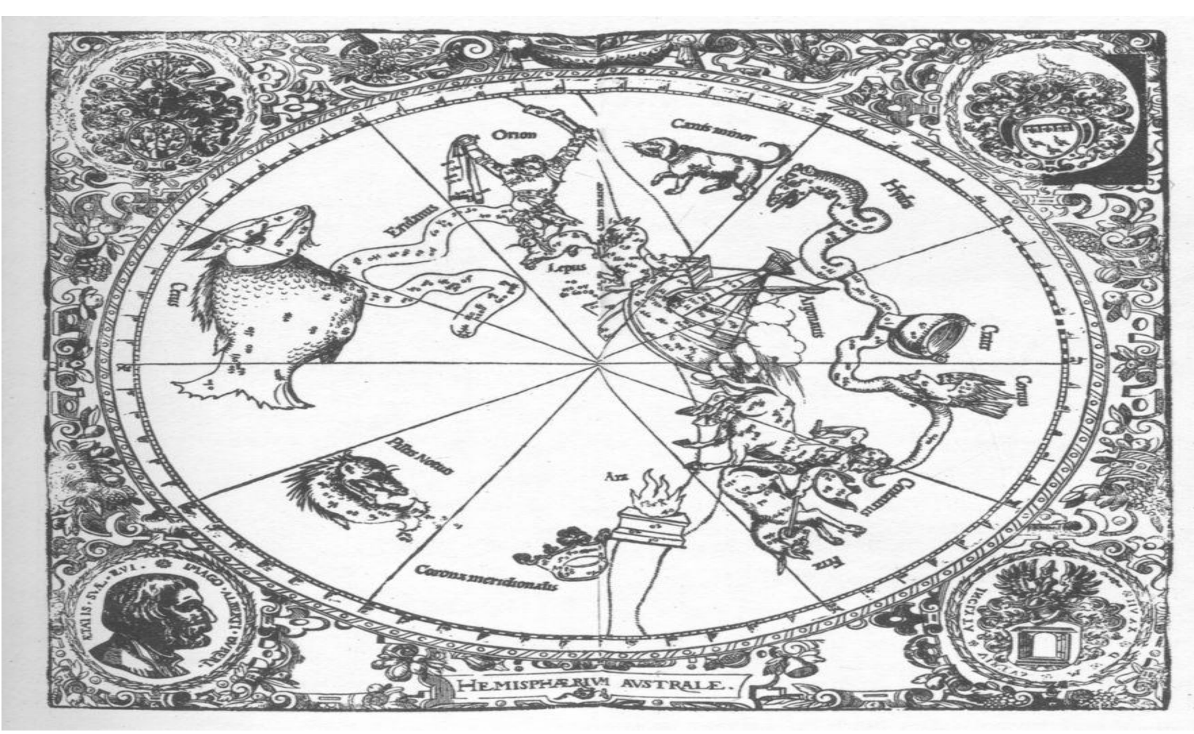
Cependant, toutes ces considérations ont été exprimées pour la première fois par N.A. Morozov au début du siècle. Apparemment, son argumentation a fait une forte impression sur certains des auteurs ci-dessus, et ils ont en fait répété les déclarations de N.A. Morozov. Sans toutefois faire référence à lui. Ce qui est d'ailleurs typique.

M.M. Kublanov résume : « Les raisons d'une telle abondance d'hypothèses contradictoires sur les questions de chronologie s'expliquent principalement par la rareté des preuves directes. Dans de telles circonstances, les anciens ne nous ont laissé aucune donnée fiable. être le moyen de dater ces œuvres. L'établissement d'une chronologie solide des œuvres du Nouveau Testament est une affaire d'avenir" [448], p. 120.

Tournons-nous enfin vers l'Apocalypse elle-même. L'ASTRONOMICALITÉ DE SES IMAGES APPELLE VRAIMENT L'ŒIL IMMÉDIATEMENT, surtout lorsqu'on compare l'Apocalypse avec d'anciennes cartes stellaires. Voir, par exemple, les cartes médiévales datant soi-disant du XVIe siècle sur la figure 3.2.



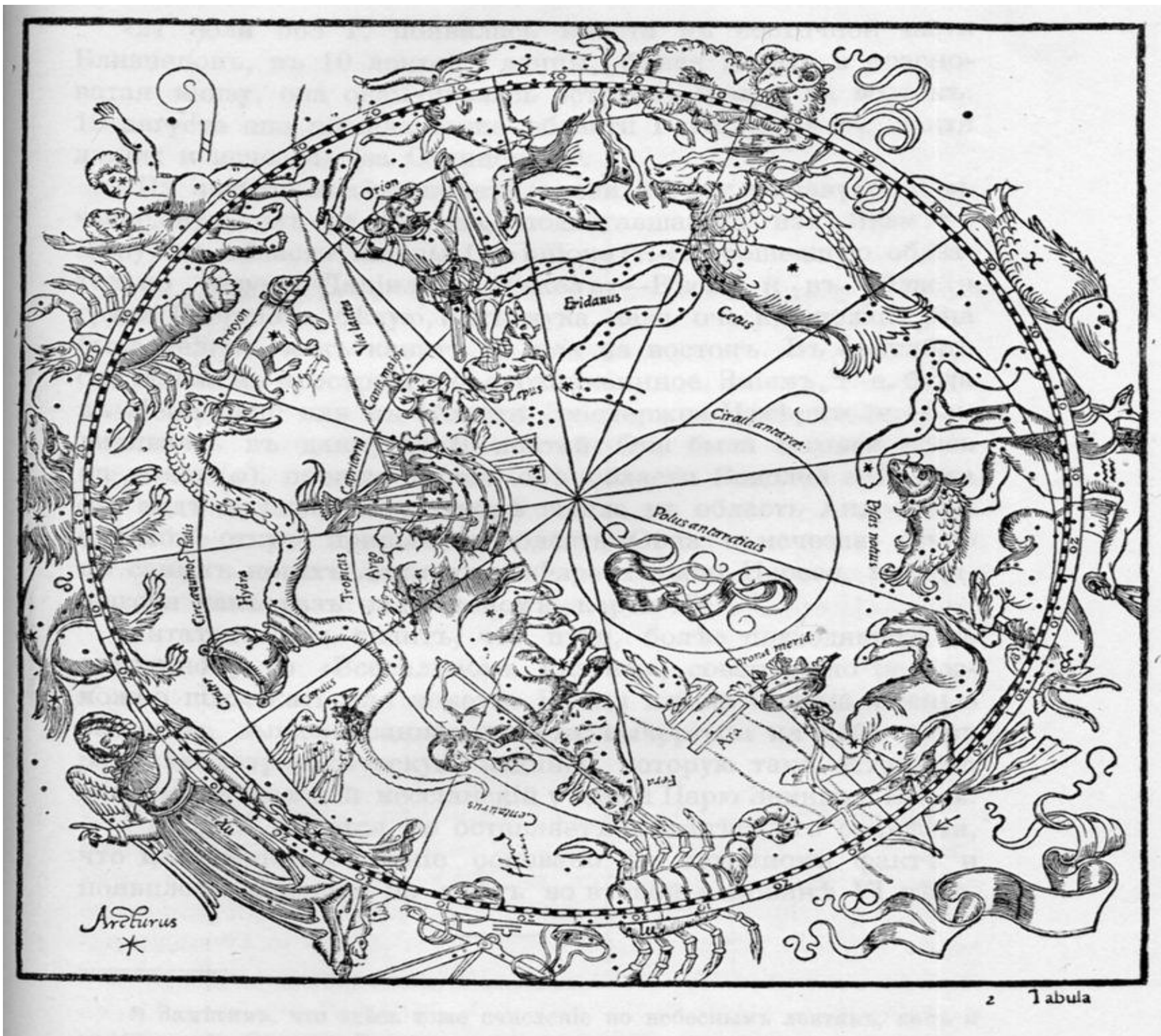
, Fig.3.3


Orion
Canis minor
Hydra
Eridanus
Lepus
Cetus
Crater
Corvus
Centaurus
Fera
Ara
Piscis Notius
Corona meridionalis
HEMISPHÆRIUM AUSTRALE

et Fig.3.4

Deltoton
Pegasus
Andromeda
Circulus Arcticus
Ursa maior
Draco
Cygnus
Delphin
Aquila
Æquator
Via lactea
Hercules
Ophiuchus
Anguis
Tropicus Cancri
Bootes
532
Tabula

, fig. 3.5



Apparemment, quelque temps après la rédaction de l'Apocalypse, la signification astronomique évidente de ses images a été oubliée. Même si un astronome professionnel remarquait la similitude des dessins sur des cartes anciennes avec des descriptions de l'Apocalypse, il le percevait comme un accident, incapable de se débarrasser des idées scaligériennes qui lui étaient inculquées. Et les études bibliques d’aujourd’hui ne voient aucun motif astronomique dans les textes bibliques. Peut-être parce que - comme nous allons le voir maintenant - il existe alors une merveilleuse opportunité de dater astronomiquement certains fragments de la Bible. Mais il s’avère que les résultats seront des dates absolument différentes de celles sur lesquelles insiste la « tradition ».

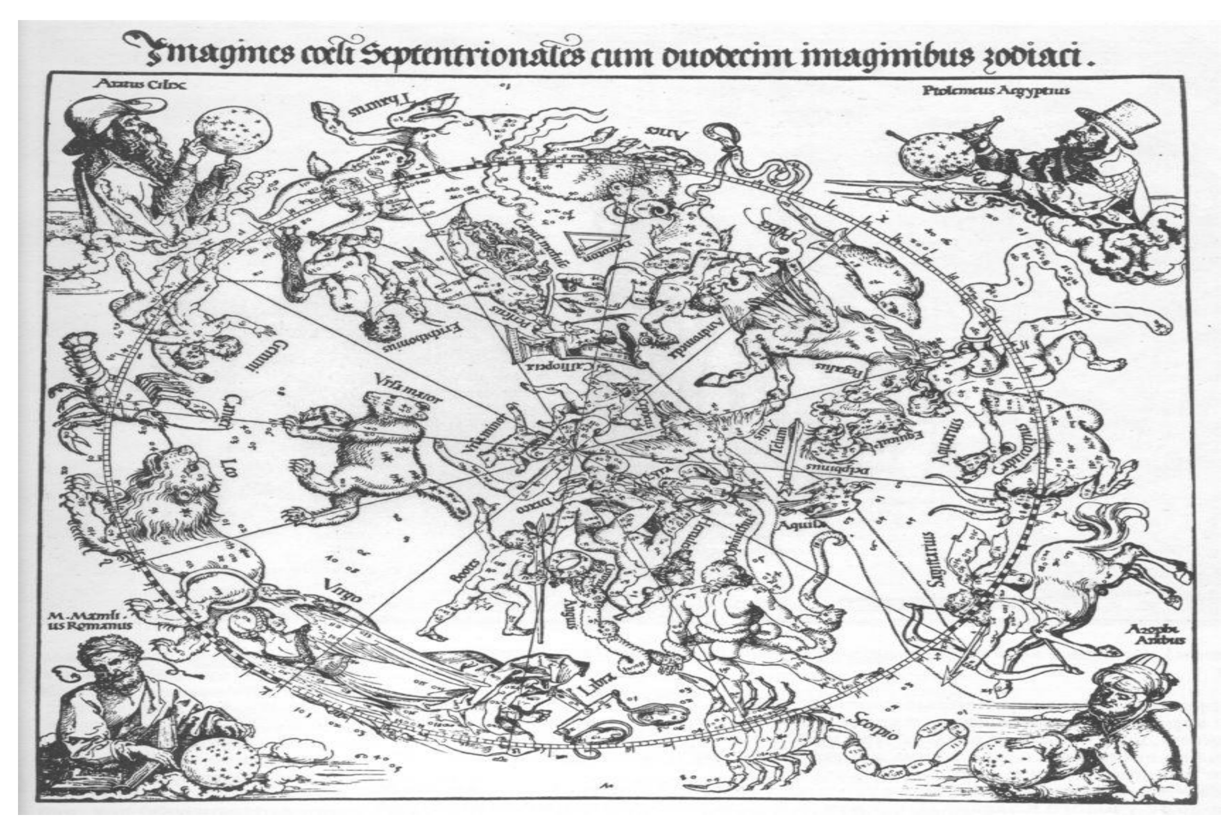
L'Apocalypse contient une célèbre prophétie sur la fin du monde. Mais la prophétie contient une description symbolique du ciel étoilé observé par l’auteur. Certains auteurs d'illustrations pour l'Apocalypse, qui vivaient, par exemple, au XVIe siècle, s'en souvenaient encore. Nous montrons un tel exemple sur la figure 3.6.


.

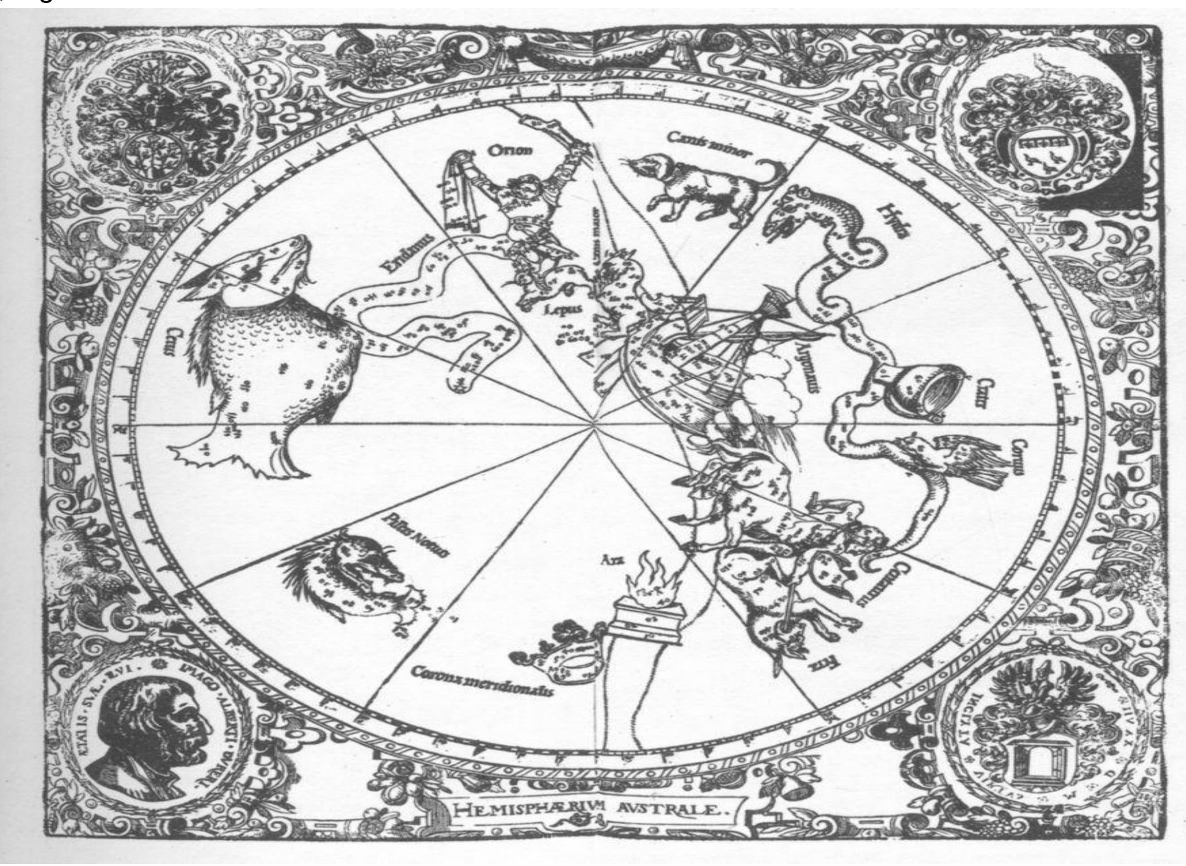
Comme nous l'avons déjà noté, la mauvaise compréhension des symboles astronomiques de l'Apocalypse par les commentateurs ultérieurs est associée à la perte de connaissances sur la chronologie correcte et aux distorsions introduites par les historiens ultérieurs des XVIe et XVIIe siècles. Ou peut-être avec une interdiction tacite d'aborder un sujet aussi dangereux, ce qui pourrait conduire à une « datation nuisible » de l'Apocalypse. D'une manière ou d'une autre, pendant un certain temps, la compréhension des descriptions astronomiques de l'Apocalypse s'est perdue. Depuis lors, l'Apocalypse a perdu sa brillante coloration astronomique aux yeux des lecteurs. Mais il s'avère que sa « composante astronomique » est extrêmement importante et suffit largement à dater le livre.

Passons aux fragments astronomiques de l'Apocalypse. L'idée principale de notre étude est de comparer l'Apocalypse avec les cartes astronomiques médiévales. La comparaison révèle de nombreux parallèles et même de véritables coïncidences. Cela vous permet de déterminer en toute confiance l'horoscope astronomique enregistré dans l'Apocalypse.

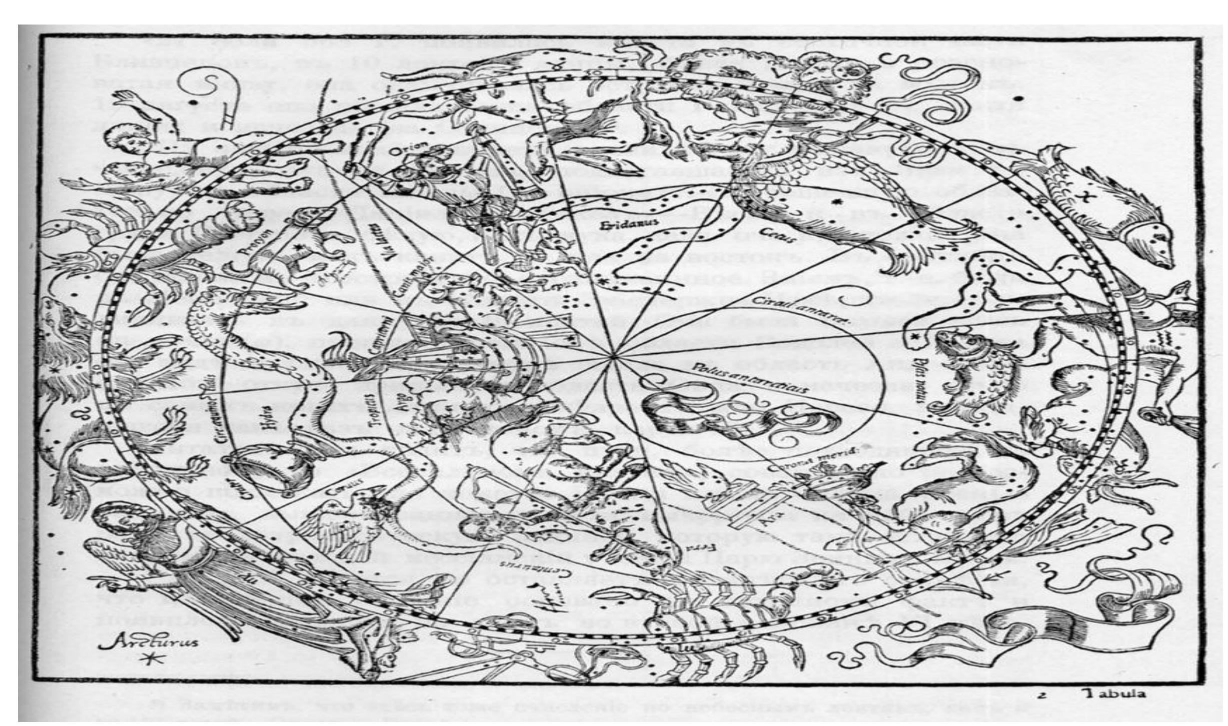
Nous invitons le lecteur à placer devant lui une carte du ciel étoilé. Vous pouvez utiliser une carte des étoiles médiévale moderne, mais meilleure, par exemple, Albrecht Durer, illustrée à la Fig. 3.2.



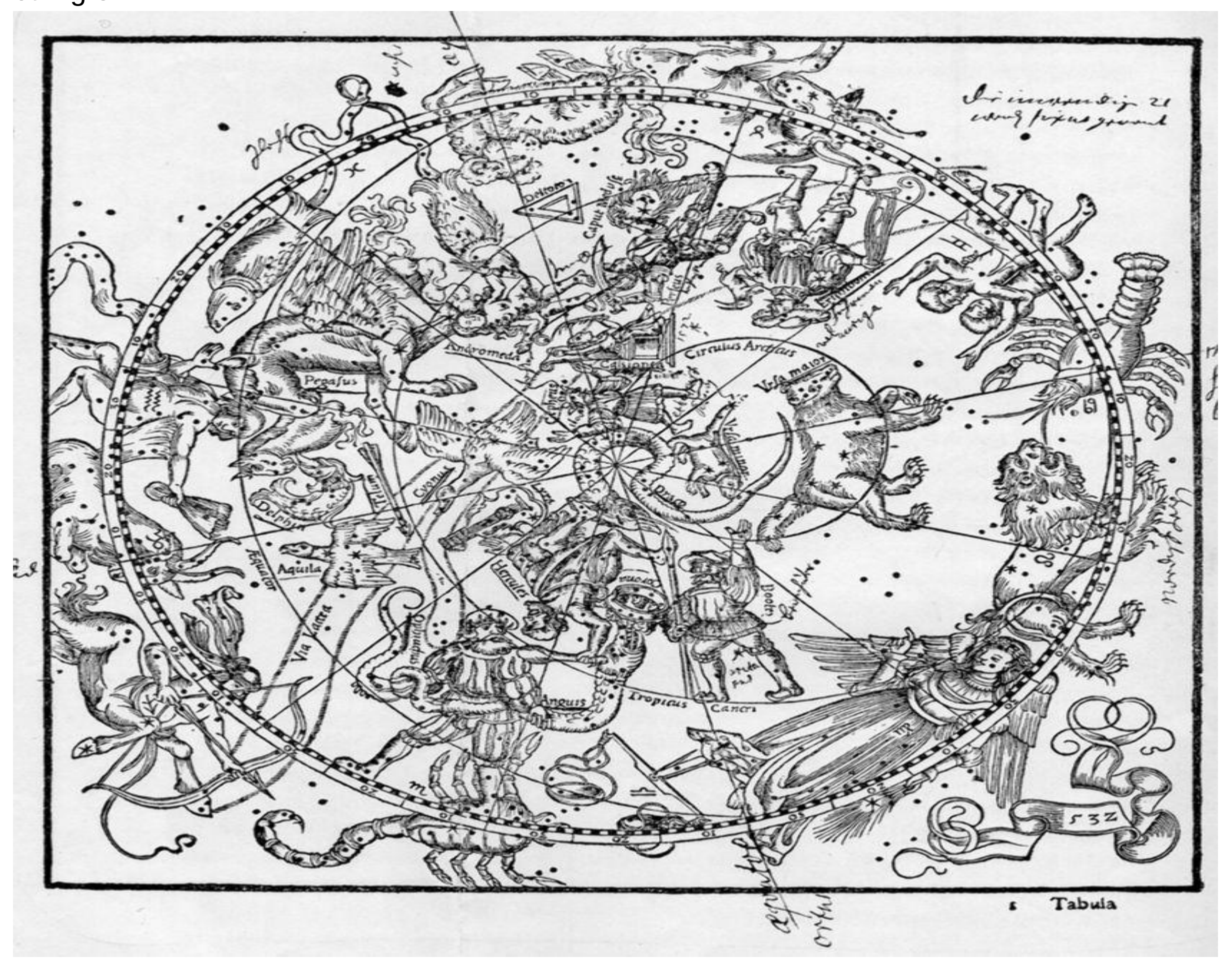
, Fig.3.3



, ainsi que des cartes de l'Almageste - sur la Fig. 3.5



et Fig.3.4

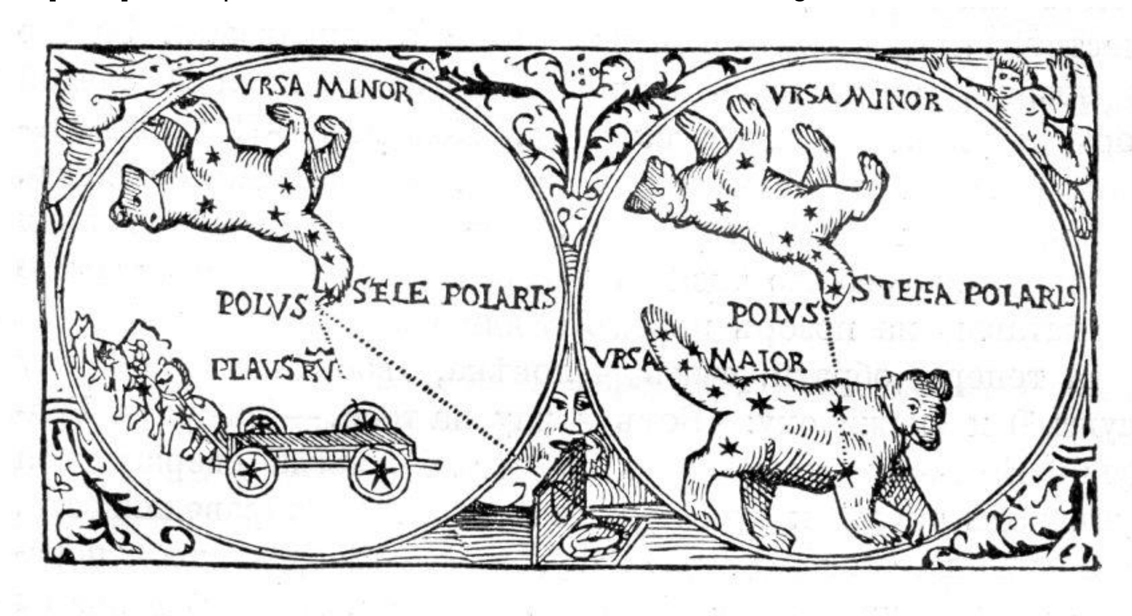


3. HOROSCOPE ASTRONOMIQUE DANS L'APOCALYPSE.

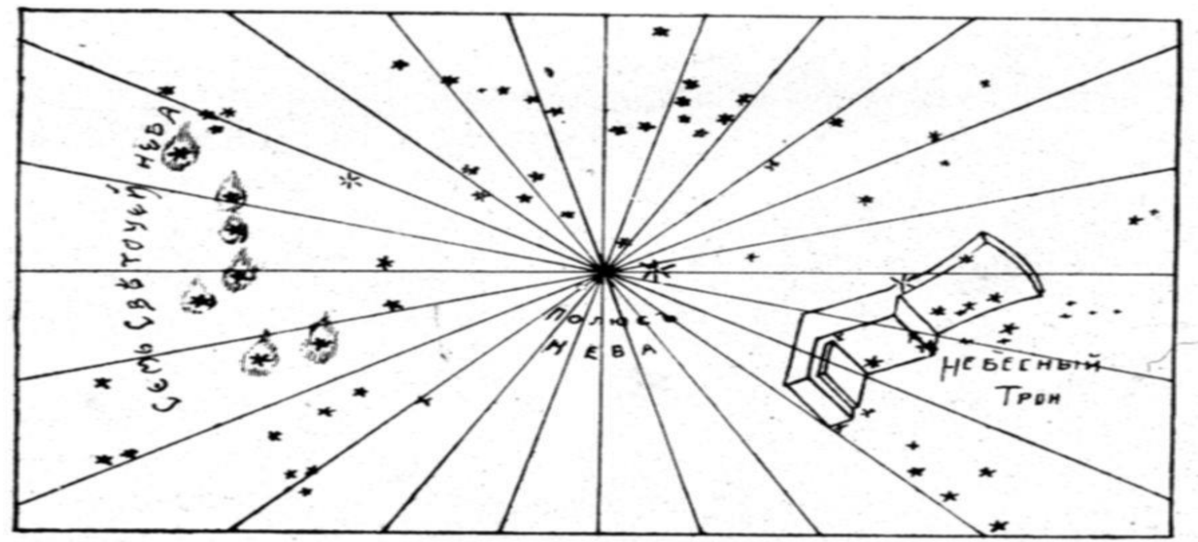
URSA GRANDE ET LE TRÔNE.

L'Apocalypse dit : « Jean aux sept Églises qui sont en Asie : Grâce et paix à vous de la part de Celui qui est, était et doit venir, et DES SEPT ESPRITS QUI SONT DEVANT (ci-contre - Auteur) SON TRÔNE » (Apocalypse 1 :4) .

La constellation de la Grande Ourse est encore appelée le Chariot des Âmes en France. Pour ses images en forme de Chariot des âmes, voir, par exemple, dans le livre médiéval Apiani [1013]. Nous présentons ci-dessous cet ancien dessin, Fig. 4.11



TRÔNE ou TRÔNE est une célèbre constellation devant laquelle se trouve la Grande Ourse. Voir, par exemple, un fragment de la carte des étoiles sur la figure 3.7.



D’ailleurs, dans le texte grec de l’Apocalypse, au lieu du « trône » synodal, il y a « TRON » = trône.

LIEU D'ACTION - ÎLE DE PATMOS.

L'Apocalypse dit : « Et du TRÔNE sortirent des éclairs, du tonnerre et des voix, et SEPT LAMPES de feu brûlèrent devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu ET DEVANT LE TRÔNE, UNE MER DE VERRE, COMME DU CRISTAL » (Apocalypse 4) ; :5-6).

Ainsi, sept lampes, lampes à feu, sont situées devant le Trône sur lequel Dieu est assis. « La mer de verre, comme le cristal », est apparemment le ciel que regarde l'auteur de l'Apocalypse.

L'Apocalypse dit : « Moi, Jean... j'étais sur l'île appelée Patmos » (Apocalypse 1 : 9).

Le lieu de l'observation est clairement indiqué : l'île de Patmos en mer Méditerranée. De plus, tout au long de l'Apocalypse, il est souligné à plusieurs reprises que le ciel étoilé est le théâtre principal des événements décrits.

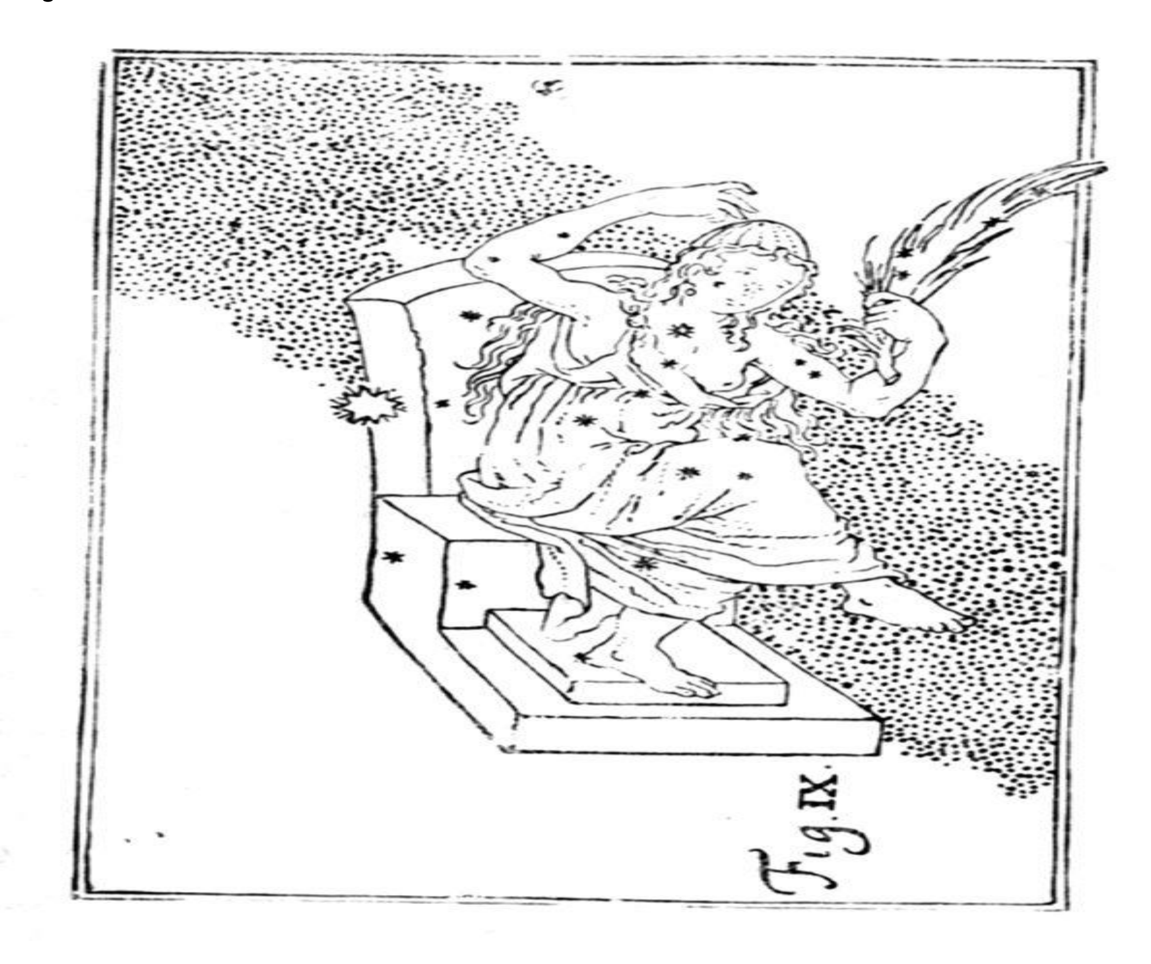
LES CONSTELLATIONS CASSIOPEIA ET LE TRÔNE AU MOYEN AGE ONT ÉTÉ PROFONDES COMME LE CHRIST SUR LE TRÔNE.

L'Apocalypse dit : « Je regardai… Et voici, le trône se tenait dans le ciel, et sur le trône il y avait un siège ; et celui qui était assis avait l'apparence d'une jaspe et d'une pierre de sarde » (Apocalypse 4 : 1-3).

Celui qui est assis sur le trône, c'est-à-dire sur le trône, peut être vu sur presque toutes les cartes stellaires médiévales. Par exemple, dans Zodiaque explique [544], vol. 1, p. 81, ill. 544], tome 4, p.250, ill.49, etc. Nous montrons de telles images sur la Fig. 3.8



et Fig.3.9



.

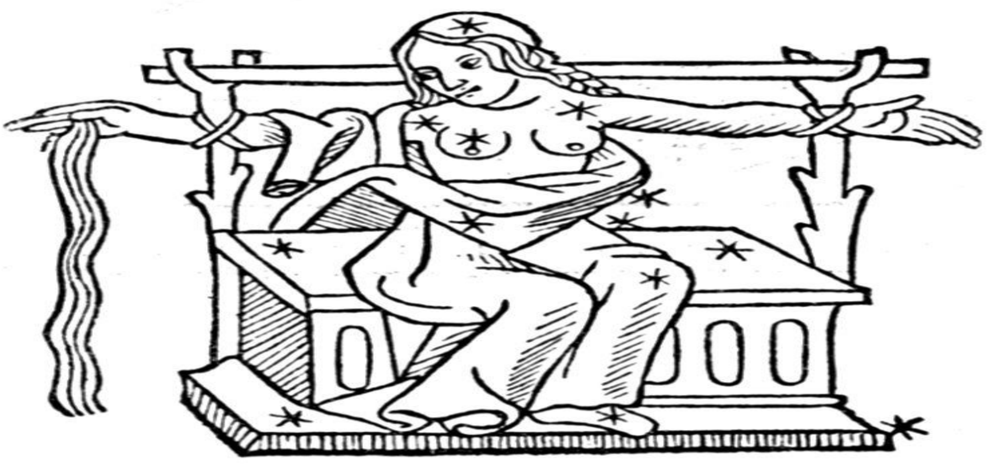
Toutes ces cartes montrent Cassiopée assise sur le trône.

La figure sur le trône est représentée sur de nombreuses cartes stellaires du XVIe siècle. Il est situé au milieu de la Voie Lactée. L’Apocalypse dit qu’il y a un arc-en-ciel autour du trône : « et un arc-en-ciel autour du trône, comme une émeraude » (Apocalypse 4 : 3). Un arc-en-ciel est une image assez précise de la Voie Lactée lumineuse qui traverse le ciel nocturne.

Une comparaison directe de « Celui qui était assis sur le trône » avec une PIERRE précieuse – « l’apparence était comme une pierre de jaspe » – renforce l’impression que les images de l’Apocalypse sont tirées du ciel étoilé. Après tout, c'est pour les étoiles que la comparaison avec les pierres précieuses lumineuses est particulièrement claire et naturelle.

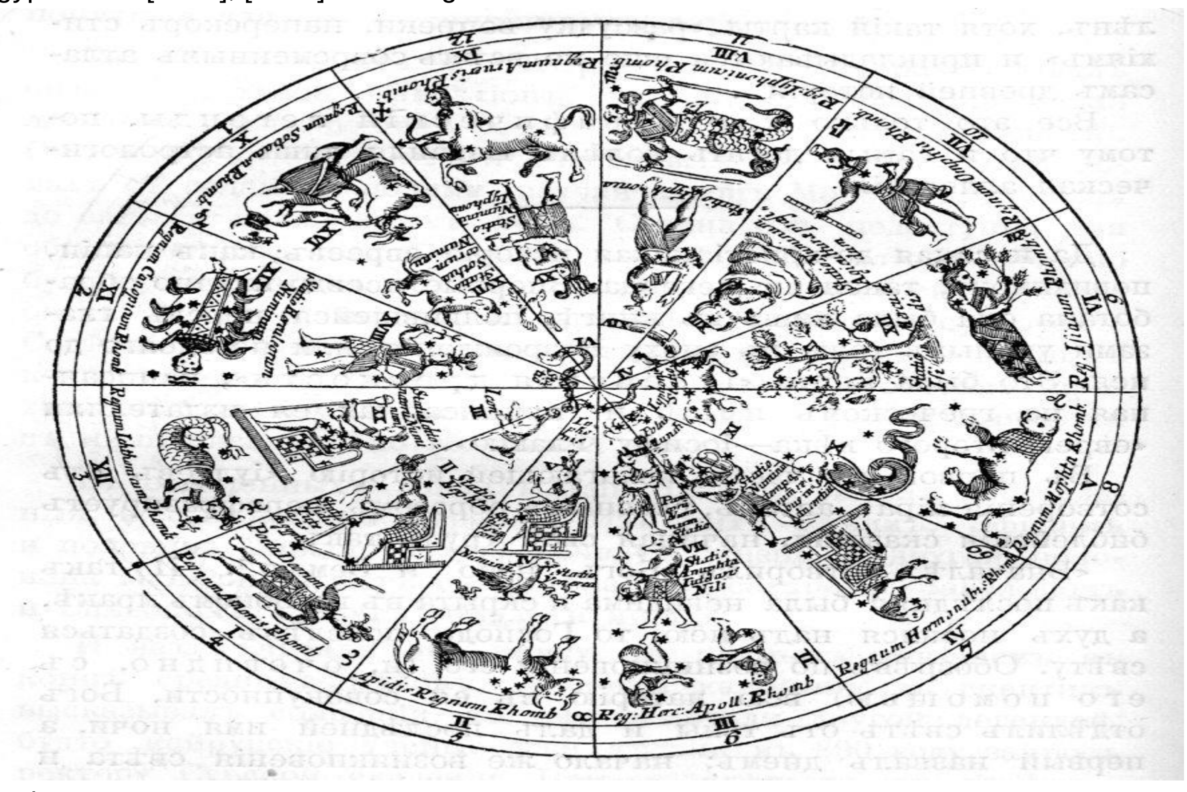
L'identification de la constellation de Cassiopée avec le Christ, dont parle effectivement l'Apocalypse, était parfois explicitement représentée sur les cartes médiévales. Par exemple, dans le livre de Radinus [1361], le Trône est représenté, et dessus se trouve la (!) « Cassiopée » crucifiée. L'arrière du trône sert de croix et les mains de la figure sont ATTACHÉES À LA BARRE TRANSVERSALE DE LA CROIX. Mais c'est une version évidente de la crucifixion chrétienne, fig. 3.10.

Cassiopea.

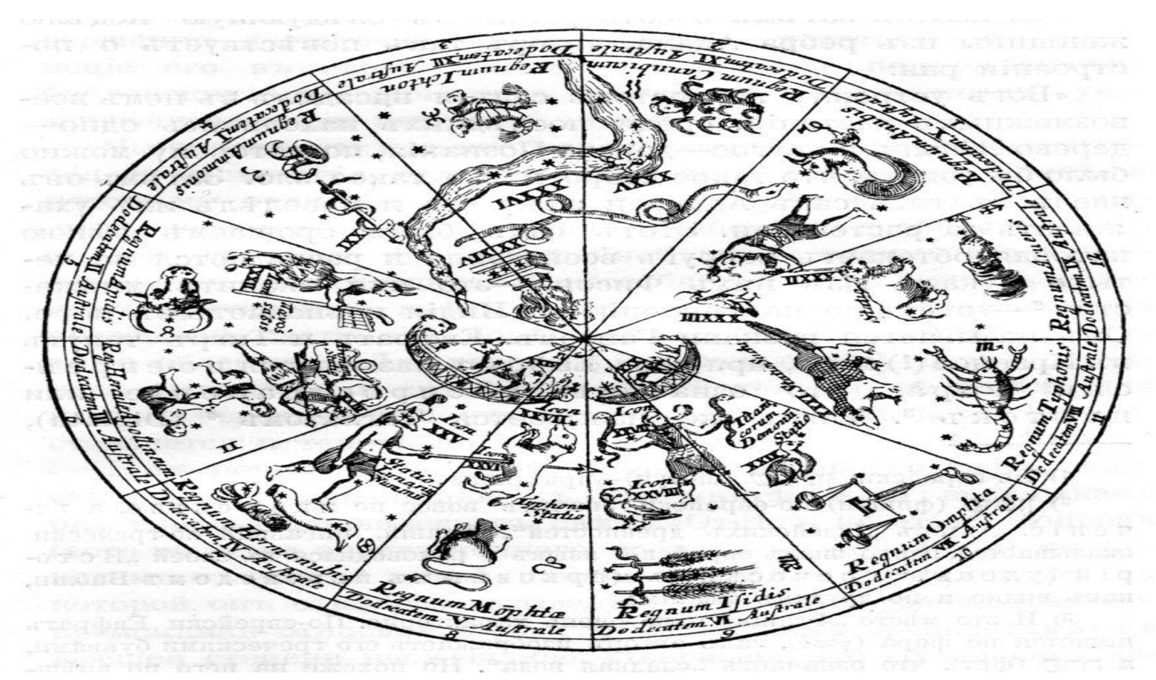


.

La figure royale sur le trône est également représentée sur les cartes des étoiles égyptiennes [1162], [1077]. Sur la figure 3.11



et Fig.3.12



nous présentons des cartes égyptiennes, d'où il ressort clairement que le symbolisme égyptien est étonnamment proche de celui européen. Cela veut dire qu'il s'agissait en général de la même école.

Ainsi, ici, dans l'Apocalypse, apparemment, la constellation de Cassiopée est décrite, qui au Moyen Âge était en réalité perçue comme « l'image étoilée » du Christ (le Roi) sur le trône.

VOIE LACTÉE.

L'Apocalypse dit : « Et un arc-en-ciel autour du trône, comme une émeraude » (Apocalypse 4 : 3). Smaragd est une émeraude vert bleuâtre, et vous pouvez voir « l'arc-en-ciel » autour de la constellation du Trône sur n'importe quelle carte stellaire médiévale : la constellation du Trône avec Celui qui est assis dessus est toujours immergée dans la bande lumineuse incurvée du Lait. Chemin [1162], [1077], [1361].

24 HEURES ÉTOILES ET LA CONSTELLATION DE LA COURONNE NORD.

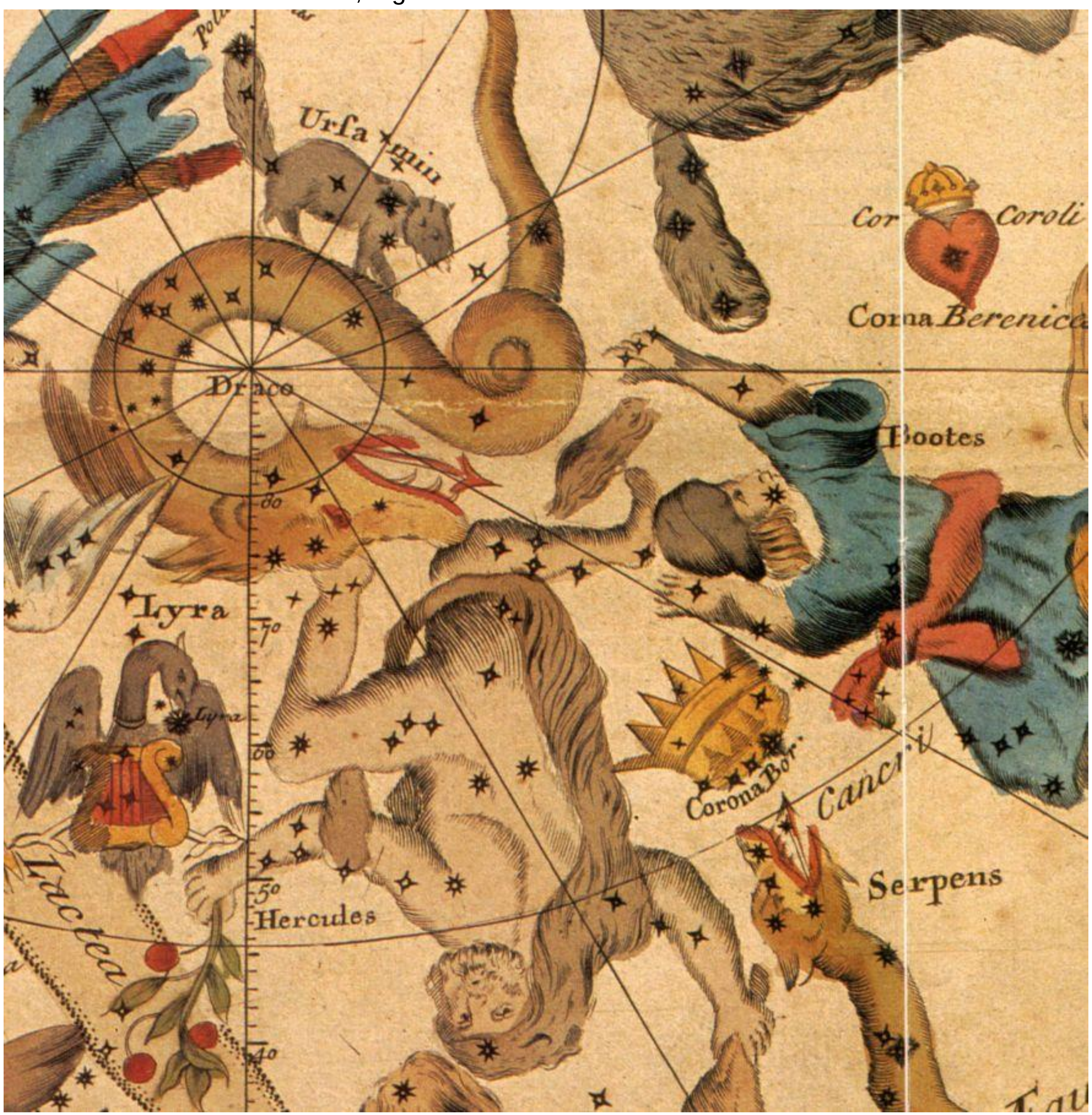
L'Apocalypse dit : « Autour du trône il y avait vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis assis vingt-quatre vieillards, vêtus de robes blanches et ayant des couronnes d'or sur la tête » (Apocalypse 4 : 4).

Dans n'importe quel manuel complet d'astronomie, vous lirez que dans l'Antiquité, le ciel était divisé en 24 bandes en forme d'ailes, c'est-à-dire en 24 secteurs méridionaux convergeant vers les pôles de la sphère céleste, voir, par exemple, [542], p. .44 ou [544], t.1, p.7, ill.6. Ces secteurs sont également appelés horloges stellaires ou horloges d'ascension d'étoiles. Les 24 heures définissent un système de coordonnées dans le ciel, clairement visible dans l'image médiévale du globe céleste dans le livre de Zacharie Bornman, fig. 3.13.


Gr.
0 0 05 60
1 1 52
2 3 45 58
3 5 37 57
4 7 29 56
5 9 21 55
6 11 13 54
7 13 4 53
14 56 52
16 47 51
10 18 38
HV

Ainsi, chaque « ancien » de l’Apocalypse est, apparemment, un point culminant du système de coordonnées équatoriales. C'est-à-dire la division standard du ciel étoilé en astronomie.

Les vêtements blancs des aînés sont simplement la couleur blanche des étoiles dans le ciel. Que sont les couronnes d'or ? Ici, apparemment, la constellation de la COURONNE DU NORD est décrite, située près du zénith, c'est-à-dire juste au-dessus des têtes des 24 secteurs horaires des anciens, Fig. 3.14.



LION, TAUREAU, SAGITTAIRE ET PÉGASE.

L'Apocalypse dit : « Et devant le trône il y avait une mer de verre, semblable à du cristal ; et au milieu du trône et autour du trône il y avait quatre êtres vivants, pleins d'yeux devant et derrière » (Apocalypse 4 :6). .

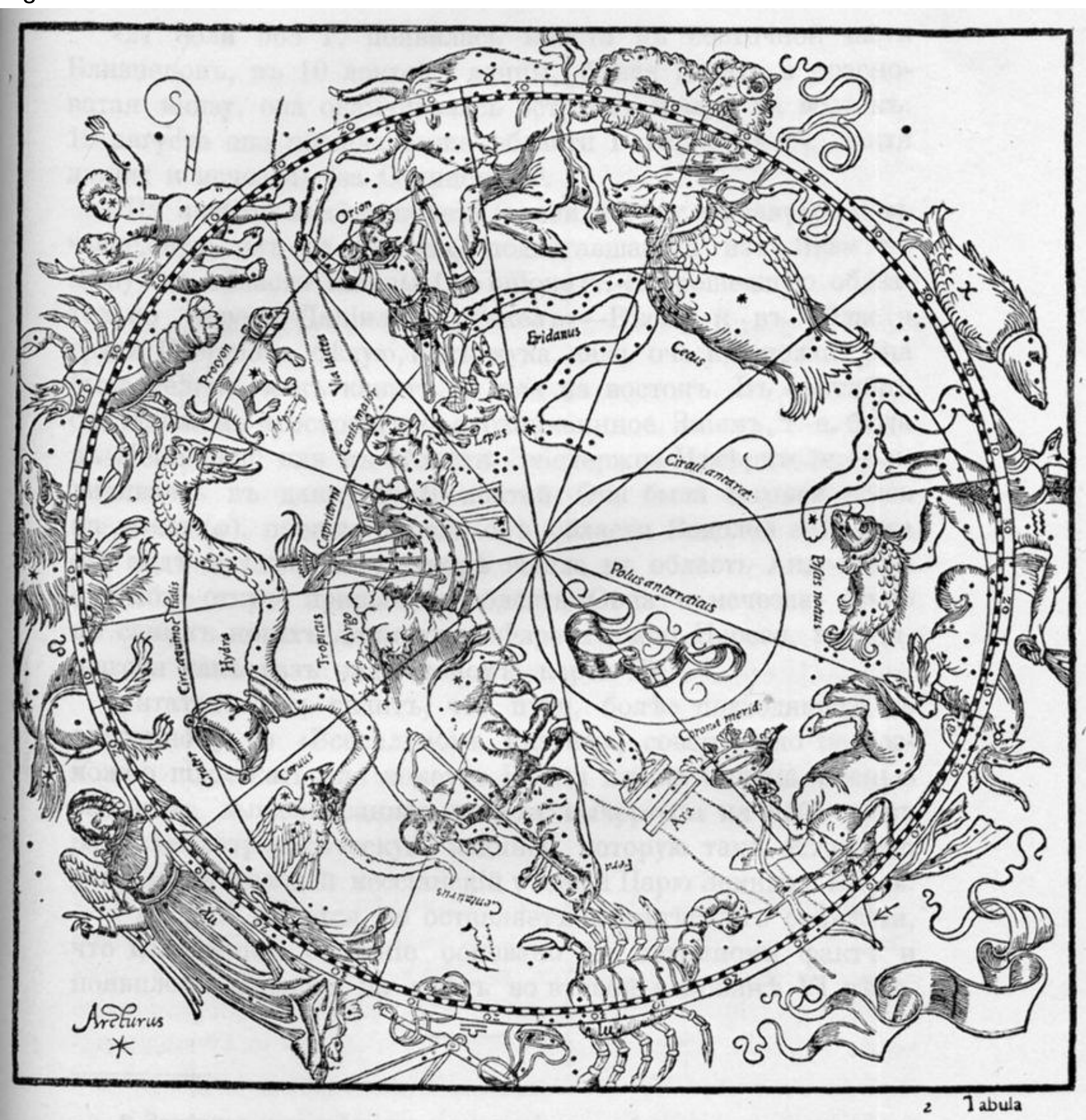
Le ciel étoilé est décrit, entourant la constellation du Trône, le trône et parsemé d'étoiles, c'est-à-dire d'« yeux ». L’expression étrange à première vue de l’Apocalypse « au milieu du trône », c’est-à-dire dans la constellation même du Trône, devient claire. L'expression fait

référence aux étoiles qui, bien entendu, remplissent le trône lui-même, sous la forme d'un fond, une plus petite dispersion d'étoiles.

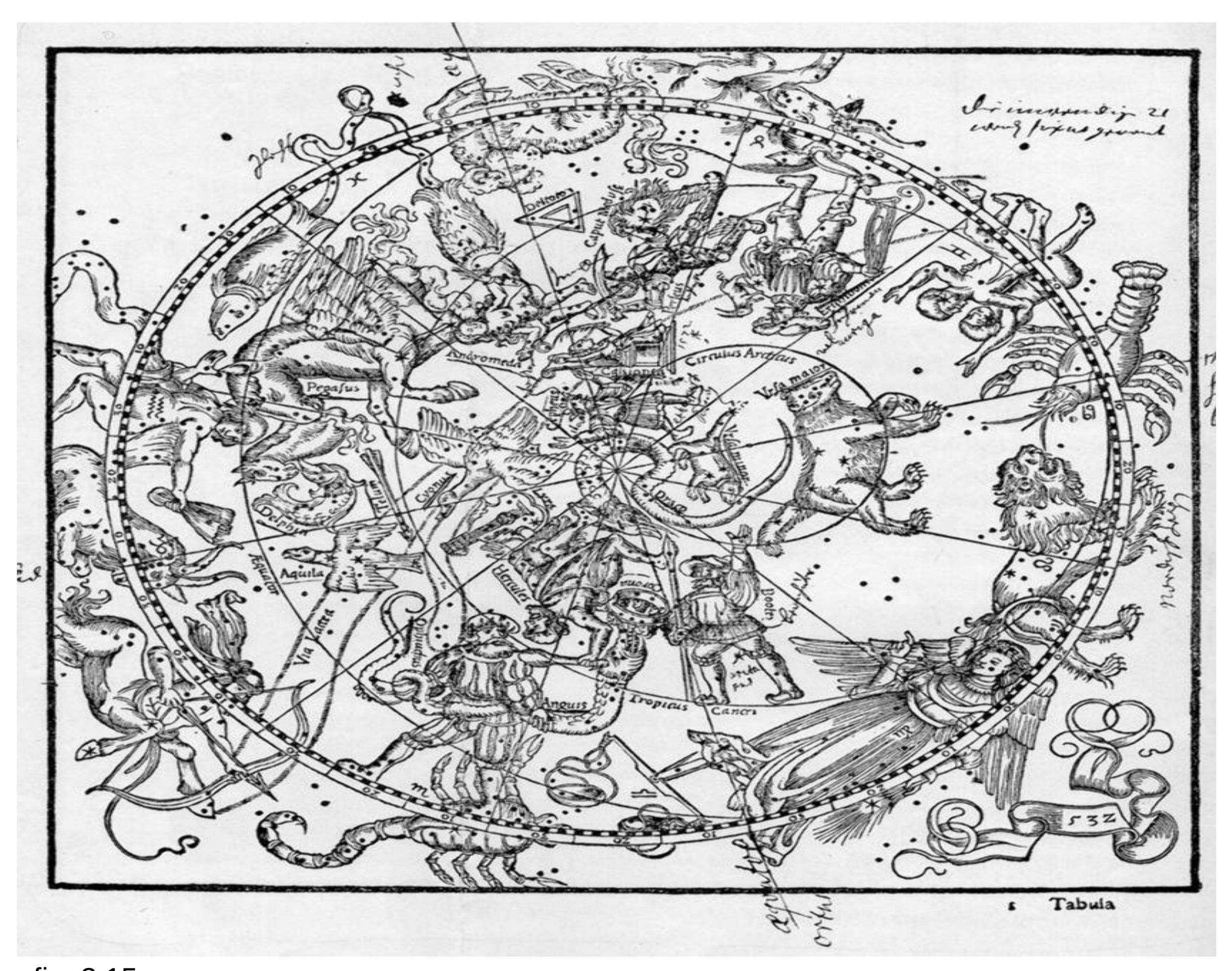
Que sont les « quatre animaux pleins d’yeux » ? Cela apparaît déjà clairement au premier coup d’œil sur la carte des étoiles. De plus, le paragraphe suivant de l’Apocalypse déclare clairement :

« Et le premier être vivant était comme un LION, et le deuxième être vivant était comme un VEAU, et le troisième être vivant avait un VISAGE COMME UN HOMME, et le quatrième être vivant était comme un AIGLE VOLANT » (Apoc. 4 : 7).

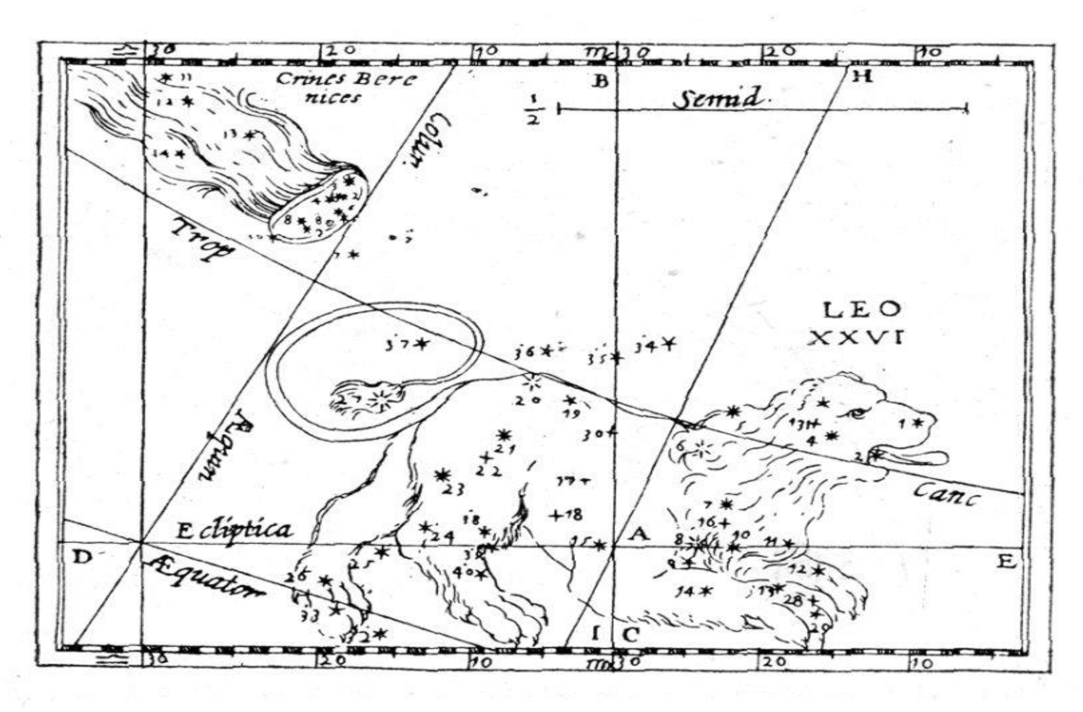
Le Lion est une célèbre constellation du zodiaque où le Soleil se situe avant le début de l’automne. Voir, par exemple, les cartes médiévales de Dürer et Greenberger [1162]. Voir Fig.3.5



, Fig.3.4

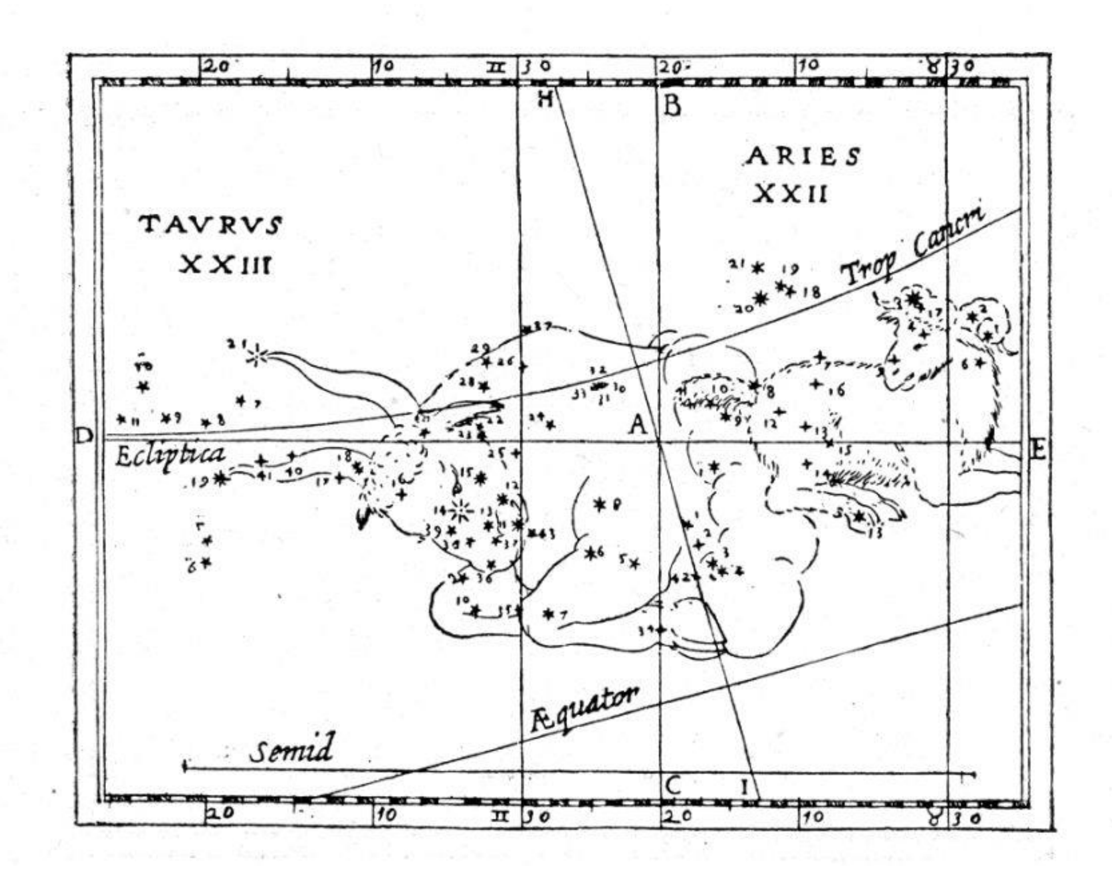


, fig. 3.15



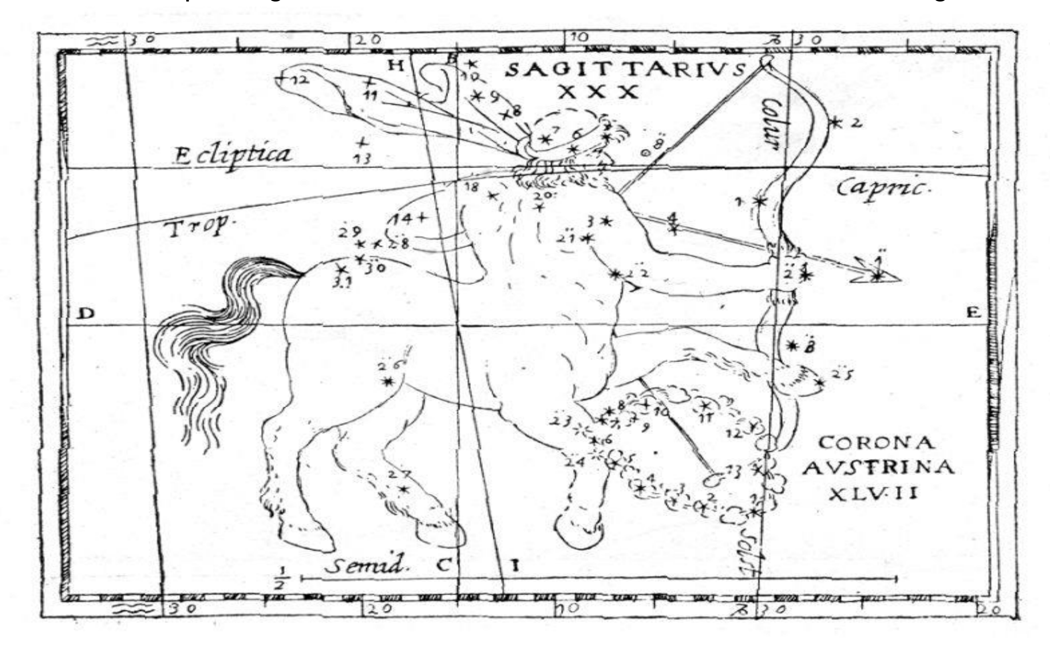
.

Le Taureau est une constellation du zodiaque bien connue où le Soleil se trouve avant le début de l'été. Voir les mêmes cartes de Dürer, Greenberger, fig. 3.16



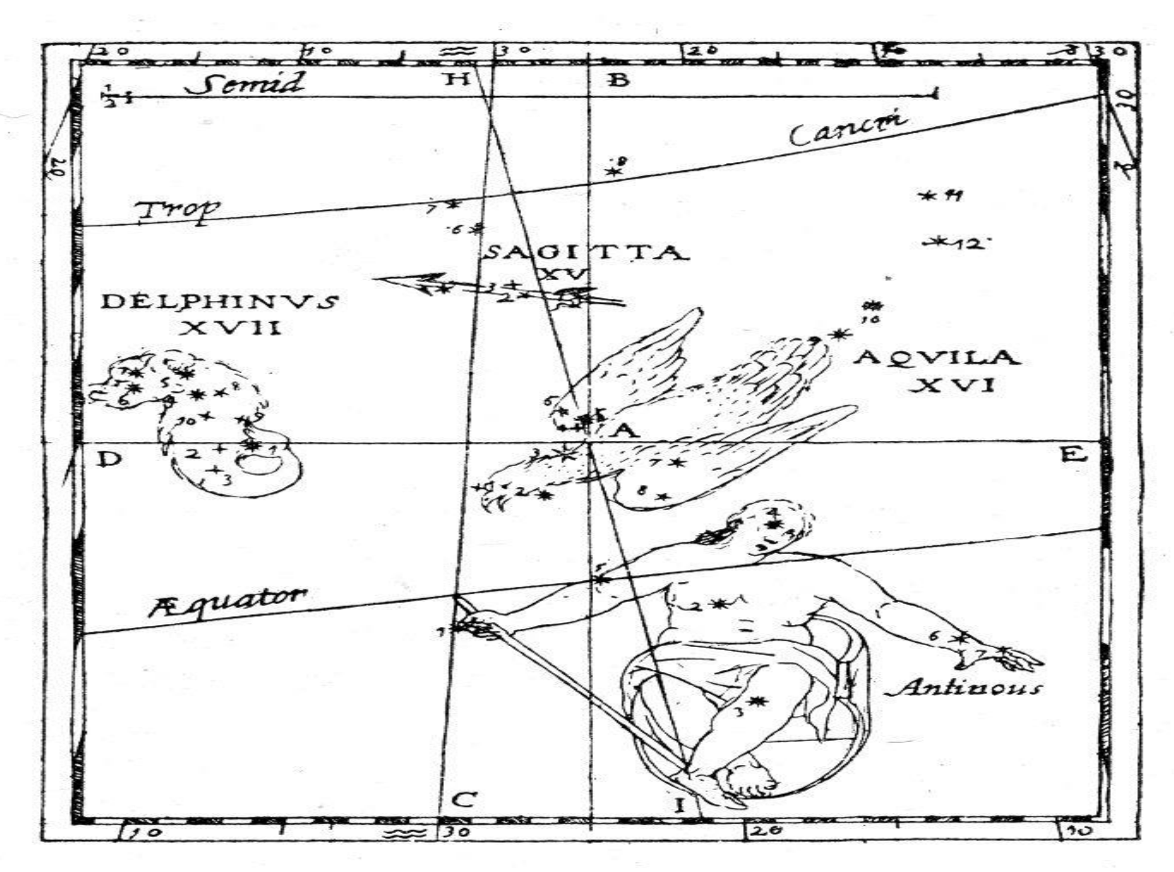
.

Un animal à visage humain, c'est-à-dire un Centaure, est évidemment la célèbre constellation du zodiaque Sagittaire, où le Soleil se trouve au début de l'hiver, Fig. 3.17.

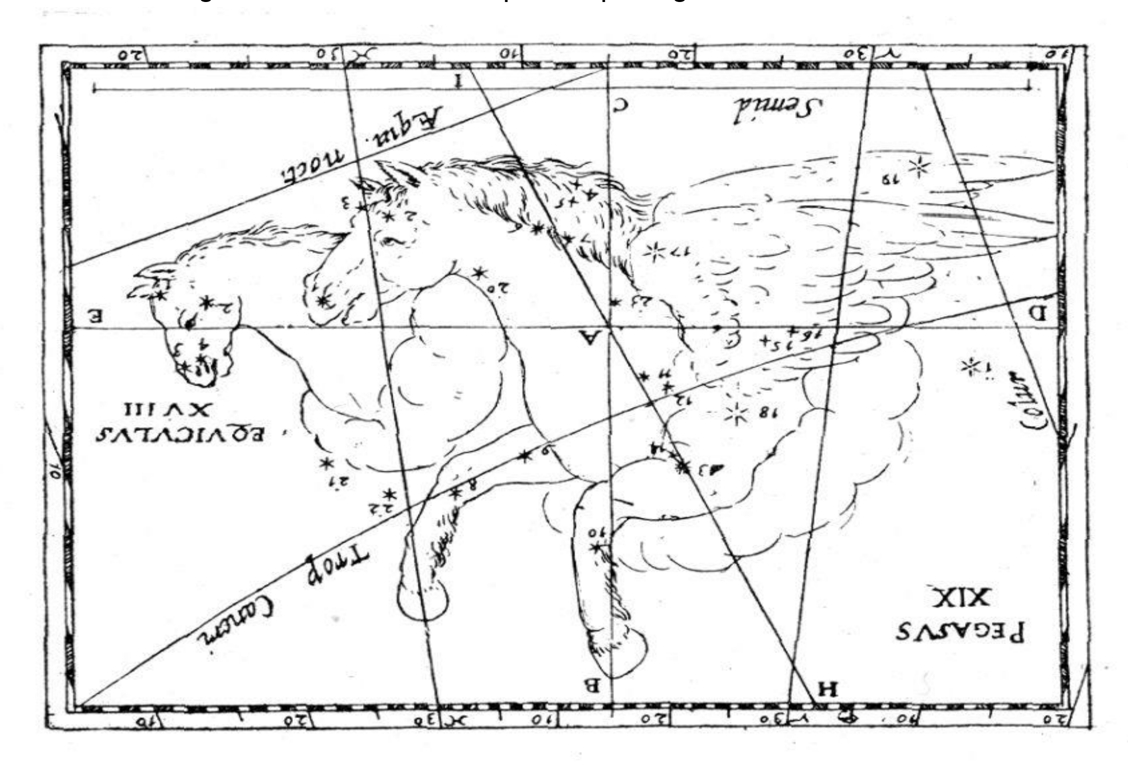


.

Un animal « comme un aigle volant » n'est pas un aigle, bien qu'il existe une telle constellation dans le ciel, Fig. 3.18.



. Il s'agit très probablement du célèbre Pégase - un animal avec des ailes qui complète la série de constellations indiquée ci-dessus dans l'Apocalypse. Le Soleil apparaît dans la constellation de Pégase avant le début du printemps, Fig. 3.19



. Formellement, Pégase n'est pas une constellation du zodiaque, mais une constellation équatoriale, mais Pégase touche presque l'écliptique entre les Poissons du zodiaque et le

Verseau. Et dans le texte grec de l'Apocalypse, il y a ici un mot qui signifie plus probablement un mammifère qu'un oiseau [542].

Ainsi, l’Apocalypse a clairement répertorié quatre constellations nodales le long de l’écliptique : les constellations zodiacales du Lion, du Taureau, du Sagittaire et du Pégase « presque zodiacal ».

Isoler les quatre constellations connues aux sommets d'un carré de l'écliptique est une technique astronomique médiévale standard. Apparemment, quatre constellations similaires (peut-être d'autres) sont placées dans les coins du zodiaque quadrangulaire dans l'horoscope thébain de Brugsch. Voir « Le Calendrier Céleste des Anciens ». Les mêmes zodiaques quadrangulaires étaient représentés dans l'Inde médiévale [543], p.115.

Ainsi, les quatre constellations marquant les saisons forment un carré ou une croix. Et comme il y a exactement 24 secteurs d'ailes d'étoiles émanant du pôle, alors chacune de ces constellations animales a exactement 6 secteurs d'ailes d'ascension droite, c'est-à-dire qu'elle a 6 « ailes » autour d'elle. Autrement dit, chaque constellation animale est située dans la zone couverte sur la sphère céleste par ces six secteurs d'ailes.

Il est remarquable que tout cela soit décrit avec une précision absolue dans l’Apocalypse. Nous lisons : « ET CHACUN DES QUATRE ANIMAUX AVAIT SIX AILES AUTOUR, ET ILS ÉTAIT PLEIN D'YEUX À L'INTÉRIEUR » (Apoc. 4 : 8). Ici, les « yeux » sont les étoiles. D’ailleurs, dans le texte grec il est dit « à l’intérieur et autour » [542].

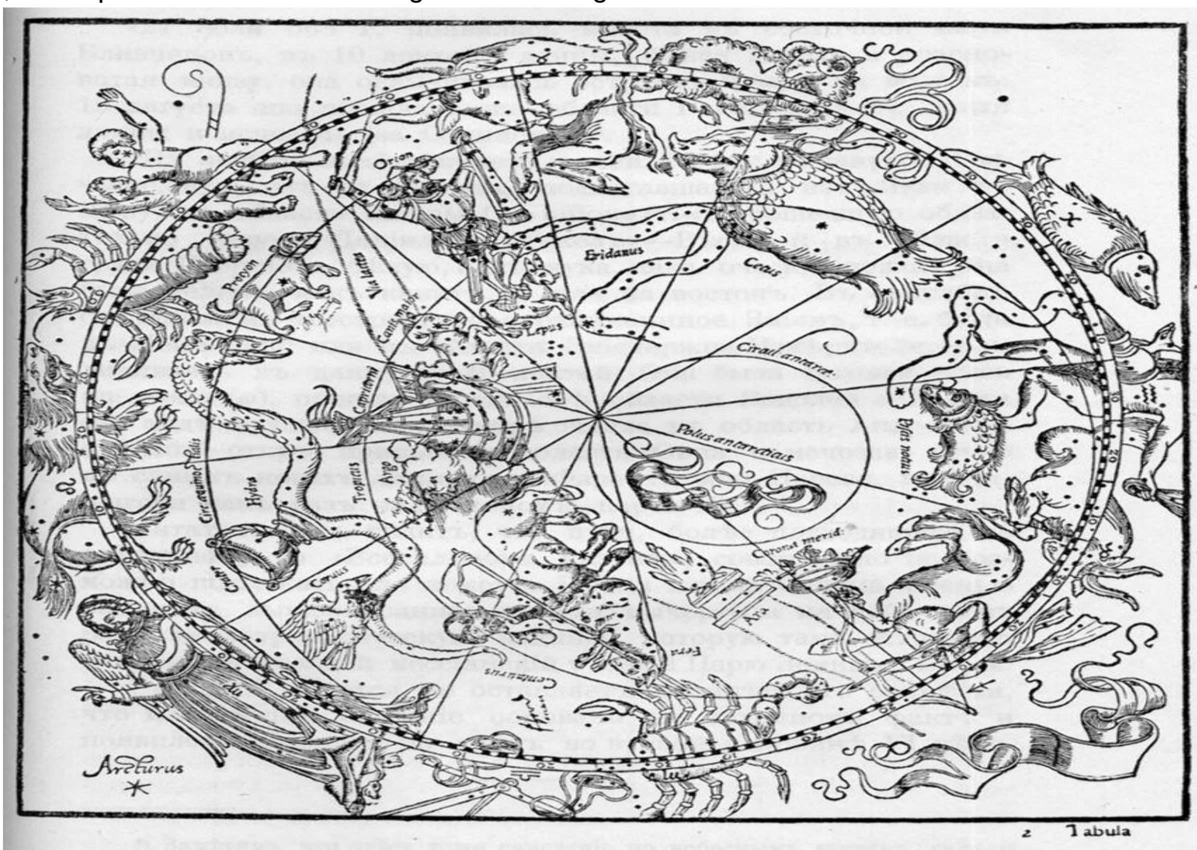
Les animaux, à l’intérieur et autour d’eux-mêmes, sont couverts d’yeux, des « yeux », ce sont probablement des constellations. Après tout, c'est sous cette forme qu'ils sont dessinés sur n'importe quelle carte stellaire médiévale. Voir, par exemple, les cartes de Durer sur la figure 3.2.



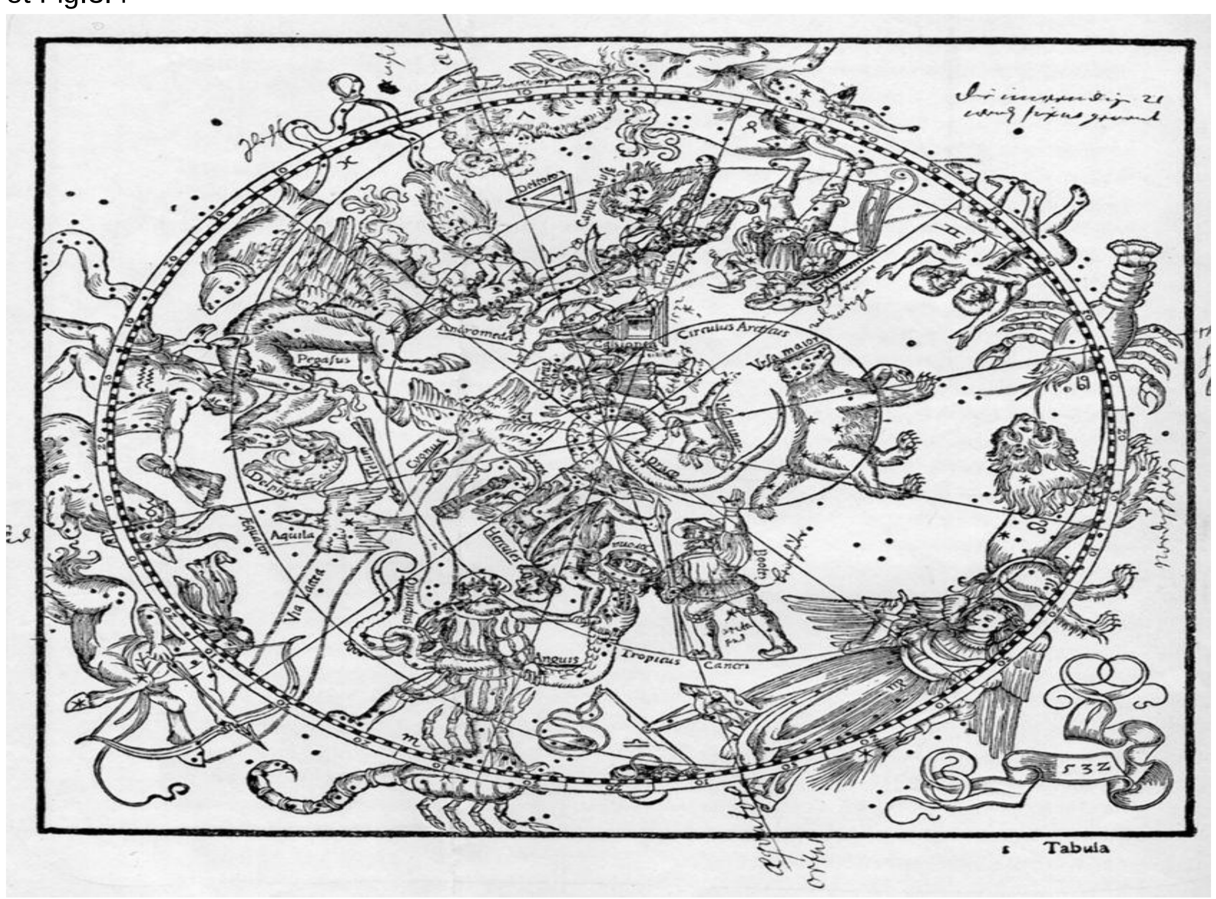
, Fig.3.3



, ainsi que des cartes de l'Almageste sur la Fig. 3.5



et Fig.3.4



ROTATION QUOTIDIENNE DU CRONT NORD.

Dans la zone tempérée septentrionale du globe, les parties supérieures des secteurs d'ailes ne se couchent jamais, et les parties inférieures, pour ainsi dire, les « genoux » des secteurs d'aînés, soit s'enfoncent au-dessous de l'horizon, soit s'élèvent à nouveau au-dessus. Grâce à cela, chaque heure sidérale semble s'élever du côté est de l'horizon, puis s'agenouiller du côté ouest. C'est-à-dire comme s'il s'inclinait devant le centre de sa rotation - le pôle nord du ciel et la constellation du Trône à proximité.

Et encore une fois, tout cela est décrit avec précision dans l'Apocalypse. En effet, l'Apocalypse dit : « alors les vingt-quatre anciens se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône et adorent Celui qui vit aux siècles des siècles et déposent leurs couronnes devant le trône » (Apocalypse 4 : 10).

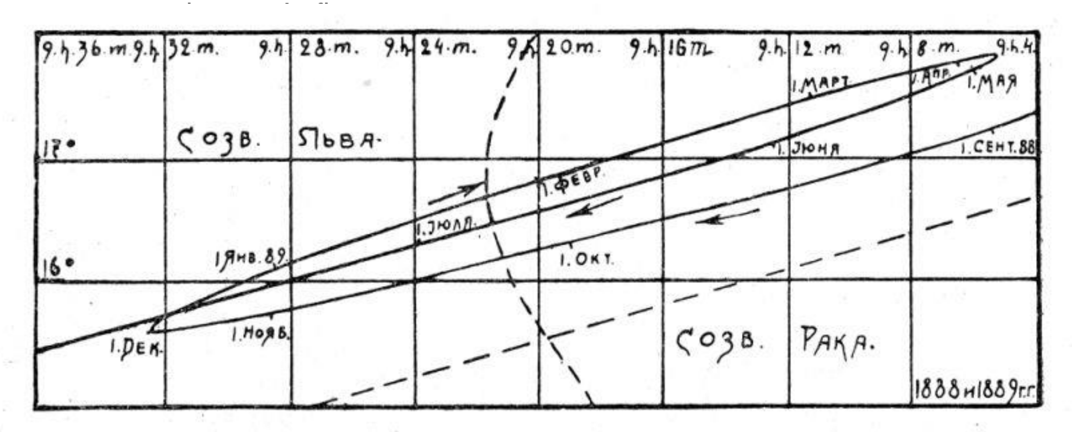
Avec une rotation quotidienne à la latitude de la mer Méditerranée, la constellation de la Couronne Nord soit s'élève vers le haut, jusqu'au zénith, soit descend vers la partie nord de l'horizon. Il s'agit du zénith local, à la latitude de l'île de Patmos.

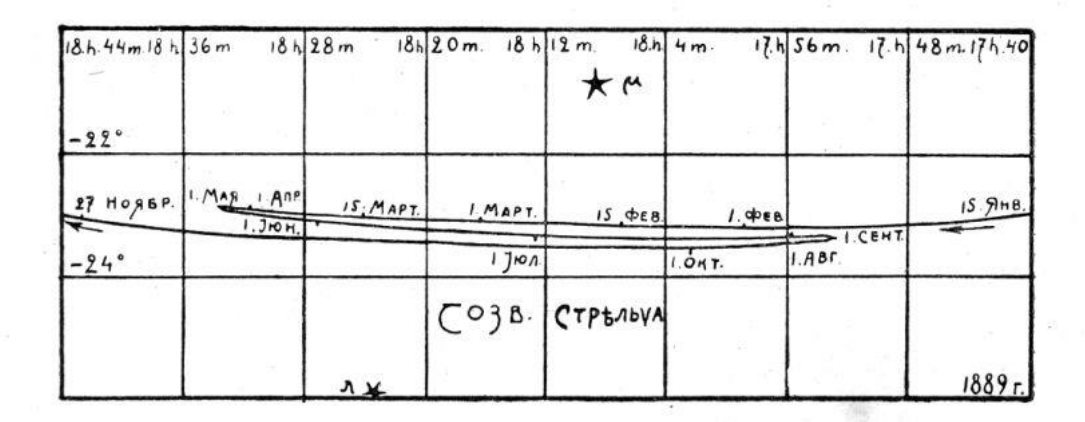
Nous ne continuerons pas à énumérer les autres constellations et étoiles mentionnées dans l'Apocalypse, car le tableau est déjà clair. Voir aussi [542] et [544].

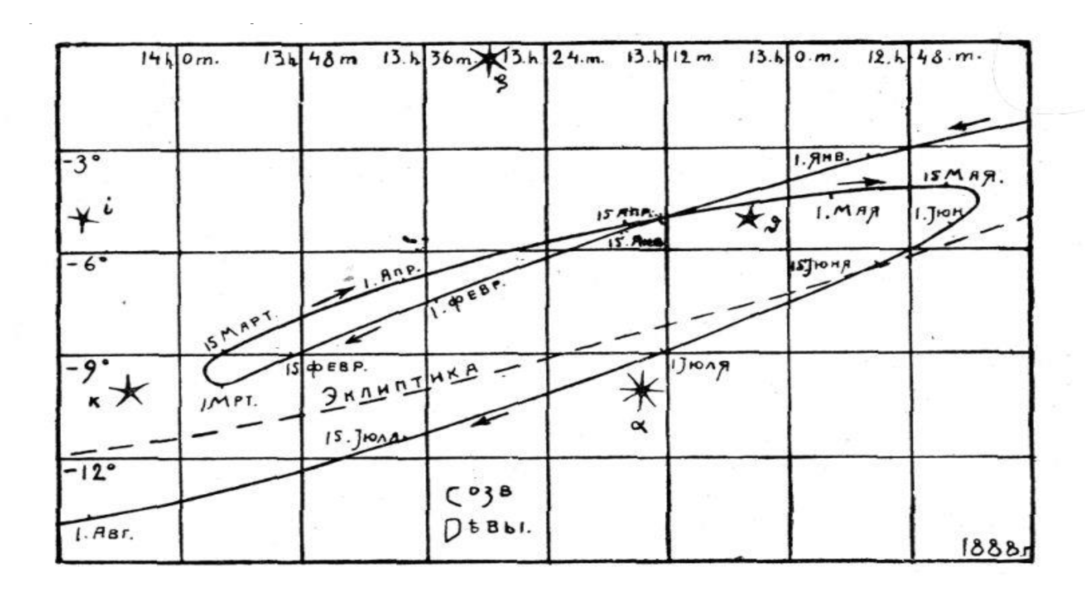
Ainsi, le symbolisme astronomique est clairement présent dans l'apocalypse.

PLANÈTES CHEVAUX EN ASTRONOMIE MÉDIÉVALE.

Et maintenant, c'est la chose la plus importante pour les rencontres. Le mouvement rapide des planètes est ce qui a principalement attiré l'attention des astronomes. Leur mouvement apparent dans le ciel est inégal pour l'observateur. En particulier, du point de vue d'un observateur terrestre, les planètes décrivent parfois des boucles dans le ciel. Ceci s'explique par de simples considérations géométriques. Nous montrons, par exemple, de telles boucles







. Les planètes s'arrêtent, reculent, puis semblent se précipiter à nouveau. Apparemment, c'est ce qui a donné naissance dans l'Antiquité à leur comparaison avec des chevaux

galopant à travers la voûte de cristal du ciel. Il n’est pas surprenant que l’astronomie et l’astrologie aient utilisé cette image vivante.

Sur la figure 3.23





Des pièces de monnaie gauloises anciennes sont présentées, qui représentent des PLANÈTES CHEVAUX. Voir Mythes astronomiques. John Blake, 1887. Sur l'une d'elles, un cheval et son cavalier (lettre S) sautent par-dessus une urne de la constellation du Verseau. Cette constellation était souvent représentée comme une urne ou comme une personne avec une urne versant de l'eau. Voir, par exemple, le livre médiéval d'Albumazar [1004]. Sur la figure 3.23a



Le traité d'Albumazar lui-même est présenté.

La deuxième pièce représente une planète cheval avec la constellation du Cancer sur son dos. Un cheval saute par-dessus la constellation du Scorpion, fig. 3.23



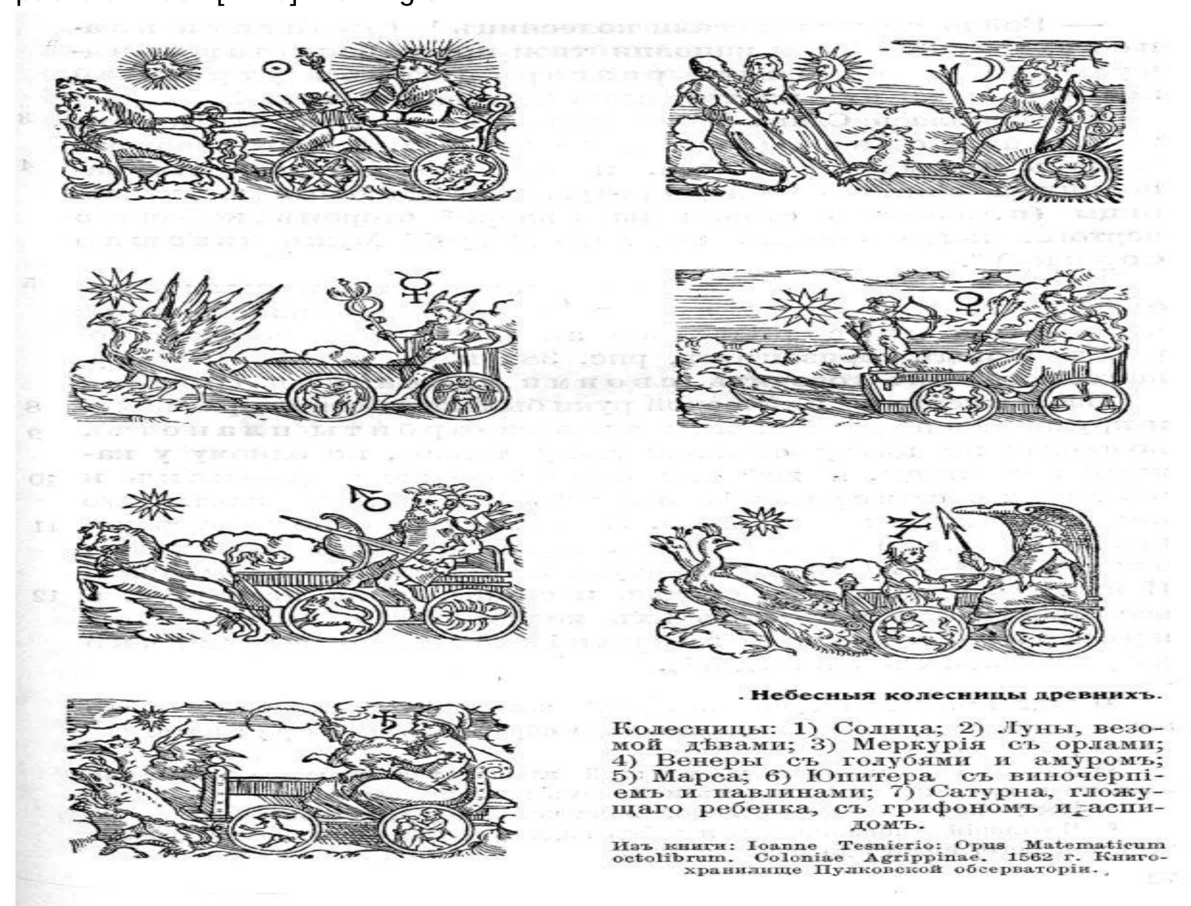


.

Ces monnaies anciennes indiquent clairement la coutume des astronomes médiévaux - du moins certains d'entre eux - D'IDENTIFIER LES PLANÈTES AVEC DES CHEVAUX.

Le développement ultérieur de ce symbolisme a naturellement conduit à la représentation des planètes sous la forme de chevaux attelés à des chars. Par exemple, c'est précisément cette image du Soleil, qui figurait auparavant parmi les sept planètes, qui était largement utilisée au Moyen Âge.

Les chevaux porteurs du Soleil sont présentés dans le livre astrologique de John Tesnierio, publié en 1562 [1440]. Voir Fig.3.24



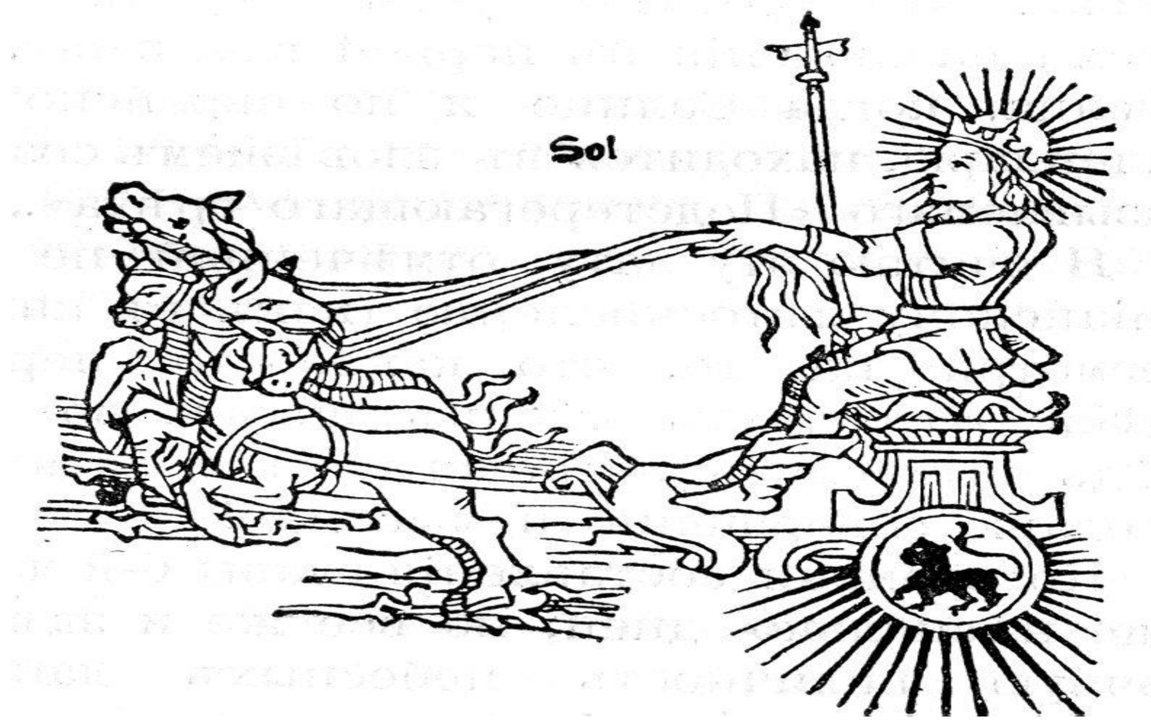
. Небесныя колесницы древнихъ.

Колесницы: 1) Солнца; 2) Луны, везомой дѣвами; 3) Меркурія съ орлами; 4) Венеры съ голубями и амуромъ; 5) Марса; 6) Юпитера съ виночерпіемъ и павлинами; 7) Сатурна, гложущаго ребенка, съ грифономъ и аспидомъ.

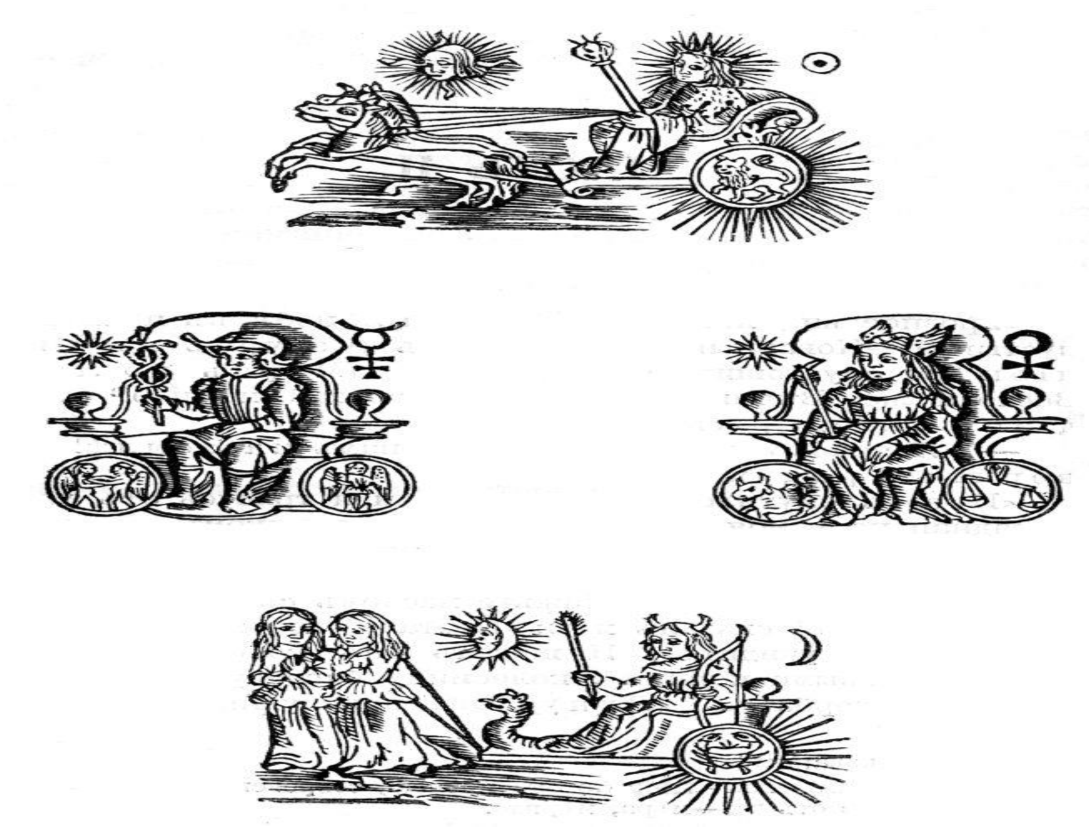
Изъ книги: Ioanne Tesnierio: Opus Matematicum octolibrum. Coloniae Agrippinae. 1562 г. Книгохранилище Пулковской обсерваторіи.

. Des chevaux portant le Soleil sur un char sont représentés dans l'ouvrage astrologique de

Léopoldi prétendument daté de 1489 [1247]. Voir Fig.3.25



. Chevaux portant le Soleil, voir dans le livre d'Albumazar [1004], édition de 1515, fig. 3.26



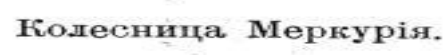
et Fig. 3.27

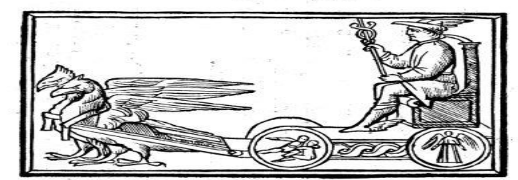
Колесница Солнца.



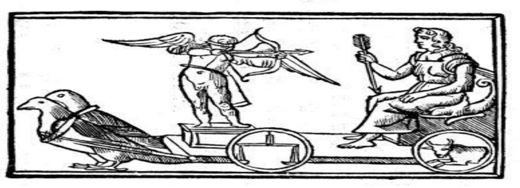
Колесница Луны.







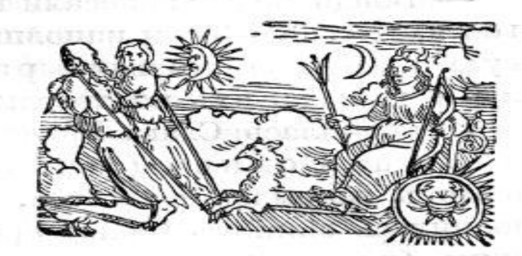
Колесница Венеры.



.

Des chevaux transportant la planète Mars dans un char sont représentés dans le livre de John Tesnierio [1440], édition 1562, fig. 3.24.



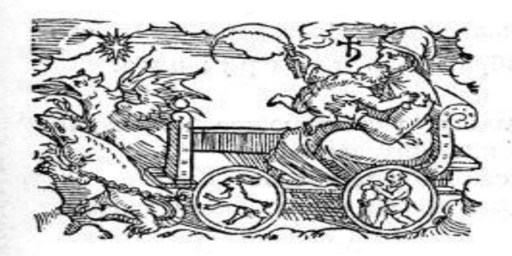










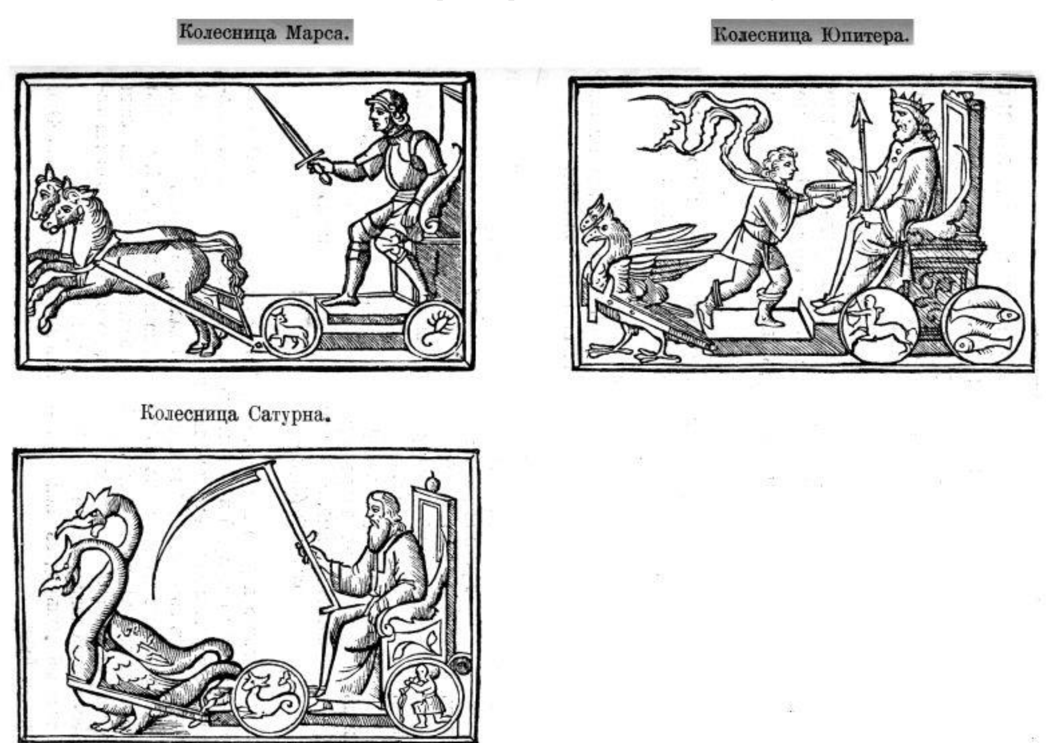


Небесныя колесницы древнихъ.

Колесницы: 1) Солнца; 2) Луны, везомой дѣвами; 3) Меркурія съ орлами; 4) Венеры съ голубями и амуромъ; 5) Марса; 6) Юпитера съ виночерпіемъ и павлинами; 7) Сатурна, гложущаго ребенка, съ грифономъ и аспидомъ.

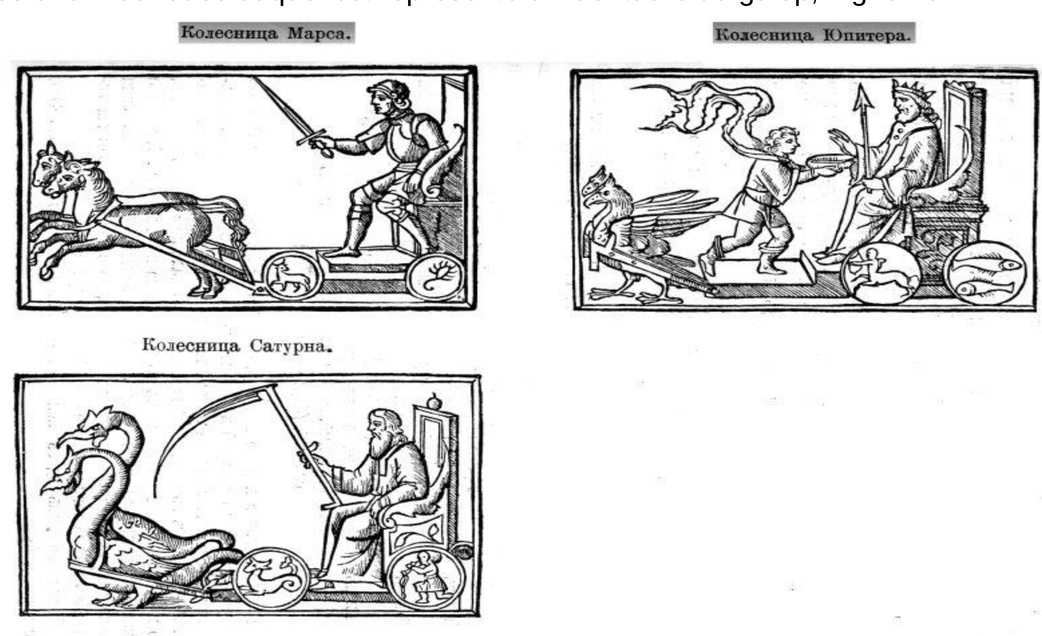
Изъ книги: Ioanne Tesnierio: Opus Matematicum octolibrum. Coloniae Agrippinae. 1562 г. Книгохранилище Пулковской обсерваторіи.

. Mars a ici son propre signe astrologique. Des chevaux transportant Mars dans un char sont représentés dans le livre d'Albumazar [1004], édition de 1515, fig. 3.28.



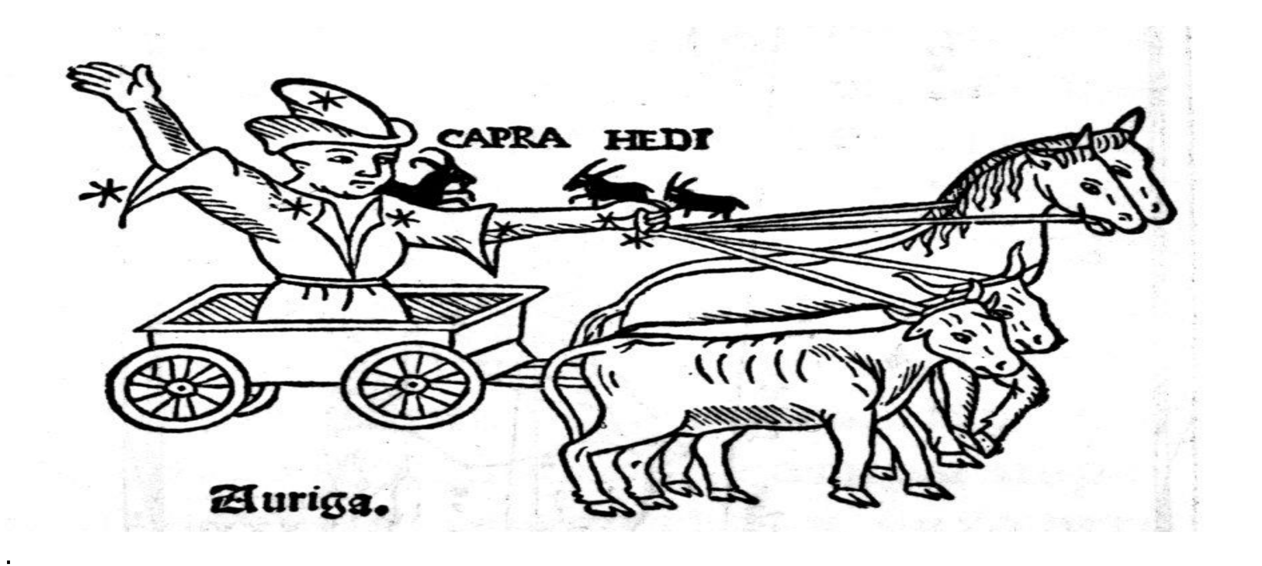
.

Parfois, des chevaux étaient représentés sur les chars eux-mêmes, identifiant ainsi les chars avec des chevaux. Ainsi, dans le livre d'Albumazar [1004] est représenté le char de Jupiter, sur les énormes roues duquel est représenté un Centaure au galop, Fig. 3.28.



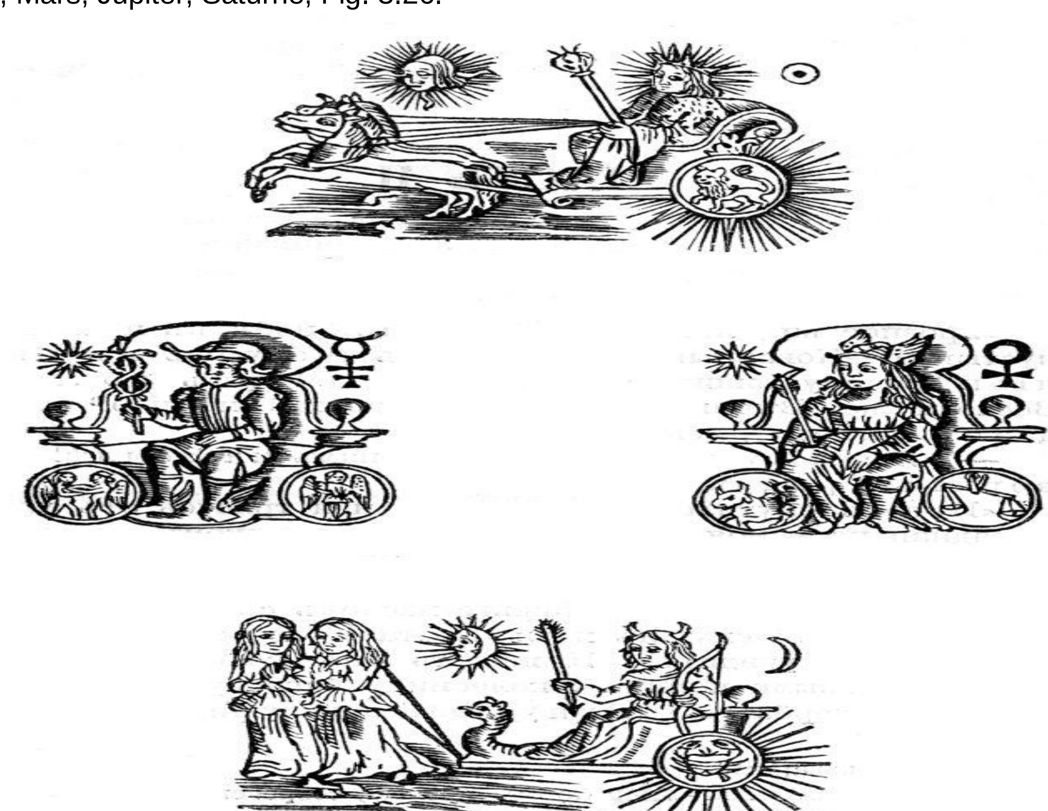
.

L'idée a évolué. Parfois, les chevaux transportaient des constellations entières. Dans le livre de Bacharach [1021], édition 1545, les chevaux portent la constellation Auriga. Il y a un dessin similaire dans « Astrologie » de Radinus, Fig. 3.29.

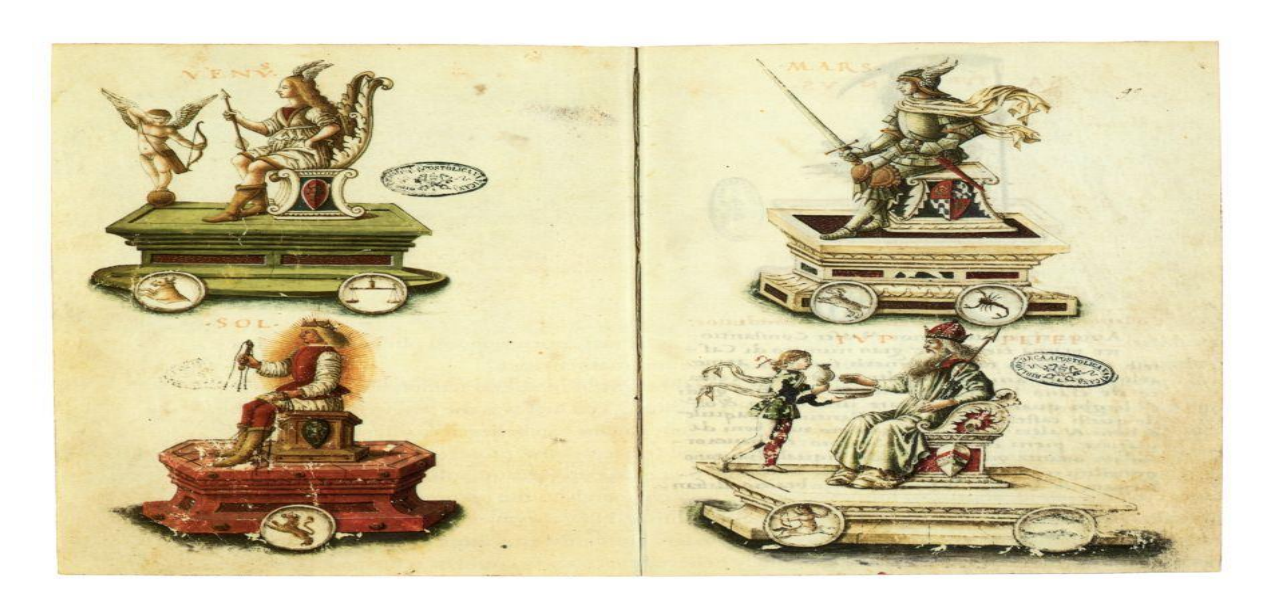


.

L'importance que les astronomes attachaient aux sauts des planètes ressort clairement du fait que pour les moments où les planètes s'arrêtaient, c'est-à-dire entre les mouvements d'avant en arrière, un symbole spécial était inventé - un char arrêté. Par exemple, le livre médiéval d'Albumazar [1004] montre les chars arrêtés de toutes les planètes : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Fig. 3.26.



, figure 3.26a



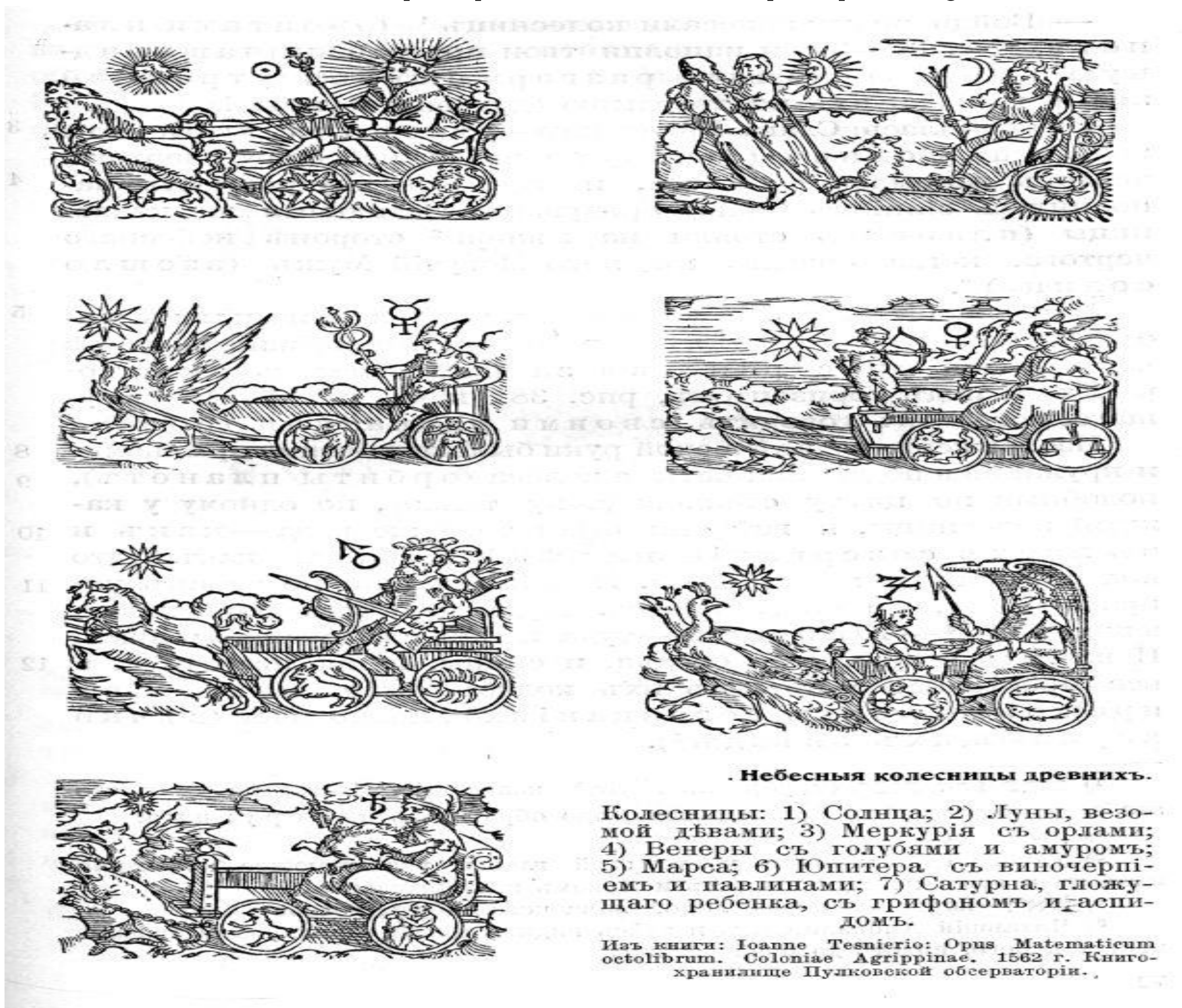






et Fig.3.30 .

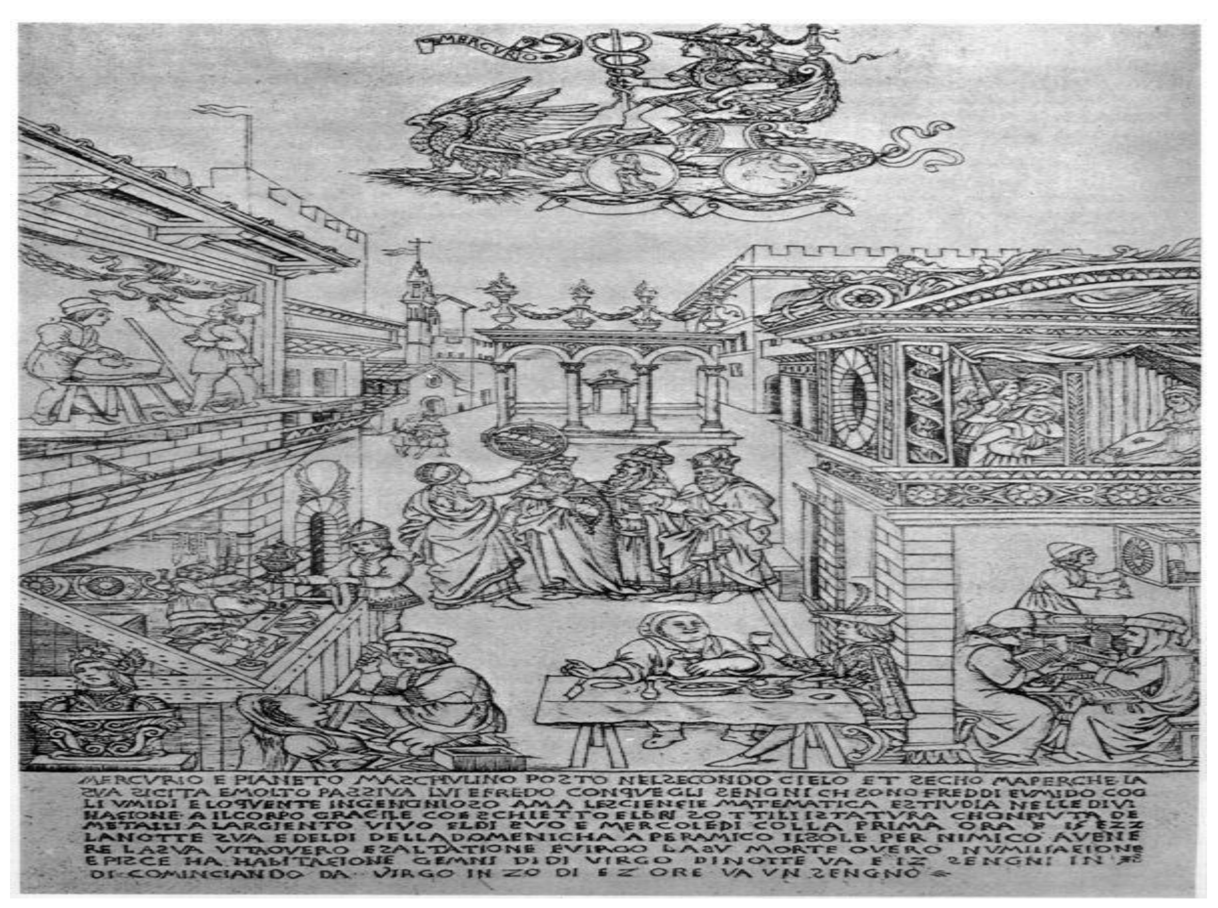
Parfois, au lieu de chevaux, le char était attelé à des animaux fantastiques - des griffons, des aigles, etc. Par exemple, les planètes sont dessinées avec de tels « chevaux » dans les livres médiévaux d'Albumazar [1004] et de John Tesnierio [1440], voir Fig. 3.24 .



et Fig.3.31



. Sur la figure 3.32



Une gravure antique de la « Planète Mercure » est présentée. Mercure monte sur un char tiré par deux oiseaux.

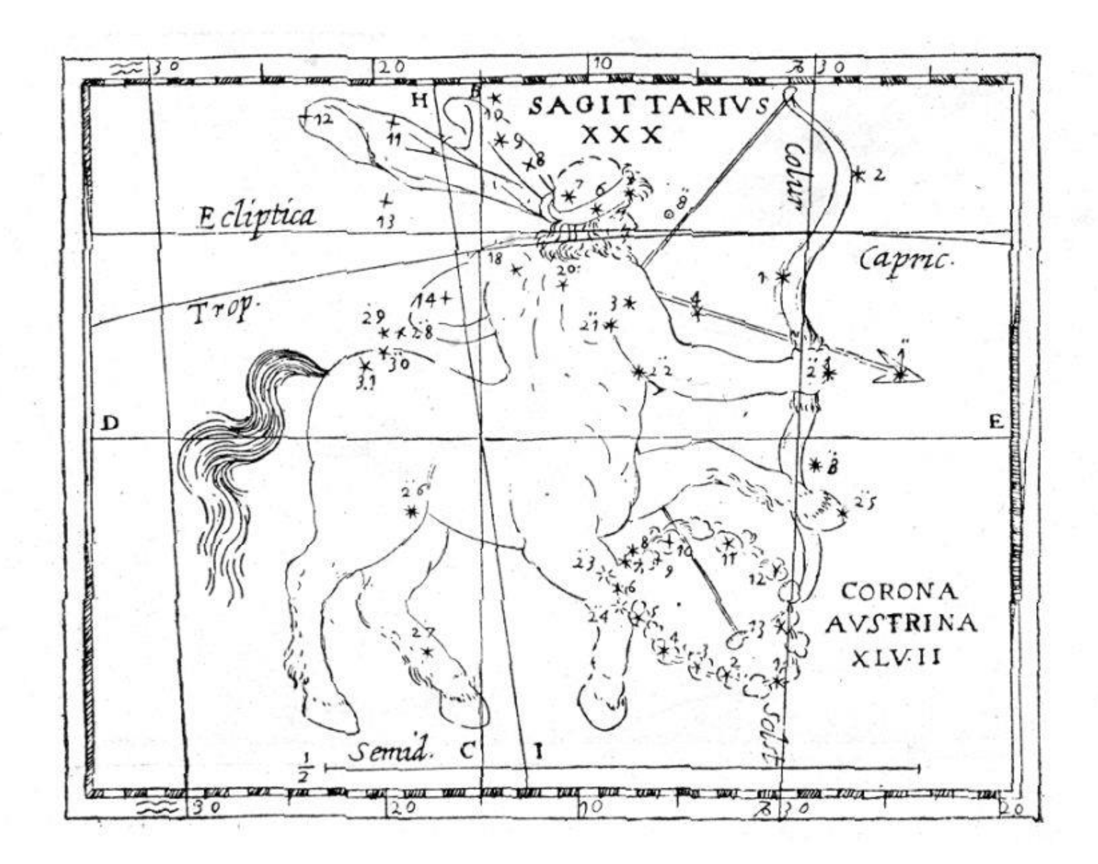
Il est bien connu que les jours de la semaine dans certaines langues étaient comparés aux planètes - ce qu'on appelle la « semaine planétaire ». En revanche, les jours de la semaine étaient souvent représentés par des chevaux. Lorsqu'une planète cheval passe entre ou à travers les constellations, celles-ci semblent la « seller », se transformant en cavaliers à cheval.

Mais revenons à l'Apocalypse.

JUPITER EST MONTRÉ EN SAGITTAIRE.

L'Apocalypse dit : « Je regardai, et voici, un cheval blanc, et il y avait un cavalier sur lui, ayant un arc, et une couronne lui fut donnée, et il en sortit vainqueur et pour vaincre » (Apocalypse 6 : 2 ;).

Apparemment, une planète cheval brillante est décrite ici, sur laquelle est assis un cavalier de la constellation avec un arc. Parmi les constellations du zodiaque, il n’existe qu’une seule de ces constellations. C'est le Sagittaire, Fig. 3.17



.

Le cheval s'appelle blanc. Dans le texte grec ici, il est « blanc brillant », « brillant » [542]. Combiné avec la caractéristique « victorieux » - et aussi le fait que ce cheval sort en premier - cela signifie que Jupiter est très probablement décrit ici.

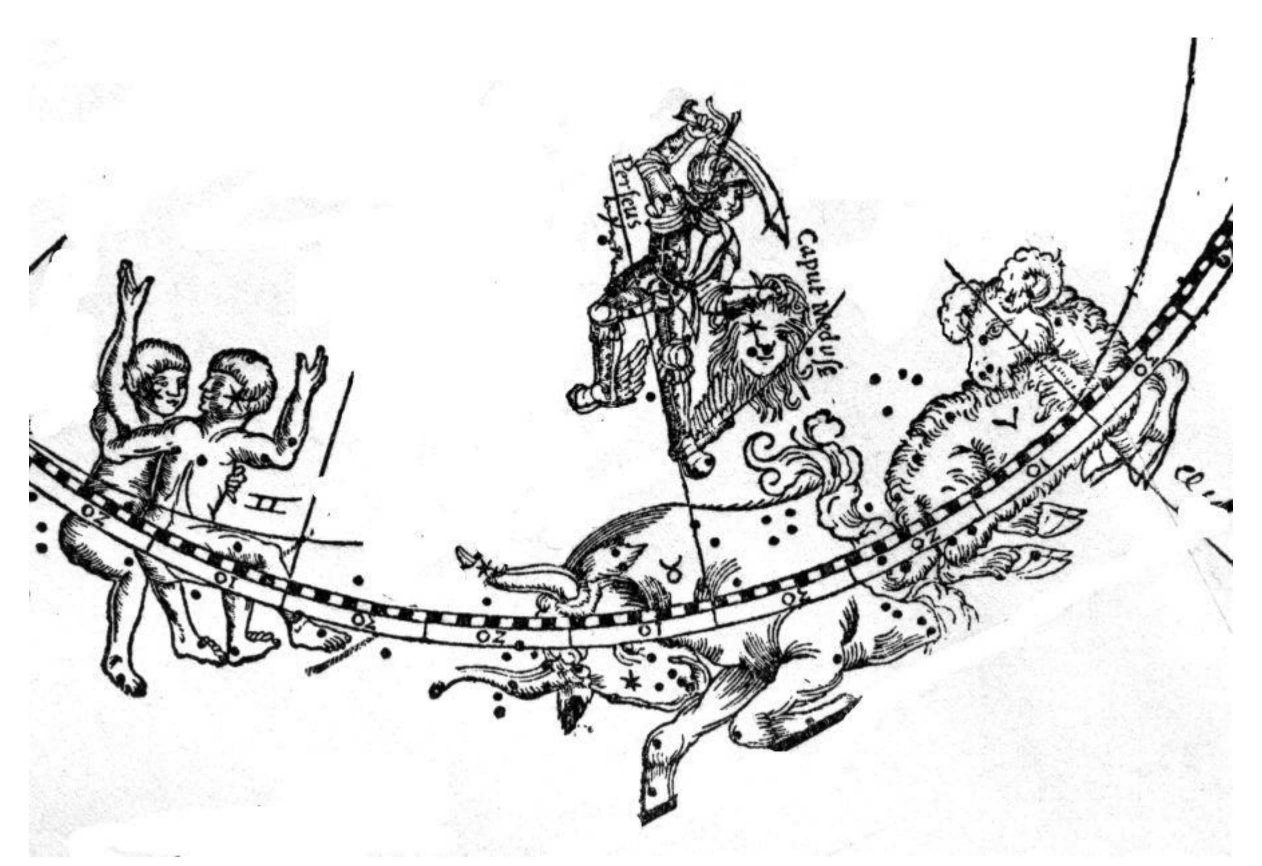
Une autre planète blanche et brillante - Vénus - ne peut pas être ici, car dans l'Apocalypse (12 : 1) il y a une indication que le Soleil est en Vierge. Mais alors Vénus, qui ne s'éloigne jamais du Soleil, ne peut pas se retrouver en Sagittaire.

Nous obtenons donc que Jupiter est répertorié en Sagittaire.

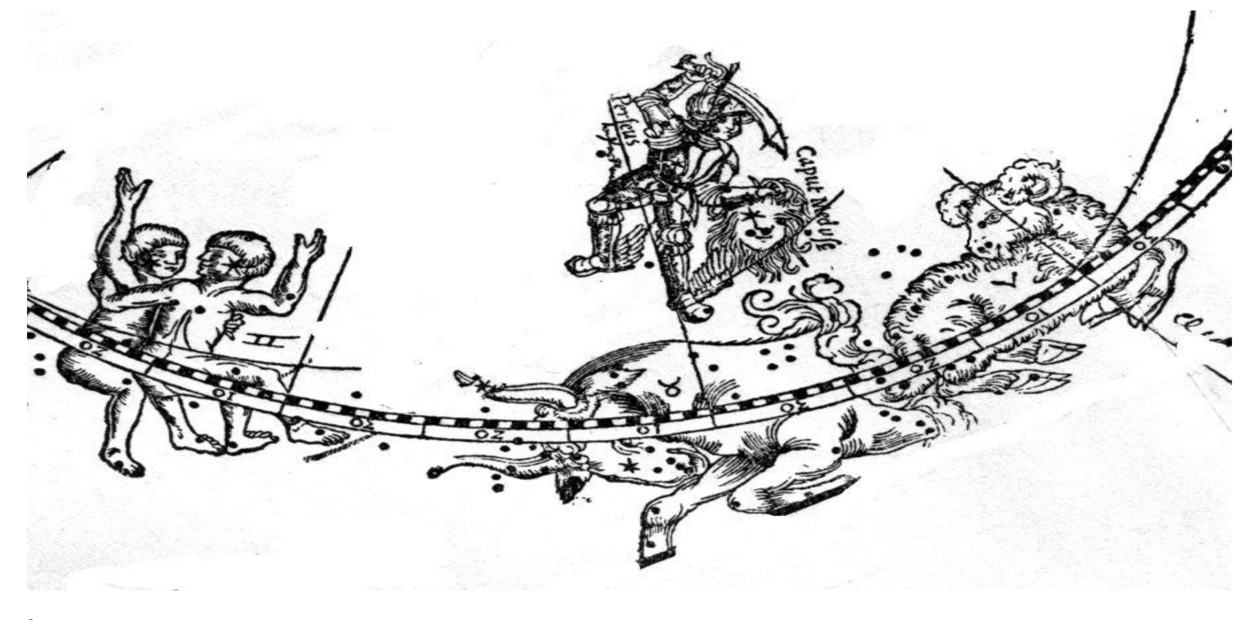
MARS EST MONTRÉ SOUS PERSÉE EN GÉMEAUX OU TAUREAU.

L'Apocalypse dit : « Et un autre CHEVAL, un CHEVAL ROUGE, sortit (dans le texte grec il est dit : « et un CHEVAL ROUGE DE FEU sortit là, de l'autre côté », voir [542] - Auth.) ; A LUI ASSISE DESSUS, IL A ÉTÉ DONNÉ DE FAIRE LA PAIX AVEC LA TERRE, ET POUR QU'ILS S'ENTUENT L'UN L'AUTRE ; ET UNE GRANDE ÉPÉE LUI A ÉTÉ DONNÉE" (Apocalypse 6 : 4).

Une planète à cheval rouge et rouge est décrite ici. Il n'existe qu'une seule de ces planètes : Mars. La constellation avec l'épée est également la même : c'est Persée. Ainsi, Persée est décrit dans l'Apocalypse comme un cavalier sur Mars. Par conséquent, Mars est dans le zodiaque des Gémeaux ou du Taureau, au-dessus duquel est suspendu Persée. Voir un fragment d'une carte des étoiles médiévale sur la figure 3.33.



. Il s'agit d'une carte tirée de l'Almageste de Ptolémée. Certes, Morozov a proposé ici de considérer que sous la constellation de Persée se trouve la constellation du zodiaque Bélier [542]. Cependant, cela ne sera le cas que si le mot « sous » est compris en relation avec l'écliptique, c'est-à-dire si Persée est projeté sur l'écliptique depuis le pôle de l'écliptique. Mais il s'avérera alors que Persée se trouvera au-dessus de Mars dans une position non naturelle - sur le dos. Comme on peut le voir clairement sur la même carte médiévale, Fig. 3.33



.

Nous parlons plutôt des constellations du zodiaque sous les pieds de Persée. Et c'est soit le Taureau, soit les Gémeaux. Persée semble se tenir dessus. Et sur le Bélier, il s'allonge sur

le dos, levant les jambes. De plus, il est important de prendre en compte la position de l'horizon local de l'observateur. Après tout, lorsqu'un observateur écrit que Mars est sous Persée - c'est-à-dire que Persée était visible au-dessus de Mars - cela signifie très probablement que c'est ainsi qu'ils se situent par rapport à l'horizon local. Il est naturel de rechercher une solution astronomique dans laquelle l'observateur pourra voir Persée au-dessus de Mars et par rapport à l'horizon local. Par exemple, quelque part dans la région méditerranéenne.

Morozov lui-même l'a compris. Car lorsqu'il évoque l'une des solutions qu'il a trouvées, à savoir la solution de 1486 après J.-C., il ne constate aucune incohérence concernant Mars. Bien que Mars soit à la date qu'il a indiquée - le 1er octobre 1486 - non pas en Bélier, mais précisément en Gémeaux.

Pour résumer, nous constatons que nous devons chercher Mars soit en Gémeaux, soit en Taureau.

LE MERCURE EST INDIQUÉ EN BALANCE.

L'Apocalypse dit : « Je regardai, et voici, un CHEVAL NOIR ET UN Cavalier SUR LUI, AYANT UNE MESURE À LA MAIN (mesure, c'est-à-dire Balance - Auteur). Et j'entendis une voix parmi les quatre animaux, disant : hinix [hinix, petite mesure de grain - commentaire sur la traduction synodale] de blé pour un denier, et trois quinix d'orge pour un denier, mais ne nuisent ni à l'huile ni au vin » (Apoc. 6 : 5-6) ; La traduction synodale dit ici « cheval noir », mais le texte grec dit « cheval noir » [542]. Apparemment, il s'agit de Mercure, la plus faible luminosité de toutes les planètes originales, qui dans les temps anciens étaient considérées uniquement comme Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Mercure est, au sens plein du terme, une planète invisible. De plus, étant proche du Soleil, Mercure est rarement visible - la lumière du soleil l'« éteint » généralement. Par conséquent, la position de Mercure au Moyen Âge était souvent déterminée avec erreur.

Le denier est une pièce de monnaie romaine. Huile - huile. La traduction synodale dit : « mesurez dans votre main ». D'après le texte grec, il tient dans sa main une bascule, une balance [542]. Tout le verset 6 parle clairement du commerce. De plus, même les prix du blé et de l'orge sont indiqués. Mais Mercure était justement considéré comme le patron du commerce.

Ainsi, Mercure est indiqué en Balance.

SATURNE EST MONTRÉ EN SCORPION.

L'Apocalypse dit : « J'ai regardé, et voici, un CHEVAL Pâle, ET J'avais SUR LUI UN Cavalier, DONT LE NOM EST « MORT » ; ET L'ENFER L'A SUIVI ; ET LE POUVOIR LUI A ÉTÉ DONNÉ SUR LES QUATRIÈMES PARTIES DE LA TERRE - POUR TUER AVEC L'ÉPÉE, ET AVEC LE FONGER, ET AVEC L'ESSENCE ET LES BÊTES DE LA TERRE (Apoc. 6 : 8).

La traduction synodale dit « cheval pâle », et le texte grec dit « mortellement pâle, verdâtre » [542]. Très probablement, la sinistre planète Saturne est décrite ici. Le cavalier dessus, dont

le nom est Death, est apparemment Scorpion. Au Moyen Âge, Saturne entrant en Scorpion était considéré comme un signe extrêmement inquiétant.

La traduction synodale dit : « et le pouvoir lui fut donné ». Dans le texte grec, au lieu de « lui », il y a « lui », ce qui correspond encore mieux à la paire de ces symboles de la mort [544], vol. 1, pp. 46-47, ill.

À propos, N.A. Morozov n'a pas été le premier à identifier les quatre célèbres chevaux de l'Apocalypse avec les planètes. L'idée d'une telle identification est née il y a longtemps ; par exemple, E. Renan en parlait [725], p.353. Il croyait que : le cheval rouge est Mars (c'est correct), le noir est Mercure (également correct), le blanc est la Lune (c'est également incorrect) et le pâle est Jupiter (également incorrect).

Renan n'a fourni aucun argument pour les deux dernières identifications. Et comme on le voit, ils ne correspondent vraiment pas à la description de l'Apocalypse. Cependant, Renan n'a même pas essayé de dater l'Apocalypse sur la base de ces informations astronomiques.

LE SOLEIL EST MONTRÉ EN VIERGE ET LA LUNE EST SOUS LES PIEDS DE LA VIERGE.

L'Apocalypse dit : « Et un grand signe apparut dans le CIEL : UNE FEMME VÊTUE DU SOLEIL, SOUS SES PIEDS LA LUNE, ET SUR SA TÊTE UNE COURONNE DE DOUZE ÉTOILES » (Apocalypse 12 : 1).

Apparemment, nous avons devant nous une image du ciel étoilé dans son image médiévale habituelle. Nommé le Soleil dans la constellation de la Vierge. Notez que la Vierge est la seule constellation féminine de l'écliptique. La Lune est nommée aux pieds de la Vierge. Directement au-dessus de la tête de la Vierge, vers le zénith, se trouve la célèbre constellation Coma Berenices - une couronne (couronne) de douze étoiles. Il est remarquable que sur n'importe quelle carte du ciel étoilé, vous puissiez voir dans la constellation Coma Bérénice le célèbre amas globulaire - « Diadema », c'est-à-dire la Couronne. Il porte le numéro 5024/M53 en numérotation moderne.

L'Apocalypse parle d'une couronne de 12 étoiles. Il est intéressant de noter que la désignation standard des amas globulaires sur les cartes stellaires est précisément la couronne et précisément de 12 étoiles situées dans un cercle. Voir, par exemple, les cartes [293].

Ainsi, le Soleil est en Vierge et la Lune est aux pieds de la Vierge.

VENUS EST MONTRÉE EN LION.

Plus loin dans l'Apocalypse, il est dit : « Celui qui vaincra... JE LUI DONNERAI L'ÉTOILE DU MATIN » (Apocalypse 2 :26, 2 :28). Vénus, comme on le sait, était appelée l'étoile du matin au Moyen Âge. Et parmi les constellations du zodiaque, la « plus victorieuse » est bien sûr la constellation du Lion. Le fait que ce soit Léon qui soit appelé ici « conquérant » découle directement de l'Apocalypse : « Voici, le LION de la tribu de Juda, la racine de David, A VAINCRÉ, et est capable d'ouvrir ce livre et d'ouvrir ses sept sceaux. »

(Apocalypse 5 : 5). D’après le texte de l’Apocalypse, il ressort clairement que c’est ce Lion qui est le Victorieux qui a finalement gagné.

4. DATATION ASTRONOMIQUE DE L'APOCALYPSE SELON SON HOROSCOPE.

Ainsi, dans l'Apocalypse, il y a une description du ciel étoilé. L'horoscope suivant en découle clairement : 1) Jupiter en Sagittaire, 2) Mars en Gémeaux ou Taureau (N.A. Morozov a inclus ici le Bélier), 3) Saturne en Scorpion, 4) Mercure en Balance, 5) Soleil en Vierge, 6) Lune sous les pieds de la Vierge, 7) Vénus en Lion.

Pour un calcul astronomique approximatif, seules trois planètes principales suffisent : Jupiter, Mars, Saturne. Le soleil se déplace rapidement, effectuant une révolution complète dans tout le zodiaque en une année et n'est donc utile que pour déterminer le mois. Mercure est généralement peu visible, voir ci-dessus à ce sujet, et c'est pourquoi sa position au Moyen Âge a souvent été déterminée par erreur.

APPROBATION (N.A. Morozov, [542], [544], vol. 1, p. 48-50).

Déjà trois planètes principales - Jupiter, Mars et Saturne - suffisent pour dater l'apocalypse pas plus tôt que le 4ème siècle après JC. L'horoscope indiqué, c'est-à-dire la disposition des planètes, n'a été réalisé que dans les années suivantes : 395 après JC, 632 après JC, 1249 après JC. et 1486 après JC.

Morozov lui-même pensait que la solution de 395 après JC était la mieux adaptée. Mais dans cette décision, Mars est en Bélier, ce qui, comme nous l'avons noté, n'est pas très bon. N.A. Morozov était satisfait de cette réponse, estimant que l'Apocalypse n'aurait pas pu être écrite après le IVe siècle après JC. Néanmoins, N.A. Morozov a soigneusement formulé son résultat sous forme conditionnelle, à savoir : « SI L'APOCALYPSE A ÉTÉ ÉCRITE DANS LES QUATRE PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE, alors c'était en 395 » [542].

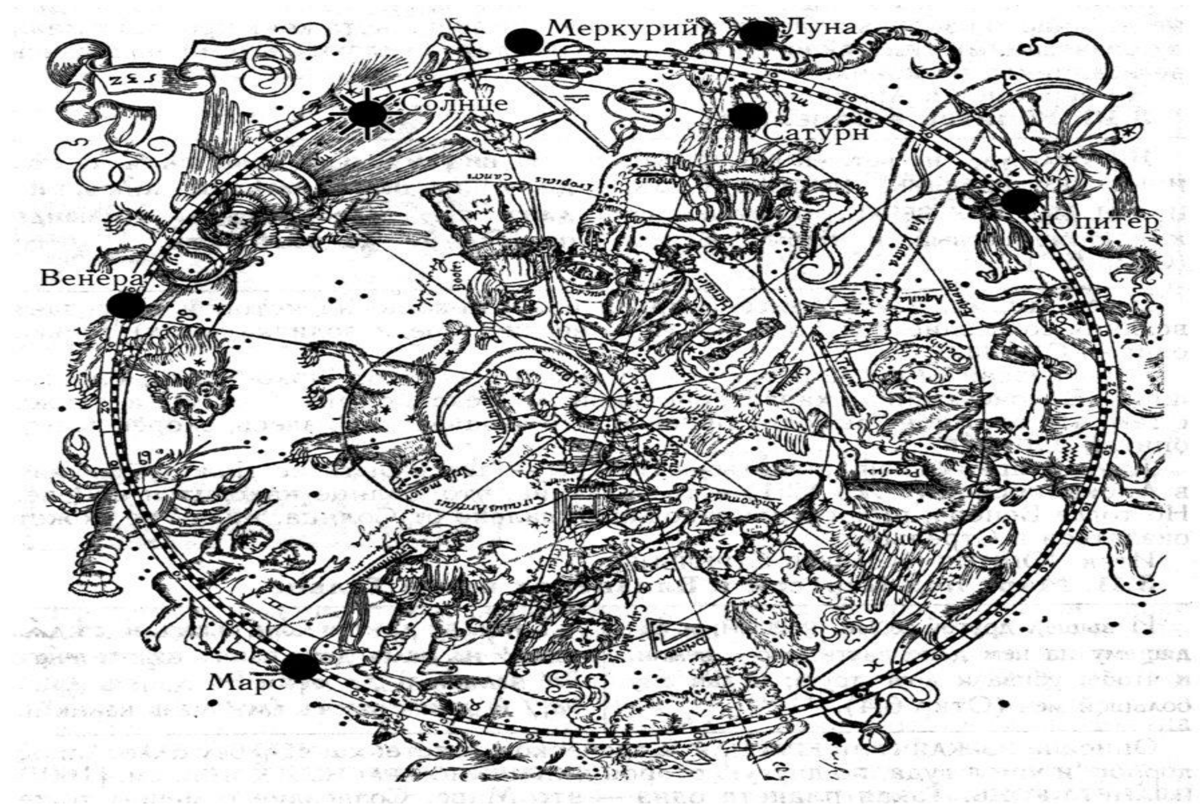
Cependant, après nos recherches sur la chronologie, il est devenu clair que N.A. Morozov était complètement en vain de se limiter aux quatre premiers siècles de la nouvelle ère.

Au-delà de ce cadre, on voit immédiatement deux autres décisions : 1249 et 1486, du 1er octobre. La décision de 1249 est pire pour Mercure, qui se trouve ici en Vierge, plus proche du Lion.

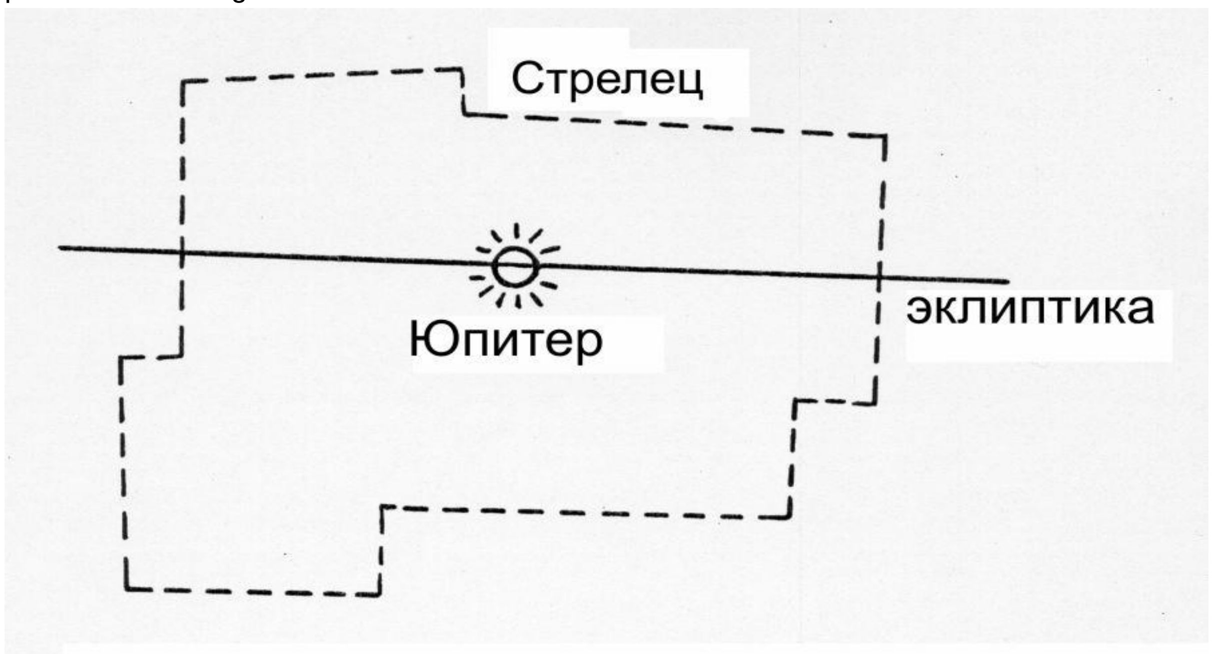
DÉCLARATION PRINCIPALE (G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko).

La décision du 1er octobre 1486 satisfait idéalement à toutes les conditions précisées dans l'Apocalypse. En effet : Jupiter est en Sagittaire, Saturne est en Scorpion, Mars est en Gémeaux, proche de la frontière avec le Taureau, juste sous les pieds de Persée, Mercure est en Balance, le Soleil est en Vierge, la Lune est sous les pieds de la Vierge. , Vénus est en Lion .

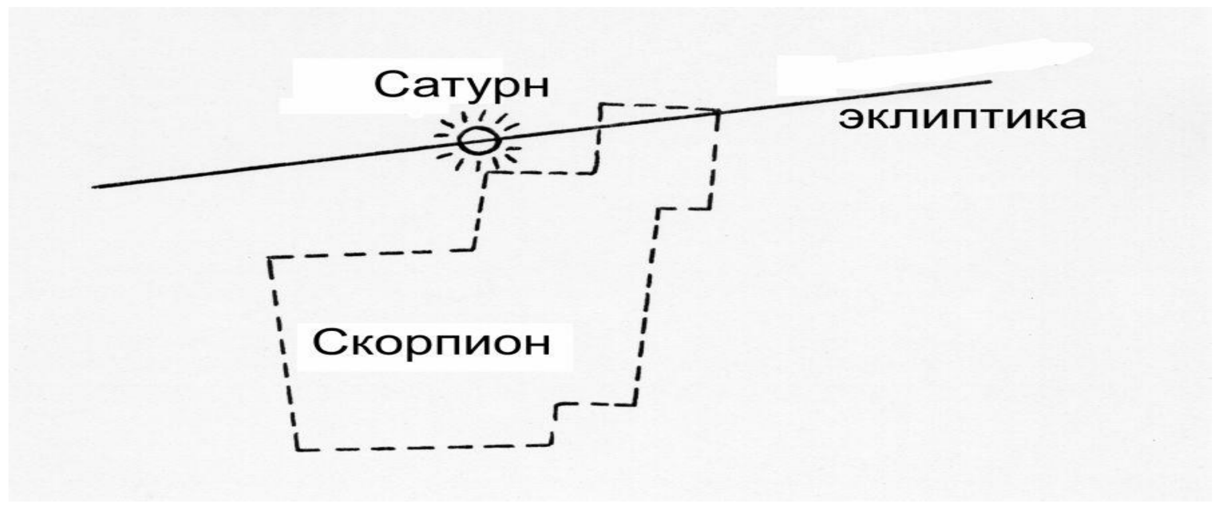
L'emplacement des planètes le 1er octobre 1486, voir Fig. 3.34



. Il est bien visible que toutes les planètes se situent exactement dans les constellations où elles sont indiquées selon l'Apocalypse. Nous avons vérifié ce résultat astronomique à l'aide du programme moderne Turbo-Sky, pratique pour les calculs approximatifs. Le résultat est présenté sur la Fig. 3.35



, fig. 3.36



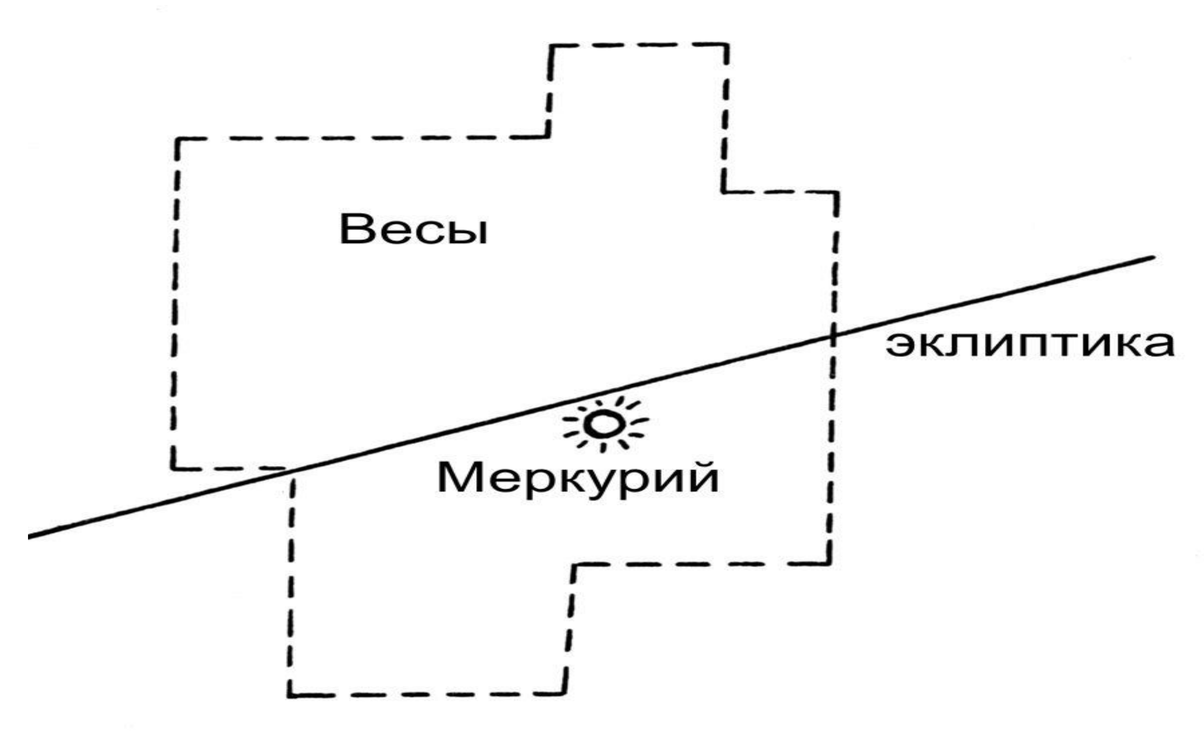
, fig. 3.37

ПЕРСЕЙ
ВОЗНИЧИЙ
ТЕЛЕЦ
ЭКЛИПТИКА
БЛИЗНЕЦЫ
Марс
местный горизонт
в 23 часа местного
времени на Босфоре

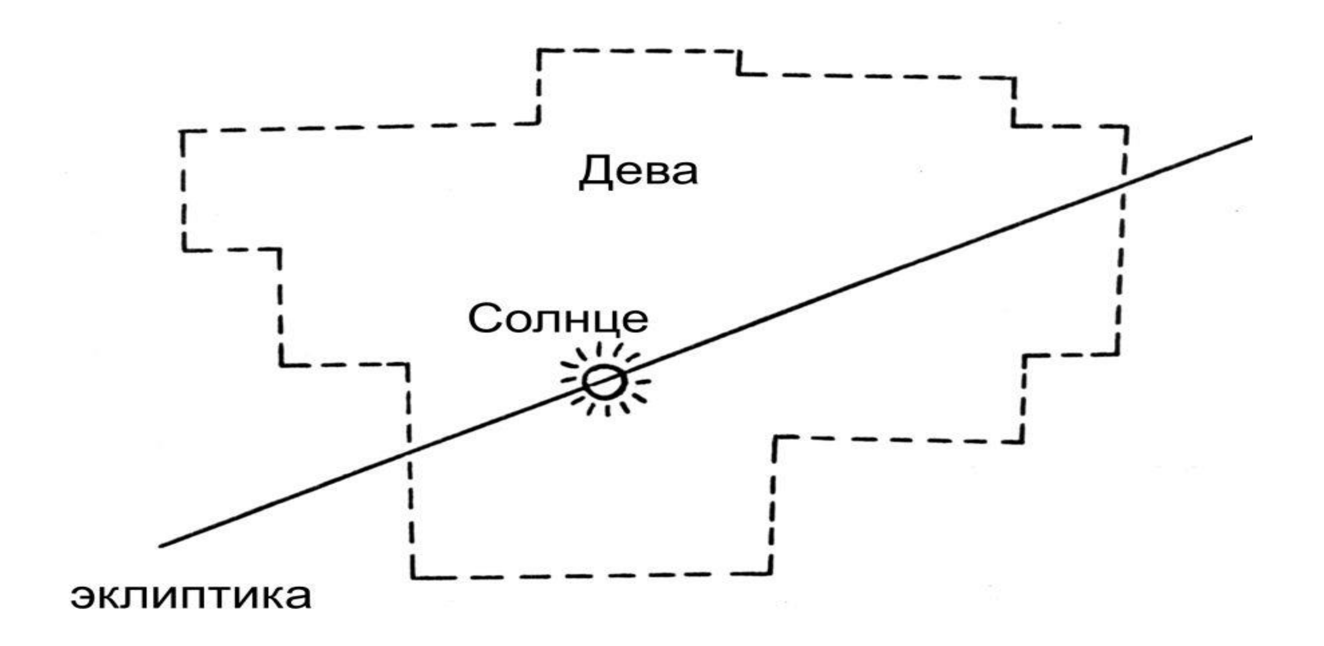
, figure 3.38



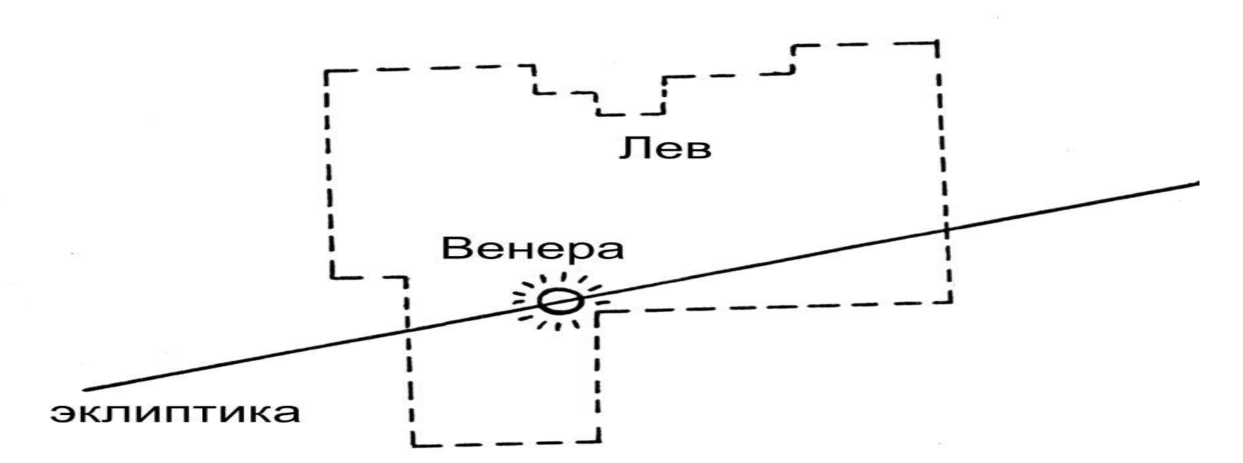
, fig. 3.39



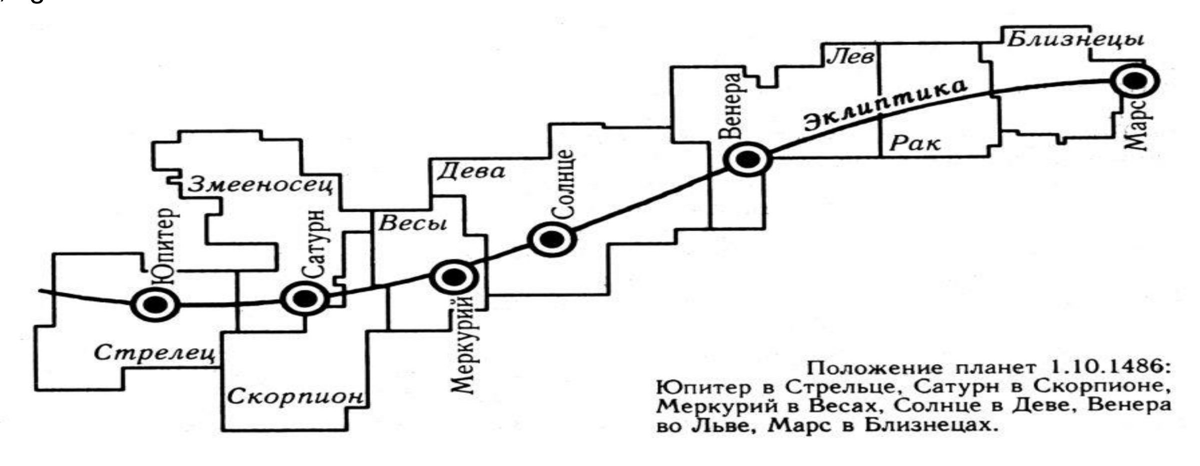
, fig. 3.40



, fig. 3.41



, fig. 3.42



.

Nous avons vérifié les conditions de visibilité des planètes dans la nuit du 1er au 2 octobre 1486 pour la Méditerranée, en prenant comme exemple la région du Bosphore.

Il s'avère que le 1er octobre 1486, le Soleil s'est couché à 17h30 heure locale, soit à 15h30 GMT.

Le croissant de la jeune Lune était visible après le coucher du soleil jusqu'à 19h00, heure locale, après quoi la Lune a coulé sous l'horizon local.

Saturne était visible jusqu'à 20h00 heure locale.

Jupiter était visible jusqu'à 21h45 heure locale.

Mars n'est pas devenue visible immédiatement, car elle se trouvait encore sous l'horizon. Il s'est levé à 21h05, heure locale, et était visible le reste de la nuit.

Mercure se trouvait à cette époque presque à la distance maximale du Soleil pour un observateur terrestre, presque à son élongation maximale, et avait une luminosité de M = +0,7. Par conséquent, c'était presque dans les meilleures conditions de visibilité depuis la Terre. En effet, Mercure était visible jusqu'à 20h15, heure locale, après quoi elle a coulé sous l'horizon local.

Vénus s'est levée cette nuit-là à 3 heures locales et était parfaitement visible jusqu'au lever du soleil.

Nous avons obtenu ces données à l'aide du programme informatique Turbo-Sky.

Ainsi, il convient de souligner une fois de plus que la décision du 1er octobre 1486 est idéale à tous points de vue. L'Apocalypse enregistre véritablement avec une précision étonnante les positions des planètes le 1er octobre 1486 après JC.

D'après la figure 3.37



Il est clair que l'observateur médiéval a noté à juste titre que Persée « est assis » sur Mars :

« À celui qui était assis sur lui, il fut donné de prendre la paix sur la terre et de s'entre-tuer ; et une grande épée fut donnée à lui» (Ap. 6:4). Mars se trouvait en effet à cette époque exactement sous les pieds de Persée. Ceci est clairement visible sur la figure 3.38.



, qui est simplement un fragment d'une carte médiévale de l'Almageste de Ptolémée, sur laquelle on a noté la position de Mars le 1er octobre 1486. Mars était en Gémeaux, juste sous les pieds de Persée. Et par rapport à la ligne d'horizon locale dans la région du Bosphore, à 23 heures, heure locale, Mars s'est également avérée être exactement sous Persée. Enfin, c’est à travers les constellations de Persée et des Gémeaux que passe la bande de la Voie lactée, qui brille de mille feux dans le ciel nocturne. A l'intérieur duquel Mars se trouvait à cette date, et donc la Voie Lactée semblait relier entre elles les constellations des Gémeaux, de Persée et la planète Mars, Fig. 3.38



. L'observateur a noté cet événement brillant.

La question se pose, pourquoi l'observateur a-t-il indiqué la constellation de Persée pour Mars, et non les Gémeaux ? Après tout, Persée n'est pas une constellation du zodiaque, mais les Gémeaux l'est. Le fait est apparemment que l'auteur de l'Apocalypse a décrit la fin prochaine du monde, c'est-à-dire un événement très dramatique. Il a donc sélectionné des images qui correspondaient à l'esprit du désastre qu'il représentait.

La première planète principale - Jupiter - s'est retrouvée en Sagittaire, c'est-à-dire dans la « constellation guerrière », représentée avec un arc et des flèches.

La deuxième planète principale - Saturne - s'est retrouvée en Scorpion, c'est-à-dire dans une constellation redoutable et mortelle.

La troisième planète principale - Mars - s'est retrouvée en Gémeaux, c'est-à-dire dans la « constellation pacifique ». Mais juste au-dessus de lui à ce moment-là se trouvait Persée - une constellation guerrière avec une épée, tenant dans ses mains la tête coupée d'une terrible Gorgone aux cheveux volants, dont le regard transforme tous les êtres vivants en pierre, Fig. 3.38

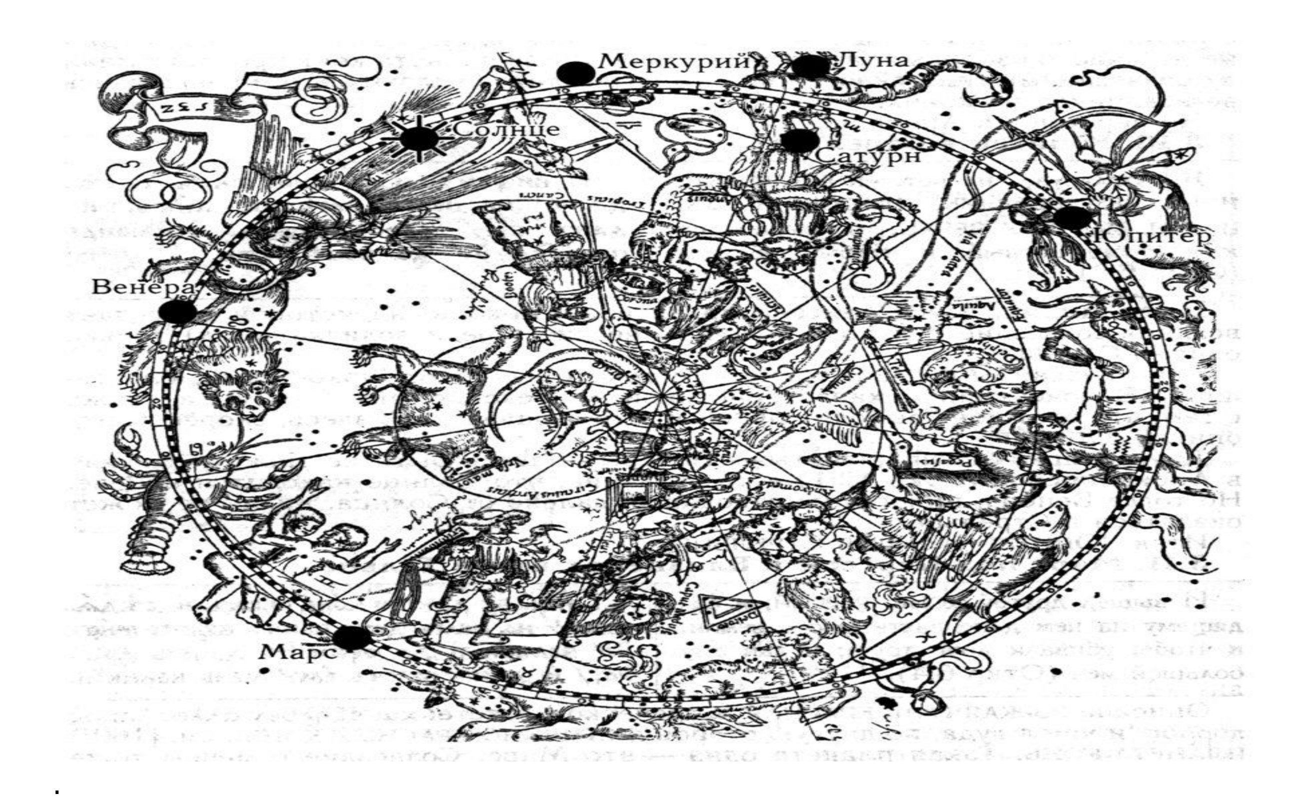


. De plus, Mars lui-même, comme on le sait, était considéré comme le dieu de la guerre. Il est donc tout à fait clair que l'auteur de l'Apocalypse a choisi Persée avec une épée comme constellation qui correspond idéalement à la « fin du monde ».

On comprend pourquoi, à propos de Mars dans l'Apocalypse - dans le texte grec, selon la lecture de N.A. Morozov - il est dit que Mars « est allé là-bas, de l'autre côté », voir ci-dessus et [542]. D'après la figure 3.34



il est bien visible que Mars se trouvait bien le 1er octobre 1486, de l'autre côté de toutes les autres planètes. Lesquels se sont réunis en un seul groupe autour de la constellation du Scorpion. Pour un observateur terrestre, Jupiter, Saturne, la Lune, Mercure et le Soleil se trouvaient d'un côté de la voûte céleste, et Mars était du côté opposé, Fig. 3.34.



.

Pourquoi N.A. Morozov a-t-il rejeté les décisions de 1249 et 1486 après JC ? La réponse de Morozov est simple et sincère. Il expliqua franchement : « Presque personne n'oserait dire à cet égard que l'Apocalypse a été écrite le 14 septembre 1249 » [544], vol. 1, p. Il ne discute même pas de la décision de 1486.

Cependant, maintenant, plus de soixante-dix ans après les recherches de N.A. Morozov, sur la base des nouveaux résultats obtenus, y compris dans nos livres de chronologie, nous pouvons affirmer avec certitude que l'Apocalypse a été écrite précisément en 1486, c'est-à-dire exactement à l'époque de l'Ottoman = conquête Ataman, voir « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 2 et « Rus biblique », chapitre 4.

Pourquoi 1486 est-il une date très naturelle pour l’écriture de l’Apocalypse dans notre reconstruction ? C'est pourquoi. Comme chacun le sait, l’Apocalypse concerne principalement la fin du monde. C'est son contenu principal. « L'Apocalypse et ses visions (à l'exception des trois premiers chapitres)... sont une image du sort final du monde... qui doit avoir lieu à la FIN DU MONDE, doit servir de guide pour comprendre les prédictions de l'Apocalypse" [845], livre 3, vol. 11, p. .511. Mais l’année où le monde chrétien médiéval tout entier attendait avec crainte la fin du monde est bien connue dans l’histoire. Nous sommes en 1492 après JC, soit la 7000e année depuis Adam à l’époque byzantine. Selon la croyance dominante à l’époque, la fin du monde devrait survenir en l’an 7000.

Ainsi, l'Apocalypse est consacrée aux événements attendus en 1492. En même temps, dès les premières lignes, l’Apocalypse déclare directement : « Le temps est proche » (Apocalypse 1 : 3). C'est-à-dire que l'année 1492 après JC est proche, c'est-à-dire que la 7000ème année depuis Adam viendra bientôt. Rappelons que c'est en 1492, sur fond d'attentes de fin du monde, que Colomb entreprit son voyage.

Par conséquent, notre datation astronomique indépendante de l’Apocalypse est de 1486 après JC. - c'est-à-dire 6994 d'Adam - correspond idéalement à son contenu. Il s’avère que l’Apocalypse a été écrite seulement 6 ans avant la fin attendue du monde au XVe siècle.

La datation de l'Apocalypse à la fin du XVe siècle correspond aussi idéalement au résultat mathématique d'A.T. Fomenko, obtenu dans ce livre, chapitre 5 : 9.3. Le résultat est que chronologiquement l’Apocalypse ne devrait pas être le dernier livre de la Bible, mais l’un des premiers livres de l’Ancien Testament. C'est-à-dire que l'APOCALYPSE EST CHRONOLOGIQUEMENT CONTEMPORAINE AU PENTATEUCQUE DE MOÏSE, ET NON AUX ÉVANGILES. Rappelons que la Bible moderne commence par le Pentateuque de Moïse.

En d’autres termes, l’Apocalypse est chronologiquement mal placée à côté des Évangiles dans la Bible. Il a été écrit bien plus tard que les Évangiles, qui, d'après notre reconstitution, décrivent les événements du XIIe siècle, voir ci-dessous.

5. NOTRE RECONSTRUCTION DU CONTENU ORIGINAL DE L'APOCALYPSE.

La fin prochaine du monde est décrite dans l’Apocalypse en utilisant un symbolisme astronomique voilé. Cependant, il est possible que ce symbolisme n'ait été obscurci que dans les éditions ultérieures des XVIe et XVIIe siècles. L'Apocalypse contient un horoscope astronomique crypté, qui permet de dater l'époque de la rédaction de cet ouvrage. Date de l'horoscope : 1486, 1er octobre. Correspond parfaitement à la date de la fin du monde attendue en 1492.

Ainsi, l'Apocalypse a très probablement été écrite à la fin du XVe siècle après JC, plusieurs années avant la fin du monde attendue par l'ensemble du monde chrétien en 7000 d'Adam, soit en 1492 après JC. La peur profonde de cet événement s’est clairement reflétée dans l’Apocalypse.

L’opinion acceptée aujourd’hui selon laquelle l’Apocalypse a été écrite par Jean le Théologien, l’auteur du quatrième Évangile, est apparemment incorrecte. Puisque les Évangiles ont probablement été écrits aux XIIe et XIIIe siècles, c'est-à-dire avant le XVe siècle. Au contraire, l'affirmation de nombreux auteurs de l'Église ancienne selon laquelle Jean le Théologien et Jean, l'auteur de l'Apocalypse, sont des personnes différentes, est confirmée par notre datation astronomique indépendante de l'Apocalypse. Ainsi, l’ère de l’écriture de l’Apocalypse et l’ère de l’écriture des Évangiles sont des époques très différentes.

Nous avons déjà noté que l'ère de l'Apocalypse coïncide apparemment avec l'ère du Pentateuque. Comme nous le montrons dans le livre "Biblical Rus'", chapitres 4-5, c'est l'époque de la conquête Ottoman = Ataman du 15ème siècle après JC. C’est-à-dire « l’Exode biblique » dirigé par Moïse et Aaron, c’est-à-dire Léon. Ce n’est pas sans raison que l’Apocalypse dit que c’est au « Conquérant », c’est-à-dire à la constellation du Lion, qu’a été donnée « l’étoile du matin », c’est-à-dire Vénus. Le rapprochement du « Vainqueur » de l'Apocalypse avec le Lion - Aaron, ou avec Moïse, est également renforcé par le verset suivant : « A Celui qui vaincra je lui donnerai à manger le MANA caché, et je lui donnerai une PIERRE blanche , et sur la pierre un nouveau nom écrit » (Ap. 2 : 17). Rappelons que MANNE est parlée dans le livre biblique de l'Exode, qui décrit, comme nous le montrons

dans le livre « Biblique Rus' », chapitres 4-5, la conquête Ottoman = Ataman du XVe siècle. Et dans la pierre blanche sur laquelle est inscrit le « nouveau nom », il n'est pas difficile de reconnaître les tablettes de pierre de Moïse, sur lesquelles la nouvelle loi a été écrite - « Deutéronome », c'est-à-dire la deuxième ou nouvelle loi.

Ayant daté astronomiquement l'Apocalypse à la fin du XVe siècle, il est intéressant de regarder les illustrations que les artistes médiévaux ont fournies pour ce célèbre texte. Sur la figure 3.43



présente une miniature de l'Apocalypse du XVIe siècle. On voit un cavalier tirer avec un mousquet, fig. 3.44.



. La culasse du mousquet est clairement visible. Le cavalier appuie sur la gâchette. Une flamme jaillit du canon. Une corne avec de la poudre à canon et un flacon de poudre sont attachés au canon. "Mort" est écrit au-dessus de la tête du cavalier. Nous voyons que les artistes médiévaux reflétaient dans leurs illustrations de l'Apocalypse les réalités de l'époque à laquelle elle a été écrite. Il est bien connu qu'au XVe siècle, les armes à feu, mousquets et canons, étaient déjà largement utilisés sur les champs de bataille. Par exemple, en 1453, lors de la prise de Constantinople, les Ottomans utilisèrent l'artillerie lourde [240].

Voici une autre illustration de l'Apocalypse du XVIe siècle, fig. 3.45



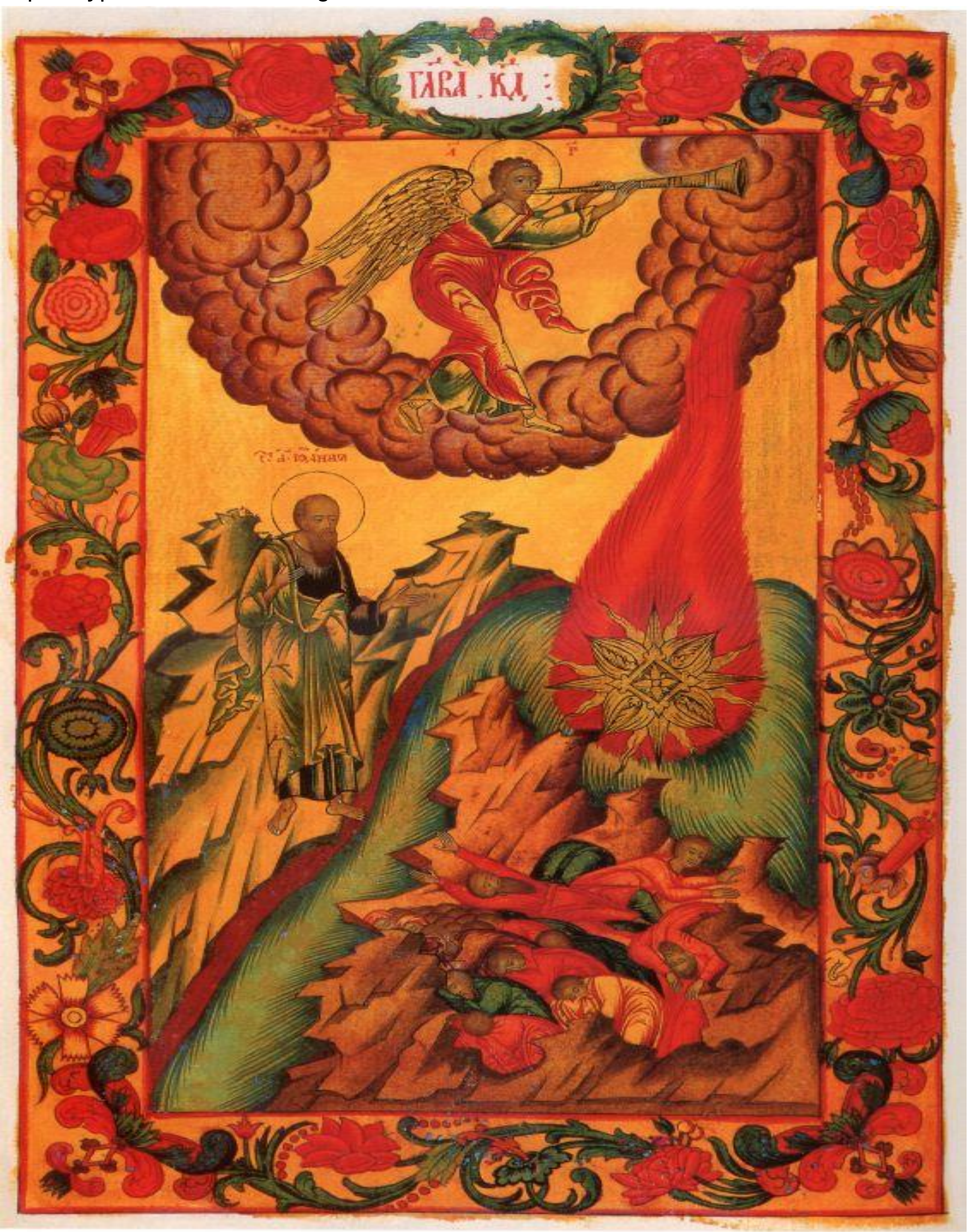
Il y a une image de destruction provoquée par un ange « soufflant dans une trompette » d’où jaillit une fontaine de flammes. Très probablement, un canon médiéval est ici très franchement représenté, tirant des boulets de canon ou de la mitraille. Là où tombe la langue de feu, l’artiste a représenté les flammes d’une grande explosion. Apparemment, au Moyen Âge, les canons étaient parfois décrits et représentés comme des cheminées d'où jaillissait du feu. Cette tradition consistant à représenter des canons à feu dans les

illustrations de l'Apocalypse a survécu jusqu'au XVIIIe siècle. Sur la figure 3.46



Une illustration est présentée de « L’Apocalypse explicative » de 1799. L'intrigue est globalement la même. Un ange « sonnant de la trompette » d'où jaillit le feu d'un coup de feu. Au loin, là où tombe le feu, tout brûle, les flammes d'une explosion s'élèvent. Un coup de canon est encore plus ouvertement représenté dans une illustration médiévale de

l'Apocalypse, illustrée à la Fig. 3.47.



Au sommet, nous voyons une « trompette » dans laquelle « l'ange souffle » à nouveau. Une flamme jaillit de la cheminée et, au loin, l'explosion d'un obus de canon qui touche le sol.

Depuis le XVe siècle, les canons terrifient les habitants de l'Europe. Leur apparition dans les illustrations de l’Apocalypse nouvellement écrite, comme images d’intimidation, est donc tout à fait naturelle. Tout cela, bien qu'indirectement, confirme notre datation astronomique de l'Apocalypse à la fin du XVe siècle.

Sur la figure 3.48



Une illustration est donnée pour l'Apocalypse datant soi-disant de 1260-1270. Le cavalier apocalyptique est représenté ici comme un chevalier médiéval, en cotte de mailles et en armure. De plus, sur l'armure on voit un blason, probablement un lion.

Pour plus d'informations sur l'Apocalypse, voir « L'Antiquité, c'est le Moyen Âge », chapitre 2.

Chapitre 5.

NOUVELLES MÉTHODES EMPIRIQUES-STATISTIQUES POUR LA DATATION DES ÉVÉNEMENTS ANCIENS.

0. INTRODUCTION.

La tâche principale de l'analyse de la chronologie est la création de nouvelles méthodes statistiques indépendantes pour dater les événements anciens. Ce n'est qu'après cela que l'on pourra commencer à reconstruire la chronologie dans son ensemble sur la base des résultats obtenus. Une technique, même aussi efficace que celle astronomique décrite, est totalement insuffisante pour une étude approfondie du problème, car la tâche de datation est extrêmement complexe et nécessite de recouper les dates avec différentes méthodes. Les statistiques mathématiques modernes nous permettent de proposer une nouvelle approche du problème de la datation des événements décrits dans les chroniques anciennes. Ce

chapitre décrit brièvement les nouvelles techniques empirico-statistiques développées par l'auteur et ses collègues ainsi que quelques applications à l'analyse chronologique.

1) De nouvelles méthodes empiriques et statistiques ont été développées pour dater les événements anciens. Ils s'appuient sur plusieurs principes statistiques (modèles) proposés par l'auteur de cet ouvrage dans des publications scientifiques [884], [885], [886], [888], [889], [890], [891], [895], [896], [897], [898], [899], [900], [901], [902], [903], [904], [905], [1129], [1130], [1131] , [1132], [1135], [MET1], [MET2]. Les principes de base et les modèles basés sur eux ont été formulés par moi dans un rapport à la 3e Conférence internationale de Vilnius sur la théorie des probabilités et les statistiques mathématiques en 1981 [885].

Sont proposés : le principe de corrélation des maxima, le principe des petites distorsions (pour les dynasties de souverains), le principe d'atténuation des fréquences, le principe de duplication des fréquences, le principe « d'amélioration » des cartes géographiques.

Leur développement a été rapporté par moi lors de la 4ème Conférence internationale de Vilnius sur la théorie des probabilités et les statistiques mathématiques [901] en 1985, et lors du premier congrès mondial de la Société Bernoulli pour les statistiques mathématiques et les probabilités [1130] en 1986. Ensuite, de nouveaux modèles empiriques et statistiques ont été proposés et testés expérimentalement dans une série d'ouvrages de A.T. Fomenko et ses collègues : V.V. , [593], [594], [595], [596], [597], [598], [600], [611], [723], [1140], [868].

2) Ces principes, modèles et leur efficacité ont été testés sur un matériel assez important et fiable de l'histoire médiévale et moderne des XVIIe-XXe siècles. Cette vérification a confirmé l'exactitude des résultats obtenus à l'aide des méthodes.

3) Ensuite, ces mêmes techniques ont été appliquées à du matériel de l’histoire ancienne, datant généralement d’avant les Xe-XVIe siècles après JC. Voir [884], [886], [887], [888], [891], [895], [897], [898], [900], [903], [905]. Ici, d’étranges « répétitions » et « périodicités » ont été découvertes de manière inattendue dans la version scaligérienne de l’histoire ancienne et médiévale. Nous les appelions conventionnellement « doublons fantômes ».

4) Tous ces doublons fantômes ont été collectés et systématisés par mes soins sous la forme d'une carte chronologique globale (GCM), brièvement décrite dans les articles de l'auteur [886], [888], [894], [896], [905] . Les méthodes proposées ne sont en aucun cas considérées comme universelles. Tous ont des limites d’applicabilité bien définies, voir ci-dessous. Le seul critère d'exactitude des résultats obtenus peut être la concordance découverte entre les dates calculées par différentes méthodes. Y compris la méthode de datation astronomique décrite ci-dessus.

5) À partir d’une carte chronologique globale représentant le « manuel scaligérien d’histoire ancienne », j’ai pu restituer le mécanisme supposé de l’émergence de la version scaligérienne de la chronologie antique et médiévale. Décrivons brièvement l'essence de certaines de ces méthodes.

1. MÉTHODE DE MAXIMUM LOCAL.

1.1. FONCTION DU VOLUME DE TEXTE HISTORIQUE.

Le principe de corrélation des maxima et la méthode qui en découle ont été proposés et développés par l'auteur dans [884], [885], [888], [1129].

Supposons que soit découvert un texte historique X, par exemple une chronique jusqu'alors inconnue décrivant des événements qui nous sont inconnus sur une période de temps assez importante, d'une année A à l'année B. De plus, ces années peuvent être enregistrées dans un calendrier qui nous est inconnu. Dans ce qui suit nous désignerons cet intervalle de temps par (A,B). La situation typique est la suivante : les dates des événements décrits dans la chronique sont comptées à partir d'un événement d'importance locale. Par exemple, dès la fondation d'une ville, ou dès l'avènement de tel ou tel dirigeant, etc. Dans de tels cas, on dira que la datation des événements est donnée dans la chronique en chronologie RELATIVE. Ce terme nous permettra de distinguer de telles dates des dates ABSOLUES d'événements en termes d'années avant JC. ou AD Une question naturelle se pose : comment restaurer les dates absolues des événements décrits dans le document ancien ? Par exemple, comment calculer la date julienne de la fondation de la ville, à partir de laquelle sont comptées les dates des événements qui nous intéressent ?

Bien entendu, si certains des événements décrits nous sont déjà connus grâce à d’autres chroniques datées, cela nous permet de « relier » les événements à l’échelle du temps moderne. Mais si cette identification échoue, la datation devient alors plus compliquée. Dans ce cas, il se peut que les événements décrits dans la chronique trouvée nous soient déjà réellement connus, mais leur description est toujours méconnaissable en apparence, puisque la chronique est écrite dans une langue différente. Le chroniqueur pourrait utiliser des noms, surnoms et noms géographiques complètement différents. Il est donc utile de disposer d'une méthodologie empirico-statistique, qui permet parfois de dater les événements à partir des caractéristiques quantitatives formelles du texte étudié.

Supposons que le texte historique X soit divisé en morceaux, fragments X(t), dont chacun décrit une période de temps relativement courte, par exemple une année (ou une décennie) portant le numéro t. Les exemples de tels textes sont nombreux. Par exemple, les chroniques MÉTÉO, c'est-à-dire décrivant les événements année après année, « année après année ». Il s'agit notamment de journaux intimes, de nombreux ouvrages historiques, de manuels et de monographies sur l'histoire. On appellera classiquement les morceaux et fragments de X(t) « chapitres ». Ils s’alignent naturellement selon une séquence chronologique, selon la chronologie relative interne d’une chronique donnée. Dans de nombreux textes historiques, une telle « division en chapitres » – dont chacun décrit sa propre année distincte – est présente explicitement. Il s'agit par exemple de nombreuses chroniques russes [671], [672], dont la célèbre Chronique de Radzivilov (Le Conte des années passées) [715]. Tel est par exemple le célèbre livre romain Liber Pontificalis, éd. T. Mommsen "Gestorum Pontificum Romanorum" (1898).

Diverses caractéristiques de la quantité d'informations rapportées par la chronique X concernant l'année t peuvent être mesurées, par exemple, comme ceci.

1) vol X(t) = nombre de pages dans le « chapitre » X(t). Appelons ce numéro le volume du « chapitre » X(t). Le volume peut être égal à zéro si l'année t n'est pas du tout décrite dans la chronique X, c'est-à-dire qu'elle est sautée. Au lieu du nombre de pages, vous pouvez bien

entendu compter le nombre de lignes, le nombre de caractères, etc. Cela n'affecte pas l'idée ou l'application de la technique.

2) Le nombre de mentions de l'année t dans toute la chronique X.

3) Le nombre de noms de tous les personnages historiques mentionnés dans le « chapitre » X(t).

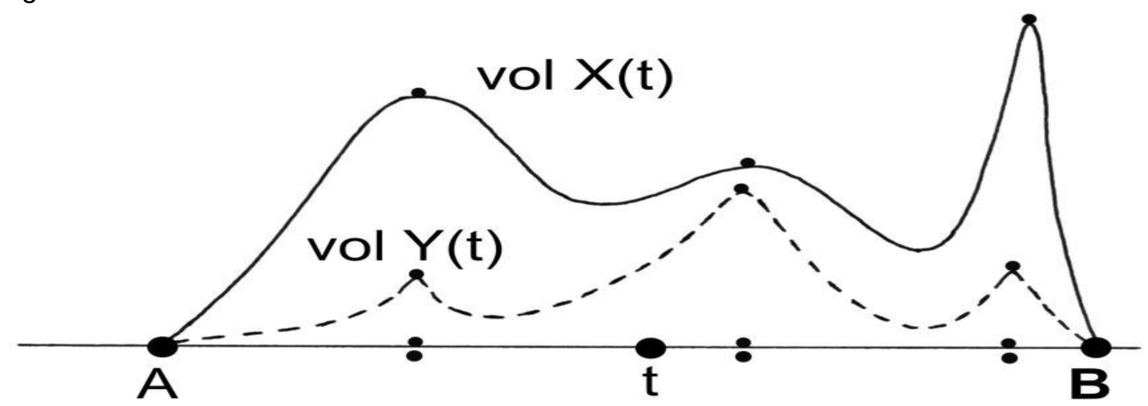
4) Le nombre de mentions d'un nom (caractère) spécifique dans le « chapitre » X(t).

5) Le nombre de liens dans le « chapitre » X(t) vers un autre texte.

Le stock de ces caractéristiques quantitatives est assez vaste et très important. Cette caractéristique attribue un certain numéro à chaque année t décrite dans la chronique. D'une manière générale, différents nombres correspondront à différentes années. Par conséquent, les volumes des « chapitres » X(t) changeront généralement avec le nombre (année) t. Nous appellerons la séquence de volumes X(A),...,X(B) la FONCTION VOLUME (ou GRAPHE VOLUME) du texte météo donné X.

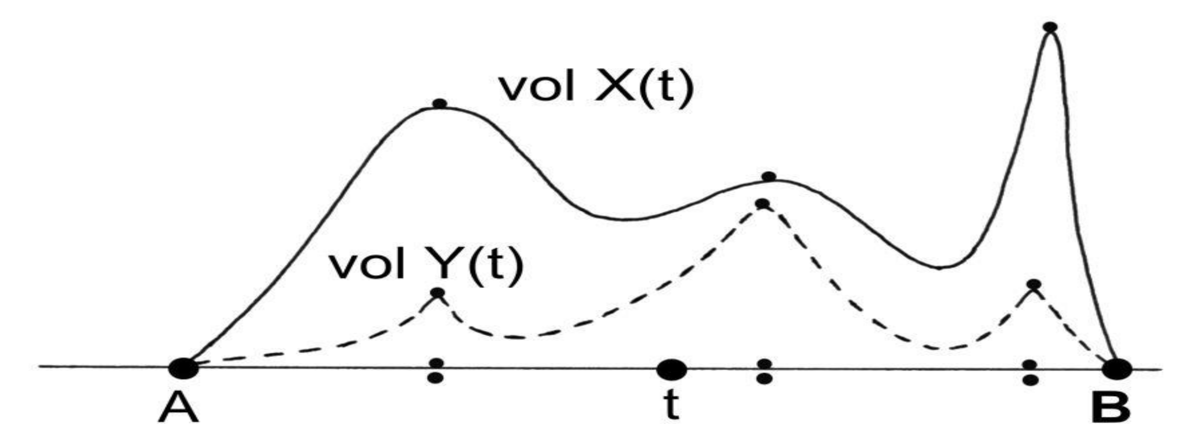
1.2. PRINCIPE DE CORRÉLATION DES MAXIMUMS.

Ainsi, supposons qu'une période historique allant de l'année A à l'année B dans l'histoire d'un État G soit décrite dans une chronique météorologique X assez complète. Autrement dit, la chronique X est déjà brisée, ou peut être divisée, en morceaux - "chapitres". X(t) , dont chacun décrit une de ses propres années t. Calculons le volume de chacune de ces pièces. Par exemple, le nombre de mots ou le nombre de caractères, de pages, etc. Ensuite, nous représentons les nombres obtenus sous la forme d'un graphique, traçant les années t horizontalement et verticalement les volumes de « chapitres », c'est-à-dire le volume X(t), Fig. 5.1.



. En conséquence, nous avons représenté la fonction volume d'une chronique X donnée sous la forme d'un graphique.

Pour un autre enregistrement météorologique Y, qui décrit également le « flux des événements » de la même époque (A, B) année par année, son graphique de fonction volumique aura, de manière générale, une forme différente, Fig. 5.1.



. Le fait est que les intérêts personnels des chroniqueurs X et Y jouent un rôle important dans la répartition des volumes : par exemple, la chronique d'histoire de l'art X et la chronique militaire Y mettent des accents sensiblement différents et répartissent le volume d'informations différemment au fil des ans. Par exemple, le chroniqueur X du « camp des perdants » décrit la défaite de son armée dans la guerre avec beaucoup de parcimonie et de retenue, en quelques lignes seulement. Au contraire, le chroniqueur Y du « côté victorieux » raconte la même bataille de manière très détaillée, avec enthousiasme et verbeux, sur plusieurs pages.

Dans quelle mesure ces différences sont-elles significatives ? Autrement dit, existe-t-il de telles caractéristiques des graphiques volumiques qui sont déterminées uniquement par l'intervalle de temps (A, B), l'histoire de l'état D et qui caractérisent sans ambiguïté toutes, ou presque toutes, les chroniques décrivant cet intervalle de temps et cet état ?

Il s'avère qu'une caractéristique importante du graphique de volume vol X(t) sont les années t au cours desquelles le graphique fait une SPURGE, c'est-à-dire atteint son MAXIMUM LOCAL. Le fait qu'à un moment donné le graphique fasse sensation signifie que cette année est décrite plus en détail dans la chronique. Par exemple, plus de pages que les années voisines. Par conséquent, les éclats du graphique, c'est-à-dire ses maxima locaux, nous indiquent les années décrites en détail par le chroniqueur dans la période (A, B). Dans différentes chroniques X et Y, d’une manière générale, différentes années peuvent être « décrites en détail ».

Qu’est-ce qui explique une telle inégalité dans la description des années ? Une explication est la suivante. Le chroniqueur a décrit cette « année ancienne » plus en détail, puisque davantage d'informations lui sont parvenues de cette « année ancienne ». Par exemple, un plus grand volume de documents anciens que ceux des années voisines. Le schéma de notre raisonnement ultérieur est le suivant.

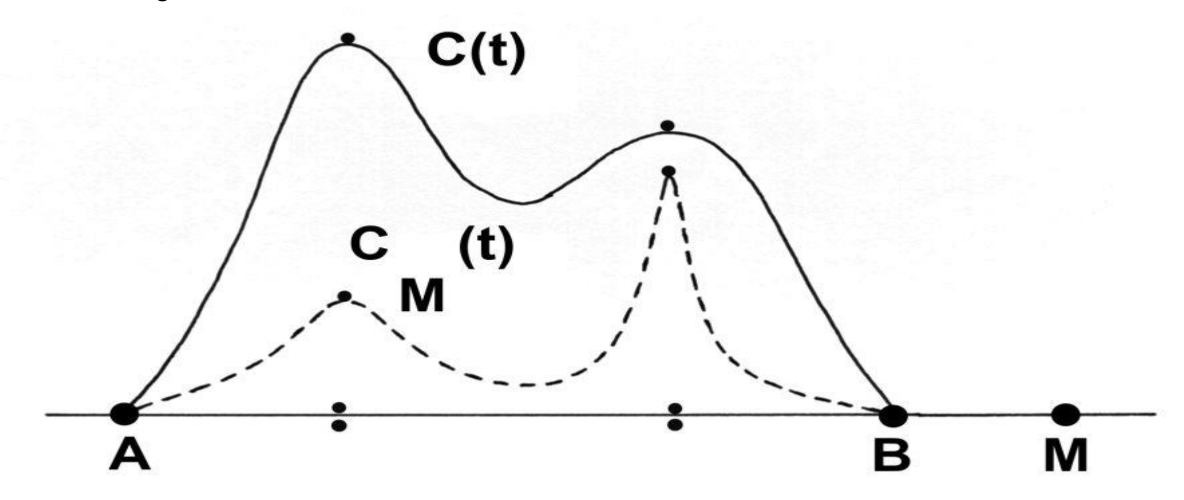
1) Nous formulerons un modèle théorique, c'est-à-dire une hypothèse statistique qui nous permet de prédire quelles années de l'intervalle de temps (A,B) seront décrites en détail par un chroniqueur ultérieur, qui n'est plus un contemporain de l'ancien événements qu'il décrit.

2) Nous formalisons ensuite mathématiquement ce modèle statistique, cette hypothèse.

3) Vérifions sa validité sur un matériel historique assez vaste et fiable des XVIe-XXe siècles.

4) Après avoir découvert que le modèle théorique est confirmé dans une expérience informatique, nous proposerons une technique de datation des événements anciens.

Soit C(t) le volume de tous les textes écrits vers l'année t par les contemporains de cette année-là, Fig. 5.2

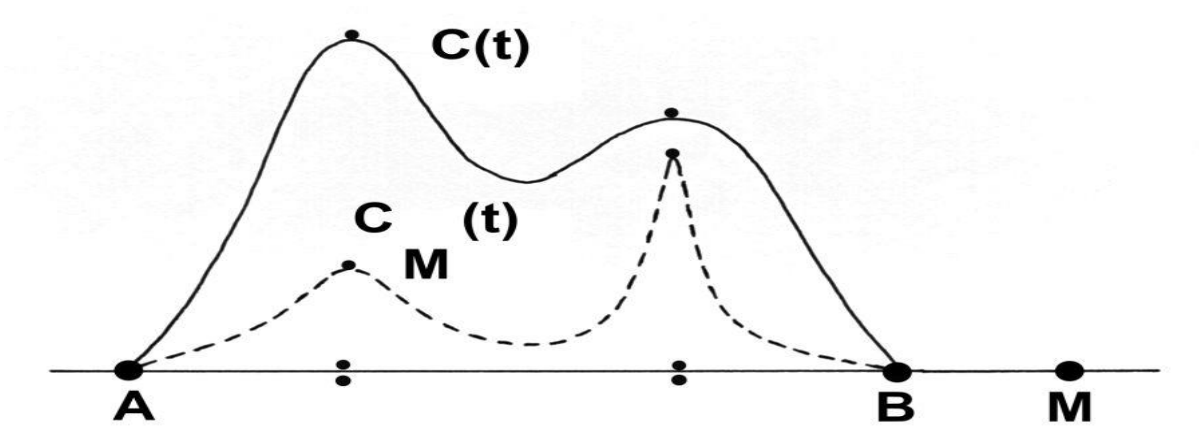


. Comme ci-dessus, nous allons construire un graphique numérique du volume sur l'intervalle de temps (A,B). Bien entendu, la forme exacte de ce graphe C(t) nous est aujourd'hui inconnue. Le fait est qu'au fil du temps, les textes primaires écrits par les contemporains des événements de l'année t se perdent progressivement. Seuls quelques-uns d'entre eux ont survécu jusqu'à ce jour. L'annexe C(t) peut être appelée ANNEXE DU FONDS D'INFORMATION PRIMAIRE. Laissez les contemporains décrire quelques années de l'époque (A, B) de la manière la plus détaillée, c'est-à-dire qu'ils ont enregistré surtout beaucoup d'informations sur ces années. Nous n'aborderons pas ici les raisons de ces « inégalités primaires », car elles ne sont pas importantes pour nous pour le moment. Dans le langage du graphe volumique C(t), ces années « décrites en détail par les contemporains » se distingueront par le fait que c'est dans ces années que le graphe volumique fait des sursauts.

La question est : quel est le mécanisme de perte et d'oubli d'informations écrites, conduisant au fil du temps à une diminution de la hauteur du graphe C(t) et à sa distorsion ? Formulons un MODÈLE DE PERTE D'INFORMATIONS.

Bien qu'avec le temps la hauteur du graphique C(t) diminue, néanmoins, À PARTIR DE CES ANNÉES OÙ LEURS CONTEMPORAINS ONT ÉCRIT SURTOUT DE NOMBREUX TEXTES, IL Y AURA PLUS.

Pour reformuler ce modèle, il est utile de procéder comme suit. Nous fixons un instant M à droite du point B sur la Fig. 5.2



et construisons un graphique C_M (t), montrant le volume de textes qui « ont survécu » jusqu'au moment M et décrivent les événements de l'année t à partir de l'ère historique (A, B).

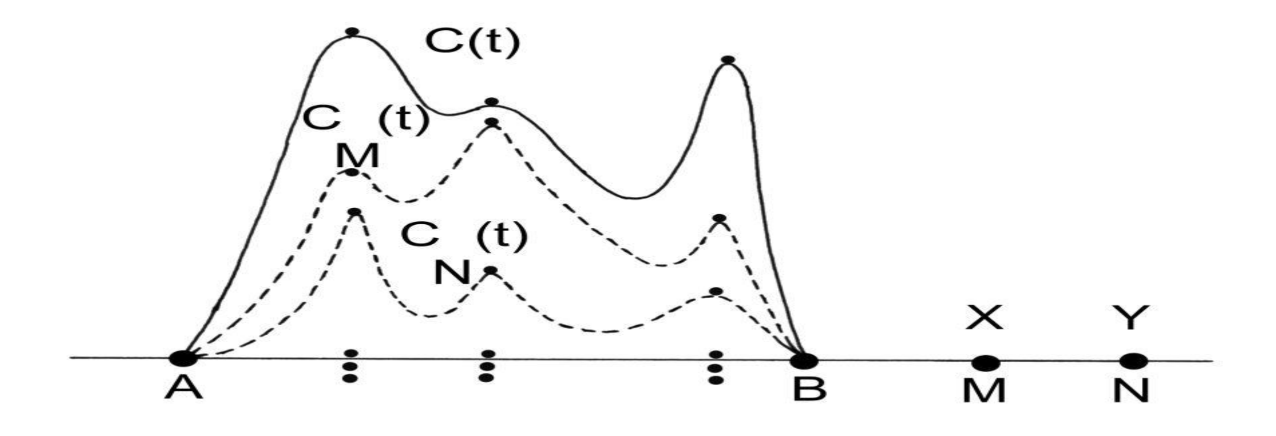
En d'autres termes, le nombre C_M (t) indique le volume des textes anciens primaires de l'année t, conservés jusqu'au « moment d'observation du fonds » en l'année M. Le graphe C_M (t) peut être conditionnellement appelé le graphe du « fonds résiduel d'informations » conservé de l'époque (A,B) à l'année M. Notre modèle peut désormais être reformulé ainsi.

LE CALENDRIER DU VOLUME DU FONDS RÉSIDUEL C_M (t) DEVRAIT AVOIR DES POINTES ENVIRON LES MÊMES ANNÉES SUR L'INTERVALLE DE TEMPS (A,B) QUE LE CALENDRIER ORIGINAL DU FONDS PRIMAIRE D'INFORMATION C(t).

Bien entendu, il est difficile de tester le modèle sous cette forme, puisque le schéma C(t) du fonds d'information initial ne nous est pas exactement connu aujourd'hui. Mais une des conséquences du modèle théorique (hypothèse) peut encore être vérifiée.

Puisque les chroniqueurs ultérieurs X et Y, décrivant la même période historique (A, B) et le même « flux d'événements », ne sont plus contemporains de ces époques anciennes, ils sont obligés de s'appuyer à peu près sur le même ensemble de textes existants avant eux. . Par conséquent, ils devraient « en moyenne » décrire plus en détail précisément les années pour lesquelles plus de textes ont été conservés, et avec moins de détails - les années sur lesquelles peu d'informations ont été conservées. En d'autres termes, les chroniqueurs devraient accroître les détails lorsqu'ils décrivent les années à partir desquelles des textes plus anciens leur sont parvenus.

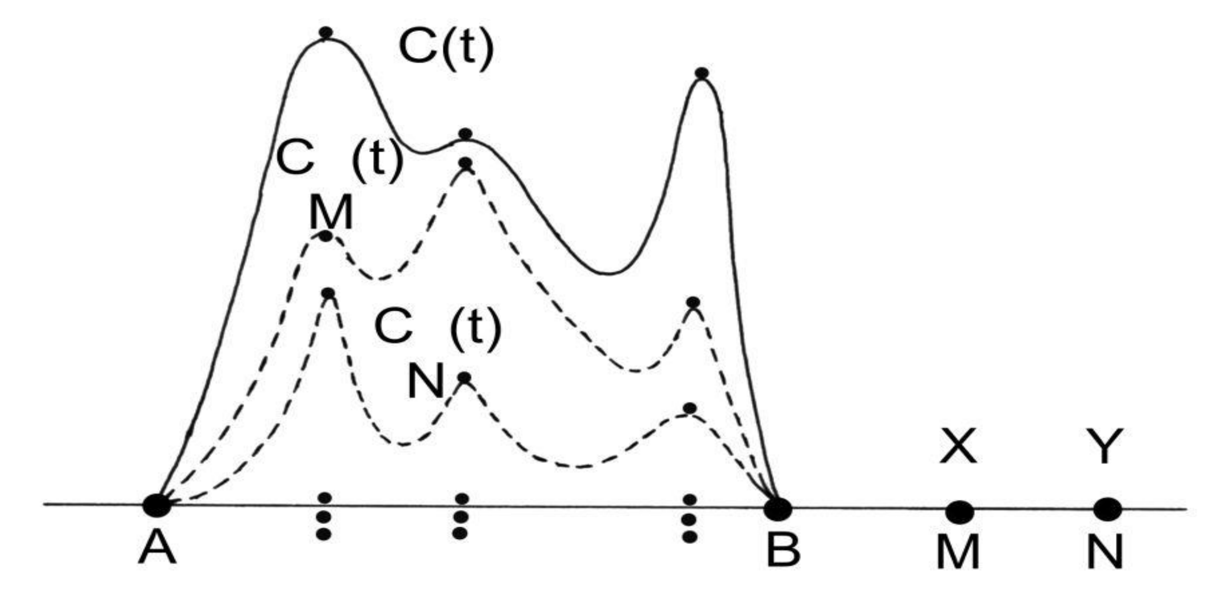
Dans le langage des graphiques de volume, ce modèle ressemble à ceci. Si le chroniqueur X vit à l'époque M, alors il s'appuiera sur le fonds résiduel C_M (t). Si un autre chroniqueur Y vit à l'époque N, qui est généralement différente de l'époque M, alors il s'appuie sur le fonds d'informations préservé C_N (t). Voir Fig.5.3



.

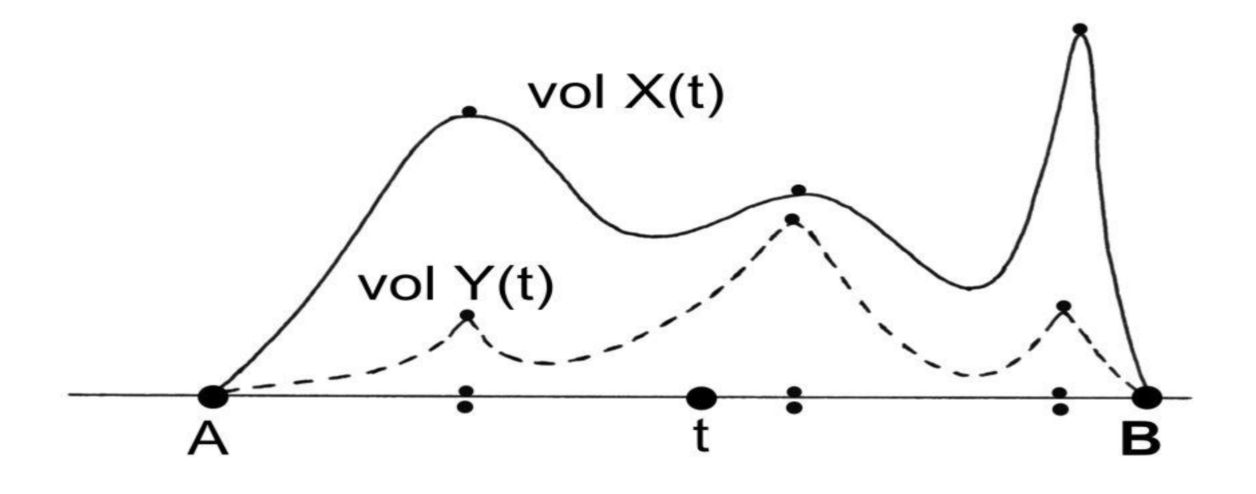
Il est naturel de s'attendre à ce que « en moyenne » les chroniqueurs X et Y travaillent plus ou moins consciencieusement, et donc qu'ils décrivent plus en détail ces années de l'ère ancienne (pour eux) (A, B), à partir desquelles plus d'informations, plus des textes anciens, leur sont parvenus.

En d’autres termes, le graphique de volume vol X(t) connaîtra des pics à peu près les mêmes années que celles où le graphique C_M(t) connaît des pics. À son tour, le graphe vol Y(t) aura des sursauts approximativement les mêmes années où le graphe C_N (t) fait des sursauts, Fig. 5.3



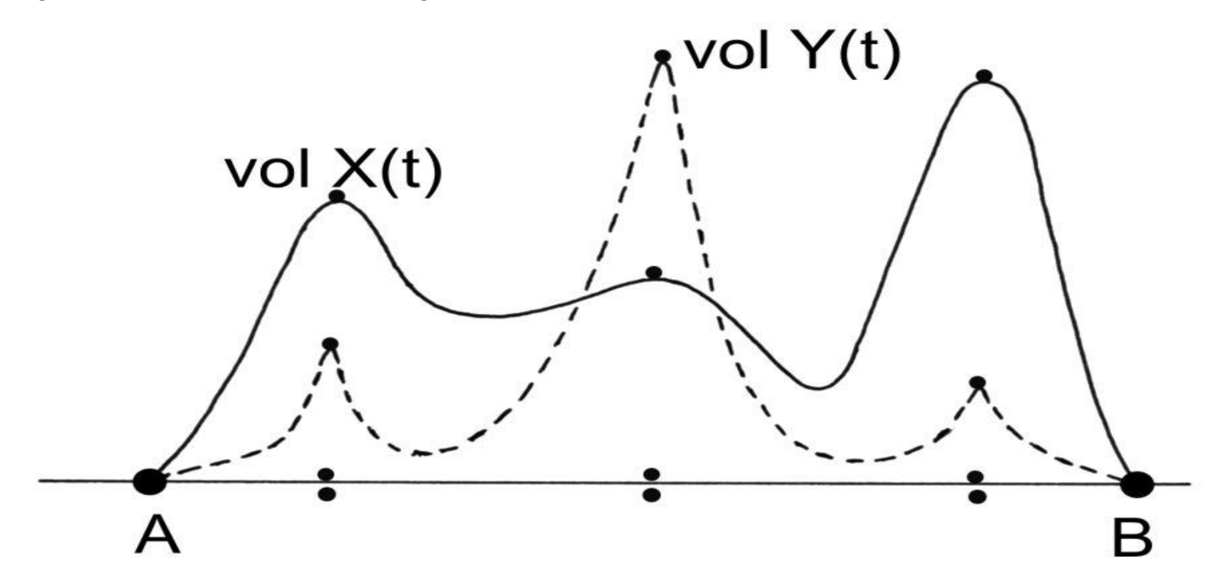
.

Mais les points de pointe du graphe de fonds résiduel C_M (t) sont proches des points de pointe du graphe primaire d'origine C(t) . De même, les points de pointe du graphe de fonds résiduel C_N (t) sont proches des points de pointe du graphe primaire C(t) . Par conséquent, les graphiques des volumes des chroniques X et Y - c'est-à-dire les graphiques du vol X(t) et du vol Y(t) - devraient faire des rafales approximativement simultanément, « aux mêmes » points sur l'axe du temps. En d’autres termes, les points de leurs maxima locaux devraient être significativement corrélés, Fig. 5.1



.

Dans ce cas, bien entendu, les amplitudes des graphiques vol X(t) et vol Y(t) peuvent être significativement différentes, Fig. 5.4



. Ce qui n'affecte évidemment pas les considérations ci-dessus.

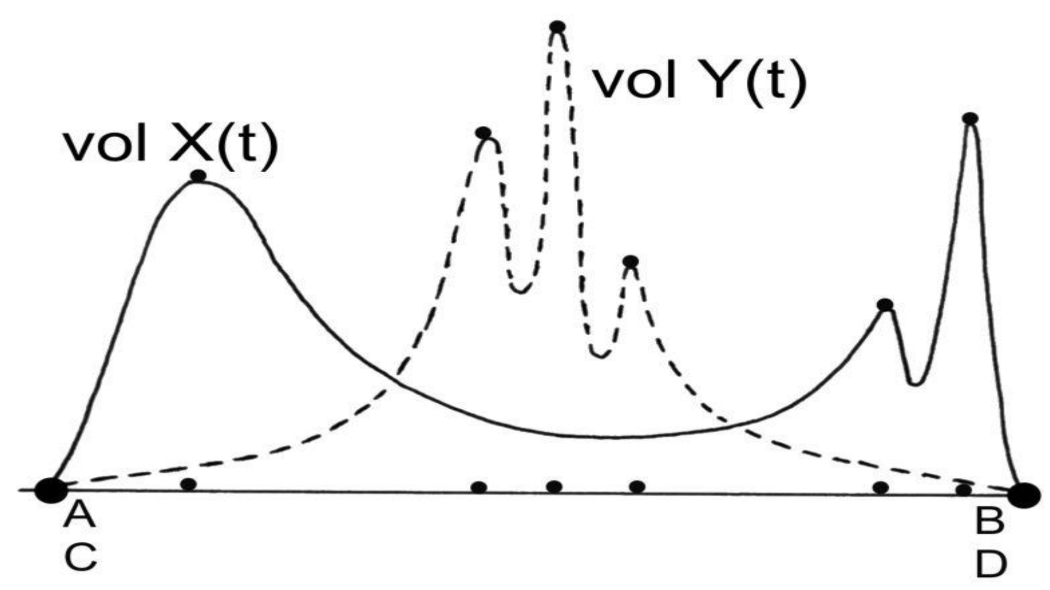
Enfin, le principe de corrélation des maxima est formulé comme suit. Les considérations précédentes ne peuvent désormais être considérées que comme des considérations directrices.

PRINCIPE DE CORRÉLATION DES MAXIMUMS :

a) Si deux chroniques (textes) X et Y sont CONNAISSEMENT DÉPENDANTES - c'est-à-dire qu'elles décrivent le même « flux d'événements » de la période historique (A, B) du même état D - alors les graphiques de volume des chroniques X et Y DOIT ÊTRE SIMULTANÉMENT ATTEINT LE MAXIMUM LOCAL (faire des rafales) sur le segment (A, B). Autrement dit, les années « décrites en détail dans la chronique X » et les années « décrites en détail dans la chronique Y » doivent être proches ou coïncider, Fig. 5.4.

b) Au contraire, si les chroniques X et Y sont CERTAINEMENT INDÉPENDANTES, c'est-à-dire qu'elles décrivent soit des périodes historiques différentes (A, B) et (C, D), soit des «

flux d'événements » différents dans des États différents, alors le les graphiques de volume pour les chroniques X et Y atteignent des maxima locaux À DIFFÉRENTS POINTS. En d'autres termes, les points de pointe des graphiques vol X(t) et vol Y(t) ne doivent pas être corrélés, Fig. 5.5.



. Dans ce cas, on pense bien entendu que pour comparer deux graphiques, il faut d'abord combiner les segments (A,B) et (C,D) de même longueur.

Toutes les autres paires de textes, c'est-à-dire qui ne sont ni évidemment dépendantes ni évidemment indépendantes, nous les appellerons conventionnellement NEUTRE. Aucune déclaration n'est faite à leur sujet.

Ce principe sera confirmé si, pour la plupart des paires de chroniques dépendantes réelles et suffisamment grandes X et Y, c'est-à-dire décrivant le même « flux d'événements », les graphiques de volume pour X et Y font effectivement des sursauts approximativement simultanément, au cours des mêmes années. De plus, LA TAILLE DE CES ÉPICETTES PEUT ÊTRE SIGNIFICATIVEMENT DIFFÉRENTE.

Au contraire, pour de véritables chroniques indépendantes, il ne devrait y avoir aucune corrélation entre les points d'éclatement. Bien entendu, pour des chroniques dépendantes spécifiques, la simultanéité des salves dans les graphiques volumiques ne peut se produire qu'approximativement.

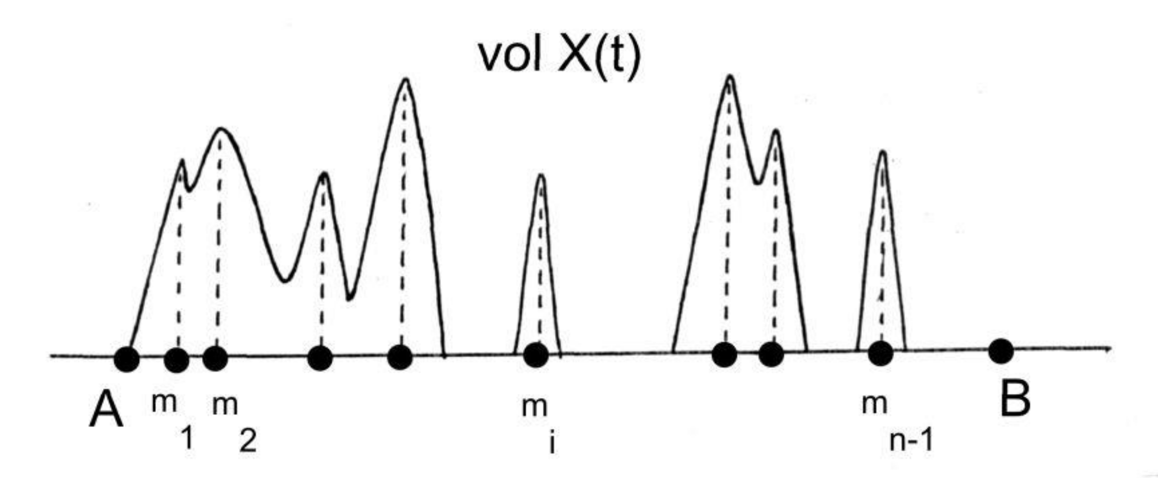
1.3. MODÈLE STATISTIQUE.

L'idée générale est la suivante. Pour quantifier la proximité des points d'éclatement, nous ferons ceci. Soit le nombre de maxima locaux dans les graphiques de volume des deux chroniques. Calculons le nombre f(X,Y) - la somme des carrés des nombres f[k], où f[k] est la distance en années du point d'éclatement de numéro "k" du graphique du volume X à le point d'éclatement de numéro "k" du graphique du volume Y. Si les deux graphiques font des éclats en même temps, alors les moments des éclats avec les mêmes numéros coïncident, et tous les nombres f[k] sont égaux à zéro. Après avoir considéré un stock fixe suffisamment important de différents textes réels H et calculé le nombre f(X,H) pour chacun d'eux, nous sélectionnons alors uniquement les textes H pour lesquels ce nombre ne

dépasse pas le nombre f(X,Y). En calculant la part de tels textes dans l'ensemble du stock de textes H, on obtient un coefficient qui, sous l'hypothèse d'une distribution uniforme du vecteur aléatoire H, peut être interprété comme la probabilité p(X,Y) [904], [908], [1137], [884]. Si le coefficient p(X,Y) est petit, alors les chroniques X et Y sont dépendantes, c'est-à-dire qu'elles décrivent à peu près le même « flux d'événements ». Si le coefficient est grand, alors les chroniques X et Y sont indépendantes, c'est-à-dire qu'elles rapportent des « flux d'événements » différents.

Passons maintenant à une description plus détaillée du modèle statistique. Bien entendu, pour les graphiques de volumes réels, la simultanéité de leurs sursauts ne peut se produire qu'approximativement. Pour évaluer comment simultanément les deux graphiques font des sursauts, l'appareil mathématique des statistiques permet de déterminer un certain nombre p(X,Y), qui mesure l'écart entre les années décrites en détail dans la chronique X et les années décrites en détail dans la chronique Y. Il s'avère que si l'on considère les pics de proximité observés dans les deux graphiques comme un événement aléatoire, alors le nombre p(X,Y) peut être considéré comme la probabilité de cet événement (ce qui, cependant, n'est pas du tout nécessaire pour l'efficacité de la méthode). Plus ce nombre est petit, meilleure est la coïncidence entre les années décrites en détail dans X et les années décrites en détail dans Y. Donnons une définition mathématique du coefficient p(X,Y).

Considérons l'intervalle de temps (A,B) et le graphique de volume vol X(t), atteignant des maxima locaux en certains points $m_1, ..., m_{n-1}$. Nous supposons, par souci de simplicité, que chaque maximum local (pic) est atteint exactement en un point. Ces points, c'est-à-dire les années, m_{je} divise l'intervalle (A,B) en quelques segments, généralement de longueurs différentes, Fig. 5.6



. En mesurant les longueurs des segments résultants en années, c'est-à-dire en mesurant les distances entre les points des maxima locaux voisins m_i et m_{i+1}, nous obtenons une séquence d'entiers $a(X)=(x_1, ..., xn_)$. Autrement dit, le nombre x_1 est la distance du point A au premier maximum local. Le nombre x_2 est la distance entre le premier maximum local et le second. Et ainsi de suite. Le nombre x_n est la distance entre le dernier maximum local m_{n-1} et le point B.

Cette séquence peut être représentée par un vecteur a(X) dans l'espace euclidien R^n de dimension n. Par exemple, dans le cas de deux maxima locaux, c'est-à-dire si n=3, on

obtient un vecteur entier $a(X)=(x_1, x_2, x_3)$ dans l'espace tridimensionnel. Appelons le vecteur $a(X)=(x_1,...,x_n)$ le VECTEUR DE MAXIMUM LOCAL de la chronique X.

Pour une autre chronique Y on obtient, d'une manière générale, un autre vecteur $a(Y)=(y_1,...,y_m)$. Nous supposerons que la chronique Y décrit des événements sur un intervalle de temps (C,D) dont la longueur est égale à la longueur de l'intervalle (A,B), soit BA=DC. Pour comparer les graphiques des volumes des chroniques X et Y, on combine d'abord deux périodes (A,B) et (C,D) de même longueur entre elles, et on les superpose l'une à l'autre. Bien entendu, le nombre de maxima locaux dans les graphiques vol X(t) et vol Y(t) peut être différent. Cependant, sans perte de généralité, on peut supposer que le nombre de maxima est le même, et donc les vecteurs a(X) et a(Y) des deux chroniques X et Y comparées ont le même nombre de coordonnées. En fait, si le nombre de maxima des deux graphiques comparés est différent, vous pouvez le faire. Nous considérerons certains maxima comme MULTIPLES, c'est-à-dire que nous supposerons qu'à ce stade plusieurs maxima locaux ont fusionné. Dans ce cas, les longueurs des segments correspondants correspondant à ces multiples maxima peuvent être considérées comme égales à zéro. Grâce à cette convention, il est évidemment possible d'égaliser le nombre de maxima locaux dans les graphiques des volumes de chroniques X et Y. Bien entendu, une telle opération, l'introduction de maxima multiples, est ambiguë. Pour l'instant, nous corrigeons une option permettant d'introduire plusieurs maximums. À l'avenir, nous nous débarrasserons de cette ambiguïté en minimisant les coefficients de proximité dont nous avons besoin en utilisant toutes les méthodes possibles pour introduire des maxima multiples. Notez que l’introduction de maxima multiples signifie que le vecteur a(X) a des composantes nulles à certains endroits, c’est-à-dire des segments de longueur nulle.

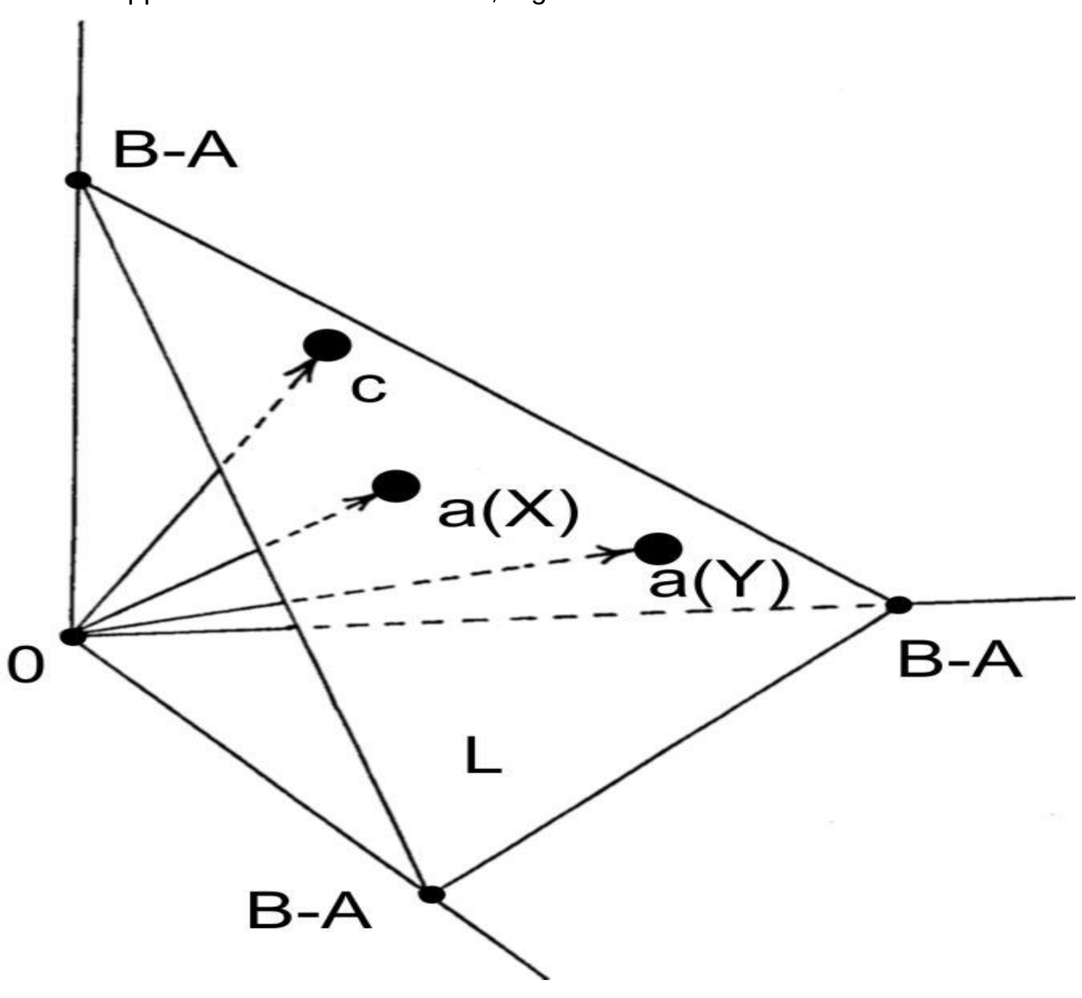
Ainsi, en comparant les chroniques de X et Y, nous pouvons supposer que les deux vecteurs $a(X)=(x_1,...,x_n)$ et $a(Y)=(y_1,...,y_n)$ ont un même nombre de coordonnées et se trouvent donc dans le même espace euclidien ^{Rn}. Notez que pour chacun de ces vecteurs la somme de ses coordonnées est la même et est égale à BA=DC, c'est-à-dire la longueur de l'intervalle de temps (A,B). Donc:

$x_1 + ... + x_n = y_1 + ... + y_n = BA.$

Considérons maintenant l'ensemble de tous les vecteurs entiers $c=(c_1,...,c_n)$, dans lequel toutes les coordonnées sont non négatives et leur somme $c_1+...+c_n$ est égale au même nombre , à savoir BA, c'est-à-dire la longueur de l'intervalle de temps (A,B). Notons l'ensemble de tous ces vecteurs par S. Géométriquement, ces vecteurs peuvent être représentés comme suit. Nous supposerons qu'ils proviennent tous de l'origine, c'est-à-dire du point O de ^{Rn}. Considérons les extrémités de tous ces vecteurs $c=(c_1,...,c_n)$. Tous reposent sur le « simplexe multidimensionnel » L, défini dans l'espace R^n par une équation $c_1 + ... + c_n = BA,$

où toutes les coordonnées $c_1,...,c_n$ sont des nombres réels non négatifs. L'ensemble S est représenté géométriquement comme l'ensemble des « points entiers » sur le simplexe L, c'est-à-dire l'ensemble de tous les points de L qui ont des coordonnées entières.

Il est clair que les extrémités des vecteurs de maxima locaux a(X) et a(Y) pour les chroniques X et Y appartiennent à l'ensemble S, Fig. 5.7.



On fixe maintenant le vecteur $a(X)=(x_1,...,x_n)$ et on considère tous les vecteurs $c=(c_1,...,c_n)$ de coordonnées réelles appartenant au simplexe L et tels qu'ils satisfaire une relation supplémentaire :

$$[(c_1 - x_1)^2 + ... + (c_n - x_n)^2] < [(y_1 - x_1)^2 + ... + (y_n - x_n)^2].$$

Nous désignons l'ensemble de tous ces vecteurs $c=(c_1,...,c_n)$ par K. Mathématiquement, ces vecteurs sont décrits comme distants d'un vecteur fixe a(X) à une distance ne dépassant pas la distance r(X ,Y) du vecteur a(X) au vecteur a(Y). Lorsque nous parlons ici de la distance entre les vecteurs, nous entendons la distance entre leurs extrémités. Rappelons que la valeur $(y_1 - x_1)^2 + ... + (y_n - x_n)^2$ est égale au carré de la distance r(X,Y) entre les vecteurs a(X) et a(Y). Par conséquent, l'ensemble K fait partie du simplexe L qui tombe dans une boule « à n dimensions » de rayon r(X,Y) dont le centre est au point a(X).

Calculons maintenant combien de « vecteurs entiers » sont contenus dans l'ensemble K et combien sont contenus dans l'ensemble L. Nous notons les nombres résultants par m(K) et m(L), respectivement. Comme "coefficient préliminaire" p'(X,Y) on prend le rapport de ces deux nombres, c'est-à-dire

$$p'(X,Y) = \frac{m(K)}{m(L)}$$

c'est

$$p'(X,Y) = \frac{\text{nombre de « points entiers » dans l'ensemble K}}{\text{nombre de "points entiers" dans l'ensemble L}}$$

Puisque l'ensemble K n'est qu'une partie de l'ensemble L, le nombre p'(X,Y) est contenu dans l'intervalle [0,1].

Si les vecteurs a(X) et a(Y) coïncident, alors p'(X,Y)=0. Si les vecteurs, au contraire, sont éloignés les uns des autres, alors le nombre p'(X,Y) est proche de un et peut même être égal à un.

Notons ici une interprétation utile, bien que non nécessaire, du nombre p'(X,Y). Supposons que le vecteur $c=(c_1,...,c_n)$ parcourt aléatoirement tous les vecteurs de l'ensemble S, et avec la même probabilité qu'il puisse se retrouver à n'importe quel point de cet ensemble. Dans ce cas, ils disent que le vecteur aléatoire $c=(c_1,...,c_n)$ est distribué UNIFORMEMENT sur l'ensemble S, c'est-à-dire sur l'ensemble des « points entiers » du (n-1)- simplexe dimensionnel L. Alors le nombre p que nous avons défini '(X,Y) permet une interprétation probabiliste. Elle est simplement égale à la probabilité d'un événement aléatoire, à savoir que le vecteur aléatoire $c=(c_1,...,c_n)$ se révèle être à une distance d'un vecteur fixe a(X) n'excédant pas la distance entre vecteurs a(X) et a(Y). Plus cette probabilité est faible, moins la proximité des vecteurs a(X) et a(Y) que l'on observe est aléatoire. En d'autres termes, dans ce cas, leur proximité indique la présence d'une sorte de dépendance entre eux. Et la dépendance est d'autant plus grande que le nombre p'(X,Y) est petit.

L'uniformité de la distribution d'un vecteur aléatoire $c=(c_1,...,c_n)$ sur le simplexe L, - plus précisément sur l'ensemble S de ses « points entiers » - peut être justifiée par le fait que ce

Le vecteur représente les distances entre les maxima locaux voisins des « chapitres » de fonction de volume de chroniques historiques ou de certains textes similaires décrivant une période de temps donnée (A, B). Lorsque l'on considère toutes sortes de chroniques qui parlent de l'histoire de toutes sortes d'États à toutes sortes d'époques historiques, il est naturel de supposer qu'un maximum local peut « avec une probabilité égale » apparaître à un moment arbitraire dans l'intervalle de temps (A, B).

La construction décrite a été réalisée en supposant que nous avons enregistré une certaine version de l'introduction de plusieurs maximums dans les graphiques du volume des chroniques. Il existe bien sûr de nombreuses options de ce type. Considérons toutes ces options et pour chacune d'elles nous calculons notre nombre p'(X,Y), après quoi nous prenons le plus petit de tous les nombres résultants. Notons-le p''(X,Y). Autrement dit, nous minimisons le coefficient p'(X,Y) en utilisant toutes les méthodes possibles pour introduire des maxima locaux dans les graphiques vol X(t) et vol Y(t).

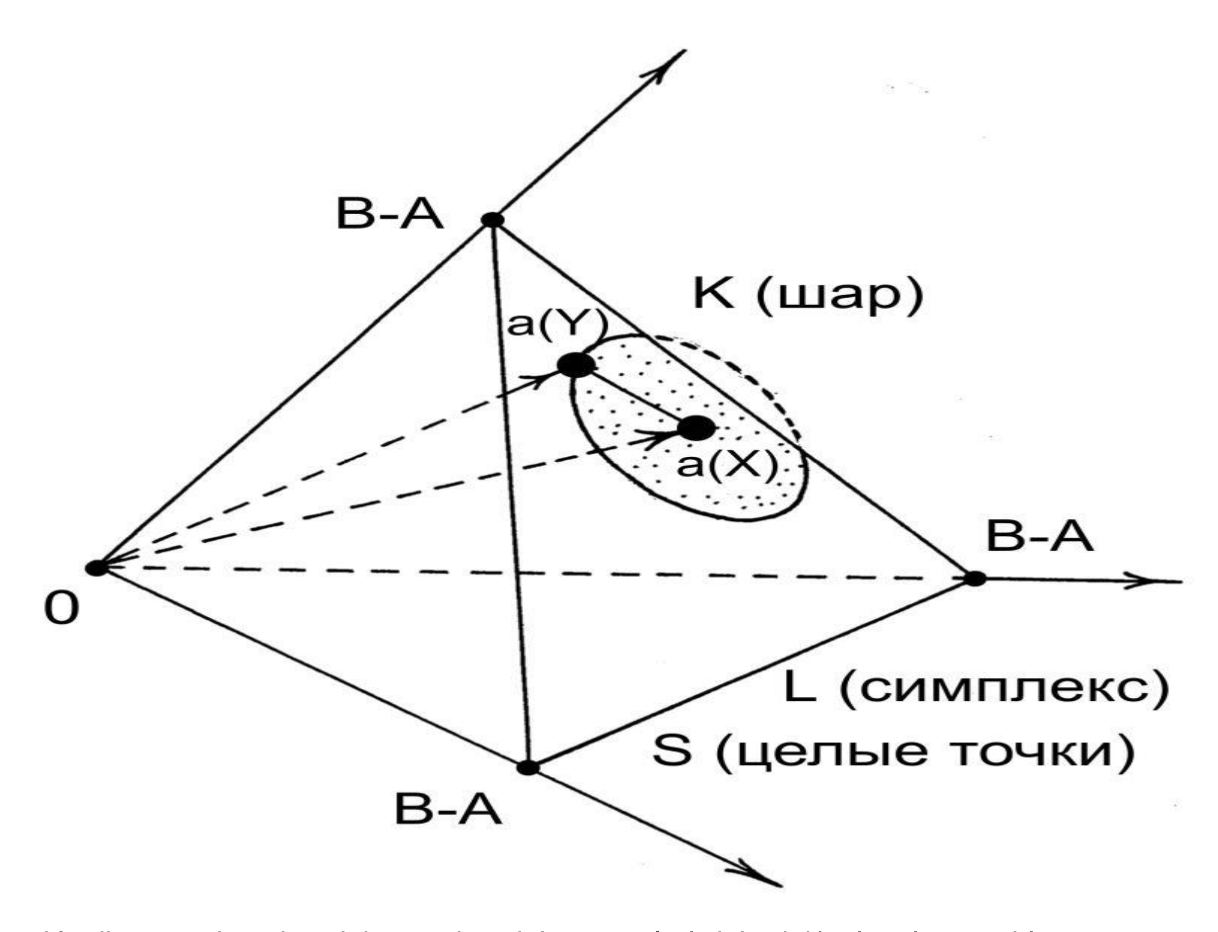
Rappelons enfin que lors du calcul du coefficient p''(X,Y), les chroniques X et Y étaient dans une position inégale. Le fait est que ci-dessus nous avons considéré une « boule à n dimensions » de rayon r(X,Y) dont le centre est au point a(X). Pour éliminer l'inégalité apparue entre les chroniques X et Y, nous les échangeons simplement et répétons la construction décrite, en prenant maintenant le point a(Y) comme centre de la « boule à n dimensions ». Le résultat sera un certain nombre, que nous noterons p''(Y,X). Comme « coefficient symétrique » final p(X,Y), on prend la moyenne arithmétique des nombres p''(X,Y) et p''(Y,X), soit

$$p(X,Oui)= \frac{p''(X,Y) + p''(Y,X)}{2}$$

Pour plus de clarté, expliquons la signification du coefficient préliminaire p'(X,Y) en utilisant l'exemple de graphiques de volume avec seulement deux maxima locaux. Dans ce cas les deux vecteurs

une(X) = (x_1, x_2, x_3) et une(Y) = (y_1, y_2, y_3)

sont des vecteurs dans l'espace euclidien tridimensionnel. Leurs extrémités se trouvent sur un triangle équilatéral bidimensionnel L, coupant le même nombre BA des axes de coordonnées dans l'espace R^3 . Voir Fig.5.8



. Si la distance du point a(X) au point a(Y) est notée |a(X)-a(Y)|, alors l'ensemble K est l'intersection du triangle L avec une boule tridimensionnelle, dont le centre est au point a(X) et le rayon est |a(X)-a(Y)|. Après cela, vous devez compter le nombre de « points entiers », c'est-à-dire de points avec des coordonnées entières, dans l'ensemble K et dans le triangle L. En prenant le rapport des nombres résultants, nous obtenons le coefficient p'(X, Y).

Pour des calculs spécifiques, il convient d'utiliser une méthode approchée pour calculer le coefficient p(X,Y). Le fait est qu'il est assez difficile de compter le nombre de points entiers dans l'ensemble K. Mais il s'avère que cette difficulté peut être contournée en passant d'un modèle discret à un modèle continu. Il est bien connu que si l'ensemble K de dimension (n-1) dans le simplexe de dimension (n-1) L est suffisamment grand, alors le nombre de points entiers dans K est approximativement égal à (n-1)- volume dimensionnel de l'ensemble K. Par conséquent, dès le début, comme coefficient préliminaire p'(X,Y), nous pouvons simplement prendre le rapport du volume K dimensionnel (n-1) au volume dimensionnel (n-1) le volume L, c'est-à-dire

p'(X,Y)= [(n-1)-volume dimensionnel K]/ [(n-1)-volume dimensionnel L].

Par exemple, dans le cas de deux maxima locaux, le rapport p'(X,Y) doit être pris comme coefficient :

[aire de l'ensemble K]/[aire du triangle L].

Bien entendu, pour de petites valeurs de BA, le « coefficient discret » et le « coefficient continu » sont différents. Mais dans nos études nous traiterons d'intervalles de temps BA de

plusieurs dizaines voire centaines d'années, donc pour les besoins qui nous intéressent nous pouvons, sans commettre de grosse erreur, utiliser en toute confiance le modèle continu p'(X,Y) . Les formules mathématiques exactes pour calculer le « coefficient continu » p'(X,Y), pour ses estimations supérieure et inférieure, sont données dans [884], p. 107.

Indiquons un raffinement supplémentaire du modèle statistique décrit. Lorsque vous travaillez avec des graphiques spécifiques du volume de textes historiques, vous devez lisser les graphiques pour éliminer les petits pics aléatoires. Nous avons effectué un tel lissage en « faisant la moyenne sur les voisins », c'est-à-dire en remplaçant la valeur de la fonction volume en chaque point t par la moyenne arithmétique de trois valeurs de fonction, à savoir aux points t-1, t, t+1. Comme « coefficient final » p(X,Y), il faut prendre sa valeur calculée pour de tels graphiques lissés.

Le principe de corrélation des maxima formulé ci-dessus sera confirmé si pour la plupart des couples de textes manifestement dépendants X et Y le coefficient p(X,Y) s'avère « petit », et pour la plupart des couples de textes manifestement indépendants, au contraire, « grand".

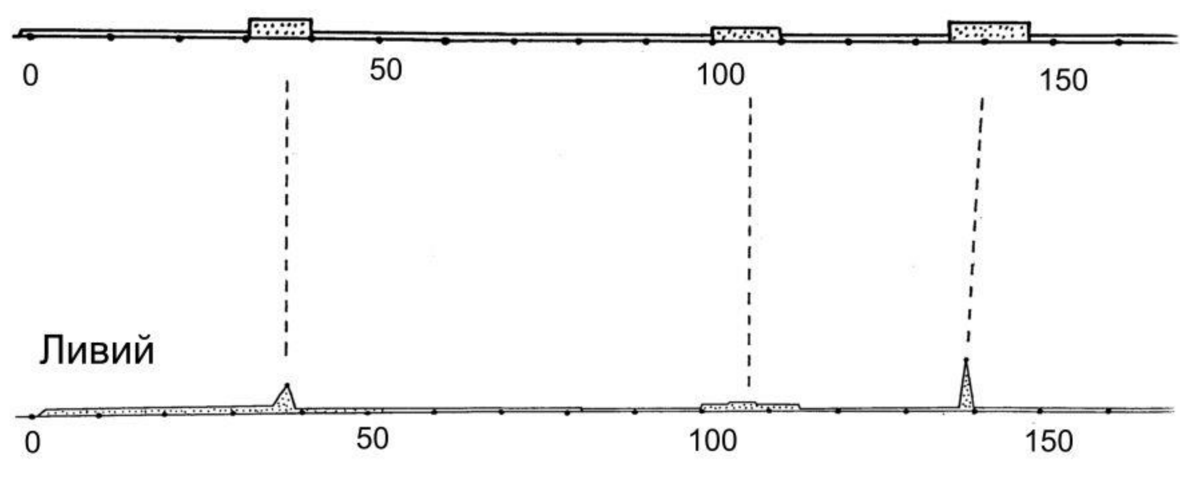
1.4. VÉRIFICATION EXPÉRIMENTALE DU PRINCIPE DE CORRÉLATION DES MAXIMUMS. EXEMPLES DE TEXTES HISTORIQUES DÉPENDANTS ET INDÉPENDANTS.

En 1978-1985, l'auteur a mené la première expérience informatique approfondie sur le calcul des nombres p(X,Y) pour plusieurs dizaines de paires de textes historiques spécifiques - chroniques, annales, etc. Pour plus de détails, voir [904], [908], [1137], [884].

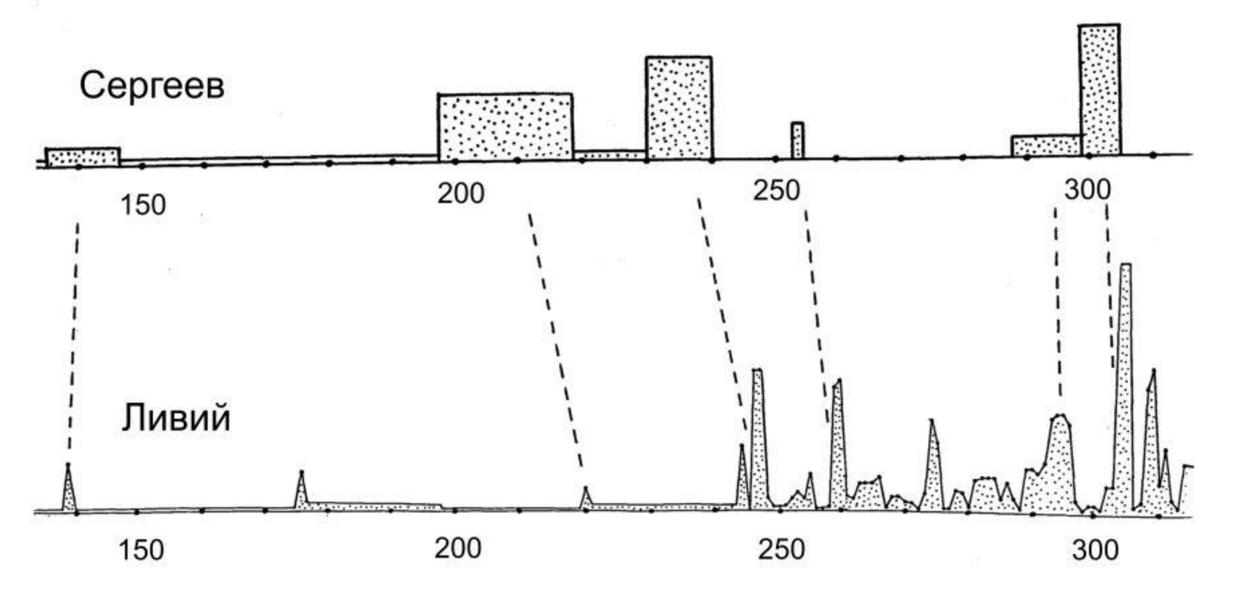
Il s’est avéré que le coefficient p(X,Y) distingue assez bien les paires de textes historiques manifestement dépendantes et manifestement indépendantes. Il a été constaté que pour toutes les paires de chroniques réelles X,Y que nous avons étudiées, décrivant des événements évidemment différents (différentes époques historiques ou différents états) - c'est-à-dire pour des textes indépendants - le nombre p(X,Y) varie de 1 à 1. /100 au nombre de maxima locaux de 10 à 15. Au contraire, si les chroniques historiques X et Y sont évidemment dépendantes, c'est-à-dire qu'elles décrivent les mêmes événements, alors le nombre p(X,Y) ne dépasse pas 10^{-8} pour le même nombre de maxima.

Ainsi, on constate un écart de plusieurs ordres de grandeur entre les valeurs des coefficients des textes dépendants et indépendants. Soulignons que ce qui importe ici, ce ne sont pas les valeurs absolues des coefficients résultants, mais le fait que la « zone de coefficients pour textes manifestement dépendants » est séparée de plusieurs ordres de grandeur de la « zone de coefficients pour textes évidemment indépendants ». des textes." Donnons des exemples typiques. Nous fournissons les valeurs exactes des fonctions de volume pour des chroniques particulièrement intéressantes en annexe 2 en fin d'ouvrage.

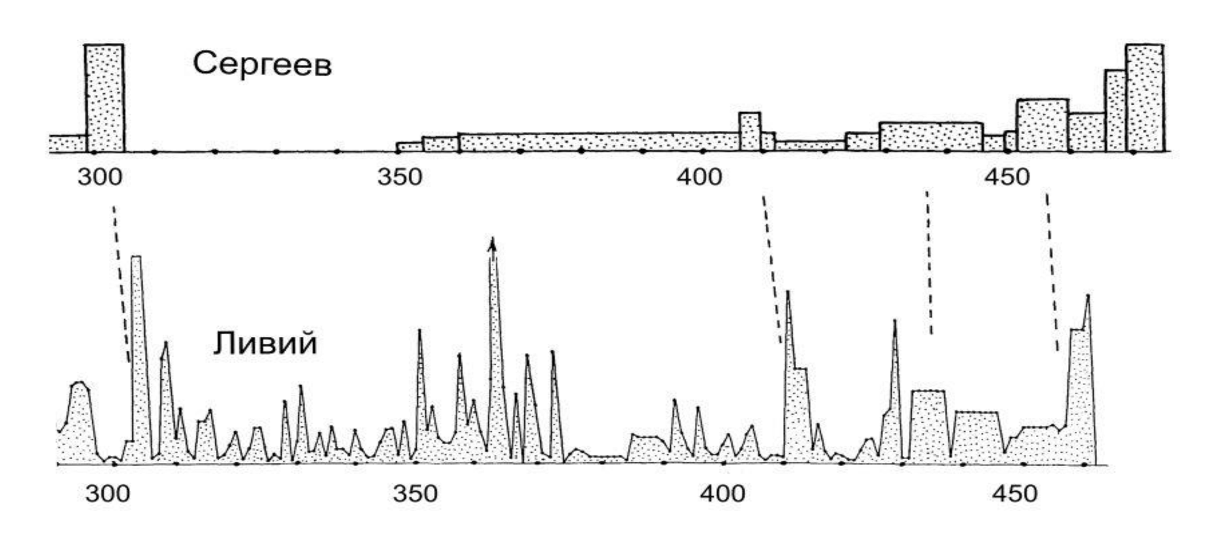
EXEMPLE 1. Dans la Fig. 5.9



, Fig.5.10



et Fig.5.11



des graphiques des volumes de deux textes historiques évidemment dépendants sont présentés.

À savoir, comme texte X, nous avons pris la monographie historique de l'auteur moderne V.S. Sergeev « Essais sur l'histoire de la Rome antique », volumes 1-2, M., 1938, OGIZ.

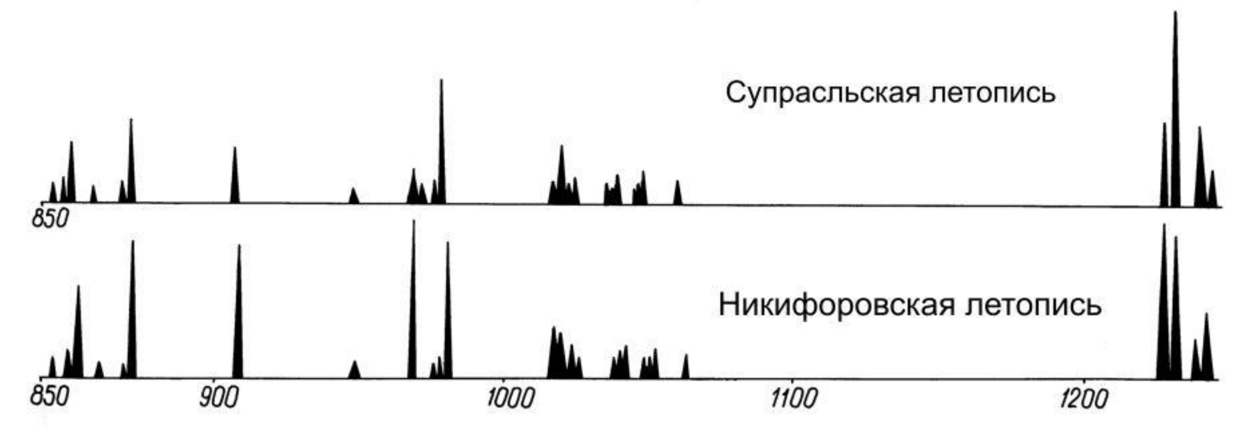
Comme texte Y, nous avons pris une source « ancienne », à savoir « Histoire romaine » de Titus Livius, volumes 1-6, M., 1897-1899.

Selon la chronologie scaligérienne, ces textes décrivent des événements survenus dans l'intervalle supposé 757-287 av. Donc ici A = 757 avant JC, B = 287 avant JC. Les deux textes décrivent la même époque historique, à peu près les mêmes événements. On voit clairement que les graphiques de volume font leurs PRINCIPAUX SPURKS presque simultanément. Pour une comparaison quantitative des fonctions, il faut d'abord lisser les « petites ondulations », c'est-à-dire les sursauts secondaires superposés aux fluctuations principales et primaires des graphiques. Lors du calcul du coefficient p(X,Y), nous avons lissé et moyenné ces graphiques afin de ne mettre en évidence que leurs principaux maxima locaux, n'excédant pas une quinzaine. Il s'est avéré qu'ici p(X,Y) = $2x10^{-12}$. Une petite valeur de coefficient indique la dépendance des textes comparés. Dans ce cas, cela n’est pas surprenant. Comme nous l’avons déjà noté, les deux textes décrivent la même période de l’histoire de la Rome « antique ». La petite valeur du coefficient p(X,Y) montre que si l’on considère la proximité observée des points de pointe des deux graphiques comme un événement aléatoire, alors sa probabilité est extrêmement faible. Comme nous pouvons le constater, l'auteur moderne V.S. Sergeev a reproduit assez fidèlement l'original « antique » dans son livre. Bien sûr, il l'a complété par ses propres réflexions et commentaires, mais il s'avère qu'ils n'affectent pas la dépendance de ces textes.

Maintenant, comme « chronique » X', prenons à nouveau le livre de V.S. Sergeev, et comme « chronique » Y', nous le reprendrons, mais en remplaçant l'ordre des années dans le texte par celui opposé. C’est-à-dire, grosso modo, avoir lu le livre de Sergueïev « à l’envers ». Il s'avère que dans ce cas p(X',Y') sera égal à 1/3. Ainsi, on obtient une valeur significativement plus proche de la précédente et indiquant l'indépendance des textes comparés. Ce qui n’a rien d’étonnant puisque notre opération de « renversement de la chronique » produit évidemment deux textes évidemment indépendants.

EXEMPLE 2. Prenons les textes historiques suivants, évidemment dépendants, deux chroniques russes : X - Chronique Nikiforov [672], Y - Chronique Suprasl [672]. L'intervalle de temps suivant est décrit dans les deux chroniques : soi-disant 850-1256 après JC.

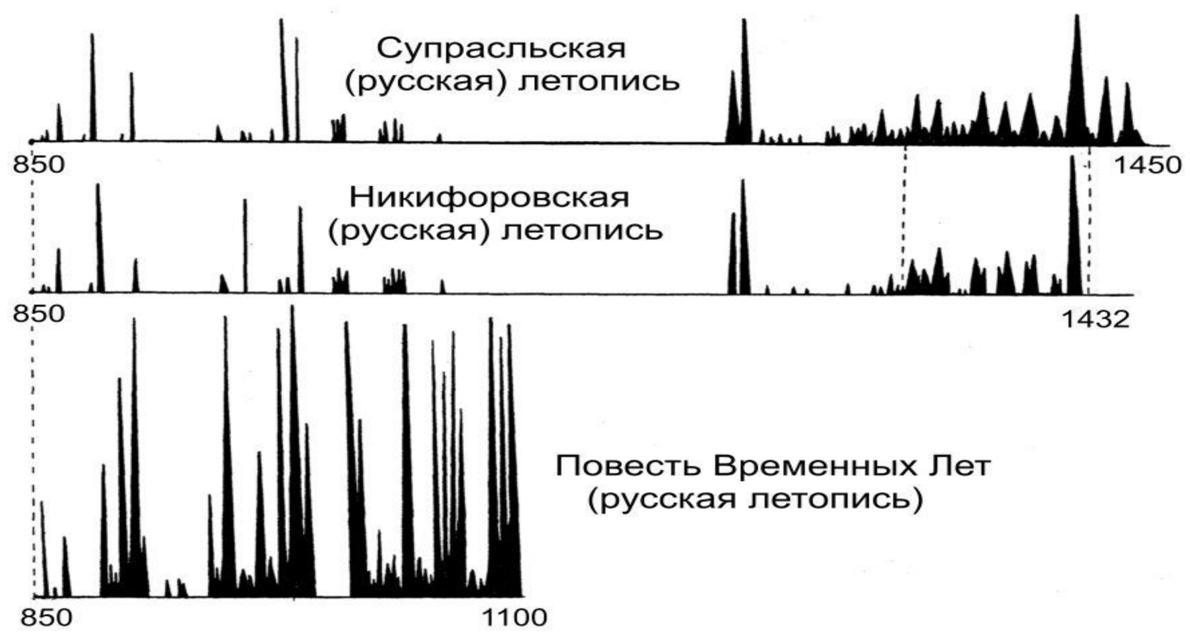
Des graphiques de leurs volumes sont présentés sur la Fig. 5.12



. Les deux graphiques des volumes de « chapitres » sur l'intervalle soi-disant 850-1255 après JC. avoir 31 salves et faire ces salves presque simultanément, dans les mêmes années. Le calcul montre qu'ici p(X,Y) = 10^{-24} . Cette valeur est très faible, ce qui confirme la dépendance de ces textes. En annexe 2 nous présentons les valeurs numériques exactes des fonctions volumes de ces chroniques.

EXEMPLE 3. Considérons les deux chroniques russes suivantes : X - Chronique de Kholmogory [672], Y - Conte des années passées.

L'intervalle de temps suivant est décrit dans les deux chroniques : soi-disant 850-1000 après JC. Les graphiques des volumes de chroniques atteignent également des maxima locaux presque simultanément. Et encore une fois, ce n'est pas accidentel, mais naturel, sinon la seule chance sur 10 à 15 aurait été réalisée. Ici p(X,Y)=10^{-15} . A l'intervalle de temps spécifié, ces deux chroniques sont dépendantes. Sur la figure 5.13



trois graphiques de volume sont présentés à la fois : pour la Chronique Suprasl, pour la Chronique Nikiforov et pour le Conte des années passées. La dernière chronique est « plus riche », donc son graphique a plus de maxima locaux et la dépendance n'est pas si évidente. Cependant, après lissage, il s'avère qu'il existe également une relation prononcée entre ces trois graphiques. Nous vous en dirons plus sur la comparaison des chroniques «

riches » et « pauvres » dans le livre « Changer les dates - tout change », chapitre 3. La répartition des volumes de ces chroniques est donnée en annexe 2 à cet ouvrage.

EXEMPLE 4 Ceci est un exemple de l'histoire romaine médiévale.

X - une monographie fondamentale de l'historien allemand Ferdinand Gregorovius "Histoire de la ville de Rome au Moyen Âge", volumes 1-5 [196]. Ce livre a été écrit au XIXe siècle sur la base d'un grand nombre de documents médiévaux laïques et ecclésiastiques.

Y - Liber Pontificalis (T. Mommsen, Gestorum Pontificum Romanorum, 1898). Ce « Livre des Pontifes », c'est-à-dire une liste et des biographies des papes du Moyen Âge, a été restauré par l'historien allemand du XIXe siècle Theodor Mommsen sur la base de textes romains médiévaux. Il s'avère ici que $p(X,Y)=10^{-10}$, ce qui indique une nette dépendance de ces deux textes. En supposant le caractère aléatoire d'une telle proximité, une chance sur 10 milliards serait réalisée.

Et ainsi de suite. Dans les quelques dizaines d'exemples de textes historiques que nous avons traités, à la fois manifestement dépendants et manifestement indépendants, notre modèle théorique s'est confirmé. Ainsi, il a été possible de découvrir des modèles qui permettent de caractériser statistiquement des textes historiques dépendants, c'est-à-dire décrivant la même période de temps, les mêmes « flux d'événements » dans l'histoire d'une même région, d'un même État. En même temps, comme l'ont montré les expériences, si deux textes historiques X et Y, au contraire, sont indépendants, c'est-à-dire qu'ils décrivent des époques historiques évidemment différentes, ou des régions différentes, ou des « flux d'événements » significativement différents, alors le les graphiques des volumes vol X(t) et vol Y(t) font des explosions dans des années significativement différentes. Autrement dit, aucune corrélation n'est observée. Dans ce dernier cas, la valeur typique du coefficient p(X,Y), avec le nombre de maxima locaux de 10 à 15, va de 1 à 1/100. Donnons un exemple typique.

EXEMPLE 5. Revenons à l'histoire « ancienne » de Rome. En comparant les textes X et Y, nous avons pris les deux fragments suivants du livre de V.S. Sergeev « Essais sur l'histoire de la Rome antique » [767]. Le premier fragment décrit la période prétendument de 520 à 380 avant JC, et le deuxième fragment décrit prétendument la période de 380 à 240 avant JC. Ces périodes sont considérées comme indépendantes. Le calcul du coefficient p(X,Y) montre qu'il est ici égal à 1/5. Cette valeur diffère de manière frappante, de plusieurs ordres de grandeur, des valeurs typiques de 10^{-12} - 10^{-6} pour des textes manifestement dépendants, avec un nombre similaire de maxima locaux. Ainsi, ces deux textes, les « deux moitiés » du livre de V.S. Sergueïev s'avèrent véritablement indépendants.

Ci-dessus, nous avons utilisé une caractéristique numérique d'un « chapitre » comme son volume. Cependant, comme nos recherches l'ont montré, des modèles statistiques similaires pour des textes historiques assez volumineux se retrouvent également lorsque l'on utilise d'autres caractéristiques numériques. Par exemple, on peut considérer le nombre de noms dans chaque « chapitre », le nombre de références à d'autres chroniques, etc.

Dans notre expérience informatique, nous avons comparé : a) des textes anciens avec des textes anciens, b) des textes anciens avec des textes modernes, c) des textes modernes avec des textes modernes.

Comme nous l'avons déjà dit, outre les graphiques des volumes « chapitres », d'autres caractéristiques quantitatives des textes ont également été étudiées. Par exemple, des graphiques du nombre de noms mentionnés, des graphiques du nombre de mentions d'une année donnée dans le texte, des graphiques de la fréquence des liens vers un autre texte fixe, etc. [904], [908], [1137], [884].

Il s'est avéré que pour toutes ces caractéristiques, le même principe de corrélation des maxima est respecté. À savoir, les graphiques des textes dépendants effectuent des rafales presque simultanément, mais pour les textes indépendants, les points d'éclatement des graphiques ne sont en aucune façon corrélés.

Formulons un autre corollaire de notre modèle principal, l'hypothèse statistique.

À savoir, si deux textes historiques sont évidemment dépendants, c'est-à-dire qu'ils décrivent le même « flux d'événements » au même intervalle de temps dans l'histoire du même État, alors pour n'importe quelle paire des caractéristiques numériques ci-dessus, les graphiques correspondants font des rafales approximativement dans les mêmes années. En d'autres termes, si une certaine année dans les deux chroniques est décrite plus en détail que les années voisines, alors le nombre de mentions de cette année dans les deux chroniques augmentera (localement), le nombre de noms de personnages mentionnés cette année dans les deux chroniques augmentera. augmenter, etc. Au contraire, si les textes sont évidemment indépendants, alors il ne devrait y avoir aucune corrélation entre les caractéristiques numériques indiquées.

Tester ce « principe secondaire de corrélation des maxima » a confirmé sa validité sur des textes historiques spécifiques évidemment dépendants [884], pp. 110-111.

1.5. MÉTHODE DE DATATION DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES.

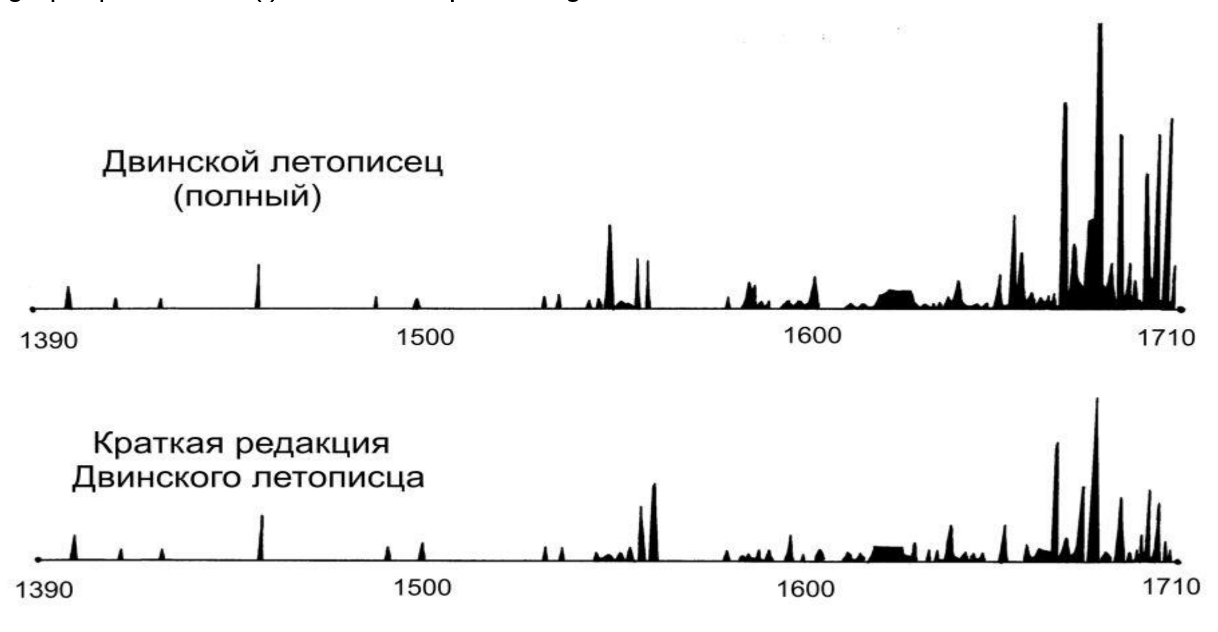
Notre modèle théorique ayant été confirmé par du matériel expérimental, nous pouvons proposer une nouvelle méthode de datation des événements anciens. Même si, bien entendu, ce n’est pas universel. Décrivons l'idée de la méthode.

Soit Y un texte historique décrivant un « flux d’événements » inconnus de nous avec des dates absolues perdues. Supposons que les années soient comptées dans le texte à partir d'un événement d'importance locale, par exemple depuis la fondation d'une ville ou depuis le moment de l'avènement d'un roi, dont la datation absolue nous est inconnue. Calculons pour le texte Y son graphique du volume des « chapitres » et comparons-le avec les graphiques du volume d'autres textes pour lesquels nous connaissons la datation absolue des événements qui y sont décrits. Si parmi ces textes il y a un texte X pour lequel le nombre p(X,Y) est petit, c'est-à-dire qu'il a le même ordre que pour les couples de textes dépendants (ne dépasse pas, par exemple, le nombre 10^{-8} pour le nombre correspondant de maxima locaux) , alors il est possible avec une probabilité assez élevée de tirer une conclusion sur la coïncidence ou la proximité des « flux d'événements » décrits dans ces textes. De plus, cette probabilité est d’autant plus grande que le nombre p(X,Y) est petit.

De plus, les deux textes comparés peuvent avoir une apparence complètement différente. Par exemple, il peut s’agir de deux versions d’une même chronique, mais écrites dans des pays différents, par des chroniqueurs différents, dans des langues différentes.

Cette technique de datation a été testée expérimentalement sur des textes médiévaux dont les dates sont connues à l'avance. Les dates obtenues coïncidaient avec ces datations. Donnons des exemples typiques.

EXEMPLE 6. Comme texte Y, nous avons pris la chronique russe, la soi-disant édition courte du chroniqueur de Dvina, décrivant les événements sur un intervalle de 320 ans [672]. Essayons de dater les événements décrits dans la chronique en utilisant la méthodologie spécifiée. En parcourant toutes les chroniques publiées dans la « Collection complète des chroniques russes », on découvre bientôt le texte X, dont le graphique volumétrique dont le vol X(t) fait des éclats presque dans les mêmes années que le graphique du vol Y(t) de la chronique Y. Fig. 5.14



.

Lorsque nous comparons des graphiques, nous combinons bien entendu d'abord les intervalles de temps (A, B) et (C, D) et les superposons les uns aux autres. Le calcul montre qu'ici $p(X,Y) = 2x10^{-25}$. Il est donc très probable que ces deux chroniques décrivent à peu près les mêmes « flux d'événements ». Ainsi, nous avons pu dater de manière purement formelle, à partir d'une comparaison des seules caractéristiques statistiques des textes, les événements décrits dans le texte Y. Il s'avère que la Chronique X est une édition longue du chroniqueur de Dvina [672]. On pense que cette chronique décrit le « flux d'événements » de 1390-1707 après JC. De ce fait, la datation du texte Y que nous avons obtenue coïncide avec sa datation standard, ce qui confirme l'efficacité de notre méthode.

EXEMPLE 7. Prenons la Chronique académique russe [672] comme « texte Y avec une datation inconnue ». En suivant la méthode décrite ci-dessus, nous découvrons bientôt le texte X, à savoir une partie de la Chronique Suprasl [672], qui décrit les années 1336-1374 après JC. Il s'avère que le graphique de volume vol X(t) fait des sursauts presque dans les mêmes années que le graphique de volume vol Y(t), Fig. 5.15



.

Le calcul montre qu'ici p(X,Y)=10 $^{-14}$. Une valeur de coefficient aussi faible indique clairement la dépendance de ces deux textes. Puisque la chronique X est datée, nous datassons également la chronique Y. La datation du texte Y que nous avons obtenue coïncidait avec sa datation antérieurement connue.

Nous avons traité plusieurs dizaines de textes similaires des XVIe-XIXe siècles, et dans tous les cas la datation obtenue pour le « texte inconnu Y » coïncidait avec sa datation habituelle.

Bien entendu, dans les derniers exemples énumérés, nous n'avons rien appris de nouveau, puisque la datation, par exemple, de la courte édition du chroniqueur de Dvina est déjà connue à l'avance, et nous n'avons aucune raison de douter de son exactitude. Après tout, nous sommes déjà aux XIVe-XVIIIe siècles, c'est-à-dire l'ère d'une chronologie plus ou moins fiable. Cependant, nous verrons bientôt que notre méthode donnera des résultats intéressants pour des chroniques traditionnellement attribuées à des époques antérieures, c'est-à-dire avant le 14ème siècle après JC.

Nous avons décrit ci-dessus grossièrement le principe de corrélation des maxima, sans entrer dans les détails statistiques, car nous poursuivions un seul objectif : être rapidement compris par les lecteurs. Dans le même temps, une présentation mathématique stricte de la méthode et de ses raffinements nécessite beaucoup plus de détails. Nous renvoyons le lecteur qui souhaite approfondir la méthode décrite aux publications scientifiques [884], [892].

Le coefficient p(X,Y) peut être appelé conditionnellement WSSL - la probabilité d'une coïncidence aléatoire d'années décrite en détail dans les annales de X et Y.

Un développement et une clarification plus poussés de l'idée de l'auteur ont été réalisés dans les travaux de V.V. Fedorov, A.T. Fomenko [868] et V.V. Kalachnikov, S.T. Rachev, A.T. Fomenko [357]. Il s'est avéré en outre que le principe de corrélation des maxima se manifeste le plus clairement lors de la comparaison de textes historiques d'à peu près le

même volume, ayant à peu près la même « densité de description ». De plus, on a découvert que dans certains cas, pour des textes manifestement dépendants, non seulement les points de maxima locaux sont corrélés, mais même les fonctions de volume elles-mêmes, c'est-à-dire leurs amplitudes ! C'est un fait plutôt surprenant et important. La corrélation des amplitudes des fonctions de volume est particulièrement claire lorsque l'on compare des textes « plutôt pauvres », c'est-à-dire des chroniques contenant de grandes lacunes - des intervalles de temps importants non reflétés dans la chronique. Il s'est avéré que le processus des chroniqueurs écrivant des chroniques « plutôt pauvres » est soumis à un principe intéressant de « respect de l'information », ou principe de « préservation des raretés ». Ce modèle a été découvert par S.T. Rachev et A.T. Fomenko [723], [1140]. Pour des recherches préliminaires dans ce sens et la formulation du principe du respect de l'information, voir à la fois les ouvrages [723], [1140] et le livre « Changer les dates - tout change », chapitre 3 : 1.

Le principe de corrélation des maxima a également été appliqué avec succès à l'analyse de certaines chroniques russes de la période des « Troubles » de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle après JC. Voir à ce sujet les travaux de L.E. Morozova et A.T. Fomenko [902], [548]. N.S. Kellin a également joué un rôle important dans cette étude. Les résultats obtenus sont présentés dans le livre « Changer les dates – tout change », chapitre 3 : 2.

2. MÉTHODE DE RECONNAISSANCE ET DE RENCONTRE DES DYNASTES DE DIRIGEANTS. PRINCIPE DES PETITES DISTORSIONS DYNASTIQUES.

2.1. FORMULATION DU PRINCIPE DES PETITES DISTORSIONS DYNASTIQUES.

Le principe des petites distorsions dynastiques et la méthode qui en découle ont été proposés et développés par moi dans [884], [885], [888], [1129], [895], [1130].

Découvrons un texte historique décrivant une dynastie de souverains inconnus de nous, indiquant la durée de leurs règnes. La question se pose : cette dynastie est-elle nouvelle, jusqu'alors inconnue de nous et, par conséquent, a besoin d'être datée, ou fait-elle partie des dynasties que nous connaissons ? Cependant, il est décrit dans des termes qui nous sont inhabituels. Par exemple, les noms des dirigeants ont été modifiés. La réponse est donnée par la méthodologie décrite ci-dessous [904], [908], [1137], [885], [886].

Considérons n'importe quel k dirigeants réels consécutifs, rois dans l'histoire d'un État ou d'une région. Appelons cette séquence la VRAIE DYNASTIE. De plus, ses membres ne sont en aucun cas tenus d'être des parents. Souvent, la même dynastie réelle est décrite dans différents documents et par différents chroniqueurs. En même temps - de différents points de vue. Par exemple, les activités des dirigeants, leur importance et leurs qualités personnelles sont évaluées différemment. Il existe cependant des faits « invariants », dont les descriptions dépendent moins des goûts ou des aversions des chroniqueurs. Ces « faits plus ou moins invariants » incluent, par exemple, la DURÉE DU RÈGNE DU TSAR. Il n’y a généralement aucune raison particulière pour laquelle un chroniqueur déformerait délibérément et de manière significative ce chiffre. Cependant, les chroniqueurs étaient souvent confrontés à des difficultés naturelles pour calculer la durée du règne d'un roi particulier.

Ces difficultés naturelles sont les suivantes : informations incomplètes, distorsions des documents, etc. Ils ont parfois conduit au fait que différents chroniqueurs indiquaient dans leurs chroniques ou tableaux différents nombres qui, à leur avis, représentaient la durée du règne d'un même roi. De tels écarts, parfois significatifs, sont typiques par exemple pour les pharaons dans les tables de G. Brugsch [99] et dans les « Tables chronologiques » de J. Blair [76]. Par exemple, dans les tableaux de J. Blair, remontés au début du XIXe siècle, sont rassemblées toutes les principales dynasties historiques, avec les dates de leurs règnes, dont les informations nous sont parvenues. Les tableaux de J. Blair nous sont précieux car ils ont été compilés à une époque assez proche de l'époque de la création de la chronologie scaligérienne. Ils portent donc les empreintes plus claires de « l'activité scaligérienne », plus tard obscurcies et recouvertes par les historiens des XIXe et XXe siècles.

Ainsi, chaque chroniqueur, décrivant la véritable dynastie M, à sa manière, au mieux de ses capacités et capacités, calcule la durée des règnes de ses rois. En conséquence, il reçoit une certaine séquence de nombres $a=(a_1, a_2, ..., a_k)$, où le nombre a_i représente, peut-être avec une erreur, la durée réelle du règne du roi numéro i. . Rappelons que le nombre k est le nombre total de rois dans une dynastie donnée. On appelle conventionnellement cette suite de nombres, extraite de la chronique, la DYNASTIE ANNUELLE. Il est commode de le représenter comme un vecteur a dans l'espace euclidien R^k.

Un autre chroniqueur, décrivant la même dynastie réelle M, peut attribuer des durées de règne légèrement différentes aux mêmes rois. Le résultat sera une autre dynastie chronique $b=(b_1, b_2, ..., b_k)$. Ainsi, la même dynastie réelle M, mais décrite dans des annales différentes, peut y être représentée par différentes dynasties annalistiques a et b. La question est de savoir quelle est l'ampleur des distorsions qui en résultent ? Dans ce cas, les erreurs et les difficultés objectives jouent un rôle important, empêchant une détermination précise de la durée réelle des règnes. Nous décrirons ci-dessous les principaux types d'erreurs.

Formulons un modèle statistique, une hypothèse, que nous appellerons conditionnellement le PRINCIPE DES PETITES DISTORSIONS.

LE PRINCIPE DES PETITES DISTORSIONS DES DURÉES. Si deux dynasties de chroniques a et b diffèrent « légèrement » l'une de l'autre, alors elles représentent la même dynastie réelle M, c'est-à-dire qu'il s'agit de deux versions de sa description dans des chroniques différentes. Dans ce cas, nous appellerons les dynasties chroniques DÉPENDANTES. Au contraire, si les deux dynasties chroniques a et b représentent deux dynasties réelles différentes M et N, alors elles sont « significativement » différentes l'une de l'autre. Dans ce cas, nous les appellerons INDÉPENDANTS. Nous appellerons les paires de dynasties restantes NEUTRE.

En d'autres termes, selon cette hypothèse-modèle, DIFFÉRENTS GARNISSEURS « PEU » DÉFORMENT LA MÊME VRAIE DYNASTIE LORS DE L'ÉCRITURE DE LEURS CHRONIQUES. Dans tous les cas, les écarts apparus se sont révélés « en moyenne » inférieurs aux différences existantes entre des dynasties réelles manifestement différentes, c'est-à-dire indépendantes.

L'hypothèse formulée et le modèle nécessitent une vérification expérimentale. Si c'est vrai, nous découvrons une propriété importante, et en aucun cas évidente, qui caractérise l'activité des chroniqueurs antiques. À savoir, LES DYNASTES ANNUELLES QUI DÉCOULENT DE LA DESCRIPTION DE LA MÊME DYNASTIE RÉELLE DIFFÉRENT LES AUTRES ET DE LEUR PROTOTYPE, MOINS DE DEUX VRAIES DYNASTIES RÉELLES DIFFÉRENTES DIFFÈRENT L'UNE DE L'AUTRE.

Existe-t-il un coefficient numérique naturel, une mesure c(a,b), calculé pour chaque couple de dynasties chroniques a et b et ayant la propriété d'être « petit » pour les dynasties dépendantes et, au contraire, « grand » pour les dynasties indépendantes ? ceux ? En d'autres termes, ce coefficient doit distinguer les dynasties dépendantes et indépendantes. Nous avons trouvé un tel coefficient.

Il s'avère que pour évaluer la « proximité » de deux dynasties a et b, vous pouvez introduire un coefficient numérique c(a,b), similaire au coefficient WSSL = p(X,Y) décrit ci-dessus. Ce coefficient c(a,b) a aussi le sens de probabilité. Tout d'abord, décrivons l'idée approximative de la détermination du coefficient c(a,b). Il est pratique de représenter la chronique de la dynastie sous la forme d'un graphique, mettant le nombre des rois horizontalement et la durée de leurs règnes verticalement. Nous dirons que la dynastie q n'est pas moins « similaire » à la dynastie a que la dynastie b si le calendrier de la dynastie q ne diffère pas plus du calendrier de la dynastie a que le calendrier de la dynastie b ne diffère du calendrier de la dynastie a. Voir ci-dessous et [904], [1137], [885], [886], [884] pour plus de détails.

Comme c(a,b), nous prenons la part que les dynasties « similaires » à la dynastie a constituent au moins autant que b dans l'ensemble de toutes les dynasties. En d'autres termes, le rapport des nombres suivants est calculé :

[nombre de dynasties « similaires » à a au moins b]

--- ----------------------

[nombre total de dynasties décrites dans les chroniques].

La durée des règnes des rois peut être déterminée par les chroniqueurs avec erreur. En fait, nous extrayons des chroniques seulement quelques significations approximatives. Il est possible de décrire mathématiquement les mécanismes probabilistes qui conduisent à l'apparition de ces erreurs. De plus, nous avons pris en compte deux autres erreurs possibles des chroniqueurs : le réarrangement de deux rois voisins et le remplacement de deux rois voisins par un « roi » pour la durée totale du règne.

Le coefficient c(a,b) peut être classiquement appelé SVSD, c'est-à-dire la probabilité d'une coïncidence aléatoire des dynasties a et b.

2.2. MODÈLE STATISTIQUE.

Donnons maintenant une définition formelle du coefficient c(a,b). Notons D l'ensemble de toutes les dynasties réelles de longueur k, c'est-à-dire constituées de k rois successifs. En fait, pour l'ensemble D, nous devrons prendre ces dynasties historiques, dont les informations nous sont parvenues dans les chroniques survivantes. Nous avons compilé une

liste presque complète de toutes ces dynasties, basée sur un grand nombre de sources chronologiques diverses répertoriées ci-dessous. Sur cette base, nous avons dressé une liste de tous les groupes de 15 rois successifs qui ont régné, selon la chronologie scaligérienne, dans l'intervalle allant de 4000 avant JC. avant 1900 après JC en Europe, Méditerranée, Moyen-Orient, Egypte, Asie.

Chaque dynastie chronique peut être classiquement représentée comme un vecteur dans l'espace euclidien R^k de dimension k. Dans notre expérience spécifique, nous avons pris k=15, voir ci-dessus. Nous considérerons deux dynasties comme significativement différentes si le nombre de rois, ou dirigeants réels, inclus simultanément dans ces deux dynasties n'excède pas k/2, soit la moitié du nombre de membres de la dynastie entière. Deux dynasties réelles prises au hasard peuvent se croiser et avoir des membres communs, puisqu'à chaque fois on peut arbitrairement déclarer tel ou tel roi comme étant le « début de la dynastie ». A côté des dynasties dépendantes et indépendantes, il existe également des couples de dynasties « intermédiaires », « neutres » dans lesquelles le nombre de rois communs, ou dirigeants réels, dépasse k/2 (cependant, les dynasties ne sont pas dépendantes). Il est clair que si le nombre total de dynasties considérées est grand, alors le nombre de paires de dynasties intermédiaires et neutres est relativement faible. Par conséquent, l'attention principale peut être accordée aux paires de dynasties dépendantes et indépendantes.

Le principe des petites distorsions formulé ci-dessus signifie qu'en pratique, « en moyenne », les chroniqueurs n'ont commis que des erreurs mineures, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas beaucoup déformé les données numériques réelles.

Discutons maintenant des erreurs que les chroniqueurs commettaient le plus souvent lors du calcul de la durée des règnes des anciens rois. Nous avons identifié ces trois types d'erreurs lors du traitement d'un grand nombre de textes historiques spécifiques. Il s'est avéré que ce sont ces erreurs qui conduisent le plus souvent à une distorsion de la durée réelle des règnes des rois.

La première erreur. Réarrangement, confusion de deux rois voisins.

Deuxième erreur. Remplacement de deux rois par un seul dont la durée du règne est égale à la somme des durées de leurs règnes.

Troisième erreur. Imprécision dans le calcul de la durée réelle du règne du roi. Plus cette durée est longue, plus grande est l'erreur que commettait habituellement le chroniqueur en la déterminant.

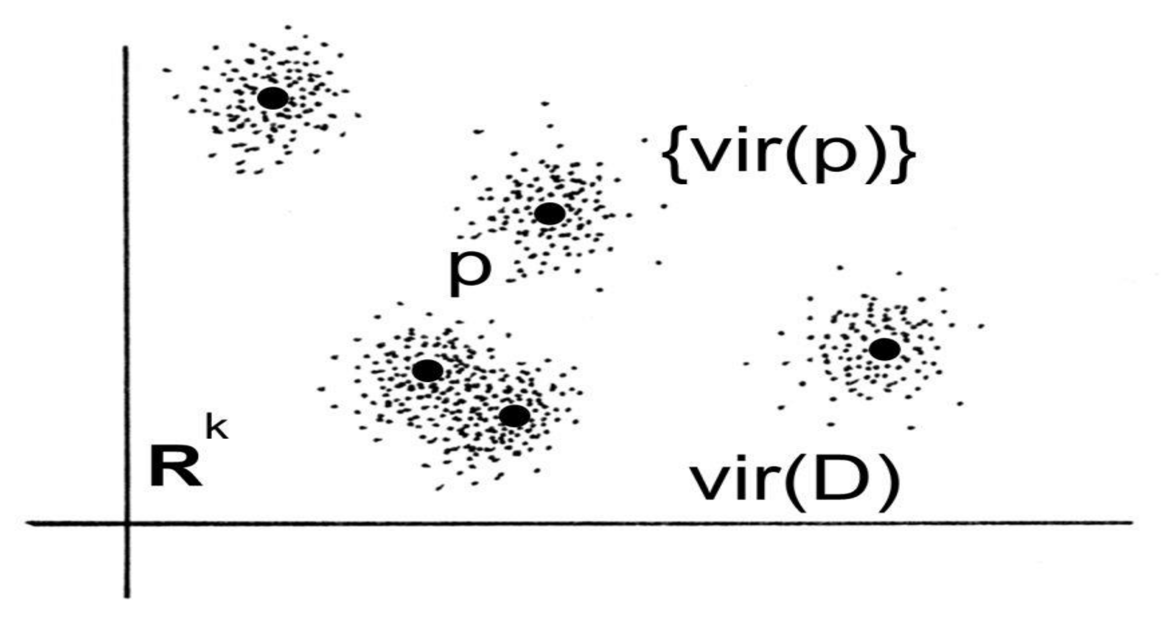
Ces trois types d'erreurs peuvent être décrits et modélisés mathématiquement. Commençons par les erreurs (1) et (2). Considérons n'importe quelle dynastie $p=(p_1, p_2, \ldots, p_k)$ de l'ensemble D. Nous appellerons le vecteur $q=(q_1, q_2, \ldots, q_k)$ VARIATION VIRTUELLE du vecteur (dynastie) p, et nous le noterons q=vir(p), si chaque coordonnée q_i du vecteur q est obtenue à partir des coordonnées du vecteur p par l'une des deux procédures suivantes.

(1) Soit $q_i = p_i$ (c'est-à-dire que la coordonnée ne change pas), soit p_i est réarrangé avec p_{1-1} , soit p_i est réarrangé avec p_{i+1} , c'est-à-dire avec l'un des " coordonnées voisines » du vecteur p.

(2) Soit $q_i = p_i$, soit q_i coïncide avec le nombre $p_i + p_{i+1}$.

Il est clair que chacun de ces vecteurs (dynastie) q peut être considéré comme une dynastie chronique, résultant de la véritable dynastie p du fait de « sa reproduction » sous l'influence des erreurs (1) et (2) des chroniqueurs. En d'autres termes, nous prenons chaque dynastie réelle $p=(p_1 ,p_2 ,...,p_k)$ de la liste D et lui appliquons les « perturbations » (1) et (2). Autrement dit, soit nous échangeons deux nombres adjacents p_i et p_{i+1} , soit nous remplaçons un nombre p_i par la somme $p_i + p_{i+1}$, ou la somme $p_{i-1} + p_i$. Pour chaque nombre i, nous appliquons les opérations spécifiées une seule fois, c'est-à-dire que nous ne considérons pas les « longues itérations » d'opérations au même endroit i. En conséquence, à partir d'une dynastie p, on obtient un certain nombre de dynasties virtuelles {q=vir(p)}. Le nombre de ces dynasties virtuelles est facile à calculer.

Ainsi, chaque « point » de l'ensemble D « se multiplie » et génère un certain ensemble de « points virtuels » qui l'entourent, pour ainsi dire, génère un « nuage voisin », un « amas globulaire », Fig. 5.16

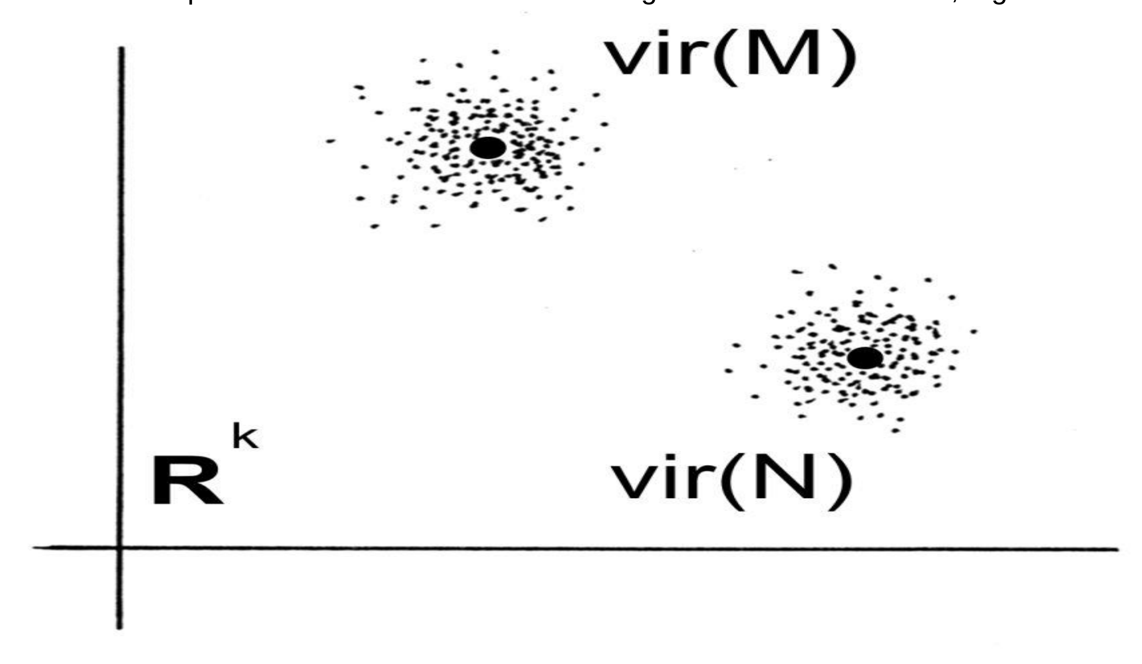


Certaines des dynasties virtuelles résultantes peuvent être rencontrées dans certaines chroniques spécifiques (dans ce cas, il s'agira de dynasties chroniques), certaines restent seulement « théoriquement possibles », c'est-à-dire « virtuelles ».

En combinant toutes les dynasties virtuelles résultant de toutes les dynasties réelles p qui composent notre liste de dynasties D, nous obtenons un certain ensemble vir(D), c'est-à-dire un « nuage enveloppant » de l'ensemble original des dynasties D.

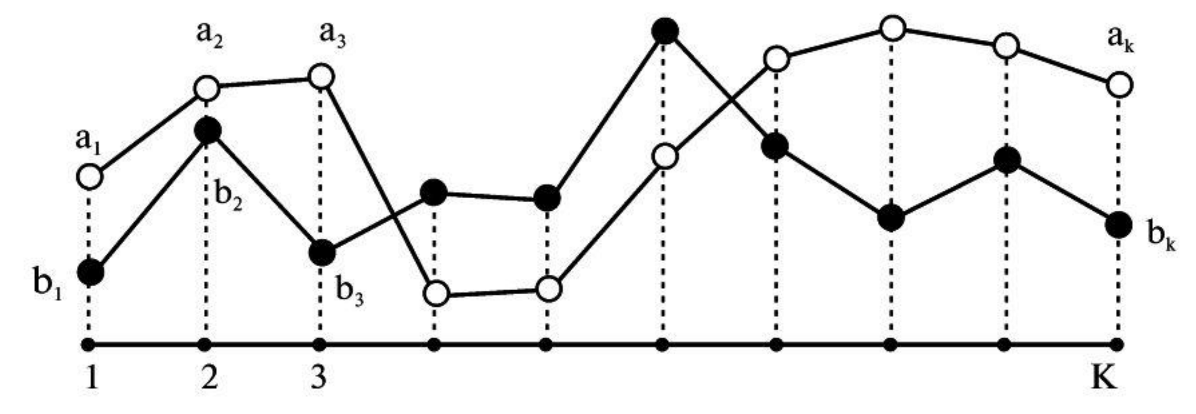
Ainsi, pour chaque dynastie réelle M, l'ensemble des dynasties chroniques qui la représentent peut être considéré comme un « amas globulaire » vir(M). Soit maintenant deux dynasties réelles M et N. Si le principe des petites distorsions que nous avons formulé est correct, alors les amas globulaires vir(M) et vir(N), correspondant à deux dynasties

réelles différentes et évidemment indépendantes M et N, ne se coupent pas dans l'espace R^k. C'est-à-dire qu'ils doivent être suffisamment éloignés les uns des autres, Fig. 5.17



.

Soit maintenant a et b deux dynasties de l'ensemble vir(D), par exemple deux dynasties chroniques, Fig. 5.18.



. Nous souhaitons introduire une mesure quantitative de proximité entre deux dynasties, c'est-à-dire « mesurer la distance qui les sépare », évaluer leur distance l'une de l'autre. Le moyen le plus simple serait comme ceci. En considérant les deux dynasties comme vecteurs dans l'espace R^k, on pourrait simplement prendre la distance euclidienne qui les sépare, c'est-à-dire calculer le nombre r(a,b) dont le carré ressemble à :

(une $_1$ - b $_1$) ^{2} + ... + (une $_k$ - b ^{k}) ^{2} .

Cependant, des expériences numériques avec des dynasties chroniques spécifiques montrent que cette distance ne nous permet pas de séparer de manière fiable les paires de dynasties dépendantes et indépendantes les unes des autres. En d'autres termes, de telles distances entre des dynasties chroniques manifestement dépendantes et des distances entre des dynasties chroniques manifestement indépendantes s'avèrent dans certains cas comparables les unes aux autres. Il s'avère que parfois ils ont le « même ordre ».

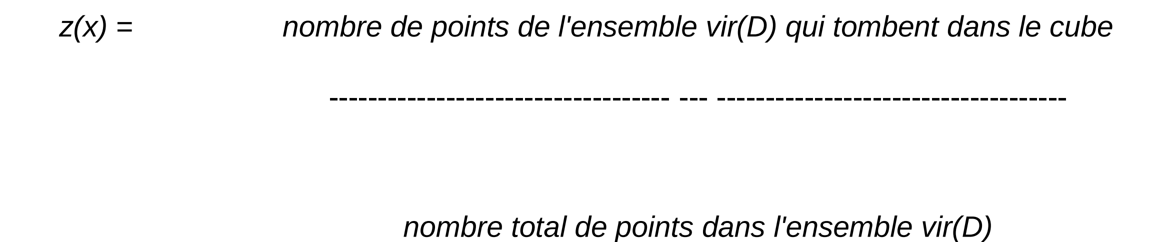
De plus, il est impossible de déterminer « à l'œil nu » la « similitude » ou la « dissemblance » de deux dynasties, ou plus précisément les calendriers de leurs règnes. La similitude visuelle de deux graphiques peut ne rien dire. On peut donner des exemples de dynasties manifestement indépendantes dont les calendriers de règne se révèlent « très similaires ». Et pourtant, il n'y aura vraiment aucune dépendance ici. Il s'avère que la proximité visuelle peut facilement induire en erreur dans ce problème. Une évaluation quantitative fiable est nécessaire, éliminant les vagues considérations subjectives telles que « similaire » ou « différente ».

La tâche est donc de découvrir s'il existe une telle mesure naturelle de proximité sur l'ensemble de toutes les dynasties virtuelles qui permettrait de séparer en toute confiance les dynasties dépendantes des dynasties indépendantes. Autrement dit, de sorte que la « distance » entre des dynasties manifestement dépendantes soit « petite », et la « distance » entre des dynasties manifestement indépendantes soit « grande ». De plus, il faut que ces « petites » et « grandes » valeurs diffèrent significativement les unes des autres, par exemple qu'elles soient séparées par un ou plusieurs ordres de grandeur.

Il s'avère qu'une telle mesure de proximité, c'est-à-dire la « distance entre les dynasties », existe réellement. Nous allons maintenant passer à la description d'un tel coefficient c(a,b).

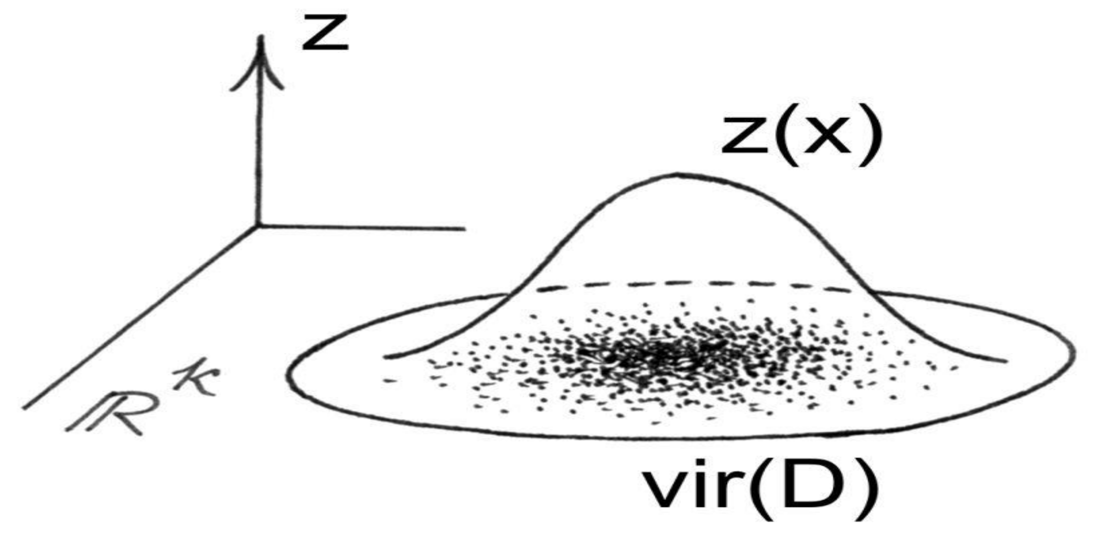
Nous avons donc construit un certain ensemble de dynasties D dans l'espace $R^{15.}$ Les deux erreurs les plus typiques commises par les chroniqueurs ont été modélisées. Chaque dynastie de l'ensemble D a été soumise à des perturbations de types (1) et (2). Dans ce cas, chaque point de D était multiplié en plusieurs points, ce qui entraînait une augmentation de l'ensemble. Nous avons noté l'ensemble résultant par vir(D). Il s'est avéré que l'ensemble vir(D) se compose d'environ $15x10^{11}$ points.

Nous considérerons le « vecteur dynastique a » comme un vecteur aléatoire dans R^{k} parcourant l'ensemble vir(D). Ensuite, à partir de l'ensemble vir(D), nous pouvons construire la fonction de densité de probabilité z. Pour ce faire, l'espace entier R^{15} a été divisé en cubes standards d'une taille suffisamment petite pour qu'aucun point de l'ensemble vir(D) ne tombe sur la limite d'un cube. Si x est un point intérieur du cube, alors on pose



$$z(x) = \frac{\textit{nombre de points de l'ensemble vir(D) qui tombent dans le cube}}{\textit{nombre total de points dans l'ensemble vir(D)}}$$

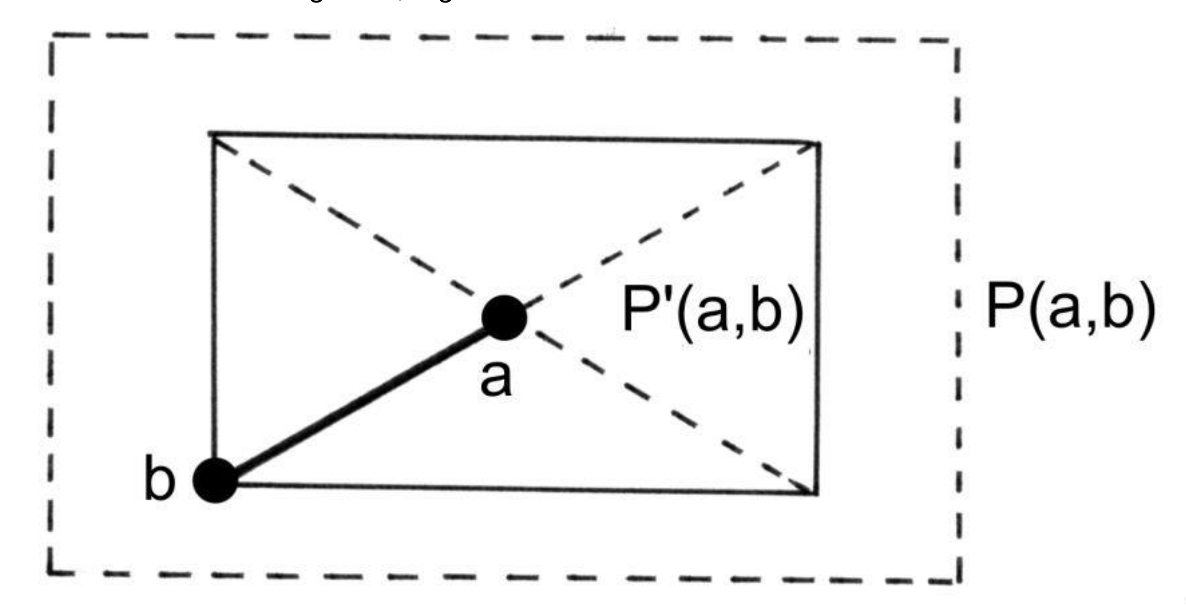
Il est clair que pour un point x situé sur la frontière d'un cube quelconque, on peut supposer que z(x)=0. La fonction z(x) atteint un maximum dans la zone où sont concentrées de nombreuses dynasties de l'ensemble vir(D), et tombe à zéro là où il n'y a aucun point de l'ensemble vir(D), Fig. 5.19



. Ainsi, le graphe de la fonction z(x) montre clairement comment l'ensemble des dynasties virtuelles vir(D) est réparti sur l'espace R^k . En d'autres termes, où est cet ensemble « dense », « dense », et où est-il clairsemé ? Donnons-nous maintenant deux dynasties

une=(une $_1$,...une $_k$) et b=(b_1 ,...,b_k),

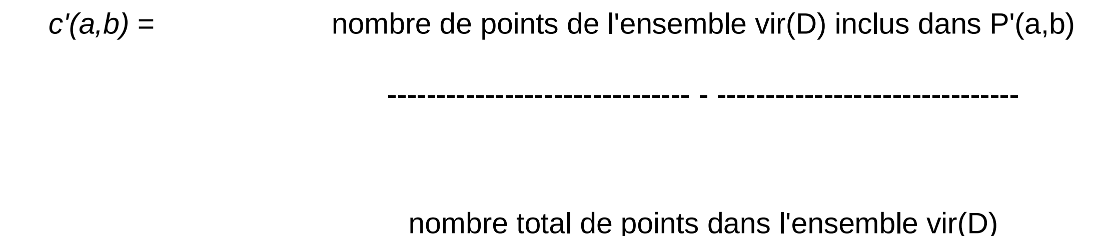
et nous voulons évaluer à quel point ils sont proches ou éloignés. Construisons un parallélépipède de dimension k P'(a,b) avec un centre au point a, ayant le vecteur ab comme moitié de la diagonale, Fig. 5.20



. Si nous projetons le parallélépipède P'(a,b) sur le i-ième axe de coordonnées, nous obtiendrons un segment avec des extrémités

[a_i - |a_i - b_i |, a_i + |a_i - b_i |].

Comme coefficient préliminaire c'(a,b) on prend le nombre



c'(a,b) = nombre de points de l'ensemble vir(D) inclus dans P'(a,b)

------------------------------ - ------------------------------

nombre total de points dans l'ensemble vir(D)

Il est clair que le nombre c'(a,b) est l'intégrale de la fonction de densité z(x) sur le paralléléépipide P'(a,b).

La signification de ce coefficient préliminaire c'(a,b) est claire. Les dynasties, c'est-à-dire les vecteurs de vir(D) qui tombent dans le parallélépipède P'(a,b), peuvent naturellement être qualifiées de « similaires » à la dynastie a au moins autant qu'à la dynastie b. En fait, chacune de ces dynasties n’est pas plus éloignée de la dynastie a que la dynastie b ne l’est de la dynastie a. Par conséquent, comme mesure de la proximité de deux dynasties a et b, nous prenons la proportion de dynasties « similaires » à a au moins autant qu’à b dans l’ensemble de toutes les dynasties vir(D).

Cependant, ce coefficient c'(a,b) n'est pas encore assez bon, car il ne prend pas en compte le fait que les chroniqueurs déterminaient la durée des règnes des rois avec une sorte d'erreur, et généralement plus elle était longue, plus la durée du règne. En d’autres termes, nous devons prendre en compte l’erreur des chroniqueurs (3) évoquée ci-dessus.

Passons à l'erreur de modélisation (3). Soit T la durée du règne. Il est clair que la durée du règne peut être considérée comme une variable aléatoire définie sur « l’ensemble de tous les rois ». Notons g(T) le nombre de rois qui ont régné pendant T années. Dans l'ouvrage [884], l'auteur de ce livre a calculé expérimentalement cet histogramme de fréquence g(T) (la densité de distribution de la variable aléatoire spécifiée) sur la base des données données dans les « Tableaux chronologiques » de J. Blair [76]. Posons h(T)=1/g(T) et appelons h(T) la fonction des erreurs des chroniqueurs. L'erreur h(T) dans la détermination de la durée T est d'autant plus grande que la variable aléatoire, c'est-à-dire la durée du règne, est susceptible de prendre la valeur T. En d'autres termes, les durées petites et « courtes » des règnes des rois se prêtent mieux au calcul des chroniqueurs. Ici, le chroniqueur se trompe légèrement. Au contraire, le chroniqueur calcule habituellement les longues durées des règnes des rois, assez rares, avec une erreur importante. Plus le règne est long, plus l'erreur qu'il peut commettre est grande.

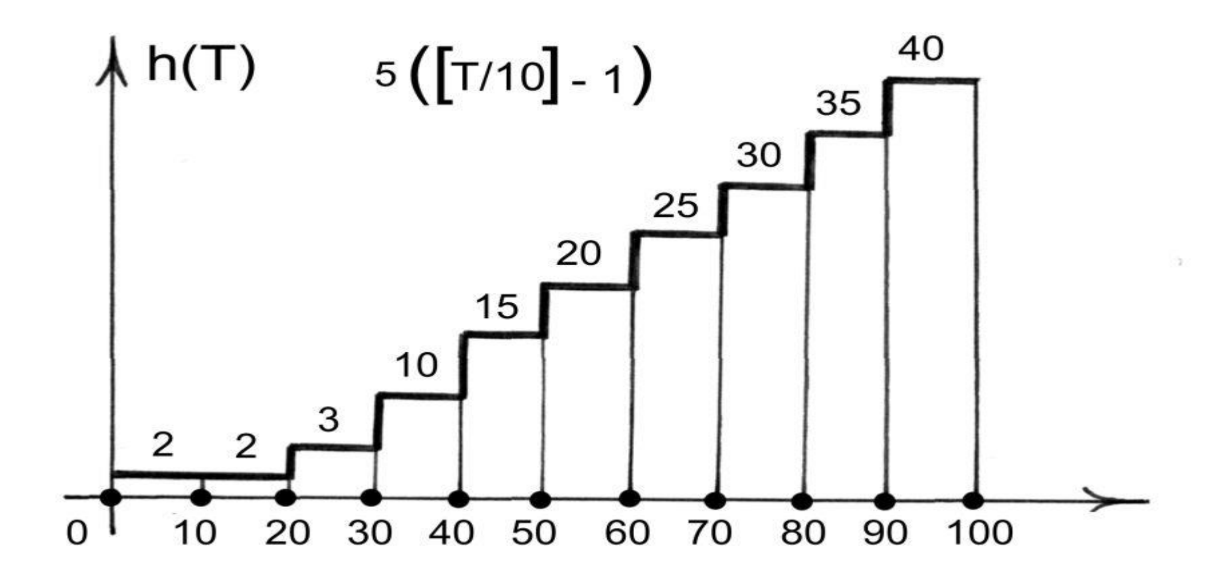
La fonction d'erreur h(T) pour la densité de probabilité spécifiée de la variable aléatoire (durée du gouvernement) a été déterminée expérimentalement [884], p. Divisons le segment [0,100] de l'axe entier T en dix segments de même longueur, à savoir : [0,9], [10,19], [20,29], [30,39], ... [90,99]. Il s'avère alors que :

h(T)=2, si T varie de 0 à 19,

h(T)=3, si T varie de 20 à 29,

h(T)=5([T/10]-1), si T varie de 30 à 99.

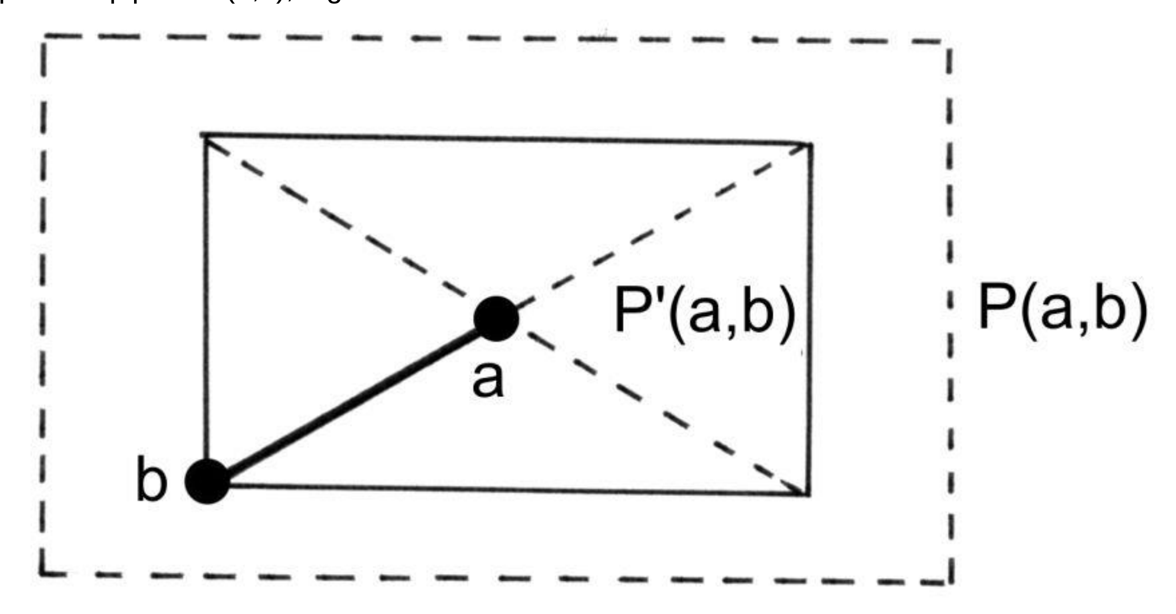
Ici, [s] désigne la partie entière du nombre s, Fig. 5.21



Prenons maintenant en compte les erreurs des chroniqueurs lors de la construction du « quartier » du point a. Pour ce faire, nous développons le parallélépipède P'(a,b) en un parallélépipède plus grand P(a,b), dont le centre est toujours le point a, et les projections orthogonales sur les axes de coordonnées sont des segments avec des extrémités

[une $_{je}$ - |une $_{je}$ - b $_{je}$ | - h(une $_{je}$), une $_{je}$ + |une $_{je}$ - b $_{je}$ | + h(une $_{je}$)].

Il est clair que le parallélépipède P'(a,b) se trouve entièrement à l'intérieur du grand parallélépipède P(a,b), Fig. 5.20



. La moitié de la diagonale de ce grand parallélépipède est le vecteur a-b+h(a), où le vecteur h(a) ressemble à ceci :

h(une)=(h(une $_1$),...,h(une $_k$)).

On peut l'appeler le VECTEUR DES ERREURS DES ENFANTS.

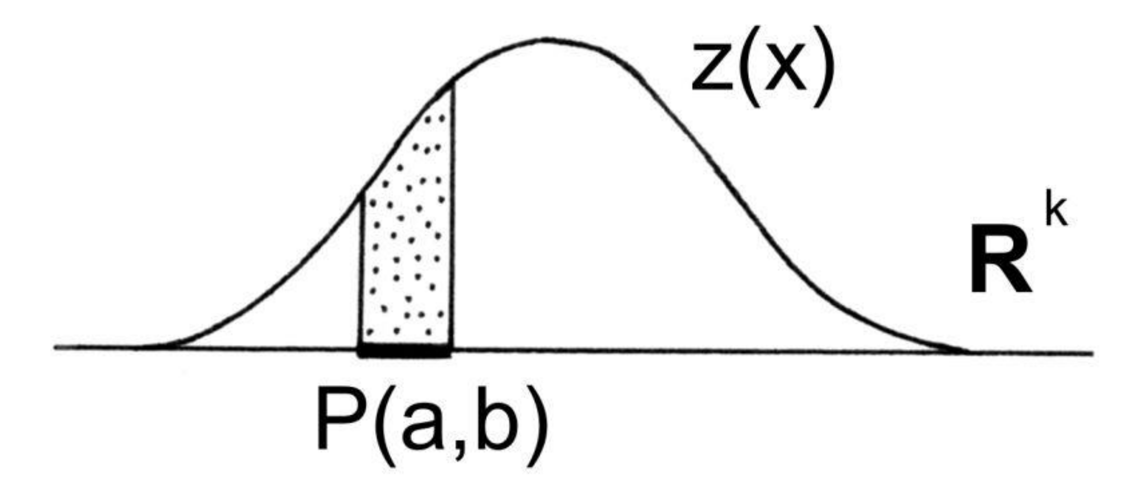
Ainsi, nous avons modélisé les trois principales erreurs commises par les chroniqueurs lorsqu'ils calculaient la durée des règnes des rois. Comme coefficient final c(a,b), mesurant la proximité ou la distance entre elles des deux dynasties a et b, on prend le nombre suivant :

c(une,b)= nombre de points de l'ensemble vir(D) qui tombent dans P(a,b)

------------------------------ -- ---------------------

nombre total de points dans l'ensemble vir(D)

Il est clair que le nombre c(a,b) est l'intégrale de la fonction de densité z(x) sur le paralléléépipide P(a,b). Dans la figure 5.22



le nombre c(a,b) est classiquement représenté par le volume d'un prisme, qui a pour base un parallélépipède P(a,b) et est délimité par le haut par le graphique de la fonction z. Le nombre c(a,b) peut, si on le souhaite, être interprété comme la probabilité qu'un « vecteur dynastique » aléatoire distribué dans l'espace R^k avec fonction de densité z se retrouve à une « distance » du point a qui ne dépasse pas la « distance » entre les points a et b, en tenant compte de l'erreur h(a). En d'autres termes, un vecteur « dynastique » aléatoire, distribué avec la fonction de densité z, tombait dans le voisinage P(a,b) du point a, qui a un « rayon » a-b+h(a).

De la précédente, il ressort clairement que le rôle des dynasties a et b dans le calcul du coefficient c(a,b) n'est pas le même. La dynastie a était placée au centre du parallélépipède P(a,b), et la dynastie b déterminait sa diagonale. Bien entendu, il était possible d'« égaliser les droits » des dynasties a et b, en procédant par analogie avec le coefficient p(X,Y) précédent. Autrement dit, vous pouvez échanger les dynasties a et b, calculer le coefficient

c(b,a), puis prendre la moyenne arithmétique des nombres c(a,b) et c(b,a). Nous ne l'avons pas fait pour deux raisons. Premièrement, comme l'ont montré des expériences spécifiques, le remplacement du coefficient c(a,b) par sa « symétrisation » ne change pas réellement les résultats obtenus. Deuxièmement, dans certains cas, les dynasties a et b peuvent en effet être inégales dans le sens où l'une d'elles peut être l'original, et la seconde simplement son double, un reflet fantôme. Dans ce cas, il est naturel de placer la dynastie a, qui prétend être l'originale, au centre du parallélépipède, et de considérer le « reflet fantôme » b comme une « perturbation » de la dynastie a. Les différences émergentes entre les coefficients c(a,b) et c(b,a), bien que faibles, peuvent servir de matériau utile pour des études plus approfondies, plus subtiles, que nous n'avons pas encore réalisées.

2.3. MISES À JOUR DU MODÈLE ET DE L'EXPÉRIENCE INFORMATIQUE.

Le principe des petites distorsions formulé ci-dessus a été testé sur la base du coefficient c(a,b).

1) Pour vérification, j'ai utilisé les tableaux chronologiques de J. Blair [76], contenant presque toutes les principales données chronologiques, dans la version scaligérienne, de l'histoire de l'Europe, de la Méditerranée, du Moyen-Orient, de l'Egypte, de l'Asie depuis soi-disant 4000 AVANT JC. avant 1800 après JC Ces données ont ensuite été complétées par des listes de souverains et de périodes de leurs règnes, tirées par nos soins d'autres sources et monographies, tant médiévales que modernes. Citons ici par exemple les ouvrages suivants : S. Bemon, G. Monod [64], E. Bickerman [72], G. Brugsch [99], A.A. Vasiliev [120], F. Gregorovius [195], [196], D.Essad [240], Sh.Diehl [247], Kohlrausch [415], S.G.Lozinsky [492], B.Nize [579], V.S.Sergeev [766], [767] , Chronologie egiptienne [1069], FKGinzel [1155], L.Ideler [1205], L`art de vérifier les dates faites historiques [1236], T.Mommsen [1275], Isaac Newton [1298], D.Petavius [1337], I Scaliger [1387].

2) Comme nous l'avons déjà noté, par dynastie, nous entendons la séquence des dirigeants effectifs du pays, quels que soient leur titre et leurs liens familiaux. À l'avenir, par souci de concision, nous les appellerons parfois rois.

3) En raison de la présence de co-dirigeants, des difficultés surviennent parfois pour disposer ces dynastes en rang. Nous avons adopté le principe le plus simple pour les classer selon les périodes médianes des règnes.

4) La séquence de nombres exprimant la durée des règnes de tous les dirigeants tout au long de l'histoire d'un État donné (c'est-à-dire que la longueur de la séquence n'est pas limitée a priori) sera appelée le FLUX DYNASTIQUE. Les sous-séquences obtenues en écartant certains co-dirigeants seront appelées DYNASTIC JETS. Pour chacun de ces « courants », il faut qu'il soit monotone, c'est-à-dire que les périodes médianes des règnes augmentent de manière monotone. Il faut également que le courant dynastique soit complet, c'est-à-dire qu'il couvre toute la période historique couverte par ce courant sans lacunes ni ruptures. Les périodes de conseil qui se chevauchent sont autorisées.

5) Dans des situations réelles, pour des raisons évidentes, les exigences énumérées ci-dessus peuvent être légèrement violées. Par exemple, une année ou plusieurs années d'interrègne peuvent manquer dans le récit du chroniqueur. Des lacunes mineures doivent donc être comblées. Nous n'avons autorisé que de telles interruptions, dont la durée

n'excédait pas un an. De plus, lors de l'analyse des flux et des jets dynastiques, il faut constamment garder à l'esprit la possibilité de distorsion de l'image réelle à la suite des erreurs décrites ci-dessus (1), (2), (3) commises par les chroniqueurs.

6) Il existe une autre raison pour la violation d'une image formelle claire. Cela réside dans le fait qu'il est parfois difficile d'établir avec certitude l'époque à laquelle commença le règne du roi. Par exemple, doit-il être compté à partir du moment de l'accession au pouvoir ou à partir du moment de l'intronisation formelle. Pour le début du règne de Frédéric II, par exemple, différentes sources donnent différentes options : 1196, 1212, 1215, 1220 après JC. Dans le même temps, la fin du règne ne pose généralement aucune difficulté. Le plus souvent, c'est la mort du roi. On en arrive ainsi à la nécessité de « diviser » le roi, voire de le considérer en trois versions. Heureusement, plus d'options sont apparues extrêmement rarement dans la pratique. Toutes ces options étaient incluses dans le courant dynastique général. Dans le même temps, il était exigé qu'aucun des courants dynastiques identifiés pour une étude plus approfondie ne contienne deux versions différentes du même règne du roi.

7) Pour tous les États des régions géographiques ci-dessus, une liste complète D de toutes les dynasties chroniques de longueur 15 a été compilée, sur la base des données chronologiques que nous avons collectées dans la version scaligérienne. C'est-à-dire qu'une liste de toutes les dynasties de 15 rois successifs a été compilée. compilé. Chaque roi peut alors appartenir à plusieurs dynasties de 15 membres, c'est-à-dire que les dynasties peuvent « se chevaucher ». Listons les principaux flux dynastiques soumis à une analyse statistique. Ce sont : les évêques et les papes de Rome, les patriarches de Byzance, les Sarrasins, les grands prêtres de Judée, les Gréco-Bactriens, les exarques de Ravenne, les dynasties pharaoniques d'Égypte, les dynasties médiévales d'Égypte, les dynasties de Byzance, l'Empire romain, l'Espagne, la Russie, la France. , Italie, Ottoman = Empire ottoman, Écosse, Lacédémone, Allemagne, Suède, Danemark, Israël, Judée, Babylone, Syrie, Portugal, Parthie, Royaume du Bosphore, Macédoine, Pologne, Angleterre.

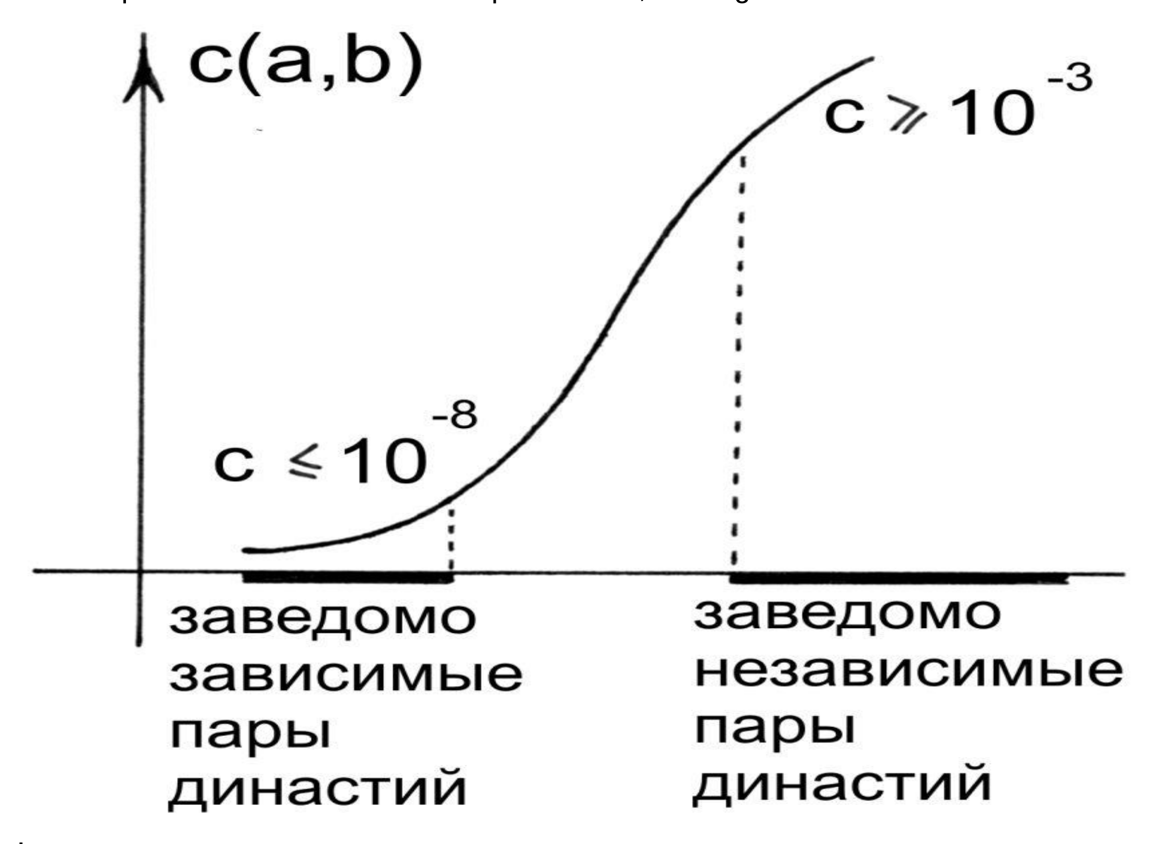
8) Après avoir appliqué des perturbations des types (1) et (2) à la liste D des dynasties chroniques, voir ci-dessus, il s'est avéré qu'environ $15x10^{11}$ dynasties virtuelles sont obtenues. Autrement dit, l'ensemble vir(D) contient environ $15x10^{11}$ points.

2.4. RÉSULTAT DE L'EXPÉRIENCE : COEFFICIENT c(a,b) BONNES DISTINCTIONS DYNASTES DE ROIS DÉPENDANTES ET INDÉPENDANTES.

Une expérience informatique menée en 1977-1979 par moi avec M. Zamaletdinov et P. Puchkov a confirmé le principe des petites distorsions. À savoir, il s'est avéré que pour les dynasties chroniques évidemment dépendantes a et b, le nombre de VSSD = c(a,b) ne dépasse toujours pas 10^{-8} et varie généralement de 10^{-12} à 10^{-10} . Avec une interprétation probabiliste, cela signifie que si l'on considère la proximité observée de deux dynasties chroniques dépendantes comme un événement aléatoire, alors sa probabilité est faible, un événement extrêmement rare, puisqu'une seule chance sur cent milliards se réalise.

Il s'est avéré en outre que si deux dynasties chroniques a et b représentent deux dynasties réelles manifestement différentes, alors le coefficient VSSD = c(a,b) est « significativement plus grand ». À savoir, il n'est toujours pas inférieur à 10^{-3} , c'est-à-dire « génial ». Comme dans le cas du coefficient p(X,Y), ce qui importe ici, bien sûr, ce ne sont pas les valeurs absolues de VSSD = c(a,b), mais la différence de plusieurs ordres de grandeur entre les «

zone dépendante » et la « zone indépendante », voir Fig. 5.23



.

Ainsi, en utilisant le coefficient VSSD, il a été possible de détecter une différence significative entre les dynasties chroniques manifestement dépendantes et manifestement indépendantes.

2.5. PROCÉDÉ DE DATATION DE DYNASTIES ROYALES ET PROCÉDÉ DE DÉTECTION DE DUPLICATS DYNASTIQUES FANTÔMES.

Ainsi, en utilisant le coefficient c(a,b), vous pouvez distinguer avec assez de confiance les paires dépendantes et indépendantes de dynasties chroniques. Un fait expérimental important est que les chroniqueurs ne se trompent « pas beaucoup ». Dans tous les cas, leurs erreurs sont nettement inférieures à la valeur qui distingue les dynasties indépendantes.

Ceci permet, dans le cadre de l'expérimentation, de proposer une nouvelle méthode de reconnaissance des dynasties chroniques dépendantes et une méthode de datation des dynasties inconnues. En procédant par analogie avec le paragraphe précédent, on calcule pour la dynastie inconnue d le coefficient c(a,d), où a sont les dynasties chroniques connues et déjà datées. Supposons que nous ayons découvert la dynastie a, pour laquelle le coefficient c(a,d) est petit, c'est-à-dire ne dépasse pas 10^{-8} . Cela nous donne des raisons d'affirmer que les dynasties a et d sont dépendantes avec une probabilité 1-c(a,d). C'est-à-dire que les dynasties chroniques a et d correspondent apparemment à une véritable dynastie M, dont la datation nous est déjà connue. Ainsi, nous datons de la dynastie des chroniques d.

Cette technique a été testée sur des dynasties médiévales dont la datation était connue auparavant. L'efficacité de la technique a été pleinement confirmée [904], [908].

La même méthode permet de détecter des doublons fantômes dans le « manuel d'histoire scaligérienne ». A savoir, si l'on trouve deux dynasties chroniques a et b, pour lesquelles le coefficient c(a,b) ne dépasse pas 10^{-8}, cela laisse supposer que nous n'avons devant nous que deux exemplaires, deux versions de la description d'un et la même la même vraie dynastie M. Qui s'est multipliée sur les pages de diverses chroniques, puis placées à différents endroits dans le « manuel scaligérien ».

Répétons encore une fois que toute conclusion ou hypothèse faisant appel à la « similitude » ou, à l'inverse, à la « dissemblance » des dynasties ne peut être considérée comme significative que si elle s'appuie sur des expériences numériques approfondies telles que celles que nous menons. Sinon, de vagues considérations subjectives viennent en premier, qui ne valent guère la peine d'être discutées.

3. PRINCIPE D'AMORTISSEMENT DE FRÉQUENCE. MÉTHODE DE COMMANDE DES TEXTES HISTORIQUES DANS LE TEMPS.

Le principe de l'atténuation de fréquence et la méthode qui en découle ont été proposés et développés par moi dans [884], [886], [888], [1129], [891], [895], [898], [901], [1130].

Cette méthode vous permet de trouver l'ordre chronologiquement correct des fragments de texte individuels et d'y détecter les doublons sur la base d'une analyse, par exemple, de la totalité des noms propres mentionnés dans le texte. Comme dans les méthodes précédentes, nous nous efforçons de créer une méthode de datation basée sur des caractéristiques numériques et quantitatives des textes et ne nécessitant pas nécessairement une analyse du contenu sémantique des textes, qui peut être très ambigu et vague.

Si le document mentionne des personnages « célèbres » que nous connaissions auparavant, décrits dans d'autres chroniques déjà datées, cela permet de dater les événements décrits dans le texte. Cependant, si une telle identification n'est pas immédiatement possible et si, en outre, les événements de plusieurs générations sont décrits avec un grand nombre de personnages jusqu'alors inconnus, alors la tâche d'établir l'identité des personnages avec des personnages précédemment connus devient plus compliquée. Par souci de concision, nous appellerons un fragment de texte qui décrit les événements d'une génération un « chapitre de génération ».

Supposons que la durée moyenne d'une « génération » soit la durée moyenne du règne des vrais rois enregistrée dans les chroniques qui nous sont parvenues. Cette durée moyenne du règne des rois a été calculée par l'auteur de cet ouvrage à partir des tableaux chronologiques de Blair [76]. Il s'est avéré qu'elle était égale à 17,1 ans [884].

Lorsqu'on travaille avec des textes historiques réels, il est parfois difficile d'y identifier des « chapitres générationnels ». Dans de tels cas, nous nous sommes limités à une division approximative du texte en fragments successifs. Supposons que la chronique X décrive des événements sur un intervalle de temps suffisamment grand (A, B), au cours desquels au moins plusieurs générations de personnages ont changé. Soit la chronique X divisée en «

chapitres générationnels » X(T), où T est le numéro d'ordre de la génération décrite dans le fragment X(T) dans la numérotation des « chapitres » fixée dans le texte.

La question se pose : ces « chapitres de génération » sont-ils correctement numérotés et ordonnés dans la chronique ? Ou, si cette numérotation est perdue ou douteuse, comment la restaurer ? Autrement dit, comment agencer correctement les « chapitres » dans le temps les uns par rapport aux autres ? Il s'avère que pour les textes historiques réels, dans la grande majorité des cas, la règle de « formule » suivante est satisfaite : nom complet = personnage. Cela signifie ce qui suit.

Supposons que l'intervalle de temps décrit par le chroniqueur soit assez long, par exemple plusieurs dizaines ou centaines d'années. Ensuite, comme nous l'avons vérifié suite à l'analyse d'un large ensemble de documents historiques, dans l'écrasante majorité des cas, DIFFÉRENTS PERSONNAGES ont des NOMS COMPLETS DIFFÉRENTS dans le même texte. Le nom complet peut être composé de plusieurs mots, par exemple Karl Bald. En d'autres termes, LE NOMBRE DE PERSONNES DIFFÉRENTES PORTANT LES MÊMES NOMS COMPLETS EST SENSIBLEMENT PETIT PAR RAPPORT AU NOMBRE DE TOUS LES CARACTÈRES. Cela est vrai pour l'ensemble des centaines de textes historiques que nous avons examinés, décrivant Rome, la Grèce, l'Allemagne, l'Italie, la Russie, l'Angleterre, etc. Il n'y a rien d'étonnant à cela. En effet, le chroniqueur s'intéresse à distinguer les différents personnages pour éviter toute confusion. Le moyen le plus simple d'y parvenir est de donner à différentes personnes des noms complets différents. Il s'agit d'une simple circonstance psychologique confirmée par les calculs.

Formulons maintenant le PRINCIPE DE DÉCROISSANCE DES FRÉQUENCES, qui décrit l'ordre chronologiquement correct des « chefs de génération ».

Avec la numérotation correcte des « têtes de génération », le chroniqueur, FOURNISSANT DE LA DESCRIPTION D'UNE GÉNÉRATION À LA SUIVANTE, CHANGE AUSSI LES PERSONNAGES. A savoir, en décrivant les générations précédant la génération numéro Q, il ne dit rien sur les personnages de cette génération, puisqu'ils ne sont pas encore nés. Ensuite, lorsqu'il décrit la génération Q, c'est là que le chroniqueur parle le plus des personnages de cette génération, puisque les événements qu'il décrit leur sont directement liés. Enfin, passant à la description des générations suivantes, le chroniqueur évoque de moins en moins les personnages précédents, au fur et à mesure qu'il décrit de nouveaux événements dont les personnages supplantent les morts.

Il est important de souligner ici que nous ne faisons référence à aucun nom individuel, mais au réservoir complet de tous les noms utilisés dans la génération Q.

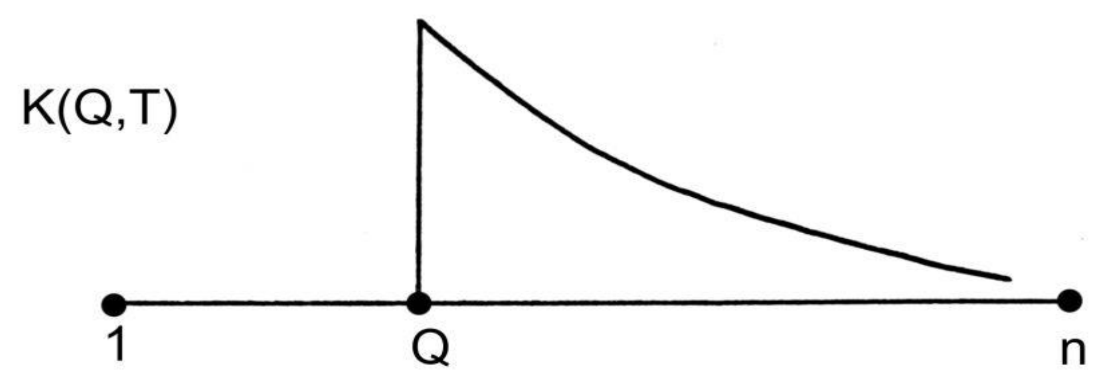
En bref, notre modèle est formulé comme suit. CHAQUE GÉNÉRATION NAISSANCE DE NOUVEAUX PERSONNAGES HISTORIQUES. AVEC LE CHANGEMENT DE GÉNÉRATIONS, CES PERSONNES CHANGENT.

Malgré son apparente simplicité, ce principe s'est avéré utile pour créer une méthode de datation. Le principe de l'atténuation fréquentielle a une reformulation équivalente. Puisque les personnages sont identifiés de manière presque unique par leur nom complet (nom = personnage), nous étudierons le réservoir de tous les noms complets du texte. Nous omettons généralement le terme « complet », le sous-entendant toujours. De plus, il s'est

avéré que la grande majorité des noms historiques sont « simples », composés d'un seul mot. Par conséquent, lors du traitement de grands textes historiques avec une offre importante de noms, on ne peut considérer que des « noms élémentaires - briques », divisant les noms complets rares en leurs mots individuels.

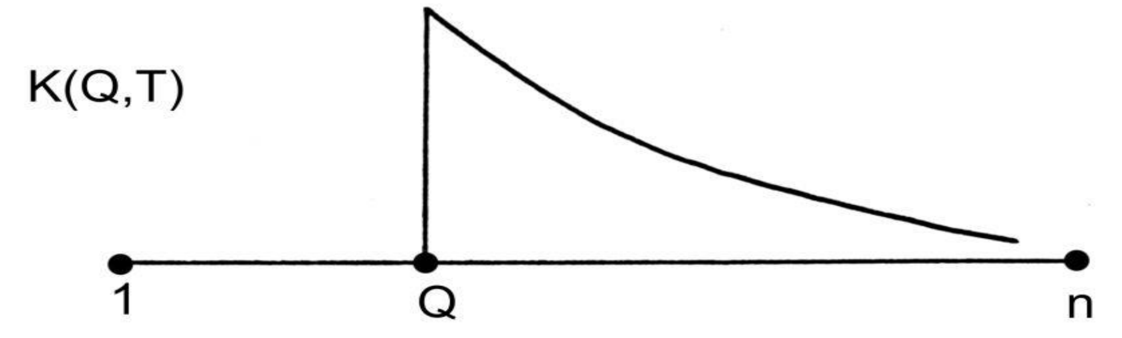
Considérons le groupe de tous les noms apparus pour la première fois dans le texte du « chapitre génération » avec le numéro Q. Appelons classiquement ces noms noms Q, et les caractères correspondants caractères Q. Le nombre de toutes mentions, avec multiplicités, de tous ces noms dans ce « chapitre » sera noté K(Q,Q). Comptons ensuite combien de fois ces mêmes noms sont mentionnés dans le « chapitre » avec le nombre T. Nous notons le nombre résultant par K(Q,T). De plus, si le même nom est répété plusieurs fois, c'est-à-dire avec des multiples, alors toutes ces mentions sont comptées. Construisons un graphique en traçant les numéros de "chapitre" horizontalement et les nombres K(Q,T) verticalement, où le nombre Q est fixe et T varie. Pour chaque Q, nous obtenons notre propre graphique. Le principe de l'atténuation fréquentielle est alors formulé comme suit.

Avec une numérotation chronologiquement correcte des « têtes de génération », chaque graphique de K(Q,T) devrait avoir la forme suivante. A GAUCHE DU POINT Q LE GRAPHIQUE EST ÉGAL À ZÉRO, AU POINT Q EST LE MAXIMUM ABSOLU DU GRAPHIQUE, PUIS LE GRAPHIQUE TOMBE PROGRESSIVEMENT, S'EFFACILE PLUS OU MOINS MONOTONEMENT, Fig. 5.24



.

Ce graphique est dans la Fig. 5.24



nous l'appellerons idéal. Le principe formulé doit être testé expérimentalement. Si c’est correct et si les « chapitres » de la chronique sont classés chronologiquement correctement, alors tous les graphiques expérimentaux devraient être proches de l’idéal. La vérification

expérimentale effectuée a pleinement confirmé le principe d'atténuation de fréquence [904], [908]. Donnons quelques exemples typiques.

4. APPLICATION DE LA MÉTHODE À QUELQUES TEXTES HISTORIQUES SPÉCIFIQUES.

EXEMPLE 1. « Histoire romaine » par Titus Livius, M., 1887-1889, vols 1-6. Tous les graphiques K(Q,T) pour des parties de « l'Histoire » décrivant les périodes 750-500 avant JC. et 510-293 avant JC, s'est avéré presque identique à l'idéal. C'est-à-dire que l'écrasante majorité des noms apparus pour la première fois dans la description de Titus Tite-Live dans une certaine génération sont le plus souvent mentionnés par Titus Tite-Live lors de la description de cette génération particulière, puis sont progressivement perdus et oubliés. Par conséquent, le principe de l'atténuation des fréquences est confirmé, et l'ordre relatif des « chapitres générationnels » dans les parties indiquées de « l'Histoire » de Titus Tite-Live est très probablement chronologiquement correct. Et au contraire, en comparant entre elles les deux parties indiquées du texte de Titus Tite-Live, on découvre qu'ici le principe d'atténuation de fréquence ne s'applique pas. Cela peut indiquer qu'il existe des doublons et des répétitions dans « l'Histoire » de Titus Tite-Live.

EXEMPLE 2. Liber Pontificalis, voir [196], éd. T. Mommsen, Gestorum Pontificum Romanorum, 1898. Il s'agit du fameux « Livre des papes (romains) (pontifes). Sélectionnons parmi cet ensemble de textes des morceaux qui décrivent les périodes : 1) 300-560 après JC, 2) 560-900 après JC, 3) 900-1250 après JC, 4) 1250-1500 après JC.

Il s'avère que tous les graphiques de fréquence K(Q,T) pour les textes indiqués 1 à 4 coïncident pratiquement avec celui idéal, ce qui confirme le principe d'atténuation de fréquence et l'exactitude de l'emplacement relatif des « chapitres » dans chacun des fragments historiques répertoriés.

Notons une des conséquences de l'expérience. Sur des intervalles de temps significatifs, il s'avère qu'IL N'Y AVAIT PAS DE « MODE POUR LES NOMS ANCIENS ». Ce qui en soi n'est pas du tout évident. Bien entendu, certains noms anciens sont encore utilisés aujourd'hui, par exemple Pierre, Marie, etc. Mais, comme nous l'avons découvert, soit ces noms ne sont pas complets, soit le pourcentage de ces noms « anciens survivants » est très faible par rapport à la masse des noms « en voie de disparition ». La présence de rares noms « survivants » signifie que les graphiques expérimentaux de K(Q,T) tombent lorsqu'ils se déplacent de gauche à droite non pas vers zéro, mais vers une constante non nulle.

EXEMPLE 3. Comme texte X, décrivant la période 976-1341 après JC. dans l'histoire de Byzance, nous avons pris les sources primaires suivantes :

1) Mikhail Psell, « Chronography », M., 1987. Décrit la période 976-1075.

2) Anna Komnena, « Un récit abrégé des affaires du tsar Alexeï Comnène » (1081-1118), Saint-Pétersbourg, 1859.

3) John Kinnam, « Une brève revue du règne de Jean et Manuel Comnène » (1118-1180), Saint-Pétersbourg, 1859.

4) Niketas Choniates, tome 1, « Histoire commençant avec le règne de Jean Comnène » (1118-1185), Saint-Pétersbourg, 1860.

5) Nikita Choniates, tome 2, « Histoire depuis le règne de Jean Comnène » (1186-1206), Saint-Pétersbourg, 1862.

6) Georges Acropole, « Chronique » (1203-1261), Saint-Pétersbourg, 1863.

7) Georgy Pachymer, « L'histoire de Michel et Andronikos Paléologue » (1255-1282), Saint-Pétersbourg, 1862.

8) Nikifor Grigora, « Histoire romaine » (1204-1341), Saint-Pétersbourg, 1862.

Nous avons traité tous ces textes, en extrayant tous les noms propres et calculant la distribution fréquentielle de leurs mentions. L'ensemble de textes spécifié contient plusieurs dizaines de milliers de mentions de noms complets, avec des multiplicités. Il s'est avéré que tous les graphiques de fréquence de K(Q,T) dans les intervalles 976-1200 ans et 1200-1341 ans sont presque identiques au graphique idéal. Ainsi, ici aussi, le principe de l'atténuation de fréquence a été respecté. En revanche, il s'est avéré que l'ordre chronologique des textes au sein de chacun des intervalles de temps spécifiés est correct.

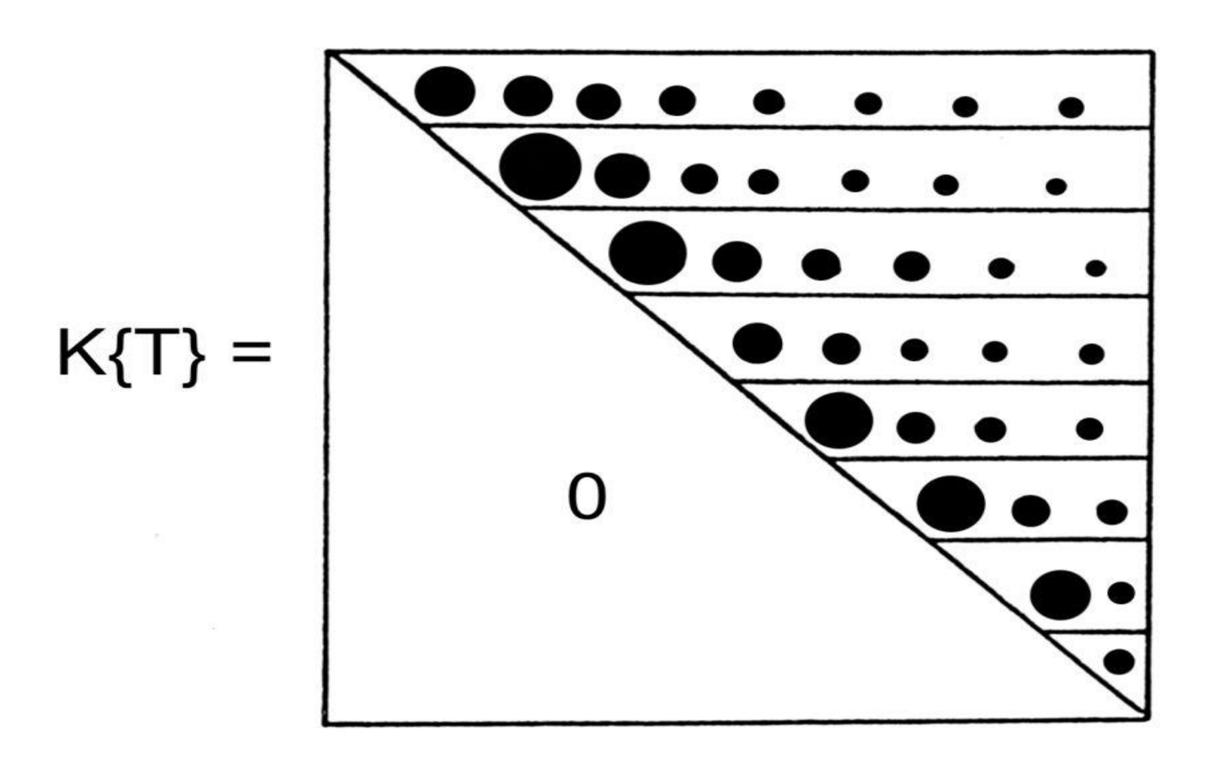
EXEMPLE 4. F. Gregorovius, « Histoire de la ville de Rome au Moyen Âge », Saint-Pétersbourg, volumes 1-6, 1902-1912. De ce texte, des pièces ont été extraites décrivant : 1) 300-560 après JC, 2) 560-900 après JC, 3) 900-1250 après JC, 4) 1250-1500 après JC. e.

Chacun des fragments a été divisé en « chapitres générationnels ». Nous avons identifié tous les noms propres et suivi la fréquence de leurs mentions. Le réservoir complet de noms compte ici plusieurs milliers de mentions. Il s'est avéré que le principe de l'atténuation de fréquence est correct et que l'ordre des « chapitres » dans chacun des textes 1 à 4 est chronologiquement correct.

Un résultat similaire a été obtenu pour la monographie de Kohlrausch « Histoire de l'Allemagne », M., volumes 1-2, 1860, dans laquelle des pièces décrivant : 1) 600-1000 après J.-C., 2) 1000-1273 après J.-C. étaient mises en évidence.) 1273-1700 après JC.

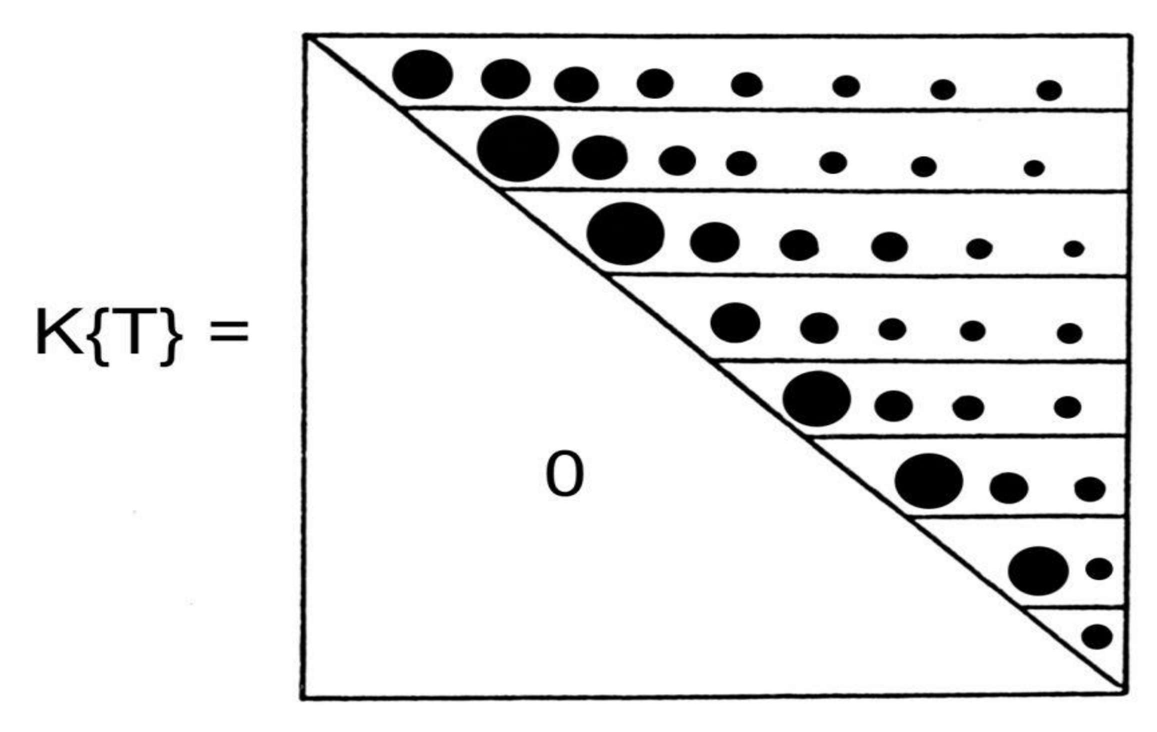
5. MÉTHODE DE RENCONTRE DES ÉVÉNEMENTS.

Au total, nous avons traité plusieurs dizaines de grands textes historiques. Dans tous les cas où les textes décrivent des événements du XVIe au XXe siècle, le principe de l'atténuation fréquentielle a été confirmé. De là découle une technique d'ordre chronologiquement correct des « chapitres générationnels » dans un texte, ou dans un ensemble de textes où l'ordre est perturbé ou inconnu. Considérons l'ensemble des « chapitres générationnels » de la chronique X et numérotons-les dans un certain ordre. Pour chaque « chapitre » X(Q), on calcule le nombre K(Q,T) pour la numérotation donnée des « chapitres ». Tous les nombres K(Q,T), de variables Q et T, sont naturellement organisés en une matrice carrée K{T} de taille n x n, où n est le nombre total de « chapitres ». Dans un cas théorique idéal, la matrice de fréquence K{T} a la forme montrée sur la Fig. 5.25



.

Dans la figure 5.25



en dessous de la diagonale principale il y a des zéros, sur la diagonale principale il y a un maximum absolu dans chaque ligne. Ensuite, chaque graphique, dans chaque ligne, tombe et s'efface de façon monotone.

Il s’avère qu’un modèle d’atténuation similaire est observé pour les colonnes de la matrice. Cela signifie que la fréquence d'utilisation dans le « chapitre » X(Q) de noms d'origine antérieure « en moyenne » diminue également à mesure que la génération T qui a donné

naissance à ces noms s'éloigne de la génération fixe Q. Pour estimer le taux d'atténuation des fréquences, il est pratique d'utiliser le graphique moyen

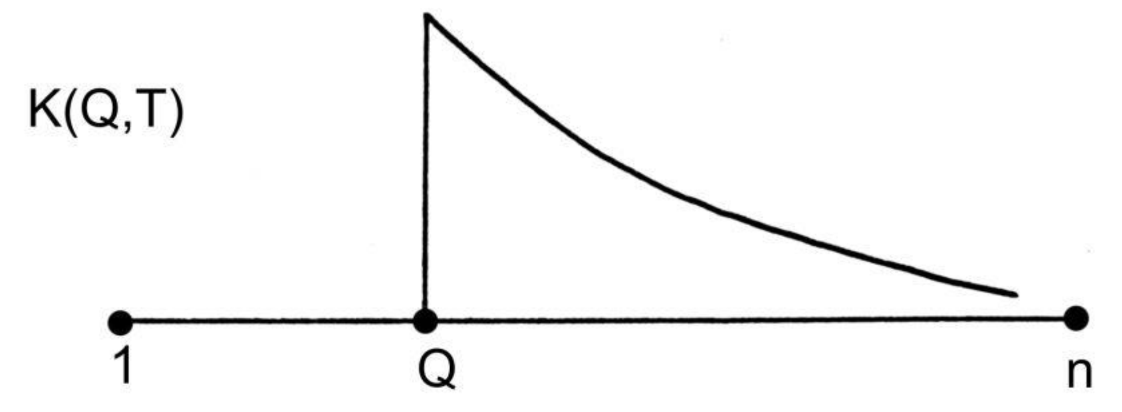
K $_{moy.}$ *(T)* = somme des quantités K(Q,P), où PQ=T

---------------------------------- - -------------------

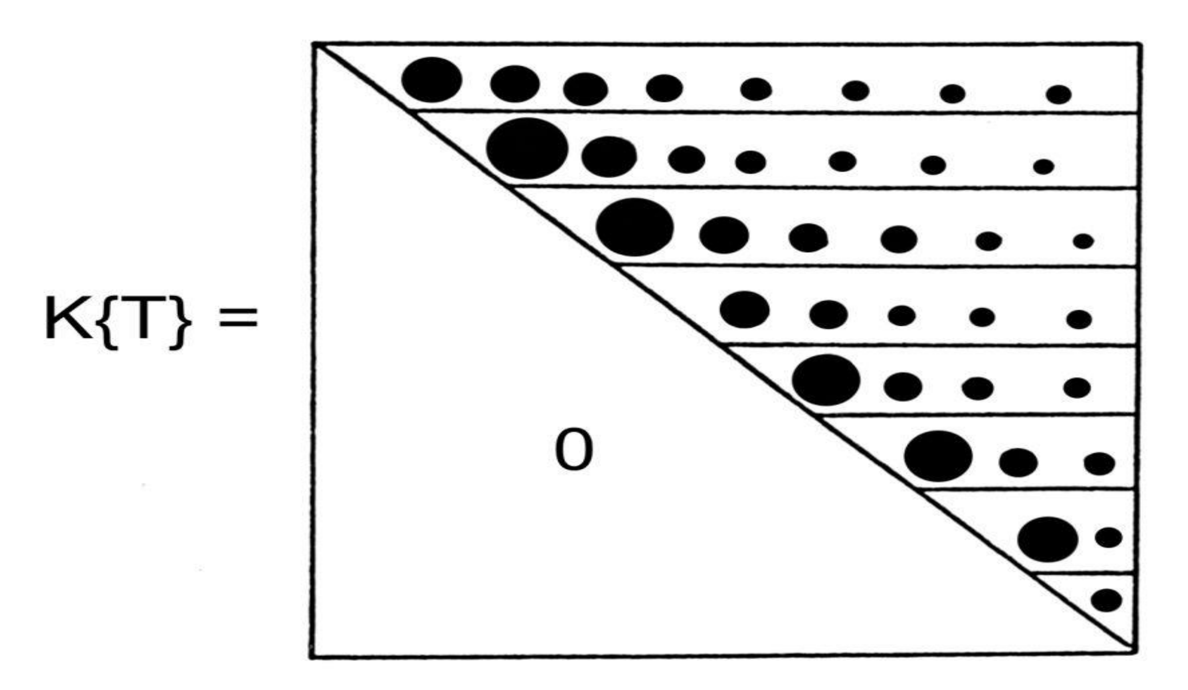
NT

Dans cette formule, la sommation est effectuée sur tous les couples (Q,P), pour lesquels la différence PQ est fixe et égale à T. Autrement dit, le graphique de K $_{moy.}$ (T) est obtenu en faisant la moyenne de la matrice K{T} sur ses diagonales parallèles à la principale. Il représente la « moyenne des lignes » ou la « moyenne des colonnes » de la matrice de fréquence. Ici T varie de 0 à n-1. Bien entendu, les graphiques expérimentaux peuvent ne pas coïncider avec les graphiques théoriques.

Si nous modifions maintenant la numérotation des « chapitres » dans la chronique, alors les nombres K(Q,T) changeront également, puisqu'il y aura une redistribution assez complexe des « noms apparus pour la première fois ». Par conséquent, la matrice de fréquence K{T} et ses éléments changent. Nous modifierons l'ordre des « chapitres » de la chronique en utilisant diverses permutations. A chaque fois on calcule une nouvelle matrice de fréquence K{sT}, où sT est une nouvelle numérotation correspondant à la permutation s. Nous rechercherons un tel ordre de « chapitres » de la chronique dans lequel tous ou presque tous les graphiques auront la forme illustrée à la Fig. 5.24.



. Dans ce cas, la matrice de fréquence expérimentale K{sT} sera la plus proche de la matrice théorique de la Fig. 5.25.



. L'ordre des « chapitres » de la chronique, dans lesquels l'écart de la matrice expérimentale par rapport à la matrice « idéale » sera le plus petit, doit être reconnu comme chronologiquement correct et recherché.

Notre méthode nous permet également de dater les événements. Donnons un texte historique Y, dont on sait seulement qu'il raconte certains événements de l'époque (A, B), déjà décrits dans le texte X, divisé en « chapitres-générations », et l'ordre de ceux-ci « chapitres » de la chronique X est chronologiquement correct. Comment savoir quelle génération est décrite dans le texte Y qui nous intéresse ? Dans le même temps, nous souhaitons utiliser uniquement les caractéristiques quantitatives des textes, sans nous tourner vers leur contenu sémantique, qui peut être très ambigu et permettre des interprétations différentes.

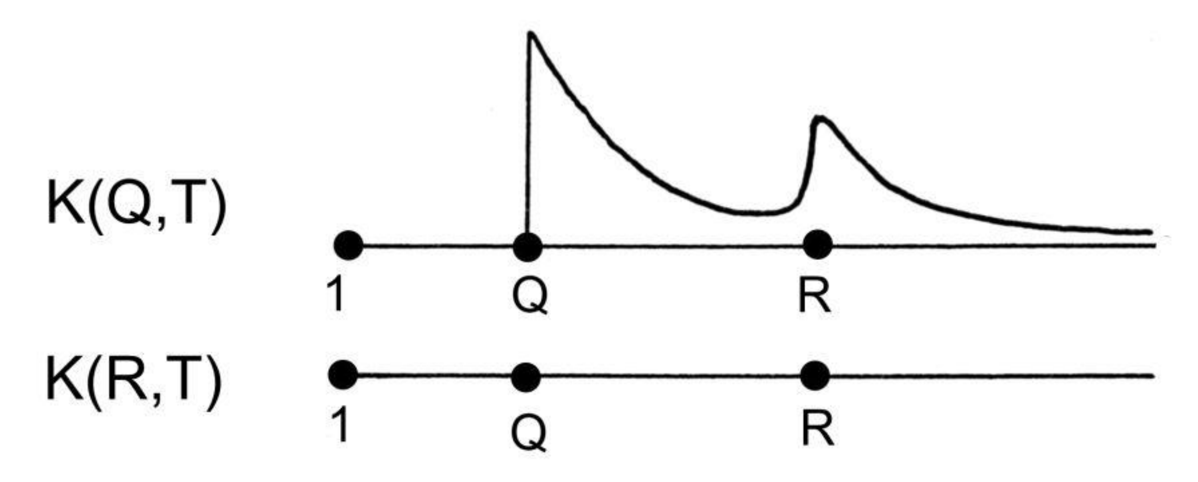
La réponse est la suivante. Attachons le texte Y à l'ensemble des "chapitres" de la chronique X, en considérant Y comme un nouveau "chapitre" et en lui attribuant un numéro Q. Nous trouvons ensuite l'ordre optimal et chronologiquement correct de tous les "chapitres" du " résultant " la chronique". En même temps, nous trouverons la bonne place pour le nouveau « chapitre » Y. Dans le cas le plus simple, en construisant un graphe K(Q,T) pour celui-ci, nous pouvons y parvenir en changeant sa position par rapport aux autres « chapitres » » pour que ce graphique soit le plus proche possible de l'idéal. La position qu'occupera Y parmi les autres « têtes » doit être reconnue comme celle souhaitée. On date ainsi les événements décrits dans Y. La technique est également applicable lorsque l'on ne considère pas tous les noms, mais seulement un ou plusieurs noms, par exemple certains « noms célèbres ». Mais dans ce cas, une analyse complémentaire s’impose, car la diminution du nombre de noms utilisés rend les résultats instables.

La méthode a été testée sur des textes volumineux comportant un grand nombre de noms et avec une datation fiable préalablement connue. Dans tous ces cas, l’efficacité de la méthode a été confirmée.

6. PRINCIPE DE DUPLICATION DE FRÉQUENCE. MÉTHODE DE DÉTECTION DE DOUBLE.

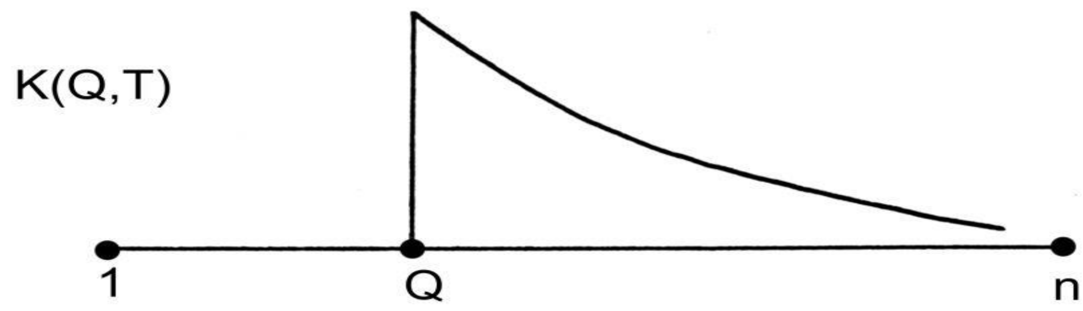
Cette méthode est, en un sens, un cas particulier de la précédente, mais en raison de son importance pour la datation, nous avons séparé la méthode de détection des doublons dans une section distincte. Cette méthode a été proposée par A.T. Fomenko dans [884], [886], [888], [1129], [891], [895], [898], [901], [1130].

Laissez l'intervalle de temps (A,B) être décrit dans la chronique X, divisé en « chapitres générationnels » X(T). Même s'ils sont généralement numérotés chronologiquement correctement, parmi eux il y a deux doublons, c'est-à-dire deux « chapitres » parlant de la même génération, se dupliquant et se répétant. Considérons la situation la plus simple où le même « chapitre » apparaît dans la chronique X exactement deux fois, à savoir avec le numéro Q et avec le numéro R. Soit Q inférieur à R. Notre technique nous permet de détecter et d'identifier ces doublons. En fait, il est clair que les graphiques de fréquence de K(Q,T) et K(R,T) ont la forme montrée sur la Fig. 5.26.



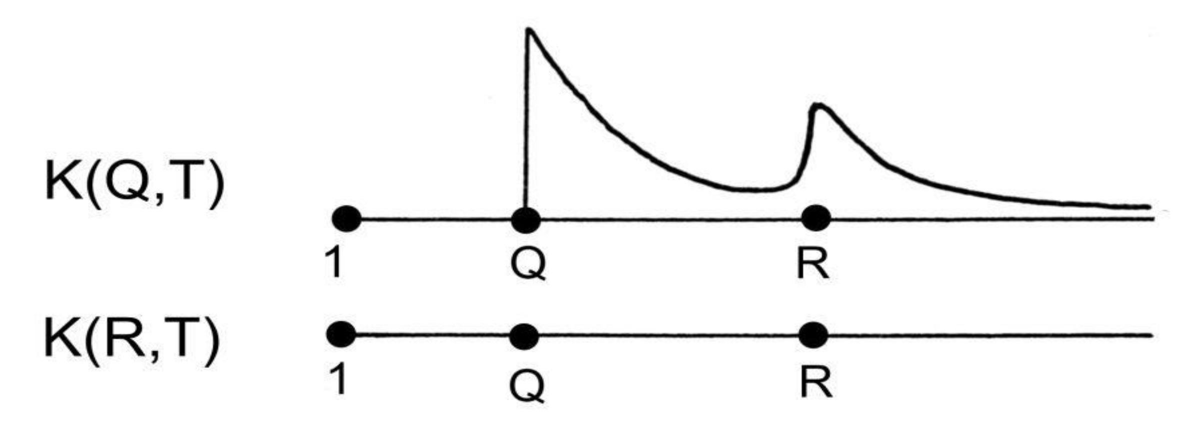
.

Le premier graphique ne satisfait clairement pas au principe d’atténuation fréquentielle. Il est donc nécessaire de réorganiser les « chapitres » au sein de l’histoire de X afin d’obtenir une meilleure correspondance avec le calendrier théorique idéal. Tous les nombres K(R,T) sont égaux à zéro, puisqu'il n'y a pas un seul « nouveau nom » dans le « chapitre » X(R) - ils sont tous déjà apparus dans X(Q). Il est clair que la meilleure correspondance avec le graphique idéal de la Fig. 5.24



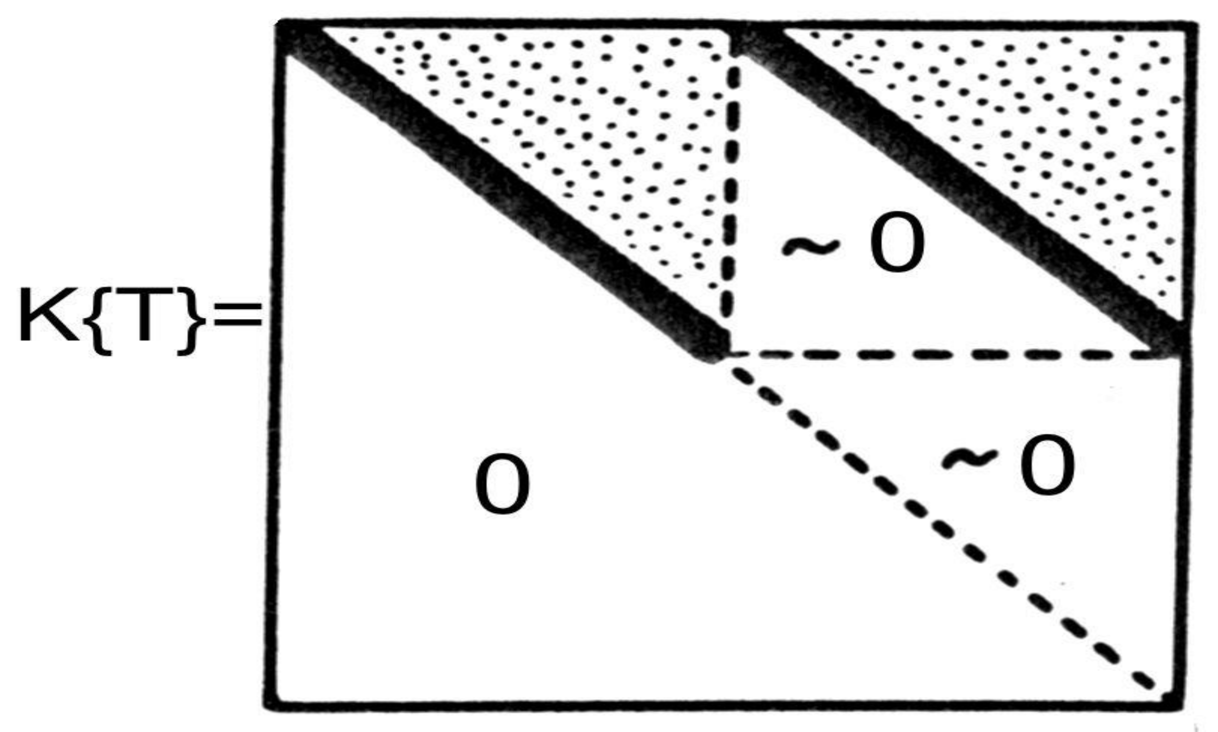
Cela se produira lorsque nous placerons ces deux doublons côte à côte ou que nous les identifierons simplement.

Ainsi, si parmi les « chapitres » de la chronique, généralement numérotés correctement, deux « chapitres » étaient découverts dont les graphiques ressemblent approximativement aux graphiques de la Fig. 5.26



, alors ces "chapitres" sont très probablement des doublons. Autrement dit, ils parlent à peu près des mêmes événements historiques et doivent être identifiés. Tout ce qui a été dit s'applique au cas où il y a plusieurs doublons - trois ou plus.

Cette technique a également été testée sur du matériel expérimental. À titre d'exemple, citons l'édition de 1973 de « l'Histoire de Florence » de Machiavel (Leningrad), dotée de commentaires détaillés. Il est clair que les commentaires peuvent être considérés comme une série de « chapitres » reproduisant le texte principal de Machiavel. Le texte principal a été divisé en « chapitres générationnels », ce qui a permis de construire une matrice de fréquence carrée K{T}, couvrant également le commentaire de « l'Histoire ». Cette matrice a la forme classiquement montrée sur la Fig. 5.27



, où les segments inclinés gras sont constitués de cellules remplies de maxima. Cela signifie que notre technique détecte avec succès les doublons connus. Dans ce cas, il s'agit de commentaires sur le texte principal de l'Histoire de Machiavel.

7. ANALYSE STATISTIQUE DE LA BIBLE.

7.1. DIVISION DE LA BIBLE EN 218 "CHAPITRES-GÉNÉRATIONS".

L'exemple suivant est d'une grande importance pour l'analyse de la chronologie scaligérienne. Il y a plusieurs milliers de noms mentionnés dans la Bible. On sait qu'il existe deux séries de doublons dans la Bible. À savoir, chaque génération décrite dans les livres de 1 Rois, 2 Rois, 1 Rois, 2 Rois est ensuite décrite dans les livres de 1 Chroniques, 2 Chroniques. L'auteur de ce livre a divisé l'Ancien et le Nouveau Testament en « chapitres générationnels » distincts, voir ci-dessous.

Les nombres de « chefs de génération » identifiés par A.T. Fomenko sont indiqués entre parenthèses. Il est également indiqué ici exactement quels fragments de la Bible constituent cette « génération-chapitre ». Pour les références, la division canonique de la Bible en chapitres et versets standards est utilisée. Voir, par exemple, l'édition 1968 de la Bible, Moscou, Patriarcat de Moscou, de l'édition synodale de 1912.

Vient d'abord la décomposition du livre de GENÈSE :

(1) = chapitre 1-3 (Adam, Eve) ; (2) = 4:1-16 (Caïn, Abel) ; (3) = 4:17 (Et Caïn connut sa femme...) ; (4) = 4:18 (Irad est né d'Enoch...) ; (5) = 4:18 (Mehiaël a donné naissance à Mathusalem...) ; (6) = 4:18 (Mathusalem a donné naissance à Lémec...) ; (7) = 4:19-24 (Et Lémec prit pour lui deux femmes...) ; (8) = 4:25-26 (Et Adam connut {Eve}...) + 5:1-6 (Voici la généalogie d'Adam...) ; (9) = 5:7-11 (Après la naissance d'Enosh...) ; (10) = 5:12-14 (Caïnan vécut soixante-dix {170} ans...) ; (11) = 5:15-17 (Maleleel vécut soixante-cinq {165} ans...) ; (12) = 5:18-20 (Jared a vécu cent soixante-deux ans...) ; (13) = 5:21-27, (14) = 5:28-31 ; (15) = chapitre 5:32 + chapitre 6 + chapitre 7 + chapitre 8 ; (16) = chapitre 9 ; (17) = 10:1 ; (18) = 10:2 ; (19) = 10:3 ; (20) = 10:4 ; .... ; (48) = 10:32 ; (49) = 11:1-9 ; (50) = 11:10-12 ; (51) = 11:13-14 ; (52) = 11:15-16 ; (53) = 11:17-19 ; (54) = 11:20-21 ; (55) = 11:17-19 ; (56) = 11:24-25 ; (57) = 11:26-27 ; (58) = 11:28 ; (59) = 11:29-32 ; (60) = chapitre 12 ; (61) = chapitre 13; (62) = chapitre 14-24 ; (63) = 25:1-2 ; (64) = 25:3 ; (65) = 25:4 ; (66) = 25:5-10 ; (67) = 25:11-18 ; (68) = 25:19-26 ; (69) = 25:27-34 ; (70) = chapitres 26-33 ; (71) = chapitre 34-36 ; (72) = chapitre 37-38 ; (73) = chapitre 39-50. C'est ici que se termine le livre de la GENÈSE.

(74) = livre de l'Exode ; (75) = livre du Lévitique ; (76) = livre des Nombres ; (77) = livre du Deutéronome ; (78) = livre de Josué ; (79) = livre des Juges d'Israël, chapitre 1 ; (80) = livre des Juges d'Israël, chapitre 2 ; .... ; (96) = livre des Juges d'Israël, chapitre 18 ; (97) = livre des Juges d'Israël, chapitres 19-21 ; (98) = livre de Ruth ; (99) = Premier Livre de Samuel (Premier Livre de Samuel), ch.1-15 ; (100) = Premier Livre de Samuel (Premier Livre de Samuel), ch. (101) = Deuxième Livre de Samuel (Deuxième Livre de Samuel) ; (102) = Troisième Livre des Rois (Premier Livre des Rois), chapitres 1-11 ; (103) = Troisième Livre des Rois (Premier Livre des Rois), chapitre 12 ; (104) = Troisième Livre des Rois (Premier Livre des Rois), chapitre 13 ; .... ; (112) = Troisième Livre des Rois (Premier Livre des Rois), chapitre 22 ; (113) = Quatrième Livre des Rois (Deuxième Livre des Rois), chapitre 1 ; (114) = Quatrième Livre des Rois (Deuxième Livre des Rois), chapitre 2 ; .... ; (135) = Quatrième Livre des Rois (Deuxième Livre des Rois), chapitre 23 ; (136) = Quatrième Livre des Rois (Deuxième Livre des Rois), ch. 24-25 ; (137) = Premier Livre des Chroniques (Premier Livre des Chroniques), chapitres 1-10 ; (138) = Premier Livre des Chroniques

(Premier Livre des Chroniques), chapitres 11-29 ; (139) = Deuxième livre des Chroniques (Deuxième livre des Chroniques), ch.1-9 ; (140) = Deuxième Livre des Chroniques (Deuxième Livre des Chroniques), chapitre 10 ; ...... ; (166) = Deuxième Livre des Chroniques (Deuxième Livre des Chroniques), ch.36 ; (167) = Livre d'Esdras ; (168) = Livre de Néhémie ; (169) = Livre d'Esther ; (170) = Livre de Job ; (171) = Psautier ; (172) = Proverbes de Salomon ; (173) = Livre de l'Ecclésiaste ou Prédicateur ; (174) = Cantique de Salomon ; (175) = Livre du prophète Isaïe ; (176) = Livre du prophète Jérémie ; (177) = Lamentation de Jérémie ; (178) = Livre du prophète Ezéchiel ; (179) = Livre du Prophète Daniel ; (180) = Livre du prophète Josias ; (181) = Livre du Prophète Joël ; (182) = Livre du prophète Amos ; (183) = Livre du prophète Abdias ; (184) = Livre du prophète Jonas ; (185) = Livre du prophète Michée ; (186) = Livre du prophète Nahum ; (187) = Livre du prophète Habacuc ; (188) = Livre du prophète Sophonie ; (189) = Livre du prophète Aggée ; (190) = Livre du prophète Zacharie ; (191) = Livre du prophète Malachie.

C'est là que se termine l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament suit :

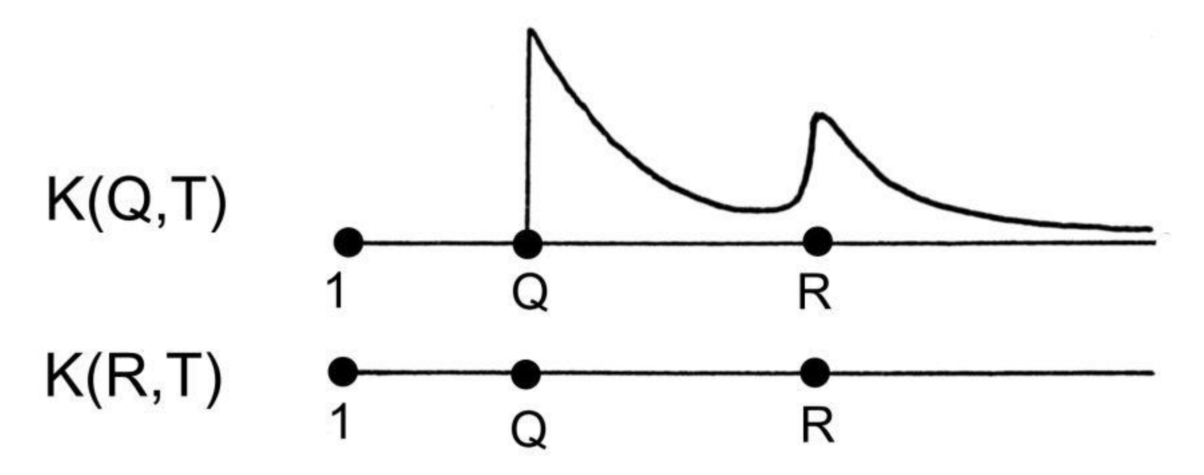
(192) = Évangile de Matthieu ; (193) = Évangile de Marc ; (194) = Évangile de Luc ; (195) = Évangile de Jean ; (196) = Actes des Saints Apôtres ; (197) = Épître de Jacques ; (198) = Première Épître de Pierre ; (199) = Deuxième épître de Pierre ; (200) = Première épître de Jean ; (201) = Deuxième épître de Jean ; (202) = Troisième épître de Jean ; (203) = Épître de Jude ; (204) = Épître de Paul aux Romains ; (205) = première lettre de Paul aux Corinthiens ; (206) = Deuxième épître de Paul aux Corinthiens ; (207) = Épître de Paul aux Galates ; (208) = Épître de Paul aux Éphésiens ; (209) = Épître de Paul aux Philippiens ; (210) = Épître de Paul aux Colossiens ; (211) = première lettre de Paul aux Thessaloniciens (Thessaloniciens) ; (212) = deuxième lettre de Paul aux Thessaloniciens (Thessaloniciens) ; (213) = première lettre de Paul à Timothée ; (214) = deuxième lettre de Paul à Timothée ; (215) = Épître de Paul à Tite ; (216) = Épître de Paul à Philémon ; (217) = Épître de Paul aux Hébreux ; (218) = Révélation de l'Apôtre Jean le Théologien (Apocalypse).

Ainsi, l'Ancien Testament se compose de 191 chapitres générationnels et le Nouveau Testament se compose de chapitres générationnels numérotés de 192 à 218. Considérons d'abord les 170 premiers chapitres générationnels, couvrant les livres dits historiques de l'Ancien Testament.

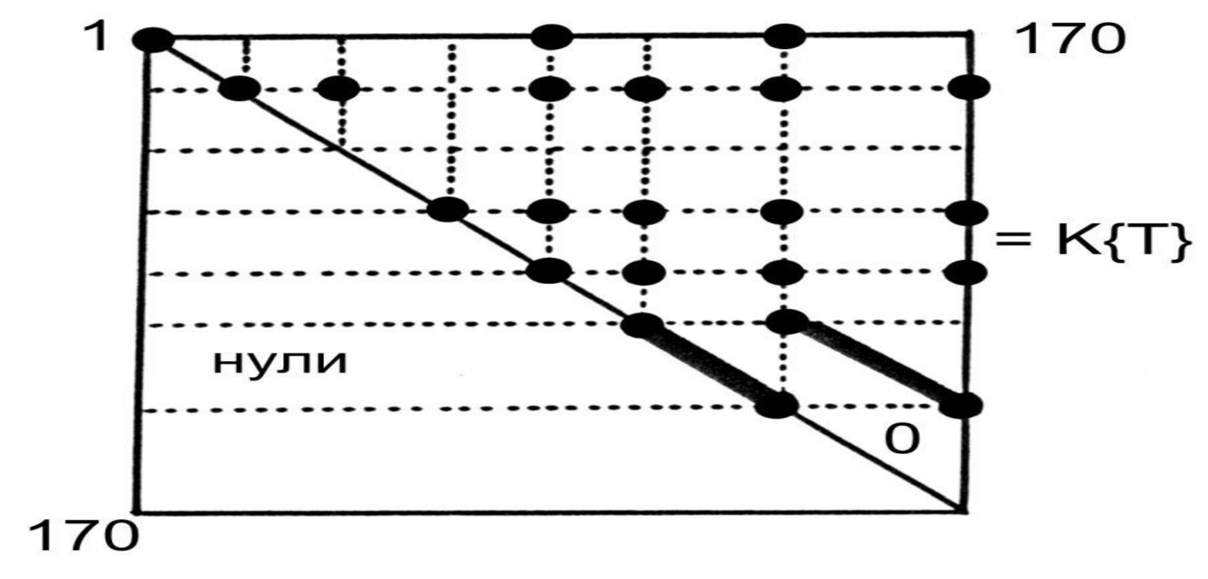
7.2. DÉTECTION DE DUPLICATS PRÉCÉDEMMENT CONNUS DANS LA BIBLE EN UTILISANT LE PRINCIPE D'AMORTISSEMENT DE FRÉQUENCE.

En 1974-1979, V.P. Fomenko et T.G. Fomenko ont fait un excellent travail en dressant une liste complète de tous les noms de la Bible, en tenant compte de toutes leurs multiplicités et de la répartition exacte des mentions de noms dans tous les « chapitres générationnels ». Voir Annexe 3. Il s'est avéré qu'au total il y a environ 2000 noms mentionnés dans la Bible, et le nombre de leurs mentions, avec des multiples, est de plusieurs dizaines de milliers. Cela a permis de construire tous les graphiques de fréquence de K(Q,T), où le nombre T parcourt les « chapitres » répertoriés.

Il s'est avéré que les graphiques construits pour les « chapitres » des livres de 1 à 4 Rois ressemblent au graphique de la figure 5.26.

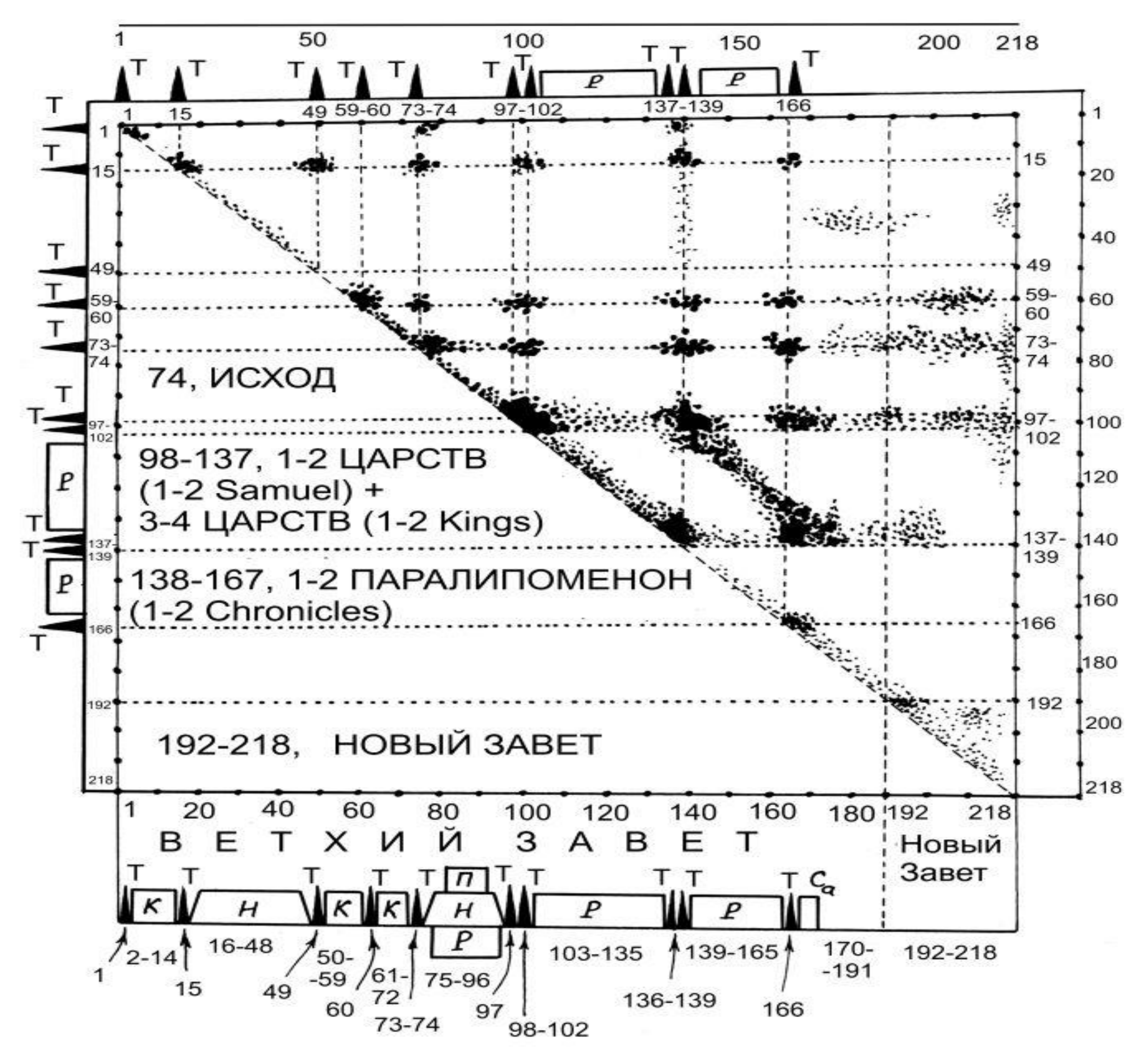


. C'est-à-dire que les noms qui sont apparus pour la première fois dans ces « chapitres » sont ensuite à nouveau « renaissants » dans le même numéro dans les « chapitres » correspondants des livres de 1-2 Chroniques. La partie correspondante de la matrice K{T} est représentée sur la Fig. 5.28



. Deux lignes épaisses marquent deux diagonales parallèles remplies des maximums absolus des lignes.

Dans la figure 5.29



Квадратная матрица частот в Библии

La matrice de fréquence carrée des noms bibliques est décrite plus en détail. Les concentrations les plus importantes de hautes fréquences y sont marquées par des amas de points noirs. Les doublons statistiques sont clairement visibles - à la fois connus et nouveaux découverts pour la première fois dans notre expérience statistique.

Ainsi, notre technique a réussi à détecter et à identifier ces doublons dans la Bible qui étaient auparavant connus comme tels. Nous soulignons que nos méthodes fonctionnent uniquement avec des caractéristiques quantitatives et numériques des textes et ne nécessitent pas de « comprendre le contenu sémantique » des chroniques. C’est un avantage certain des nouvelles méthodes, puisqu’elles ne s’appuient pas sur des interprétations subjectives et donc ambiguës de textes anciens.

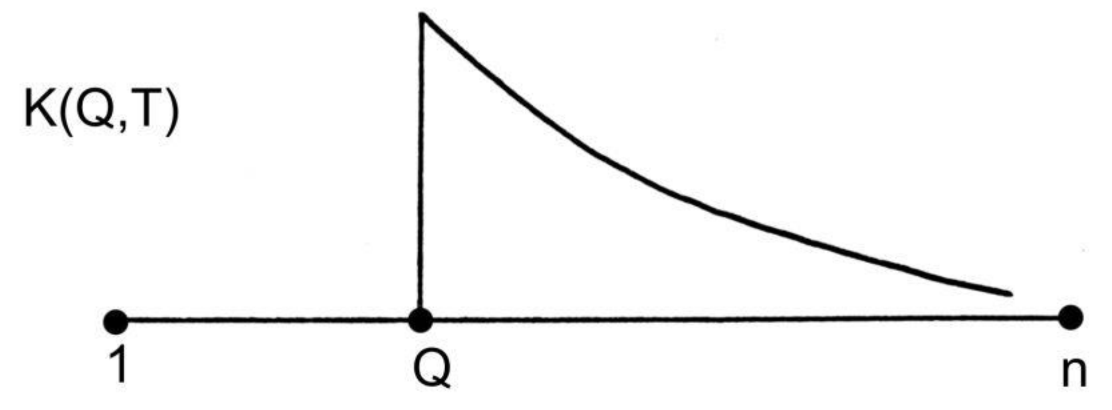
L'application des méthodes statistiques décrites est parfois facilitée par le fait que pour de nombreux textes historiques, les commentateurs ont déjà fait beaucoup de travail pour identifier des fragments répétitifs du texte. Par « répétition », nous pouvons comprendre non

seulement la répétition d'un nom, mais aussi la description répétée d'un événement, etc. Par exemple, la Bible répète plusieurs fois les mêmes descriptions, les mêmes listes de noms, les mêmes formules religieuses, etc. Toutes ces répétitions dans la Bible ont été découvertes, systématisées et rassemblées depuis longtemps dans ce qu'on appelle l'appareil des passages parallèles. À savoir, à côté de certains versets, il est indiqué quels versets bibliques du même livre ou d'autres livres de la Bible sont considérés comme ses « répétitions », c'est-à-dire « parallèles » à celui-ci. Si le texte historique X étudié est équipé de cet appareil ou d'un appareil similaire, nous pouvons alors appliquer notre méthode de détection des doublons, en comptant les fragments répétés comme des « noms répétitifs ».

EXEMPLE. Examinons successivement tous les livres de la Bible, à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Ci-dessus se trouve une répartition de la Bible en 218 « chapitres générationnels ». Numérotons-les dans l'ordre dans lequel ils se succèdent dans l'ordre canonique des livres de la Bible. On sait que l'appareil des « répétitions », passages parallèles de la Bible, contient environ 20 000 versets répétés.

Dans chaque « chapitre de génération » X(Q), on compte le nombre de versets qui ne sont jamais apparus dans les « chapitres » précédents X(T). Autrement dit, ils sont apparus pour la première fois dans X(Q). On note leur nombre par P(Q,Q). Nous avons ensuite compté combien de fois ces versets ont été répétés dans les « chapitres de génération » ultérieurs de X(T). Nous notons les nombres résultants par P(Q,T). Après cela, les 218 graphiques de fréquence Π(Q,T) ont été construits. Leur différence avec les graphiques K(Q,T) est seulement qu'ici, au lieu de noms, des vers sont pris, et au lieu de répétitions de noms, des répétitions de vers sont prises. Les versets qui ne sont pas des répétitions les uns des autres ou de tout autre verset sont considérés ici comme des « noms différents ». Tout cet énorme travail a été réalisé par V.P. Fomenko. Voir l'Annexe 3.

Par conséquent, avec l'ordre chronologique correct des « têtes-générations » et en l'absence de doublons, les graphiques de fréquence des répétitions des versets P(Q,T) devraient ressembler approximativement à un graphique décroissant idéal sur la figure 5.24.

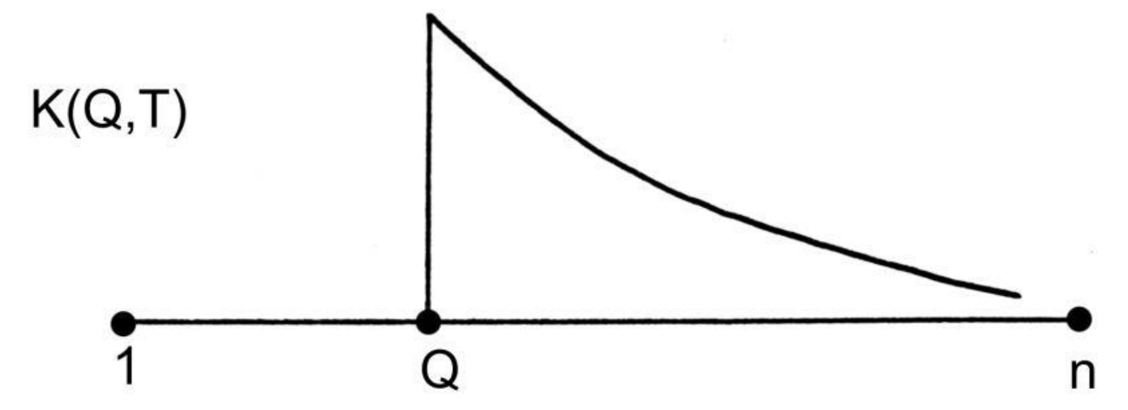


. Comme dans le cas de l'utilisation des noms, le chroniqueur, malgré l'ordre correct des événements qu'il décrit, parlant des événements de la génération Q, ne rapporte rien de ces événements dans les « chapitres de génération » précédents. Le fait est que ces événements ne se sont pas encore produits. Et dans les « chapitres de génération » suivants, le chroniqueur se souvient de moins en moins des événements de la génération Q. Par conséquent, un graphique de fréquence « chronologiquement correct » doit avoir un

maximum absolu au point Q, être égal à zéro à gauche de Q, et diminuer et décroître de manière monotone à droite de Q.

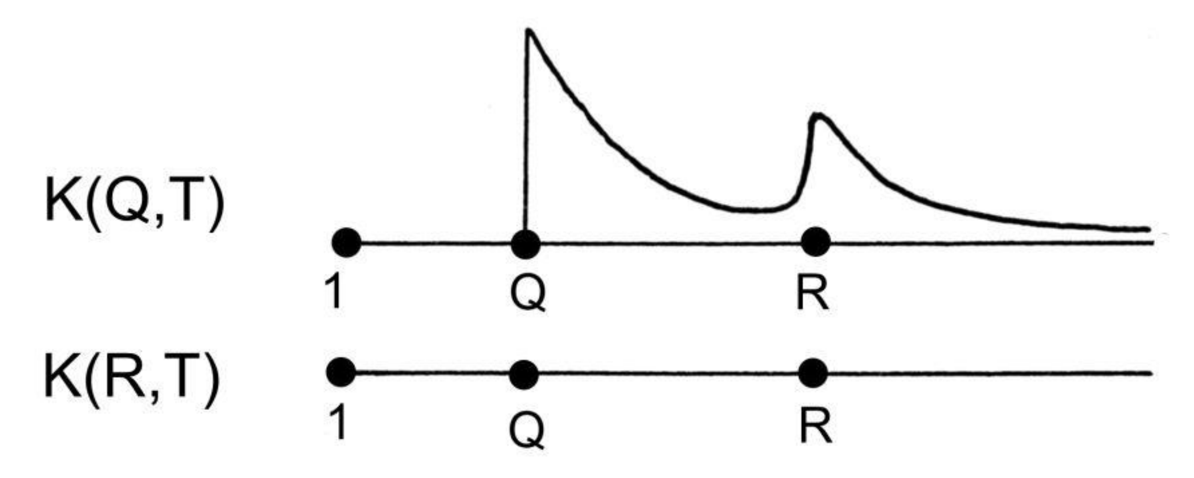
Les tests expérimentaux que nous avons effectués ont confirmé le principe de l'atténuation de fréquence pour tous les morceaux individuels de la Bible répertoriés ci-dessous : 1) Genèse, chapitres 1 à 5, 2) Genèse, chapitres 6 à 10, 3) Genèse, chapitres 1 à 5. 11, 4) Genèse, ch.12-38, 5) Genèse, ch.59-50, + Exode + Lévitique + Nombres + Deutéronome + Josué + Juges, ch.1-18, 6) Juges ch.19-21, + Ruth + 1- 1 Rois + 4 Rois, ch. 1-23, 7) 1-2 Chroniques + Esdras + Néhémie.

Il s'est avéré que tous les graphiques de fréquence P(Q,T) pour chacun de ces textes 1 à 7 ont l'apparence d'un graphique théorique amorti sur la figure 5.24.



. Cela signifie que le principe de l'atténuation de fréquence dans les cas indiqués est confirmé et, en outre, dans chaque texte 1 à 7, l'ordre des « générations de chapitres » est chronologiquement plus ou moins correct. De plus, ils ne contiennent aucun doublon significatif.

Si tous les « chapitres de génération » de la chronique sont généralement numérotés correctement, alors la présence de doublons parmi eux peut être détectée en construisant des graphiques de « répétitions de vers » P(Q,T). Si deux « têtes » X(Q) et X(R) sont des doublons, alors leurs graphiques de fréquence Π(Q,T) et Π(R,T) ont la forme montrée sur la Fig. 5.26.



. Cette technique a également été testée expérimentalement pour l'exemple décrit ci-dessus, à savoir que les livres de 1-2 Rois dupliquent les livres de 1-2 Chroniques.

La construction des graphiques de fréquence P(Q,T) pour la Bible a révélé que les doublons sont précisément ces « chapitres » des livres de 1 à 4 Rois et des livres de 1 à 2 Chroniques, qui se sont révélés être des doublons du point de vue de la Bible. de vue des graphiques de fréquence K(Q,T). Cela indique un accord complet entre les résultats de l'utilisation des deux méthodes. Il convient de noter que l'appareil des « passages parallèles » n'est pas du tout identique à l'appareil des « répétitions de noms », puisque, par exemple, de nombreux fragments et versets de la Bible qui ne contiennent aucun nom sont considérés comme des « passages parallèles ». .»

7.3. DE NOUVEAUX DUPLICATS INCONNUS QUE NOUS AVONS DÉCOUVERTS DANS LA BIBLE. SCHÉMA GÉNÉRAL DE LEUR DISTRIBUTION À L'INTÉRIEUR DE LA BIBLE.

Passons maintenant à une brève présentation des résultats de l'application des méthodes développées au matériel chronologique « ancien » et médiéval, généralement attribué à des époques antérieures aux XIIIe-XIVe siècles. Dans le même temps, des doublons ont été découverts de manière inattendue, considérés dans l'histoire scaligérienne comme différents et datés aujourd'hui d'époques très différentes.

Appliquons, par exemple, à la Bible la méthode de détection des doublons basée sur les graphiques de fréquence K(Q,T) et Π(Q,T). À savoir, aux livres de l'Ancien Testament depuis le livre de la Genèse jusqu'au livre d'Esther. Nous allons décrire le résultat obtenu sous la forme d'une ligne conditionnelle B, dans laquelle des symboles et des lettres identiques indiquent les doublons que nous avons découverts. C'est-à-dire des fragments de la Bible parlant apparemment des mêmes événements, comme il ressort du test du principe de duplication des fréquences décrit ci-dessus. Donc,

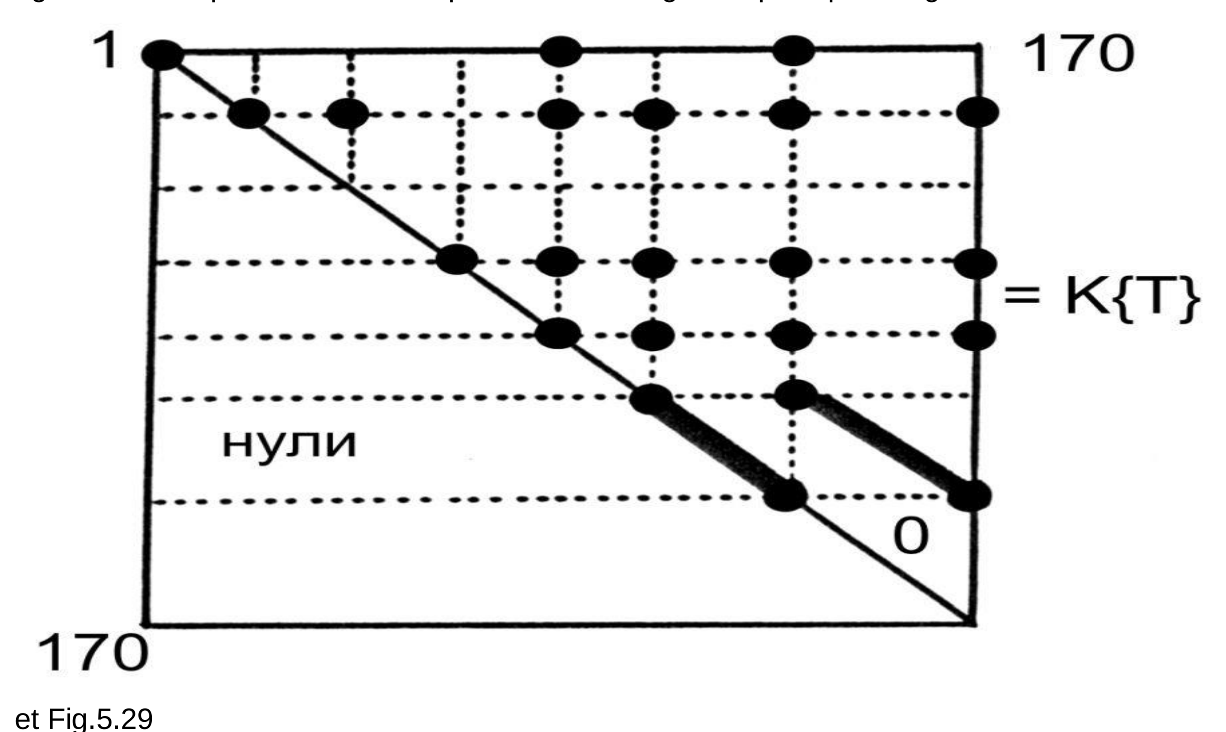
ligne B = T K T N T K T K T N T T R T S[a] P R

Ce résultat signifie que toute la partie historique de l'Ancien Testament se compose de plusieurs morceaux : T, K, N, P, R, S[a], dont certains sont répétés plusieurs fois dans la Bible et placés à différents endroits dans le canon biblique, comme le donne la « longue » ligne de chronique B décrite ci-dessus. En d'autres termes, dans l'Ancien Testament, bon nombre des passages que nous avons indiqués dans la ligne de chronique B décrivent apparemment en réalité les mêmes événements.

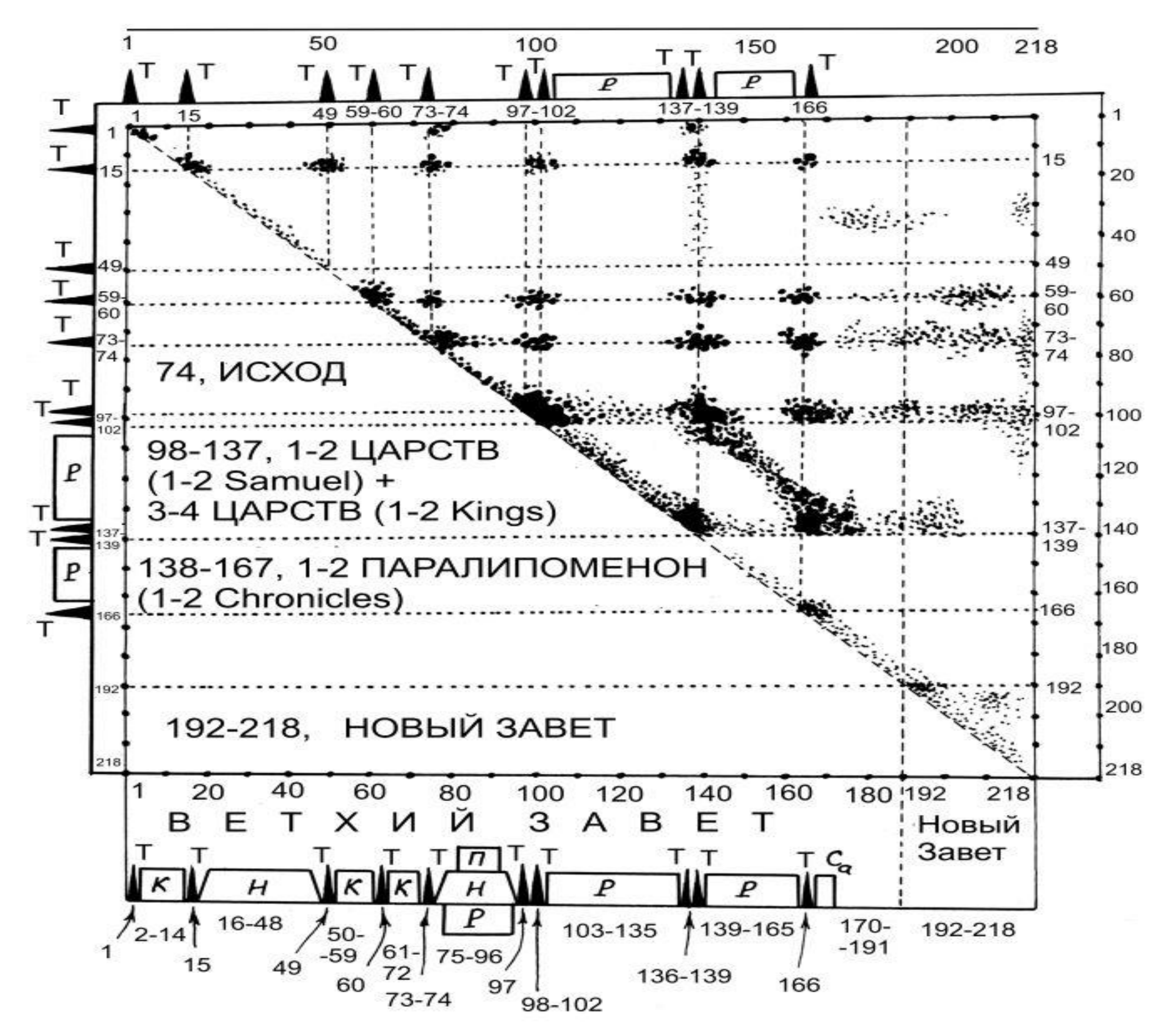
Ce fait contredit la chronologie scaligérienne, selon laquelle différents livres de la Bible, à l'exception des livres de 1-4 Rois et des livres de 1-2 Chroniques, décrivent des événements différents. Expliquons maintenant la signification des symboles indiqués dans la ligne B de la chronique biblique. Lorsque nous indiquons un symbole, nous présentons les fragments correspondants de la Bible.

Donc, B : T = Genèse, ch.1-3 ; K = Genèse, chapitres 4-5 ; T = Genèse, ch.6-8 ; N = Genèse, chapitres 9-10 ; T = Genèse, ch.11 : 1-9 ; K = Genèse, chapitre 11 :10-32 ; T = Genèse, chapitre 12 ; K = Genèse, chapitres 13-38 ; T = Genèse, ch.39-50 ; T = Résultat ; N/P/R = Lévitique + Nombres + Deutéronome + Josué + Juges, ch.1-18 ; T = Juges, chapitres 19-21 ; T = Ruth + 1-2 Rois + 3 Rois, ch. 1-11 ; R = 1 Rois, ch. 12-22, + 4 Rois, ch. 1-23 ; T = 2 Rois, chapitre 24 ; S[a] = 2 Rois, chapitre 25 + Esdras + Néhémie + Esther.

De plus, la séquence de fragments T R T S[a] à la fin de la ligne de chronique B est redécrite dans les livres de 1-2 Chroniques. Ces deux derniers ensembles de doublons sont les seuls connus jusqu'à présent. LE RESTE DES DUPLICATS QUE NOUS AVONS PRÉSENTÉS CI-DESSUS N'ÉTAIT PAS CONNU AUJOURD'HUI. Ces doublons parmi les "chapitres" 1 à 170 de la Bible se trouvent sur la matrice de fréquence K{T} comme ceci. Deux séries de doublons précédemment connus : les « chapitres » 98-137 et les « chapitres » de duplication 138-167 - donnent l'effet suivant. En plus des maxima qui remplissent la diagonale principale, dans les lignes numérotées 98-137, il y a aussi une diagonale, également remplie de maxima et parallèle à la diagonale principale, Fig. 5.28



et Fig.5.29

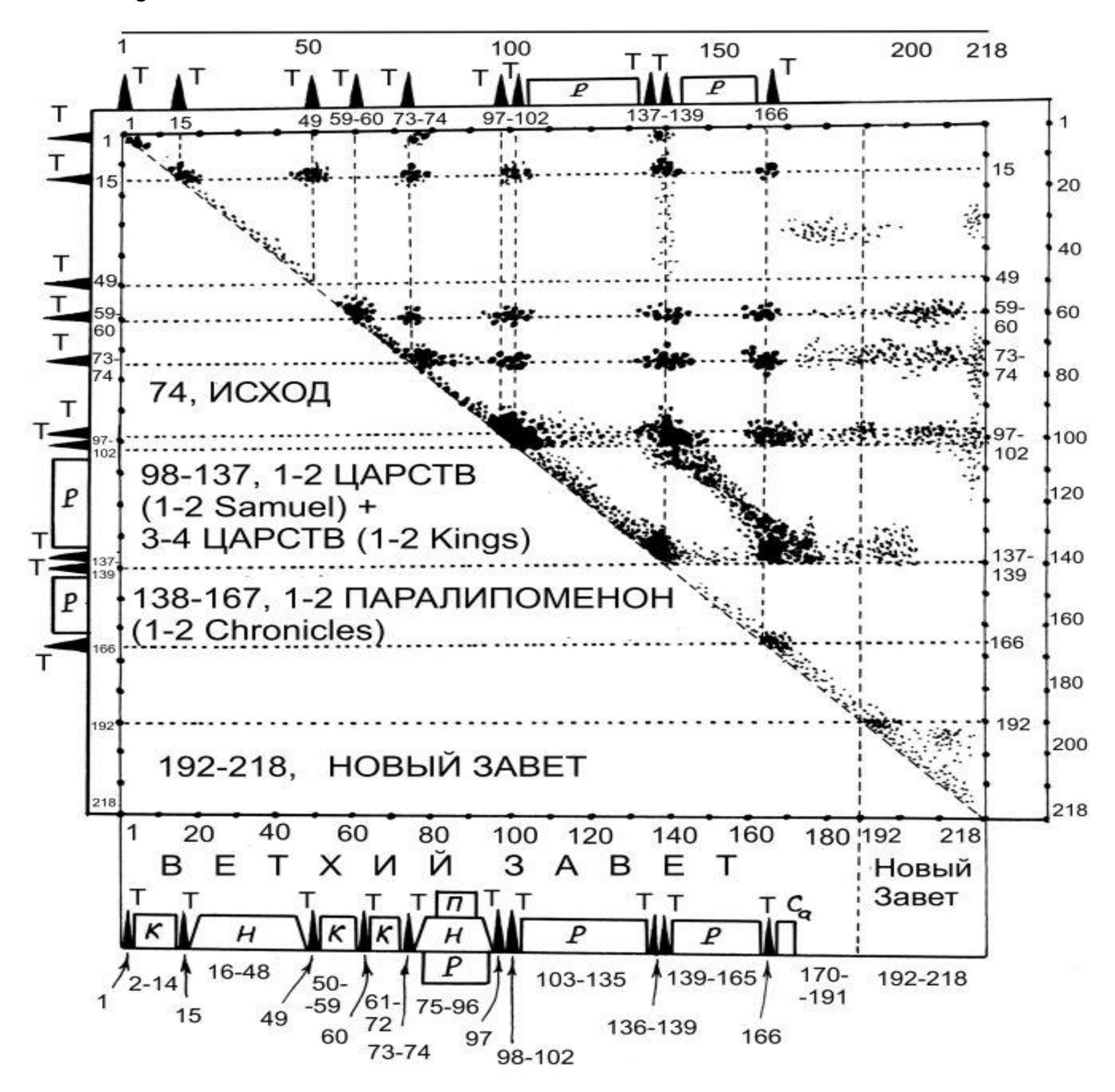


Квадратная матрица частот в Библии

.

Ces diagonales sont représentées sur la figure 5.28 sous forme de segments inclinés noirs. Les lignes 138 à 167 sont composées presque uniquement de zéros. Les doublons restants sont détectés par des salves locales de taille approximativement égale, situées aux intersections des lignes et colonnes correspondantes correspondant aux doublons.

Dans la figure 5.29



Квадратная матрица частот в Библии

Les doublons de la série T sont décrits comme les doublons les plus courants trouvés dans l’Ancien Testament.

Nous avons ensuite analysé plus en détail les matrices de fréquence K{T} et P{T}. Chaque série de doublons que nous avons découverte a été combinée en une seule génération de chapitre. Après cela, les matrices K{T} et П{T} ont été recalculées. Il s'est avéré que ces nouvelles matrices - c'est-à-dire après identification des doublons - sont sensiblement différentes des matrices originales et satisfont nettement mieux au principe d'atténuation de fréquence.

L'application de notre méthode à la matrice de fréquence complète K{T} de taille 218x218 - c'est-à-dire pour la Bible entière, divisée en 218 générations de chapitres - a révélé que la chronologie scaligérienne des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament acceptée

aujourd'hui est apparemment Incorrect. Il s'est avéré ce qui suit. Pour que la séquence des « chapitres » bibliques 1 à 218 devienne chronologiquement correcte, il est nécessaire, d'une manière très spécifique, de mélanger les « chapitres » 1 à 191, c'est-à-dire l'Ancien Testament, et les « chapitres » 192 à 218. 218, c'est-à-dire le Nouveau Testament. Les livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament doivent être poussés l'un dans l'autre, en les mélangeant de la même manière que les dents de deux peignes sont poussées l'une vers l'autre. Nous omettons ici les détails de ce réarrangement en raison de la lourdeur du matériau, et ci-dessous nous n'en donnerons qu'un, mais un exemple très frappant.

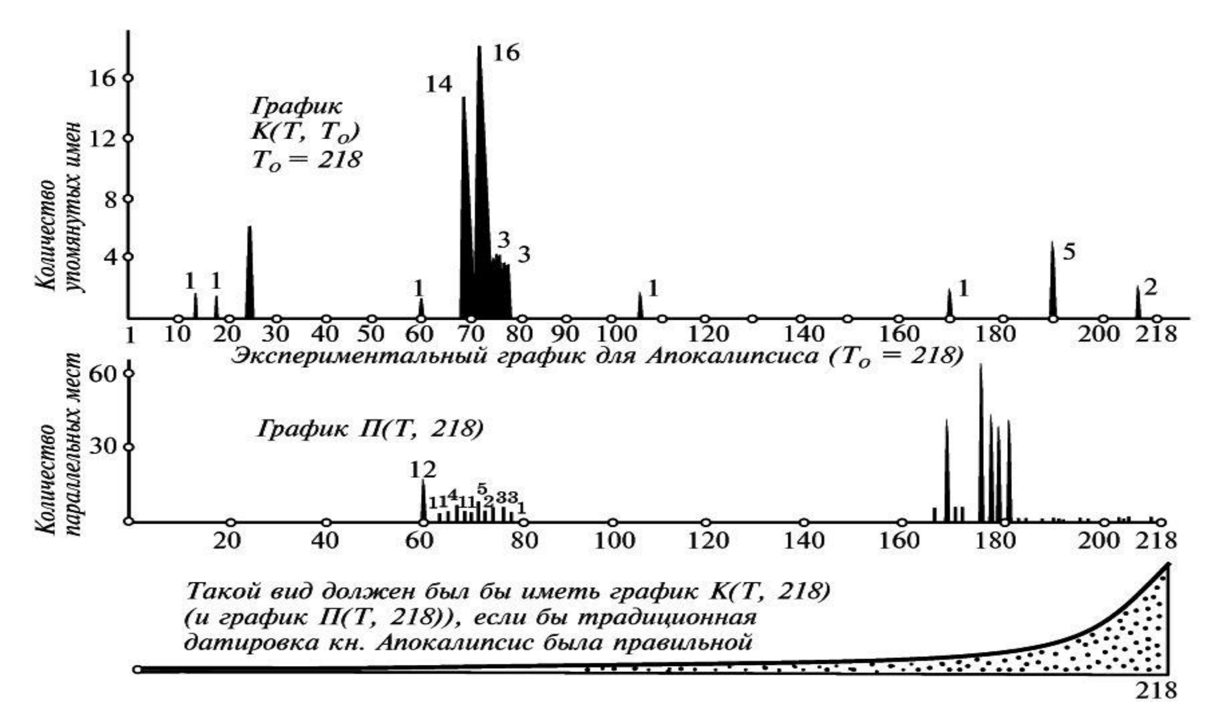
Après un tel « réarrangement d'ordre » et l'identification des doublons de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament que nous avons découverts, les deux matrices K{T} et П{T} deviennent presque parfaitement amorties.

Ces résultats indiquent qu'il était probable que les LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT ONT ÉTÉ CRÉÉS PLUS OU MOINS SIMULTANÉMENT, AU COURS DE LA MÊME ÈRE HISTORIQUE. Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils ont été artificiellement éloignés les uns des autres par la chronologie scaligérienne pendant plusieurs centaines d'années, et attribués à un passé profond. De plus, certains livres du Nouveau Testament ont probablement été créés avant l'Ancien Testament. Rappelons que la chronologie scaligérienne nous assure que l'Ancien Testament a été créé bien avant le Nouveau Testament, soit-disant plusieurs centaines d'années.

7.4. UN EXEMPLE BRILLANT : NOUVELLE DATATION STATISTIQUE DE L'APOCALYPSE. IL PASS DU NOUVEAU TESTAMENT À L'ANCIEN TESTAMENT.

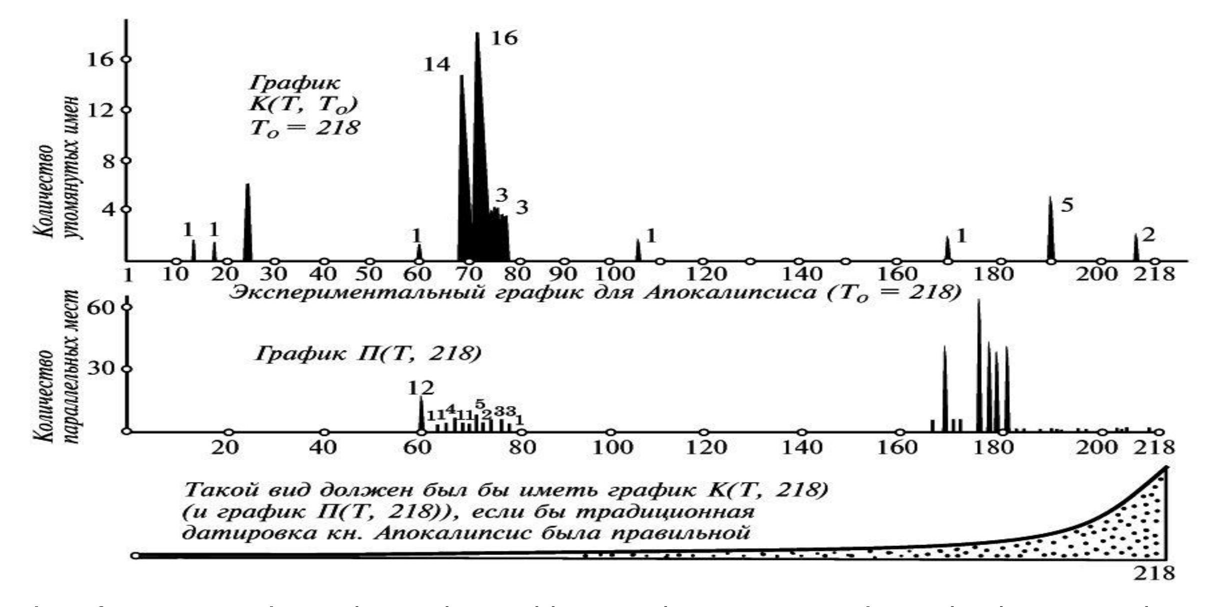
Illustrons l'effet du mélange des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament décrit ci-dessus en utilisant l'exemple du célèbre livre de l'Apocalypse (Apocalypse de Saint-Jean). Dans l'ordre scaligérien, il occupe la dernière place dans le Nouveau Testament. Par conséquent, dans notre numérotation des « chapitres-générations scaligériens », ce livre a reçu le dernier numéro 218.

Si un tel arrangement de l'Apocalypse dans la Bible, accepté aujourd'hui, était chronologiquement correct, alors sa colonne graphique de fréquence de noms K(T,218), c'est-à-dire à Q = 218, devrait avoir la forme montrée sur la figure 5.30.



. Voir le graphique du bas de cette figure.

Cependant, le graphique de fréquence réel de l'Apocalypse est complètement différent ! Voir le graphique du haut de la figure 5.30



. Il est frappant que le maximum du graphique tombe non pas sur les « chapitres » proches de l'Apocalypse, c'est-à-dire jusqu'au numéro 218, mais sur les « chapitres » lointains 70-80 pour le graphique de fréquence des noms, et sur les chapitres éloignés. 74-77 et 171-179 pour les graphiques de graphiques de fréquence de lieux parallèles, liens.

En d'autres termes, le MAXIMUM ABSOLU DES DEUX TABLEAUX N'EST PAS DANS LES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT, MAIS DANS LES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT, séparés aujourd'hui de l'Apocalypse de plusieurs centaines d'années. Ainsi, nous avons découvert une contradiction évidente avec le principe de l'atténuation de fréquence, qui a été confirmé de manière fiable auparavant dans des textes datés de

manière fiable et classés chronologiquement correctement. Nous savons déjà quoi faire dans de tels cas. Il est nécessaire de réorganiser les « chapitres » bibliques de manière à ce que leurs graphiques de fréquence commencent à s'estomper. En conséquence, nous retrouverons l'ordre chronologiquement correct des « chapitres » de la Bible.

Cette opération de « mélange » chronologiquement correct des livres bibliques est décrite plus haut. Il est curieux qu'avec le « mélange » que nous avons découvert, l'Apocalypse du Nouveau Testament se retrouve à côté des prophéties de l'Ancien Testament, et avec les « chapitres » 69-75 de l'Ancien Testament. En particulier, l'Apocalypse entre dans le même groupe que la prophétie de Daniel dans l'Ancien Testament. Ceci est en parfait accord avec le point de vue bien connu selon lequel la prophétie de Daniel est « une apocalypse, semblable à bien des égards au Nouveau Testament » [765], p.136.

8. MÉTHODE QUESTIONNAIRE-CODES. COMPARAISON DE DEUX LONGS FLUX DE BIOGRAPHIES ROYALES.

Cette méthode a été proposée et développée par l'auteur de ce livre dans [884], [885].

Dans l'histoire scaligérienne, les clichés et les emprunts sont courants, utilisés, par exemple, pour décrire les dirigeants. On pense que les chroniqueurs attribuaient parfois à leurs dirigeants contemporains les qualités et les actes d'autres rois anciens, morts depuis longtemps. L'histoire scaligérienne nous assure qu'une si étrange fascination des chroniqueurs pour « l'antiquité » était répandue. Ne sachant apparemment rien de fiable sur la vie de leurs propres rois modernes, les chroniqueurs auraient agi très simplement. Ils fournissaient à leurs rois des « biographies bruyantes » de certains grands dirigeants morts depuis longtemps. Ils étaient donc bien mieux informés sur la vie de qui que sur celle de leurs contemporains. Ce qui en soi est étrange. De tels cas se sont probablement réellement produits, mais ils sont très probablement très rares. Nos recherches ont montré que cet étrange « effet scaligérien » mérite d'être examiné de plus près, car derrière il se cache quelque chose de bien plus grave que le simple « amour des chroniqueurs pour les clichés littéraires ».

Pour identifier et étudier de tels clichés, répétitions, ainsi que pour détecter les doublons, nous avons introduit le concept de CODE DE QUESTIONNAIRE ou BIOGRAPHIE FORMALISÉE [904], [908]. Un véritable dirigeant, décrit dans les chroniques, acquiert ainsi une « biographie de chronique historique ». Ce qui n'a peut-être rien à voir avec sa véritable biographie. Par exemple, cela peut être complètement légendaire. Nous n'allons pas discuter ici de la question de savoir avec quelle précision la biographie chronique du roi reflète la réalité. Cette réalité passée ne nous est plus connue aujourd'hui. Il est donc peu probable que nous puissions reconstruire des biographies anciennes authentiques. Oui, nous n'en avons pas besoin maintenant. Notre objectif est différent. À savoir, essayer d'identifier parmi les nombreux textes biographiques ceux qui parlent réellement de la MÊME PERSONNE. Mais étant écrits par des personnes différentes, ils n'ont pas été reconnus par les chroniqueurs et chronologues médiévaux ultérieurs comme des biographies du même personnage. Et ils les ont placés dans différentes sections du « manuel d'histoire scaligérienne ». Et même à différentes époques historiques. Comme soi-disant biographies de personnes complètement différentes. Donc un vrai personnage «

multiplié » - mais seulement sur papier ! - et a donné naissance à plusieurs de ses PHANTOM REFLECTIONS.

Sur la base de l'étude d'un grand nombre de biographies historiques, nous avons élaboré un tableau appelé code du questionnaire AK. Le « questionnaire » hiérarchise les faits de la « biographie » à mesure que leur invariance diminue par rapport aux appréciations subjectives des chroniqueurs. Le code du questionnaire est composé de 34 points, dont chacun contient plusieurs sous-points :

1) Sexe : a - masculin ; b - femme.

2) Espérance de vie.

3) Durée du règne. La fin du règne est presque toujours clairement fixée. C'est généralement la mort du roi. Le début d'un règne permet parfois plusieurs options. Voir ci-dessous. Toutes les options sont marquées comme égales.

4) Statut social et position occupée : a - roi, empereur, roi ; b - commandant ; c - homme politique, personnalité publique ; g - scientifique, écrivain, etc. ; d - chef religieux, pape, évêque, etc.

5) Mort d'un dirigeant : a - mort naturelle dans un environnement apaisé ; b - tué sur le champ de bataille par des adversaires ou mortellement blessé ; c - tué à la suite d'un complot, en dehors de la guerre ; g - tué à la suite d'un complot pendant la guerre ; d - circonstances de décès particulières et exotiques.

6) Catastrophes naturelles sous le règne : a - famine ; b - inondations ; c - maladies répandues ; g - tremblements de terre ; d - éruptions volcaniques ; la durée des catastrophes et l'année ou les années au cours desquelles elles se sont produites sont également notées.

7) Phénomènes astronomiques sous le règne : a - il y en a (lesquels, en indiquant les dates) ; b - non ; c - éclipses ; g - comètes ; d - "éclats d'étoiles".

8) Guerres sous le règne : a - oui, b - non.

9) Nombre de guerres.

10) Caractéristiques temporelles de base des guerres B_1, ..., B_p. A savoir, a_k = en quelle année de règne se produit ou commence la guerre B_k ; $c_{k,x}$ = distance temporelle entre la guerre B_k et la guerre B_x.

11) « Force », « tension » de la guerre B_k, selon la chronique, pour chaque nombre « k » : a - fort ; b - faible. Plus précisément, combien de lignes décrivent la guerre dans cette chronique.

12) Le nombre de participants à la guerre B_k et le schéma de leurs relations : alliés, opposants, forces neutres, médiateurs, etc.

13) Localisation géographique de la guerre B_k : a - à proximité de la capitale ; b - au sein de l'État ; c - hors de l'État, guerre extérieure, où exactement ; d - guerre simultanément interne et externe.

14) Résultat de la guerre : a - victoire ; b - défaite ; c - résultat incertain.

15) Traités de paix : a - conclusion d'un traité de paix à l'issue incertaine ; b - conclusion d'un traité de paix après la défaite.

16) A propos de la capture du capital : a - capturé ; b - non capturé.

17) Le sort du traité de paix : a - violé (par qui) ; b - non violé pendant le règne.

18) Circonstances de la prise et de la chute de la capitale.

19) Schéma des trajectoires des campagnes pendant la guerre.

20) Participation du dirigeant à la guerre : a - participe ; b - ne participe pas.

21) Conspirations pendant la vie du dirigeant : a - il y en a ; b - non.

22) Localisation géographique des complots, guerres, soulèvements.

23) Le nom de la capitale, avec traduction dans différentes langues.

24) Nom de l'État et du peuple, avec traductions.

25) Localisation géographique de la capitale.

26) Localisation géographique de l'État.

27) Activité législative du dirigeant : a - les réformes et leur nature ; b - publication d'un nouvel ensemble de lois ; c - restauration des anciennes lois et lesquelles.

28) Liste de tous les noms du souverain, avec leurs traductions.

29) L'origine ethnique du dirigeant (d'où il vient), ainsi que les membres de sa famille, la composition de la famille.

30) Origine ethnique d'un peuple, d'une tribu, d'un clan.

31) Fondation de nouvelles villes, capitales, etc.

32) Situation religieuse : a - introduction d'une nouvelle religion ; b - la lutte de quelles sectes ; c - les soulèvements religieux et les guerres ; d - conseils ecclésiastiques, réunions religieuses.

33) Lutte dynastique au sein du clan apparenté au dirigeant, tuant des proches, des opposants, des prétendants, etc.

34) Autres faits de la "biographie". Nous ne les différencierons pas en détail et appellerons conditionnellement ce point 34 « le reste de la biographie ».

Désignons les éléments répertoriés AK-1, AK-2, ..., AK-34. Ainsi, chaque « biographie chronique » peut désormais être rédigée sous la forme d'un « questionnaire », dont certaines rubriques peuvent s'avérer vides si les informations pertinentes n'ont pas été conservées. Disons qu'une véritable dynastie est décrite dans une chronique. Numérotons les dirigeants, et sur la base de la chronique, nous compilerons pour chacun d'eux son code de profil AK. Nous recevrons une séquence de codes-questionnaires, que nous appellerons le FLUX DE CODES-QUESTIONNAIRES DE LA DYNASTIE. Étant donné qu'une même dynastie réelle peut être décrite dans différentes chroniques, elle peut également être représentée dans différents flux de codes de questionnaire.

Comment savoir si deux chroniques différentes décrivent la même dynastie réelle, ou si les dynasties qu'elles décrivent sont réellement différentes ? Si les chroniques indiquent la durée des règnes des rois, alors la méthode de reconnaissance des dynasties chroniques peut être appliquée, voir ci-dessus. Toutefois, si ces données numériques n'ont pas été préservées, la tâche devient plus difficile. Alors, comment reconnaître une même véritable dynastie de rois dans la multitude de tous les flux de codes de questionnaires ? Pour résoudre ce problème, nous avons développé une méthodologie basée sur un analogue du principe des « petites distorsions dynastiques », qui dans ce cas est brièvement formulé comme suit.

Si les flux de codes de questionnaire de deux dynasties sont « PEU » DIFFÉRENTS L'UN DE L'AUTRE, alors ils représentent la MÊME VRAIE DYNASTIE. Si deux flux de codes de questionnaire représentent une DYNASTIE DIFFÉRENTE, alors ces flux de codes de questionnaire sont « LOIN » L'UN DE L'AUTRE.

Comment comparer les flux de codes de questionnaires de deux dynasties et répondre à la question : sont-ils « similaires » ou non ? Et si « similaire », alors dans quelle mesure ? Soit AK et AK' les codes de questionnaire de deux dirigeants de dynasties différentes qui ont le même numéro de série dans leur dynastie. Comparons ces deux codes de questionnaire à chaque point. Nous évaluerons l'écart entre les points en points. Pour différents points, ces points doivent être réglés différemment, en fonction de leur importance et du degré d'invariance des « faits biographiques » comparés par rapport aux appréciations subjectives des chroniqueurs. Suite à l'expérimentation de « biographies chroniques » spécifiques, nous avons développé le système de notation suivant, qui nous permet de détecter rapidement d'éventuelles dépendances.

Pour les points 1 à 10, à l'exception du point 3 (c'est-à-dire la durée du règne), nous utiliserons les points 0, +1, -1.

Pour les éléments 11 à 21, nous utiliserons les points 0, +1/2, -1/2.

Pour les articles 22 à 33 - points 0, +1/3, -1/3.

Lors de la comparaison des éléments des codes du questionnaire, trois cas sont possibles. Illustrons-les à l'aide de l'exemple des points numérotés 5, soit AK-5 : « circonstances de la mort du souverain ».

a) Les informations comparées sont les mêmes. Par exemple, AK et AK' disent que les deux rois comparés sont morts de mort naturelle. Dans ce cas, nous attribuerons à cette paire de points un score de +1 (match). On l'écrira classiquement ainsi : $E_5 = +1$.

b) Les informations comparées ne coïncident clairement pas et se contredisent. Par exemple, l'AK dit que le roi est mort de mort naturelle, et l'AK' déclare que le roi qui lui était comparé a été tué à la suite d'un complot. Dans cette situation nous donnerons une note de -1 (contradiction). Dans ce cas, on écrit : $E_5 = -1$.

c) Les informations comparées sont neutres, c'est-à-dire qu'elles ne coïncident pas, mais ne se contredisent pas. Par exemple, en AK, il est dit que « le roi est mort », et en AK, il est rapporté que « le roi a été tué ». Nous donnerons ici une note de 0 (situation neutre), c'est-à-dire que nous écrirons : $E_5 = 0$.

Ainsi, pour chaque paire d'éléments portant le numéro i (codes de questionnaire comparés), nous obtenons un certain nombre E_i . Ainsi, pour une paire de codes de questionnaire AK et AK' des deux rois comparés, on peut calculer la somme de tous les nombres résultants E_i :

$f(AK,AK') = E_1 + E_2 + E_4 + E_5 + ... + E_{33}$.

Rappelons que nous ne considérons pas ici le coefficient E_3 , puisque pour comparer la durée des règnes nous avons développé une autre méthodologie, décrite en détail ci-dessus.

Des expériences avec des codes de questionnaires historiques spécifiques ont montré que dans de nombreux cas, la valeur du coefficient E_i doit être supposée égale à zéro, car bien souvent les informations comparées sur les deux rois ne coïncident pas et ne se contredisent pas. Cela augmente le rôle de +1 et -1 lorsqu'ils apparaissent. De plus, il s'est avéré que dans l'écrasante majorité des cas, nous devons supposer $E_{34} = 0$. Le fait est que généralement, lorsqu'on compare les « vestiges de biographies » de deux rois, on découvre que les informations secondaires, peu importantes, comparées est si diversifiée qu'il est généralement difficile de les comparer. Par exemple, à propos d'un roi, dans la «biographie restante» d'AK-34, il est dit qu'il aimait l'art et même chantait, et à propos d'un autre roi, il est dit qu'il avait les cheveux noirs. Ces informations peuvent bien entendu être prises en compte, mais il est inutile de les comparer. Dans de tels cas, il était naturel de supposer que le score E_{34} était égal à zéro.

Donnons-nous maintenant deux dynasties chroniques a et b, chacune composée de k rois successifs. « En remplissant un questionnaire pour chacun d'eux », c'est-à-dire en compilant son code de questionnaire pour chaque roi, on obtient une séquence, un flux de codes de questionnaire AK_1 , AK_2 , AK_3 , ..., AK_k pour dynastie a, et une autre séquence, flux de codes de questionnaire AK'_1 , AK'_2 , AK'_3 , ..., AK'_k pour la dynastie b. Séquence de questionnaires-codes des rois

$(AK_1 , AK_2 , AK_3 , ..., AK_k)$

Il est naturel de l'appeler un FLUX DE CODES DE QUESTIONNAIRE DE LA DYNASTIE a. Notons-le par AK(a). De même, la séquence des « questionnaires des rois »

$(AK'1 , AK'2 , AK'3 , ..., AK'_k)$

Appelons-le le FLUX DE CODES DE QUESTIONNAIRE de la DYNASTIE b et notons-le par AK(b). En d'autres termes, le flux des codes de profil d'une dynastie est simplement une séquence de codes de profil de ses rois constituants, les dirigeants réels.

Nous souhaitons maintenant comparer les flux de codes de questionnaire AK(a) et AK(b) de deux dynasties a et b. Pour chaque paire de codes-questionnaires comparés des rois, nous calculons le coefficient $f(AK_i ,AK'_i)$. Enfin, nous pouvons déterminer le nombre

e(une,b) = $\dfrac{f(AK_1 ,AK'_1) + f(AK_2 ,AK'_2) + ... + f(AK_k ,AK'_k)}{k}$

c'est-à-dire simplement la moyenne arithmétique de tous les coefficients $f(AK_i ,AK'_i)$. En d'autres termes, étape par étape, nous comparons chaque paire de rois successifs des deux dynasties comparées, calculons pour chacune de ces paires une « mesure de proximité » $f(AK_i ,AK'_i)$, puis prenons la moyenne arithmétique de tous les rois. de la dynastie.

Ainsi, la proximité ou la distance l'un de l'autre des flux de codes de questionnaire de deux dynasties a et b peut être appréciée par une paire de nombres (c(a,b), e(a,b)), où le coefficient c(a,b) = VSSD est décrit ci-dessus.

Nous omettons ici une description d'expériences numériques comparant les flux de questionnaires-codes des dynasties chroniques. Nous ne rapporterons que le résultat : il s'est avéré que la technique décrite ci-dessus permet de séparer avec assez de confiance les « codes de questionnaire dépendants » des codes « indépendants ». Voir [904], [908], [884] pour plus de détails. Des tests expérimentaux ont également confirmé dans ce cas la validité du principe des petites distorsions. Il s'est avéré que les flux de codes de questionnaire représentant la même dynastie diffèrent beaucoup moins les uns des autres que les flux de codes de questionnaire de différentes dynasties réelles. Il est clair que cela permet de dater les flux de codes des questionnaires dynasties, selon le schéma décrit ci-dessus.

Ci-dessous, nous donnerons des exemples spécifiques de flux dépendants de codes-questionnaires de certaines paires de dynasties en double. Ce matériel comparatif est très utile, car il montre avec quelle clarté le fait est parfois révélé que nous avons deux doublons, simplement deux descriptions chroniques différentes de la même dynastie réelle.

En conclusion, attardons-nous sur une circonstance importante. La méthode ci-dessus de comparaison des codes de questionnaire n'est pas seulement un « hommage à la mode statistique », mais un outil de recherche extrêmement utile. Il est important que la

méthodologie vise à comparer non seulement une paire de biographies de chroniques individuelles, mais aussi deux longues séquences de ces biographies. Par exemple, nous comparerons vingt biographies successives de rois d'une dynastie avec vingt biographies successives de rois d'une autre dynastie. Voir ci-dessous pour de tels exemples. UNE CONCLUSION SUR LA DÉPENDANCE DES DEUX DYNASTES NE PEUT ÊTRE FAITE QUE SUR LA BASE DE LA PROXIMITÉ DES DEUX « LONG FLUX DE BIOGRAPHIES ».

Notons que la proximité ou la « similarité » de deux biographies distinctes et isolées de certains personnages historiques peut ne pas indiquer une duplication chronologique. Il n'est pas particulièrement difficile de sélectionner deux « biographies similaires » de deux personnages historiques différents de notre époque moderne, tirant des faits proches, parfois étonnamment similaires, de leur vie. De plus, vous pouvez parfois collecter un grand nombre de « faits similaires ». En même temps, il est absolument clair qu'il ne faut en tirer aucune conclusion chronologique. Toutes ces coïncidences ne sont peut-être qu'un jeu de hasard. Mais il en va tout autrement lorsque l'on découvre DEUX LONGUES SÉQUENCES PROCHES, DEUX LONGS « FLUX » DE BIOGRAPHIES ÉTONNANTEMENT SIMILAIRES. Lorsqu'une technique statistique formelle « capture » dans un vaste ensemble de documents anciens une paire de « longs flux similaires de biographies » - et cette « similarité » n'est pas établie « à l'œil nu », mais de manière formelle - il devient clair que nous J'ai découvert quelque chose de très grave. De plus, nos méthodes permettent, quoique grossièrement, d'estimer la probabilité du caractère aléatoire d'une telle « proximité ». S'il s'avère que la probabilité d'une coïncidence aléatoire est faible, cela renforce le soupçon que nous sommes effectivement tombés sur la « reproduction » de la même dynastie réelle dans différentes chroniques.

Soulignons encore une fois que dans tous les exemples de couples de dynasties dépendantes a et b, que nous avons découverts et que nous démontrerons bientôt, la circonstance importante suivante est clairement visible. Soit, par exemple, a une dynastie romaine, b une dynastie allemande. Il se trouve que:

La biographie du premier roi romain est « similaire » à la biographie du premier roi allemand.

La biographie du deuxième roi romain est « similaire » à la biographie du deuxième roi allemand.

La biographie du troisième roi romain est « similaire » à la biographie du troisième roi allemand.

Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de toute la dynastie, dans laquelle il y a quinze ou vingt rois.

Mais en même temps, au sein de la dynastie romaine elle-même (ainsi qu'au sein de la dynastie allemande elle-même), les biographies de ses rois sont très individuelles et ne se ressemblent pas du tout. Autrement dit, parmi les 15 ou 20 biographies de rois romains, il n'y en a pas une seule paire « similaire ». De la même manière, parmi les 15 ou 20 biographies de rois allemands, il n'y a pas une seule paire de biographies « similaires ». Mais le flux des biographies romaines s'avère étonnamment « similaire » au flux des biographies germaniques. La similitude, évaluée statistiquement, s'avère « forte », ce qui indique que nous avons rencontré quelques dynasties en double et une sérieuse contradiction dans l'histoire scaligérienne.

9. MÉTHODE DE ORDRE CHRONOLOGIQUE CORRECT ET DE DATATION DES CARTES GÉOGRAPHIQUES ANCIENNES.

Dans [908], [904] j'ai également proposé une méthode pour un classement chronologiquement correct des cartes anciennes. Chaque carte géographique reflète l'état des géosciences à l'époque à laquelle la carte a été compilée. Il est clair qu'à mesure que la compréhension scientifique se développe, les cartes s'améliorent. C'EST-À-DIRE QUE LE NOMBRE D'INFORMATIONS GÉOGRAPHIQUES INCORRECTES EST EN GÉNÉRAL DIMINUÉ ET LE NOMBRE D'INFORMATIONS CORRECTES AUGMENTE. Sur la base de l'étude de cartes anciennes spécifiques, nous avons compilé un code cartographique optimal qui nous permet de présenter chaque carte, représentée graphiquement ou décrite verbalement, sous la forme d'un tableau similaire à AK. Ce « questionnaire » peut être conditionnellement appelé CODE DE CARTE. Le code de la carte est construit sur le même principe que le code du questionnaire et se compose de plusieurs dizaines de points et de caractéristiques. Nous ne présentons ici que le début de ce tableau.

1) Type de carte : a - globe ; b - carte plate.

2) « Échelle » de la carte : a - carte du monde (carte du monde) ; b - carte régionale (d'une région distincte, laquelle).

3) Dans le cas d'une carte du monde, les paramètres suivants doivent être indiqués : a - la structure de la « frontière du monde » (eau, terre, etc.) ; b - localisation des pôles, équateur, tropiques, zones climatiques.

4) Orientation de la carte, c'est-à-dire l'utilisation des termes suivants : a - noms des directions cardinales (nord, etc.) ; b - les termes « au-dessus », « en-dessous », etc. ; c - où se trouve le nord de la carte (en haut ou en bas), où se trouve l'est de la carte (à droite ou à gauche).

5) Une image ou une description des mers sous la forme suivante : a - des « rivières », c'est-à-dire des canaux étroits ; b - de vastes étendues d'eau.

6) Liste des principales masses d'eau : a - océans ; b - mers ; c - lacs ; g - rivières.

7) Pour chaque plan d'eau - son nom, traduit. Caractéristiques visuelles ou descriptives de la forme d'un réservoir, du sens d'écoulement, etc.

Et ainsi de suite.

La taille géographique de la région décrite dans un point de code cartographique (mer, etc.) ne doit pas être trop grande, de sorte que plus tard, lors de la comparaison des codes cartographiques, l'influence possible de diverses projections déformantes utilisées par les cartographes lors de l'élaboration de cartes plates soit affaibli.

Les essais expérimentaux que j'ai effectués en 1979-1980 m'ont permis de formuler et de confirmer le PRINCIPE D'AMÉLIORATION DES CARTES GÉOGRAPHIQUES suivant.

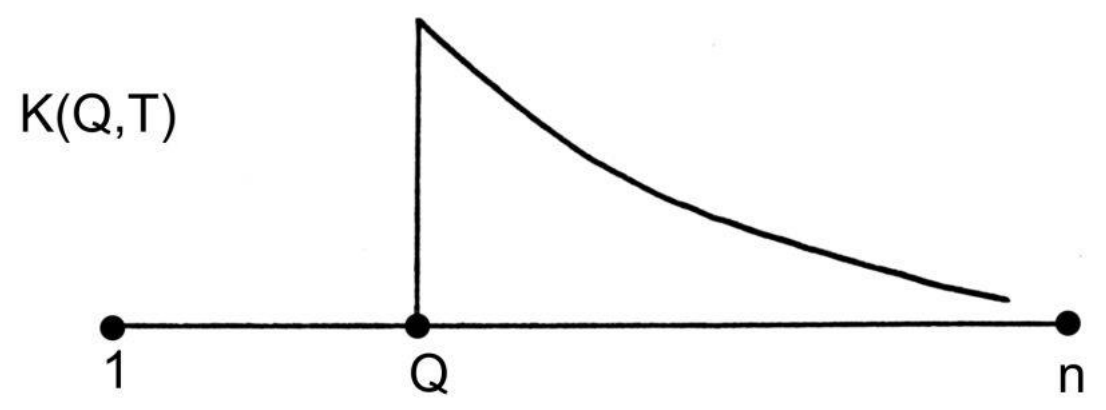
Si une séquence chronologiquement correctement ordonnée de cartes géographiques est donnée, alors lors du passage de cartes plus anciennes à des cartes plus récentes, les deux processus suivants se produisent.

a) Les éléments INCORRECTS, c'est-à-dire ceux qui ne correspondent pas à la géographie réelle, DISPARAISSENT ET N'APPARENT PLUS sur les cartes géographiques. En d'autres termes, « LES CARTES NE RÉPÉTENT PAS LES ERREURS ».

b) L'élément CORRECT qui apparaît sur une carte géographique - par exemple, la présence d'un détroit, d'une rivière ou un contour plus correct de la côte - EST FIXÉ ET SAUVEGARDÉ DANS TOUTES LES CARTES ULTÉRIEURES. C'est-à-dire que les INFORMATIONS CORRECTES SUR LES CARTES NE SONT PAS OUBLIÉES.

Compte tenu du rôle que les cartes ont toujours joué dans la navigation et la guerre, ce principe d'amélioration des cartes est tout à fait compréhensible. Cela reflète simplement les besoins urgents de la pratique. Le principe que nous avons formulé a été vérifié selon le schéma des paragraphes précédents. Nous corrigeons un peu l'ordre des cartes. Ensuite, pour chaque nombre Q, nous construisons un graphique de fréquence L(Q,T), où le nombre L(Q,Q) est égal au nombre d'entités géographiques apparues pour la première fois sur la carte avec le numéro Q, et le nombre L (Q,T) montre combien d'entre eux restent sur la carte portant le numéro T.

L'ordre des cartes doit être considéré comme chronologiquement correct si tous les graphiques de L(Q,T) sont proches du graphique idéal en décomposition de la Fig. 5.24.



. Et reconnaissez que c'est faux sinon. En particulier, les cartes visuellement proches s'avèrent proches dans le temps. Il s'avère que chaque époque historique est caractérisée par son propre jeu de cartes. Tester le principe a été compliqué par le fait que peu de cartes véritablement anciennes ont survécu à ce jour. Nous avons néanmoins réussi à collecter un nombre suffisant de cartes, ce qui a permis de tester notre modèle théorique.

Il s'est avéré que la séquence des cartes médiévales commence aux XIe et XIIe siècles après JC. des cartes complètement primitives, très éloignées de la réalité. Ensuite la qualité des cartes s'améliore de manière plus ou moins monotone. Enfin, au 16ème siècle après JC. nous rencontrons des cartes et des globes déjà tout à fait corrects. Dans le même temps, cette amélioration de la qualité s'est produite assez lentement.

Par exemple, les connaissances géographiques en Europe au XVIe siècle après JC. étaient encore très loin des modernes. La carte de 1522, établie par Occupario et conservée au Musée historique d'État de Moscou, représente l'Europe et l'Asie dans des proportions très différentes de celles d'aujourd'hui. En effet, le Groenland est présenté comme une péninsule de l'Europe. La péninsule scandinave s'étend en une fine bande. Les détroits du Bosphore et des Dardanelles ont été considérablement élargis et agrandis. La mer Noire est inclinée verticalement. La mer Caspienne s'étend horizontalement et est littéralement méconnaissable, etc. La seule zone reflétée plus ou moins correctement est la côte méditerranéenne, et même dans ce cas, la Grèce se présente sous la forme d'un triangle sans le Péloponnèse.

Les indications ethnographiques sur la carte Occupario et sur d'autres cartes de cette époque sont encore plus éloignées de celles enregistrées à cette époque par l'histoire scaligérienne. Par exemple, Dacia est située en Scandinavie, l'Albanie est sur les rives de la mer Caspienne, Gottia (Goths ?) est notée sur la péninsule scandinave. La Chine est totalement absente. Au nord de la Sibérie, nous voyons Judei, etc. La carte de Cornelius Nicolai de 1598 souffre également de distorsions similaires, mais dans une moindre mesure. Et enfin, le globe du XVIIe siècle, conservé au Musée historique d'État de Moscou, reflète déjà assez bien la réalité.

La technique décrite ci-dessus permet de dater des cartes, y compris « antiques », selon le schéma décrit dans les paragraphes précédents. Les résultats obtenus sont assez inattendus. Donnons juste quelques exemples.

1) La célèbre carte de la « Géographie » de Ptolémée, publiée par Bâle en 1545, voir par exemple [252], p.97, est considérée aujourd'hui comme « très antique ». Cependant, cela n'a pas abouti au IIe siècle après JC, mais aux XVe-XVIe siècles après JC. C'est-à-dire à l'époque de la publication du livre de « l'ancien » Ptolémée. Cela nous rappelle une situation tout à fait similaire avec l'Almageste de Ptolémée. Voir « Les étoiles témoignent ». Nous reproduisons cette carte sur la Fig. 5.31



.

2) La non moins célèbre tabula cartographique « antique » Pentingeriana, donnée par exemple dans [544], tome 3, pp. 232-233, ne se situe pas au début de notre ère, à l'époque d'Auguste, mais à l'époque d'Auguste. XIIIe-XVe siècles après JC L'écart avec la datation scaligérienne est de plus de mille ans.

3) Nous présenterons également les résultats d'une série de cartes « anciennes », qui sont cependant des reconstructions ultérieures basées sur leurs descriptions verbales dans des textes « anciens », voir [252]. Il s'agit des cartes suivantes : HÉSIODE, soi-disant 8ème siècle avant JC ; HECATEUS, prétendument 6e-5e siècles avant JC ; HÉRODOTE, prétendument 5e siècle avant JC ; DÉMOCRITE, prétendument V-IV siècles avant JC ; ÉRATOSTHÈNE, prétendument 276-194 avant JC ; "globe" de CRATÈRE, soi-disant 168-165 avant JC.

En les datant selon la méthode décrite ci-dessus, toutes ces cartes ne tombent pas dans les intervalles de temps scaligériens indiqués ci-dessus, mais dans la période des XIIIe-XVIe siècles après JC. Pour plus d’informations sur la datation des cartes géographiques, voir « La montée du royaume », chapitres 9 et 10.

Sur la figure 5.32



nous présentons la célèbre carte de Hans Rust (Hans Rust) de 1480. Elle est remarquable à

bien des égards. Elle montre notamment le véritable niveau des connaissances géographiques à la fin du XVe siècle. Répétons - le XVe siècle ! Il est tout à fait clair que ce niveau est encore extrêmement primitif. Il ne s'agit même pas d'une carte, mais juste d'une « liste dessinée », une liste verbale de pays, de peuples et de certaines villes. Bien sûr, certaines zones géographiques peuvent déjà l'être. Cependant, apparemment, nous voyons ici le tout début de la cartographie. Ses premiers pas encore maladroits. Par conséquent, toutes les cartes prétendument « anciennes », pittoresques d'un niveau beaucoup plus élevé, qui sont aujourd'hui présentées comme des cartes du 14e siècle. Les XVe siècles, « tombèrent dans le passé » uniquement grâce à la chronologie scaligérienne, leur véritable place se situe au XVIIe siècle.-XVIIIe siècles.

Sur la figure 5.33



et Fig.5.34



nous présentons un fragment d'une carte de l'Abyssinie et du Congo tirée de « l'Atlas » de G. Mercator - J. Hondius, prétendument daté de 1607. Les commentateurs modernes notent : « En bas à gauche, dans le cartouche en latin : L'ABYSSINIE, OU LA POSSESSION DU PRESBYTRE JEAN... EN AFRIQUE... Légendes sur l'état CHRÉTIEN... le royaume béni des justes, gouverné par un prêtre - Prêtre Jean, a fait le tour de l'Europe à partir du XIIe siècle" [90], p. 73. Veuillez noter que dans une autre cartouche ci-dessus, le pays africain du Congo est appelé un État chrétien : Congi Regni dans Africa Christiani, Fig. 5.34

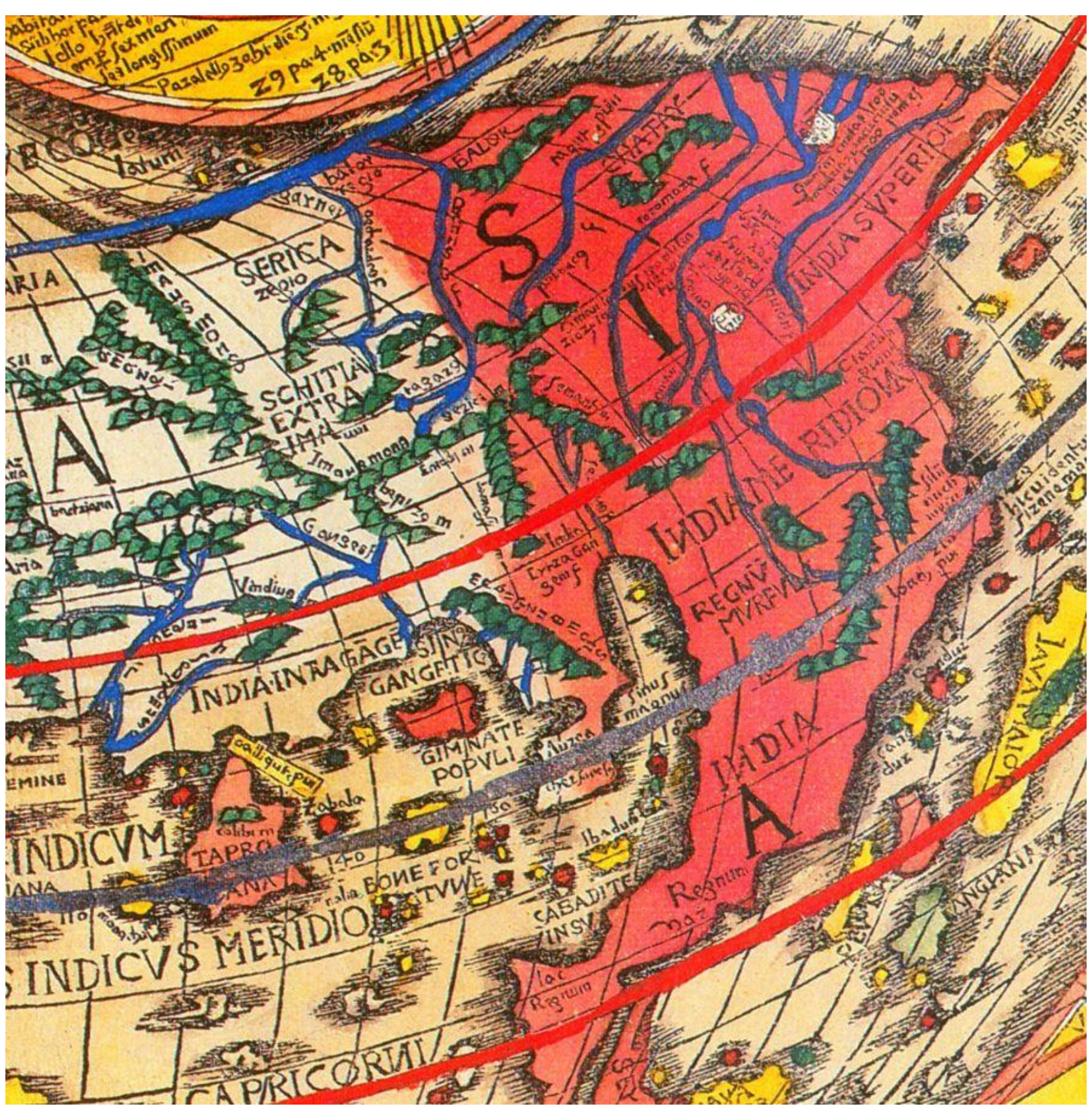


. Ainsi, au début du XVIIe siècle, les cartographes croyaient que les possessions du prêtre chrétien Jean s'étendaient non seulement à l'Asie et à l'Europe, mais aussi à l'Afrique, voir « Empire », chapitre 8.

Voici quelques cartes médiévales plus intéressantes. Sur la figure 5.35



montre la carte du monde de Peter Apianus, prétendument réalisée en 1520. Notez que l'Amérique a déjà été dessinée. Les vastes régions de Chine et de Birmanie situées à l'est de l'Inde sont appelées JUDEA. Voir ici sur la carte les noms IUDIA et IUDIAME, Fig. 5.36



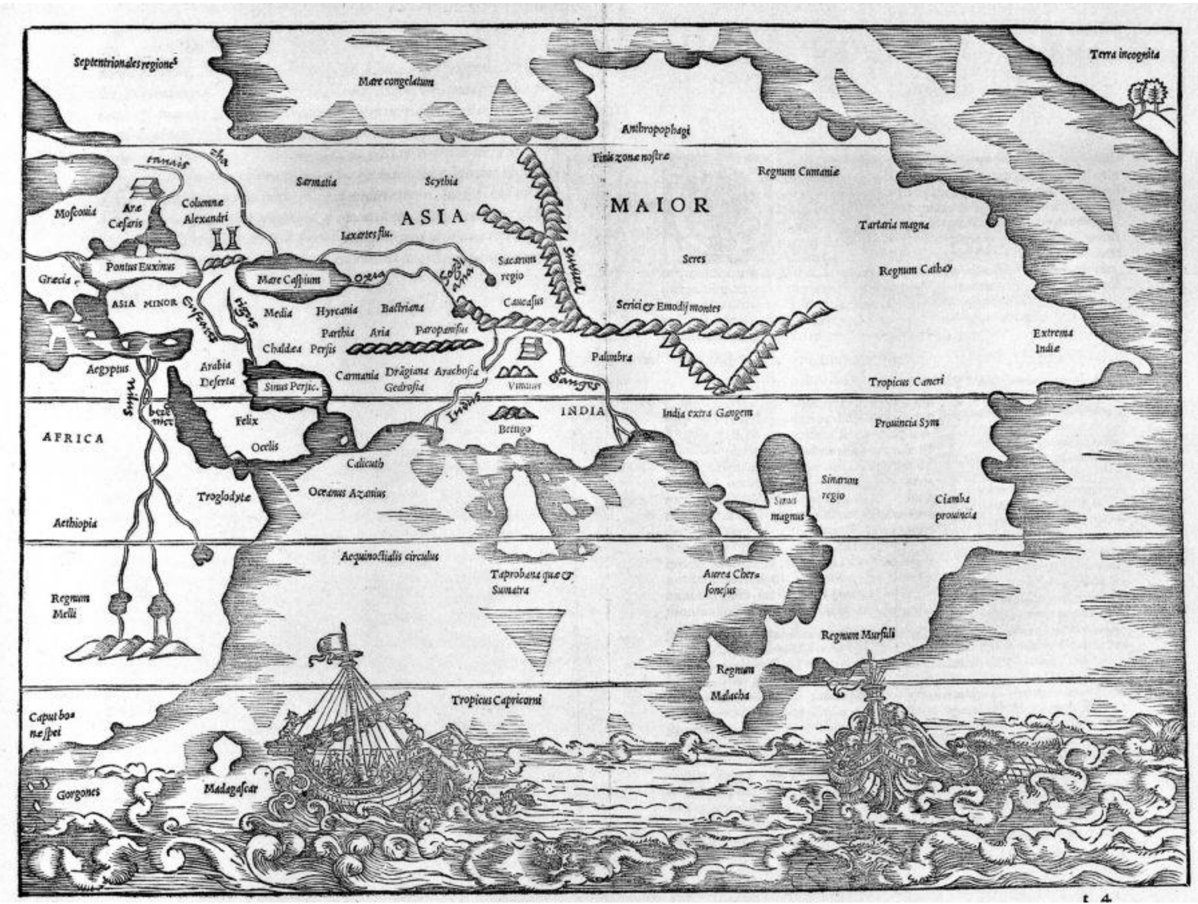
. L'Extrême-Orient est nommé INDE SUPÉRIEURE. Il est curieux que la Sibérie s'appelle Scythie : SCITIA EXTRA. La partie européenne de la Russie s'appelle TATARIA - TARTARIA, Fig. 5.37



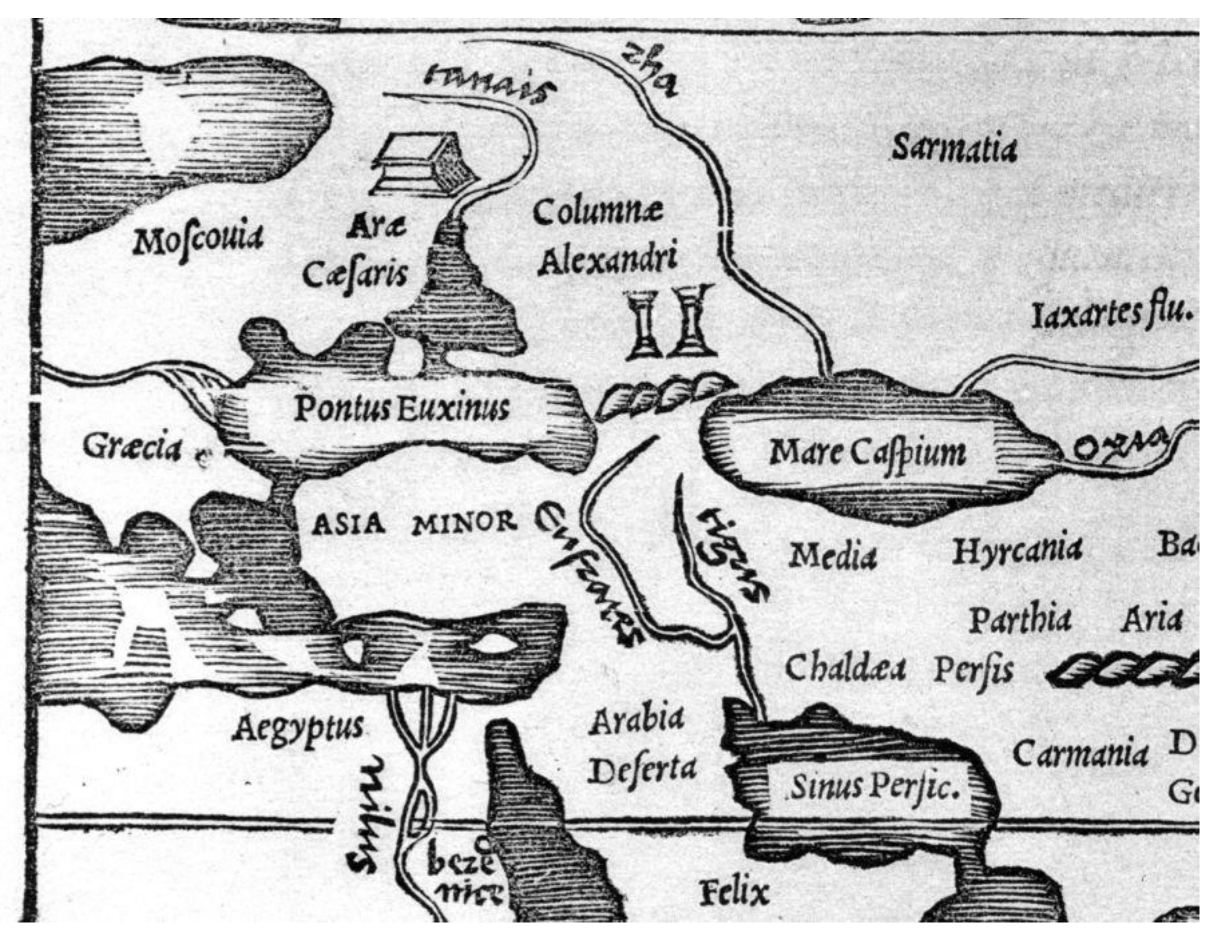
90
90
TARTARIA
SERICA
SCHITIA
EXTRA
A
Ibernia
Gallia
Ponto
Euxinus
IVDEA
media
Aria
Ganges
INDIA·INTRA·GAGE
SINVS
GANGETIC
ARABIA FELIX
SABA REGI
FEMINE
GIMNATE
POPVLI

.

Sur la figure 5.38

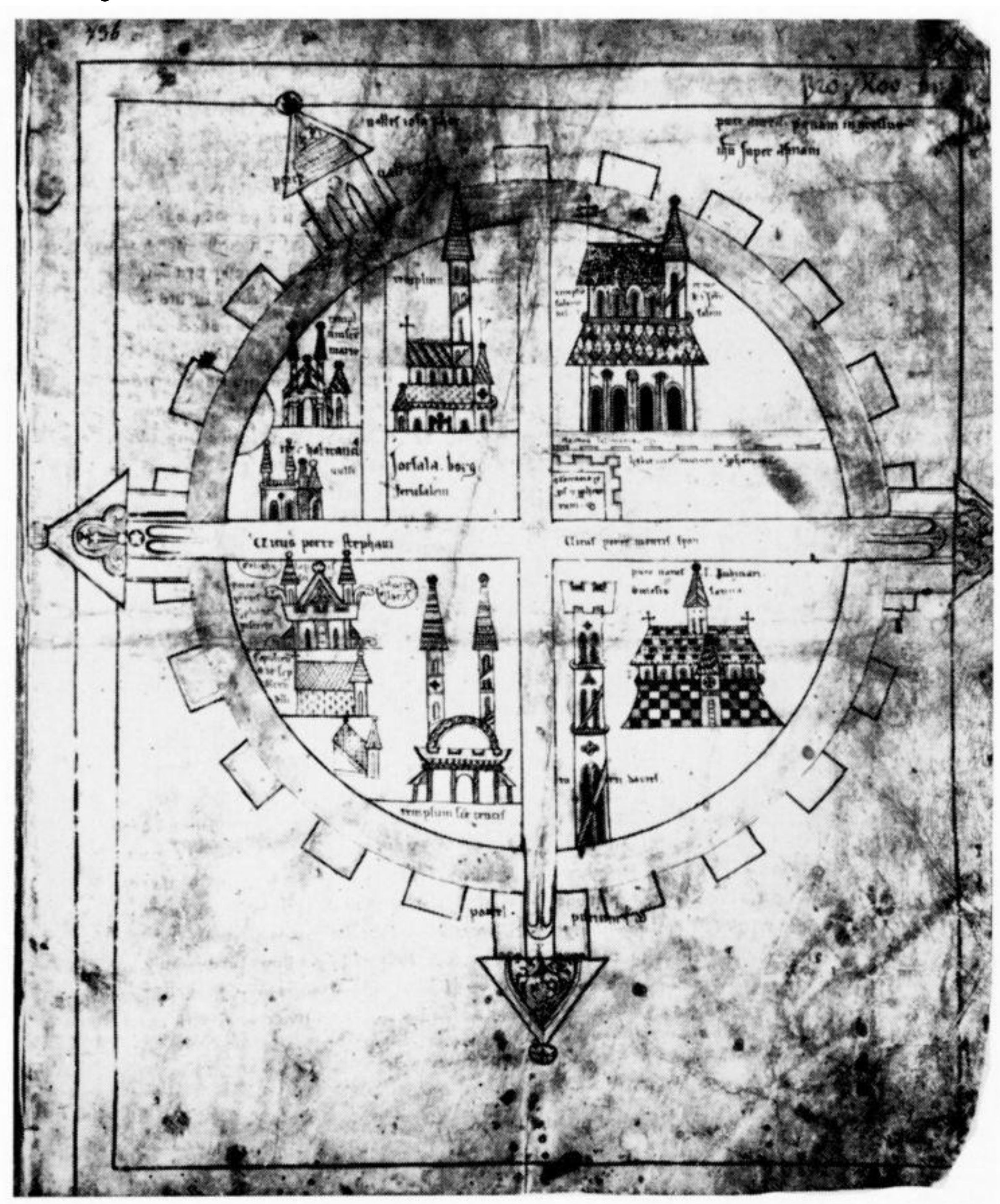


montre une carte datant soi-disant de 1538, Solinus, Bâle. Veuillez noter que TOUTE L'EUROPE AU NORD DE LA GRÈCE EST NOMMÉE MUSCOVIIA, Fig. 5.39

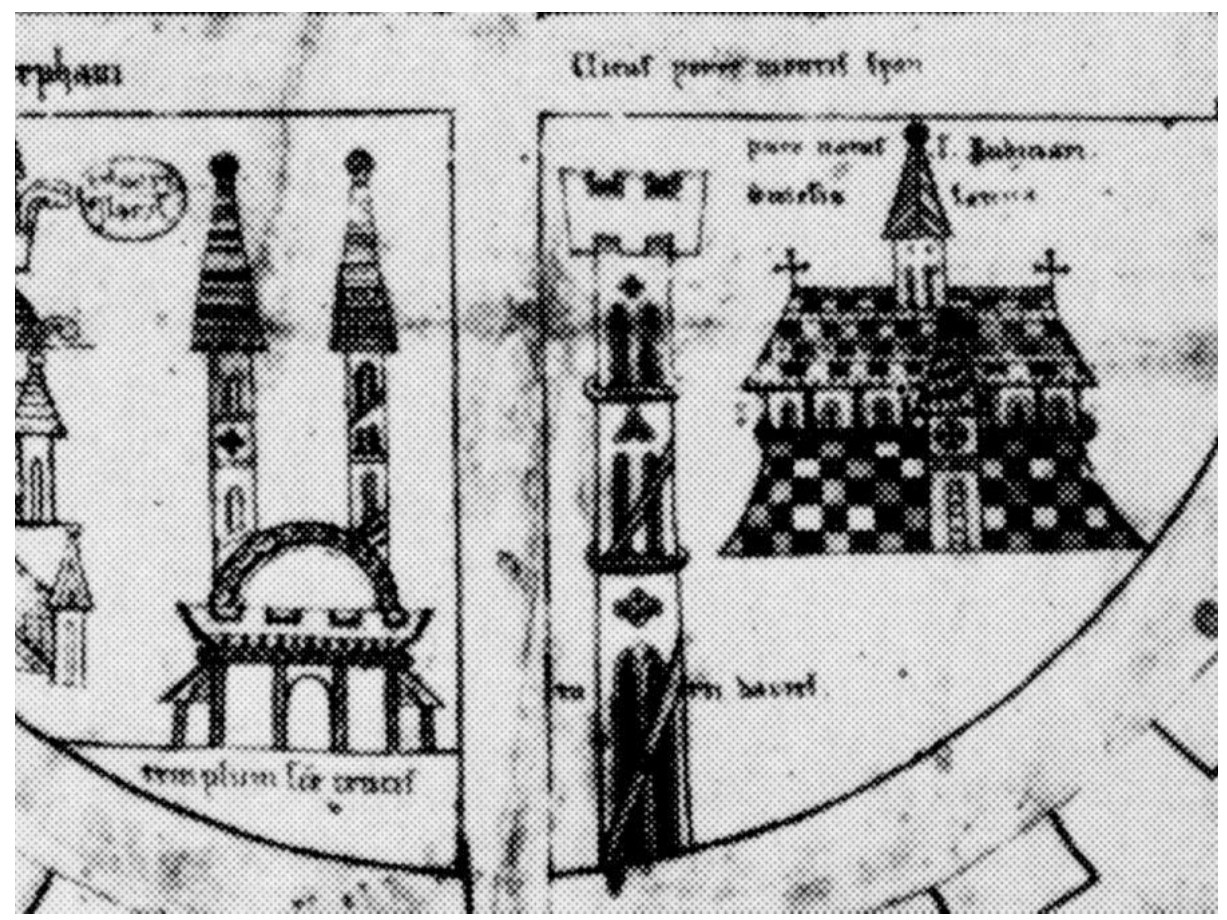


. Il existe de nombreux autres noms intéressants sur la carte qui ne correspondent pas à la version scaligérienne de l'histoire et de la géographie.

Dans la figure 5.40



présente une rare carte de Jérusalem, datant soi-disant du 14ème siècle. Sur les bâtiments de Jérusalem, nous voyons des croix chrétiennes. Il est très intéressant qu'en même temps, en bas à gauche, se trouve une mosquée ottomane avec deux hauts minarets, fig. 5.41.



. Apparemment, cette carte médiévale montre Tsar Grad = Jérusalem des Évangiles, avec des mosquées ottomanes et des églises chrétiennes. Les historiens modernes sont agacés par de telles cartes, qui ne cadrent pas bien avec la version scaligérienne de l’histoire. Dans ce cas, les commentateurs ont appelé cette image une « carte STYLISÉE de Jérusalem » [1177], p.475. Comme pour inciter à ne pas faire confiance à cette carte.

Dans la figure 5.42

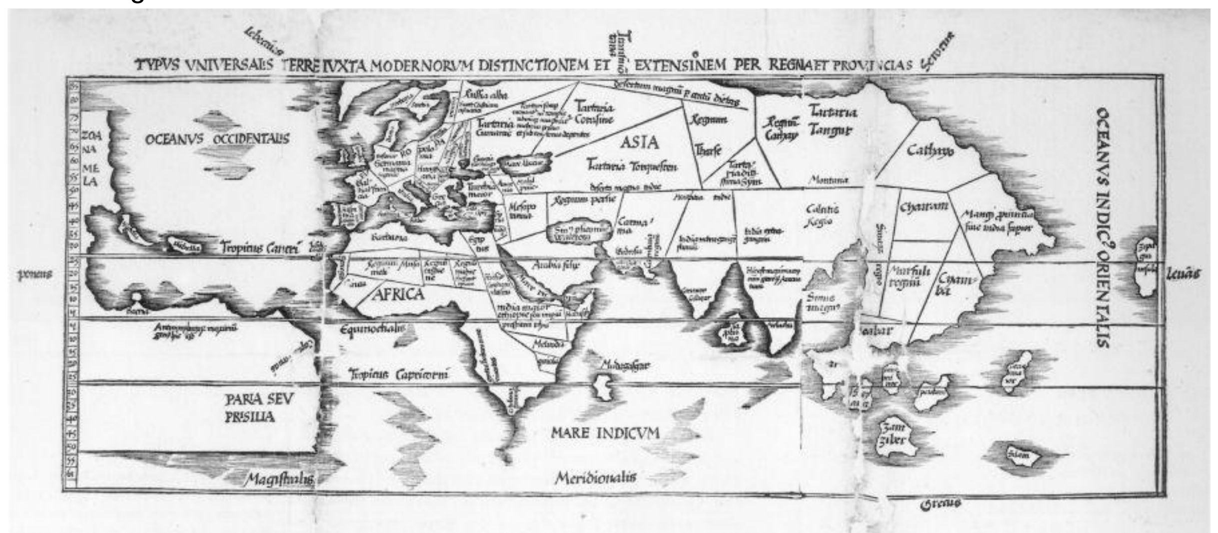


europa & affrica De. Asia & eius partibus Ca.iii.

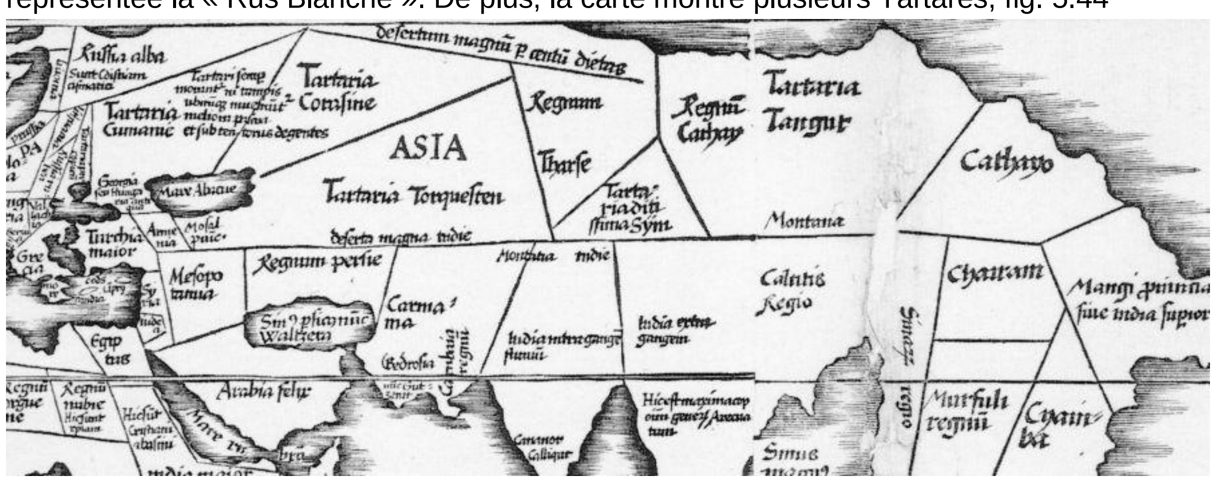
Asia ex noie cuiusdã mulieris est appellata· que apud antiquos imperiú orientis tenuit. Hec in tercia orbis parte disposita· ab oriente ortu solis·a meridie·oceão·ab occiduo nostro mari finitur· a septentrione meothide lacu & tanai fluuio terminatur. Habet autem prouincias multas et regiones·quarú breuiter nomina et situs expediam·sumpto initio a paradiso Paradisus est locus in orientis partibus constitutus·cuius vocabulum ex greco in latinum vertitur ortus. Porro hebraice eden dicitur·quod in nostra lingua delicie interpretat· quod vtrumq; iunctum facit ortum deliciarum·est enim omni genere ligni & pomiferarum arborum consitus habens· etiam lignum vite. Non ibi frigus· non estus· sed perpetua aeris tem/

montre une carte du monde dressée par Isidore, prétendument au 7ème siècle après JC, mais publiée dans un livre prétendument du 15ème siècle. Nous voyons une carte extrêmement primitive. Très probablement, il a été dessiné pour la première fois au XVe siècle et reflète les idées des cartographes du XVe siècle sur la structure du monde.

Dans la figure 5.43



nous voyons un fragment d'une carte du monde de Gregor Reisch, datant soi-disant de 1515. En termes de niveau, il n'a probablement pas été créé au début du XVIe siècle, mais plus tard. L'Amérique est montrée. La Russie s'appelle Tartarie, au nord de la Russie est représentée la « Rus Blanche ». De plus, la carte montre plusieurs Tartares, fig. 5.44



.

Dans la figure 5.45

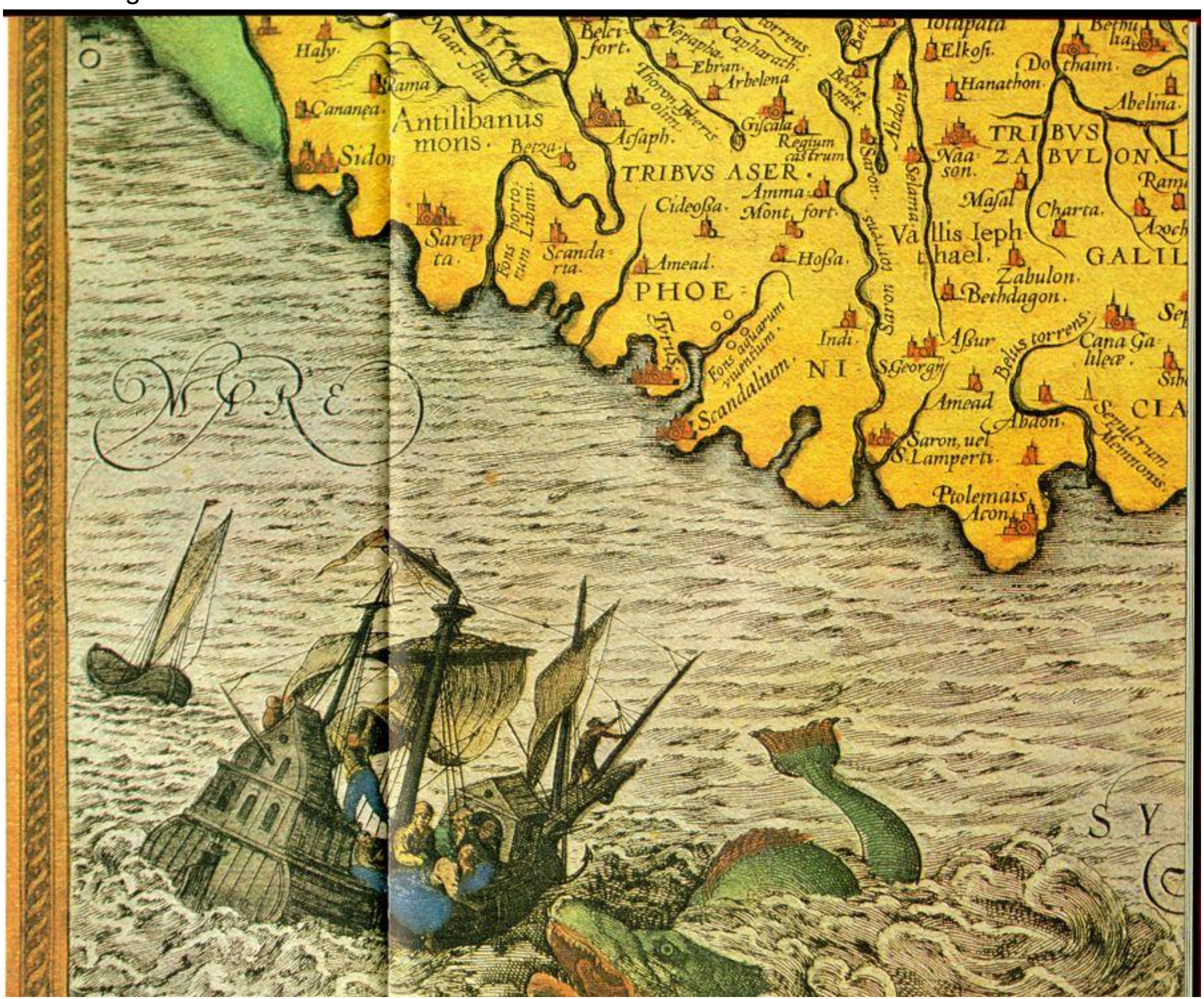


une carte du monde de l'"ancien" philosophe romain tardif Macrobe est présentée, qui n'est cependant apparue que dans un livre soi-disant daté de 1483. On voit bien que le niveau des idées géographiques est encore très primitif. Très probablement, cette carte reflète les idées des cartographes des XVe et XVIe siècles. La carte du XVIe siècle présentée sur la figure 5.45a est également très primitive.



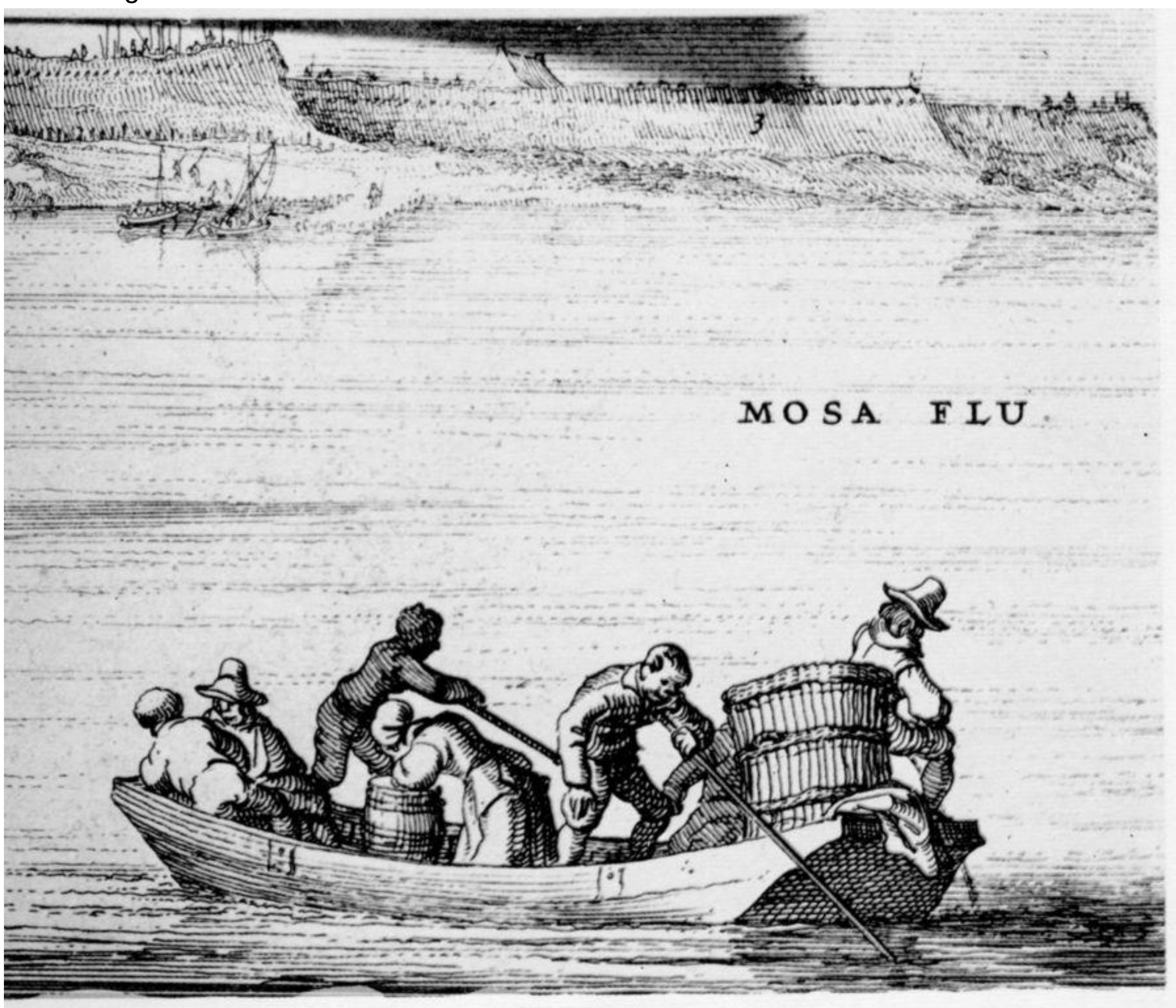
. Il s'agit d'une carte du monde dressée par Ibn al-Wardi. Il est clair que les cartographes des XVe et XVIe siècles commencent tout juste à comprendre les véritables contours des continents, des océans et des mers.

Dans la figure 5.46



montre un fragment d'une carte de la "Terre Sainte", datant prétendument de 1556. Nous voyons à côté d'Asur - la ville de Saint-Georges ! À gauche se trouve la ville d'Indy, c'est-à-dire probablement « la ville de l'Inde ». Ensuite, les noms des villes Scandalium et Skandaria sont intéressants. Ils contiennent la racine SKANDA ou SKANDIA.

Dans la figure 5.47

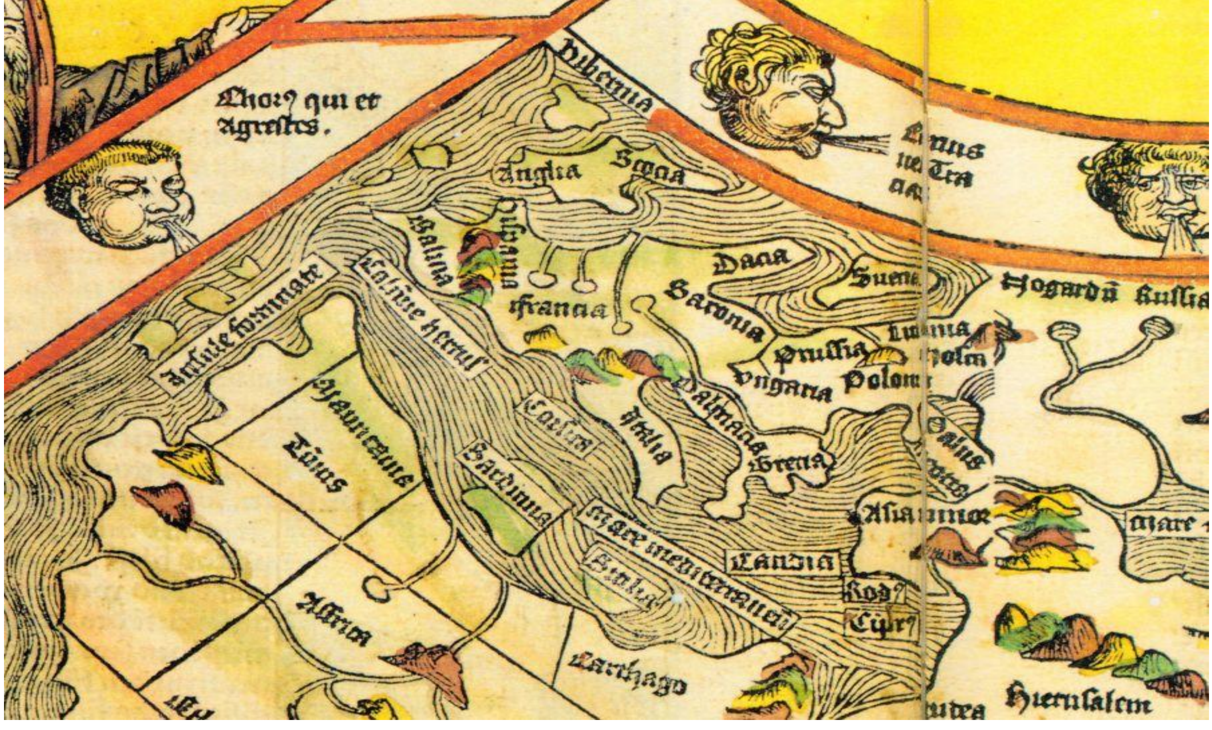


on y voit un fragment d'une ancienne carte de 1649, sur laquelle la Moselle allemande est appelée rivière MOSA, c'est-à-dire probablement la rivière de Moïse. Pourquoi et quand des noms géographiques bibliques similaires sont apparus sur le territoire de l'Europe occidentale, puis obscurcis, nous le racontons dans le livre « La Russie biblique ».

Dans la figure 5.48



un fragment de la célèbre carte du monde de Schedel, datant soi-disant de 1493, est présenté. Le niveau encore extrêmement bas des idées géographiques à la fin du XVe siècle est clairement visible, fig. 5.49.



.

À propos, sur la figure 5.50



montre une gravure ancienne : « Judith biblique avec la tête d'Holoferne ». Nous l'avons emprunté à la célèbre "World Chronicle" de Hartmann Schedel. On assure que la copie de cette chronique qui nous est parvenue a été créée en 1493. Mais nous voyons maintenant que ce n’est pas vrai. Comme nous l'avons montré dans le livre "La Russie biblique", chapitre 8, l'histoire de Judith reflète des événements survenus au XVIe siècle. Par conséquent, la « Chronique mondiale » de Schedel, sous la forme dans laquelle nous l'avons aujourd'hui, n'a pas été écrite ou éditée avant le XVIe siècle.

Chapitre 6.
CONSTRUCTION D'UNE CARTE CHRONOLOGIQUE GLOBALE ET RÉSULTATS DE L'APPLICATION DES TECHNIQUES DE DATATION MATHÉMATIQUES À LA VERSION SCALIGERO DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

1. "LIVRE DE TEXTE D'HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE" AUX DATES ACCEPTÉES DE SCALIGIER-PETAVIUS.

En 1974-1980, l'auteur de ce livre a analysé la chronologie scaligérienne de l'histoire de l'Europe, de la Méditerranée, de l'Égypte et du Moyen-Orient à partir de l'idée suivante. Les données historiques et chronologiques des tableaux de Blair [76] et de 14 autres tableaux indiqués dans la liste de références ont été complétées par des informations provenant de plus de deux cents autres textes - chroniques, annales, etc., contenant au total une

description de presque tous les principaux événements qui ont eu lieu dans les régions indiquées dans l'intervalle soi-disant de 4000 avant JC. jusqu'à 1900 après JC dans la datation scaligérienne. Toutes ces informations – guerres, rois, événements principaux, empires, etc. - ont ensuite été représentés graphiquement sur un plan sous la forme d'une carte chronologique globale (GCM), allongée selon l'axe horizontal du temps. J'ai dû travailler plusieurs années pour créer cette carte. Divers participants au projet de nouvelle chronologie statistique qui en a résulté ont apporté leur contribution à différents moments.

Chaque époque avec tous ses événements, en datation scaligérienne, est présentée en détail à l'endroit correspondant sur la carte le long de l'axe du temps. Chaque événement était représenté par un point ou un segment horizontal sur un plan. La date de l'événement était déterminée par la projection d'un point ou d'un segment sur l'axe du temps. Le début du segment montrait le début de l'événement. La fin d'un segment marquait la fin d'un événement, par exemple le règne d'un roi. Si les époques (A, B) et (C, D) décrites dans différentes chroniques étaient simultanées ou se chevauchaient pour différents États, elles étaient alors représentées sur la carte chronologique globale les unes au-dessus des autres dans un balayage vertical pour éviter les chevauchements et la confusion.

Ainsi, la carte chronologique globale que j'ai construite représente le « manuel » le plus complet sur l'histoire ancienne et médiévale de toutes ces régions en datation scaligérienne.

2. CHRONIQUES MYSTÉRIEUSES EN DOUBLE À L'INTÉRIEUR DU « LIVRE DE TEXTE DE SCALIGERA-PETAVIUS ».

L'image graphique de la carte chronologique globale occupe une superficie de plusieurs dizaines de mètres carrés. Au matériel collecté sur cette carte, l'auteur a appliqué les techniques de reconnaissance des doublons décrites ci-dessus et dans [904], [908], [883], [884], [885], [886]. En particulier, les valeurs des coefficients p(X,Y) ont été calculées pour différentes paires de chroniques et de textes X,Y, couvrant de grands intervalles de temps. Les nombres c(a,b) pour les différentes dynasties a et b, les coefficients e(a,b), mesurant la proximité des flux de codes questionnaires des dynasties a et b, ont été calculés. Les codes de cartes de cartes anciennes ont été étudiés. À la suite de cette vaste expérience informatique, des paires d'époques ont été découvertes de manière inattendue, considérées comme différentes et indépendantes dans l'histoire scaligérienne, mais pour lesquelles les coefficients p(X,Y), c(a,b) et autres se sont révélés extrêmement petits. C'est-à-dire ceux qui sont caractérisés par des chroniques, des dynasties ou des codes de questionnaire manifestement dépendants. Expliquons avec un exemple.

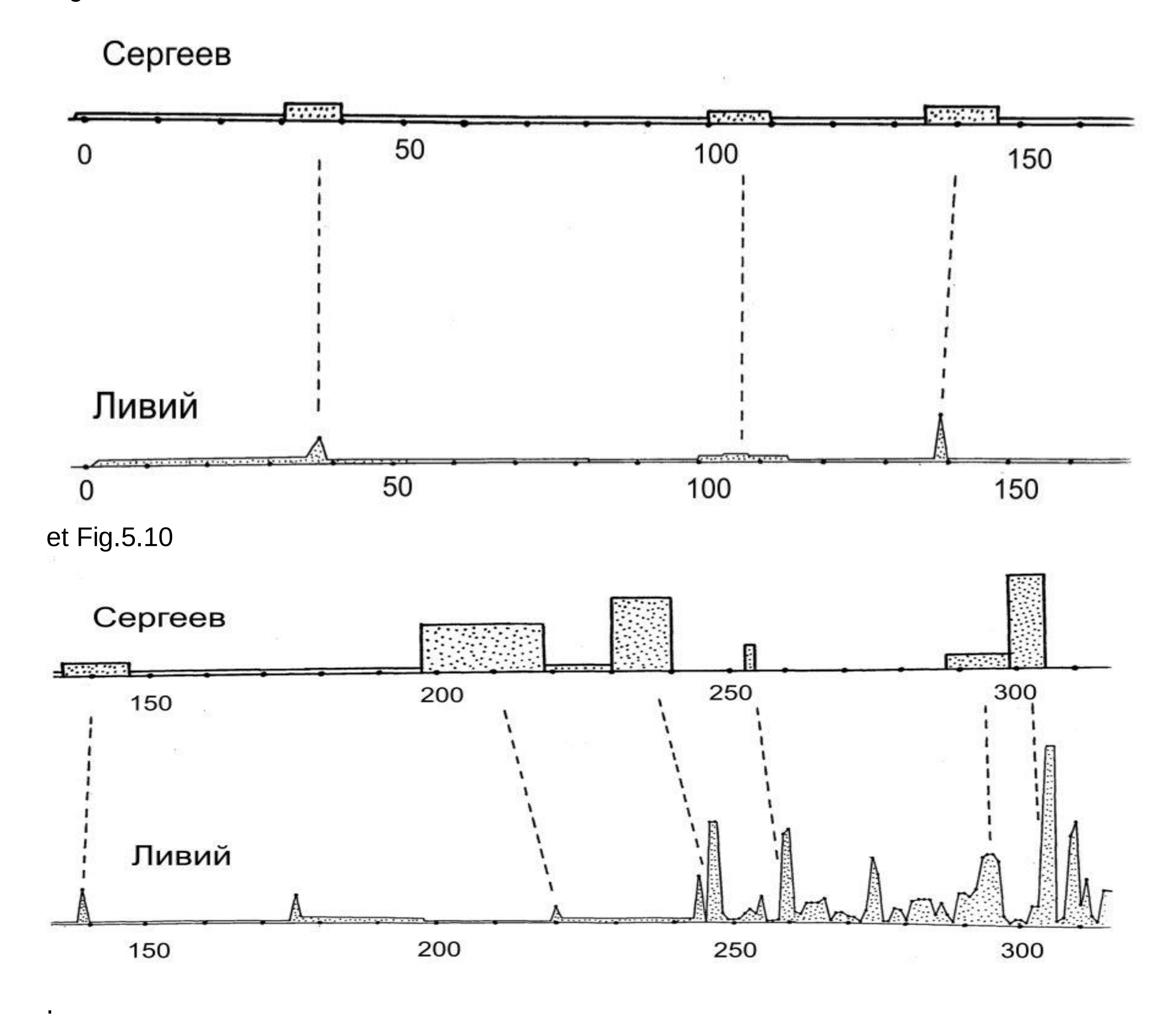
Un chevauchement de l'histoire de la Rome « antique » pour la période prétendument 753-236 avant JC a été découvert. sur l'histoire de la Rome médiévale pour la période supposée 300-816 après JC. Le décalage chronologique est donc ici d'environ 1050 ans. Formulons ce fait plus précisément.

EXEMPLE 1. 1) Époque médiévale (A, B) soi-disant de 300 à 816 après JC. décrit, par exemple, dans l'ouvrage fondamental de F. Gregorovius « Histoire de la ville de Rome au Moyen Âge », vol. 1-5, Saint-Pétersbourg, 1902-1912. Nous avons pris ce texte comme la « chronique médiévale de X ». En annexe 2, nous présentons la division du travail [196] en fragments conformément aux instructions chronologiques de F. Gregorovius. La répartition des volumes météorologiques y est également donnée.

2) L'ère « Antique » (C, D) supposée s'étendre du 1er au 517 ans depuis la fondation de Rome est décrite dans la « chronique Y », compilée par nos soins à partir des deux textes suivants :

« Histoire romaine » de Titus Tite-Live, vols. 1-6, M., 1897-1899, décrivant des événements prétendument survenus entre 1 et 459 ans depuis la fondation de Rome. Puis le texte de Tite-Live s'interrompt. Ses autres livres sont considérés comme perdus. Nous présentons la répartition des volumes météorologiques dans les livres de Titus Tite-Live en annexe 2. Dans ce cas, il faut combiner « l'année zéro » de Titus Tite-Live avec environ l'année 300 après JC. dans F. Gregorovius.

Pour remplir la fin de la période « antique » (C, D) soi-disant de 459 à 517 depuis la fondation de Rome, nous avons utilisé la partie correspondante de la monographie moderne de V.S. Sergueïev « Essais sur l'histoire de la Rome antique », M., 1928, OGIZ. Ce faisant, nous nous sommes appuyés sur la forte dépendance que nous avons découverte du livre de Sergeev vis-à-vis du livre de Tite-Live avec un coefficient de proximité $p=2x10^{-12}$. Voir Fig.5.9

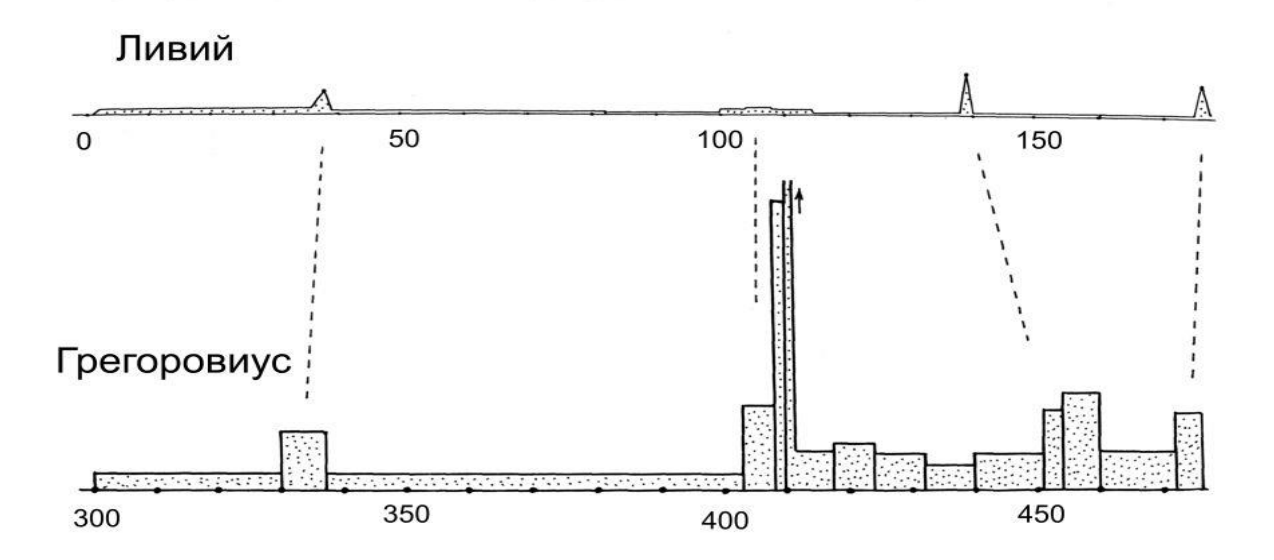


et Fig.5.10

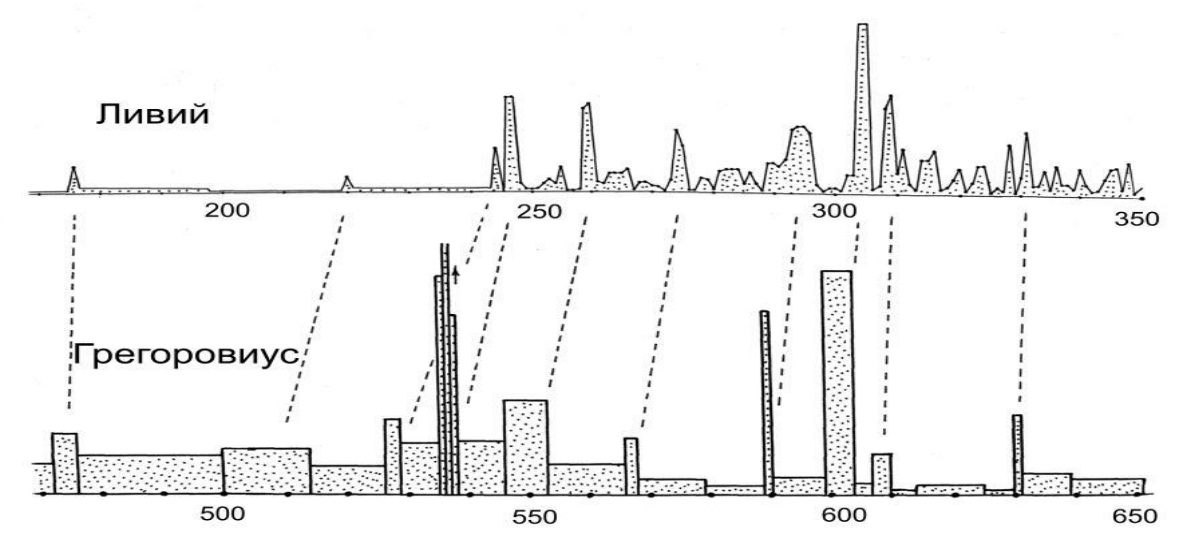
.

En calculant le coefficient p(X,Y), où X représente les livres de Grégorovius décrivant la Rome médiévale, et Y la somme des livres de Titus Tite-Live et Sergueïev décrivant la Rome « antique », on obtient que $p(X,Y) = 6x10^{-11}$. Cette valeur est très petite. Si nous écartons le texte de Sergeev et comparons le texte X' = une partie du texte de Gregorovius prétendument de 300 à 758 après JC. et le texte Y' = une partie de « l'Histoire romaine » de Tite-Live supposément de 1 à 459 ans depuis la fondation de Rome, alors le calcul donne que $p(X',Y') = 6x10^{-10}$. Cette valeur est également très faible.

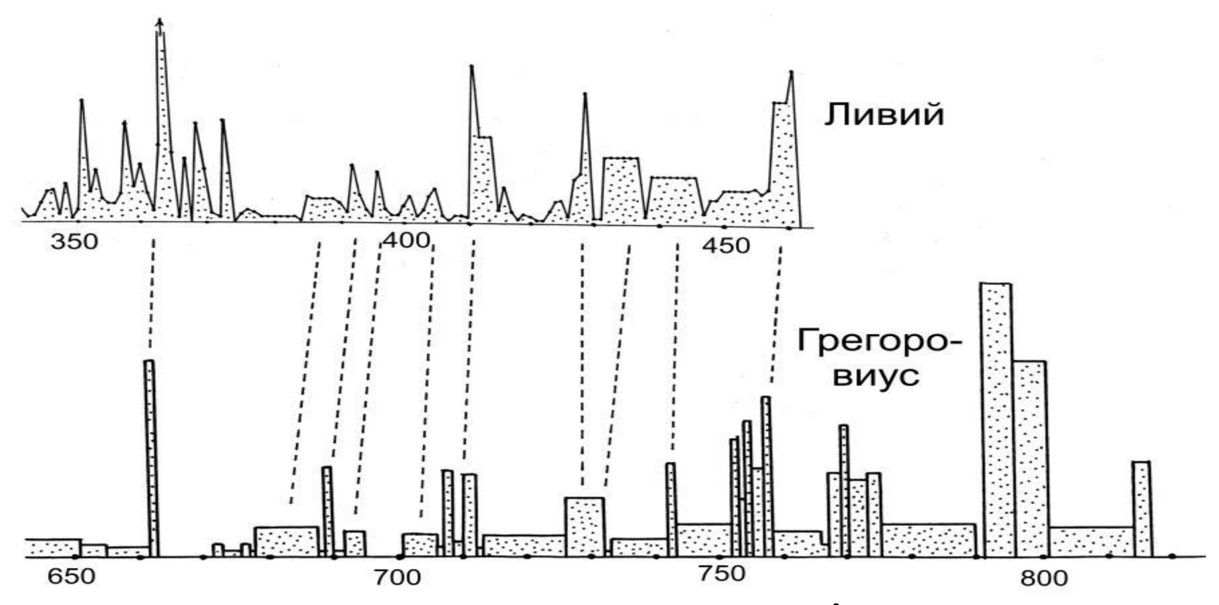
Les deux résultats indiquent la dépendance des deux époques décrites à différents endroits dans le « manuel scaligérien ». À savoir l'époque « antique » et l'époque médiévale. Plus précisément, on découvre une dépendance entre les sources primaires qui les décrivent. Cette dépendance est clairement exprimée et a le même caractère que la dépendance entre des textes qui décrivent évidemment les « mêmes » événements, Fig. 6.1.



, Fig.6.2

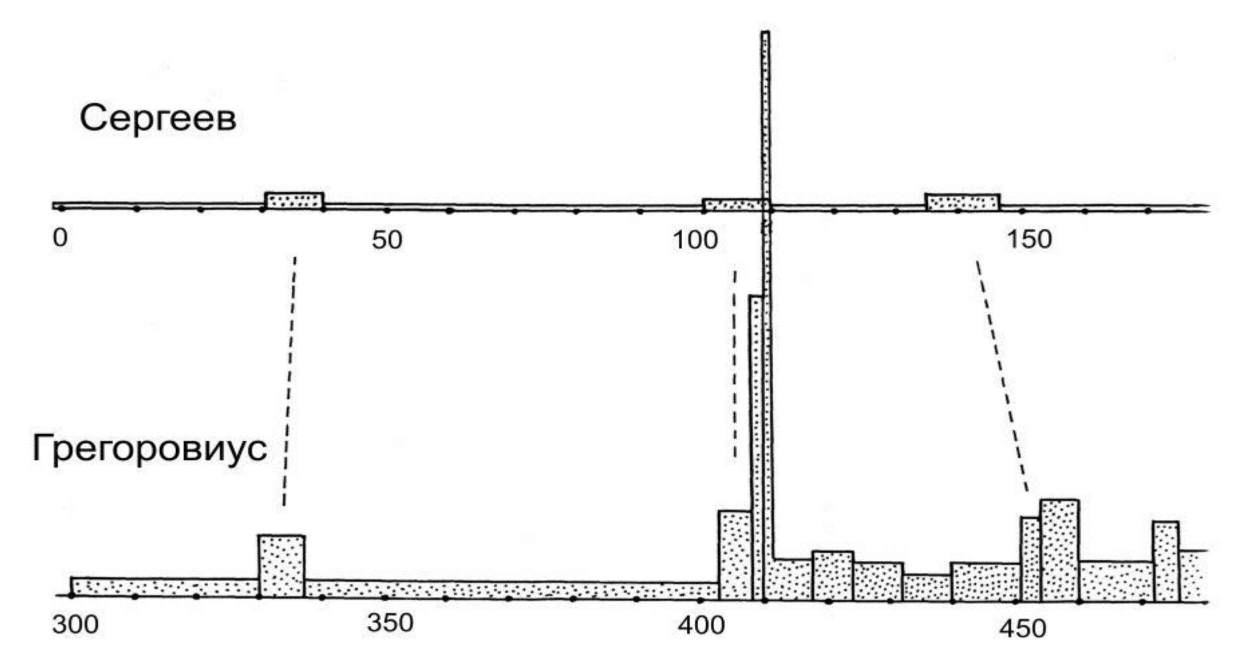


, Fig.6.3

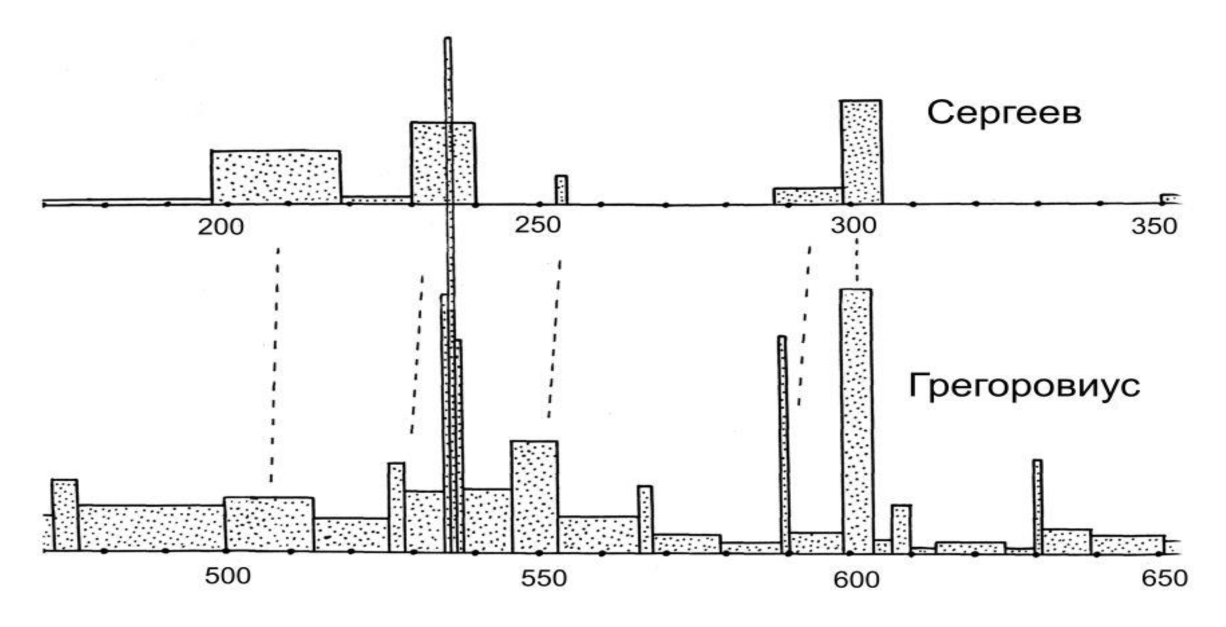


. Le décalage chronologique, combinant « antiquité » et Moyen Âge, est d'environ 1050 ans.

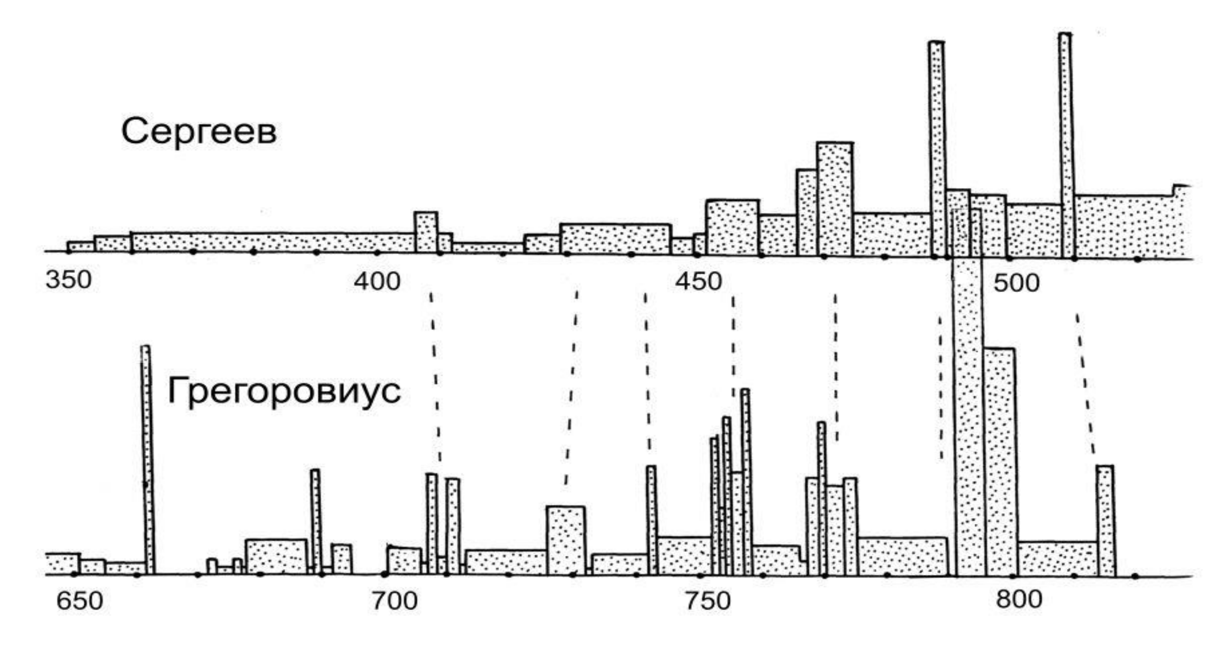
EXEMPLE 2. De la même manière, nous avons comparé les graphiques des volumes météorologiques du livre de V.S. Sergeev [767], décrivant la Rome « antique » à l'époque de 1-510 depuis la fondation de la Ville, et le livre de F. Gregorovius [196], décrivant la Rome médiévale de 300 ans après JC à soi-disant 817 après JC. Le résultat est présenté sur la Fig. 6.4



, Fig.6.5



, Fig.6.6



. La corrélation des points des salves principales des deux graphiques est également clairement visible ici. Ce qui indique une forte dépendance des textes. Ce résultat aurait pu être prédit à l'avance puisque, comme nous l'avons déjà vu, le livre de Sergueïev suit assez bien « l'ancien » Titus Tite-Live. Le décalage chronologique ici est d'environ 1050 ans.

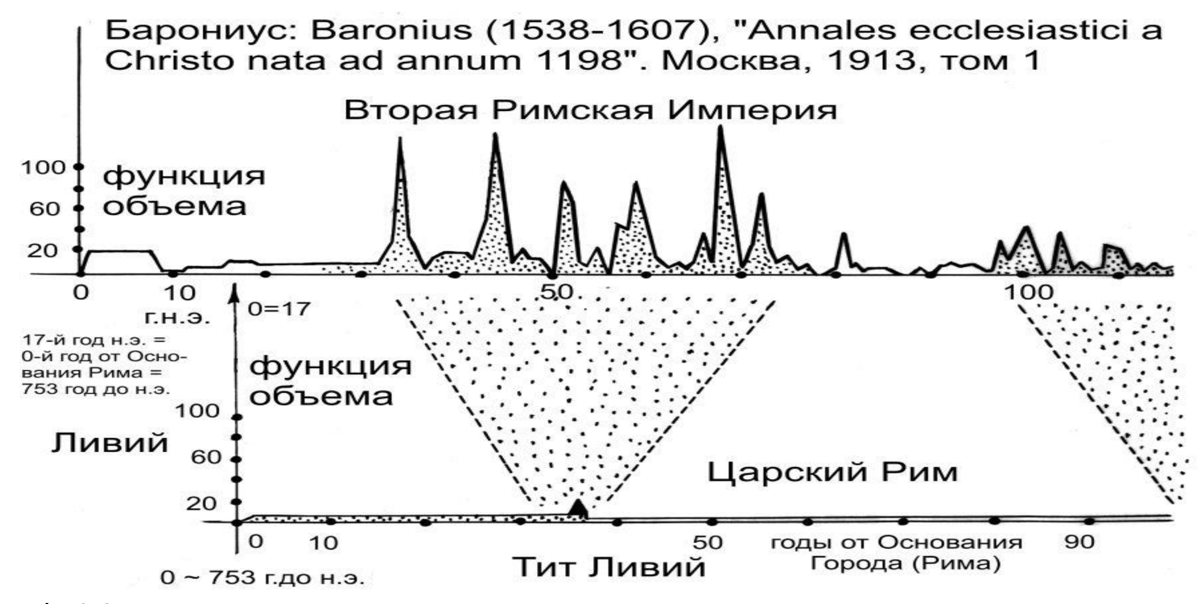
EXEMPLE 3. Un résultat similaire, à savoir la dépendance des descriptions de la « Rome antique » et de la « Rome médiévale », est révélé en comparant les volumes météorologiques de l'œuvre « antique » de Titus Tite-Live et de l'œuvre médiévale de C. Baronius [50]. Nous avons traité le livre de Baronius « Actes ecclésiastiques et civils depuis la Nativité du Christ jusqu'en 1198 ». - Moscou, 1913. Imprimerie P.P. Ryabushinsky. - Baronius. "Annales ecclesiastici a Christo nato ad annum 1198." Cet ouvrage fut publié pour la première fois en 1588-1607, à Rome, en 12 volumes. La distribution des volumes météorologiques que nous avons calculée pour Baronius est donnée en annexe 2.

Ouvrage « antique » fondamental, en plusieurs volumes, Titus Tite-Live décrit la Rome impériale, c'est-à-dire le Premier Empire romain selon notre terminologie, et la République romaine « antique ». En général, Titus Tite-Live a couvert la période allant de la 1ère année à la 380ème année depuis la fondation de la Ville. Avec le recalcul scaligérien des dates, l'intervalle prétendument obtenu est 753-373 avant JC.

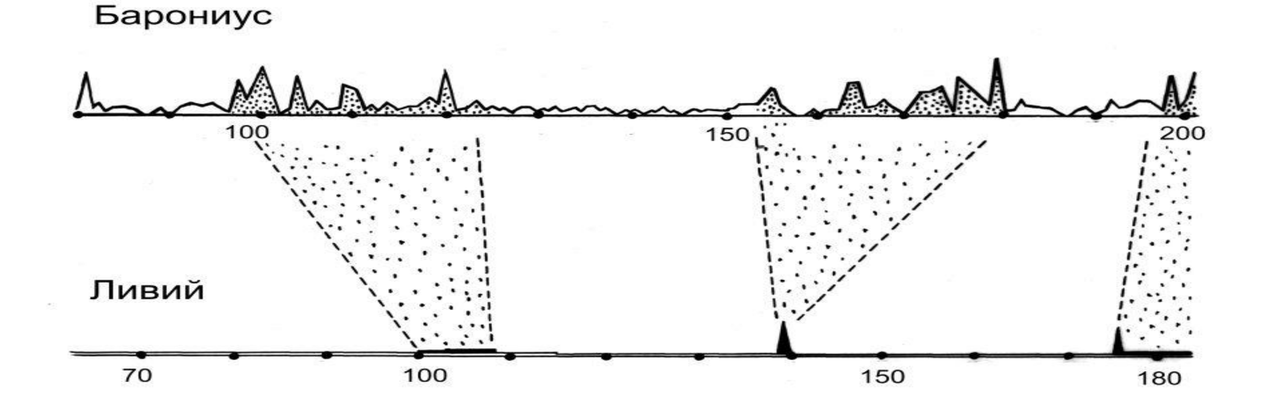
La première partie de l'œuvre médiévale de Ts. Baronius est consacrée aux Deuxième et Troisième Empires romains, c'est-à-dire à l'époque supposée du début de notre ère. à 400 après JC

Les deux livres sont divisés en fragments météorologiques, c'est-à-dire en morceaux dont chacun décrit exactement une année, voir Annexe 2. En calculant le volume de chacun de ces « chapitres », nous obtenons une séquence de nombres - fonction du volume de ce livre. Nous traçons ensuite pour chaque livre son volume par année, montrant le niveau de détail couvert chaque année. Comparons les graphiques de volume de "l'ancien" Titus Tite-Live et du César médiéval Baronius, en superposant les graphiques les uns sur les autres. Parallèlement, nous combinons la 1ère année depuis la fondation de la Ville par Titus Tite-Live avec la 17ème année après JC. de César Baronius.

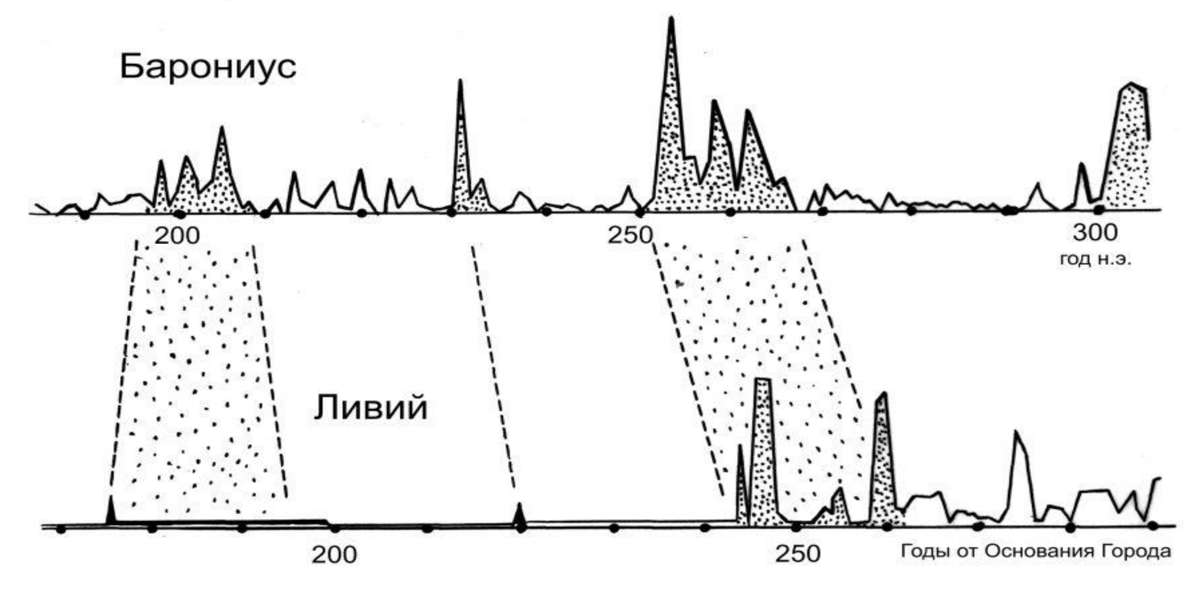
Une comparaison des graphiques de Tite-Live et de Baronius est présentée sur la Fig. 6.7



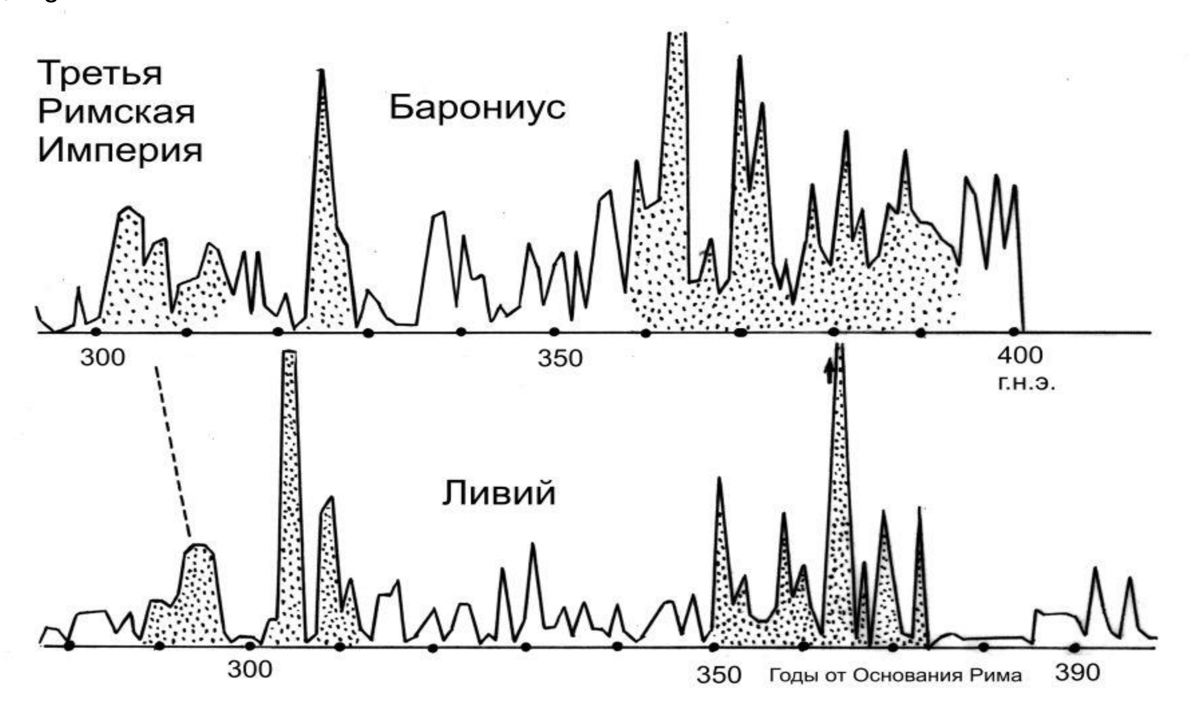
, Fig.6.8



, Fig.6.9



, Fig.6.10



. On voit bien que les graphiques sont « similaires ». En effet, malgré le nombre différent de maxima locaux dans les deux graphiques, il est clair que lorsqu'un sursaut ou un groupe rapproché de sursauts apparaît sur le graphique de Libye, une « bosse » prononcée formée de plusieurs sursauts rapprochés s'élève immédiatement sur le graphique de Baronia. . En gros, les « bosses » du graphique de Tite-Live et les « bosses » du graphique de Baronius sont plus ou moins simultanées.

L’application de la méthodologie empirico-statistique décrite ci-dessus confirme que les points de pointe locaux des deux graphiques sont effectivement bien corrélés. Autrement dit, les chroniques de « l’ancienne » Tite-Live et du Baronius médiéval sont dépendantes. En d’autres termes, ils semblent décrire la même période historique dans l’histoire de la même région. En termes simples, la Rome « antique » et la Rome médiévale sont probablement «

la même chose ». Dans le même temps, certaines sources « sont restées à leur place » et ont ensuite été qualifiées de médiévales. D'autres sont artificiellement repoussés dans un passé profond et ensuite qualifiés d'« anciens ». Et tous deux parlent, en général, de la même chose.

Ainsi, ici le décalage chronologique, mêlant « antiquité » et Moyen Âge, est d'environ 1050 ans.

Ensuite, sur la carte chronologique globale, toutes les époques (A, B) et (C, D) ont été marquées, ce qui s'est avéré très proche en termes de coefficient p(X,Y). Appelons ces époques p-dépendantes. Sur la carte chronologique, nous les avons classiquement représentés avec les mêmes symboles. Précisons encore une fois que lorsque nous parlons de « dépendance des époques historiques », nous ne voulons pas du tout dire que certaines périodes historiques réelles de l'histoire de la civilisation sont « dépendantes » et se répètent. Nous n'avons trouvé aucune donnée de ce genre, pas de « vraies sinusoïdes » ici. Nous affirmons seulement que certaines chroniques sont dépendantes, décrivant en fait la même période historique, mais placées par erreur à des époques différentes dans le « manuel scaligérien ».

3. MYSTÉRIEUSES DYNASTES ROYALES-DUPLICATES À L'INTÉRIEUR DU « MANUEL DE SCALIGER-PETAVIUS ».
J'ai ensuite mené une étude expérimentale indépendante du « manuel scaligérien » - c'est-à-dire la carte chronologique globale - basée sur la méthodologie de reconnaissance des dynasties dépendantes. Rappelons qu'à cette fin, des listes de tous les dirigeants ont été dressées dans l'intervalle supposé de 4000 avant JC. avant 1900 après JC pour les régions spécifiées. En particulier, des tableaux chronologiques ont été utilisés [76]. Une liste d'autres sources et livres est donnée ci-dessus. La technique de reconnaissance des dynasties dépendantes a été appliquée à cet ensemble de dynasties chroniques. L'expérience a découvert de manière inattendue des paires spéciales de dynasties chroniques a et b, qui étaient auparavant considérées comme indépendantes dans tous les sens du terme, mais pour lesquelles le coefficient de proximité c(a,b) s'est avéré très petit, du même ordre que pour les dynasties manifestement dépendantes. . Autrement dit, il varie de 10^{-12} à 10^{-8} . D'après les résultats obtenus ci-dessus, cela indique que, très probablement, ces dynasties chroniques correspondent au même « courant d'événements ». Signalons quelques exemples.

EXEMPLES DE DYNASTES HISTORIQUES DÉPENDANTES.

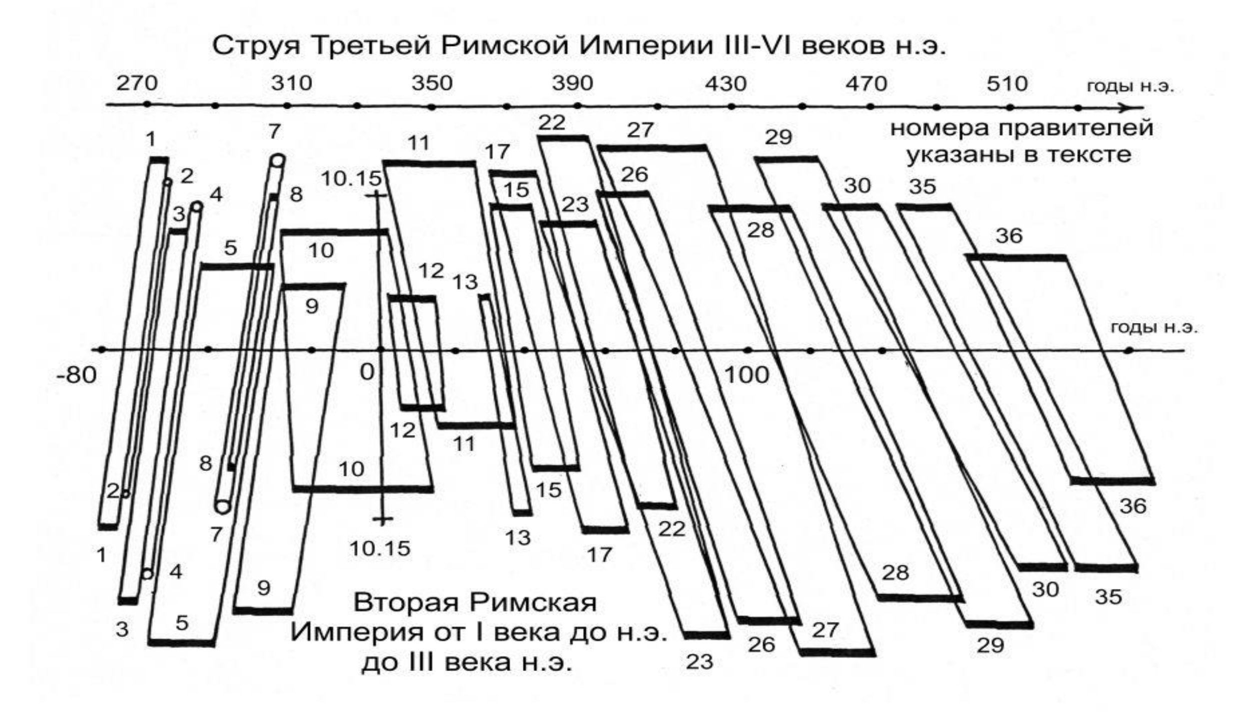
Nous ne fournirons ici que de brèves informations. Pour les listes de règles et les commentaires, voir l'Annexe 6 à la fin du livre. Dans les dessins, des segments horizontaux représentent les périodes des règnes des rois. Des lignes verticales relient les débuts et les fins des règnes de rois superposés, c'est-à-dire identifiés.

& CONFORMITÉ 1, Fig.6.11

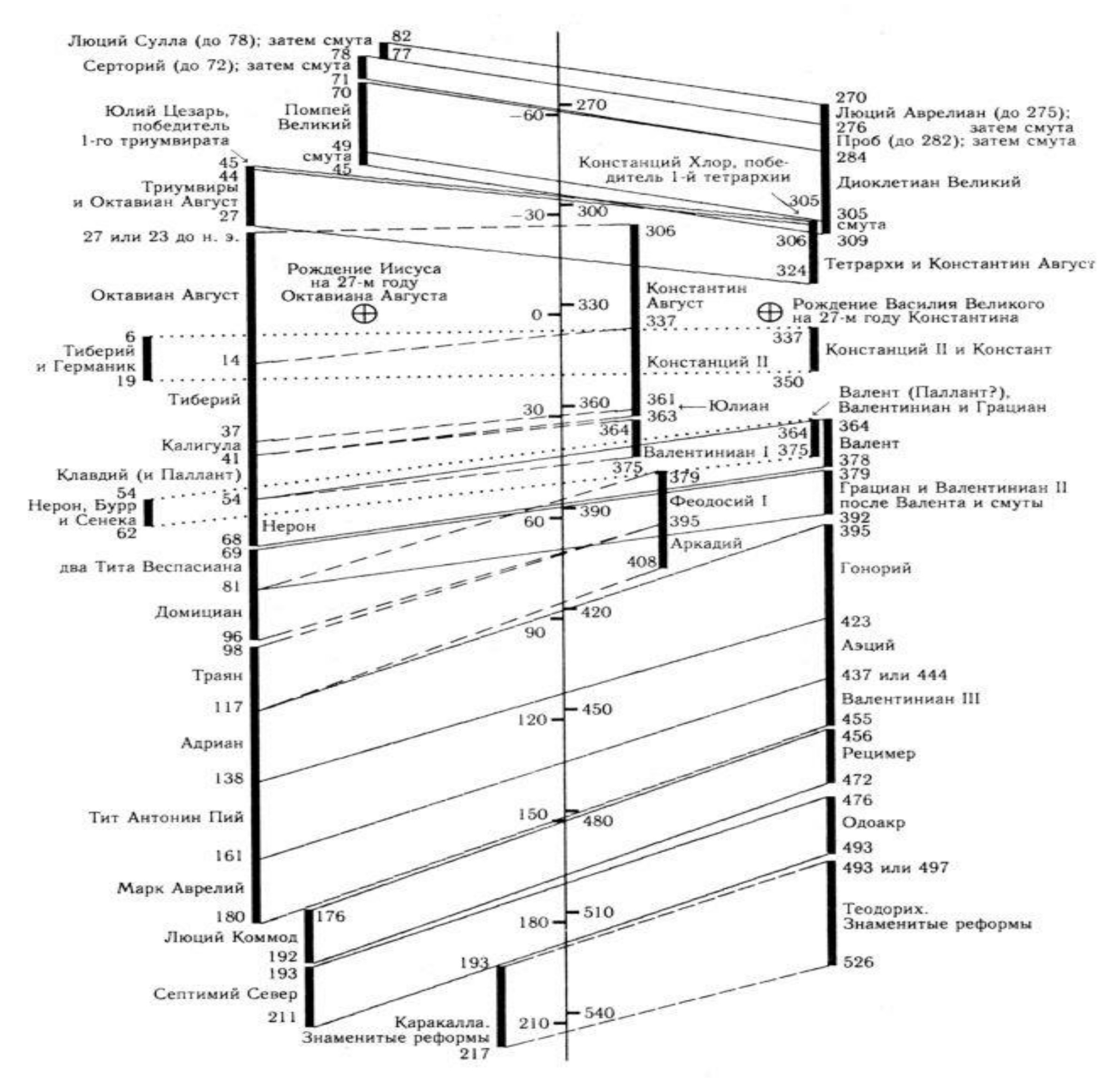
Римская империя от 82 г. до н.э. до III в. н. э.	Римская империя III—VI вв. н. э.
Люций Сулла Restitutor Urbis (82—78 гг. до н.э.) (5?)	(5) (270—275) *Люций Авралиан Restitutor Orbis*
Смута (78—77 гг. до н.э.) (1)	(1) (275—276) Смута
Марий Квинт Серторий (78—72) (6)	(6) (276—282) *Проб*
Смута (72—71 гг. до н.э.) (2)	(2) (282—284) Смута
Помпей Великий (70—49 гг. до н.э.) (21)	(21) (284—305) *Диоклетиан Божественный*
Соправительство Помпея и Цезаря (60—49 гг. до н.э.) (11)	(12) (293—305) *Соправительство Диоклетиана и Констанция Хлора*
(Победитель 1-го триумвирата) Смута (49—45 гг. до н.э.) (4)	(4) (305—309) Смута
Юлий (45—44 гг. до н.э.) (1)	(1) (305—306) *Констанций Хлор* (победитель 1-й тетрархии)
Цезарь (44—27 гг. до н.э.) (17)	(18) (306—324) *Тетрархи и Константин Август*
Триумвиры и Октавиан Август (26 г. до н.э.—14 г. н.э.) (41)	(31) (306—337) *Константин Август*
(37)	
Август. Рождение Иисуса на 27-м году Августа (27)	(27) *Рождение Василия Великого на 27-м году Августа*
Тиберий (14—37) (23)	(24) (337—361) *Констанций II*
Тиберий—Германик (6—19) (13)	(13) (337—350) *Констанций II—Констант*
Калигула (37—41) (4)	(2) (361—363) *Юлиан*
Смута (41 г.) (1)	(1) (363?) Смута
Клавдий (41—54) (13)	(11) (364—375) *Валентиниан*
Соправительство Клавдий—Паллант (41—54) (13)	(367—375) *Соправительство* (11) *Валентиниан—Валент (Паллант?)*
Нерон (54—68) (14)	(14) (364—378) *Валент*
Соправительство Нерон—Бурр—Сенека (54—62) (8)	(364—375) *Соправительство* (11) *Валент—Валентиниан—Грациан*
Соправительство Нерон—Сенека (54—65) (11)	(11) (367—378) *Соправительство Валент—Грациан*
Гальба (68—69) (1)	(1) (363—364) *Иовиан*
Смута (69 г.) (1)	(1) (378 г.) Смута
Два Тита Веспасиана (69—81) (12)	(13) (379—392) *Грациан и Валентиниан II (после Валента)*
Домициан (81—96) (15)	(16) (379—395) *Феодосий I*
Нерва (96—98) (2)	(2) (392—394) *Евгений*
Соправительство Нервы (96—98) (2)	(2) (392—394) *Соправительство Евгения*
Траян (98—117) или (101—117) (19) (16)	(13) (395—408) *Аркадий*
Адриан (117—138) (21)	(28) (395—423) *Гонорий*
Тит Антоний Пий (138—161) (23)	(14) (21) (423—444) или (423—438) *Аэций*
Марк Аврелий (161—180) (19)	(11) (437—455) или (444—455) (18) *Валентиниан III*
Люций Коммод (176—192) (16)	(16) (456—472) *Рецимер*
Пертинакс (193 г.) (1)	(1) (472 г.) *Олибрий*
Дидин Юлиан (193 г.) (1)	(1) (473 г., 474 г.) *Глицерий*
Клодий Альбин (193 г.) (1)	(1) (474 г.) *Юлий Непот*
Песценний Нигр (193—194) (1)	(1) (475—476) *Ромул Августул*
Септимий Север (193—211) (18)	(17) (476—493) *Одоакр*
Каракалла (193—217) (24)	(29) (497—526) или (493—526) (33) *Теодорих*
Конец Римской империи II. Кризис середины III в. н.э. Готская война	*Конец Римской империи III. Знаменитая Готская война VI в. н.э.*

Сдвиг на 333 года (приблизительно)

, Fig.6.12


Струя Третьей Римской Империи III-VI веков н.э.
270
310
350
390
430
470
510
годы н.э.
номера правителей
указаны в тексте
годы н.э.
-80
0
100
10.15
10.15
Вторая Римская
Империя от I века до н.э.
до III века н.э.

, Fig.6.13



Параллелизм между II Римской империей I в. до н. э. — III в. н. э. (слева) и струей из III Римской империи III–VI вв. н. э. (справа) при жестком сдвиге на 333 года

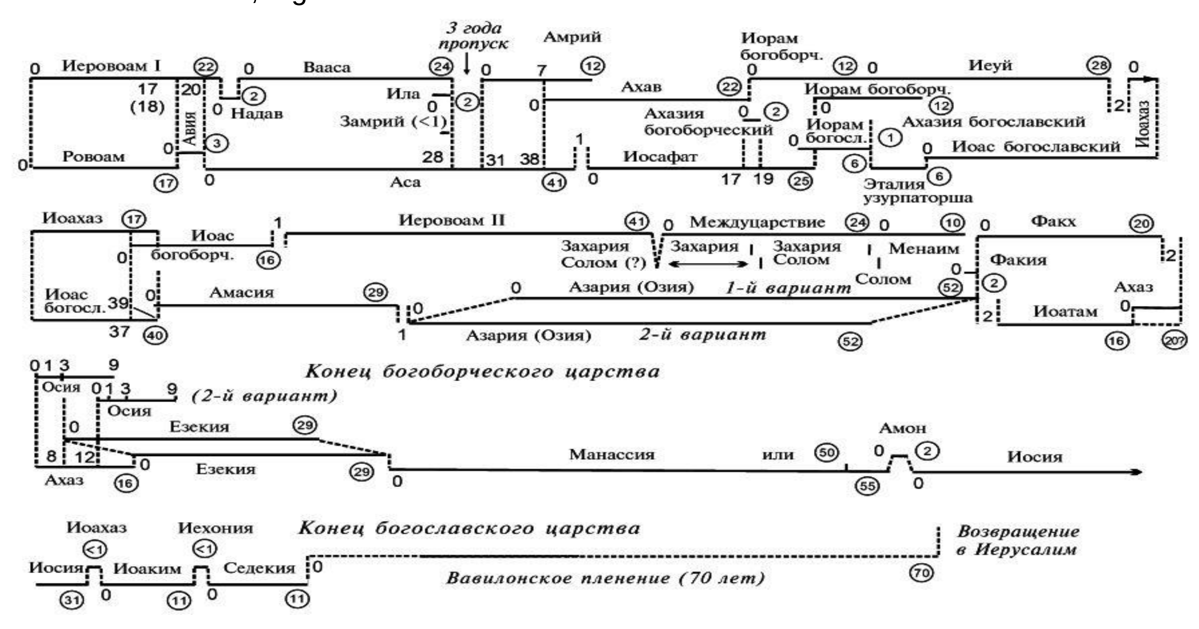
.

a = Deuxième Empire romain « antique », fondé en réalité par Lucius Sylla, prétendument en 82-83 av. et s'est terminé avec Caracalla prétendument en 217 après JC.

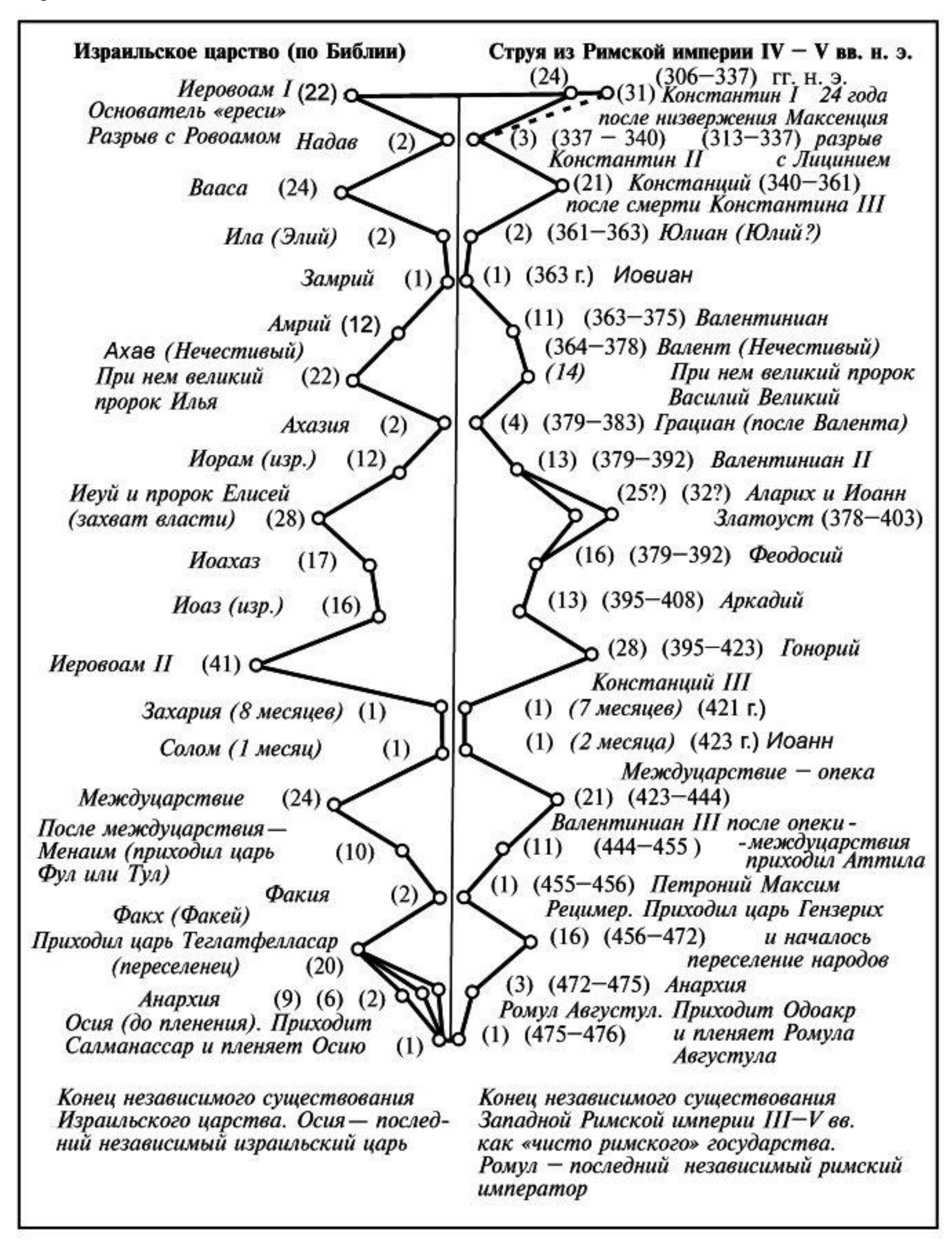
b = Troisième Empire romain « antique », restauré par Lucius Aurélien soi-disant en 270 après JC. et s'est terminé avec Théodoric de Goth prétendument en 526 après JC. Ici c(a,b) = 10^{-12} , et la dynastie a est obtenue à partir de la dynastie b en décalant cette dernière d'environ 333 ans.

Ainsi, si l'on considère la proximité de ces dynasties que nous avons découvertes comme un événement aléatoire, alors sa probabilité est de 10^{-12} , c'est-à-dire très faible. Cette correspondance est secondaire dans le sens où ces deux dynasties chroniques non seulement se reproduisent, mais sont elles-mêmes le reflet fantôme d'un original ultérieur situé plus près de nous. Voir conformité 11.

& CONFORMITÉ 2, Fig.6.14



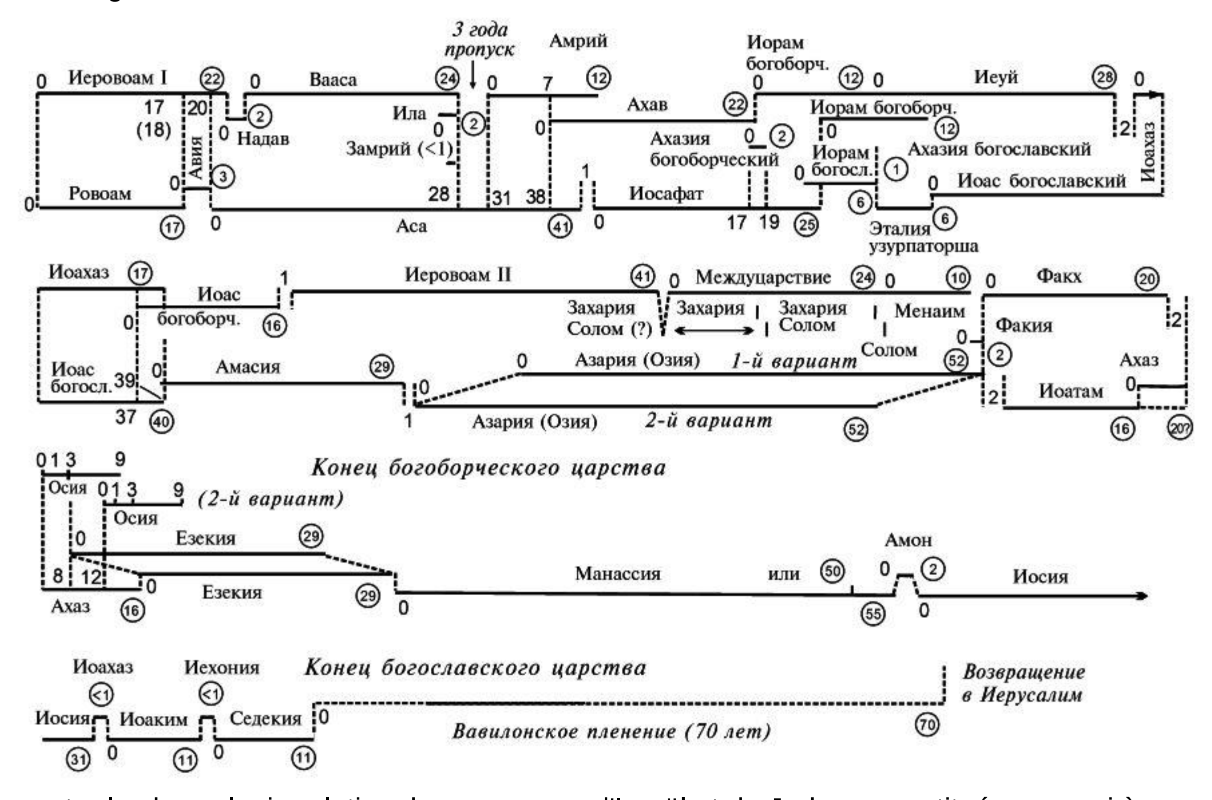
, Fig.6.15



a = Les « anciens » rois israélites auraient eu lieu entre 922 et 724 av. [72], p.192. Ils sont décrits dans la Bible, 1 à 4 livres. Rois et dans les livres des Chroniques.

b = Courant dynastique de « l'ancien » Empire romain, prétendument 300-476 après JC. Ici c(a,b) = $1.3x10^{-12}$.

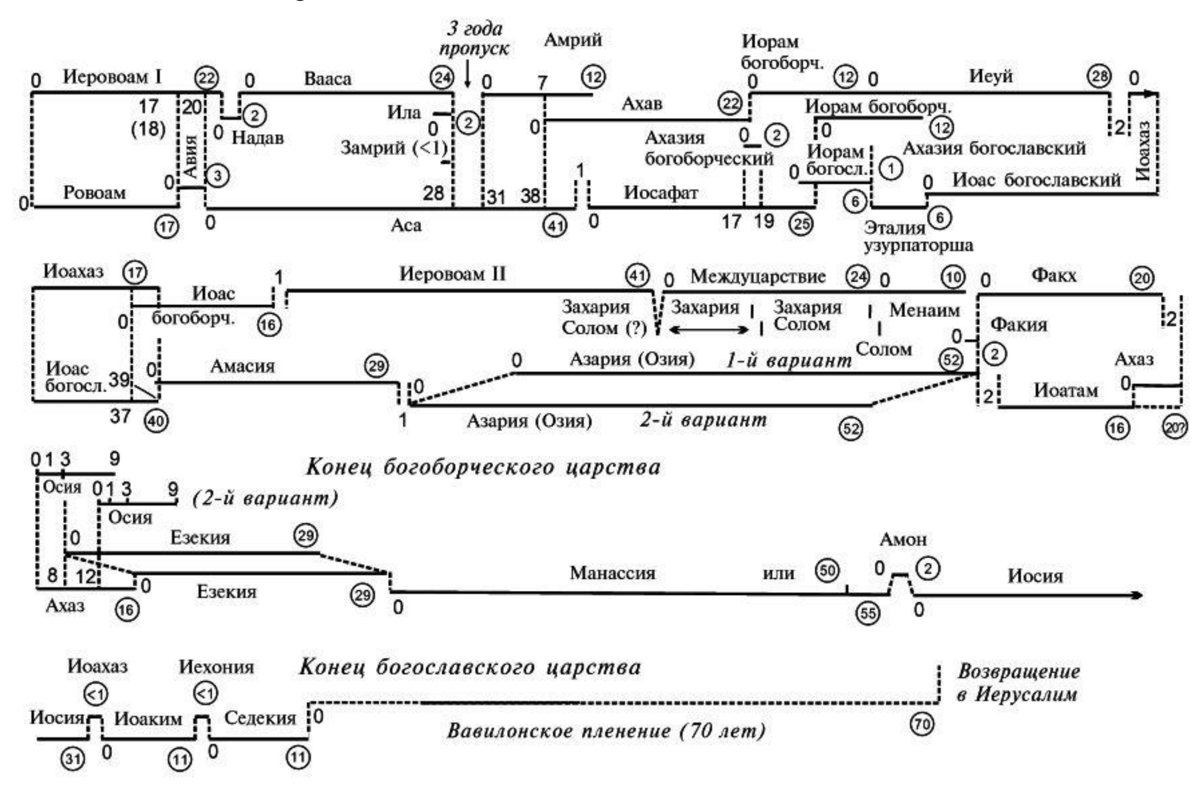
Comme dans l'exemple 1, une si petite valeur du coefficient c(a,b) signifie la coïncidence pratique des deux dynasties chroniques. Cette correspondance est également secondaire. Sur la figure 6.14



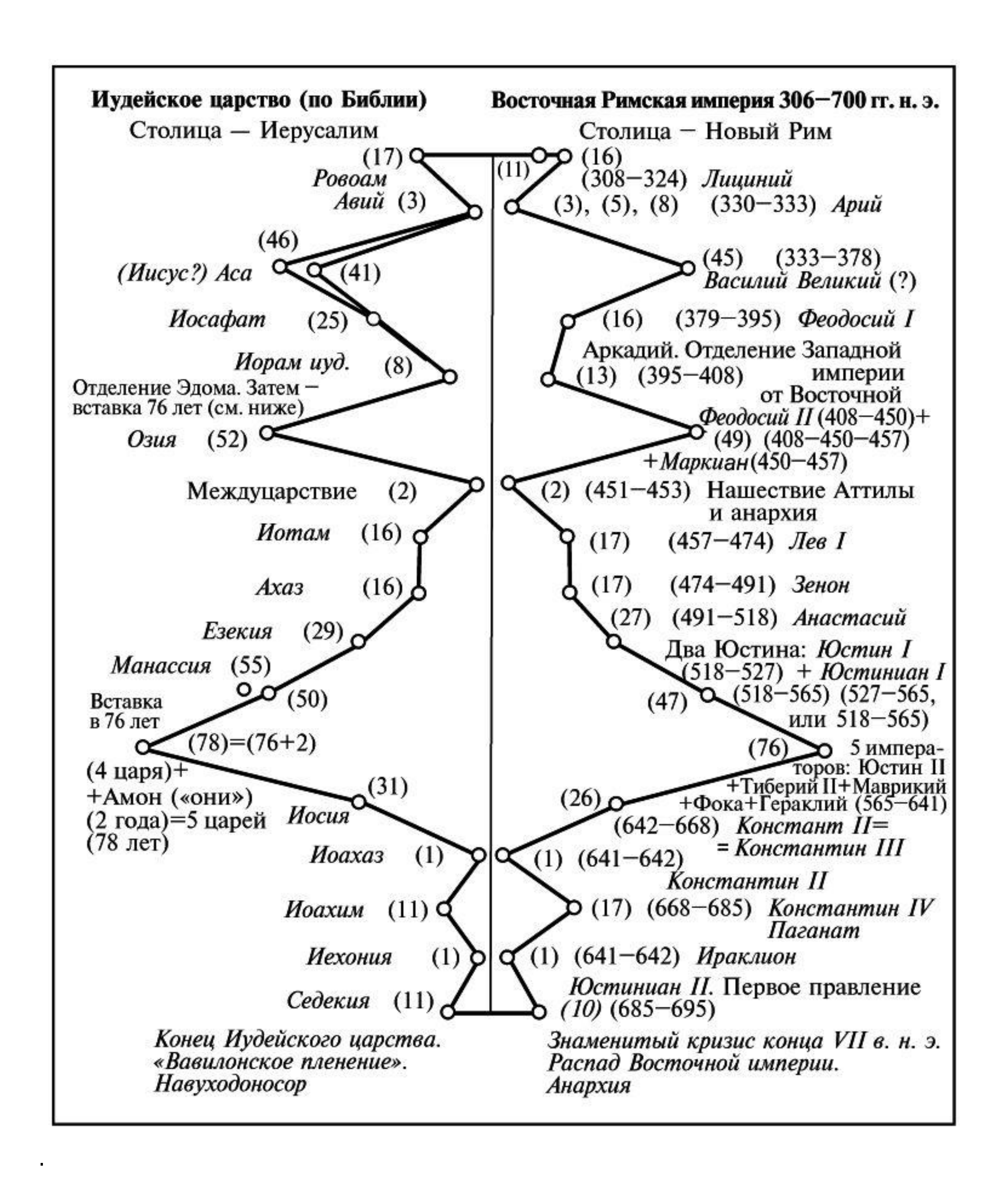
montre la chronologie relative des royaumes d'Israël et de Juda, reconstituée par moi à partir de la Bible. Il s’agit de la « comptabilité en partie double », qui permet de voir la position relative dans le temps des rois d’Israël et de Juda. Pour plus de détails sur la « comptabilité en partie double », voir l'Annexe 4. Le décalage chronologique entre ces dynasties est d'environ 1 300 ans.

Cette correspondance est secondaire. Dans ce document, les deux dynasties en double sont fantômes et sont le reflet d'un original ultérieur des XIIIe-XVIe siècles. Voir correspondance 11. Le Royaume d'Israël est dérivé du Troisième Empire romain par un décalage chronologique d'environ 1 300 ans. Cette valeur est la somme de deux changements majeurs d'environ 1000 et 300 ans.

& CONFORMITÉ 3, Fig.6.14



, Fig.6.16



.

a = Les « anciens » rois de Juda auraient été de 928 à 587 av. [72], p.192. Ils sont décrits dans la Bible, 1 à 4 livres. Rois et dans les livres des Chroniques.

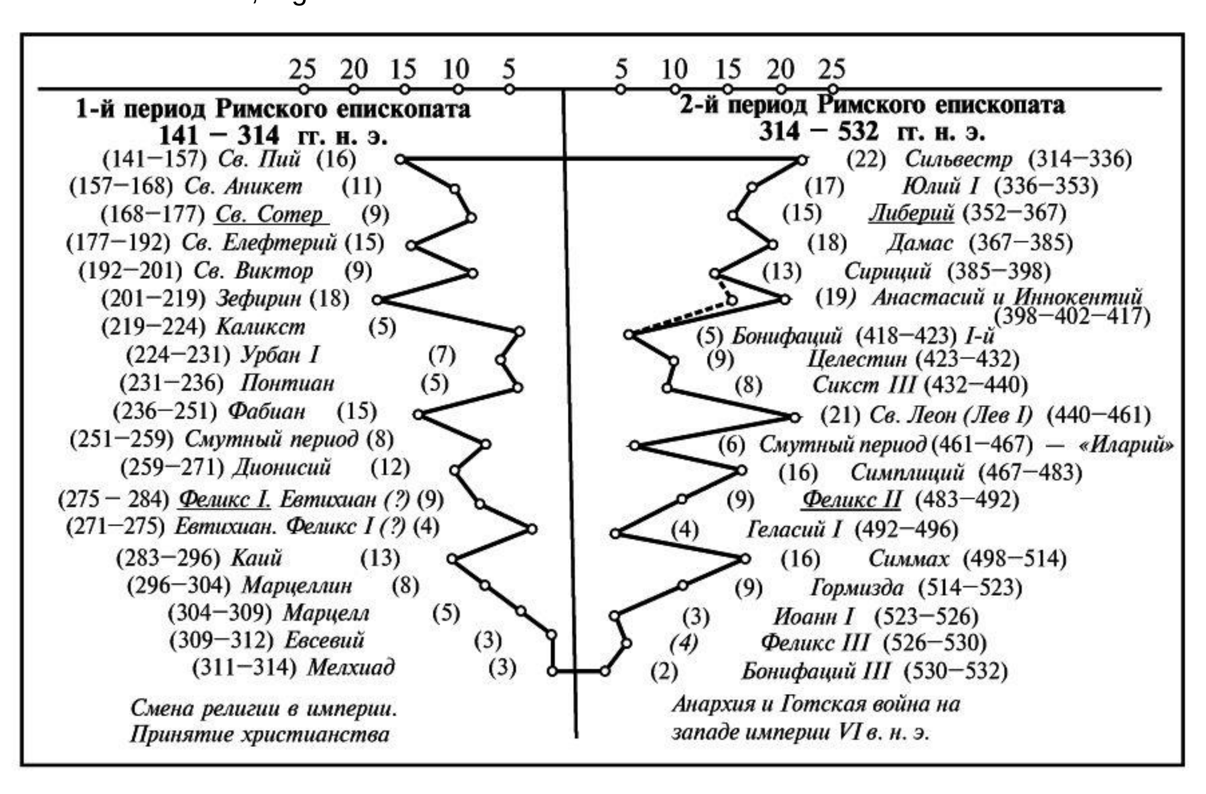
b = Courant dynastique de l'Empire romain d'Orient « ancien » et « du début du Moyen Âge », prétendument 300-552 après JC. Ici c(a,b) = 1.4×10^{-12} .

Cette correspondance est également secondaire. Les deux royaumes dupliqués sont le reflet fantôme d’un original ultérieur. Voir correspondance 11. Le décalage chronologique entre les doublons est ici d'environ 1 300 ans et est la somme de deux décalages majeurs d'environ 1 000 ans et 300 ans.

Les trois paires de dynasties répertoriées découvertes par notre méthode se sont révélées proches des trois paires indiquées par N.A. Morozov dans [544]. Cependant, les dynasties que j'ai trouvées diffèrent parfois assez sensiblement, surtout dans le troisième cas, des dynasties indiquées dans [544] sur la base d'une simple sélection. Le fait que les trois paires de dynasties indiquées dans [544] ne se soient pas révélées tout à fait optimales en termes de coefficient c(a,b) s'explique par le fait que Morozov s'est basé uniquement sur la « similarité visuelle » de la dynastie. graphiques. Notre analyse a montré qu'il existe des couples de dynasties « visuellement similaires », mais évidemment indépendantes. C'est pourquoi la tâche s'est posée de créer une méthodologie formelle sur la base de laquelle il serait possible de distinguer quantitativement les paires de dynasties dépendantes des paires manifestement indépendantes.

Toutes les autres paires de dynasties dépendantes répertoriées ci-dessous, ainsi que les paires supplémentaires indiquées sur la carte chronologique globale, voir ci-dessous, n'étaient pas connues auparavant. Nous les avons découverts en utilisant les méthodes de datation empirico-statistique décrites ci-dessus.

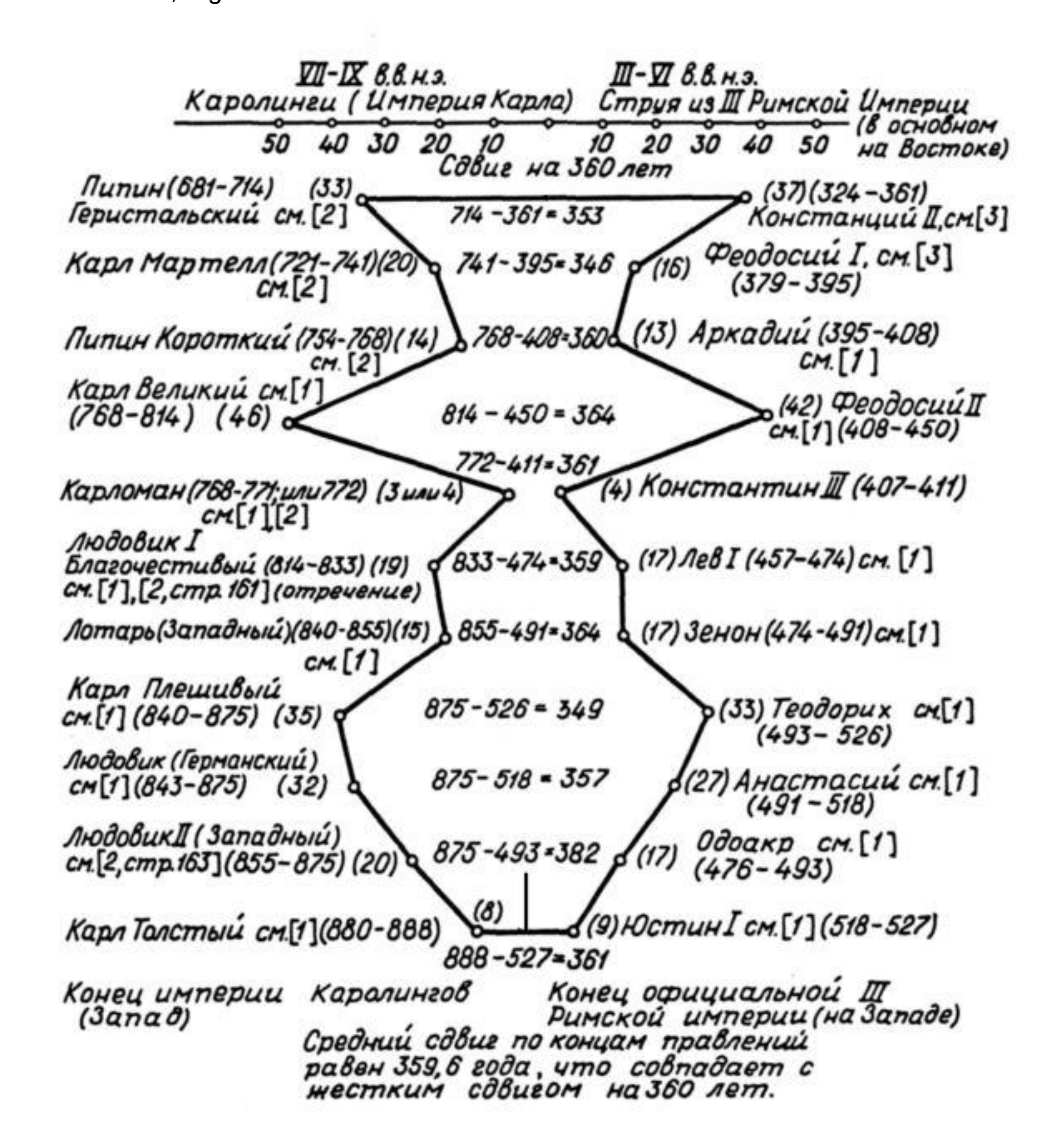
& CONFORMITÉ 4, Fig.6.17



a = Les papes du « début du Moyen Âge » auraient eu lieu entre 140 et 314 après JC.

b = Papes du « début du Moyen Âge » supposément 324-532 après JC. Ici c(a,b) = 8.66x10 $^{-8}$. Cette correspondance cadre parfaitement avec le parallélisme des deux empires romains indiqué plus haut. Voir correspondance 1. Cette correspondance 4 est également secondaire, les deux dynasties en double sont le reflet fantôme d'un original ultérieur des XIIIe-XVIe siècles. Voir conformité 11.

& CONFORMITÉ 5, Fig.6.18



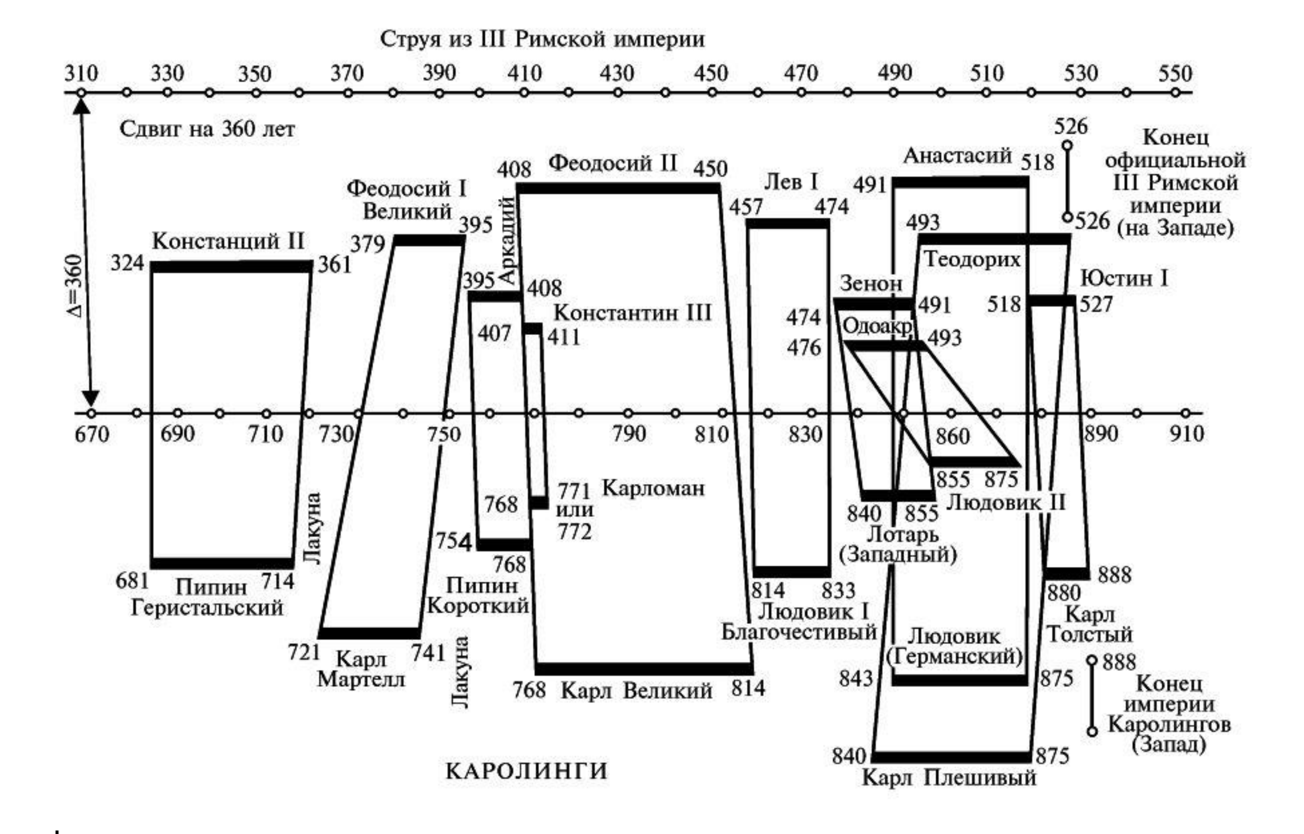
Примечание:

[1] Блер Ж. Таблицы хронологические, объемлющие все части всемирной истории из года в год от сотворения мира до XIX столетия. - Т. I,II. - Москва, Изд-во Моск. ун-та, 1808-1809.

[2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. - Пг., 1915.

[3] Cagnat R. Cours d'epigraphie latine. - 4 ed. - Paris, 1914.

, Fig.6.19



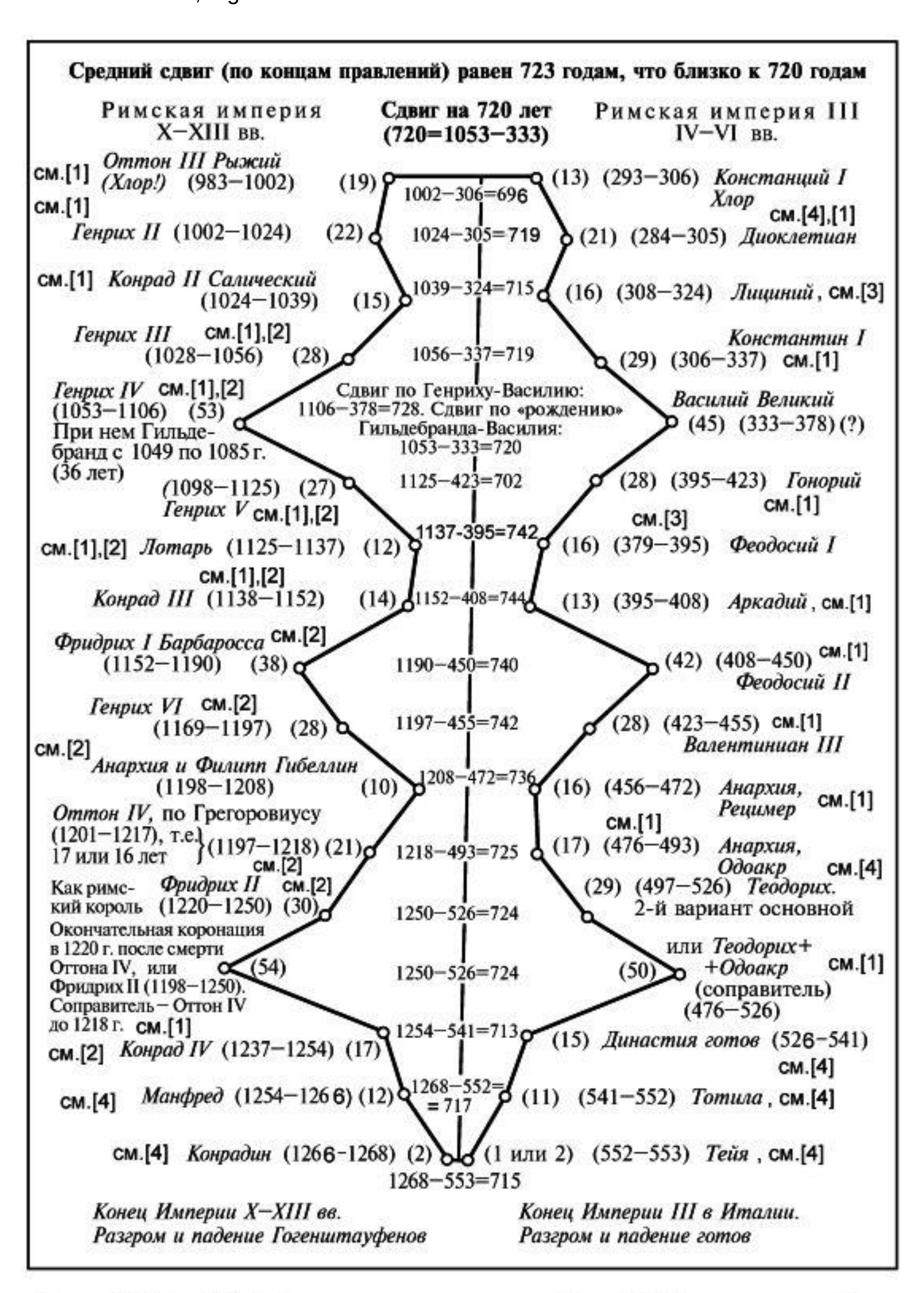
.

a = Empire « médiéval » de Charlemagne depuis Pépin (Pippin) de Geristal jusqu'à Charles Tolstoï, prétendument 681-887 après JC.

b = Courant dynastique du « début du Moyen Âge » de l'Empire romain d'Orient, prétendument 324-527 après JC. Ici c(a,b) = $8.25x10^{-9}$.

Cette correspondance est également secondaire ; les deux dynasties en double sont le reflet fantôme d'un original ultérieur des XIIIe-XVIe siècles. Voir correspondance 11. Le décalage moyen aux fins de règne est de 359,6 ans, ce qui coïncide avec le premier grand changement dur dans la chronologie de 360 ans.

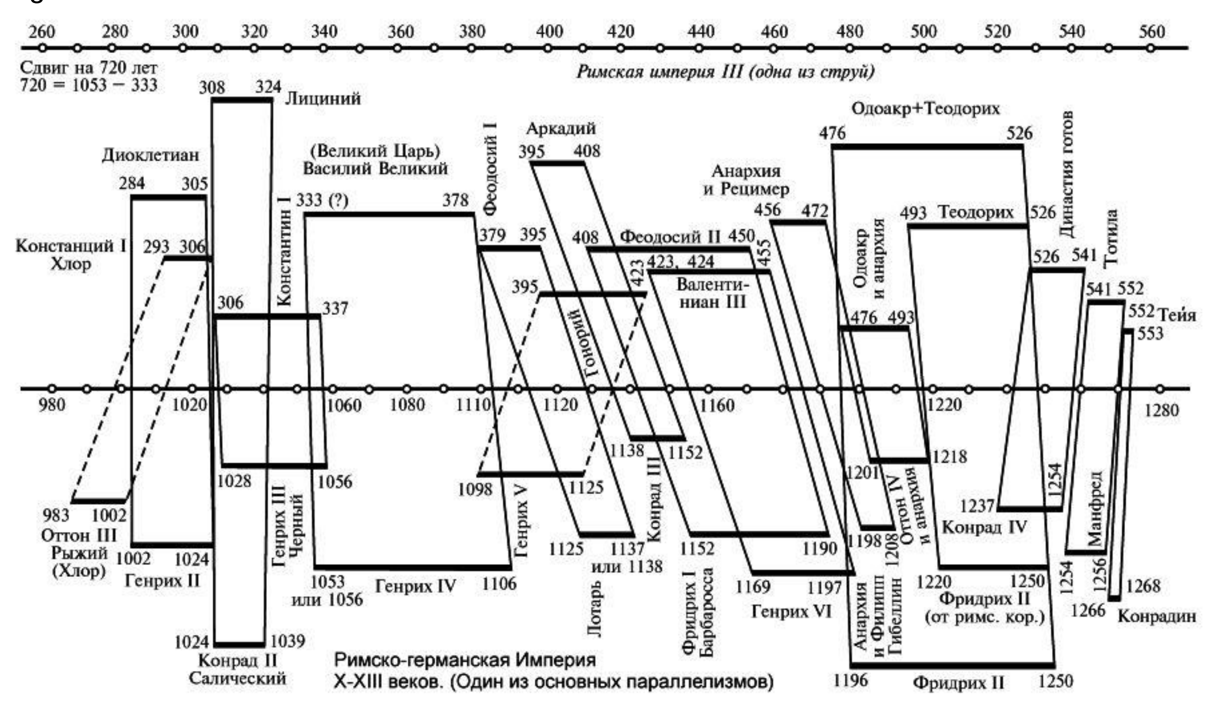
& CONFORMITÉ 6, Fig.6.20



Здесь: [1] Блер Ж. Таблицы хронологические. Тома 1,2. Москва, изд-во Моск. Ун-та, 1808-1809. [2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Петроград, 1915. [3] Cagnat R. Cours d'epigraphie latine. 4 ed. Paris, 1914. [4] Ф.Грегоровиус. История города Рима в средние века. СПб, 1902-1912.

,

Fig.6.21



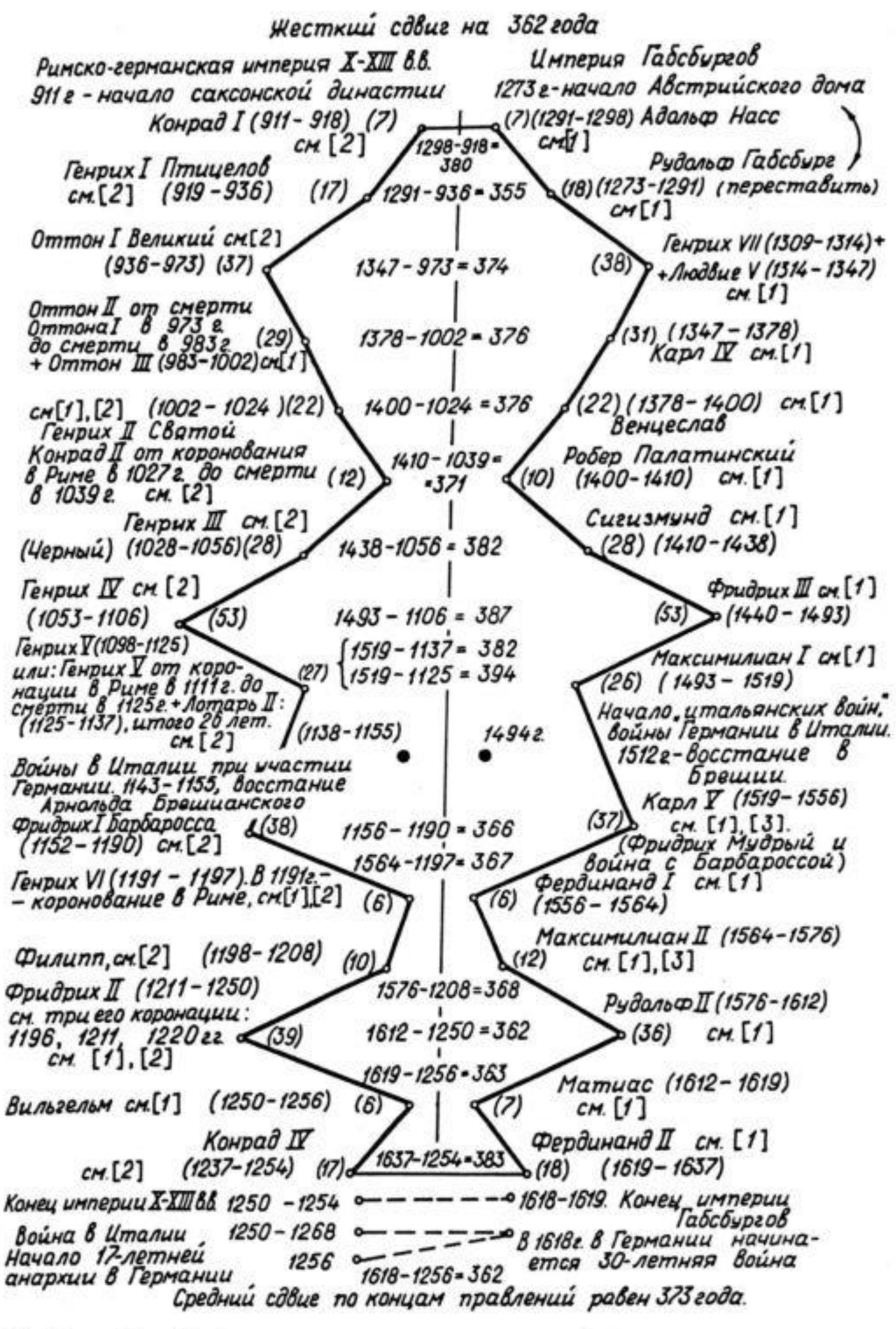
.

a = Saint Empire romain médiéval, prétendument 983-1266 après JC.

b = Courant dynastique de « l'ancien » Empire romain supposément 270-553 après JC. Ici c(a,b) = 2.3×10^{-10} . La dynastie b est obtenue à partir de la dynastie a en décalant cette dernière d'environ 720 ans.

Le décalage moyen en fin de règne est de 723 ans, ce qui coïncide presque avec le dur décalage de 720 ans réunissant ces deux dynasties fantômes. C'est l'un des principaux parallélismes. Bien que le Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles après JC. elle-même est en partie fantôme, reflet de la dynastie ultérieure de l'époque des Habsbourg (Nouvelle Ville ?) des XIVe-XVIIe siècles.

& CONFORMITÉ 7, Fig.6.22



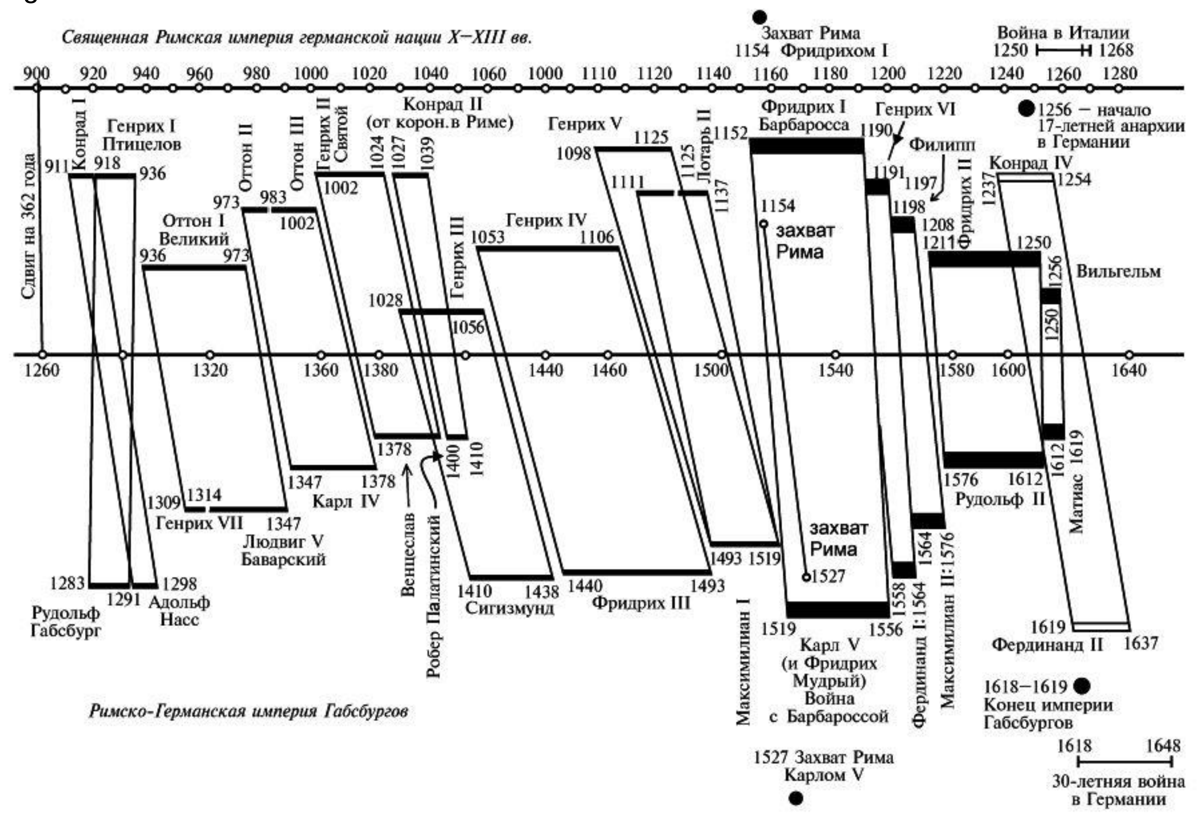
[1] Блер Ж. Таблицы хронологические, объемлющие все части всемирной истории из года в год от сотворения мира до XIX столетия. Тома I,II. - Москва, Изд-во Моск. ун-та, 1808-1809.

[2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. - Пг., 1915.

[3] Кольрауш. История Германии. - Т. I,II. - М., 1860.

,

Fig.6.23

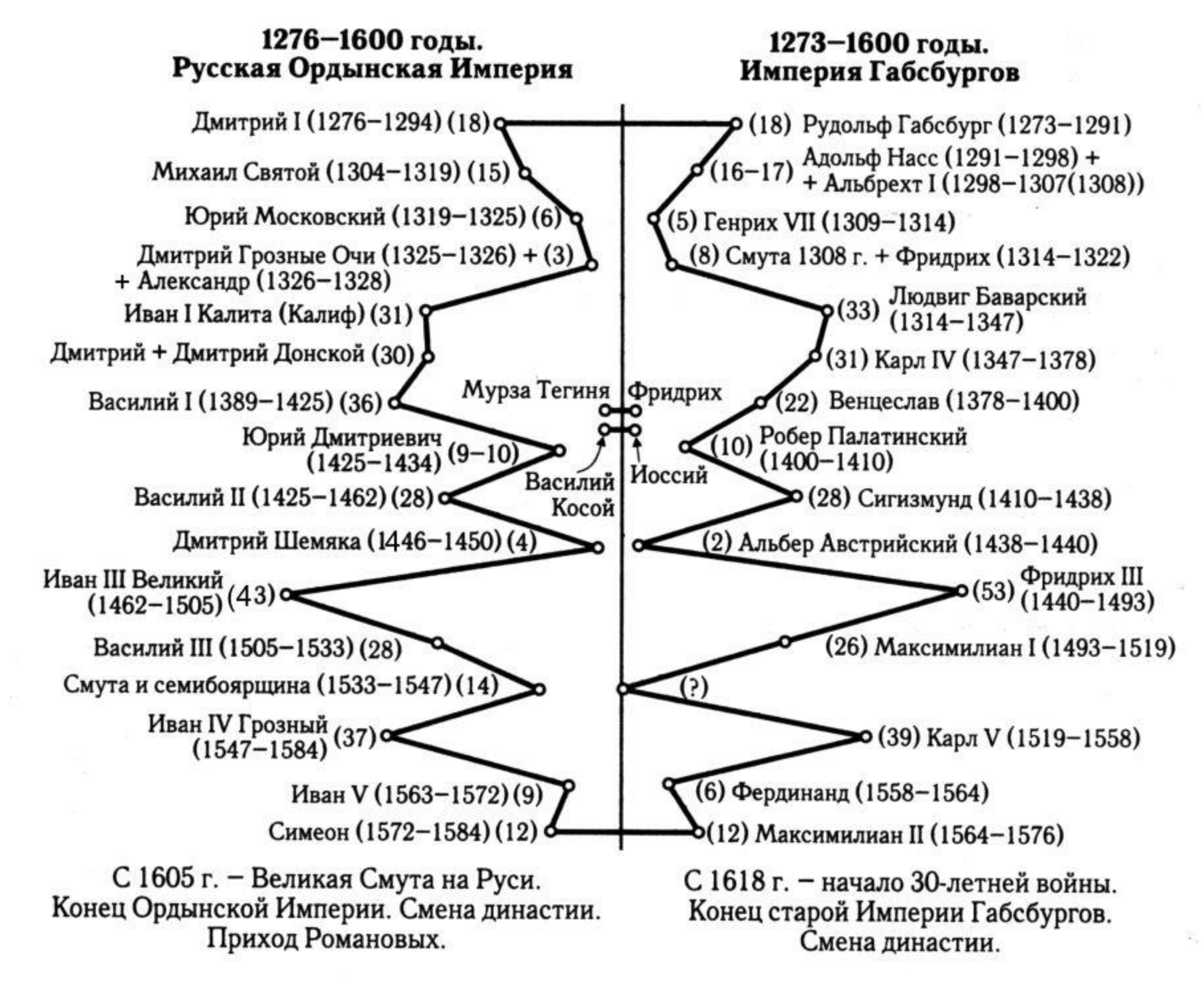


.

a = Saint Empire romain médiéval, prétendument 911-1254 après JC.

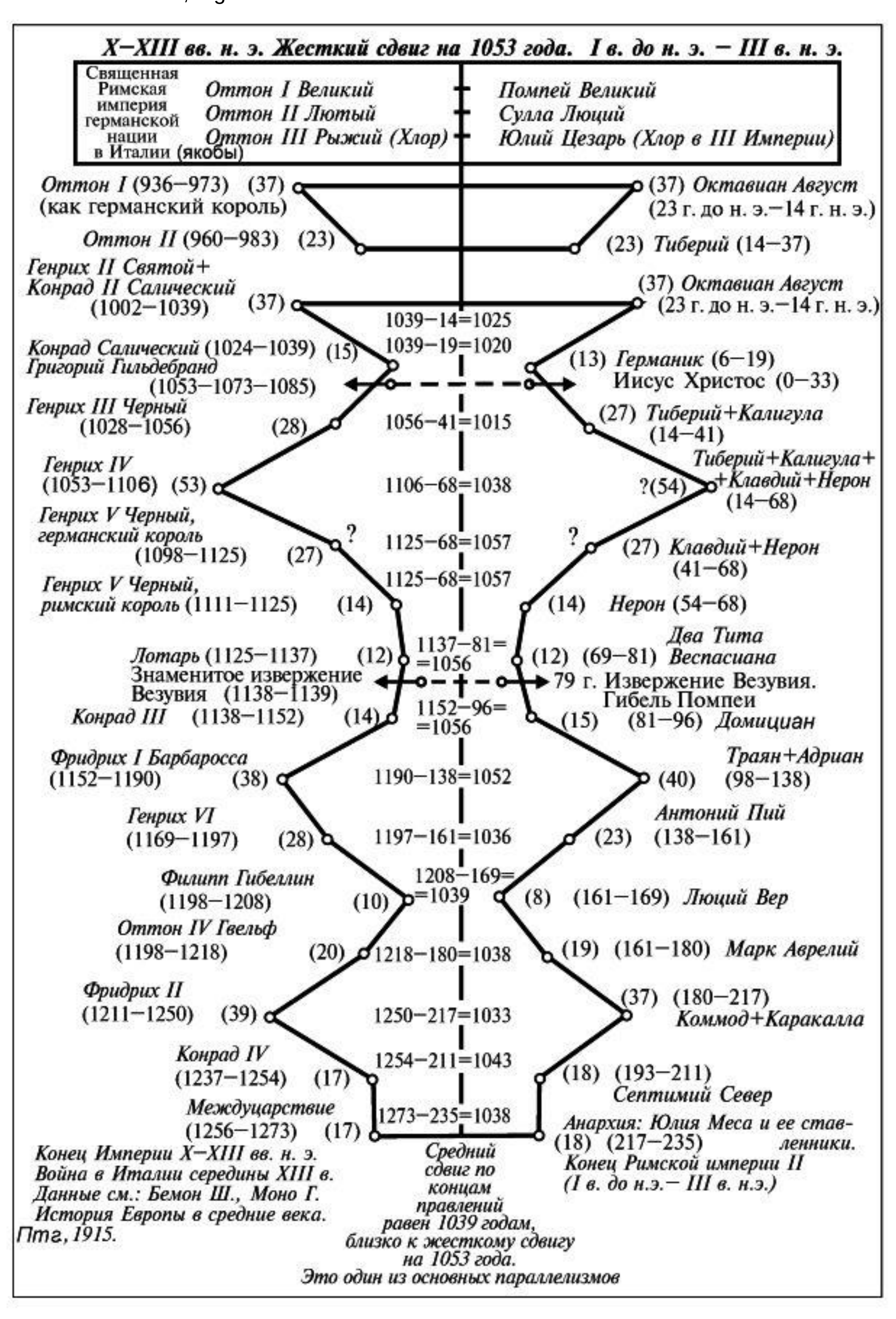
#b = Empire médiéval, soi-disant germano-romain des Habsbourg, 1273-1637 après JC. Ici $c(a,b) = 1.2 \times 10^{-12}$. La dynastie a est obtenue à partir de la dynastie b en décalant cette dernière de 362 ans, comme un tout rigide.

Le décalage chronologique entre ces deux dynasties en double est de 360 ans. C’est le premier changement majeur. Ce parallélisme est l'un des principaux. La dynastie originelle ici est la dynastie des Habsbourg (les Nouveaux Gorodiens ?). Il ne faut cependant pas penser que les Habsbourg des XIIIe-XVIe siècles avaient leur résidence en Europe occidentale, comme on le croit aujourd'hui. La métropole de l’empire des Habsbourg (les Nouveaux Gorodiens ?) de cette période se trouvait dans un endroit complètement différent. Le fait est que l'empire « mongol » de la Horde russe de 1276 à 1600 était appelé « l'empire des Habsbourg » dans les chroniques d'Europe occidentale, voir ci-dessous, figure 6.30.

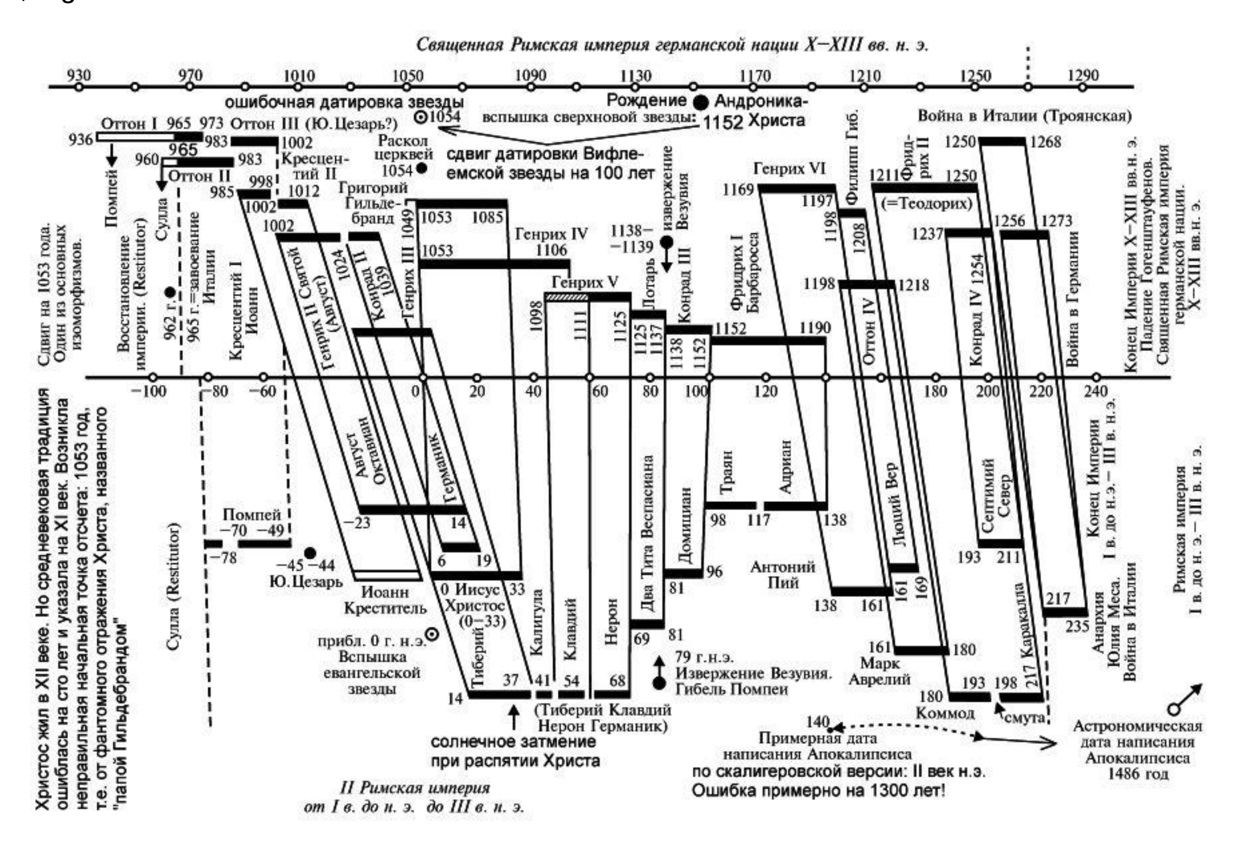


et plus en détail "Western Myth", chapitre 3.

& CONFORMITÉ 8, Fig.6.24



, Fig.6.25

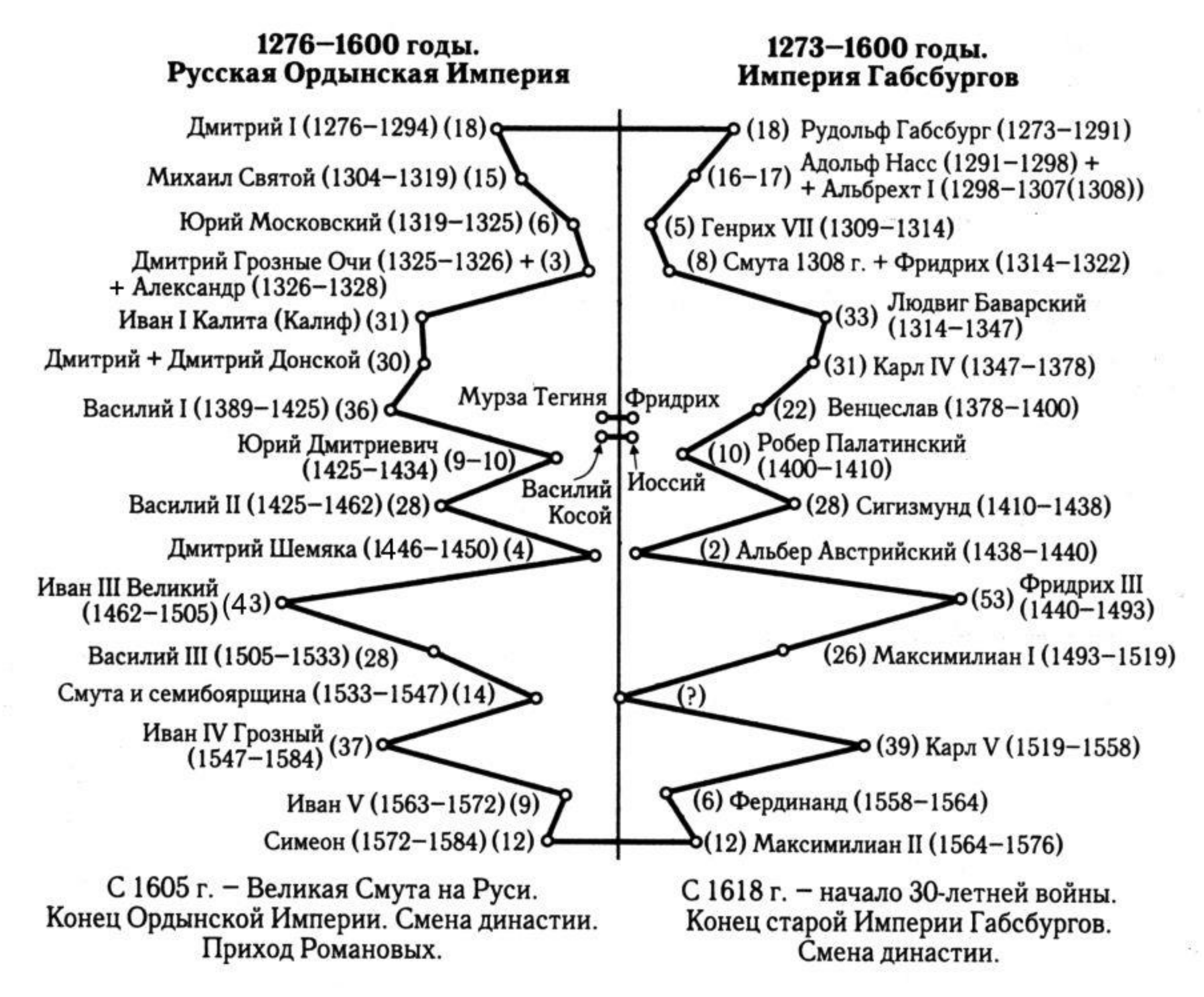


a = Saint Empire romain médiéval, prétendument 936-1273 après JC.

b = Deuxième Empire romain « antique » datant soi-disant de 82 avant JC. à 217 après JC

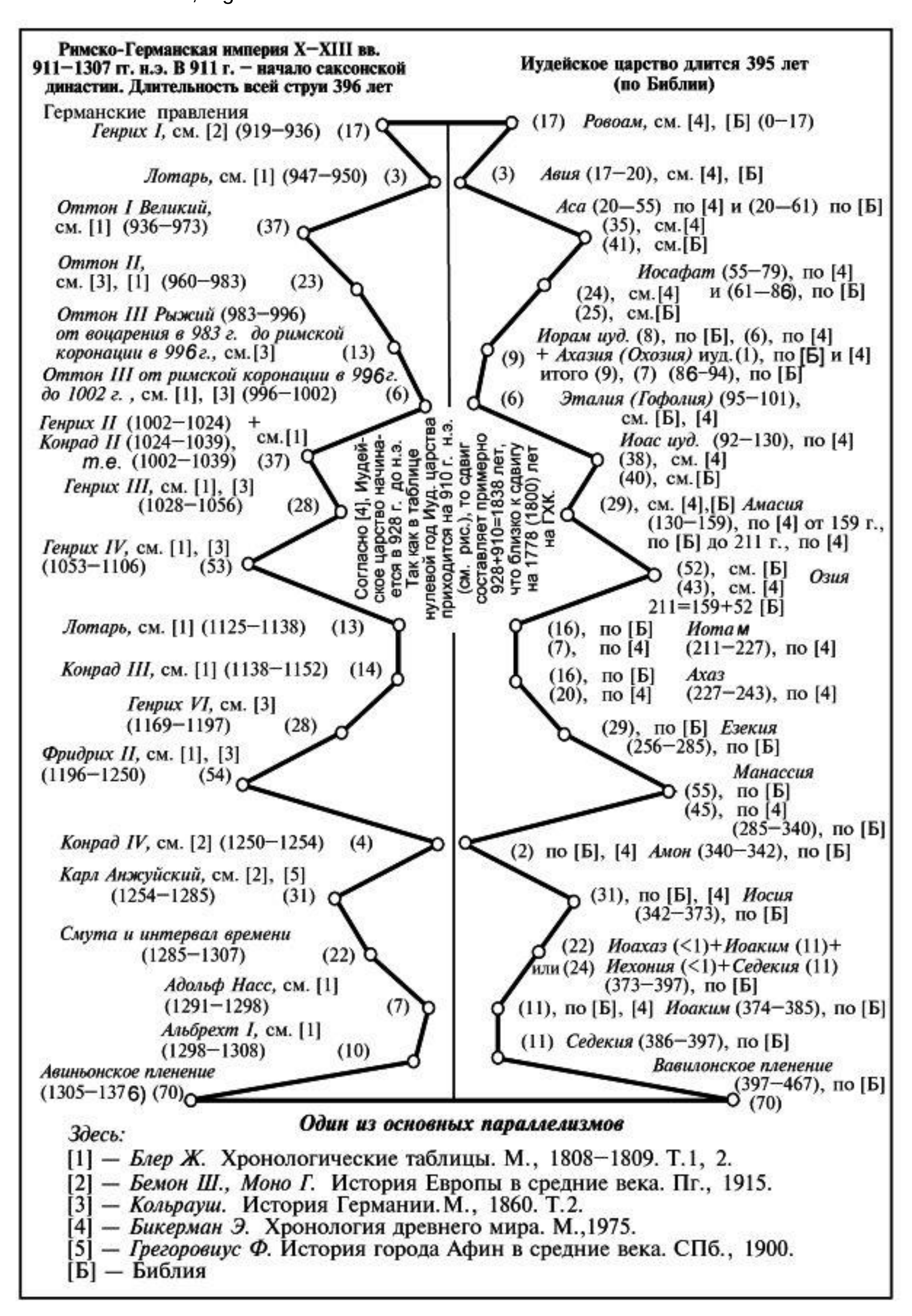
Ici c(a,b) = $1.3x10^{-12}$. La « distance » chronologique entre les empires en double est d'environ 1 053 ans.

C'est l'un des principaux parallèles. Bien que le Saint Empire romain germanique lui-même des Xe-XIIIe siècles soit en grande partie un reflet fantôme de la dynastie ultérieure des Habsbourg (Nov-Gorodiens ?) des XIIIe-XVIIe siècles après J.-C., c'est-à-dire la dynastie des rois-khans de la Horde russe de 1273-1600, voir ci-dessous Fig.6.30

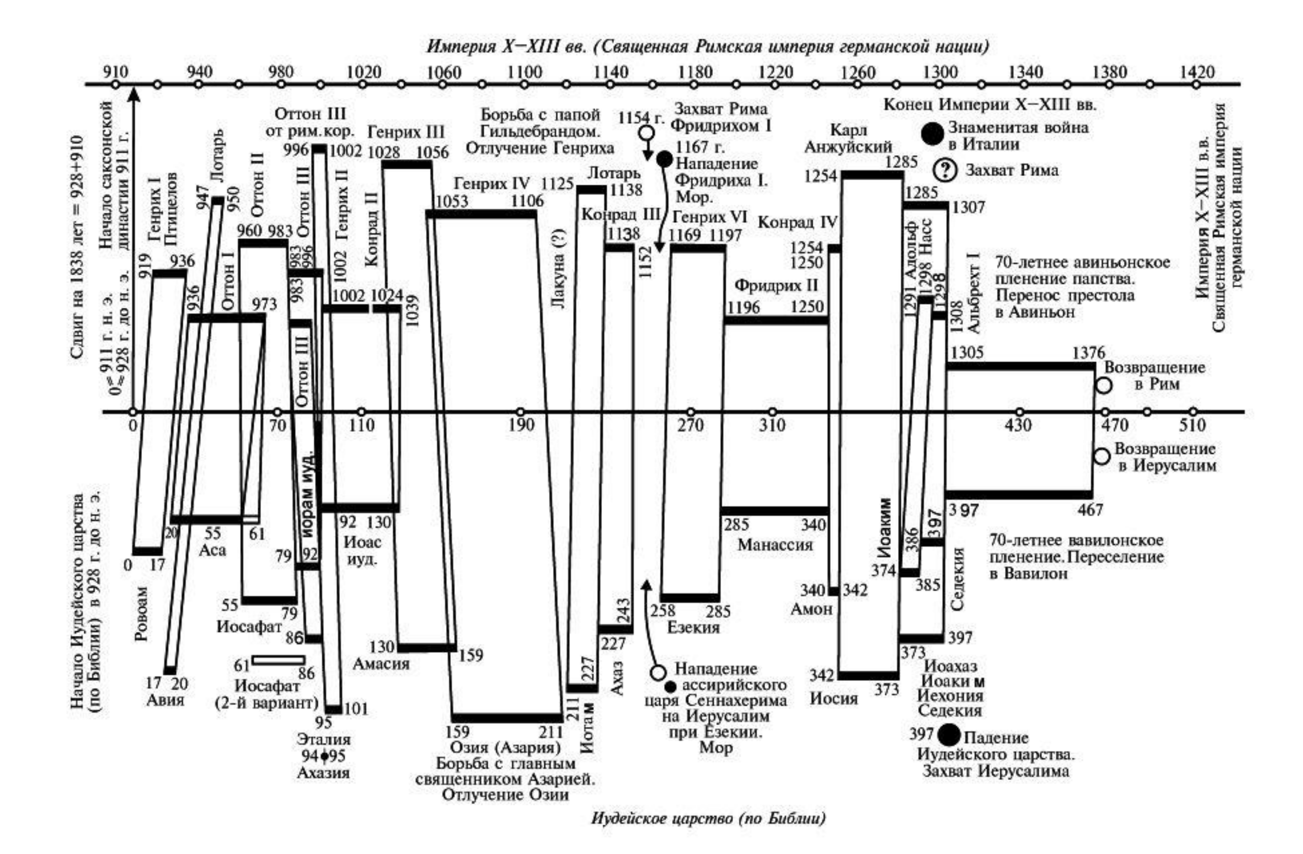


. Le décalage moyen aux fins de règne est ici de 1039 ans, ce qui est très proche du deuxième décalage chronologique principal de 1053 ans.

& CONFORMITÉ 9, Fig.6.26

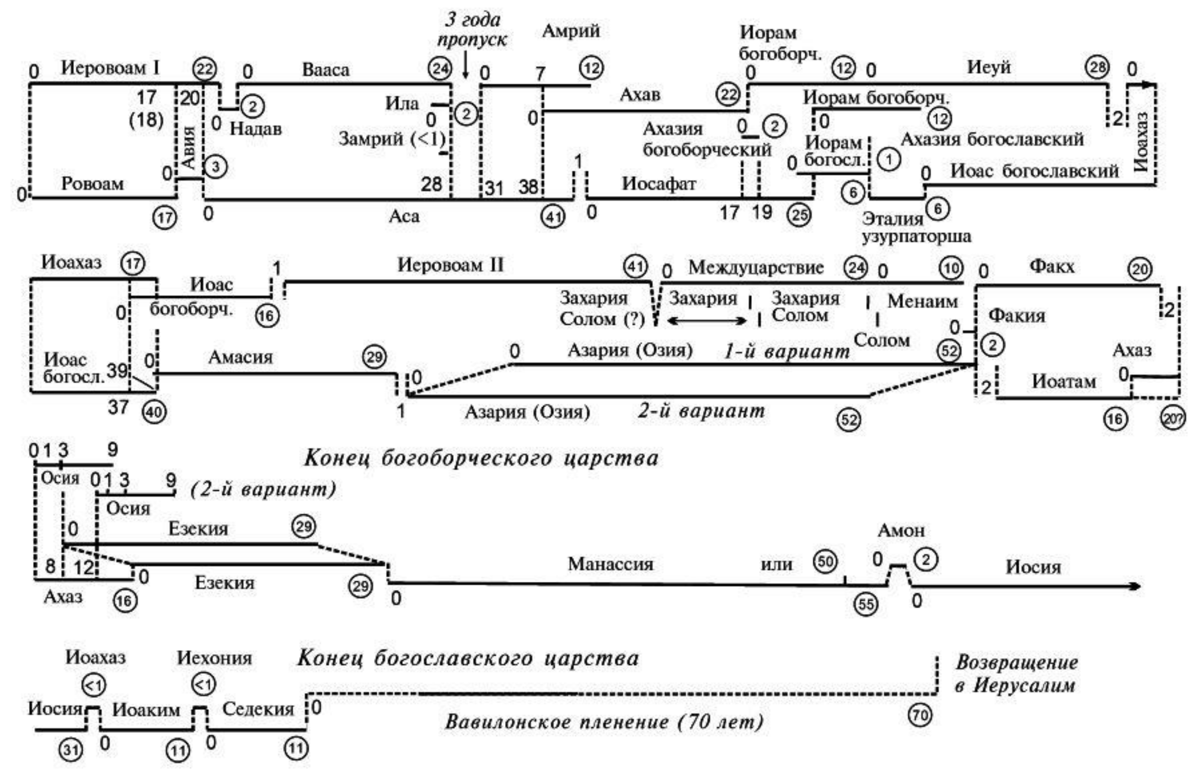


, Fig.6.27



.

a = Les « anciens » rois de Juda auraient été de 928 à 587 av. Décrit dans la Bible, 1 à 4 livres. Rois et dans les livres des Chroniques. Voir aussi la paire numéro 3 et la Fig. 6.14

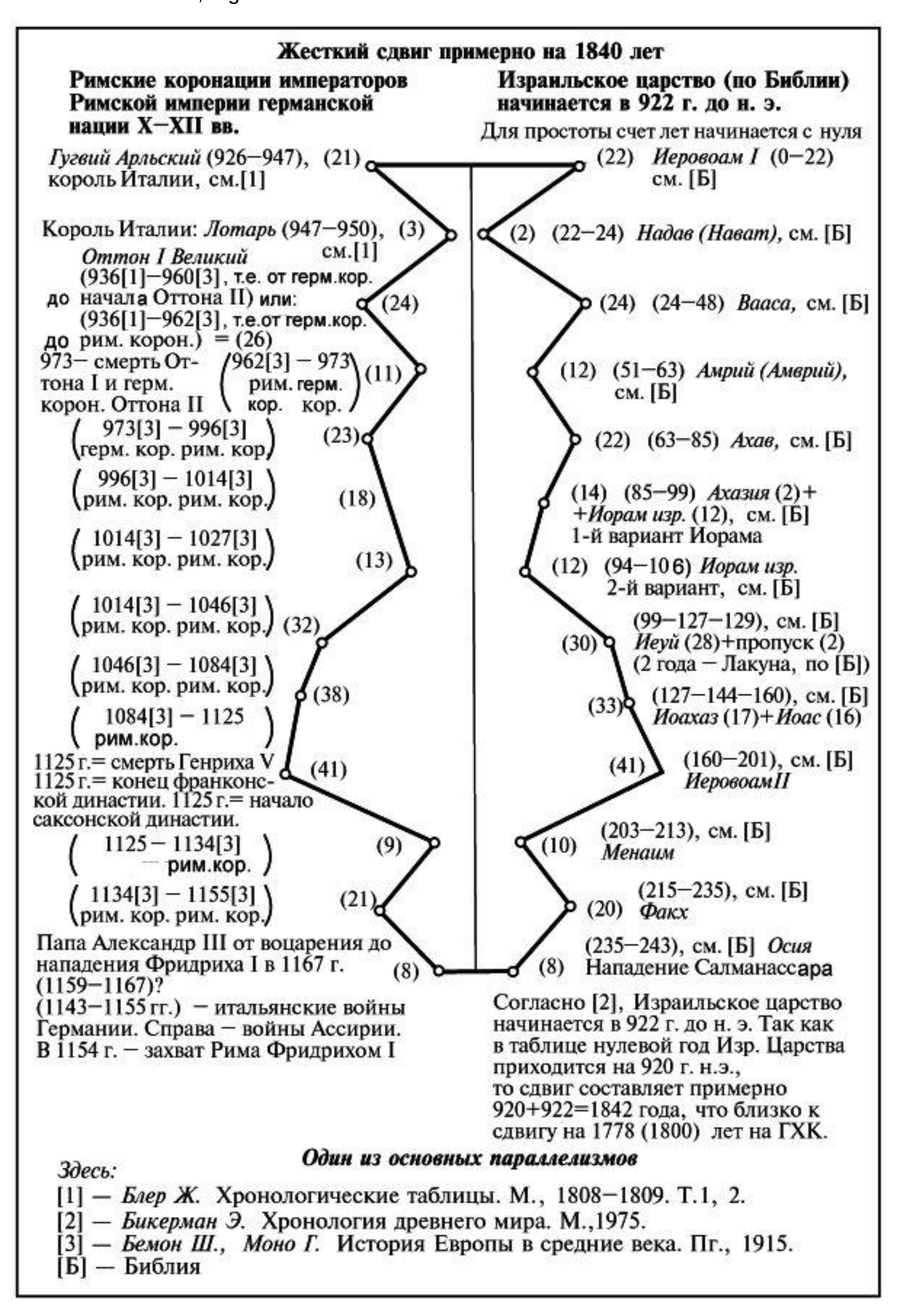


.

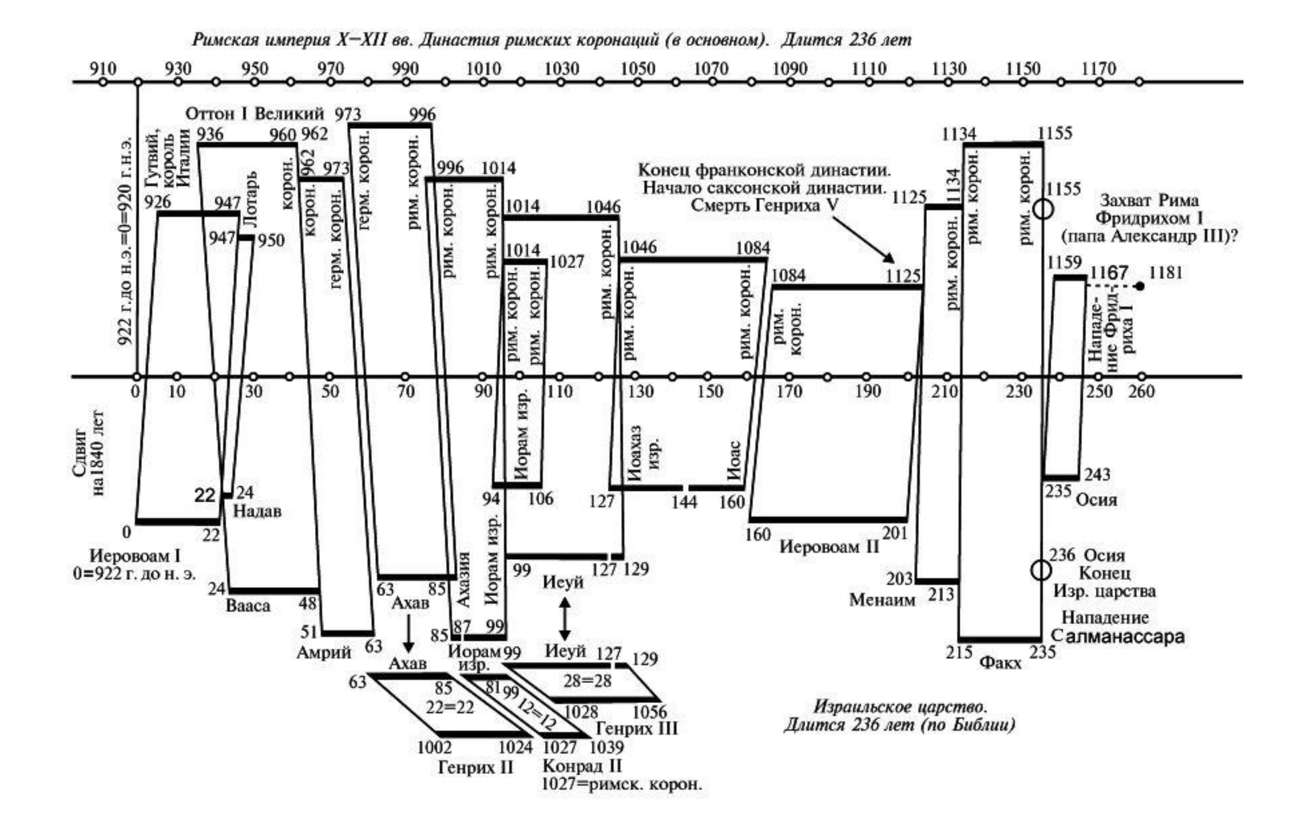
b = Courant dynastique du Saint Empire romain médiéval, prétendument 911-1307 après JC. Ici c(a,b) = 10^{-12} . Voici tous les empereurs romains-germaniques de l'époque 911-1307 après JC. représentée par la période de sa domination allemande. C'est-à-dire à partir du moment du couronnement par la couronne allemande.

Puisque par parallélisme l'année zéro du Royaume de Juda tombe en 910 après JC, le décalage chronologique est d'environ 928 + 910 = 1838 ans, ce qui est proche de la valeur du troisième décalage chronologique principal de 1800 ans. Bien que ce parallélisme soit l'un des principaux, la dynastie médiévale du Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles n'est elle-même, dans une large mesure, que le reflet du Grand Empire « mongol » ultérieur des XIV-XVII siècles. , voir « Mythe occidental », chapitre 3. Par conséquent, la véritable époque du royaume de Juda se situe en grande partie entre les XIVe et XVIe siècles après JC. Bien que certains événements se soient probablement produits au début des XIIe et XIIIe siècles.

& CONFORMITÉ 10, Fig.6.28

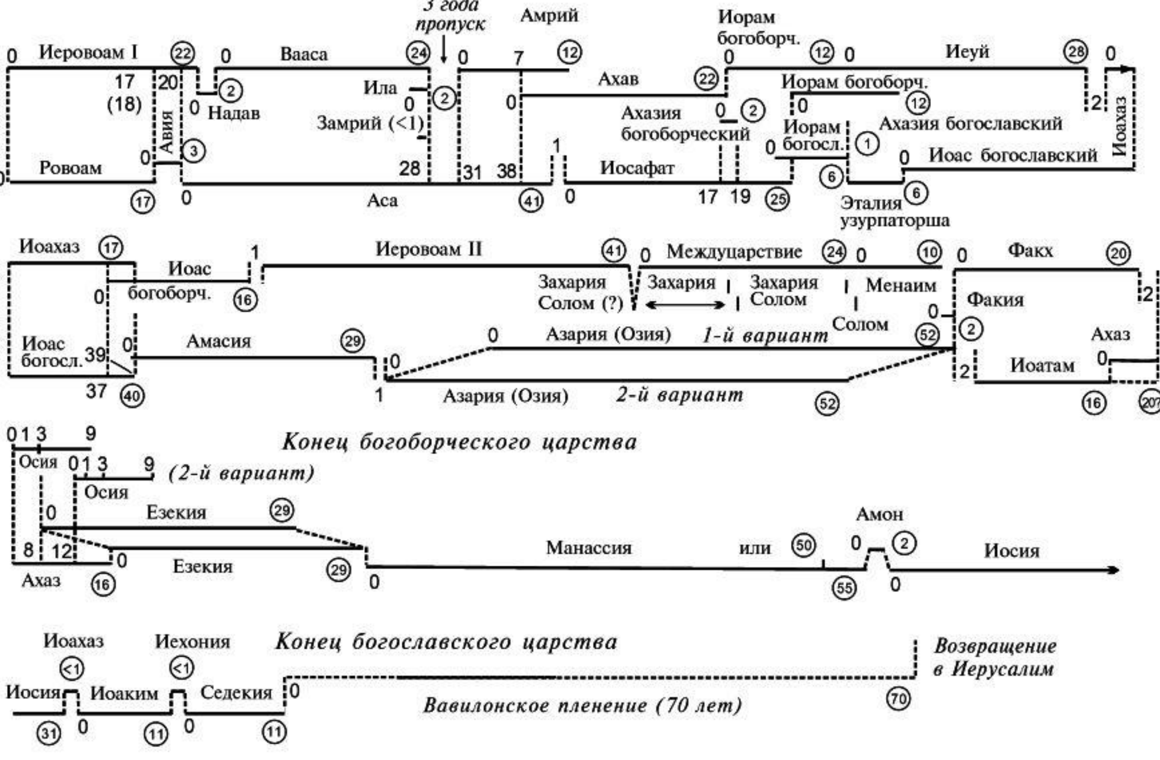


, Fig.6.29



.

a = Les « anciens » rois israélites auraient eu lieu entre 922 et 724 av. Décrit dans la Bible, 1 à 4 livres. Rois et dans les livres des Chroniques, fig. 6.14



.

b = Dynastie composée de couronnements romains médiévaux d'empereurs soi-disant germaniques en Italie au cours de l'intervalle soi-disant 920-1170 après JC. Ici c(a,b) = 10^{-8}. Il s'agit d'une « dynastie » composée des intervalles entre les couronnements romains voisins des empereurs des dynasties soi-disant allemandes suivantes : Saxonne, Salienne ou Franconienne, la maison souabe de Hohenstaufen.

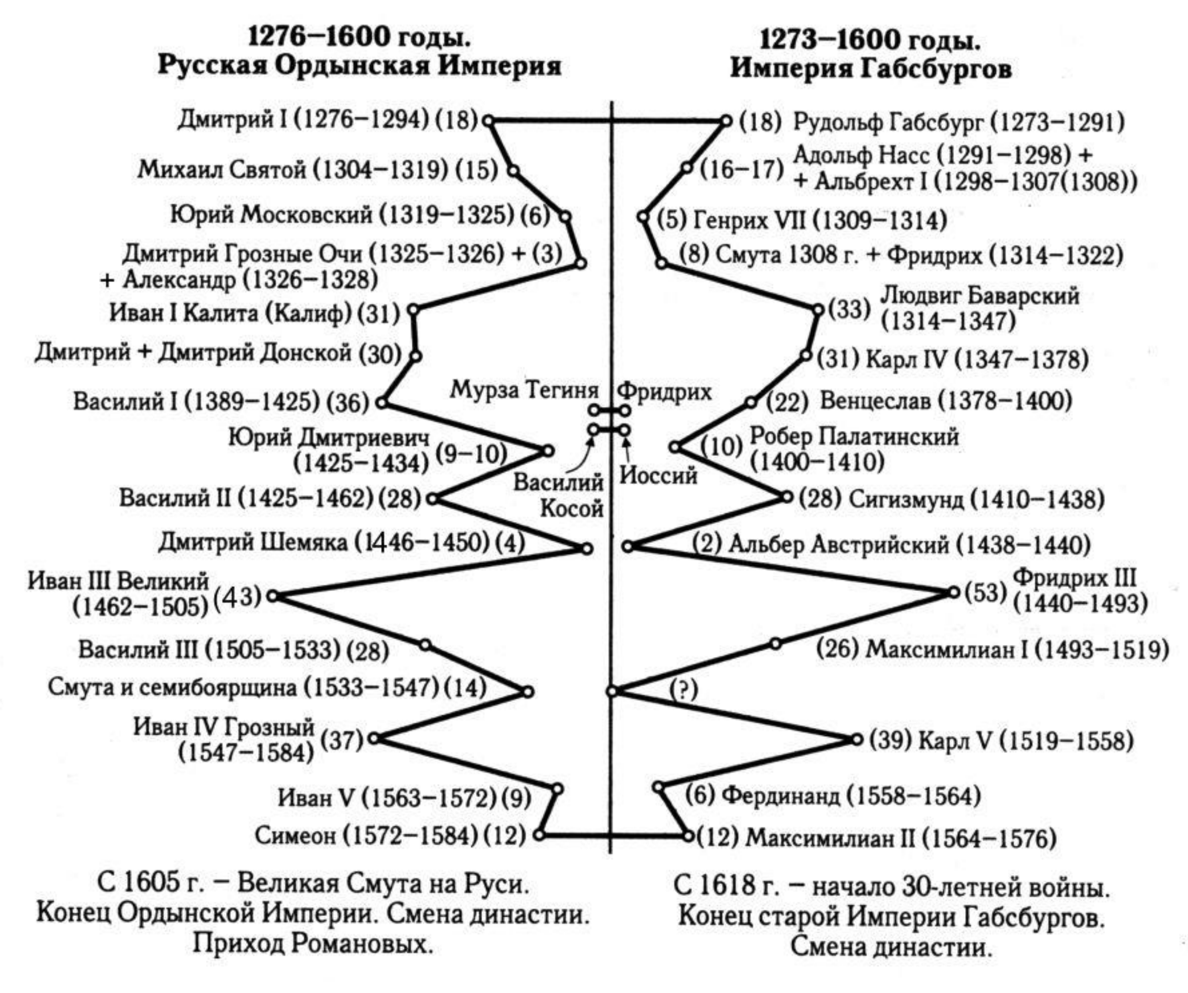
Avec un décalage chronologique dur d'environ 1840 ans, les dynasties a et b se combinent. Bien que ce parallélisme soit l'un des principaux, la dynastie médiévale des « couronnements romains » dans le Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles n'est elle-même, dans une large mesure, que le reflet de la dynastie ultérieure des XIV-XVII siècles. , voir « Mythe occidental », chapitre 3. Par conséquent, la véritable époque du Royaume d'Israël se situe en grande partie entre les XIVe et XVIe siècles après JC. Bien que certains événements se soient probablement produits dans l'Antiquité, c'est-à-dire aux XIIe-XIIIe siècles.

Les deux dernières paires signifient l'imposition de l'histoire biblique de l'Ancien Testament, prétendument « très ancienne », sur l'histoire médiévale de l'Europe des Xe-XIVe siècles après JC. et, principalement, sur l'histoire des XIVe-XVIe siècles. Ce parallélisme que nous avons découvert diffère d'environ mille ans du chevauchement proposé par N.A. Morozov dans [544], et s'écarte de deux mille ans de la chronologie scaligérienne.

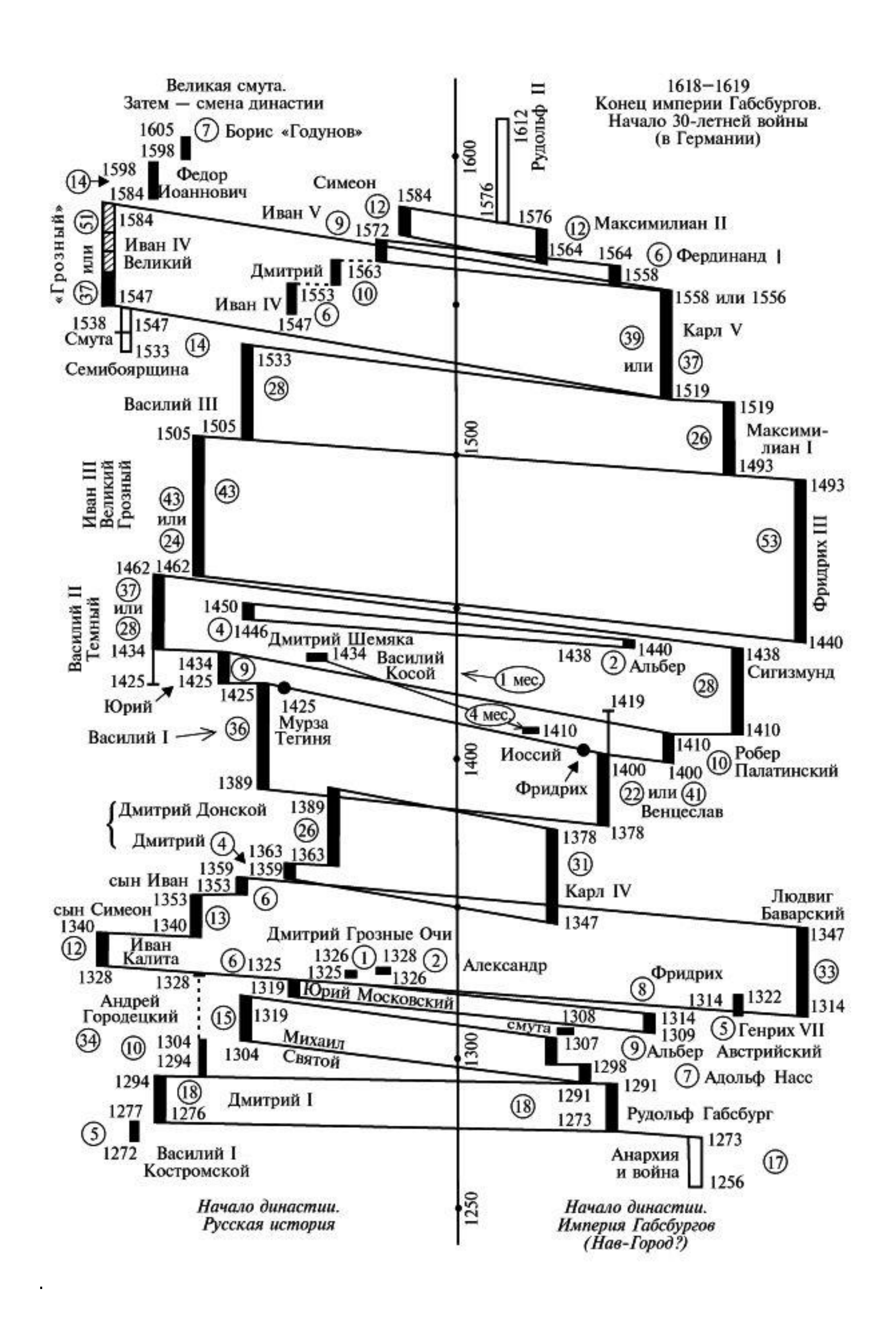
Ainsi, les périodes de domination germanique chevauchent la dynastie juive décrite dans la Bible. Et les périodes, principalement entre les couronnements romains voisins des mêmes dirigeants de la période 920-1170 après JC, se chevauchent avec la dynastie israélite décrite dans la Bible. En anticipant un peu, nous mettons en garde le lecteur contre un éventuel malentendu. Il ne faut pas penser que les dirigeants du Saint Empire romain germanique des Xe-XIIIe siècles et les Habsbourg des XIVe-XVIe siècles avaient leur résidence principale en Allemagne ou en Italie. Apparemment, la métropole de leur empire (et capitale) était ailleurs. Voir les livres « Empire » et « Bible Rus' » à ce sujet. Notez que le nom même HABSBURG ou HAPSBURG ou HABSBURG peut être composé à l'origine de deux mots : NAV + CITY, puisque BURG signifie « ville ». Le latin HAB (ou HAP) pourrait apparaître à la suite de la lecture latinisée du mot NAV, c'est-à-dire NEW. Le latin H et le slave N s'écrivent de la même manière, tout comme le latin B et le slave V. Par conséquent, il est possible que le nom HABSBURG signifiait à l'origine NOUVELLE VILLE ou NOV-GORODTSY. Dans le futur, on rappellera parfois cette origine possible du nom Habsbourg.

Énumérons brièvement quelques autres exemples de dynasties en double. Voir [904], [908], [909] pour plus de détails.

& CONFORMITÉ 11, Fig.6.30



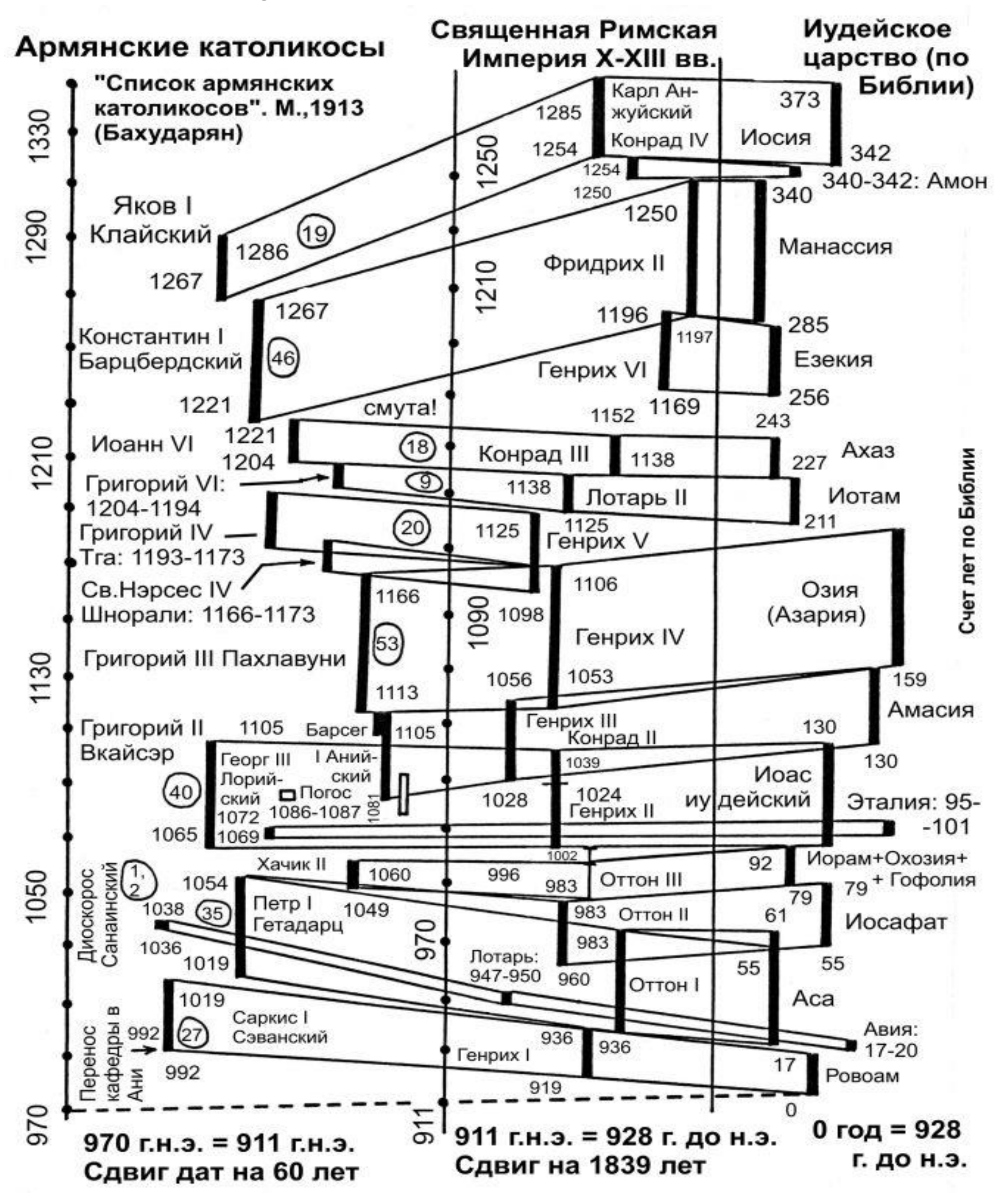
et Fig.6.31



Великая смута. Затем — смена династии
1618–1619 Конец империи Габсбургов. Начало 30-летней войны (в Германии)
Борис «Годунов»
Федор Иоаннович
«Грозный» 51 или 37
Иван IV Великий
Симеон
Иван V
Дмитрий
Иван IV
Смута
Семибоярщина
Рудольф II
Максимилиан II
Фердинанд I
Карл V
39 или 37
Василий III
Максимилиан I
Иван III Великий Грозный
43 или 24
Фридрих III
Василий II Темный
37 или 28
Дмитрий Шемяка
Василий Косой
1 мес.
4 мес.
Альбер
Сигизмунд
Юрий
Василий I
1425 Мурза Тегиня
Иоссий
Фридрих
Робер Палатинский
22 или 41
Венцеслав
Дмитрий Донской
Дмитрий
Карл IV
сын Иван
сын Симеон
Людвиг Баварский
Иван Калита
Дмитрий Грозные Очи
Александр
Юрий Московский
Фридрих
Андрей Городецкий
Михаил Святой
смута
Генрих VII Австрийский
Альбер
Адольф Насс
Дмитрий I
Рудольф Габсбург
Василий I Костромской
Анархия и война
Начало династии. Русская история
Начало династии. Империя Габсбургов (Нав-Город?)

Combinaison des tsar-khans russes 1276-1600 après JC. avec l'Empire des Habsbourg 1273-1600 après JC. sur l'axe du temps. Il n'y a pas ici de décalage chronologique. Cette correspondance a été découverte par moi avec G.V. Nosovsky et sera décrite plus en détail dans le livre « Western Myth », chapitres 2-3. Cette identification est très importante. Il en résulte que le prototype-original de presque tous les principaux royaumes « anciens » et médiévaux était le Grand Empire « mongol » des XIVe-XVIe siècles.

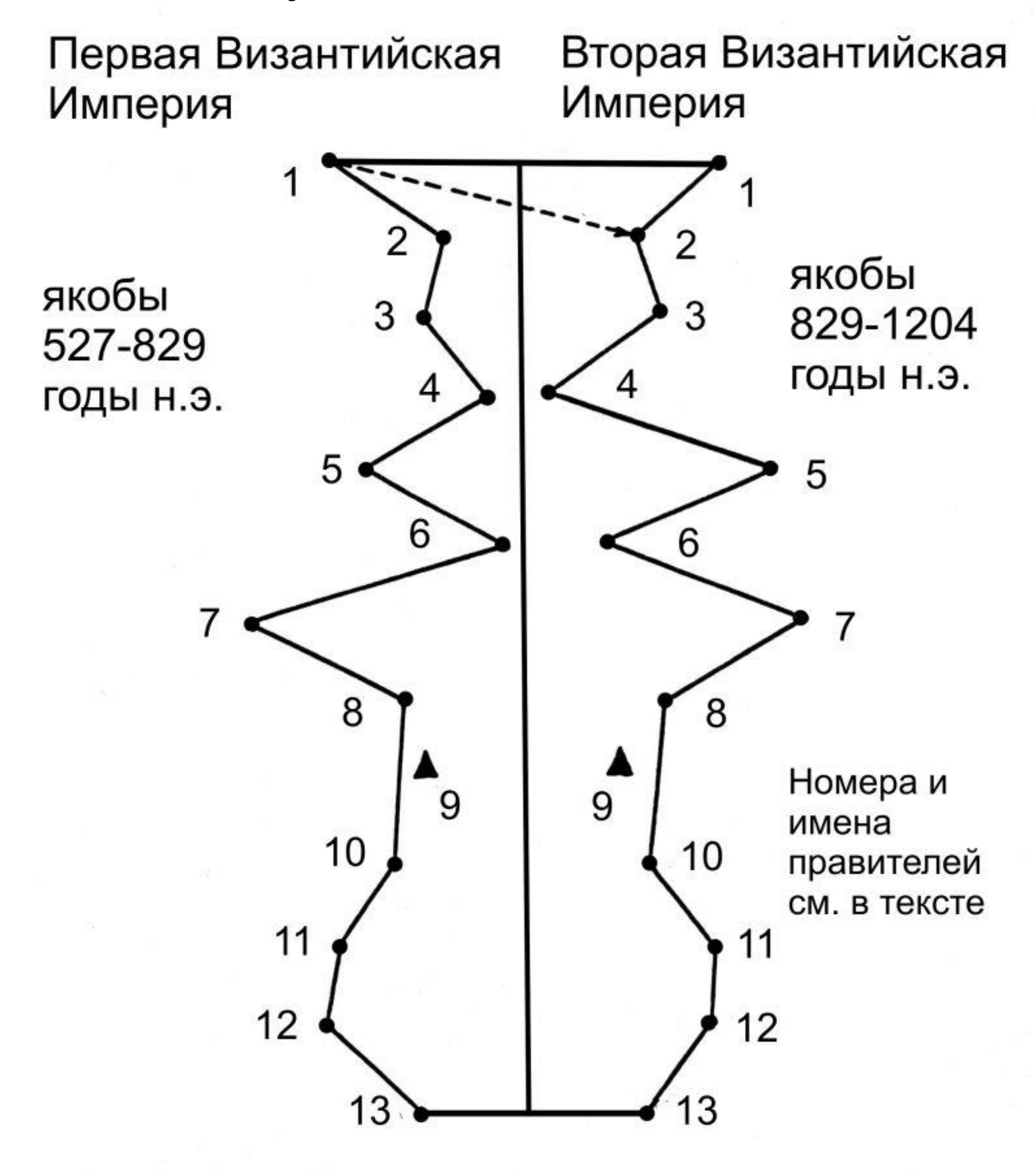
& CONFORMITÉ 12, Fig. 6.32



.

Triple combinaison de la « dynastie » du Catholicos arménien médiéval avec le Saint Empire romain germanique médiéval des soi-disant X-XIII siècles et avec les « anciens » rois juifs décrits dans la Bible. Cette conformité est détaillée en annexe 5.

& CONFORMITÉ 13, Fig.6.33



Premier Empire byzantin médiéval, prétendument 527-829 après JC. et le Second Empire byzantin médiéval aurait eu lieu entre 829 et 1204 après JC. Voir [904], [908] pour plus de détails. Cette correspondance est décrite en détail ci-dessous.

& CONFORMITÉ 14, Fig.6.34

Третья Византийская Империя

Вторая Византийская Империя

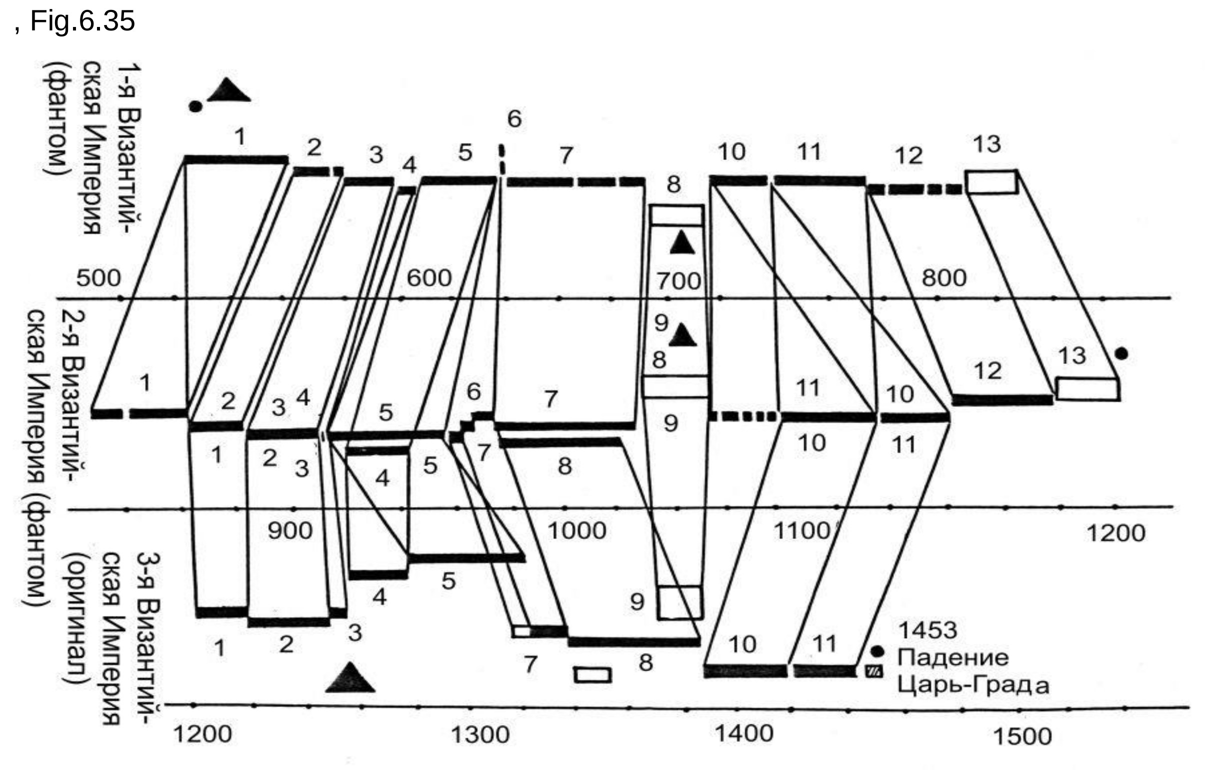
1204-1453 годы н.э.

якобы 867-1143 годы н.э.

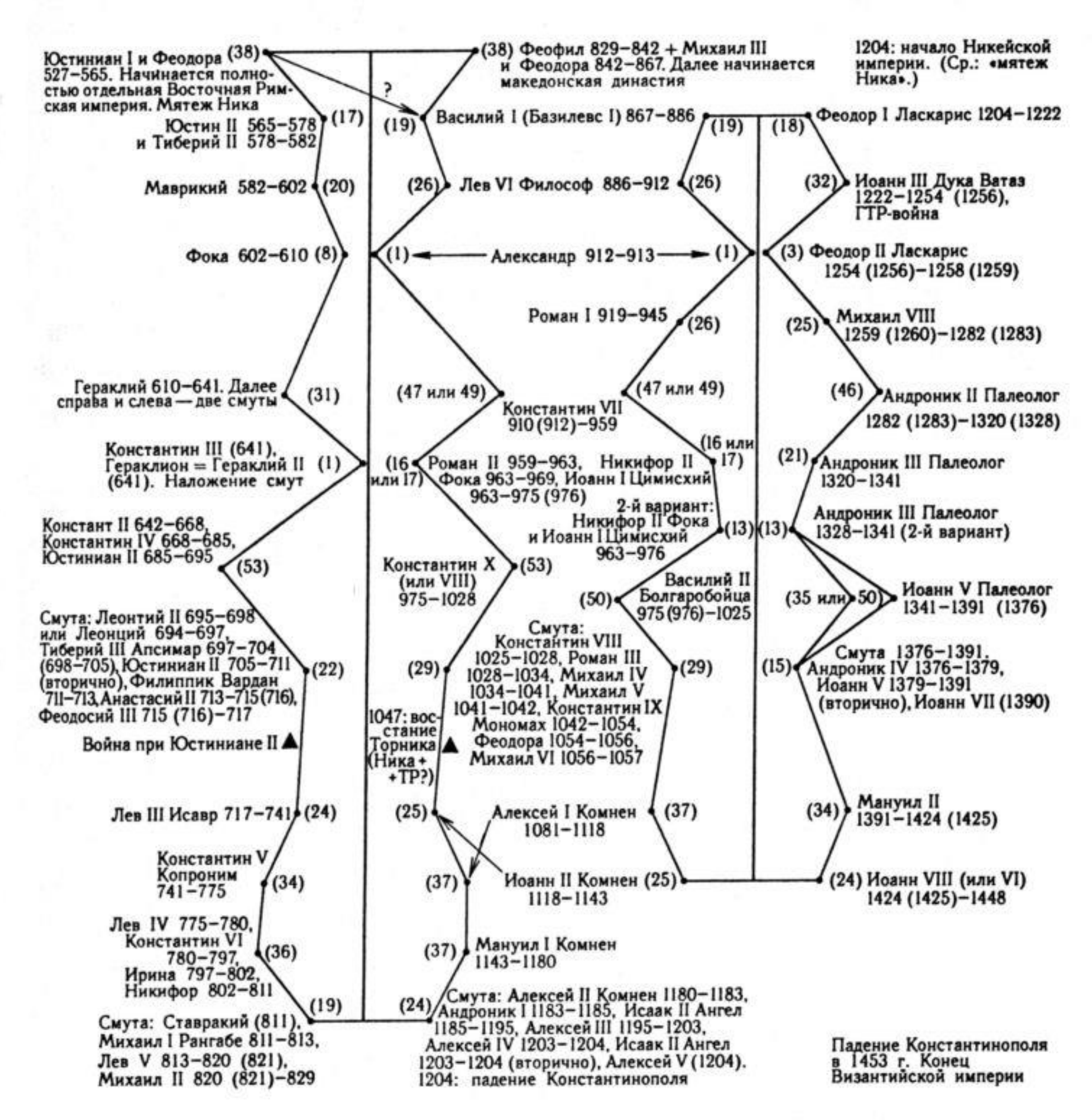
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

номера и имена правителей см. в тексте

, Fig.6.35

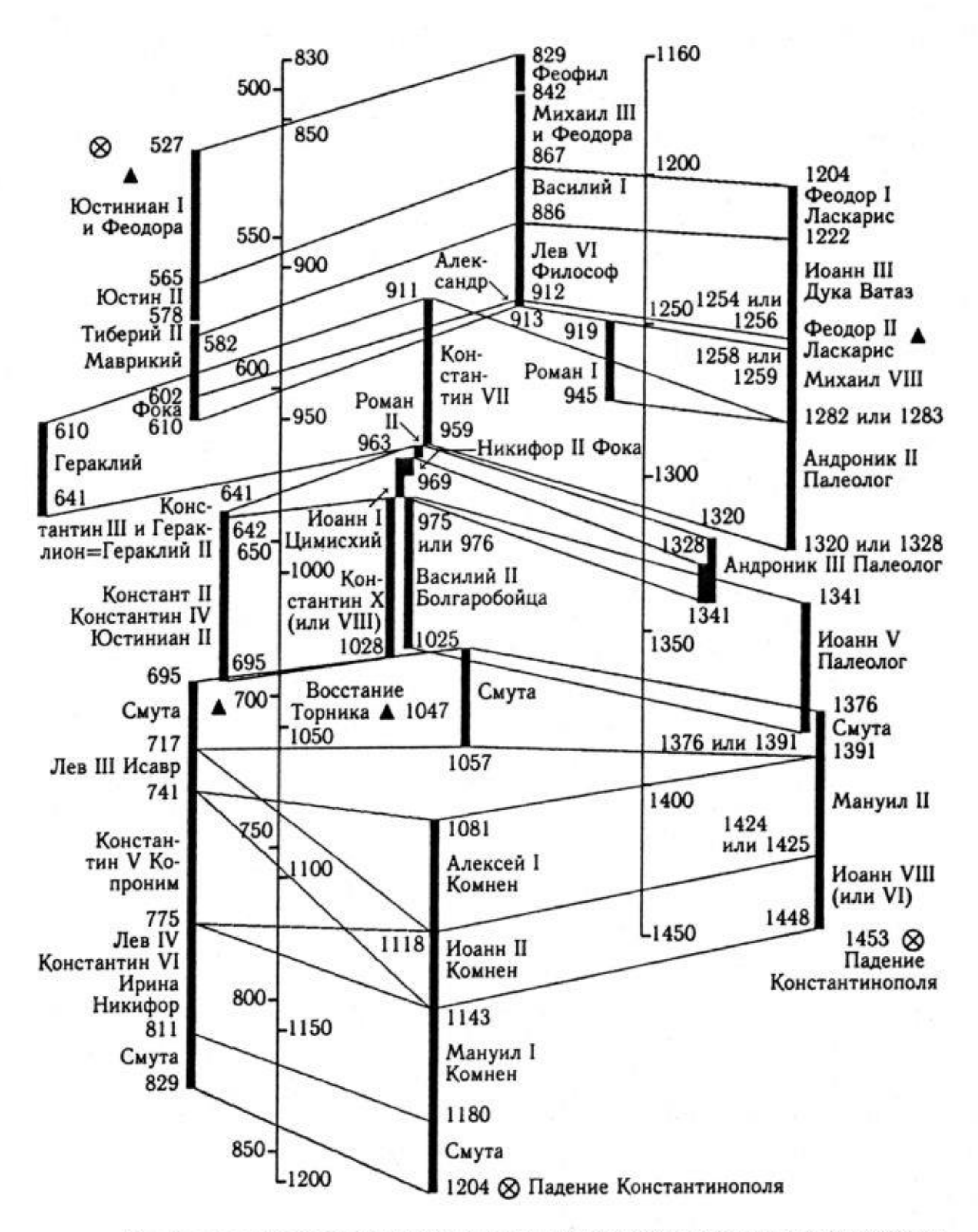


, Fig.6.36



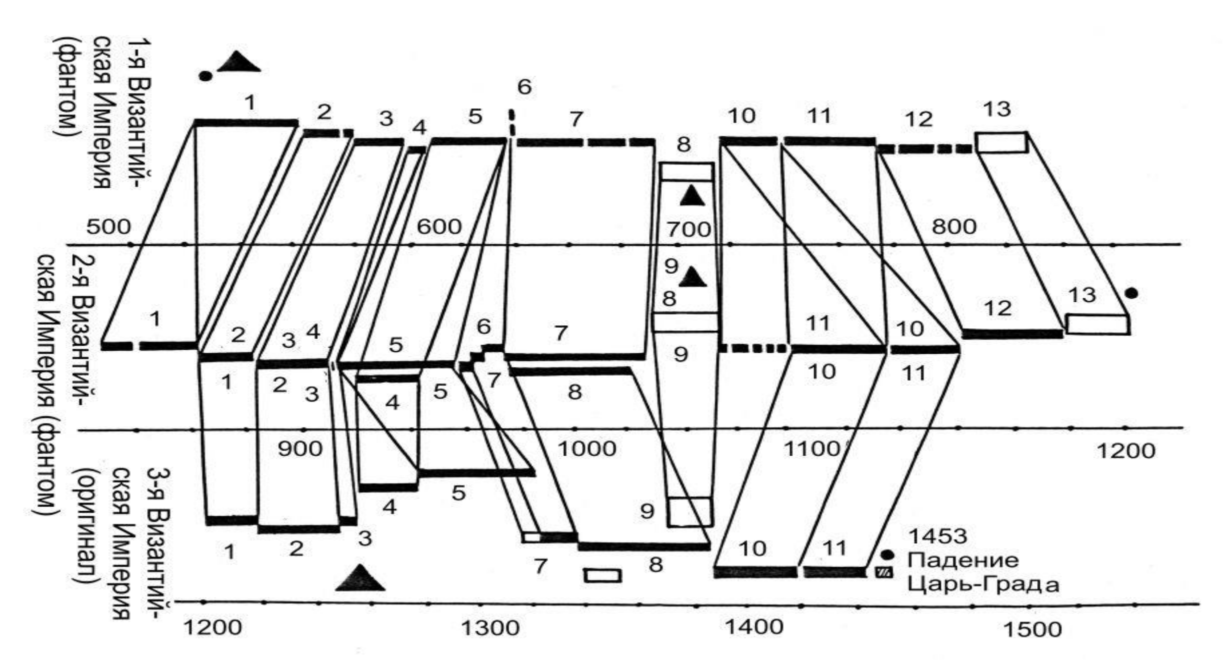
Слева: наложение 1-й Византийской империи (527–829 гг. н. э.) на 2-ю Византийскую империю (829–1204 гг. н. э.) по длительностям правлений (при жестком сдвиге на 340 лет). *Справа*: наложение струи 867–1143 гг. н. э. из 2-й Византийской империи на 3-ю Византийскую империю (1204–1453 гг. н. э.) по длительностям правлений (при жестком сдвиге на 330 лет). Датировки правлений взяты из [76], [195].

, Fig.6.37

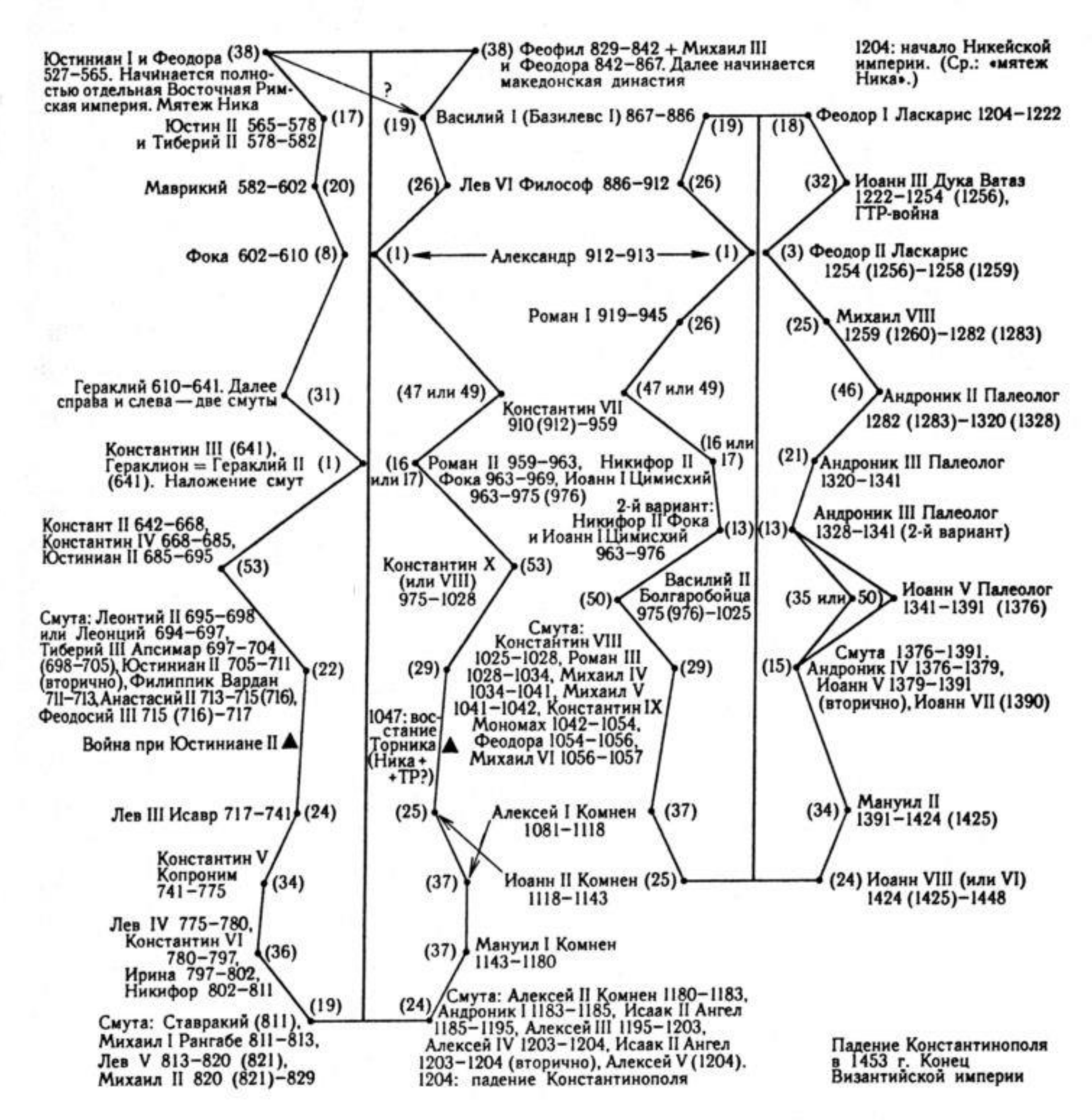


Тройное совмещение друг с другом 1-й, 2-й и 3-й Византийских империй при жестких сдвигах на 340 и 330 лет. Черными треугольниками обозначены дубликаты ГТР-войны

Deuxième Empire byzantin médiéval, prétendument 867-1143 après JC. et le Troisième Empire byzantin médiéval 1204-1453 après JC. Pour une triple combinaison de ces trois empires, voir Fig. 6.35

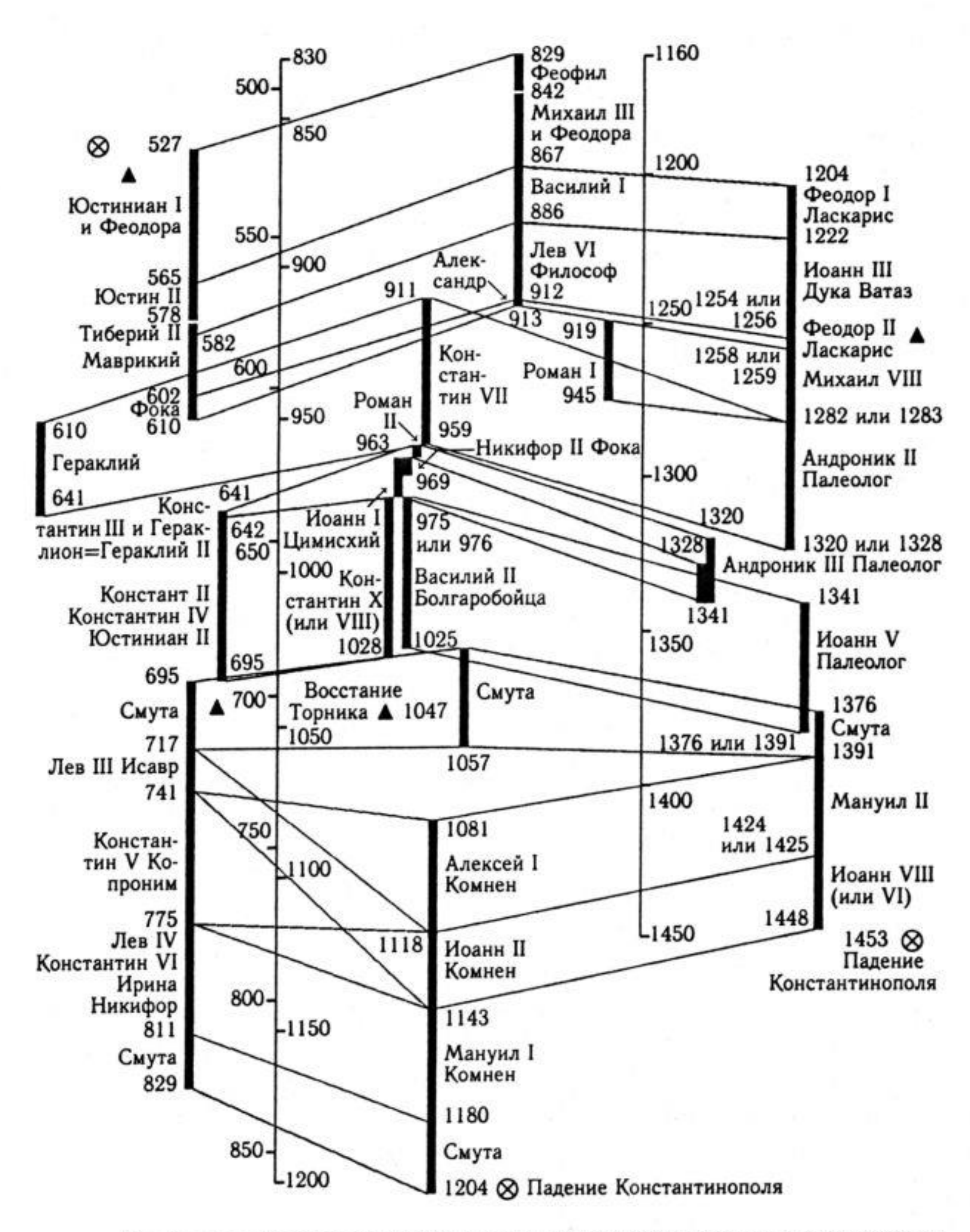


, un bref diagramme, et sur la Fig. 6.36



Слева: наложение 1-й Византийской империи (527–829 гг. н. э.) на 2-ю Византийскую империю (829–1204 гг. н. э.) по длительностям правлений (при жестком сдвиге на 340 лет). *Справа*: наложение струи 867–1143 гг. н. э. из 2-й Византийской империи на 3-ю Византийскую империю (1204–1453 гг. н. э.) по длительностям правлений (при жестком сдвиге на 330 лет). Датировки правлений взяты из [76], [195].

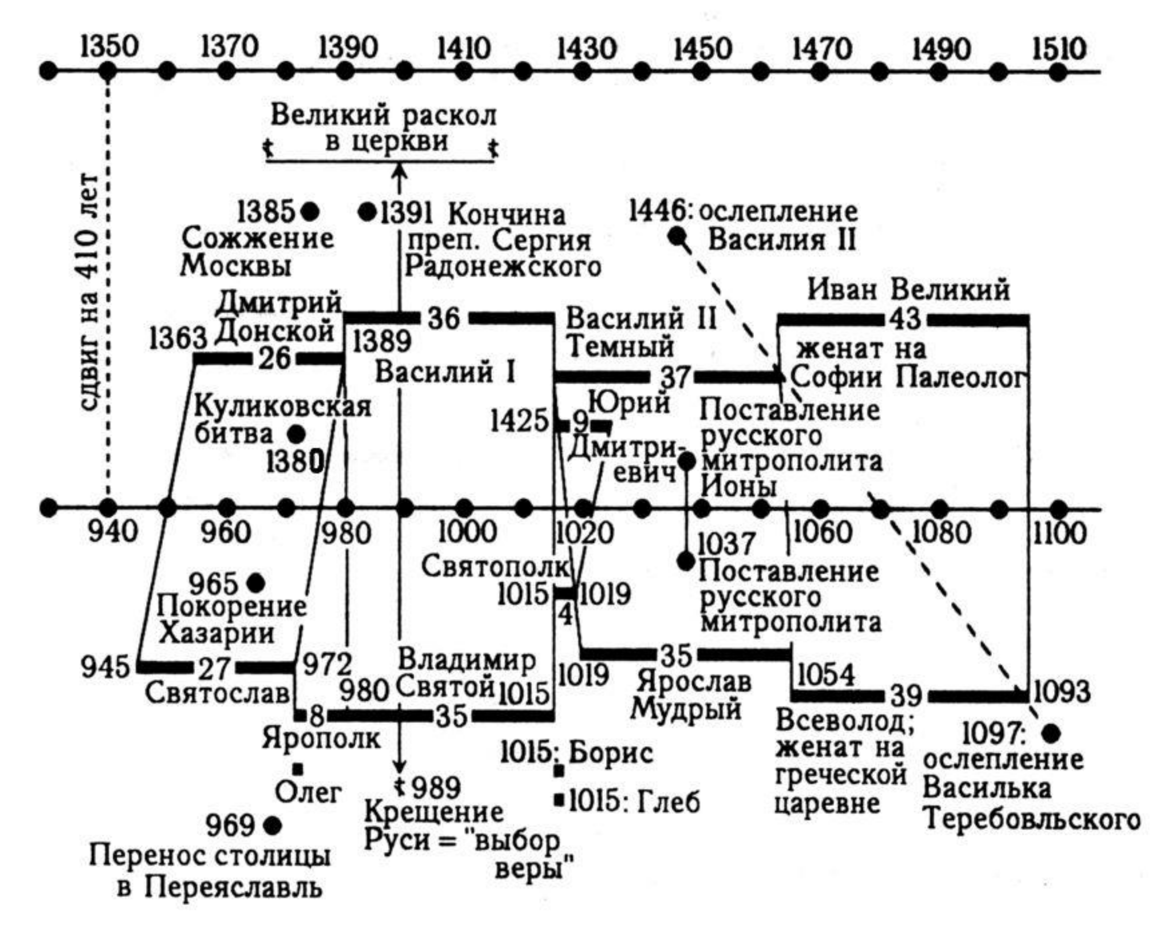
, Fig.6.37



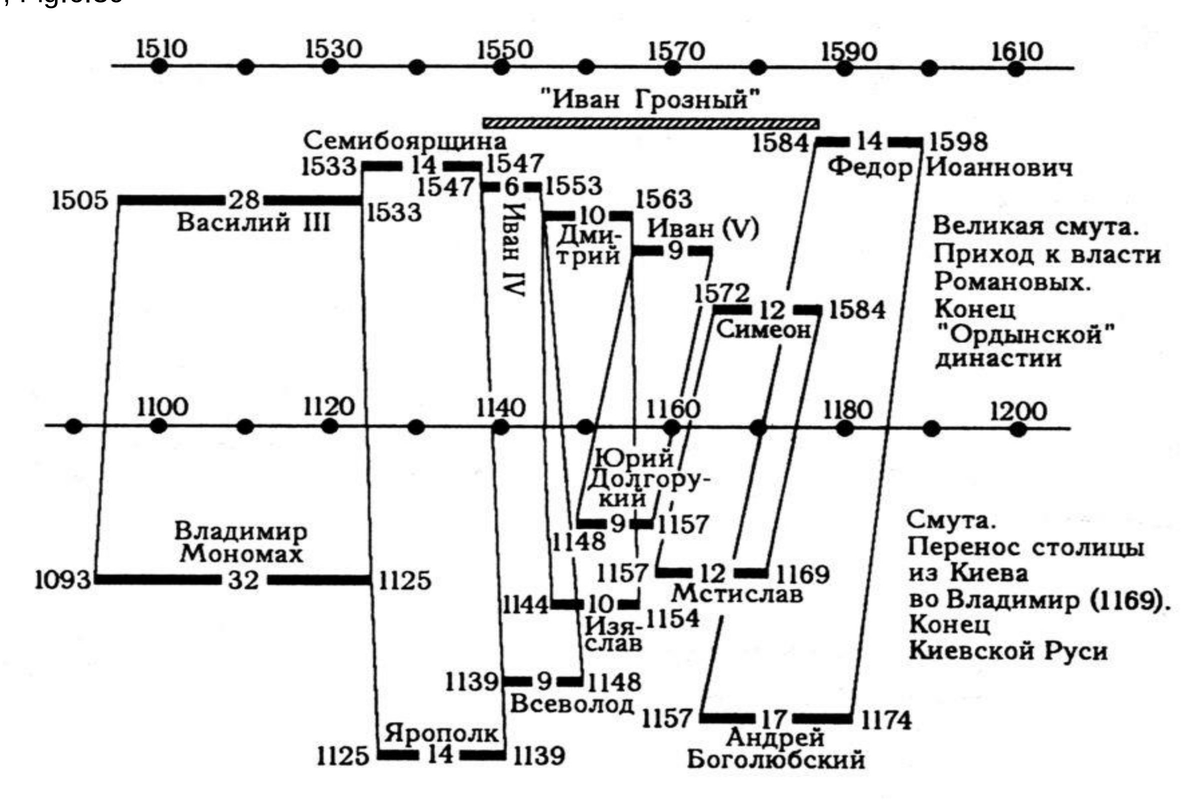
Тройное совмещение друг с другом 1-й, 2-й и 3-й Византийских империй при жестких сдвигах на 340 и 330 лет. Черными треугольниками обозначены дубликаты ГТР-войны

- schéma détaillé indiquant les noms.

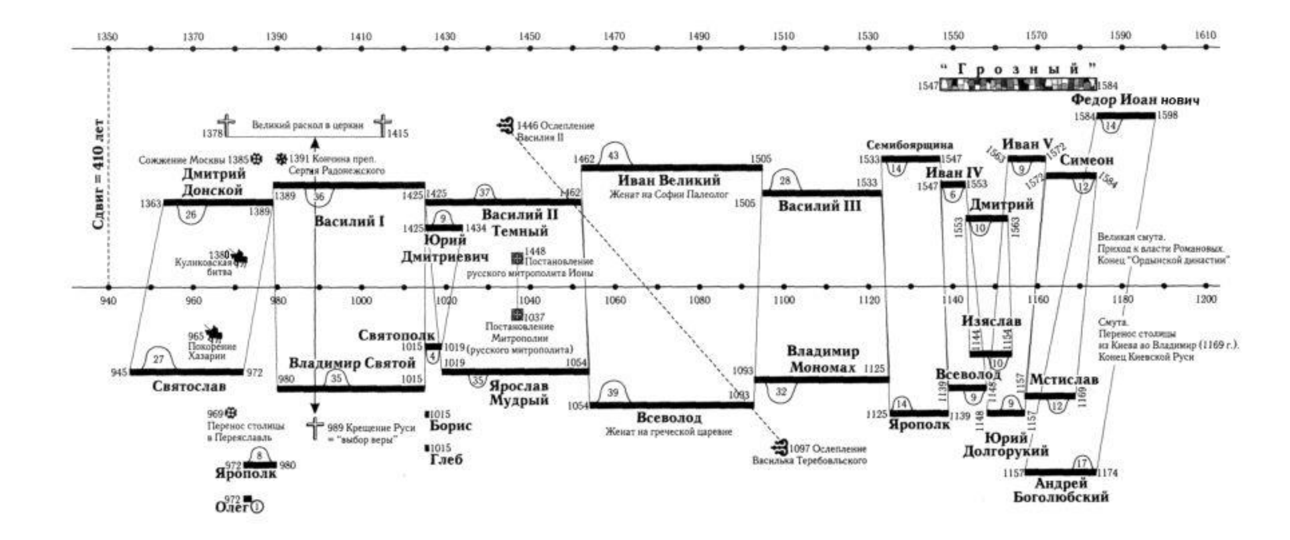
& CONFORMITÉ 15, Fig. 6.38



, Fig.6.39



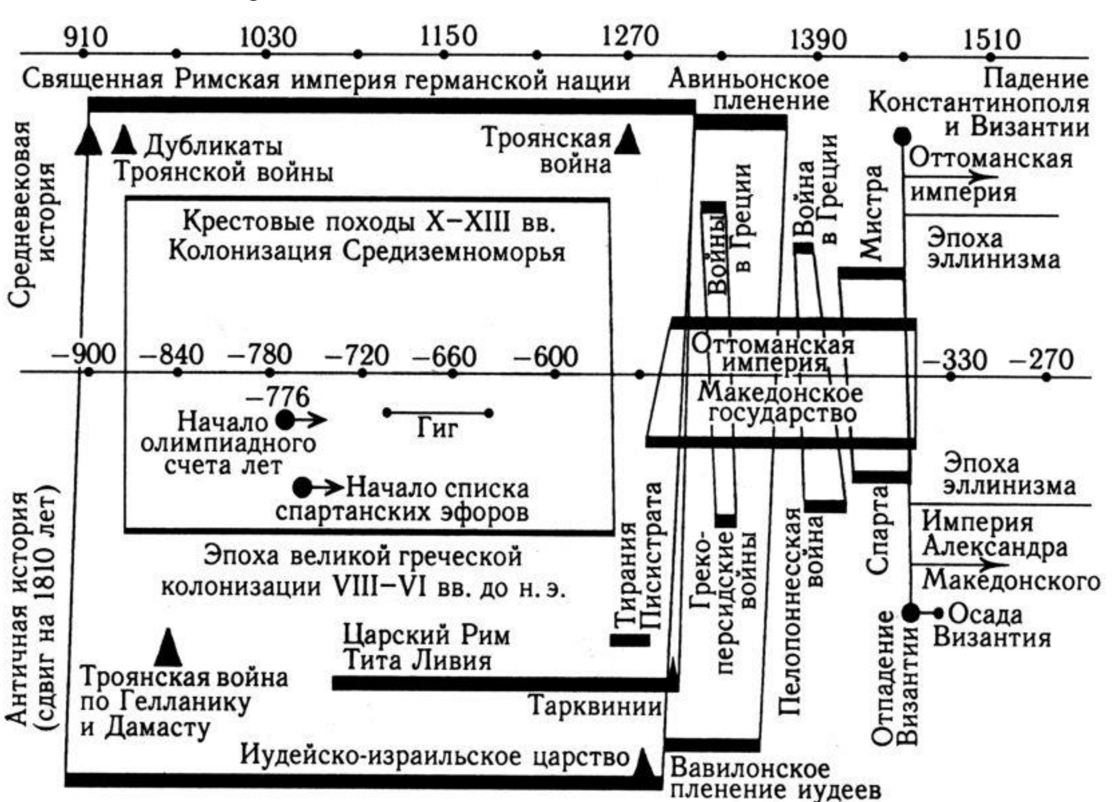
et Fig.6.40



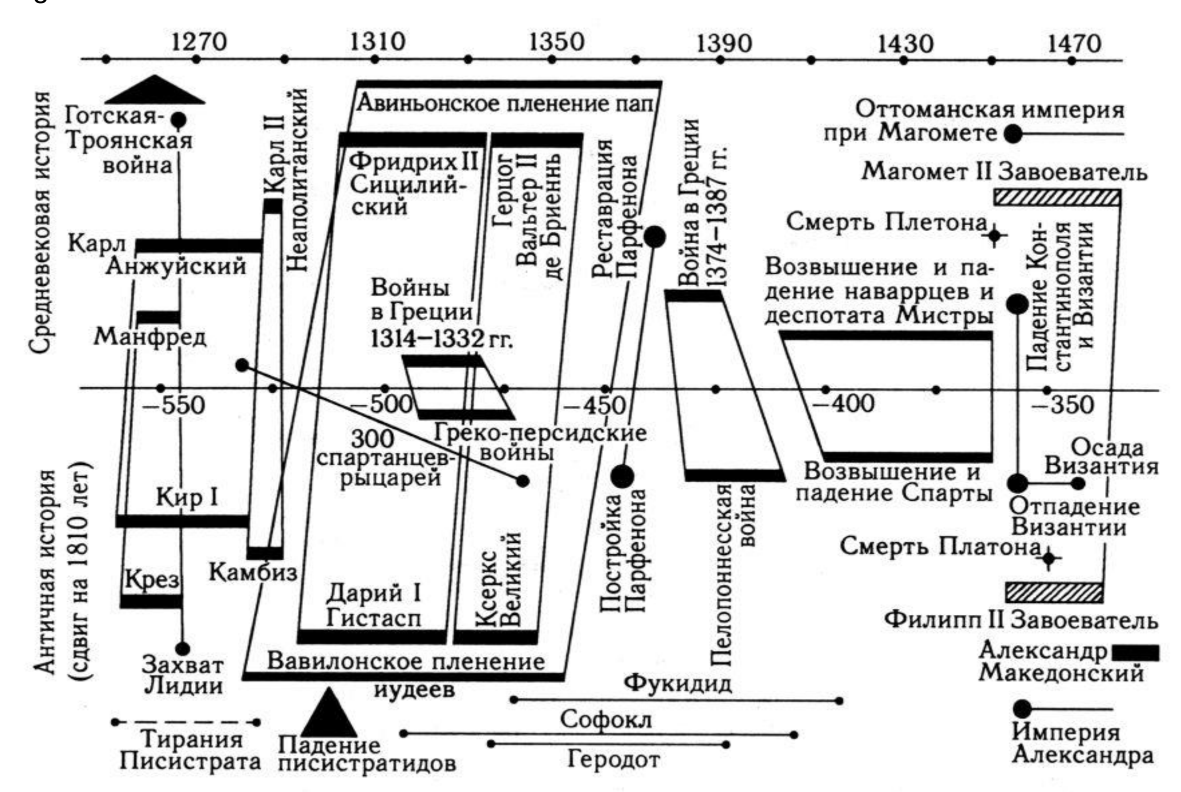
.

Le changement de 410 ans dans l'histoire médiévale de la Russie a été découvert pour la première fois par A.T. Fomenko en utilisant les méthodes empiriques et statistiques décrites ci-dessus. Les détails sont exposés dans le livre « Changer les dates – tout change », chapitre 3 : 1. Il s'avère que l'histoire de la Russie 945-1174 après JC. est en grande partie un reflet fantôme, une copie de la période ultérieure de 1363-1598 après JC. Le parallélisme dynastique important correspondant a ensuite été découvert par G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko. Ce chevauchement est discuté en détail dans le livre « New Chronology of Rus' », chapitre 2 : 3.

& CONFORMITÉ 16, Fig.6.41

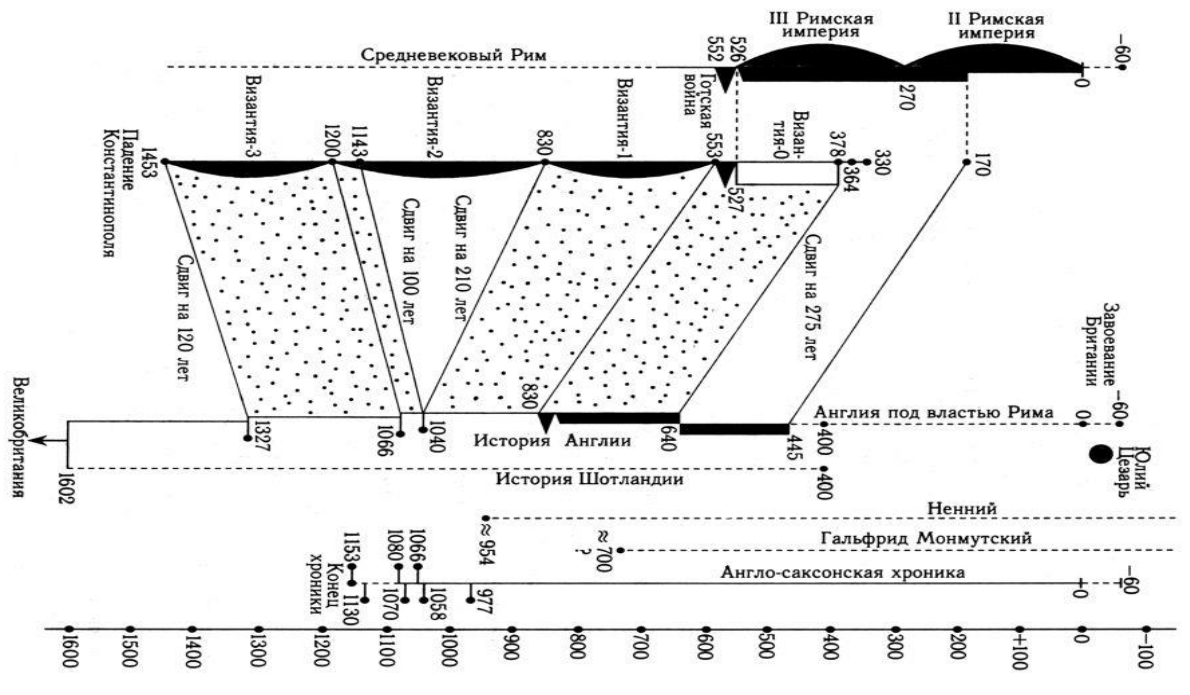


, Fig.6.42



Combinaison de l'histoire grecque « ancienne » avec l'histoire grecque médiévale avec un décalage de 1810 ans. Pour plus de détails, voir le livre « Changer les dates – tout change », chapitre 1. Un fragment agrandi de ce parallélisme est montré sur la figure 6.42. Ce parallélisme événementiel identifie l'histoire de la Grèce médiévale 1250-1460 après JC. avec l'histoire de la Grèce « antique » supposément 510-300 avant JC.

& CONFORMITÉ 17, Fig.6.43

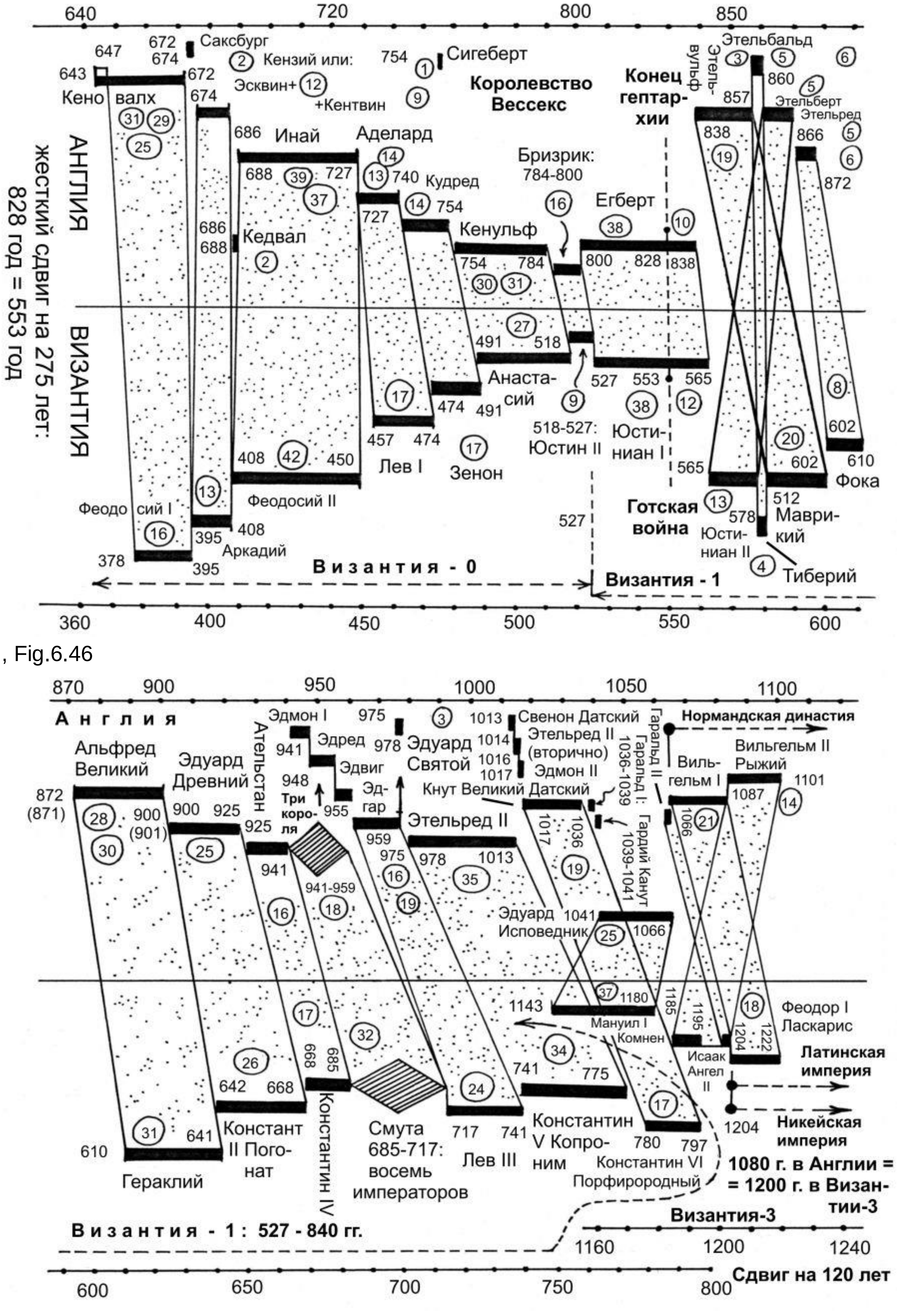


, Fig.6.44



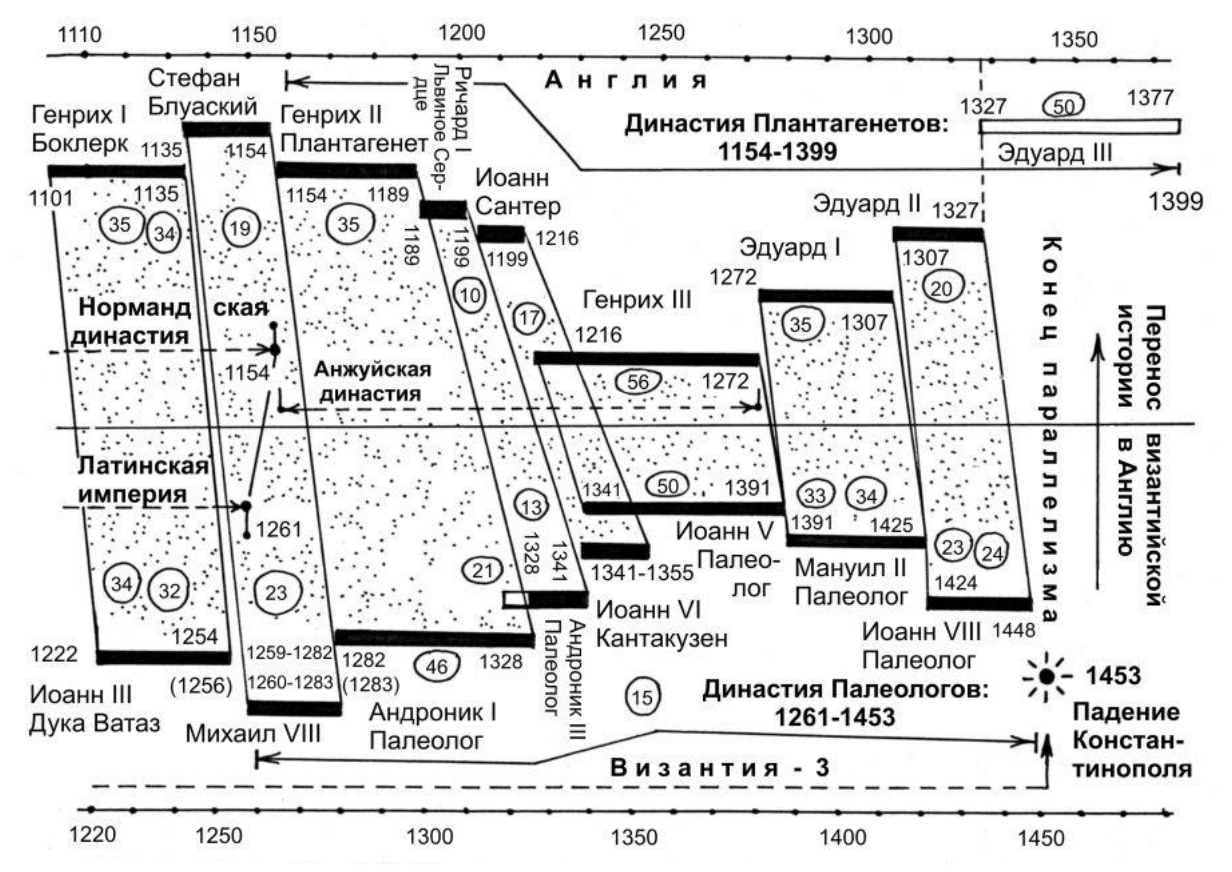
Наложение династической английской истории 643–1327 гг. на династическую византийскую историю 378–1453 гг. н. э. по длительностям правлений.

, Fig.6.45

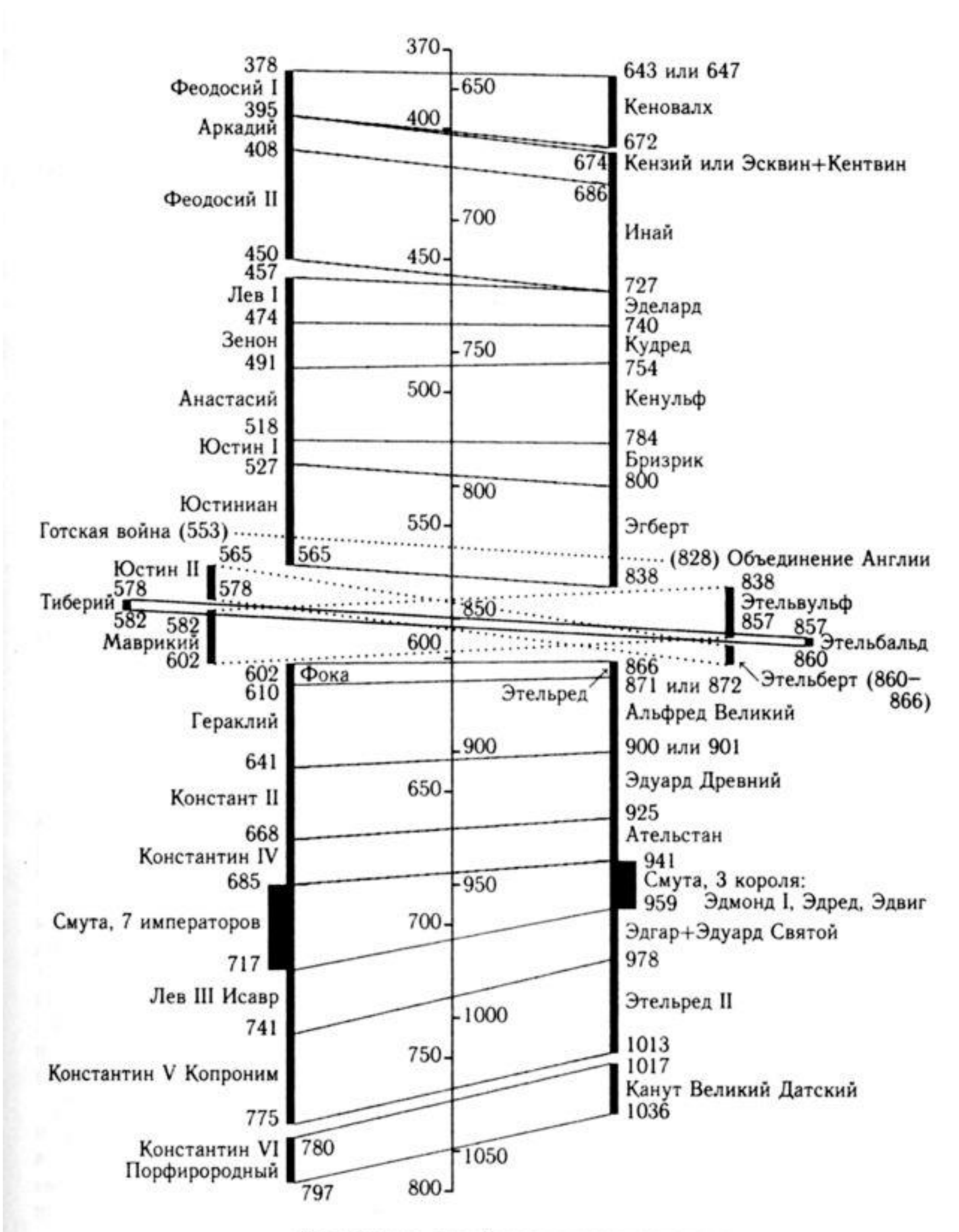


, Fig.6.46

, Fig.6.47

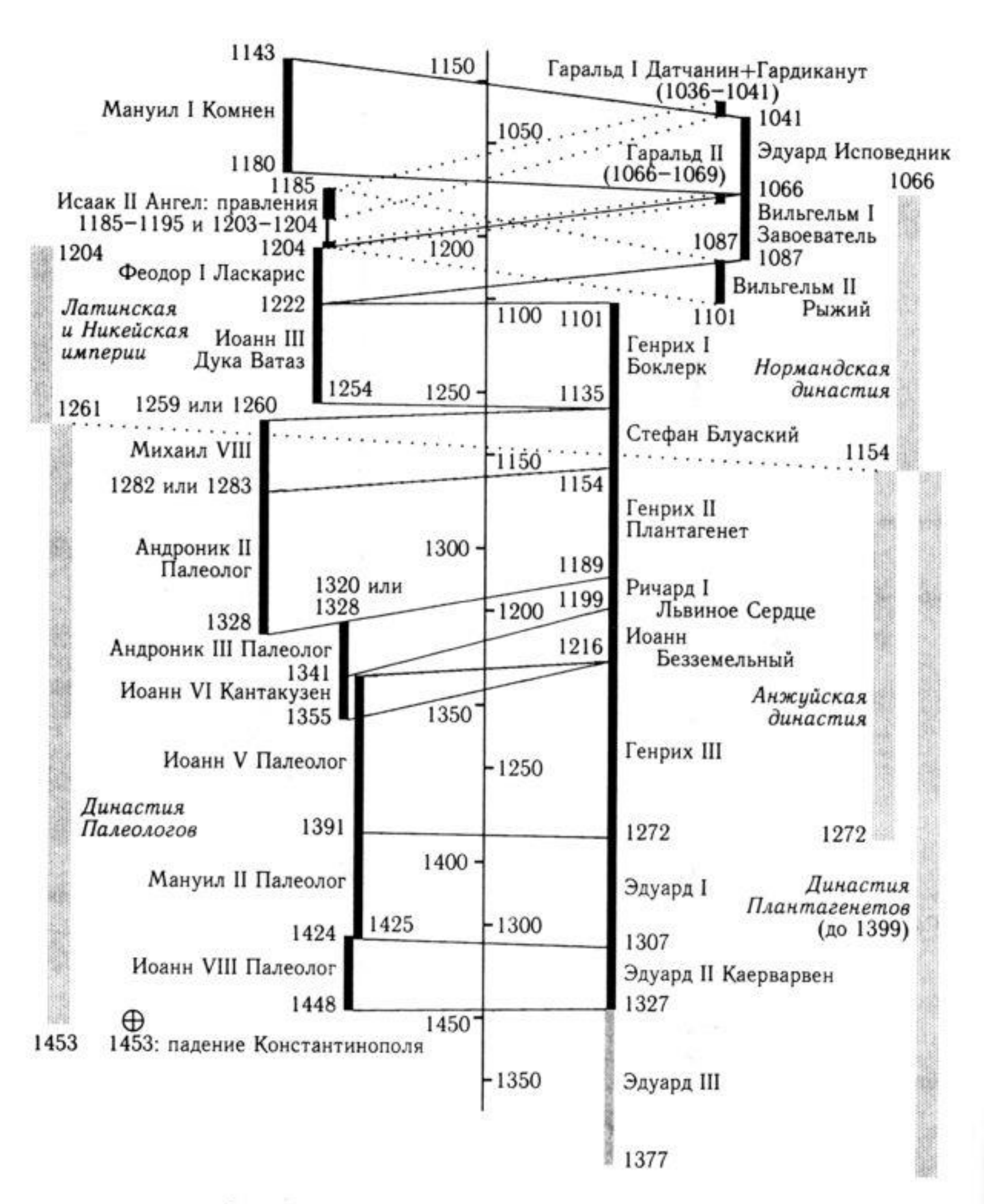


, et également sur la Fig. 6.48



Совмещение английского династического потока 643–1036 гг. с византийским династическим потоком 378–797 гг. н. э. при жестком сдвиге примерно на 275 лет.

et Fig.6.49

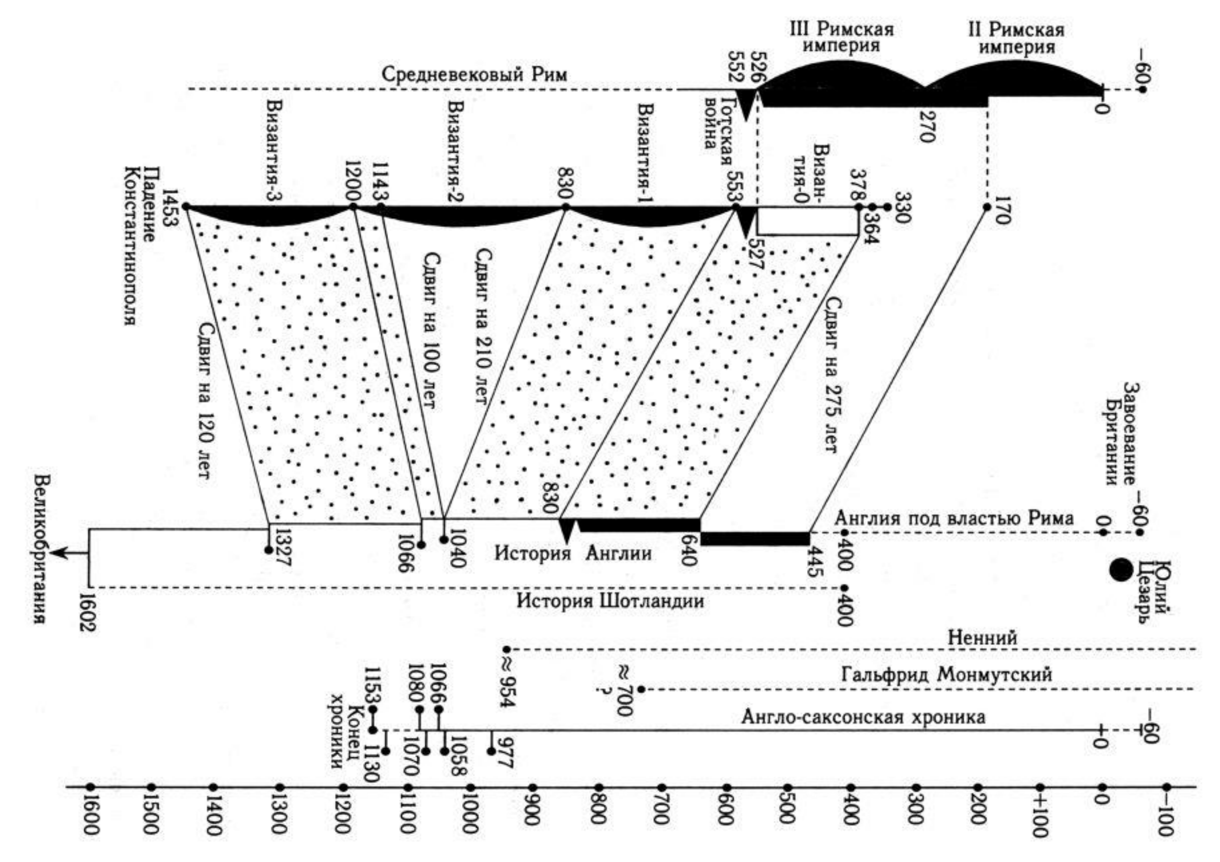


Совмещение английского династического потока 1041–1327 гг. с византийским династическим потоком 1143–1453 гг. н. э. при жестком сдвиге примерно на 120 лет.

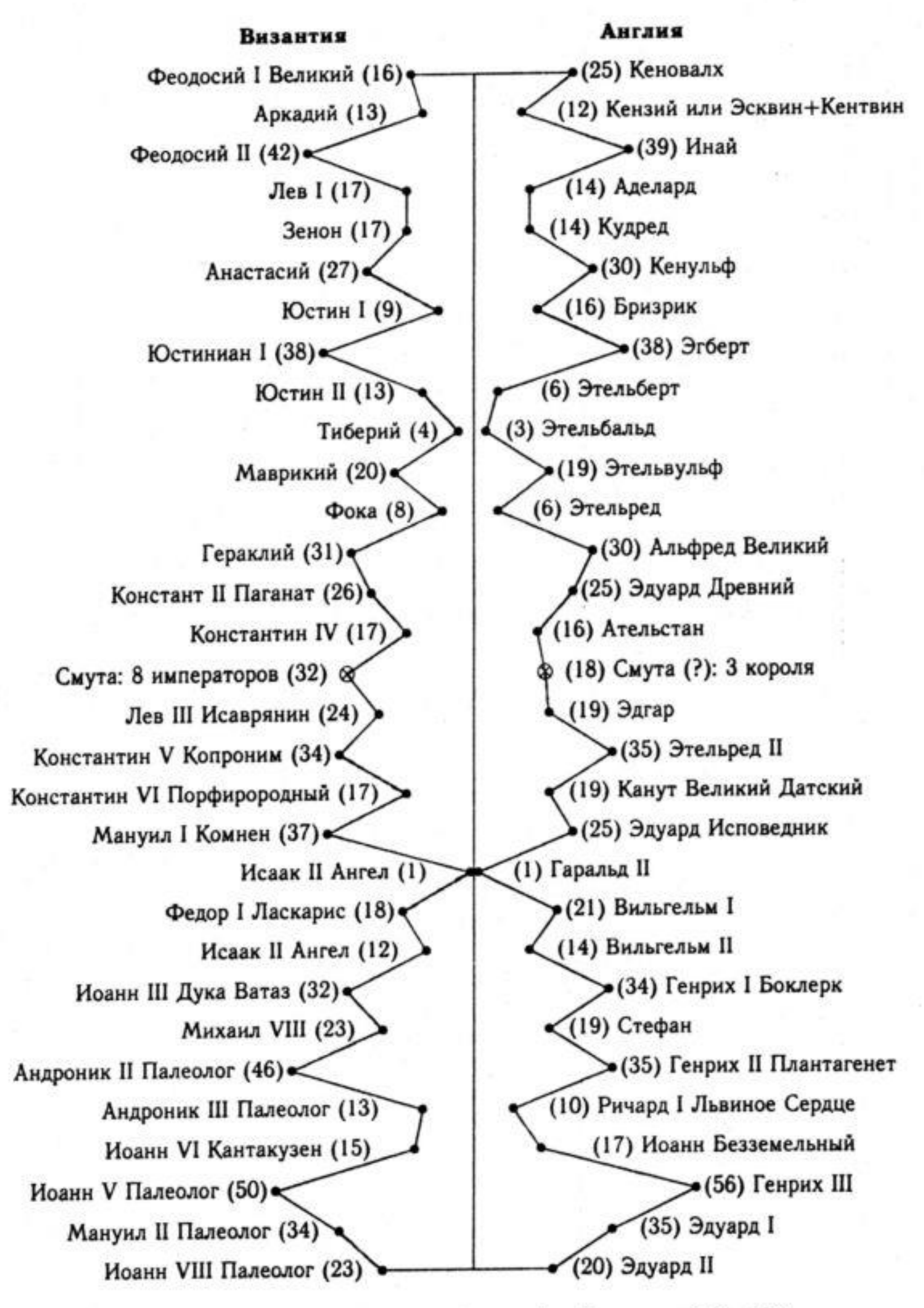
.

Superposition de l'histoire médiévale de l'Angleterre 640-1330 après JC. sur l'histoire médiévale de Byzance 380-1453 après JC. avec une forte évolution vers le haut pendant 210 à 270 ans et vers le bas pendant 100 à 120 ans. De plus, trois dynasties byzantines :

Byzance-1, Byzance-2 et Byzance-3 sont des doublons, Fig. 6.43.

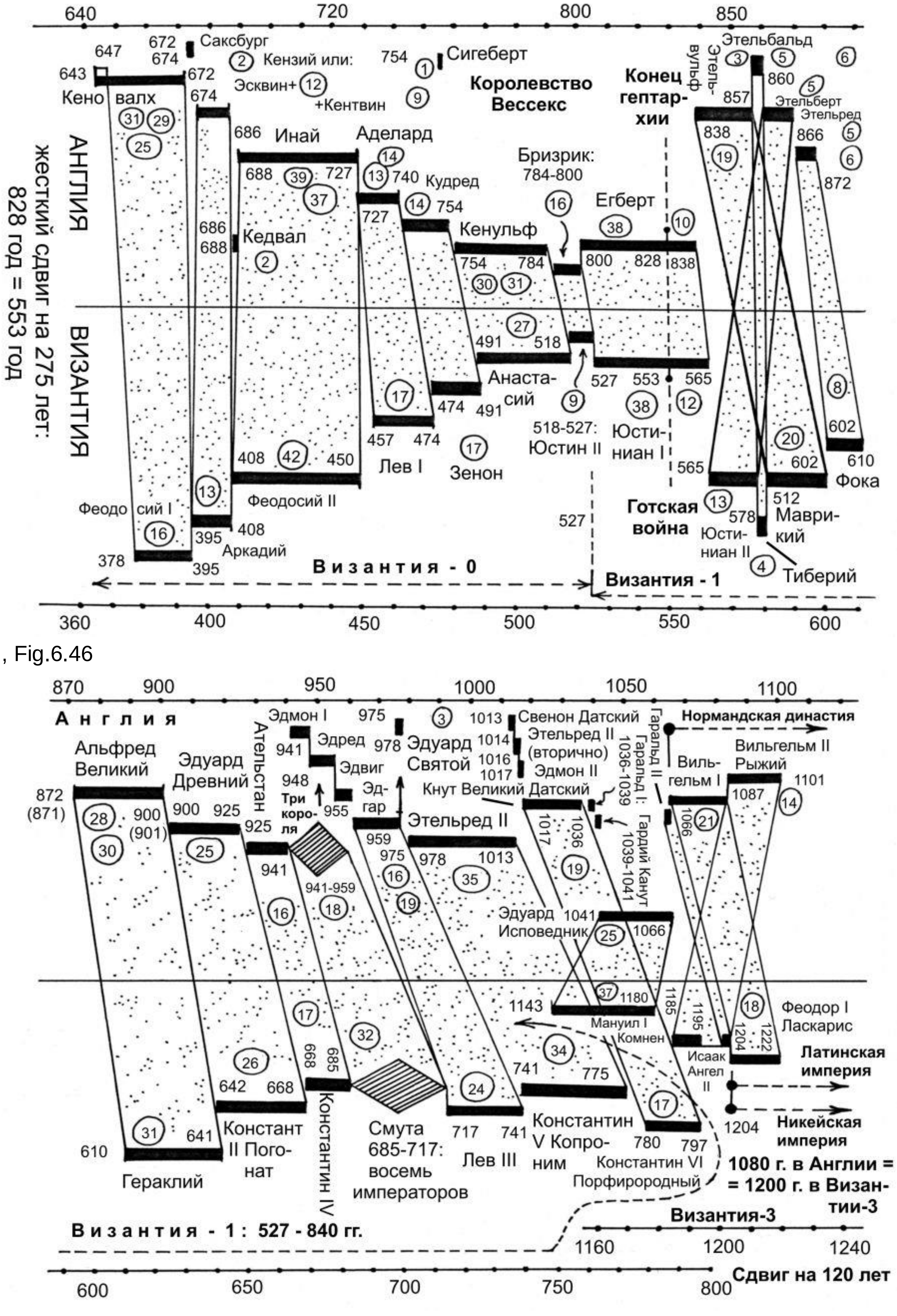


Pour plus de détails, voir le livre « Le mystère de l'histoire russe ». La liste des dirigeants anglais et byzantins identifiés est présentée sur la figure 6.44.

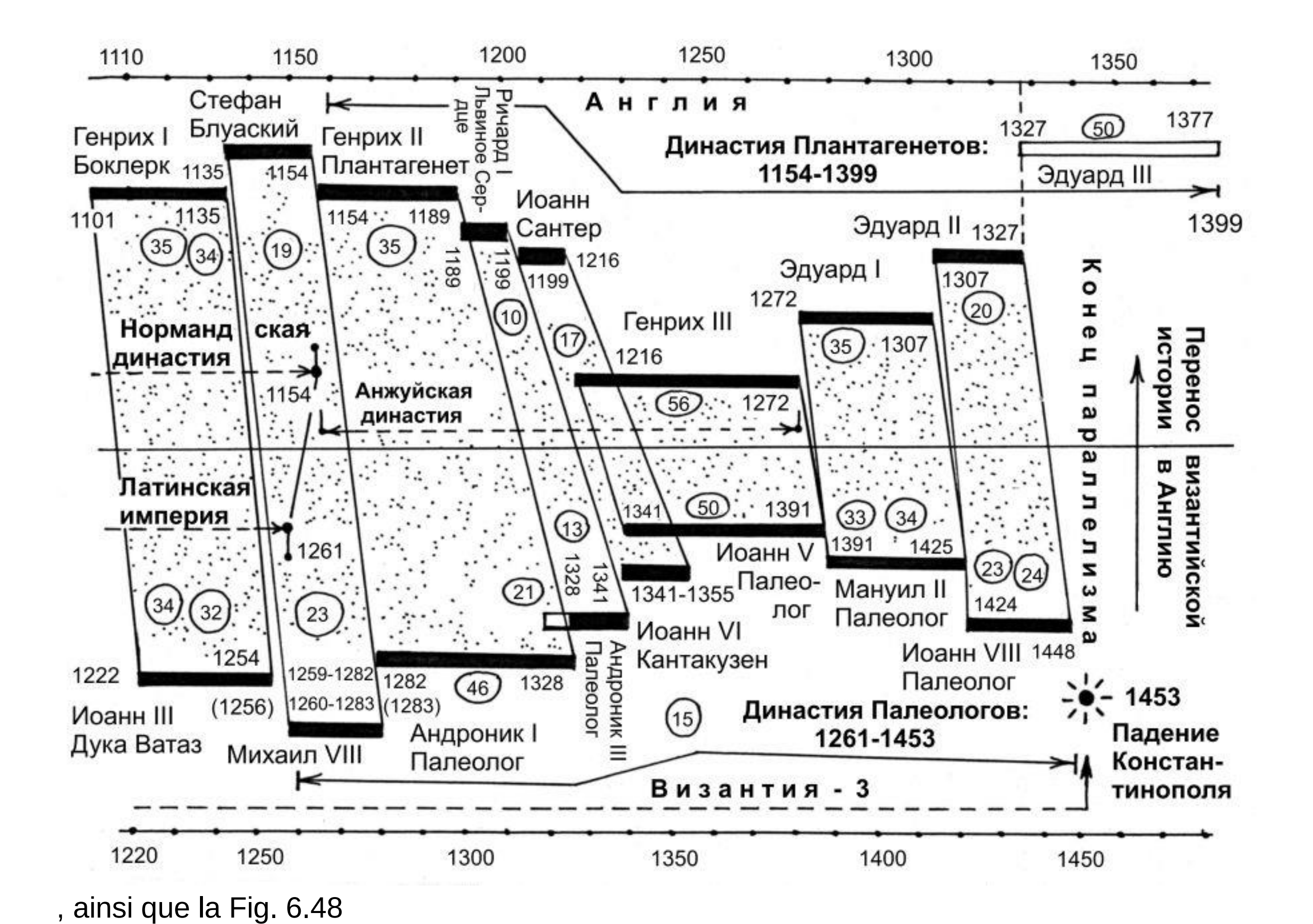


Наложение династической английской истории 643–1327 гг. на династическую византийскую историю 378–1453 гг. н. э. по длительностям правлений.

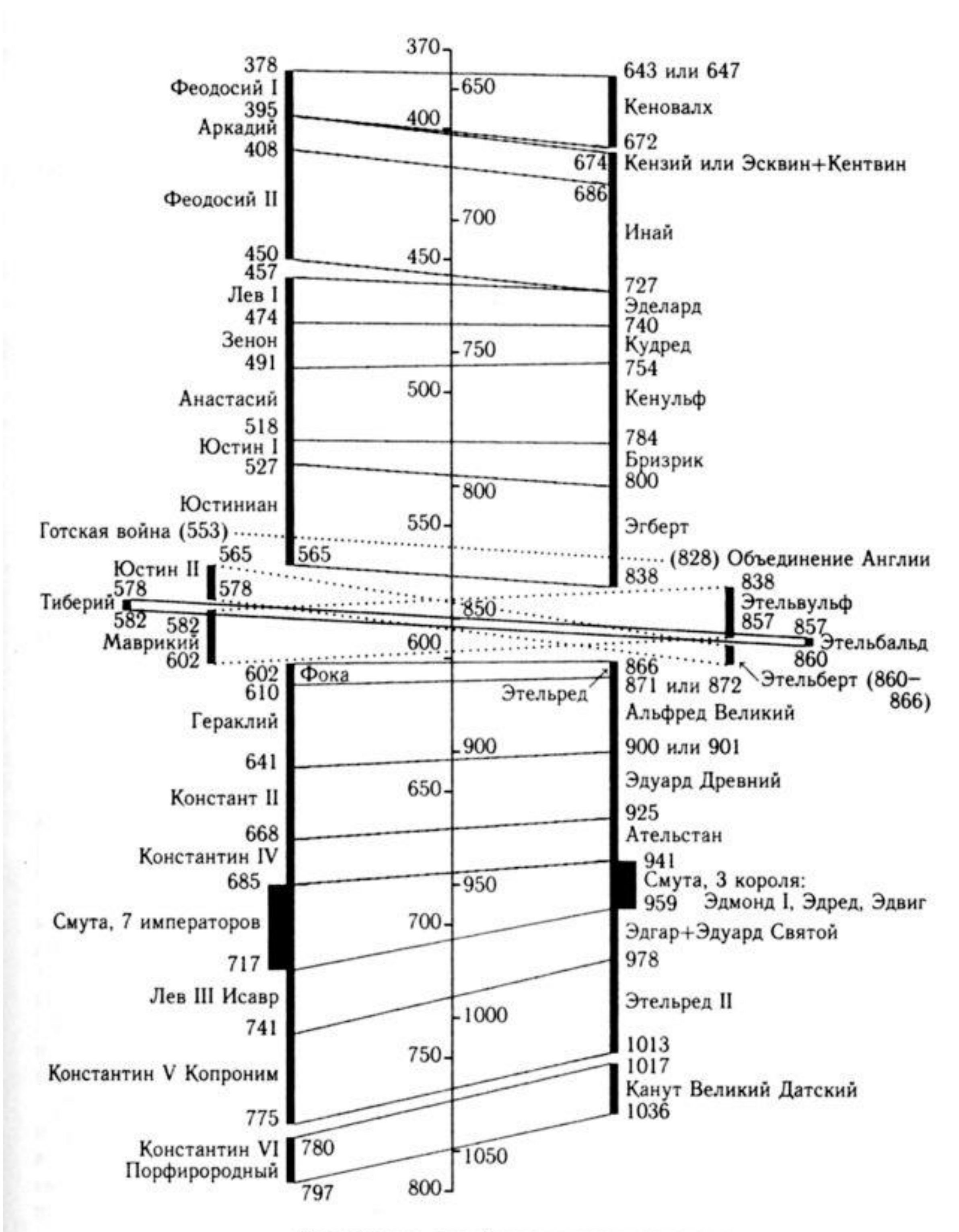
. Pour le chevauchement chronologique de ces règles, voir Fig. 6.45


, Fig.6.46

, Fig.6.47

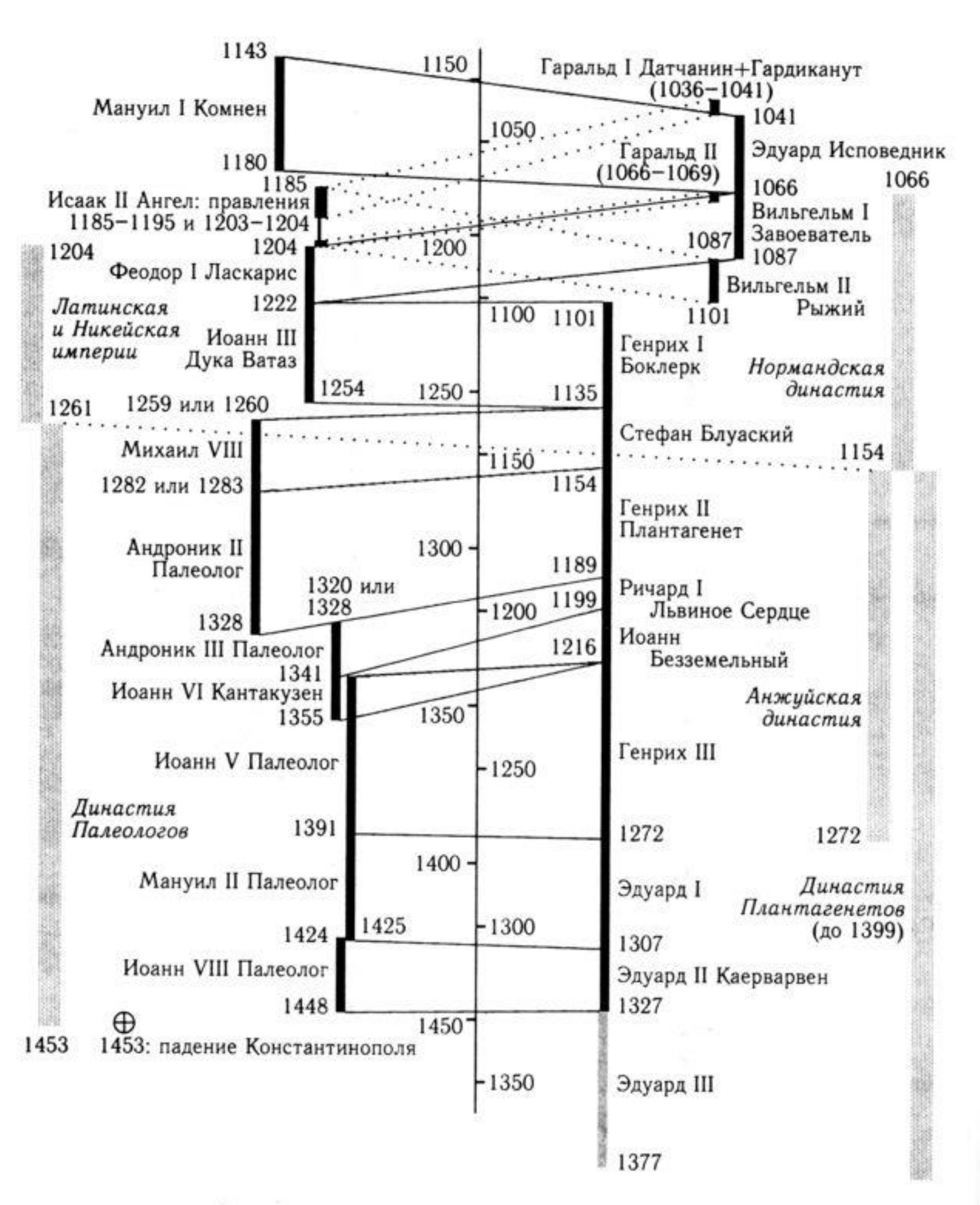


, ainsi que la Fig. 6.48



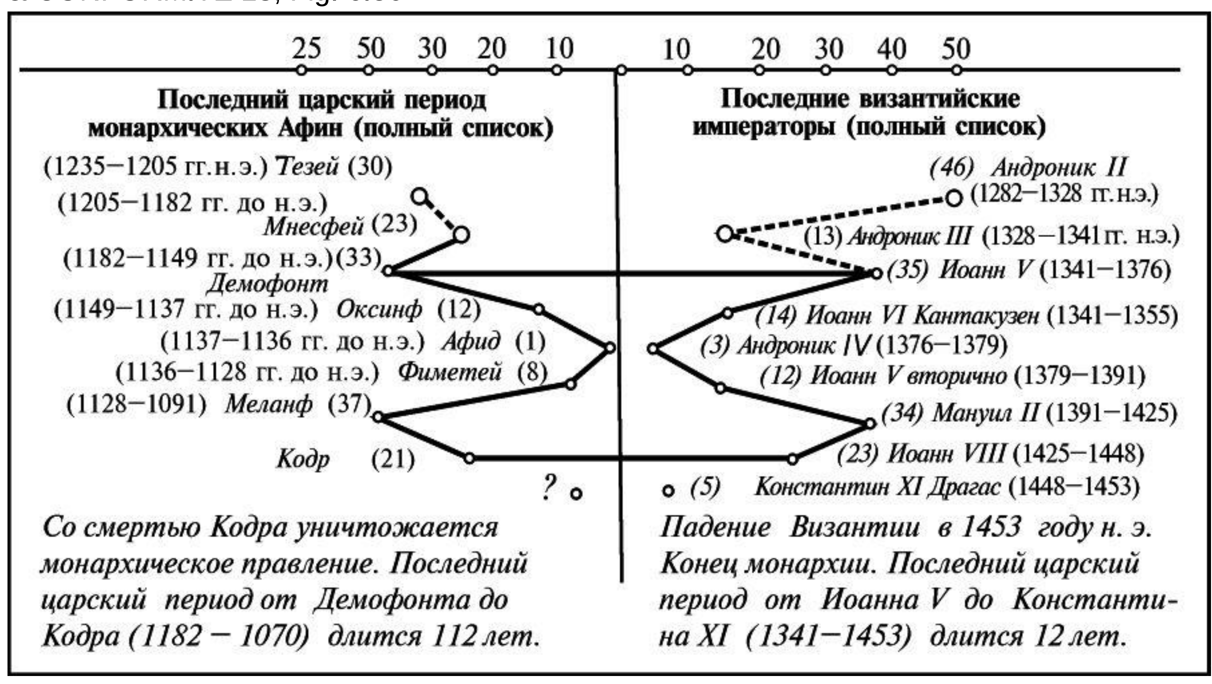
Совмещение английского династического потока 643–1036 гг. с византийским династическим потоком 378–797 гг. н. э. при жестком сдвиге примерно на 275 лет.

et Fig.6.49

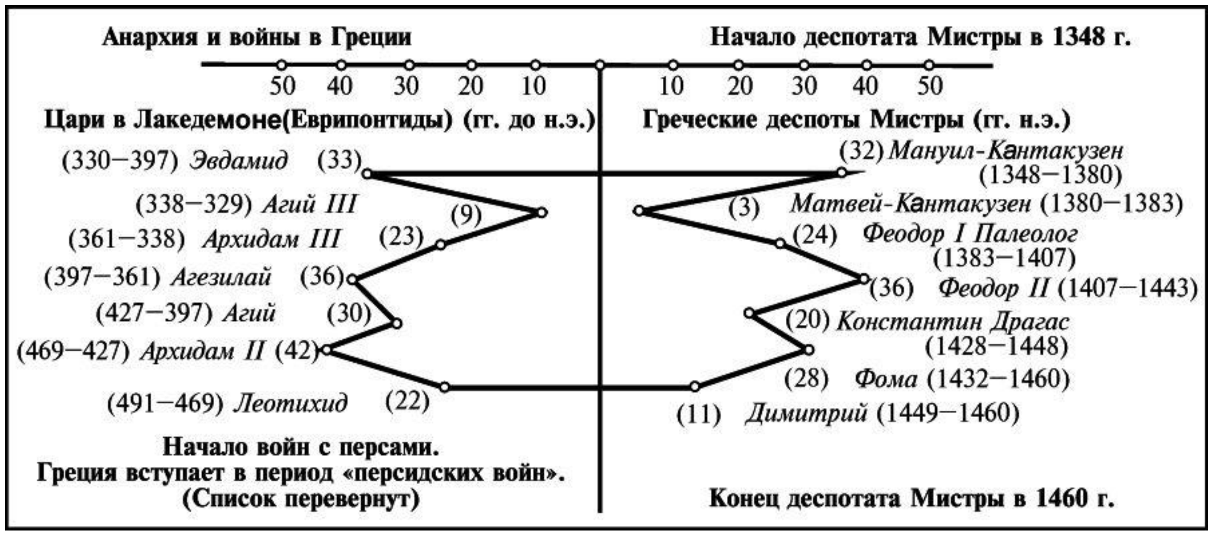


Совмещение английского династического потока 1041–1327 гг. с византийским династическим потоком 1143–1453 гг. н. э. при жестком сдвиге примерно на 120 лет.

& CONFORMITÉ 18, Fig. 6.50

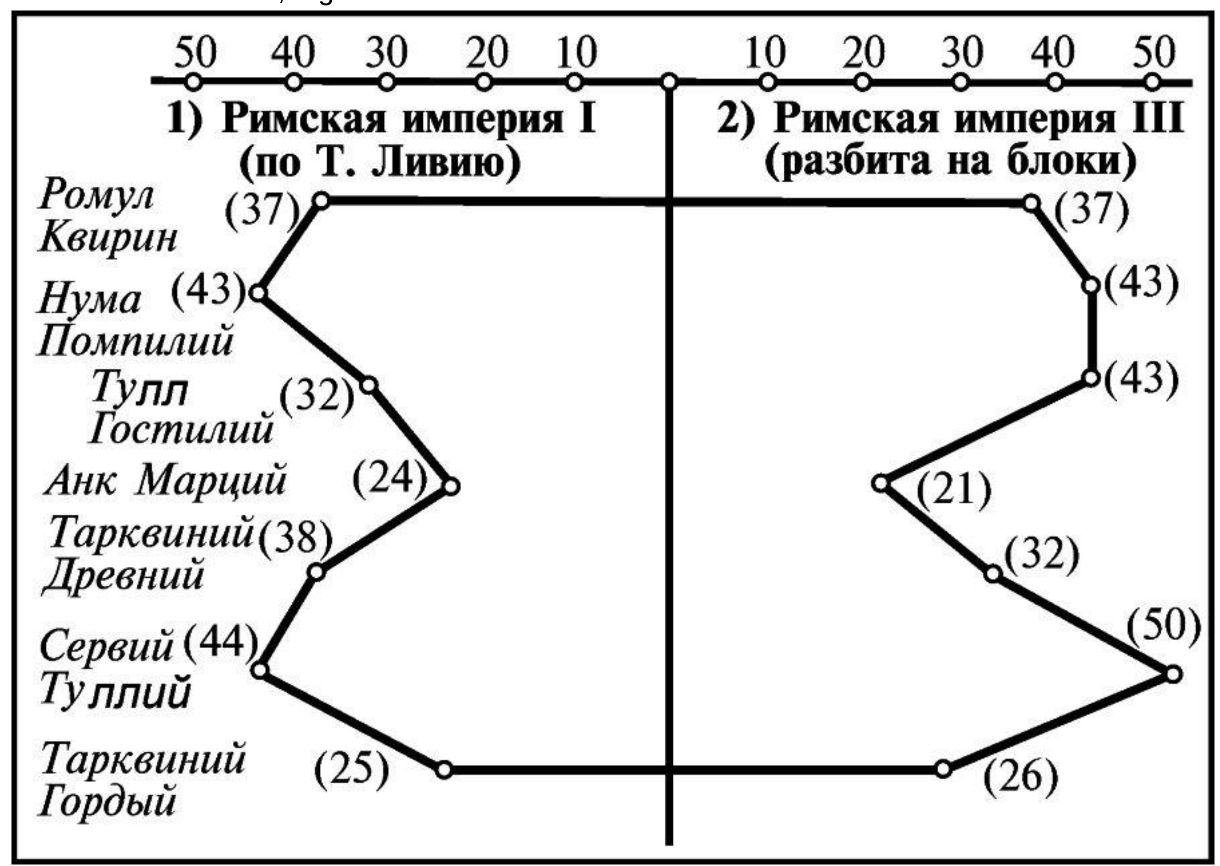


et Fig.6.51

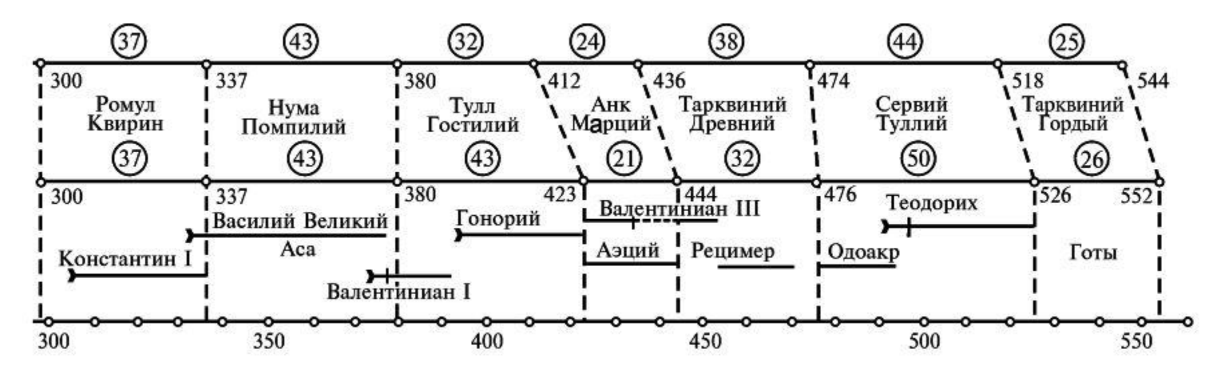


Ce sont deux autres parallélismes dynastiques entre des fragments de l’histoire grecque « antique » et des fragments de l’histoire médiévale de la Grèce et de Byzance.

& CONFORMITÉ 19, Fig. 6.52

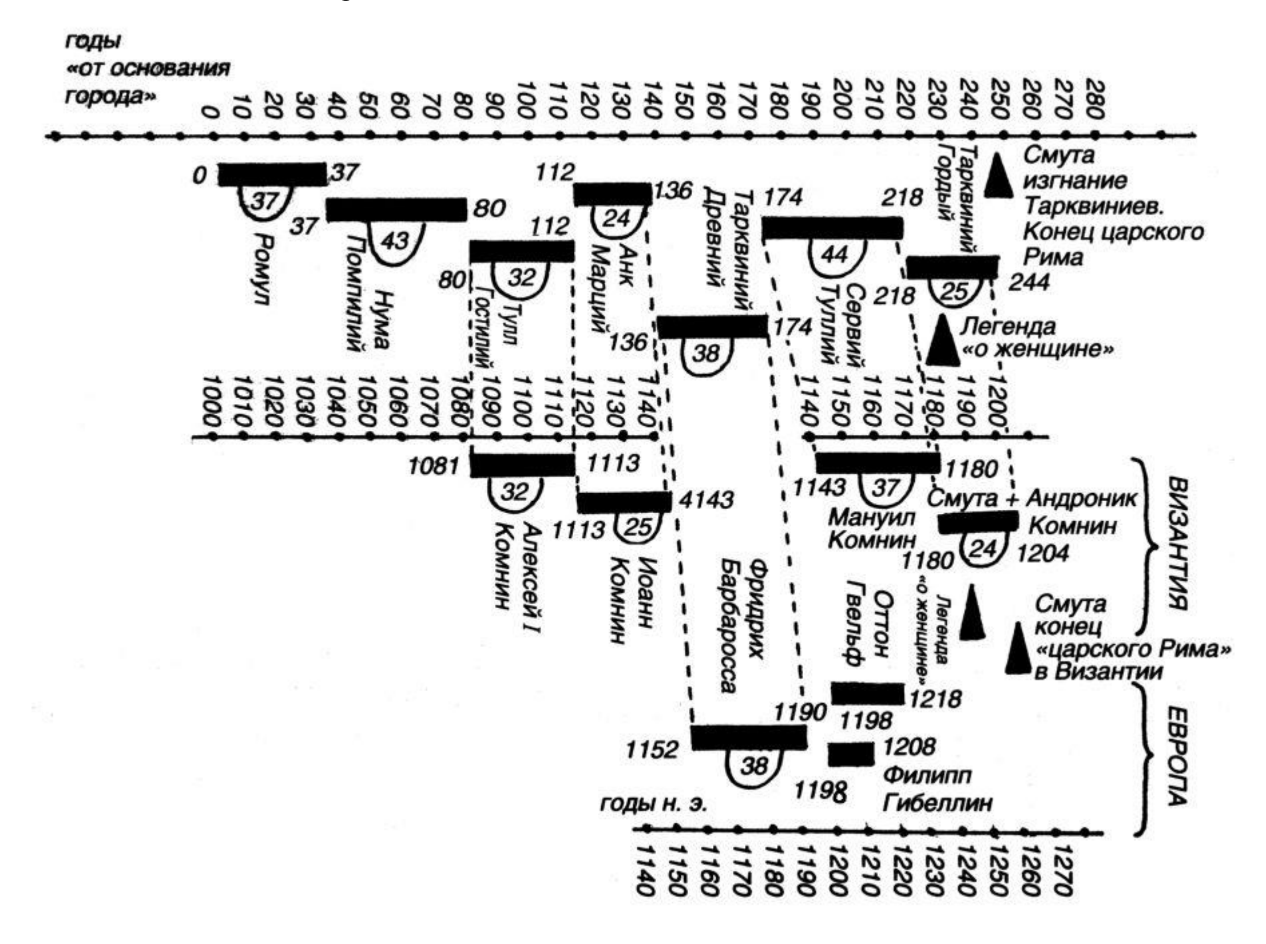



et Fig.6.53



Au début de l’Empire romain médiéval, soi-disant entre 300 et 552 après JC. Il existe un courant dynastique correspondant à la « Rome royale » de Titus Tite-Live. Cette « ancienne » dynastie royale se compose de sept rois. Ici c(a,b) = 10^{-4} . Cette valeur est la plus petite possible compte tenu de la durée de la dynastie des sept rois.

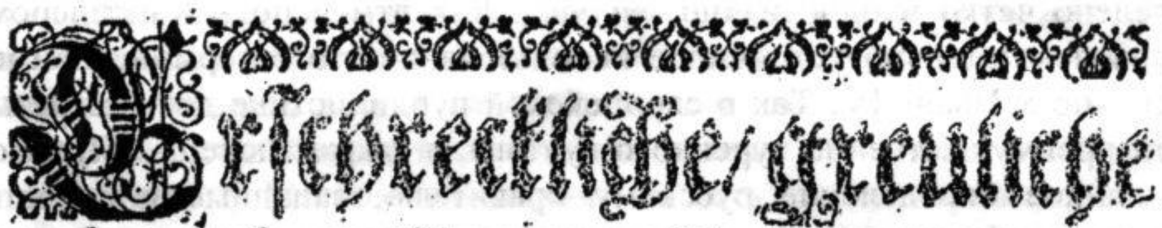
& CONFORMITÉ 20, Fig. 6.54



Ainsi, les listes détaillées données à l'Annexe 6 énumèrent les rois ou dirigeants réels « qui se chevauchent ». Les dates scaligériennes de leurs règnes sont indiquées. La durée des règnes est indiquée entre parenthèses. Voir aussi l'intéressante figure 6.55.



et Fig.6.56


Erschreckliche/ greuliche

vnd vnerhorte Tyranney Iwan Wasilowitz/
jtzo regierenden Großfürsten in Muscow/ so er vorruckter Jar
an seinen Blutsuerwanten Freunden / Vnderfürsten/ Baioaren vnd ge-
meinem Landtuolck vnmenschlicher weise/ wider Gott vnd Recht erberm-
lich geübet. Den jenigen/ welche seines theils/ vnd sich böser mei-
nung an jhnen zubegeben willens / zur warnung
in druck verfertiget.


Anno M. D. Lxxxii.

Nous interrompons ici l'énumération des parallélismes dynastiques que nous avons constatés. Nous décrirons en détail les correspondances 15 à 19 indiquées ci-dessus, ainsi que quelques autres, dans les livres ultérieurs de notre ensemble de sept volumes.

4. COORDINATION DES RÉSULTATS OBTENUS PAR DIFFÉRENTES MÉTHODES.

4.1. FAIT IMPORTANT.

Il y a un fait important. L’application de toutes les méthodes de datation que nous avons développées au « manuel d’histoire scaligérienne », c’est-à-dire à la carte chronologique globale, donne le même résultat. Autrement dit, les nouvelles dates résultantes sont en bon accord les unes avec les autres, même si elles ont été obtenues de manières très différentes. En particulier, les « ères scaligériennes » historiques, proches au sens du coefficient p(X,Y), s'avèrent proches à la fois au sens du coefficient c(a,b), et au sens du coefficient mesurer la proximité des codes des questionnaires de dynastie. De plus, les résultats obtenus sont cohérents avec la datation astronomique. En particulier, ils sont en bon accord avec le décalage vers le haut des dates des éclipses « anciennes » découvert dans [544]. Voir la fin de ce chapitre pour plus de détails.

4.2. COORDINATION DE DIFFÉRENTES MÉTHODES SUR L'EXEMPLE DE LA COMBINAISON DU ROYAUME BIBLIQUE DES JUIFS AVEC LE SAINT EMPIRE ROMAIN DES X-XIII SIÈCLES AD.

Donnons un exemple frappant de coordination de la méthode des parallélismes dynastiques et de la méthode basée sur la corrélation des maxima des fonctions volumes. Rappelons ce principe.

1) Si deux chroniques X et Y sont dépendantes, c'est-à-dire qu'elles décrivent à peu près les mêmes événements à la même période de l'histoire de la même région, alors les points de maxima locaux de leurs graphiques de volume doivent être corrélés.

2) Si deux chroniques X et Y sont indépendantes, c'est-à-dire qu'elles décrivent des époques historiques ou des régions significativement différentes, alors les points maximaux locaux de leurs graphiques de volume ne sont pas corrélés les uns aux autres.

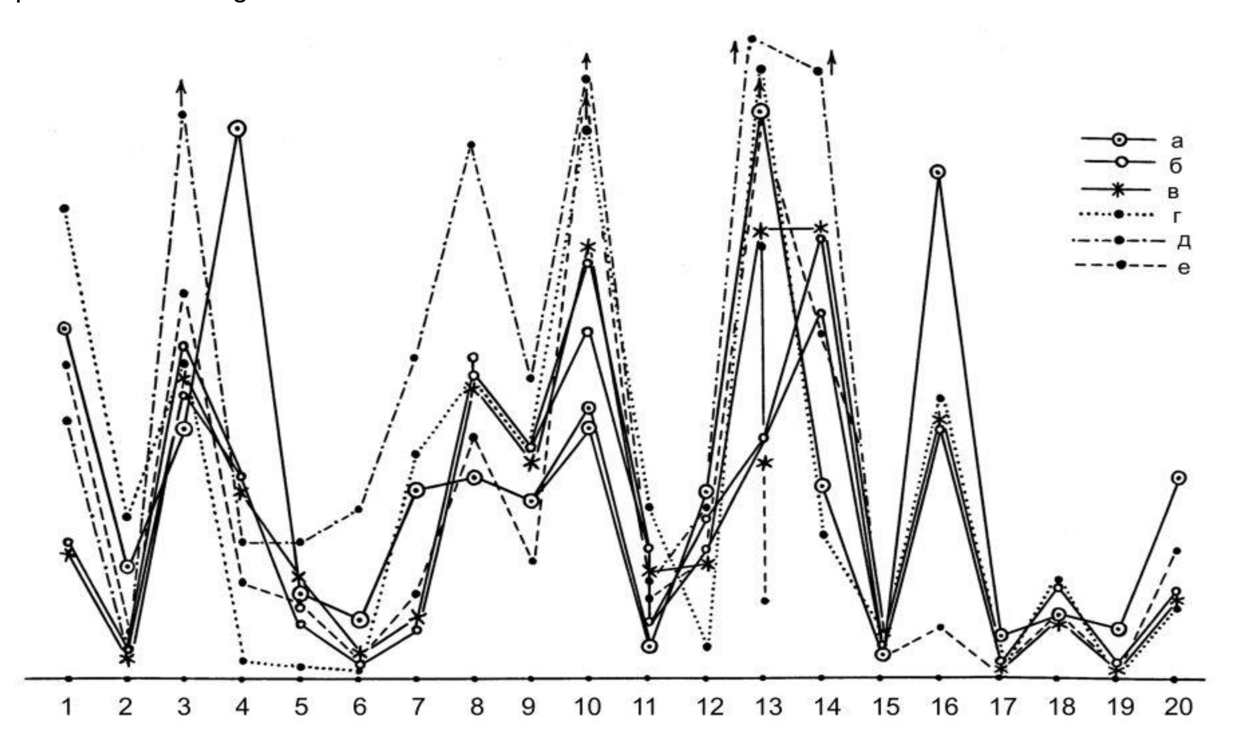
Appliquons ce principe aux « biographies » des rois juifs décrites dans la Bible, et aux « biographies » des empereurs romano-allemands du Saint Empire romain germanique, datant prétendument des Xe-XIIIe siècles après JC. Nous avons vu plus haut que le Royaume de Juda et le Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles sont des doubles, c'est-à-dire simplement deux reflets différents du même original, voir la correspondance 9 ci-dessus.

Vérifions cette superposition dynastique d'une autre manière. Comparons les volumes de « biographies » des rois des deux dynasties. Si les dynasties sont dépendantes, alors nous devrions nous attendre à ce que les pics dans les graphiques de volume soient presque simultanés.

Par « biographie du roi », nous entendons une partie du texte qui raconte les événements survenus pendant le règne d'un roi donné. Si les « frontières de la biographie » ne sont pas clairement définies dans le texte, alors nous avons pris la première mention du souverain en lien avec les événements de son époque comme le début de la biographie. La fin de la biographie a été déterminée de la même manière. Cependant, dans l'écrasante majorité des cas, aucune difficulté n'est survenue, car les limites de la biographie dans les textes que nous avons utilisés sont généralement clairement définies.

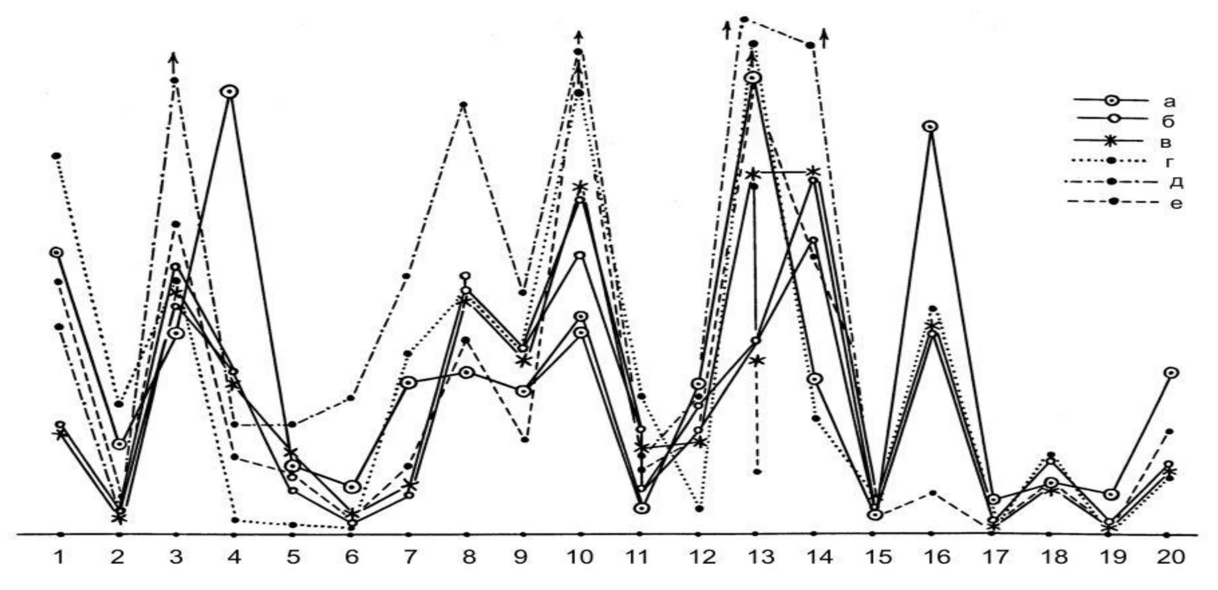
a) Les rois de Juda sont décrits dans la Bible, dans les livres de 1-4 Rois et 1-2 Chroniques. V.P. Fomenko et T.G. Fomenko ont calculé combien de lignes il y a dans la Bible pour

chaque roi juif. Les résultats sont rassemblés à l'annexe 4. Le graphique résultant est présenté sur la figure 6.57.



, ligne continue et cercles blancs avec des points. Ici, les numéros de série des rois de Juda sont indiqués horizontalement dans l'ordre dans lequel ils sont répertoriés dans la Bible.

b) Pour chaque roi de Juda, la Bible indique combien d'années il a régné. Les désaccords qui existent parfois ici entre les différentes instructions de la Bible sont discutés en détail dans [544] et dans notre annexe 4. En fixant verticalement la durée des règnes des rois juifs, nous obtenons la deuxième courbe représentée sur la figure 6.57.

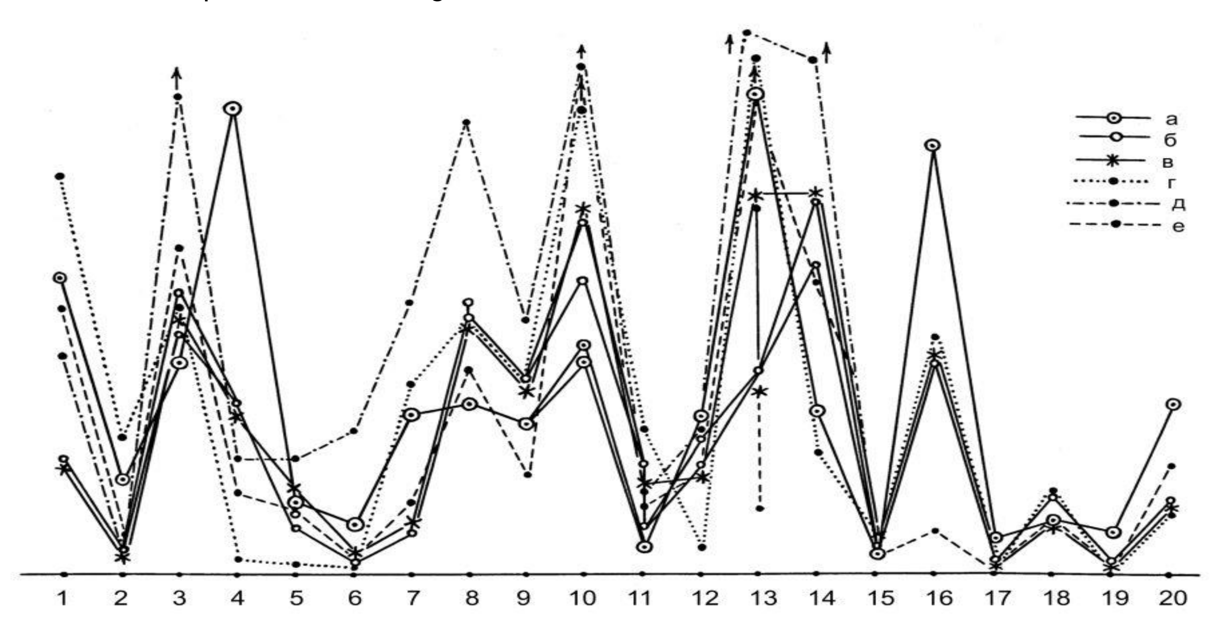


ligne continue avec des points blancs.

Nous utilisons les mêmes numéros de série le long de l'axe horizontal qui désignaient les rois de Juda pour leurs doublons, c'est-à-dire les empereurs romains-allemands, voir la

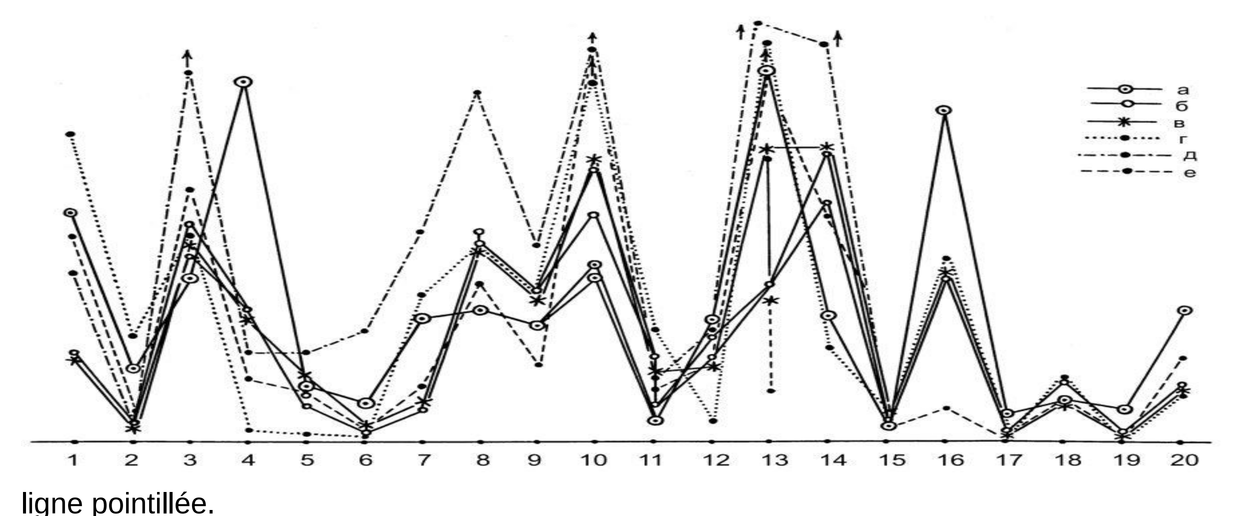
correspondance 9 ci-dessus. Par exemple, le point numéro 1 sur l'axe horizontal représente à la fois le Roboam juif et. son double - l'empereur Henri Ier. Et ainsi de suite.

c) Pour chaque empereur romain-allemand, on trace verticalement la durée de son règne. Le résultat est présenté sur la Fig. 6.57



ligne continue avec des astérisques.

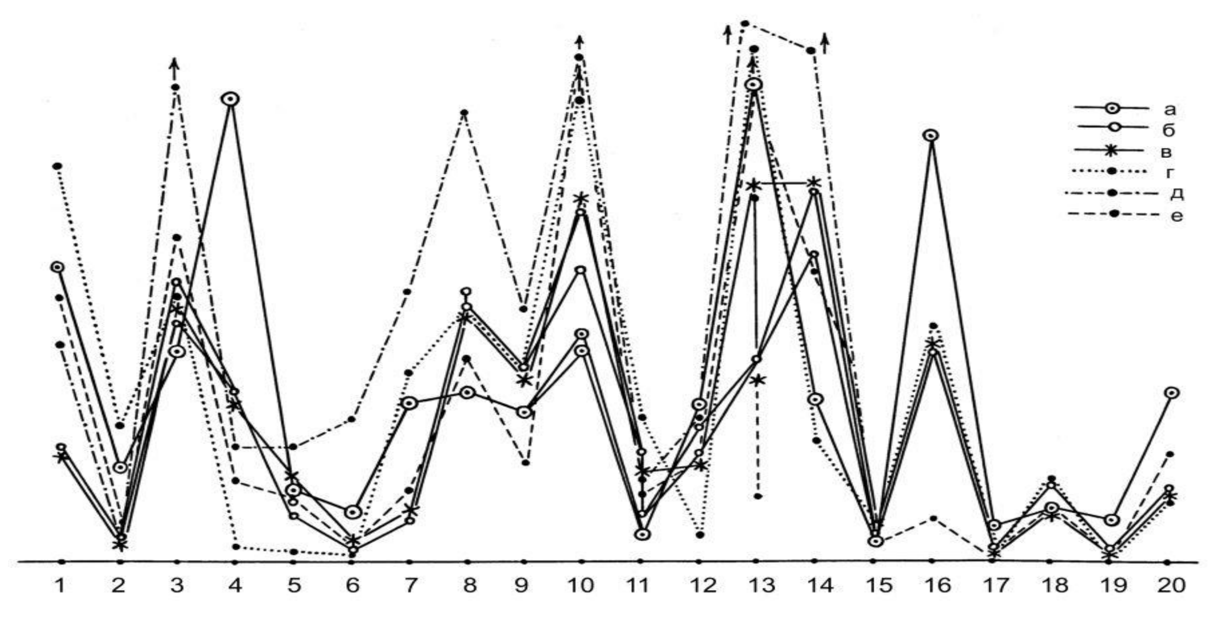
d) Pour chaque empereur romain-allemand, le volume de sa « biographie » a été calculé à partir de plusieurs sources différentes, mais évidemment dépendantes. Le premier est tiré du livre d'E.V. Fedorova « Rome, Florence, Venise Monuments d'histoire et de culture » [875]. Le volume de chaque « biographie » a été mesuré en centimètres. La hauteur de la page de texte de son livre est de 17 centimètres. Par exemple, l'empereur Lothaire Ier est décrit dans un texte de 20 centimètres de haut. Nous soulignons que le choix de l'unité de mesure n'est pas du tout important pour nous ici, puisque nous surveillons uniquement la simultanéité ou la multi-temporalité des points de salves locales dans les graphiques volumiques. Le résultat était une courbe (volumes selon Fedorova), illustrée à la Fig. 6.57



ligne pointillée.

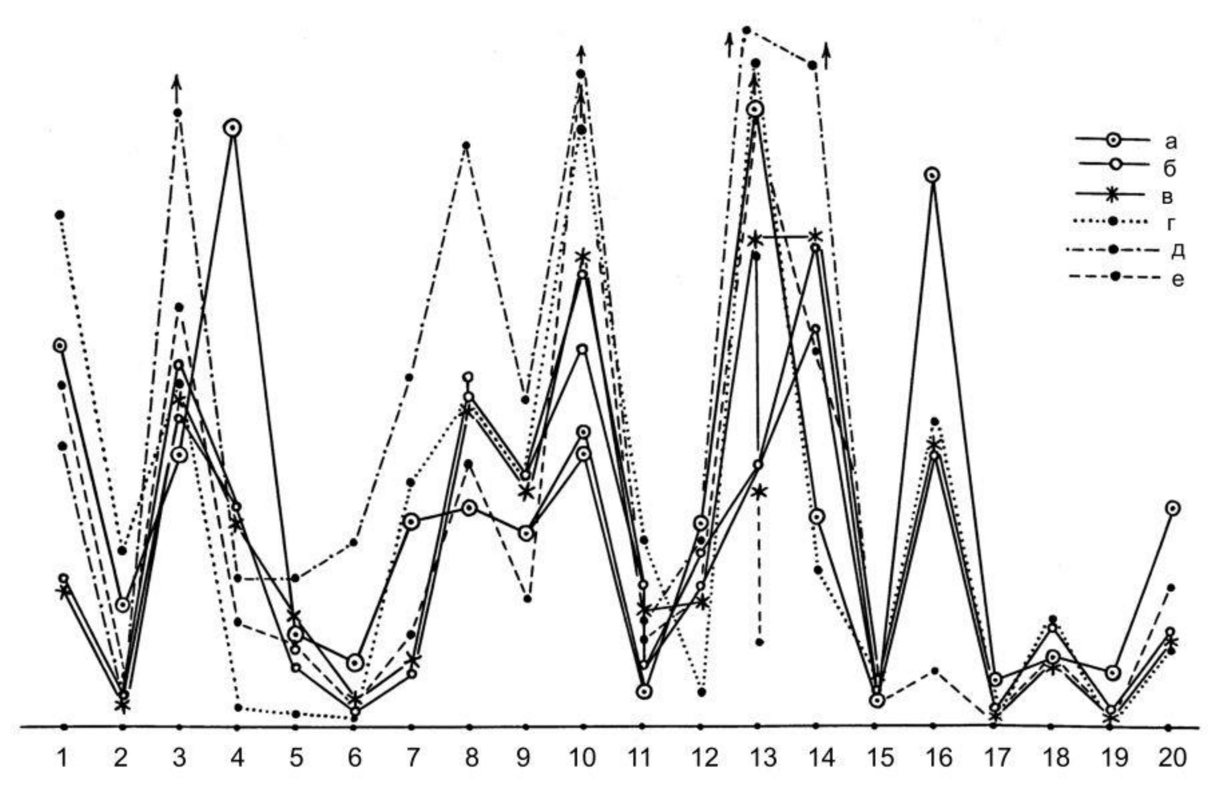
e) Pour chaque empereur romain-allemand, le volume de sa « biographie » a été calculé dans le célèbre livre de S. Bemon et G. Monod « Histoire de l'Europe au Moyen Âge » [64].

Ici, le volume a été mesuré en lignes. La courbe résultante est illustrée à la Fig. 6.57



ligne pointillée avec des points.

f) Enfin, pour chaque empereur romain-allemand, le volume de sa « biographie » a été calculé dans le livre de Kohlrausch « Histoire de l'Allemagne » [415]. La courbe résultante est illustrée à la Fig. 6.57



ligne pointillée. Ici, l'échelle verticale est compressée 10 fois. Voir l'Annexe 4 pour plus de détails.

En conséquence, nous avons reçu six graphiques dans une seule figure.

Un simple coup d'œil suffit pour vérifier la corrélation claire entre les points de pointe des six courbes. On constate que les sursauts se produisent presque simultanément.

Cela confirme la dépendance de la dynastie des rois juifs et de la dynastie des empereurs romains-allemands. En d'autres termes, LA MÊME DYNASTIE ÉTAIT REFLÉTÉE DANS LES CHRONIQUES Laïques COMME LE SAINT-EMPIRE AFFIRMÉ 10-13 SIÈCLES APRÈS J.-C., ET DANS LA BIBLE COMME LE ROYAUME DE JUDE AFFIRMÉ 928-587 AVANT JC.

D'ailleurs, nous avons vu quelque chose de nouveau dans cet exemple. Il s'est avéré que le principe de corrélation des maxima est bien satisfait par les graphiques des durées de règne et les graphiques des volumes biographiques. En d'autres termes, dans cet exemple, il a été découvert que plus le roi règne longtemps, plus il est décrit en détail dans les chroniques. AU CONTRAIRE, S'IL RÈGNE PEU, ALORS LA CHRONIQUE LUI DONNE PEU D'ESPACE. Bien entendu, un tel modèle est correct « en moyenne », mais une telle dépendance semble tout à fait naturelle.

5. IMAGE GÉNÉRALE DE L'EMPLACEMENT DES « RÉPÉTITIONS » DANS LE « LIVRE DE TEXTE DE SCALIGERA-PETAVIUS ». DÉTECTION DE TROIS PRINCIPAUX CHANGEMENTS CHRONOLOGIQUES. FANTÔME "SINEUSOÏDE".

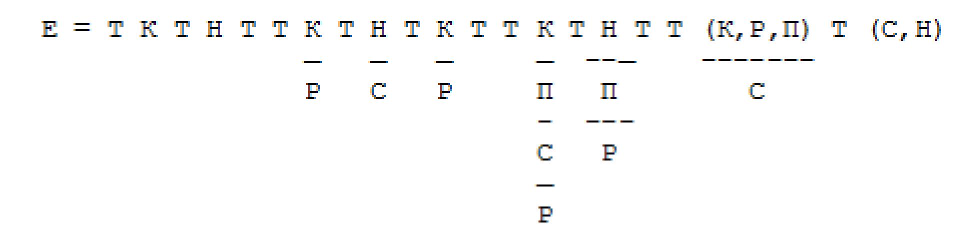
Le principal résultat que j'ai obtenu en 1977-1979 est que le « MANUEL DE SKALIGER » SUR L'HISTOIRE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE EST LE RÉSULTAT DU COLLAGE DE QUATRE CHRONIQUES PLUS COURTES PRESQUE IDENTIQUES, DÉCALÉES PAR RAPPORT À LEUR ORIGINAL MÉDIÉVAL EST ÂGÉ D'ENVIRON 333, 1050 ET 1800 ANS.

A titre d'exemple, nous décrirons la partie E de la carte chronologique globale, c'est-à-dire le « manuel scaligérien », dans la période allant de 1600 avant JC. avant 1800 après JC dans l'histoire de l'Europe, y compris l'Italie, l'Allemagne, la Grèce. Nous présentons le résultat sous la forme de la ligne E, dans laquelle les « époques historiques scaligériennes » sont classiquement désignées par des lettres. Dans le même temps, nous avons utilisé les mêmes lettres pour désigner les doublons que nous avons trouvés, c'est-à-dire des époques qui se dupliquent et qui se sont révélées proches du point de vue des méthodes décrites ci-dessus. De tels doublons peuvent également être appelés vaguement « répétitions ». En raison de l'énorme volume de matériel, nous ne donnerons ici qu'un schéma approximatif. Les limites des intervalles de temps sont approximatives. Les lettres du numérateur et du dénominateur de la fraction sont des époques identiques, comme les « co-dirigeants ». Pour collecter sur une carte chronologique globale des informations traditionnellement attribuées à une année particulière, vous devez tracer un segment vertical sur la ligne E jusqu'à cette année et rassembler des fragments d'époques et d'événements gravés par celui-ci sur le

numérateur et le dénominateur de la fraction. Sur la figure 6.58

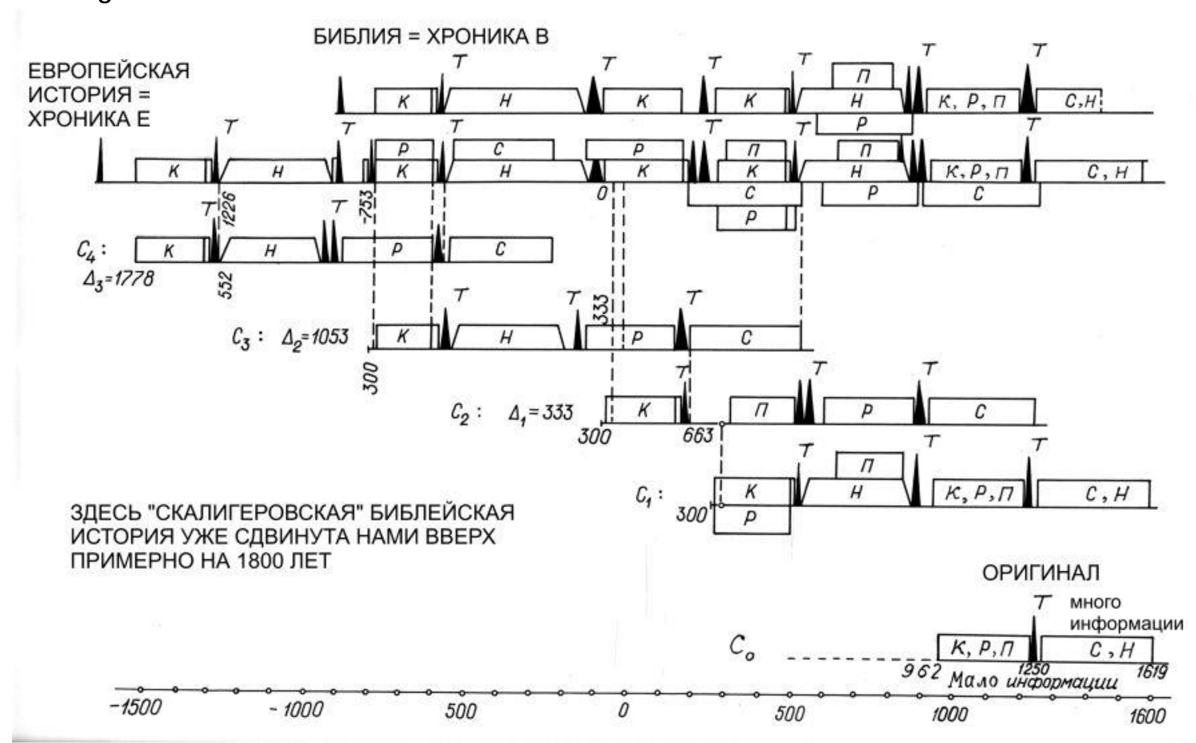


un fragment d'une carte chronologique globale est présenté, montrant les principes de sa représentation sur un plan. Donc:



```
E = Т К Т Н Т Т К Т Н Т К Т Т К Т Н Т Т (К,Р,П) Т (С,Н)
                —   —   —       —   ———    ———————
                Р   С   Р       П   П         С
                                -   ———
                                С   Р
                                —
                                Р
```

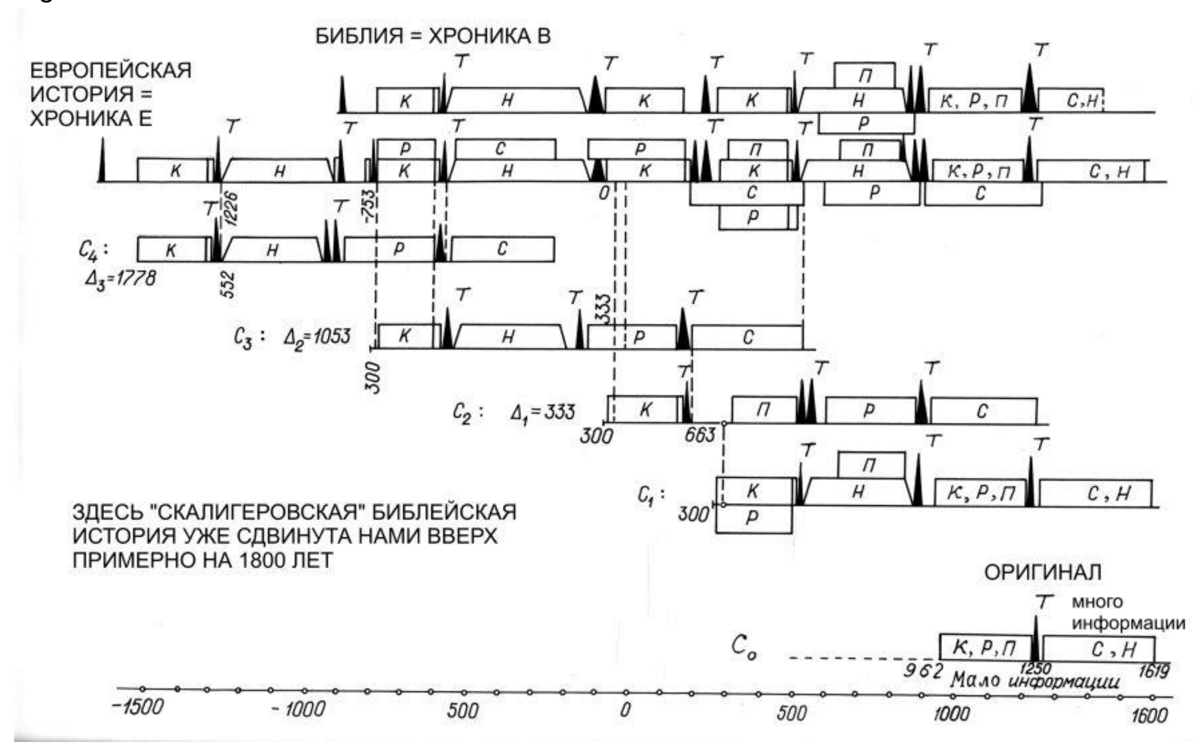
Voir Fig.6.59



, où l’échelle de temps est maintenue. Cette ligne de chronique E est la partie la plus importante du « manuel scaligérien ». Comme nous pouvons le voir, il contient des époques répétées en double. De plus, il se désintègre en une composition, une « somme » des trois décalages chronologiques suivants. Nous présenterons cette décomposition sous la forme de quatre lignes de chronique C_1, C_2, C_3, C_4, représentées dans le tableau suivant :

	К Т Н Т Т Р Т С	C_4
сдвиг на 1778 лет	К Т Н Т Р Т С	C_3
сдвиг на 1053 года	К Т П Т Р Т	C_2
сдвиг на 333 года	К Т Н Т (К,Р,П)Т(С,Н) — – Р П	C_1
	(К,Р,П)Т(С,Н)	C_0

Compte tenu de l'échelle de temps, voir la même décomposition de la chronique E sur la Fig. 6.59



. La courte chronique C_0 est l'originale. Il décrit l'époque des X-XVII siècles après JC. De plus, de l'époque des XI-XIII siècles après JC. Très peu d’informations nous sont parvenues.

6. "LE MANUEL D'HISTOIRE ANCIENNE DE SCALIGERO" EST PARTI DE QUATRE DUPLICATS D'UNE COURTE CHRONIQUE ORIGINALE.

En additionnant verticalement toutes ces « chroniques courtes » et en les identifiant, en collant ensemble des lettres identiques superposées, on obtient évidemment la « longue chronique » E. On peut donc écrire conditionnellement que $E = C_1 + C_2 + C_3 + C_4$. Il est important que les quatre lignes - dont chacune représente une courte chronique, compilée à partir de fragments du « manuel scaligérien » - soient pratiquement les mêmes. Dans ce cas, la chronique C_2 est collée à la chronique C_1 avec un décalage vers le bas de 333 ans. La chronique C_3 est collée à la chronique $C_1 + C_2$ avec un décalage de 1053 ans. Enfin, la chronique C_4 est collée à la chronique $C_1 + C_2 + C_3$ avec un décalage de 1778 ans.

Les trois changements sont mesurés à partir du même point. Ces résultats sont tout à fait cohérents avec les conclusions indépendantes obtenues par A.T. Fomenko dans [904], [908] basées sur la datation astronomique des éclipses et des horoscopes.

L'une des explications de ce résultat principal d'A.T. Fomenko est la suivante. Le « manuel scaligérien » sur l'histoire ancienne et médiévale de l'Europe et de l'Asie est une chronique en couches, résultant du collage de quatre exemplaires presque identiques de la courte chronique C_1 . Les trois chroniques restantes C_2 , C_3 , C_4 sont obtenues à partir de la chronique C_1 en la décalant, comme un tout rigide, vers le bas dans le temps, de 333 ans, 1053 ans et 1778 ans, respectivement. Les valeurs de décalage indiquées sont bien entendu approximatives.

Autrement dit, le « manuel scaligérien » - et donc le manuel d'histoire moderne - est entièrement reconstitué selon sa plus petite partie C_0 , entièrement située à droite de 1000 après JC. (environ). En d’autres termes, chaque « ère historique scaligérienne » située à gauche, c’est-à-dire en dessous de 1000 après JC, n’est que le reflet fantôme d’une ère historique ultérieure, entièrement située à droite de 1000 après JC. Elle est « l'originale » de tous les doublons fantômes qu'elle a générés. Dans la chronique originale C_0, ses fragments (K), (P) et (P) contiennent très peu de données. L'essentiel de la chronique C_0 est concentré dans ses fragments (T), (C), (H), situés à droite de 1250 après JC, c'est-à-dire plus proches de nous.

Tout ce qui précède signifie que chaque « ère scaligérienne » placée à gauche de l’an 1000 après J.-C. est le reflet, le double, le fantôme d’une ère historique réelle ultérieure de l’intervalle des XI-XVII siècles après J.-C. Cette époque réelle tardive est l’originale, le prototype de tous les reflets dupliqués qu’elle a générés.

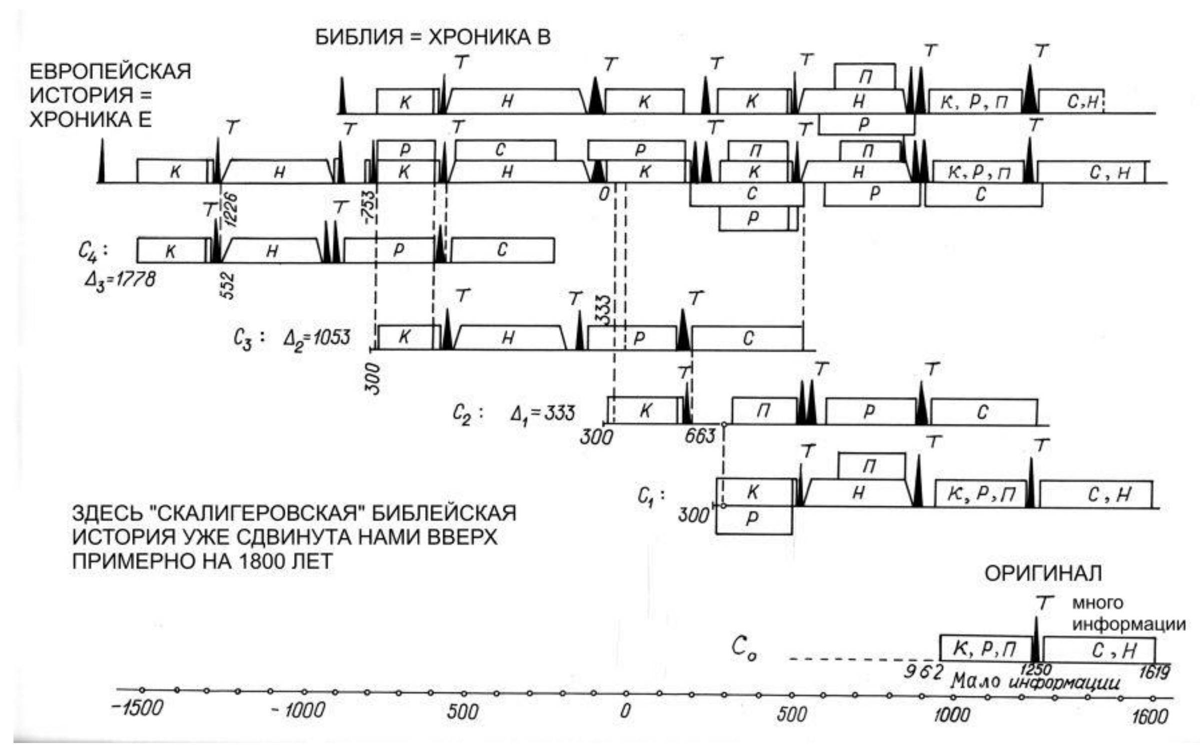
Intervalle des XVII-XX siècles après JC. ne contient pas de doublons fantômes statistiques importants. L'intervalle des X-XIII siècles est la « somme » de deux chroniques : une vraie, décrivant certains événements des X-XIII siècles, et une copie fantôme venue ici de la période des XIV-XVII siècles après JC. avec un décalage chronologique d'environ 300 ans vers le bas.

L'un des derniers événements survenus au cours du décalage chronologique par rapport à l'ère réelle des XIVe-XVIIIe siècles fut probablement l'activité du célèbre chronologue médiéval Dionysius Petavius (1583-1652). Il s'est « reflété dans le passé », en particulier sous le nom de Denys le Moins, prétendument au 6ème siècle après JC. Il est curieux que nos méthodes empiriques et statistiques n'aient trouvé aucun double statistique pour les événements survenus après Denys Petavius. On peut dire qu'après la mort de Dionysius Petavius, les changements chronologiques dans l'histoire se sont arrêtés. Très probablement, cela montre que ce sont Scaliger et Petavius qui ont proposé ces changements et « ont reproduit l'histoire » en plusieurs exemplaires. Nous discuterons davantage de notre hypothèse sur les raisons pour lesquelles ils en avaient besoin.

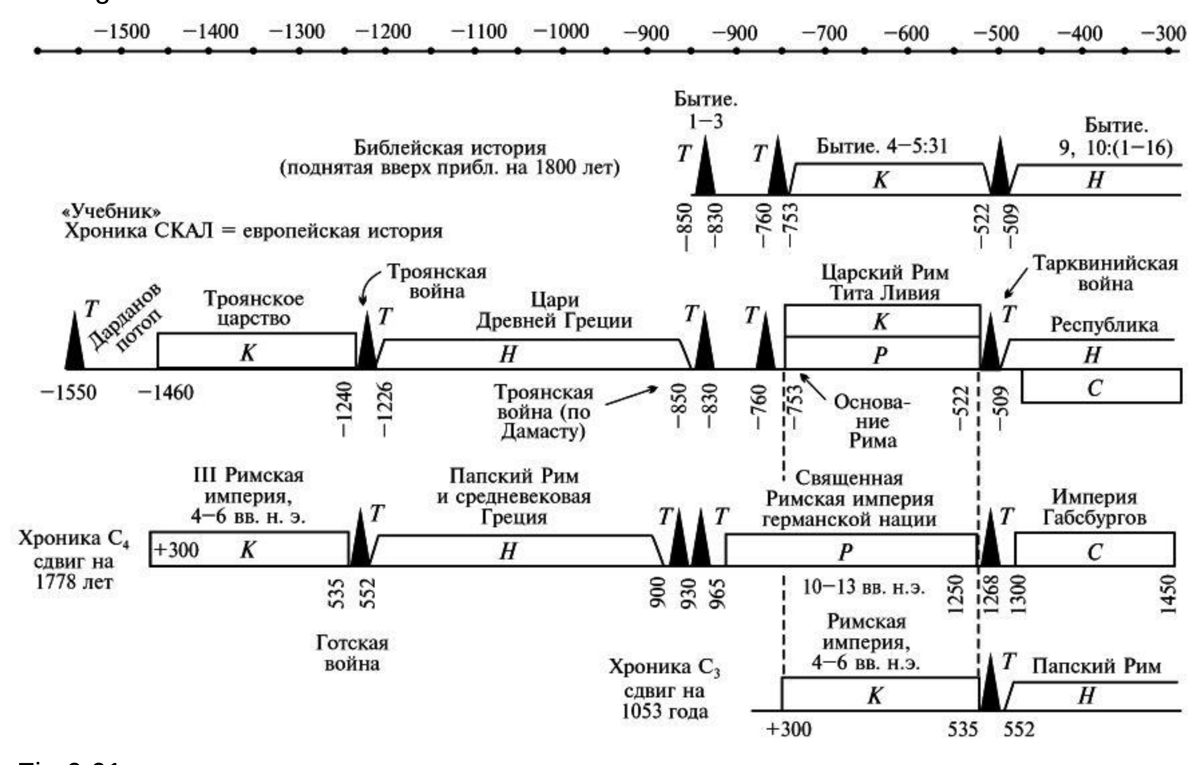
Le principal résultat de la première étape des recherches d'A.T. Fomenko en 1974-1980 est l'affirmation selon laquelle la stratification du manuel scaligérien se retrouve non seulement pour l'histoire de l'Europe et de la Méditerranée, mais aussi pour l'ensemble de la carte chronologique mondiale, y compris l'Asie, Égypte, etc. C'est-à-dire que « l'histoire écrite » que nous connaissons ne commence qu'au 10ème siècle.

7. LISTE DES ÉVÉNEMENTS « ANTIQUES » QUI SONT DES DUPLICATS FANTÔMES, REFLETS D'ORIGINAUX MÉDIÉVAUX.

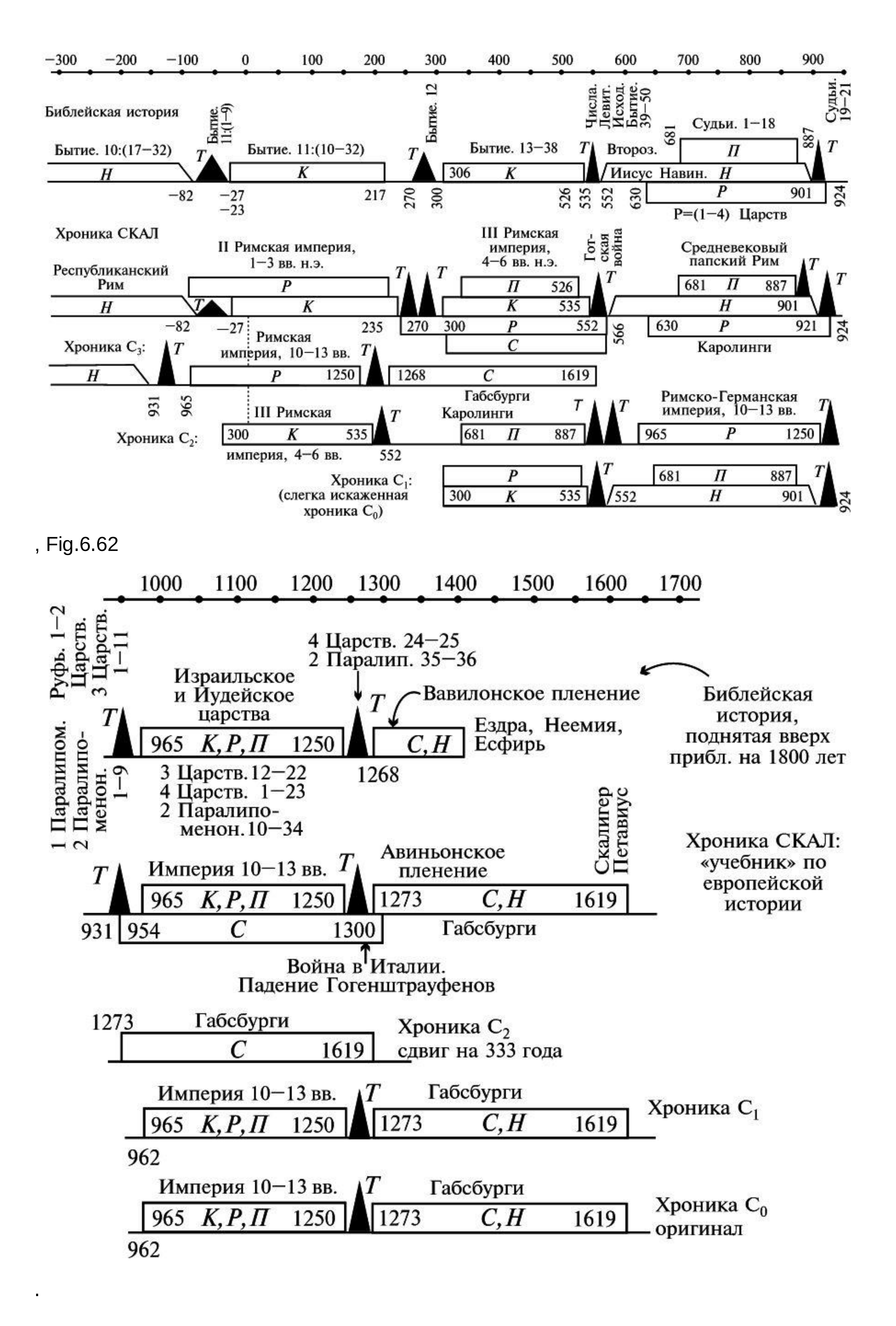
Décrivons plus en détail les blocs-époques fantômes de la chronique scaligérienne E, en se déplaçant de gauche à droite le long de l'axe du temps. Nous indiquerons également les jalons chronologiques correspondants, c'est-à-dire les dates scaligériennes qui caractérisent chaque fragment de la chronique E. Expliquons que les événements historiques, voire des époques entières, marqués sur la Fig.



avec le même symbole, par exemple H, se révèlent être des doublons chronologiques, reflets du même original médiéval. Les mêmes informations sont présentées plus en détail sur la figure 6.60.



, Fig.6.61


Библейская история
Бытие. 10:(17–32)
Бытие. 11:(1–9)
Бытие. 11:(10–32)
Бытие. 12
Бытие. 13–38
Числа. Левит. Исход. Бытие. 39–50
Второз.
Иисус Навин.
Судьи. 1–18
Судьи. 19–21
P=(1–4) Царств
Хроника СКАЛ
Республиканский Рим
II Римская империя, 1–3 вв. н.э.
III Римская империя, 4–6 вв. н.э.
Готская война
Средневековый папский Рим
Каролинги
Хроника C3:
Римская империя, 10–13 вв.
Габсбурги
Каролинги
Римско-Германская империя, 10–13 вв.
Хроника C2:
III Римская империя, 4–6 вв.
Хроника C1: (слегка искаженная хроника C0)
, Fig.6.62
Руфь. 1–2
Царств.
3 Царств. 1–11
1 Паралипом.
2 Паралипоменон. 1–9
4 Царств. 24–25
2 Паралип. 35–36
Израильское и Иудейское царства
Вавилонское пленение
Ездра, Неемия, Есфирь
Библейская история, поднятая вверх прибл. на 1800 лет
3 Царств. 12–22
4 Царств. 1–23
2 Паралипоменон. 10–34
Империя 10–13 вв.
Авиньонское пленение
Скалигер Петавиус
Хроника СКАЛ: «учебник» по европейской истории
Габсбурги
Война в Италии. Падение Гогенштрауфенов
Хроника C2 сдвиг на 333 года
Хроника C1
Хроника C0 оригинал

.

Donc, chronique E =

(T) = Légendes grecques antiques sur Dardanus et le « déluge dardanien ».

(K) = Royaume troyen légendaire de sept rois, prétendument 1460-1240 avant JC.

(T) = La célèbre guerre de Troie et la chute de Troie, prétendument 1236-1226 av.

(H) = Dynasties des rois de la Grèce « antique » depuis la chute de Troie jusqu'à la fondation de Rome.

(T) = La deuxième option pour dater la chute de Troie, environ 1 à 2 générations avant la fondation de Rome, soi-disant vers 850-830 avant JC. C'était l'opinion des auteurs « anciens » Hellanicus et Damaste [579], pp. 23-25, qui auraient vécu au 4ème siècle avant JC. Cette opinion fut ensuite soutenue par Aristote. Ceci est suivi par la fuite d'Énée et des chevaux de Troie survivants après la chute de Troie. L'histoire de leurs descendants et de leur débarquement en Italie.

(T) = Légendes de Romulus et Remus, la fondation de Rome, l'enlèvement des femmes Sabines prétendument vers 760-753 av.

(K/R) = Rome royale des sept rois, vraisemblablement vers 753-523 av. La Rome royale est décrite par Titus Livius. On appellera parfois ce royaume le Premier Empire Romain.

(T) = Expulsion des rois de Rome, un coup d'État à Rome, la guerre avec les Tarquins, la chute de la Rome royale, la fondation de « l'ancienne » république romaine, prétendument 522-509 av.

(N/S) = Rome républicaine « antique » et Grèce « antique », guerres gréco-perses, guerre du Péloponnèse, guerres puniques de Rome, empire d'Alexandre le Grand, prétendument 509-82 av.

(T) = Chute de la République à Rome, Sylla, Pompée, César, Octavien, guerres civiles en Italie, prétendument 82-23 av.

(R/R) = Empire romain prétendument de 82 à 27 av. à 217 après JC Vers le début de notre ère l'activité du Christ se déroule. Cet empire sera parfois appelé Second Empire romain.

(T) = Guerres et crises en Italie soi-disant au milieu du 3ème siècle après JC. (235-251), les guerres avec les Goths, les soi-disant « empereurs soldats » à Rome, la période d'anarchie prétendument 217-251 après JC.

(T) = Restauration de l'Empire romain sous Aurélien et les guerres civiles de cette période, prétendument 270-306 après JC.

(K/P/S/R) = Empire romain supposément de 306 à 526 après JC. On appellera parfois ce royaume le Troisième Empire romain.

(T) = La célèbre guerre gothique en Italie, prétendument au milieu du 6ème siècle après JC, la chute de l'Empire d'Occident de Rome, Justinien, Bélisaire, Narsès, prétendument 535-552 après JC.

(N/P/R) = Rome papale médiévale prétendument 553-900 après JC. et les Carolingiens, l'empire de Charlemagne depuis Pépin de Geristhal jusqu'à Charles Tolstoï, prétendument 681-887 après JC.

(T) = Âge d'Albéric Ier et de Théodora Ier à Rome, prétendument 901-924 après JC.

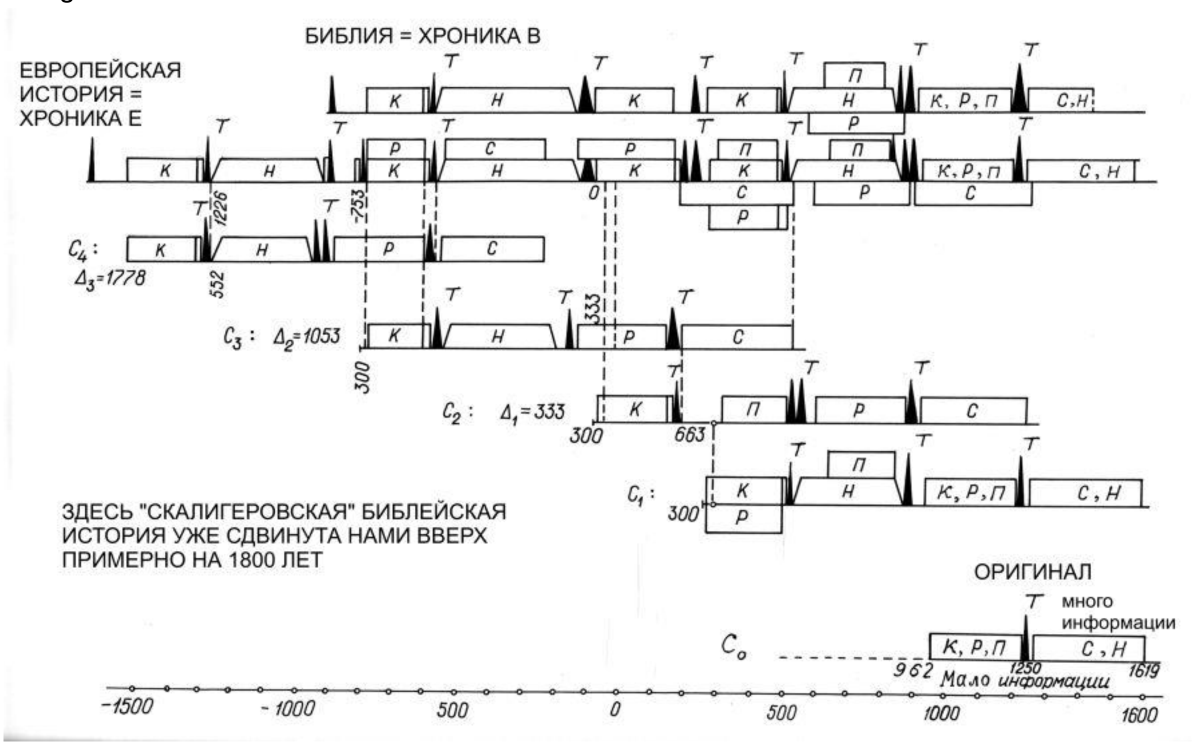
(T) = Âge d'Albéric II et de Théodora II en Italie, prétendument 931-954 après JC.

((K,R,P)/S) = Saint Empire romain germanique, soi-disant 962-1250 après JC.

(T) = Guerre célèbre en Italie au milieu du XIIIe siècle après J.-C., chute de la dynastie des Hohenstaufen, fondation de la Maison des Angevins, Conrad, Manfred, Charles d'Anjou, 1250-1268 après J.-C.

(C,H) = Empire romain-allemand des Habsbourg (Nov-Gorod ?), 1273-1619 après JC, pendant la même période - l'apogée de la Grèce médiévale, les États croisés en Grèce, puis l'Empire ottoman = l'invasion ottomane, la chute de Constantinople et l'Empire byzantin, la formation de l'Empire ottoman = Empire ottoman.

De plus, soi-disant à partir de 330 après JC. dans le "Manuel scaligérien" E sont placées les dynasties de Byzance, dont la liste est omise ici. Rappelons que les époques indiquées sur la Fig. 6.59



les symboles identiques sont des doublons, c'est-à-dire qu'ils consistent en « les mêmes événements ». Par exemple, les guerres célèbres suivantes sont des doublons :

1) La guerre de Troie remonterait au 13ème siècle avant JC.

2) La guerre avec les Tarquins à Rome remonterait au 6ème siècle avant JC.

3) La guerre civile entre Sylla, Pompée et Jules César en Italie, datant prétendument du 1er siècle avant JC.

4) Guerre civile prétendument du 3ème siècle après JC. à Rome.

5) Guerre gothique datant vraisemblablement du milieu du 6ème siècle après JC. en Italie.

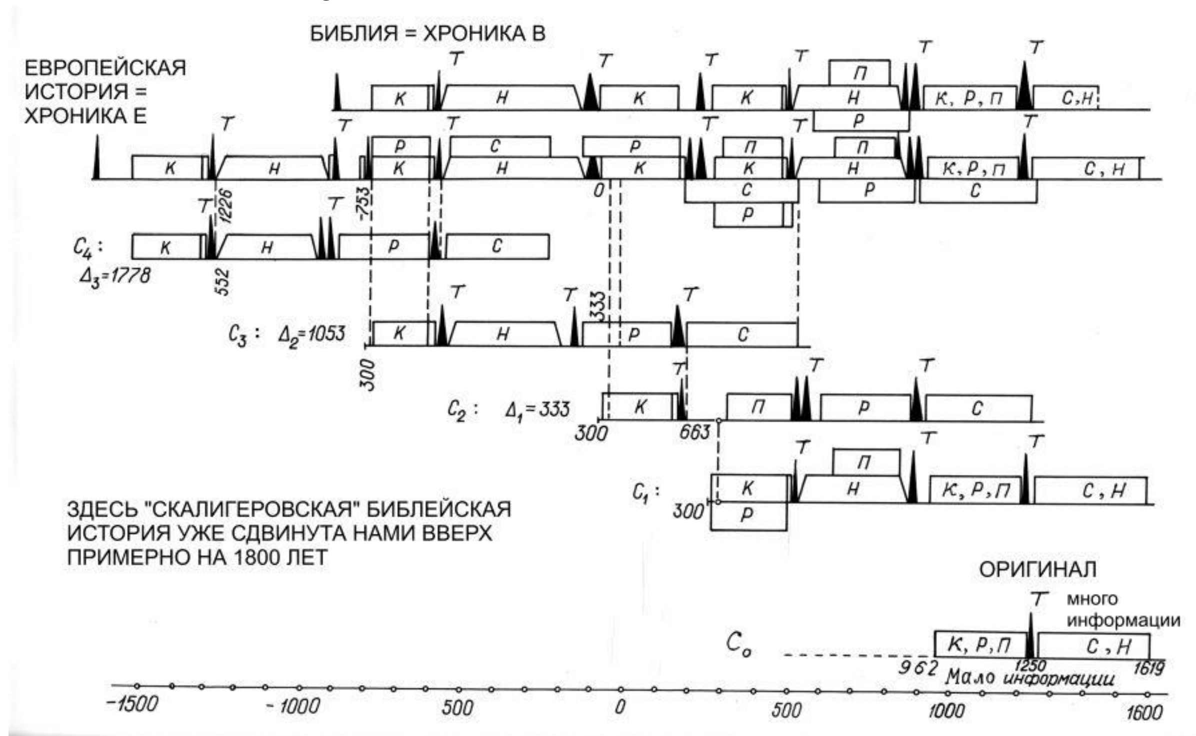
6) Guerre civile prétendument de 901 à 924 après JC. à Rome.

7) Guerre civile prétendument de 931 à 954 après JC. à Rome.

8) Guerre au début du Saint Empire romain germanique des X-XIII siècles après JC.

9) Guerre en Europe et en particulier en Italie au milieu du XIIIe siècle après JC. Prise de Constantinople, chute des Hohenstaufen, établissement de la Maison angevine.

Cette dernière guerre du 13ème siècle après JC. et est l'original médiéval de toutes les autres guerres « anciennes », marquées dans la chronique scaligérienne E par le symbole conventionnel T sur la figure 6.59.



. Voici une liste intéressante que nous avons pu dresser grâce à nos méthodes. Voici la liste des personnages principaux desdites neuf guerres en double, qui se chevauchent.

En d'autres termes, tous les caractères marqués de la lettre « a » en parallélisme se dupliquent. De la même manière, tous les caractères marqués en parallélisme avec la lettre « b » se sont révélés être des doublons. Tous les personnages de la série « c » sont également des doublons, c'est-à-dire des reflets fantômes du même personnage médiéval. Enfin, tous les caractères marqués d'un "d" sont également des doublons. Les détails de l'identification de ces personnages « antiques » et médiévaux, ainsi que leurs codes

questionnaires sont répertoriés dans les chapitres suivants et dans l'ouvrage « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 5.

1. Guerre de Troie datant du 13ème siècle avant JC. un. ODYSSÉE = Ulysse ou Ulysse, peut-être aussi connu sous le nom d'Achille. b. AGAMEMNON. c. ACHILLE. d. PATROCLE.

2. Guerre tarquinienne prétendument du 6ème siècle avant JC. à Rome. un. LARCIUS + MARCIUS CORIOLANUS. b. TARQUINIUS LE FIER. c. VALÉRI. d. JUNIUS, FILS DE MARC, BRUTUS.

3. Guerre civile à Rome datant prétendument du 1er siècle avant JC. un. LUCIUS SULLA et CICERO (NRCC en lecture à l'envers). b. POMPÉI LE GRAND. c. JULES CÉSAR. d. MARC BRUT.

4. Guerre civile à Rome prétendument du 3ème siècle après JC. un. LUCIUS AURÉLIEN. b. DIOCLETIEN LE GRAND. c. CONSTANCE CHLORE. d. ?

5. Guerre gothique prétendument du 6ème siècle après JC. à Rome. un. NARZÈS, Narcius. b. JUSTINIEN et THEODORA. c. BÉLISAIRE. d. JEAN II.

6. Guerre civile à Rome, prétendument de 901 à 924 après JC. un. ALBERIK Ier (?) et MAROTIUS (?). b. THEOPHYLACTUS et THEODORA I. c. ALBERIK I.d. JEAN X.

7. Guerre civile à Rome, prétendument de 931 à 954 après JC. un. ? b. HUGO et THÉODOR II. c. ALBERIK II. d. JEAN XI.

8. Le début du Saint Empire romain germanique aux Xe-XIIIe siècles après JC. un. OTTHO I, OTTHO II, AOÛT OCTAVE. b. OTTONE III. c. ALBERIK II. d. ?

9. Guerre en Europe et en Italie au XIIIe siècle après JC. Chute de la ville médiévale de Troie en Italie. un. CHARL OF ANGEOV, CNRC, voir ci-dessous. b. INNOCENT IV. c. CHARLES D'ANGEOV (?). d. JEAN XXI.

Il est pratique de présenter la même liste sous une forme légèrement différente. Nous allons maintenant énumérer quatre groupes de caractères en double, marquant par les numéros 1,2,...,9 les guerres dans lesquelles ils sont décrits dans le manuel de Scaliger. En gros, chacun des quatre caractères s'est "multiplié" à cause des erreurs des chronologues - mais uniquement sur le papier ! - environ neuf exemplaires.

1 - ODYSSÉE ou Ulysse ou Ullis, probablement aussi Achille. 2 - LARCIUS + MARCIUS CORIOLANUS. 3 - LUCIUS SULLA et CICERO, NRCC en lecture inversée. 4 - LUCIUS AURÉLIEN. 5 - NARZES, Narcius, c'est-à-dire NRCC sans voyelles. 6 -ALBERIK Ier (?) et MAROTIUS (?). 7 - ? 8 - OTTHO I, OTTHO II, AOÛT OCTAVE. 9 - CHARL D'ANGEOU, SCGD, voir ci-dessous.

1 - AGAMEMNON. 2 - TARQUINIUS LE FIER. 3 - POMPEI LE GRAND. 4 - DIOCLETIEN LE GRAND. 5 - JUSTINIEN et THEODORA. 6 - THEOPHYLACTUS et THEODORA I. 7 - HUGO et THEODORA II. 8 - OTTHON III. 9 - INNOCENTS IV.

1 - ACHILLE. 2 - VALÉRY. 3 - JULES CÉSAR. 4 - CONSTANCE CHLORE. 5 - BÉLISAIRE. 6 - ALBERIK I. 7 - ALBERIK II. 8 - ALBERIK II. 9 - CHARL D'ANGEOU (?).

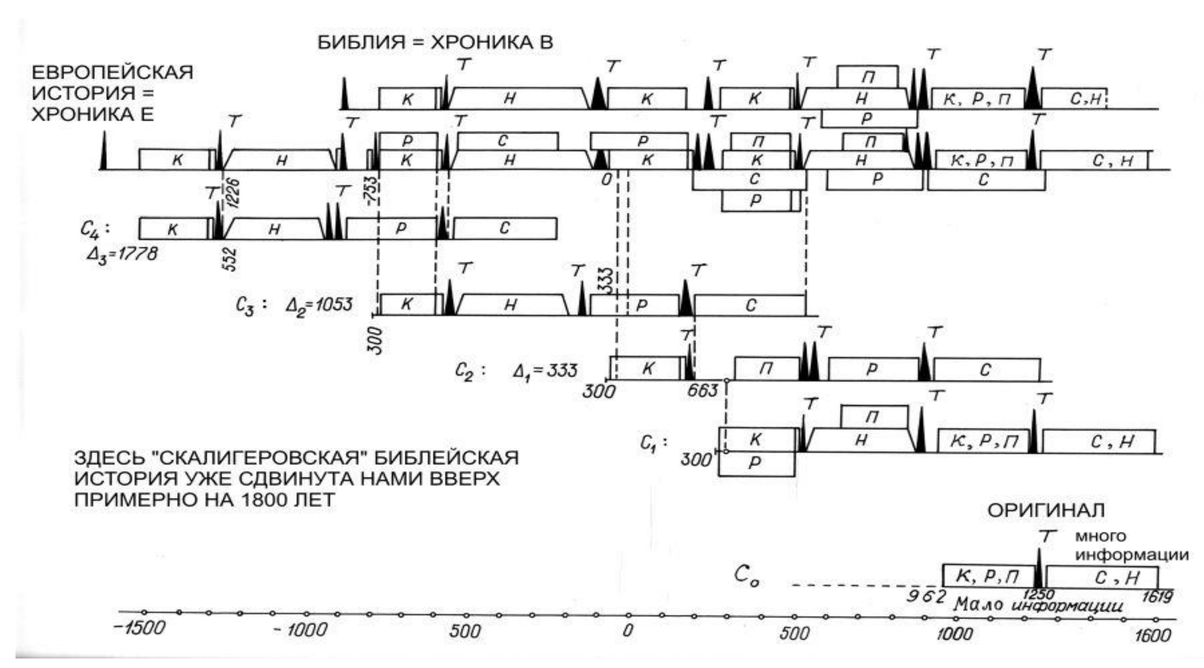
1 - PATROCLE. 2 - VALÉRY. 3 - JUNIUS, FILS DE MARC, BRUTUS. 4- ? 5 - JEAN II. 6 - JEAN X. 7 - JEAN XI. 8 - ? 9 - JEAN XXI.

Il existe une explication naturelle à la désintégration découverte du « manuel d'histoire scaligérienne » en la somme des trois changements indiqués. À la fin du Moyen Âge des XVIe et XVIIe siècles, le processus inévitable de création d'une chronologie et d'une histoire mondiales de l'Antiquité a commencé. Dans le même temps, pour la première fois, le matériel historique accumulé à cette époque est mis en ordre : textes épars, chroniques, etc.

Cependant, en « assemblant » toutes ces pièces en un seul schéma, les chronologues médiévaux ont commis une grave erreur. Quatre exemplaires de la même courte chronique - c'est-à-dire la chronique C_1 ou C_0, voir ci-dessus - décrivant en général la même histoire de l'Europe et de la Méditerranée, étaient perçus comme des chroniques différentes racontant des événements différents. En conséquence, quatre chroniques presque identiques ont été « collées ensemble » non pas EN PARALLÈLE, comme cela aurait dû être fait, mais de manière CONSTANTE, avec des décalages de 333 ans, 1053 ans et 1778 ans (environ). En conséquence, la « longue chronique scaligérienne » E a été artificiellement créée à partir de la « courte chronique » C_1. Ainsi, en fait, un manuel moderne sur l'histoire ancienne et médiévale est né. Nous avons essayé de comprendre les raisons qui pouvaient conduire à une telle confusion et donner lieu à de tels glissements. Voir ci-dessous.

8. CHEVAUCHEMENT DE L'HISTOIRE BIBLIQUE « ANCIENNE » ET DE L'HISTOIRE MÉDIÉVALE EUROPÉENNE.

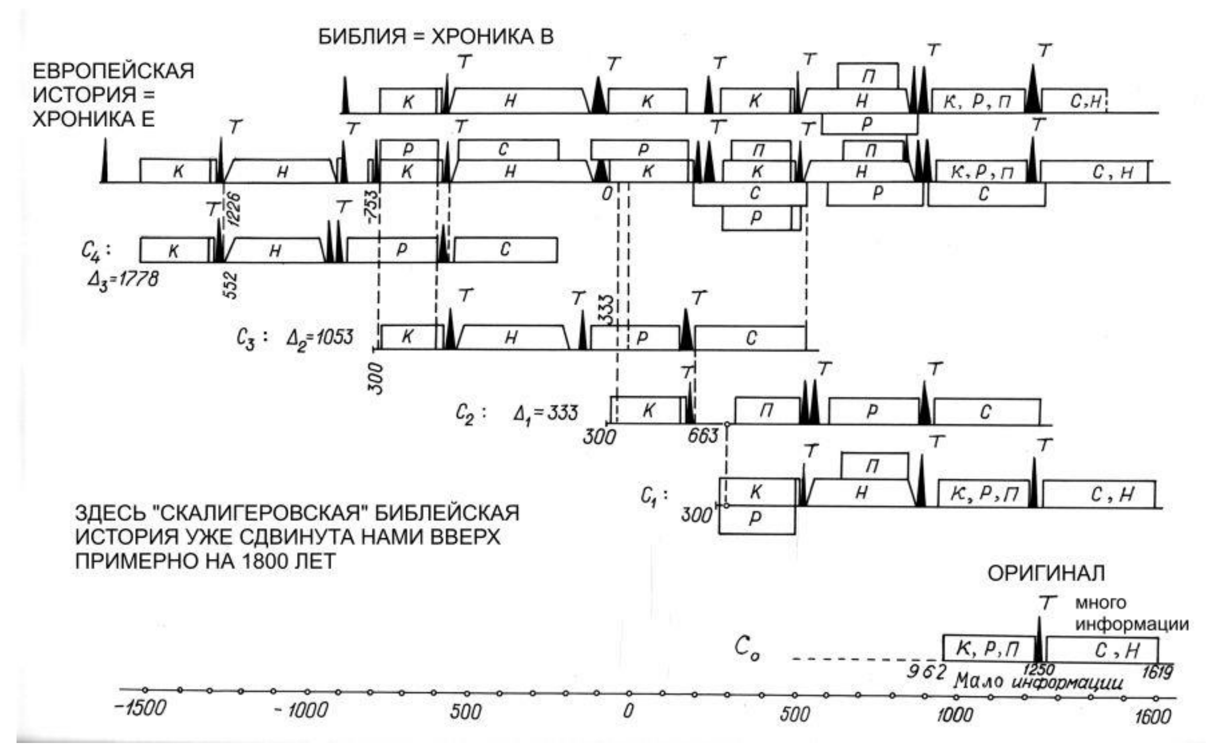
Dans le « manuel scaligérien », il y a d'autres pièces différentes de la chronique euro-asiatique E, contenant des doublons fantômes et étant également la somme, collant ensemble, de plusieurs « chroniques décalées ». Cela s'applique, par exemple, à la Bible. Il a été rapporté ci-dessus que de nombreux doublons fantômes se trouvent dans la Bible. Voir chronique ligne B sur res.6.59



. Lors de la description de cette chronique, ce n'est pas un hasard si nous avons utilisé les mêmes lettres-symboles que pour décrire la chronique « européenne » E. Le fait est que la chronique biblique B, il s'avère, est presque identique à la partie de la chronique européenne E, qui décrit l'histoire médiévale européenne-asiatique des XIe-XVIIe siècles. Plus précisément:

```
хроника Е = Т К Т Н Т  (хроника Б)
                       ___________
                        Р С Р П С
                              ___
                               С
                              ___
                               Р
```

Sur la résolution 6.59



montre la superposition de la Bible B sur une partie de la chronique européenne scaligérienne E, en tenant compte de l'échelle de temps.

La partie dite historique de la Bible se superpose à une partie du « manuel scaligérien » E de 850 avant JC. à 1400 après JC Cependant, comme il y avait de nombreux doubles fantômes dans la Bible, l'Ancien Testament est entièrement restauré dans sa plus petite partie. A savoir, pour la partie située sur l'axe du temps à droite de 1000 après JC. (environ). De plus, presque tout l'Ancien Testament, comme la Bible entière et comme la « chronique E » entière, est restauré dans sa partie décrivant les événements médiévaux de 1100-1650 après JC. Dans le même temps, le Nouveau Testament décrit des événements survenus au XIIe siècle après JC. dans la Nouvelle Rome = Tsar-Grad.

Des doublons découverts, il résulte notamment que l'ère du Christ (c'est-à-dire le 12ème siècle après JC selon la nouvelle chronologie) se reflétait dans l'histoire religieuse de l'Italie prétendument au 11ème siècle comme « l'ère du pape Grégoire VII ». Hildebrand. Le nom GILD-BRAND pourrait signifier Burning with Gold : or - or, brûler - brûler. C'est l'époque de « Hildebrand », qui daterait du XIe siècle dans la version scaligérienne, qui ouvre l'ère des Croisades, est marquée par le schisme bien connu des églises, prétendument autour de 1054 après J.-C., et donne naissance à un nouveau mouvement réformiste. « Église d'Hildebrand » en Europe. Il ne faut cependant pas penser qu'un certain pape Grégoire Hildebrand était le Christ évangélique. Au contraire, l'histoire des activités du « pape Hildebrand » n'était qu'un reflet fantôme des événements évangéliques du XIIe siècle après JC. (quand ils sont décalés de cent ans). Mais pas en Italie, mais dans la Nouvelle Rome = Tsar-Grad = Jérusalem de cette époque. Pour plus d'informations à ce sujet, consultez le livre « Le tsar des Slaves ».

Nous avons découvert le chevauchement de la Bible avec une partie de la chronique européenne scaligérienne E grâce à l'application des méthodes empiriques et statistiques

décrites ci-dessus. Démontrons ce chevauchement à l'aide de l'exemple de graphiques de volume comparés à l'aide du coefficient p(X,Y). Considérez l'intervalle de temps à partir de 800 avant JC. à 1300 après JC dans l'histoire scaligérienne de l'Italie et de l'Europe dans son ensemble.

En tant que « chronique » X, décrivant le flux des événements dans l'intervalle de 800 avant JC. Vers 1300 après JC, nous avons fait la somme de deux monographies fondamentales basées sur des documents « anciens » et médiévaux, classés selon la chronologie scaligérienne. Il s'agit du livre de B. Niese « Essai sur l'histoire romaine et l'étude des sources » [579], et de l'ouvrage en plusieurs volumes de F. Gregorovius « Histoire de la ville de Rome au Moyen Âge » [196]. Dans le même temps, le livre de Niese couvre l'époque supposée de 800 avant JC. à 552 après JC, et le livre de Grégorovius de 300 après JC. à 1300 après JC En reliant, en « collant » ces deux livres ensemble sur leur intervalle commun de 300-552 après JC, nous obtenons la « chronique » finale X, couvrant au total un intervalle de temps de 2100 ans, à partir de 800 avant JC. à 1300 après JC

Dans ce texte récapitulatif X il y a une échelle chronologique assez détaillée, bien entendu scaligérienne. Cela nous permet de calculer la fonction volume vol X(T). Sur l'intervalle général 300-552 après JC, où les livres de Niese et Gregorovius se chevauchent, lors du calcul de la fonction volume, nous avons pris la moyenne arithmétique de leurs volumes météorologiques, afin de ne distinguer aucun des livres, pour faire les égaux.

Cette « chronique X » a ensuite été divisée en fragments distincts X(T), ce qui a permis de tracer le volume des « chapitres » de X(T) sur tout l'intervalle à partir de 800 avant JC. à 1300 après JC 2100 ans.

Regardons maintenant l'Ancien Testament. Nous voulons construire un graphique du volume des « chapitres » pour celui-ci et le comparer avec le graphique correspondant de la chronique scaligérienne-européenne X. La difficulté est que la Bible n'a pas d'échelle de temps suffisamment détaillée. Cependant, comme déjà indiqué, la Bible permet une division presque sans ambiguïté en « chapitres de génération » B(T), où le numéro d'ordre de T varie de 1 à 218. Considérons les 137 premiers « chapitres de génération », c'est-à-dire : du livre de la Genèse au livre 4 Royaumes Puisque les livres de 1 à 4 Rois reproduisent les livres de 1 à 2 Chroniques, alors les « chapitres » 138 à 167 dupliquent les « chapitres » 98 à 137 et ne nous intéressent donc pas maintenant. Les "Chapitres" 103-137 sont décrits dans les livres de 1-2 Rois avec des instructions chronologiques détaillées, ce qui permet de déterminer assez précisément la durée de l'intervalle de temps qui y est décrit. Cela fait 341 ans. Voir [904], [908] pour une définition plus détaillée de cet intervalle. La même durée de cette période est indiquée dans [72].

Pour les chapitres restants de la génération biblique, numérotés de 1 à 102, il n’existe pas d’indications chronologiques aussi détaillées dans la Bible. Par conséquent, pour déterminer la durée de l'intervalle de temps qui y est décrit, il était nécessaire de procéder plus grossièrement. Une analyse des « chapitres » 1 à 102 a montré que presque chacun d'entre eux, décrivant les événements d'une génération, la relie à un personnage central - le « souverain ». La durée de son « règne » peut être considérée comme la « durée d'une génération ». Nous avons déjà signalé plus haut que la durée moyenne du règne des

souverains antiques et médiévaux, calculée par nos soins sur la base de tableaux chronologiques [76], est de 17,1 ans. C'est-à-dire arrondi à 17 ans.

A partir de cette moyenne, on peut estimer grossièrement la période « couverte » par 102 générations bibliques. Nous obtenons environ 102 x 17 = 1734 ans.

Ainsi, nous pouvons considérer que dans les chapitres bibliques-générations 1-137 - c'est-à-dire dans la partie historique de l'Ancien Testament, moins les livres à contenu moraliste - une période historique d'environ 2075 ans est décrite, puisque 1734 + 341 = 2075 ans. Ce chiffre, comme on le voit, s'avère proche de 2100 ans, soit la durée de la période « scaligérienne-européenne » décrite dans la « chronique » X. On peut donc supposer que les « chroniques » X et La Bible B décrit des époques à peu près de la même durée. Lorsque vous comparez leurs fonctions de volume, vous pouvez simplement combiner ces intervalles de temps entre eux sans les soumettre à une compression ou à une expansion. En d’autres termes, ces deux « chroniques » peuvent être attribuées à la même échelle de temps.

Comparons maintenant les fonctions des volumes vol X(T) et vol B(T), calculées pour la « Chronique romaine » X et la Bible B. Comme échelle de temps la plus simple commune aux deux textes, prenons la division de l'intervalle entier à partir de 800 avant JC. à 1300 après JC pour 19 segments. Ces segments apparaissent naturellement sur l'axe du temps si l'on y marque l'emplacement de tous les doublons de la série {T} que nous avons découvert plus haut lors de l'analyse statistique de la Bible. Les doublons de la forme {T} sont des fragments de la Bible, dont chacun couvre une période de temps relativement courte. Après les avoir marqués sur l'axe du temps, nous obtenons un ensemble de « points {T} » qui peuvent être éloignés des limites de 19 segments. Il s'avère que les limites des segments résultants sont données approximativement par les dates scaligériennes suivantes :

800 avant JC, 770, 750, 520, 509, 380, 100 avant JC, 14 après JC, 98, 235, 305, 493, 552, 715, 901, 1002, 1054, 1250, 1263, 1300 après JC

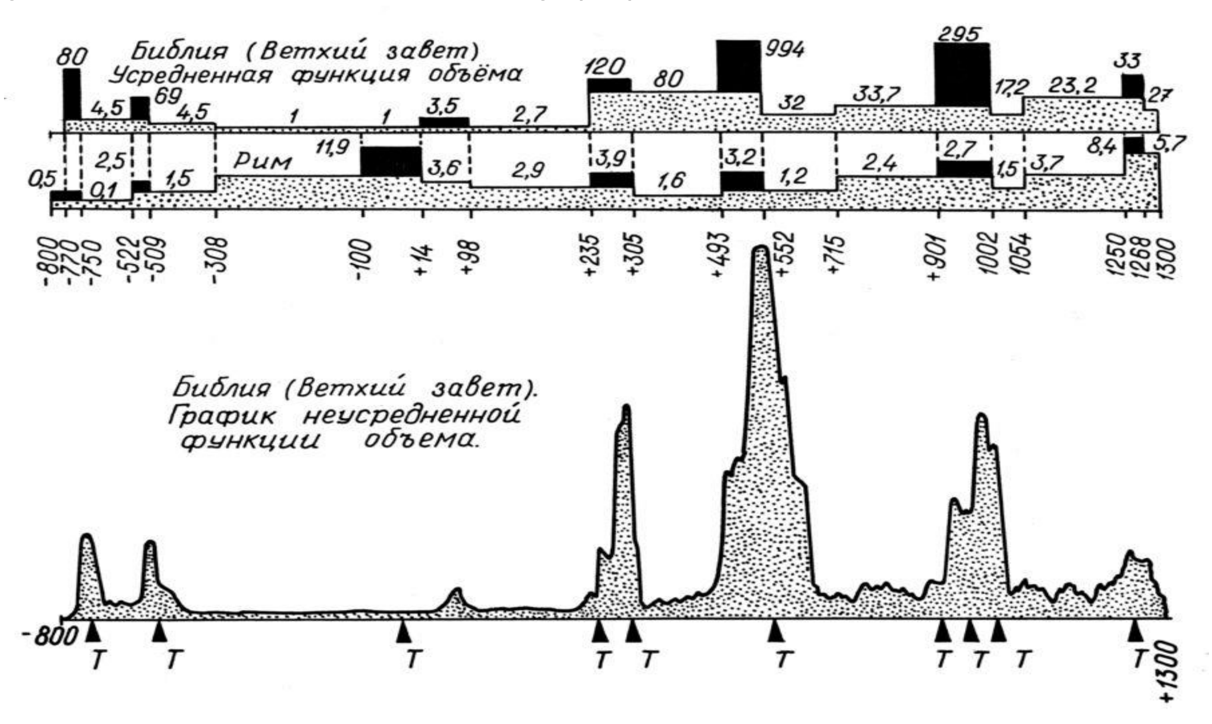
Les "points {T}" - c'est-à-dire les doublons de la série {T} - divisent la Bible, ou plus précisément la partie historique de l'Ancien Testament, en 19 blocs. Pour chacun d'eux, son volume a été calculé.

Ainsi, nous obtenons une division correspondante de la séquence de « chapitres générationnels » qui composent la Chronique B en 19 groupes suivants :

1) 800-770 avant JC : non décrit dans la Bible ;
2) 770-750 avant JC : « génération de têtes » numéro 1 ;
3) 750-520 : « chapitres » 2-14 ;
4) 520-509 : « chapitre » 15 ;
5) 509-380 : « chapitres » 16-23 ;
6) 380-100 : « chapitres » 24-39 ;
7) à partir de 100 avant JC à 14 après JC : « chapitres » 40-46 ;
8) 14-98 après JC : « chapitres » 47-50 ;
9) 98-235 : « chapitres » 51-59 ;
10) 235-305 : « chapitres » 60-62 ;
11) 305-493 : « chapitres » 63-73 ;
12) 493-552 : « chapitres » 74-78 ;

13) 552-715 : « chapitres » 79-88 ;
14) 715-901 : « chapitres » 89-97 ;
15) 901-1002 : « chapitres » 98-102, 141, 142 ;
16) 1002-1054 : « chapitres » 143-147 ;
17) 1054-1250 : « chapitres » 148-162 ;
18) 1250-1268 : « chapitre » 163 ;
19) 1268-1300 : « chapitres » 164-167.

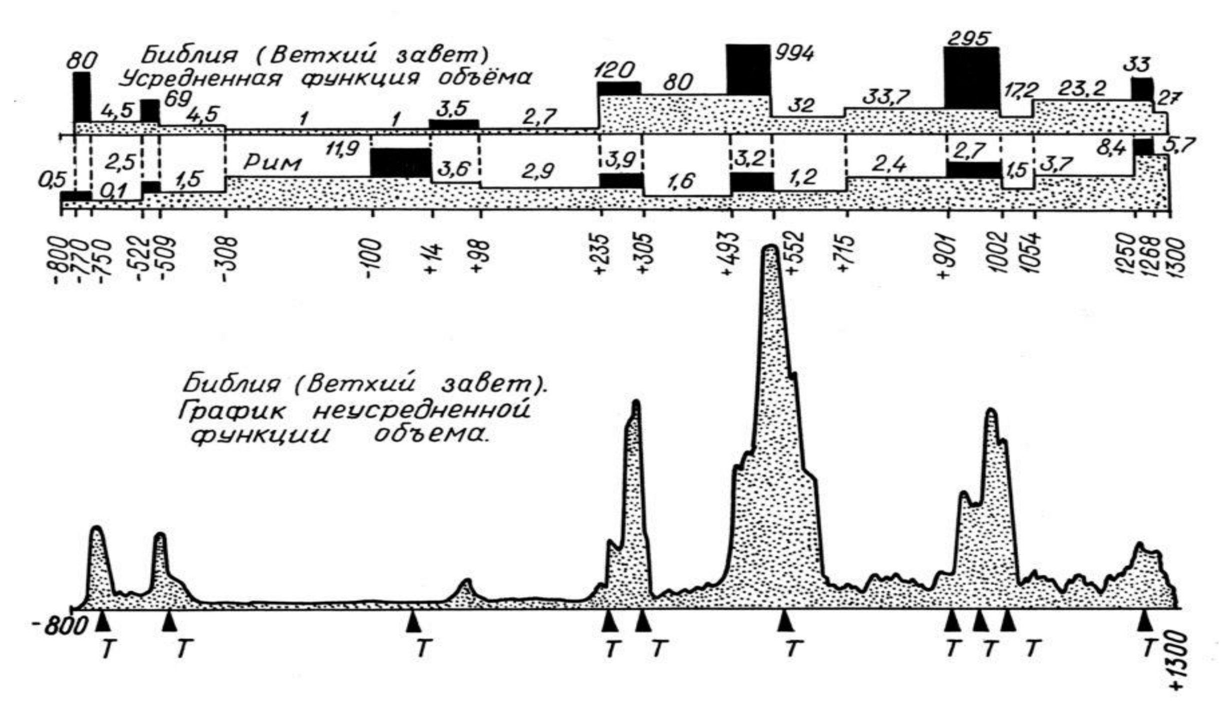
À la fin de la liste, nous avons profité du fait que les « chapitres » bibliques 141 à 167 dupliquent les « chapitres » 103 à 137. Ainsi, nous avons introduit la même échelle de temps dans les deux « chroniques » - X = manuel scaligérien et B = Bible. Après cela, le volume de fragments décrivant chacun des 19 segments répertoriés a été calculé. Le volume de chaque fragment a été moyenné, c'est-à-dire divisé par la durée de la période décrite, mesurée en générations. Par exemple, le volume des chapitres bibliques des générations 2 à 14, décrivant la période numéro 1, est égal à 59 versets. La longueur de ce segment est de 13 générations. Par conséquent, ici la valeur moyenne du volume par génération est de 59/13 = 4,54. Pour les graphiques résultants, voir res.6.63



. Tous les maxima locaux, c'est-à-dire les pics dans les deux graphiques de volume, sont marqués en noir.

Rappelons que pour l'application du principe de corrélation maximale, l'amplitude des fonctions volumes n'a aucune importance. Ce qui est important, c'est la répartition des points d'éclatement et des maxima locaux. Par conséquent, peu importe dans quelles unités le volume est mesuré. Dans la Bible, par exemple, nous mesurons la longueur en vers, et dans les livres de Niese et Gregorovius - en pages et fractions de page.

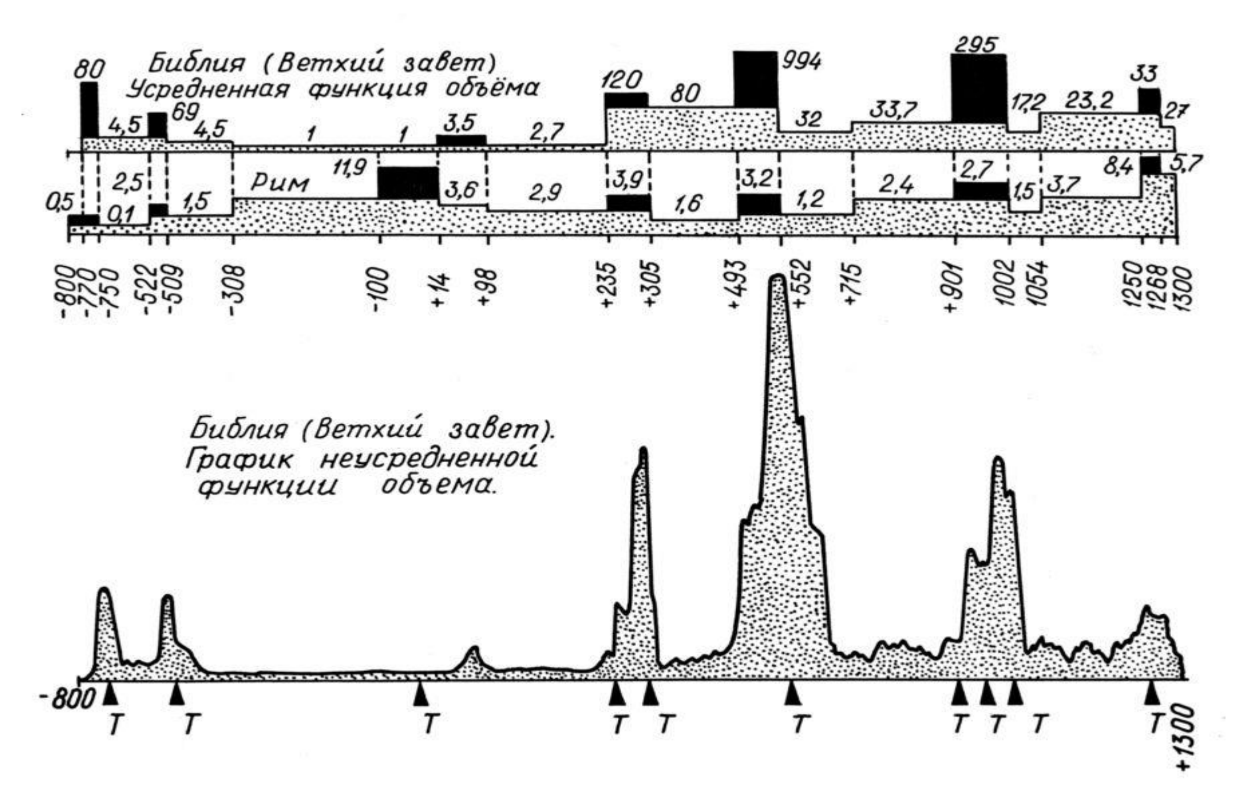
Il est surprenant que tous les sursauts, sauf un, se produisent aux mêmes points. Il est également important que toutes les époques en double (T) marquées sur res.6.63



Les triangles coïncident pratiquement avec les pointes du graphique non moyenné du volume des « chapitres » de la Bible, calculé pour les « générations » 1-137.

Ainsi, il est clairement visible que tous les maxima locaux, sauf un, sont atteints simultanément, aux mêmes intervalles. IL EXISTE UNE FORTE CORRÉLATION ENTRE LE « MAXIMUM LOCAL BIBLIQUE » ET LE « MAXIMUM LOCAL ROMAIN ». Voir ci-dessous pour son expression quantitative. Par conséquent, les deux textes que nous comparons, à savoir la Bible : « chapitres » 1-137 et la « Chronique romaine » X, sont interdépendants. Autrement dit, comme nous le savons déjà, cela peut indiquer qu'ils décrivent à peu près le même flux d'événements.

Il convient de noter que toutes les répétitions sont des doublons de la série {T}, marquées de triangles sur res.6.63



, coïncident pratiquement avec les points de maxima locaux de la fonction non moyennée du volume de la Bible, calculés pour les chapitres-générations 1-137. En particulier, nous constatons que tous les doubles de la série {T} se démarquent immédiatement de la masse générale des « chapitres de génération » bibliques, ne serait-ce que par le fait que la fonction de volume sur eux effectue un saut local prononcé, une poussée.

En suivant la technique des maxima locaux, il est possible de quantifier la proximité de ces deux séries de points de maxima locaux – « biblique » et « romain ». Calculons les longueurs des segments en lesquels ces points divisent la séquence de nombres 1,2,...,19. On obtient les deux vecteurs suivants a(X) et a(B). À savoir,

une(X)=(1,2,3,3,2,3,3,1), une(B)=(1,2,4,2,2,3,3,1).

Le calcul donne que $p(X,B)=1.4x10^{-4}$. Cela indique la dépendance de la Bible : les « chapitres » 1 à 137 et la « Chronique romaine » X, pour le nombre de maxima locaux égal à 8. Notez que pour les vecteurs non coïncidants de maxima locaux dans le modèle discret et entier, voir ci-dessus, la proximité des vecteurs que nous avons découverts est la meilleure possible. Le fait est qu'il y a ici une différence de seulement deux coordonnées, et d'une.

Comme nous le verrons ci-dessous, un tel chevauchement statistique de la « partie historique » prétendument ancienne de la Bible avec l'histoire euro-asiatique du Moyen Âge est confirmé par d'autres méthodes indépendantes.

Expliquons maintenant pourquoi, en parlant du chevauchement de l'histoire biblique avec l'histoire euro-asiatique des IIIe-XVIe siècles après JC que j'ai découverte, nous parlons de cette dernière comme d'une histoire partiellement fantôme. Comme nous l'avons vu, nos méthodes dictent la nécessité de remonter encore davantage l'histoire biblique entière à au moins 1 800 ans. Dans le même temps, les premiers événements décrits dans la Bible se

situeraient soi-disant à l'époque des IIIe-IVe siècles après JC, et tous les événements bibliques ultérieurs se dérouleraient jusqu'aux XVe-XVIe siècles après JC. Cependant, ce résultat est loin d'être concluant. Le fait est que l'histoire euro-asiatique elle-même de la période III-XI siècles après JC. est aussi fantôme. Autrement dit, il est composé de réflexions en double d'événements originaux des XIe-XVIIe siècles après JC. Fondamentalement, comme nous le verrons plus tard, les événements originaux se situent dans l'intervalle des XIIIe-XVIIe siècles après JC. En outre, nous avons découvert de nombreux autres doubles fantômes dans la Bible. Par conséquent, la chronologie biblique devra à nouveau être considérablement raccourcie, après quoi elle s'inscrira entièrement dans l'intervalle du XIe au XVIIe siècle après JC.

Nous décrirons ci-dessous le développement ultérieur de méthodes empiriques et statistiques basées sur le principe de l'atténuation de fréquence.

Ainsi, du principe de corrélation des maxima, il résulte que la « Chronique romaine » X et la Bible B décrivent, apparemment, en réalité les mêmes événements. Ceci, bien entendu, contredit l'opinion établie aujourd'hui sur le contenu de ces « chroniques ».

Le chevauchement qui en résulte des événements historiques décrits dans la « Chronique scaligérienne » X et dans l'Ancien Testament B signifie, en particulier, le chevauchement des royaumes d'Israël et de Juda, décrit dans les livres bibliques de 1 à 4 Rois et 1 -2 Chroniques, sur une partie du Saint Empire romain germanique, prétendument 962-1300 après JC Ceci est cohérent avec le chevauchement obtenu ci-dessus sur la base d'une technique indépendante de détection des dynasties en double. Ces dynasties se chevauchent en raison de la petite taille du coefficient c(a,b). Rappelons encore une fois que tous les résultats chronologiques obtenus par les méthodes décrites sont en bon accord les uns avec les autres, ce qui constitue un argument sérieux en faveur de l'objectivité du système de doublons trouvé.

Lorsque les événements bibliques se superposent aux événements de l'histoire européenne, on trouve notamment les identifications suivantes. Des événements bien connus sous le roi biblique Sédécias - la guerre avec Pharaon, contre Nabuchodonosor, la chute du royaume de Juda, la prise de Jérusalem, la captivité babylonienne - se chevauchent avec les événements de la fin du XIIIe et de la seconde moitié du XVIe siècle. ANNONCE. En particulier, la guerre d'Italie, la prise de Rome, le transfert du trône pontifical de Rome à la France vers la ville d'Avignon, la subordination complète de la papauté à la couronne française. La captivité biblique babylonienne de 70 ans est en partie le reflet des célèbres 70 ans de captivité des papes à Avignon en 1305-1376 [76]. D'autres événements bibliques décrits dans les livres d'Esdras, Néhémie, Esther - le retour à Jérusalem, la « restauration du temple » - sont principalement le reflet d'événements de l'histoire russe, du Grand Empire « mongol » des XVe-XVIe siècles après JC. . Voir les livres "Biblical Rus'" et "Western Myth".

Pour faciliter la comparaison des événements bibliques et européens, nous déchiffrerons les symboles-lettres de la « chronique » B = Bible, en indiquant pour chaque lettre l'épine dorsale de la légende biblique correspondante. Ainsi, l'Ancien Testament se compose de :

Duplicata T = légende d'Adam et Eve.

K en double = Caïn et Abel, Enoch, Irad, Mechiael, Mathusalem, Lamech, Seth, Enosh, Caïnan, Maleleel, Jared.

Duplicate T = Noé, « déluge », mort et renaissance de l'humanité.

Double H = Sem, Cham, Japhet, « fils de Japhet ».

Double T = « Pandémonium babylonien », dispersion des nations.

K en double = Arphaxad, Shelah, Eber, Peleg, Ragab, Serukh, Nahor, Terah, Abrah.

T en double = Abram, Sarah, « combattez » avec Pharaon.

Double K = Abram, Aran, division en deux royaumes, les principaux patriarches bibliques - Isaac, Ésaü, Jacob, Juda, Joseph.

Double T = récit du séjour de Joseph en Égypte, service auprès de Pharaon, « légende d'une femme ».

Double T = Moïse, guerre avec Pharaon, exode du peuple d'Egypte, création des lois de Moïse.

Duplicata N/P/R = mort de Moïse, Josué, guerre et conquête de la « terre promise », histoire des « juges ».

Double T = fils de Benjamin, guerre.

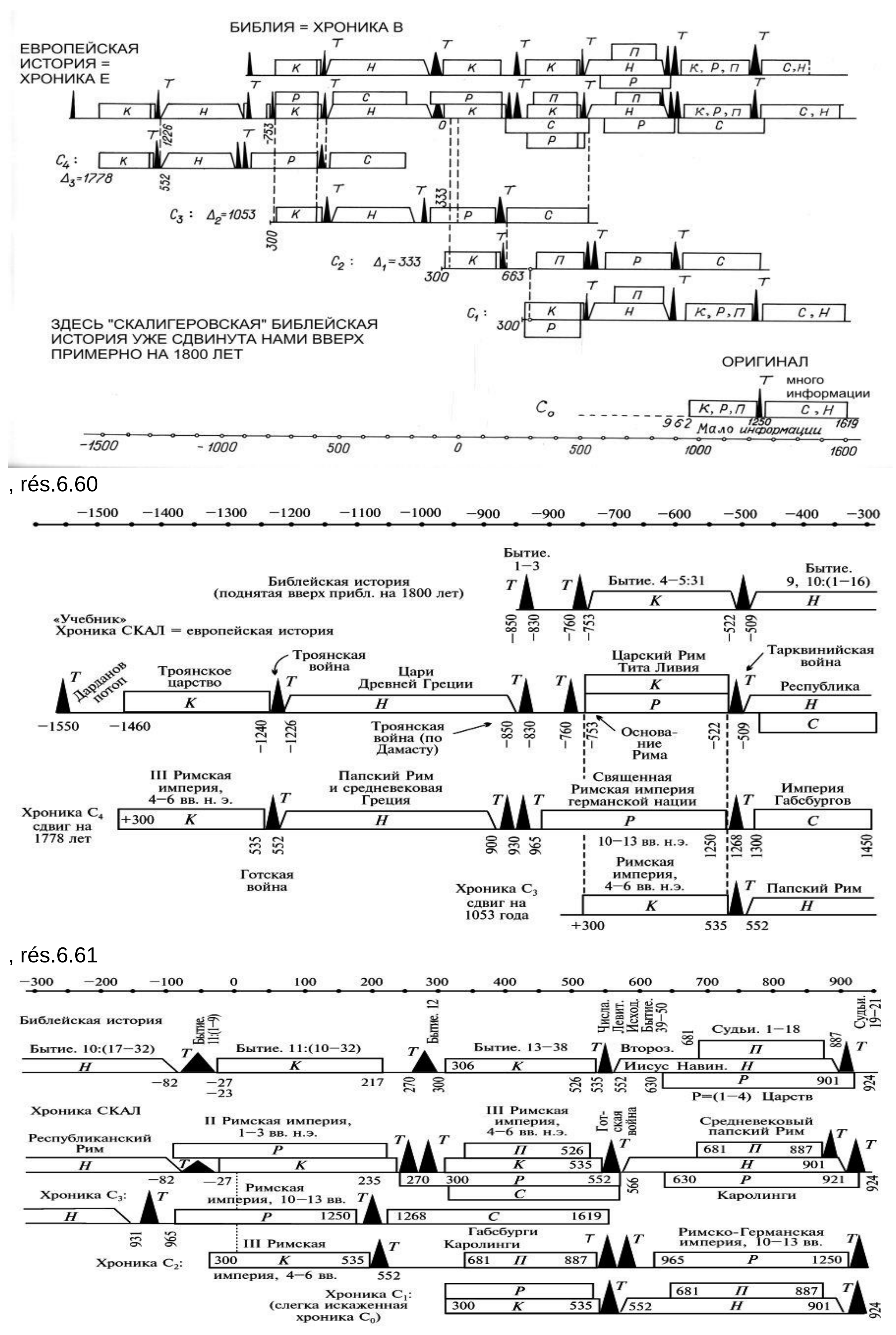
Double T = Ruth, Saul, Samuel, David.

original et double (K, R, P) = Royaumes d'Israël et de Juda.

Original et duplicata T = guerre avec le pharaon Nabuchodonosor, chute du royaume de Juda, début de la captivité babylonienne (analogue à la fameuse « Captivité avignonnaise des papes »), destruction de Jérusalem.

Original et double (S,N) = captivité babylonienne, retour de 70 ans de captivité, nouvelle « fondation du temple », restauration de Jérusalem.

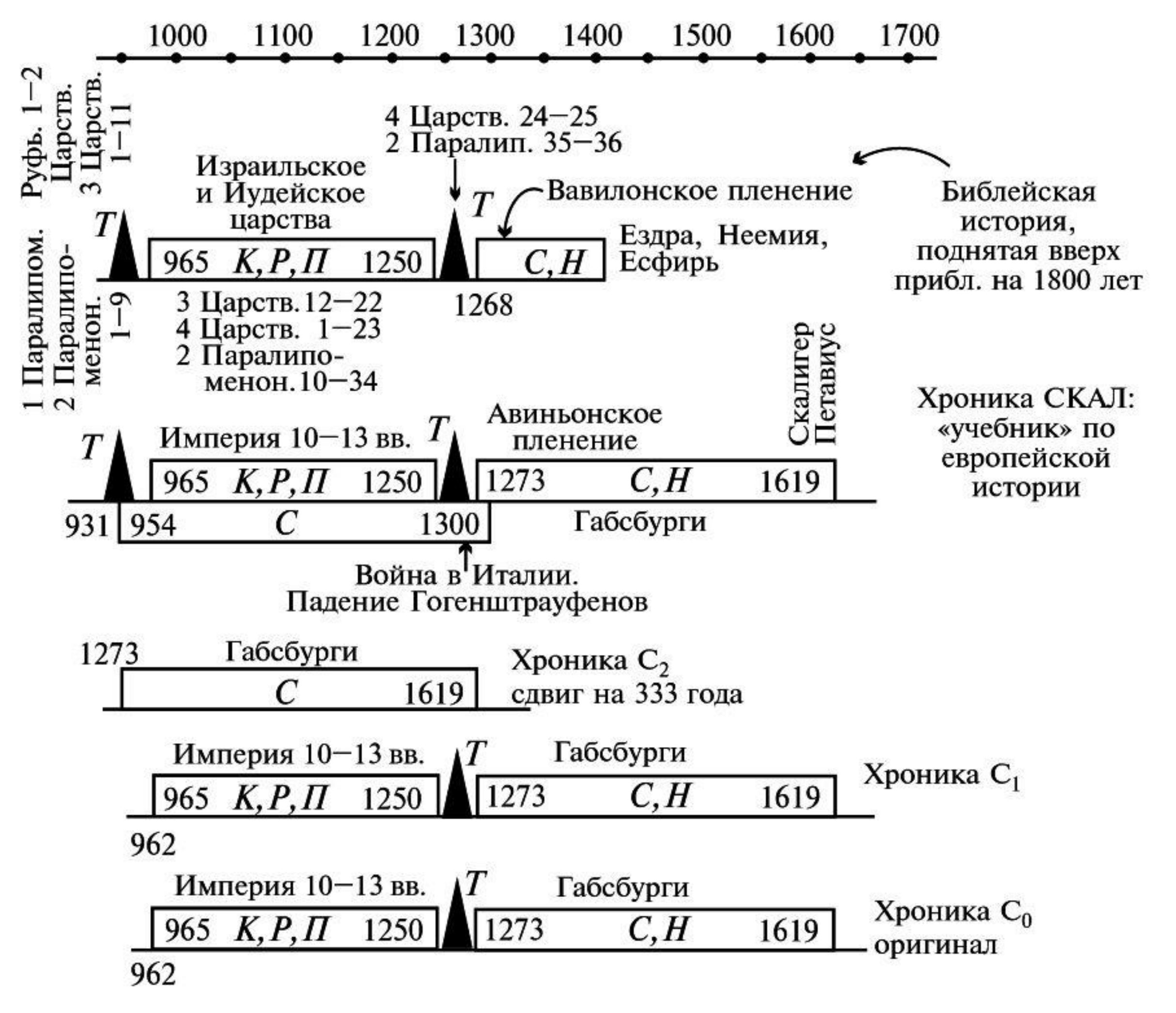
Pour identifier ces événements avec les événements européens correspondants, il faut se référer à la res.6.59



, rés.6.60

, rés.6.61

, rés.6.62

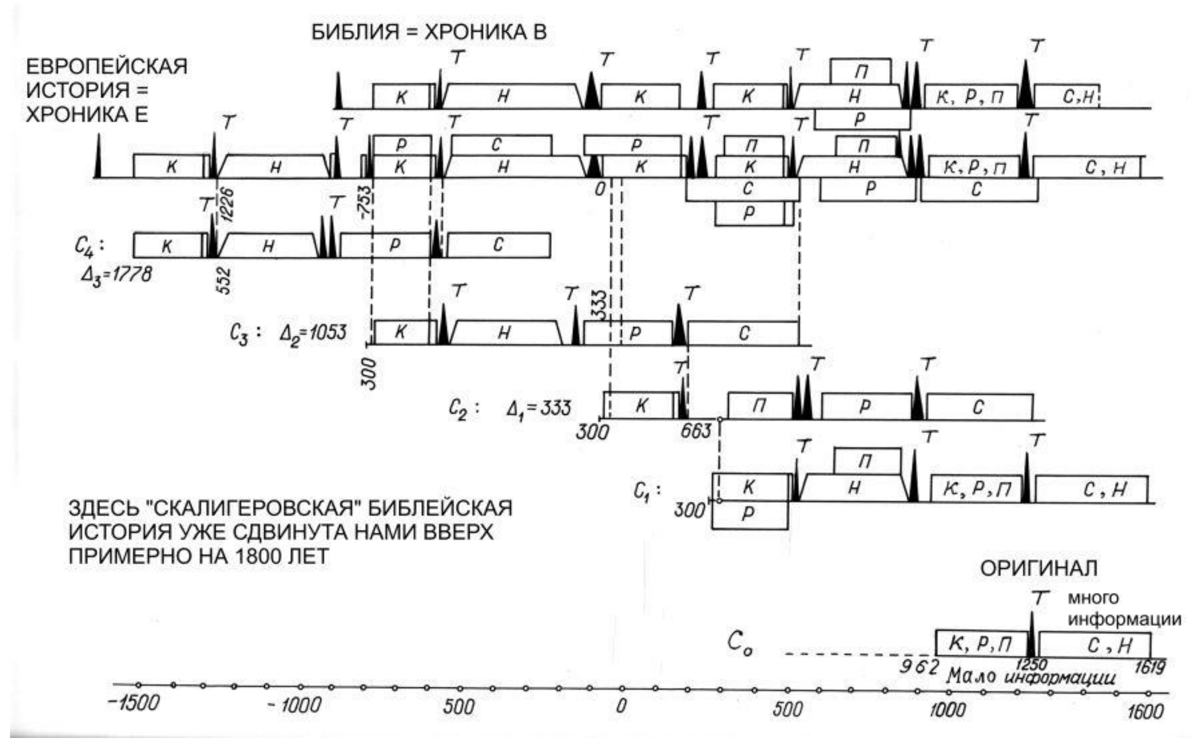


- sur lequel l'Ancien Testament est représenté en haut, - et comparez les symboles des lettres avec le contenu des « symboles européens » correspondants.

9. L'HISTOIRE DÉCRITE DANS LES CHRONIQUES QUI NOUS SONT PARVENUES COMMENCE SEULEMENT VERS LE 10ème SIÈCLE après JC. NOUS NE SAVONS RIEN DES ÉVÉNEMENTS AVANT LE 10ème SIÈCLE AD.

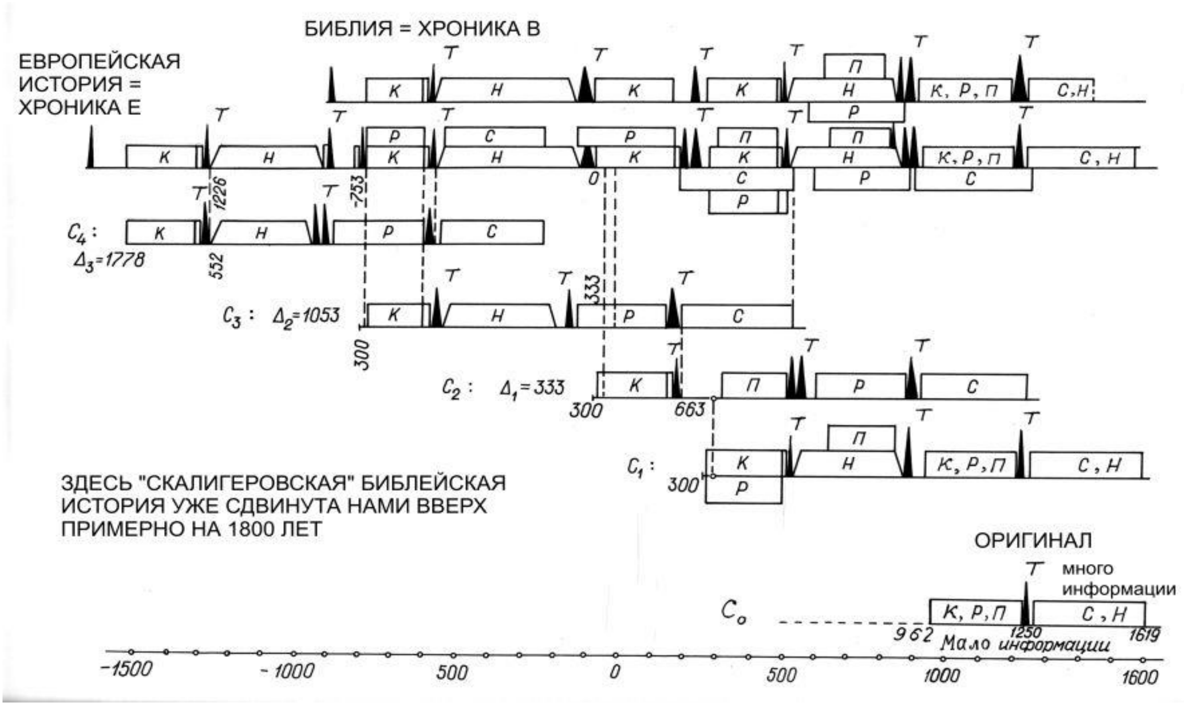
Résumons. De la désintégration de la carte chronologique globale découverte par l'auteur - c'est-à-dire le « manuel scaligérien » sur l'histoire ancienne - découle une déclaration importante. À savoir, toute la partie du manuel scaligérien, située avant 1000 après JC. (environ), se compose de doublons fantômes. Leurs originaux médiévaux vont de 1000 à 1650 après JC. En particulier, chaque événement décrit dans le « manuel scaligérien » avant 1000 après JC est la somme de plusieurs (pour la plupart deux, trois, quatre) événements médiévaux ultérieurs. En d’autres termes, le manuel scaligérien est une chronique en couches, collée à partir de quatre morceaux décalés les uns par rapport aux autres, presque identiques les uns aux autres.

Le manuel scaligérien ne contient aucun doublon inattendu, à partir du 16ème siècle après JC. et plus proche de nous. Et dans l'intervalle 1000-1300 après JC. Des doublons fantômes existent déjà, par exemple, bloc C, Fig. 6.59

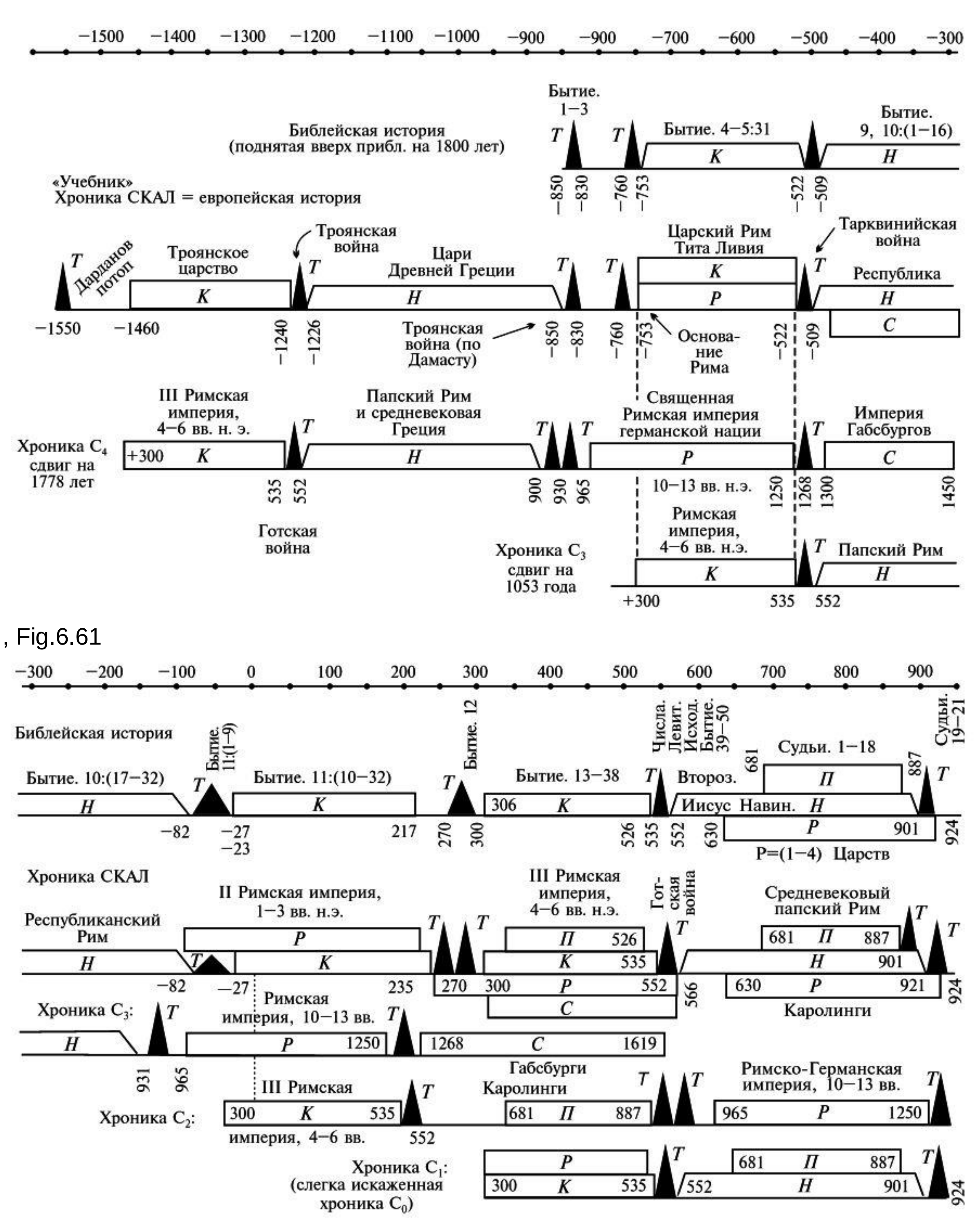


. Son origine médiévale, à savoir l'Empire des Habsbourg (Nouvelle Ville ?), se situe au-dessus de 1300 après JC. Une partie du « manuel scaligérien » de 1000 à 1300 après J.-C. est une « somme », un collage de deux chroniques : une chronique décrivant les événements de 1000-1300 après J.-C. (cette chronique est plutôt maigre), et une chronique décrivant les événements de l'époque des Habsbourg (Nouvelle Ville ?) 1300-1650.

La chronologie globale, en termes fondamentaux, a été créée à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle par I. Scaliger et D. Petavius. Et c'est ici, ce qui est important, que se termine la dernière période C, qui « a sombré » à cause d'erreurs chronologiques et a donné naissance « dans les temps anciens » à des doublons fantômes, Fig. 6.59

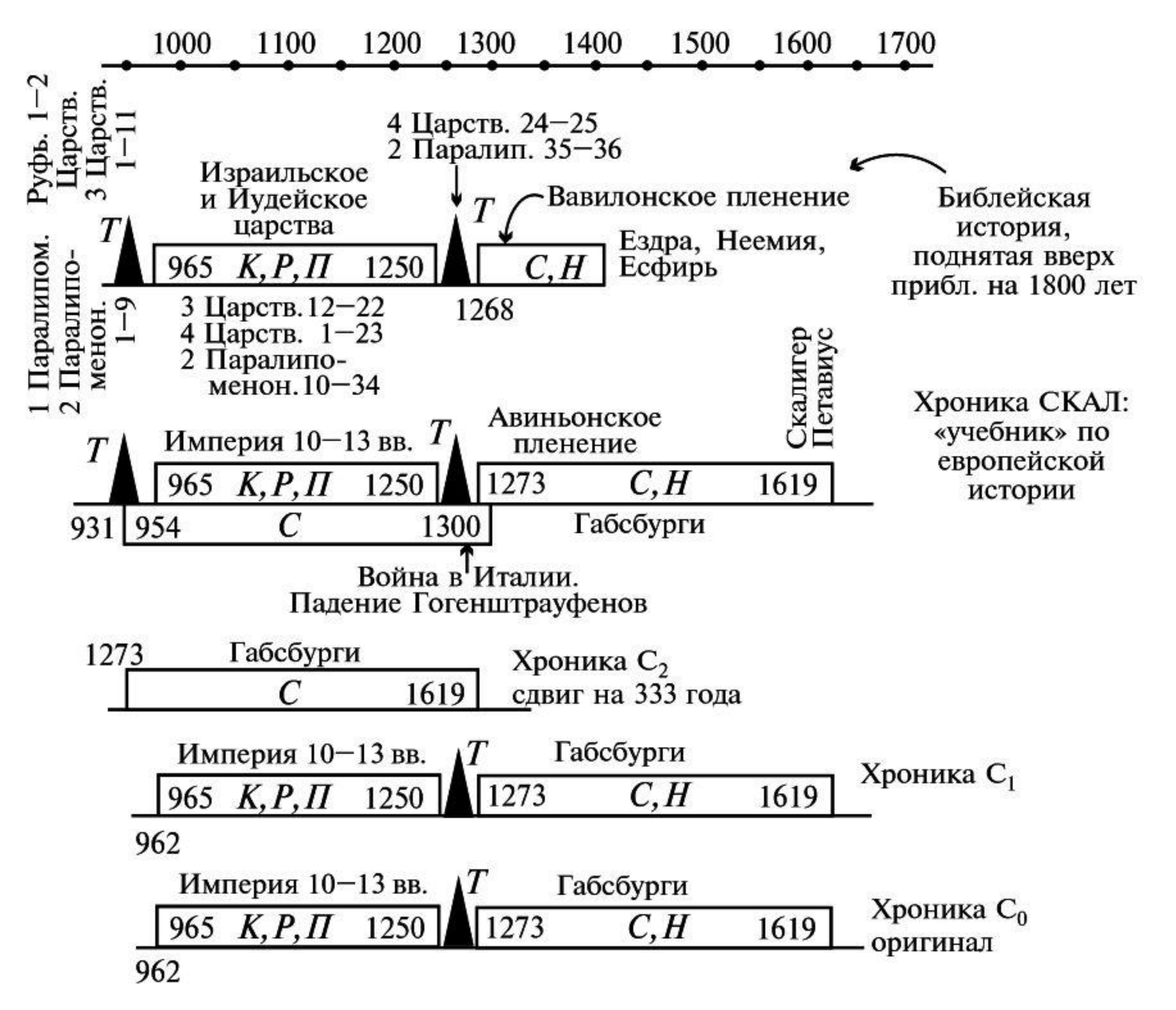


et Fig.6.60



, Fig.6.61

, Fig.6.62



. Application de nos méthodes empirico-statistiques à la période 1600-1900 après JC. Aucun doublon fantôme n’a été trouvé dans cet intervalle. Cela indique la fiabilité globale de la chronologie des événements de 1600-1900. Le « manuel scaligérien » est né de la chronique plus courte C_0 à la fois à la suite d'erreurs chronologiques, dont nous discuterons plus tard, et à la suite d'une distorsion délibérée de l'histoire. Pour les raisons, voir les livres "Empire", "Biblical Rus'" et "Western Myth".

Il y a deux explications possibles à l’effet que j’ai découvert. Premièrement : tous les parallélismes-répétitions trouvés ne sont qu'un ensemble d'accidents. Si nous adoptons ce point de vue, alors, en considérant ces coïncidences comme des événements aléatoires, nous pouvons estimer leur probabilité. Cela a été fait par l'auteur sur la base de techniques statistiques. Il s’avère que les probabilités qui en résultent sont assez faibles. Cela nous permet de supposer que les correspondances répétées détectées ne sont en aucun cas aléatoires.

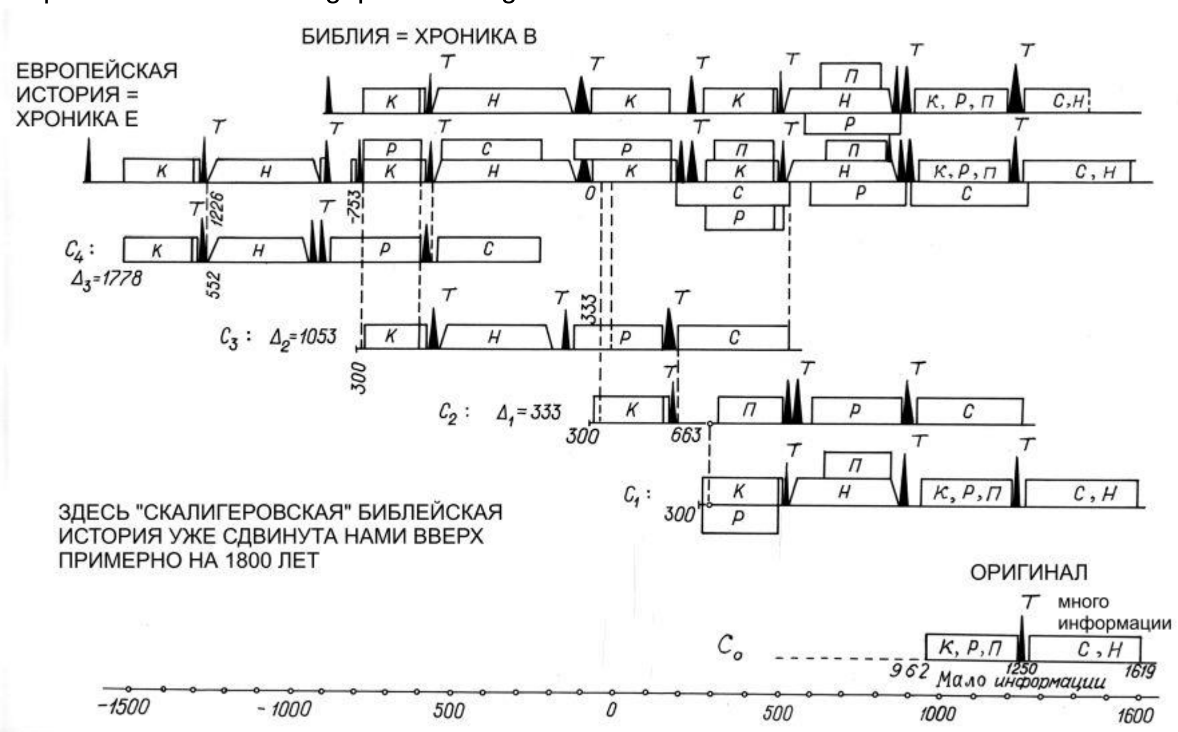
Nous arrivons donc à la deuxième explication. Cela mérite une attention sérieuse. La désintégration découverte du manuel scaligérien en la somme de quatre courtes chroniques n’est pas du tout accidentelle. Nous avons découvert les traces d’une activité tout à fait délibérée visant à écrire une « histoire particulièrement longue ». Les chronologues de la fin du XVIe et du XVIIe siècle y ont été activement impliqués.

Nous obtenons également une réponse préliminaire aux deux questions fondamentales suivantes : 1) quelle était la véritable histoire, et 2) comment et pourquoi est-elle devenue un « manuel scaligérien » ?

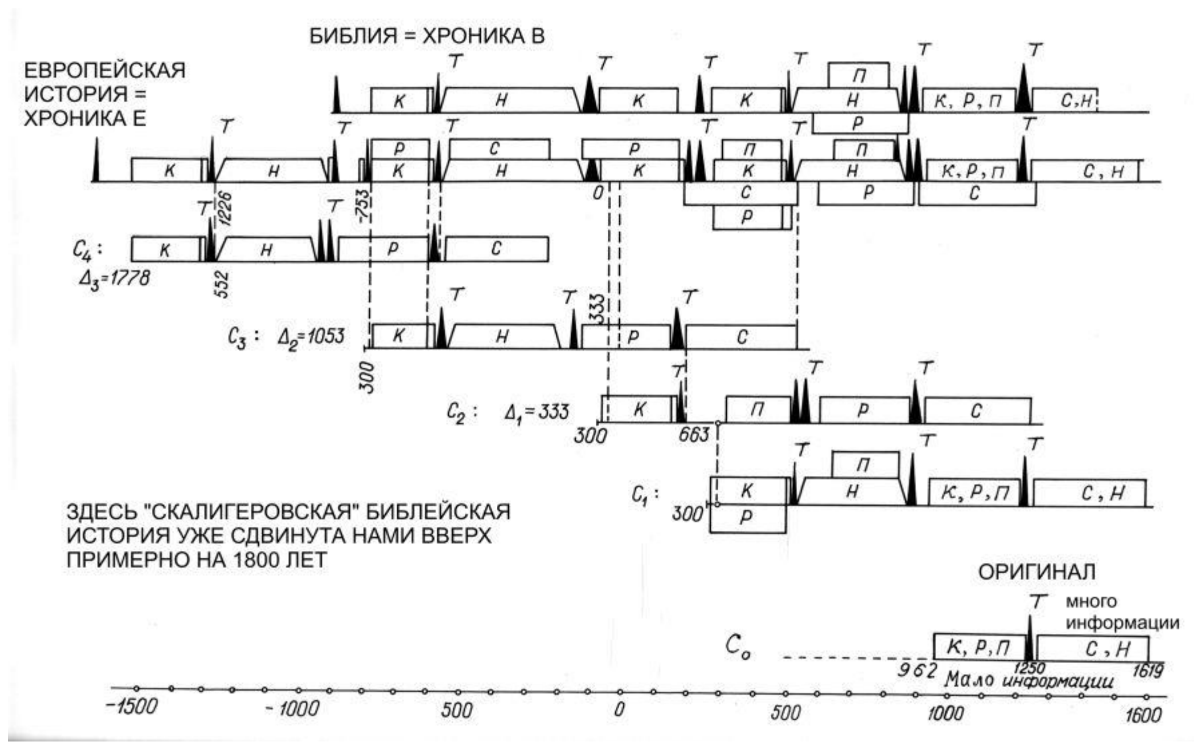
Apparemment, l'histoire décrite dans les sources écrites qui nous sont parvenues ne commence que vers les Xe-XIe siècles après JC. et plus proche de nous. Ce n'est probablement qu'au Xe siècle que l'écriture est apparue. L'époque des XI-XVII siècles est décrite à la fois dans les chroniques médiévales et dans les sources « anciennes », qu'il convient désormais de remettre à leur place d'origine : aux XI-XVII siècles. En conséquence, l'histoire médiévale que nous connaissons deviendra plus riche et éclairée. On apprend beaucoup de nouvelles choses sur elle. Toute l'histoire biblique s'inscrit dans l'intervalle du 11ème siècle après JC. jusqu'au 17ème siècle après JC

10. UNE HISTOIRE FIABLE COMMENCE SEULEMENT À PARTIR DU 17ÈME SIÈCLE AD. L'HISTOIRE DES XIe-XVIe SIÈCLES EST TRÈS FORTEMENT DÉFORMÉE. DE NOMBREUSES DATES DES XIe-XVIe SIÈCLES NÉCESSITENT UNE CORRECTION.

D'après la carte chronologique de la Fig. 6.59



il s'ensuit que certains événements des X-XIII siècles devront être « relevés » d'environ 330 ou 360 ans. Puisqu'il pourrait s'agir d'événements de l'époque des Habsbourg des XIVe-XVIIe siècles. De plus, à partir de la Fig. 6.59



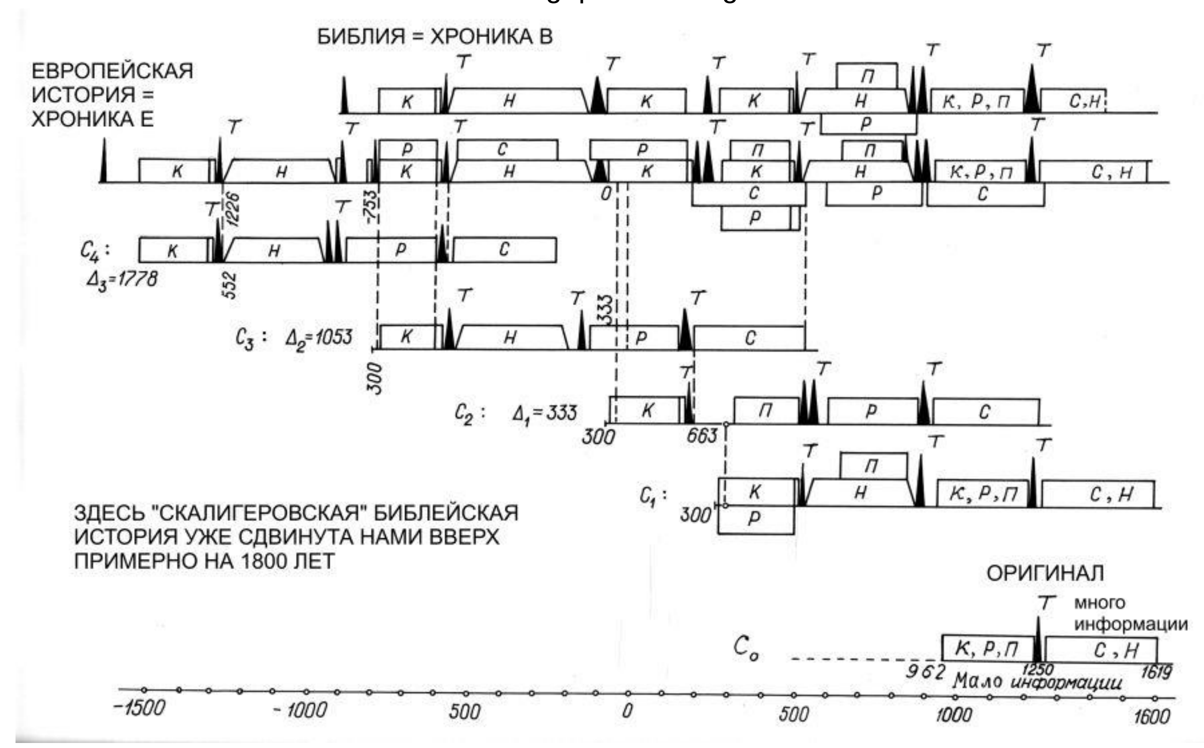
il s'ensuit que l'on ne peut se fier aux Scaligériens datant que du 17e (17e !) siècle après J.-C. L'histoire des XIVe-XVIe siècles est fortement déformée. Les changements de dates ne sont plus ici aussi importants qu'aux époques antérieures, mais des distorsions majeures ont été introduites par l'école Scaliger dans la couverture des événements importants des XIVe-XVIIe siècles. Voir les livres "Empire", "Biblical Rus'", "Western Myth". Le véritable début du compte à rebours des « années de la nouvelle ère » à partir de la Nativité du Christ se situe en 1152 après JC. (ou, selon la tradition médiévale erronée que nous avons reconstituée, à partir de 1053 après JC) peut ajouter au moins 50 ou 150 ans aux dates des livres considérés comme ayant été publiés aux XVe-XVIe siècles. Il en va de même pour les dates de vie des rois, généraux, écrivains et poètes, artistes et sculpteurs qui auraient vécu à l'époque des XIVe-XVIe siècles. Peut-être que beaucoup d'entre eux vivaient cinquante ou cent cinquante ans plus près de nous.

11. DIFFÉRENCE RADICALE DE NOTRE CONCEPT CHRONOLOGIQUE PAR RAPPORT À LA VERSION DE N.A. MOROZOV.

Le concept de l'auteur ci-dessus diffère de celui de Morozov à peu près autant que sa version diffère de celle de Scaliger. Par exemple, selon Morozov, les principaux événements bibliques ont eu lieu aux IIIe-Ve siècles après JC, soit environ mille ans plus tard que la datation scaligérienne. Et selon mes résultats, ces événements ont eu lieu entre les XIe et XVIIe siècles après JC, soit environ mille ans plus tard que ne le supposait N.A. Morozov.

En conclusion, donnons un exemple montrant comment le système de décalages chronologiques découvert par l'auteur de ce livre permet de résoudre des énigmes historiques. Rappelons que l'Almageste parle d'observations astronomiques sous l'empereur romain Antonin le Pieux. Aujourd'hui, les historiens le considèrent comme un « ancien », qui aurait régné au IIe siècle après JC. Dans le même temps, les données de l'Almageste indiquent que les XIe-XVIe siècles après JC sont l'époque de la création et de l'achèvement final de l'Almageste. Voir « Les étoiles témoignent ». Il n'y a cependant aucune contradiction

ici. Tournons-nous vers la carte chronologique de la Fig. 6.59



. Avec un décalage total de 1053 + 333 = 1386 ans, l'« ancien » empereur Antonin le Pieux se retrouve exactement au 16ème siècle après JC. et chevauche la période 1524-1547. Rappelons que la datation scaligérienne du règne de Pie est la suivante : 138-161 [76].

Il est très intéressant que « l'antique Antonin le Pieux » chevauche exactement l'époque des premières éditions de l'Almageste. La première édition latine date de 1537, la grecque de 1538, la « traduction » de Trébizonde de 1528, etc. Tout cela se passe sous « Antonin le Pieux », mentionné dans l'Almageste. L'auteur de l'édition latine n'a trompé personne en inscrivant dans le texte le nom du souverain sous lequel les observations ont été faites.

Nous avons une excellente opportunité de vérifier ce résultat d'une autre manière indépendante. En raison de l'imposition de l'Empire romain, prétendument entre le 1er et le 3ème siècle après JC. sur l'empire soi-disant X-XIII siècles après JC. et à l'Empire des Habsbourg, voir ci-dessus, vous pouvez essayer de désigner directement l'empereur de l'époque des Habsbourg (les Nouveaux Gorodiens ?) avec le nom de Pie. L'époque précédant immédiatement les premières éditions de l'Almageste - le début du XVIe siècle - est « couverte » par le célèbre empereur Maximilien Ier, 1493-1519. C'est sous lui que les observations astronomiques auraient dû être faites si la publication du livre suivait presque immédiatement sa rédaction. Le nom complet de cet empereur s'avère être celui-ci : Maximilien Kaiser Pius Augustus. Autrement dit, son vrai nom était Pie. Voir gravure de A. Durer sur la fig. 6.64



. Une version légèrement différente de la même gravure, voir Fig. 6.65



Портретъ Максимилiана.
(По А. Дюреру).

Nous constatons un bon accord entre les différentes méthodes.

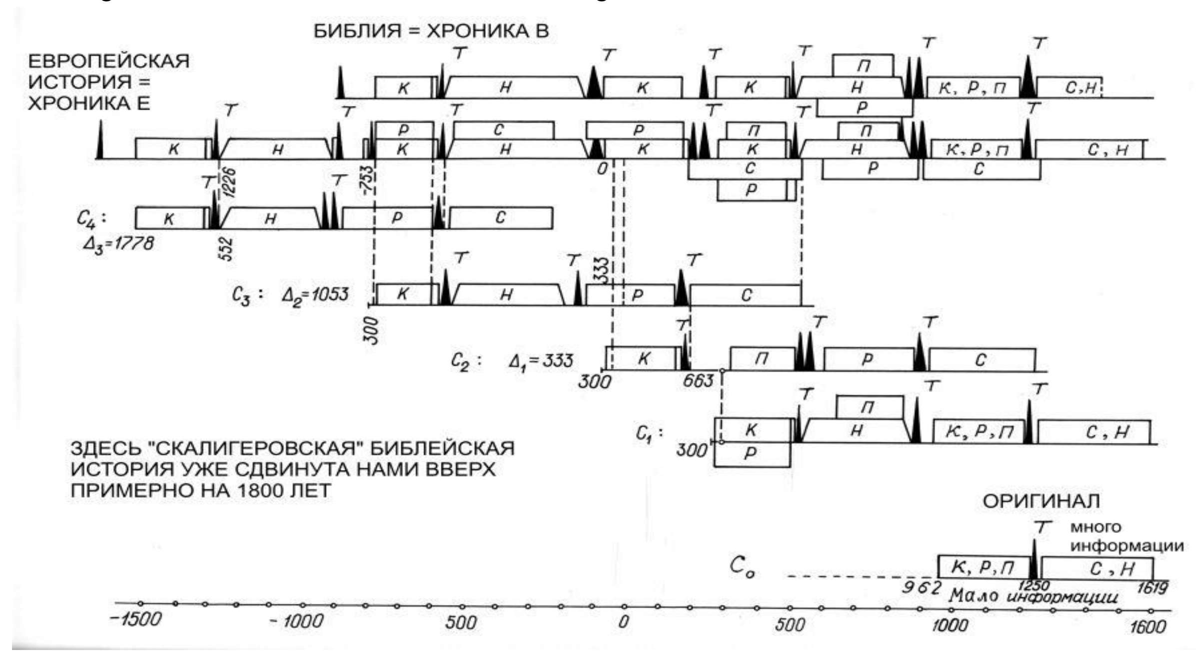
De la même manière, les époques de l'« ancien » Alberti et du Vitruve médiéval se combinent idéalement avec les décalages chronologiques indiqués. Voir à leur sujet ci-dessus.

12. À PROPOS DE LA CAUSE DES DÉPLACEMENTS CHRONOLOGIQUES ERREURS LORS DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DE L'ANCIENNETÉ.

12.1. DÉCALAGE CHRONOLOGIQUE DE MILLE OU MILLE CENTS ANS PAR CONSÉQUENCE D'UNE ERREUR DANS LA DATATION DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST.

Les décalages chronologiques découverts par l'auteur peuvent s'expliquer par les erreurs commises par les chronologues des XVIe-XVIIe siècles lors de la datation des événements médiévaux. La première cause d’erreurs était l’enregistrement imparfait des dates au Moyen

Âge. L'erreur la plus grave des chronologues médiévaux a été de dater de manière incorrecte la naissance ou la crucifixion du Christ. Ils se sont trompés pendant pas moins de MILLE CENTS ANS et ont déplacé la vie de Jésus-Christ du 12ème siècle au 1er siècle. Le décalage détecté de 1053 ans, illustré à,la Fig. 6.59



montre clairement que le « début de la nouvelle ère », selon la tradition médiévale erronée que nous avons reconstituée, se situe vers 1053 après JC. Cependant, cette tradition s'est trompée pendant environ cent ans. La véritable datation de la vie du Christ est encore plus proche de nous, à savoir la seconde moitié du XIIe siècle : 1152-1185. Voir le livre "Tsar des Slaves". Autrement dit, au début, les chronologues se sont trompés de 100 ans et ont déplacé la vie du Christ du XIIe au XIe siècle. Et puis ils ont commis une nouvelle erreur (la plus grave) et ont décalé les dates de mille ans supplémentaires.

Le décalage de 1 000 ou 1 100 ans a donné lieu à une grande confusion dans la datation de nombreux documents utilisant le décompte des années « depuis la Nativité du Christ ». En conséquence, les événements médiévaux des XIIe-XVIIe siècles décrits dans ces chroniques étaient incorrectement datés et abaissés d'environ mille cent ans. Comment exactement a-t-il pu y avoir une si grosse erreur dans les dates ?

Formulons une idée qui peut expliquer la raison de l'apparition de certains décalages chronologiques.

1) Initialement, les dates étaient écrites sous la forme de quelques expressions verbales, des « formules », qui étaient ensuite abrégées.

2) Ensuite, le sens originel de l'abréviation a été oublié.

3) Les chronologues ultérieurs ont proposé de considérer ces lettres non pas comme des abréviations de certains noms, mais comme des désignations de nombres. Rappelons que les lettres désignaient également des chiffres.

4) En remplaçant les lettres par des chiffres (selon les règles standard), les chronologues ont commencé à recevoir des « dates » incorrectes, très différentes des véritables.

5) Comme il existait plusieurs formules abrégées, plusieurs décalages chronologiques sont apparus.

6) Chaque déchiffrement incorrect générait son propre décalage chronologique.

Illustrons cette idée avec un exemple.

12.2. LA LETTRE « X » signifiait autrefois le nom du Christ, mais a ensuite été annoncée comme le chiffre dix. LA LETTRE « I » signifiait autrefois le nom de Jésus, mais a ensuite été refusée pour signifier mille.

L'un des principaux décalages chronologiques de 1 053 ou 1 153 ans, soit environ 1 000 à 1 100 ans, pourrait survenir lorsque les chronologues ultérieurs compareront deux manières différentes d'enregistrer les dates.

Première méthode : forme d'enregistrement abrégée. Par exemple, « IIIe siècle depuis le Christ » pourrait être abrégé en « X.III », où X est la première lettre du mot Christ, en grec. La lettre « X » est l'une des anagrammes médiévales les plus courantes du nom du Christ. Ainsi, l'expression « Christ 1er siècle » sous sa forme abrégée pourrait prendre la forme « X.I » ; l'expression « Christ II siècle » pourrait s'écrire « X.II », etc. Il est possible que ce soit de ces abréviations que soient nées les désignations de siècles acceptées aujourd'hui. Cependant, à partir d'un certain point, les chronologues médiévaux ont proposé d'interpréter la lettre X au début de la date comme le nombre « dix ». Cette interprétation ajoute automatiquement mille ans à la date originale. Il s'avère que la date est erronée, mille ans plus ancienne que la vraie.

Notre reconstruction est en bon accord avec le fait bien connu que les « Italiens médiévaux désignaient les siècles par centaines : TRECCENTO (c'est-à-dire TROIS CENTENS) - XIV siècle, QUATROCENTO (c'est-à-dire QUATRE CENTS) - XV siècle, CINQUECENTO (c'est-à-dire CINQ CENTS) - XVIe siècle" [242], p.25. Mais de tels noms de siècles INDIQUENT DIRECTEMENT LE DÉBUT DU RECORD AU XIe SIÈCLE, puisqu'ils ignorent l'ajout de « milliers d'années » accepté aujourd'hui. Il s'avère que les Italiens médiévaux ne connaissaient pas de « mille ans ». Comme nous le comprenons maintenant, pour la simple raison que ces « mille années supplémentaires » n'existaient tout simplement pas.

Confrontés à cette « ignorance millénaire », les historiens modernes hésitent généralement à l'expliquer. Au mieux, ils notent simplement le fait lui-même, l'expliquant parfois par des considérations de « commodité ». Alors, disent-ils, c'était plus pratique d'écrire. Ils raisonnent ainsi : « Aux XVe-XVIe siècles, lors de la datation, des milliers, voire des centaines, étaient souvent omis » [102], p.117. Comme nous commençons à le comprendre, les chroniqueurs médiévaux ont honnêtement écrit, par exemple : la 100e année depuis Jésus-Christ, ce qui signifie, dans la chronologie moderne, ou 1150 (s'ils comptaient à partir de la date erronée de 1050 après J.-C.), ou environ 1250 (s'ils comptaient à partir de la date erronée de 1050 après JC). la date correcte après JC en 1152). Et c'est seulement alors que les chronologues scaligériens ont déclaré qu'il fallait ajouter encore mille ans à ces « petites dates » (comme la 100e année depuis Jésus-Christ). Et dans certains cas même plusieurs milliers d'années. C'est ainsi qu'ils « rendirent anciens » les événements médiévaux.

De plus, la lettre latine « I » était peut-être à l'origine une abréviation du nom JÉSUS. La lettre I est la première lettre de l'orthographe grecque du nom de Jésus. Par conséquent, écrire la date 1300, par exemple, pourrait signifier à l'origine I.300. C'est-à-dire « 300e année depuis Jésus », en grec. Cette méthode d'enregistrement est cohérente avec la précédente, puisque l'année I300 = la 300e année de Jésus = l'année 300 du début du XIe siècle (ou, plus exactement, du XIIe siècle). À cet égard, à mon avis, une attention particulière devrait être accordée à la circonstance importante suivante. Il s'avère que dans les documents médiévaux, notamment des XIVe-XVIIe siècles, lors de l'écriture des dates en lettres, les premières lettres, qui sont aujourd'hui considérées comme des « grands nombres », étaient séparées par des points des dernières, écrivant des nombres compris entre des dizaines ou des dizaines. des centaines. Nous présentons ici quelques-uns des nombreux exemples.

1) Page de titre d'un livre imprimé à Venise, prétendument en 1528. La date s'écrit { MDXXVIII. }, c'est-à-dire avec des points de division, Fig. 6.66


.a.

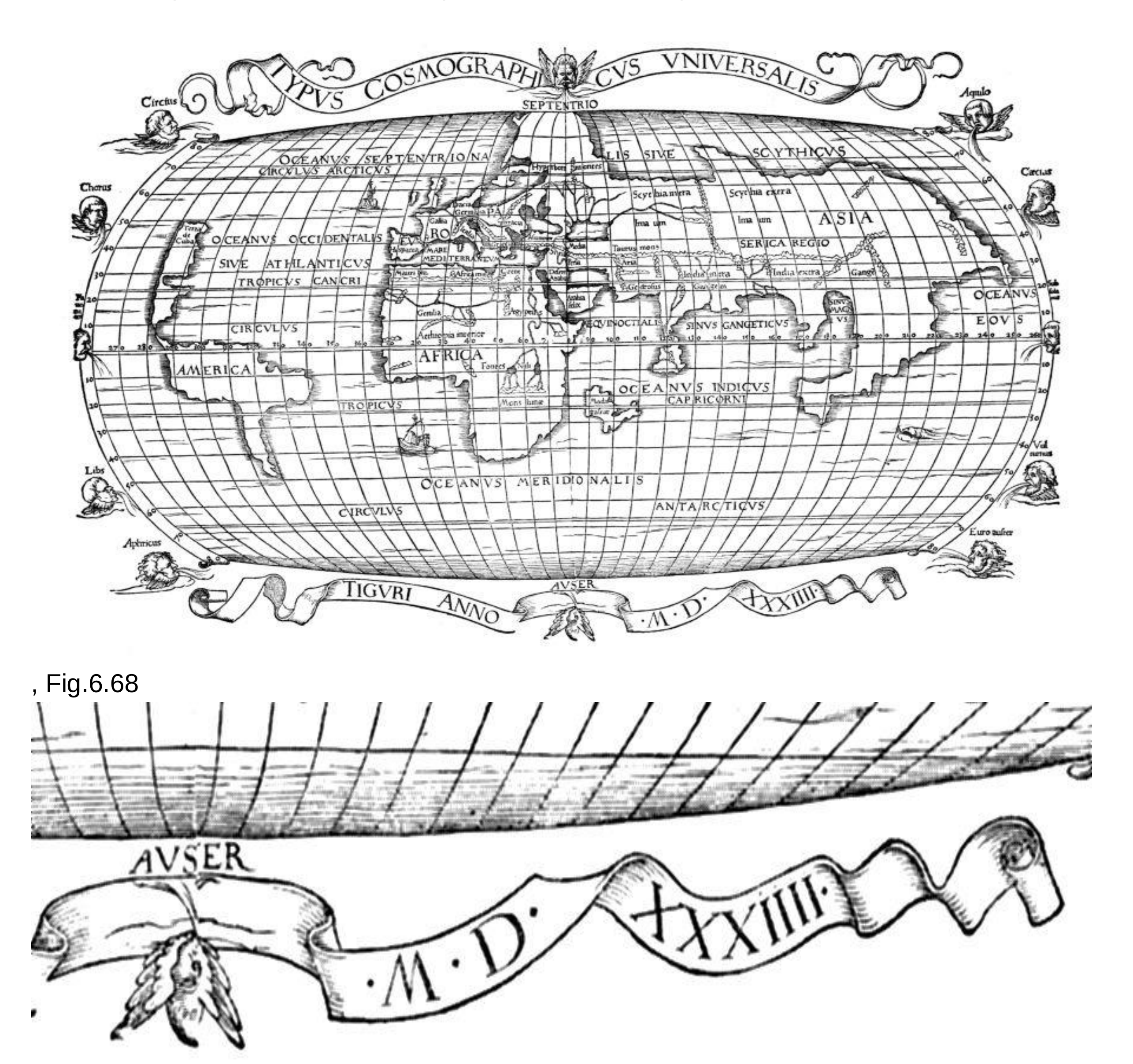
LIBRO DI BENE-
DETTO BORDONE
Nel qual si ragiona de tutte l'Isole del mon-
do con li lor nomi antichi & moderni,
historie, fauole, & modi del loro ui
uere, & in qual parte del ma
re stanno, & in qual pa
rallelo & clima
giacciono.

CON IL BREVE DI PAPA
Leone. Et gratia & priuilegio della
Illustrissima Signoria com'
in quelli appare.

M.D.XXVIII.

.

2) Carte du monde de Joachim von Watt, datant prétendument de 1534. La date s'écrit { .MDXXXIIII. }, c'est-à-dire avec des points de division, Fig. 6.67



, Fig.6.68

3) Page de titre du livre de John Drusius, prétendument imprimé en 1583. La date s'écrit { MDLXXXIII. }, c'est-à-dire avec des points de division, Fig. 6.69

I. DRVSII
EBRAICARVM
QVÆSTIONVM,
SIVE,
Quæstionum ac Responsionum
libri duo, videlicet secundus ac tertius.



In Academia Lugdunensi.
M. D. LXXXIII.

.

4) Marque d'édition de Lodewyck Elsevier. La date supposée de 1597 s'écrit { (I).I).XCVII. }, c'est-à-dire en divisant les points et en utilisant des croissants droit et gauche pour écrire les lettres latines M et D, Fig. 6.70

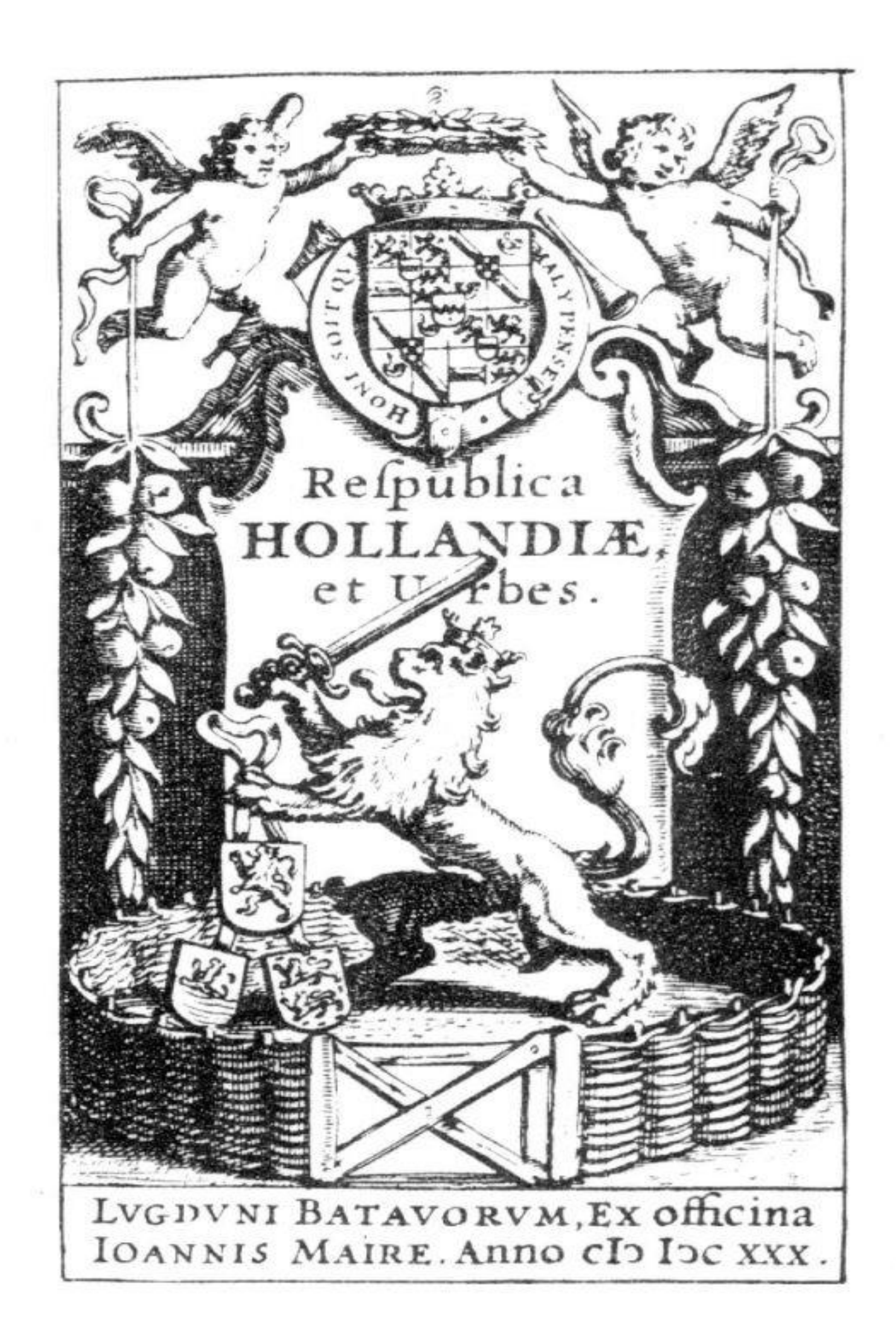


Cet exemple est très intéressant car juste là, sur la bande de gauche, il y a aussi une date écrite en chiffres arabes. La date supposée de 1597 est écrite sous la forme I.597 (ou I.595), fig. 6.71



. Outre le fait que la première « unité » est séparée par un point des nombres restants, nous voyons ici que « l'unité » est clairement écrite avec la lettre latine I, c'est-à-dire comme première lettre du nom de Jésus.

5) À l'aide des croissants droit et gauche, la date « 1630 » est inscrite sur les pages de titre des livres imprimés illustrés à la Fig. 6.72.


HONI SOIT QUI MAL Y PENSE
Respublica
HOLLANDIÆ,
et Urbes.
LVGDVNI BATAVORVM, Ex officina
IOANNIS MAIRE. Anno cIↃ IↃc XXX.

et Fig.6.73

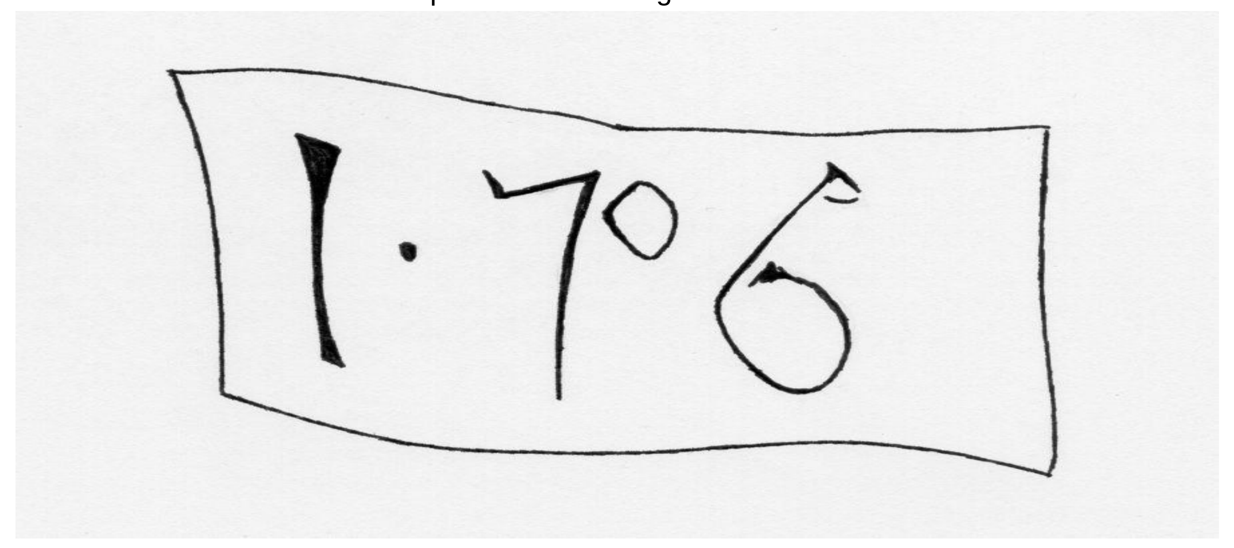


D'ailleurs, le titre du deuxième livre est curieux : « La Russie ou Moscovie, appelée TARTARIA » [35], p.55.

6) L'enregistrement de la date supposée de 1506 dans la gravure de l'artiste allemand Altdorfer, fig. 6.74, est extrêmement intéressant.



. Notre dessin de cette date est présenté sur la Fig. 6.75

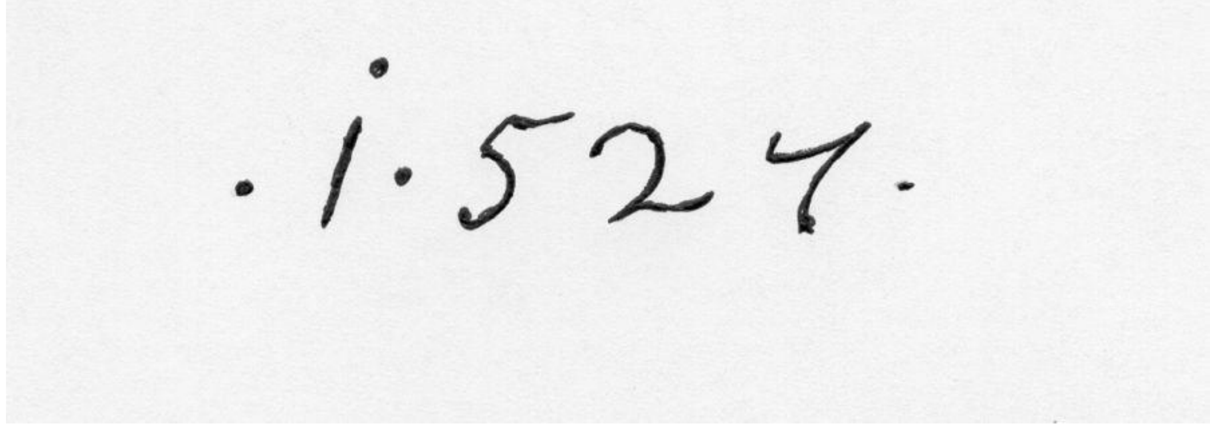


. La première « unité » est séparée par un point des nombres restants et est clairement écrite comme la lettre latine I, c'est-à-dire comme la première lettre du nom de Jésus. À propos, on suppose que le chiffre 5 est écrit ici de manière très similaire au chiffre 7. Peut-être que la date écrite ici est 1706, et non 1506 ? Dans quelle mesure les gravures et les peintures attribuées aujourd'hui à Altdorfer, qui aurait vécu au XVIe siècle, sont-elles datées de manière fiable ? Peut-être qu'il a vécu plus tard ?

7) La date 1524 est frappante dans la gravure d'Albrecht Dürer, représentée sur la fig. 6.76.



. La date s'écrit ainsi : { .i.524. }, voir Fig.6.77



. On voit que la première lettre n'est pas seulement séparée par un point du reste des chiffres, mais s'écrit très franchement comme le latin i, c'est-à-dire « i avec un point » ! En d’autres termes, comme la première lettre du nom isus. Dans ce cas, la lettre i est entourée de points à droite et à gauche. Un autre exemple similaire d'écriture d'une date en utilisant la lettre latine i au lieu de l'unité 1 acceptée aujourd'hui (pour désigner des « milliers d'années ») est illustré à la Fig. 6.78.


Bildnus
Des Ehrwürdigen vnd Sinnreiche Vatters Bertold Schwartz genandt, Fran„
ciscaner Ordens, . Doctor, Alchimist, vnd Erfinder der freyen kunst des Büchsenschiessens,
im Iar . 1380.
Secht da was thüet die zeit, vnd die Natür darneben
dürch Scharffsinnigeleüht, offtmals an den Tag geben
Des Büchsenschiessens künst, Erzeügt dürch Fewres art
vnd aüs der Natür dünst, zü mal geboren wardt
16 43
, Fig.6.79



. Il s'agit d'une gravure ancienne représentant Berthold Schwartz, l'inventeur de la poudre à canon. A.M. Isakov nous a aimablement fourni une photographie de la gravure. D'ailleurs, nous vous disons qui était réellement Berthold Schwartz dans le livre « Le Prophète Conquérant ».

8) Alors, répétons encore une fois que dans les enregistrements de dates anciennes comme "1520", le premier chiffre 1 vient apparemment de la lettre originale I au début de la date - la première lettre du nom de Jésus. Autrement dit, avant, la date ressemblait à ceci : « Jésus 520 », ou en abrégé I520. Et puis ils l'ont oublié, ou ont été forcés de l'oublier. Et la lettre I a commencé à être perçue comme une désignation pour « des milliers ». En conséquence, au lieu de l'expression « l'an cinq cent vingt de Jésus », ils ont commencé à dire différemment : « l'an mille cinq cent vingt ». Ainsi, après le changement de cent ans, un autre changement chronologique de mille ans s'est imperceptiblement « réalisé ». En conséquence, la date de naissance de Jésus a été décalée du 12ème siècle, d'abord au 11ème siècle, puis encore plus loin - au 1er siècle. Des traces de cette ancienne signification du premier chiffre 1 ont survécu jusqu'à nos jours.

N.S. Kellin nous a également donné quelques exemples. Dans la ville de Boston (États-Unis), sur le territoire de l'Université Harvard, se trouve une église universitaire œcuménique et multiconfessionnelle avec un drapeau rayé sur la flèche. La plaque commémorative ressemble à ceci :

Cette pierre issue du tissu de
St. Église du Sauveur. Southwark. Londres
, aujourd'hui l'église cathédrale de ce diocèse, y
commémore le baptême de John Harvard
le 6 novembre J607

La date 1607 est écrite ici sous la forme J607. C'est-à-dire Jésus-607 ; en d'autres termes, « de Jésus 607 ». Ce qui indique encore une fois une datation médiévale erronée de la naissance de Jésus-Christ au XIème siècle (en fait, rappelons-le, la datation correcte est : 1152). Notons que la présence ici de la lettre J – première lettre du nom de Jésus (au lieu de la lettre I) – est un argument supplémentaire en faveur de notre idée.

Un autre exemple a été découvert par N.S. Kellin au Kloster Castle, New York, États-Unis. Ce château médiéval a été acheté par Rockefeller en France, dans la région du Roussillon, et transporté aux USA. Les collections actuelles du château ont été acquises dans différents pays européens. Ici, en particulier, sont exposées des scènes évangéliques, bibliques et hagiographiques d'Allemagne, dessinées sur du verre en cercles d'un diamètre de 20 à 25 centimètres. Les dessins sont en bon état. Une œuvre est datée : J532. Aujourd'hui, les historiens déchiffrent cette date comme 1532. Et encore une fois, nous voyons l'entrée J-532, c'est-à-dire « de Jésus 532 ».

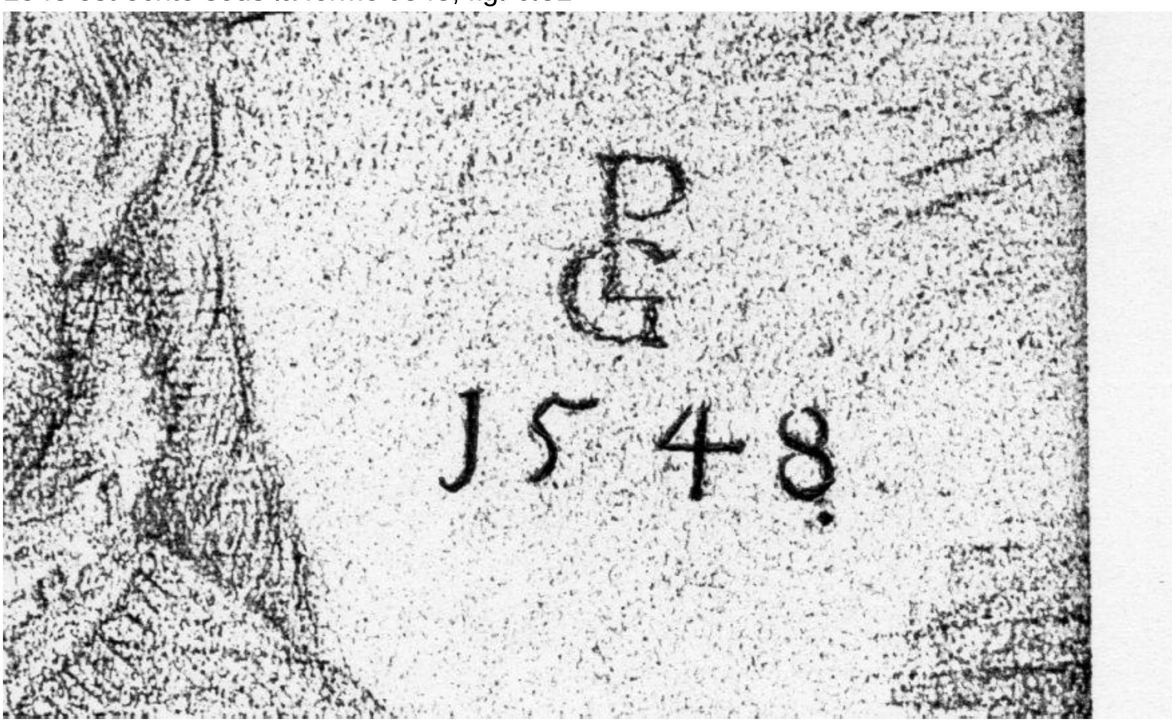
Ainsi, il existait une tradition médiévale consistant à enregistrer les dates à trois chiffres de la Nativité du Christ sous la forme J***, qui indiquait très franchement le nom de Jésus, c'est-à-dire le nom de Jésus-Christ. Et cela indiquait automatiquement la date de sa naissance, soi-disant au 11ème siècle. Mais c'était une erreur. En fait, le Christ est né cent ans plus tard, en 1152.

9) Nous montrons un exemple frappant d'enregistrement médiéval de dates sous la forme J*** sur la Fig. 6.80.

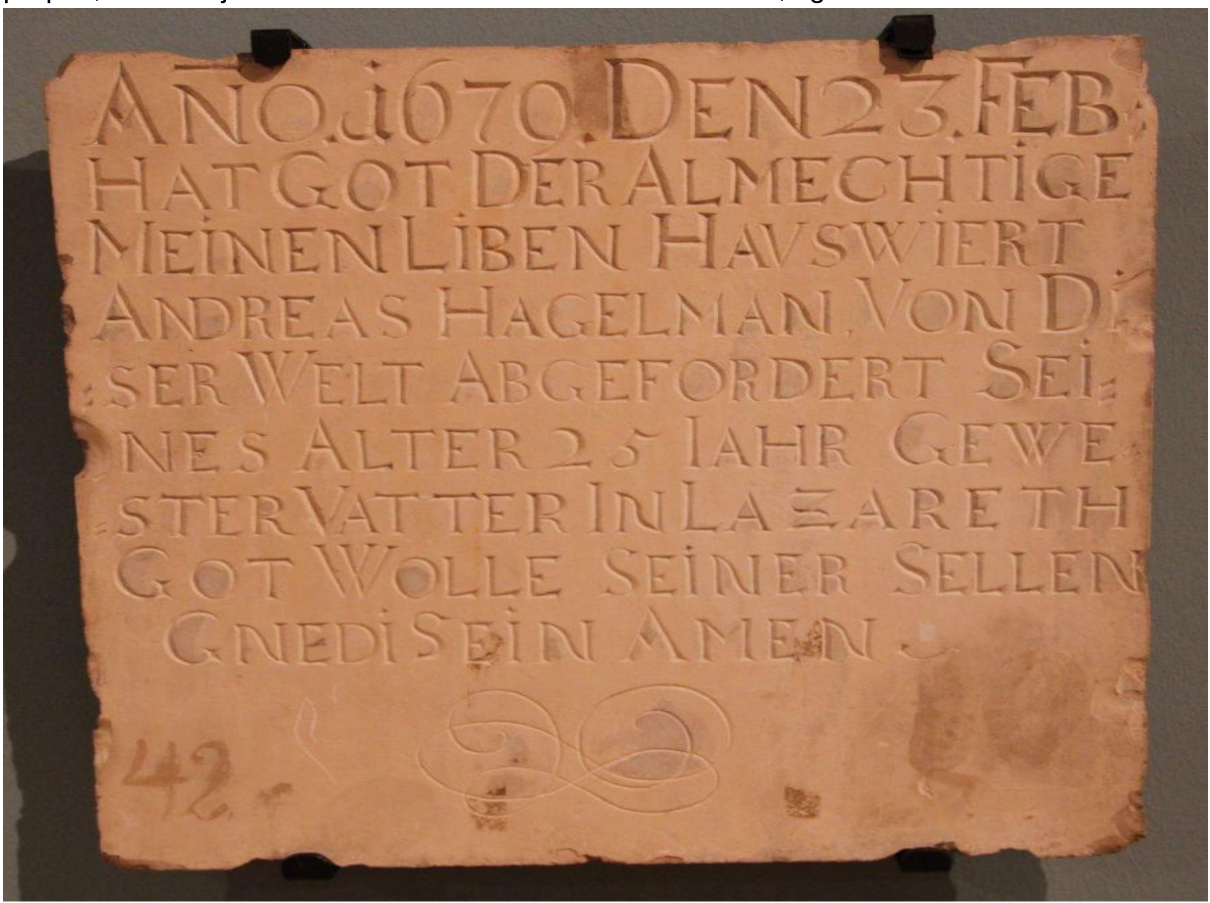


. Il s'agit d'une gravure de Georg Pencz, un artiste du XVIe siècle. La date supposée de

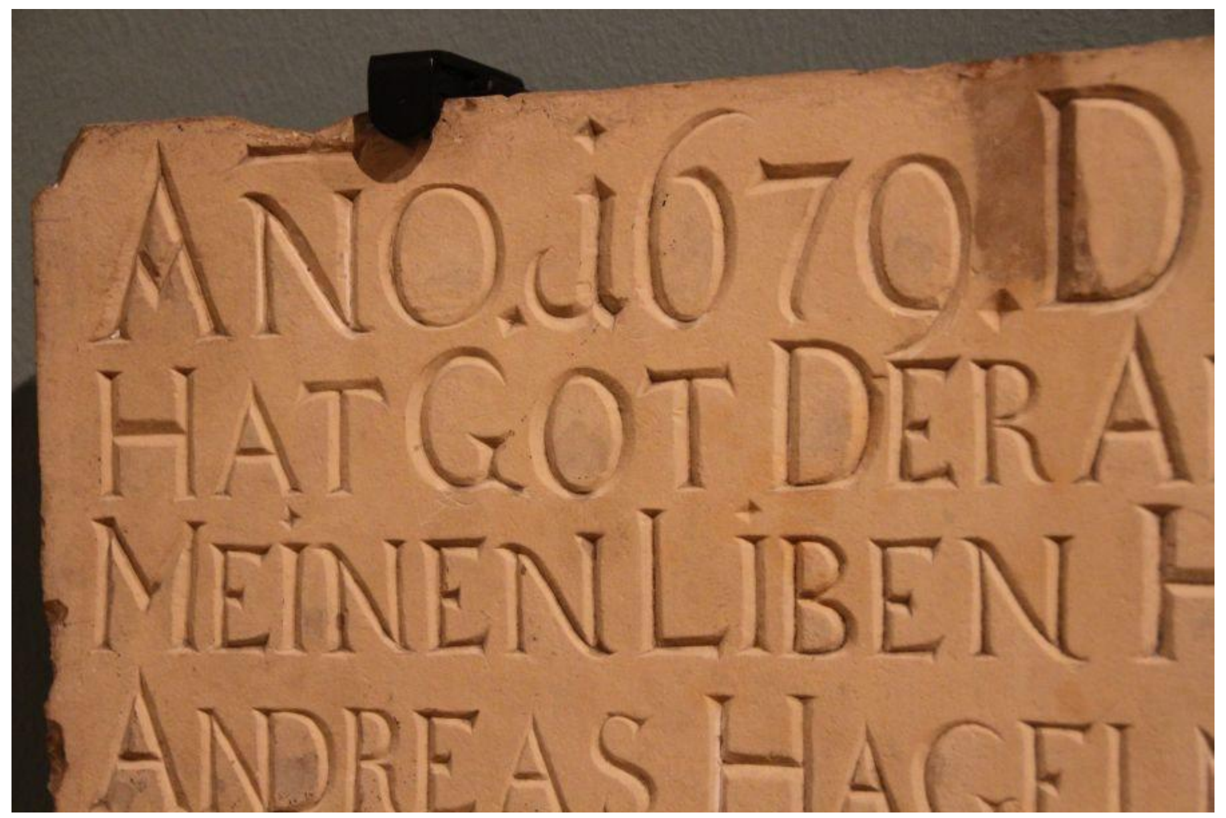
1548 est écrite sous la forme J548, fig. 6.81



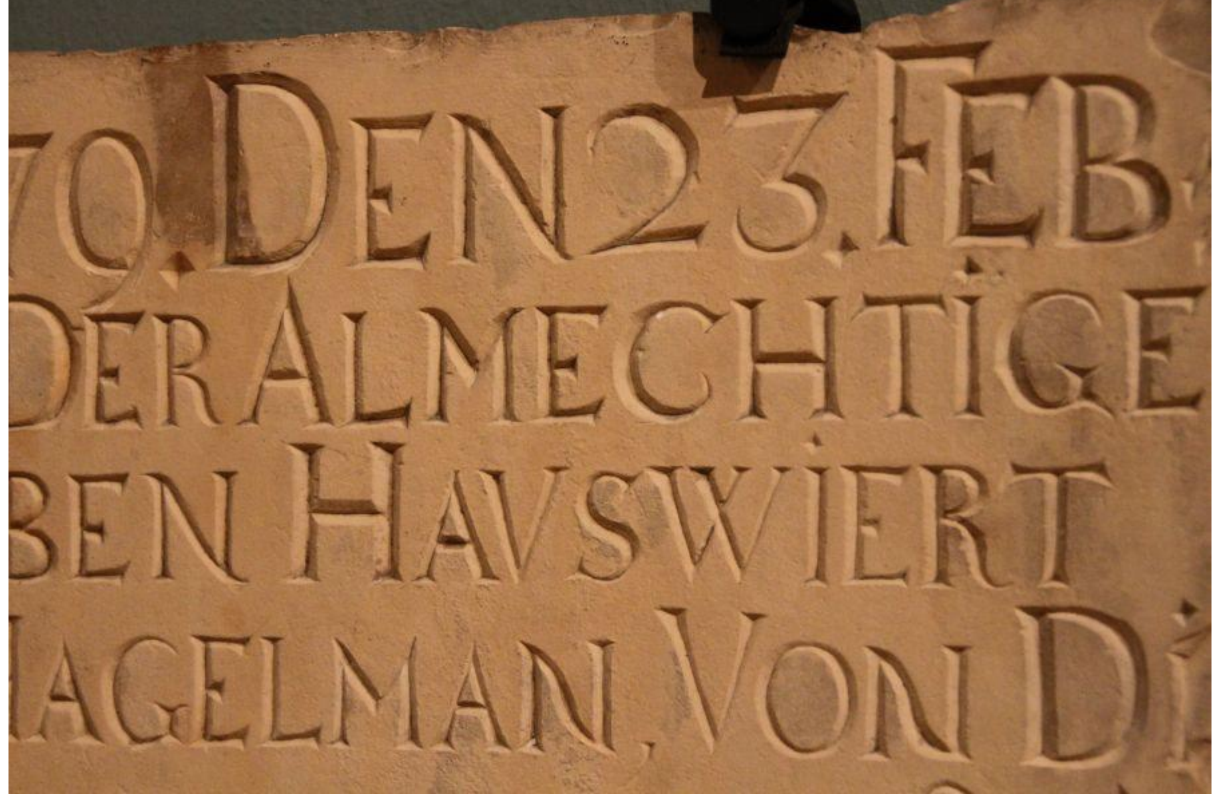
10) Sur une vieille pierre tombale des victimes de la peste datant soi-disant de 1679, la date : 1679, 23 février, est écrite en allemand avec le premier signe sous la forme de la lettre i. À propos, le mot « jour » est écrit en slave sous la forme DEN, fig. 6.81a.



, Fig.6.81b



, Fig.6.81c



. Voir également la figure 6.81d.

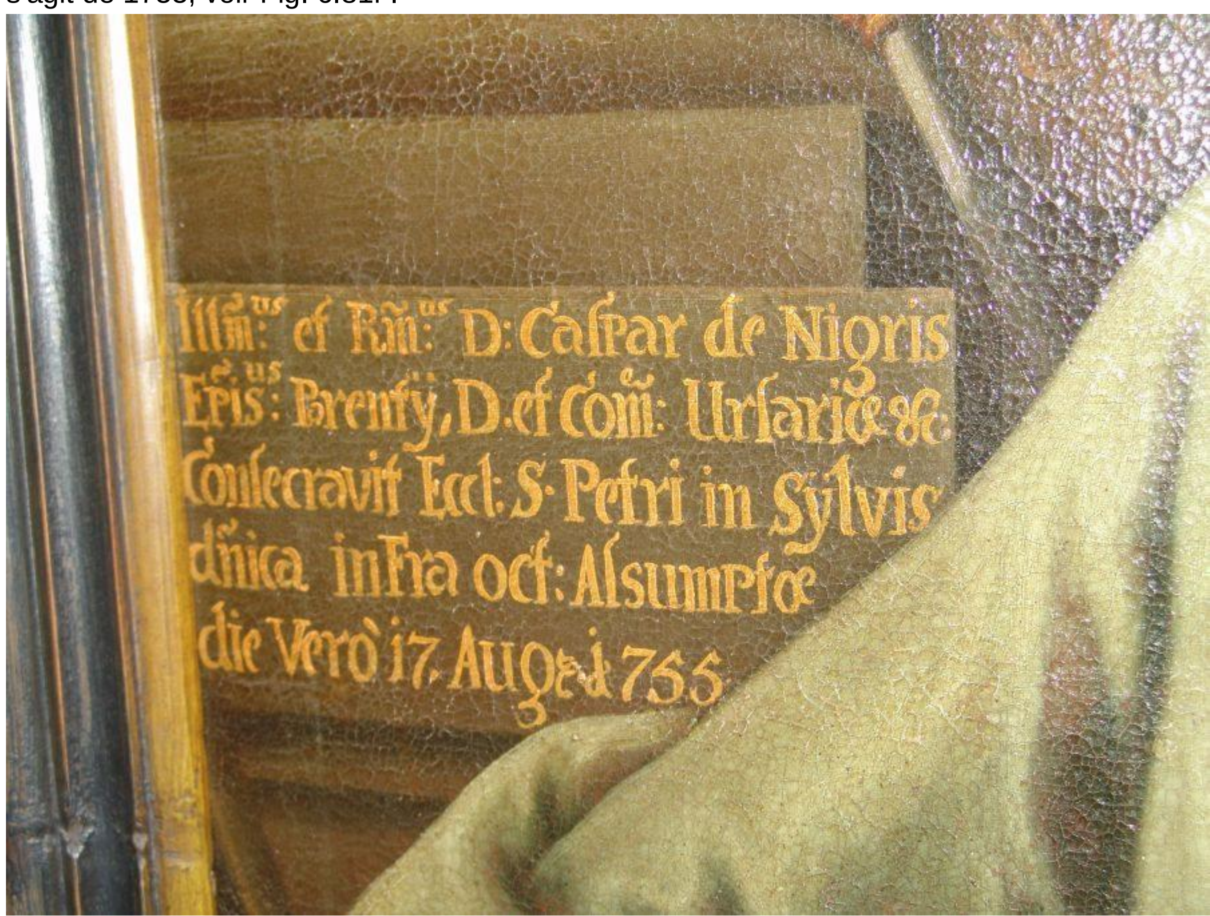


et Fig.6.81e



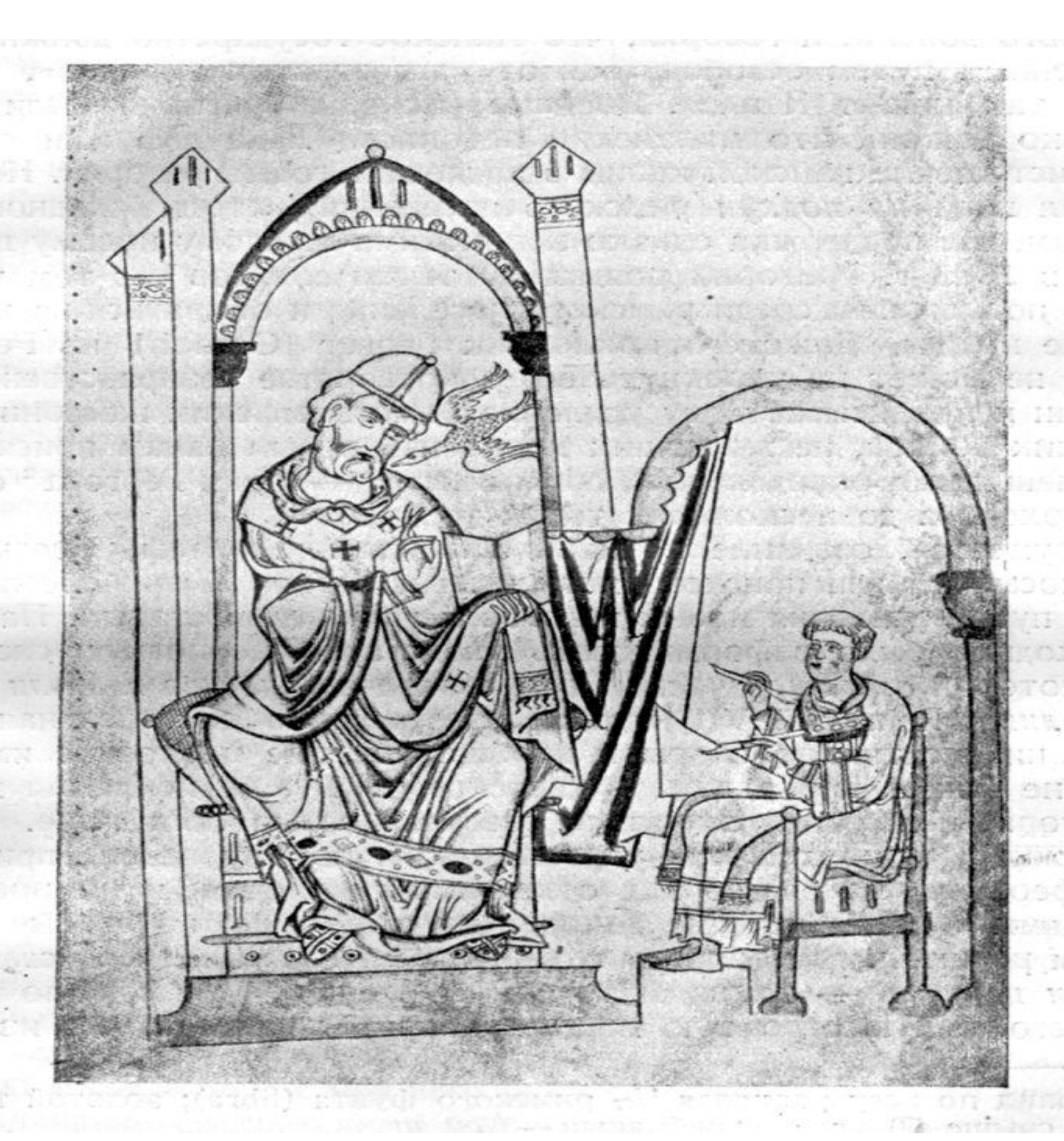
11) Dans un portrait soi-disant du XVIIIe siècle, présenté au Musée de la Basilique Euphrasienne de Porich (Croatie), on voit la date sous la forme i755. Aujourd'hui, on lit qu'il

s'agit de 1755, voir Fig. 6.81f .



Mais il y avait une deuxième façon d'enregistrer les dates, lorsque les mots « de la Nativité du Christ » étaient écrits en entier et non remplacés par une seule lettre. C'est-à-dire qu'ils ont écrit « IIIe siècle depuis la Nativité du Christ » et non « X.IIIe siècle ». Au fil du temps, on a perdu la compréhension que les lettres « X » et « I » au début des expressions ci-dessus représentent les premières lettres des noms du Christ et de Jésus. Au lieu de cela, les chronologues ont attribué leurs valeurs numériques à ces lettres. Rappelons qu'avant les nombres étaient désignés par des lettres. Autrement dit, les chronologues ont déclaré que X vaut « dix » et I « un ». En conséquence, des expressions comme « X.III » ou « I.300 » en sont venues à être comprises comme « treizième siècle » ou « treize cents ans ».

D'après notre reconstitution, le Christ a vécu au XIIe siècle après JC, et les chronologues ont placé sa trace fantôme dans l'histoire scaligérienne du XIe siècle sous le nom de « Pape Grégoire Hildebrand » (Burning Gold ?). Plus tard, les historiens lui ont même attribué le « numéro d'ordre VII », et aujourd'hui nous le connaissons aussi sous le nom de pape « Grégoire VII », fig. 6.82.



Il est à noter qu'à droite de la tête de « Grégoire VII » se trouve une colombe. Voir également la figure 6.82a


.
Rappelons que la colombe est une image évangélique bien connue, le Saint-Esprit. L’image de « Grégoire VII » qui nous est parvenue porte donc une trace évidente de l’Évangile, ce qui, comme nous commençons maintenant à le comprendre, est tout à fait naturel. Voir détails dans « L'Antiquité, c'est le Moyen Âge », chapitre 4.

On pense que « Hildebrand » (Burning in Gold ?) est né en 1020 après JC et aurait été pape de 1073 à 1085 [196]. Ses portraits sont très probablement d'origine tardive, voir Fig. 6.83



et Fig.6.84



. Répétons que la Nativité du Christ a eu lieu en 1152 (voir le livre « Le Tsar des Slaves »). Mais dans certains documents, il aurait pu être avancé par erreur d'environ 100 ans et attribué au milieu ou même au début du XIe siècle. Ensuite, il y a eu un autre déplacement supplémentaire vers le bas, d'environ 1050 ans ou 1000 ans, dans la partie des documents qui utilisait la forme détaillée et élargie d'enregistrement des dates - "à partir de la Nativité du Christ IIIe siècle", au lieu de la formulation abrégée - " X.IIIe siècle ». En d'autres termes, un décalage de 1 050 ans ou de 1 000 ans constitue peut-être la différence entre la manière élargie d'écrire les dates et la manière raccourcie. Le décalage chronologique généré par une telle erreur aurait dû être d'environ 1000 ou 1100 ans. Et une telle erreur est effectivement présente dans la chronologie de Scaliger ! C'est l'un de ses principaux changements, voir la carte chronologique globale ci-dessus.

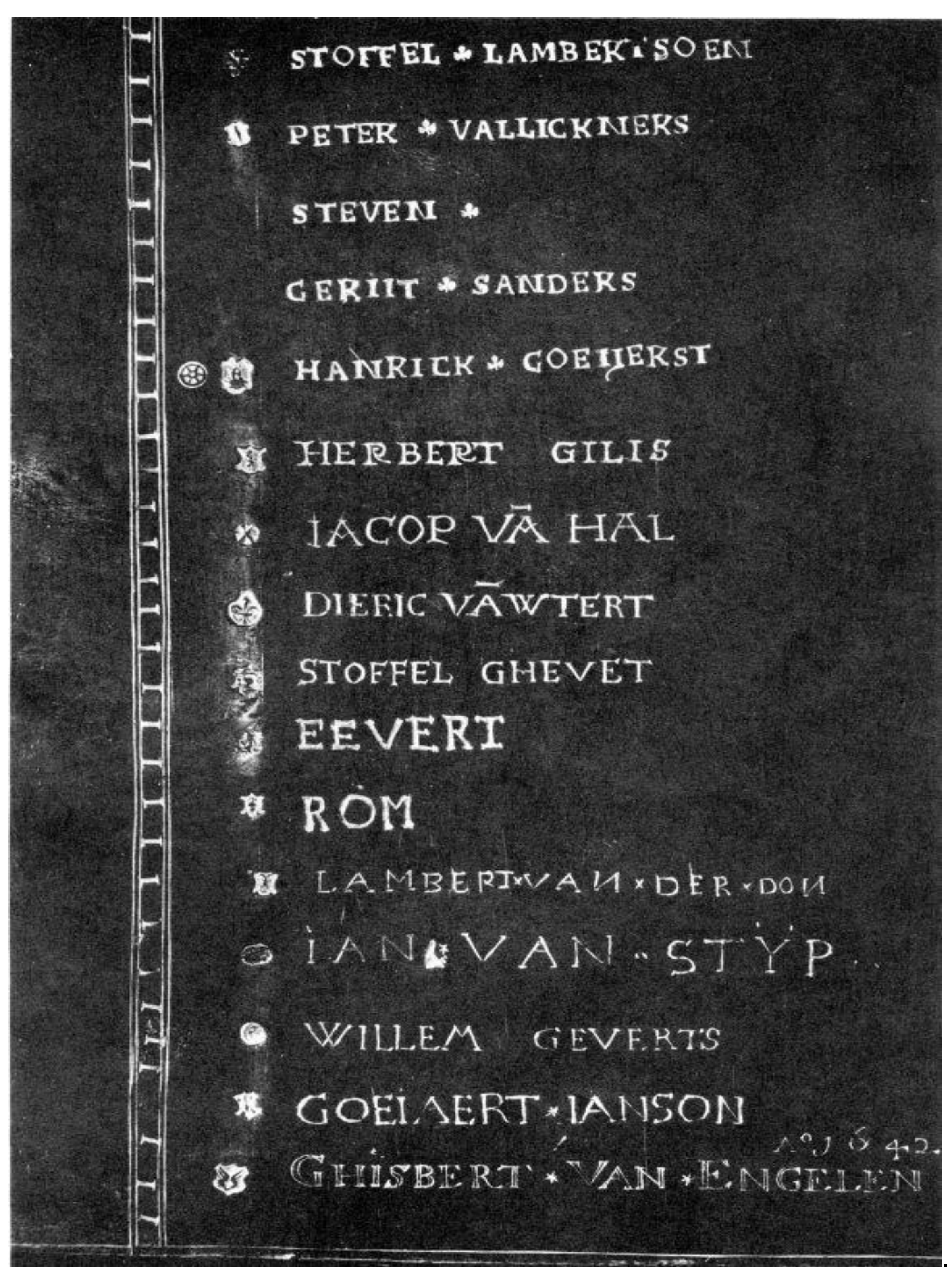
12.3. AVANT LE XVIIIE SIÈCLE, CERTAINES RÉGIONS D'EUROPE UTILISENT ENCORE LES LETTRES LATINES I OU J, PREMIÈRE LETTRE DU NOM JÉSUS, POUR ENREGISTRER LES DATES COMME UNITÉ.

Ci-dessus, nous avons exprimé l'idée que dans les documents anciens, lors de l'enregistrement des dates, la première lettre X désignait autrefois le nom du Christ, mais était ensuite déclarée le nombre DIX. De même, la lettre I ou J représentait autrefois le nom de Jésus (Isus ou Jésus), mais a ensuite été déclarée également comme signifiant MILLIERS. En conséquence, un décalage chronologique de mille ans s'est produit, bouleversant de nombreux événements des XIIe-XVIIe siècles.

Nous présenterons de nouvelles données sur ce sujet. Professeur, académicien du MANEB, travailleur émérite de l'industrie pétrolière et gazière de la Fédération de Russie, M.Kh Musin m'a aimablement offert un livre rare de 1937 "Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles" [1012], qui contient un ouvrage très intéressant de Chanoine F. Crooy "Les orfe`vres de Bois-le-Duc et leurs poincons". Il analyse d'anciennes tablettes de cuivre sur lesquelles sont gravés les noms des orfèvres belges Bois-le-Duc des XVIe-XVIIIe siècles, et leurs cachets sont donnés. Nous soulignons que les plaques de cuivre étaient des documents officiels sur la base desquels l'authenticité du cachet du maître était vérifiée. Par conséquent, les tablettes nous intéressent particulièrement, reflétant le style et la forme des documents officiels sur le territoire de la Belgique moderne aux XVIe et XVIIIe siècles.

Le livre [1012] contient des photographies de toutes ces planches. Sur eux, dans une colonne, sont inscrits les noms des orfèvres. A côté de chaque nom se trouvent l'année et le cachet du maître. La chose la plus importante pour nous maintenant est la façon dont nous enregistrons les dates.

Les noms des 33 premiers maîtres belges sont répertoriés sans aucune date. Enfin, la première date apparaît. Voir le coin inférieur droit de la Fig. 6.85



Ici, comme nous le disent les historiens, l'année 1642 est enregistrée, fig. 6.86.



. Cependant, comme première « unité », nous voyons une lettre latine J complètement distincte. Autrement dit, la première lettre du nom Jésus est Jésus. Ainsi, cette date signifie très probablement « de Jésus 642 ». Mais dans ce cas, en comptant 642 ans à partir de 1642, nous obtenons environ 1000 après JC comme date de la Nativité du Christ. (qui diffère de 150 ans de la véritable date de la Nativité du Christ en 1152 après JC).

Sur la figure 6.86



, Fig.6.87

ERS * a° 1607

N · MVERS * 1607

VOS * a° 1607 *

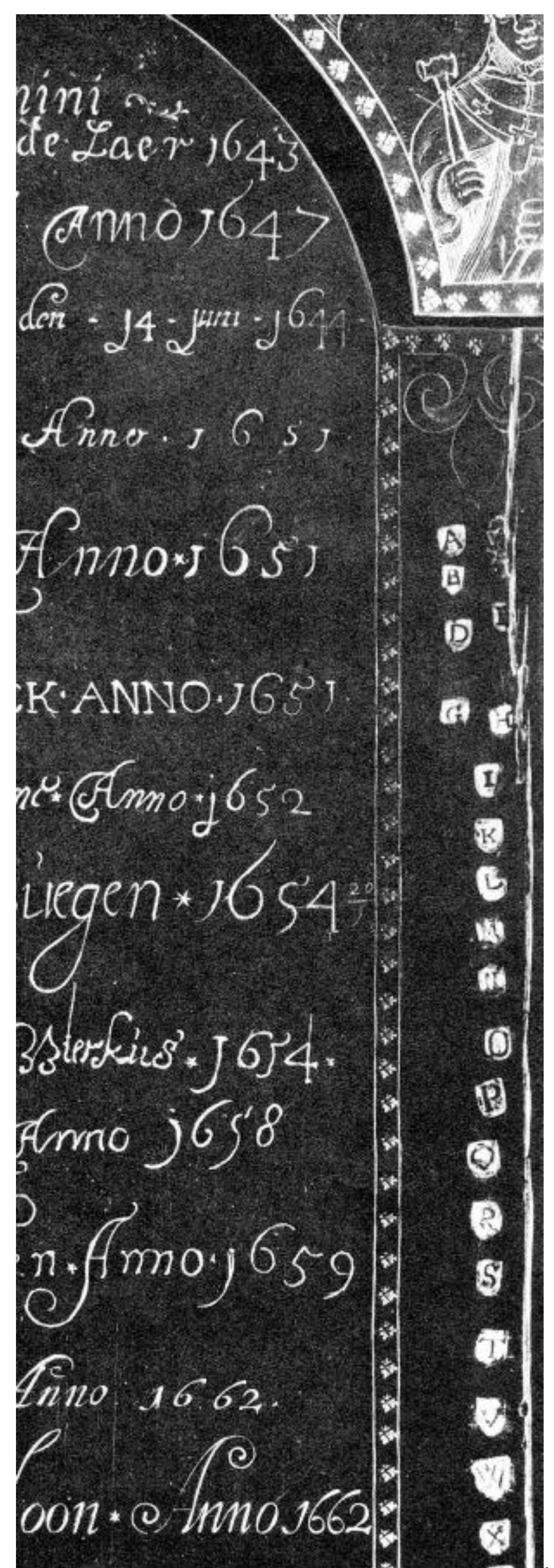
ALCK * 1608

ACOBS

NS ◊ 1615

, Fig.6.88 

, Fig.6.89



, Fig.6.90, Fig.6.91

1649 den 12 Januarij

Johan Ripardus 1677

Niclaes Van Ouwen Ao 1678

Nicolaes Eeckhout Anno 1679

Adriaen Vande Laer 1679 11/9

Jodocus Brenckman 1684 12/6

Abraham Du Castel 1685 3/9

Andreas Somers 1685

Jacobus Van Ravesteijn 1686 8/1

Jorge Everhardt 1690

Theodor van Berckel 1692

Hendricus Van Beughen 1692

1649 den 12 January

Johan Ripardus 1677

Niclaes Van Ouwen Ao 1678

Nicolaes Eeckhout Anno 1679

Adriaen Vande Laer 1679 11/9

Jodocus Brenckman 1684 12/6

Abraham Du Castel 1685 3/9

Andreas Somers 1685

Jacobus Van Ravestijn 1686 8/1

Jorge Everhardt 1690

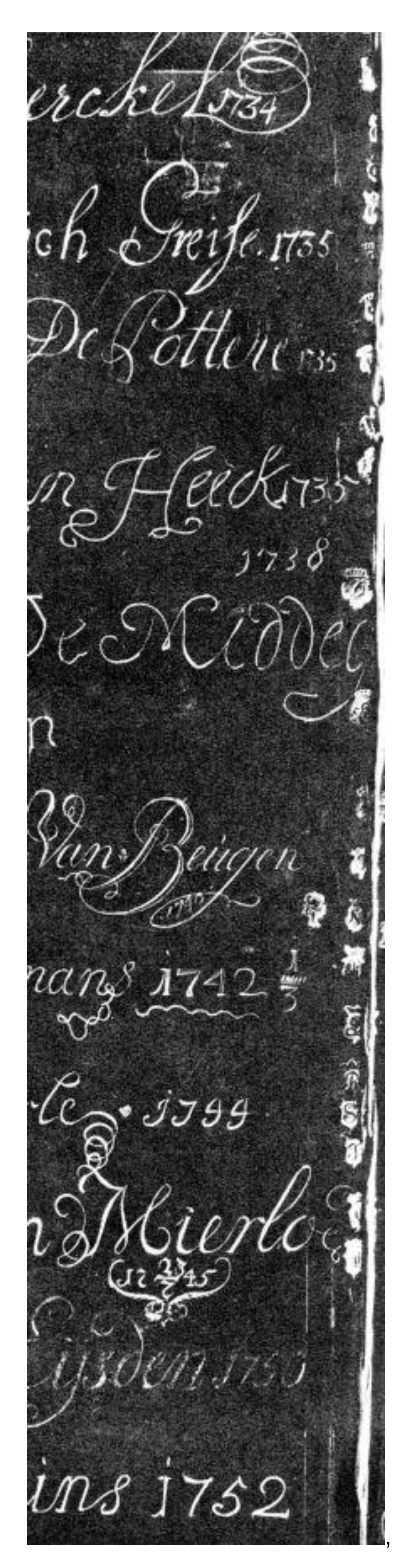
Theodor van Berckel 1692

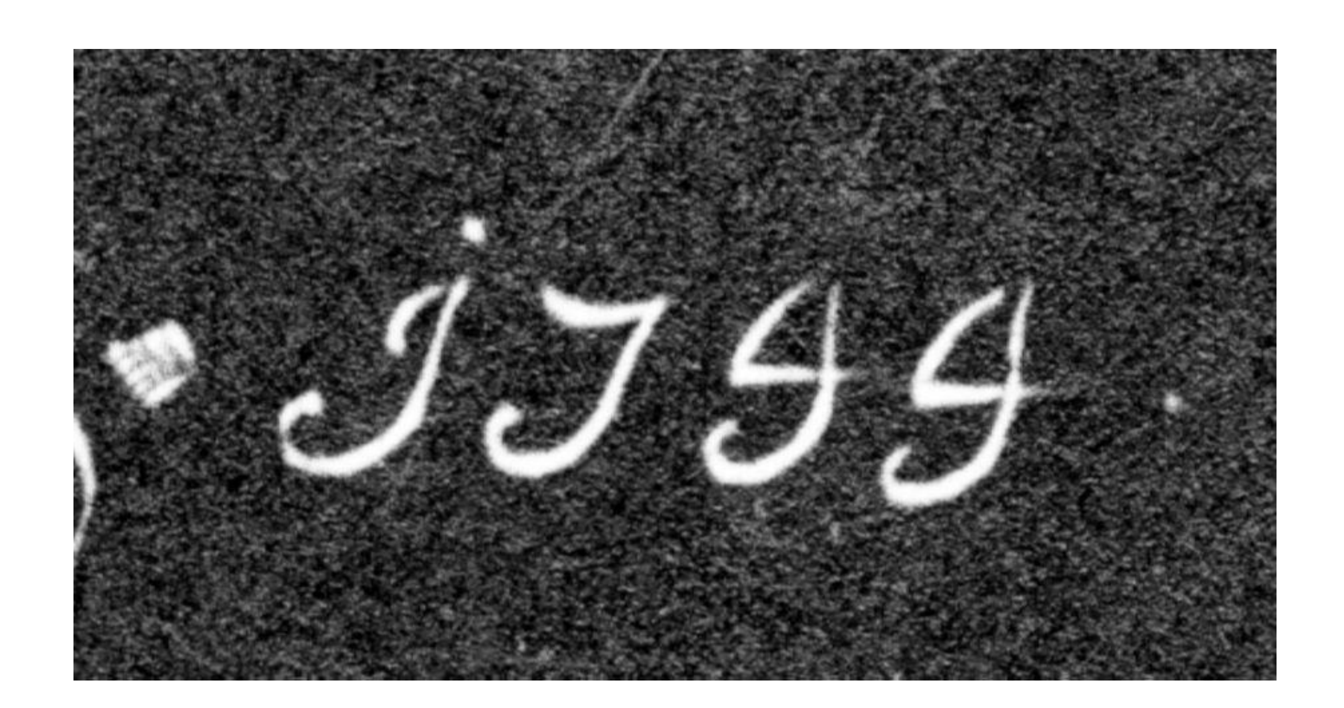
Hendricus Van Beughen 1692

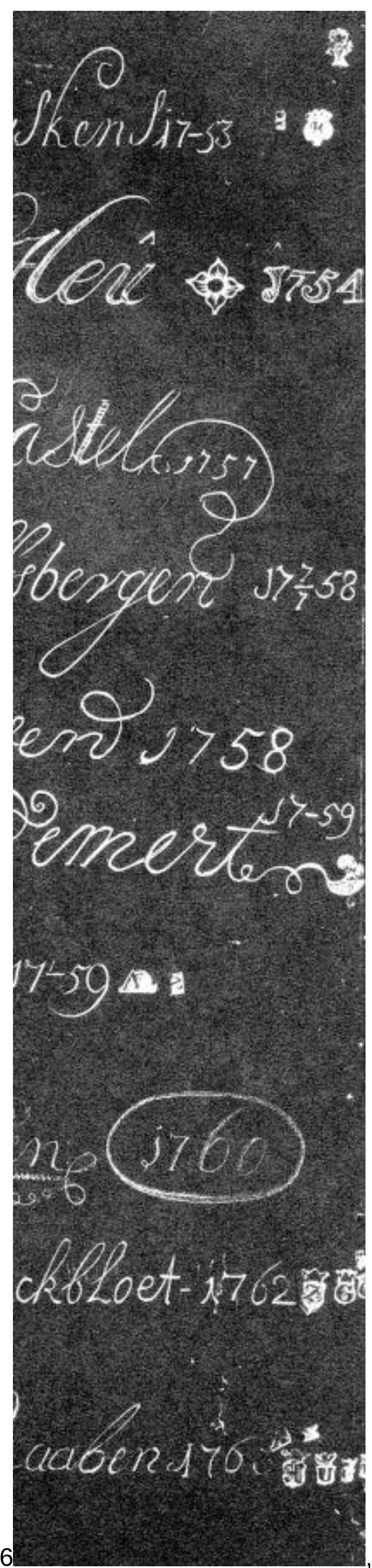
Fig.6.92 

, Fig.6.93 

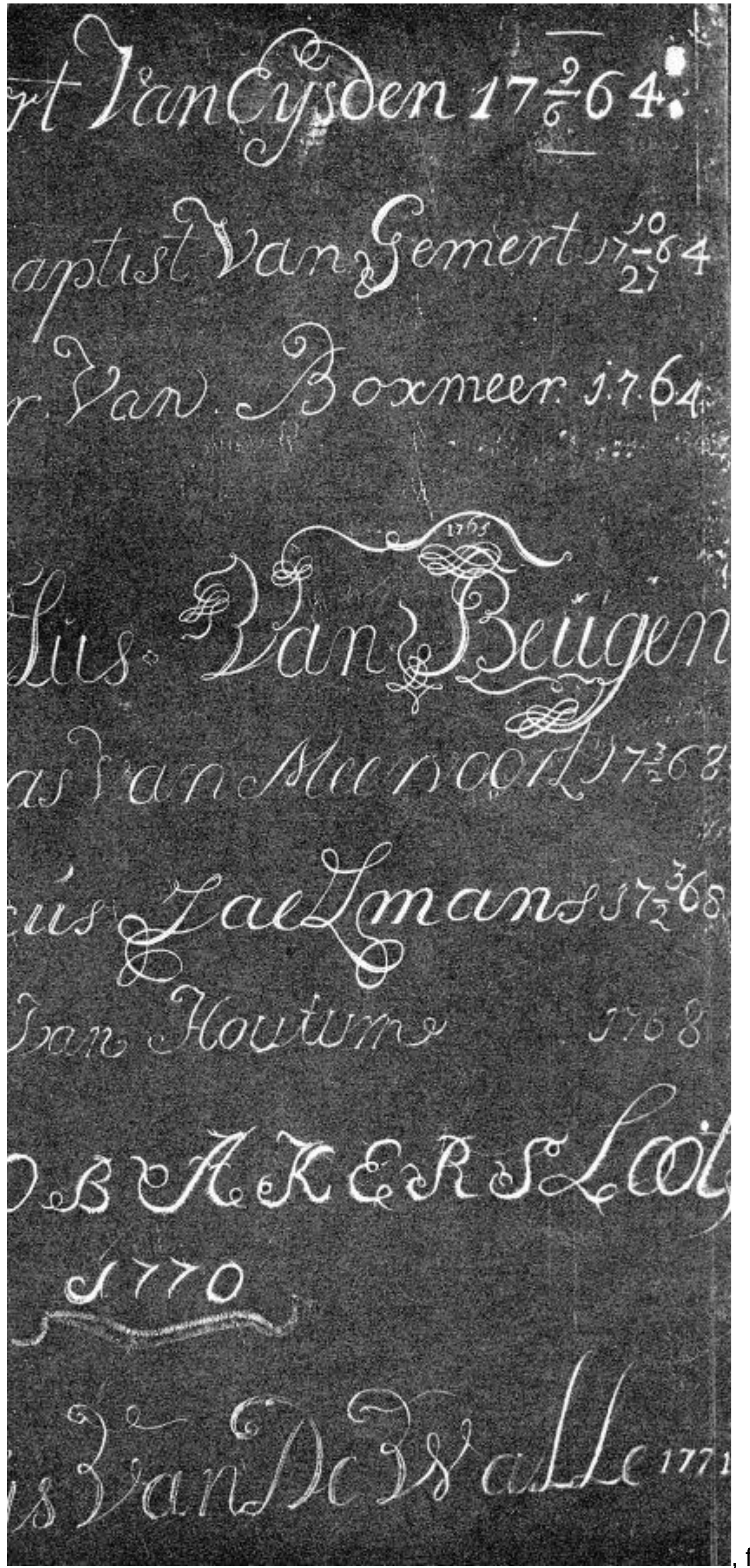
, Fig.6.94

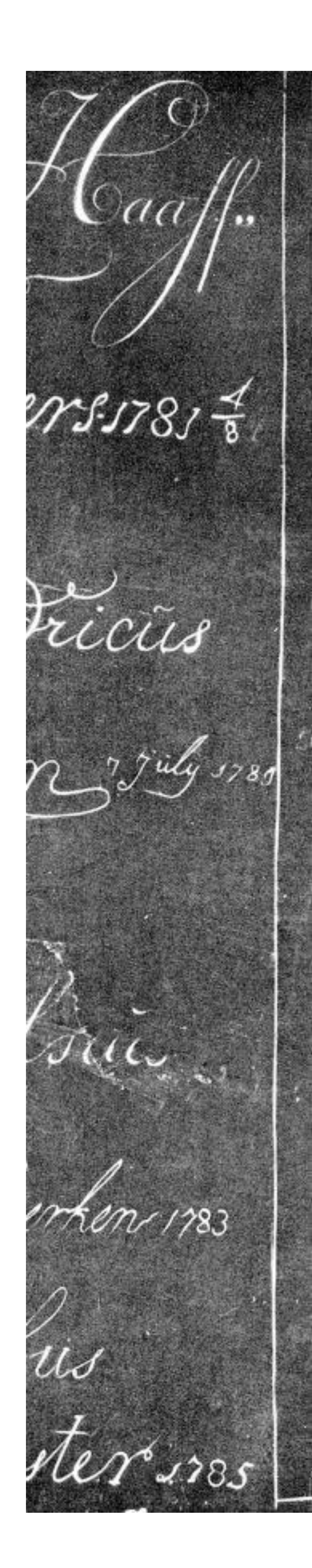

Greise 1735
De Pottere 1735
Heeck 1735
1738
De Midde
Van Bergen
1742
1744
Mierlo
Eysden 1750
1752
, Fig.6.95


1799



, Fig.6.96 , Fig.6.97

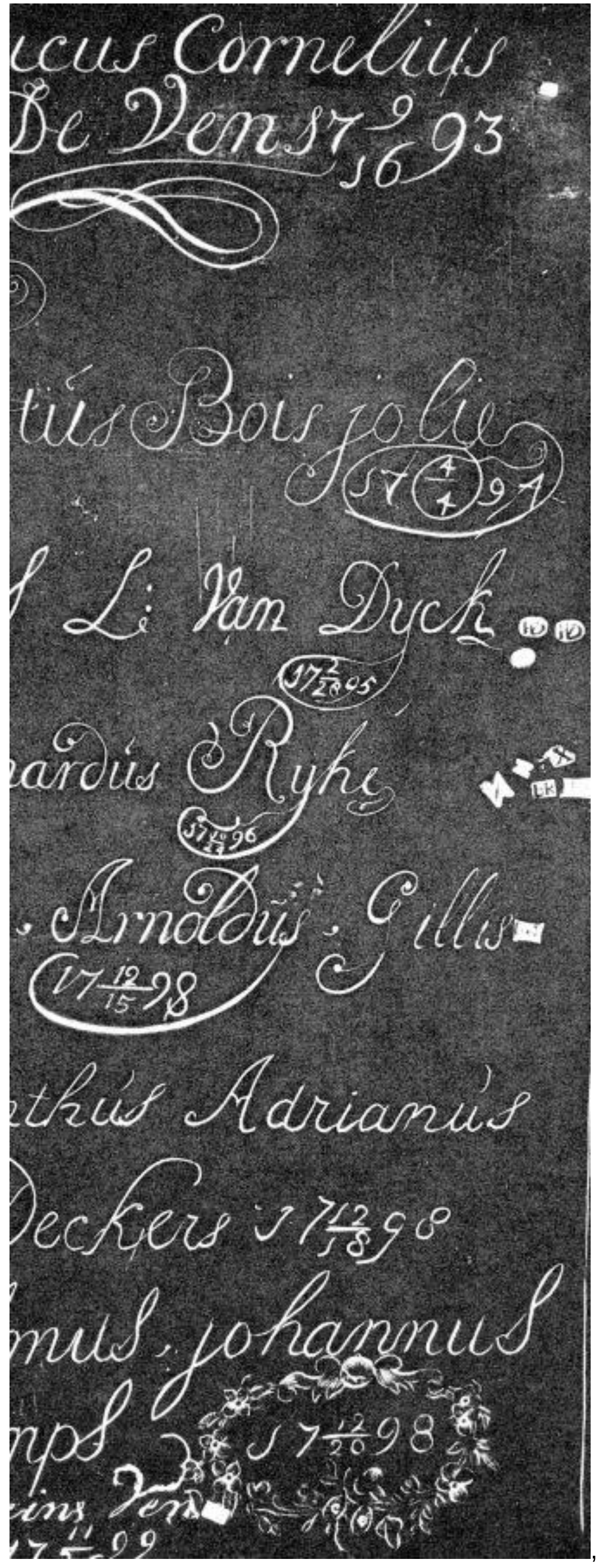

rt Van Eysden 17 9/6 64
aptist Van Gemert 17 10/27 64
r. Van. Boxmeer. 17.64
1765
lius Van Beugen
as Van Meersoort 17 3/2 68
cius Zaelmans 17 3/2 68
Van Houtum 1768
OB AKERSLOOT
1770
is Van De Walle 1771
, fig.6.98

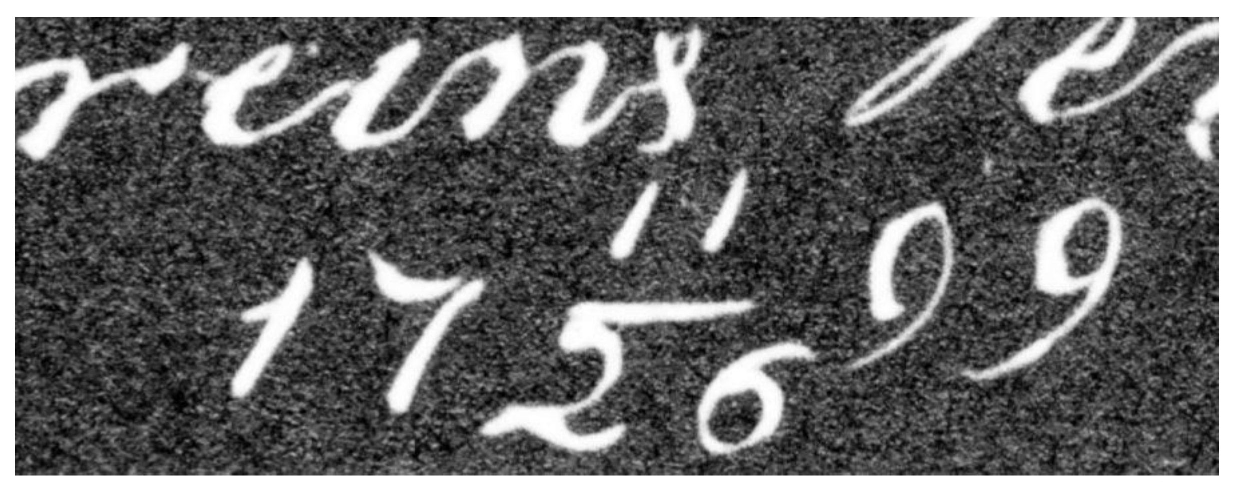


, fig.6.99



, fig. 6.100

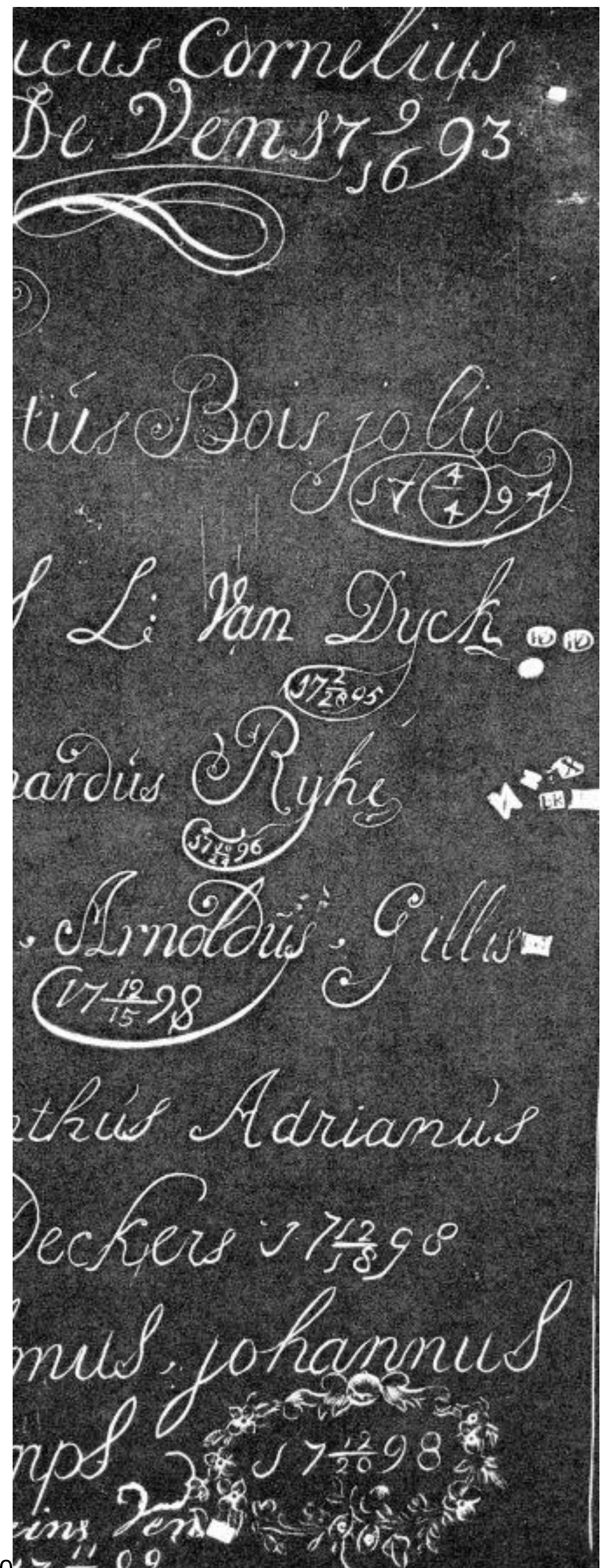

cus Cornelius
De Vens 17 9/16 93
tius Boisjolie
17 4/4 97
L: Van Dyck
ardius Ryke
Arnoldus Gillis
17 12/15 98
thius Adrianus
Deckers 17 12/18 98
mus johannus
17 12/20 98
, fig. 6.101



nous listons toutes les dates systématiquement mentionnées dans les tablettes belges. À savoir:

J642, i607, i607, j607, i.608, i615, i618, I6I8, i620, j620, j620, j624, i628, j63i, j63j, i635, i635, j637, j637, j64i, j642, J643, J647, J644, J65J, J65J, J65J, j652, J654, J654, j658, j659, I662, J662, j663, j665, j665, j666, j666, j666, j668, j670, j671, i672, i672, J674, j676, J676. J649, J677, J678, j679, 1679, j684, j685, j685, j686, j690, J692, J692, J693, J693 or J695, J696, J697, j703, J706, J706, J708, J708, J709, J709, 0, j7jj, J7JJ, J7J2, i7j2, j7i2, j725, j726, j734, i735, i735, i735, j738, i742, suivi d'une entrée de date intéressante : jJ99. Il s'agit très probablement de 1744. Cependant, un s'écrit j, sept comme J et quatre comme le neuf « arabe » moderne. Viennent ensuite les dates : 1745, i752, i(ou j)7-53, J754, j757, J758, J758, J7-59, J7-59, j760, i(ou j)762, i(ou grec Lambda)763. , 1764 (ici l'unité est écrite sous la "forme arabe" acceptée aujourd'hui), j764, j764, j768, j768, j768, J78J, J78J, i783, j785, j789, 1798, j790, j79j, J79J, J793, J793, j (en latin S)794, J795, J796, J798, 1799. Notez que la date la plus récente est enregistrée avec « l'unité arabe » : 1799.

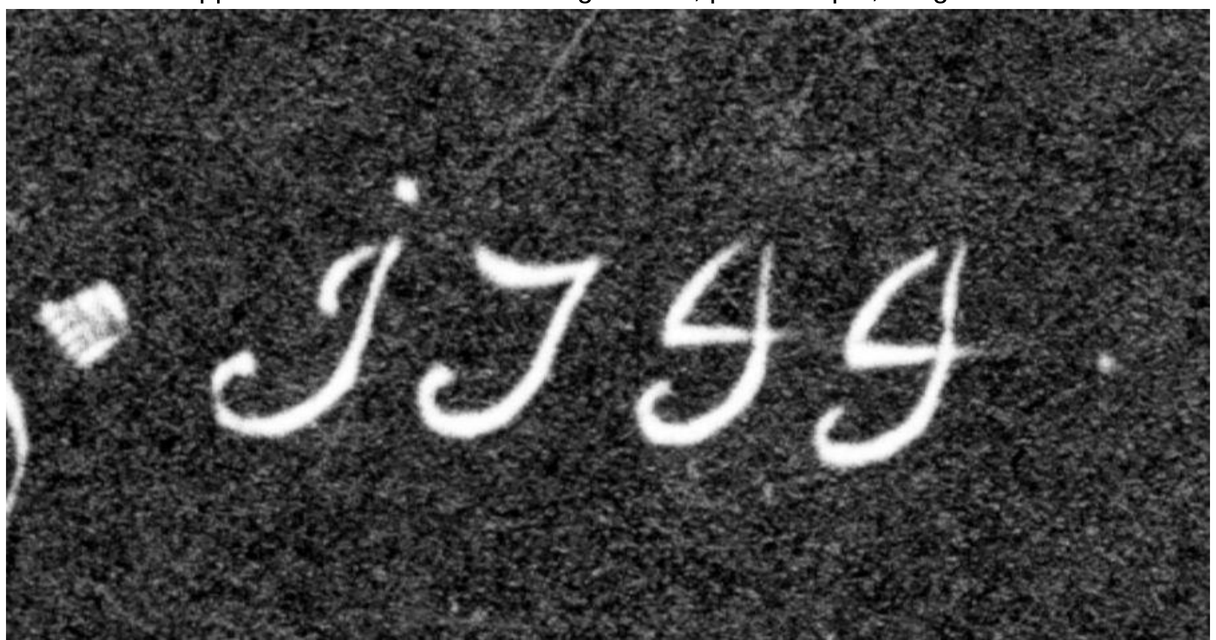
Il est clair que dans la grande majorité des cas, le chiffre un était écrit soit en I Latin, soit en J Latin. Ainsi, cette pratique perdura jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Cela découle clairement



de la Fig. 6.100, où l'avant-dernière date de la tablette s'écrit toujours j798. C'est-à-dire 1798, au sens moderne de cette désignation.

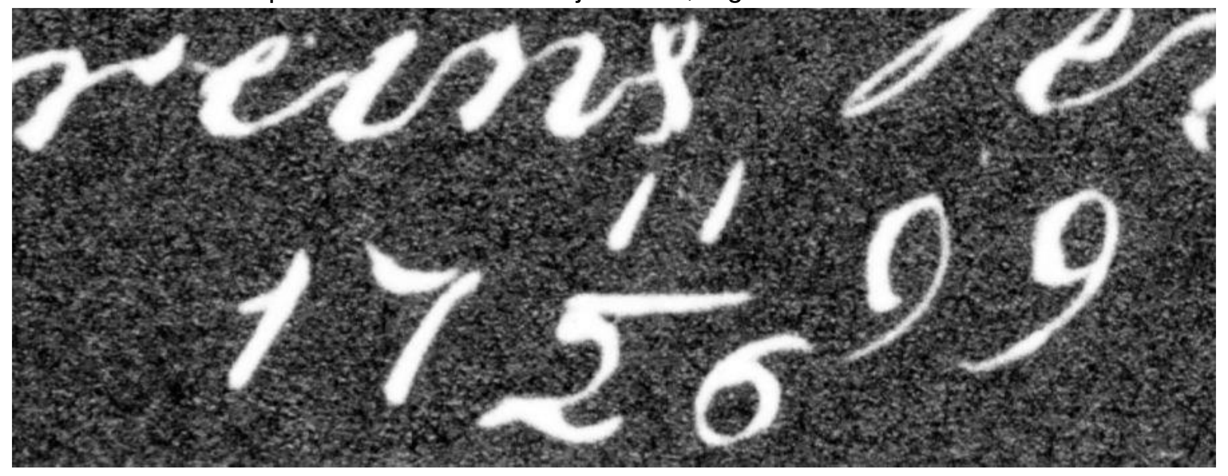
Peut-être que l'unité a été écrite dans certains documents officiels de Belgique sous la forme des lettres latines i ou j à la fin du 19e siècle. Cependant, la liste des noms d’orfèvres parvenue entre nos mains se termine en 1799. Nous ne pouvons pas dire ce qui s'est passé ensuite.

Il est très intéressant de noter qu'à partir du milieu du XVIIIe siècle, pour une raison quelconque, des divergences particulièrement fortes dans l'enregistrement des dates ont commencé à apparaître sur les tablettes belges. Voir, par exemple, la figure 6.95



. Cela ne signifie-t-il pas que les enregistrements de dates « antérieurs » et plus réguliers, c'est-à-dire « non sautants » dans les tablettes, ont été édités par quelqu'un ? En d’autres termes, ils ont été gravés sur du cuivre tendre pré-essuyé rétroactivement après le milieu du XVIIIe siècle, lorsque l’enregistrement des chiffres était plus ou moins établi. Même si c’était encore loin de ce qui est accepté aujourd’hui.

Enfin, dans la dernière date de 1799, sur les tablettes, nous voyons déjà une unité écrite à la « manière arabe » qui nous est familière aujourd'hui, Fig. 6.101.



.

Revenons encore une fois à la toute première date - soi-disant 1642, figurant sur les tablettes belges, fig. 6.85.

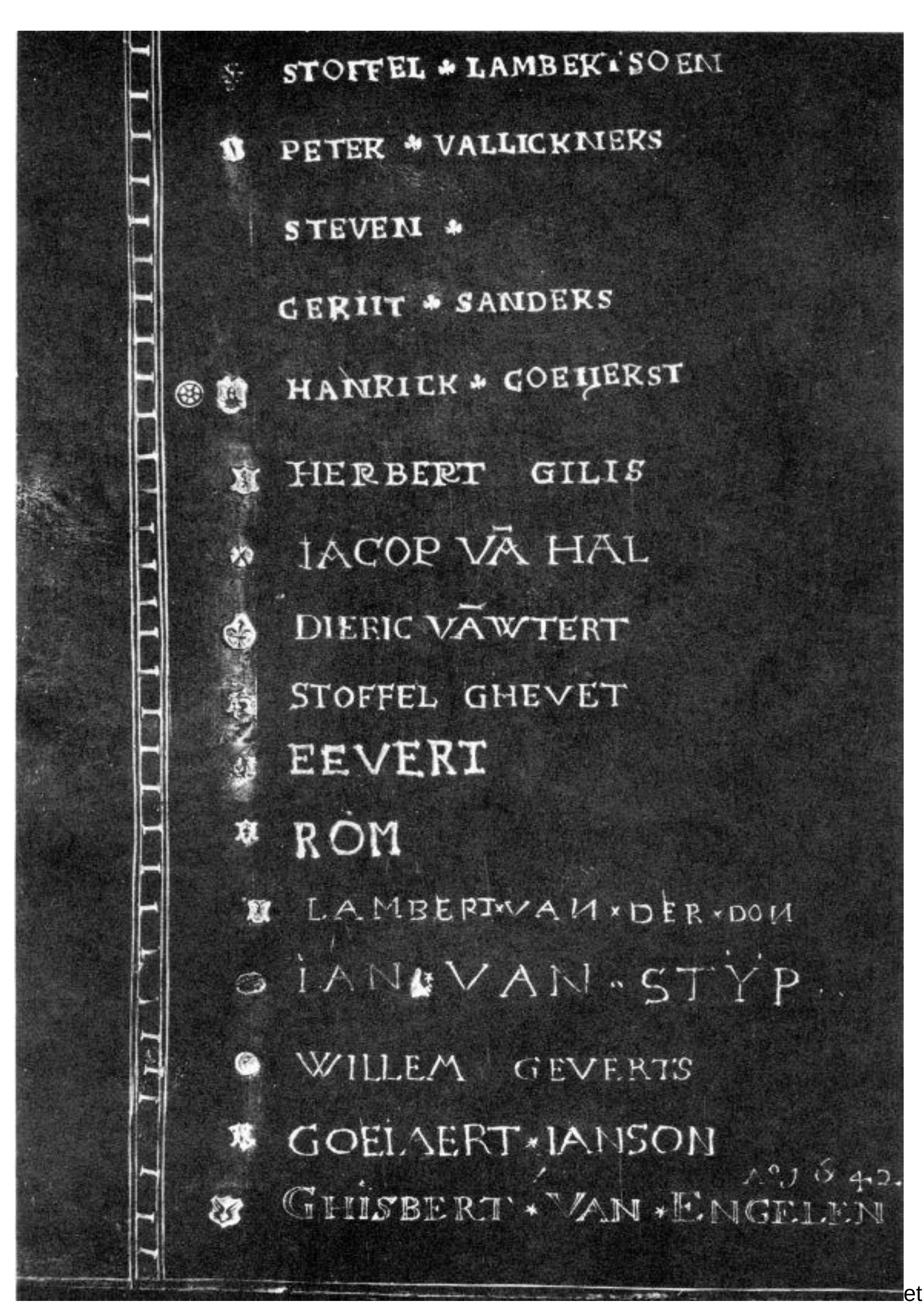

STOFFEL LAMBEKTSOEN
PETER VALLICKNERS
STEVEN
GERIIT SANDERS
HANRICK GOEIJERST
HERBERT GILIS
IACOP VĀ HAL
DIERIC VĀWTERT
STOFFEL GHEVET
EEVERT
RŌM
LAMBERT VAN DER DON
IAN VAN STYP
WILLEM GEVERTS
GOEIAERT IANSON
A° 1642
GHISBERT VAN ENGELEN
et

Fig.6.86



. Il y a une certaine étrangeté qui y est associée. Le fait est que dans tous les autres cas, les dates sur les plaques sont classées par ordre non décroissant. Mais la toute première date, 1642, est clairement déplacée, puisqu'elle est suivie de dates nettement plus petites, à savoir i607, j608, i615, etc. Comment se fait-il que 1642 ait avancé d'une cinquantaine d'années ? Ils peuvent dire qu'il y a une sorte de confusion ici et que quelqu'un a accidentellement commis une erreur au fil des années. Et en même temps, il s'avère qu'il a confondu le nom de l'orfèvre, voire de nombreux maîtres, en avançant la date de cinquante ans ou plus. Ceci n'est pas exclu, même si dans un document officiel, pour ainsi dire, monétaire lié au traitement de l'or, cela semblerait étrange. Il faut penser qu'une telle documentation sur les licences est soigneusement surveillée non seulement à notre époque, mais aussi aux XVIe et XVIIIe siècles. C'est pourquoi nous exprimerons la pensée suivante.

Très probablement, nous avons découvert qu'avant, le symbole 6 signifiait le chiffre CINQ. Et le symbole 5, au contraire, signifiait le chiffre SIX. C'est-à-dire que les désignations de cinq et six ont été interverties. Ce fait a déjà été découvert par nous plus tôt et décrit dans le livre [RAR] : 4, pp. 255-266. Voir aussi « Le mystère de l'histoire russe », chapitre 1 : 5. En d'autres termes, dans les premiers documents, l'entrée 1642 pourrait signifier : De Jésus l'année CINQ CENT QUARANTE-DEUX. Et pas du tout l'an mil six cent quarante-deux, comme on le croit aujourd'hui. Avec cette interprétation de l'enregistrement J642, l'étrangeté disparaît et tout se met en place. En effet. La première date indiquée sur les tablettes belges était alors 1542. Écrit J642, où le symbole 6 était compris à cette époque comme le chiffre CINQ. Cette idée est en bon accord avec le fait que, selon les historiens belges modernes, les premiers noms sur les tablettes de cuivre commencent en 1538, bien que cette date, d'après les photographies données dans [1012], n'est pas gravé sur les tablettes [1012], puisque .9. Mais ici, il s'avère que la date est gravée : De Jésus CINQ CENT quarante-deuxième année, Fig. 6.86



. Et puis elle sera bientôt suivie des dates iJ607, j608, i615 et ainsi de suite. En conséquence, l'ordre chronologique correct est rétabli.

Résumer. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle en Europe occidentale, dans certains endroits, l'ancienne façon d'écrire date de la première lettre i ou j, c'est-à-dire « de Jésus... tant d'années », a été préservée. De plus, les années étaient comptées à partir du 11ème ou 12ème siècle après JC. Puis, lors de l'édition de l'histoire aux XVIIe et XVIIIe siècles, ces dates anciennes ont été éliminées de nombreuses chroniques et livres et remplacées par les désignations familières aujourd'hui, où au lieu des lettres I et J, 1 = un est déjà utilisé. Mais dans des documents d'archives européens inaccessibles, comme une liste d'orfèvres en Belgique, des dates anciennes ont heureusement survécu. Ces documents rares nous transmettent aujourd'hui l'atmosphère sociale des XVIe-XVIIe siècles, bien différente de celle que nous dépeignent sournoisement les historiens aujourd'hui.

Les dates sous la forme I... ou J... se retrouvent encore assez souvent sur les monuments antiques d'Europe occidentale. Par exemple, en 2013, nous avons visité plusieurs musées et châteaux en Suisse, dont le château de Chillon et le château de Gruyères. Il s'avère que les dates I... ou J... sont présentes ici sur des armoiries anciennes, des images, des vitraux, sur des meubles anciens - sur des armoires, des coffres, etc. Nous en avons trouvé beaucoup. Donnons juste quelques exemples. Sur la figure 6.102



et Fig.6.103



sur les coffres, il y a des dates écrites soi-disant du XVIIIe siècle, avec la lettre J au lieu d'une. Sur la figure 6.104



- une date similaire vraisemblablement du 17ème siècle sur un meuble ancien. Sur la figure 6.105



, fig. 6.106



, fig. 6.107



, fig. 6.108



une date est donnée, soi-disant 1783, où au lieu d'une nous voyons la lettre J écrite de manière complexe, et au milieu de la date est écrit IEV, c'est-à-dire très probablement le nom JÉSUS, Fig. 6.107



. Sur la figure 6.109



montre la date sur un meuble antique, commençant encore une fois par la lettre J, qui a ensuite été sournoisement déclarée comme signifiant « des milliers d'années ». Sur la figure 6.110



on voit une autre date au Château de Chillon, commençant par la lettre latine I. D'après nos résultats, le Christ est né vers 1152 (voir le livre "Tsar des Slaves"), et donc, par exemple, la date J599 sur la Fig. 6.109



Il se pourrait bien qu'il s'agisse en fait de 1751, puisque 1152 + 599 = 1751. Cela entraîne un décalage de date vers le haut d'environ 150 ans. Ainsi, certains des objets anciens que nous énumérons ici pourraient dater d’environ cent cinquante ans plus près de nous.

Pour d'autres exemples similaires, voir Fig. 6.111



, fig. 6.112



, fig. 6.113



, fig. 6.114



, fig. 6.115



fig. 6.116



, fig. 6.117



, fig. 6.118



. Bien sûr, si au début de la date il y a le chiffre 1 (et de tels objets se trouvent également dans les châteaux de Chillon et de Gruyères, bien qu'ils ne soient pas nombreux), alors cette date des XVIIe-XVIIIe siècles est peut-être déjà correct, c'est-à-dire que sa compréhension moderne coïncide avec ce que le vieux maître voulait exprimer. La date aurait pu être écrite alors que l'ancienne forme d'écriture avec la lettre initiale I ou J était déjà oubliée. Nous avons également trouvé une trace intéressante de la date I577 dans le château suisse de Nyon, fig. 6.119.



et Fig.6.120



. La date commence par la lettre I, et ici le point est placé au centre même de la lettre I. La date J726, commençant par la lettre J, décore également l'ancienne fontaine au centre de la Vieille Ville de Lausanne, Fig. 6.121



, fig. 6.122



Répétons qu'après la réforme scaligérienne de la chronologie à l'époque des XVIe-XVIIe siècles, certaines dates écrites sous la forme J... ou I... ne devraient plus être décalées de 152 ans vers le haut. Par exemple, la date J726 sur une fontaine à Lausanne pourrait en réalité signifier 1726 au sens moderne du terme. Le fait est qu'à l'ère de transition, l'ancienne et la nouvelle compréhension des lettres J et I pouvaient être confondues et l'ont effectivement été. Par conséquent, certaines de ces dates devraient être décalées vers le haut, mais d’autres non. Si la lettre J était comprise comme une abréviation du nom du Christ, alors elle devrait être décalée. Et si J était déjà compris comme une « unité », alors il n’y a pas de décalage chronologique. Bien sûr, il est aujourd'hui très difficile de savoir exactement comment les lettres J et I ont été perçues par tel ou tel maître ou artiste des XVIe-XVIIe siècles - de l'ancienne ou de la nouvelle manière. Chaque fois, une étude distincte est nécessaire.

12.4. COMMENT UN DÉCALAGE CHRONOLOGIQUE DE 330 OU 360 ANS PEUT-IL APPARAÎTRE.

Une raison similaire peut expliquer le décalage des dates de 333 ans ou 360 ans. Les chroniqueurs pouvaient enregistrer les dates de la fin du XVe au début du XVIe siècle dans une chronologie relative, en comptant les années depuis l'avènement, par exemple, du célèbre empereur César Maximilien Ier, 1493-1519. Nous ne nous attarderons pas maintenant sur la question de savoir qui exactement les chroniqueurs ont appelé le Grand César le Premier, c'est-à-dire MAXIMILIAN KAISER le Premier. Voir « Mythe occidental », chapitre 3. Ici, il est seulement important pour nous que, datant des événements de la première année de l'avènement de ce souverain, les chroniqueurs puissent utiliser une entrée abrégée de son nom sous la forme MCL, c'est-à-dire Maxim Caesar (César) eLin (hellénique ou Hellénique). Dans ce cas, par exemple, la date « Maximilien César la troisième année » a acquis la forme MCL.III dans la chronique. Après un certain temps, la signification originale des lettres MCL a été oubliée. Les chronologues scaligériens

proposaient de les considérer simplement comme des désignations de nombres. En remplaçant les lettres latines par des chiffres, ils obtinrent évidemment la « date » de 1153. Cette date fictive diffère de la date réelle (c'est-à-dire de 1496) de 343 ans, puisque 1496-1153=343. Ainsi, les documents qui utilisaient une notation abrégée comme MCL.(...) pour indiquer les dates étaient automatiquement abaissés par les chronologues d'environ 340 ans. Cela pourrait entraîner un décalage d'environ 330 ou 360 ans.

12.5. QUE SIGNIFIENT INITIALEMENT LES LETTRES LATINES M, D, C DANS L'ENREGISTREMENT DES DATES ROMAINES AU MOYEN ÂGE ? IDÉE GÉNÉRALE.

De nombreuses « dates romaines » dans les textes anciens, sur les pierres tombales, etc., considérées aujourd'hui comme médiévales ou « antiques », commencent par les lettres latines D, M, C, etc. Notre idée est que ces lettres pourraient être à l'origine des abréviations de différents mots, leurs premières lettres. Par exemple, D = Domini, c'est-à-dire dieu, divin, ou D = Dom, dans le sens d'une maison régnante, d'une dynastie ; M = Magnus, c'est-à-dire génial ; C = César, c'est-à-dire César, Kaiser, roi. Et ainsi de suite.

Il s'agissait de différentes manières d'enregistrer les dates médiévales dans une chronologie relative. Les années pouvaient être comptées soit à partir du début du XIe ou du XIIe siècle, à partir de la Nativité du Christ, soit à partir d'un grand roi médiéval, par exemple, qui vécut au XVe siècle. Mais ensuite, le sens originel des abréviations D, M, C a été oublié. Les chronologues scaligériens ont attribué des valeurs numériques à ces lettres, déclarant que la lettre latine M signifiait toujours « mille ans », la lettre D - « cinq cents ans », la lettre C - « cent ans », etc. En conséquence, les premières dates correctes, c'est-à-dire relativement « petites », sont artificiellement transformées en « très grandes ». Ainsi, les événements du Moyen Âge ont été renvoyés de force dans un passé profond.

Aujourd'hui, la manière latine d'écrire les dates comme ANNO DOMINI (...) est déchiffrée exclusivement comme « Année de l'Incarnation du Seigneur (tel ou tel) ». De plus, le mot DOMINI est traduit exclusivement par Seigneur, Divin. Aujourd'hui, il est proposé de supposer que dans tous les cas, il s'agissait de la date de l'Incarnation, c'est-à-dire de la Nativité du Christ. Cependant, DOMINI pourrait aussi signifier MAISON, dans le sens de MAISON REIGNANTE, MAISON DIRECTEURE. C'était le « sens impérial » du mot MAISON en Russie. Jusqu'à présent, les plus grandes cathédrales centrales des villes d'Europe occidentale sont appelées DOM. Dans ce cas, la date écrite sous la forme ANNO DOMINI (...) pourrait bien signifier « L'année de la Maison régnante (telle ou telle) ». C'est-à-dire que les années de certains événements pouvaient être comptées à partir du règne de la Maison Royale. Cette circonstance introduit une ambiguïté évidente dans la datation des inscriptions de ce genre. Le fait est que différents chroniqueurs pourraient avoir en tête des maisons royales complètement différentes, c'est-à-dire des dynasties royales différentes. Après tout, de grandes maisons régnantes ont régné au 14ème siècle, au 15ème siècle et au 16ème siècle. En conséquence, en convertissant des dates de ce type dans la chronologie moderne, nous obtiendrons des dates différentes.

Pour résumer, nous énumérons plusieurs lectures possibles des enregistrements de dates latines.

Une date comme ANNO D.(...), ou ANNO DOMINI (...), ou ANNO DM peut être lue comme l'ANNÉE de la MAISON (REIGNANTE) (telle ou telle). Notez que lors de l'écriture de la date, le mot ANNO, c'est-à-dire l'année, était souvent omis, ce qui l'impliquait.

Une date comme MD(...) pourrait signifier "l'année de la GRANDE MAISON (telle ou telle)". Ici, le M latin est une abréviation du mot Magnus, c'est-à-dire GRAND.

Une date comme MC(...) pourrait signifier « l'année du GRAND ROI (tel ou tel) », puisque M est Magnus, C est César, c'est-à-dire César, Tsar, Kaiser.

Une date comme CM(...) pourrait aussi signifier « l'année du GRAND ROI (tel ou tel) », puisque C est César, roi, et M est Magnus, grand.

Une date comme D.(...) pourrait signifier « l'année de la MAISON (régnante) (telle ou telle). »

Répétons que le latin DOMINI pouvait auparavant signifier non seulement le Seigneur, le Divin, mais aussi « une très grande MAISON », c'est-à-dire encore la Grande Maison. Par exemple, en russe, une très grande maison est parfois appelée DOMI'NA. Aujourd'hui, cette expression est considérée comme peu littéraire, cependant, elle est presque identique au « latin » DOMINI.

Enfin, la lettre M pourrait signifier MARIE, c'est-à-dire la mère du Christ. Rappelons qu'en Europe occidentale, la Vierge Marie est dans certains endroits encore plus populaire que le Christ. L'utilisation de son nom dans la chronologie de l'ère chrétienne semble donc naturelle.

12.6. EXEMPLE : DATE SUR LA TOMBE DE L'impératrice GISELA.

L'exemple suivant montre clairement à quoi aboutissent différents décodages de la même « date latine ». Dans la célèbre cathédrale de la ville allemande de Spire, dans le Speyer Dom, se trouvent notamment les lieux de sépulture de plusieurs empereurs du Saint Empire romain germanique, datant prétendument des Xe-XIIIe siècles. Par exemple, Conrad II, son épouse Gisela, Henri III, Henri IV, puis Rudolf Habsbourg (Nov-Gorodsky ?), etc. seraient enterrés ici. [1408], p.16. Le sort de ces enterrements est triste. Les historiens rapportent qu'« EN 1689, LES TOMBES ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT DÉTRUITES » [1408], p.17. Ainsi, nous sommes toujours confrontés à une situation étonnante. Il s'avère qu'au XVIIe siècle, tant en Russie qu'en Europe occidentale, d'anciennes tombes impériales ont été brisées et détruites.

Les restes de certaines des anciennes tombes des souverains allemands énumérés ci-dessus ont été découverts relativement récemment lors de fouilles sur le territoire de la Maison de Spire. Après quoi ils furent transférés à la Maison et enterrés dans une crypte spéciale [1408]. Malheureusement, aujourd'hui, les anciens sarcophages ne sont plus visibles, car ils sont étroitement fermés par des rénovations modernes en béton. A.T.Fomenko et T.N.Fomenko en étaient convaincus lors de leur visite ici en 1998. Cette « pratique des remakes » nous est familière grâce aux sépultures royales de la cathédrale de l'Archange à Moscou, où les vieux sarcophages des tsars et princes russes sont également entièrement recouverts de remakes massifs de l'époque Romanov. Il est donc aujourd'hui

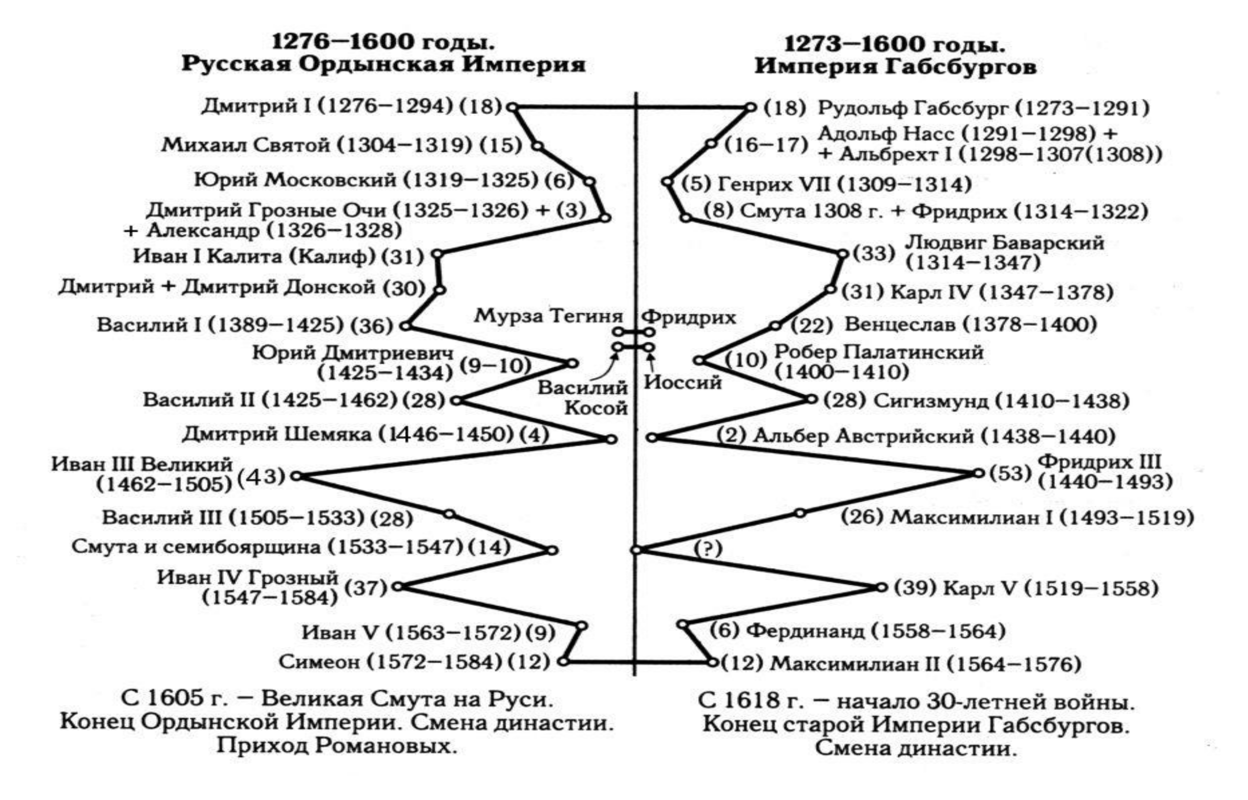
impossible de lire ce qui était initialement écrit sur les vieux sarcophages, voir « Le secret de l'histoire russe », chapitre 2 : 5-6.

Dans le musée de la Maison de Spire (Cathédrale), dans son sous-sol, on ne peut voir qu'un petit reste du revêtement métallique, apparemment en plomb, du cercueil de l'impératrice Gisèle. On pense qu'elle fut enterrée en 1043 [1408], p.15. Une inscription latine partiellement conservée avec une date est à peine visible sur un fragment de feuille de plomb. Nous avons réussi à lire l'inscription, même si son état de conservation laisse beaucoup à désirer. Voici son début : ANNO DOM INCARN D CCCC XCVIIII-IOWNOV...

La plaque explicative du musée indique que la date indiquée ici est 999 après JC, le 11 novembre. Cependant, cette date peut être lue de manière sensiblement différente. À savoir:

ANNÉE (anno) DE LA MAISON (c'est-à-dire dynastie, dom), DE L'ADHÉSION (incarn), MAISON (D) QUATRE CENTS (CCCC) QUATRE-VINGT-DIX-NEUF (XCVIIII).

Il s'avère que « l'année à compter de l'adhésion de la Chambre est quatre cent quatre-vingt-dix-neuf ». La question est de savoir à partir du règne de quelle maison, c'est-à-dire de quelle dynastie, faut-il compter ces 499 années ? Les réponses peuvent être très différentes. Si, par exemple, à partir de la date scaligérienne de l'avènement de la dynastie du Saint-Empire romain germanique au 10ème siècle, il s'avère que la reine Gisela - comme d'ailleurs son mari Conrad II - était enterrés au XVe voire au XVIe siècle. Si vous comptez à partir de la version médiévale de la Nativité du Christ, soi-disant au XIe siècle, vous obtiendrez également le XVIe siècle. Rappelons que le Saint Empire romain germanique prétendument des X-XIII siècles est un reflet fantôme de la dynastie ultérieure des Habsbourg (Nouveaux Gorodiens ?) des XIV-XVI siècles. C'est-à-dire la dynastie russe-Horde des Tsar-Khans de 1273-1600, fig. 6.30

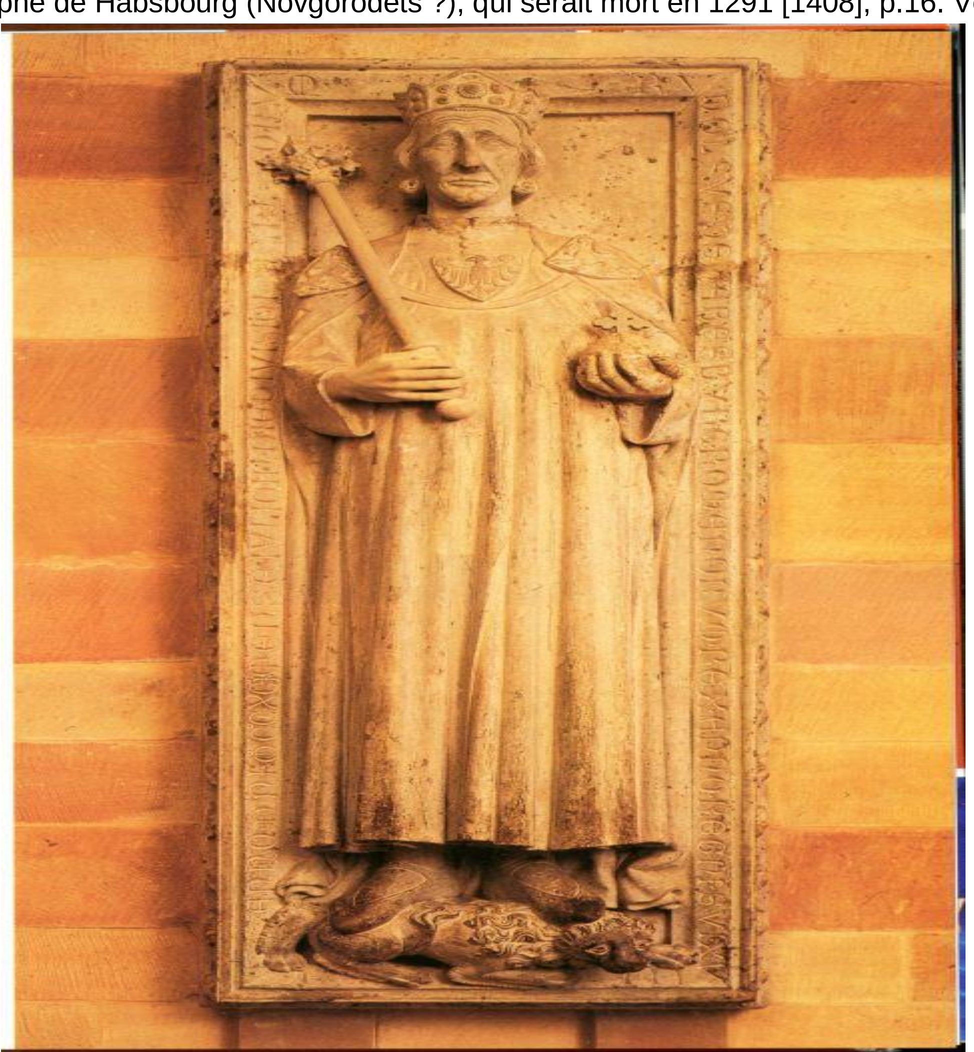


La date tardive obtenue à la lecture de l'inscription peut donc s'expliquer précisément par cette circonstance.

Nous n’insistons pas pour que l’inscription sur le cercueil de « l’ancienne » reine Gisela soit déchiffrée de cette manière. Cependant, ce n’est pas une coïncidence si le document peut être lu de telle manière que la date qui en résulte concorde bien avec notre reconstruction.

12.7. UN AUTRE EXEMPLE : LA DATE SUR LA PLAQUE TOMBALE DE L'EMPEREUR RODOLF D'HABSBOURG.

Dans la même maison de Spire est conservée une ancienne pierre tombale du tombeau du roi Rodolphe de Habsbourg (Novgorodets ?), qui serait mort en 1291 [1408], p.16. Voir

Fig.6.123,


RV
DOLFVS DE HABESBVRG ROMANORVM REX ANNO REGNI SVI XV
ANNO DNI MCCXCI MENSE IVLIO IN DIE DIVISIO APL ORVM

fig. 6.124 .

Notre dessin de cette inscription est montré sur la Fig. 6.125

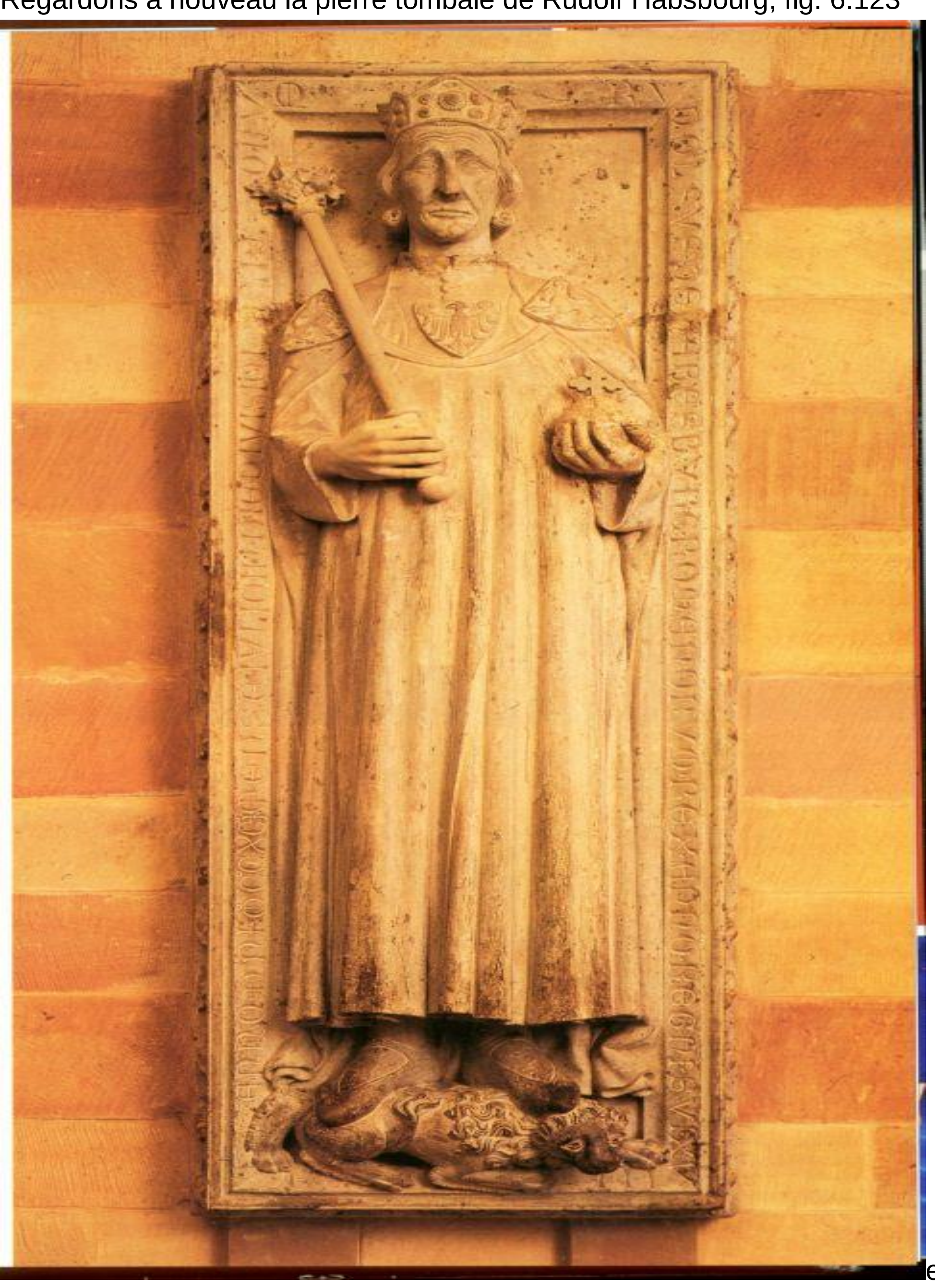
. Ici, nous avons ajouté des traductions de certains mots. Comme on peut le voir, la date s'écrit ainsi : ANNO.DNIMCC.XCI

Les historiens suggèrent de le lire comme 1291, c'est-à-dire M = mille, CC = deux cents, XCI = 91. La combinaison DNI est aujourd'hui considérée comme une abréviation du mot DOMINI. En même temps, l'inscription peut être lue d'une autre manière :

ANNÉE (Anno) DE LA MAISON (Domini) DU GRAND (M, c'est-à-dire Magnus) DEUX CENT (SS) QUATRE-VINGT-ONZE (XCI).

Il s’avère que « l’année à compter de l’accession à la Grande Maison est deux cent quatre-vingt-onze ». La question est : quelle est cette date ? La réponse dépend de quelle Grande Maison il s’agit. Si, par exemple, à partir de l'avènement de la dynastie des Habsbourg (Nouveaux Gorodiens ?) à la fin du XIIIe - début du XIVe siècle, alors ce sera approximativement au XVe voire au XVIe siècle. S’il s’agissait d’une autre maison régnante médiévale, une date différente en résulterait.

Regardons à nouveau la pierre tombale de Rudolf Habsbourg, fig. 6.123



et Fig.6.125

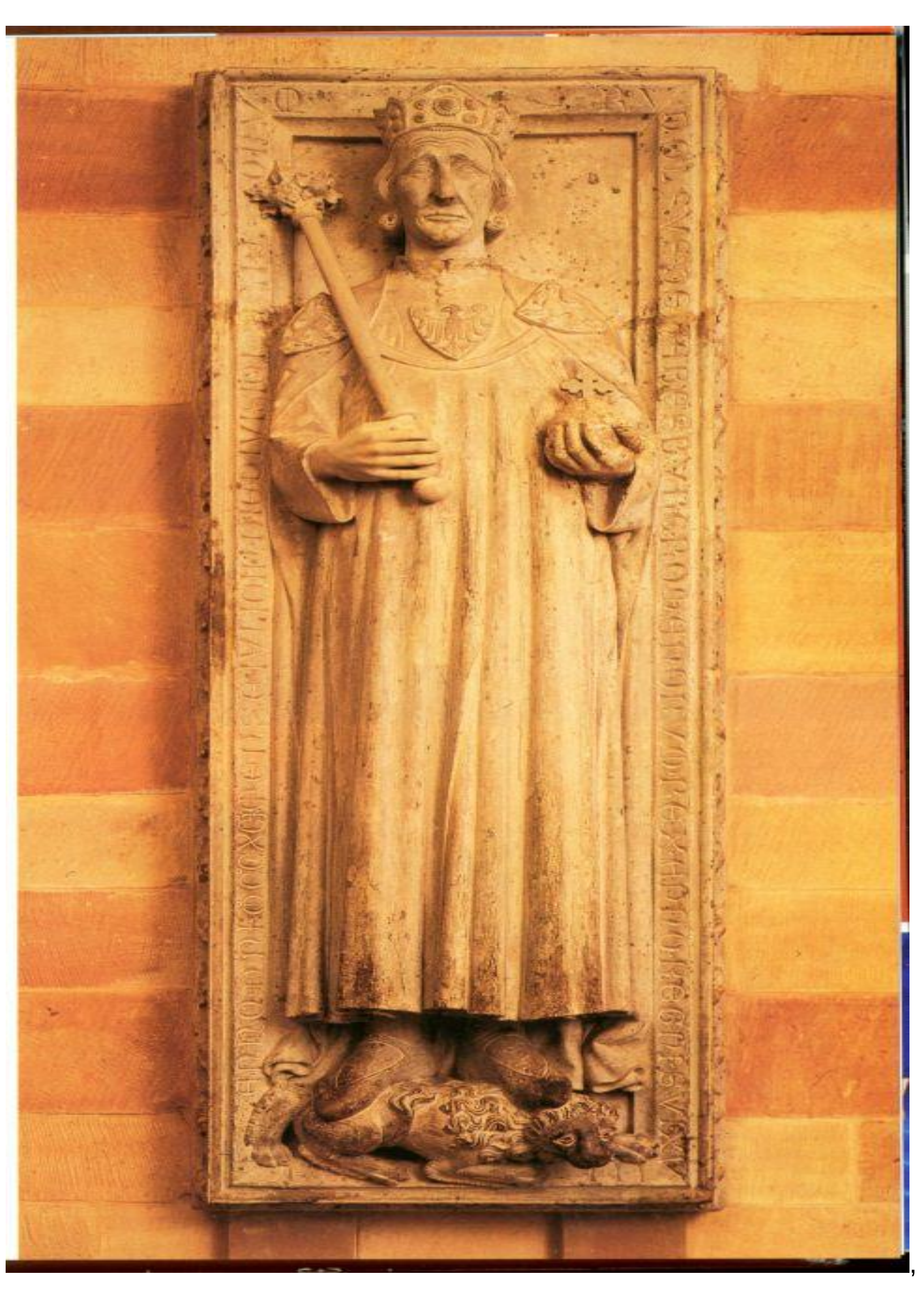
в год месяца июля в день

рудольфус де Н абсбург

римский царь лет правления

. Notez l’orthographe du nom Habsbourg. HABASBURG ou NABASBURG sont sculptés dans la pierre. La première lettre s'écrit de manière très similaire à la lettre N. Ci-dessus, nous avons exprimé l'idée que le nom des Habsbourg venait du nom de Nouvelle Ville. Nous en voyons la confirmation dans l’inscription sur la plaque de Rudolf. Après tout, BURG est une « ville » et NABAS est clairement le mot « nouveau ». Peut-être que des traces de cette origine du nom HABSBURG nous sont transmises par l'ancienne dalle du roi Rodolphe de Habsbourg. Malheureusement, la lettre N ou H sur la plaque est très endommagée. Toutes les autres lettres de l’inscription étaient bien conservées, mais la lettre qui nous intéressait le plus était endommagée. Rappelons que le H latin et le N russe s'écrivent exactement de la même manière.

Oscar Yeager dans son « Histoire générale » fournit également un dessin de cette célèbre inscription [304], vol. 2, p. La lettre douteuse est représentée ici de manière très similaire au N manuscrit latin. Dans tous les cas, cette lettre N est pratiquement impossible à distinguer de plusieurs autres images de la lettre évidemment latine N dans la même inscription. Par exemple, dans le mot ANNO = année, Fig. 6.123



[redacted], fig. 6.125

. Certes, l’auteur moderne du dessin du livre d’O. Yeager a légèrement allongé la « queue » de la lettre N. Il est possible que cette lettre puisse être déclarée le latin H.

D'ailleurs, Oscar Yeager rapporte que les fragments de la dalle de Rodolphe Habsbourg (Nov-Gorodets ?) ont été « RESTAURÉS, probablement à l'époque moderne, lorsque CE MONUMENT ENTIER A ÉTÉ RESTAURÉ sur ordre de l'empereur François-Joseph » [304], vol. 2, p.396. Ainsi, ce que nous avons devant nous n’est en fait pas entièrement original. Ils ont fait quelque chose au monument. Ce qui se passe exactement aujourd’hui est assez difficile à savoir. Cependant, nous montrerons à quoi ressemblaient parfois de telles « restaurations » dans le livre « La Rus biblique », chapitre 3, en prenant l'exemple du célèbre sarcophage des mages de Cologne. Nous verrons que bon nombre des images originales qui s’y trouvaient étaient étrangement « perdues », et certaines tendancieusement altérées. Ont-ils fait quelque chose de similaire avec la poêle de Rudolf ?

12.8. L'ENREGISTREMENT DES DATES MÉDIÉVALES N'ÉTAIT PAS LARGEMENT UNIFIÉ MÊME AU 18E SIÈCLE.

Revenons encore une fois à la date inscrite dans l'assiette de Rudolf Habsbourg (Nov-Gorodets ?). Faites attention à la forme des lettres. La lettre latine M s'écrit ici presque de la même manière que la lettre grecque Oméga. Il y a quelques cercles au-dessus d'Omega et la lettre C qui le suit. Il n’y a pas de cercle au-dessus du C suivant. Il manque également au-dessus de la lettre X. Mais au-dessus de la lettre C qui le suit, le cercle apparaît à nouveau. Il est clair que ces désignations contiennent certaines informations qui peuvent également modifier considérablement le sens des abréviations.

Cet exemple illustre le chaos marqué qui régnait dans l'enregistrement des dates médiévales. Il n’y avait pas de règle générale ou unique. Jusqu’au XVIIIe siècle, une même date pouvait s’écrire de manières sensiblement différentes. Diverses abréviations, symboles, cercles, tirets, etc. étaient utilisés. Ce n'est que plus tard, au fil du temps, qu'un enregistrement plus ou moins unifié des dates a été développé.

Donnons un exemple frappant. Aujourd'hui, sur la place centrale du marché de la ville allemande de Bonn, près de l'hôtel de ville, on peut voir une ancienne colonne en pierre. Il y a un panneau avec une inscription dessus, fig. 6.126



. A la fin de l'inscription il y a une date : 1777, fig. 6.127



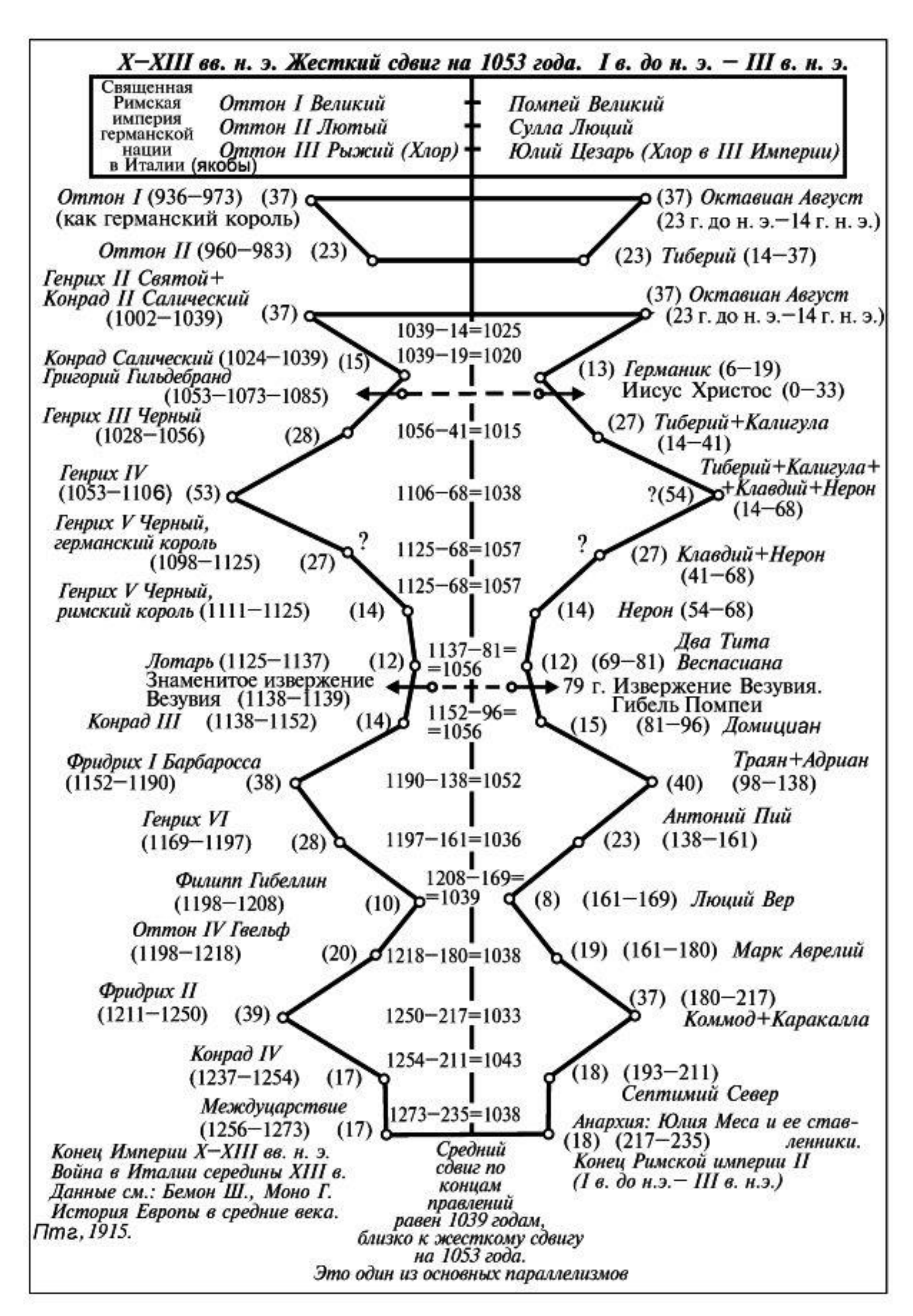
Cependant, la date est écrite de la manière intéressante suivante : (I)I)((LXXVII.

Il n’est pas difficile de comprendre qu’il s’agit en réalité de MDCCLXXVII, c’est-à-dire 1777. Cependant, la lettre M s'écrit (I), la lettre D comme I). Autrement dit, en écrivant les lettres M et D, des croissants sont utilisés, à droite et à gauche. Cela montre que même à la fin du XVIIIe siècle, l’unification de l’enregistrement des « dates romaines » en Europe n’était pas encore réalisée. Certes, au XVIIIe siècle, des règles générales avaient déjà été plus ou moins introduites, mais les traces de l'ancien « chaos écrit » sont encore clairement visibles.

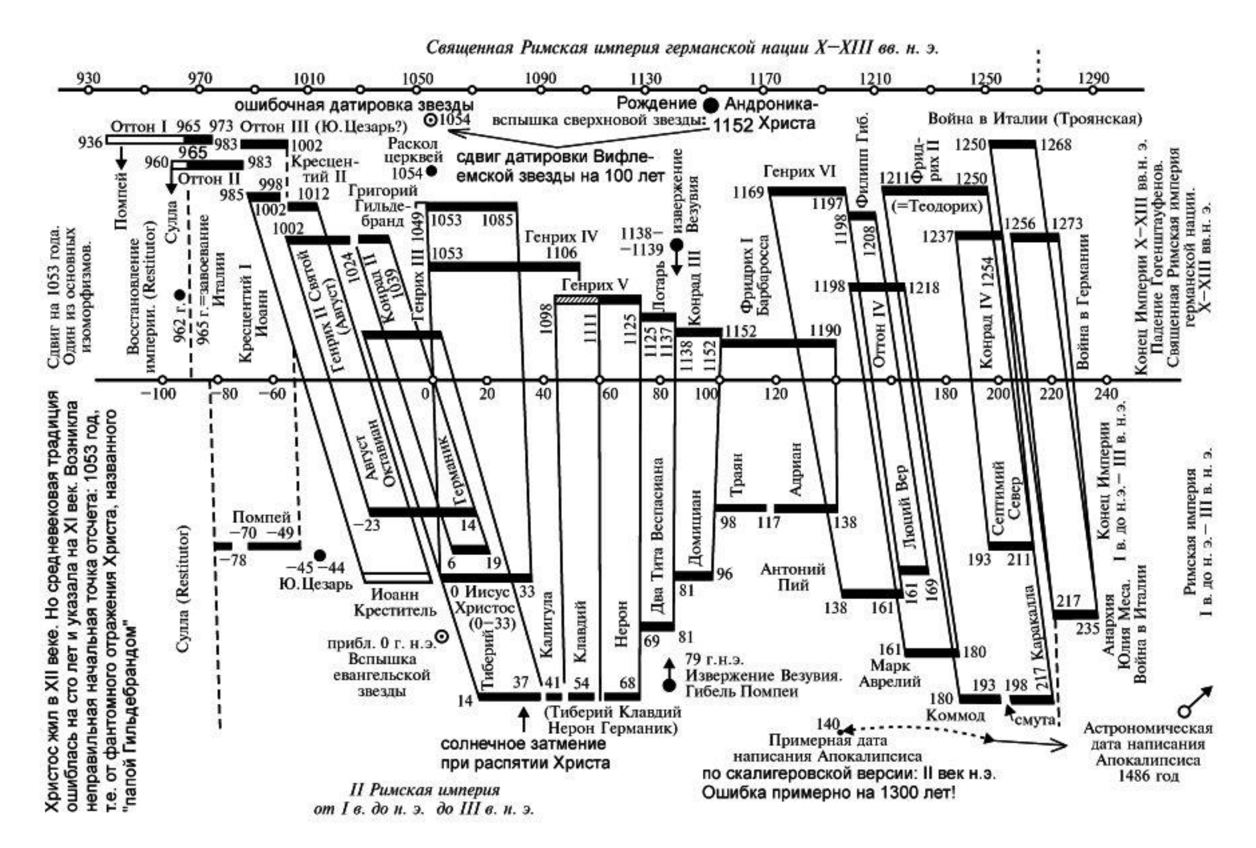
Dans ce cas, il n’y a aucune confusion lors de la lecture de la date. Cependant, il en va tout autrement lorsqu’on descend de cent, deux cents ou trois cents ans. Ici, comme nous l’avons vu, le tableau se complique et une grande variété d’interprétations surgissent d’un même enregistrement d’une date ancienne.

13. LES DATES DE PUBLICATION DE CERTAINS LIVRES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS DES XVe-XVIIe SIÈCLES DEVRAIENT ÊTRE REPUBLÉES D'AU MOINS CINQUANTE ANS ENCORE.

Il faudra reconsidérer les dates des livres imprimés publiés en Europe aux XVe-XVIIe siècles. Et aussi dans les manuscrits, peintures et dessins datant de cette époque. Deux systèmes étaient utilisés pour enregistrer les dates : les chiffres arabes et les chiffres romains. Par exemple, sur un livre, ou sur un manuscrit, ou sur un tableau, il y a la date 1552 en notation arabe. S'ensuit-il qu'il s'agit nécessairement de 1552 au sens moderne du terme ? C’est-à-dire une date 448 ans plus tard que l’an 2000. Pas du tout. Nous avons déjà découvert que le chiffre 1 était auparavant souvent écrit comme une lettre latine majuscule I, et parfois même séparé du reste par un point, c'est-à-dire qu'ils écrivaient I.552. D'après notre reconstitution, la lettre I était à l'origine une contraction du nom de Jésus. Par conséquent, la date I.552 signifiait « la 552e année de Jésus », c’est-à-dire « la 552e année depuis la naissance de Jésus-Christ ». Mais de la carte chronologique et des correspondances dynastiques que nous avons découvertes, il s'ensuit que la naissance du Christ, selon la tradition médiévale erronée, a été attribuée à environ 1053 après JC, selon le récit scaligérien, fig. 6.24.


X–XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. – III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936–973) (37)
(как германский король)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
Оттон II (960–983) (23)
(23) Тиберий (14–37)
Генрих II Святой+
Конрад II Салический
(1002–1039) (37)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
1039–14=1025
Конрад Салический (1024–1039) (15)
1039–19=1020
(13) Германик (6–19)
Григорий Гильдебранд
(1053–1073–1085)
Иисус Христос (0–33)
Генрих III Черный
(1028–1056) (28)
1056–41=1015
(27) Тиберий+Калигула
(14–41)
Генрих IV
(1053–1106) (53)
1106–68=1038
Тиберий+Калигула+
+Клавдий+Нерон
?(54)
(14–68)
Генрих V Черный,
германский король
(1098–1125) (27) ?
1125–68=1057
? (27) Клавдий+Нерон
(41–68)
Генрих V Черный,
римский король (1111–1125) (14)
1125–68=1057
(14) Нерон (54–68)
Лотарь (1125–1137) (12)
1137–81=
=1056
(12) (69–81) Два Тита
Веспасиана
Знаменитое извержение
Везувия (1138–1139)
79 г. Извержение Везувия.
Гибель Помпеи
Конрад III (1138–1152) (14)
1152–96=
=1056
(15) (81–96) Домициан
Фридрих I Барбаросса
(1152–1190) (38)
1190–138=1052
Траян+Адриан
(40) (98–138)
Генрих VI
(1169–1197) (28)
1197–161=1036
Антоний Пий
(23) (138–161)
Филипп Гибеллин
(1198–1208) (10)
1208–169=
=1039
(8) (161–169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф
(1198–1218) (20)
1218–180=1038
(19) (161–180) Марк Аврелий
Фридрих II
(1211–1250) (39)
1250–217=1033
(37) (180–217)
Коммод+Каракалла
Конрад IV
(1237–1254) (17)
1254–211=1043
(18) (193–211)
Септимий Север
Междуцарствие
(1256–1273) (17)
1273–235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники.
(18) (217–235)
Конец Империи X–XIII вв. н. э.
Война в Италии середины XIII в.
Данные см.: Бемон Ш., Моно Г.
История Европы в средние века.
Птг, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года.
Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II
(I в. до н.э.– III в. н.э.)

et Fig.6.25



. Autrement dit, elle a été considérée comme presque simultanée avec la célèbre explosion de supernova, qui (également à tort) a été attribuée à 1054 après JC. Cet éclair se reflétait dans les Évangiles sous la forme de l'étoile de Bethléem. Ici, les chronologues se sont trompés de cent ans. En fait, « l’étoile » a éclaté au milieu du XIIe siècle, et la Nativité du Christ remonte à 1152, voir le livre « Le Tsar des Slaves ».

En comptant 552 ans à partir du fantôme 1053, nous obtenons 1605, et non 1552. Par conséquent, malgré le fait que le livre soit écrit « 1552 », il aurait pu en réalité être publié au plus tôt en 1605, soit au moins 53 ans plus tard. Si les chroniqueurs comptaient les dates depuis la véritable Nativité du Christ en 1152, le décalage serait alors d'environ 150 ans. Ainsi, en rétablissant la chronologie correcte des livres imprimés, nous verrons que dans certains cas leur datation devra être décalée d'au moins un demi-siècle, voire de 150 ans. Comme nous le comprenons maintenant, en introduisant leur fausse interprétation de dates comme I.552, les historiens scaligériens des XVIIe-XVIIIe siècles ont automatiquement vieilli de 50 ou 150 ans de nombreux livres imprimés des XVIe-XVIIIe siècles.

Ou, par exemple, sur la première page du livre de Ptolémée « Géographie », publié par Sebastian Munster prétendument en 1540 [1353], cette année de publication est indiquée sous la forme MDXL. Aujourd’hui, on pense que M vaut mille ans, D vaut cinq cents ans, etc. En substituant ces valeurs, nous obtenons en réalité 1540. Mais les premières lettres, séparées par des points, pourraient être des abréviations de mots associés à l'ère du Christ. La lettre M, par exemple, pourrait être une abréviation de Megas = plus grand. Deux lettres étaient souvent écrites sur les icônes du Christ : Alpha et Omega. Omega ou Megas signifiait Grand, le Plus Grand, par rapport à Dieu – Christ. Si tel est le cas, alors nous obtenons la date : 540 du Christ. En comptant à nouveau 540 ans à partir de l'année fictive 1053 après JC, nous obtenons 1593, c'est-à-dire la toute fin du XVIe siècle, et en aucun cas

sa première moitié. Si l'on compte 540 ans à partir de la véritable date de la Nativité du Christ en 1152, alors nous obtiendrons l'année 1692 ! Cela change radicalement l'appréciation portée à la fois sur la publication de la « Géographie » de Ptolémée et sur les cartes prétendument « anciennes » qu'elle contient. Il devient plus clair pourquoi les traces de la version scaligérienne de l'histoire et de la géographie y sont clairement visibles. Pour plus de détails, voir « Le développement de l'Amérique par la Horde russe », chapitre 7.

Une autre possibilité. Il est possible que dans l'entrée de date MDXL, la date réelle ne soit que les dernières lettres XL, c'est-à-dire le chiffre 40. Et les deux premières lettres MD sont les premières lettres de mots comme Grand Souverain = Magnus Dominus et pourraient signifier compter les années à partir de le début du règne de quelque empereur. Sans préciser son nom. D'ailleurs, Dominus = Souverain est considéré dans l'histoire scaligérienne comme l'épithète habituelle des empereurs après Auguste et Tibère [237], p.346. De plus, D était aussi la lettre initiale du mot Divin. Alors la date MDXL peut avoir la signification de « la quarantième année du Grand Souverain Untel ». Et il faudra encore savoir à partir de quel empereur l'éditeur du livre a compté les années. Cette circonstance augmente encore l'ambiguïté de la lecture d'une lettre de datation de ce type. Une principauté comptait un Grand Souverain, tandis que la principauté voisine avait son propre Grand Souverain.

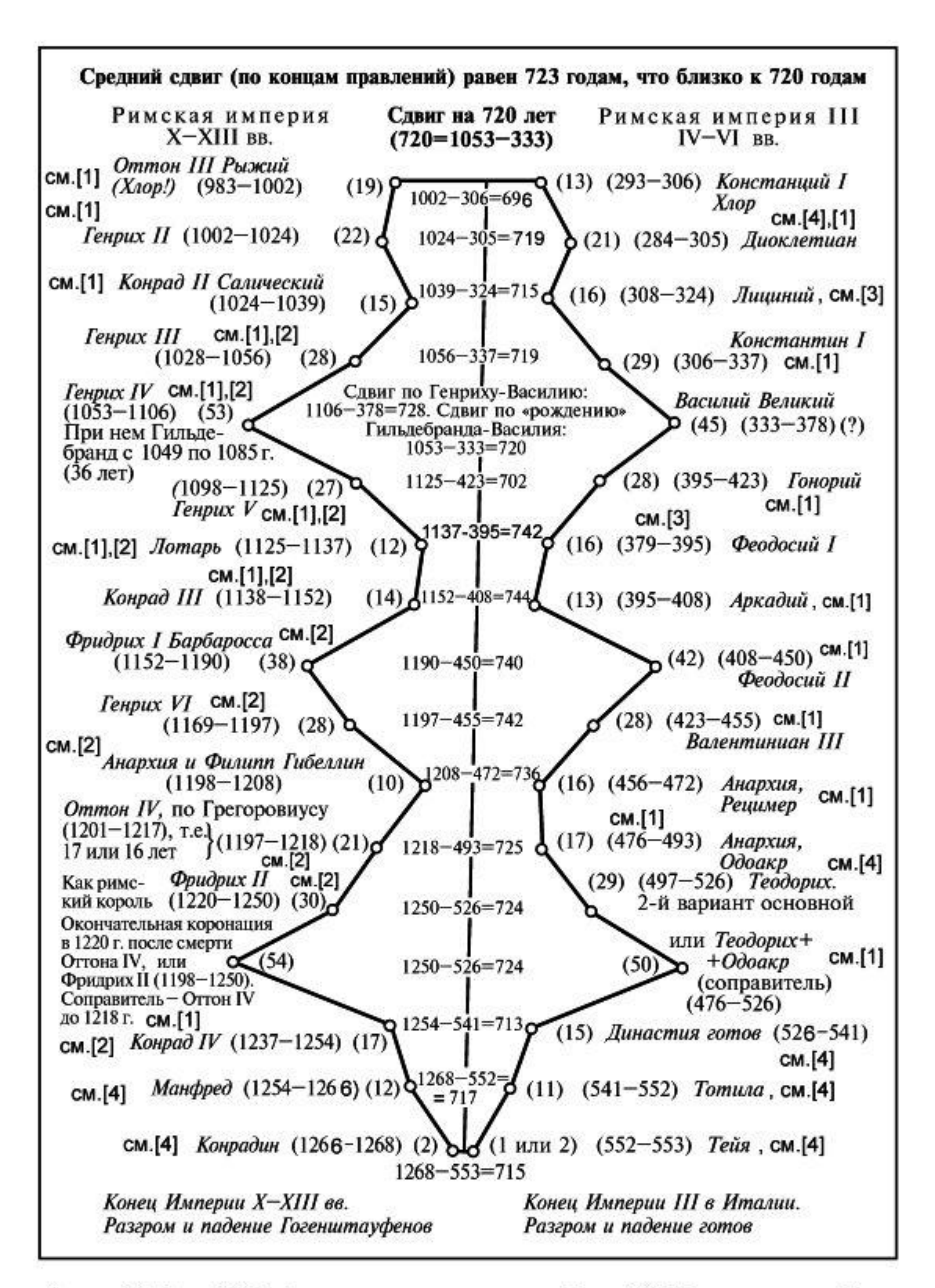
Les dates de publication de la littérature scientifique médiévale devront également être reconsidérées. Par exemple, les œuvres de N. Copernic, qui aurait vécu dans les années 1473-1543 [797], p.626. Il est possible que ses œuvres soient écrites cinquante ou cent ans plus tard qu'on ne le croit aujourd'hui. Cette idée est également suggérée par les données suivantes. Comme l'a noté le célèbre astronome moderne et historien de l'astronomie Robert Newton, « l'idée héliocentrique a été largement reconnue SEULEMENT UN SIÈCLE APRÈS L'APPARITION DES TRAVAUX DE COPERNIUS » [614], p.328. C'est-à-dire au XVIIe SIÈCLE. « Le premier à accepter l'idée véritablement héliocentrique fut Kepler » [614], p.328. Il est donc possible que certaines œuvres de l'époque de Kepler aient été « repoussées » d'une centaine d'années et attribuées à Copernic. Ou Copernic lui-même n'a pas vécu aux XVe-XVIe siècles, mais aux XVIe-XVIIe siècles, c'est-à-dire environ un demi-siècle voire un siècle plus proche de nous. Voir « Les étoiles témoignent », chapitres 10-11.

Nous devrons revenir encore une fois sur les dates de vie de personnalités célèbres de la politique, de la science et de la culture, soi-disant des XIVe-XVIe siècles. Par exemple, il n'est pas tout à fait clair quand des artistes aussi remarquables que Léonard de Vinci ont réellement vécu - prétendument 1452-1519 [797], p.701, ou Michel-Ange - prétendument 1475-1564 [797], p.799, etc. Peut-être cinquante ans plus près de nous. Ou même plus près.

14. QUAND ROME A ÉTÉ FONDÉE EN ITALIE.

Répétons que le principal résultat de l'auteur à ce stade est la découverte de la structure en couches du « manuel d'histoire scaligérienne ». Comme l'une des premières conséquences, nous essaierons de répondre à la question : quand Rome a-t-elle été fondée en Italie ? L'histoire scaligérienne nous assure que cela s'est produit au 8ème siècle avant JC. Cependant, des parallélismes dynastiques que nous avons découverts, une image complètement différente se dégage. Selon Titus Tite-Live, la fondation de Rome est

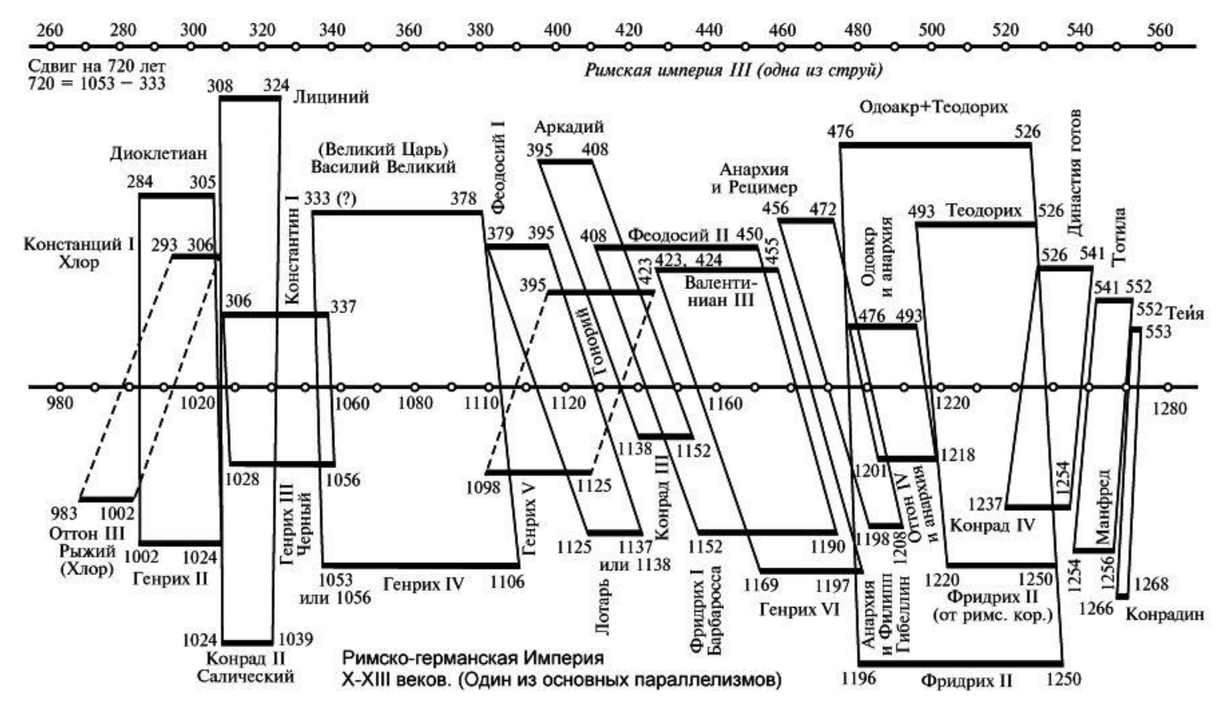
associée aux noms de Romulus et Remus [482], vol.1. De plus, Romulus est considéré comme le premier roi de la Rome dite royale, c'est-à-dire du Premier Empire romain, selon notre terminologie. Cependant, les trois empires romains : le Premier, le Deuxième et le Troisième - se sont révélés être des doubles, des reflets fantômes du Saint-Empire romain médiéval des X-XIII siècles et, principalement, de l'Empire des Habsbourg (Nouvelle Ville ?) des XIV-XIIIe siècles. XVIe siècles, fig. 6.20



Здесь: [1] Блер Ж. Таблицы хронологические. Тома 1,2. Москва, изд-во Моск. Ун-та, 1808-1809. [2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Петроград, 1915. [3] Cagnat R. Cours d'epigraphie latine. 4 ed. Paris, 1914. [4] Ф.Грегоровиус. История города Рима в средние века. СПб, 1902-1912.

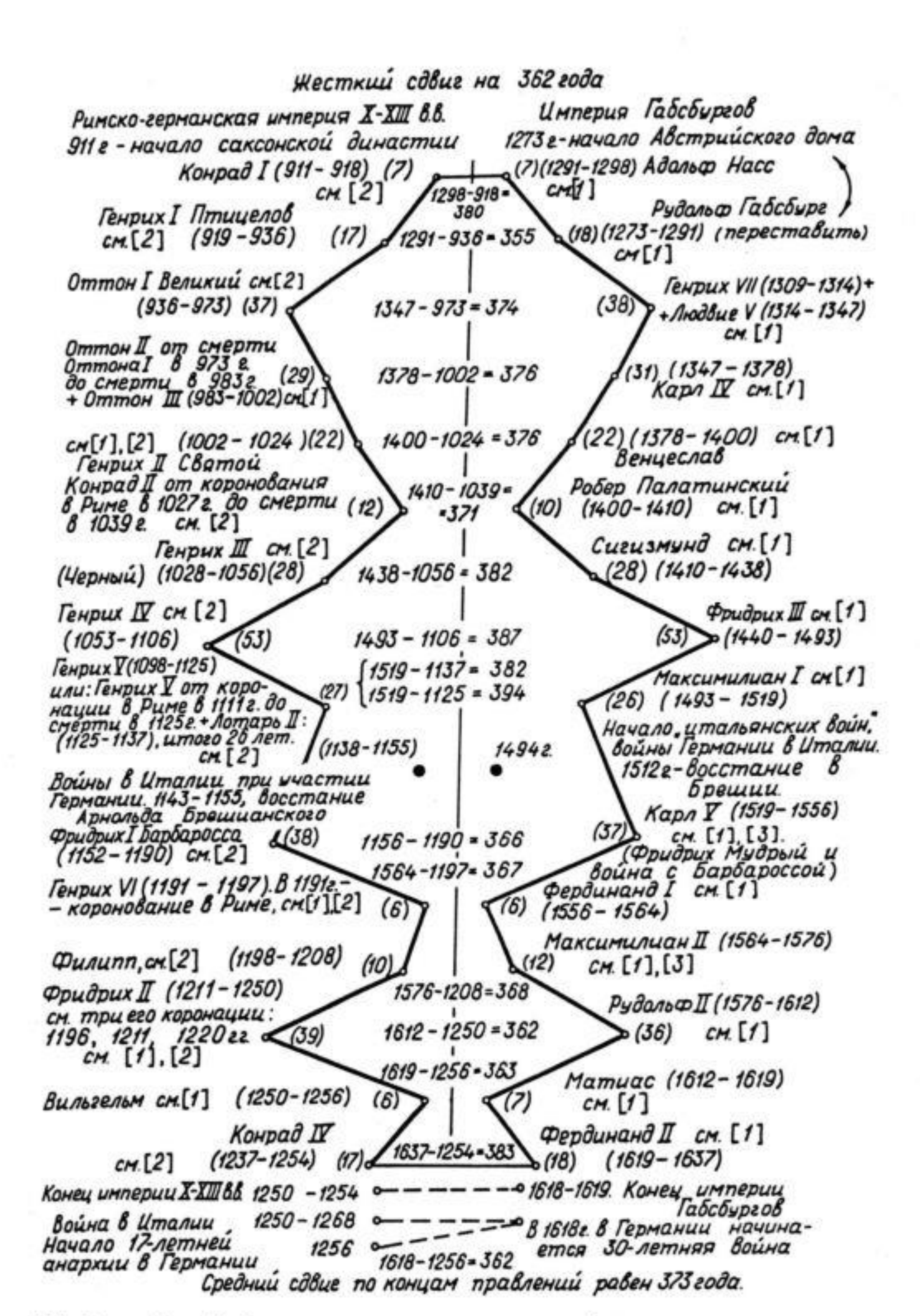
,

Fig.6.21



Сдвиг на 720 лет
720 = 1053 − 333
Римская империя III (одна из струй)
Лициний
Диоклетиан
(Великий Царь)
Василий Великий
Феодосий I
Аркадий
Анархия
и Рецимер
Одоакр+Теодорих
Династия готов
Констанций I
Хлор
Константин I
Феодосий II
Валенти-
ниан III
Гонорий
Одоакр
и анархия
Теодорих
Тотила
Тейя
Оттон III
Рыжий
(Хлор)
Генрих II
Генрих III
Черный
Генрих IV
Генрих V
Лотарь
Конрад III
Фридрих I
Барбаросса
Генрих VI
Анархия
и Филипп
Гибеллин
Оттон IV
и анархия
Конрад IV
Фридрих II
(от римс. кор.)
Манфред
Конрадин
Конрад II
Салический
Фридрих II
Римско-германская Империя
X-XIII веков. (Один из основных параллелизмов)

, Fig.6.22



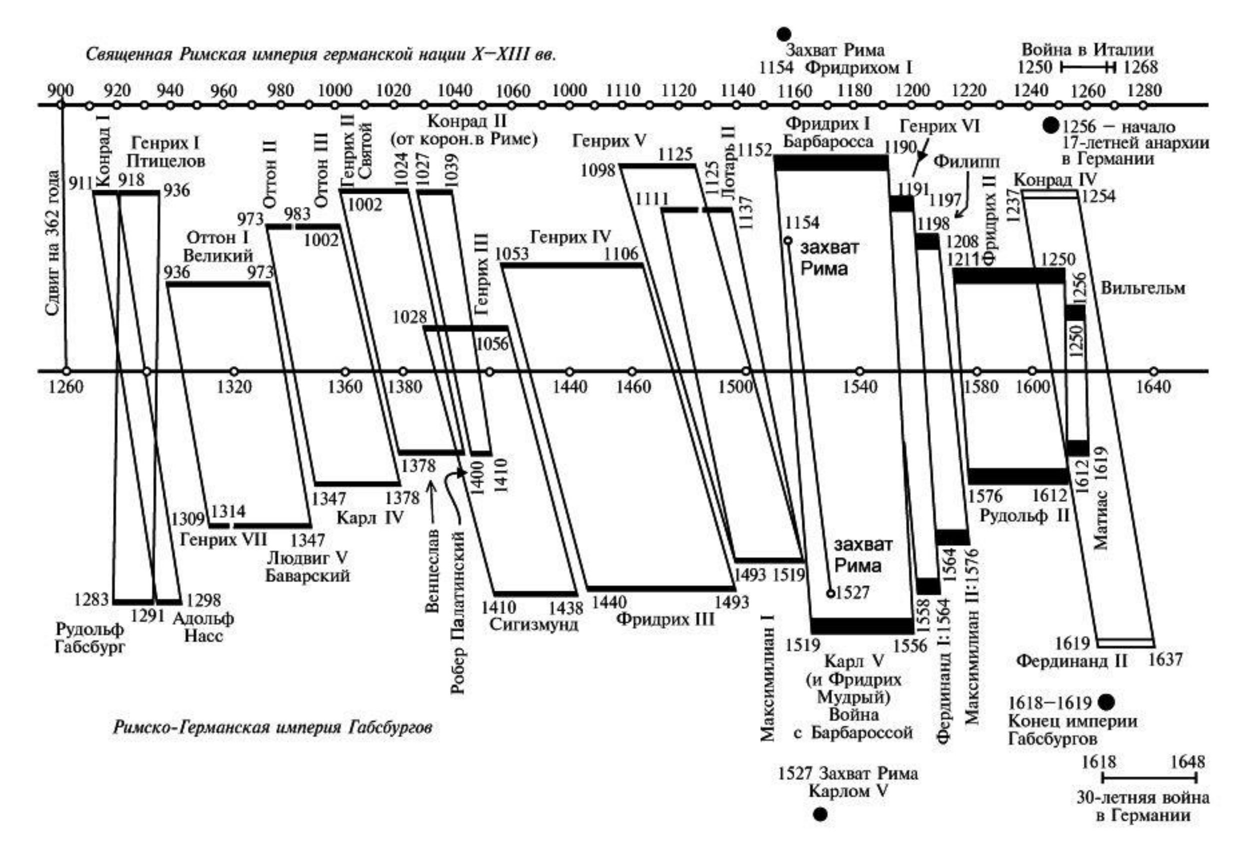
[1] Блер Ж. Таблицы хронологические, объемлющие все части всемирной истории из года в год от сотворения мира до XIX столетия. Тома I,II. - Москва, Изд-во Моск. ун-та, 1808-1809.

[2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. - Пг., 1915.

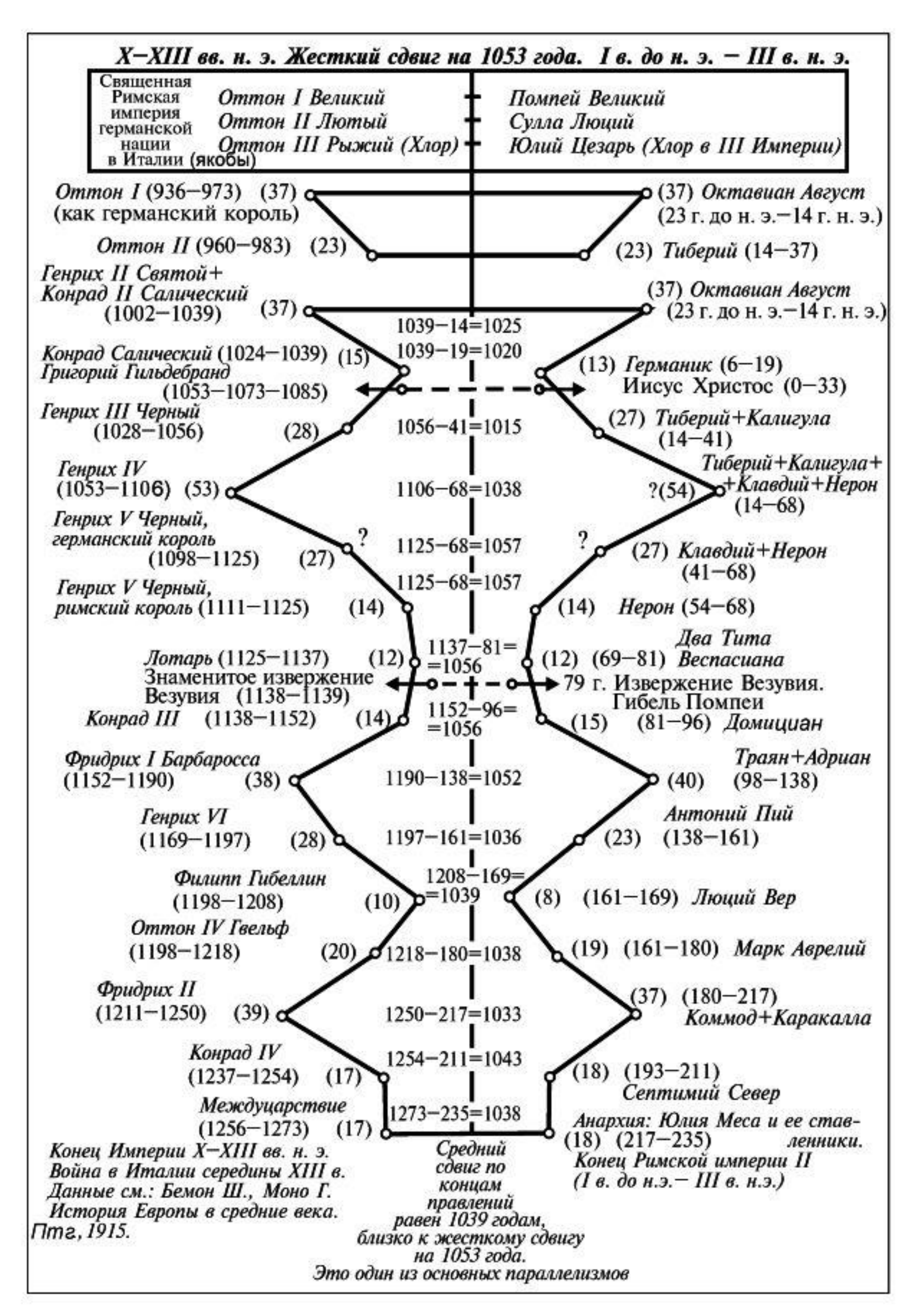
[3] Кольрауш. История Германии. - Т. I,II. - М., 1860.

,

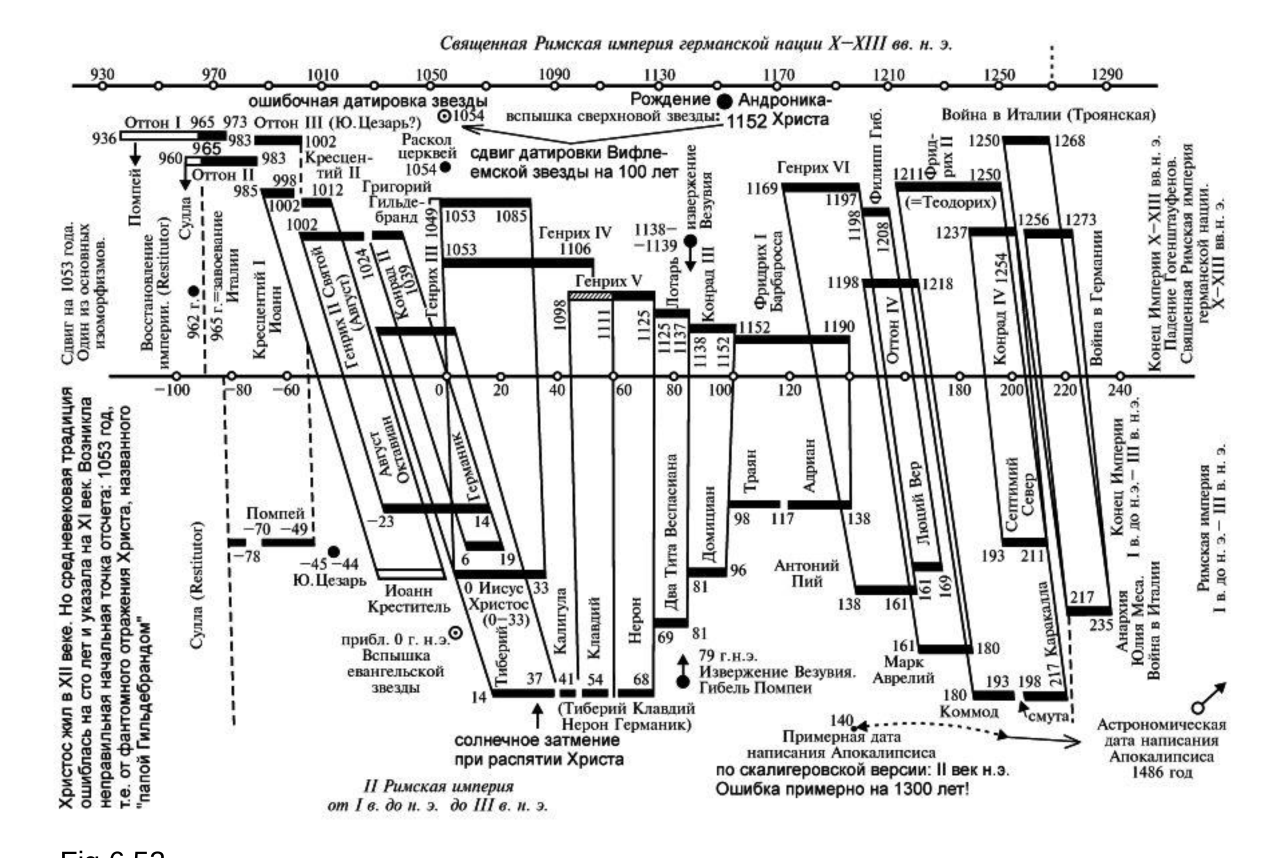
Fig.6.23


Священная Римская империя германской нации X–XIII вв.
Захват Рима
1154 Фридрихом I
Война в Италии
1250 1268
900 920 940 960 980 1000 1020 1040 1060 1000 1110 1120 1140 1160 1180 1200 1220 1240 1260 1280
Сдвиг на 362 года
Конрад I
911
Генрих I
Птицелов
918
936
Оттон II
973
983
Оттон III
1002
Оттон I
Великий
936
973
Генрих II
Святой
1002
1024
1027
1039
Конрад II
(от корон. в Риме)
1028
Генрих III
1056
Генрих IV
1053
1106
Генрих V
1098
1125
1111
1125
Лотарь II
1137
1152
Фридрих I
Барбаросса
1154
захват
Рима
Генрих VI
1190
1191
Филипп
1197
1198
1208
1211
Фридрих II
1250
1256 – начало
17-летней анархии
в Германии
Конрад IV
1237
1254
1256
1250
Вильгельм
1260 1320 1360 1380 1440 1460 1500 1540 1580 1600 1640
1283
1291
1298
Рудольф
Габсбург
Адольф
Насс
1309
1314
Генрих VII
1347
Людвиг V
Баварский
1347
1378
Карл IV
1378
Венцеслав
Робер Палатинский
1400
1410
1410
1438
Сигизмунд
1440
1493
Фридрих III
1493
1519
Максимилиан I
захват
Рима
1527
1519
1556
Карл V
(и Фридрих
Мудрый)
Война
с Барбароссой
1558
1564
Фердинанд I:1564
Максимилиан II:1576
1576
1612
Рудольф II
1612
1619
Матиас
1619
1637
Фердинанд II
1618–1619
Конец империи
Габсбургов
1618
1648
30-летняя война
в Германии
1527 Захват Рима
Карлом V
Римско-Германская империя Габсбургов

, Fig.6.24

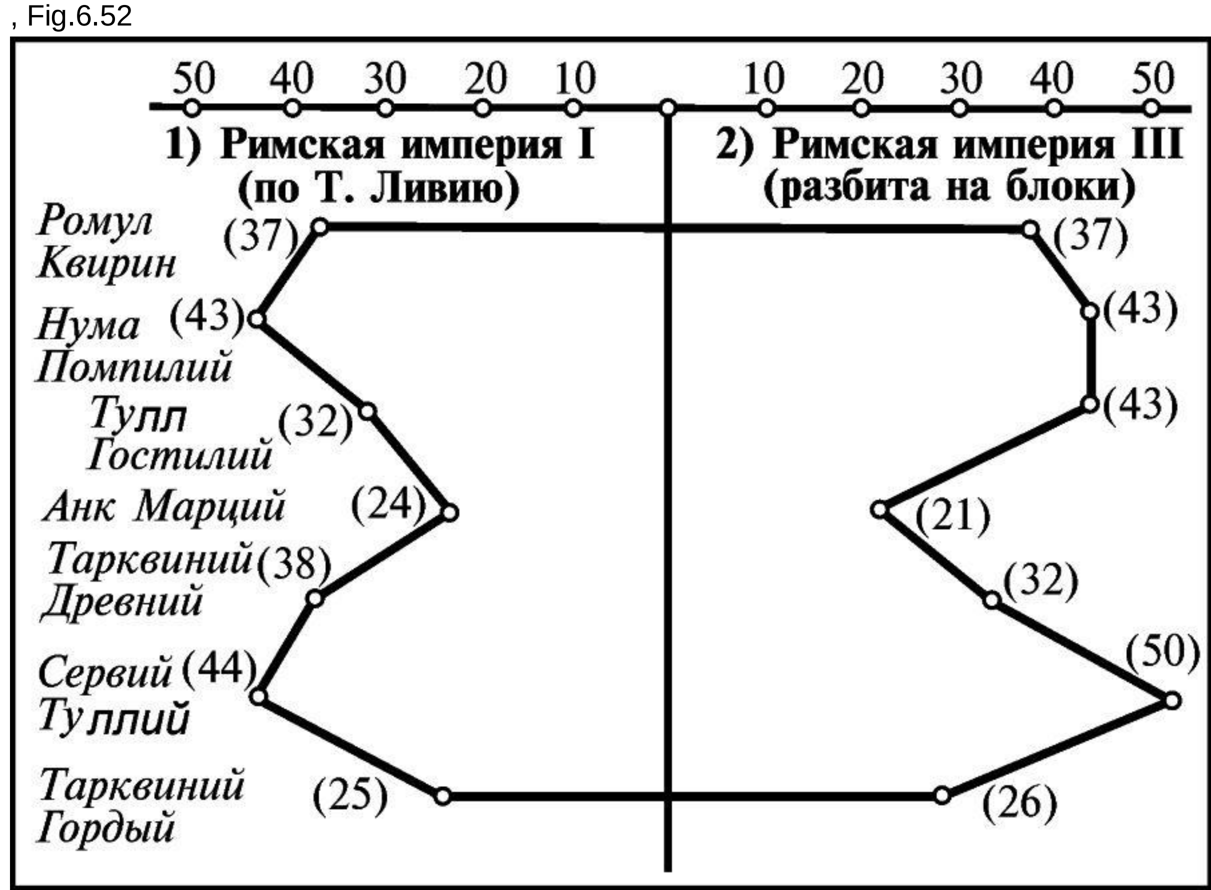

X–XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. – III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936–973) (37) (как германский король)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
Оттон II (960–983) (23)
(23) Тиберий (14–37)
Генрих II Святой+ Конрад II Салический (1002–1039) (37)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
1039–14=1025
1039–19=1020
Конрад Салический (1024–1039) (15)
Григорий Гильдебранд (1053–1073–1085)
(13) Германик (6–19)
Иисус Христос (0–33)
Генрих III Черный (1028–1056) (28)
1056–41=1015
(27) Тиберий+Калигула (14–41)
Генрих IV (1053–1106) (53)
1106–68=1038
Тиберий+Калигула+ +Клавдий+Нерон ?(54) (14–68)
Генрих V Черный, германский король (1098–1125) (27) ?
1125–68=1057
? (27) Клавдий+Нерон (41–68)
Генрих V Черный, римский король (1111–1125) (14)
1125–68=1057
(14) Нерон (54–68)
Лотарь (1125–1137) (12)
1137–81= =1056
(12) (69–81) Два Тита Веспасиана
Знаменитое извержение Везувия (1138–1139)
79 г. Извержение Везувия. Гибель Помпеи
Конрад III (1138–1152) (14)
1152–96= =1056
(15) (81–96) Домициан
Фридрих I Барбаросса (1152–1190) (38)
1190–138=1052
Траян+Адриан (40) (98–138)
Генрих VI (1169–1197) (28)
1197–161=1036
Антоний Пий (23) (138–161)
Филипп Гибеллин (1198–1208) (10)
1208–169= =1039
(8) (161–169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф (1198–1218) (20)
1218–180=1038
(19) (161–180) Марк Аврелий
Фридрих II (1211–1250) (39)
1250–217=1033
(37) (180–217) Коммод+Каракалла
Конрад IV (1237–1254) (17)
1254–211=1043
(18) (193–211) Септимий Север
Междуцарствие (1256–1273) (17)
1273–235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники. (18) (217–235)
Конец Империи X–XIII вв. н. э. Война в Италии середины XIII в. Данные см.: Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Птг, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года. Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II (I в. до н.э.– III в. н.э.)

, Fig.6.25



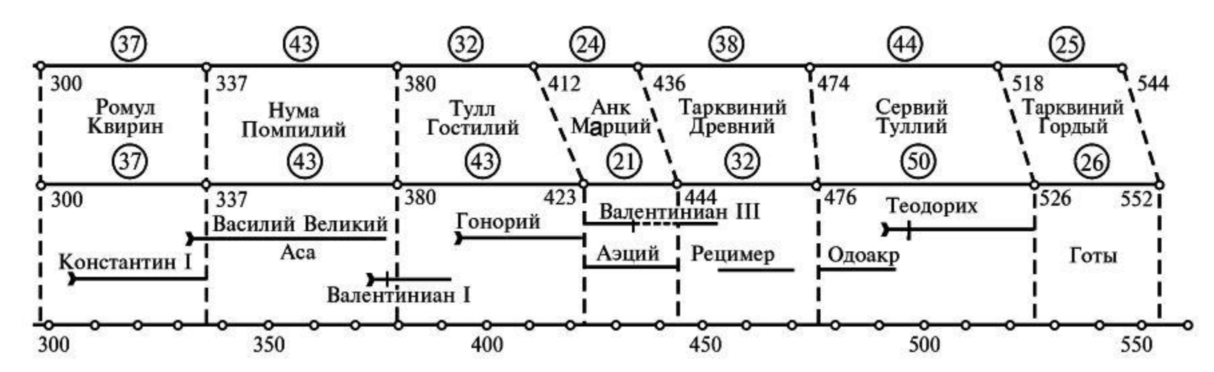
Священная Римская империя германской нации X–XIII вв. н. э.
930
970
1010
1050
1090
1130
1170
1210
1250
1290
ошибочная датировка звезды
Рождение Андроника-Христа
1152
вспышка сверхновой звезды
1054
Раскол церквей 1054
сдвиг датировки Вифлеемской звезды на 100 лет
Война в Италии (Троянская)
Оттон I
Оттон III (Ю. Цезарь?)
Оттон II
Кресцентий II
Григорий Гильдебранд
Генрих IV
Генрих V
Генрих VI
Филипп Гиб.
Фридрих II
(=Теодорих)
Фридрих I Барбаросса
Оттон IV
Конрад IV
Война в Германии
Лотарь
Конрад III
Генрих II Святой (Август)
Конрад II
Генрих III
извержение Везувия
Помпей
Сулла
Восстановление империи. (Restitutor)
962 г.
965 г.=завоевание Италии
Кресцентий I Иоанн
Сдвиг на 1053 года. Один из основных изоморфизмов.
Конец Империи X–XIII вв. н. э. Падение Гогенштауфенов. Священная Римская империя германской нации. X–XIII вв. н. э.
Христос жил в XII веке. Но средневековая традиция ошиблась на сто лет и указала на XI век. Возникла неправильная начальная точка отсчета: 1053 год, т.е. от фантомного отражения Христа, названного "папой Гильдебрандом"
Сулла (Restitutor)
Помпей
Ю. Цезарь
Август Октавиан
Германик
Иоанн Креститель
0 Иисус Христос (0–33)
прибл. 0 г. н.э. Вспышка евангельской звезды
Тиберий
Калигула
Клавдий
Нерон
Два Тита Веспасиана
Домициан
Траян
Адриан
Антоний Пий
Луций Вер
Марк Аврелий
Коммод
Септимий Север
Каракалла
смута
79 г.н.э. Извержение Везувия. Гибель Помпеи
(Тиберий Клавдий Нерон Германик)
солнечное затмение при распятии Христа
140 Примерная дата написания Апокалипсиса по скалигеровской версии: II век н.э. Ошибка примерно на 1300 лет!
Астрономическая дата написания Апокалипсиса 1486 год
Анархия Юлия Меса. Война в Италии
Конец Империи I в. до н.э. – III в. н.э.
Римская империя I в. до н. э. – III в. н. э.
II Римская империя от I в. до н. э. до III в. н. э.

, Fig.6.52



50 40 30 20 10
10 20 30 40 50
1) Римская империя I (по Т. Ливию)
2) Римская империя III (разбита на блоки)
Ромул Квирин (37)
(37)
Нума Помпилий (43)
(43)
(43)
Тулл Гостилий (32)
Анк Марций (24)
(21)
Тарквиний Древний (38)
(32)
Сервий Туллий (44)
(50)
Тарквиний Гордый (25)
(26)

, Fig.6.53



Par conséquent, en « relevant » la Rome impériale et en la « remettant à sa place », c'est-à-dire en la superposant à l'Empire des Habsbourg (Villes Nouvelles ?), nous constatons que la fondation de la Rome italienne tombe approximativement à la fin du XIIIe - début du 14ème siècle après JC. À l'avenir, nous trouverons de nombreuses confirmations indépendantes de l'exactitude de cette datation.

15. CONFUSION TARDIVE ENTRE LES DATES DE LA FONDATION DE DEUX ROMES - SUR LE BOSPHOREUX ET EN ITALIE.

Les chronologues ultérieurs ont confondu deux événements : la fondation de Rome sur le Bosphore, c'est-à-dire le Tsar Grad, et la fondation de Rome en Italie.

Plusieurs documents décrivant la même histoire de Rome sont parvenus aux premiers chronologues des XVIe-XVIIe siècles. Par exemple, plusieurs versions comme « l’Histoire » de Titus Tite-Live. (En fait, la Rome antique de Titus Tite-Live est la Rus'-Horde, comme nous le disons dans le livre « Le début de la Horde Rus' »). Écrites par différentes personnes, utilisant des surnoms différents pour les mêmes personnages, ces chroniques avaient une apparence très différente. Aux XVIe et XVIIe siècles, la question se pose de relier ces documents entre eux. Les chronologues étaient confrontés à un problème : sur quels principes fonder une telle connexion ? L’une des solutions était probablement celle-ci. Dans de nombreuses chroniques, les années étaient comptées « depuis la fondation de la Ville ». C'est par exemple « l'Histoire » de Titus Tite-Live. Ainsi, pour relier des documents de ce type à la chronologie du Moyen Âge, il suffisait de calculer la date de la « fondation de la Ville ». Les historiens scaligériens ont décidé que la ville était la Rome italienne. Mais c'est incorrect, voir ci-dessus (d'abord « Ville » est Tsar-Grad, puis « Ville » est Rus'-Horde, ou Horda dans la prononciation occidentale).

La fondation de Rome = Tsar-Grad, appelée plus tard Nouvelle Rome, divisée en deux. Selon Scaliger, une autre « fondation de Rome » est apparue – prétendument en 753 avant JC. C'est-à-dire mille ans plus tôt que la fondation, selon Scaliger, de la Nouvelle Rome sur le Bosphore, prétendument en 330 après JC. C'est l'une des manifestations d'un décalage chronologique millénaire, qui a commencé à rejeter les événements du Moyen Âge dans le passé.

Mais dans l’histoire romaine, il n’y a même pas deux, mais trois « fondations de Rome » connues. Scaliger attribue la première « fondation » à 753 av. et l'a appelé la fondation de Rome en Italie. La deuxième « fondation » – Rome sur le Bosphore, c'est-à-dire la Nouvelle

Rome – a été « datée » par Scaliger de 330 après JC. Ce qui était aussi une erreur. À propos, peut-être que Rome sur le Bosphore était appelée Nouvelle parce que la capitale a été déplacée ici d'Alexandrie égyptienne, et pas du tout de Rome italienne, qui n'existait pas du tout à cette époque.

Dans de nombreux documents médiévaux, il existe une confusion entre les deux Romes : en Italie et sur le Bosphore. En fait, on pense que Constantin Ier vers 330 après JC. a déplacé la capitale de Rome en Italie vers le Bosphore, jusqu'au village de Byzance. Ce qui aurait eu lieu en 330 après JC. reçut le nom officiel de « Nouvelle Rome » [240], p.26. Plus tard, la ville fut appelée Constantinople [240], p.26. On pense aujourd'hui que les deux Romes étaient les capitales de grands empires. On sait depuis longtemps que les habitants de la Nouvelle Rome se faisaient appeler « Romains ». D'autres peuples les auraient appelés Romains. Il s'avère que l'Empire romain est l'Empire romain. Ce nom fut ensuite, probablement aux XIVe-XVe siècles, transféré (sur papier) en Italie.

Parallèlement à la légende scaligérienne sur le transfert de la capitale de l'empire soi-disant de la Rome italienne à la Rome du Bosphore, il existe une contre-déclaration. La même histoire scaligérienne parle du transfert de la capitale de l'empire, au contraire, de la Rome du Bosphore à l'Italie. Cette légende est probablement vraie. Cette tentative aurait été faite en 663 après JC, toujours par l'empereur Constantin, mais pas la 1ère, mais la 3ème. Qui n'aurait pas mené l'entreprise jusqu'au bout, puisqu'il a été tué en Italie [544]. On pense généralement que Rome, sur le Bosphore, est la capitale grecque. Cependant, un grand pourcentage de pièces de monnaie byzantines portent des inscriptions latines plutôt que grecques [196]. Tout comme les pièces italiennes.

La célèbre légende sur la fondation de Rome raconte qu'en réalité deux villes furent fondées : l'une par Romulus, l'autre par Remus. Voir, par exemple, le début de l'Histoire de Titus Tite-Live. Les deux fondateurs portent des noms similaires : Romulus et Remus. Puis Romulus "tua" Remus, et il ne resta qu'une seule Rome - la capitale (T. Tite-Live, livre 1, chapitre 1). Cela reflète peut-être la confusion entre les deux Romes. De plus, certaines chroniques anciennes appellent les fondateurs des deux capitales non pas Romulus et Remus, mais « Rum et Rome », ce qui identifie pratiquement les noms des fondateurs. Voir, par exemple, [938], p.18.1.B. 170-175.

Aujourd'hui, on pense que la « Ville » - avec la fondation de laquelle commence le récit dans les documents romains - a toujours signifié Rome en Italie. Mais il s'avère que certains auteurs médiévaux des XIIe-XIVe siècles avaient une opinion complètement différente sur cette question. Selon, par exemple, le célèbre croisé Villehardouin, cette (Rome sur le Bosphore) « ville dominait toutes les autres, comme leur maître... LES BYZANTINS L'APPELENT VOLONTAIREMENT « LA VILLE » (! - A.F.). . c'est UNE VILLE par excellence, LA SEULE VILLE >> [248], p.28.

Ainsi, le décompte des années « depuis la fondation de la Ville » dans certains documents pourrait signifier Rome sur le Bosphore, c'est-à-dire Tsar-Grad. Qui, selon notre reconstruction, a été fondée avant la Rome italienne.

On pense que Constantin Ier « a déplacé de nombreuses institutions de Rome à Constantinople... et a ordonné la construction... de palais sur le modèle exact de leurs (sénateurs - A.F.) habitations romaines... L'Empire byzantin a continué à être appelé

l'Empire byzantin. Empire romain" [248] , p.28. Cependant, « l’influence » inverse de la Nouvelle Rome sur Rome en Italie est bien connue et fut très grande. Ils écrivent ainsi : « Rome aux VIIe et VIIIe siècles était une ville DEMI-BYZANTINE (! - A.F.)... Le culte GREC était pratiqué partout ; la langue GRECQUE a longtemps été utilisée aussi bien dans les actes officiels que dans la vie quotidienne. ... Les rois normands portaient fièrement les magnifiques vêtements des empereurs BYZANTINS" [248], pp. 31-32.

Dans l'histoire scaligérienne, on note avec irritation ce qu'on appelle la « FICTION », à laquelle les Byzantins s'accrochèrent obstinément pendant des siècles entiers : LES BYZANTINS PRÉSENTENT COMME S'ILS ÉTAIENT DE VRAIS ROMAINS... Les empereurs byzantins continuèrent à se considérer comme les seuls empereurs légitimes... Tous les historiens byzantins ont des Grecs en général, ils s'avèrent être des « Romains »... Pour différencier (la confusion était à craindre ! - A.F.) de l'empire médiéval occidental, l'Empire byzantin a été arbitrairement (?! - A.F.) appelé l'Empire Romain ou Empire Romain... Le nom Roumanie (Roumanie - A.F.) F.)... fut transféré de Byzance à l'Exarchat de Ravenne pour désigner ce... pays d'Italie >> [195], p.51 .

Ce n’est pas pour rien que nous avons éclairé avec autant de détails la confusion des deux Romes. De la carte chronologique globale et de sa décomposition en la somme de quatre chroniques, découle ce qui suit. Apparemment, Rome a été fondée pour la première fois sur le Bosphore. Cela s'est produit approximativement aux Xe-XIe siècles après JC, et en aucun cas en 330 après JC. Puis, au XIIIe siècle, fut fondée la Rome « antique » de Titus Tite-Live, c'est-à-dire la Rus'-Horde (voir « Le début de la Horde Rus' »). Et alors seulement, quelque part au 14ème siècle, Rome fut fondée en Italie. Si le chroniqueur confondait ensuite la fondation de la Rome du Bosphore aux Xe-XIe siècles avec la fondation de la Rome italienne au XIVe siècle, un décalage chronologique d'environ 330 ou 360 ans aurait pu se produire. En conséquence, le chroniqueur a collé deux chroniques ensemble et a reçu un historique étendu incorrect contenant des doublons.

La question se pose : quel devrait être le manuel d'une nouvelle courte histoire ? La décomposition de la carte chronologique globale en la somme de quatre courtes chroniques découvertes par l'auteur permet d'apporter une réponse. Un diagramme approximatif de la nouvelle chronologie et de l'histoire - cela se passe comme ceci. Il est nécessaire de « soulever » et de superposer les unes aux autres toutes les périodes historiques en double, marquées sur la carte chronologique globale par les mêmes lettres et symboles. Dans les volumes suivants de cette publication, nous présenterons notre reconstruction de l’histoire mondiale.

Après avoir repris la place de toutes les chroniques anciennes des XIe-XVIIe siècles après JC, décalées de force vers le bas, « vers l'Antiquité », on constate qu'en termes de degré de couverture, l'histoire de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Égypte tourne s'avère être à peu près la même que l'histoire des soi-disant jeunes cultures - Scandinavie, Russie, Japon. Peut-être que « l'alignement des cultures » reflète une circonstance naturelle : l'émergence plus ou moins simultanée de civilisations dans différentes régions et leur développement parallèle.

16. SCALIGER ET LE CONSEIL DE TRIDENTY. CRÉATION DE LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE DE L'ANCIENNE AUX XVI-XVII SIÈCLES.

Nous avons noté plus haut que des doublons fantômes sur la carte chronologique globale n'ont été découverts qu'avant « l'ère Scaliger », mais pas plus tard. Nous sommes à nouveau confrontés au fait que l'époque d'activité de Scaliger et Petavius est en quelque sorte liée aux changements que nous avons découverts dans la chronologie ancienne. Rappelons que c'est le groupe Scaliger-Petavius qui a inventé la « tradition historique » qui constitue la base du manuel d'histoire moderne. Il s'avère que leur version est née d'une lutte difficile menée sur des questions chronologiques (!) à la fin du XVIe - début du XVIIe siècle. De plus, il s'avère que la version de Scaliger était loin d'être la seule. Elle s'est heurtée à d'autres points de vue, dont les représentants ont « perdu la bataille ». Voici, par exemple, des informations sur certains des événements de cette période mouvementée, l'ère de la guerre de 30 ans en Europe, du chaos et de l'anarchie.

« Il suffit de rappeler le célèbre chronologue Joseph Scaliger, CONTRE la RÉFORME GRÉGORIENNE, ou le grand Copernic, qui REFUSAIT de participer à sa préparation, déjà en cours au Concile du Latran de 1514. » [295], p.99. On pense désormais que la principale question discutée dans le cadre de la réforme était le décalage de la date de l'équinoxe. Mais ce n'est qu'une des nombreuses questions abordées lors de la réforme du calendrier. Apparemment, le « nouveau concept » de Scaliger a été créé au cours d'une lutte difficile avec ceux qui se souvenaient encore de l'histoire correcte et protestaient contre l'introduction de la chronologie scaligérienne. Cette lutte s'est probablement reflétée dans la durée étonnante du célèbre Concile de Trente. Elle dura, avec des interruptions, 18 ans (!), de 1545 à 1563. En particulier, c'est là qu'ils se seraient disputés au sujet de l'ÉTABLISSEMENT DU CANON DES LIVRES BIBLIQUES. Cependant, ces conflits ont peut-être eu lieu plus tard, au XVIIe siècle, et ont été attribués « rétroactivement » au Concile de Trente pour donner autorité aux décisions prises au XVIIe siècle. Pour plus de détails, voir « Sept merveilles du monde », chapitre 2.

L'un des centres de la lutte fut la période dite julienne de Scaliger. La Grande Indiction est une période de 532 ans qui, à Byzance, comme on le croit aujourd'hui, était appelée l'Indiction, et en Occident - le Grand Cercle. « Il est difficile de déterminer avec suffisamment de précision quand et où cette période a été utilisée pour la première fois » [295], p.99.

On suppose - bien qu'il n'y ait pas de documents originaux - que la Grande Indiction était connue des paschalistes du concile de Nicée, prétendument au 4ème siècle après JC. [295], p.99. Il existe également une modification de cette Grande Indiction, à savoir une période de 7980 ans [295], p.105. Ce cycle est également considéré comme « ancien », cependant, comme il s'avère soudain, « il s'est avéré que ce cycle ancien n'est entré dans la science de la chronologie qu'à la fin du XVIe siècle. appelée « période julienne ». Et l'éminent encyclopédiste et chronologue l'a introduit dans l'usage scientifique... Joseph Scaliger (1540-1609) dans son traité « Un nouveau travail sur l'amélioration du compte du temps »... Cet ouvrage a été publié en 1583, presque simultanément (! - A.F.) à la réforme grégorienne, dont le scientifique (Scaliger - A.F.) est resté l'opposant de principe jusqu'à la fin de sa vie. (Dans son ouvrage, une chronologie globale du monde antique a été inventée - A.F.). Basé sur les travaux des chronologues byzantins... Scaliger a insisté sur le fait que seul le système calendrier-chronologique julien peut fournir un décompte continu des années dans la chronologie mondiale... L'UN DES PREMIERS QUI A APPRÉCIÉ LES AVANTAGES DE LA PÉRIODE JULIENNE DE SCALIGER ÉTAIT... KEPLER >> [295], p.106.

Il est important de découvrir quel rôle Kepler a joué dans la création et la « justification scientifique » de la chronologie scaligérienne. Ayant « apprécié les mérites », ayant été influencé par Scaliger, et étant d'accord avec la « grande antiquité » déclarée de nombreux livres et documents scientifiques, l'astronome Kepler pourrait - sincèrement ou non - participer à « l'amélioration » ciblée du matériel astronomique médiéval. Par exemple, l'Almageste de Ptolémée. Autrement dit, « mettez-le en conformité » avec la datation scaligérienne. Par exemple, ajouter une valeur constante appropriée aux longitudes du catalogue d'étoiles, afin de « vieillir » le catalogue jusqu'au 2ème siècle après JC. En tant qu'astronome professionnel, il pouvait très bien comprendre quoi et comment faire cela. Voir « Les étoiles témoignent », chapitres 10-11.

Nous avons démontré le faible niveau de critique scientifique de l'époque au chapitre 1. Rappelons ces méthodes de lutte non scientifiques utilisées par Scaliger et ses partisans, même sur une question insignifiante : lorsque les mathématiciens du XVIe siècle lui signalèrent une grossière erreur dans la « raisonnement » avec lequel Scaliger a tenté de résoudre le problème de la « quadrature du cercle »".

Il y a eu une sorte de lutte acharnée autour de la chronologie de Scaliger. "Le fait reste paradoxal que la période même (Scaliger - A.F.), sans laquelle l'astronomie (? - A.F.) et la chronologie de nos jours ne peuvent se passer, a été reconnue par le pape Grégoire XIII comme inadaptée au calendrier" [295], p. 107. Il serait utile de récupérer les archives du concile de Trente - ou ce qu'il en reste - et d'étudier les documents reflétant les controverses autour de la chronologie de Scaliger.

17. DEUX RÉFLEXIONS FANTÔMES « ANCIENNES » DU CHRONOLOGUE MÉDIÉVAL DU XVIIE SIÈCLE DIONYSIUS PETAVIUS.

Dans l'histoire scaligérienne, on connaît trois chronologues de Denys, séparés les uns des autres par plusieurs siècles.

un. Le premier chronologue Denys serait mort en 265 après JC. [76].

#b. Le deuxième chronologue, le célèbre Denys le Petit, aurait vécu au 6ème siècle après JC. [72], [76]. Dans l’histoire scaligérienne, il existe différentes versions quant à la date de sa mort : vers 540 après JC. ou vers 556 après JC

##c. Le troisième et dernier chronologue de Denys est le célèbre Dionysius Petavius, 1583-1652.

Apparemment, les deux premiers « chronologues de Dionysius » sont les reflets fantômes d'un véritable Dionysius Petavius avec des décalages de 1053 ans et 1386 ans. Le deuxième décalage est obtenu comme la somme de deux décalages principaux de 333 ans et 1053 ans. Donnons une brève description.

1a. Le célèbre chronologue Dionysius serait mort en 265 après JC, selon Eusebius Pamphilus. J'ai été particulièrement impliqué dans les calculs liés à PÂQUES.

#1b. Le célèbre chronologue Denys le Petit (Exiguus) serait mort au 6ème siècle après JC, soit en 540, soit en 556. Apparemment, en 563, la soi-disant « perle de PASCHAL Denys » tombe.

##1c. Le célèbre chronologue Dionysius Petavius (1583-1652) a travaillé pendant de nombreuses années sur les calculs de PÂQUES. L'un des créateurs de la version de la chronologie acceptée aujourd'hui.

2a. Avec un décalage total de 1386 ans (où 1386 = 1053 + 333), Denys Petavius du XVIIe siècle se superpose à Denys du supposé IIIe siècle après JC. Dans ce cas, la date de décès de Dionysius Petavius est exactement « transformée » en la date de décès de Dionysius du 3ème siècle, puisque 1652 - 1386 = 266 après JC.

#2b. Avec un décalage de 1053 ans, Denys Petavius se superpose à Denys le Petit du supposé 6ème siècle après JC. En fait, 1652 - 1053 = 599 après JC. Il convient de noter que PETAVIUS est en fait le mot français PETIT, signifiant PETIT. Par conséquent, Dionysius Petavius du XVIIe siècle est simplement Denys le Petit. En latin, Denys le Petit, du supposé 6ème siècle, s'appelait Exiguus (exigu) = petit. Ainsi, les deux Denys - du 17ème siècle et soi-disant du 6ème siècle - portent les mêmes noms, c'est-à-dire Petit.

##2c. Dionysius Petavius est considéré comme un étudiant et un disciple de Scaliger. Scaliger et ses étudiants vivaient en France. C'est donc tout naturellement qu'en France le nom « Small » sonnait comme petit et se transformait en « Petavius ». Alors que dans les textes des auteurs latins, le même nom « Petit » sonnait comme Exiguus. C'est ainsi que le Dionysius Petavius médiéval s'est transformé en « ancien » Denys le Petit du supposé 6ème siècle après JC.

3a. ?

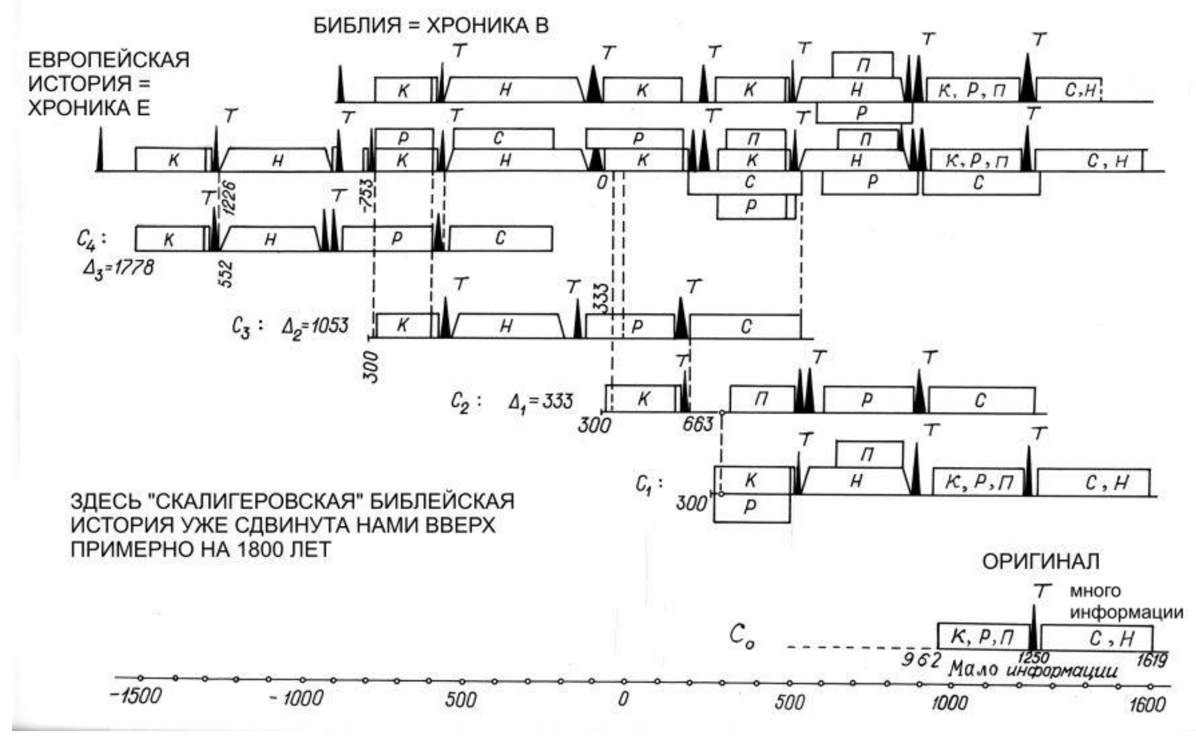
#3b. Denys le Petit, datant prétendument du 6ème siècle après JC, est considéré comme le premier auteur médiéval à calculer l'heure de la naissance du Christ. Denys a déclaré que le Christ était né environ 550 ans avant lui. On pense que c'est Denys le Petit qui fut le premier à déterminer correctement la date de la Nativité du Christ.

##3c. D'après notre reconstitution, le Christ est né au XIIe siècle après JC. Selon la version médiévale erronée, le Christ serait né cent ans plus tôt, au XIe siècle. La date se situerait alors en réalité environ 550 à 600 ans avant Denys Petavius, décédé en 1652. IL S'ARRÊTE QUE DIONYSIUS PETAVIUS, C'EST-À-DIRE DIONYSIUS LE PETIT, AVAIT GÉNÉRALEMENT RAISON EN RÉCLAMANT AU 17E SIÈCLE QUE JÉSUS CHRIST EST NÉ ENVIRON 550 ANS AVANT LUI.

Ainsi, dans les documents attribués par erreur au VIe siècle et décrivant en réalité la vie et l'œuvre de Dionysius Petavius du XVIIe siècle, les informations correctes ont survécu selon lesquelles au XVIIe siècle certains auteurs se souvenaient encore clairement de la naissance du Christ précisément dans le XIe ou XIIe siècle.

18. LA NOUVELLE RENCONTRE ASTRONOMIQUE EST CONVENUE AVEC LES IDENTIFICATIONS DE DYNASTIE.

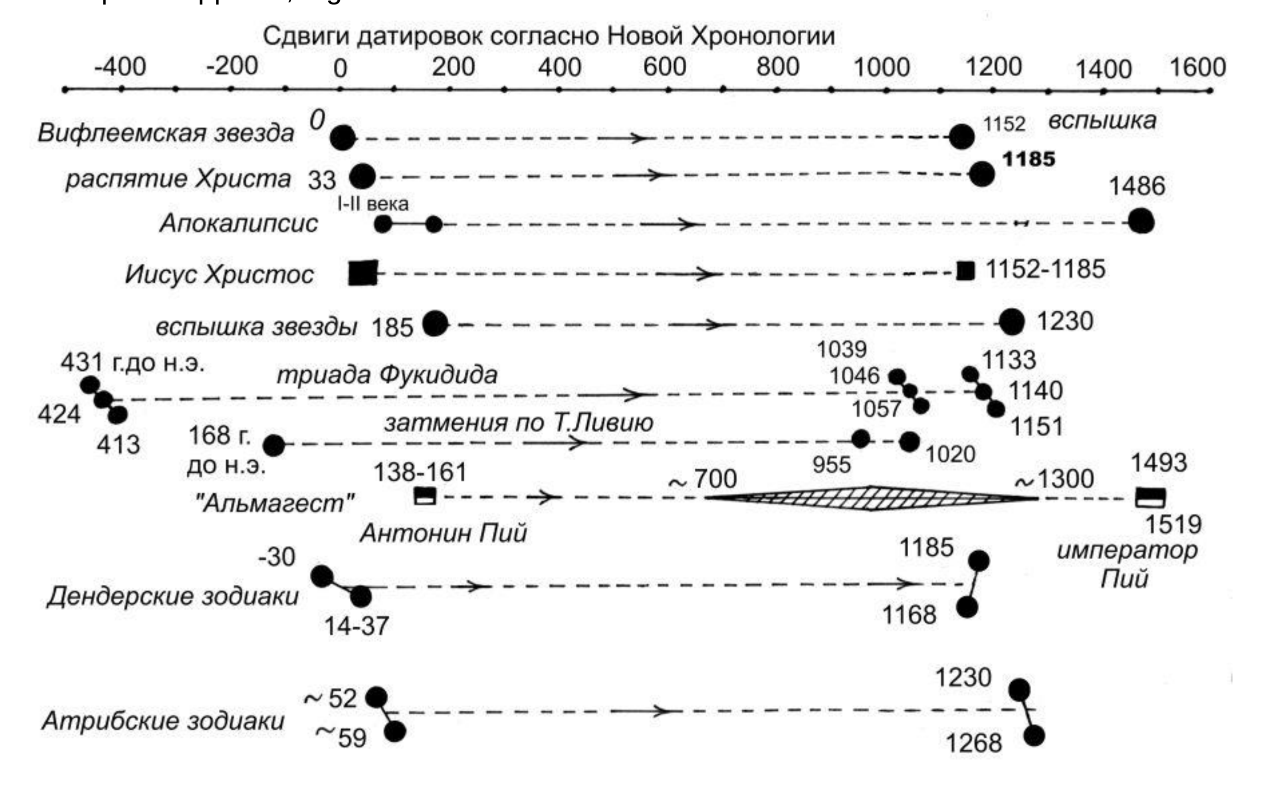
Il est utile de décrire plus en détail la structure en couches du « manuel d'histoire scaligérienne » que nous avons découvert. Nous avons décrit la superposition de quatre « chroniques » presque identiques C $_1$, C $_2$, C $_3$, C $_4$ sous la forme d'un tableau listant les événements des blocs d'ère sur la Fig. 6.59.



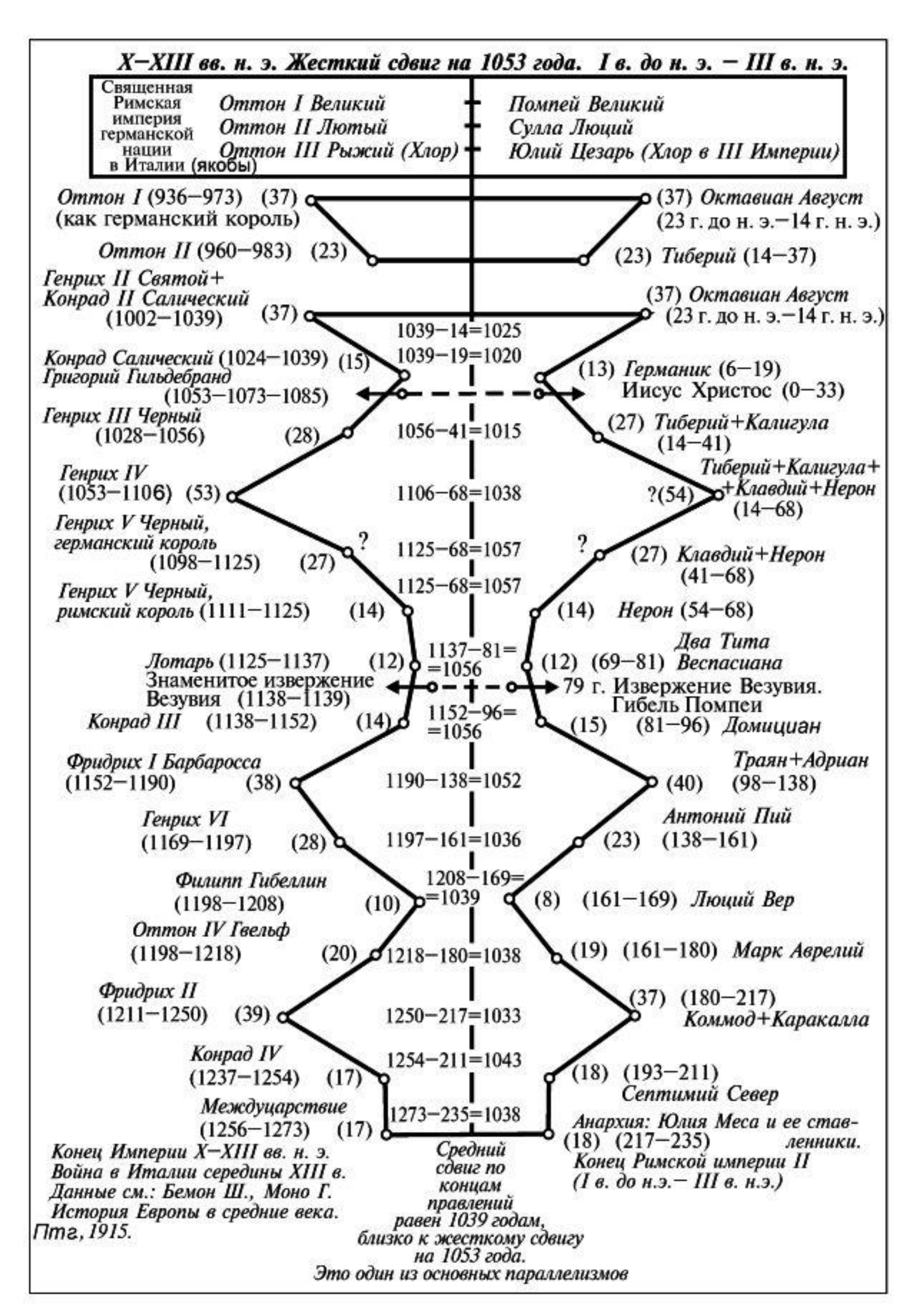
Le tableau est donné en annexe 6.

La « montée en puissance » des datations astronomiques depuis « l'Antiquité » jusqu'au Moyen Âge semble être en bon accord avec les décalages chronologiques majeurs de 330 (ou 360) ans, 1 050 (ou 1 150 ans) et environ 1 800 ans. Ces changements ont été découverts pour des raisons complètement différentes et non astronomiques. Tout d'abord sur la base de parallélismes dynastiques. Classiquement, ces changements peuvent être qualifiés de « dynastiques ».

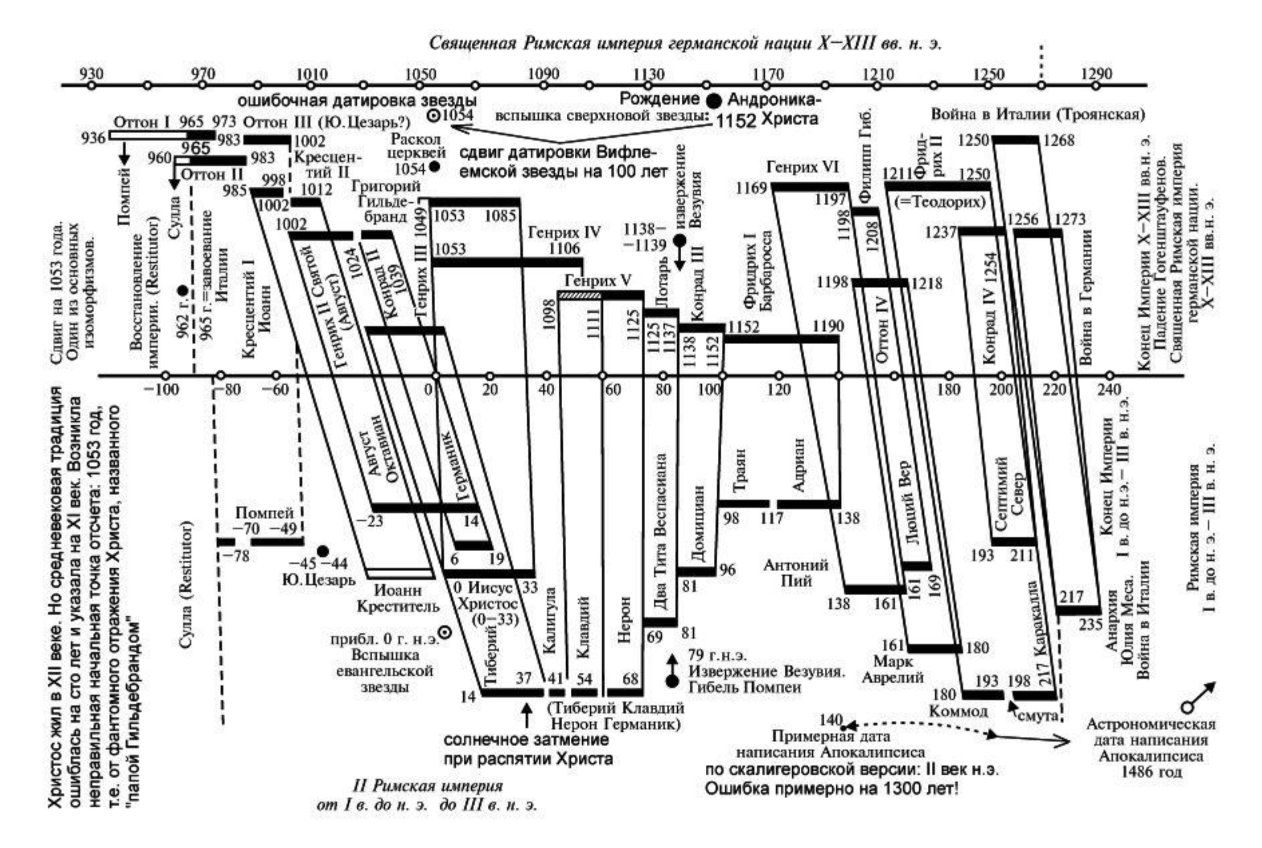
Illustrons la coordination des changements astronomiques et dynastiques avec plusieurs exemples frappants, Fig. 6.128.



1) ÉTOILE DE BETHLÉEM. Selon les Évangiles, à la naissance du Christ, une étoile brillante appelée étoile de Bethléem brillait dans le ciel. Selon la version scaligérienne, cette épidémie remonterait à « l'année zéro » de la nouvelle ère. Comme nous le montrons dans le livre "Le Tsar des Slaves", l'épidémie s'est en réalité produite au milieu du XIIe siècle. Cependant, les chronologues scaligériens l'ont ensuite artificiellement décalé de 100 ans. Il s'est avéré que c'était 1053 après JC. Et puis ils se sont décalés à nouveau, d'environ 1000 ans : du 11ème siècle au 1er siècle. Depuis lors, on croit à tort que la célèbre explosion de supernova s'est produite en 1054 et que l'étoile de Bethléem est entrée en éruption au 1er siècle. La différence entre l'année fantôme 1054 et « l'année zéro » également fantôme est de 1053 ans. C'est-à-dire exactement égal à la valeur de l'un des principaux décalages chronologiques. Ce déplacement s'accorde bien avec la superposition indépendante du Second Empire romain sur le Saint Empire romain germanique des Xe-XIIIe siècles, fig. 6.24.

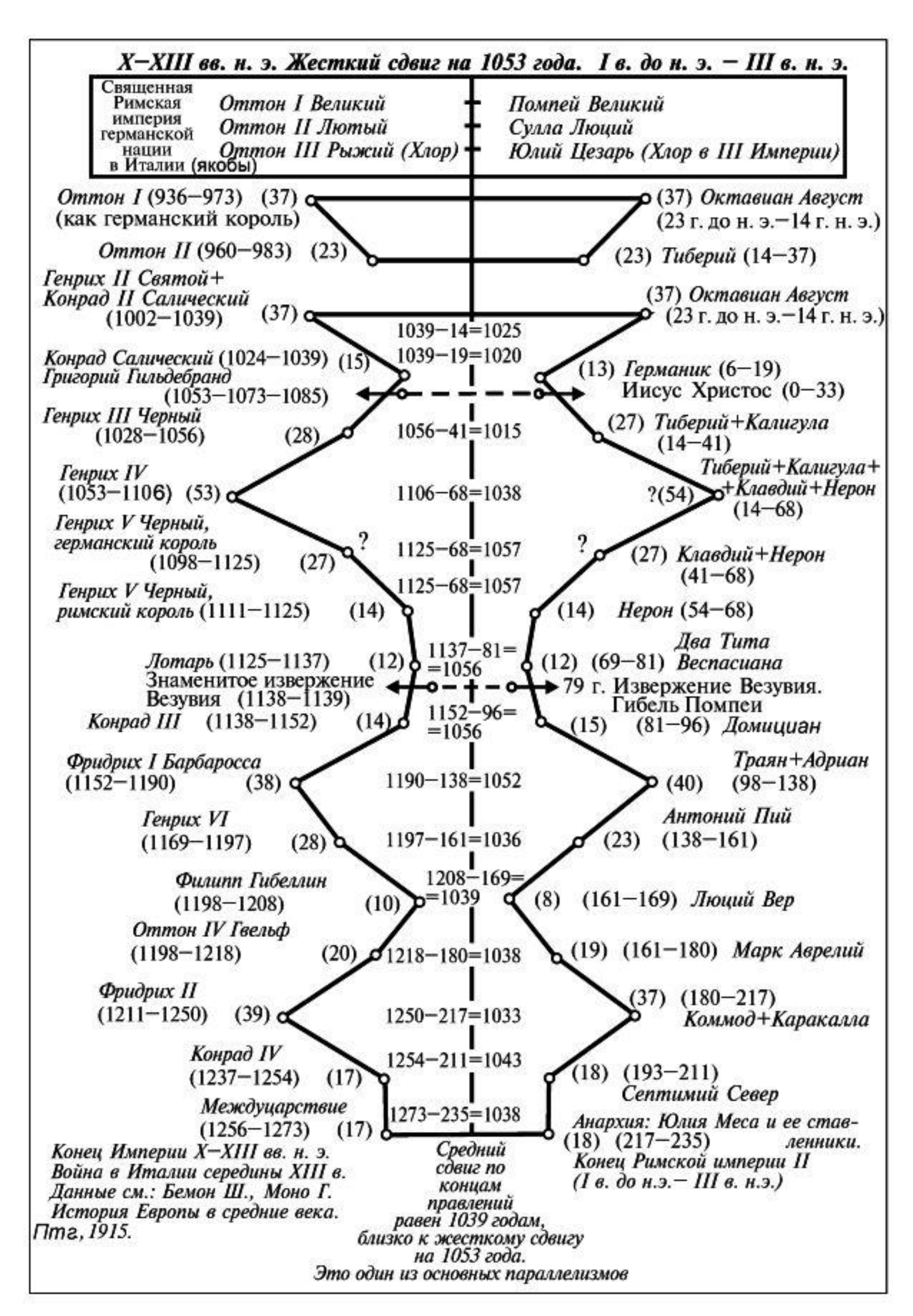

X–XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. – III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936–973) (37) (как германский король)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
Оттон II (960–983) (23)
(23) Тиберий (14–37)
Генрих II Святой+ Конрад II Салический (1002–1039) (37)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
1039–14=1025
1039–19=1020
Конрад Салический (1024–1039) (15)
(13) Германик (6–19)
Григорий Гильдебранд (1053–1073–1085)
Иисус Христос (0–33)
Генрих III Черный (1028–1056) (28)
1056–41=1015
(27) Тиберий+Калигула (14–41)
Генрих IV (1053–1106) (53)
1106–68=1038
Тиберий+Калигула+ +Клавдий+Нерон ?(54) (14–68)
Генрих V Черный, германский король (1098–1125) (27) ?
1125–68=1057
? (27) Клавдий+Нерон (41–68)
1125–68=1057
Генрих V Черный, римский король (1111–1125) (14)
(14) Нерон (54–68)
Лотарь (1125–1137) (12)
1137–81= =1056
(12) (69–81) Два Тита Веспасиана
Знаменитое извержение Везувия (1138–1139)
79 г. Извержение Везувия. Гибель Помпеи
Конрад III (1138–1152) (14)
1152–96= =1056
(15) (81–96) Домициан
Фридрих I Барбаросса (1152–1190) (38)
1190–138=1052
Траян+Адриан (40) (98–138)
Генрих VI (1169–1197) (28)
1197–161=1036
Антоний Пий (23) (138–161)
Филипп Гибеллин (1198–1208) (10)
1208–169= =1039
(8) (161–169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф (1198–1218) (20)
1218–180=1038
(19) (161–180) Марк Аврелий
Фридрих II (1211–1250) (39)
1250–217=1033
(37) (180–217) Коммод+Каракалла
Конрад IV (1237–1254) (17)
1254–211=1043
(18) (193–211) Септимий Север
Междуцарствие (1256–1273) (17)
1273–235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники. (18) (217–235)
Конец Империи X–XIII вв. н. э. Война в Италии середины XIII в. Данные см.: Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Птг, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года. Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II (I в. до н.э.– III в. н.э.)

et Fig.6.25

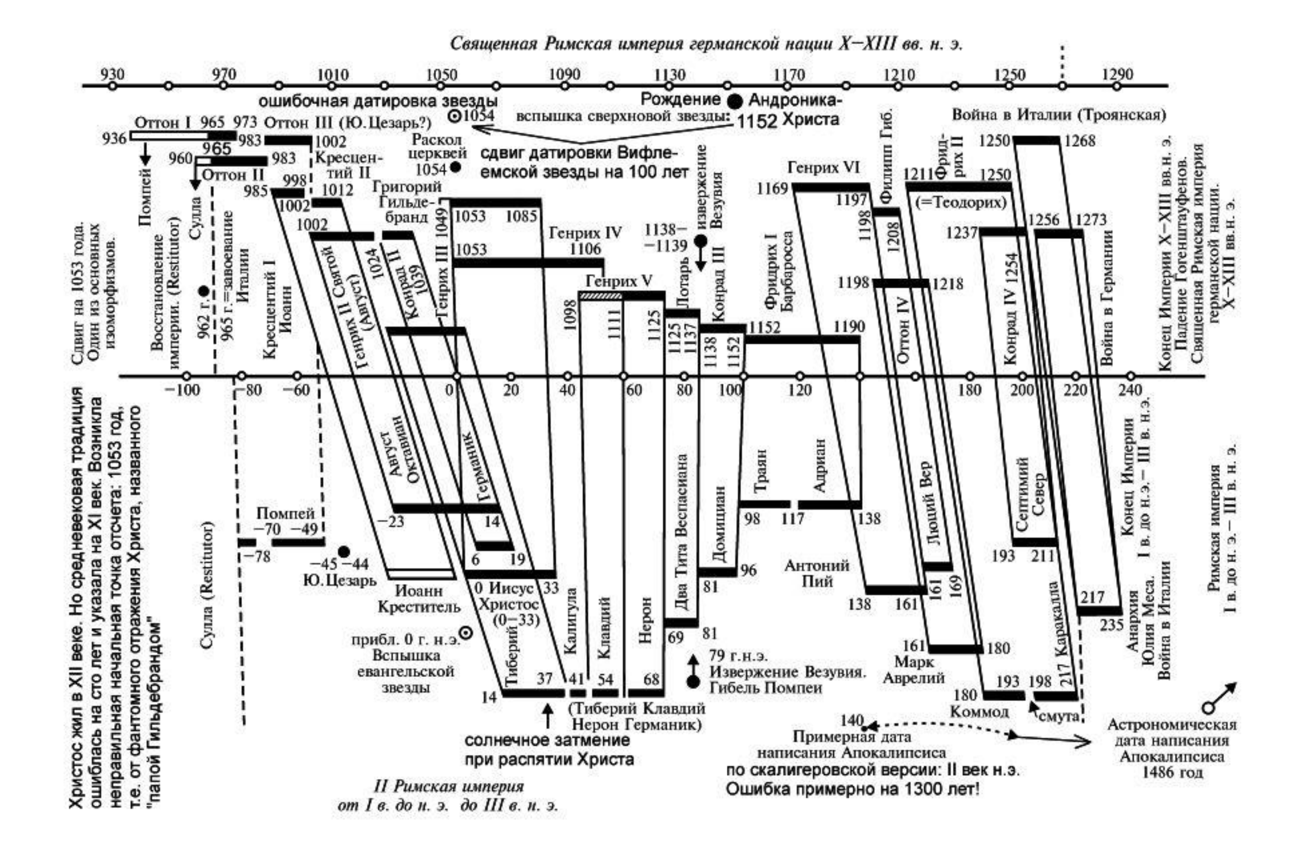


. Mais il ne faut pas penser que les décalages que nous avons découverts décrivent certaines périodicités réelles dans la distribution des dates de phénomènes astronomiques réels, par exemple les éclipses ou les sursauts d'étoiles. Nous avons montré ci-dessus que les connexions scaligériennes des documents anciens contenant des descriptions d'éclipses avec les dates d'éclipses anciennes réelles sont dans la grande majorité des cas basées sur des étirements.

2) ÉCLIPSE À LA CRUCIFIXION DE JÉSUS-CHRIST. Nous avons rappelé plus haut que, selon la tradition paléochrétienne, une éclipse – qu'elle soit lunaire ou solaire – était associée à la crucifixion du Christ. La chronologie scaligérienne propose une date pour cette éclipse (la considérant lunaire) : 33 après JC. Cependant, comme nous l'avons noté, cette éclipse ne correspond catégoriquement pas aux descriptions des sources primaires [544], volume 1. Une datation astronomique minutieuse donne les possibilités suivantes : soit une éclipse lunaire de 1075, soit une éclipse solaire de 1086, soit une éclipse solaire du 1er mai 1185 [906]. Il s'avère que la date finale de la crucifixion est 1185 après JC, voir le livre "Le Tsar des Slaves". Ainsi, le décalage de date qui se produit ici est d'environ 1 150 ans. Autrement dit, cela coïncide pratiquement avec le deuxième décalage chronologique principal de 1 000 à 1 100 ans. Ce déplacement s’accorde bien avec la superposition indépendante du Second Empire romain sur le Saint Empire romain germanique des Xe-XIIIe siècles, fig. 6.24.


X–XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. – III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936–973) (37) (как германский король)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
Оттон II (960–983) (23)
(23) Тиберий (14–37)
Генрих II Святой+ Конрад II Салический (1002–1039) (37)
(37) Октавиан Август (23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
1039–14=1025
Конрад Салический (1024–1039) (15)
1039–19=1020
(13) Германик (6–19)
Григорий Гильдебранд (1053–1073–1085)
Иисус Христос (0–33)
Генрих III Черный (1028–1056) (28)
1056–41=1015
(27) Тиберий+Калигула (14–41)
Генрих IV (1053–1106) (53)
1106–68=1038
Тиберий+Калигула+ +Клавдий+Нерон ?(54) (14–68)
Генрих V Черный, германский король (1098–1125) (27) ?
1125–68=1057
? (27) Клавдий+Нерон (41–68)
Генрих V Черный, римский король (1111–1125) (14)
1125–68=1057
(14) Нерон (54–68)
Лотарь (1125–1137) (12)
1137–81= =1056
(12) (69–81) Два Тита Веспасиана
Знаменитое извержение Везувия (1138–1139)
79 г. Извержение Везувия. Гибель Помпеи
Конрад III (1138–1152) (14)
1152–96= =1056
(15) (81–96) Домициан
Фридрих I Барбаросса (1152–1190) (38)
1190–138=1052
Траян+Адриан (40) (98–138)
Генрих VI (1169–1197) (28)
1197–161=1036
Антоний Пий (23) (138–161)
Филипп Гибеллин (1198–1208) (10)
1208–169= =1039
(8) (161–169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф (1198–1218) (20)
1218–180=1038
(19) (161–180) Марк Аврелий
Фридрих II (1211–1250) (39)
1250–217=1033
(37) (180–217) Коммод+Каракалла
Конрад IV (1237–1254) (17)
1254–211=1043
(18) (193–211) Септимий Север
Междуцарствие (1256–1273) (17)
1273–235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники. (18) (217–235)
Конец Империи X–XIII вв. н. э. Война в Италии середины XIII в. Данные см.: Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Птг, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года. Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II (I в. до н.э.– III в. н.э.)

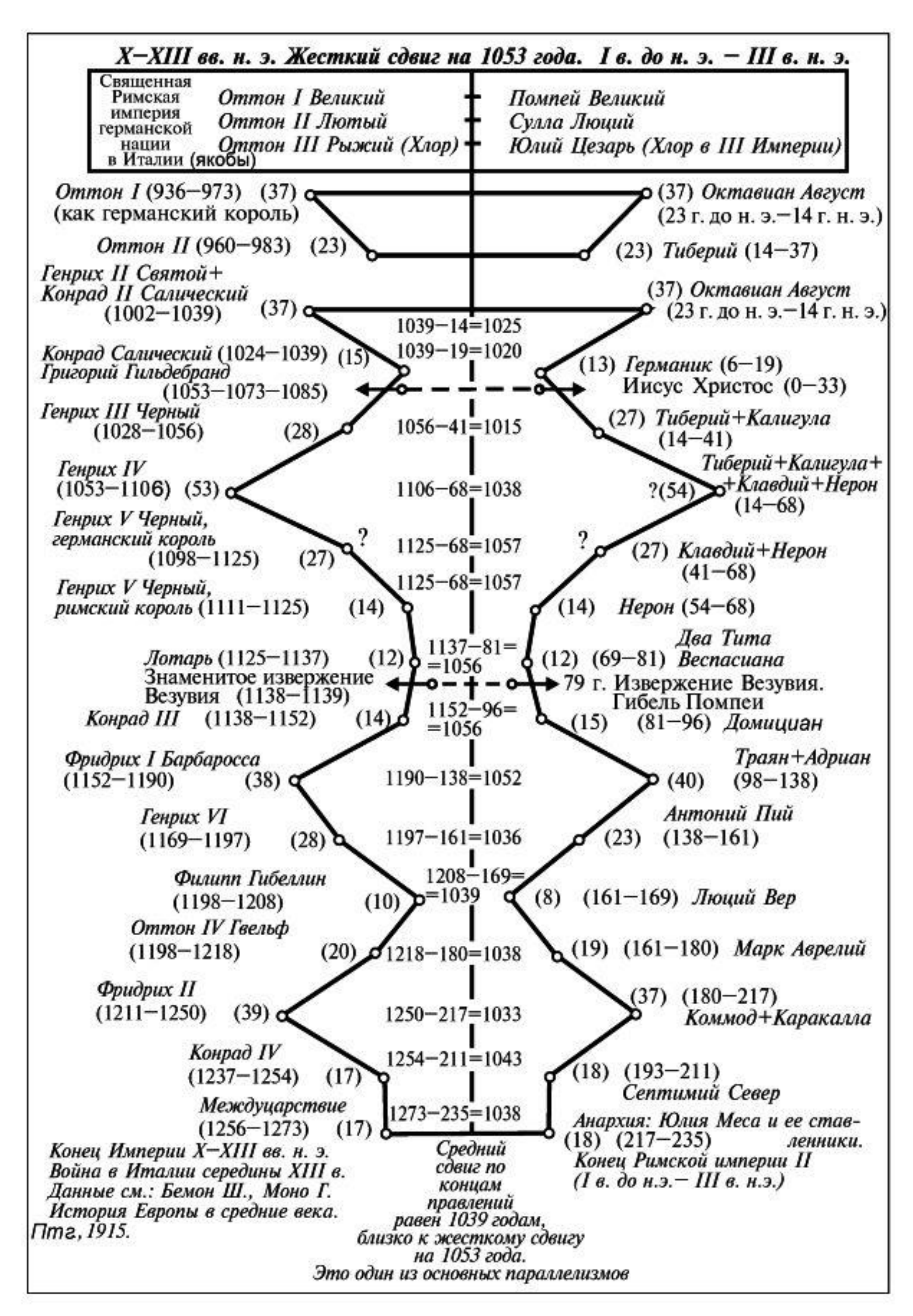
et Fig.6.25



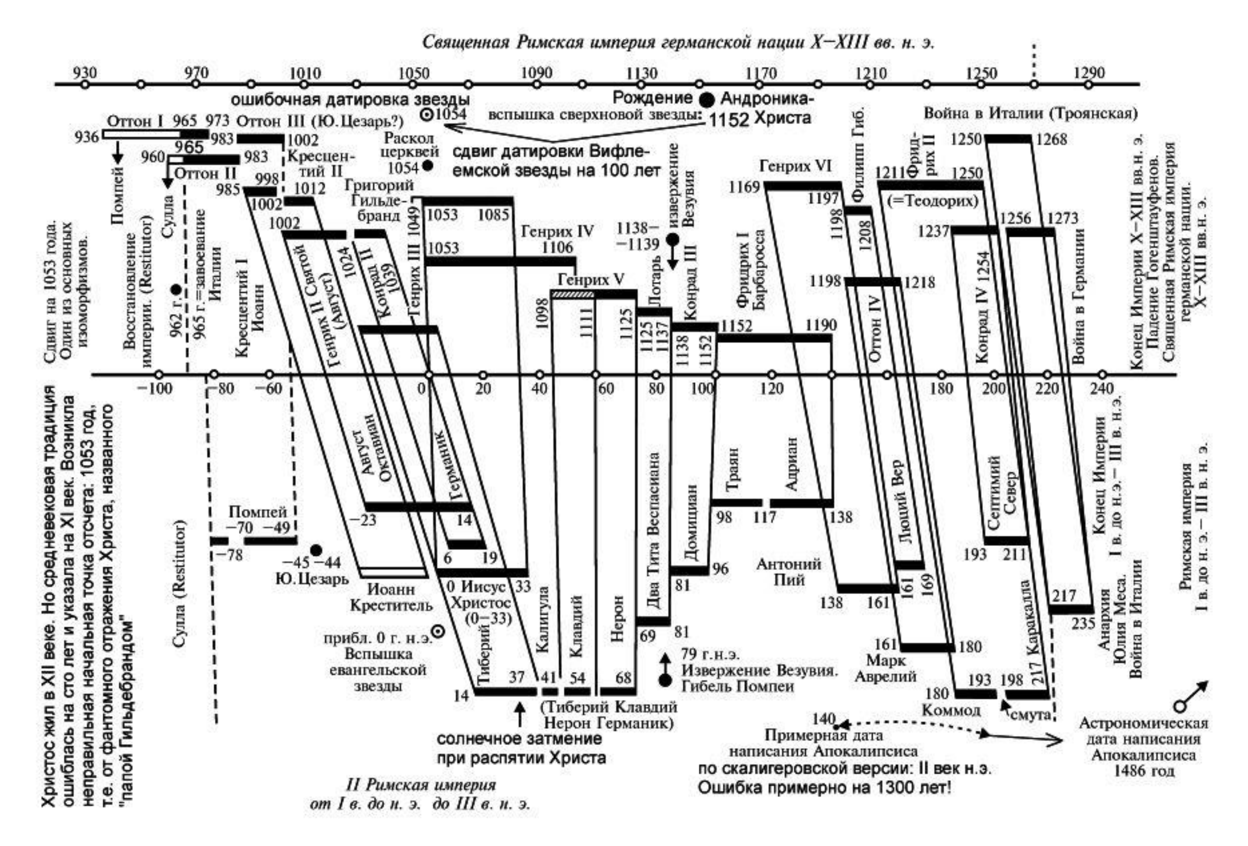
.

3)APOCALYPSE. La date scaligérienne de création de ce livre se situe entre le 1er et le 2ème siècle après JC. [76], [765]. Notre nouvelle datation astronomique de l'Apocalypse selon l'horoscope qu'elle contient, voir ci-dessus, donne 1486 après JC. Le décalage chronologique ici est d'environ 1 300 à 1 350 ans. C'est-à-dire approximativement égal à la somme des premier et deuxième décalages chronologiques principaux de 330 à 360 ans et de 1 000 à 1 050 ans.

4) JÉSUS-CHRIST. Selon la version scaligérienne, le Christ aurait vécu au 1er siècle après JC. D'après nos résultats, il vécut au XIIe siècle après JC, voir le livre « Le Tsar des Slaves ». Le décalage chronologique est de 1153 ans. Cela cadre bien avec le parallélisme dynastique indépendant superposant le Second Empire romain au Saint-Empire romain germanique des Xe-XIIIe siècles, Fig. 6.24.

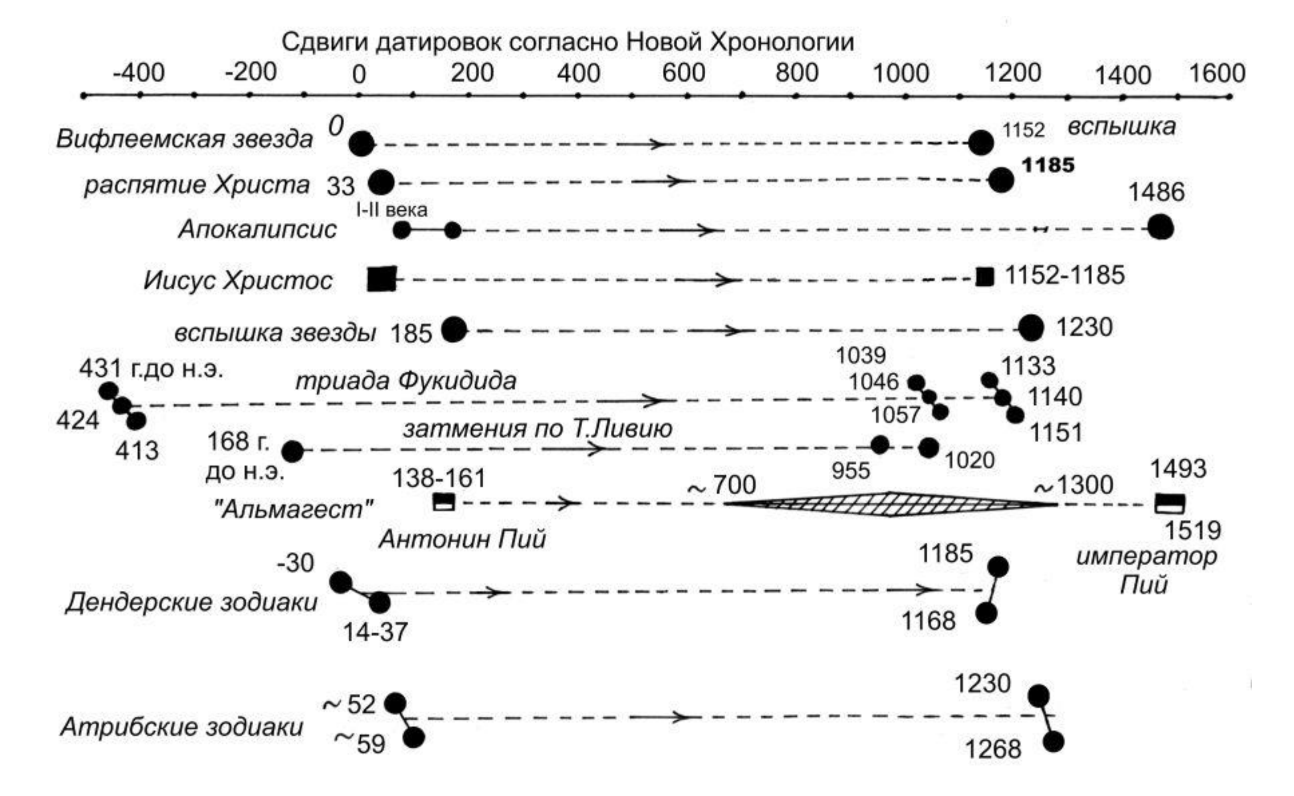

X–XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. – III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936–973) (37)
(как германский король)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
Оттон II (960–983) (23)
(23) Тиберий (14–37)
Генрих II Святой+
Конрад II Салический
(1002–1039) (37)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.–14 г. н. э.)
1039–14=1025
1039–19=1020
Конрад Салический (1024–1039) (15)
Григорий Гильдебранд
(1053–1073–1085)
(13) Германик (6–19)
Иисус Христос (0–33)
Генрих III Черный
(1028–1056) (28)
1056–41=1015
(27) Тиберий+Калигула
(14–41)
Генрих IV
(1053–1106) (53)
1106–68=1038
Тиберий+Калигула+
+Клавдий+Нерон
?(54)
(14–68)
Генрих V Черный,
германский король
(1098–1125) (27)
?
1125–68=1057
?
(27) Клавдий+Нерон
(41–68)
1125–68=1057
Генрих V Черный,
римский король (1111–1125) (14)
(14) Нерон (54–68)
Лотарь (1125–1137) (12)
1137–81=
=1056
(12) (69–81) Два Тита Веспасиана
Знаменитое извержение
Везувия (1138–1139)
79 г. Извержение Везувия.
Гибель Помпеи
Конрад III (1138–1152) (14)
1152–96=
=1056
(15) (81–96) Домициан
Фридрих I Барбаросса
(1152–1190) (38)
1190–138=1052
Траян+Адриан
(40) (98–138)
Генрих VI
(1169–1197) (28)
1197–161=1036
Антоний Пий
(23) (138–161)
Филипп Гибеллин
(1198–1208) (10)
1208–169=
=1039
(8) (161–169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф
(1198–1218) (20)
1218–180=1038
(19) (161–180) Марк Аврелий
Фридрих II
(1211–1250) (39)
1250–217=1033
(37) (180–217)
Коммод+Каракалла
Конрад IV
(1237–1254) (17)
1254–211=1043
(18) (193–211)
Септимий Север
Междуцарствие
(1256–1273) (17)
1273–235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники.
(18) (217–235)
Конец Империи X–XIII вв. н. э.
Война в Италии середины XIII в.
Данные см.: Бемон Ш., Моно Г.
История Европы в средние века.
Пгт, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года.
Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II
(I в. до н.э.– III в. н.э.)

, Fig.6.25



. Le reflet du Christ dans l'histoire « romaine » du XIe siècle est le « pape Hildebrand », alias Grégoire VII. Voir « L'Antiquité, c'est le Moyen Âge » , chapitre 4.

5) ÉVOLUTION DES ÉTOILES. Il est important que les trois principaux décalages chronologiques - 330, 1050 (ou 1150) et environ 1800 ans - soient en bon accord avec les données astronomiques de nature IRRÉGULIÈRE. Lorsque nous parlons d'irrégularité, nous entendons des phénomènes autres que les éclipses qui se produisent avec une certaine périodicité et, en ce sens, sont réguliers, c'est-à-dire qu'ils peuvent être calculés. Les éruptions stellaires sont un exemple important de phénomène irrégulier. Trois changements chronologiques se manifestent clairement dans la distribution des dates scaligériennes des explosions de novae et de supernovae. Il s'avère que les dates des « épidémies antiques » sont obtenues à partir des dates des épidémies médiévales en décalant ces dernières de 333 ans, de 1053 ans (ou 1150 ans) et d'environ 1778 ans. En particulier, les dates de toutes les épidémies dans l'intervalle supposé de 900 avant JC. à soi-disant 390 après JC. sont obtenus à partir des dates d'épidémies des Xe-XIIIe siècles après JC. avec un décalage vers le bas de 1053 ans. Pour plus de détails, voir « L'Antiquité est le Moyen Âge », chapitre 4 :5. Sur la figure 6.128



Un seul exemple de ce genre a été donné jusqu'à présent. L'épidémie serait datée de 186 après JC. "est obtenu" à partir de l'épidémie réelle de 1230 après JC. un décalage de 1044, qui coïncide pratiquement avec un décalage chronologique d'environ 1050 ans.

6) THUCYDIDE. La triade des éclipses décrite par l'« ancien » Thucydide remonte à l'histoire scaligérienne de 431, 424 et 413 av. Une datation astronomique précise situe ces trois éclipses aux XIe ou XIIe siècles après JC. Voir le chapitre 1. Ainsi, le décalage de date ici est d'environ 1470 ans ou 1560 ans. C'est probablement la différence entre le deuxième et le troisième décalage chronologique principal, puisque 1800-330=1470 ans.

7) TITUS LIVIUS. L'éclipse décrite par Titus Tite-Live dans Histoires (LIV, 36, 1) est datée par les historiens scaligériens de 168 avant JC. Avec une datation astronomique précise, elle est identifiée à l'éclipse de 955 après JC, ou à l'éclipse de 1020 après JC. La quantité de déplacement vers le haut ici est soit de 1 120 ans, soit de 1 188 ans. Ceci est proche du deuxième décalage chronologique d'environ 1050 ou 1150 ans.

8) ALMAGHEST DE PTOLÉMÉE. On pense que l'Almageste de Ptolémée a été compilé sous « l'ancien » empereur romain Antonin PIE (prétendument 138-161 après JC), au cours de la deuxième année de son règne. Cependant, notre datation du catalogue d'étoiles d'Almageste donne une époque complètement différente, à savoir les VIIe-XIVe siècles après JC. Voir « Les étoiles témoignent ». La datation de l'édition latine de l'Almageste selon la précession des longitudes donne approximativement les XVe-XVIe siècles après JC. Ainsi, l'augmentation des dates est d'environ mille ans dans le premier cas et d'environ 1400 ans dans le second cas. Autrement dit, il y a eu soit un décalage chronologique de 1050 ans, soit la somme de deux décalages, soit 350+1050=1400. Il est curieux que l'époque de parution des premières éditions de l'Almageste, censée commencer vers 1530, diffère également de 140 après JC. (c'est-à-dire la 2ème année du règne d'Antonin le Pieux) pendant environ 1390-1400 ans. En montant vers le haut, l'« ancien » Antonin le Pieux se

superpose, selon des parallélismes dynastiques, précisément à l'époque des premières éditions de l'Almageste : soi-disant 1528, 1537, 1538, 1542, 1551, etc. Immédiatement avant cette période, le célèbre empereur Maximilien Ier Pie Auguste (1493-1519) régnait sur l'empire des Habsbourg (Novgorodtsev ?), fig. 6.64.



, Fig.6.65



Портретъ Максимиліана.

(По А. Дюреру).

et Fig.6.65a



.

9) ZODIAQUES DENRES. Datation scaligérienne des zodiaques ronds et longs du temple égyptien de Dendérah - prétendument vers 30 avant JC. (ou 54-68 après JC) et soi-disant 14-37 après JC. La solution astronomique exacte est complètement différente, à savoir 1185 après JC. pour le Zodiaque Rond et 1168 après JC. pour le Long Zodiaque, voir chapitre 2:5. Ainsi, le décalage vers le haut des dates est d'environ 1 150 à 1 200 ans.

10) HOROSCOPE ATHRIBIEN. Ils sont datés par les historiens vers 52 et 59 après JC. Cependant, la solution astronomique exacte donne 1230 et 1268 après JC, voir chapitre 2 :5. Pour plus de détails, consultez le livre « Calendrier céleste des anciens ». L'augmentation des dates ici est d'environ 1200 ans.

19. L'ÉTRANGE DIFFUSION QUE NOUS AVONS DÉCOUVERTE DANS LA CHRONOLOGIE SCALIGERIENNE AUTOUR DU « DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE » REÇOIT MAINTENANT UNE EXPLICATION SIMPLE.

De la structure en couches du « manuel d'histoire scaligérienne » découverte par l'auteur, il s'ensuit que « l'antiquité » devrait être un reflet fantôme du Moyen Âge, l'ère des XIe-XVIe siècles. La question est : notre conclusion sera-t-elle confirmée si nous examinons la construction de l’histoire scaligérienne, en considérant l’ensemble des royaumes « anciens » ?

Oui, c'est confirmé. Parlons d'un effet curieux découvert par l'auteur lors d'une analyse détaillée des « Tables chronologiques » [76] de J. Blair, créées à la fin du XVIIIe - début du XIXe siècle. Ces tableaux nous sont très précieux. Ils ont été créés à une époque où l’histoire scaligérienne prenait tout juste forme. Les tableaux de Blair nous ont apporté un tableau chronologique encore assez proche de la version primaire de Scaliger et de son école, née à la fin du XVIe - début du XVIIe siècle. Par conséquent, ces tableaux démontrent clairement les principes selon lesquels l’histoire scaligérienne a été créée. De ce point de vue, les tableaux ultérieurs des XIXe-XXe siècles sont pires que les tableaux de Blair (et d'autres ouvrages similaires des XVIIe-XVIIIe siècles) dans le sens où les tableaux ultérieurs sont « trop lisses ». Les historiens des XIXe et XXe siècles les ont soigneusement «glosés», remplissant les vides béants et les fissures de nombreux petits détails, sans changer l'essence même de la chronologie scaligérienne erronée. En conséquence, de nombreuses traces d'allongement artificiel de la chronologie, qui apparaissent assez clairement, par exemple, dans les anciennes « Tables » de J. Blair, sont soigneusement dissimulées dans des travaux ultérieurs et enfouies dans une multitude de détails secondaires. En conséquence, les coutures de la chronologie scaligérienne ont été recouvertes d'une épaisse couche de « béton historique » des XIXe-XXe siècles. Plus tard, sournoisement appelée « science historique ».

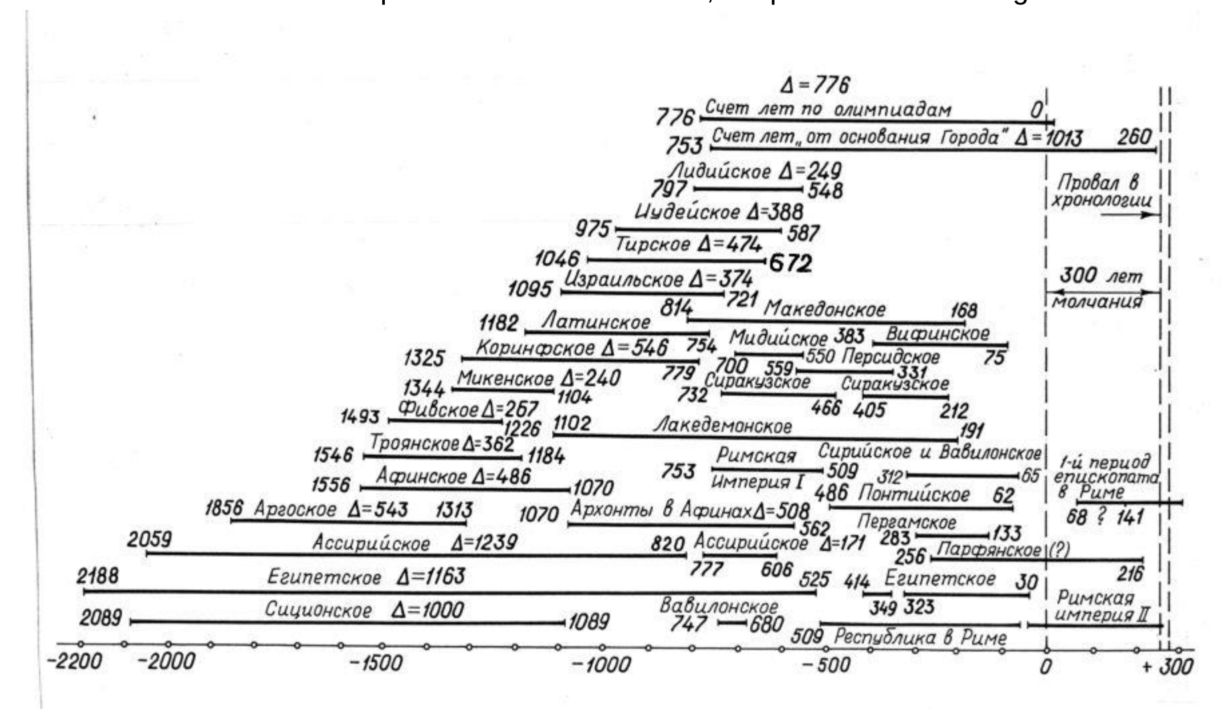
Cela conduit à une conclusion pratique. Si l'on veut comprendre l'émergence de la chronologie de Scaliger, il faudra analyser les premières tables des XVIIe-XVIIIe siècles, comme les tables de Blair [76]. En les examinant, nous découvrons des matériaux plus primaires que ceux qui nous regardent aujourd'hui à partir des pages de tableaux plus tardifs et lissés.

Commençons par analyser les tables de Blair [76]. Voici le titre complet de leur traduction russe, publiée à Moscou en 1808. "Tableaux chronologiques, couvrant toutes les parties de l'histoire du monde d'année en année depuis la création du monde jusqu'au 19ème siècle, publiés en anglais par John Blair, membre de la Royal Society de Londres." Ils couvrent l’histoire de l’humanité depuis 4004 avant JC. jusqu'au 19ème siècle. Tous les royaumes sont divisés en deux types. Les royaumes du premier type ont leurs propres relevés météorologiques. Des royaumes du second type, leurs propres chroniques ne nous sont pas

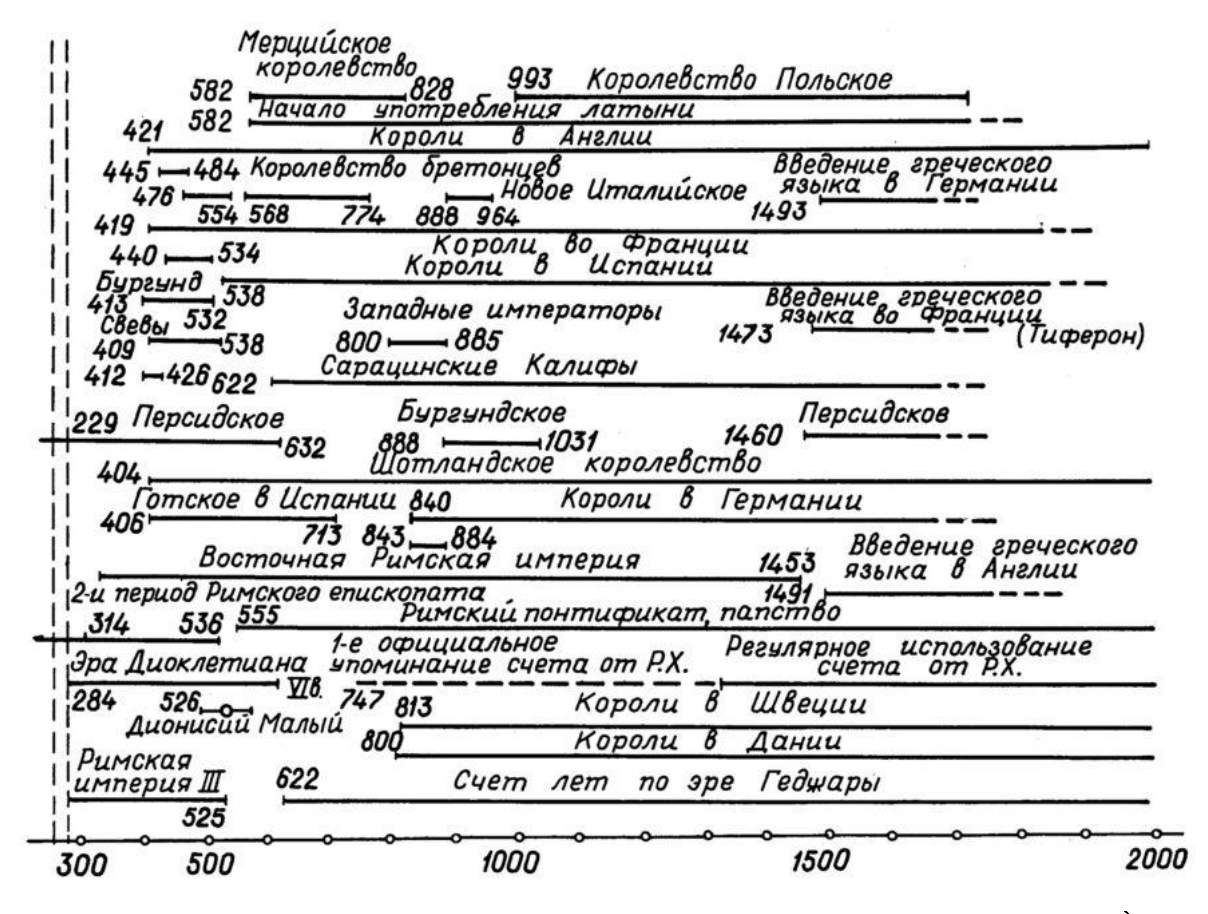
parvenues. Autrement dit, ils ne nous sont connus que grâce aux mentions dans les documents d'autres « royaumes chroniques ».

Tout d'abord, nous prêterons attention aux « royaumes chroniques », ainsi qu'aux informations sur les différentes manières de compter les années dans l'Antiquité, c'est-à-dire les différentes époques. C'est ce « système d'époques », dans lequel Scaliger et ses étudiants « mettent les choses en ordre », qui constitue le squelette de la version moderne de la chronologie.

Une liste complète des principaux « royaumes chroniques » avec des flux dynastiques, dont les données sont au moins partiellement conservées, est présentée sur la Fig. 6.129.



, fig. 6.130



. Dans le même temps, nous avons conservé la terminologie des tables de Blair [76]. À partir des supposés VI-VIII siècles après JC, nous avons indiqué uniquement les principaux royaumes de [76]. Nous n'avons pas marqué les petits royaumes datés par Blair après les VIe-VIIIe siècles après JC, afin de ne pas encombrer le tableau. Mais la liste des « royaumes blairiens » est antérieure au soi-disant 5ème siècle après JC. nous l'avons fourni dans son intégralité.

Tournons-nous vers les principaux systèmes chronologiques « anciens », tels qu'ils sont présentés par Blair et tels qu'ils sont décrits dans les commentaires modernes. Il s'avère que ces époques ont souvent été « oubliées » dans la chronologie scaligérienne, parfois pendant des siècles entiers. Et puis ils « renaissent » sous leur forme prétendument antérieure. Listons-les.

1) COMPTE DES ANNÉES "ANTIQUE" SELON LES OLYMPIADES. Cela aurait commencé en 776 avant JC. [76], tableau 1. Les Jeux Olympiques eux-mêmes, en l'honneur desquels le décompte des années pour les Jeux Olympiques a commencé, ont été introduits pour la PREMIÈRE fois par les Dactyles soi-disant en 1453 avant JC. Ensuite, les Jeux ont été OUBLIÉS. Puis « RESTAURÉ À NOUVEAU » par Hercule en 1222 av. Puis OUBLIÉ à nouveau. "RESTAURÉ" à nouveau par Iphitus et Lycurgue en 884 avant JC.

Cependant, il s'avère soudain que les Jeux n'ont commencé à être utilisés pour calculer le temps qu'à partir de 776 avant JC. D'ailleurs, de la même manière, à plusieurs reprises dans la chronologie scaligérienne, d'autres Jeux ont été « oubliés » et « restaurés ». Par exemple, Isthmique, Némée, Pythien. Selon les Tables de Blair, le décompte des années par les Olympiades a cessé vers l'an 1 après JC. (!). Ainsi, cette méthode de calcul du temps a duré

environ 776 ans - à partir de 776 avant JC. avant 0 après JC Ensuite, cela a été oublié. En général, sur la question de savoir en quelle année les Jeux olympiques ont commencé à être utilisés pour la chronologie, il y a eu des désaccords entre les chronologues jusqu'à cinq cents ans, voir ci-dessous.

Illustrons ce chaos chronologique par plusieurs exemples. Selon Blair [76], le décompte des années pour les Jeux olympiques a commencé à peu près en même temps que le décompte des années « depuis la fondation de la ville ». Aujourd'hui, on pense que la « Ville » signifiait Rome en Italie. Ce qui est incorrect, voir ci-dessus. Par conséquent, selon Blair, le décompte olympique des années aurait commencé au milieu du VIIIe siècle avant JC. Mais l'historien S. Lurie affirme qu'« à l'époque de Xénophon (c'est-à-dire soi-disant aux Ve-IVe siècles av. J.-C. - après J.-C.), la chronologie selon les Jeux olympiques n'était PAS ENCORE réalisée, elle a été introduite pour la PREMIÈRE FOIS par les Romains ; L'historien sicilien Timée vers 264. av. [447], p.224. Il s'avère que, selon Lurie, « l'ancien » Timée a introduit pour la première fois le calendrier des Olympiades 512 ans après la première Olympiade, qui remonterait soi-disant à 776 avant JC. La divergence qui en résulte dans les opinions des historiens atteint, comme on le voit, pas moins de cinq cents ans.

Ainsi, chaque fois qu'un document ancien contient un décompte des années pour les Jeux olympiques, il faut bien comprendre à partir de quelle date absolue le chroniqueur compte les années. Selon le choix du point de départ, on obtient des fluctuations d'au moins cinq cents ans !

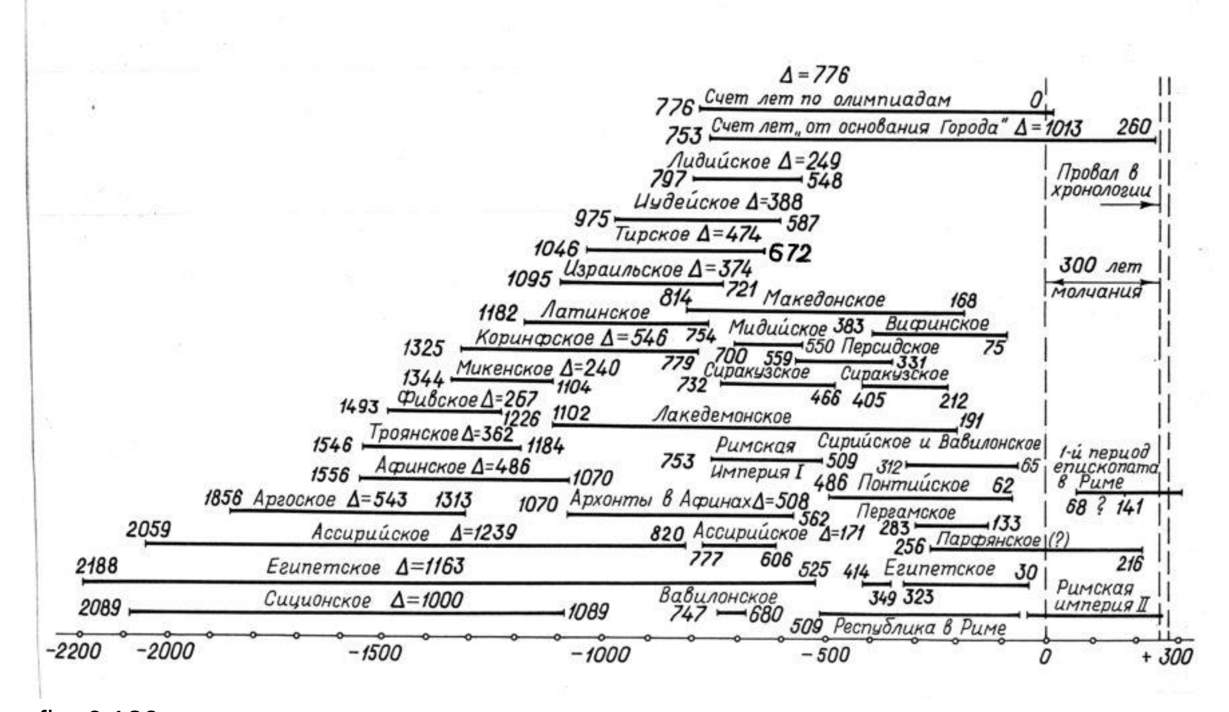
N.A. Morozov dans [544] a exprimé l'idée que le décompte des années selon les Olympiades, c'est-à-dire selon les plans quadriennaux, coïncide simplement avec le décompte des années bien connu de Julien. Dans lequel les enfants de quatre ans se distinguent par un système d'années bissextiles. Autrement dit, chaque quatrième année est considérée comme une année bissextile dans le calendrier julien. Selon cette hypothèse, le décompte olympique des années n'a pas commencé avant Jules César, qui a introduit le calendrier julien. Par conséquent, même dans la chronologie scaligérienne, le calendrier olympiade-julien n'a commencé qu'au premier siècle avant JC, et certainement pas à l'époque monstrueusement ancienne de « l'antique » Hercule. Selon notre reconstruction, qui place Jules César à une époque au plus tôt au 12ème siècle après JC, le décompte des années selon les Jeux Olympiques ne pourrait pas commencer avant le 12ème siècle après JC. Et très probablement, cela coïncide simplement avec le décompte chrétien des années depuis la Nativité du Christ. À partir de 1100 ou 1152 environ, soit à partir de l'année de la naissance du Christ en 1152, voir le livre « Le Tsar des Slaves ». De plus, l'« ancien » Hercule est un autre reflet d'Andronic-Christ, comme nous le montrons dans le livre « Hercules (les mythes sur Hercules sont des légendes sur Andronic-Christ, enregistrées au XVIe siècle) ».

Ainsi, les raisons des divergences entre les différents historiens concernant le moment où le décompte des Olympiades a commencé deviennent claires. Apparemment, le décompte des années selon les Jeux olympiques a commencé avec la Nativité du Christ au XIIe siècle et a duré plusieurs centaines d'années. Il n'y a pas eu de nombreux « oublis et renaissances » de cette époque. Simplement grâce à la « reproduction des chroniques », un seul et même événement réel - le début des Jeux olympiques - s'est « multiplié » (sur papier !) et « est entré » dans le passé le plus profond. En conséquence, les historiens ultérieurs, regardant

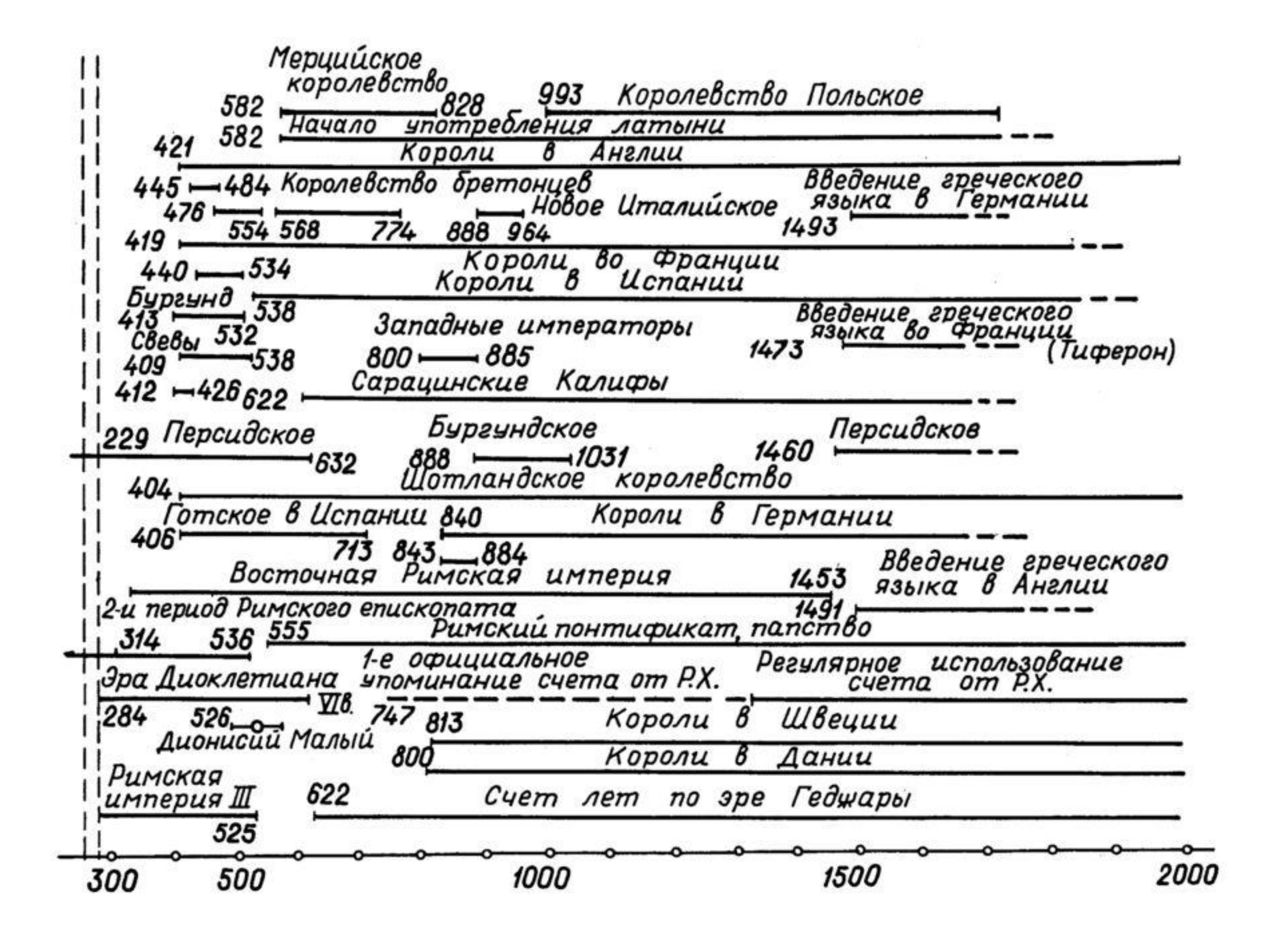
l'image des doublons et des répétitions obtenus dans le manuel scaligérien, et oubliant les raisons de leur apparition aux XVIe et XVIIe siècles, ont commencé à parler de manière significative de « l'oubli » et de la « reprise » de les Olympiades. Cherchez des raisons. Construisez des théories réfléchies. Argumenter. Hercule ou Dactyles. Ou Iphit et Lycurgue... En général, un vaste « champ d'activité » s'est ouvert.

2) COMPTE "ANTIQUE" DES ANNÉES DEPUIS LA FONDATION DE LA VILLE. Ce décompte des années remonterait à 753 avant JC. [76], tableau 5. Mais on nous dit ensuite que cette date n'a été établie pour la première fois qu'au 1er siècle par le romain Varro. Autrement dit, selon Scaliger, 700 ans (!) après la fondation de Rome. Le décompte des années « depuis la fondation de la Ville » se terminerait au IIIe siècle après JC. À savoir, dans la décennie 250-260 après JC. [76]. C'est la période des guerres civiles à Rome, soi-disant au milieu du 3ème siècle après JC. Blair rapporte : « La plupart des chroniques cessent d'enregistrer (à cette époque - A.F.) la chronologie depuis la fondation de Rome » [76], tableau 15. Rappelons que l'identification de la « Ville » avec la Rome italienne n'est qu'une hypothèse. des historiens. En fait, la ville s'appelait d'abord la Nouvelle Rome sur le Bosphore. Et puis, à partir du 14ème siècle, ils ont commencé à appeler Rus'-Horde de cette façon, voir « Le début de la Horde Rus' ». On pense que la ville a été fondée vers 300 après JC. et dédié en 330 après JC. Ainsi, même dans le cadre de la chronologie scaligérienne, le remplacement de la Rome italienne par la Rome du Bosphore entraîne un décalage millénaire des dates, comptées dans certaines chroniques « depuis la fondation de la Ville ». De tels textes incluent, par exemple, la célèbre « Histoire » de Titus Tite-Live.

Il est curieux que dans la chronologie scaligérienne, le décompte des années « depuis la fondation de la Cité » s'arrête précisément à la jonction de deux empires en double, à savoir le Second Empire romain et le Troisième Empire romain. Voir [76] et Fig. 6.129



, fig. 6.130



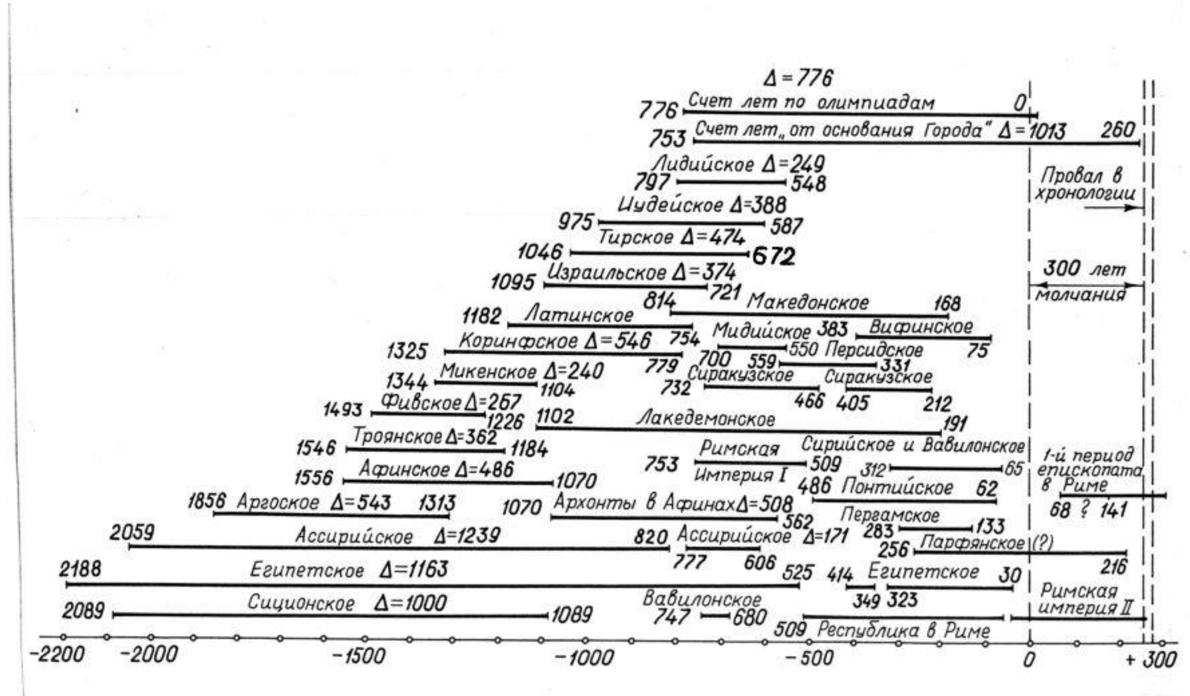
.

3) COMPTER LES ANNÉES DEPUIS LA NATIVITÉ DU CHRIST. L'histoire scaligérienne dit que ce décompte des années aurait commencé à être utilisé pour la première fois en 747 après JC, soit sept cents ans après la mort du Christ au 1er siècle [76]. Et deux cents ans après les calculs de Denys le Moins, qui aurait vécu au 6ème siècle après JC. et calcula pour la première fois la date de la crucifixion du Christ. Ensuite, l'image déjà familière de « l'oubli et de la restauration » des époques se répète. On nous dit qu'après la première mention de l'ère de la Nativité du Christ << dans un document officiel de 742 après JC, cette époque EST DE NOUVEAU HORS D'USAGE ET COMMENCE DE NOUVEAU À ÊTRE MENTIONNÉE OCCASIONNELLEMENT DÉJÀ SEULEMENT AU 10ème SIÈCLE AD. ET SEULEMENT DEPUIS 1431 (c'est-à-dire à partir du XVe siècle ! - A.F.) il commence à être RÉGULIÈREMENT noté dans les épîtres papales, mais même alors avec un décompte parallèle des années depuis la « création du monde » >> [744], p .52. Il est tout à fait remarquable que dans les chroniques profanes, l'ère de la Nativité du Christ apparaisse encore plus tard. Les historiens rapportent qu'en Allemagne, elle n'a été établie qu'au XVIe siècle, en France - également seulement au XVIe siècle, en Russie - seulement en 1700, en Angleterre même plus tard - en 1752 [744], p.52. Ainsi, même selon la chronologie scaligérienne, ce n'est qu'à partir du XVe siècle que l'on peut parler d'une utilisation plus ou moins régulière de l'époque de la Nativité du Christ (qui, selon nos résultats, s'est produite en 1152).

Des « mentions » antérieures très rares de l'époque de R.H. dans des documents prétendument antérieurs aux Xe-XIe siècles après JC. sont donc le résultat d'une duplication des chroniques et d'un enfoncement dans un passé profond. En conséquence, les mentions

de cette époque dans les documents des XIIe-XVIIe siècles « seraient apparues fantômes » prétendument au VIe siècle et au VIIIe siècle. En regardant ces fantômes, les historiens ultérieurs ont commencé à élaborer des théories réfléchies, par exemple sur Denys le Mineur au prétendu 6ème siècle après JC. Mais, comme indiqué ci-dessus, « Denys le Petit du VIe siècle » n'est qu'un reflet fantôme de Dionysius Petavius (c'est-à-dire PETIT = PETIT) des XVIe-XVIIe siècles après JC. Il s'avère que Dionysius Petavius = Denys le Petit a d'abord calculé correctement la date de la crucifixion du Christ environ 550 ans avant lui. Et comme nous le comprenons maintenant, il avait absolument raison. Car, en repoussant 550 ans du milieu du XVIIe siècle (Petavius est mort en 1652), on se retrouve au XIIe siècle. Quand, selon notre reconstruction (en 1152-1185), Andronic-Christ vécut réellement et fut crucifié.


Donc, revenons à la Fig. 6.129



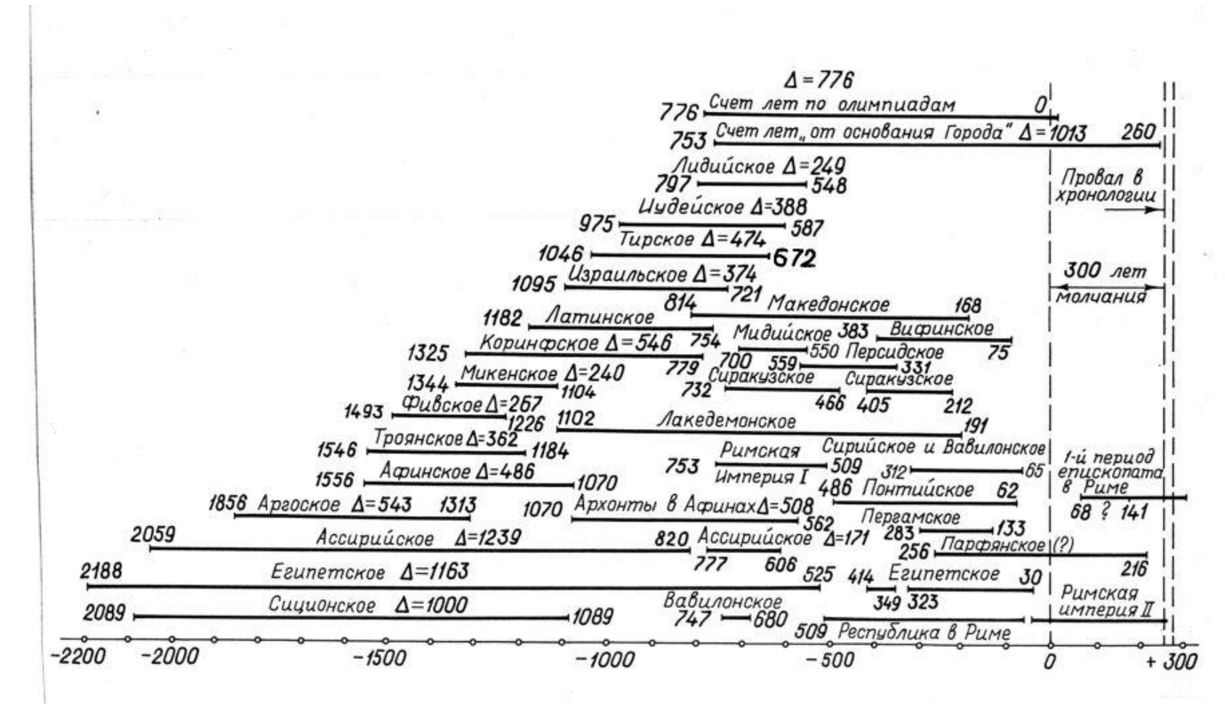
et Fig.6.130

, nous voyons que dans l'histoire scaligérienne les deux principaux récits « anciens » des années - selon les Olympiades et depuis la fondation de la Cité - se sont terminés au moins 500 ans avant la première et unique mention officielle de l'ère depuis la Nativité du Christ en un document vieux de 742 ans. Dont la datation, comme nous l'avons dit, est très douteuse.

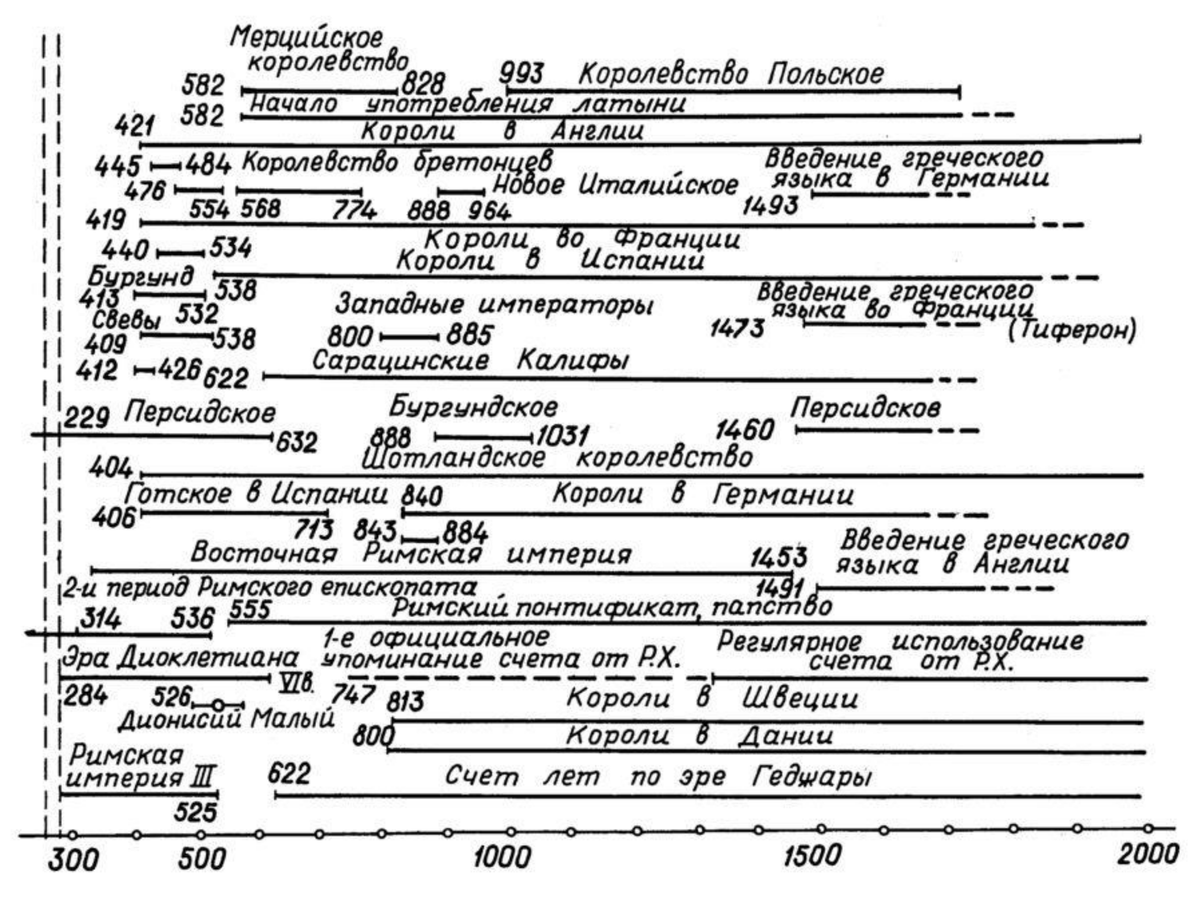
4) COMPTE "ANCIEN" DES ANNÉES DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE. On pense que cette époque est étroitement liée à la Bible. Cela dépend donc entièrement de la datation des événements bibliques. Puisqu'ils apparaissent au Moyen Âge, grâce à l'utilisation de nouvelles techniques de datation, il est fort probable que ce décompte des années soit d'origine médiévale, voire tardive. Et cela a commencé, selon notre reconstruction, au plus tôt au XIIe siècle après JC.

5) COMPTER LES ANNÉES À TRAVERS L'ÈRE GEJRA. On pense que ce décompte arabe des années a commencé en 622 après JC. [76], tableau 19. Elle est étroitement liée à la datation du Coran et des événements qui y sont décrits. Par conséquent, il est très probablement également d'origine tardive et n'a commencé qu'aux XIVe et XVe siècles après JC. Voir notre livre "Le Prophète Conquérant".

D'après la figure 6.129



et Fig.6.130

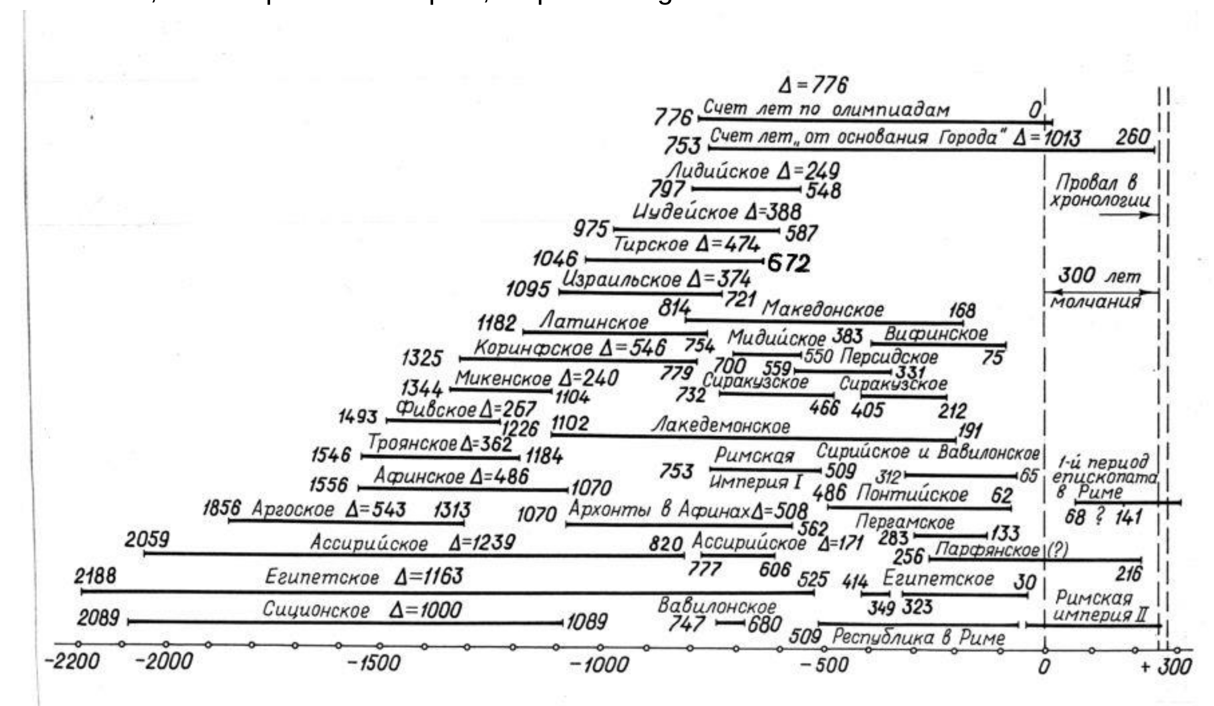


un fait important est clairement visible. Dans la chronologie scaligérienne, tous les royaumes, sauf deux, se répartissent en deux classes. La première classe est constituée des royaumes qui existaient entièrement avant le début de la nouvelle ère. La deuxième classe comprend les royaumes qui ont entièrement existé après le début de la nouvelle ère.

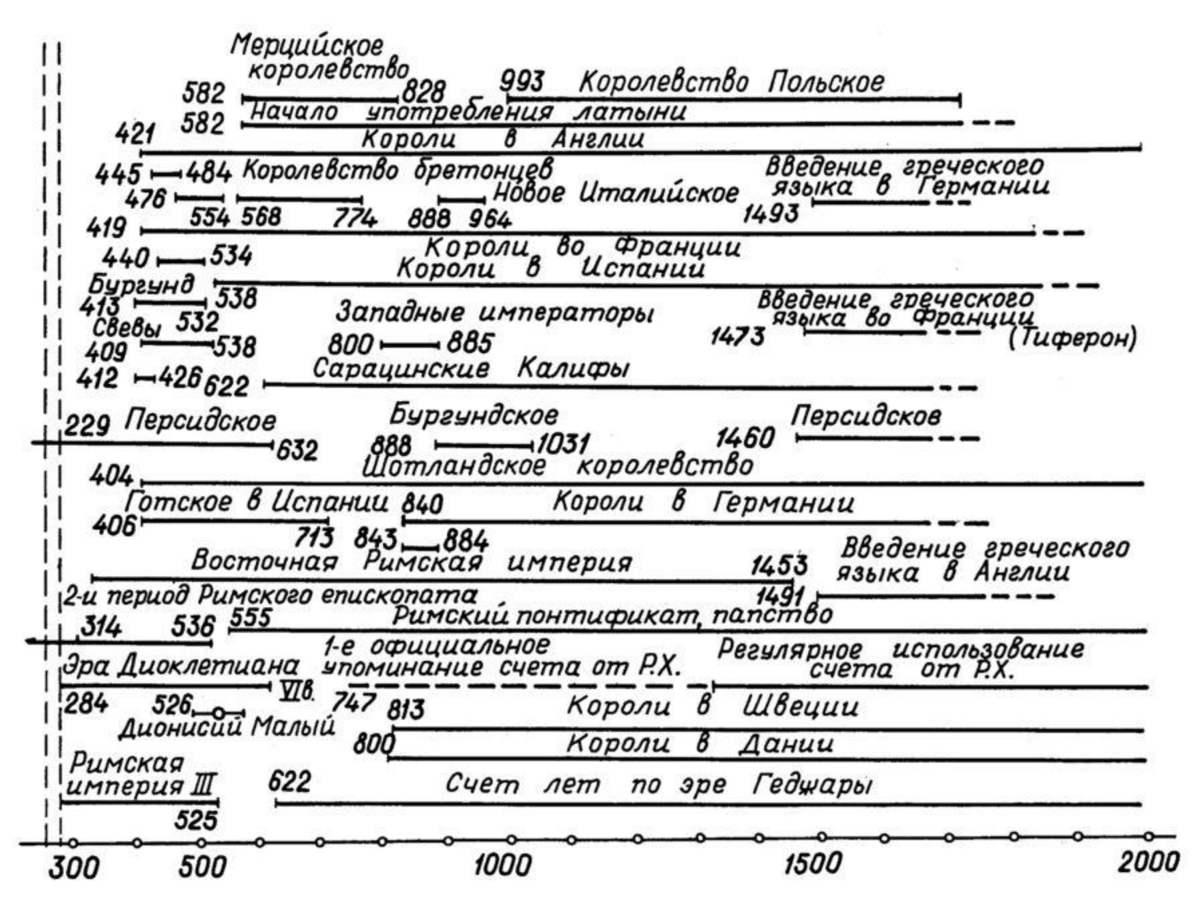
Intervalle 0-260 après JC seuls deux royaumes se croisent. Il s'agit de l'Empire romain et du royaume parthe. Il s'avère que le début d'une nouvelle ère avait des propriétés étrangement destructrices. Seuls deux des nombreux autres royaumes « anciens » ont traversé en toute sécurité cet « intervalle dangereux » de 0 à 260 après JC.

Cependant, il n'existe aucune information continue sur les dynasties parthies [76]. Par conséquent, ce royaume ne peut pas servir de référence chronologique et de « couture » de différentes époques.

Concernant un autre royaume - l'Empire romain - disons ce qui suit. Dans l'intervalle 0-260 après JC. tombe tout comme le Second Empire romain. Sa fin, à savoir 260-270 après JC, coïncide exactement avec la fin de « l'intervalle dangereux » que nous avons maintenant découvert, 0-260 après JC. De plus, d'après la Fig. 6.129



et Fig.6.130



il est clair que la décennie 260-270 après JC, c'est-à-dire précisément la jonction du Deuxième et du Troisième Empire romain, n'est couverte ni par le décompte olympique, ni par le décompte des années depuis la fondation de la Ville, encore moins par le décompte des années depuis la Nativité du Christ, qui, comme nous le disent les historiens eux-mêmes, « n'existe pas » encore. Selon la chronologie scaligérienne, dans la décennie 250-260 après JC. Le décompte des années depuis la fondation de la Ville prend fin. Et le décompte olympique aurait pris fin 250 ans avant ce moment. Non seulement le décompte chrétien des années n’a pas encore commencé, mais il n’a même pas encore été inventé. Avant que cela ne commence au XIIe siècle après JC. encore quelques centaines d'années.

De plus, selon nos méthodes statistiques, le Second Empire romain est un double du Troisième Empire romain. De plus, tous deux, à leur tour, ne sont que des reflets fantômes du Saint Empire romain germanique des Xe-XIIIe siècles et, principalement, de l'Empire des Habsbourg (Nov-Gorod ?) des XIVe-XVIe siècles, fig. 6.11.

Римская империя от 82 г. до н.э. до III в. н. э.

Люций Сулла (82–78 гг. до н.э.) (5?)
Restitutor Urbis
Смута (78–77 гг. до н.э.) (1)
Марий Квинт Серторий (78–72) (6)
Смута (72–71 гг. до н.э.) (2)
Помпей Великий (70–49 гг. до н.э.) (21)
Соправительство
Помпея и Цезаря (60–49 гг. до н.э.) (11)
(Победитель 1-го триумвирата) Смута (49–45 гг. до н.э.) (4)
Юлий (45–44 гг. до н.э.) (1)
Цезарь (44–27 гг. до н.э.) (17)
Триумвиры и Октавиан Август
(26 г. до н.э.–14 г. н.э.) (41)
(37)
Август. Рождение Иисуса
на 27-м году Августа (27)
Тиберий (14–37) (23)
Тиберий–Германик (6–19) (13)
Калигула (37–41) (4)
Смута (41 г.) (1)
Клавдий (41–54) (13)
Соправительство
Клавдий – Паллант (41–54) (13)
Нерон (54–68) (14)
Соправительство
Нерон–Бурр –Сенека (54–62) (8)
Соправительство
Нерон –Сенека (54–65) (11)
Гальба (68–69) (1)
Смута (69 г.) (1)
Два Тита Веспасиана (69–81) (12)
Домициан (81–96) (15)
Нерва (96–98) (2)
Соправительство Нервы (96–98) (2)
Траян (98–117)
или (101–117) (19) (16)
Адриан (117–138) (21)
Тит Антоний Пий (138–161) (23)
Марк Аврелий (161–180) (19)
Люций Коммод (176–192) (16)
Пертинакс (193 г.) (1)
Дидий Юлиан (193 г.) (1)
Клодий Альбин (193 г.) (1)
Песценний Нигр (193–194) (1)
Септимий Север (193–211) (18)
Каракалла (193–217) (24)

Конец Римской империи II. Кризис середины III в. н.э. Готская война

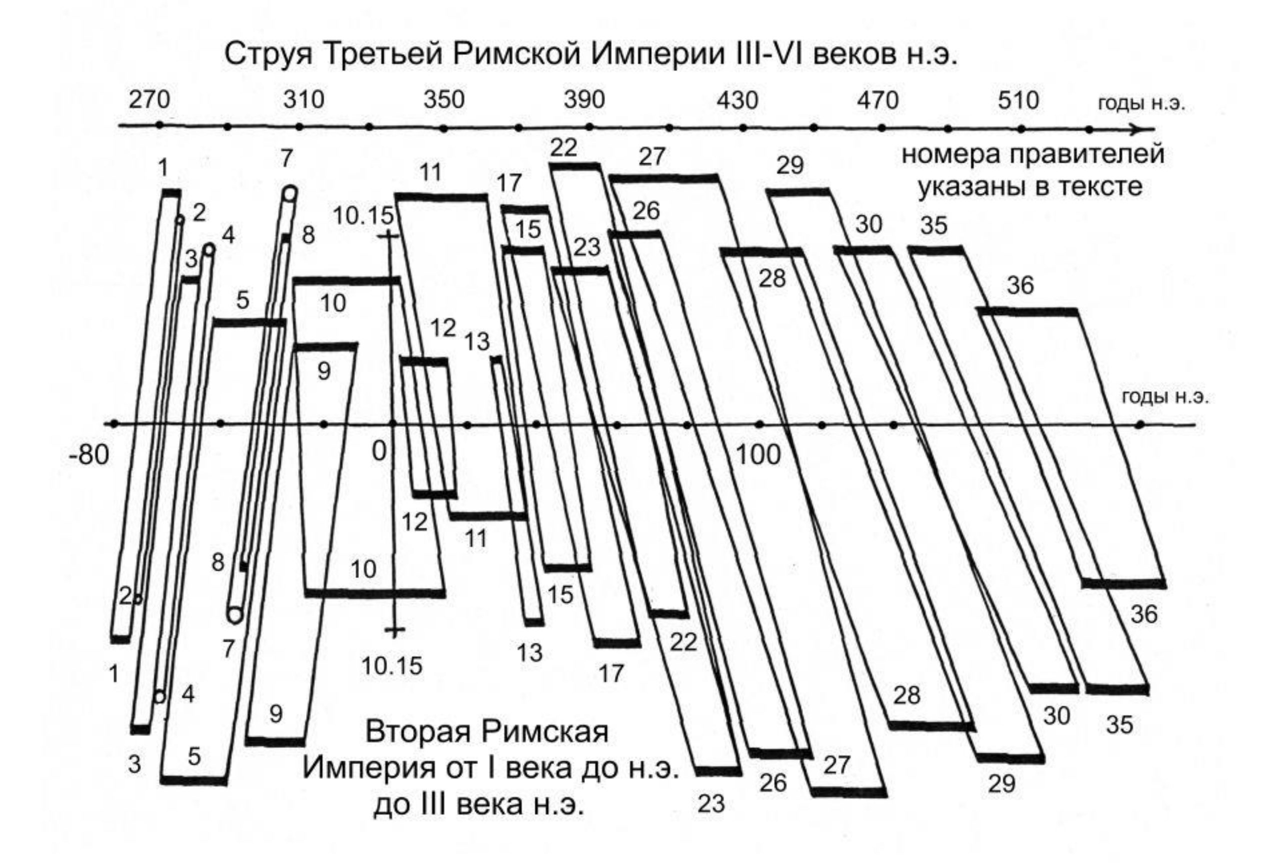
Римская империя III–VI вв. н. э.

(5) (270–275) *Люций Авралиан*
Restitutor Orbis
(1) (275–276) Смута
(6) (276–282) *Проб*
(2) (282–284) Смута
(21) (284–305) *Диоклетиан Божественный*
(12) (293–305) *Соправительство Диоклетиана и Констанция Хлора*
(4) (305–309) Смута
(1) (305–306) *Констанций Хлор* (победитель 1-й тетрархии)
(18) (306–324) *Тетрархи и Константин Август*
(31) (306–337) *Константин Август*
(27) *Рождение Василия Великого на 27-м году Августа*
(24) (337–361) *Констанций II*
(13) (337–350) *Констанций II–Констант*
(2) (361–363) *Юлиан*
(1) (363?) Смута
(11) (364–375) *Валентиниан*
(367–375) *Соправительство*
(11) *Валентиниан–Валент (Паллант?)*
(14) (364–378) *Валент*
(364–375) *Соправительство*
(11) *Валент–Валентиниан–Грациан*
(11) (367–378) *Соправительство Валент–Грациан*
(1) (363–364) *Иовиан*
(1) (378 г.) Смута
(13) (379–392) *Грациан и Валентиниан II (после Валента)*
(16) (379–395) *Феодосий I*
(2) (392–394) *Евгений*
(2) (392–394) *Соправительство Евгения*
(13) (395–408) *Аркадий*
(28) (395–423) *Гонорий*
(14) (21) (423–444) или (423–438) *Аэций*
(437–455) или (444–455)
(11) (18) *Валентиниан III*
(16) (456–472) *Рецимер*
(1) (472 г.) *Олибрий*
(1) (473 г., 474 г.) *Глицерий*
(1) (474 г.) *Юлий Непот*
(1) (475–476) *Ромул Августул*
(17) (476–493) *Одоакр*
(497–526) или (493–526)
(29) (33) *Теодорих*

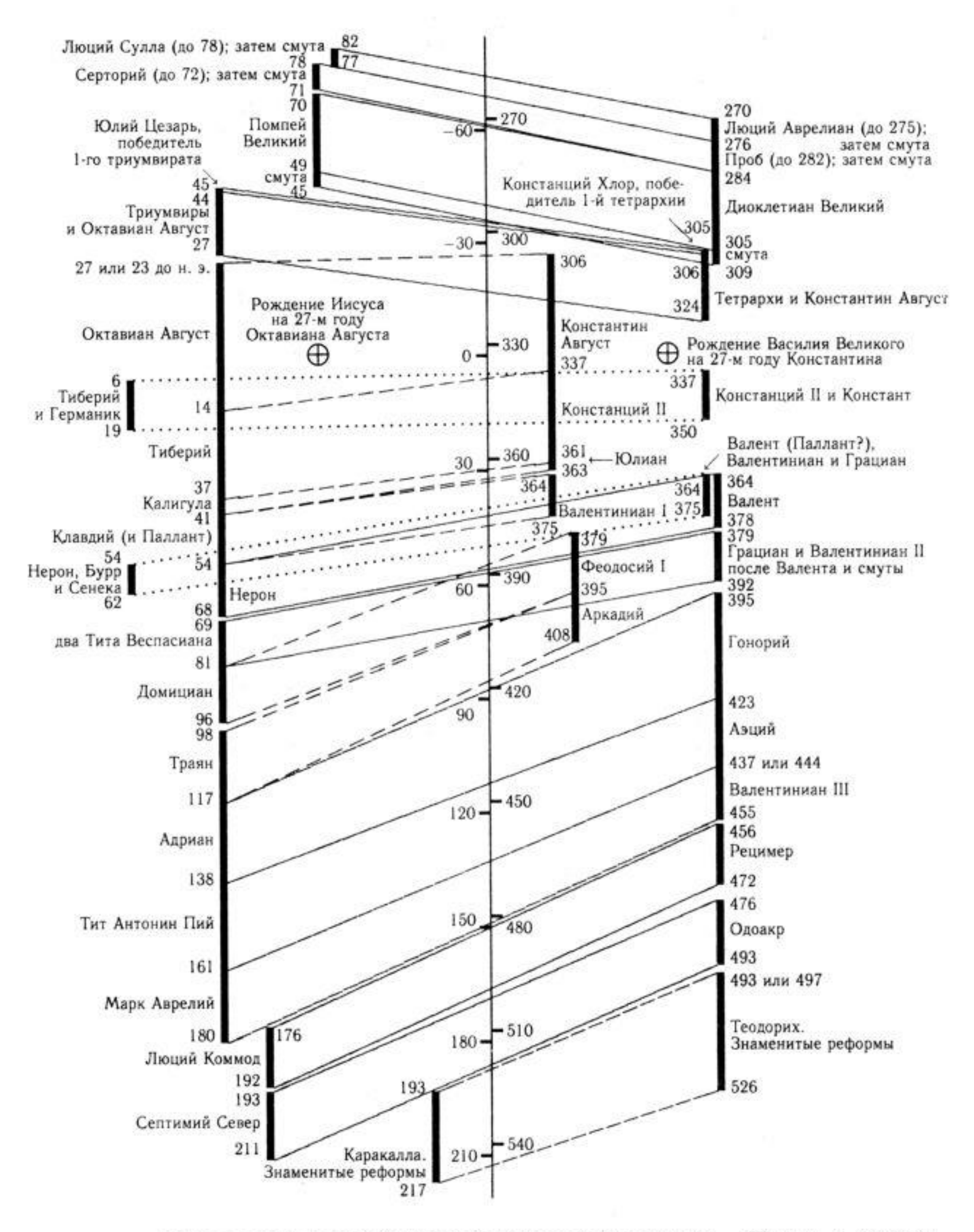
Конец Римской империи III. Знаменитая Готская война VI в. н.э.

Сдвиг на 333 года (приблизительно)

, Fig.6.12

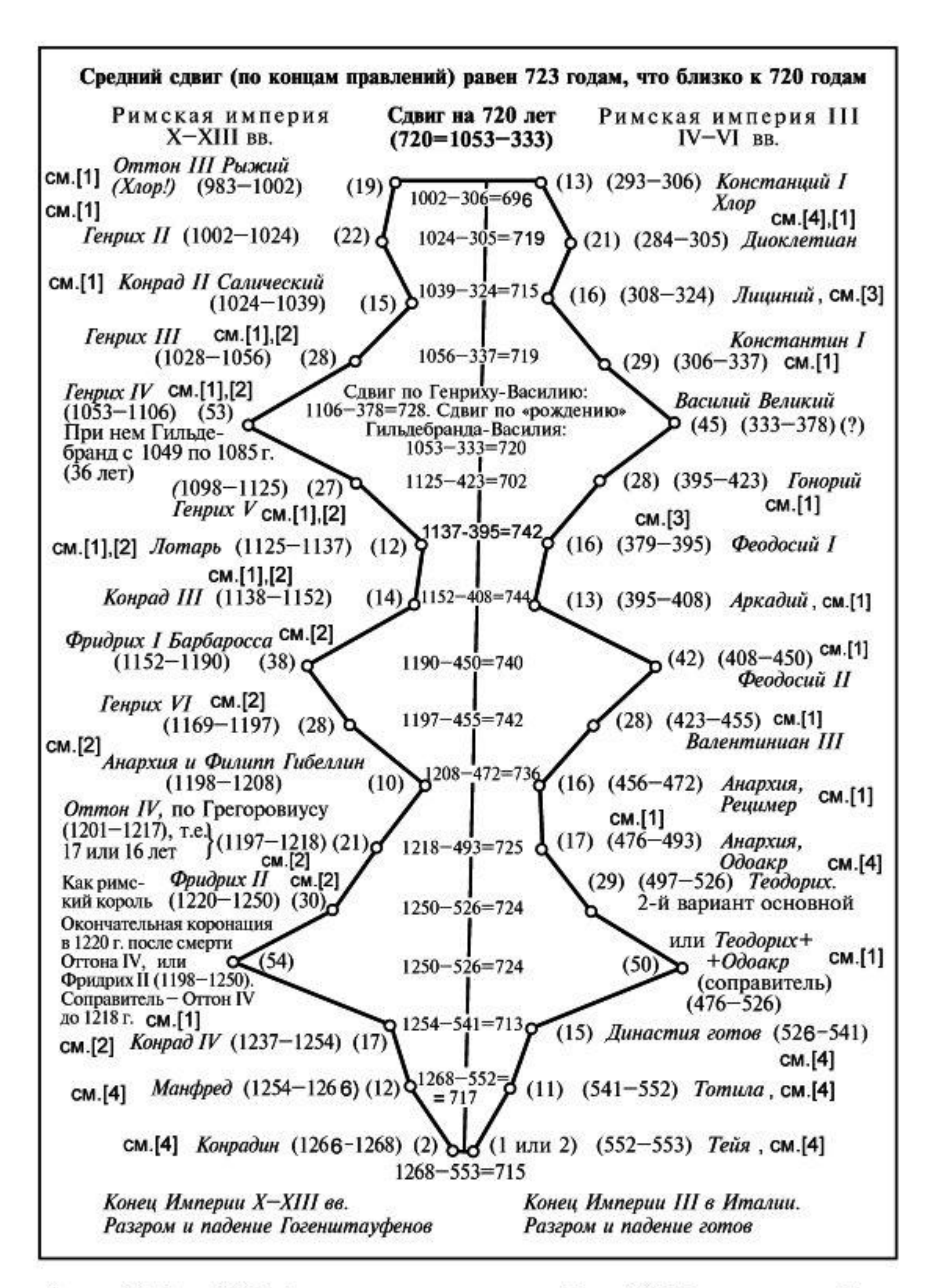

Струя Третьей Римской Империи III-VI веков н.э.
270
310
350
390
430
470
510
годы н.э.
номера правителей
указаны в тексте
годы н.э.
-80
0
100
10.15
Вторая Римская
Империя от I века до н.э.
до III века н.э.

, Fig.6.13



Параллелизм между II Римской империей I в. до н. э. — III в. н. э. (слева) и струей из III Римской империи III–VI вв. н. э. (справа) при жестком сдвиге на 333 года

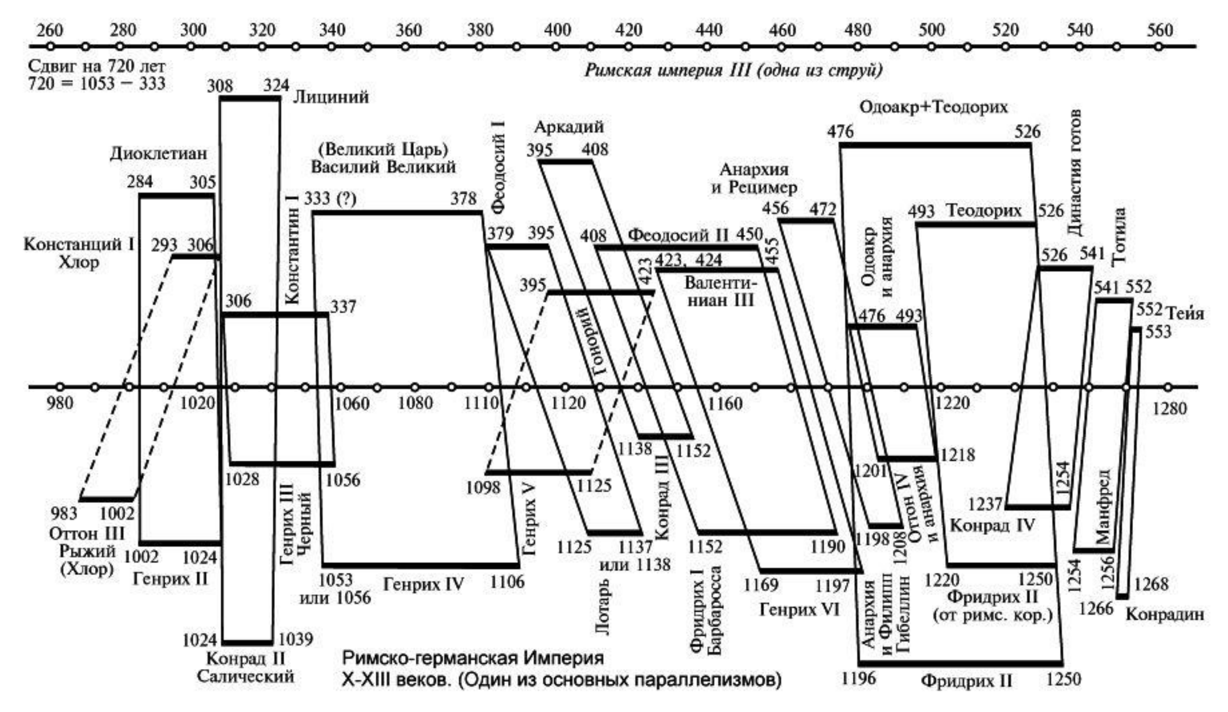
, Fig.6.20



Здесь: [1] Блер Ж. Таблицы хронологические. Тома 1,2. Москва, изд-во Моск. Ун-та, 1808-1809. [2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. Петроград, 1915. [3] Cagnat R. Cours d'epigraphie latine. 4 ed. Paris, 1914. [4] Ф.Грегоровиус. История города Рима в средние века. СПб, 1902-1912.

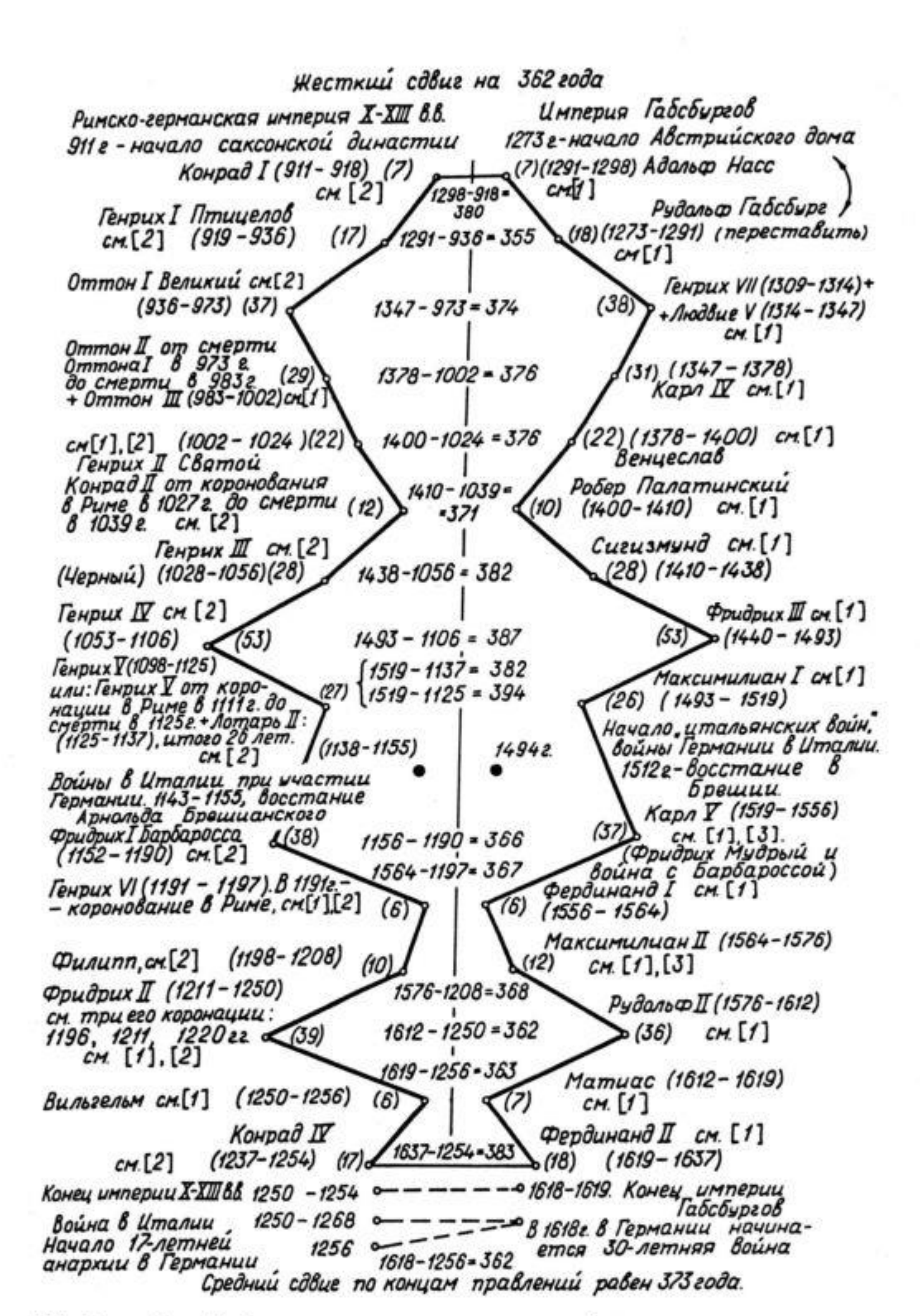
,

Fig.6.21



Сдвиг на 720 лет
720 = 1053 − 333
Римская империя III (одна из струй)
Лициний
Диоклетиан
Констанций I Хлор
Константин I
(Великий Царь) Василий Великий
Феодосий I
Аркадий
Гонорий
Феодосий II
Валенти-ниан III
Анархия и Рецимер
Одоакр+Теодорих
Одоакр и анархия
Теодорих
Династия готов
Тотила
Тейя
Оттон III Рыжий (Хлор)
Генрих II
Конрад II Салический
Генрих III Черный
Генрих IV
Генрих V
Лотарь
Конрад III
Фридрих I Барбаросса
Генрих VI
Анархия и Филипп Гибеллин
Оттон IV и анархия
Конрад IV
Фридрих II (от римс. кор.)
Манфред
Конрадин
Фридрих II
Римско-германская Империя
X-XIII веков. (Один из основных параллелизмов)

, Fig.6.22



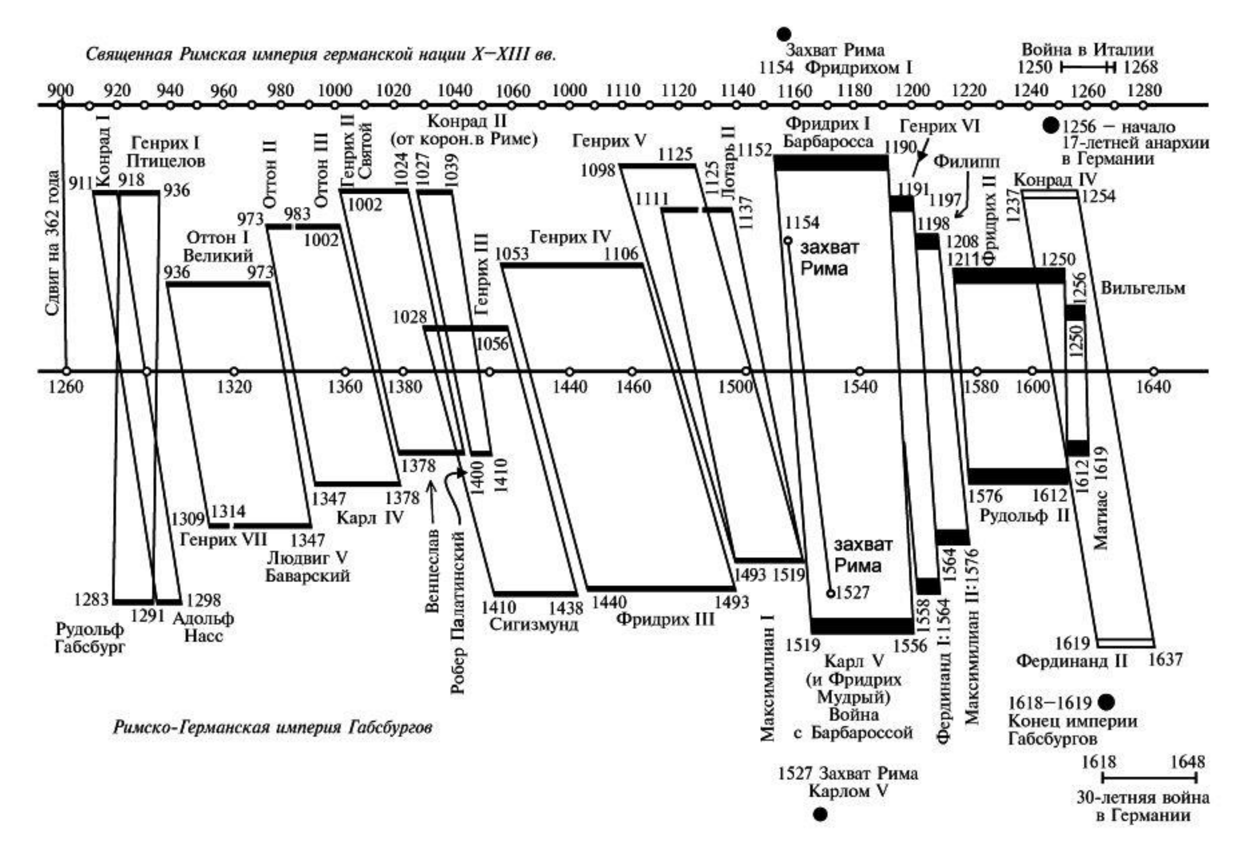
[1] Блер Ж. Таблицы хронологические, объемлющие все части всемирной истории из года в год от сотворения мира до XIX столетия. Тома I,II. - Москва, Изд-во Моск. ун-та, 1808-1809.

[2] Бемон Ш., Моно Г. История Европы в средние века. - Пг., 1915.

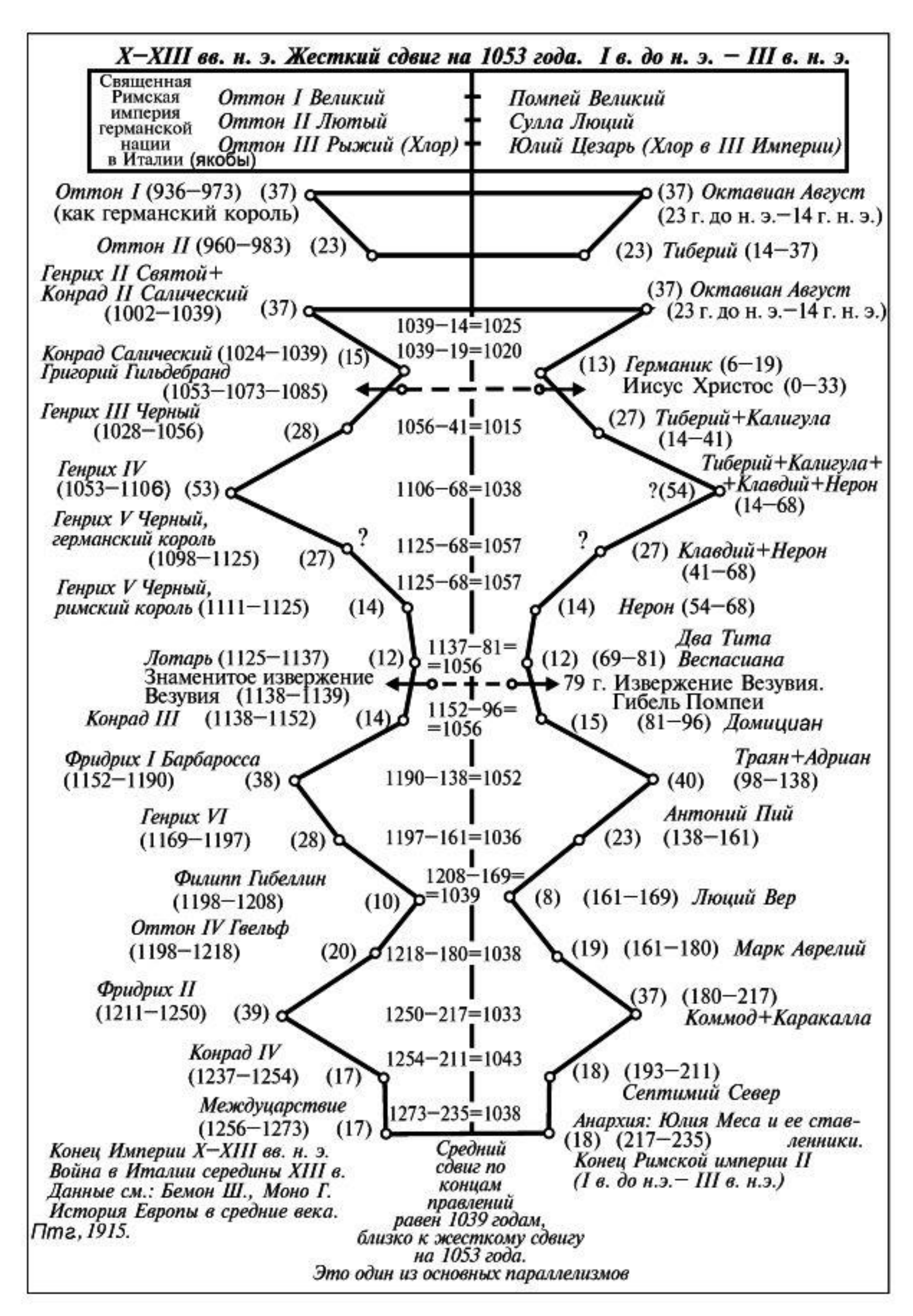
[3] Кольрауш. История Германии. - Т. I,II. - М., 1860.

,

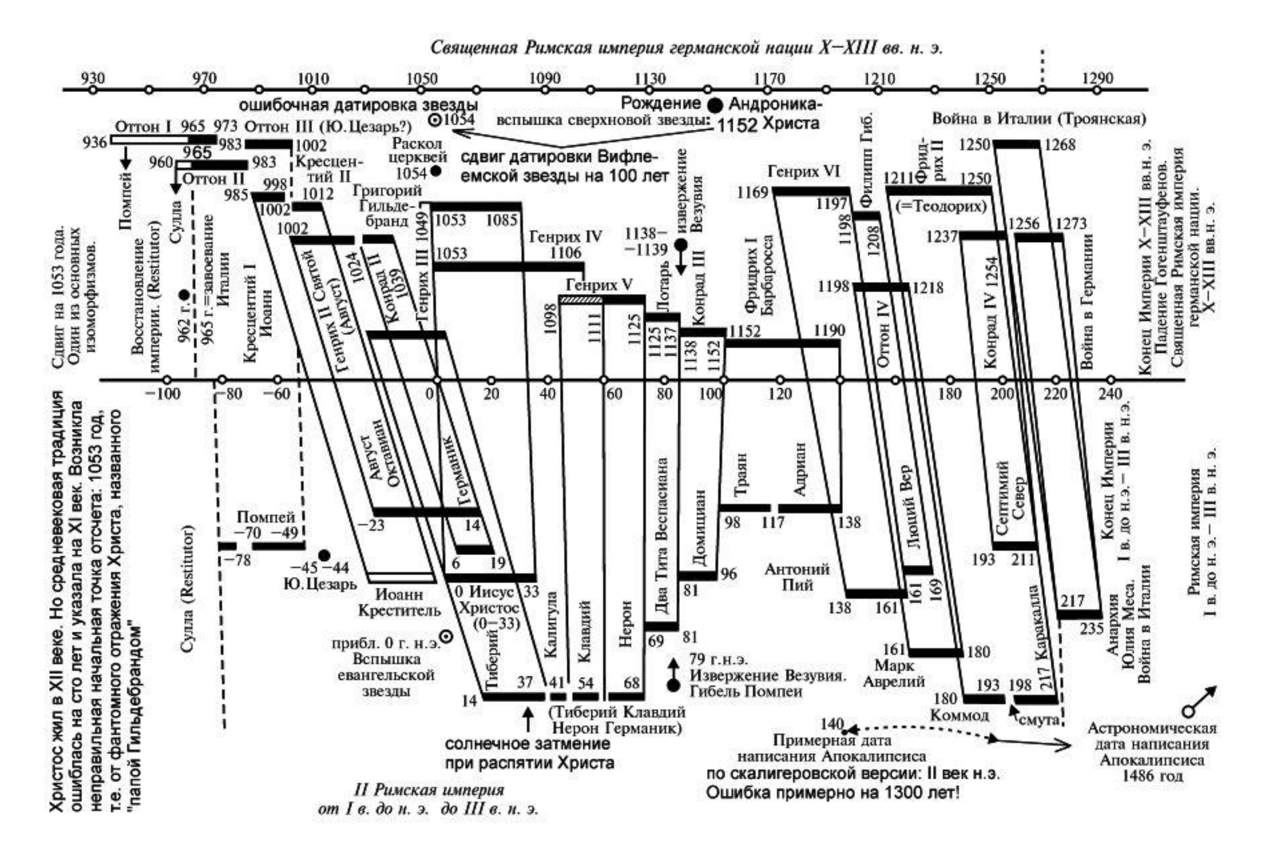
Fig.6.23


Священная Римская империя германской нации X–XIII вв.
Захват Рима
1154 Фридрихом I
Война в Италии
1250 1268
Сдвиг на 362 года
Конрад I
Генрих I Птицелов
Оттон I Великий
Оттон II
Оттон III
Генрих II Святой
Конрад II (от корон. в Риме)
Генрих III
Генрих IV
Генрих V
Лотарь II
Фридрих I Барбаросса
захват Рима
Генрих VI
Филипп
Фридрих II
Конрад IV
1256 – начало 17-летней анархии в Германии
Вильгельм
Рудольф Габсбург
Адольф Насс
Генрих VII
Людвиг V Баварский
Карл IV
Венцеслав
Робер Палатинский
Сигизмунд
Фридрих III
Максимилиан I
Карл V (и Фридрих Мудрый) Война с Барбароссой
Фердинанд I:1564
Максимилиан II:1576
Рудольф II
Матиас
Фердинанд II
Римско-Германская империя Габсбургов
1527 Захват Рима Карлом V
1618–1619 Конец империи Габсбургов
1618 1648
30-летняя война в Германии

, Fig.6.24

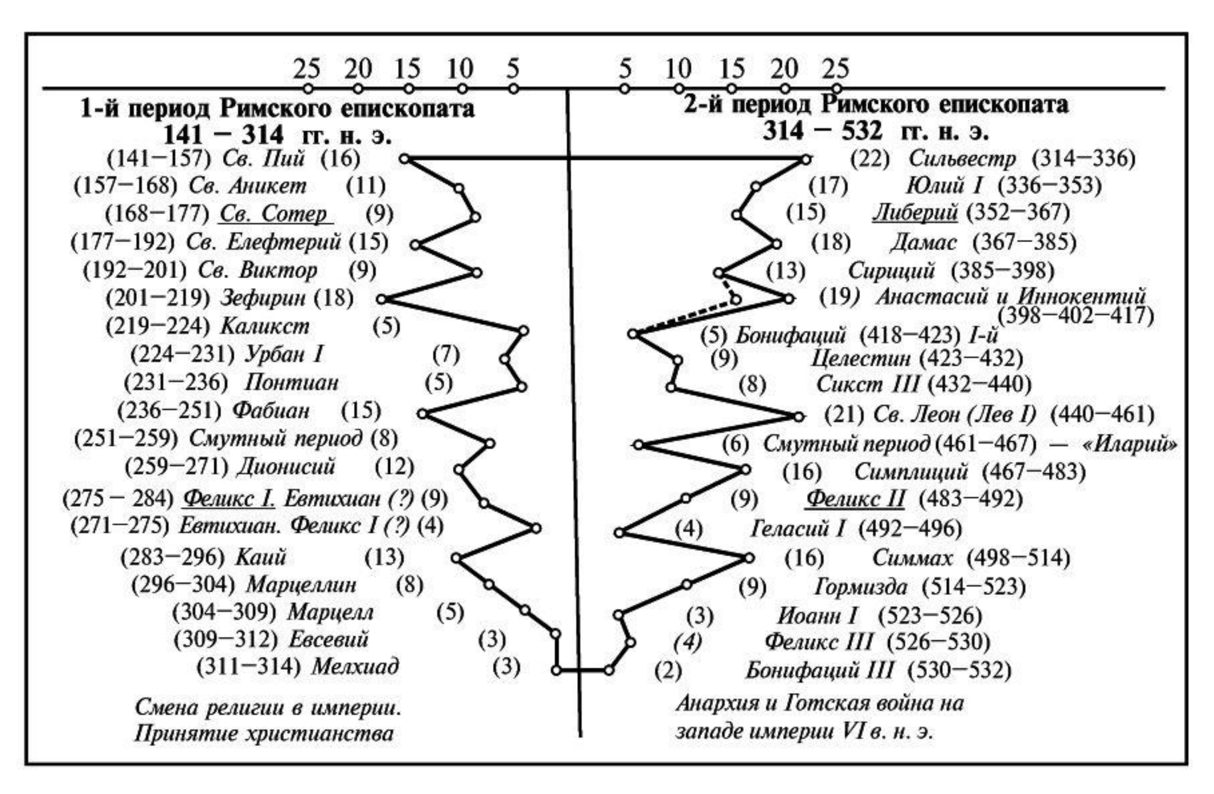

X−XIII вв. н. э. Жесткий сдвиг на 1053 года. I в. до н. э. − III в. н. э.
Священная Римская империя германской нации в Италии (якобы)
Оттон I Великий
Оттон II Лютый
Оттон III Рыжий (Хлор)
Помпей Великий
Сулла Люций
Юлий Цезарь (Хлор в III Империи)
Оттон I (936−973) (37)
(как германский король)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.−14 г. н. э.)
Оттон II (960−983) (23)
(23) Тиберий (14−37)
Генрих II Святой+
Конрад II Салический
(1002−1039) (37)
(37) Октавиан Август
(23 г. до н. э.−14 г. н. э.)
1039−14=1025
1039−19=1020
Конрад Салический (1024−1039) (15)
(13) Германик (6−19)
Григорий Гильдебранд
(1053−1073−1085)
Иисус Христос (0−33)
Генрих III Черный
(1028−1056) (28)
1056−41=1015
(27) Тиберий+Калигула
(14−41)
Генрих IV
(1053−1106) (53)
1106−68=1038
Тиберий+Калигула+
?(54) +Клавдий+Нерон
(14−68)
Генрих V Черный,
германский король
(1098−1125) (27) ?
1125−68=1057
? (27) Клавдий+Нерон
(41−68)
Генрих V Черный,
римский король (1111−1125) (14)
1125−68=1057
(14) Нерон (54−68)
Лотарь (1125−1137) (12)
1137−81=
=1056
(12) (69−81) Два Тита Веспасиана
Знаменитое извержение
Везувия (1138−1139)
79 г. Извержение Везувия.
Гибель Помпеи
Конрад III (1138−1152) (14)
1152−96=
=1056
(15) (81−96) Домициан
Фридрих I Барбаросса
(1152−1190) (38)
1190−138=1052
Траян+Адриан
(40) (98−138)
Генрих VI
(1169−1197) (28)
1197−161=1036
Антоний Пий
(23) (138−161)
Филипп Гибеллин
(1198−1208) (10)
1208−169=
=1039
(8) (161−169) Люций Вер
Оттон IV Гвельф
(1198−1218) (20)
1218−180=1038
(19) (161−180) Марк Аврелий
Фридрих II
(1211−1250) (39)
1250−217=1033
(37) (180−217)
Коммод+Каракалла
Конрад IV
(1237−1254) (17)
1254−211=1043
(18) (193−211)
Септимий Север
Междуцарствие
(1256−1273) (17)
1273−235=1038
Анархия: Юлия Меса и ее ставленники.
(18) (217−235)
Конец Империи X−XIII вв. н. э.
Война в Италии середины XIII в.
Данные см.: Бемон Ш., Моно Г.
История Европы в средние века.
Птг, 1915.
Средний сдвиг по концам правлений равен 1039 годам, близко к жесткому сдвигу на 1053 года.
Это один из основных параллелизмов
Конец Римской империи II
(I в. до н.э.− III в. н.э.)

, Fig.6.25



. Par conséquent, l’histoire romaine des prétendus Ier-IIIe siècles n’est pas indépendante, elle est « fantôme ». Il doit être élevé et identifié au moins avec le Troisième Empire romain, et en fait - avec le Grand Royaume "mongol" beaucoup plus tardif des XIVe-XVIe siècles.

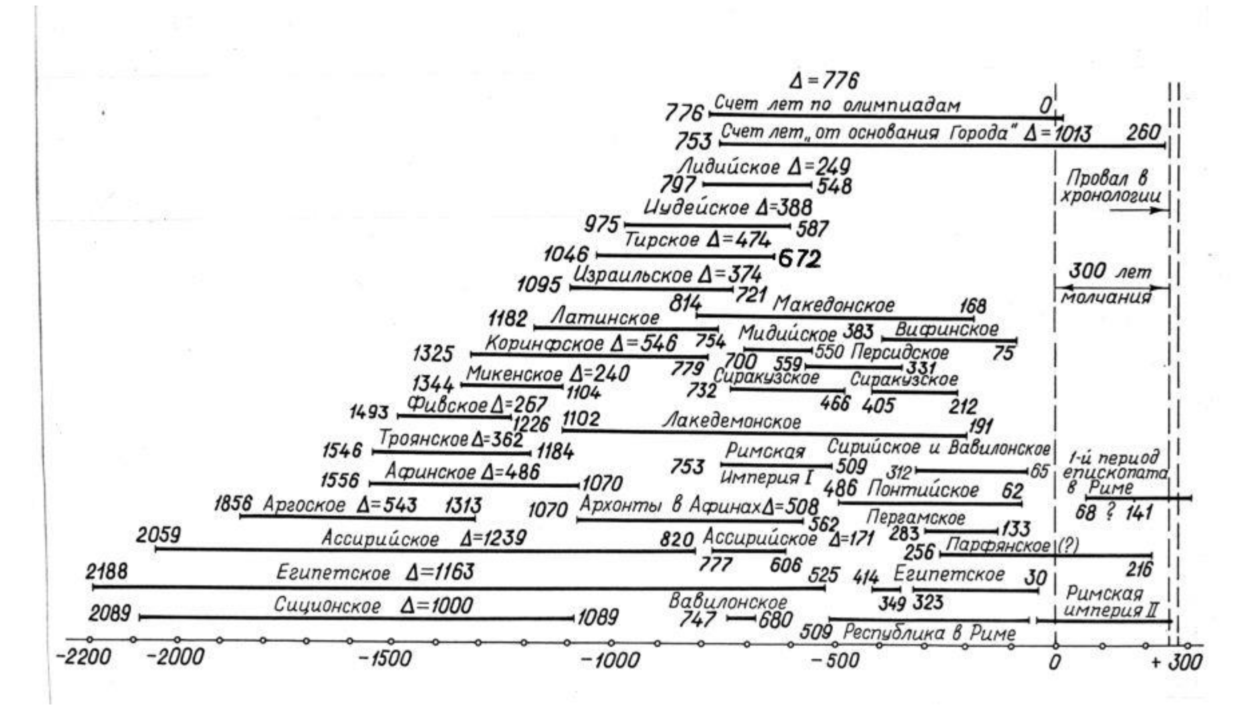
De plus, dans « l’intervalle dangereux » 0-260 après JC. L'épiscopat romain entre également en partie dans cette catégorie. Cependant, l'histoire papale 68-141 après JC. considéré comme complètement légendaire dans l'histoire scaligérienne [492], p.312. Blair écrit également : « Avant la fin de ce siècle (c'est-à-dire jusqu'au début du IIe siècle après JC – A.F.)... dans cette colonne (c'est-à-dire dans la liste des papes – A.F.), il semble y avoir le PLUS GRAND INCONNU" [76], tableau 13. La période papale suivante de 141-314 n'est pas indépendante, puisqu'elle n'est qu'un reflet fantôme de la période papale soi-disant 314-536, Fig. 6.17.



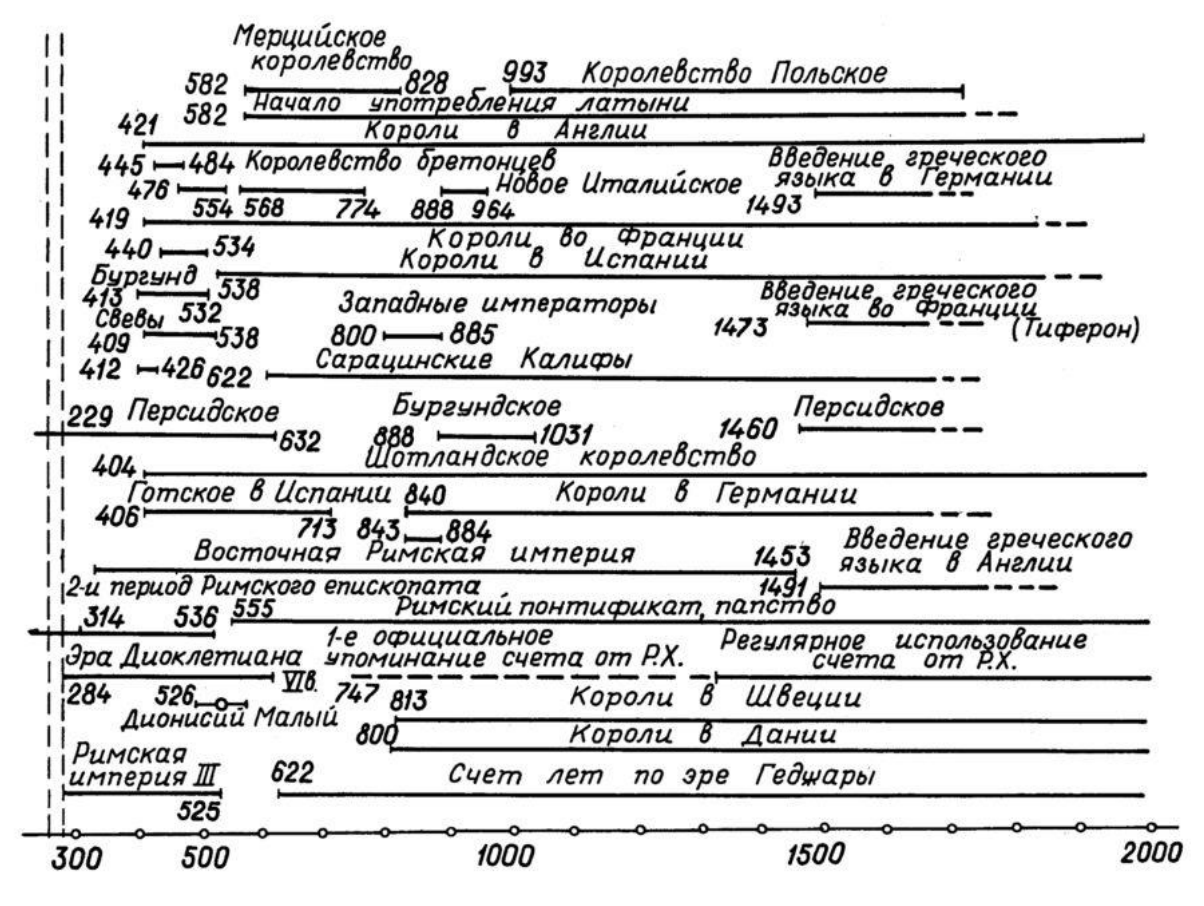
. De plus, tous deux sont le reflet d'une histoire papale beaucoup plus tardive. Ainsi, la première période de l'épiscopat romain, ascendante, s'identifie à sa seconde période. En conséquence, l'époque de 30 avant JC. à 270 après JC dans la chronologie scaligérienne, c'est-à-dire une époque d'environ 300 ans, s'avère être une zone de SILENCE CHRONOLOGIQUE COMPLÈTE DES DOCUMENTS. Durant cette période, selon la chronologie scaligérienne, il n'existe pas un seul royaume historique doté de son propre courant dynastique indépendant.

Époque de 30 avant JC à 270 après JC se termine par un échec dans la chronologie scaligérienne. Rappelons que les deux principaux « récits antiques » de cette époque – l'époque de la fondation de la Ville et l'ère de Dioclétien, qui aurait commencé en 284 après J.-C. – ne concordent pas [76]. Il y a un écart chronologique entre eux, un écart d'au moins 20 ans. Répétons qu'il n'est toujours pas question de décompte des années depuis la Nativité du Christ.

CONCLUSION. La chronologie scaligérienne révèle clairement le lieu où plusieurs chroniques en double ont été assemblées. C'est l'époque supposée 0-260 après JC. Aux XVIe et XVIIe siècles, quelqu'un a placé plusieurs chroniques fantômes en double sur l'axe du temps et les a assemblées en un seul « manuel ». L'accostage s'est fait assez grossièrement. Ils n'ont même pas pris la peine de « couvrir » la jonction avec une époque. Ils ont probablement décidé que cela suffirait. En conséquence, le « début fictif d'une nouvelle ère » en l'année zéro supposée a divisé l'histoire scaligérienne « en deux », Fig. 6.129.



et Fig.6.130



. Le résultat fut de nombreux royaumes « anciens » avant le début de la nouvelle ère, et de nombreux royaumes médiévaux après le début de la nouvelle ère. Et au début d’une nouvelle ère, un étrange échec survint. Ce que nous découvrons aujourd'hui sur la base de méthodes nouvelles, en analysant la construction de la chronologie scaligérienne dans son ensemble.

Résumé du chapitre 6. Nous avons découvert des « identifications » de dynasties antiques et médiévales. Ils forment une certaine chaîne, « à la tête » de laquelle, c'est-à-dire la plus proche de nous dans le temps, se trouve la dynastie des rois-khans de la Horde russe de 1273-1600. Toutes les autres dynasties anciennes se révèlent être ses reflets fantômes, projetés dans le passé. Cela signifie que les principaux royaumes antiques et médiévaux reflétés dans les chroniques anciennes sont, à un degré ou à un autre, des descriptions fondamentalement du même empire des XIVe-XVIe siècles. Ce que nous appelons le Grand Empire = « Mongol ». En particulier, « l'ancien » Empire romain est aussi l'un de ses reflets fantômes.

Ajout.

HISTOIRE DE LA NOUVELLE CHRONOLOGIE DE FOMENKO-NOSOVSKY ET DE LA LUTTE CONTRE ELLE. G.V.Nosovsky et A.T.Fomenko

Tout d'abord, à propos du terme même de « Nouvelle Chronologie de Fomenko-Nosovsky ». Il peut paraître impudique. Mais le point est le suivant.

En 1995, dans le titre du livre « Nouvelle Chronologie et concept de l'histoire ancienne de la Russie, de l'Angleterre et de Rome » (Moscou, Université d'État de Moscou, 1995), nous avons introduit pour la première fois le terme « Nouvelle Chronologie », sans nos noms. , pour désigner une version corrigée de la chronologie mondiale de l'Antiquité, construite sur la base de l'utilisation généralisée des méthodes scientifiques naturelles modernes. Pendant longtemps, ce terme a été réservé exclusivement à nos œuvres, et parfois il a été attribué rétroactivement aux œuvres de nos prédécesseurs : N.A. Morozov, Edwin Johnson, Jean Hardouin, Isaac Newton, etc. Parallèlement, dans la littérature anglophone, le terme La « Nouvelle Chronologie », mais seulement depuis 2001, a commencé à être attribuée aux travaux de l'égyptologue David Roll, qui, dans son livre « A Test of Time », publié en 1995, a proposé d'apporter de petits changements - environ trois cents ans - à la chronologie. de l'Egypte ancienne. Dans l'un des dessins du livre qu'il a publié, il qualifie nonchalamment sa version de « nouvelle chronologie » - non pas dans le sens d'un nouveau terme et d'un nouveau phénomène, mais dans le sens de la différence entre sa version et les autres, dont il y en a pas mal en égyptologie. Quelques années plus tard seulement, rétrospectivement, David Roll commençait à être crédité de « l'invention d'une nouvelle chronologie ». À notre avis, cette mesure a été prise délibérément par les historiens afin de « faire tomber sous nos pieds » le terme que nous avons introduit, en lui donnant un sens complètement différent et en le reliant à d'autres noms d'auteurs. Il est assez difficile de lutter contre de telles « méthodes scientifiques » et nous n'allons pas le faire. C'est pourquoi nous avons décidé d'appeler notre théorie non seulement « Nouvelle Chronologie », mais « Nouvelle Chronologie de Fomenko-Nosovsky ». Avec cela, nous essayons simplement d'aider le lecteur à comprendre.

En général, l'histoire de la Nouvelle Chronologie en Occident peut être décrite dans les mots suivants : la lutte des historiens pour tenter de comprendre la chronologie et de la transformer de la démagogie en science. Dans cette lutte, l'une des techniques principales a

été et est toujours la substitution de concepts et la substitution d'auteurs afin d'orienter les pensées du lecteur dans la mauvaise direction. Que voulons-nous dire ? Donnons un exemple frappant. Au début du XXe siècle, les travaux de N.A. Morozov sur la chronologie ont été publiés en Russie. L'un de ses livres, un livre d'introduction, et non le plus important, fut à un moment donné traduit en allemand, mais fut publié dans un tirage insignifiant. Les livres de Morozov fournissaient une analyse critique sérieuse de la chronologie scaligérienne et proposaient des méthodes scientifiques pour la corriger. Nous soulignons que la méthodologie de N.A. Morozov était scientifique et non pseudo-scientifique. Elle ne s'appuyait pas sur des fantasmes. Morozov a été le premier à découvrir des « répétitions » dans la version scaligérienne de l'histoire et a déclaré que certaines dynasties de dirigeants « anciens » sont le reflet - sur les pages de différentes chroniques - de la même dynastie réelle, mais beaucoup plus tardive. Et que pour rétablir la chronologie correcte, il faut identifier, « coller » quelques dirigeants fantômes. Cette idée était fondamentalement nouvelle ; aucun des prédécesseurs de Morozov ne l'avait eue – ni Hardouin, ni Isaac Newton, ni d'autres.

Les scientifiques occidentaux ont fait semblant - et ce n'est pas notre hypothèse, puisque nous avons eu l'occasion de le vérifier à plusieurs reprises et à diverses occasions - comme s'ils « n'avaient pas lu » les travaux de N.A. Morozov. Tout comme aujourd'hui, certains d'entre eux prétendent qu'ils « ne lisent pas » nos œuvres. Et ce n'est que « accidentellement » que le terme Nouvelle Chronologie est introduit dans la circulation, alors qu'en Russie on l'entend depuis longtemps et fort. Au lieu de traduire et d'étudier les livres de N.A. Morozov, d'autres livres sur un sujet similaire ont été écrits et publiés en Occident. Cependant, contrairement à N.A. Morozov, il ne s'agissait pas d'ouvrages scientifiques, mais semi-scientifiques, très faciles à critiquer. Mais comme leurs conclusions rappellent légèrement celles de Morozov, lorsque Morozov a été mentionné, le lecteur occidental a ressenti de l'aversion : « Oh, c'est un autre représentant du catastrophisme, qui assure que, disent-ils, l'axe de la terre s'est déplacé une fois et pour une raison quelconque (quand et pourquoi n'est pas clair) et à cause de cela, quelque chose s'est produit dans l'histoire. Ne perdons pas de temps à lire ces absurdités. C'est une réaction humaine naturelle. C'est exactement ce sur quoi nous comptons.

Qu'est-il exactement arrivé? En Occident, tout un mouvement « scientifique » est né associé au nom de l'émigrant russe Immanuel Velikovsky. PAS UN MOT N'A ÉTÉ PARLÉ SUR Morozov à ce sujet.

I. VELIKOVSKY (1895-1979) - un psychanalyste exceptionnel. Né en Russie, a vécu et travaillé en Russie, en Angleterre, en Palestine, en Allemagne et aux États-Unis. S'appuyant essentiellement sur les travaux antérieurs de N.A. Morozov, MAIS NE LES MENTIONNANT AUCUN PART, il a écrit un certain nombre de livres sur l'histoire ancienne, dans lesquels, à la suite de N.A. Morozov (mais sans y faire référence), il a énuméré certaines contradictions de l'histoire ancienne. I. Velikovsky a emprunté, sans référence, à Morozov l'idée importante d'identifier certaines dynasties anciennes, d'où est née la nécessité de raccourcir l'histoire écrite. Par exemple, I. Velikovsky dans son livre « Ramsès II et son temps » déclare que la dynastie hittite fait double emploi avec la dynastie chaldéenne. I. Velikovsky a tenté d'« expliquer » les contradictions découvertes par Morozov (nous le répétons, sans aucune référence à lui) en utilisant la « théorie du catastrophisme ». En Occident, I. Velikovsky est considéré comme le fondateur de l'école critique en chronologie. Cependant, il essayait

essentiellement de protéger la chronologie de Scaliger contre des transformations trop importantes. Remplacer les idées radicales de N.A. Morozov par leur « substitut faible ». Le fait qu'en Europe occidentale les travaux de I. Velikovsky sur l'histoire étaient bien mieux connus que les travaux beaucoup plus antérieurs et beaucoup plus significatifs de N. A. Morozov, a constitué un frein important au développement d'une nouvelle chronologie en Europe occidentale au 20e siècle. .

Pourquoi le catastrophisme a-t-il été adopté pour combattre les idées de N.A. Morozov ? Aux raisons énumérées ci-dessus s'ajoutent apparemment les considérations suivantes. Morozov s'est beaucoup basé sur des calculs astronomiques, en particulier sur la datation d'éclipses anciennes décrites dans les chroniques. Datant ces éclipses sans égard à la chronologie scaligérienne, il reçut non pas les dates anciennes proposées par les historiens, mais des dates médiévales bien plus tardives. Comment gérer cela ? - se sont demandés les historiens. Il n'y a aucun argument scientifique. Ils ont décidé de recourir à la démagogie et à la fraude. Nous l'avons fait. Tout d'abord, en s'appuyant sur Morozov, mais sans le prononcer un seul mot, ils ont raconté certaines des contradictions qu'il avait découvertes dans l'histoire « ancienne » et les identifications qu'il avait lui-même trouvées de certaines dynasties fantômes « anciennes ». Mais en même temps, il est intéressant de noter que seules ses déclarations les plus « douces » ont été empruntées, ce qui n'a conduit au début qu'à des changements mineurs dans la chronologie. Les changements morozoviens plus importants dans l'édifice de l'histoire scaligérienne ont été soigneusement gardés sous silence. À propos, nos résultats ont montré que même N.A. Morozov n'a pas pleinement réalisé l'ampleur de la nécessaire restructuration de la chronologie. Notre conception diffère de celle de Morozov en ce qu'elle raccourcit la chronologie de l'Antiquité d'au moins mille ans et, pour de nombreuses chroniques, même d'un millier et demi à deux mille ans.

Ensuite, une «théorie» a été créée avec compétence, absolument basée sur rien, selon laquelle, disent-ils, AU MOYEN ÂGE, une sorte de CATASTROPHE s'est produite dans le système solaire. Cela aurait considérablement déplacé l'axe de la Terre, après quoi l'axe a commencé à se déplacer selon des lois différentes qu'auparavant. Pour quelles raisons exactement, les « catastrophistes » ne précisent prudemment pas. Et cela ne leur importe pas. Le principal résultat qu'ils « obtiennent » et qu'ils commencent immédiatement à utiliser afin de réduire l'impression des résultats astronomiques de Morozov est que, selon la théorie astronomique moderne, il est impossible de calculer les éclipses lunaires et solaires pour des époques antérieures à « l'année ». de la catastrophe. » Dans le même temps, « l'année du désastre » est correctement placée là où ils en ont besoin à chaque fois. Par exemple, récemment, probablement après nos travaux, il a été placé aux XIVe-XVe siècles afin d'exclure toute conversation critique non seulement sur l'Antiquité, mais même sur le Moyen Âge. Il est clair que la position de l'axe terrestre influence réellement et de manière très significative la visibilité des éclipses dans une zone donnée. Si vous le souhaitez, vous pouvez dire que la « terrible catastrophe » a même modifié la trajectoire de la Lune dans l'espace, ce qui, bien entendu, modifie complètement le « calendrier des éclipses ». Après cela, il est très commode de déclarer que les calculs de Morozov, puis les nôtres, disent-ils, ne peuvent pas être poursuivis dans les profondeurs des siècles. Ainsi, la chronologie scaligérienne bénéficie d'une « protection fiable » de la méthode astronomique de Morozov.

Il faut dire qu'après la publication de notre ouvrage sur la datation du catalogue vedette "Almageste", les "catastrophistes" - notamment Christopher Marx, patriarche du

catastrophisme et ancien employé de I. Velikovsky lui-même - étant totalement confiants dans le l'efficacité de leur « méthode », nous ont dit triomphalement que, disent-ils, tous nos calculs astronomiques perdent leur sens à la lumière de leur merveilleuse « théorie du catastrophisme ». Depuis, disent-ils, qu'une « catastrophe » s'est produite aux XIVe et XVe siècles et que l'axe de la Terre s'est déplacé, le système solaire a changé et il est impossible de calculer quoi que ce soit astronomiquement pour les époques antérieures au XIVe siècle. Nous avons répondu. Il était extrêmement désagréable pour les catastrophistes de se rendre compte que les mouvements propres des étoiles sur lesquels reposait notre analyse n'étaient en aucun cas sujets aux catastrophes du système solaire. Quelle que soit leur échelle. Même si la Terre devait changer de place avec Jupiter, cela n'aurait aucun effet sur les mouvements propres des étoiles lointaines se déplaçant sur le fond stationnaire d'étoiles encore plus lointaines. De Jupiter, le même résultat aurait été obtenu.

L'inquiétude des « catastrophistes » est compréhensible. La datation que nous avons obtenue à partir du catalogue d'étoiles d'Almageste se situe entre 600 et 1300 après JC. - sape l'un des fondements les plus importants de la chronologie scaligérienne et le détruit essentiellement. De plus, nos articles scientifiques sur ce sujet sont parus non seulement dans la presse russe, mais aussi dans la presse anglophone. Ils ont été publiés dans plusieurs revues scientifiques depuis 1988. Et en 1993, notre livre sur ce sujet a été publié en anglais aux États-Unis par la maison d'édition scientifique CRC-Press. Et pourtant, les historiens occidentaux prétendent obstinément qu'ils ne lisent pas nos œuvres, et la Nouvelle Chronologie pour eux n'est rien d'autre que les réflexions de David Roll sur trois cents ans d'incohérences dans l'histoire « la plus ancienne » de l'Égypte, soi-disant du deuxième millénaire avant JC. . Il est clair que parler d'erreurs aussi mineures n'est pas dangereux pour la chronologie scaligérienne. C'est pourquoi ils sont en cours. Et ils sont même encouragés. Parce qu'ils ne font que détourner l'attention de problèmes vraiment sérieux de chronologie.

Il faut dire que David Roll agit en réalité dans la même veine que ses prédécesseurs, qui ont tenté et tentent encore d'étouffer et de déformer l'œuvre de Morozov. Et maintenant - nos recherches sur ce sujet. David Roll, par exemple, évoque la nécessité de « coller ensemble » certains anciens dirigeants égyptiens, puisqu'ils sont des doublons. D'ailleurs, cette idée leur est présentée comme soi-disant la sienne. Ce qui est absolument faux. Tout d'abord, répétons-le, AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE, tout cela a été découvert par N.A. Morozov. De plus, dans un volume bien plus important et avec une justification scientifique bien plus sérieuse que ce que David Roll a osé réécrire (à partir des livres de Morozov, et sans références). Deuxièmement, ces pensées « originales » de David Roll ont été publiées par lui en 1995, soit quinze ans après la publication des premières études d'A.T Fomenko en 1980, puis les nôtres communes, chronologiquement. Dans lequel il a été montré que l'identification des « doublons historiques » que nous avons découverts conduit au fait que l'histoire écrite de l'humanité est radicalement raccourcie de plusieurs milliers d'années et ne nous est connue qu'à partir des Xe-XIe siècles après JC. et plus proche de nous. Nos travaux scientifiques sur ce sujet ont été publiés en russe et en anglais. Une discussion notable s'ensuivit autour d'eux. Et pas seulement dans la presse russe, mais aussi dans la presse anglophone - à la fois scientifique et populaire, même dans les journaux et à la télévision. Et David Roll et quelques autres auteurs prétendent qu'ils ne savent rien de tout cela. Ils disent qu'ils n'ont rien lu. En même temps, certains des résultats de Morozov et les nôtres sont en fait repris. De plus, en sélectionnant soigneusement parmi le matériel

volumineux, nous avons découvert uniquement les déclarations les plus « douces », en essayant de supprimer les résultats beaucoup plus importants, les plus dangereux pour la version scaligérienne. Et depuis 2001, lorsque nos œuvres ont acquis une notoriété notable, ils ont surtout essayé de promouvoir le terme de Nouvelle Chronologie, en le liant sournoisement à David Roll.

L'idée est simple et astucieuse : vacciner les lecteurs contre les idées de la Nouvelle Chronologie. Ils procèdent comme en médecine : d'abord, une petite dose de poison est injectée, de sorte que le corps se sent légèrement malade et développe une immunité contre des doses ultérieures, éventuellement plus importantes. Il en est ainsi dans l'histoire : ils ont « injecté » une petite dose des idées de Morozov et de notre Nouvelle Chronologie sous un jour déformé, et sous d'autres noms, afin d'instiller l'immunité dans la société contre l'idée même de la nécessité réviser l'histoire ancienne.

Notons encore un fait intéressant. C'est Morozov qui, le premier, a proposé de dater les zodiaques égyptiens « anciens » en fonction de leur contenu astronomique, sans revenir sur la chronologie scaligérienne. Les chercheurs qui ont travaillé dans cette direction avant Morozov ont essayé de toutes leurs forces d'obtenir une solution qui se situait dans un intervalle de temps prédéterminé - vers le début de notre ère. Cela n'a PAS fonctionné pour eux. Ou alors, ça s'est très mal passé. Nous avons dû recourir à diverses sortes d'étirements et d'ajustements.

Coïncidence ou non, les tentatives sincères des égyptologues d'utiliser l'astronomie pour dater les zodiaques égyptiens se sont essentiellement arrêtées APRÈS LE TRAVAIL DE MOROZOV. Dans le même temps, les égyptologues et de nombreux historiens de l'astronomie prétendent qu'ils « n'ont pas lu » les œuvres de Morozov. C'est clair pourquoi. Morozov a prouvé que la datation astronomique des zodiaques égyptiens ne peut pas donner les dates « anciennes » dont les égyptologues ont besoin – elle ne donne que le Moyen Âge. Ce qui ne cadre pas avec la chronologie généralement admise de l'Egypte.

Il faut dire que dans les travaux de N.A. Morozov sur la datation astronomique des zodiaques, quelques petits tronçons ont encore été réalisés. Lesquels exactement - nous décrivons en détail dans les livres « Le calendrier céleste des anciens » et « La nouvelle chronologie de l'Égypte ». Mais Morozov disposait de beaucoup moins de ces tronçons que dans tous les ouvrages précédents, dont les auteurs cherchaient à tout prix à obtenir une datation conforme à la chronologie scaligérienne de l'Egypte. Après les travaux de Morozov, cela est devenu clair : si l'on supprime les tensions, les dates astronomiques des zodiaques remontent immédiatement « désespérément » vers le haut, jusqu'au Moyen Âge. Cela est devenu particulièrement clair après nos recherches approfondies sur les zodiaques « anciens » d'Égypte, d'Europe et d'Asie. À ce jour, nous avons déjà daté astronomiquement plus de quarante (!) zodiaques et il s'est avéré que toutes leurs dates se situent dans l'intervalle des XIe-XVIIIe siècles après JC.

Dès lors, nous posons à nouveau la question : est-ce une coïncidence si c'est après les travaux de N.A. Morozov que les égyptologues ont fortement réduit leur activité de datation astronomique des zodiaques égyptiens ? Aujourd'hui, ils essaient par tous les moyens de s'éloigner de l'astronomie en discutant des anciens zodiaques égyptiens. La conversation passe rapidement à un autre plan. La solution à un problème spécifique - déchiffrer le

contenu astronomique des zodiaques et leur datation stricte - est remplacée par un raisonnement chronologique vague et sûr pour la chronologie scaligérienne sur la religion des anciens Égyptiens. Ils tentent de présenter la question comme si les symboles des zodiaques égyptiens, s'ils ont un quelconque rapport avec l'astronomie, étaient prétendument très naïfs et fantastiques. Sous une forme si légèrement voilée, une autre direction de la lutte contre la Nouvelle Chronologie se dévoile.

Arrêtons-nous maintenant un peu plus en détail sur l'histoire du développement de la Nouvelle Chronologie. Elle peut être très grossièrement divisée en six étapes.

PREMIÈREMENT - du XVIe au XXe siècle, lorsque divers chercheurs découvrent ici et là des contradictions majeures dans la construction de la chronologie scaligérienne. Rappelons quelques-uns des noms de scientifiques que nous connaissons qui n'étaient pas d'accord avec la chronologie de Scaliger-Petavius et estimaient que la véritable chronologie de l'Antiquité et du Moyen Âge était sensiblement différente.

De Arcilla - XVIe siècle, professeur à l'Université de Salamanque, voir chapitre 1. Les informations sur ses recherches chronologiques sont très vagues. N.A. Morozov a réussi à les découvrir par hasard. Ce que l'on sait, c'est que de Arcilla affirmait que l'histoire « ancienne » avait été composée au Moyen Âge. Malheureusement, nous n'avons toujours pas pu retrouver ses œuvres par nous-mêmes. À l'Université de Salamanque, on n'a rien appris sur l'œuvre de de Arcilla.

Isaac Newton (1643-1727) - grand scientifique, mathématicien, physicien anglais. Il a consacré de nombreuses années de sa vie à l'étude de la chronologie. Publication d'un ouvrage volumineux, « Chronologie corrigée des royaumes anciens ». Voir le chapitre 1 de ce livre.

Jean Hardouin (1646-1729) - un grand scientifique français, auteur de nombreux ouvrages sur la philologie, la théologie, l'histoire, l'archéologie et la numismatique. Directeur de la Bibliothèque Royale de France. Il a écrit plusieurs livres sur la chronologie, dans lesquels il a vivement critiqué l'ensemble de l'édifice de l'histoire scaligérienne. Selon lui, la plupart des « monuments de l'Antiquité » ont été réalisés bien plus tard ou sont des contrefaçons.

Piotr Nikiforovitch Krekshin (1684-1763) - secrétaire personnel de Pierre Ier. Il a écrit un livre dans lequel il critiquait la version acceptée aujourd'hui de l'histoire romaine. À l'époque de Krekshin, c'était encore « très frais » et n'était pas considéré comme quelque chose d'évident, comme c'est l'habitude aujourd'hui. Pour plus de détails, voir le volume « Le mystère de l'histoire russe », chapitre 2 :30.

Robert Baldauf - philologue allemand de la seconde moitié du XIXe siècle - début du XXe siècle. Privatdozent à l'Université de Bâle. Auteur du livre "Histoire et Critique" [1025:1] en quatre volumes. S'appuyant sur des considérations philologiques, il conclut que les monuments de la littérature « ancienne » ont une origine bien plus tardive qu'on ne le croit généralement.

Edwin Johnson (1842-1901) - historien anglais du XIXe siècle. Dans ses ouvrages [1214], [1215] il critique sérieusement la chronologie scaligérienne. Je pensais qu'il fallait le raccourcir considérablement. Pour plus de détails, consultez ce livre, chapitre 1.

Nikolai Alexandrovich Morozov (1854-1946) - un scientifique et encyclopédiste russe exceptionnel. A fait une percée dans la recherche en chronologie. A soumis de nombreuses critiques à la version scaligérienne de la chronologie et de l'histoire. Il a proposé des idées pour plusieurs nouvelles méthodes de sciences naturelles pour analyser la chronologie. En fait, la chronologie est devenue une science. Pour plus de détails, consultez ce livre, chapitre 1.

Wilhelm Kammeier (fin du XIXe siècle - 1959) - scientifique, avocat allemand. Il a développé une méthode pour déterminer l'authenticité des documents officiels anciens. J'ai découvert que presque tous les documents anciens et médiévaux d'Europe occidentale sont en fait des contrefaçons ou des copies ultérieures. Il a conclu que l'histoire ancienne et médiévale était falsifiée. A écrit plusieurs livres sur ce sujet.

Pour résumer, il faut dire que le caractère infondé de la chronologie scaligérienne est assez clairement indiqué dans les travaux des scientifiques des XVIIe-XIXe siècles. Une critique détaillée de la version scaligérienne de l'histoire a été donnée et une thèse a été formulée sur la falsification globale des textes anciens et des monuments antiques. Dans le même temps, personne, à l'exception de N.A. Morozov, n'a pu trouver le moyen de construire une chronologie correcte. Cependant, même lui n'a pas réussi à créer une version raisonnable de la chronologie correcte. Sa version s'est avérée timide et a hérité d'un certain nombre d'erreurs importantes dans la chronologie Scaliger-Petavius .

DEUXIÈME étape - la première moitié du 20e siècle. Cette étape doit sans aucun doute être associée au nom de N.A. Morozov. Pour la première fois, il a compris et formulé clairement l'idée fondamentale selon laquelle, dans une restructuration radicale, la chronologie scaligérienne a besoin non seulement d'une « antiquité profonde », mais aussi jusqu'au VIe siècle après JC. N.A. Morozov a appliqué un certain nombre de nouvelles méthodes scientifiques naturelles pour analyser la chronologie et a donné de nombreux arguments irréfutables en faveur de son idée profonde. Entre 1907 et 1932, N.A. Morozov a publié ses principaux ouvrages sur la révision de l'histoire de l'Antiquité [542], [543], [544]. Cependant, il croyait à tort que la chronologie était postérieure au 6ème siècle après JC. plus ou moins vrai. N.A. Morozov s'est arrêté, loin d'avoir atteint la fin logique. Pour plus de détails, voir le chapitre 1:3 de ce livre.

La TROISIÈME étape - la période de 1945 à 1973 - peut être conditionnellement caractérisée par le mot « silence ». La science historique a tenté de jeter dans l'oubli les recherches chronologiques de N.A. Morozov et de ses prédécesseurs. En Russie, le débat sur la chronologie s'arrête et une zone d'exclusion se crée autour des travaux de N.A. Morozov sur la chronologie. Et en Occident, la discussion se limite au cadre de l'hypothèse du « catastrophisme » d'I. Velikovsky.

La QUATRIÈME étape de 1973-1980 a commencé en 1973, lorsque A.T. Fomenko a développé un certain nombre de nouvelles méthodes empiriques et statistiques pour étudier la chronologie et, sur cette base, a créé une version chronologique corrigée des événements de l'Antiquité et du Moyen Âge. En particulier, il a découvert trois changements principaux dans la chronologie scaligérienne erronée d'environ 300, 1050 et 1800 ans. Selon le concept d'A.T. Fomenko, l'histoire écrite n'est connue qu'à partir des Xe-XIe siècles après

JC. Les résultats de Fomenko ont été publiés dans un certain nombre de revues scientifiques, tant en Russie qu'à l'étranger, en Occident.

Apparemment, pendant tout le temps où les travaux de N.A. Morozov étaient artificiellement plongés dans l'oubli, les historiens s'inquiétaient constamment de la possibilité de reprendre de telles recherches. Sinon, il est difficile d'expliquer le fait curieux qu'en 1977, c'est-à-dire lorsque les recherches d'A.T Fomenko et de ses collègues, mathématiciens de l'Université d'État de Moscou, en étaient encore chronologiquement au tout début, alors qu'il n'y avait pas encore une seule publication. sur ce sujet, dans la revue "Communist" a déjà publié un article du docteur en sciences historiques A. Manfred avec une condamnation sévère des "nouvelles méthodes mathématiques" de l'histoire. Les noms des auteurs des méthodes n'ont pas été mentionnés, même s'il est absolument clair de quoi il s'agit exactement et de qui. A. Manfred écrit : « Donnez-leur libre cours, ces « jeunes » scientifiques, ils bombarderaient le marché du livre de résumés de données numériques... Les « nouvelles » tendances nécessitent une analyse critique minutieuse et un dépassement. ILS GÉRENT LES PROGRÈS DE LA SCIENCE HISTORIQUE MONDIALE...>> ("Communiste", juillet 1977, n° 10, pp. 106-114.).

La CINQUIÈME ÉTAPE des années 1980-1990 se caractérise par le fait qu'à cette époque dans la presse scientifique, dans les revues spécialisées en mathématiques pures ou appliquées, commencent à paraître des articles décrivant les nouvelles méthodes de datation et les résultats obtenus avec leur aide dans le domaine des chronologie. Les premières publications sur ce sujet furent deux articles d'A.T. Fomenko, publiés en 1980, ainsi qu'une prépublication de M.M. Postnikov et A.T. Fomenko. En 1981, un jeune mathématicien, spécialiste de la théorie des probabilités et des statistiques mathématiques, G.V. Nosovsky, participe activement aux recherches sur la nouvelle chronologie. Au cours de cette période, plusieurs dizaines d'articles scientifiques ont été publiés sur des méthodes empiriques, statistiques et astronomiques indépendantes en chronologie. Ces articles ont été rédigés par A.T. Fomenko indépendamment ou en collaboration avec des mathématiciens : G.V. Nosovsky, V.V. Il faut dire que la recherche a été soutenue par le physicien académicien E.P. Velikhov, qui a présenté deux articles d'A.T. Fomenko, décrivant les méthodes et l'image globale des transferts chronologiques, et par le mathématicien académicien Yu.V. Prokhorov, qui a présenté deux articles de V.V. Kalachnikov, G.V. Nosovsky et A.T. Fomenko sur la datation de l'Almageste de Ptolémée dans les Rapports de l'Académie des sciences de l'URSS. Certains résultats importants ont été obtenus en collaboration avec T.N. Fomenko.

A.T. Fomenko a fait des présentations sur les nouvelles méthodes de datation lors des séminaires scientifiques mathématiques de l'académicien V.S. Vladimirov, de l'académicien A.A. Oleinik, du membre correspondant S.V. Yablonsky, ainsi qu'au séminaire scientifique sur l'histoire de l'académicien I.D. Il faut dire que l'historien académicien I.D. Kovalchenko, spécialiste de l'application des méthodes mathématiques à l'histoire, a traité les méthodes proposées avec un grand intérêt et a estimé que les historiens devraient avoir une compréhension plus approfondie des questions de chronologie.

Au cours de la période 1980-1990, A.T. Fomenko, G.V. Nosovsky, V.V. Kalachnikov ont fait à plusieurs reprises des présentations lors de conférences scientifiques mathématiques sur

les nouvelles méthodes de datation indépendante, voir « Les nombres contre les mensonges », préface de Fomenko.

La position de l'académicien A.N. Kolmogorov est intéressante. Lorsqu'A.T. Fomenko a présenté un rapport scientifique sur les nouvelles méthodes de datation lors de la 3e Conférence internationale de Vilnius sur la théorie des probabilités et les statistiques mathématiques en 1981, A.N. Kolmogorov est venu à ce rapport et l'a écouté dans son intégralité. De plus, pendant tout le reportage, soit une quarantaine de minutes, il s'est tenu debout dans l'allée. A.N. Kolmogorov a choisi un endroit pour qu'il ne soit pas visible depuis la salle, mais lui-même pouvait clairement voir et entendre ce qui se passait au tableau. Après le rapport, A.N. Kolmogorov est parti silencieusement et ne s'est pas approché de l'orateur. Il faut dire qu'à cette époque, A.N. Kolmogorov était déjà en assez mauvaise santé et rester debout pendant quarante minutes lui demandait probablement des efforts considérables.

Puis, déjà à Moscou, A.N. Kolmogorov a invité A.T. Fomenko chez lui et lui a demandé de lire certains de nos travaux sur le thème de la chronologie. Il a reçu un court résumé de 100 pages rédigé par A.T. Fomenko en 1979 et diffusé sous forme manuscrite jusqu'à sa publication en prépublication en 1981. En outre, A.T. Fomenko a remis à A.N. Kolmogorov un texte dactylographié plus détaillé de 500 pages sur ce sujet. Deux semaines plus tard, A.N. Kolmogorov a de nouveau invité A.T. Fomenko chez lui pour une conversation. Cela a duré environ deux heures. De la conversation, il est devenu clair qu'A.N. Kolmogorov s'est pleinement familiarisé avec les documents. Il avait beaucoup de questions. Tout d’abord, il était enthousiasmé par les parallélismes dynastiques entre les dynasties « anciennes », y compris bibliques, et médiévales. Il s’est dit effrayé par la possibilité d’une refonte radicale de nombreuses croyances modernes basées sur l’histoire ancienne. Il n’a aucune objection quant à l’essence des méthodes. En conclusion, A.N. Kolmogorov a rendu le texte de 500 pages à A.T. Fomenko, mais lui a demandé de lui remettre un résumé de 100 pages, ce qui a été fait.

À cela, il convient d'ajouter le message suivant reçu oralement par A.T. Fomenko de l'un des participants à la conversation décrite ci-dessous. Il y a quelque temps, le professeur M.M. Postnikov a proposé de publier dans la revue « Advances in Mathematical Sciences » un article passant en revue les recherches de N.A. Morozov sur la chronologie. Après cela, la conversation suivante a eu lieu entre les membres du comité de rédaction de la revue, parmi lesquels se trouvaient l'académicien P.S. Alexandrov et l'académicien A.N. Kolmogorov. A.N. Kolmogorov a même refusé de reprendre cet article, disant à peu près ce qui suit. L'article doit être rejeté. À une certaine époque, j'ai consacré beaucoup d'énergie à combattre Morozov. Mais quel imbécile nous regarderons s’il s’avère finalement que Morozov a raison », a ajouté N.A. Kolmogorov. L'article a été rejeté.

Cette conversation lève un coin du voile sur les événements d’il y a longtemps, lorsque les recherches de N.A. Morozov ont été interdites. Aujourd’hui, on essaie de nous convaincre que tout « s’est passé tout seul ». On dit que les recherches de N.A. Morozov étaient si inintéressantes que tout le monde les a vite oubliées. En fait, comme nous commençons à le comprendre, des forces considérables ont été lancées dans la lutte contre N.A. Morozov, puisque A.N. Kolmogorov devait y être impliqué. Il est également intéressant de noter que N.A. Kolmogorov a admis la possibilité que N.A. Morozov ait eu raison.

Immédiatement après nos premières publications sur la chronologie, en 1981, s'est tenue (le 29 juin 1981) une réunion du Département d'histoire de l'Académie des sciences de l'URSS, spécifiquement consacrée à la critique de nos travaux. Dans une lettre officielle envoyée par A.T. Fomenko, secrétaire scientifique du Département d'histoire de l'Académie des sciences de l'URSS, Ph.D. V.V. Volkov et le secrétaire scientifique du Conseil scientifique « Modèles fondamentaux du développement de la société humaine » du Département d'histoire de l'Académie des sciences de l'URSS, N.D. Loutskov ont notamment indiqué : « Le 29 juin 1981, sous la présidence de l'académicien adjoint -Secrétaire du Département, Académicien Yu.V. Une réunion du Département s'est tenue à Bromley... Vos conclusions ont été fortement critiquées par les spécialistes de six instituts de sciences humaines, ainsi que par les employés de l'Institut d'Astronomie de Sternberg." (8 mai 1984).

Parmi les interventions prononcées à la réunion de 1981, les rapports des historiens, membres correspondants, se sont distingués avec une acuité particulière. Académie des sciences de l'URSS Z.V. Udaltsova et le président de la commission E.S. E.S. Golubtsova a dirigé une commission spéciale d'historiens créée pour analyser nos œuvres. Sur la base des éléments de cette discussion, la presse historique a commencé à publier une série d'articles condamnant sévèrement notre travail.

Une « discussion scientifique » similaire s'est répétée à nouveau en 1998-1999, comme nous le verrons ci-dessous.

SIXIÈME ÉTAPE - après 1990. Elle peut être conditionnellement décrite comme « l'étape des livres selon la nouvelle chronologie ». À cette époque, des livres ont commencé à paraître sous forme imprimée, couvrant à la fois nos recherches sur la chronologie et les hypothèses fondées sur celles-ci sur ce à quoi ressemblait réellement l'histoire avant le XVIIe siècle. Le premier ouvrage publié sur ce sujet est celui d'A.T. Fomenko « Méthodes d'analyse statistique des textes narratifs et applications à la chronologie », Maison d'édition de l'Université d'État de Moscou, 1990. Ce livre est paru avec une préface de A.N. Shiryaev, président (en 1989-1991) de la Société internationale de statistique mathématique et de théorie des probabilités. Bernoulli, chef du département de théorie des probabilités et de statistiques mathématiques à l'Institut de mathématiques du nom. V.A. Steklov de l'Académie des sciences de Russie, plus tard - membre correspondant de l'Académie des sciences de Russie, chef du Département de théorie des probabilités de la Faculté de mécanique et de mathématiques de l'Université d'État de Moscou.

Il faut dire que le livre mentionné de Fomenko aurait dû être publié bien plus tôt. Il a été entièrement préparé pour publication par la maison d'édition de l'université de Saratov dès 1983-1984, sous la direction du candidat en sciences historiques S.A. Pustovoit (Moscou). Cependant, en juin 1984, la maison d'édition reçut de manière inattendue une lettre d'historiens de Léningrad (signée : chef du secteur d'histoire générale de la branche de Léningrad de l'Institut d'histoire de l'URSS, membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS V.I. Rutenburg, scientifique secrétaire candidat des sciences historiques T.N. Tatsenko, chef du groupe d'histoire des États les plus anciens sur le territoire de l'URSS et du monde antique, candidat des sciences historiques I.A. Shishova, secrétaire scientifique du candidat des sciences historiques I.V. En particulier, ils ont écrit que nos recherches sont « objectivement dirigées contre les principes fondamentaux de la science historique marxiste... Le secteur de l'histoire générale et le groupe de l'histoire des États les

plus anciens sur le territoire de l'URSS et du monde antique reconnaissent la publication de la monographie du prof. A.T.Fomenko "Introduction à la critique de la chronologie ancienne. Expérience en recherche statistique" COMPLÈTEMENT IMPOSSIBLE>>. Les auteurs de la lettre ont catégoriquement exigé l'arrêt de la publication du livre.

L’ensemble de livres était dispersé.

Après la sortie des trois premiers livres d'A.T. Fomenko : « Méthodes... » en 1990, « Critique de la chronologie traditionnelle de l'Antiquité et du Moyen Âge » en 1993 et « Chronologie globale » en 1993, il y a eu une certaine rupture. , après quoi des livres ont commencé à être publiés, reflétant l'état actuel de nos recherches sur la chronologie. C’est à cette époque qu’apparaît le terme « Nouvelle Chronologie ». C’est ce que nous appelons la chronologie qui a commencé à émerger grâce à l’utilisation de nouvelles méthodes de datation que nous avons développées. Elle est nouvelle dans le sens où elle est fondamentalement différente de la chronologie Scaliger-Petavius acceptée aujourd'hui. En fait, cela devrait s'appeler « Chronologie correcte ». Parce que toutes les principales erreurs de la chronologie Scaliger-Petavius y sont corrigées.

Une contribution majeure au développement de la nouvelle chronologie appartient au Dr. T.N. Fomenko, qui est co-auteur de nos recherches, notamment sur la datation des zodiaques anciens à l'aide de méthodes astronomiques et l'analyse de l'histoire de la bataille de Koulikovo. T.N. Fomenko est le co-auteur de nos livres « Le calendrier céleste des anciens », « Les racines russes du latin « ancien » et « Où es-tu, champ de Koulikovo ?

La publication de livres sur la Nouvelle Chronologie a été entreprise par plusieurs maisons d'édition de Moscou : Maison d'édition de l'Université d'État de Moscou, Maison d'édition du Centre éducatif et scientifique pour l'enseignement pré-universitaire de l'Université d'État de Moscou, Maison d'édition Nauka, Maison d'édition Faktorial , les éditions Kraft, les éditions Olimp, les - Anvik, les éditions Business Express, les éditions Rimis, puis les éditions AST (Astrel). À l'étranger, nos livres sur la chronologie ont été publiés en anglais et en russe par Kluwer Academic Press (Hollande), CRC-Press (USA), Edwin Mellen Press (USA), Delamere Publishing (Paris, Londres, New York).

À partir de 1995-1996, de nombreux articles ont commencé à paraître dans divers journaux et magazines discutant de nos livres sur la nouvelle chronologie. Ils ont souvent exprimé des points de vue opposés. Certaines personnes ont vraiment aimé nos livres, d’autres ont été très indignées. Au moins une centaine d’articles de ce type paraissent chaque année. Leur nombre a surtout augmenté en 1999-2000.

En 1998, sur la chaîne de télévision TVC, le studio « Author's Television » (ATV), dans le cadre de la célèbre émission « Night Flight » (animée par A.M. Maksimov), a tenu sept réunions avec l'économiste moscovite A.V. Podoynitsyn, membre du parti. groupe informel "Nouvelle Chronologie"". A.V. Podoynitsyn a parlé du contenu de notre recherche et a répondu en direct à de nombreuses questions des téléspectateurs. Les programmes ont suscité un grand intérêt.

En 1999-2001, dans plusieurs discours dans la presse et à la télévision, le champion du monde d'échecs G.K. Kasparov a soutenu une partie essentielle de la nouvelle chronologie,

ce dont nous lui sommes reconnaissants. Cependant, notre coopération avec G.K. Kasparov n'a pas fonctionné à l'avenir.

En 1999, l'éminent écrivain, sociologue, logicien et philosophe, professeur à l'Université d'État de Moscou A.A. Zinoviev nous a appelé. Après avoir lu nos travaux, il est arrivé à la conclusion que le concept que nous présentions était globalement correct et cohérent avec son analyse des falsifications historiques. A.A. Zinoviev a brièvement exposé ses idées à ce sujet dans la préface qu'il a écrite pour la nouvelle édition de notre livre « Introduction à la nouvelle chronologie », publiée en 2001 (Moscou, Kraft).

Depuis 1996, nos travaux sur la nouvelle chronologie ont commencé à être diffusés sur Internet sur plusieurs sites. Leur nombre est en constante augmentation. Il en existe actuellement une dizaine en Russie et au moins un en Allemagne. Nous souhaitons souligner le rôle exceptionnel du professeur E.Ya Gabovich (Allemagne) dans l'organisation du site Web allemand.

Récemment, le site chronologia.org est devenu particulièrement célèbre en Russie, au sein duquel il y a constamment une discussion animée sur la nouvelle (correcte) chronologie. Vous y trouverez les discours de ses partisans et de ses opposants. Actuellement, nous le considérons comme le site officiel de la Nouvelle Chronologie.

Dans les années 1990-1998, les historiens ont réagi assez lentement à notre travail. Seuls des articles individuels parurent dans des journaux et des magazines, dont les auteurs ne prétendaient même pas être scientifiques et se limitaient à exprimer leur désaccord. En 1998, la situation a changé. L'une des réunions du Présidium de l'Académie des sciences de Russie était spécifiquement consacrée à l'examen de nos recherches. Ensuite, une réunion spéciale du Bureau du Département d'histoire de l'Académie des sciences de Russie a été convoquée. Ensuite, il y a eu une discussion lors d'une réunion du Bureau du Département de mathématiques de l'Académie des sciences de Russie. Lors d'une réunion du Bureau du Département d'histoire de l'Académie des sciences de Russie, tout un « programme de lutte » contre la nouvelle chronologie a été proposé. Ce programme a commencé à être mis en œuvre de manière particulièrement vivante en décembre 1999, lorsqu'une grande conférence sous le titre significatif « Mythes de la nouvelle chronologie » a été organisée à la Faculté d'histoire de l'Université d'État de Moscou. La conférence s'est tenue sous le signe d'une condamnation catégorique de nos recherches et s'est terminée par une exigence de « conclusions organisationnelles ». Pour plus de détails, voir le livre « Changer les dates - tout change », annexe 4. Puis un processus plutôt intéressant a commencé. Les documents de cette conférence ont été publiés à plusieurs reprises, avec des variations mineures, sous différentes couvertures et sous différents titres. Apparemment, pour créer l'impression d'un volume d'« objections scientifiques ». Ils ont même commencé à publier une série spéciale de livres sous le titre général « Antifomenko ». Il existe déjà une douzaine de livres de ce type, qui se répètent (!). Il semble que leur nombre pourrait encore augmenter. Nous avons soigneusement examiné les critiques qui y sont exprimées. Il s'est avéré que nos adversaires n'ont pas proposé de nouvelles idées. Mais la forme de présentation du matériel est devenue plus « avancée » et scientifique. L'art de l'étiquetage s'est également amélioré. Nous avons rédigé une réponse détaillée, voir le livre « Changing Dates - Everything Changes », annexe 4, ainsi que le site chronologia.org, première page.

Relativement récemment, à partir de 1996, des livres de scientifiques allemands, par exemple Herbert Illig, ont commencé à paraître en Allemagne, qui prouvent l'erreur de la chronologie médiévale d'Europe occidentale. Il est vrai que ces travaux ne reconnaissent pas la véritable ampleur du problème. Leurs auteurs estiment qu'il est possible de se contenter de corrections locales de la chronologie scaligérienne, en ne la modifiant que légèrement à un endroit ou à un autre. C'est une erreur. En même temps, le côté critique des œuvres allemandes est assez intéressant. On note par exemple le livre d'Uwe Topper « The Fictional History of Europe » sur la falsification de l'histoire, ainsi que le livre « The Crash of C-14 » de Bloss et Nimitz, consacré à la datation au radiocarbone.

Ces dernières années, nos travaux sur la Nouvelle Chronologie ont commencé non seulement à susciter de l'intérêt, mais aussi à donner lieu à d'autres études basées sur nos résultats dans le domaine de la chronologie et sur notre reconstruction de l'histoire universelle.

Notons d'abord les livres d'auteurs tels que V.A.Nikerov, J.Tabov, E.Ya.Gabovich, N.I.Khodakovsky, N.A.Milyakh, L.I.Bocharov, N.N.Efimov, I M. Chachukh, I. Yu. Une annexe intéressante au livre de J. Tabov a été rédigée par I. R. Musina. Les travaux des auteurs répertoriés exposent les idées de la Nouvelle Chronologie et apportent un certain nombre de nouvelles considérations et ajouts. I.I. Kurinnoy a obtenu de nombreux résultats importants. Nous en avons inclus quelques-uns en annexe de nos livres. De plus, I.I. Kurinnoy a écrit deux de ses propres livres qui présentent un grand intérêt.

Le site chronologia.org publie une collection électronique d'articles sur la Nouvelle Chronologie sous notre direction. De nombreux numéros ont déjà été publiés. La collection contient de nombreuses œuvres intéressantes. Leurs auteurs : A.B. Verevkin, J. Tabov, N. Tomov, D. Dimkova, A.N. Tyurin, S.V. Chesnokov, N.D. Gostev et autres.

Parallèlement, nos œuvres ont donné lieu à de nombreuses imitations et « reconstructions », souvent totalement infondées. Même si certains d’entre eux contiennent de bonnes idées. Par exemple, A.M. Zhabinsky écrit ses livres dans le sillage de notre travail. Certains d’entre eux sont intéressants, mais il convient de noter les étranges tentatives d’A.M. Zhabinsky de se faire passer pour le créateur d’une méthode prétendument nouvelle en chronologie sous le nom publicitaire de « l’onde sinusoïdale de Zhabinsky ». En fait, nous ne parlons que de l’application de nos résultats à l’histoire de l’art, accompagnés d’une certaine représentation graphique de ceux-ci, présentée comme une « découverte ». Récemment, A.M. Zhabinsky s'est tourné vers le genre des romans historiques basés sur la Nouvelle Chronologie. Ce qui n’est peut-être pas une si mauvaise chose.

Les livres d'Uwe Topper peuvent être classés comme des ouvrages purement critiques qui ne contiennent pas de tentatives sérieuses pour corriger la chronologie, mais soulignent certaines erreurs et incohérences dans la version scaligérienne. De tels livres sont également utiles, même si nous considérons que cette étape est déjà franchie.

Les travaux de S.I. Valyansky et D.V. Kalyuzhny sur ce qu'on appelle la « Chronotronique » méritent une mention particulière - un terme scientifique étrange inventé par S.I. Valyansky et D.V. Kalyuzhny eux-mêmes. Nous considérons que leurs « activités » font plus de mal que de bien à la Nouvelle Chronologie. Les premiers livres de S.I. Valyansky et D.V. Kalyuzhny n'étaient essentiellement qu'un récit libre, et pas toujours correct, des idées de

N.A. Morozov. Mais S.I. Valyansky et D.V. Kalyuzhny ont présenté leurs écrits comme de nouvelles découvertes qui ont fait progresser la théorie de Morozov. Ce qui, nous le répétons, est inexact et a induit certains en erreur. Il est bien plus utile de lire Morozov lui-même qu'un tel « récit ». Bien entendu, les livres de Morozov ne sont pas populaires. Ils s'adressent principalement aux chercheurs et non au public. Un bon récit de Morozov, adapté au grand public, a été donné par le célèbre mathématicien, le professeur M.M. Postnikov, dans le livre « Étude critique de la chronologie du monde antique ». Ce livre est basé sur un texte écrit par A.T. Fomenko et A.S. Mishchenko (voir aussi Préface de M.M. Postnikov).

Récemment, S.I. Valyansky et D.V. Kalyuzhny, ayant apparemment épuisé les possibilités de plagiat, se sont en fait éloignés du sujet de la chronologie ancienne et se sont tournés vers le journalisme moderne.

Mentionnons un certain nombre de livres dont les auteurs croient peut-être sincèrement qu'ils sont engagés dans la Nouvelle Chronologie, mais qui ont en fait peu ou pas de rapport avec la chronologie scientifique. À cet égard, mentionnons les livres sur ce qu'on appelle « l'histoire multivariée ». Le terme a été introduit par leur auteur, le mathématicien A.K. Guts. À notre avis, la « théorie de la multivariance » n'a pas de sens profond. Il s'agit là d'un pur jeu de l'esprit, plutôt lié à la philosophie, et certainement pas à la chronologie.

Disons quelques mots sur l'auteur de plusieurs livres et propagandiste de la Nouvelle Chronologie, professeur de sciences géologiques et minéralogiques I.V. Davidenko. Il a fait un certain nombre d'observations précieuses que nous avons utilisées, en faisant référence à lui. C'est lui qui a attiré notre attention sur l'idée d'utiliser le béton dans la construction égyptienne antique, ainsi que sur les travaux de J. Davidovich sur ce sujet. Cependant, dans les livres et les déclarations de I.V. Davidenko, ainsi que des pensées et des idées précieuses, on peut trouver des déclarations totalement infondées. A titre d'exemple, citons son idée d'une inondation qui aurait frappé l'Eurasie à la FIN du Moyen Âge et l'aurait presque entièrement noyée. Il s'agit essentiellement d'une variante du même « catastrophisme ». Et tout comme son modèle occidental, le « catastrophisme russe » est utilisé de manière démagogique dans la lutte contre la Nouvelle Chronologie. Nous ne parlons pas de I.V. Davidenko lui-même, qui est probablement sincère. Cependant, de telles déclarations de sa part nuisent à la Nouvelle Chronologie.

Exprimons notre point de vue sur l'état actuel du site newchrono.ru, qui fait désormais partie du projet « Civilisation », dont le directeur est le professeur, docteur en sciences chimiques Ya.A. L'histoire du site newchrono.ru est la suivante. Nous l'avons créé à l'origine pour discuter des problèmes de chronologie sur Internet. D'où le nom même du site newchrono – abréviation de « New Chronology ». Cependant, au bout d'un an ou deux, le site est devenu complètement hors de notre contrôle et a été capturé par des personnes dont les objectifs étaient complètement différents : une lutte cachée contre la Nouvelle Chronologie, une propagande d'idées qui n'ont rien à voir avec la chronologie ou la science en général, substitution du sens même du terme Nouvelle Chronologie et le remplir de pensées qui nous sont étrangères. Et aussi des tentatives persistantes pour « diriger la Nouvelle Chronologie ». À savoir, attribuer les titres pompeux de « novochronologues de premier plan » à un certain nombre de personnes qui, en fait, ne comprennent pas la chronologie, mais ont appris tout ce qu'elles savent sur ce sujet grâce à un rapide coup d'œil à nos travaux.

Ici, on ne peut manquer de noter les activités de J.A. Kesler. Ses livres, remplis d'un mélange de nombreuses citations cachées de nos œuvres - naturellement, sans référence à nous - et de ses propres pensées, généralement grossières et vagues, sont présentés comme le dernier mot non seulement sur la Nouvelle Chronologie, mais sur une soi-disant projet beaucoup plus vaste et important appelé " Civilisation ". En fait, il n'y a rien d'autre au cœur de ce projet qu'une vaine démagogie. À notre avis, le projet Civilisation n'est pas scientifique et vise à s'éloigner du problème chronologique. Aujourd'hui, il sert aussi d'une sorte de « piège » pour ceux qui souhaitent sincèrement participer à des recherches chronologiques. Ils tentent d'éteindre leurs efforts et d'orienter leurs intérêts dans la « bonne direction ». Il faut dire que, contrairement à S.I. Valyansky, D.V. Kalyuzhny et quelques autres, les activités de J.A. Kesler et du projet Civilisation sont bien mieux organisées et beaucoup plus sophistiquées. Il s'agit en réalité d'une sorte de projet majeur dirigé contre la Nouvelle Chronologie sous le couvert de ses « amis ».

Conscients de cela, nous avons exigé que la direction du projet Civilisation change le nom newchrono.ru afin de ne pas induire les gens en erreur. Cependant, nous avons été refusés. À notre avis, la direction du projet « Civilisation » mène une lutte consciente contre les idées de la Nouvelle Chronologie.

Récemment, certaines de nos idées ont lentement commencé à atteindre certains historiens « particulièrement avancés ». Il y a là un drôle de phénomène. Après avoir assimilé l'une de nos idées, certains d'entre eux commencent à la considérer comme la leur et publient des livres dans lesquels ils nous grondent et en même temps s'attribuent le mérite de nos résultats. Donnons un exemple.

À la toute fin de l'année 2000, la maison d'édition moscovite « Veche » a publié un livre des archéologues professionnels A.A. Bychkov, A.Yu. Nizovsky et P.Yu. Un tiers du livre est consacré à la bataille de Koulikovo. Les auteurs décrivent en détail l'archéologie de ce lieu de la région de Toula, que les historiens appellent aujourd'hui le « champ de Koulikovo ». On dit qu'il n'y a pas une seule découverte archéologique confirmant qu'il y ait eu ici Koulikovo ou toute autre bataille médiévale majeure.

En conséquence, A.A. Bychkov, A.Yu. Nizovsky et P.Yu. Chernosvitov concluent que le champ de Kulikovo était situé dans un endroit complètement différent. Ensuite, ils mentionnent notre reconstruction selon laquelle la bataille de Koulikovo a eu lieu sur le territoire de Moscou. Après quoi ils déclarent « avec autorité » que notre reconstruction n'est « pas convaincante » ET PUIS ils présentent « leur propre reconstruction », dans laquelle le champ de Koulikovo est situé sur le territoire de Moscou (!?). Cette version s'appelle la version de A.A. Bychkov, l'un des auteurs du livre. Répétons-le : soit les historiens nous grondent avec les derniers mots, soit, comme A.A. Bychkov, par exemple, ils s'attribuent sans vergogne le mérite de nos résultats. Et parfois, ils font les deux avec compétence en même temps.

Il faut dire que les livres d'A.A. Bychkov contiennent effectivement par endroits des éléments intéressants : des extraits de sources anciennes, etc. Cependant, lorsque A.A. Bychkov tente de comprendre ce qui s'est passé dans l'histoire et propose sa propre reconstruction, les choses ne vont pas au-delà d'un raisonnement vague et peu convaincant.

Cet exemple montre que certains historiens, et notamment les archéologues qui travaillent directement avec le matériel de fouille original, se rendent parfois compte de l'inexactitude de la version scaligérienne et sentent la justice de notre reconstruction. Mais ils ne peuvent pas l'admettre à haute voix pour des raisons purement « d'atelier ». En conséquence, les tentatives commencent à offrir quelque chose qui leur est propre, ce qui ne coïncide ni avec notre reconstruction ni avec la version scaligérienne. Mais rien ne marche pour eux. Le fait est qu'il n'existe qu'une seule vérité historique et, apparemment, on la retrouve généralement dans nos œuvres.

L'une des orientations de la lutte contre la Nouvelle Chronologie consiste à tenter d'inonder le marché du livre de littérature de mauvaise qualité sur ce sujet. Il s'agit, par exemple, de quelques livres de l'auteur populaire de romans policiers modernes A.A. Bushkov. Se faisant passer pour un « chercheur indépendant », il réécrit des fragments de nos livres et inculque en même temps au lecteur l'idée qu'en général nous avons tort. Ici, nous semble-t-il, il y a non seulement une volonté de « conduire » sur un sujet qui intéresse beaucoup, mais aussi une lutte tout à fait consciente avec la Nouvelle Chronologie, une volonté de changer de cap.

Une autre direction importante et assez sérieuse dans la lutte contre la Nouvelle Chronologie, qui s'est récemment répandue de plus en plus, est la déformation délibérée des idées principales de la Nouvelle Chronologie et leur présentation essentiellement sous une forme caricaturale et extérieurement sous une forme académique solide. L'existence du Grand Empire russe médiéval des XIIIe-XVIe siècles, que nous avons découvert, est perçue de la manière la plus douloureuse par certains de nos adversaires. Cette découverte est la clé pour comprendre l'histoire du passé. Elle bouleverse de nombreuses idées profondément ancrées dans la conscience de l'homme moderne. Cela dérange certaines personnes. Cela se ressent très clairement dans un certain nombre de livres parus sur le marché entre 2004 et 2011. Il s'agit de parodies déguisées de notre reconstruction, dont les auteurs reviennent sans cesse pour eux sur le thème brûlant du Grand Empire. Ils essaient par tous les moyens de le déformer, de le remplacer, de le remplir d'un contenu complètement différent - apparemment plus agréable pour eux. Tel est, par exemple, le livre de V.V. Makarenko « D'où vient la Nouvelle géographie du monde antique ». Il s'agit d'un volume volumineux de 650 pages, rempli de nombreux tableaux et autres documents scientifiques. Le livre a été clairement écrit à partir de nos travaux dans un but provocateur : confondre le lecteur en lui proposant une reconstruction de l'histoire qui ressemble à la nôtre, mais qui n'a en fait rien de commun avec elle. On parle beaucoup de l'Empire. Dans ce cas, notre terminologie est utilisée, mais le sens est complètement déformé. Considérons, par exemple, la « carte générale du monde antique » placée à la page 35 de ce livre, où toute la géographie ancienne et médiévale est transférée au désert des deux rives de la mer Rouge. Bien entendu, nous apprécions que de tels efforts soient déployés pour combattre la Nouvelle Chronologie. Après tout, publier un tel livre, rempli d'absurdités sur six cent cinquante pages, il faut bien le penser, n'était pas si facile. Apparemment, nous avons beaucoup offensé quelqu'un. Notre conseil est de ne pas trop vous inquiéter.

La catégorie des livres qui déforment notre reconstruction de l'histoire du Grand Empire comprend la création récente d'A.Z. Sinelnikov sous le titre publicitaire « L'Empire médiéval des Juifs ». Ce n'est clairement pas un hasard si le titre fait écho au titre de notre livre « Empire ». L'auteur commence par se déclarer notre partisan et prétend même défendre la

Nouvelle Chronologie contre les attaques des historiens traditionalistes. Mais ensuite il commence à « développer » certaines des idées que nous avons exprimées – principalement l'idée dela classe financière de l'Empire – dans la « bonne clé ». De notre point de vue, les considérations proposées par A.Z. Sinelnikov sont vagues et se résument en réalité à un ensemble de citations. Bien sûr, A.Z. Sinelnikov a parfaitement le droit d'exprimer ses propres pensées, mais il doit clairement séparer son raisonnement de la Nouvelle Chronologie. Le mélange de nos idées et de nos termes crée la fausse impression que le livre a été écrit conformément à la Nouvelle Chronologie, à sa pointe. En fait, à notre avis, le livre est faible.

Nous n'énumérerons pas les petites tentatives visant à combattre la Nouvelle Chronologie d'une manière ou d'une autre par la manipulation, la substitution, l'égarement du lecteur, diverses sortes d'« inoculations idéologiques » ou simplement l'écriture de textes boueux soi-disant basés sur la Nouvelle Chronologie (V.T. Polyakovsky et autres) .

Nous considérons qu'il est totalement inacceptable qu'on nous attribue des déclarations qui ne figurent pas dans nos livres, ou qu'elles parlent au nom de la Nouvelle Chronologie sans notre consentement. Nous avons une attitude extrêmement négative à l'égard de l'utilisation du terme que nous avons introduit et du concept même de Nouvelle Chronologie pour promouvoir des points de vue qui nous sont étrangers.

LES TENTATIVES VISANT À REMPLACER LES FONDEMENTS D'UNE NOUVELLE CHRONOLOGIE (CORRECTE) PAR DES OBSERVATIONS SECONDAIRES DE NATURE LINGUISTIQUE OU HISTORIQUE PEUVENT ÊTRE TROMPEUSES ET CRÉER UNE ILLUSION COMME SI ELLES CONSTITUENT LE CONTENU OU LES PREUVES DE LA NOUVELLE CHRONOLOGIE . CE N'EST PAS VRAI. LA BASE DE NOTRE CONCEPT EST, PREMIÈREMENT, LES MÉTHODES DE RENCONTRE MATHÉMATIQUE-STATISTIQUE ET ASTRONOMIQUE.